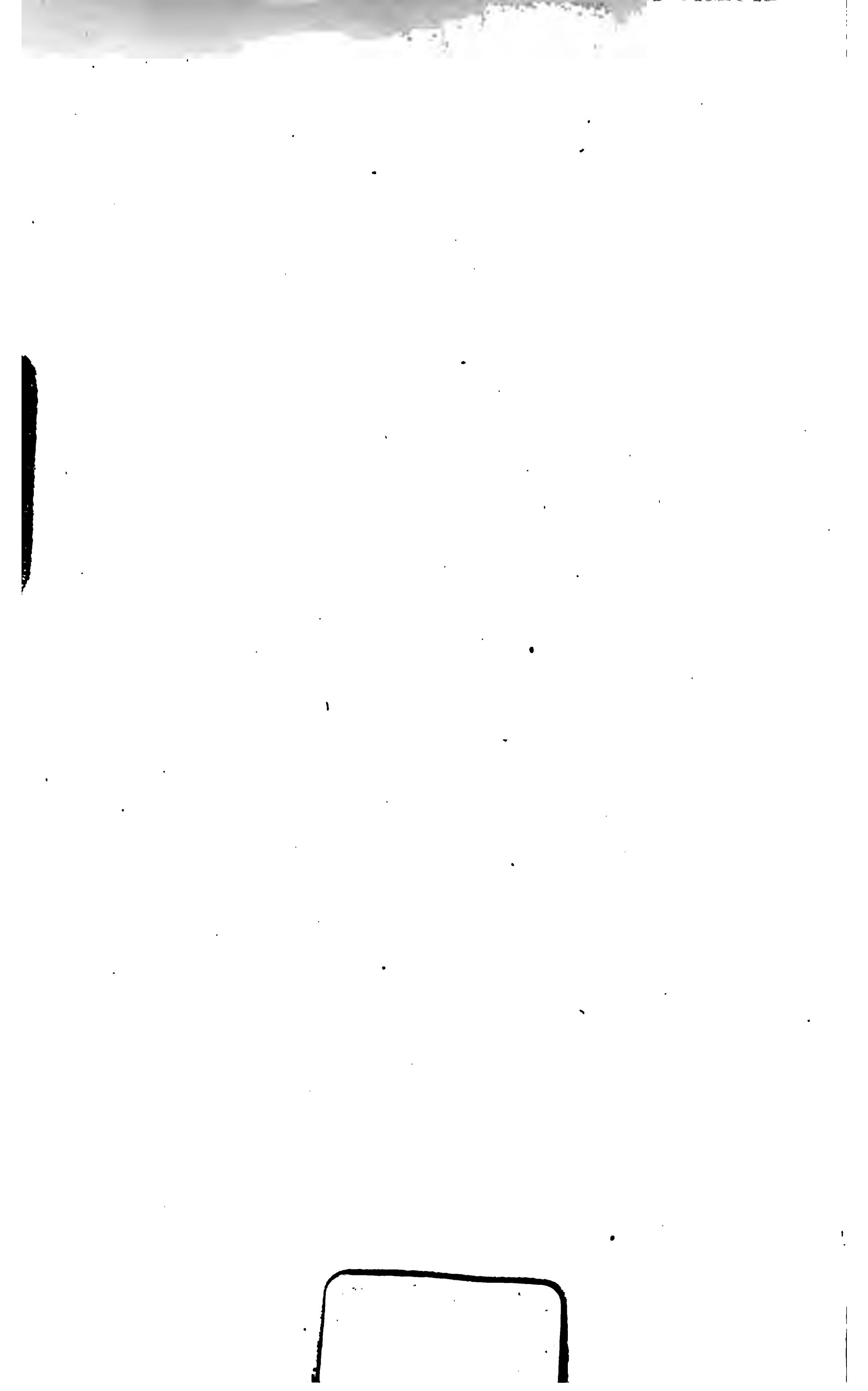




E. de la Ferrière
15 7bre 189

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE)

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. SOULIÉ, DUSSIEUX, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ,
DE MONTAIGLON

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

DUC DE SAINT-SIMON

PUBLIÉES

PAR M. FEUILLET DE CONCHES

TOME CINQUIÈME

1694. — 1695. — 1696

PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, Nº 56

—

1855

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE)

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. SOULIÉ, DUSSIEUX, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ,
DE MONTAIGLON

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

DUC DE SAINT-SIMON

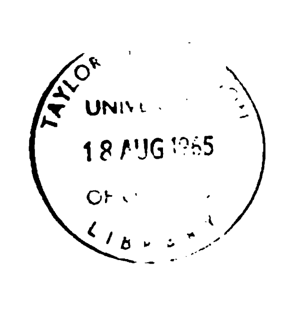
PUBLIÉES

PAR M. FEUILLET DE CONCHES

TOME CINQUIÈME
1694. — 1695. — 1696

PARIS
FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE
RUE JACOB, N° 56

1855


TAYLOR
UNIV
18 AUG 1965
OF
LIB

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON.

ANNÉE 1694.

Samedi 1er mai, à Trianon. — Le roi a fait dire à MM. de Vendôme par M. de Barbezieux qu'il falloit qu'ils se rendissent à Pignerol le 15 de ce mois. — Le roi a dit à M. le maréchal de Joyeuse qu'il le destinoit à servir cette année en Allemagne avec M. le maréchal de Lorges. — Madame la princesse d'Épinoy et mademoiselle de Melun couchèrent hier ici, et y couchent encore aujourd'hui; les deux autres dames qu'on a retenues sont madame de Roquelaure et madame de Dangeau. Le roi s'est promené ce soir sur le canal, et a été jusqu'à la Ménagerie voir faire collation à Monseigneur et aux princesses qui feront ce soir médianoche. — Madame de Barbezieux s'est trouvé fort mal aujourd'hui; les médecins qui sont auprès d'elle ont demandé du secours. Madame la duchesse d'Uzès sa mère, qui s'est enfermée avec elle, auroit fort souhaité que Duchesne, médecin de messeigneurs les enfants de France, l'eût vue; mais le roi n'a pas voulu le permettre. — Monseigneur alla le matin au Pecq voir une course de chevaux; le cheval de M le grand prieur gagna celui de M. le comte de Brionne.

Dimanche 2, à Versailles. — Le roi dîna à Trianon et n'en partit que le soir pour venir ici; il en est si content qu'il a résolu d'y retourner au premier jour et d'y demeurer plus longtemps. — MM. de Vendôme se désistent du procès* qu'ils avoient renouvelé pour l'ancienneté du duché de Vendôme; ils ont présentement une prétention bien plus grande et veulent faire revivre des lettres patentes accordées par Henri IV à M. de Vendôme, leur grand-père; ces lettres patentes portent qu'ils marcheront immédiatement après les princes du sang et précéderont tous autres princes et ducs dans toutes les cérémonies publiques, particulières et militaires; ces lettres ont été registrées au parlement sans aucune modification (1). — L'abbé de Bentivoglio mourut subitement à l'Arsenal, après avoir entendu la messe; il avoit quatre-vingt-six ans passés; il laisse deux abbayes qui lui valoient 20,000 francs; la plus considérable, qui est celle de Saint-Valery, est affermée 14 ou 15,000. — Madame la princesse de Conty la mariée vint dîner avec le roi.

* Le procès intenté par M. de Vendôme contre ses anciens pour le rang de la première érection de Vendôme en faveur du père du roi de Navarre, et grand-père de Henri IV, se commença d'abord fort civilement, et dans la suite produisit une pique et des paroles fort vives entre MM. d'Elbeuf et de Vendôme, qui lui reprocha que son père avoit mieux aimé n'être pas chevalier de l'ordre que passer après lui, et lui remit la déclaration que Henri IV fit enregistrer un mois avant sa mort, qui donnoit la préséance à M. de Vendôme et à sa postérité avant tous pairs et princes, immédiatement après les princes du sang partout, à quoi M. d'Elbeuf répliqua fort vertement, et le fit souvenir du peu de durée de ce rang, que M. de Vendôme ayant voulu prendre aux obsèques de Henri IV, M. de Guise, le prenant par le bras, lui avoit dit que cela étoit bon hier, mais non pas aujourd'hui, et l'avoit obligé à marcher dans son rang d'ancienneté de pair, dans lequel état les choses étoient demeurées depuis. M. le Grand, qui se trouva présent, mit le holà avec peine; mais, une heure après, M. de Vendôme alla

(1) Henri IV donna ces lettres à M. de Vendôme, son fils, en 1610, un mois avant sa mort. (*Note de Dangeau.*)

trouver M. du Maine, et lui représenta si bien son intérêt et celui de sa postérité, qu'il résolut de ne pas négliger une occasion si favorable; c'est ce qui produisit la déclaration du roi, qui mit les bâtards et MM. de Vendôme partout immédiatement après les princes du sang, qui parut incontinent après. Le roi la régla avec le premier président de Harlay, qui l'avertit et M. du Maine, pour la sûreté de son rang, de laisser toujours des différences au parlement entre les princes du sang et les bâtards, et de se contenter de la préséance au-dessus de tous les autres pairs et d'honneurs qui les distinguassent d'eux; et ce fut à cette occasion que ce magistrat eut parlé d'être fait chancelier quand la place vaqueroit, parce qu'il entra en bon courtisan dans tout ce qui pouvoit plaire au roi et à M. du Maine, qui n'étoit en tout qu'un avec madame de Maintenon; mais il ne laissa pas de mourir de dépit de ce que cette parole ne lui fût pas tenue. Le roi pria M. le duc et M. le prince de Conty d'aller avec M. du Maine chez les présidents à mortier et les doyens des chambres, et cette visite se fit avec apparat. Pour les ducs, le roi parla à l'archevêque de Reims, qui leur écrivit une lettre par ordre du roi, pour leur notifier la chose le jour de la réception de M. du Maine, et les prier, de la part du roi, de s'y trouver comme il s'y trouva lui-même, et assez gaiement. M. de la Trémoille, qui, non plus que les autres, n'étoient pas de même, lui dit publiquement que c'est qu'il ne se soucioit guère du rang des archevêques de Reims, mais que pour lui il se soucioit fort de celui des ducs de la Trémoille.

M. du Maine fut donc reçu le 8, presque tous les ducs qui étoient à Paris présents, qui n'avoient osé ne s'y pas trouver, mais pas un, excepté M. de Reims, ne l'ayant vu, ni lui ayant fait aucun compliment; il prêta serment précisément en tout comme les pairs, et prit sa place entre M. le prince de Conty et M. de Reims. Le premier président lui ôta son bonnet moins qu'aux princes du sang, et le nomma par son nom de pairie comme les autres pairs et ne nomme point les princes du sang. Il entra et sortit par le même chemin des pairs dans le parquet, et ne le traversa point comme font les princes du sang. Le tout fut pour tous les bâtards revêtus de pairie comme pour lui, et il eut après un huissier devant lui jusqu'à son carrosse toutes les fois qu'il venoit au parlement; les princes du sang en ont deux, et les pairs n'en ont qu'un, et le jour de leur réception seulement; mais en sortant de séance ils vont en rang jusqu'au delà de la grande salle, et ont alors un huissier qui marche jusque-là devant eux; mais s'il en sort un séparement, il n'en a point. Les pairs ont toujours été reçus à la grande audience aux hauts siéges, leur avocat plaidant et l'avocat général plaidant après et concluant, là le premier président va, le bonnet à la main, le long des bancs demander les avis, et cette forme a

constamment duré jusqu'à la mort de Louis XIII. Quelque temps après, M. de Monaco, qui s'étoit donné à la France en 1642, qui en avoit été fait duc et pair et reçu chevalier du Saint-Esprit par Louis XIII, devant Perpignan, vint à Paris pour se faire recevoir duc et pair. C'est le premier qui ait jamais eté reçu aux bas siéges. Le parlement, profitant des troubles d'une minorité qui lui attiroit de grands ménagements, en profita pour recevoir les pairs aux bas siéges comme il y reçoit les officiers du parlement. Là le premier président demande les avis en nommant de sa place, et ne se découvre que pour les présidents à mortier de magistrats. Le même esprit qui lui avoit fait entreprendre de changer la réception des pairs de l'audience au rapport, et des hauts siéges aux bas, lui fit hasarder de traiter les pairs comme les conseillers, sur le bonnet, et de se fortifier des princes du sang par cette différence qu'ils mirent entre eux et les princes du sang, à qui le bonnet continua d'être ôté; tout cela passa par une introduction graduelle, habile, choisie et suivie, et s'établit enfin et donna lieu à d'autres entreprises subitement et peu à peu inventées, usitées, puis établies de fait comme le changement de la réception. Ce fut de la sorte que les présidents à mortier avoient usurpé d'opiner aux lits de justice avant les pairs; de là ils vinrent à opiner avant les princes du sang, enfin, avant Monsieur et avant même la reine régente, et ces abus durèrent jusqu'en...., que le roi, ayant mis les pairs et les présidents à mortier contradictoirement et vu leurs mémoires imprimés, jugea solennellement en faveur des pairs, ce qui s'est toujours depuis exécuté. La mortification fut telle pour le parlement que le roi ne voulut pas que le bonnet et les autres moindres nouveautés que celles-là fussent alors agitées, faisant espérer de les décider dans les suites. Comme le bonnet étoit d'autant plus étrange que le chancelier l'ôte aux pairs, au conseil, et au parlement quand il s'y trouve, cette question se remit en mouvement quelques années après. Dans ces temps-là M. d'Uzès ayant répondu couvert à une réception, le roi en prit prétexte de ne vouloir pas juger sur ce que les pairs avoient entrepris de se faire justice à eux-mêmes. M. le Prince, qui étoit bien aise de se conserver cet avantage sur les pairs et de faire sa cour au parlement, qu'il cultivoit fort pour ses affaires, y contribua sourdement tant qu'il put, et à la fin l'intérêt des bâtards mit un entier obstacle à finir l'indécence de cette nouveauté.

M. de Rohan n'avoit pas imaginé jusqu'alors la chimère de la première érection de Rohan, et n'y a pas songé depuis. Il étoit même alors et fut toujours un des plus vifs opposants contre M. de Luxembourg sur une chimère semblable.

Lundi 3, *à Versailles*. — Le roi nomma M. le Premier

pour suivre Monseigneur en Flandre ; M. de Villequier, qui a son régiment en Flandre, servira de gentilhomme de la chambre. — Le roi me fit défendre de suivre Monseigneur à l'armée, et m'ordonna de m'en aller aux eaux pour songer à ma santé. — Madame la maréchale de Grancey mourut à Paris ; elle étoit dame d'honneur de Mademoiselle, et madame de Marey, sa fille, en fait les fonctions pour elle, et demeurera en cette place ; mais la maréchale, outre cela, avoit été nommée pour gouvernante de mademoiselle de Valois, et cette charge-là est à remplir. — On croit qu'on va faire revivre en faveur de M. le duc du Maine la pairie du comté d'Eu, qui est une des plus anciennes du royaume, et le roi donnera une déclaration en faveur de M. le duc du Maine, son fils, encore plus favorable que celle que Henri IV avoit faite en faveur de M. de Vendôme, et il précèdera au parlement tous les pairs ecclésiastiques aussi bien que les laïques.

Mardi 4, à Versailles. — Le roi, après la chasse, s'alla promener à Trianon. Monseigneur prit médecine. — Madame de Barbezieux mourut à Versailles, regrettée de tout le monde (1) ; on emmena M. de Barbezieux à sa petite maison de l'Étang, et il ne reviendra que samedi au retour de Marly. — Par les nouvelles de Hollande du dernier du mois passé, on y attend incessamment le prince d'Orange ; mais il n'est point encore parti d'Angleterre. — Il a passé devant Calais plusieurs vaisseaux de guerre anglois et hollandois qui vont apparemment à l'île de Wight, où la flotte ennemie se doit assembler.

Mercredi 5, à Marly. — Le roi vint ici l'après-dînée ;

(1) « La petite vérole, qui n'a pas moins régné cette année que les fièvres malignes, a emporté dans ce même temps madame la marquise de Barbezieux, âgée seulement de vingt ans. Elle avoit tout ce qu'on peut souhaiter en une femme pour la rendre aimable, et, pour vous faire son éloge en peu de mots, je vous apprendrai que le roi a dit en parlant d'elle, que M. de Barbezieux ne perdoit pas seul à cette mort, mais que toute la cour y perdoit aussi. » (*Mercure* de mai, page 78.)

il n'y étoit point venu dans tout le carême ni depuis Pâques. Madame la duchesse de Montfort est de ce voyage. — M. le duc du Maine prendra samedi sa séance au parlement; il aura beaucoup des traitements qu'on fait aux princes du sang, mais, en beaucoup de choses aussi, il ne sera traité que comme pair, car il prêtera le serment ordinaire. Il ne passera point dans le parquet, et le premier président, en lui demandant son avis, le traitera de comte d'Eu. On ne nomme les princes du sang par aucune qualité. Les traitements de prince du sang qu'on lui fera seront que le premier président le haranguera au nom du parlement, qu'il lui ôtera son chapeau en lui demandant son avis. M. du Maine, avant d'être reçu, ira voir le premier président, tous les présidents au mortier, les avocats généraux, le procureur général, le doyen du parlement et le rapporteur; mais il les fera avertir avant que d'y aller; il n'ira voir aucun des ducs.

Jeudi 6, *à Marly*. — Le roi et Monseigneur allèrent courre le cerf dans la forêt de Marly, et revinrent dîner ici. — Le roi a parlé à M. l'archevêque de Reims sur le rang qu'il veut que M. le duc du Maine ait au parlement. L'archevêque lui a répondu qu'il se tiendroit honoré de passer après M. le duc du Maine et a parlé si sagement et si honnêtement que le roi a été fort content de lui. Ensuite M. l'archevêque est allé chez M. du Maine, et lui a confirmé les mêmes choses qu'il avoit dites à S. M. Le roi l'a chargé de faire dire à tous les autres ducs qu'ils lui feroient plaisir de se trouver au parlement samedi à la réception de M. du Maine; et il y a quelques ducs qui se sont plaints de l'archevêque, et qui ont dit qu'il vouloit tirer auprès du roi tout le mérite de leur obéissance en cette occasion ici. Le roi a parlé aux princes du sang et ils se trouveront tous trois à la réception au parlement.

Vendredi 7, *à Marly*. — Le roi s'est fort promené tous ces jours ici dans ses jardins devant et après souper; mais, ce soir, il s'est senti un peu de mal au pied; il n'est point

sorti. Monseigneur a joué avec les princesses jusqu'à deux heures du matin. — Monsieur a donné à madame de Marey les deux charges qu'avoit madame la maréchale de Grancey sa mère. — M. du Maine est allé à Paris faire toutes les visites qu'il doit faire pour la réception de demain; le rang qu'il va prendre au parlement est aussi pour M. le comte de Toulouse quand il aura une pairie, et pour tous leurs enfants mâles qui en auront; et le roi fait mettre dans les lettres patentes qu'il leur donne pour cela des termes encore plus forts que ceux qui sont dans les lettres patentes de Henri IV pour M. de Vendôme.

Samedi 8, à Versailles. — Le roi revint ici de Marly en chassant. Monseigneur partit l'après-dînée, et alla coucher à Choisy, où il mena M. de Vendôme, M. de Montmorency, M. de Roquelaure, M. de Sainte-Maure et moi. M. le duc de Chartres, M. le Duc, M. le prince de Conty et M. le grand prieur l'y vinrent trouver le soir. — M. le duc du Maine fut reçu au parlement. M. le premier président le harangua, et, après qu'il eût prêté son serment, le premier président lui dit : « Monsieur le comte d'Eu, pair de France, allez prendre votre place entre M. le prince de Conty et M. l'archevêque duc de Reims. » Tous les pairs qui étoient à Paris, à Versailles ou à Marly, se sont trouvés au parlement, excepté le duc de Rohan et le duc de la Force. Le duc de Rohan a écrit au roi pour le prier de l'excuser à cause des prétentions qu'il a d'une ancienneté plus grande au parlement que le rang qu'il y tient à cette heure; il voudroit avoir le rang, du jour que la duché de Rohan a été érigée, et ne s'en pas tenir aux lettres qu'eut M. de Chabot son père.

Dimanche 9, à Versailles. — Les troupes de l'armée de Flandre commenceront à s'assembler le 19 de ce mois en deux endroits, sur la Haisne et sur la Sambre. Le maréchal de Villeroy ira commander le corps qui campera sur la Haisne, et M. Rosen ira commander celui de la Sambre. On fera herber la cavalerie jusqu'à la fin du

mois. — M. de la Châtre épousa à Paris mademoiselle de Lavardin; la noce se fit chez M. de Lavardin, père de la fille. — M. de Prado, Portugais, gendre du maréchal de Villeroy, a été banni de Portugal pour avoir tué un officier de justice en ce pays-là. Il est venu se réfugier en France avec un de ses parents nommé le comte d'Atalaya, qui étoit mêlé dans la même affaire que lui; ils serviront tous deux, cette année, de volontaires auprès du maréchal de Villeroy.

Lundi 10, *à Versailles.* — Après dîner, dans le cabinet du roi, se firent les fiançailles de mademoiselle de Soubise avec le comte de Calhéta, fils du comte de Castelmelhors, qui a été autrefois favori du roi Alphonse de Portugal et que j'ai vu depuis retiré en Angleterre, fort bien avec la reine Catherine. M. le cardinal d'Estrées fit la cérémonie; M. le duc de Rohan la fiança comme étant chargé de la procuration du comte de Calhéta. — On eut nouvelle que le prince Louis Antoine de Neubourg, maître de l'ordre Teutonique en Allemagne, qu'on nomme par abus grand maître (1), est mort à Liége, où il étoit coadjuteur*. Il avoit été élu évêque il y a quelques jours par la faction opposée au prince Clément. Il étoit, outre cela, coadjuteur de Mayence, et avoit l'abbaye de Fécamp en France, que le roi lui avoit donnée dans le temps que le duc de Neubourg son père, depuis électeur palatin, étoit dans les intérêts de la France. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici voir tous les princes et princesses du sang sur la mort de feu madame la Princesse; ils ne leur avoient jamais rendu aucune visite depuis qu'ils sont en France. M. le Duc et M. le prince de Conty revinrent de Choisy pour recevoir la visite. — Madame vint de Paris à Choisy; elle y arriva à neuf heures du matin, courut le loup avec Monseigneur, et y demeura à

(1) La grande maîtrise étoit en Prusse, et est à l'électeur de Brandebourg. (*Note de Dangeau.*)

se promener toute la journée dans les jardins, et ne s'en retourna que le soir après souper. — Le roi achète le palais d'Orléans qu'on nomme ordinairement le Luxembourg; il paye pour madame de Guise 400,000 francs que Mademoiselle lui avoit laissés à payer pour des récompenses de domestiques. Le roi ne donne point d'argent comptant, mais il donne des rentes sur l'hôtel de ville. Outre cela le roi donne une grosse pension à madame de Guise, qu'on croit qui sera de 10,000 écus, et le roi lui laisse l'habitation de toute la maison sa vie durant. Le roi avoit déjà deux sixièmes sur cette maison, qui étoient les parts de feu madame la duchesse de Savoie et de madame la grande-duchesse. Le roi donnera ce palais à un des enfants de monseigneur le Dauphin.

* La note sur la qualité de chef de l'ordre Teutonique n'est pas exacte : voici le fait en deux mots. Cet ordre, comme ceux du Temple et des Hospitaliers, l'un cruellement éteint sous Philippe le Bel et Clément V, l'autre devenu Rhodes, puis Malte, doit son institution aux guerres saintes en Orient, et eut comme eux le concours du pape et des princes, la règle de Saint-Augustin, et l'objet de la noblesse est de combattre les infidèles. Sa bulle d'établissement est de 1191, de Célestin III, sous la protection de l'empereur Henri VI de Souabe, fils de l'empereur Frédéric Barberousse, et les libéralités de Charles-Auguste [sic], roi de France de la Terre sainte. Il passa en Allemagne, et eut les terres dont ils pouvoient chasser les païens, par un don d'un duc de Masovie en Pologne. Ils s'emparèrent de la Livonie, de la Courlande, de la Prusse, et s'étendirent jusqu'en Moscovie, dans cet État qui donnoit jalousie à leurs voisins. Ils établirent un maître outre le grand maître; celui-ci, se trouvant de la maison de Brandebourg et fils de la sœur de Sigismond, roi de Pologne, se fit protestant et souverain de la Prusse, qu'il tenoit comme grand maître, élu en 1510, dont il fit hommage au roi de Pologne, son oncle, qui consentit à ce changement. C'est la Prusse ducale qu'Albert mit ainsi dans la maison sous la mouvance de la Pologne, et dont le dernier électeur de Brandebourg a su s'affranchir jusqu'à s'en faire reconnoître roi par toute l'Europe. Le maître de l'ordre, Gothard Kettler, d'une maison du duché de Berg, s'accommoda des biens dont il put disposer de l'ordre, et eut la Courlande en souveraineté du roi Sigismond de Pologne, la tenant en mouvance de cette couronne, à condition de réunion à elle, faute de posté-

rité, qui a duré jusqu'à présent et possédé la Courlande, et celui-là se fit aussi protestant. Ce qu'il y avoit de biens de l'ordre répandus en diverses provinces d'Allemagne subsista. Cela est divisé en douze provinces, et l'ancien commandeur de chaque province a voix pour élire le grand maître, à qui tout l'ordre est soumis. Ce grand maître, qui est d'ordinaire fils ou frère d'un prince considérable d'Allemagne, a sa résidence à Mariendal en Franconie et 60,000 livres de rente : tel étoit celui dont la mort a donné lieu à ce petit éclaircissement.

Mardi 11, *à Trianon.* — Le roi n'alla point tirer et vint ici tout droit. Monseigneur revint de Choisy et arriva ici sur les sept heures. Madame la duchesse de Chartres y coucha. Il n'y a d'hommes logés à Trianon que le chambellan, le premier gentilhomme de la chambre et le premier médecin. On fait un détachement de la garde du roi de Versailles qui vient tous les soirs à l'entrée de la nuit à Trianon, et s'en retourne le matin à Versailles. — M. le maréchal de Lorges avoit sur sa charge de capitaine des gardes du corps un brevet de retenue de 100,000 écus ; le roi le lui a augmenté de 200,000 francs ; ainsi il a présentement 500,000 francs de retenue, qui est la somme que lui a coûté la charge. — Le roi donna à la fille de M. de Soubise, le jour de ses fiançailles, un collier de perles de 10,000 écus, que l'on a acheté à l'inventaire de la vieille madame de Chavigny ; le roi fait de ces sortes de présents-là aux filles dont les pères ont les traitements de princes *.

* Le roi ne fait des présents de noces qu'aux enfants de ses ministres. Le premier président du parlement en a souvent obtenu sur cet exemple. On ne voit point qu'il en ait fait à la fille de M. le Grand, qui épousa le fils de M. de Monaco, à qui ce mariage valut le rang de prince, ni même à la fille de M. le Prince, qui épousa M. le prince de Conty. Du reste, le roi fait de ces présents à qui bon lui semble.

Mercredi 12, *à Trianon.* — Le roi, sur les quatre heures, alla tirer ; mais il fut fort peu dehors et revint ici se promener dans ses jardins avec les dames. — La vieille madame de Lavardin est morte ; elle étoit tombée

en enfance il y a déjà quelque temps; elle étoit de la maison de Rostaing. Il y a huit jours que dans sa famille ils savoient sa mort; mais ils ne l'ont point voulu dire que le mariage de mademoiselle de Lavardin ne fût fait. — Le roi a fait Julien brigadier d'infanterie; on lui avoit fait espérer cette grâce-là quand il quitta le commandement des barbets pour entrer dans le service du roi. Il y a encore d'autres brigadiers de cavalerie et d'infanterie faits; mais on ne les nommera qu'en campagne. — M. l'abbé de Caumartin fut reçu samedi à l'Académie françoise à la place de M. l'abbé de Lavau.

Jeudi 13, *à Trianon.* — Le roi se promena le soir dans ses jardins avec les courtisans; il s'amuse les soirs après souper à voir jouer Monseigneur et les princesses. Monsieur et Madame vinrent dîner avec le roi et s'en retournèrent de bonne heure à Paris. Quand ils viennent dîner ici, les dames d'honneur des princesses s'en vont dîner à Versailles, afin qu'il n'y ait pas trop de monde à la table. — M. de Liancourt a vendu le régiment de la marine 51,000 francs à M. de Talleyrand, qui avoit autrefois traité de celui de M. de Boufflers; mais le marché ne s'acheva point. — On retient ici, tous les soirs, quatre dames pour tenir compagnie aux princesses; c'étoient hier mesdames d'Épinoy, de Villequier, de Saint-Géran, et mademoiselle de Melun; aujourd'hui c'étoient la duchesse du Lude, mesdames d'O, de Beringhen et de Nangis.

Vendredi 14, *à Trianon.* — Le roi ne sortit point de Trianon; il se promena toute la journée dans ses jardins. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Chartres s'étoit trouvée un peu incommodée mercredi; elle retourna coucher à Versailles, mais elle se porte fort bien présentement et est revenue ici. — Mardi dernier, l'ambassadeur Vénier, qui s'en retourne en son pays, vint rendre visite à Versailles à M. le duc du Maine et à M. le comte de Toulouse, conduit par l'introducteur des am-

bassadeurs; il leur a rendu, par ordre de la république, les mêmes honneurs qu'il rend aux princes du sang. Le nonce les avoit été voir l'année passée, par ordre du pape; il n'y a point encore d'autres ambassadeurs qui leur aient rendu cet honneur-là.

Samedi 15, *à Trianon.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et Monseigneur courut le cerf. — Le roi a ordonné à Monseigneur et à tous les généraux de ne lui point envoyer de courriers cette année que pour les affaires de la dernière importance; il y a des années où la dépense des courriers a monté à 500,000 écus; le roi compte que par là on en épargnera près de la moitié. Le roi fait encore d'autres retranchements. Il y a déjà quelque temps qu'on a donné congé à tous les ouvriers des Gobelins (1) et qu'on ne paye plus l'Académie des sciences et la petite académie que M. Bignon avoit fait établir pour la description des arts. — L'évêque de Tréguier mourut subitement à Paris en faisant des visites à la place Royale.

Dimanche 16, *à Trianon.* — Le roi donna toute l'après-dînée des audiences; il entretint longtemps M. de Luxembourg, et ensuite M. le maréchal de Lorges, qui prit congé de lui. — On apprit la mort de M. de Coligny; il est mort de maladie à Reims; il y a déjà quelque temps qu'il n'étoit plus dans le service. Sa veuve, qui est fille de Lassey, n'a point d'enfants, et elle aura peine à retirer son bien; il ne reste plus de garçons de la maison de Coligny (2). — Le prince d'Orange a fait quatre ducs

---

(1) *Voy.* p. 83 de la *Notice historique sur les Manufactures impériales de tapisseries des Gobelins et de tapis de la Savonnerie*, par A. L. *Lacordaire*, 1 vol. in-8°, 1853. — Il y est dit, entre autres détails, qu'à la suite de la fermeture des ateliers, vingt et un ouvriers durent s'engager dans l'armée française, vingt-trois se rendirent en Flandre, leur pays natal, et les autres furent employés à la manufacture de tapis de Beauvais. Les travaux reprirent aux Gobelins en 1696.

(2) « En lui, dit le P. Anselme, finit cette illustre maison qui avoit produit de si grands hommes et qui subsistoit depuis près de sept siècles. » (*Histoire généalogique et chronologique*, etc.; tome VII, page 159).

en Angleterre, qui sont le comte Damby, qu'il avoit déjà fait marquis, il y a quelque temps, le comte de Bedford, le comte de Shrewsbury et le marquis de [Hartington] que nous avons connu en France sous le nom de milord Cavendish.

Lundi 17, *à Trianon*. — Le roi se plaît fort dans cette maison ici, et n'en partira que d'aujourd'hui en huit jours. — On a appris que le prince d'Orange s'étoit embarqué pour passer en Hollande, le 5 de ce mois; mais on n'a pas encore nouvelle qu'il y soit arrivé. — Il y a des avis de Constantinople qui portent que le Grand-Seigneur a déposé le grand-vizir et qu'il y a mis en sa place Ali-Pacha; il paroît même par ces nouvelles que les ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande ont quelque espérance de renouer les négociations de paix avec la Porte; ils ajoutent même que le Tékéli auroit quelque envie de s'accommoder avec l'empereur. Nous doutons fort de ces nouvelles-là, parce que nous ne les avons point par M. de Castanière, notre ambassadeur, qui est à Andrinople.

Mardi 18, *à Trianon*. — La commission qu'a M. le maréchal de Choiseul, expédiée par M. de Barbezieux, est pour commander les troupes en Bretagne et en Normandie; outre cela il a une commission expédiée par M. de Châteauneuf pour commander en Normandie avec l'autorité de gouverneur. — Le roi alla se promener avec les dames à Noisy, où il fait faire une garenne pour monseigneur le duc de Bourgogne. Monseigneur se promena sur le canal avec les princesses. — L'abbé Milon, présentement évêque de Condom, a traité de sa charge d'aumônier du roi avec l'abbé Turgot à qui le roi en a promis l'agrément quand il se seroit fait prêtre. Les aumôniers du roi, qui ont acheté leurs charges comme avoit fait l'abbé Milon, ont permission de les vendre quand ils sont faits évêques; mais ceux à qui le roi les a données ne les doivent pas vendre.

Mercredi 19, *à Trianon*. — Le roi prit médecine, et travailla l'après-dînée avec ses ministres; il tient ses conseils ici tout comme à Versailles, et y mène la même vie. Monseigneur alla se promener sur l'eau avec les princesses; il y avoit un bateau où étoit la musique du roi. — On a nouvelles que l'électeur de Saxe est mort de la petite vérole; une dame de sa cour dont il étoit amoureux, et que l'empereur avoit fait comtesse pour l'amour de lui, étoit morte quelques jours auparavant du même mal, et il ne l'avoit point quittée durant sa maladie. Nous avions vu M. l'électeur en France, il n'y a pas longtemps. Durant la vie de l'électeur, il se faisoit appeler ici le comte de Barbi; il n'a point d'enfants; il ne laisse qu'un frère, qui succède à l'électorat et que nous avons vu en France aussi.

Jeudi 20, *à Trianon*. — L'affaire de M. de Vendôme est réglée, et sur les lettres qu'eut son grand-père de Henri IV; il aura rang au parlement devant tous les pairs, même les ecclésiastiques; il sera après M. du Maine. Le roi a trouvé bon que M. l'archevêque de Reims, premier des pairs, représentât ses raisons; et, le roi ayant voulu passer par-dessus, l'archevêque n'a point voulu insister et est allé faire des compliments à M. de Vendôme, et l'a assuré qu'il se trouveroit à sa réception. Elle ne se fera point encore de trois semaines, et M. de Vendôme ne partira point pour l'Italie que cela ne soit entièrement terminé. — Les troupes commencent à s'assembler en Flandre, mais on met l'infanterie dans des villages, et l'on fait différents camps pour la cavalerie, qui herbera jusqu'à la fin du mois.

Vendredi 21, *à Trianon*. — Le roi donne à MM. de Matignon, de Beuvron, lieutenant de roi de Normandie, et à M. de Lavardin, lieutenant de roi de Bretagne, des commissions de lieutenants généraux pour servir dans l'armée du maréchal de Choiseul, et ils prendront jour de la date de leur commission de lieutenant de roi —

On a nouvelle que le chevalier de Chamillart a ramené à Dunkerque trois frégates et dix-sept bâtiments marchands chargés de blé. Il en étoit parti au commencement de ce mois, et étoit allé à Flekeren en Norwége; il a trouvé en revenant une escadre de dix vaisseaux anglois qui auroient aisément pu prendre le convoi. On croit que c'est le prince d'Orange qui passoit en Hollande, et qui n'a pas voulu interrompre sa route. — Il vient tous les jours ici des dames que les princesses envoient quérir à dîner et à souper; mais il n'y en a point couché de ce voyage ici.

Samedi 22, à Trianon. — Le roi a pris du quinquina depuis sa purgation, et cessera de le prendre demain; il s'est promené dans ses jardins après avoir été à la chasse. — On a nouvelles de Liége que la maladie contagieuse continue; il y est mort trois chanoines depuis la mort du grand maître. Méan, qui est grand doyen, persiste toujours à ne point reconnoître le prince Clément; il veut faire une nouvelle élection en faveur de l'évêque de Breslau ou de l'évêque d'Augsbourg, frère du grand maître. On mande aussi de ce pays-là que Tzerclaes, qu'ils ont fait prince depuis peu en Flandre, est à l'extrémité; c'est lui qui commande les troupes dans Liége et qui est chef du parti du prince Clément. On n'a point de nouvelles que la cour de Rome ait encore pris aucun parti sur cette affaire-là. — Les deux cents mousquetaires qui doivent servir dans l'armée de Monseigneur en Flandre sont partis aujourd'hui; c'est Artagnan qui les commande.

Dimanche 23, à Trianon. — Le roi donna, ces jours passés, 50,000 écus sur la maison de ville au petit Renaud, capitaine de vaisseau et ingénieur, qui prit, il y a deux mois, un vaisseau anglois richement chargé; il avoit même apporté au roi une cassette pleine de diamants bruts, qui n'étoit pas estimée plus que le roi lui a donné. — On a nouvelle que le prince d'Orange est arrivé en Hollande le 17 de ce mois. — On mande d'Allemagne

que le comte de Tinghen, gouverneur de Mayence, est mort. On mande aussi la mort de l'évêque de Wurzbourg. — M. de Noailles, qui est arrivé en Roussillon, presse pour qu'on fasse partir les vaisseaux qui sont à Toulon, où le maréchal de Tourville est arrivé par terre; et on attend incessamment de ses nouvelles, car on le croit à la mer présentement.

Lundi 24, *à Versailles.* — Le roi eut, le matin, un courrier du maréchal de Tourville, qui est à la mer avec les dix-huit vaisseaux qui sont à Toulon; on croit que leur ordre est d'aller sur les côtes de Catalogne. — Le roi est parti de Trianon après dîner, est allé à la chasse et est retourné à Versailles. — Monseigneur alla coucher à Choisy; il y a mené M. le prince de Conty, M. de la Trémoille, le chevalier de Tilladet, Livry, d'Antin, Sainte-Maure et moi; MM. de Vendôme y doivent venir demain. — Monsieur et Madame revinrent à Versailles. — Le chevalier de Bezons, maréchal de camp, épousa hier à Paris mademoiselle le Menestrel, nièce de M. du Metz, garde du trésor royal; on lui a donné en mariage 200,000 francs d'argent comptant.

Mardi 25, *à Versailles.* — La flotte ennemie est à la mer; et on croit qu'ils ont embarqué treize bataillons et quinze cents chevaux; ils font courrir le bruit qu'ils veulent faire une descente; et sur toutes nos côtes on est bien préparé à les recevoir. — On a nouvelles d'Écosse que le château de Basse, qui tenoit encore pour le roi d'Angleterre, s'étoit enfin soumis au prince d'Orange; il ne reste plus rien au roi d'Angleterre dans ses trois royaumes. — M. de Luxembourg et M. le maréchal de Villeroy prirent congé du roi; ils attendront Monseigneur à Maubeuge.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le parlement a jugé que la déclaration donnée par Henri IV en faveur de M. de Vendôme devoit avoir son plein et entier effet. Il n'y a point eu d'opposition; tous les présidents à mortier y

assistèrent. MM. de Vendôme ont été les voir, eux et tous les conseillers de la grande chambre, sans les faire avertir; ils en ont usé en cela comme en usent tous les autres ducs. M. de Vendôme sera reçu dès que la semaine de la Pentecôte sera passée; le parlement ne s'assemble point cette semaine-là. — Madame la princesse de Conty alla dîner à Choisy avec Monseigneur. Le roi et la reine d'Angleterre y allèrent sur les six heures, et y firent collation. Monseigneur et madame la princesse de Conty y demeurèrent à souper, et en repartirent à onze heures pour venir coucher ici.

Jeudi 27, *à Versailles.* — Le roi d'Angleterre a ôté à milord Milford la place de premier ministre qu'il avoit auprès de lui avec son entière confiance. Il y avoit à Saint-Germain une cabale fort opposée à lui, et, outre cela, tous les serviteurs que le roi d'Angleterre conserve en ce pays-là accusoient ce milord de n'être pas assez fidèle au roi son maître. On croit que le milord Greffin, nouvellement arrivé de Londres, a achevé de déterminer S. M. B. à ce changement dans son conseil. — On mande de Flandre que M. le prince d'Orange assemble ses troupes vers Loo. — Le roi envoie à Rome M. Vaillant (1), et lui donne 8,000 francs pour son voyage; il y va pour rendre compte à M. le cardinal de Janson de tout ce qui s'est passé à Liége dans ces dernières élections, et de toutes les démarches qu'a faites à Huy M. le cardinal de Bouillon pour s'y opposer et en empêcher la validité. Vaillant a toujours été auprès de M. le cardinal de Bouillon à Huy.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Hier matin on descendit à Paris la châsse de Sainte-Geneviève; il y avoit dans le mandement de M. l'archevêque que c'étoit pour avoir de la pluie et pour tout ce qui étoit nécessaire aux besoins de l'État, et cela même en des termes très-forts. Monsieur

(1) Vaillant est un avocat fameux. (*Note de Dangeau.*)

alla à Paris pour voir la procession. Toutes les chambres souveraines suivent la châsse; depuis l'année 1675 on ne l'avoit point descendue; il y avoit une affluence de peuple extraordinaire. Dès le soir même il plut et pleut encore. M. l'abbé de Sainte-Geneviève, à cette cérémonie, a la droite sur M. l'archevêque, et ils donnent tous deux les bénédictions; M. l'archevêque, à cause de sa mauvaise santé, se faisoit porter en chaise découverte par quatre porteurs. On fit arrêter les châsses (1) devant l'endroit où étoit Monsieur.

Samedi 29, *à Versailles*. — Le roi fit ses dévotions et l'après-dînée il fut toujours enfermé avec le P. de la Chaise, et le soir il alla se promener dans ses jardins. — Le roi a donné l'archevêché de Bourges à M. l'abbé de Gesvres *; cet archevêché vaut entre 25 et 30,000 livres de rente. Le roi n'a pas accoutumé de donner les archevêchés à des abbés; il choisit d'ordinaire un évêque. Le roi a donné l'évêché de Tréguier à l'abbé de Kervilio, Breton, qui saura la langue des peuples de son diocèse. Le roi choisit toujours des Bretons pour les évêchés de Basse-Bretagne. Le roi ne donnera pas sitôt les abbayes vacantes; il les garde pour en faire distribuer le revenu aux pauvres des pays où les abbayes sont situées, et en six mois de temps les abbayes vacantes produiront plus de 80,000 francs. Il y avoit trois abbayes de filles où le roi a nommé des abbesses. Par le concordat, le roi est obligé de donner les abbayes vacantes au bout de six mois, à faute de quoi le pape y pourroit pourvoir en avertissant le roi trois mois devant.

* L'abbé de Gesvres avoit été du temps à Rome camérier d'honneur d'Innocent XI, homme de caprice, et qui avoit tellement pris goût pour lui qu'on ne doute point qu'il n'eût été cardinal sans aucune recommandation, si l'éclat arrivé avec la France ne l'eût obligé d'y revenir, et

(1) Les châsses de sainte Geneviève et de saint Marcel, évêque de Paris, étaient portées ensemble.

c'est ce qui lui valut enfin ce siége. Il avoit pris beaucoup des manières italiennes, et songea toujours depuis à devenir cardinal. Il en fut souvent fort près, et à la fin l'est devenu avec la nomination des deux compétiteurs de Pologne en 1719. Mais la malédiction y a été telle que depuis sa promotion il n'a voulu aller à aucun conclave, puis à pas une cérémonie, enfin plus à la cour, et à peine faire quelques visites dans Paris et ne voir presque personne dans sa maison. Jamais aux cérémonies de l'ordre; en un mot parvenu si persévéramment au comble de ses vœux, c'est pour se repaître les yeux de son habit rouge au fond d'une entière solitude, et se tenir toujours pour malade. Il n'a jamais résidé et à peine songé qu'il eût un diocèse : c'est le seul qui y eût accoutumé le feu roi.

Dimanche 30, *jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Monseigneur fit ses dévotions le matin. L'archevêque de Reims officia à la grande messe des chevaliers. L'après-dînée, le roi entendit le sermon de l'abbé Riquetti. Le soir, après souper, Monseigneur fut enfermé avec le roi, et, à deux heures après minuit, il partit dans le carrosse de madame la princesse de Conty, qui doit le mener jusqu'au Bourget. Il sera demain au soir à Guise; il y trouvera les mousquetaires et un détachement des gardes du corps qui le meneront mardi à Maubeuge. Il dînera demain à Compiègne chez M. Phélypeaux, intendant de l'Ile de France.

Lundi 31, *à Marly.* — Madame la princesse de Conty revint à Versailles après avoir conduit Monseigneur jusqu'au Bourget, où elle le vit monter en chaise, à quatre heures du matin; il doit être arrivé de bonne heure à Guise. — Le roi partit de Versailles à cinq heures pour venir ici où il doit demeurer jusqu'à samedi. Madame la Duchesse ne sera point de ce voyage; elle s'en va avec M. le Prince et madame la Princesse à Chantilly conduire M. le Duc, d'où il ne partira que vendredi. M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse prirent congé du roi à sept heures pour partir le lendemain à la pointe du jour. On garde pour eux sur la route les chevaux qui ont mené M. le Dauphin. M. le duc de Chartres est parti

à deux heures de Saint-Cloud après avoir dîné avec Monsieur, Madame, madame de Chartres et Mademoiselle, qui l'ont été conduire jusque-là; il va coucher à Noyon et rejoindra demain Monseigneur à Maubeuge.

Mardi 1er *juin, à Marly.* — Le roi se promena le matin dans ses jardins, et le soir il alla se promener avec les princesses et les dames en carrosse dans la forêt, et marqua un lieu où il veut dîner jeudi après la chasse. Il n'y a à ce voyage ici de personnes qui n'ont point accoutumé d'y venir que M. le duc de la Force, à qui on croit qu'on sera obligé de faire la grande opération au premier jour; hier il ne se croyoit point malade. — La vieille madame de Sainctot est morte à Paris; elle avoit quatre-vingts ans passés. — On a nouvelles de Vienne que l'empereur donne son armée de Hongrie à commander au comte de Caprara; le duc de Croy y servira sous lui, quoi qu'il la commandât l'année passée. Le prince Eugène de Savoie a été fait maréchal de camp général, et ira commander les troupes allemandes en Piémont en la place du comte de Caprara.

Mercredi 2, *à Marly.* — Le roi tint le conseil le matin avec ses ministres, qui vinrent pour cela de Versailles ici ; et l'après-dînée S. M. alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. On croit que LL. MM. BB. récompenseront milord Milford de quelque nouveau titre. Quoi qu'ils lui ôtent la place de leur premier ministre, ils ne laissent pas de paroître contents de lui ; on ne doute pas que sa place ne soit donnée à milord Middleton. — Le duc d'Aumont, quoiqu'il soit en année de premier gentilhomme de la chambre du roi, est parti pour s'en aller à son gouvernement de Boulogne; le roi lui a promis de le faire revenir ici achever son année dès que les flottes angloise et hollandoises seront rentrées dans leurs ports.

Jeudi 3, *à Marly.* — Le roi courut le cerf dans la forêt de Marly, et ensuite il y dîna avec Monsieur et avec les dames, sous des arbres, dans une route où il avoit fait

accommoder son dîner; il n'avoit voulu qu'on lui menât qu'un surtout. Madame, après la chasse, revint dîner ici avec les princesses et les autres dames qui y étoient demeurées. — Sur les huit heures du soir M. le marquis de Noailles arriva, qui apporta au roi la nouvelle d'une victoire complète que son armée de Catalogne, sous les ordres de M. le duc de Noailles, a remportée contre l'armée d'Espagne commandée par le marquis de Villéna, duc d'Escalone. Nous avons plus de deux mille cinq cents prisonniers, et beaucoup de drapeaux, et tout le bagage des ennemis; il n'y a point d'étendards, parce que les Espagnols n'en ont qu'un au plus à leurs escadrons. On croit que les ennemis, outre leurs prisonniers, ont bien perdu cinq mille hommes à cette action; nous n'y avons perdu que trois cents hommes, parmi lesquels sont le petit du Bourg, maréchal de camp, la Salle, brigadier et mestre de camp d'un des régiments de dragons du cardinal de Furstemberg. Druy, qui commandoit notre cavalerie est considérablement blessé à la tête. M. le duc de Noailles loue fort tous les officiers généraux, surtout le vieux Chazeron; les carabiniers, à la tête desquels il étoit, ont commencé le combat, et le chevalier de Courcelles qui les commande s'y est fort distingué (1).

Vendredi 4, à Marly. — Hier au soir, au coucher du roi, arriva Chapiseau, un des majors de la marine, qui apporta au roi la nouvelle de la jonction des vaisseaux que M. le comte de Château-Renaud a amenés de Brest avec les vaisseaux que M. de Tourville a amenés de Toulon; ils se sont joints dans la baie de Roses. M. de Château-Renaud n'a été que sept jours à venir de Brest au

(1) « Le 3 de ce mois, le roi, ayant reçu le soir la nouvelle de la victoire que son armée commandée par M. le maréchal de Noailles avoit remportée sur le Ter, écrivit beaucoup après souper, étant à Marly, et eut la nuit mauvaise, ce que j'attribue à l'application qui lui avoit échauffé la tête avant son coucher. » (*Journal de la santé du roi*, par Fagon.)

détroit (1); jamais flotte n'avoit fait ce trajet là si vite. Le comte de Château-Renaud a pris dans sa route quelques vaisseaux marchands anglois par lesquels il a su que quatre gros vaisseaux de guerre espagnols revenoient pour passer le détroit après avoir porté quelques troupes en Catalogne, et effectivement le comte de Château-Renaud les a rencontrés par le travers de Tortose. Il les força d'aller échouer à la côte, et, après avoir sauvé les matelots, ils brûlèrent les corps de leurs quatre vaisseaux qui étoient depuis cinquante jusqu'à soixante et seize pièces de canon. Cette action s'est passée le 21 et le 22 de mai; le roi fut fort content du bon compte que lui a rendu Chapiseau. — Parmi les prisonniers que nous avons faits en Catalogne, il y a le commandant de la cavalerie d'Espagne, quelques sergents-majors et quelques colonels.

Samedi 5, *à Versailles.* — Le roi revint le soir de Marly. Madame la duchesse est revenue de Chantilly. — Madame Stoppa* est morte à Paris. M. Stoppa a 100,000 livres de rente, et l'avoit autrefois épousée par amour — La joie du peuple de Paris sur la victoire de Catalogne a beaucoup augmenté quand ils ont appris que le combat s'étoit donné le même jour et à la même heure qu'on avoit fait descendre la châsse de Sainte-Geneviève à Paris. La bataille s'est donnée à un lieu qu'on appelle Verge, entre Girone et Palamos, sur la rivière du Ter, que nos troupes passèrent devant les ennemis, notre infanterie ayant de l'eau par-dessus la ceinture. M. de Noailles mande au roi qu'il va attaquer Palamos, après quoi il exécutera les ordres que S. M. lui a donnés, que nous ne savons point encore, et nous croyons que c'est d'assiéger Barcelone.

* Stouppe étoit colonel du régiment des gardes suisses, fort au gré du roi, qui se mêloit de beaucoup de choses, et sa femme encore plus, et fort craints.

(1) Au détroit de Gibraltar.

Dimanche 6, *à Versailles*. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins, et alla voir plusieurs de ses fontaines renfermées. — Les dernières lettres que l'on a reçues de Monseigneur sont encore de Maubeuge. Il n'a point encore fait assembler son armée; il la laisse toujours dans des quartiers séparés où la cavalerie s'accommode fort. — Le roi a fait le marquis de Noailles maréchal de camp; il étoit ancien brigadier de cavalerie, et lui a donné, outre le payement ordinaire pour sa course, 8,000 livres de gratification. — Le roi a donné le régiment de dragons de la Salle à M. le marquis de Potier, qui en étoit lieutenant-colonel depuis la création; ce régiment est un de ceux que M. le cardinal de Furstemberg a donnés au roi. M. de Noailles avoit mandé au roi beaucoup de bien du marquis de Potier, et M. le cardinal l'avoit recommandé à S. M.

Lundi 7, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, travailla avec M. Pelletier, l'intendant pour les fortifications, comme il a accoutumé de faire tous les lundis après dîner. En travaillant, le frisson le prit avec des vomissements; il avoit déjà eu avant-hier quelques mouvements de fièvre, mais il l'avoit caché. A huit heures du soir, sa fièvre étant sur son déclin, il a pris du quinquina; à minuit la fièvre l'a entièrement quitté et il s'est endormi. — On a eu nouvelle ce soir que M. le marquis d'Arcy * étoit mort à Maubeuge, où il avoit suivi M. le duc de Chartres, dont il étoit premier gentilhomme de la chambre, et dont il avoit été gouverneur. Il étoit chevalier de l'ordre et conseiller d'État; il est fort regretté de tout le monde. Voilà le quatrième gouverneur qui soit mort auprès de M. de Chartres : le duc de Navailles, le maréchal d'Estrades, le duc de la Vieuville et le marquis d'Arcy.

* M. d'Arcy avoit eu affaire en M. de Chartres à un prince d'une vraie valeur, et, l'ayant bien tâté et reconnu, il lui en fit tirer tout l'avantage en prenant tout sur soi à Leuze, contre M. de Luxembourg qui le vouloit faire demeurer au mont Pagnotte, et à Nerwinde, où il fit

merveille. M. de Chartres ne l'a jamais oublié, s'en est souvenu avec ce qui en est resté, et même jusqu'à ses domestiques, et en parloit toujours avec amitié et vénération. Il fit en lui une grande et trop prompte perte.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi a continué de prendre du quinquina de quatre heures en quatre heures; on l'a réveillé cette nuit pour en prendre. A dix heures ce matin on est entré dans sa chambre; il a vu presque tout le monde, et a entendu la messe dans son lit, et a passé la journée fort doucement; il a travaillé avec ses ministres à son ordinaire. — Ce matin on a renouvelé le bail des postes; Roullier les a prises, et en donne 2,820,000 livres; c'est 200,000 francs plus que les années passées; il donne 1,400,000 francs d'avance; on prétend que Roullier, qui a les postes depuis longtemps, y a beaucoup gagné. — M. le cardinal de Bouillon a trouvé le moyen de séculariser le prieuré de Saint-Martin, où il fait beaucoup d'embellissements; il en pourra disposer en faveur de qui il lui plaira.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi continue à prendre son quinquina; il a soupé à six heures et a vu tout le monde. Il s'est couché à son ordinaire; il y a eu grand et petit coucher. — On a chanté le *Te Deum* à Paris pour la victoire de Catalogne. — Le roi a reçu des nouvelles de M. le duc de Noailles par l'ordinaire; elles sont écrites du lendemain de la bataille. Le nombre des prisonniers est fort augmenté; nous en avons trois mille cinq cents, parmi lesquels il y a près de quatre cents officiers. Le petit du Bourg, maréchal de camp, qu'on avoit cru mort, est un peu mieux; Baudumann, brigadier d'infanterie, a été fort blessé à cette bataille. M. de Noailles mande au roi qu'il fera investir Palamos le lendemain; que les ennemis y ont deux mille cinq cents hommes dedans, et qu'il compte de les prendre prisonniers de guerre. — L'abbé d'Uzès * est mort à Paris; il avoit dix-huit ans et n'avoit point encore d'abbaye. Le duc d'Uzès son frère est fort mal aussi.

* L'abbé d'Uzès étoit chanoine de Strasbourg.

Jeudi 10, *jour de la fête de Dieu à Versailles.* — Le roi vit passer la procession d'une fenêtre de son appartement. Monsieur alla quérir le saint sacrement à la paroisse, et l'y reconduisit. Le roi assista à vêpres, au salut et à toutes les dévotions de la journée, et après le salut il s'alla promener dans ses jardins, à ses fontaines renfermées et à l'orangerie. — M. le duc de Vendôme prit mardi sa place au parlement devant les pairs ecclésiastiques *; M. le premier président le harangua, et lui ôta le chapeau en lui demandant son avis. Il a été traité en tout comme l'avoit été M. le duc du Maine à sa réception; mais il a été voir tous les pairs et tous les conseillers de la grande chambre, ce que n'avoit point fait M. le duc du Maine. Le roi lui a permis aujourd'hui à la promenade d'aller passer quelques jours à Anet et de partir de là pour l'armée d'Italie, et c'est le roi même qui lui en a fait la proposition.

Je pris congé du roi ce soir à son coucher pour aller faire un petit tour à mon gouvernement.

* M. de Vendôme fut reçu le 8 au parlement, comme l'avoit été M. du Maine, et traité de même; mais il n'y avoit que trois ou quatre pairs. Aussi le roi ne les avoit-il point fait convier par l'archevêque de Reims, comme il fit pour M. du Maine. M. de Vendôme, avec MM. du Maine et de Toulouse, visita tous les pairs, les présidents et les conseillers, sans faire avertir même aucun de ces derniers, et y alla comme font les pairs lors de leurs réceptions.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le soir, le roi alla au salut et ensuite se promena à Trianon. — On apprit par l'ordinaire que la tranchée étoit ouverte devant Palamos du 31 du mois passé; un boulet de canon qui est tombé sur le toit de la maison de M. de Noailles a emporté quelques tuiles dont l'une a tombé sur la main de M. de Noailles; mais il est très-légèrement incommodé. Le roi lui a envoyé ordre de faire passer en France tous les prisonniers qu'il a faits à la bataille; on les mettra dans Limoges,

dans Saintes, dans Cahors, dans Agen, à Bourges et à Alet, et les officiers principaux auront Orléans pour prison. Il n'y a point de cartel fait avec les Espagnols.

Ce jour-là j'ai couché à Berny.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi entendit la messe dans la tribune à neuf heures et demie, selon sa coutume quand il est dans l'usage du quinquina; ensuite il tint conseil à son ordinaire. Le soir il alla au salut, et, après le salut, il alla se promener dans les jardins avec les dames. — Lentivau, courrier de M. de Noailles, arriva ici; il étoit parti de Palamos le 8 au matin; la ville de Palamos fut emportée le 7 au matin, l'épée à la main; M. de Noailles en a empêché le pillage; on y a tué trois cents hommes des ennemis; on en a pris plus de six cents; le reste, au nombre de seize cents, s'est retiré dans le château qui est bastionné, mais fort petit et fort serré Nous n'avons perdu à cette occasion que soixante et dix hommes et personne de considérable. — Monsieur, Madame et Mademoiselle allèrent à Saint-Cloud. — MM. de Vendôme prirent congé du roi.

Je couchai à Toury; madame de Dangeau, madame de Montfort, M. le prince de Morbach et mon frère sont du voyage avec moi (1).

Dimanche 13, *à Versailles.* — M. de Bérulle, intendant à Lyon, a été nommé premier président de Grenoble. — On a nouvelles que le mariage de M. l'électeur de Bavière est conclu avec la princesse de Pologne; le roi de Pologne donne à la princesse sa fille 500,000 livres, et la fait conduire jusqu'à Anvers à ses dépens. — Le roi alla au salut, et ensuite se promena avec les courtisans dans ses jardins et sur la terrasse de l'orangerie. — M. de Bérulle donnera 50,000 francs aux héritiers de M. Pucelle, dont il remplit la place; il avoit un brevet de

(1) Voir, sur ce voyage de Dangeau, la *Notice sur la vie de Dangeau et sa famille*, tome I, page XLII.

retenue de pareille somme. — Le roi ira jeudi après le salut à Trianon, où il demeurera quelque temps ; Monsieur lui ayant demandé combien il y demeureroit, il a répondu que ce seroit au moins quinze jours.

Je couchai ce soir-là à Orléans chez M. l'évêque.

Lundi 14, à Versailles. — Monseigneur, après avoir demeuré douze jours à Maubeuge, pendant lequel temps toutes les troupes étoient cantonnées et on faisoit herber la cavalerie, alla le 12 de ce mois camper à Farcienne ; les troupes ne sont point encore campées en front de bandière. — De Lissalde, valet de garde-robe du roi, fort connu par une fausse ressemblance qu'il se piquoit d'avoir quelques faux airs du roi, mourut ici ; le roi donna les deux charges qu'il avoit. M. de la Rochefoucauld, qui étoit à Liancourt depuis quelque temps, devoit revenir dans deux ou trois jours. — Le soir, après le salut, le roi se promena en carrosse avec les dames. — On fait nettoyer avec grand soin dans le grand commun et dans les rues de Versailles, d'où l'on chasse tous les pauvres de la campagne ; on craindroit que le grand nombre n'y apportât du mauvais air. — M. le maréchal de Lorges doit passer le Rhin le 17 à Philipsbourg.

Je couchai ce soir à Blois.

Mardi 15, à Versailles. — Le roi, après le salut, s'alla promener à pied et dans son chariot dans ses jardins. — Monseigneur doit avoir campé le 15, qui est aujourd'hui, à Gembloux ; les ennemis ont décampé de Bethléem, où ils étoient et sont venus en deux jours camper à Tourine.

Voici la liste des brigadiers que le roi a faits ces jours passés :

BRIGADIERS

d'infanterie.	*de cavalerie.*
Schellemberg,	De Narbonne,
Ferrand,	De Bercourt,

Saillant,
La Badie,
Boham,
Montigny,
Goesbriant,
Vibraye,
La Massays,
Belsunce,
De Lée,
Julien,
Talbot,
Poitiers,
Berulle,
Dorington,
Montcault.

De Lagny,
De Praslin,
De Montesson,
De Tilnore,
Le chevalier du Mesnil,
De Cheladet,
De Sousternon,
De Murcé,
D'Estaing,
De Forsat
De Virieux,
De Galmoy.

de dragons.

De Bretoncelles,
De Varay,
Le chevalier d'Asfeld.

J'arrivai le soir à la Bourdaisière.

Mercredi 16, *à Versailles.*— A cinq heures LL. MM. BB. sont venus ici voir le roi, et après le salut, où ils ont été ensemble, il leur a fait voir ses fontaines, et, au sortir de la salle du Conseil (1), ils sont remontés en carrosse pour retourner à Saint-Germain. Le roi s'en est revenu dans son petit chariot au château. — On mande que M. le duc de Sully est à l'extrémité à Sully. — Le roi envoie M. le comte de Briorde en Bourgogne pour faire

(1) La salle des Festins ou du Conseil était un bosquet qui se trouvait à la place occupée aujourd'hui par la fontaine dite de l'Obélisque. C'était, d'après Félibien, une place d'une fort grande étendue, revêtue tout autour de gazon, et plus longue que large. « Le milieu, dit-il, est comme une île fermée d'un fossé d'eau, avec des ponts qui avancent et reculent d'une manière toute particulière. Il y a, en quatre endroits de la place qui environne l'île, quatre bassins d'eau et quatre aux quatre coins de l'île. De ces bassins et de plusieurs endroits des fossés, il sort soixante-treize jets d'eau. » (*Description de Versailles*, page 227.)

On voit au Musée de Versailles, dans les salles du rez-de-chaussée situées à gauche de la cour de marbre, une suite de tableaux peints par Martin et Allegrain pour la galerie de Trianon, et qui représentent les bosquets de Versailles. Dans plusieurs de ces tableaux, Louis XIV se promène dans ce petit chariot ou fauteuil à roues dont parlent Dangeau et Saint-Simon.

passer des blés de cette province dans l'armée d'Allemagne. — Les flottes ennemies sont en mer avec cinq mille hommes de troupes réglées qu'ils ont embarqués dessus; on croit qu'ils vont sur les côtes de Bretagne; mais tout est préparé en ce pays-là à les bien recevoir. — Le prince Louis de Bade a passé le Necker pour s'approcher du Rhin; mais on croit que quand il verra que le maréchal de Lorges passera le Rhin, il se remettra diligemment dans son poste près de Heilbronn, qu'il prit l'année passée devant Monseigneur.

Jeudi 17, *à Trianon.* —Le roi, après le salut, vint ici, où il fera quelque séjour. — Monseigneur mande au roi qu'il est campé à Gembloux en front de bandière, sa droite une demie-lieue au delà de Gembloux et la gauche au delà de Gonror, le cul au ruisseau et faisant face à Nivelle; les ennemis ont leur gauche vers Tirlemont, et ont devant eux les ruisseaux de Meldre et de Tourine, et derrière eux les bois de Meerdal. — Chantran, colonel de dragons, qui eut, l'année passée, le régiment du comte de Gramont, a été tué par un parti des ennemis qu'il prit d'abord pour les nôtres. — Le roi eut la nouvelle de la prise de la citadelle de Palamos; la garnison, au nombre de quinze ou seize cents hommes, sont prisonniers de guerre; c'est le capitaine lieutenant de la mestre de camp du régiment de Noailles qui en a apporté la nouvelle. Ils se sont rendus le 10 de ce mois. On ne sait point encore si M. de Noailles, après avoir fait reposer son armée quelques jours, ira assiéger Barcelone, ou s'il se contentera de faire le siége de Girone; le roi n'a point dit les ordres qu'il lui avoit donnés là-dessus.

Vendredi 18, *à Trianon.* — Le roi alla le soir à la chasse, d'où il entendit tirer un petit feu d'artifice que l'on avoit préparé il y a quelques jours à Noisy, où les princes passèrent la journée. — M. le président Roullier fut choisi, il y a quelques jours, pour premier président de Bordeaux; il payera aux héritiers le brevet de retenue

qu'avoit M. d'Olède de l'Estonac, son prédécesseur. — Madame la Duchesse se baigne à Versailles, où elle retourne coucher tous les soirs après avoir passé la journée ici. — Les ennemis en Flandre se retranchent sur une hauteur à un quart de lieue de leur camp; ils ont rompu les ponts qu'ils avoient sur le ruisseau qu'il faut passer pour aller à eux. On croit qu'ils songent à faire des détachements soit pour aller à Liége à nos lignes, soit pour aller derrière le Demer; on craint qu'ils ne se saisissent du défilé de Pervez avant que nous y puissions arriver. Le chevalier de Balivière, qu'on avoit envoyé à la guerre le 16 de ce mois, en revint après avoir trouvé un parti des ennemis de quatre-vingts maîtres qui ne se défendirent point, et on apprit par les prisonniers que les ennemis n'ont encore que trente mille hommes ensemble, et qu'ils travaillent toujours à se retrancher dans leur camp.

Samedi 19, *à Trianon.* — Le roi reçut le matin la nouvelle que Monseigneur étoit arrivé à Pervez, poste que les ennemis avoient envie de prendre; mais on les a prévenus. — Le roi alla à la chasse l'après-dînée; les petits princes sont venus ces deux jours-ci à son lever. — On a nouvelles que le prince Louis de Bade, voyant M. le maréchal de Lorges au delà du Rhin, avoit repassé le Necker en diligence, s'étoit remis dans son ancien camp auprès de Heilbronn. — La flotte ennemie est séparée en deux; une partie, commandée par l'amiral Russell, a passé à la hauteur des côtes de Bretagne, et a laissé trente-six gros vaisseaux, quelques galiotes et quelques brûlots qu'on dit être destinés à venir devant Brest. Vauban, qui y commande, les y recevra avec trois cents pièces de canon et cinquante mortiers à bombes. Il y a dans le port vingt-huit corps de vaisseaux que nous n'avons point armés cette année, et que nous avons coulés bas, mais cela ne leur fera aucun mal. Des six galères que le roi a sur l'Océan, deux sont à Saint-Malo, et les quatre autres en

chemin de Saint-Malo à Brest; mais on doute qu'ils y puissent entrer à la barbe des ennemis.

Dimanche 20, *à Trianon.* — M. le duc de Sully est mort en son château de Sully, où il demeuroit presque toujours. Il venoit fort peu à la cour; il étoit chevalier de l'ordre. — M. de Rebenac est à l'extrémité à Paris; il a trois petites charges. — Le fils de M. Dufrenoy est mort; il étoit colonel d'un nouveau régiment d'infanterie. — Monsieur a couché à Trianon. — La consternation est grande en Espagne depuis la perte de la bataille. Il y a quelques villes où ils sont très-irrités; et à Sarragosse ils ont égorgé tous les François qui y étoient, et même ceux qui y étoient naturalisés, sans distinction d'âge ni de sexe.

J'allai à Tours faire chanter le *Te Deum* et y coucher.

Lundi 21, *à Trianon.* — Monsieur coucha encore à Trianon. — M. de Vauban mande au roi, de Brest, que la flotte angloise et hollandoise paroissoit devant Brest forte de cent voiles, dont il y a près de quarante vaisseaux de ligne; ils sont entre Camaret et Berthaume, à l'entrée du goulet; le reste de leur flotte a fait voile du côté de Belle-Isle. On dit que leur amiral, avec un gros détachement, veut aller passer le détroit pour traverser nos conquêtes de Catalogne. On croit ici que le roi a envoyé ordre à M. le maréchal de Noailles de faire le siége de Barcelone. — Notre armée d'Allemagne s'avance dans le pays vers le Necker. — Le roi ne prend plus de quinquina qu'une fois par jour, et va tous les jours à la chasse. — Le prince de Galles rendit visite aux princes; il entra hier dans sa septième année; jusqu'ici on ne lui a parlé qu'anglois, et on lui apprend présentement le françois.

Mardi 22, *à Trianon.* — Le roi reçut à son réveil la nouvelle de la défaite de douze cents hommes qui avoient fait une descente à Camaret, voulant se rendre maîtres de ce poste pour pouvoir ensuite bombarder Brest. L'action se passa vendredi 18; ils commencèrent à canonner à

onze heures du matin et firent la descente à une heure, et commençoient à se retrancher; ils avoient plusieurs officiers à leur tête. Nous avons fait d'abord un très-grand feu des tours et des retranchements qui étoient garnis des milices du pays et de huit compagnies franches de la marine sous les ordres de M. de Langeron, chef d'escadre; le feu dura longtemps, après quoi Benoise, capitaine d'une compagnie franche de la marine, voyant les ennemis dans une espèce de confusion, a marché à eux l'épée à la main, suivi de cinquante soldats de sa compagnie et soutenu par un autre détachement de pareil nombre qui les a renversés et poussés jusque dans l'eau; on en a tué quatre ou cinq cents et fait autant de prisonniers. Talmash, général de l'infanterie angloise et irlandoise, qui commandoit ce débarquement, y a été tué; c'étoit l'officier de la plus grande réputation parmi eux. C'est un nommé M. de Ferrière, lieutenant d'une compagnie de marine, qui a apporté cette nouvelle au roi.

Mercredi 23, *à Trianon.* — M. de Ferrière, qui apporta hier la nouvelle de la défaite des Anglois à leur débarquement, ajoute qu'un des vaisseaux de guerre ennemis hollandois s'étant approché trop près de Camaret et ayant appareillé trop tard, s'est trouvé échoué; on a mené des mousquetaires sur des roches voisines qui commandoient le vaisseau, et on l'a obligé de se rendre; on y a fait soixante-quatre prisonniers, et on a trouvé quarante hommes tués parmi lesquels étoit le capitaine du vaisseau. Outre cela, on a pris tous les bâtiments plats qui avoient servi à leur débarquement. — M. le marquis de Rebenac mourut hier à Paris du pourpre; il avoit trois charges : celle de lieutenant de roi du gouvernement de Toul, que le roi donne au chevalier de Feuquières, son frère; la lieutenance de roi de Béarn, qu'on donne à vendre à sa veuve; et la charge de sénéchal de ce pays-là, qu'on donne à son fils : il avoit été ambassadeur du roi en Espagne, et envoyé du roi en plusieurs cours.

J'allai coucher à Luynes.

Jeudi 24, *à Trianon.* — On apprit au lever du roi que notre armée d'Allemagne n'étoit plus qu'à demi-lieue de celle des ennemis ; on ne croyoit pas qu'ils nous laissassent approcher de si près, parce que leur armée est presque toute composée de mauvaises troupes. — Les lettres de Catalogne du 14 portent que l'armée du roi devoit encore demeurer deux jours à Palamos pour rétablir les brèches de la ville et du château. Les ennemis ont rassemblé un corps de dix mille hommes sous Hostalrich, entre Girone et Barcelone. — Hier on chanta à Paris le *Te Deum* pour la prise de Palamos. Le roi, après le gain de la bataille de Catalogne, écrivit à madame de Noailles la mère, qui est retirée à Châlons, la lettre du monde la plus obligeante et pour toute la maison de Noailles (1). — Hier le roi alla à Saint-Germain avec les dames voir le roi et la reine d'Angleterre. — Il fit hier un orage effroyable qui a gâté beaucoup de pays à l'entour de Versailles.

Vendredi 25, *à Trianon.* — Monseigneur est campé à Saint-Tron, et M. de Boufflers vint le 23 camper à Warem, qui n'est qu'à trois quarts de lieue de la gauche de la grande armée. Les ennemis ont jeté beaucoup de troupes dans la ville ou dans les vignes de Liége, et le général

---

(1) Voici cette lettre, insérée dans le *Mercure* de juin, page 318 : « Le service que le maréchal de Noailles vient de me rendre est si considérable, et peut avoir de si grandes suites, que je ne saurois m'empêcher de vous témoigner ma joie, et, s'il se peut, augmenter la vôtre, en vous assurant que j'ai pour lui l'estime et l'amitié qu'il mérite et que je suis très-satisfait de la manière dont il s'est conduit. La bataille qu'il a gagnée me fait croire que je ne me suis pas trompé à ce que j'ai toujours pensé de lui. C'est en ceci un effet de vos prières que je crois que vous faites de bon cœur pour nous deux. Dites à M. de Châlons que j'ai aussi grande confiance aux siennes, et que je me réjouis avec lui de ce que son frère vient de faire. Il ne me reste plus qu'à vous assurer qu'on ne peut avoir plus d'estime et de considération que j'en ai pour vous et pour votre piété. Je crois que vous ne serez pas fâchée que j'ai fait le marquis de Noailles maréchal de camp. »

Flemming y est. M. le prince d'Orange laisse encore sa cavalerie dans les quartiers où ils sont cantonnés ; il n'a avec lui derrière Tirlemont, où il est campé, que trois régiments de cavalerie, mais toute son infanterie y est; on croit qu'il songe à former un corps du côté de la Flandre, pour donner de l'inquiétude à nos lignes. — On apprit hier au lever du roi que l'armée de M. le maréchal de Lorges n'étoit plus qu'à demi-lieue de celle des ennemis. — La nouvelle de la victoire de Catalogne a causé un grand désordre à Madrid, et les grands et le petit peuple disent hautement qu'il vaudroit bien mieux faire la paix avec la France. — Le roi tint hier trois conseils : deux d'État et un de marine, et ensuite se promena dans ses jardins.

Samedi 26, *à Trianon*. — Le roi dit à son lever qu'il croyoit que la flotte angloise qui avoit paru devant Brest étoit rentrée dans leurs ports, parce qu'il n'en n'a pas eu de nouvelle depuis la tentative qu'ils ont faite. — Le roi tint conseil plus longtemps encore qu'à son ordinaire, et alla tirer l'après-dînée vers Saint-Cyr. — M. de Noailles a marché à Girone; il y doit être arrivé du 19 ; il n'a pas jugé que le siége de Barcelone se pût faire présentement. — Le marquis du Fresnoy, officier dans la gendarmerie, est mort. — M. le maréchal de Tourville fait voile vers le détroit pour y attendre la flotte angloise commandée par l'amiral Russell qui vient pour tâcher de traverser nos conquêtes de Catalogne. — Le roi a fait M. le comte de Guiche brigadier, et on dit que c'est pour le récompenser d'avoir vendu son régiment complet, car il ne lui manque qu'un seul homme. M. de Noailles a laissé M. de Nancla, brigadier d'infanterie, pour commander dans Palamos.

Je revins de Luynes dîner à Marmoutiers et coucher à la Bourdaisière.

Dimanche 27, *à Trianon*. —On a eu avis que M. le maréchal de Lorges a passé le Necker; les ennemis avoient

un petit poste à Ladenbourg que M. de Chamilly a forcé ; ils ont mis du monde dans le château de Heildelberg, qu'ils ont fait réparer. — Madame Dubois est morte à Paris; elle étoit belle-mère de M. Bontemps et mère du prévôt des marchands. — Monseigneur est toujours à Saint-Tron, qui est à la tête de son camp tout à fait à la droite. Monseigneur avoit dans son armée deux cents houssards; mais ils désertent presque tous; et il y en a déjà qui sont venus en parti contre nous; nous fourrageons depuis Landen, fermé le long du ruisseau, jusqu'auprès de Loo. — Monsieur passera ici quelques jours. On avoit cru madame de Chartres grosse, mais elle ne l'est pas.

Lundi 28, *à Trianon.* — Nos troupes d'Allemagne n'avoient point passé le Necker, comme on l'avoit dit, et on a eu nouvelle du 25, du camp de Root, qu'il s'étoit passé une action auprès de Witzloch, où les ennemis ont été battus; nous y avons pris le baron de Mercy, adjudant général, qui étoit avec six cents chevaux pour faire retirer les gardes et les escarmoucheurs. On a suivi les ennemis jusqu'auprès de Witzloch, qu'ils avoient peur que nous ne voulussions assiéger. M. le marquis de Villars étoit lieutenant général de jour et Saint-Frémont, maréchal de camp. M. le comte d'Averne*, brigadier de dragons, y a été tué; nous y avons perdu sept ou huit officiers. Il y a eu à cette affaire différentes attaques où les ennemis ont toujours été repoussés; par le nombre des ennemis qui sont restés sur le champ de bataille, on juge que la perte a été assez grande de leur côté. M. le prince Louis de Bade étoit à cette action.

* Ce comte d'Averne étoit de ces Siciliens fugitifs pour avoir pris parti pour la France, du temps de la révolte de leur pays, et que MM. de Vivonne et de la Feuillade y furent l'un après l'autre. Il avoit un frère qui avoit une petite abbaye du roi.

Mardi 29, *à Trianon.* — Le roi dit, à son lever, que



Girone étoit assiégé, que ses troupes y étoient arrivées le 19 de ce mois. — Le capitaine Jean Bart est sorti de Dunkerque avec six frégates pour aller au-devant d'une flotte marchande chargée de blé qui vient de la mer Baltique. La reine de Pologne envoie en France une partie de ces blés-là, et il s'y est joint plusieurs marchands suédois et danois qui en apportent de leurs pays. — Notre armée navale est devant Barcelone, et on n'a point de nouvelles encore que celle des ennemis ait passé le détroit. — L'armée du prince d'Orange est toujours campée à Tirlemont, et il ne paroît pas qu'il songe à rien entreprendre sur l'armée de Monseigneur.

Mercredi 30, *à Trianon*. — Le roi se promena le soir dans ses jardins, comme il a accoutumé de faire depuis qu'il est ici. — Il ne s'est rien passé encore en Piémont. M. de Savoie a fait courre le bruit qu'il vouloit attaquer Nice, et l'on y voit quelque apparence parce que le gouverneur de Milan fait accommoder les chemins de Final, que les ennemis font de grands magasins de ce côté-là. Leur armée doit être de quarante mille hommes, et l'on croit que la flotte angloise que commande l'amiral Russell doit venir dans ces mers-là. M. de Catinat a détaché M. de Vendôme avec vingt bataillons et vingt escadrons pour aller en Provence; il campera sur les bords du Var, et, selon les démarches que feront les ennemis, il mettra du monde dans Villefranche, dans Nice et dans Antibes.

Jeudi 1er *juillet*, *à Trianon*. — M. le maréchal de Lorges, qui ne trouve plus de fourrages delà le Rhin, sera contraint de le repasser; il remarche pour cela à Philipsbourg pour s'en aller manger les pays qui sont vers Mayence. — Le roi a donné le régiment d'infanterie qu'avoit M. du Fresnoy à Ladevaise, ancien officier d'infanterie et premier capitaine des fusiliers. — M. le comte d'Harcourt, père de M. le prince d'Harcourt, est mort; il y avoit fort longtemps qu'on ne le voyoit plus à la cour, et il n'y avoit jamais guère été. Il étoit frère du feu duc d'Elbeuf et de M. de

Lislebonne. — M. Dubois est mort à Paris; il étoit de l'Académie françoise, et il n'y avoit pas longtemps qu'il y avoit été reçu.

Vendredi 2, *à Trianon*. — On a eu nouvelles que la flotte angloise avoit passé le détroit; elle est composée de quatre-vingts vaisseaux de guerre (1). — M. le maréchal de Tourville, avec la flotte du roi, est rentré dans la rade de Toulon. — Le roi a donné le régiment de dragons qu'avoit Chantran, à Fontenay, lieutenant-colonel de cavalerie, qui avoit depuis peu eu l'agrément pour acheter le régiment de cavalerie de Glisy qu'il venoit de payer, et on a donné ce régiment de cavalerie-là au marquis de Conflans, Franc-Comtois, qui étoit lieutenant-colonel dans le régiment qu'avoit le chevalier de Bezons, qui est présentement Balivière. — M. de Noailles s'est rendu maître du poste des Capucins auprès de Girone, ce qui lui sera fort avantageux pour ce siége; il y a près de cinq mille hommes dans la place.

Samedi 3, *à Trianon*. — M. de Pertuis, gouverneur de Menin, est mort à son gouvernement; il avoit un brevet de retenue de 25,000 écus. Il avoit été gouverneur de Courtray pendant qu'il étoit à nous, et on l'y mettoit tous les hivers pour y commander quand nous y laissions des troupes. — Les habitants de Pampelune, surpassant encore la férocité de ceux de Saragosse, ont fait mourir et brûler cruellement tous les François habitués chez eux; le roi en a été très-sensiblement touché. — La désertion commence un peu dans notre armée de Flandre, plus parmi les Suisses que parmi les François. Monseigneur est toujours dans son camp de Saint-Tron, et va quelquefois manger chez les généraux; on se divertit fort dans cette armée-là. Le prince d'Orange est toujours sous Tirlemont, et ne songe point à nous inquiéter.

---

(1) Cette nouvelle s'est trouvée fausse. (*Note de Dangeau.*)

Dimanche 4, à Trianon. — M. l'abbé Turgot a été reçu aumônier du roi; il a acheté cette charge de M. l'évêque de Condom à qui il en donne 50,000 francs; il y a déjà quelque temps qu'il en avoit eu l'agrément. — L'empereur et les Hollandois, du consentement du prince d'Orange, acceptent la médiation de la Suède pour la paix; mais jusqu'ici les Espagnols ne l'ont point voulu accepter. — L'abbé Morel est parti depuis quelques jours; on ne sait point où il est allé; mais tout le monde croit qu'il marche pour quelque négociation secrète, et la plus commune opinion, c'est qu'il va en Suisse, où il doit s'aboucher avec un envoyé de l'empereur.

J'allai ce soir-là coucher à Loches pour revenir le lendemain à la Bourdaisière.

Lundi 5, à Trianon. — On apprit au lever du roi que, le 29 du mois passé, Jean Bart avoit mis à la voile à deux heures du matin, et que huit heures après il avoit découvert à l'embouchure de la Meuse la flotte marchande chargée de blé qui venoit de la mer Baltique (1). En allant au-devant d'eux, il reconnut que cette flotte avoit été prise par huit vaisseaux de guerre hollandois qui l'emmenoient en Hollande. Bart ne balança point sur le parti qu'il avoit à prendre, et avec ses six frégates il alla attaquer les huit vaisseaux de guerre ennemis, et, sans s'amuser à les canonner, il essuya tout leur feu et alla droit à l'abordage. Il fit jeter ses grapins sur le vaisseau du vice-amiral, et s'en rendit maître après un combat assez opiniâtre. Ses autres frégates ont encore pris deux autres vaisseaux ennemis, et les cinq autres ont pris la fuite. Bart a ramené à Dunkerque les trois vaisseaux ennemis dont le moindre est de plus de cinquante pièces de canon; trente des vaisseaux marchands que les ennemis emmenoient sont rentrés avec lui dans le port de Dunkerque,

(1) *Voir* dans le *Mercure* de juillet 1694, p. 183-224, deux relations fort intéressantes de ce célèbre combat.

et quatre-vingts autres font voile les uns pour Calais et les autres pour Dieppe et pour le Havre. Cette action est très-glorieuse pour Bart, très-utile pour l'État, et a fait grand plaisir au roi. M. de Pontchartrain lui porta cette nouvelle-là le matin; elle étoit venue par un officier qu'envoya l'intendant de Dunkerque qui s'étoit trouvé à l'action, et le fils de Jean Bart arriva le soir qui en apprit encore tout le détail. — Monsieur s'est un peu fâché ici contre les princesses (1), surtout contre madame la duchesse de Chartres, d'un feu qu'elles ont allumé la nuit sous ses fenêtres; comme ce n'étoit qu'une bagatelle, cela n'aura apparemment aucune suite.

Mardi 6, *à Trianon*. — Le roi fit des excuses à Monsieur pour les princesses, et lui a dit qu'il lui en faisoit et pour lui-même et pour Trianon, et qu'il avoit su ce que les princesses avoient eu dessein de faire et qu'il ne s'y étoit point opposé, croyant que cela le divertiroit plutôt que de le fâcher. — Le roi apprit sur les dix heures du matin la nouvelle de la prise de Girone, après le sixième jour de tranchée ouverte; la place capitula le 29, et [la garnison] sortit le 30 pour être conduite à Saragosse; elle étoit composée de plus de trois mille hommes. Les princi-

(1) Ces princesses étoient la duchesse de Bourbon, la duchesse de Chartres et la princesse de Conty, toutes trois filles naturelles de Louis XIV. Saint-Simon raconte ainsi cette anecdote : « A un voyage de Trianon, ces princesses qui y couchoient et qui étoient jeunes, se mirent à se promener ensemble les nuits et à se divertir à quelques pétarades. Soit malice des deux aînées, soit imprudence, elles en tirèrent une nuit sous les fenêtres de Monsieur, qui l'éveillèrent et qui le trouva fort mauvais; il en porta ses plaintes au roi, qui lui fit forces excuses, gronda fort les princesses et eut grand'peine à l'apaiser. » Ce genre de plaisanterie était pourtant dans le goût de l'époque, puisque quelques années après, Saint-Simon rapporte que le duc et la duchesse de Bourgogne, qui faisaient des espiègleries continuelles à la princesse d'Harcourt, firent mettre un jour des pétards « tout le long de l'allée qui, du château de Marly, va à la perspective où elle logeoit. Une autre fois, ce prince lui accommoda un pétard sous son siége dans le salon où elle jouoit au piquet. Commé il alloit y mettre le feu, quelque âme charitable l'avisa que ce pétard l'estropieroit et l'empêcha. »

paux articles de la capitulation sont que la cavalerie, qui est de plus de six cents chevaux, seroit toute démontée, et que toute cette garnison ne servira point contre le roi jusqu'au 1er de novembre. Le chevalier de Courcelles, qui étoit chargé de M. de Noailles de porter cette nouvelle au roi, tomba de cheval auprès de Montargis, et fut contraint d'envoyer ses paquets par un courrier.

Mercredi 7, *à Trianon*. — M. le marquis de Beuvron envoya un courrier à M. de Pontchartrain pour lui mander que la flotte angloise paroissoit à la hauteur de Dieppe, et l'on a appris, par un second courrier, qu'il a renvoyé, que c'étoit soixante-cinq vaisseaux de la flotte de la mer Baltique qui sont entrés dans le port de Dieppe, la plupart chargés de blé; ces vaisseaux-là n'avoient point été pris par les huit vaisseaux de guerre hollandois; le roi veut qu'on appelle présentement Jean Bart le chevalier Bart, et l'a anobli (1). — Le frère de l'abbé Morel, qui est aussi abbé, a acheté la charge d'aumônier du roi qu'avoit l'abbé du Breuil; il lui en donne 50,000 francs. — On apprend de Rome la mort du cardinal Howard, Anglois.

Jeudi 8, *à Trianon*. — M. le maréchal de Boufflers, ayant su que les troupes de Liége faisoient un grand fourrage, détacha Du Rosel, brigadier de cavalerie, avec quelques escadrons; et le marquis de Blanchefort, plus nouveau brigadier que Du Rosel, pria M. de Boufflers de le laisser marcher aussi. Ces messieurs trouvèrent les ennemis fourrageant, prirent beaucoup de chevaux, battirent quelques troupes des ennemis et en tuèrent deux cents; le marquis de Blanchefort eut un cheval tué sous lui à cette affaire. — On a arrêté à Paris un gros marchand de blé (1) fort riche, qu'on croit mauvais converti, et qui a une sœur auprès de la princesse d'Orange. On

---

(1) *Voir* les Lettres de noblesse de Jean Bart dans le *Mercure* d'octobre, pages 207 à 229.

(2) Ce marchand s'appelle Roger. (*Note de Dangeau.*)

l'accuse d'avoir, par beaucoup de mauvais moyens, fort contribué à faire renchérir le blé dans Paris. On prétend aussi qu'il avoit beaucoup d'émissaires dans les marchés des environs.

J'allai ce jour-là à Tours pour faire recevoir le maire (1), et je revins coucher à la Bourdaisière.

Vendredi 9, *à Trianon*. — Lappara, ingénieur, qui a conduit la tranchée aux siéges de Palamos et de Girone, est arrivé ici. M. de Noailles va prendre Hostalrich, qui est à cinq lieues par delà Girone, et à neuf de Barcelone, et ensuite mettra ses troupes en quartier de rafraîchissement dans tout ce pays-là, qui est fort abondant. Les Espagnols disent tous que Girone avoit été assiégé dix-neuf fois sans être pris. — Le marquis de Saint-Luc * mourut

(1) « Vous savez le nouvel édit du roi touchant la création des charges de maire. La cour, ayant à remplir celle de maire de Tours, a jeté les yeux sur M. Desloges, ancien échevin de la ville et frère d'un fameux avocat en parlement. Comme il pouvoit y avoir quelques difficultés touchant le lieu de la prestation du serment, que les maires de Tours, depuis leur premier établissement, ont coutume de faire dans les galeries de l'ancienne église de Saint-Martin, ce qui fut même confirmé par un arrêt contradictoire que le roi Henri le Grand rendit sur ce sujet dans son conseil le 23 mars de l'année 1607, M. l'abbé Millon, chanoine et prévôt d'Oé dans cette célèbre église, fit connoître le droit et la possession où elle est à cet égard, à M. le marquis de Dangeau, qui, en ayant informé la cour, dès qu'il en eût reçu les ordres, se rendit le matin du 8 juillet à Saint-Martin pour y faire la cérémonie de prendre le nouveau serment.

« Les députés du chapitre, qui est très-nombreux, le reçurent à la porte de l'église, et M. l'abbé de Galliezon, grand chantre, le complimenta. Tous ensuite le conduisirent au lieu du serment, où en présence du présidial, du corps de ville et d'un très-grand concours de peuple, M. Desloges prêta le serment accoutumé entre les mains de M. le marquis de Dangeau; et ayant fait un discours très-respectueux, M. de Dangeau y répondit en des termes charmants, pleins de soumission aux ordres du roi, de bonté pour le peuple de Tours, et d'estime pour le nouveau maire. La cérémonie étant faite, ce marquis, toujours conduit par les députés du chapitre, vint avec toute sa compagnie devant le grand autel entendre la grande messe, qui fut chantée par la musique. Les corps y assistèrent selon la coutume. A la fin les mêmes députés le conduisirent à ses carrosses, où, après leur avoir témoigné son zèle pour l'honneur de leur église, il s'en retourna à la Bourdaisière et de là en cour. » (*Mercure* d'août, pages 150-154.)

à Paris; il ne venoit plus guère à cour, et avoit été officier dans les gendarmes du roi. — On mande de Milan que le cardinal de Ciceri est mort; il y a présentement douze chapeaux vacants.

Je partis ce jour-là de la Bourdaisière et vins coucher à Orléans en relais de carrosse.

* M. de Saint-Luc étoit un petit homme fort à son aise, de fort bonne compagnie, qui étoit désiré dans les meilleures, qui ne se soucioit ni de cour ni de guerres et fort peu d'autres choses, et dont il y avoit de fort plaisants contes. Il étoit riche. Sa femme étoit Pompadour. Il ne laissa qu'une fille, qui se maria tard et mal. Il venoit du maréchal de Saint-Luc, dont la maison, je crois, est éteinte, car le mari de la dame d'atours de madame d'Orléans n'est rien moins, et le père de la comtesse de Brionne étoit d'une autre maison et de Bretagne, qui est Épinay et non Espinay. Quoique cette différence d'écriture ne soit rien, celle de la maison est tout entière. Cette dernière est aussi d'ancienne noblesse.

Samedi 10, *à Trianon.* — Monseigneur mande au roi qu'il marchera le 11 pour aller camper à Tongres; M. le prince d'Orange est toujours dans son camp de Tirlemont, et presque toute la cavalerie dans des quartiers séparés. — Le roi a donné le régiment de dragons qu'avoit M. le comte d'Averne à......, qui avoit une commission de colonel depuis quatre ans. — Madame de Montespan alla à Saint-Cloud, vit Monsieur et Madame en particulier; elle avoit mandé à madame de Chartres d'y venir. Monsieur et Madame avoient toujours quelques petits chagrins contre elle depuis le petit feu de Trianon; il y a six jours que madame de Montespan acheva de la réconcilier avec eux, et cette affaire est entièrement terminée.

J'allai voir la commanderie magistrale de Boigny, et vins coucher à Toury.

Dimanche 11, *Trianon.* — M. le comte de Soissons demanda, ces jours passés, au roi permission d'aller servir dans l'armée des Vénitiens; le roi lui permit, et parut surpris de cette proposition. M. le comte de Soissons dit

qu'il n'a fait aucun traité avec les Vénitiens, et qu'il ne songe qu'à servir de volontaire dans leur armée; il prend congé de tout le monde à Paris, et ne songe qu'à partir. — Le roi ira mercredi à Marly, où il demeurera douze jours; Monsieur et Madame y viendront dans le commencement, et puis iront à Villers-Cotterets pour huit jours. — Quoique la moisson n'ait jamais paru si belle et si abondante dans le royaume, le pain ne ramende (1) point encore à Paris; on croit qu'il y a des gens mal intentionnés qui empêchent le ramendement du blé, et on fait de grandes perquisitions sur cela.

Mon voyage de Touraine finit, et je vins coucher ce soir à Berny.

Lundi 12, *à Trianon.* — M. de Noailles a mis pour commander dans Girone le marquis de Genlis, qui sert de maréchal de camp dans son armée; après qu'il aura pris Hostalrich et Castelfolit, il mettra ses troupes en quartier de rafraîchissement jusqu'au mois de septembre. — Les Génois envoyèrent au roi il y a quelques ours pour dire à S. M. qu'ils avoient avis que la flotte angloise et hollandoise en vouloit à Savone, que M. de Savoie avoit ce dessein-là depuis longtemps. — Le roi va toujours à la messe après son lever; il a pris ce train-là depuis sa dernière fièvre; il trouve cela plus commode, parce qu'il tient son conseil après, si longtemps qu'il veut; il ne prend plus de quinquina et est dans la meilleure santé du monde. Il va à la chasse tous les jours, et se promène les soirs dans ses jardins.

Mardi 13, *à Trianon.* — Milord Montcassel (2) est mort à Baréges où il étoit allé pour ses blessures; il commandoit les quatre anciens régiments irlandois qui sont ici, et en particulier étoit colonel de l'un des quatre; cela lui valoit beaucoup d'argent. Le roi d'Angleterre ne se

(1) Ramender, diminuer de prix. (*Dictionnaire de Trévoux.*)

(2) Il étoit lieutenant général. (*Note de Dangeau.*)

mêle point de ces régiments-là ; c'est le roi qui les donne. — Du Bourg, maréchal de camp en Catalogne, et Druy qui commande la cavalerie, sont réchappés des blessures qu'ils avoient reçues à la bataille ; mais Baudumann, brigadier d'infanterie, est mort des siennes. M. le maréchal de Lorges est demeuré avec son infanterie vis-à-vis de l'île de Santhoven, et fait travailler pour ôter aux ennemis l'espérance de passer le Rhin en cet endroit ; notre cavalerie s'avance plus proche de Mayence, où il y a beaucoup de fourrages.

Mercredi 14. *Voyage de Marly*. — Le roi partit l'après-dînée de Trianon, alla voir le roi et la reine d'Angleterre à Saint-Germain et arriva ici de bonne heure. Monsieur Madame et Mademoiselle y demeureront jusqu'à lundi; mais le roi y demeurera jusqu'à la fin de la semaine qui vient. Il y a de gens nouveaux qui n'étoient jamais venus ici, M. de Seyssac et M. de Janson. — Le roi a donné le régiment irlandois dont milord Montcassel étoit colonel à M. Lée, ancien officier irlandois, qui servoit dans le régiment de Greder-Allemand avec commission de colonel. — Il n'y aura point ici de musique les soirs jusqu'à ce que Monseigneur soit revenu; les princesses jouent le soir au lansquenet avec Monsieur, et le roi les voit jouer un moment après souper.

Jeudi 15, *à Marly*. — Le roi courut le cerf le matin dans la forêt de Marly, et, durant la chasse, M. de Montchevreuil lui vint dire que M. de Saint-Romain * mourut mercredi au soir à Paris en faisant des visites; il avoit quatre-vingts ans passés. Il avoit été employé à beaucoup de négociations importantes; il étoit un des trois conseillers d'État d'épée, quoiqu'il n'eût jamais été homme d'épée; il avoit deux abbayes considérables, dont l'une lui valoit 20,000 livres de rente et l'autre 12,000. — Le roi eut des nouvelles de Monseigneur, du 11 de ce mois; il avoit marché ce jour-là pour venir de Saint-Tron auprès de Tongres, où il est campé. Il espère par

cette marche-là obliger le prince d'Orange à faire quelque mouvement. — Le roi se promena avec Monsieur et avec les dames dans ses jardins jusqu'à neuf heures du soir.

* Saint-Romain (1) et Courtin, tous deux conseillers d'État, l'un d'épée, l'autre de robe; l'un garçon, l'autre veuf, tous deux pleins d'honneur et de vertu, tous deux fort considérés, et ayant beaucoup d'amis, tous deux fort employés dans les ambassades et les négociations avec capacité et réputation, étoient tellement amis qu'ils logeoient ensemble, et qu'ils passèrent un grand nombre d'années dans cette union; à la fin ils s'en lassèrent, et par leur séparation, quoique demeurés amis, ils firent honte à l'humanité.

Vendredi 16, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins; après dîner il alla tirer à Saint-Germain, d'où il ne revint qu'à neuf heures. Le soir après souper il se promena jusqu'à minuit avec Monsieur, Madame, les princesses et tous les courtisans. — Le roi a envoyé des provisions de gouverneur au chevalier de Genlis et à Nancla, que M. de Noailles avoit mis pour commander dans Girone et dans Palamos. — On eut nouvelles que nos armateurs attaquant le paquebot d'Angleterre qui passoit en Hollande, des vaisseaux anglois avoient voulu venir à son secours. Un de ces vaisseaux, qui étoit chargé d'un million d'argent comptant pour payer les troupes du prince d'Orange, s'étoit entr'ouvert et avoit péri, après avoir tiré leur première bordée, et un autre a échoué, dont on n'a sauvé que sept hommes; il y avoit plusieurs passagers dessus; mais il n'y avoit point d'argent.

Samedi 17, *à Marly*. — Le roi monta en carrosse sur les trois heures après midi avec Madame, madame de Chartres, madame la princesse de Conty, madame de

---

(1) Saint-Romain, amphibie de beaucoup de mérite, et qui avoit manié beaucoup de négociations; conseiller d'État d'épée sans être d'épée, avec des abbayes sans être d'église. (*Note de Saint-Simon.*)

Courtenvaux et mademoiselle de Bouillon. Il alla dans la forêt de Marly, où il avoit donné rendez-vous au roi et à la reine d'Angleterre : quand il fut arrivé, il monta dans une calèche découverte avec la reine d'Angleterre, madame la princesse de Conty et madame Bauclé ; le roi d'Angleterre, Madame, madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse étoient à cheval. On courut le cerf, qui passa souvent devant la calèche du roi ; la chasse fut fort belle, et la reine d'Angleterre y prit si grand plaisir qu'elle pria le roi de l'y remener encore la semaine qui vient. — Madame du Roure a tenu quelques propos à Paris, dont on a pas été content ici, et on lui a envoyé ordre de s'en aller incessamment à une des terres du duc de la Force son père, et, de peur qu'elle ne retardât son voyage sur le manque d'argent, on lui a envoyé 400 pistoles. — On eut nouvelle qu'il paroît beaucoup de vaisseaux anglois et hollandois à la hauteur de Dieppe.

Dimanche 18, *à Marly.* — Le marquis de Beuvron écrit au roi de Dieppe que la flotte ennemie paroît devant cette place. Comme on en a fait abattre toutes les fortifications, les habitants en font transporter à la hâte leurs meilleurs effets, et le maréchal de Choiseul, qui est à la Hogue, s'y rendra incessamment. Nous n'avons dans cette ville là qu'un bataillonet quelques milices. Le roi y envoie Lappara, ingénieur qui a conduit les siéges de Palamos et de Girone, et qui en étoit venu rendre compte ici. — Le roi a des nouvelles de Monseigneur du 14 de ce mois de son camp près de Tongres. Nous y avons établi nos fours, nous y trouvons des fourrages en abondance, et M. le prince d'Orange jusqu'ici ne fait point de mouvement; on dit seulement dans son armée qu'il a donné ordre pour faire rassembler sa cavalerie. — Le roi, après la messe, tint conseil avec ses ministres comme il a accoutumé de faire; il n'y en avoit point eu les deux jours d'auparavant.

Lundi 19, *à Marly.* — A midi il arriva un courrier de

M. de Beuvron qui est parti de Dieppe dimanche à sept heures du soir. La flotte ennemie est mouillée devant Dieppe; ils avoient envoyé une frégate pour sonder le port, nous l'avons prise à la vue d'un de leurs gros vaisseaux qui apparemment s'étoit avancé pour la soutenir. Le roi a commandé aux deux compagnies de ses mousquetaires qui sont à Paris, et aux régiments des gardes françoises et suisses, de se tenir prêts à marcher dès demain, et on leur enverra l'ordre selon les nouvelles qu'on recevra. Il y a à Paris quinze compagnies des gardes françoises, et six de suisses; le reste est en Flandre. Monsieur, qui s'en est allé à Paris après dîner avec Madame et Mademoiselle, a offert avant que de partir de s'en aller à Dieppe, disant à S. M. qu'elle sembloit l'avoir destiné cette année à commander en Bretagne et en Normandie, et qu'il étoit prêt à marcher, puisqu'il y avoit apparence que les ennemis vouloient entreprendre quelque chose sur nos côtes.

Mardi 20, à Marly. — Le roi alla sur les trois heures dans la forêt de Marly, où il avoit donné rendez-vous au roi et à la reine d'Angleterre. Quand il y fut arrivé, il monta en calèche découverte avec la reine d'Angleterre, madame la princesse de Conty et la duchesse de Tyrconnel; madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse étoient à cheval. — Sur les six heures du soir, il arriva un courrier de M. de Beuvron, qui partit lundi au soir; la flotte ennemie est toujours devant Dieppe, mais le vent est si contraire qu'ils ne peuvent en approcher. Le roi a donné ordre à Monpertuis et au marquis de Mirepoix de faire partir les mousquetaires demain matin. Ils iront en quatre jours; ainsi, ils arriveront là samedi. S. M. a donné ordre aussi, pour les régiments des gardes, de faire partir jeudi huit compagnies qui seront commandées par Fourille, et quatre compagnies des gardes suisses.

Mercredi 21, à Marly. — Le roi a eu le matin des nou-

velles de Dieppe; le courrier en étoit parti mardi à deux heures après dîner. La flotte ennemie est toujours devant cette ville, mais le vent leur est si contraire qu'ils ne peuvent approcher assez près pour la bombarder, qui est apparemment leur dessein. Les deux compagnies de mousquetaires partirent pour y aller, et y arriveront samedi. — On a des nouvelles de Monseigneur du 17. Il est au même camp auprès de Tongres, où il y a si grande abondance de fourrages qu'il croit y pouvoir demeurer jusqu'à la fin du mois d'août. — Le roi alla à Saint-Germain avec les dames; il les laissa aller faire leur cour à la reine d'Angleterre, et il monta dans sa calèche pour aller tirer au bout de la forêt. En revenant de la chasse, il reprit les dames au château neuf chez madame de Montchevreuil.

Jeudi 22, *à Marly*. — Le roi, à son lever, eut des nouvelles de Dieppe que M. de Pontchartrain lui apporta de Versailles. La flotte ennemie a assez souffert les trois derniers jours; le vent leur étoit contraire et fort violent, mais quand le courrier en partit, qui étoit mercredi à dix heures, le vent commençoit à tomber. M. le chevalier de Lorraine qui prenoit les eaux de Forges, sachant la flotte ennemie devant Dieppe, y est allé, et a été suivi de Bragelonne, capitaine aux gardes, et de l'abbé de Grancey, qui prenoient les eaux comme lui à Forges, Ils étoient arrivés mercredi à Dieppe avant que le courrier en partit. — Monsieur, Madame et Mademoiselle qui étoient partis d'ici lundi, partirent mercredi de Paris pour aller à Villers-Cotterets, où ils demeureront huit jours.

Vendredi 23, *à Marly*. — Le roi nous a dit à son lever que, le vent ayant cessé, les ennemis avoient fait avancer leurs galiotes à bombes, et avoient commencé à bombarder Dieppe. Quand le courrier en partit hier, il n'y avoit encore que deux maisons de brûlées et un homme tué. Le marquis de Beuvron mande que, s'ils veulent faire une descente, on est en état de les bien recevoir.

Il a quatre ou cinq mille hommes de bonnes milices et sept ou cents gentilshommes qui y sont arrivés. Lappara a fait travailler à un retranchement qui commence à être en bon état, et il paroît beaucoup de bonne volonté aux habitants. — Sur les dix heures du matin, le roi se promena dans ses jardins; ni hier ni aujourd'hui, il n'a point tenu de conseil. Ce soir, à six heures, il est monté en carrosse avec les dames, s'est promené sur les hauteurs de Marly et est revenu par les jardins.

Samedi 24, à Marly. — Le roi partit d'ici à trois heures, et courut le cerf en calèche avec la reine d'Angleterre; madame la duchesse de Chartres et madame la comtesse d'Ormond étoient dans le derrière de la calèche; il n'y avoit de princesses à cheval que madame la Duchesse. — Le roi eut nouvelles le matin, de Dieppe, que les ennemis avoient jeté grande quantité de bombes dans la ville, dont les deux tiers étoient brûlés; les habitants n'ont pas eu toute l'application qu'il falloit à éteindre le feu; il y a eu fort peu de bombes tombées dans le château. — M. le duc d'Elbeuf a demandé en Flandre à M. de Luxembourg le poste qu'il a donné au chevalier de Gassion, qui est la droite de tout. M. d'Elbeuf le prétend comme le plus ancien maréchal de camp, et en a écrit au roi, se plaignant que M. de Luxembourg lui faisoit injustice; M. de Luxembourg en a écrit aussi à S. M.

Dimanche 25, à Marly. — Les ennemis se sont retirés de devant Dieppe, après avoir fait jouer une grosse machine qui n'a pas fait grand mal, mais les bombes en ont fait beaucoup. Il y a plus de douze cents maisons brûlées ou renversées. Les bourgeois étoient fort épouvantés; M. le chevalier de Lorraine et M. de Beuvron ont fait ce qu'ils ont pu pour les rassurer. M. le chevalier de Lorraine marcha au delà du retranchement avec cinquante gentilshommes, et les ennemis n'ont tenté aucune descente. Les bourgeois de Dieppe avoient eu huit jours de loisir pour faire emporter leurs meilleurs effets; ce-

pendant la perte ne laissera pas d'être considérable. Les ennemis font voile du côté du Havre, et on croit qu'ils veulent aussi bombarder cette place. Le roi a écrit de sa propre main une lettre très-obligeante à M. le chevalier de Lorraine sur le parti qu'il a pris de s'en aller à Dieppe, et sur ce qu'il y a fait; il en est reparti pour revenir ici.

Lundi 26, *à Marly*. — Les ennemis, après avoir bombardé Dieppe, ont jeté encore quelques bombes en chemin faisant à un petit port qui s'appelle Veule, où il n'y a que des maisons de paysans; ces bombes n'y ont fait aucun désordre. On les croit présentement devant le Havre. M. le maréchal de Choiseul, qui étoit arrivé à Dieppe sur la fin, y est allé avec la plupart des officiers généraux qui servent sous lui. — Le roi a fait réponse à M. le duc d'Elbeuf qu'il ne pouvoit rien changer aux dispositions qu'il avoit faites au commencement de la campagne; ainsi les plaintes qu'il avoit faites contre M. de Luxembourg n'ont eu aucun effet. — Monseigneur est toujours dans son camp de Tongres, et il paroît que M. le prince d'Orange se prépare à faire quelques mouvements, parce qu'il a envoyé ses gros bagages à Louvain.

Mardi 27, *à Marly*. — La flotte angloise est devant le Havre, et y commence à jeter des bombes. — On mande de Londres que la comtesse de Roye a marié mademoiselle de Roye, sa seconde fille, au vieux milord Stafford; il est d'une maison toute différente de milord Stafford, qui a épousé la fille du comte de Gramont*. — MM. de Beuvron et de Matignon avoient écrit à M. le maréchal de Choiseul, et ne le traitoient que de Monsieur. Il a prétendu être traité de Monseigneur. Ils en ont écrit les uns et les autres au roi, et S. M. a décidé qu'ils devoient écrire Monseigneur au maréchal. — Notre armée d'Allemagne est toujours auprès de Mayence, où ils ont beaucoup de fourrages; M. le prince Louis est de l'autre côté du Rhin.

* Le gendre du duc de Gramont étoit Howard, cadet de la maison

des ducs de Norfolk, et le gendre de la comtesse de Roye étoit Wentworth, de la maison du fameux comte de Strafford, le martyr de Charles I, et la première victime du Long parlement d'Angleterre. Le premier s'écrit Stafford et l'autre Strafford.

Mercredi 28, *à Marly*. — La reine d'Angleterre vint ici sur les six heures, et alla à la roulette avec les princesses. — Le roi a eu nouvelles, ce matin, que Monseigneur avoit quitté son camp de Tongres, et avoit pris le poste de Vignamont auprès de Huy. M. le prince d'Orange vouloit se saisir de ce poste-là pour se joindre aux troupes qu'il a dans Liége; dans cette intention-là, il avoit quitté son camp subtilement dès le 22, et avoit marché au mont Saint-André, où il est demeuré, Monseigneur l'ayant prévenu en prenant le poste de Vignamont. Le marquis d'Harcourt est campé avec son petit corps proche Huy, derrière le fort Picard; M. le prince d'Orange ne s'est point retranché dans ce camp ici; au contraire, il a fait aplanir tous les chemins pour en rendre les avenues aisées, et sa droite n'est couverte de rien. Son armée est du moins aussi forte que la nôtre. — Monsieur et Madame revinrent de Villers-Cotterets à Paris.

Jeudi 29, *à Trianon*. — Le roi revint de Marly ici l'après-dînée après avoir chassé. — S. M. eut nouvelles que M. de Noailles s'étoit rendu maître d'Hostalrich. Avant qu'on eût ouvert la tranchée, les grenadiers ont forcé sept ou huit retranchements l'un après l'autre, et sont entrés dans le château avec les fuyards. Ils ont eu la garnison à discrétion. M. de Noailles a quelque envie de faire raser ce château-là; c'est l'endroit où les Espagnols mettent leurs prisonniers d'État. — La flotte ennemie bombarde le Havre, mais jusqu'ici ils n'y ont pas fait grand désordre; le maréchal de Choiseul a mis un grand ordre parmi les habitants, et le feu est éteint presque aussitôt qu'allumé. Il s'élève un assez grand vent qui obligera la flotte à s'éloigner.

Vendredi 30, *à Trianon*. — Monseigneur, qui vint

camper le 23 à Vignamont, a sa droite à Hausair de Verlaine, et sa gauche entre Fumal et Fumalette. Son camp est parfaitement bon, et il seroit presque impossible aux ennemis de l'y attaquer, et de plus demi-lieue en avant du camp il y a un poste où il pourroit mettre son armée en bataille en cas de besoin, et ce poste seroit encore plus avantageux que son camp. Le prince d'Orange a son quartier à Saint-André; il a sa droite appuyée à la Mehaigne auprès de Taviers, et sa gauche va jusqu'à Jodoigne, laissant la Geette derrière lui; les ennemis ont des défilés à leur cul, et n'ont que quatre petits ponts sur la Mehaigne. Leur poste est si mauvais qu'on pourroit les attaquer aisément, si ce n'étoit qu'en marchant à eux nous aurions derrière nous toutes les troupes de Liége, qui sont composées de trente-six bataillons et de vingt escadrons, qui ont ordre de monter à cheval au premier coup de canon qu'ils entendront. — Le vent a fait un peu éloigner la flotte du Havre, ils ne peuvent plus bombarder; mais ils sont toujours à vue de la place.

Samedi 31, *à Trianon*. — Monseigneur a fait un grand fourrage aux portes de Liége; les troupes qui sont dans les retranchements ont voulu venir troubler nos fourrageurs, mais notre escorte, qui étoit nombreuse, a marché à eux et les a fait retirer fort diligemment. Nous avons des ponts sur la Meuse pour fourrager dans le Condros, quand les fourrages nous manqueront dans la Hasbain. M. le prince d'Orange a peu de fourrages dans son camp, mais il avoit fait de si grands magasins cet hiver qu'il en pourra faire apporter pour sa cavalerie. — Le vent est toujours si contraire à la flotte angloise devant le Havre, que le 29 ni le 30 ils n'ont pu jeter de bombes dans la place; la rade est si mauvaise qu'ils auront peine à y demeurer. — On n'a point encore nouvelle que la flotte de l'amiral Russell soit dans la Méditerranée. M de Catinat et M. de Vendôme mandent qu'ils ne croient point que M. de Savoie en veuille à Nice ni à Savone, et que les

apparences présentement sont qu'il voudroit entreprendre quelque chose sur Pignerol.

Dimanche 1er *août, à Trianon.* — On mène toujours ici la même vie. Les princesses mènent toujours trois dames à dîner et à souper; les autres dames y vont faire leur cour l'après-dînée. Les courtisans y vont à toutes sortes d'heures. Le roi tient tous ses conseils comme à Versailles. — Foucher, qui étoit envoyé du roi à Florence, se trouvant vieux et sourd, a demandé son congé, qu'on lui a accordé, et l'on envoie en sa place Dupré, qui étoit envoyé à Mantoue et que les Espagnols en avoient fait sortir. — Le mariage de mademoiselle de Menetou, fille de la duchesse de la Ferté, avoit été fort avancé avec le chevalier de Soissons, à qui madame de Nemours veut donner tout son bien et le faire appeler le prince de Neufchâtel; mais l'affaire est rompue, et on croit présentement que madame de Nemours songe à lui faire épouser mademoiselle de Luxembourg.

Lundi 2, *à Trianon.* — Monsieur coucha à Trianon. — Le chevalier de Beaujeu, de la marine, arriva ici du Havre, qui apporta au roi la nouvelle que la flotte ennemie est entièrement retirée de devant cette place; on croit qu'elle fait voile vers la basse Normandie. — On a nouvelle de Cadix que la flotte de l'amiral Russell avoit passé le détroit le 16 du mois passé. — Monseigneur est toujours dans son camp de Vignamont, mais les fourrages y sont rares. M. le prince d'Orange est aussi dans son camp de Saint-André. — M. le duc de Noailles a été reçu dans Girone vice-roi de Catalogne; il y a quinze jours que le roi lui en envoya les lettres patentes. — On fait un fonds de 500,000 écus pour payer les officiers de la maison du roi et les gens du conseil. — M. l'abbé Boileau fut élu à l'Académie françoise, à la place de M. Dubois.

Mardi 3, *à Trianon.* — Monseigneur manda au roi qu'il lui enverroit un courrier pour lui rendre un compte plus exact de l'état des armées et de la situation où ils se

trouvoient. — Madame vint dîner à Trianon, et s'en retourna avec Monsieur à Saint-Cloud. — Les habitants de Dieppe ont envoyé ici des députés pour demander au roi des exemptions durant quelques années, moyennant quoi ils s'engagent de bâtir la ville et mieux qu'elle n'étoit. — M. le comte de Briord est revenu de Bourgogne, où le roi l'avoit envoyé, et on a été très-content de sa conduite en ce pays-là. Le roi alla à la chasse l'après-dînée, comme il a accoutumé d'y aller tous les jours.

Mercredi 4, à Trianon. — Il arriva, le matin, un courrier de Monseigneur, qui étoit parti de son camp le 2 au matin. Monseigneur est toujours dans son camp de Vignamont; il avoit fait un fourrage le jour d'auparavant, quasi à la vue des ennemis. Le prince d'Orange est toujours dans son camp de Saint-André, et s'y est retranché. Nous nous retranchons aussi dans le nôtre, et il est à craindre que nous ne soyons bientôt contraints de le quitter, parce que nous y manquons d'eau et que les fourrages y sont rares. — On reçut nouvelles que la flotte qui étoit devant le Havre paroissoit présentement devant Cherbourg; ils ont fait un détachement qui a été jeter quelques bombes à Saint-Valery en Caux et au Tréport. Il paroît qu'ils veulent courir le long de nos côtes, jeter des bombes, et qu'ils n'osent tenter aucune descente.

Jeudi 5, à Trianon. — Le roi alla à la chasse l'après-dînée, à son ordinaire. Les princesses retinrent le soir à souper madame de Stafford et mademoiselle de Gramont sa sœur, qui n'y avoient jamais soupé encore. — La flotte ennemie n'a point encore jeté de bombes dans Cherbourg; on croit même qu'ils n'en n'ont plus guère à jeter, et qu'elle sera bientôt obligée à rentrer dans leurs ports. — Il ne paroît point encore que M. de Savoie veuille faire aucune entreprise sur nos places, et on y est partout en état de l'y bien recevoir. M. de Vendôme est toujours en Provence, et ne croit point que les ennemis osent attaquer Nice, ni que l'amiral Russell ose tenter quelque

descente sur ces côtes-là, dont il est même encore fort éloigné.

Vendredi 6, *à Trianon*. — M. le duc de Bourgogne, qui entroit dans sa treizième année, alla, avec messeigneurs les princes ses frères, se promener à Berny chez M. le cardinal de Furstemberg, qui leur donna une petite fête très-agréable et des divertissements très-conformes à leur âge. — On a nouvelle que la flotte ennemie commandée par milord Barclay s'étoit retirée de devant Cherbourg et faisoit voile vers l'île de Wight; ils n'ont point jeté de bombes à Cherbourg, et ce qu'ils en ont jeté dans le Havre n'y a brûlé que trois maisons. — Le prince Louis de Bade a fait venir beaucoup de paysans pour travailler à rétablir Manheim; il y emploie même une partie de ses troupes; il est toujours dans son même camp, où il subsiste depuis un mois, malgré la rareté des fourrages.

Samedi 7, *à Trianon*. — Monseigneur est toujours dans son camp de Vignamont; il n'a plus de fourrages en deçà de la Meuse; mais au delà de la Meuse il y a encore de quoi en faire trois. Outre cela, on fera venir par la rivière trois cent mille rations de Namur, et l'on a douze mille sacs d'avoine; ainsi l'on croit que M. le prince d'Orange sera obligé de décamper le premier, d'autant plus que sa cavalerie est réduite à la pâture. — Madame la duchesse de Navailles a marié depuis peu sa petite-fille, mademoiselle de Rothelin, à M. de Briquemault, qui n'est pas jeune et qui a deux ou trois enfants d'un premier mariage; on croit même qu'il n'est pas si riche que la demoiselle qu'il épouse; il n'est point dans le service et est retiré à la campagne.

Dimanche 8, *à Trianon*. — Le roi a nommé M. d'Herbigny à l'intendance de Lyon, en la place de M. de Bérulle, choisi pour premier président de Grenoble. M. Sainson a été nommé intendant de Montauban, en la place de M. d'Herbigny, et M. Pinon a été nommé inten-

dant de Pau, en la place de M. Sainson. Ces trois messieurs sont maîtres des requêtes, comme ont accoutumé d'être tous les intendants. — Madame de Mecklenbourg a parlé au roi du mariage de mademoiselle de Luxenbourg, sa nièce, avec M. le chevalier de Soissons, à qui madame de Nemours veut faire de fort grands biens, outre ceux qu'elle lui a déjà faits. Le roi a dit à madame de Mecklenbourg que M. de Luxembourg ne lui avoit point encore écrit sur cela, qu'il seroit bien aise qu'ils fissent une bonne affaire, s'ils la souhaitoient, mais qu'il ne falloit pas songer à lui demander un rang pour M. le chevalier de Soissons*.

* La facilité des rangs et la situation de M. de Luxembourg pour un mariage si disproportionné avec l'idée de souveraineté de Neufchâtel, mettent le roi en parade au premier mot qui lui est dit de ce mariage, sans donner loisir de lui faire ni demande ni même insinuation.

Lundi 9, *à Trianon*. — On a des nouvelles d'Allemagne que les Arabes se sont révoltés et ont élu un roi de leur nation, et qu'ils ont marché au nombre de cent mille hommes à la Mecque, qu'ils ont pillée, où ils ont trouvé de grands trésors, et que cela obligera le Grand Seigneur à retirer une partie des troupes qu'il a en Hongrie pour aller défendre ses provinces d'Asie; mais nous n'avons point ces nouvelles par notre ambassadeur qui est à Andrinople, ni par nos avis de Constantinople; et en Allemagne on est assez accoutumé à faire courre de ces sortes de bruits. — Le roi donna, ces jours passés, une pension de 2,000 francs à mademoiselle de la Charse, qui défendit, l'année passée, une entrée du Dauphiné aux barbets; elle se mit à la tête de quelques paysans qu'elle ramassa, et obligea les ennemis à se retirer; elle est de la maison de Gouvernet (1).

(1) Voir la note, tome IV, page 158.

Mardi 10, *à Trianon.* — Le pape a accordé au roi des bulles pour l'érection de l'évêché d'Alais en Languedoc; c'est un démembrement de l'évêché de Nîmes et une petite partie de celui de Mende. Pour faire le revenu de l'évêché on a pris l'abbaye de Psalmodie près d'Aigues-Mortes, qui vaut 17 ou 18,000 livres de rente. Le pape a accordé gratis au roi ces bulles d'érection. Celui qu'on a nommé à cet évêché est un gentilhomme de Poitou, nommé M. du Sault. Le pape avoit prétendu que les informations pour cette érection devoient être faites devant son nonce; mais l'affaire s'est accommodée; elles ont été faites devant M. le cardinal de Bouzy, qui, en qualité d'archevêque de Narbonne, est le métropolitain. — Ces jours passés, le roi donna 40,000 francs de brevet de retenue à M. d'Athis, lieutenant françois des Cent-Suisses de la garde.

Mercredi 11, *à Trianon.* — Le roi se promena l'après-dînée avec les dames. Les princesses retinrent à souper madame d'Armagnac et ses filles. Madame d'Armagnac n'y étoit encore jamais demeurée; elle n'a jamais été d'aucun voyage de Marly. — Notre armée d'Allemagne est toujours auprès de Mayence, et celle du prince Louis de Bade au delà du Rhin près de Philipsbourg, dans les camps que nous avions quittés. Le marquis de la Fayette*, brigadier dans notre armée et colonel du régiment de la Fère, est mort de maladie à Landau. Le duc de la Ferté y étoit considérablement malade; mais il est présentement hors de danger. — La flotte de l'amiral Russell ne paroît pas avoir envie de rien entreprendre; par les dernières nouvelles qu'on en a eues, et qui sont assez fraîches, elle étoit encore à la hauteur de Carthagène.

* Avec ce M. de la Fayette, sa maison s'éteignit, ancienne et bonne. Il s'appeloit Mottier. Il étoit fils de cette madame de la Fayette si connue par son esprit et sa liaison si longue et si intime avec M. de la Rochefoucauld, celui de la minorité de Louis XIV. Il étoit gendre de Ma-

rillac, conseiller d'État, et ne laissa qu'une fille unique, qui hérita de tout le bien de son grand-père, et qui fut mère du duc de la Trémoille d'aujourd'hui. La Fayette laissa un frère, homme d'esprit, de lettres, de campagne, cynique et singulier, qui avoit de l'honneur et des amis. Il avoit des abbayes et nul ordre. Il est mort bien des années après, sans avoir été tenté de se marier.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Le roi courut le cerf dans la forêt de Marly, et revint coucher ici, où il y avoit deux mois qu'il n'avoit été. — Monseigneur est toujours campé à Vignamont; le maréchal de Boufflers, qui étoit campé sur les flancs, rentra le 7 dans l'armée. On en a détaché quelques régiments de cavalerie et de dragons, qu'on a fait passer de l'autre côté de la Meuse pour joindre le marquis d'Harcourt et assurer nos fourrages, que nous ne pouvons plus faire que de ce côté-là. Ils sont à portée de rejoindre Monseigneur, en cas de besoin. Il ne paroît pas que Monseigneur songe à quitter sitôt ce camp-là, quoique la cavalerie y pâtisse un peu par l'éloignement des fourrages; les ennemis pâtissent encore plus que nous.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, à son ordinaire. — M. de Hautefeuille, frère aîné du commandeur d'Hautefeuille, ambassadeur de Malte, est mort à Paris; il étoit marié il y avoit longtemps à mademoiselle de Saint-Rémy, sœur de père de madame la duchesse de la Vallière, dont il a des enfants. — Le prince Louis de Bade est toujours dans son camp de Ockenheim; il ne paroît point qu'il songe à passer le Rhin. Il continue à faire travailler à fortifier Manheim. M. le maréchal de Lorges est toujours auprès de Mayence, où il trouve abondance de fourrages, et où l'on espère qu'il pourra subsister jusqu'à la fin du mois. Tous les pays sur la Nahe sont semés. On a battu quelques partis des hussards sortis de Mayence qui vouloient nous incommoder dans nos fourrages.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi alla à vêpres dans la chapelle, et ensuite se confessa. Le P. de la Chaise, qui

avoit été malade, s'est trouvé en assez bonne santé pour venir ici confesser le roi à son ordinaire. — Monseigneur est toujours dans son camp de Vignamont; et le prince d'Orange s'opiniâtre à demeurer dans le sien. Les garnisons de Charleroy et de Namur prennent beaucoup de chevaux aux ennemis. — On a eu des nouvelles de M. de Catinat. Il paroît que M. de Savoie voudroit bien entreprendre quelque chose sur Pignerol; mais il ne le sauroit faire sans avoir auparavant déposté M. de Catinat, qui a quatre-vingts bataillons, sans rien faire venir de Suse ni des troupes qui sont avec M. de Vendôme.

Dimanche 15, *à Versailles*. — Le roi fit ses dévotions. Monseigneur le duc de Bourgogne les fit aussi; il a commencé à les faire à Pâques. L'après-dînée, le roi alla à vêpres, et ensuite il y eut procession dans la cour; cette procession-là fut établie par le feu roi, quand il mit le royaume sous la protection de la Vierge; avant cela il étoit sous la protection de saint Michel, et plus anciennement sous la protection de saint Martin. — Monsieur a eu quelques petits accès de fièvre fort légers et qui n'ont eu aucune suite. — Madame la Duchesse eut, le soir, une fièvre assez violente, et on craint que ce ne soit son érésipèle qui revient; elle y est fort sujette.

Lundi 16, *à Versailles*. — Monseigneur mande au roi, du 13, qu'il ne doute pas que M. le prince d'Orange ne soit obligé de décamper le premier, parce qu'il y a déjà quelques jours que les ennemis sont réduits à la pâture, manquant absolument de fourrages, et nous en avons jusqu'au 26 pour le moins. — On a nouvelles que M. Arnauld est mort. M. de Pomponne a dit au roi qu'il ne savoit pas précisément en quel endroit, et qu'il croyoit que c'étoit à Liége, ou à quelque ville de Flandre. M. Arnauld étoit un docteur de Sorbonne, fameux par ses ouvrages, par sa vertu et par la vie qu'il a menée depuis l'année 1641. Il a presque toujours été caché, et n'a paru en ce pays ici que deux ou trois ans. Madame de Longue-

ville l'avoit tenu longtemps caché dans sa maison, où elle lui portoit à manger elle-même. Il étoit frère du feu évêque d'Angers et de feu M. de Pomponne.

Mardi 17, *à Versailles.*—Monseigneur mande au roi que, le 14, M. le prince d'Orange fit sonner le bouteselle, battre la générale et charger ses bagages, et cependant demeura dans son camp; cela fait croire qu'il marchera au premier jour, et qu'il craint d'être attaqué dans sa retraite. — On a nouvelles de Flandre que le duc d'Havré est mort; il avoit épousé mademoiselle de Wailly, Françoise, et en a plusieurs enfants. Son fils succédera à la grandesse; c'est un des quatre grands d'Espagne de Flandre. — Madame la Duchesse eut hier une fièvre assez violente; on croyoit que son érésipèle alloit reparoître; elle est beaucoup mieux aujourd'hui. — On a nouvelle que la flotte de l'amiral Russell est à la vue de Carthagène faisant voile vers nos côtes.

Mercredi 18, *à Versailles.* — MM. de la ville de Paris vinrent présenter au roi le scrutin des nouveaux échevins, comme ils ont accoutumé de faire tous les deux ans. M. Dubois est continué prévôt des marchands pour deux ans. M. Turgot, maître des requêtes et gendre de M. Pelletier, fit la harangue. Le prévôt des marchands, les échevins et celui qui harangue ne parlent qu'à genoux. Les échevins nouveaux prêtèrent serment entre les mains du roi. — La flotte que commande milord Barclay, qui a bombardé Dieppe et le Havre, est présentement à l'île de Wight et dans les ports voisins; ils y reprennent des vivres et des munitions, et on croit qu'ils vont au premier jour se remettre à la mer.

Jeudi 19, *à Versailles.* — On attend un courrier de l'armée de Monseigneur, et on ne doute pas qu'on n'apprenne que le prince d'Orange ait décampé. Les garnisons de Namur et de Charleroy ont pris aux ennemis plus de trois mille chevaux. Il y eut, ces jours passés, un colonel de nos troupes qui fut pris en descendant la Meuse

pour aller rejoindre l'armée. On le mena au prince d'Orange; il ne le voulut point traiter de roi. Le prince d'Orange ne s'en scandalisa point, et lui fit voir, le lendemain, son armée en bataille; il y compta cent vingt-un bataillons, et plus de cent quatre-vingts escadrons; et trois jours après M. le prince d'Orange l'a renvoyé sans rançon; ce colonel s'appelle.... — L'abbé Boileau fut reçu à l'Académie françoise, et fit une fort belle harangue; le nonce y étoit.

Vendredi 20, *à Versailles*. — Le roi eut, le matin, un courrier de Monseigneur, qui lui mande que le prince d'Orange décampa la nuit du 16 au 17, et marche vers Fleurus. Monseigneur en eut la nouvelle le 17 au matin, et vouloit marcher dès ce jour-là même; mais, comme toute son aile droite étoit au fourrage par delà la Meuse, il n'aura marché que le 18. Le roi nous dit qu'il croyoit qu'il passeroit aujourd'hui 20 la Sambre entre Namur et le défilé du Mazy. Bellevaise, que Monseigneur avoit envoyé en parti pour lui apporter des nouvelles de la marche des ennemis, a fait une fort jolie action, et Monseigneur a prié le roi de lui donner commission de mestre de camp, que le roi lui a accordé. — M. de Court (1), un des plus savants hommes du monde, très-honnête homme qui étoit attaché à M. le duc du Maine, est mort de maladie à l'armée; il étoit neveu du fameux M. de Saumaise.

Samedi 21, *à Versailles*. — On mande de l'armée de M. de Noailles, du 15 de ce mois, que l'on voit toute la flotte de l'amiral Russell, et qu'on y compte cent trente voiles. — On apprend de notre armée d'Allemagne que la Bretèche, lieutenant général et gouverneur de Hom-

(1) « Si connu par son vaste et agréable savoir, son esprit, sa douceur, sa modestie, ses amis. Son frère, sans bien de ressemblance avec lui, fut longtemps depuis sous-gouverneur de M. de Chartres, fils du régent, et de là lieutenant général de mer. » (*Note de Saint-Simon.*)

bourg, étant à la guerre avec trois cents dragons et cent grenadiers, s'étoit retiré la nuit dans un village où un grand parti de la garnison de Rheinfeld l'avoit vu entrer, et sur le minuit, durant un gros orage, ils vinrent l'attaquer ; les dragons et les grenadiers abandonnèrent presque tous la Bretèche, qui, avec le peu de gens qui lui restoit, ne laissa pas de défendre l'entrée du village aux ennemis. Il y a été blessé de deux coups, mais assez légèrement ; on l'a porté à Ebersbourg. — Depuis quelques jours madame la princesse de Conty a, les soirs, d'assez grandes conversations avec le roi ; et elle est charmée des bontés que le roi son père lui témoigne.

Dimanche 22, *à Versailles*. — Madame la princesse de Conty est mécontente de mademoiselle Chouin (1), la plus ancienne de ses filles d'honneur, et lui a ordonné de se retirer ; elle s'en va dans un couvent à Paris. Madame la princesse de Conty lui laisse la pension de 2,000 francs qu'elle lui donnoit étant auprès d'elle, et même lui donne les meubles qu'il lui faut dans le couvent*. — On mande de notre armée de Piémont que cinq régiments que nous avions laissés dans un poste assez avancé, commandés par un colonel de milices de Bourbonnois nommé Villars, avoient été attaqués par un gros détachement des troupes de M. de Savoie, commandé par le marquis de Parère, et que nous avions été obligés de nous retirer et de brûler l'équipage de ces cinq régiments. Les ennemis

(1) « La disgrâce de mademoiselle Chouin a fait une grande nouvelle à Versailles ; la princesse de Conty eut l'honnêteté d'assurer mademoiselle de Sanzei (une de ses filles d'honneur) qu'elle n'avoit aucune part au sujet qu'elle avoit de s'en défaire. Mais quel est-il, ce sujet ? C'est sur quoi on raisonne, qui d'une façon, qui d'une autre ; car si jamais Monseigneur a aimé quelqu'un, c'est cette fille. L'a-t-on chassée sans sa participation ? La princesse de Conty a eu des entretiens très-particuliers avec le roi, qui étonnoient tout le monde ; et voilà ce qu'ils ont enfanté. Mademoiselle Chouin est à Paris, chez madame de Lislebonne, et l'on dit qu'on lui prépare un appartement aux petites Hospitalières. » (*Lettre de madame de Sévigné*, du 27 août 1694). — Voyez aussi les *Souvenirs de madame de Caylus*.

nous ont pris à cette affaire deux cents mulets qui passoient dans ce camp-là pour aller à celui de M. de Catinat.

* Madame de Bury, dame d'honneur de madame la princesse de Conty, fille du roi, lui avoit mis une fille d'honneur auprès d'elle, sa parente et pauvre, qui étoit de Dauphiné, et s'appeloit Mademoiselle Chouin, une grosse camarde, fraîche, réjouie, fort laide, mais plaisante, hardie et de beaucoup d'esprit. Clermont, frère de l'évêque de Laon et de Roussillon, jeune et bien fait, qui, des gardes du corps avoit passé dans les gendarmes de la garde, avoit plu à madame la princesse de Conty, et, comme il y a des gens fort dépravés, mademoiselle Chouin lui avoit plu davantage. Monseigneur étoit le confident de tout cela avec M. de Luxembourg et son fils M. de Montmorency, qui bâtissoient là-dessus pour l'avenir de grandes idées de fortune. Mademoiselle de Lislebonne et madame d'Épinoy, sa sœur, en étoient aussi, mais alors moins avant. Les lettres marchoient, et le roi, qui a toujours été fort curieux de les ouvrir, en eut deux ou trois paquets. En ayant suffisamment vu, blessé de la conduite de sa fille et piqué de celle de Clermont, il manda une après-dînée madame la princesse de Conty dans son cabinet, et là lui montra ses lettres à Clermont, celles de Clermont à elle, et la mit à cette vue dans un étrange état. Après une pause, il lui dit que ce n'étoit pas tout, et qu'elle alloit voir autre chose. Alors il lui montra les lettres de la Chouin à Clermont, pleines de railleries sur elle, et celles de Clermont à la Chouin, par lesquelles il lui sacrifioit madame la princesse de Conty. Le désespoir fut à son comble : le roi la renvoya et la plaignit. La Chouin fut chassée et Clermont aussi, qui n'a jamais approché de la cour du vivant du feu roi, et que Monseigneur a toujours aimé sans le voir, et, s'il l'a vu dans les derniers temps, c'étoit bien à la dérobée ; mais il lui donnoit. Pour la Chouin qui demeura à Paris, Monseigneur la vit toujours, et la vit tant si bien, d'abord en profond mystère, et puis en mystère moins ténébreux, qu'elle passoit à Choisy, puis à Meudon, tous les voyages, y venant la veille en fiacre et demeurant seule dans une chambre, excepté les temps où Monseigneur y alloit. Dumont seul avec un ou deux valets en avoient le secret. Peu à peu, par pitié de cette solitude, Monseigneur la laissa voir à Sainte-Maure et à quelques courtisans très-favoris, et de l'un à l'autre cela s'élargit; enfin cela devint à Meudon ce que madame de Maintenon étoit à Versailles, excepté qu'elle ne sortoit point d'un appartement contigu à celui de Monseigneur qui se communiquoit par un degré, et les enfants de Monseigneur, madame la Duchesse et beaucoup d'hommes et de dames sur le pied de privance l'alloient voir, et il y avoit à la fin des dîners assez fréquents à Meudon, quand ce n'étoit qu'aller et venir sans coucher, où

non-seulement Monseigneur dînoit avec elle, mais madame la duchesse de Bourgogne, les enfants de Monseigneur et quelques dames, et cela s'appeloit le *Parvulo*. Les commencements très-secrets de cette liaison furent ceux de la décadence secrète aussi de madame la princesse de Conty auprès de Monseigneur, et du montant de la faveur de madame la Duchesse auprès de lui. Madame la princesse de Conty découvrit bientôt le mystère, et, n'ayant pu rompre ce charme, elle voulut au moins se conserver les dehors auprès de Monseigneur, qui les lui garda toujours assez bien, mais qui se trouvoit bien autrement à son aise avec madame la Duchesse. Le roi et madame de Maintenon le surent aussi de bonne heure, et ne crurent pas devoir contraindre un goût si fort et qui se conduisoit d'une manière si modeste, et il arriva qu'enfin mademoiselle Chouin eut une cour à Paris, bien plus grosse qu'elle ne vouloit, et qu'elle vit madame de Maintenon, et même le roi, dans les fins à des voyages du roi à Meudon, où elle étoit elle-même, mais toujours dans sa retraite. C'étoit une très-bonne créature, qui ne sortoit ni de sa place ni de son état avec ceux qu'elle voyoit; fort désintéressée, qui ne demandoit jamais, d'un bon esprit, sensée et raisonnable, pour qui madame de Maintenon avoit de la considération, et qui refusa tout à la fin de se venir établir à Versailles, où le roi la désiroit pour retenir davantage Monseigneur, qui avoit autant ou plus d'abandon pour elle et de malaise sans elle, que le roi pour madame de Maintenon; à quoi Monseigneur plioit sans avoir jamais pu s'y accoutumer. C'étoit là-dessus que madame la duchesse de Bourgogne disoit plaisamment, depuis la grande dévotion de M. le duc de Bourgogne, qu'elle voudroit mourir et revivre bientôt après, pour avoir le plaisir de retrouver M. le duc de Bourgogne secrètement marié à une tourière des filles de Sainte-Marie. Mademoiselle Chouin, disoit la duchesse de Bourgogne, prenoit un fauteuil devant elle et recevoit un hommage et cour tout comme faisoit madame de Maintenon, en présence et en absence de Monseigneur. Elle mourut à Paris en 1732, dans une maison près le petit Saint-Antoine, où elle avoit toujours logé.

Lundi 23, *à Versailles*. — Monseigneur quitta son camp de Vignamont le 18 au soir; il avoit fait marcher son infanterie à dix heures du matin, et la suivit avec l'aile gauche de sa cavalerie. Toute la droite étoit au fourrage au delà de la Meuse, et les derniers fourrageurs n'arrivèrent que pendant la nuit. Le 19, Monseigneur marcha pour venir à Floref; le 20, il passa la Sambre, et marcha sur plusieurs colonnes et campa en des quartiers différents.

Les ennemis séjournèrent à Fleurus le 19, et marchèrent le 20 à Nivelles. Monseigneur a détaché le maréchal de Villeroy avec trente escadrons pour aller en diligence joindre M. de la Valette, qui est derrière nos lignes, et Monseigneur le suivra de fort près. — Monsieur et Madame, madame de Chartres et Mademoiselle allèrent à Berny voir le cardinal de Furstemberg, qui leur donna une collation magnifique; ils en repartirent à sept heures et revinrent souper avec le roi.

Mardi 24, *à Versailles*. — On eut nouvelles que M. de Savoie faisoit descendre de Turin sur le Pô sa grosse artillerie et tout ce qui étoit nécessaire pour le siége de Casal, dont le blocus est déjà formé ; on dit qu'il y marchera bientôt lui-même. — Madame la Duchesse alla à Chantilly pour trois ou quatre jours; elle y a mené avec elle la princesse de Furstemberg, madame la duchesse de Valentinois, et mademoiselle de Melun. Il y a déjà quelques jours que M. le Prince et madame la Princesse y sont. — M. le maréchal de Lorges a consommé tous les fourrages qui étoient en deçà de la Nahe. Il a envoyé un courrier à la cour pour recevoir les ordres sur ce qu'il doit faire, s'il passera la Nahe ou s'il remarchera pour se rapprocher de l'Alsace.

Mercredi 25, *à Versailles*. — Monseigneur marche en grande diligence pour tâcher de gagner les devants au prince d'Orange, qui avoit deux jours devant lui. Le 21, Monseigneur fit camper son armée vers la Bussière, et vint coucher à Mons. Le 22, l'armée marcha jusqu'à la hauteur de Mons, où Monseigneur étoit arrivé dès le 21. Il a toujours fait marcher et camper son armée séparément pour aller plus vite et plus commodément. Les ennemis campèrent le 21 à Soignies et le 22 à Cambon. Le maréchal de Villeroy marche avec trente escadrons pour aller joindre en toute diligence M. de la Valette, qui est avec le corps qu'il commande à Espierres. — La flotte de l'amiral Russell est encore à la hauteur de Barcelone ;

on dit qu'ils n'en veulent plus à la Provence ni à Nice, et qu'ils songent à aller à Gênes et à Livourne pour faire déclarer les Génois et M. le grand-duc.

Jeudi 26, *à Versailles.* — Le petit Bontemps arriva à Versailles à midi; il étoit parti le mercredi 25, à deux heures après midi, du camp d'Espierres, où Monseigneur est arrivé en même temps que les ennemis. Sur les avis qu'avoit eus Monseigneur que les ennemis marchoient le 23 à Avein à la source de la Ronne, il marcha le 23 et vint de Mons à Tournay, où son armée le suivit le mieux qu'elle put; et Monseigneur repartit de Tournay le 24 à la pointe du jour, se faisant suivre de la maison du roi, qui marcha toute la nuit pour le venir joindre; il passa à Espierres, et, en arrivant dans la plaine d'Hauterive, on vit déboucher deux colonnes des ennemis, une de cavalerie et une d'infanterie avec du canon. A dix heures du matin, ils s'approchèrent du ruisseau, et ils placèrent des batteries comme s'ils eussent voulu tenter le passage; leur canon tira à midi sur Hauterive. M. de Luxembourg fit avancer les bataillons de M. de la Valette sur le bord de l'eau; nous nous retranchâmes; il fit occuper l'église, et mit tout notre aile droite en bataille à mesure qu'elle approchoit; sur les trois heures il nous arriva du canon que nous fîmes tirer à barbette; et les ennemis se retirèrent fort diligemment. Cette marche que vient de faire Monseigneur a surpris les ennemis, et a déconcerté apparemment tous leurs desseins.

Vendredi 27, *à Versailles.* — On apprit hier par les lettres qu'apporta Bontemps que les ennemis avoient fait passer dix ou douze mille hommes à Oudenarde; que le 25, après midi, M. de Wurtemberg y remarchoit, et que Monseigneur faisoit marcher le maréchal de Villeroy vers Moescroen pour être en état de se rendre maître de Courtray quand nous y voudrons aller. — M. de Savoie n'est pas encore parti de Turin pour faire le siége de Casal; on commence même à douter fort qu'il le fasse, quoique

l'empereur l'en presse fortement. — Mardi dernier MM. de l'Académie envoyèrent des députés au roi, qui lui présentèrent le Dictionnaire (1). — J'appris que le roi avoit mis Valouse*, qui sort de page, pour être écuyer de messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry, comme Bayard l'est chez monseigneur le duc de Bourgogne, et Dumont chez Monseigneur.

* Ce Valouze est demeuré en Espagne à force de peu d'esprit et de ne se mêler de rien, et est devenu premier écuyer du roi d'Espagne, gentilhomme de la chambre, et chevalier de la Toison d'or.

---

(1) « Enfin, Madame, toute la France va être contente. Cette Académie qui travaille depuis tant d'années à un Dictionnaire, attendu et souhaité de toutes parts, est prête à le publier, et vous n'en douterez point quand je vous aurai dit qu'elle eut l'honneur de le présenter au Roi le 24 de ce mois, jour de la fête de saint Barthélemy et veille de celle de saint Louis. C'est un livre *in-folio*, divisé en deux volumes. Sa Majesté, qui avoit voulu qu'il n'y eût qu'un petit nombre d'académiciens qui accompagnassent M. de Tourreil, directeur, qui devoit le présenter, leur avoit donné l'heure pour cela au sortir de son prie-Dieu. Ils ne manquèrent pas de s'y rendre. M. le duc de Coislin, qui s'y rencontra, prit parmi eux sa place de sous-doyen de la compagnie. Sitôt que le roi les vit, M. de Tourreil, commençant à s'avancer pour lui faire son compliment, Sa Majesté leur dit avec cet air de bonté et d'honnêteté qui lui est particulier, qu'elle les recevroit mieux dans son cabinet. Ils y entrèrent, et alors M. de Tourreil dit au roi que l'ouvrage que Sa Majesté vouloit bien leur permettre de lui présenter avoit été achevé dans son palais, par son ordre et sous sa protection; à quoi il ajouta : « Pourrions-nous, Sire, n'avoir pas réussi? Nous avions pour gage de succès le zèle attentif qu'inspire l'ambition de vous satisfaire, et la gloire de vous obéir. Il nous est donc permis de nous flatter que notre ouvrage explique les termes, développe les beautés, découvre les délicatesses que vous doit une langue qui se perfectionne autant de fois que vous la parlez, ou qu'elle parle de vous. » Le reste du compliment renfermoit des sentiments pleins d'un respect affectueux et tendre pour la personne de Sa Majesté.

« Le roi, ayant écouté ce compliment, répondit tout haut en ces propres termes : « Messieurs, voici un ouvrage attendu depuis longtemps. Puisque tant d'habiles gens y ont travaillé, je ne doute point qu'il ne soit très-beau et fort utile pour la langue. Je le reçois agréablement; je le lirai à mes heures de loisir, et je tâcherai d'en profiter. » Des paroles si obligeantes furent un prix glorieux de leur travail. Le sieur Coignard, libraire de l'Académie, ne s'occupe maintenant qu'à faire relier un grand nombre d'exemplaires de cet excellent Dictionnaire, que tout le monde s'empresse à lui venir demander, et qu'il commencera à débiter dans les premiers jours du mois prochain. » (*Mercure d'août*, pages 296-301.)

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures. Le roi les mena dans la galerie de son petit appartement, où ils se firent peindre par Mignard. Le bonhomme Mignard, qui a quatre-vingts ans passés, n'a point voulu aller les peindre à Saint-Germain, parce qu'il croit qu'il y a des maladies. Le roi et la reine d'Angleterre, de chez le roi, allèrent rendre visite à Madame. Après qu'ils furent partis, le roi alla se promener à pied dans ses jardins avec les courtisans. — La flotte angloise que commande milord Barclay s'est remise à la mer; elle croise dans la Manche, et on dit qu'ils veulent aller bombarder Boulogne ou Calais. — M. le maréchal d'Humières est considérablement malade depuis douze jours, et, comme son mal augmente, on commence à craindre pour sa vie.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Madame la duchesse revint hier au soir de Chantilly, et le roi ira mardi à Marly pour y passer huit jours. — On a eu des nouvelles de Monseigneur du 27; il est campé sous Courtray. Les ennemis, à ce qu'on apprend par les prisonniers, ont été fort surpris de la diligence de la marche de notre armée, qui rompt toutes les mesures; ils avoient fait venir à Gand beaucoup de pionniers et quantité de chariots de paysans qu'ils ont tous renvoyés. — L'abbé de Rasilly est mort à Richelieu; on l'avoit fort vu autrefois dans le monde; mais il y a déjà quelque temps qu'on ne l'y voyoit plus. — On ne juge point encore à Rome les affaires de Liége; mais on croit qu'elles finiront bientôt, parce que le *dilata* qu'a donné le pape n'est que pour quinze jours.

Lundi 30, *à Versailles.* — Monsieur et Madame sont allés à Saint-Cloud, où ils demeureront jusqu'au voyage de Fontainebleau. — M. le maréchal d'Humières reçut le viatique, et la nuit ensuite l'extrême-onction. — M. de Presle-Nicolay, brigadier d'infanterie et colonel du régiment d'Auvergne, se trouvant par ses incommodités hors d'état de servir, a demandé permission de vendre son

régiment; le roi lui a permis. — La flotte angloise que commande milord Barclay est rentrée aux Dunes depuis quelques jours; et les grands vents les empêchent d'en sortir. Ils disent toujours qu'ils veulent bombarder Boulogne, Calais ou Dunkerque. — On n'a point encore de nouvelles que M. de Savoie ait commencé le siége de Casal, qu'on croyoit sûr il y a huit jours; et peut-être se contentera-t-il d'en faire le blocus comme l'année passée.

Mardi 31, *à Marly*. — Le roi eut des nouvelles de Monseigneur avant que de partir de Versailles. Il a passé la Lys; il a sa droite à Courtray, et va faire retrancher sa gauche. On ne croit pas que M. le prince d'Orange ose nous attaquer dans ce poste ni puisse rien entreprendre le reste de cette campagne. Il fait revenir la plus grande partie des troupes qu'il avoit dans Liége; ainsi il sera considérablement plus fort que nous. Les lettres de Monseigneur sont du 29. — M. le maréchal d'Humières* mourut à Versailles à midi. Il étoit gouverneur général de Flandre, gouverneur particulier de Lille, grand maître de l'artillerie, duc, maréchal de France, chevalier de l'ordre, gouverneur et capitaine de Compiègne. Le duc d'Humières, son gendre, a la survivance de cet emploi-là. — Le roi arriva ici sur les six heures, après avoir tenu conseil l'après-dînée à Versailles, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire.

* Le maréchal d'Humières s'appeloit Crevant, et portoit le nom et les armes d'Humières, parce que le vicomte de Brigueil, père de son père, épousa Jacqueline d'Humières, dont le frère unique mourut sans enfants au siége de Ham, en 1595, et devint ainsi héritière de sa maison, qui fut éteinte, et qui étoit fort bonne et ancienne, et avoit été fort en splendeur. Cette héritière, dont le père, le frère et le mari étoient chevaliers du Saint-Esprit, donna à sa postérité son nom et ses armes. Elle n'eut que deux fils, tous deux premiers gentilhommes de la chambre de Louis XIII, l'un après l'autre. L'aîné tué sans enfants devant Royan, en 1622; l'autre, qui étoit un vilain rousseau qui déplaisoit fort au roi, vendit sa charge et se retira. Il étoit gendre de Phélypeaux, sieur

d'Herbault, secrétaire d'État, et eut de sa fille le maréchal d'Humières.

Le maréchal d'Humières avoit épousé la tante paternelle de la Chastre, gendre de Lavardin, qui fut dame du palais de la reine, belle, sage et fort du grand monde, et sans esprit, qui le survécut longtemps. C'étoit un homme aimable au dernier point, jusque dans ses colères, qui avoit toujours été du plus grand monde et du plus choisi, et qui avec beaucoup de valeur et d'aisance dans les manières, mais avec un esprit médiocre et des talents bornés pour la guerre, en avoit un infini pour la cour, dont il rassembloit chez lui tout l'illustre et l'agréable avec une grande magnificence, et avoit partout l'air du maître, et chez lui et ailleurs sans en avoir le haut ni le rebutant, et d'autant mieux avec le roi qu'il étoit le très-humble serviteur des ministres. C'est ce qui lui valut les deux grands emplois qu'il eut de la Flandre, où M. de Louvois vouloit n'avoir ni contradicteur, ni général d'armée tout porté avec qui compter, et celui de l'artillerie, que le duc de Lude, qui étoit haut, avoit garantie des attaques de ce ministre, qui ne perdit pas l'occasion d'en disposer en faveur d'un homme qui s'en accommoda à toutes ces conditions, et celles qu'il y avoit furent en effet fort nouvelles. C'est une chose étonnante qu'ayant eu le crédit d'être duc et de faire appeler dans ses lettres celui qui de l'agrément du roi et du sien épouseroit sa troisième fille pour laquelle il avoit une prédilection extrême, et de lui imposer la loi de quitter son nom et ses armes, il préféra à son propre nom de Crevant, bon et ancien, celui d'Humières, à la vérité plus illustre, mais qui lui étoit à lui-même étranger. C'étoit un homme de toutes sortes de plaisirs et de fêtes, qui naissoient moins chez lui partout où il étoit qu'elles ne s'y trouvoient comme dans leur centre, et qui y étoient rendus plus vifs par la beauté extraordinaire de cette troisième fille qui s'est conservée telle encore jusques dans la vieillesse. Un courtisan de ce caractère ne pensa guère à sa fin; c'est ce qu'il déplora comme le feu duc de Créquy, qui lui étoit en cela fort semblable, et qui s'écrioit amèrement qu'il n'avoit point d'échelle pour monter au ciel. Le maréchal d'Humières avoua humblement qu'il n'y avoit jamais pensé, et mourut dans le sein de la cour, dans son appartement de Versailles, entre les bras de l'abbé de Fénelon, qui fut bientôt après archevêque de Cambray, et qui, avec peu ou point d'habitude avec lui, l'assista dans ce terrible passage. Il avoit perdu deux fils sans être mariés; l'aîné, le dernier qui fut tué au siége de Luxembourg en 1684, et à qui cela avoit été indistinctement et si précisément prédit qu'il en parla à plusieurs de ses amis comme n'en doutant pas. Il est surprenant que MM. de Gesvres, dans l'éclat où ils sont parvenus, et même les Novions qui en ont une autre moins disproportionnée et plus de leur portée, aient souffert un Potier, ni méconnu d'eux ni méconnaissable, être bailli de Mouchy, qui est le titre et la terre du duché d'Humières, à

deux lieues de Compiègne, et un Potier être attourné, c'est-à-dire échevin de Compiègne, dont le maréchal et les siens ont été et sont gouverneurs. On y en voit un étrange monument dans le chœur de l'abbaye Saint-Corneille de Compiègne, où le roi et toute la cour sont souvent aux offices et à la messe, quand la cour y est. C'est une épitaphe avec tout son appareil, à la muraille du côté de l'épître, qui est du marquis d'Humières tué à Luxembourg, où ce Potier, comme attourné de la ville, est nommé et marqué avoir pris soin de ses obsèques.

Mercredi 1er septembre, à Marly. — Le roi eut un peu de goutte au pied; il fit, l'après-dînée, le tour de ses jardins dans son chariot. — Le roi a donné la charge de grand maître de l'artillerie à M. le duc du Maine, qui rend celle de général des galères; et celui à qui on donnera la charge de général des galères payera les 100,000 écus de retenues qu'avoit M. le maréchal d'Humières sur la charge de grand maître de l'artillerie. Le roi a donné le gouvernement général de Flandre et le gouvernement particulier de Lille à M. le maréchal de Boufflers, qui rend gouvernement de Lorraine et du pays de Luxembourg, dont le roi n'a pas encore disposé. Le roi donne à madame la maréchale d'Humières 20,000 francs de pension. Le roi a changé le logement qu'avoit madame de Maintenon en haut, et lui a donné l'appartement de Monseigneur en bas; cela est plus commode pour le roi qui y va souvent, qui n'aura point à monter, et sera plus agréable pour Monseigneur qui sera en haut avec les princesses.

Jeudi 2, à Marly. — Le roi a reçu après dîner des lettres de Monseigneur qui sont de hier au matin. Monseigneur mande que le prince d'Orange n'a point marché, qu'il fait débarquer cinq mille Anglois à Ostende et qu'il sera joint bientôt par la plus grande partie des troupes qui étoient à Liége; après quoi son armée sera considérablement plus forte que la nôtre. Monseigneur fait retrancher la gauche de son camp; il a Courtray à sa droite, et a un grand ruisseau à la tête de son camp. Le

roi a fait repartir après dîner le petit Bontemps, qui arrivera demain de bonne heure à l'armée de Monseigneur. — Le roi continue à avoir la goutte, et ce matin et cette après-dînée il s'est promené en chariot dans ses jardins. — M. le marquis de Torcy et M. le marquis de Montchevreuil ont des chambres ici ce voyage ici; ils avoient permission de venir aux autres voyages, mais ils n'avoient point de logement.

Vendredi 3, *à Marly*. — La goutte du roi augmenta; il ne put se promener même dans son chariot, et, après son dîner, il joua quelque temps avec les princesses au lansquenet et puis fut obligé de se mettre au lit. Il dormit deux heures, et à son reveil il se trouva sans douleur; mais il demeura au lit le reste du jour. Les courtisans le virent à son souper. — Le roi a ordonné beaucoup de routes nouvelles dans la forêt de Saint-Germain, où il veut pouvoir courre le cerf en calèche comme dans la forêt de Marly.

Samedi 4, *à Marly*. — La goutte du roi est fort diminuée, et il se promena le matin et l'après-dînée en chariot dans ses jardins, où il fait toujours faire quelque chose de nouveau. — Le roi eut des lettres de Monseigneur avant-hier; Monseigneur est toujours dans son camp, et il mande au roi qu'il y a quelque mouvement dans l'armée du prince d'Orange, et qu'il lui enverra un courrier si les ennemis se déterminent à marcher. — Le roi envoya dire à madame la maréchale de Lorges qui est ici et à M. le maréchal de Duras qu'il donnoit le gouvernement de Lorraine à M. le maréchal de Lorges; ce gouvernement vaut 25,000 écus de rente. M. le maréchal de Lorges avoit 105,000 livres d'appointement sur le gouvernement de Guyenne; le roi lui avoit donné cela pour six ans, et les six ans expiroient le 1er de janvier.

Dimanche 5, *à Marly*. — La goutte du roi continue; cela n'empêche pas qu'il se promène en chariot dans ses jardins. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les

quatre heures; ils furent toujours enfermés avec le roi, et puis retournèrent à Saint-Germain sans se promener ni jouer. — Le roi entra dans sa cinquante-septième année. — Monseigneur mande au roi que le prince d'Orange fait passer la Lys à son armée à Deinse; il y en avoit déjà une partie de passé quand le courrier est parti. Dès que Monseigneur verra de quel côté les ennemis marchent, il enverra un second courrier au roi. — Monsieur vint ici le matin de Saint-Cloud, et s'en retourna après que le roi et la reine d'Angleterre furent enfermés avec le roi. — Monseigneur a donné les entrées chez lui à M. le duc de Montfort (1).

Lundi 6, *à Marly.* — Il n'y eut point de conseil. Le roi se promena le matin et l'après-dînée en chariot dans ses jardins. Sa goutte est un peu diminuée, mais il ne sauroit encore marcher. — On n'eut aucune nouvelle de Monseigneur; c'est une marque que le prince d'Orange n'a point encore marché. — J'appris que Leisler, colonel d'un régiment d'infanterie allemand dans notre armée de Catalogne, est mort en ce pays-là depuis quelques jours. Ce régiment avoit été composé des prisonniers allemands que nous avons pris dans ces dernières campagnes de Flandre. — On apprend de Piémont, par les lettres de M. de Catinat, que M. de Savoie n'a encore rien entrepris sur Casal.

Mardi 7, *à Versailles.* — Le roi, malgré sa goutte, se promena dans son chariot à Marly avant que de partir, et sur le soir revint ici. — On eut des nouvelles de Monseigneur du 5 au matin; il mande que les ennemis firent le 4 un mouvement pour s'approcher de la Lys et que, selon les apparences, ils la passeront ce jour-là. Nous avons quasi achevé de fortifier la ville de Courtray. Plusieurs avis portent que le prince d'Orange doit partir le 12 ou le

(1) Gendre de Dangeau.

15 du mois pour retourner en Angleterre; si cela est, il séparera ses troupes, et affoiblira assez son armée pour mettre M. le duc de Bavière hors d'état de rien entreprendre. Monseigneur ne compte revenir ici que quand M. le prince d'Orange sera parti. — Le roi fait payer à la famille de M. le maréchal d'Humières, outre les 100,000 écus de brevet de retenue qu'ils avoient sur la charge de grand maître, une prétention que le maréchal avoit toujours eue que le roi lui devoit 20,000 francs qu'il avoit prêtés à feu Larbouste, dont le brevet de retenue ne fut point payé à sa mort; c'étoit le seul du règne du roi qui n'eût point été payé; le roi en paye présentement le fonds et les intérêts.

Mercredi 8, *à Versailles.* — Le roi a accordé aux habitants de Dieppe tous les priviléges qu'ils lui avoient demandés pour rebâtir leur ville; il les exempte de tous droits durant dix ans. Il leur donne la coupe de deux forêts qui sont près de Dieppe; et la province de Normandie contribuera encore durant quelques années pour les mettre en état de rebâtir leurs maisons; la ville sera fortifiée, et sera plus belle qu'elle n'étoit. — Le roi a donné à M. de Villacerf le brevet de justaucorps bleu qu'avoit feu M. le maréchal d'Humières. — Les nouvelles qu'on a de la flotte ennemie dans la Méditerranée sont fort différentes; mais elles conviennent toutes sur la quantité de malades qu'il y a sur ces vaisseaux-là. On doute qu'ils puissent demeurer-là l'hiver sur les côtes d'Espagne.

Jeudi 9, *à Versailles.* — Monseigneur a détaché le maréchal de Villeroy pour aller à Bouzingue et vers la Quenotte (1), d'où il observera plus facilement la marche des ennemis et couvrira tout le pays. On croit que le dessein des ennemis est d'assiéger Furnes; nous avons dans cette

(1) Ou fort de Knoque.

place douze bataillons, un régiment de dragons et deux compagnies de mineurs; c'est Davéjan, premier capitaine aux gardes, qui y commande, et le roi y a encore envoyé M. de Mesgrigny, gouverneur de la citadelle de Tournay. — Les bruits d'un demélé entre M. de Chartres et M. le Duc à l'armée sont entièrement faux; et jamais ces princes n'ont véou dans une plus parfaite amitié*. — La flotte angloise de l'Océan est rentrée aux Dunes; et il y a eu deux de leurs plus grands vaisseaux endommagés; on croit qu'ils remettront en mer après l'équinoxe. — Monseigneur, pour marquer à M. de Saint-Pouanges combien il est content de lui, a donné les entrées à son fils, qui est encore fort jeune**.

* M. de Dangeau est trop courtisan et trop circonspect aussi. La jalousie extrême succéda dans M. le Duc au mépris, où, à force de plaisanteries et de se trouver le roi de la jeunesse, il avoit essayé et n'avoit pu venir à bout de faire tomber M. de Chartres, dont l'esprit et la valeur relevèrent bientôt les premiers embarras de l'entrée dans le monde, et lui conservèrent toute la supériorité que le rang et la naissance lui donnoient sur lui. Il arriva dans les suites des augmentations de jalousie d'une autre espèce plus fâcheuse dont M. le prince de Conty prit plus de part qu'il ne le pouvoit montrer. La douceur de ses mœurs et sa mesure naturelle le continrent plus que M. le Duc, fougueux et furieux; mais il est certain que si ces princes s'estimèrent, ils se haïrent encore davantage, et se haïrent réciproquement tous trois tant qu'ils vécurent et dans la nécessité de passer leur vie à se voir à tous moments. M. le Duc, dont la qualité de gendre du roi ne relevoit pas l'éclat, mais favorisoit les entreprises, ne sachant que faire, voulut s'en prendre au rang, et d'honneur attaqua d'abord celui de Monsieur, en disant qu'il ne devoit point servir, et que c'étoit un abus des princes du sang qu'il ne vouloit plus imiter. Comme les occasions de ce service ne se trouvoient jamais que par des hasards fort rares à qui avoit envie de les éviter, Monsieur le sut longtemps, et en fut piqué sans vouloir aller au roi sur une chose incontestable, ce qu'il croyoit dessous de lui et sans pouvoir faire sentir à M. le Duc ce qu'il faisoit semblant d'ignorer. Enfin un jour étant allé à Marly où il logeoit dans un des appartements bas, et, s'amusant sur le midi à son ordinaire avec les uns et les autres dans sa chambre avant que de s'habiller, il vit passer M. le Duc sur la terrasse, et aussitôt de frapper sur les vitres tant qu'il put. M. le Duc,

tourné à ce bruit, voit Monsieur qui l'appelle et qui se met à ouvrir sa fenêtre, qui comme toutes celles de Marly étoient portes. M. le Duc ne put éviter d'aller à Monsieur, qui sur des riens savoit mener la parole mieux qu'homme de France. Il parle à M. le Duc, lui demande où il va, d'où il vient, s'assit cependant dans sa chaise, et de propos en propos, que l'un n'attendoit pas l'autre, le conduit au moment de la chemise que le premier valet de chambre présente à M. le Duc en présence du premier gentilhomme de la chambre de Monsieur. Force fut bien de refuser, ou de la prendre et de la donner à Monsieur; et comme le premier parti étoit de droit et de fait insoutenable, il prit par nécessité le second. La chemise ne fut pas plutôt donnée et reçue que Monsieur, en souriant, promenant ses yeux sur toute la compagnie, et les fixant après sur M. le Duc, lui dit qu'il ne vouloit pas l'arrêter davantage, et qu'il pouvoit continuer le chemin dont il l'avoit détourné. M. le Duc, qui rageoit, ne se le fit pas dire deux fois, fit la révérence et s'en alla. Monsieur, content de s'être fait servir par M. le Duc, sans en être venu à plus fort que son droit et le constant usage, en parla au roi et lui conta l'espièglerie, qui blâma M. le Duc; lequel n'osa depuis dire un mot sur le rang des fils et des petits-fils de France, ni faire aucun semblant d'avoir eu la moindre prétention.

** Le justaucorps à brevet du maréchal d'Humières à Villacerf, et les entrées chez Monseigneur au fils de Saint-Pouanges, furent un grand mélange de courtisans et de commis, et le premier de bien loin de cette sorte si distinguée.

Vendredi 10, *à Versailles*. — Le roi ne s'est point trouvé incommodé d'avoir été hier à la chasse; il y est encore allé aujourd'hui; et sa goutte est presque entièrement finie. Monsieur et Madame sont venus voir le roi, et s'en sont retournés à Saint-Cloud. — M. de Fieubet * est mort ce matin dans sa maison de Villefrit, proche Paris; il y a déjà plus de trois ans qu'il avoit quitté le monde, et s'étoit retiré aux Camaldules de Grosbois; le roi lui avoit conservé sa place de conseiller d'État. — Il est arrivé un courrier de Monseigneur, qui mande que les ennemis ont passé la petite rivière de la Mandel, et ne sont plus qu'à deux lieues de nous; mais on ne croit pas qu'ils osent entreprendre de nous attaquer dans notre camp, où nous sommes couverts de la Heule, qu'il faudroit qu'ils passassent devant nous.

* On a vu ci-dessus, tome III, p. 381, qui et quel étoit M. Fieubet, que l'ennui tua en trois ans dans sa retraite des Camaldules. L'abbé Anselme, qui de précepteur de M. d'Antin devenoit déjà illustre par son éloquence en chaire, fit son oraison funèbre, et en trouva un texte si heureux pour un magistrat mort dans la retraite volontaire qu'on ne peut s'empêcher de le mettre ici : *Conterebam molas iniqui, et de dentibus ejus auferebam prædam, dicebamque in nidulo meo : moriar.*

Samedi 11, *à Versailles.* — Comme le roi sortoit de table un peu après une heure, M. Fagon lui vint dire que madame la duchesse du Maine sentoit des douleurs, et un peu après S. M. apprit qu'elle venoit d'accoucher d'une fille ; elle n'a été malade qu'une heure. On envoya en diligence à Paris quérir M. le Prince et madame la Princesse, qui n'arrivèrent qu'après l'accouchement. Le roi, avant que d'aller à la chasse, alla la voir. Elle se porte bien ; on ne croit pas que la petite princesse vive ; elle est venue à la fin des sept mois ou au commencement du huit. — M. de Joyeux, premier valet de chambre de Monseigneur, arriva de son armée ; on avoit dit ici hier que le prince d'Orange retournoit en Angleterre incessamment ; mais son départ devient plus incertain, et par conséquent le retour de Monseigneur. — Le roi n'a plus de douleur ; il ne lui reste plus que de la foiblesse au pied qui ne l'empêche point d'aller tous les jours à la chasse.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour ; il travailla l'après-dînée avec M. de Barbezieux ; ensuite il alla au salut, et après le salut il travailla avec M. de Pontchartrain. Il a encore un peu de goutte, et se fait traîner dans sa roulette jusqu'à la chapelle. En sortant du salut, avant de travailler avec M. de Pontchartrain, il est descendu chez madame la duchesse du Maine. — Le roi a donné la place de conseiller d'État ordinaire qu'avoit M. de Fieubet à M. Daguesseau, qui n'étoit conseiller d'État que de semestre, et a donné la place de conseiller d'État de semestre à M. Voisin de Noiraye *, intendant en Hainaut. — On apprend par les lettres de

Monseigneur que le prince d'Orange fait avancer quelques troupes du côté de Dixmude.

* Ce M. Voisin est le dernier chancelier de France de Louis XIV, à la retraite de M. le chancelier de Pontchartrain.

Lundi 13, *à Versailles*. — Monsieur vint ici pour le conseil des depêches, et dîna tête à tête avec le roi à son petit couvert; il s'en va passer quelques jours à Paris. — M. le président Pelletier épouse mademoiselle de Verville-le Mairat, qui a 400,000 francs présentement, et qui en aura encore plus de 800,000 autres après la mort de sa mère et de ses oncles. M. le président Pelletier est veuf depuis un an; il est le fils aîné de M. Pelletier le ministre. — Le traité de bonne correspondance entre le Béarn, la Navarre et les pays de Guipuzcoa est entièrement réglé; la cour de Madrid s'y est opposée longtemps; mais, voyant qu'elle ne pouvoit empêcher les peuples de ce pays-là de commercer avec les François, elle a consenti à renouveler le traité. — Le lettres de Monseigneur du 11, portent que le prince d'Orange a fait marcher son infanterie et ses dragons à Rousselaer; leur cavalerie est à Wouterghem et Dronghem; leur camp nous resserre un peu dans nos fourrages.

Mardi 14, *à Versailles*. — On a eu des nouvelles de la flotte ennemie dans la Méditerranée; elle fit voile le 22 du mois passé de la rade de Barcelone; on croit qu'elle a pris la grande mer, et on ne l'a point vue de nos côtes de Provence. — Le roi donna la charge de général des galères à M. le duc de Vendôme, qui payera 355,000 francs à la succession de M. le maréchal d'Humières, dont les 55,000 francs sont pour l'affaire de Larbouste; le roi faisant payer à la succession du maréchal le principal et les intérêts de ce qu'il avoit prêté à Larbouste. Le roi fit entrer le soir M. l'abbé de Chaulieu (1) dans son cabi-

(1) L'ami de confiance de M. de Vendôme. (Note de Dangeau.)

net, et lui dit qu'il savoit bien qu'il n'étoit pas de la politique de donner les galères au gouverneur de Provence; mais qu'il passoit par-dessus les règles en faveur de M. de Vendôme, tant il étoit persuadé de son attachement pour sa personne et pour son État.

Mercredi 15, *à Versailles*. — Il arriva un courrier de Monseigneur, qui doit être de retour samedi ou dimanche au plus tard. On avoit pris un aide de camp de M. l'électeur de Bavière, nommé le marquis de Passe; Monseigneur défendit qu'on le fouillât; il avoit sur lui deux cents pistoles et beaucoup de bijoux. Monseigneur le fit souper avec lui, et, à son coucher, lui fit donner le bougeoir; et puis lui dit qu'il étoit libre et qu'il pouvoit le lendemain aller trouver M. l'électeur. M. l'électeur a été fort touché du procédé de Monseigneur, et lui a envoyé cinq des plus beaux chevaux anglois qu'on puisse voir. — Madame de Poissy mourut à Paris; elle étoit fille de M. de Lamoignon. M. de Poissy est fils aîné de M. le président de Maisons. — M. d'Aucourt mourut ces jours passés à Paris; il étoit un des quarante de l'Académie françoise.

Jeudi 16. *Voyage de Fontainebleau*. — Le roi partit de Versailles à dix heures ayant dans son carrosse madame la duchesse de Chartres, madame la Duchesse et la maréchale de Rochefort. Il vint dîner à Frémont, où il prit Monsieur, Madame et Mademoiselle. La maréchale de Rochefort se remit dans le carrosse de madame de Chartres. Madame la princesse de Conty alla coucher à Choisy, où elle attendra Monseigneur. Madame du Maine est en couches à Versailles, et madame la princesse de Conty, sa sœur, y est dans son lit; et on craint même qu'elle se soit blessée. — M. de Noailles a pris Castelfollit; il y avoit dedans près de mille hommes qu'on a fait prisonniers de guerre. De ces mille hommes là il y en a trois cents anglois que milord Russell avoit fait débarquer en ce pays-là.

Vendredi 17, *à Fontainebleau*. — On apprit que le prince

d'Orange faisoit remarcher les troupes de Liége qui étoient venues jusqu'à Gand, et les troupes de Brandebourg; et on dit dans leur armée que c'est pour faire le siége de Huy. Sur ce bruit-là, Guiscard, gouverneur de Namur, est entré dans Huy; il avoit eu ordre l'année passée de s'y jeter en cas de siége; mais cette année-ici le roi ne veut pas qu'il y demeure, et lui a envoyé un courrier pour lui ordonner d'en sortir si la place n'est pas encore investie. Il y a dedans neuf cents bons hommes, et pour gouverneur Regnac, major de Navarre. — M. de Noailles remarche à Hostalrich que les Espagnols vouloient reprendre pendant qu'il a fait le siége de Castelfollit. — Madame la duchesse de Montmorency mourut à Paris après une longue maladie; elle ne laisse qu'une fille.

Samedi 18, *à Fontainebleau.* — Monseigneur partit de l'armée qu'il a laissée à Courtray sous les ordres de M. de Luxembourg. Il vint dîner à Lille chez M. le maréchal de Boufflers, et soupa à Péronne chez M. Bignon, intendant de Picardie. — On a nouvelles que le prince d'Orange a envoyé ordre à la flotte de la Méditerranée d'hiverner dans ces mers-là. — Monseigneur a mis Caraman pour commander dans Courtray. Le prince d'Orange paroît vouloir faire fortifier Dixmude et Rousselaer. On dit toujours dans son armée qu'il s'en retourne au premier jour à Londres. Il ne sauroit rien entreprendre sur l'armée du roi, qui est très-bien retranchée. Nous avons force redoutes sur la Heule; nos partis ont déjà pris plus de six cents chevaux de son armée depuis qu'il est sur la Mandel.

Dimanche 19, *à Fontainebleau.* — Le roi eut nouvelles que Huy étoit investi de la nuit du jeudi au vendredi. Guiscard en étoit sorti deux heures avant que la place fût investie. C'est le duc de Holstein-Ploën qui en fait le siége avec trente bataillons et toute la cavalerie de Liége et de Brandebourg. — Monseigneur partit de Péronne avant le jour; il mangea à Pont-Sainte-Maxence, chez M. Phé-

lypeaux, intendant de l'Ile de France, et arriva à midi et demi au Bourget, où il avoit prié madame la princesse de Conty de le venir recevoir. Ils y arrivèrent tous deux en même temps; il monta dans son carrosse et allèrent à Choisy, où Monseigneur nous avoit donné ordre, à M. de Roquelaure et à moi, de nous rendre. Monseigneur nous dit qu'il n'étoit parti hier qu'à onze heures de Courtray, parce que le prince d'Orange avoit fait un petit mouvement, comme s'il eût voulu entreprendre quelque chose, mais qu'il étoit rentré dans son camp à huit heures.

Lundi 20, *à Fontainebleau.* — Monseigneur partit de Choisy à midi avec madame la princesse de Conty; il trouva messeigneurs ses enfants qui étoient allés au devant de lui par delà Chailly; et en deçà de Chailly, le roi, qui y étoit venu avec Monsieur, Madame, madame de Chartres et Mademoiselle, et madame la Duchesse. Le roi et Monseigneur descendirent chacun de leur carrosse; ensuite le roi fit monter Monseigneur et madame la princesse de Conty dans son carrosse, et arrivèrent ici de fort bonne heure. Monseigneur fut enfermé quelque temps avec le roi dans son cabinet; puis il le suivit chez madame de Maintenon, où il demeura encore assez longtemps; ensuite il alla chez Monsieur et chez Madame, et puis descendit chez madame la princesse de Conty. — Monseigneur, avant que de partir de Choisy, reçut un courrier de M. de Luxembourg, qui partit dimanche de Courtray. M. le prince d'Orange a séparé ses troupes en différents quartiers assez proches les uns des autres pour qu'il les puisse rassembler dans un jour.

Mardi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée à son ordinaire. Monseigneur ne sortit point de tout le jour; il alla le soir à la comédie; on n'a amené ce voyage ici que les comédiens françois. — On eut hier au soir des nouvelles d'Allemagne; le prince Louis de Bade a fait un pont sur le Rhin à Hagenbach, entre Philipsbourg et le fort Louis. M. le maréchal de Lorges est fort loin de

là; mais on ne doute pas qu'il n'y marche dès qu'il en aura appris la nouvelle, et l'aura apprise beaucoup plutôt que nous. Il avoit fait un grand détachement de son armée, sous Tallard, pour s'approcher de la Meuse. Les ennemis commencèrent à passer le Rhin jeudi au soir 16, et les peuples de la basse Alsace paroissent assez épouvantés. — M. de Luxembourg renvoya un courrier à Monseigneur qui partit lundi de Courtray; le prince d'Orange a cantonné ses troupes, et on dit toujours dans son armée qu'il retourne incessamment en Angleterre.

Mercredi 22, *à Fontainebleau.* — Le roi et Monseigneur coururent le loup, le roi dans sa calèche et Monseigneur à cheval; ils ne laissèrent courre qu'à trois heures et prirent deux cerfs. — Avant que d'aller à la chasse, le roi nous dit à son dîner que les Espagnols, voyant que M. de Noailles marchoit à eux, avoient levé le siége d'Hostalrich, et s'étoient retirés en diligence. Ainsi cette place, que nos grenadiers ont prise en trois heures, n'a pu être reprise par l'armée d'Espagne en six jours. — M. le maréchal de Lorges mande au roi qu'il n'a appris que du 16 que les ennemis faisoient un pont sur le Rhin à Hagenbach; comme il étoit campé sur la Nahe, il ne pourra empêcher leur passage; mais il marche à eux, et fera le plus de diligence qu'il sera possible ou pour leur faire repasser le Rhin, ou pour les combattre. Ainsi il faut espérer qu'ils ne feront pas grand désordre en Alsace, où l'épouvante ne laisse pas d'être assez grande.

Jeudi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi ne tint point de conseil, chose fort rare; car il les tient fort régulièrement. Il dîna à onze heures, alla tirer et revint à trois heures. — Monseigneur courut le loup le matin, et fut de retour avant que le roi sorte pour la chasse; à quatre heures, le roi monta en carrosse avec Monseigneur, Madame et Mademoiselle, et alla jusqu'au bout de la forêt au-devant du roi et de la reine d'Angleterre, qui y arrivèrent en même temps que lui. Le roi et la reine d'Angleterre

montèrent avec lui dans son carrosse, et ils arrivèrent ici avant la nuit. — On eut nouvelles que la flotte ennemie paroissoit devant Dunkerque à dessein de bombarder la place. Ils y ont quarante-cinq vaisseaux de guerre; mais leurs plus gros vaisseaux sont demeurés dans la Tamise. — On apprend d'Alsace que toute l'armée du prince Louis de Bade a passé le Rhin sur le pont qu'ils ont fait à Hagenbach. M. le maréchal de Lorges devoit arriver le 17 à Landau, et le maréchal de Joyeuse, qui le suit, y devoit arriver le 18 avec toute l'armée.

Vendredi 24, à Fontainebleau. — Le roi courut deux cerfs l'après-dînée, en calèche découverte, avec la reine d'Angleterre, Monsieur et Mademoiselle. Le soir il y eut appartement; il n'y en avoit point encore eu depuis qu'on est ici; le roi fut à la musique, et puis alla chez madame de Maintenon, à son ordinaire. La reine d'Angleterre, Monseigneur, Monsieur et les princesses jouèrent au lansquenet. — Le roi d'Angleterre vint le matin au lever du roi, lui montra une lettre qu'il venoit de recevoir de Dunkerque; c'est le maréchal de Villeroy qui écrit. Les ennemis avoient fait approcher quelques galiotes à bombes de la place; ils en ont jeté quelques-unes qui n'ont pu aller jusqu'à la ville. Deux de leurs machines qu'on appelle machines infernales avoient voulu s'approcher des forts de bois; notre canon y a mis le feu et les a fait sauter en l'air. Leurs vaisseaux se sont retirés dans la fosse de Mardyck. M. du Maine et M. le comte de Toulouse sont dans Dunkerque.

Samedi 25, à Fontainebleau. — Le roi se promena l'après-dînée avec le roi et la reine d'Angleterre autour du canal; les deux rois au fond du carrosse, où le roi d'Angleterre a toujours la droite, la reine et Madame au-devant, Monsieur à une portière, et à l'autre la duchesse de Tyrconnel, dame de la reine en semaine. Monseigneur courut le loup. Toutes les princesses étoient à la promenade, chacune dans leurs carrosses, avec beaucoup de

dames. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy de Dunkerque; il mande que les vaisseaux ennemis sont encore dans la fosse de Mardyck. M. le duc de Chartres, M. le Duc, M. le prince de Conty sont allés à Dunkerque, où M. du Maine et M. le comte de Toulouse sont demeurés. — M. le maréchal de Lorges mande au roi, de Landau, du 19, que son armée est arrivée à Neustadt; qu'il marchera incessamment aux ennemis pour les attaquer, s'il est possible, et que si leur camp étoit inattaquable, il se postera de manière qu'il empêchera les courses qu'ils voudroient faire; qu'il les obligera de repasser bientôt, et que leur arrière-garde aura à souffrir. Desbordes, gouverneur de Philipsbourg, s'est jeté dans Haguenau avec dix-huit cents hommes, dès qu'il a vu les ennemis en deçà du Rhin.

Dimanche 26, *à Fontainebleau*. — Mademoiselle du Maine mourut hier à Versailles. On en prendra le deuil (1), quoiqu'on ne l'ait pas pris de l'enfant de M. le prince de Conty (2). — Le roi apprit que M. le comte de Soissons étoit passé en Savoie; il n'avoit demandé permission de sortir de France que pour aller servir les Vénitiens ; et même avant son départ il avoit sollicité, et on lui avoit payé sa pension, qui étoit de 20,000 francs. — Le roi apprit le matin la mort du duc de Modène, frère unique de la reine d'Angleterre, et le soir le roi d'Angleterre l'annonça à la reine sa femme. C'est le cardinal d'Este qui devient duc de Modène. Le roi et la reine d'Angleterre vouloient partir dès demain pour retourner à Saint-Germain ; mais ils demeureront jusqu'à mercredi, et pendant ce temps-là on fera partir des relais. — M. le maréchal de Villeroy

(1) « Le roi prend le deuil d'une fille de M. du Maine, qui n'avoit pas un mois, et ne l'avoit pas pris d'un fils de M. le prince de Conty, bien plus âgé, peu auparavant. La cour n'a porté le deuil d'aucun enfant de la reine au-dessous de sept ans. » (*Note de Saint-Simon.*)

(2) M. le prince de Conty souhaita qu'on ne prît point le deuil de son fils. (*Note de Dangeau.*)

a encore envoyé un courrier de Dunkerque; les ennemis sont toujours dans la fosse de Mardyck; mais on ne croit pas qu'ils tentent sitôt de bombarder Dunkerque. Voici le temps de la morte eau qui approche, qui les empêchera de pouvoir s'approcher de la place.

Lundi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf en calèche avec madame la duchesse de Chartres, Mademoiselle et Madame la Duchesse. On courut deux cerfs, et comme le second cerf étoit aux abois, un cerf de change bondit et renversa M. de Saint-Herem; il a la cuisse cassée, et on craint bien qu'il n'en meure. — La reine d'Angleterre reçut, le soir, les visites de toute la cour sur son lit. — Le roi eut des nouvelles de M. le maréchal de Lorges, qui lui mande qu'il ne paroît pas que le prince Louis de Bade songe à repasser le Rhin. Il a été joint par les troupes de Saxe et de Hesse, et a ordonné à tous les partis qu'il avoit envoyés en Alsace de revenir dans son camp qui est toujours à Hagenbach. — M. le duc de Chartres et tous MM. les princes qui étoient à Dunkerque en sont partis. Les vaisseaux ennemis ne sauroient rien faire de considérable de ce côté-là. — Il n'y eut, le soir, ni appartement ni comédie. La mort du duc de Modène a suspendu tous les divertissements à cause de la reine d'Angleterre.

Mardi 28, *à Fontainebleau.* — Le roi a eu la goutte assez violente cette nuit; il ne dormit point. Le matin il reposa un peu, et on n'entra chez lui qu'à onze heures. Il entendit la messe dans sa chambre et tint conseil ensuite comme à l'ordinaire. Sur les neuf heures du soir, le roi et la reine d'Angleterre vinrent le voir, et on laissa entrer tous les courtisans. — Le roi eut nouvelles que le prince Louis de Bade avoit repassé le Rhin; les troupes de Saxe l'avoient joint le 22, et ils ont repassé le 24 avec un peu de précipitation. On leur a tué trois ou quatre cents hommes et fait quelques prisonniers de gens qu'ils avoient laissés pour faire l'arrière-garde de tout. — Il y a des lettres de Dunkerque du 26, qui portent qu'il est resté

peu de vaisseaux ennemis dans la fosse de Mardyck, et M. d'Aumont mande, du même jour, qu'ils sont devant Calais et qu'ils y ont déjà jeté une bombe. — Les nouvelles de Huy sont que les ennemis ont soixante pièces de canon et vingt-sept mortiers en batteries, et qu'ils ont pris le fort Picard. — Le roi d'Angleterre, Monseigneur et Madame coururent le loup.

Mercredi 29, *à Fontainebleau.* — Le roi ne passa pas trop bien la nuit; sa goutte le tourmenta encore. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent sur les dix heures lui dire adieu, et puis montèrent en carrosse pour retourner à Saint-Germain. Monseigneur et Madame les conduisirent jusqu'au bout de la forêt et ensuite allèrent courre le loup. Le roi garda la chambre et fut même presque toujours dans son lit; il soupa dans son lit, et vit tous les courtisans. Après souper il vit les princesses, et puis il y eut petit coucher. Il tint conseil comme à son ordinaire. M. de Pomponne y étoit; il avoit eu la fièvre durant deux mois, ce qui l'avoit empêché de venir au conseil. — Les vaisseaux ennemis sont devant Calais; ils y jettent des bombes, et il y a déjà trois ou quatre maisons de brûlées; le maréchal de Villeroy est dans la place et a ordre d'envoyer tous les jours un courrier au roi. — On mande d'Allemagne à Madame qu'il y a eu trois ou quatre mille hommes des ennemis noyés en repassant le Rhin, et que cette armée-là est fort dispersée; mais le roi n'a point eu cette nouvelle. — Le soir il y eut comédie.

Jeudi 30, *à Fontainebleau.* — Le roi garda le lit toute la journée; la goutte lui est venue à l'autre pied, et il souffre assez; mais cela ne l'empêche point de tenir ses conseils comme à l'ordinaire. — Le comte de Tilly, frère du comte de Tzerclaes, étoit campé auprès d'Ath avec trente escadrons; il s'étoit logé dans un château un peu plus avancé que son camp, et y avoit un régiment de dragons pour sa garde. Mortanis, colonel de notre régiment de hussards, résolut de l'enlever, et pour cela sor-

tit de Mons avec deux cents hussards, deux cents dragons et vingt fantassins; il arriva la nuit au château où étoit le comte de Tilly; il surprit la garde, battit ceux qui voulurent l'empêcher d'entrer dans le château, et prit le comte de Tilly dans son lit, qu'il a amené à Mons. Il a pris aussi tous les étendards des dragons qui étoient là en garde. Les trente escadrons ennemis voulurent poursuivre nos gens, mais ils s'ébranlèrent trop tard (1). — Les vaisseaux ennemis qui sont devant Calais ont jeté environ quatre-vingts bombes qui sont presque toutes tombées dans la mer; il n'y en a eu que quatre qui sont tombées dans la ville et huit dans la citadelle.

Vendredi 1er octobre, à Fontainebleau. — Le roi demeura dans le lit toute la journée; ses douleurs augmentèrent le soir. Monseigneur courut le cerf, et revint dîner chez madame la princesse de Conty. Le soir il y eut appartement. — On eut nouvelles que Huy s'étoit rendu le 28; la tranchée avoit été ouverte le 19. Le gouverneur a tenu dix jours et a eu une capitulation honorable, et n'a sorti qu'avec trois cents hommes; et le reste de sa garnison a été tué par le canon et par les bombes. — Les mousquetaires qu'on avoit envoyés en Normandie et les gardes suisses et françoises qui y étoient sont revenus ici. — On a envoyé le congé à M. de Chartres et à tous MM. les princes pour les faire revenir dès que le prince d'Orange sera parti.

Samedi 2, à Fontainebleau. — Le roi garda le lit toute la journée, mais ses douleurs sont un peu diminuées. — M. le duc de Chartres arriva de l'armée dont il étoit parti vendredi matin. M le prince d'Orange partit le 30 de l'autre mois, après avoir appris la réduction de Huy. — Le roi, après dîner, entendit dans sa chambre des paraphrases qu'a faites Racine sur quelques chapitres de Saint-

(1) Voir la relation de la manière dont le comte de Tilly a été pris, dans le *Mercure de novembre*, pages 93-102.

Paul; Moreau a fait la musique. — M. le comte de Toulouse arriva le soir de l'armée; M. le duc du Maine est allé à Versailles tout droit pour voir madame la duchesse du Maine. — On a nouvelle que les vaisseaux ennemis qui étoient devant Calais s'en sont éloignés, et on ne croit pas qu'ils y reviennent; le gros temps qu'il a fait les a dispersés; on dit même qu'il y a de gros vaisseaux échoués à la côte d'Angleterre.

Dimanche 3, *à Fontainebleau.* — Le roi garde encore le lit; il a des douleurs assez violentes les nuits. Monseigneur fit jouer les bons joueurs de paume. Messeigneurs ses enfants et madame la princesse de Conty y étoient avec lui. — M. le duc du Maine s'est trouvé un peu mal en chemin; il ne vient qu'à petites journées. — Les ennemis, en Piémont, avoient fait un amas de deux mille charretées de foin; un de nos partis de Pignerol les a brûlées; ils ont été obligés de se retirer à Rivoli. La mortalité est fort grande dans leur armée, surtout parmi les Espagnols. Le marquis de Leganès est allé à Milan, et on ne le croit pas content.

Lundi 4, *à Fontainebleau.* — Le roi ne se lève point encore; il tient ses conseils à son ordinaire; il voit les courtisans à son dîner et à son souper, mais le soir il n'y a que petit coucher. — M. le Duc revint de l'armée avec M. le Prince, qui avoit passé quelques jours à Chantilly; et ils s'en vont ensemble au premier jour en Bourgogne tenir les États. — M. le prince d'Orange est allé à Bréda. — On a nouvelle que la flotte ennemie de la Méditerranée est à Malaga; on croit qu'elle retournera à Cadix, et peut être même en Angleterre. Notre flotte se prépare à remettre à la mer; on a embarqué dessus treize bataillons qui étoient en Provence. Outre cela, nous avons deux régiments de cavalerie et un de dragons qui vont traverser le Languedoc pour joindre l'armée du maréchal de Noailles.

Mardi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi ne se lève point

encore, et ne passe pas bien les nuits. — On croit ici que M. de Noailles va faire quelque grande entreprise en Catalogne. On a changé le premier gouverneur que nous avions mis dans Hostalrich, parce qu'il avoit battu la chamade lorsque M. de Noailles arriva; et effectivement la place auroit été rendue si M. de Noailles étoit arrivé six heures plus tard. — On a nouvelles que le grand vizir marche avec une armée considérable pour attaquer les Impériaux; il a jeté force ponts sur la Save; il a beaucoup plus de bâtiments sur le Danube que les Impériaux, et il veut attaquer aussi leur petite flotte.

Mercredi 6, *à Fontainebleau.* — Notre garnison de Casal a fait une sortie sur les troupes de la garnison du château de Saint-Georges qui s'étoient venues mettre le matin en embuscade auprès de la citadelle; on leur a tué ou pris plus des deux tiers de leur petite garnison. — L'évêque de Bamberg, de la maison de Schonborn, neveu de celui que nous avons vu électeur de Mayence, a été fait coadjuteur de Mayence, malgré toutes les brigues de la maison Palatine et les sollicitations de l'empereur, qui vouloient faire élire le grand maître de l'ordre Teutonique. — La goutte du roi est considérablement diminuée; il n'a presque plus de douleurs; il ne lui reste que de la foiblesse. — Il y a ici presque tous les jours appartement ou comédie. M. le prince de Conty revient de l'armée de Flandre.

Jeudi 7, *à Fontainebleau.* — M. le chevalier de Soissons épousa à Paris la fille aînée de M. de Luxembourg. Le mariage et la noce se firent chez madame de Nemours, qui assure tout son bien au marié et le veut faire appeler le prince de Neufchâtel. — M. le maréchal de Boufflers est détaché avec cinquante ou soixante escadrons et vingt bataillons, et est campé au milieu de la châtellenie d'Ath pour subsister aux dépens des ennemis. — On mande de Toulon que, le 28 du mois passé, nos vaisseaux étoient tous prêts à mettre à la voile. Outre les treize bataillons qui

sont embarqués dessus, on peut encore mettre pied à terre cinq ou six mille hommes de troupes de la marine. On ne doute point qu'avec ce renfort M. de Noailles n'entreprenne quelque chose.

Vendredi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi commence à s'appuyer sur son pied; il va présentement les après-dînées chez madame de Maintenon; mais il dîne et soupe à son petit couvert, et il n'y a que petit coucher. — M. l'électeur de Bavière s'en est allé à Bruxelles, et a laissé l'armée sous le commandement du duc de Holstein-Plœn. M. le prince d'Orange est venu de Bréda à Maëstricht et à Liége; les Liégeois n'ont pas voulu se charger de mettre garnison dans Huy; les Hollandois les soulageront de cette dépense-là et y mettront de leurs troupes. — M. le maréchal de Lorges est campé près de Langen-Kandel; il a détaché le maréchal de Joyeuse, qui est retourné sur la Nahe pour faire repasser le Rhin aux troupes de Hesse qui avoient passé à Mayence; elles n'ont pas attendu que le maréchal de Joyeuse fût arrivé, et ont repassé très-diligemment.

Samedi 9, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée dans sa calèche. — M. Bergeret mourut à Paris au bout de deux jours de maladie; il étoit secrétaire du cabinet et un des premiers commis de M. de Croissy, et un des quarante de l'Académie. Il meurt fort regretté de ses amis, qu'il avoit en grand nombre. — On apprend par les nouvelles de Hollande et de Flandre que les Turcs canonnent l'armée de l'empereur, qui est fort retranchée; il y a même des avis qui portent que les Allemands ont été bien battus; on attend la confirmation de cette nouvelle. — Le roi a envoyé ordre à tous les colonels de ses troupes de remener leurs régiments dans leurs quartiers d'hiver, et de n'en point partir sans congé, sous peine de trois ans de prison.

Dimanche 10, *à Fontainebleau.* — Le roi alla l'après-dînée voir monter les chevaux que le duc de Bavière a

donnés à Monseigneur, et les trouva fort beaux. Monseigneur fait travailler à beaucoup d'ouvrages d'or par les plus habiles maîtres de Paris pour faire un présent magnifique à M. de Bavière. — M. le Prince et M. le Duc partirent pour aller tenir les états de Bourgogne. — M. le duc du Maine arriva ici le soir; le mal qu'on avoit craint pour lui, et qui l'avoit obligé de demeurer quelques jours à Versailles, s'est dissipé, et il n'y a plus rien à craindre présentement. — Monseigneur donnera une pension à mademoiselle Chouin de cent pistoles tous les trois mois; mais cela n'empêchera pas que madame la princesse de Conty ne lui continue la pension qu'elle lui donne.

Lundi 11, *à Fontainebleau.* — M. le maréchal de Boufflers avoit vendu son régiment d'infanterie à M. de Saint-Balmont, gentilhomme de Lorraine, qui en avoit eu l'agrément; mais il n'a pu trouver d'argent pour le payer. M. de Miromesnil, fils aîné de l'intendant de Touraine, est entré dans le marché en la place de M. de Saint-Balmont et en donne 36,000 francs. — On a des nouvelles par la Suisse et par l'Allemagne que l'armée de l'empereur est acculée par les Turcs dans un coin de pays où ils ne peuvent éviter le combat, et l'armée ottomane est fort supérieure. — Par les dernières nouvelles qu'on a de Piémont, l'armée de M. de Savoie étoit encore campée à Rivoli, et il fait de grands magasins de fourrages à la Vénerie; il paroît bien par là que M. de Savoie ne songe qu'à faire subsister son armée le reste de la campagne.

Mardi 12, *à Fontainebleau.* — M. de Genlis*, maréchal de camp dans l'armée de M. de Noailles, arriva ici; il vient pour recevoir les ordres du roi sur ce qu'on peut faire en Catalogne. On croit qu'il y a des difficultés au siége de Barcelone; cependant nos vaisseaux sont partis de Toulon du 3 de ce mois, nous en avons cinquante-deux, et sur chacun il y a cent hommes des treize bataillons des troupes de Provence qu'on a embarqués dessus. — Par le mariage du chevalier de Soissons, il vaque une belle

abbaye dans la ville du Mans qu'on appelle la Couture, qui vaut 12 ou 15,000 livres de rente et dont le roi retiendra pour quelque temps l'économat comme de beaucoup d'autres abbayes qui sont vacantes depuis quelque temps; ce revenu-là est pour les pauvres des lieux où les abbayes sont situées.

* Ce Genlis étoit un homme sans bien et sans fortune, qui s'adonna à M. de Noailles, et qui gagna son amitié au point de donner jalousie à toute cette petite armée. Il lui procura régiment, argent et gouvernement en deux ou trois campagnes. Il y avoit des difficultés pour le siége de Barcelone, parce que Barbezieux, brouillé avec Noailles, *ne le* vouloit point. Le roi en mouroit d'envie; et en effet, après le succès de la campagne, il étoit aisé et sûr. Genlis avoit ordre d'arriver droit chez le roi, et de ne voir point Barbezieux qu'il n'eût tout dit au roi et discuté avec lui, et cela eût perdu Barbezieux. Il sut l'envoi, fit guetter Genlis et se le fit amener tout droit. Il le cajola tant, et lui fit tellement sentir la différence de l'amitié du secrétaire d'État de la guerre d'avec celle de M. de Noailles, quelque accrédité qu'il fût, qu'il le gagna au point de lui faire dire au roi, et en sa présence, tout le contraire de sa commission, M. de Noailles n'ayant écrit qu'un mot en créance pour ne rien confier au papier. De cette sorte, le projet du siége fut abandonné, et le roi, outré, s'en prit à M. de Noailles, qui ne put *jamais* s'en laver et qui frisa de près la disgrâce dont M. de Vendôme eut le profit.

Mercredi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf après dîner dans sa calèche; et après la chasse, qui fut fort belle et fort courte, Monseigneur alla voir jouer les bons joueurs de paume. — On a nouvelle que M. le prince d'Orange, après avoir visité Liége, est retourné à Loo; on croit qu'il passera incessamment en Angleterre. — La flotte que commande milord Russell étoit à Malaga, par les derniers avis qu'on en a eus; et on croit présentement qu'elle demeurera cet hiver sur les côtes d'Espagne, malgré tous les inconvénients qui lui en peuvent arriver. — On a accordé à Rome au prince Clément de Bavière la confirmation à son élection à l'évêché de Liége. — Le troisième fils de feu M. de Lorraine a été élu coadjuteur de l'évêché d'Olmutz en Moravie.

Jeudi 14, à Fontainebleau. — L'après-dînée, le roi alla tirer, et monta à cheval pour la première fois depuis sa goutte, qui ne laisse pas de le tourmenter encore assez. — Les désordres que le prince Louis a faits dans la basse Alsace sont bien moins grands qu'on ne l'avoit cru d'abord; et il est vrai qu'on a pris un grand nombre de ses maraudeurs qui étoient demeurés derrière, qui n'ont pu passer le pont avec eux. Il fait courre le bruit dans son armée qu'il songe à faire un autre pont sur le Rhin entre Brisach et Strasbourg; il fait un grand amas de fourrages dans son camp.

Vendredi 15, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf l'après-dînée dans sa calèche; Monseigneur, Madame et les princesses étoient à cheval, comme à leur ordinaire. — Notre flotte, qui étoit à la voile le 3 de ce mois à Toulon, aura reçu ordre, à ce qu'on croit, de demeurer, M. de Noailles n'ayant pas jugé qu'il fût possible de faire le siége de Barcelonne présentement, notre armée étant fort diminuée en ce pays-là. — Mademoiselle de Valois, fille de M. le duc de Chartres, est considérablement malade à Saint-Cloud; madame de Marey, sa gouvernante, qui étoit ici auprès de Mademoiselle, y est allée en diligence.

Samedi 16, à Fontainebleau. — Les Impériaux sont toujours dans leur camp sous Peterwaradin et les Turcs les enveloppent toujours; ils font tous leurs efforts pour rompre le pont des Impériaux qui ont une grosse estacade devant leur pont qui rend cette entreprise-là fort difficile; cependant le grand visir a eu ordre de la Porte de prendre Peterwaradin ou d'envoyer sa tête. — Madame de Barillon est morte à Paris; elle étoit veuve de M. de Barillon, l'ambassadeur en Angleterre et à Cologne pour les conférences de la paix. Le roi sort tous les jours les après-dînées pour courre le cerf ou pour aller tirer; mais il soupe encore à son petit couvert, et il n'y a que petit coucher, si bien qu'on le voit fort peu.

Dimanche 17, à Fontainebleau. — Sur le soir, il vint un

courrier à Monsieur pour lui dire que Mademoiselle de Valois étoit à l'extrémité; et une heure après un autre vint lui apporter la nouvelle de sa mort. — Le roi avoit ordonné que tous les colonels demeurassent à leurs garnisons cet hiver, et n'en pussent partir sans congé; il a jugé à propos présentement de leur permettre à tous de revenir travailler à leurs affaires. — On a nouvelle que la flotte ennemie est toujours dans la Méditerranée, et que l'amiral Russell a été obligé de mettre pied à terre à Majorque, où il est demeuré fort malade; c'est Papachin, vice-amiral d'Espagne, qui doit présentement commander cette flotte; mais on doute que les Anglois lui veuillent obéir. — Le roi prendra le deuil mardi de Mademoiselle de Valois, et la cour le portera six semaines. Le deuil de M. de Modène étoit sur ses fins; le roi avoit déjà repris la dentelle, et il va reprendre le linge uni.

Lundi 18, *à Fontainebleau*. — M. le maréchal de Boufflers demeurera cet hiver dans son gouvernement de Flandre; il aura sous lui M. de la Valette, lieutenant général, et le comte de la Motte, maréchal de camp, qui commanderont dans les places de la mer. M. de Ximénès commandera dans Mons et dans Maubeuge. M. de Pracomtal, maréchal de camp sous lui, demeurera à Mons. M. le marquis de Montrevel commandera dans Tournay comme lieutenant général et aura sous lui le chevalier de Gassion pour maréchal de camp. M. de Guiscard demeurera dans Namur. Le marquis d'Harcourt commandera dans Luxembourg et aura sous lui, pour maréchal de camp, Barbezières. Du côté d'Allemagne le marquis d'Huxelles commandera dans toute l'Alsace, et aura dans la basse Alsace, sous lui, Saint-Frémont pour maréchal de camp. Tallard commandera sur la Sarre, et aura sous lui pour maréchal de camp Locmaria. Les lieutenants généraux qui commandent dans leurs gouvernements, comme Ximénès et Guiscard, n'auront point cet hiver les appoin-

tements d'officiers généraux; ils n'auront que ceux de leurs gouvernements.

Mardi 19, *à Fontainebleau.* — M. de Noailles avoit mandé à M. de Tourville qu'il ne pourroit pas faire le siége de Barcelone; mais, comme M. de Tourville avoit ordre de la cour de mener la flotte sur les côtes de Catalogne, il est parti de Toulon avec les cinquante-cinq vaisseaux de guerre qui y étoient. On a envoyé des barques après pour tâcher de le rejoindre et lui porter ordre de revenir; ce contre-temps-là donne un peu d'inquiétude ici, et cependant on espère que si nos vaisseaux trouvent la flotte ennemie sur les côtes de Catalogne, où on dit qu'elle est revenue, quoique plus foible, elle ne laissera pas de les attaquer. Nos vaisseaux sont en meilleur état, et il n'y a point de malades dessus, comme sur la flotte ennemie. — Madame de Torcy, femme de M. de Torcy des chevau-légers, est morte; elle étoit fille unique du duc et de la duchesse de Vitry, et ne laisse point d'enfants. — Le roi soupa en public pour la première fois depuis sa goutte.

Mercredi 20, *à Fontainebleau.* — On eut nouvelles hier au soir que les Turcs, voyant qu'ils ne pouvoient rompre le pont des Impériaux ni les forcer dans leurs retranchements, s'étoient retirés; ainsi voilà apparemment la campagne finie en Hongrie comme en ces pays-ici. — Le fils de feu Pertuis (1) a été cassé pour s'être, à ce qu'on prétend, battu il y a six semaines; il est encore blessé de deux coups dans Courtray, où M. de Luxembourg lui fait donner des gardes dont le blessé ne sait rien. Le roi a voulu donner sa compagnie au fils de Saint-Pouanges, à qui il en avoit promis une; Saint-Pouanges s'est excusé de la prendre; le roi ne l'a pas du tout trouvé mauvais, et lui en a donné une autre qui a vaqué depuis. — Le roi a continué de souper en public avec Monseigneur,

(1) Il étoit capitaine de cavalerie. (*Note de Dangeau.*)

Monsieur et Madame, M. de Chartres, madame de Chartres et Mademoiselle; mais il n'y a que petit coucher, où il n'entre que les brevets.

Jeudi 21, *à Fontainebleau.* — Mademoiselle de Valois fut enterrée il y a trois jours au Val de Grâce, dans la chapelle qu'on appelle des Cœurs, parce que les cœurs de la reine-mère et de la feue reine y sont; madame la duchesse d'Elbeuf la jeune y conduisit le corps. — Le roi de Pologne envoie ses deux fils les cadets pour conduire madame l'électrice de Bavière, leur sœur, jusqu'à Bruxelles; de là ils viendront en France, et le roi leur père demande pour eux au roi de les vouloir faire chevaliers de l'ordre; le plus vieux de ces deux princes, qui s'appelle le prince Alexandre, n'a pas encore vingt ans. — Les quartiers d'hiver pour l'armée de Flandre sont faits; on les enverra incessamment. — Le marquis de Grignan, fils du comte de Grignan, lieutenant général en Provence, épouse en ce pays-là mademoiselle le Normand, fille d'un homme d'affaires, qui aura, dit-on, un fort gros bien. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse du loup avec Monseigneur.

Vendredi 22, *à Fontainebleau.* — M. le duc de Holstein-Plœn partit du camp de Rousselaer, avec presque toute l'armée des ennemis, le 17 de ce mois. M. de Luxembourg, ayant eu avis que d'Overker étoit resté avec trente escadrons et vingt bataillons sur la petite rivière qui passe près de Dixmude, partit le 19 de son camp, avant le jour, avec la maison du roi, trente escadrons de cavalerie et de dragons et quatre mille grenadiers; il marcha à Rousselaer, où il arriva à huit heures du matin. Le maréchal de Villeroy se rendit en même temps à Hooghlède avec les troupes qu'il avoit amenées de son camp, et M. d'Overker auroit eu peine à se sauver avec ses troupes, s'il n'eût décampé la nuit du 18. M. de Luxembourg, croyant qu'il n'y avoit plus rien à entreprendre, envoya les troupes au camp, à la réserve de dix maîtres par compagnie, qu'il

envoya prendre du grain dans les quartiers que les ennemis avoient quittés, où on en trouva abondamment; et M. de Luxembourg se promena dans le camp de l'armée ennemie, qui tenoit, depuis Hooghlède jusqu'à Rousselaer, une partie de leur armée couverte de la Mandel.

Samedi 23, *à Fontainebleau.* — Nos quartiers d'hiver sont partis pour nos armées de Flandre et d'Allemagne; ainsi nous verrons bientôt les officiers de retour. — Le chevalier de Ruvigny est mort de maladie; il étoit brigadier et commandoit les carabiniers, dont il étoit le plus ancien mestre de camp. On a choisi, pour remplir sa place dans les carabiniers, le marquis d'Aubeterre, mestre de camp de cavalerie; on ne sait point encore si le roi lui laissera son régiment à vendre, ou si S. M. en disposera. — M. de Harlay, conseiller d'État et gendre de M. le chancelier, partit ces jours passés sans qu'on le sût; on ne dit point où il est allé, mais on croit qu'il marche pour quelque négociation secrète et importante. Il y a déjà été employé il y a longtemps, et il étoit à Francfort ambassadeur du roi avec M. de Saint-Romain, il y a dix ans.

Dimanche 24, *à Fontainebleau.* — Le roi a donné le régiment qu'avoit M. d'Aubeterre à Chanlin, ancien officier de cavalerie. Mademoiselle de Villarceaux mourut à Paris; elle a laissé 40 ou 50,000 écus de bien, dont l'abbé de Grancey, madame de Marey et madame de Grancey hériteront également; elle n'a pas eu le loisir de faire un testament qu'elle vouloit faire, où on prétend qu'il y auroit eu une donation à un de ses amis. — Le roi se fit porter au jeu de paume, où il vit jouer les bons joueurs; la partie est plus belle qu'elle n'a jamais été, et le roi leur donna quatre-vingts pistoles. Il avoit accoutumé de ne leur en donner que quarante quand il les voyoit jouer.

Lundi 25, *à Fontainebleau.* — M. de Crenan mande au roi de Casal que les Espagnols avoient gagné un Juif qui

leur avoit promis de faire sauter les magasins de cette place, et que le Juif étoit venu lui donner avis de la conspiration deux jours avant qu'on dût l'exécuter. On devoit y mettre le feu avec des pistolets d'une nouvelle fabrique. Crenan mande au roi qu'il lui enverra de ces pistolets-là par la première occasion, et qu'ils étoient très-bien faits pour ce qu'on vouloit entreprendre (1). Les ennemis continuent le blocus devant cette place; mais la garnison ne laisse pas de faire encore quelques courses. Toute l'armée des alliés en Piémont se sépare pour entrer dans leurs quartiers d'hiver, et le roi a envoyé aussi les quartiers d'hiver pour notre armée. Le comte de Tessé demeurera pour commander dans Pignerol; M. de Vendôme et M. le grand prieur reviendront incessamment.

Mardi 26, *à Fontainebleau.* — Le roi a donné ici ce qu'il a accoutumé de donner tous les ans quand il en part, savoir : pour l'Église, pour les gardes de chasse, pour les concierges, et cela monte à 10,000 écus. — Le roi a donné au baron Spaer, Suédois, major du régiment du comte Ferdinand, le régiment étranger qui est vacant par la mort de Leisler, mort de maladie il y a quelque temps en Catalogne. — Madame la duchesse de Mecklenbourg a donné au comte de Luxe, second fils de M. de Luxembourg, la terre de Châtillon, qui vaut environ 27,000 livres de rente, et la part qu'elle a au canal de Briare, qui vaut 6,000 francs, par une donnation entre vifs; et madame de Bouteville, mère de M. de Luxem-

---

(1) « Le prince Eugène et le marquis de Leganez ont voulu faire sauter le magasin à poudre de Casal, par l'invention d'un ressort fait comme une montre d'horloge. Ce ressort se cachoit dans la crosse d'un pistolet qui, au temps du réveil, pour ainsi dire, laissoit abattre le chien du pistolet, dont le canon qui se trouvoit chargé d'artifice, tiroit et perçoit une porte, et avec cet artifice enfermé dans ce canon, qui s'allumoit par la mèche du bassinet, il alloit mettre le feu dans l'endroit où le poussoit la violence du coup. » (*Mercure d'octobre*, page 322.)

bourg, a donné aussi au comte de Luxe la terre de Halot qui vaut 2,000 écus de rente; si bien qu'il aura près de 40,000 livres de rente sans ce qui lui reviendra après la mort de monsieur son père.

Mercredi 27, *à Choisy.* — Le roi partit de Fontainebleau à dix heures avec Monsieur, Madame, Mademoiselle, madame de Chartres, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty; il dîna au Plessis, à la maison de Prudhomme ; et quand il fut à Juvisy, Monsieur le quitta et alla coucher à Paris. — Monseigneur partit de Fontainebleau à sept heures, avec M. le duc de Chartres, M. de Roquelaure et moi, et nous vînmes dîner ici. — Le roi a eu nouvelle qu'un des petits bâtiments qu'il avoit envoyés après M. le maréchal de Tourville, pour lui porter ordre de ramener la flotte à Toulon, l'avoit rejoint et qu'il alloit obéir; un des plus gros vaisseaux de cette flotte a été démâté de tous ses mâts par une grosse tempête qu'ils ont essuyée, et on craint bien qu'il ne périsse, d'autant plus qu'il est écarté du reste de la flotte, et qu'ainsi les autres vaisseaux ne peuvent l'aider.

Jeudi 28, *à Choisy.* — Le roi dîna de bonne heure et alla avec Monseigneur tirer dans la plaine de Créteil, où il trouva encore plus de gibier que dans la plaine de Saint-Denis. — M. de Luxembourg arriva de l'armée, et vint ici saluer le roi, dont il fut reçu aussi bien qu'il le mérite. — Le roi a mis La Barre, capitaine aux gardes, pour commander cet hiver dans Trèves. — M. de Noailles revient de Catalogne. Saint-Sylvestre et Quinçon, lieutenants généraux, demeureront en ce pays-là pour y commander cet hiver, et auront sous eux, pour maréchaux de camp, Préchac et Genlis; pour brigadiers d'infanterie, Nancla et Juigné. M. le maréchal de Boufflers, qui demeurera cet hiver à commander dans son gouvernement de Flandre, a son congé pour venir ici passer quelques jours.

Vendredi 29, *à Choisy.* — Le roi et Monseigneur cou-

rurent le loup dans la forêt de Sénart, le roi dans sa calèche, à son ordinaire. Monsieur revint hier au soir de Paris coucher ici. — Bachevilliers, maréchal de camp, demeurera cet hiver à commander en Savoie; Usson, maréchal de camp, commandera dans la vallée de Barcelonnette, et aura sous lui, pour brigadier d'infanterie, Julien. Le chevalier de Tessé, maréchal de camp, demeure dans Pignerol sous le comte de Tessé, son frère, et ils auront pour brigadier d'infanterie Chartoigne. Le marquis de Larray, lieutenant général, commandera dans Suse, et aura sous lui, pour brigadier d'infanterie, Valière. — Le roi, après la chasse, se promena en calèche dans les jardins de Monseigneur, où il s'amusa à faire tailler beaucoup d'arbres, comme les jours d'auparavant.

Samedi 30, *à Versailles.* — Le roi se promena le matin dans les jardins de Choisy, et en partit, en sortant de table, avec les princesses pour revenir ici. Monsieur, Madame et Mademoiselle allèrent à Paris, où ils demeureront quelque temps. Monseigneur demeura à Choisy. — Le roi a eu nouvelle que le maréchal de Tourville étoit rentré à Toulon avec toute sa flotte; le vaisseau que le roi craignoit qui ne fût perdu est en sûreté aux îles d'Hières. Si notre flotte fut arrivée quelques heures plus tard, elle auroit fort pâti, car le vent a fort redoublé depuis l'arrivée de nos vaisseaux. — M. de Guldenlew, fils naturel du roi de Danemark, qui avoit un régiment dans nos troupes, avoit demandé d'être fait maréchal de camp; le roi n'a pas jugé à propos de le faire. Il est retourné en Danemark, et on ne croit pas qu'il revienne servir dans nos troupes.

Dimanche 31, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici voir le roi. — Monseigneur revint de Choisy dîner ici; il avoit dans son carrosse M. le prince de Conty, le duc de Berwick, le duc de Roquelaure et moi. — Le roi et Monseigneur se confessèrent le soir, comme ils ont toujours accoutumé de faire la veille de

la Toussaint, pour faire leurs dévotions le lendemain. — M. le maréchal de Villeroy arriva hier ici. — Mademoiselle de Rouvroy, fille d'honneur de Madame, se marie. Le roi doit signer son contrat de mariage au premier jour; elle épouse un vieux gentilhomme du pays d'Artois, qui s'appelle le comte [d'Oisy] et qui a, dit-on, plus de 40,000 livres de rente en fonds de terre; il a eu de l'inclination pour elle dès qu'il l'a vue.

Lundi 1er novembre, jour de la Toussaint à Versailles. — Le roi et Monseigneur firent leurs dévotions; mais le roi ne toucha point les malades; il a encore beaucoup de peine à se tenir sur ses pieds. Après dîner ils entendirent le sermon de l'évêque d'Agen (1), et furent à toutes les dévotions de la journée. — Les vaisseaux qui doivent reporter le prince d'Orange en Angleterre sont arrivés en Hollande; il est encore à Loo. Il a laissé plus de soixante bataillons dans Gand, dans Bruges, dans Oudenarde, Bruxelles ou sur la Dender. M. d'Opdan a quitté son service et s'est retiré.

Mardi 2, à Marly. — Le roi vint ici l'après-dînée avec les dames, et Monseigneur avec madame la princesse de Conty. Monsieur et Madame sont demeurés à Paris. M. de Chartres en revint le soir, et loge avec madame de Chartres dans un des appartements bas du château. Il y a ici le duc d'Albret qui n'y étoit jamais venu. Présentement que Monseigneur est revenu, le roi a rétabli la musique tous les soirs. — On propose au roi de faire deux petits forts à Calais sur pilotis, qui ne coûteront pas 10,000 écus, et qui empêcheront que jamais on ne puisse bombarder cette place.

Mercredi 3, à Marly. — Le roi et Monseigneur coururent le cerf dans la forêt de Marly, et revinrent dîner ici. L'après-dînée, le roi se promena dans ses jardins, où il se

(1) Jules Mascaron.

plaît fort, parce qu'il y fait toujours accommoder quelque chose. — M. le maréchal de Boufflers arriva ici le matin de Flandre; le roi lui avoit fait garder un appartement. — Madame de Zurlauben mourut à Paris de la petite vérole, étant prête d'accoucher; elle étoit sœur de Sainte-Maure, qui est menin de Monseigneur. — Madame vint de Paris à la chasse; elle dîna ici avec le roi, puis retourna à Paris.

Jeudi 4, à Marly. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins; après souper il vit jouer Monseigneur et les princesses. Depuis qu'il est ici, il se couche en public, comme il avoit accoutumé de faire avant sa goutte. Monsieur vint ici de Paris dîner avec le roi et s'en retourna après dîner. — Le roi a fait écrire à tous les intendants des provinces pour avoir leurs avis sur une capitation générale qu'on propose dans l'État, à peu près comme celle que l'empereur a faite dans les pays héréditaires (1). On croit que cette affaire pourroit produire soixante millions par an.

Vendredi 5, à Marly. — Le roi alla courre le cerf dans la forêt de Saint-Germain, où il a fait faire force routes nouvelles. Madame vint de Paris à la chasse, et au retour dîna ici avec le roi. — M. le prince d'Orange n'est pas encore repassé en Angleterre; on croit qu'il y a de bonnes raisons qui le retiennent en Hollande plus longtemps que les autres années; et l'on parle de quelques négociations secrètes. Il y a même des lettres de Rotterdam qui portent que le 30 du mois passé M. Dikfeld, qui est un des principaux ministres du prince d'Orange, fut longtemps en confé-

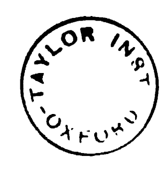
(1) Les pays héréditaires de la maison d'Autriche étaient alors : le royaume de Bohême, avec la Moravie et la Silésie; le royaume de Hongrie, avec l'Esclavonie et la Croatie, l'archiduché d'Autriche, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, le Tyrol, le Trentin et la Souabe autrichienne. C'est à peu près l'empire d'Autriche d'aujourd'hui. (*Voy. la Carte pour servir à l'histoire de la formation territoriale de l'empire d'Autriche*, dans l'Atlas général, par L. Dussieux).

rence, à Maestricht, avec des gens venus de France incognito, et que dès le soir même, après la conférence, il s'en retourna en diligence à la Haye.

Samedi 6, *à Versailles.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins de Marly, et puis revint ici. — Monseigneur joua l'après-dînée, à son ordinaire, et revint ici de bonne heure avec madame la princesse de Conty. — Durant le voyage de Marly, le roi a donné des audiences à MM. les maréchaux de Luxembourg, de Villeroy et de Boufflers, séparément. — On mande de Madrid que le duc d'Escalone a enfin fait recevoir sa démission de vice-roi de Catalogne, et qu'elle a été donnée au marquis de Castanaga, ci-devant gouverneur de Flandre.

Dimanche 7, *à Versailles.* — Monseigneur alla dîner à Paris chez Monsieur, et mena avec lui les princesses. Après dîner il y eut grand jeu, puis ils allèrent à l'opéra. — Milord Clancarthy, capitaine des gardes du roi d'Angleterre, qui étoit prisonnier à la tour de Londres, s'est sauvé et est venu en France. Le prince d'Orange ne lui avoit point confisqué son bien pendant qu'il étoit en prison, et l'a confisqué dès qu'il a su qu'il étoit arrivé en France. Il a plus de 7,000 pièces de revenu en Irlande ; il est de la maison de Maccarthy, qui est une des plus illustres de ce pays-là ; il est neveu de milord Montcassel qui vient de mourir à Baréges.

Lundi 8, *à Versailles.* — On a des nouvelles de Pologne qui nous apprennent que les généraux de Pologne et de Lithuanie ont défait les Tartares et pris un grand convoi qu'ils vouloient jeter dans Kaminiek. On croit que la garnison de cette place sera fort incommodée cet hiver. Les troupes polonoises passèrent le Dniester à la nage, et surprirent les Tartares, qui ont perdu beaucoup de monde et tous leurs bagages à cette affaire. — Le blocus de Casal continue ; le prince Eugène, qui a été visiter le camp des ennemis à l'entour de la place, les



a fait approcher plus près, parce que la place n'étoit point du tout resserrée et que la garnison faisoit tous les jours des courses.

Mardi 9, *à Versailles.* — On ne parla point au conseil des finances de la capitation qui devoit y être proposée; le roi remit cela au conseil de samedi prochain. — Le prince d'Orange n'est point encore repassé en Angleterre; il a obtenu des États une somme encore plus considérable que les années passées. Il fait travailler à de nouvelles levées en Hollande et en Angleterre, et veut augmenter de beaucoup ses armées de mer et de terre. Sa flotte de la Méditerranée a extrêmement souffert; l'amiral Russell, qui la commande, est entièrement guéri. Elle hivernera tout entière dans les ports d'Espagne, la plus grande partie à Cadix.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Madame l'abbesse du Trésor est morte dans sa maison; elle étoit sœur de madame de Croissy. — Une compagnie de carabiniers, qui est en quartier d'hiver à Dammarie en Brie, s'est révoltée contre ses officiers; vingt des plus séditieux cavaliers sont venus, le mousqueton haut, à leur capitaine qui vouloit les faire rentrer dans leur devoir; mais, bien loin de lui obéir, il y en a eu trois qui ont tiré sur lui et l'ont blessé de trois coups dont on croit qu'il mourra. Il s'appeloit d'Arsy et étoit fort estimé; il avoit été capitaine dans le régiment de Bissy.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée chasser à son ordinaire. — Monseigneur alla à Paris à l'opéra de *Circé* qui est un opéra nouveau dont le petit Desmarets a fait la musique, et dont la femme d'un avocat, nommée madame de Saintonge, a fait les paroles. — Le roi a commandé à M. d'Aubeterre, qui est le mestre de camp de la brigade des carabiniers qui ont blessé leur capitaine, d'aller investir les carabiniers séditieux qui sont demeurés dans Dammarie, et de prendre pour cela sept autres compagnies de sa brigade qui sont là aux en-

virons en quartier d'hiver. On fera rouer et pendre ceux qui ont tiré contre leur capitaine. — Avant que d'aller à l'opéra, Monseigneur alla à la Place-Royale voir madame la princesse d'Épinoy, nouvellement accouchée. Je crois que c'est la première visite qu'il avoit jamais faite à Paris.

Vendredi 12, *à Versailles.* — Le roi revint de meilleure heure qu'à son ordinaire de la chasse pour recevoir le roi et la reine d'Angleterre qui vinrent ici sur les cinq heures. Ils furent fort longtemps chez le roi enfermés avec lui, et puis descendirent chez Monseigneur. — Il arriva mardi un courrier de M. de Harlay; on ne dit point où il est, mais on juge que c'est le ministre de France dont parlent les gazettes de Hollande et de Bruxelles avec qui M. Dikfeld a été en conférence à Maestricht, et l'on croit que M. de Calière, qui partit il y a quelque temps aussi sans qu'on dise où il est allé, est employé à quelque négociation sous lui.

Samedi 13, *à Versailles.* — On parla fort au conseil de finances des affaires de la capitation; mais le roi n'a encore rien voulu résoudre; il veut examiner davantage cette affaire avant que de prendre sa résolution. — Monseigneur courut le cerf avec le roi d'Angleterre. Le soir il y eut comédie. Le roi dîna de bonne heure, et alla l'après-dînée se promener à Marly; il n'ira point y coucher la semaine qui vient.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Monseigneur alla l'après-dînée à Choisy, où il demeurera quelques jours; il y a mené plus de monde qu'il n'avoit accoutumé de mener les années passées; car nous y sommes vingt avec lui, savoir : M. de Chartres, M. le Duc, M. le prince de Conty, le duc d'Elbeuf, le comte de Brionne, les ducs de Montfort, de Montmorency, de Berwick, de Villeroy, d'Humières, de Roquelaure, MM. de Roucy, de Guiche, de Villequier, d'Urfé, d'Antin, de Mailly, de Sainte-Maure, d'Heudicourt et moi. — Mademoiselle de Rouvroy, fille

d'honneur de Madame, épousa ces jours passés le comte d'Oisy, gentilhomme du pays d'Artois, et on a donné la place de fille d'honneur de madame à mademoiselle de Chaumont *, qui est parente de Madame de Ventadour, et que nous n'avons point encore vue en ce pays ici. — M. le maréchal de Noailles arriva ici.

* Elle prit bientôt après le nom de mademoiselle de Céry, et finit par être maîtresse de M. de Chartres, puis d'Orléans, être mère du grand prieur, et s'appeler madame d'Argenton.

Lundi 15, *à Versailles*. — M. d'Aubeterre a pris dans Dammarie la compagnie des carabiniers qui ont tué leur capitaine. Les six les plus séditieux s'étoient sauvés dans les bois; on s'est saisi des vingt-trois qui étoient demeurés; on en a fait rouer un et pendre deux. Les vingt autres sont en prison au pain et à l'eau et ne serviront plus dans les carabiniers. Les six qui se sont sauvés dans les bois sont condamnés à être roués ou pendus; ceux qu'on a pris n'ont point songé à se défendre. — Madame de Montespan est revenue à Paris; elle loge toujours à Saint-Joseph; elle y passera l'hiver. — Monseigneur s'amusa tout le jour à Choisy à faire planter, et le soir il joua à son ordinaire. — On assure que M. de Harlay a eu plusieurs conférences avec M. Dikfeld, en qui le prince d'Orange se confie fort.

Mardi 16, *à Versailles*. — Il n'y a rien de réglé encore sur la capitation proposée; mais on croit que cette affaire-là se fera. — M. le maréchal d'Estrées est revenu de son emploi sur les côtes. — On a envoyé le congé au maréchal de Tourville. — Le prince d'Orange est embarqué pour repasser en Angleterre; le vent l'avoit refusé deux fois; mais il est enfin parti par un beau temps; il a fait renforcer l'escadre qui l'escorte sur l'avis qu'il eut que le chevalier Jean Bart armoit des bâtiments à Dunkerque pour tâcher de trouver l'occasion d'entreprendre quelque chose à son passage. — Monseigneur courut le loup dans

la forêt de Sénart. — M. l'évêque de Noyon (1) fut hier choisi à l'Académie pour remplir la place de M. d'Aucourt, et le roi a témoigné qu'on lui avoit fait plaisir d'élire M. de Noyon.

Mercredi 17, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Noisy, et vit tirer messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry dans la garenne forcée qu'il y a fait faire pour eux. — Madame la princesse de Conty alla dîner à Choisy avec Monseigneur; ils jouèrent l'après-dînée, et le soir ils revinrent ici ensemble. — M. le comte d'Albert sortant de la comédie, étant seul et à pied, fut attaqué par deux hommes que la nuit l'empêcha peut-être de connoître; il a été blessé de deux coups d'épée; et comme la sienne étoit fort pleine de sang, il croit aussi avoir blessé un de ceux qui l'ont attaqué. — M. le comte de Toulouse sera reçu au premier jour au parlement; il a acheté le duché de Damville 200,000 francs; il a fallu de nouvelles lettres.

Jeudi 18, *à Versailles.* — On eut nouvelles que le prince d'Orange étoit arrivé en Angleterre; il a voulu y être à l'ouverture du parlement qui devoit se faire le 16 de ce mois. — M. de Noailles, avant que de partir de Catalogne, a laissé Juigné, brigadier d'infanterie, pour commander dans Castelfollit avec 1,000 francs d'appointements par mois. — Il y a trois mois que le pape a promis au roi l'indult (1) pour l'archevêché de Cambray; mais comme les expéditions sont lentes et que l'archevêque de Cambray est dangereusement malade depuis longtemps, et que l'on craint qu'il ne meure avant que l'indult soit expédié, le pape promet présentement au roi qu'en ce

---

(1) François de Clermont-Tonnerre.

(2) *Indult*, grâce accordée par bulles du pape à quelque corps ou communauté, ou à quelque personne par un privilége particulier, pour faire ou obtenir quelque chose contre la disposition du droit commun. (*Dictionnaire de Trévoux.*)

cas-là il donneroit des provisions à l'archevêché sur la nomination du roi ; on eut cette nouvelle lundi par l'ordinaire de Rome.

Vendredi 19, *à Versailles.* — M. le comte de Toulouse, en se faisant recevoir au parlement la semaine qui vient, ira voir tous les ducs. M. le duc du Maine ne leur avoit point rendu de visites et avoit été chez les présidents *. — L'édit pour les fontaines est publié ; il en revient au roi 2,500,000 livres qu'on lui donne par avance. — On eut nouvelles le soir que M. l'archevêque de Cambray ** étoit mort dans son diocèse. Cet archevêché vaut les années ordinaires 80,000 francs, et depuis deux ou trois ans que le blé a été un peu cher, il a valu jusqu'à 50,000 écus ; il y a une grosse abbaye près Landrecy qui est jointe à l'archevêché depuis que l'on ôta Bruxelles de la juridiction de Cambray pour la mettre sous la juridiction de Malines.

* Le roi n'avoit pas voulu hasarder M. du Maine à aller chez les pairs, et y avoit suppléé en parlant à l'archevêque de Reims, et lui ordonnant de leur écrire à tous de sa part. M. du Maine, ayant pris séance au Parlement en la manière que le roi l'avoit prescrit, et la planche ainsi faite, M. de Vendôme visita les pairs, et après lui M. le comte de Toulouse, quand ils furent reçus au parlement comme l'avoit été M. du Maine qui seul fut promené chez MM. du parlement par deux princes du sang, parce que c'étoit l'introduction de cette préséance.

** C'étoit un bon gentilhomme flamand que le roi trouva dans Cambray, quand il le prit et dont la droiture et la franchise lui plurent et à toute la cour. Il n'est presque point sorti de son diocèse, y tenoit table longtemps, et avoit l'ordinaire fort, mais sans intéresser les mœurs qui étoient flamandes, et sortoit de table et quittoit tout pour un malade riche ou pauvre quel qu'il fût qui le demandoit, ou pour le consoler, ou pour lui administrer les sacrements, et cela lui arrivoit très-souvent ; fort aumônier et fort appliqué à tous les devoirs de l'épiscopat ; aussi, fut-il fort regretté et du roi même qui le traita toujours avec grande distinction. Il s'appeloit de Brias, avoit été en 1671 évêque de Saint-Omer, et en 1675, archevêque de Cambray, où le roi le trouva quand il le prit, et où il se conduisit en bon prélat et en galant homme.

Samedi 20, *à Versailles.* — Monsieur et Madame revinrent de Paris, où ils avoient toujours demeuré depuis le retour de Fontainebleau. — Santena, * Piémontois, qui avoit eu un régiment dans nos troupes et qui depuis quelques années s'étoit retiré à la Trappe, y est mort en grande réputation de sa bonne vie; il y a mené une vie très-sainte, et y est mort de même qu'il y avoit vécu. — On mande d'Angleterre à M. le maréchal de Lorges que mademoiselle de Roye, sa nièce, y avoit enfin épousé milord Strafford, qui est fort vieux, mais qui est fort riche et qui n'a point eu d'enfants de son premier mariage; il est fils du comte de Strafford, vice-roi d'Irlande, qui eut le cou coupé avant la mort du roi d'Angleterre, père du roi d'aujourd'hui; il donne à sa femme 25,000 livres de rente de douaire; il y avoit longtemps que ce... (1)

* Santena fut un grand exemple de pénitence même pour la Trappe, qu'il soutint et saintement et héroïquement, pendant les dernières années de sa vie principalement, parmi d'étranges infirmités. Le maréchal d'Humières, dont il étoit fort connu, suivant Monsieur sur les côtes, passa avec lui par la Trappe, et obtint de M. de la Trappe, le fameux, qui vivoit alors, de voir et de parler en particulier à Santena, duquel il tira à peine quelques paroles d'édification qui lui firent verser des larmes.

Dimanche 21, *à Versailles.* — Monseigneur alla à Paris avec madame la princesse de Conty à l'opéra. — M. de Pontchartrain, sur les sept heures du soir, alla trouver madame de Guise de la part du roi, pour lui dire que S. M. avoit été si contente d'elle dans le procédé qu'elle a eu sur l'affaire du Luxembourg, qu'elle lui donnoit 50,000 francs de pension. — M. de Livry achète de M. le Prince la terre du Raincy; c'est une des belles maisons de France, mais une terre de peu de revenu; il lui en donne 160,000 livres. Le roi, pour aider Livry dans son marché, a créé

(1) Cette lacune existe dans le manuscrit original.

une nouvelle charge de lieutenant des chasses dans la capitainerie de Livry, et la lui a donnée à vendre; outre cela, Livry vendra sa maison de Livry, dont il espère encore tirer 40,000 francs.

Lundi 22, *à Versailles*. — On eut nouvelles que le prince d'Orange n'étoit point encore en Angleterre; il s'étoit embarqué, et apparemment le vent l'a refusé, car il revint mardi 16 du mois à la Haye. — Les appartements commencèrent; on avoit attendu pour cela que Monsieur fût revenu de Paris. — On eut nouvelles de Venise que les Vénitiens ont enfin pris Chio, quoiqu'il y eût dedans une grosse garnison. — Le comte Palfi est mort dans le Milanois, qui étoit un des officiers de l'empereur le plus estimé.

Mardi 23, *à Versailles*. — Le roi a résolu de faire dans son royaume l'affaire de la capitation qu'on lui a proposée il y a longtemps; mais la manière de l'imposer n'est pas encore réglée *. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur prit médecine, et alla l'après-dînée, à son ordinaire, chez madame la princesse de Conty; et le soir il y joua avec M. le prince de Conty et moi. — Madame de Luxembourg, qui vient d'épouser M. de Neufchâtel, étoit abbesse de Poussay, et mesdemoiselles de Soissons avoient voulu avoir sa place, que l'aînée fut abbesse et la cadette coadjutrice; mais cela n'a pas réussi. On songe présentement à faire avoir cette place-là à mademoiselle de Gramont, fille du comte.

* Depuis que Pontchartrain étoit contrôleur général, on lui avoit souvent proposé la capitation comme un secours grand à volonté, et de la perception la plus facile, sans qu'il eût jamais voulu y entendre par ces deux mêmes raisons. A la fin les cris, les brigues et les besoins pressants lui forcèrent la main, et l'expérience a montré combien il avoit eu raison de s'obstiner à rejeter un impôt de nature à ne voir jamais finir. A ce propos ne peut être mieux placée une chose qui n'arriva que depuis et qui mérite de n'être pas oubliée. Le roi fut pendant plusieurs jours dans une mélancolie profonde et telle que l'intérieur de ses cabinets en fut fort en peine. De ses principaux et plus familiers

valets, premiers valets de chambre, premier médecin et chirurgien prirent la liberté de lui en parler. Il ne répondoit rien. Enfin, le trouvant plus gai, ils reprirent courage et la liberté de leur témoigner leur joie et toute leur inquiétude passée. « Je vous dirai, leur répondit-il, ce que c'étoit. La guerre me presse de tous les côtés. J'ai tâté tous mes ennemis, j'ai fait les propositions les plus raisonnables et même les plus fortes. Il n'y a point de paix à espérer; je suis à bout de ressource, et je vois que j'opprime et que je ruine mes peuples, et ce scrupule me rongeoit d'autant que j'ai entrepris cette guerre, que je ne sais quand j'en sortirai et que je ne la puis soutenir qu'en accablant tout le monde d'impôts de plus en plus. J'en ai parlé à mon confesseur, qui m'a dit que tous les biens de mes sujets m'appartenoient et que ce qu'il leur restoit dépendoit de moi, et qu'ils ne le tenoient que de moi. Je vous avoue que je ne l'ai pu croire; et mon confesseur, voyant qu'il ne pouvoit me rassurer, m'a proposé de le faire consulter en Sorbonne. J'en ai été bien aise, et il m'a rapporté la consultation conforme à son avis, signée de douze docteurs, tous des meilleurs. Je vous avoue que cela m'a ôté un poids qui m'accabloit. Maintenant je serai fâché de faire de la peine par les impôts; mais, puisqu'il n'y a plus de scrupule et que tout est à moi, cela m'est bien différent [sic]. »

Mercredi 24, à Versailles. — Le roi prit médecine, et, après avoir entendu la messe dans son lit, il travailla avec M. de Pontchartrain; l'après-dînée il tint le conseil qu'il a accoutumé de tenir le matin. Le soir en se couchant, il sentit que la médecine avoit un peu augmenté sa goutte. Le soir il y eut comédie où Monseigneur, Madame et les princesses allèrent à leur ordinaire. — M. Talon, autrefois premier valet de garde-robe du roi et présentement capitaine gouverneur de Marimont, en Flandre, est mort à Paris; il lui étoit dû encore par feu Bergeret 93,000 francs pour la charge de secrétaire du cabinet qu'il avoit achetée de lui.

Jeudi 25, à Versailles. — Le roi d'Angleterre vint ici sur les cinq heures, et fut assez longtemps avec le roi enfermé dans son cabinet. Le soir il y eut appartement. — Il y a eu cette année à l'armée et dans Paris plusieurs affaires qui ont plus eu l'air de combats que d'assassinats, ce qui a fort irrité le roi, qui craindroit que les duels

ne recommencent en France, et il a ordonné qu'on informât de l'affaire qui arriva au comte d'Albert ces jours passés à Paris; et il a même trouvé mauvais qu'il se soit présenté ici devant lui, ne voulant pas qu'un homme contre qui on informe soit à la cour.

Vendredi 26, *à Versailles.* — M. de Chamlay partit il y a quelques jours pour aller chez lui, en Bourgogne; il devoit être de retour avant hier; et, comme il n'est point revenu, on croit qu'il pourroit bien avoir marché pour quelque négociation secrète. — Monseigneur alla tout seul dîner à Choisy, et ensuite alla à l'opéra, à Paris, trouver madame la Duchesse; il n'étoit accompagné que de l'officier de ses gardes. Après l'opéra, il alla souper avec elle au petit Luxembourg, où M. le Duc fit venir Descoteaux, Filbert et Vizé pour la musique, Mezzetin et Pascariel pour quelques scènes italiennes; il joua aussi avant souper, et ne repartit pour Versailles qu'à trois heures après minuit. — M. du Maine prit possession de l'Arsenal, et donna un grand souper à toutes les dames qui y logent; on tira beaucoup de canon.

Samedi 27, *à Versailles.* — M. le comte de Toulouse fut reçu au parlement, et répondit à M. le premier président avec beaucoup de grâce; il a pris sa place après M. le duc du Maine, son frère; il a été voir tous les ducs, comme il avoit été résolu qu'il les verroit. Il loge à l'Arsenal; M. le duc du Maine lui a donné le logement qu'avoit madame la duchesse d'Humières et le roi l'a fait meubler. Le soir, M. le duc du Maine et lui revinrent ici. — Il y eut comédie italienne. — On eut nouvelles que le prince d'Orange étoit arrivé en Angleterre.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon de M. l'évêque d'Agen. — Monseigneur alla à l'opéra, à Paris, où madame la princesse de Conty le vint joindre; elle avoit dîné chez madame la princesse d'Épinoy, à la Place-Royale. Après l'opéra, Monseigneur alla coucher à Choisy, où il a mené à peu près les mêmes

gens qu'il y mena le dernier voyage; il y a de gens qui n'avoient pas accoutumé d'y venir, le prince Camille, le duc de la Feuillade et Mongon. Monseigneur y fait garder une chambre pour MM. de Vendôme, qui doivent arriver.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi a fait de nouvelles charges dans la cavalerie et dans l'infanterie; il y aura quatre directeurs dans l'infanterie, quatre dans la cavalerie, qui auront sous eux des visiteurs qui leur rendront compte des troupes l'hiver et en campagne, et eux rendront compte au roi directement. Ils auront chacun 12,000 francs d'appointements, et les visiteurs en auront six. Le roi a choisi pour directeurs de la cavalerie en Flandre le chevalier de Bezons, qui aura pour visiteurs sous lui Courtebonne et Sousternon; Artagnan, major des gardes, sera directeur de l'infanterie en Flandre; Caraman, capitaine aux gardes, et Sorbec, Suisse; le marquis d'Huxelles sera directeur de l'infanterie d'Allemagne et aura pour visiteurs sous lui Chamarande et Vaudrey; le comte du Bourg sera directeur de la cavalerie d'Allemagne, et aura sous lui pour visiteurs Montgommery et Romainville.

Mardi 30, *à Versailles.* — Madame la princesse de Conty, douarière, alla dîner à Choisy avec Monseigneur; elle y passa toute l'après-dînée, et ne revint ici que pour le souper du roi. — Le roi a choisi pour directeur de cavalerie en Catalogne le comte de Coigny et pour directeur d'infanterie Genlis, gouverneur de Girone; pour directeur de cavalerie dans l'armée d'Italie Saint-Sylvestre, et pour directeur d'infanterie Larray. Genlis aura pour visiteurs sous lui Nancla, Coigny aura pour visiteur sous lui le marquis du Cambout. Larray a sous lui deux visiteurs, qui sont Chartoigne et Chamilly. Saint-Sylvestre a pour visiteur sous lui Villepion. Tous ces messieurs ne savent pas encore toute l'étendue qu'auront leurs emplois; on leur doit donner leurs instructions au premier jour.

Mercredi 1er décembre, à Marly. — Madame la princesse de Conty accoucha à Versailles d'un fils qu'on appellera le prince de la Roche-sur-Yon ; on avoit mandé à M. le prince de Conty, qui étoit à Choisy, que les douleurs de l'accouchement commençoient ; il en apprit la nouvelle en dînant avec Monseigneur ; il partit dans le moment, et trouva en arrivant madame sa femme accouchée. — Le roi partit de Versailles après son dîner, et vint ici. — M. l'évêque de Laon (1) mourut à Paris dans sa quarante-deuxième année ; il étoit abbé de Conches, et cette abbaye valoit beaucoup mieux que l'évêché ; outre cela, il avoit un prieuré de 5 ou 6,000 livres de rente, qui est à la nommination de l'abbé de Lyonne. Quoique M. de Laon fût plus vieux que Monseigneur de huit ou neuf ans, il avoit été un de ses enfants d'honneur. L'évêché de Laon ne vaut que 11,000 livres de rente; et M. le cardinal d'Estrées, quand il le céda à son neveu, s'étoit réservé 1,000 écus de pension dessus.

Jeudi 2, à Marly. — Le roi s'amusa toute la journée à faire planter dans ses jardins. — Le roi a choisi Sousternon, brigadier de cavalerie et visiteur, pour capitaine des gardes de M. le comte de Toulouse ; il aura 8,000 francs d'appointements, comme Chambonas les a chez M. le duc du Maine. Sousternon a demandé au roi qu'on le laissât dans le service, et n'a accepté l'emploi de capitaine des gardes qu'à cette condition-là. — Mademoiselle de Lestrange mourut ces jours passés à Châlons, où elle étoit avec madame de Noailles la douarière; il y a longtemps que mademoiselle de Lestrange vivoit dans une grande retraite et dans une grande dévotion.

Vendredi 3, à Marly. — Le roi a couru le cerf dans sa calèche à l'ordinaire. — M. le prince d'Orange est arrivé en Angleterre, et on nous a envoyé la harangue

---

(1) Jean d'Estrées.

qu'il a faite au parlement, qui est fort humble, à son ordinaire. — M. le maréchal de Bellefonds est considérablement malade à Vincennes, et on ne croit pas qu'il en réchappe. — M. de Chamlay revint de chez lui il y a quelques jours; ainsi les bruits qui couroient qu'il étoit parti pour quelque négociation se sont trouvés entièrement faux. — Les nouvelles des pays étrangers portent que le roi de la Chine s'est fait chrétien et catholique.

Samedi 4, à Versailles. — Le roi revint ici de Marly en chassant. — Monseigneur en revint avec madame la princesse de Conty, à son ordinaire. — M. le comte du Roure, lieutenant général en Languedoc, se plaint fort ici d'une insulte que lui a faite M. du Bourg, maréchal de camp qui commande les troupes en ce pays-là sous M. de Broglio ; et l'on condamne fort ici le procédé de M. du Bourg, qui a fait chasser les gardes de M. du Roure de Montpellier, et a fait arracher ses armes qu'on avoit mises sur sa maison ; honneur qu'on rend toujours aux lieutenants généraux, surtout quand c'est leur tour de commander dans la province. — M. le comte Ferdinand de Furstemberg reçut le viatique à Paris; il meurt avec beaucoup de fermeté. — Le comte Brenner, qui commandoit les troupes de l'empereur dans le Mantouan, où elles sont en quartier d'hiver, est mort peu de jours après le comte Palfi. On dit même qu'ils se sont empoisonnés l'un l'autre. Le prince Eugène de Savoie commande présentement les troupes de l'empereur en ce pays-là.

Dimanche 5, à Versailles. — M. le maréchal de Bellefonds mourut à Vincennes. Il étoit le doyen des maréchaux de France; il avoit été premier maître d'hôtel du roi, charge qu'il vendit au père du marquis de Livry. Depuis il avoit été premier écuyer de madame la Dauphine; il n'avoit nul emploi quand il est mort; il s'appeloit Bernardin Gigault; c'est M. de Duras qui devient

le doyen des maréchaux de France. — M. de Harlay, qui négocioit à Maestricht avec des ministres du prince d'Orange, est de retour à Namur, et sera au premier jour ici. M. de Crécy et l'abbé Morel, qui négocioient d'un autre côté, reviennent ici aussi. — La capitation qui est entièrement résolue ne sera réglée que dans trois mois au plutôt, et l'on songe à d'autres fonds pour l'année où nous allons entrer. — Monseigneur alla dîner au Palais-Royal chez Monsieur et ensuite à l'opéra; il y soupa même, quoiqu'il n'eût pas ce dessein-là en partant d'ici; il ne revint qu'à trois heures du matin. Monsieur, en partant de Marly, étoit venu passer deux jours à Paris.

Lundi 6, *à Versailles.* — Le roi donna, ces jours passés, le gouvernement de Fougères en Bretagne à la Bérange, officier de la gendarmerie fort estimé; ce gouvernement vaut 4,000 livres de rente. — Le comte d'Albert et Reignac, qui commandoient dans Huy, ont ordre de se représenter; on les accuse de s'être battus, et comme ils se sentent fort innocents, ils se remettront incessamment tous deux à la Conciergerie. — Le marquis de Pluveau, le fils, est sorti de France; le parlement travaille à lui faire son procès, et l'on craint qu'il ne soit condamné à la mort; on prétend que l'affaire qu'il eut il y a deux mois est un véritable duel. Il est arrivé plusieurs affaires, la dernière campagne en Flandre et en Allemagne, qui ont obligé le roi de donner de nouveaux ordres au parlement pour agir avec la dernière sévérité contre ceux qui seroient soupçonnés d'avoir contrevenu aux ordonnances. — Le fils de Pertuis, accusé aussi de s'être battu sur la fin de la campagne, a été justifié au parlement de Tournay, qui avoit pris connoissance de cette affaire.

Mardi 7, *à Versailles.* — Le petit du Bourg, qui avoit eu cette affaire en Languedoc, est mort, et le roi, en apprenant la nouvelle, dit : « Voilà M. du Roure bien vengé ». — Il y a eu une batterie à Saint-Germain entre des Anglois, gens de condition, et des enfants de quel-

ques officiers du roi ; deux Anglois ont été blessés à mort; un de ces deux-là étoit gouverneur du château de Basse, à l'embouchure du Leith en Écosse, qui est la dernière place qui ait tenu pour le roi d'Angleterre, et l'autre étoit son frère. — Les ennemis en Flandre assemblent quelques troupes, et leurs mouvements ont fait croire qu'ils vouloient forcer nos lignes et attaquer la Kenoque; le maréchal de Boufflers fait avancer vers Ypres les troupes qui étoient en garnison dans l'Artois pour s'opposer aux entreprises qu'ils voudroient faire.

Mercredi 8, *à Versailles*. — Le roi entendit le sermon de l'évêque d'Agen, et ne sortit point de tout le jour. — M. l'électeur de Bavière prépare à Bruxelles de grands divertissements pour recevoir l'électrice sa femme. Il lui veut donner un opéra magnifique, et le roi a permis à beaucoup de danseurs et de chanteurs de Paris d'y aller; il y va aussi beaucoup de filles de l'Opéra. Les deux princes cadets de Pologne qui devoient escorter l'électrice leur sœur ne partiront de Varsovie que ce printemps. — M. le comte de Toulouse se fera recevoir bientôt au parlement comme amiral. Ce fut un conseiller qui installa M. de Vendôme, qui est le dernier amiral qui ait été reçu, et il a été réglé que ce seroit M. le premier président qui installeroit M. le comte de Toulouse.

Jeudi 9, *à Versailles*. — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. On fait de grandes informations contre ceux qui ont blessé les Anglois; et ceux qui en sont accusés sont en fuite. Le roi d'Angleterre regrette fort le gouverneur de Basse, qui est mort de sa blessure; son frère ne réchappera pas non plus de la sienne. — Le soir il y eut appartement. — Le chevalier de Bezons a eu permission de vendre son gouvernement de Carcassonne, et le roi en a donné l'agrément à M. de Ganges, colonel des dragons de Languedoc, qui l'achette 72,000 francs. Le roi, pour faciliter le marché, a permis à M. de Ganges de vendre son régiment, et quoi-

que les régiments de dragons soient fixés à 12,000 écus, il l'a vendu 64,000 livres à M. de Caylus, neveu de M. le cardinal de Bonzy. Le gouvernement de Carcassonne vaut 6,500 livres et est payé par la province.

Vendredi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — Les Maures de Maroc ont assiégé Ceuta, place sur le détroit, appartenant aux Espagnols; c'est la seule qu'il leur soit demeurée de l'usurpation qu'ils firent du royaume de Portugal et de ses dépendances en 1580; et le roi de Portugal a la générosité présentement de leur donner du secours pour en faire lever le siége. — Cheviré, capitaine aux gardes, est mort; c'étoit un ancien officier qui étoit à la tête d'un vieux corps à la bataille de Senef, et qui pour une belle action qu'il y fit eut une lieutenance aux gardes. — M. le maréchal de Boufflers a renvoyé dans leurs quartiers les troupes qu'il faisoit venir d'Artois, parce que les ennemis ont séparé celles qu'ils assembloient; on croit qu'ils ne les assembloient que parce qu'ils craignoient que nous ne voulussions passer les canaux pendant la gelée qu'il a faite en Flandre pour faire contribuer leur pays.

Samedi 11, *à Versailles.* — J'appris que le commandeur de la Bretèche étoit mort à Marseille en revenant du second voyage qu'a fait le maréchal de Tourville sur les côtes de Catalogne; il étoit un des plus anciens chefs d'escadre des galères. Il y a quelque temps qu'il avoit demandé permission au roi de se retirer, parce qu'il étoit fort vieux, et le roi, qui l'estimoit fort, l'avoit prié de continuer à servir encore quelque temps. Il est mort aussi un capitaine de galère nommé le chevalier de Mirabeau, frère de celui qui étoit capitaine aux gardes. — Les Vénitiens ont pris l'île de Chio, une des grandes îles de l'Archipel; il y a dans cette île des chrétiens grecs et des chrétiens latins qui ont chacun leur évêque. Les Turcs avoient autrefois pris cette île, sur les Giustiniani de Gênes qui en étoient souverains; il n'y avoit dans cette

ile de place fortifiée que la ville et le château de Chio.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon de M. l'évêque d'Agen. — Monseigneur partit après le dîner du roi pour aller coucher à Choisy, où il y avoit de gens qui n'ont point accoutumé d'y être, le prince d'Épinoy, le chevalier de Sully, Albergotti et Biron; nous étions vingt en tout; M. le prince de Conty n'y vint point parce qu'il avoit la goutte. — M. de Monaco est revenu ici de Monaco depuis quelque temps. La marquise de Pianezze, sa sœur, est morte en Piémont. — Le pape, en confirmant l'élection du prince Clément pour Liége, avoit réglé qu'il se démettroit de l'évêché de Freisingen et de celui de Ratisbonne, gardant Cologne, Heildesheim et Liége; il s'en est demis et le chapitre de Freisingen, s'étant assemblé pour l'élection d'un autre évêque, l'a postulé tout de nouveau.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le roi rend vénales toutes les commissions des gabelles qui étoient auparavant à la disposition des fermiers généraux, et l'on compte que cela vaudra neuf millions — M. l'évêque de Noyon fut reçu à l'Académie. L'abbé de Caumartin * répondit à sa harangue; il en fut content quand il l'entendit, et même il l'avoit vue et approuvée auparavant; cependant on lui persuada depuis qu'il avoit sujet de s'en plaindre et il s'en plaignit au roi. Ce discours de l'abbé de Caumartin étoit fort éloquent et fort agréable, plein de louanges; mais on prétend qu'elles étoient malignes. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart, et revint de bonne heure à Choisy.

* Cet abbé de Caumartin, qui longues années depuis fut évêque de Blois, étoit un garçon fort savant, et de beaucoup d'esprit, fort dans le monde, frère de Caumartin, conseiller d'État et intendant des finances fort dans le grand monde, proche parent de Pontchartrain et faisant presque toutes les finances sous lui. M. de Noyon est encore si connu, et il y auroit tant à en dire qu'on se contente d'expliquer ici ce qui regarde cet article. Sa vanité de maison, de dignité de

savoir, d'éloquence, d'épiscopat, de considération et de faveur mêlée de régularité, de savoir assez confus et de beaucoup de feu, de saillies et de hardiesse, donnoient souvent des scènes dont le roi se divertissoie souvent. Ce fut lui qui voulut qu'il fût de l'Académie, et qui convia M. le Prince et plusieurs gens de la cour à sa réception, comptant bien qu'elle fourniroit quelque amusement. L'abbé de Caumartin, qui se trouva alors par le sort directeur de l'académie, et chargé par conséquent de répondre au discours de M. de Noyon, en composa un de louanges si outrées et si extravagantes, que l'excès du ridicule lui fit prendre la précaution de le montrer à M. de Noyon, un jour ou deux avant sa réception, pour en tirer son approbation. Ce panneau réussit au delà de son espérance. M. de Noyon approuva le discours, se sentit flatté de cette déférence, y corrigea des bagatelles de sa main, et y fortifia même quelques louanges, de manière que l'abbé de Caumartin le lui prononça en pleine Académie, où la fleur de la cour et de Paris se trouva en foule à ce spectacle, et ne put contenir ses risées et du discours de l'abbé de Caumartin, et des airs et des tons dont il l'ornoit jusqu'au plus grossier ridicule. M. de Noyon fut le seul qui ne s'en aperçut point, et qui prit pour approbation de ses mérites et pour acclamation à ses louanges tout ce qui se passoit dans la salle à cette occasion. Le bruit de cette scène fut prodigieux. M. de Noyon jouit deux jours du contentement de ce panégyrique, jusqu'à ce qu'étant allé voir Harlay, archevêque de Paris, avec qui il avoit eu maintes mailles à partir que le roi avoit raccommodées, l'archevêque lui dessilla les yeux pour se venger de lui. Il s'en fut trouver le P. de la Chaise pour s'éclaircir mieux de ce qu'il venoit d'apprendre, qu'il ne put lui dissimuler, tellement qu'entrant en furie il s'en alla demander justice au roi d'un petit bourgeois, d'un petit prestolet, qui, abusant de sa bonté et de sa facilité, avoit eu l'audace de tourner en ridicule public un évêque de son âge, de son mérite, de sa qualité. Le roi, qui avoit ri d'abord parce qu'il n'étoit pas possible de s'en empêcher, mais qui avoit trouvé la chose aussi étrange qu'elle l'étoit, n'avoit dit mot jusqu'aux plaintes de M. de Noyon; mais alors il se fâcha, parce qu'il vouloit des bornes aux plaisanteries qu'on se pouvoit le moins refuser. Il en avoit déjà dit un mot à Pontchartrain; mais alors il lui ordonna de laver la tête à son cousin et de l'envoyer demander pardon à M. de Noyon, à qui il offrit de le chasser et qui l'accepta. Ce qui l'outra le plus, ce fut l'excès du ridicule d'avoir vu et corrigé cette réponse sans s'être aperçu que c'étoit une moquerie burlesque et continuelle. Ce ne fut donc que par tous les mouvements des amis et les parents de l'abbé de Caumartin se donnèrent auprès de lui, qu'ils en obtinrent de demander au roi qu'il ne fût point chassé; mais il ne voulut jamais le voir ni recevoir son par-

don et ses excuses. Il en fut vengé ; car le roi, indigné du fait, n'en voulut jamais ouïr parler pour rien, et il n'a pu être évêque que pendant la régence. Quelque temps après cette ridicule aventure, M. de Noyon tomba malade à l'extrémité, et lui, à qui il échappoit de traiter quelquefois le pape de M. de Rome, et de dire que, s'il venoit jamais à Noyon, il l'empêcheroit bien de faire aucune fonction épiscopale sans sa permission, il envoya prier le nonce de lui venir donner la bénédiction apostolique *in articulo mortis*, ce qui ne laissa pas d'être trouvé fort mauvais comme une nouveauté qui reconnaissoit dans le nonce une juridiction qu'on étoit encore alors soigneux de lui empêcher d'usurper. Dans cette maladie, il envoya chercher l'abbé de Caumartin, lui pardonna, l'embrassa, et étant revenu en santé, fit sincèrement ce qu'il put pour le raccommoder avec le roi et pour lui procurer un évêché.

Mardi 14, *à Versailles.* — Le roi a donné le gouverneur de Menin à M. de Pracomtal, maréchal de camp; ce gouvernement vaut près de 20,000 livres de rente; il étoit vacant depuis la mort de Pertuis, qui avoit un brevet de retenue de 25,000 écus que M. de Pracomtal paye à sa famille. — Madame la princesse de Conty alla dîner avec Monseigneur à Choisy. Après le dîner, ils allèrent ensemble à Paris à l'opéra, et puis revinrent souper ici. Monseigneur a demeuré à Choisy un jour moins qu'aux autres voyages qu'il a accoutumé d'y faire. — Le roi envoie trois vaisseaux de guerre aux grandes Indes; ils partiront incessamment avec trois vaisseaux de la compagnie ; ces vaisseaux seront commandés par de Pale, ancien capitaine; ils ont pour leur premier rendez-vous l'île d'Anjouan, près de Madagascar, et de là ils iront à Surate et à Bengale; il y a déjà quelque temps que nous avons perdu de ces côtés-là une espèce de forteresse que nous avions à Pondichéry, que les Hollandois nous ont prise.

Mercredi 15, *à Versailles.* — Le roi régla hier, au conseil des finances, beaucoup d'articles de la capitation; il s'est réservé à lui-même de la faire dans sa cour. Ce seront les intendants qui la feront dans les provinces.

On nommera trois gentilshommes au roi, dont il en choisira un qui, avec l'intendant, travaillera pour la capitation de la noblesse. Chaque soldat payera vingt sols; on commencera à payer la moitié de la taxe le 1er d'avril, et l'autre moitié le 1er juillet. On n'a pas encore décidé si le clergé seroit compris dans la capitation. — Le roi aliène 1,000,000 de rente à la maison de ville au denier quatorze, et ceux qui auront déjà au denier dix-huit en donnant un nouvel argent, remettront leur rente au denier quatorze. Par exemple, un homme qui a 18,000 francs qui lui valent 1,000 livres de rente en donnant 10,000 francs aura 2,000 livres de rente.

Jeudi 16, *à Versailles*. — Le petit du Bourg, qui vient de mourir en Languedoc, avoit eu une charge de maréchal des logis de la cavalerie, et j'appris qu'il l'avoit vendue l'année passée à Permillac, qui l'a faite cette année dans l'armée d'Allemagne. Ces charges-là se vendent environ 20,000 francs, et valent bien 5 ou 6,000 livres de rente, en comprenant ce qu'ils tirent des moulins dans le cours de la campagne. Le vieux de Roche vendit aussi la sienne l'année passée au chevalier d'Ursé, qui l'a faite cette année dans l'armée du maréchal de Boufflers. Le vieux Saint-Martin, gouverneur des Invalides, conserve encore la sienne, mais celle-là vaut mieux que les deux autres, et il ne l'a jamais laissée à moins de 25,000 écus. M. de Luxembourg a fait faire cette charge-là dans les dernières années par la Verüe.

Vendredi 17, *à Versailles*. — Le mariage de M. Pelletier, président au mortier, est fait enfin avec mademoiselle le Mairat de Verville, une des plus riches filles de robe; ce mariage avoit été rompu il y a quelque mois, et s'est refait par l'entremise de M. Courtin. — On a nouvelles d'Angleterre que le parlement a accordé au prince d'Orange 2,500,000 livres sterling pour la flotte et 3,000,000 de livres sterling pour les armées de terre et pour les subsides qu'il donne à ses alliés; ces deux

sommes reviennent à 571,500,000 livres de notre monnoie. Il paroît, par toutes les nouvelles qu'on a de ce pays-là, que le prince d'Orange songe encore à faire de nouvelles levées en Hollande et en Angleterre. Il leur est mort beaucoup de matelots de la flotte qu'ils ont sur les côtes d'Espagne.

Samedi 18, *à Versailles*. — Le roi a fait une promotion pour les galères ; les deux qui vaquoient ont été données à deux capitaines en second, dont l'un se nomme Manse le Vidale, neveu du vieux Manse qui étoit chef d'escadre, l'autre au chevalier de Valence, gentilhomme gascon, parent de la maison de Gramont. Les deux places de capitaines en second ont été données à deux anciens lieutenants. On ne fera point de cinquième chef d'escadre en la place de la Bretèche, qui vient de mourir. — M. Boisseau, intendant de madame de Louvois, est mort à Paris dans le temps qu'elle étoit à la campagne. On a été obligé de mettre le scellé chez lui, et à l'ouverture du scellé on a trouvé 800,000 francs en or, qui étoient à madame de Louvois.

Dimanche 19, *à Versailles*. — Le roi entendit le sermon de M. l'évêque d'Agen, et ne sortit point de tout le jour. — Le roi donna à madame la duchesse du Lude l'appartement qu'avoit le maréchal de Bellefonds. On en a ôté une pièce qu'on a donnée à M. de Duras, et que le roi avoit eu intention qui fût de son appartement quand il en fit la distribution.

Lundi 20, *à Versailles*. — Le roi mangea de bonne heure et alla à Marly, où il se divertit à faire planter. Monseigneur et Madame coururent le cerf, et le soir il y eut comédie. — M. le comte de Toulouse prêta serment de gouverneur de Guyenne et d'amiral ; il donna 2,000 louis pour son serment. Cet argent des serments est pour les premiers valets de chambre du roi, qui ont les deux tiers, et l'autre tiers est pour les bas officiers de la chambre. Les quatre premiers valets de chambre ont

réglé depuis quelque temps qu'ils partageroient ensemble tous les serments de l'année. Autrefois ils en avoient plus ou moins, selon les serments qui se prêtoient dans leur quartier. Cela vaut par an, l'un portant l'autre, environ 2,000 écus à chacun, et ils ont outre cela 9,000 francs d'appointements.

Mardi 21, *à Versailles.* — Monsieur alla hier à Paris, et Monseigneur y est allé aujourd'hui avec Madame et madame la duchesse de Chartres dîner au Palais-Royal, et ensuite à l'opéra. Monseigneur demeura même à souper, et ne revint ici qu'à deux heures. Monsieur et Madame demeureront quelque temps à Paris. — Le roi, au conseil des finances, a réglé que les ecclésiastiques seroient compris dans la capitation. L'assemblée du clergé qui commencera au mois d'avril fera un présent moindre au roi; M. de Noyon est nommé pour faire la harangue de la clôture de l'assemblée. C'est d'ordinaire le président qui nomme l'évêque qui doit haranguer le roi; ainsi M. l'archevêque de Paris qui présidera auroit pu nommer qui il lui auroit plu, mais il a consulté le roi, qui a accordé cette grâce-là à M. de Noyon qui l'a demandée.

Mercredi 22, *à Versailles.* — Le roi sortit de bonne heure pour aller tirer, et revint plus tôt qu'à l'ordinaire pour recevoir la visite du roi et de la reine d'Angleterre. Ils furent quelque temps enfermés avec lui dans son cabinet, et puis LL. MM. BB. allèrent voir madame de Guise et madame la princesse de Conty, qui est en couche. —L'ambassadeur de Venise alla à l'Arsenal, à Paris, voir M. le comte de Toulouse. Il devoit ensuite aller chez M. du Maine; mais il se formalisa sur ce qu'il n'avoit trouvé personne au bas du degré pour le recevoir, et ne voulut pas attendre un moment M. du Maine, qui étoit à l'appartement de Duvivier. L'ambassadeur s'est plaint et il a tort, car on n'avoit nulle intention de lui refuser rien de tout ce qu'il demandoit

Jeudi 23, *à Versailles.* — M. le comte de Toulouse fut

reçu au parlement comme amiral; il prit séance dans son tribunal à la table de marbre où il fut installé par le premier président. On rapporta quelques affaires devant lui, qu'il jugea; c'est une justice qu'ont le connétable et l'amiral. Il est vrai que M. de Vendôme, le grand-père de celui-ci, ne fut installé que par un conseiller, mais c'est qu'il n'avoit point la qualité d'amiral; il n'avoit que celle de surintendant de la marine, et on a trouvé dans les registres du parlement que M. de Montmorency, qui fut pris à Castelnaudary, qui est le dernier qui ait eu en France la qualité d'amiral, avoit été installé à la table de marbre par le premier président. Ainsi on n'a rien fait en cela de nouveau pour M. le comte de Toulouse.

Vendredi 24, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions le matin, et toucha les malades dans la galerie basse de la cour des Princes. L'après-dînée il alla à vêpres, et ensuite fit la distribution des bénéfices. A dix heures il retourna à la tribune, à la chapelle, et y entendit les trois messes de minuit; Monseigneur l'accompagna à toutes ses dévotions. — L'évêché de Laon a été donné à l'abbé de Clermont, grand vicaire de Tournay; il est frère de Clermont des gendarmes, qui depuis la campagne a reçu ordre de ne pas paroître à la cour. L'archevêché de Cambray ni l'abbaye de Fécamp n'ont point été donnés. L'abbé d'Auvergne a l'abbaye de Conches. L'abbé d'Estrées, ambassadeur en Portugal, a l'abbaye de Préaux; ces deux abbayes valent près de 20,000 livres de rente chacune. L'abbé de Fénelon, précepteur de monseigneur le duc de Bourgogne, a l'abbaye de Saint-Valery, qui vaut plus de 20,000 livres de rente. L'abbé de Chamilly a l'abbaye de la Couture au Mans qui en vaut 14,000. L'abbé d'Urfé a l'abbaye de Saramon qui en vaut 6,000. L'abbé de Langle, précepteur de M. le comte de Toulouse, a l'abbaye de Saint-Lô, qui vaut 6,000 francs.

Samedi 25, *à Versailles.* — Le roi entendit la grande messe, et alla l'après-dînée au sermon de M. d'Agen, dont

il fut très-content. — J'ai su les autres abbayes que le roi donna hier, qui sont : l'abbaye de Corbigny, à l'abbé Pucelle, parent du maréchal de Catinat. L'abbaye de Gimont, à l'abbé du Bourg, frère de celui qui vient de mourir en Languedoc. L'abbaye de Cherlieu, à l'abbé de Moncley. L'abbaye de Saint-Vincent, à l'abbé Petit, conseiller du parlement. L'abbaye de Belle-Étoile, à l'abbé de Verneuil. L'abbaye du Trésor, à madame de Roncerolles, qui étoit religieuse dans le couvent. L'abbaye d'Absie en Poitou, à l'abbé le Boults, aumônier du roi. L'abbaye de Nantz, à l'évêque de Lodève. L'abbaye de Quincy, à l'abbé Coignet de Marmiesse. L'abbaye de Brignon, à l'abbé de Vaurouy le cadet. L'abbaye de Bonnevaux, à l'abbé le Pilleur, fils du trésorier de la maison du roi. L'abbaye de Geneston, à l'abbé de Montmorency-Fosseux. L'abbaye de Saint-Thiers, à l'abbé de Saint-André. L'abbaye de la Frenade, à l'abbé Moreau, fils de la nourice de Monseigneur. L'abbaye du Bouchet, à l'abbé de Boisgibault d'Aumale. L'abbaye de la Clarté-Dieu, à l'abbé Aimar, chanoine de Sens. L'abbaye de Bellozane, à l'abbé d'Argenlieu, grand vicaire de Soissons.

Dimanche 26, *à Versailles.* — M. de Harlay revint ici; il étoit absent depuis quelques mois. On croit qu'il étoit employé à quelque négociation importante. — Monseigneur dîna chez madame la princesse de Conty à sa maison, et partit de là pour aller coucher à Choisy. Outre les gens qu'il a accoutumé d'y mener, il y avoit MM. de la Châtre, de Cossé, de Lassay et de la Vallière; nous étions dix-huit en tout. — Le roi envoie l'ordre du Saint-Esprit aux princes Alexandre et Constantin, enfants cadets du roi de Pologne; il y a déjà six mois que Sa Majesté Polonoise demandoit cette grâce-là au roi, et, comme il est chevalier de l'ordre lui-même, il fera la cérémonie de recevoir les princes ses enfants.

Lundi 27, *à Versailles.* — M. le duc de Noailles a donné à M. le comte d'Ayen, son fils, son régiment de cavalerie.

et, quoiqu'il soit encore fort jeune, le roi l'a agréé; il a déjà été à l'armée avec M. son père. — M. de Bar* est mort à Paris, il avoit quatre-vingt-six ans passés; il étoit gouverneur d'Amiens, et avoit un brevet de retenue de 100,000 écus sur ce gouvernement. Son fils aîné étoit capitaine dans le régiment du Bordage, et le roi vient de lui donner le gouvernement, qui vaut au moins 20,000 livres de rente.

* C'est ce M. de Bar (1), si connu pour avoir eu la garde de M. le Prince, M. le prince de Conty et M. de Longueville. C'étoit un grand mangeur, à qui tous les soirs on mettoit deux grands biscuits de pâtissier avec de l'eau et du vin auprès de son lit, dont on ne retrouvoit jamais rien le matin, et cela jusque tout à la fin de sa vie. Le roi eut toujours de la considération pour lui. Ce fils dont il est parlé ici étoit un des plus braves et des plus honnêtes hommes de France, et des plus connus pour tel. Il avoit beaucoup d'amis et les méritoit, et quelques-uns de considérables, et fort homme de bien quoique de société agréable. Il survécut peu son père, et ne laissa point d'enfants d'une femme de vertu singulière.

Mardi 28, *à Versailles*. — L'envoyé résident de Parme n'a point donné part au roi de la mort du duc de Parme son maître; ainsi on ne prendra pas encore le deuil sitôt. — On a reçu des lettres de M. l'abbé de Polignac; il ne parle point qu'il soit arrivé aucune affaire en Pologne qui approche de ce qu'on avoit mandé ces jours passés à Madame.

Mercredi 29, *à Versailles*. — Le roi avoit eu envie de réformer douze régiments de sa cavalerie, mais il a jugé plus à propos de réformer cinq hommes par compagnie tant dans la cavalerie que dans les dragons; il a cent régiment de cavalerie françoise et sept de cavalerie étran-

(1) « De Bar, gouverneur d'Amiens, fort vieux et fort connu pour avoir mieux gardé M. le Prince, M. le prince de Conty et M. de Longueville dans leur prison que le dépôt d'argent que le maréchal de Schulemberg lui avoit confié. » (*Note de Saint-Simon.*)

gère, dont la plupart sont de douze compagnies et près de quarante régiments de dragons tous de douze compagnies. Le roi a donné la compagnie aux gardes, vacante par la mort de Cheviré, à Lafont, qui étoit aide-major dans le régiment.

Jeudi 30, *à Versailles.* — Le roi a permis à M. le duc de Gramont de céder son duché à M. le comte de Guiche, son fils. Le duc de Gramont devoit venir de Béarn cet hiver, mais il s'est trouvé incommodé et demeurera en ce pays-là. Le roi a permis à M. de Noailles de donner à son second fils, qui n'a que neuf ans, la lieutenance générale de Guyenne, que le roi lui avoit donnée il y a trois ans pour la vendre. — Monseigneur partit de Choisy, alla dîner à Paris, au Palais-Royal, chez Monsieur; il y entendit l'opéra dans sa loge, et arriva ici de bonne heure. Le roi dîna de bonne heure, et s'alla promener à Marly, où il s'amusa à faire planter.

Vendredi 31, *à Versailles.* — M. le maréchal de Duras prêta le serment de maréchal de France; il ne l'avoit point encore prêté, et, comme il est devenu le doyen des maréchaux de France, on lui pouvoit faire quelques incidents là-dessus. — M. de Luxembourg à cinq heures du matin s'est trouvé mal, et sa maladie commence si violemment que les médecins le désespèrent. Le roi en paroît fort touché, et a dit ce soir à M. mon frère : « Si nous sommes assez malheureux pour perdre ce pauvre homme-là, celui qui en porteroit la nouvelle au prince d'Orange seroit bien reçu; » et ensuite il a dit à M. Fagon, son premier médecin : « Faites, Monsieur, pour M. de Luxembourg tout ce que vous feriez pour moi-même si j'étois dans l'état où il est. »

ANNÉE 1695.

Samedi 1er *janvier, à Versailles.* — Le roi, avant que d'aller à la messe, fit assembler le chapitre des chevaliers, et nous dit que le roi de Pologne l'avoit fort prié de donner l'ordre aux deux princes Alexandre et Constantin, ses enfants cadets, et qu'avant de lui envoyer, il avoit voulu savoir si personne ne s'y opposeroit dans le chapitre. — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il a donné les étrennes à Monseigneur, à Monsieur, à Madame, à M. le duc du Maine, à M. le comte de Toulouse et à ceux à qui il avoit coutume de les donner; mais il les a un peu diminuées. — M. de Luxembourg ne tomba malade que hier, et est si mal ce soir qu'on n'en espère plus rien. On a fait venir Caret, qui n'a donné de son remède que par l'ordre exprès de Monsieur, et qui le condamne comme les autres médecins. — Le soir il y eut appartement.

Dimanche 2, *à Versailles.* — Le roi se fit apporter, l'après-dînée, le présent que Monseigneur envoie à M. l'électeur de Bavière; il le trouva fort bien travaillé, et en fut fort content. — M. de Roquelaure mena, l'après-dînée, MM. de Vendôme chez M. de Luxembourg; ils y allèrent tous deux séparément, et M. de Luxembourg leur parla à l'un et à l'autre avec beaucoup d'amitié et comme un homme qui se raccommodoit de bon cœur avec eux; il leur dit qu'il étoit bien aise qu'ils lui rendissent l'amitié, mais qu'il n'en jouiroit pas longtemps*; et effectivement son mal augmente toujours. Il a reçu Notre-Seigneur, et voit approcher la mort avec beaucoup de fermeté. Tout

le monde paroît ici fort attristé de son mal, et M. Fagon y va plusieurs fois le jour pour en rendre compte au roi. — Madame l'abbesse de Port-Royal de Paris (1) mourut dans son couvent; elle étoit fort vieille, et étoit sœur aînée de l'archevêque de Paris.

* La jalousie de M. de Vendôme pour M. le prince de Conty avoit fait cette brouillerie, à laquelle l'insolence du grand prieur avoit fort contribué. M. de Luxembourg devoit sa fortune à la maison de Condé, qu'il avoit toujours ménagée et qui l'avoit toujours aimé et considéré. M. le Prince le héros avoit fait cette liaison, qui, de personne à personne, étoit devenue intime entre M. le prince de Conty et M. de Luxembourg, duquel il vouloit apprendre, et à qui il s'étoit attaché comme à son maître, par tous les devoirs d'un disciple. Il étoit le cœur de son oncle, et le plus aimable et le plus séducteur des humains; jusqu'à ses mœurs étoient au gré de M. de Luxembourg, qui, malgré l'inégalité de l'âge, n'en avoit pas de meilleures, et qui, trouvant dans ce prince tout ce qu'il falloit pour en faire un grand capitaine, s'appliqua avec complaisance à le former. A tant de liaisons si étroites les vues d'ambition mirent le sceau. M. de Luxembourg, devenu nécessaire, ne pouvoit se faire goûter du roi. Il comptoit bien de le survivre, et pensa à faire un grand personnage sous son successeur; à quoi le prince de Conty, élevé et fort bien avec lui, pourroit le servir grandement : c'étoit leur intérêt réciproque. M. de Vendôme, de tout temps jaloux de la faveur de ce prince auprès de Monseigneur, qui n'avoit ni moins de désir ni moins d'espérance de figurer en chef sous lui, et qui sentit ses forces croître par ses intérêts communs avec M. du Maine, et par le vol rapide que leurs rangs pointèrent à prendre, ne put souffrir une union qui ne pouvoit qu'être fatale à ses vues pour l'avenir; tellement que, après avoir essayé du temps avec succès à captiver le maréchal et avoir vécu en grande et longue amitié ensemble, piqué d'inégalité avec M. le prince de Conty, plus encore de son mérite et de sa naissance, et tiraillant sans cesse tous deux chacun à soi les courtisans les plus familiers de Monseigneur, venus plus d'une fois son frère et lui à des prises avec le prince de Conty, dont sa qualité les rendoit mauvais marchands, ils ne purent tenir davantage dans une armée où leur ancien ami lui donnoit toutes les préférences; ils éclatèrent donc contre lui, et pour lui et pour le prince de Conty en sa personne, et préférèrent l'Italie. C'est ce qui fit le sujet de ce raccommodement à la mort;

(1) Marguerite de Harlay.

et le roi, qu'ils croyoient survivre, et pour le successeur duquel ils formoient de si vifs projets, enterra ce prétendu successeur et les compétiteurs. Car, pour le grand prieur, il s'enterra lui-même bien des années avant qu'il mourût.

Lundi 3, *à Versailles*. — On eut quelques espérances que M. de Luxembourg trouveroit quelque soulagement des remèdes de Caret jusqu'à huit heures du soir, que le redoublement lui prit; à minuit on lui donna l'extrême-onction, et on connut que les pronostics de M. Fagon étoient plus justes que ceux de Caret. Monsieur a été souvent chez M. de Luxembourg durant le cours de son mal. Il a fait son testament, et a choisi pour l'exécuteur testamentaire l'abbé de Saillant. Il a fait venir ses quatre fils, et leur a donné sa bénédiction. Le P. Bourdaloue, qui l'assiste à la mort, a désiré de lui qu'il donnât aussi sa bénédiction à madame de Neufchâtel, sa fille, dont il n'étoit pas tout à fait content; il a obéi au P. Bourdaloue, et lui a donnée. On ne croit pas qu'il puisse passer la nuit, car ses forces diminuent.

Mardi 4, *à Versailles*. — M. de Luxembourg mourut ici à sept heures du matin. Il étoit capitaine des gardes du corps, et M. le duc de Montmorency a 500,000 francs de retenue sur sa charge. Le gouvernement de Normandie étoit sur la tête de M. de Montmorency; mais il en touchoit les appointements, qui vont à près de 80,000 francs. Il avoit soixante-sept ans, et étoit fils posthume de M. de Bouteville, qui eut le cou coupé en 1627. Le roi a trouvé bon que son corps demeurât dans sa chambre jusqu'à la nuit, qu'on l'emportera dans sa maison à la ville (1). — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et entretint en particulier le maréchal de Villeroy; on ne doute pas que ce ne soit pour lui donner la charge de capitaine des

(1) « Le corps de M. de Luxembourg a été transporté dans son duché de Piney, près de Troyes en Champagne, où il doit être inhumé. » (*Mercure de janvier*, page 277.)

gardes du corps en payant les 500,000 francs du brevet de retenue. — Le soir il y eut appartement.

Mercredi 5, *à Versailles*. — Le roi ni Monseigneur ne sortirent point de tout le jour; le vilain temps les empêcha d'aller à la chasse. — Le roi a choisi le maréchal de Villeroy pour la charge de capitaine des gardes du corps qu'avoit M. de Luxembourg, et il payera à M. de Montmorency 500,000 francs, et le roi lui donne un brevet de retenue de pareille somme. — Le roi a donné à Palière, qui étoit premier capitaine du régiment du roi, le gouvernement du fort des Bains, en Roussillon, avec la compagnie franche qu'y avoit le gouverneur qu'on appeloit le chevalier de Lascaris; cela vaut environ 2,000 écus de rente.

Jeudi 6, *à Versailles*. — M. l'abbé Morel, qui étoit absent depuis six mois, et M. de Cressy, qui étoit absent aussi depuis quatre mois, sont revenus à Paris; on ne dit point d'où ils reviennent; mais le public croit qu'ils étoient en Suisse employés à des négociations secrètes. — Le chevalier Jean Bart, qui étoit sorti du port de Dunkerque il y a trois mois avec six petits vaisseaux de guerre, est rentré dans ce port avec un grand convoi de vaisseaux marchands qu'il ramène de la mer Baltique; il y avoit trente gros vaisseaux anglois en trois escadres différentes qui l'attendoient sur son passage, et qu'il a évités fort habilement. Le convoi qu'il ramène est considérable, mais le roi ne sait point encore le détail de ce qui est sur ces bâtiments.

Vendredi 7, *à Versailles*. — Le roi a donné à M. de Montmorency le justaucorps à brevet et l'appartement qu'avoit M. de Luxembourg, son père; le roi donne l'appartement qu'avoit M. de Montmorency au duc de Montfort. — Le roi alla se promener à Trianon, où il s'amuse à faire tailler ses arbres. — Le soir il y eut appartement. — On a appris la mort du duc de Holstein-Gottorp; il se nommoit Christian-Albert, et étoit âgé de cinquante-

trois ans; il étoit frère de la reine-mère de Suède, et avoit épousé une sœur du roi de Danemark d'aujourd'hui; son père avoit pris le parti du feu roi de Suède contre le feu roi de Danemark, et dans la paix de Roschild avoit obtenu de grands avantages. Le roi de Danemark d'aujourd'hui s'en vengea contre Christian-Albert pendant la guerre de Hollande; il le dépouilla de ses États, qu'il fut obligé à lui rendre par la paix de Fontainebleau en 1679; mais, en 1688, il l'en dépouilla de nouveau, et ne le rétablit que cinq ans après par la paix d'Altona. Il a été quelque temps évêque de Lubeck, qu'il céda peu après à son frère cadet Auguste-Frédéric, en se réservant la qualité de coadjuteur. Son fils aîné, le prince Frédéric, est né en 1671.

Samedi 8, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla à Trianon; la grande gelée l'empêcha de pouvoir faire aucune chasse. — On avoit dit dans le monde que le roi pourroit bien faire enterrer M. de Luxembourg à Saint-Denis, comme, en 1675, il fit enterrer M. de Turenne; mais le roi n'a pas jugé à propos de le faire. Son corps a été porté ici en dépôt à la paroisse; tous les officiers des gardes du corps, et M. de Noailles même l'accompagna; honneur que les capitaines des gardes du corps se font toujours les uns aux autres. On attend les ordres de madame de Luxembourg pour savoir où il sera enterré *.

* On ne fait d'obsèques publiques avec l'invitation des compagnies supérieures, de la part du roi, qu'aux généraux d'armée tués à la tête de leur armée. S'il n'en put être question pour M. de Luxembourg, combien moins de la sépulture à Saint-Denis, qui, depuis plusieurs règnes, est devenu l'honneur du monde le plus extraordinaire.

Dimanche 9, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour, ni Monseigneur non plus. Le soir il y eut comédie. — Le roi a écrit de sa propre main une belle lettre à M. l'archevêque de Paris sur la mort de l'abbesse de Port-Royal, sa sœur; et en même temps il lui donne

l'abbaye pour sa nièce qui avoit un petit prieuré en Normandie qu'on appelle Saint-Aubin, et qui est du même ordre.

Lundi 10, *à Versailles.* — Les quatre fils de M. de Luxembourg vinrent ici faire la révérence au roi, qui leur parla avec beaucoup de bonté et leur dit qu'il avoit fait une aussi grande perte qu'eux. — MM. les ducs qui avoient un procès contre M. de Luxembourg sur le rang de sa duché ont déjà fait faire quelque procédure pour obliger M. de Montmorency à déclarer sous quel titre et en quel rang il prétendoit la duché. — Madame de Waldegrave, fille naturelle du roi d'Angleterre, et qui étoit à Saint-Germain avec lui, est par son ordre dans un couvent à Paris. On l'accuse d'être dans un état où une femme veuve ne doit pas être; elle ne veut point dire qui l'a mise dans cet état (1). — Le soir il y eut appartement.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi, au conseil des finances, acheva presque entièrement de régler la capitation; on n'en sait pas encore tout le détail. — Il est venu une nouvelle d'Angleterre, par trois matelots qui sont arrivés à Dunkerque, que le 16 au soir, à Londres, la princesse d'Orange étoit morte de la petite vérole; cette nouvelle a besoin de confirmation, et ce seroit quelque embarras pour M. le prince d'Orange. — Le roi s'alla promener l'après-dînée à Trianon, où il s'amusa à faire tailler ses marronniers d'Inde. Le soir il y eut comédie. Monseigneur passa toute l'après-dînée chez madame la princesse de Conty à son ordinaire, ne pouvant aller à la chasse par le temps qu'il fait.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi alla à Trianon l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut appartement. — Presle-Nicolaï, qui étoit

(1) Voir au 26 mars suivant.

brigadier et colonel du régiment d'Auvergne, a vendu ce régiment 46,000 francs au chevalier de Chavigny, neveu de l'évêque de Troyes et fils de M. de Pons, qui étoit colonel du régiment de Quercy; et il donne ce régiment au chevalier de Pons, son frère. — Le bruit de la mort de la princesse d'Orange augmente; on en dit même beaucoup de particularités qui font qu'on commence à croire ce qu'ont dit les matelots à Dunkerque; cependant il n'y a point de nouvelles sûres.

Jeudi 13, *à Versailles.* — Il est arrivé à Abbeville un prêtre qui apporte au roi d'Angleterre des paquets d'importance; mais il est tombé malade, et n'a pu venir jusques ici. On a envoyé un courrier pour prendre ces paquets; il a dit seulement que la princesse d'Orange étoit morte de la petite vérole. — Monseigneur alla à Choisy pour y demeurer jusqu'à dimanche; il nous y a mené vingt personnes avec lui. Il y a de gens qui n'ont point accoutumé d'y aller, MM. de Clérembault, de la Feuillade, de Barbezieux et Surville. — Ségur, depuis qu'il est capitaine-lieutenant de gendarmerie, avoit toujours gardé sa sous-lieutenance, n'ayant point trouvé à la vendre; le petit Gassion, neveu du chevalier de Gassion, des gardes du corps, en a eu l'agrément, et il lui en donne 80,000 francs.

Vendredi 14, *à Versailles.* — On apprend par les nouvelles de Flandre que madame l'électrice de Bavière arriva à Bruxelles le 11 de ce mois; on lui préparoit beaucoup de divertissements; mais cela pourroit bien être changé par la mort de la princesse d'Orange, dont ils doivent avoir eu la nouvelle encore plus tôt que nous. — M. de Linières, frère de madame de Chevreuse, étoit guidon des gendarmes écossois qu'il acheta l'année passée de Brulart; le roi lui a permis, cette année, d'acheter l'enseigne que lui vend Coëtlogon, fils de M. de Mejusseaume. — Monseigneur ne sortit point à Choisy de sa maison; M. de Barbezieux, qui y avoit couché, s'en

retourna dès le matin pour travailler avec le roi à Versailles.

Samedi 15, *à Versailles.* — On ne doute plus de la mort de la princesse d'Orange (1), et le roi d'Angleterre son père ne veut point qu'on en porte le deuil à Saint-Germain, et a prié le roi qu'on ne le portât point ici. On examine fort, présentement, les termes de l'acte passé par la convention au mois de février 1689. — La capitation fut achevée d'être réglée au conseil des finances; il y avoit eu des avis différents sur la manière de l'imposer, et même sur le nom que l'on donneroit à cette affaire. Il a été réglé qu'elle s'appelleroit la capitation, et non la subvention, comme quelques ministres le proposoient. Les princes du sang payeront 2,000 francs pour eux et pour les princesses leurs femmes; madame la princesse de Conty la veuve ne payera que 1,000 francs; les ducs, les maréchaux de France, les gouverneurs de province et les grands officiers de la maison du roi payeront 500 écus; les chevaliers de l'ordre 1,000 francs; les survivanciers payeront autant que les titulaires; les domestiques ne payeront rien.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Monseigneur partit de Choisy à quatre heures; alla à Paris à l'opéra, où madame la princesse de Conty l'étoit venu attendre; et ils revinrent ici ensemble au souper du roi. — Il y a eu une grande conspiration à Andrinople, où est présentement le Grand Seigneur : les conjurés vouloient déposer le Grand Seigneur Achmet III, qui règne aujourd'hui, et mettre à la place le prince Mustapha, fils du sultan Mahomet IV; l'affaire éclata le 8 novembre. Un spahi, con-

(1) La princesse d'Orange mourut à Londres le 7 janvier, âgée de trente-deux ans. Il sembloit que le roi Jacques prévît les entreprises de son gendre, car il lui donna sa fille en mariage contre son gré et par l'entêtement du roi Charles II, son frère, qui agit contre toute règle de politique, de donner l'héritière présomptive de la couronne d'Angleterre à un prince qui étoit dans un parti entièrement opposé au leur. (*Note du duc de Luynes.*)

sidérable par sa qualité de cheik ou parent de Mahomet, étant dans la principale mosquée à l'heure de la prière, monta, le sabre au côté, sur la seconde marche de la chaire. Il fit une harangue fort pathétique contre le gouvernement présent, et exhorta tous les fidèles musulmans à mettre Mustapha sur le trône et à choisir des ministres plus capables; mais, lorsqu'il vit qu'on ne lui applaudissoit point, il sortit, monta à cheval avec six de ses complices pour se retirer; il fut arrêté avec vingt des principaux conjurés. Ce harangueur et deux des principaux complices ont été envoyés à Ténédos, et on les doit étrangler en chemin; le reste des conspirateurs est dissipé.

Lundi 17, *à Versailles.* — Dans la capitation, MM. les ministres, les secrétaires d'État, leurs survivanciers et les gros fermiers qui sont à la tête des fermes du roi, payeront 2,000 francs, et MM. les intendants des finances 500 écus chacun. Le roi a choisi M. le Fèvre, argentier de sa maison, pour recevoir la capitation des gens de la cour. Les brigadiers de cavalerie et d'infanterie payeront 50 écus, et les colonels 50 écus. — Hier M. le Dauphin, en partant de Choisy, donna à M. de Roquelaure les entrées chez lui. — M. le marquis de Feuquières, lieutenant général des armées du roi, épouse mademoiselle d'Hocquincourt, fille du marquis d'Hocquincourt qui étoit chevalier de l'ordre. Elle doit avoir un assez gros bien; mais il y a des affaires qu'il faut finir. On compte dans sa famille qu'elle aura 400,000 francs. — Le soir il y eut appartement où étoient les trois petits princes pendant la musique.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le prince d'Orange a donné son consentement à l'acte des deux chambres du parlement pour les parlements triennaux; cet acte lui avoit été présenté l'année passée, et il l'avoit refusé. Cette fois-ci on y a apporté quelque tempérament : il sera obligé à l'assembler tous les ans; mais il ne sera pas nécessaire

qu'il y ait un acte de passé, et, comme il lui sera permis de le proroger tant de fois qu'il lui plaira, il pourra, quand il voudra, éluder la nécessité qu'on avoit cru lui imposer par là. De plus, le parlement qui est présentement assemblé ne finira qu'au mois de novembre de l'année 1696; et comme il est fort content de ceux qui le composent, il est bien aise qu'ils demeurent dans leur emploi durant ces deux années-là. Tout cela a été fait durant les derniers jours de la maladie de la princesse d'Orange. Il s'agit présentement de savoir si, la princesse d'Orange étant morte, le parlement présent subsistera; on n'a point encore de nouvelles d'Angleterre là-dessus. — LL. MM. BB. ont fait assembler les gens de lois qu'ils ont avec eux à Saint-Germain; et comme il n'y a ni lois ni exemple d'un cas pareil à celui-ci, ils sont embarrassés sur la décision, quand même on supposeroit que le prince et la princesse d'Orange sont légitimes rois. — Le roi alla l'après-dînée à Trianon, où il s'amusa à faire tailler ses arbres. Le soir il y eut comédie.

Mercredi 19, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure, et alla passer l'après-dînée à Marly. Monsieur et Madame allèrent à Paris; ils y vont toujours à pareil jour, pour être le lendemain au service de la reine-mère au Val-de-Grâce. — On a eu nouvelles que les Impériaux s'étoient enfin rendus maîtres de Giula, qu'ils ont pris par famine. — Un bâtiment arrivé à Roscof en Bretagne avec un armateur et d'autres François qui avoient été pris sur mer et menés à Plymouth, d'où on les a renvoyés par échange, a rapporté qu'il y avoit eu un grand soulèvement dans le pays de Galles et dans celui de Cornouailles; que cela paroissoit avoir quelque rapport à un autre soulèvement d'Irlande. Le prince d'Orange, craignant les suites de cette affaire, y a envoyé presque toutes les troupes réglées qu'il a en Angleterre. La mort de la princesse d'Orange apparemment ne calmera pas ces mouvements-là. — Comme il n'y avoit ni apparte-

ment ni comédie, Monseigneur joua chez madame la princesse de Conty à culbas avec M. le prince de Conty et M. de Vendôme.

Jeudi 20, *à Versailles*. — On eut nouvelles que M. Ducasse, gouverneur de la partie françoise de l'île de Saint-Domingue, étoit parti avec trois vaisseaux du roi, quelques flibustiers et quinze cents habitants de son gouvernement; qu'avec cette petite armée il avoit fait quelques descentes en divers endroits de la Jamaïque, qui est tout entière aux Anglois, où il avoit ruiné plusieurs sucreries, plusieurs habitations, et les avoit battus partout où ils avoient voulu faire résistance. Ducasse a été de retour à Saint-Domingue après cette expédition, le 17 septembre, et l'on compte que la perte qu'ont faite les Anglois en cette rencontre se monte à plus de douze millions. Il a ramené avec lui dix-huit cents nègres et beaucoup de riches effets; ainsi nous avons fait aux Anglois le mal qu'ils comptoient de faire à la colonie de Saint-Domingue au commencement de l'année 1694. — Le roi s'alla promener l'après-dînée à Trianon. — Le soir, après le coucher du roi, il y eut chez madame d'Armagnac un demêlé entre M. de Vendôme et M. de Roquelaure qui jusque-là avoient vécu en grande amitié et familiarité *. — Le soir il y eut appartement; les trois jeunes princes y vont présentement toujours.

* Roquelaure étoit sur le pied de plaisant de profession, qui vivoit de tout temps en liaison d'amitié et de liberté avec MM. de Vendôme, et fort répandu dans le plus grand monde. Il ne s'aperçut pas assez tôt que la surprenante et rapide élévation de leur rang leur faisoit prendre un vol au plus près de M. du Maine, qui se comptoit lui-même comme pareil aux princes du sang, et qui s'y sentoient appuyés l'un et l'autre. M. de Vendôme avoit perdu gros, et mal à propos disputé un coup douteux, sur lequel il avoit été condamné. Le jeu fini, Roquelaure se mit à le plaisanter là-dessus avec des bouffonneries et des éclats de rire, tant qu'à la fin M. de Vendôme, qui espéroit qu'il entendroit son silence, le rembarra en prince du sang de ces temps-ci, et non même d'alors. Roquelaure, bien étonné et encore plus étourdi, marmotta je

ne sais quoi, qu'il ne croyoit pas le fâcher, et voyant que l'autre poussoit toujours sa pointe, sortit; la chose parut si forte à la compagnie, que M. de Vendôme, étant monté au souper du roi, les hommes ne crurent pas s'en devoir mêler. Madame d'Armagnac s'en chargea, et n'y eut pas de peine. Roquelaure sentit sa sottise après coup, et n'osa en soutenir l'engagement; tellement que pour l'amour de madame d'Armagnac, dit-il, il voulut bien faire encore le lendemain une sorte d'excuse à M. de Vendôme, conduit par elle chez elle-même, au même lieu où la scène s'étoit passée la veille. M. de Vendôme la reçut tellement quellement, et il n'y parut plus. Mais Roquelaure en raya tout mot avec lui et même avec son frère; et la froideur et la mesure succédèrent à l'amitié et à la liberté dans laquelle ils avoient jusque-là vécu ensemble, qui ne reprit plus entre eux dans la suite.

Vendredi 21, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure, et alla à Trianon, où il continue de faire tailler ses arbres d'une façon nouvelle. — L'affaire de M. de Vendôme et de M. de Roquelaure fut accommodée l'après-dînée chez madame d'Armagnac. — L'édit de la capitation fut enregistré au parlement, et on commence à le publier. — Le soir il y eut comédie italienne. — On a, par la Hollande et par la Flandre, la confirmation de la mort de madame la princesse d'Orange. M. l'électeur de Bavière a fait cesser à Bruxelles tous les divertissements et toutes les fêtes qu'on avoit préparés pour madame l'électrice. — L'abbé Moreau, fils de Moreau, premier médecin de madame la Dauphine, est mort il y a quelques jours; il avait l'abbaye de Forest-Montier près d'Amiens, qui vaut environ 4,000 livres de rente.

Samedi 22, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly. — L'abbé d'Aumont*, frère du duc d'Aumont, est mort. Il étoit enfermé à Saint-Lazare depuis fort longtemps; il avoit quatre abbayes, dont les deux meilleures sont Longvilliers et Uzerches; la plus forte ne va pas à plus de 10,000 livres de rente. — Le soir il y eut comédie françoise. — Mademoiselle de Gramont est revenue depuis quelques jours de Poussay, où elle étoit allée se faire élire abbesse en la place de

madame de Neufchâtel; cette abbaye-là vaut à l'abbesse environ 500 écus; et il y a des exemples qu'elles se marient aussi bien que les chanoinesses.

* Cet abbé d'Aumont étoit fou et enfermé.

Dimanche 23, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. — Le pape a accordé au roi un indult pour nommer sa vie durant à l'archevêché de Cambray; ce qui faisoit la difficulté, c'est que le roi d'Espagne n'a jamais eu un pareil indult. Cambray étant autrefois de l'empire d'Allemagne, les chanoines prétendoient avoir droit d'élire leur évêque en vertu du concordat germanique, et en avoient joui même depuis l'érection en archevêché faite en 1559; et les Espagnols, s'étant rendus maîtres de la ville en 1595 sur M. de Balagny *, qui s'en étoit fait souverain pendant les guerres des Gueux, prétendirent que le chapitre avoit perdu son droit; les chanoines continuèrent à élire toutes les fois que le siége étoit vacant. Le gouverneur des Pays-Bas mandoit au chapitre celui que le roi d'Espagne vouloit pour archevêque; les chanoines l'élisoient, et le pape donnoit des bulles sans parler ni de la nomination du roi d'Espagne ni de l'élection du chapitre. Depuis que le roi s'est rendu maître de Cambray, en 1677, il fit faire un concordat en 1682 avec le chapitre, par lequel le chapitre cède au roi tout le droit de l'élection, et le roi, en faveur du chapitre, renonce à la régale.

* M. de Balagny étoit bâtard du célèbre J. de Montluc, évêque de Valence, frère du maréchal de Montluc et de la demoiselle Martin. Son père, si savant, si grand homme de cabinet et de négociations, et qui a tant figuré dans les grandes ambassades et dans les plus importantes affaires sous Catherine de Médicis, le fit légitimer bravement en 1567 et mourut en 1579. Balagny fut employé en Pologne aux négociations pour en faire roi le duc d'Anjou, puis s'attacha au duc d'Alençon, qui le fit gouverneur de Cambray. Après sa mort il s'attacha à la Ligue, pour laquelle il commandoit l'avant-garde à la bataille de Senlis, qu'elle

perdit en 1580, se trouva l'année d'après au combat d'Arques qu'elle perdit encore; puis à la levée des siéges de Paris et de Rouen par Henri IV, avec lequel il fit son accommodement ensuite, qui le fit souverain de Cambray et maréchal de France en 1594. Mais il y fut surpris par les Espagnols et obligé de leur rendre la place, le 9 octobre 1595. Sa femme, sœur du brave et célèbre Bussy d'Amboise, qui y étoit avec lui, fut si outrée de retourner à la condition privée, que, sans être en façon du monde incommodée, elle se pâma en sortant à pied, à dix pas des palissades, et y mourut sans que rien la pût secourir. S'il fut bien marié pour un bâtard d'évêque, qui n'étoit lui-même qu'un bon gentilhomme, les filles qu'il eut de cette surprenante alliance ne le furent pas moins bien : l'aînée à René aux Espaules, marquis de Neelle; la seconde à M. de Rambures, chevalier du Saint-Esprit; la troisième à son cousin Bussy, chevalier de Clermont d'Amboise, qui se remaria après à M. de Mêmes, président à mortier au parlement de Paris. Le maréchal de Balagny se remaria pour se consoler à Diane, sœur aînée de la belle Gabrielle et du premier maréchal duc d'Estrées; et toute sa postérité masculine finit à la troisième génération, qui n'alla pas à l'année 1650. Quoique hors de nos temps, la singularité du personnage mérite bien cette explication. Il mourut en 1603.

Lundi 24, *à Versailles.* — Le roi s'alla promener l'après-dînée à Marly. — Monseigneur alla hier à Paris; il dîna au Palais-Royal chez Monsieur; il y eut grand jeu devant et après l'opéra; Monseigneur y soupa, et n'en est revenu qu'à deux heures du matin. — Madame de Mecklenbourg mourut à cinq heures du matin, à Paris (1), du même mal que M. de Luxembourg son frère; elle avoit près de soixante-dix ans. On croit qu'elle laisse 4,000,000 de bien; elle donne à M. de Montmorency la terre de Merlou, qu'elle substitue; elle laisse au chevalier de Luxembourg une terre en Poitou, qui n'est pas considérable. Elle avoit déjà assuré au comte de Luxe la terre de Châtillon et les droits qu'elle avoit sur le canal de Briare. Ses meubles, ses pierreries et son argent comptant reviendront à

(1) Voy. la *Lettre de madame de Sévigné à madame de Coulanges*, du 3 février 1695.

madame de Bouteville, sa mère, qui a quatre-vingt-dix ans et qui se porte bien encore *.

* Il suffit de dire que madame de Mecklenbourg, sœur de M. de Luxembourg, qui a fait tant de bruit par sa beauté, ses galanteries et ses intrigues, avoit épousé en premières noces M. de Châtillon, duc à brevet, fils du maréchal de Châtillon. Ce premier mari fut tué à Charenton, aux premières guerres civiles de Paris, en 1649, sans postérité et de grande espérance. Madame de Châtillon fut fort aimée de M. le Prince, le héros, qui lui donna Merlou, et entra fort dans toutes ses affaires; grande confidente de la princesse sa mère, Montmorency, qu'elle ne quitta guère pendant la prison des princes, et qui, avant leur délivrance, mourut de chagrin chez elle, à Châtillon, où elle s'étoit retirée. Madame de Châtillon se remaria en 1669 à Ch. L. duc de Mecklenbourg-Schwerin, chevalier du Saint-Esprit, qui passa une partie de sa vie en France; de qui elle se sépara, et n'en eut point d'enfants, et qui est mort à la Haye, en 1692. Elle ne put néanmoins s'accrocher beaucoup à la cour, et se contenta de celle de Monsieur, qui avoit de l'amitié pour elle. Elle ne put avoir aussi aucune autre distinction que celles des femmes assises, dont aucune ne lui cédoit nulle part, et avec qui elle se trouvoit partout sans difficulté, prenant soin à la vérité d'aller de bonne heure; quoique cette précaution, qu'on lui avoit vu prendre souvent, lui manquât souvent aussi. Elle avoit beaucoup eu et beaucoup dépensé, et laissa tout à ses neveux. Sa sœur aînée étoit madame d'Estampes Valençay, morte il y avoit longtemps, grand'mère par sa fille de la duchesse de Béthune.

Mardi 25, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Trianon. Monsieur revint hier matin ici pour être au conseil des dépêches, et Monseigneur lui donna à dîner. Il y eut hier appartement et aujourd'hui comédie. — L'abbé du Trons mourut ces jours passés; il étoit neveu de Bontemps, et depuis peu le roi lui avoit donné une abbaye. — Les officiers suisses ont parlé au roi pour le prier de comprendre les Suisses qui sont en France dans la capitation, assurant S. M. qu'ils n'étoient pas moins affectionnés au bien de l'État que ses propres sujets. — Depuis la mort de la princesse d'Orange, on n'a point de nouvelles sûres d'Angleterre. On dit seulement que le prince d'Orange ne l'a point quittée durant tout son mal,

et que depuis sa mort il a été saigné, parce qu'il se trouvoit fort incommodé (1); et que la chambre haute et la chambre basse lui ont envoyé faire des compliments fort soumis sur la mort de la princesse sa femme.

Mercredi 26, *à Marly*. — Le roi partit à deux heures de Versailles; malgré le vilain temps, il demeura dans ses jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur vint avec madame la princesse de Conty, à son ordinaire. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage. M. l'évêque de Noyon y est, qui n'y étoit jamais venu*. — L'affaire du marquis de Pluveau, colonel du régiment de Chartres, fut jugée à Paris. Il a été condamné par contumace à avoir la tête tranchée; les gens qui s'étoient battus contre lui sont condamnés à être pendus. Le roi a trouvé ce jugement extraordinaire, parce que, si les juges croient que c'est un duel, on devoit le condamner à être pendu, et non à avoir le col coupé, et ne point faire de différence de lui aux autres; on espère, si ce n'est pas un duel, que le roi fera grâce.

* M. de Noyon fut logé au sixième pavillon. Le roi lui demandant, le soir, comment il se trouvait à Marly : « A Marly? Sire, répondit-il en souriant; j'espère que V. M. m'y logera une autre fois, car pour celle-ci je ne suis qu'aux faubourgs. »

Jeudi 27, *à Marly*. — Le roi, malgré le vilain temps, fut le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins, où il s'amusa à faire tailler ses arbres. — La vieille marquise de Rhodes est morte*; elle étoit mère de Rhodes et sœur du vieux Rouville. — Le roi réforme la moitié des régiments de milice; les provinces qui en fournissoient deux n'en fourniront plus qu'un, et les provinces où il n'y en a qu'un n'en fourniront que la moitié, et cette moitié sera jointe à la moitié d'une province voisine pour faire

(1) Voy. la *Lettre de madame de Coulanges à madame de Sévigné*, du 14 janvier 1695.

un bataillon. On gardera le colonel d'une des deux provinces et le lieutenant-colonel de l'autre. Cette réforme sera d'un grand soulagement dans les provinces, et facilitera pour l'infanterie les recrues qui sont assez difficiles à faire cette année, où le pain et le vin sont à si bon marché.

* Cette madame de Rhodes étoit mère de Rhodes, le dernier de cette bonne et illustre maison de Pot, qui vendit à Blainville, fils de M. Colbert, la charge de grand maître des cérémonies de France qu'ils avoient eue de père en fils, depuis que Henri III l'avoit créée pour eux. Rouville, frère de cette madame de Rhodes, étoit un homme si singulier qu'il n'est pas possible de n'en pas dire un mot. Comme il sera difficile à ceux qui ne l'ont pas vu de le croire, on se contentera ici de ce qui le peut faire connoître parmi mille traits qui restent de lui, tous plus marqués l'un que l'autre. C'étoit un homme de qualité, de Normandie, fort brave homme, fort vertueux, et plein de probité, de beaucoup d'esprit et de savoir, de fort peu de bien et de nulle fortune; mais si chagrin, si contredisant, si incapable de se refuser quoi que ce fût, et si accoutumé de l'acener [*sic*] cruellement en face, qu'on doit regarder comme un prodige qu'il n'ait pas eu cent duels, qu'il n'ait pas été assassiné et empoisonné par des poltrons incapables de se battre, mais très-capables de se prendre à tout pour se venger. Ce qui est encore un autre plus grand prodige, que cet homme, d'ailleurs sans beaucoup d'agrément, ait eu une infinité d'amis illustres et considérables, et tous à condition d'en être tyrannisés et d'en essuyer toutes choses; bien plus, que la cour, que Paris se fût asservi à son joug, en sorte que son approbation étoit comptée et recherchée, et qu'il s'étoit acquis une considération et une autorité publique dont nul ne se comptoit exempt, et à qui nul ne contredisoit. Sans appui pourtant ni crédit que de soi-même, sans emploi et avec peu de service à la guerre. Le roi le considéroit et lui donnoit une petite pension; et il étoit le conseil de mille gens. Les lieux qu'il fréquentoit le plus, c'étoit en maître, et à la cour et à Paris; et s'il venoit quelqu'un qui lui déplût, il levoit le siége brusquement, s'en alloit et grondoit le maître du logis et l'assistance, quelquefois en plein dîner. On en rioit après; on lui faisoit excuse, et on prenoit soin de ne le pas mécontenter. La vérité est qu'il étoit assez sage sur le gouvernement, que parmi tout cela il avoit beaucoup de religion, et qu'il lui échappoit rarement de dire mal de personne; respectueux même pour ceux que le rang mettoit au-dessus de lui, mais quant à cela seulement; mais à eux comme à tout autre, ne se refusant rien en face de plus choquant et souvent de plus injurieux quand il trouvoit à blâmer; et il ne passoit rien, sans ménagement quelconque,

et devant toute une compagnie. Un trait entre mille : Il étoit, entre autres maisons fort fréquentées de la meilleure compagnie, très-souvent à la cour chez M. d'Orléans, depuis cardinal de Coislin, et là il y étoit le maître, comme partout où il alloit. Le duc de Coislin, s'y trouvant avec lui à Fontainebleau, dit qu'il s'en alloit le lendemain à Paris. Rouville, qui vouloit y aller aussi, le pria de le mener. Le duc n'osa le refuser, mais l'accepta un peu froidement. Voilà l'autre à lui demander pourquoi. M. de Coislin, qui non-seulement étoit la politesse même, mais qui l'étoit à un point de mesures et d'importunité qui fournira bien quelque trait dans la suite, lui répondit que c'est qu'il étoit engagé de dîner en chemin au prieuré d'Essone, chez M. de Chaumont, ancien évêque d'Acqs, que Rouville ne connoissoit point, et qu'il lui avouoit franchement qu'il avoit peur qu'il ne lui échappât quelque rebuffade à cet évêque, qui le mettroit au désespoir, le menant chez lui. Voilà Rouvillle à tomber sur les frayeurs de politesse de M. de Coislin, et le lendemain ils partent ensemble. Tout se passa à merveille jusqu'au dîner, qui fut même fort bon. M. d'Acqs étoit un homme du monde, de qualité, d'esprit et de lettres, et fort dans la bonne compagnie, qui commençoit un peu à se retirer. Il demanda à boire, et il lui arriva de mettre de l'eau dans son verre avant d'y mettre du vin. Rouville le regarde et fronce le sourcil, lui demande s'il se croit encore au collége. La question à un fort vieil évêque lui parut étrange. Il connoissoit la réputation de Rouville, et demeura interdit. M. de Coislin poussoit Rouville et étoit au désespoir. Rouville redouble, et ajoute qu'il ne mangeoit point avec des gens qui mettoient le vin après l'eau. M. d'Acqs lui fit des excuses, et dit qu'il ne savoit pas comment cela étoit arrivé. A quelque temps de là, il redemande à boire, et en use encore de la même façon ; aussitôt Rouville se lève de table, jette sa serviette, étoit furibond, dit à M. de Coislin : « Monsieur, vous pouvez faire ce qu'il vous plaira, mais pour moi je vous avertis que je m'en vais ; » et aussitôt enfile la porte. L'évêque demeure stupéfait. M. de Coislin court après Rouville, le querelle ; l'autre lui répond pis, et qu'il n'y a pas moyen de demeurer et de vivre avec un homme qui ne cesse point de mettre de l'eau après son vin [*sic*]. M. de Coislin à bout, éperdu, se va distiller en compliments à l'évêque qui, en homme d'esprit, rioit de l'extravagance de l'un et de l'excès de l'embarras et de la douleur de l'autre. Pour fin, il fallut atteler sur-le-champ et partir, et n'oser encore se brouiller avec Rouville. Il mourut fort vieux et sans s'être marié ; et de l'humeur dont il étoit, il n'étoit guère propre à l'être. Mais il ne faut pas croire que les gens de tout âge, qualité et profession ne fussent pas exposés à pis encore avec lui ; et il disoit à l'un qu'il parloit comme un sot, à l'autre qu'il étoit un fou ou une bête. C'étoient là ses façons de parler ; aussi étoit-il redouté.

Vendredi 28, *à Marly.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, malgré la neige et le grand froid. — Le marquis de Grignan, mestre de camp de cavalerie et fils aîné du comte de Grignan, lieutenant de roi de Provence, a épousé en ce pays-là mademoiselle de Saint-Amand, fille d'un homme d'affaires fort riche; il y avoit déjà longtemps que ce mariage-là étoit résolu. — Le roi a approuvé que l'on fît une oraison funèbre pour M. de Luxembourg, et sa famille a choisi pour cela le P. de la Rue, qui la fera après Pâques*. — Les nouvelles d'Angleterre portent que le prince d'Orange avoit été malade, mais qu'il se porte considérablement mieux et qu'il commence à sortir; les séances du Parlement continuent comme durant la vie de la princesse d'Orange et il n'y a point eu de convocation nouvelle.

* On ne sait où M. de Dangeau a pris cette approbation du roi pour faire une oraison funèbre à M. de Luxembourg. Depuis longtemps cela dépend des familles; et depuis longtemps cela est fort prostitué. L'abbé Anselme, qui a souvent prêché des Avents et des Carêmes devant le roi avec grande réputation, fit, peu de mois avant celle-ci, celle de M. Fieubet, conseiller d'État, et en a fait depuis bien d'autres, ainsi que quantité de prédicateurs.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi revint ici de bonne heure. Madame de Maintenon ne s'est pas bien portée durant le voyage de Marly. — Le roi nous dit le matin, à Marly, qu'on lui mandoit de Flandre que le marquis de la Valette étoit tombé en apoplexie, qu'il en étoit revenu, que la paralysie se formoit, et qu'on ne croyoit pas le pouvoir sauver. — M. Cavalierini, frère de M. le nonce, qui étoit à Paris avec lui, y est mort depuis quelques jours. — Comme le roi a présentement l'indult pour Cambray, on ne doute pas qu'il n'y nomme à la Chandeleur.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici voir le roi. — Monseigneur partit en sortant de la messe pour aller passer deux jours à Choisy;

nous étions vingt avec lui ; Albergotti et le chevalier de Sainte-Maure, qui n'ont point accoutumé d'y être, y sont ce voyage ici. — M. le marquis de Feuquières a épousé mercredi passé, à Paris, mademoiselle de Hocquincourt; les mariés dînèrent chez M. de Marillac ; et le soir la mariée vint souper et coucher chez son mari. L'abbé d'Hocquincourt n'a point signé au contrat de mariage de sa sœur, et est en procès avec elle. — Dans le temps que madame de Mecklenbourg est morte ici, une sœur de son mari, qui n'étoit point mariée, qui s'appeloit madame de Mecklenbourg aussi, est morte en Allemagne.

Lundi 31, *à Versailles.* — Monseigneur passa toute la journée à Choisy dans sa maison, et y fit venir beaucoup de joueurs de la cour et de Paris. — M. de Boisfranc, autrefois maître des requêtes, beau-frère du marquis de Gèvres, et qui avoit épousé mademoiselle de Soyecourt, dont il devoit avoir de grands biens, est mort dans une grande misère. — On avoit dit que M. de la Valette étoit mort, et que par son testament il avoit donné tout son bien à M. le maréchal de Boufflers; mais on a reçu des lettres de Flandre par où on apprend qu'il n'est pas encore mort. — Les ennemis en Italie continuent le blocus de Casal, et la place est tous les jours de plus en plus resserrée ; il y a apparence qu'ils en veulent faire le siége au printemps.

Mardi 1er *février, à Versailles.* — Monseigneur revint de Choisy, et passa par Paris, où il alla à l'opéra; il y trouva madame la princesse de Conty qui l'y étoit venue joindre pour revenir ici ensemble. — L'abbé de Saint-Valié, évêque de Québec, est revenu de Canada, brouillé avec le gouverneur, l'intendant et tout son diocèse; on ne croit pas qu'il retourne en ce pays-là. — Il y a beaucoup de gens de livrée à Paris qui ont été à la maison de ville demander à être mis dans la capitation, disant que les domestiques des particuliers étoient aussi affectionnés au bien du royaume, et autant en état de

payer les charges publiques que les soldats et beaucoup de paysans.

Mercredi 2, jour de la Chandeleur, à Versailles. — Le roi a assemblé le chapitre des chevaliers de l'ordre pour nous dire qu'il avoit résolu de faire recevoir messeigneurs les ducs de Bourgogne et d'Anjou, chevaliers de l'ordre, à la Pentecôte. Monseigneur le duc de Berry ne le sera pas, parce qu'il n'a pas encore communié. Après le chapitre, il y eut la procession ordinaire avant la grand'messe, où l'archevêque de Reims officia; l'après-dînée, le roi entendit le sermon de l'abbé Boileau et vêpres. — Le petit marquis de la Vrillière, fils de M. de Châteauneuf, vint dire au roi, comme il sortoit de vêpres, que l'évêque de Perpignan étoit mort; il étoit des Montmort de Paris; il avoit une petite abbaye près d'ici. — Le roi a permis et conseillé à M. de Montmorency de prendre le nom de duc de Luxembourg*. Madame sa mère, qui est à Ligny, lui avoit mandé d'en prendre le nom; et il va recommencer le procès que M. son père avoit contre MM. les ducs.

* On sait aussi peu où M. de Dangeau a pris la permission du roi à M. de Montmorency de prendre le nom de M. de Luxembourg son père, d'autant qu'on n'a jamais eu besoin ni pris de permission pour cela.

Jeudi 3, à Versailles. — M. le maréchal de Villeroy prêta, le matin, le serment entre les mains du roi de la charge de capitaine des gardes du corps. M. de Noailles, qui est en quartier, l'alla recevoir dans la salle des gardes, et lui céda pour toute la journée l'honneur de faire sa charge, honnêteté que les capitaines des gardes du corps ont toujours pour celui qui est reçu. — Il y a un bruit répandu que les Vénitiens ont battu les Turcs sur mer; ils leur ont coulé à fond quelques vaisseaux et pris l'île de Ténédos, qui est sur la côte d'Asie, comme Scio, mais plus près des Dardanelles. Cette nouvelle a besoin de confirmation. — Le soir il y eut appartement.

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi et Monseigneur ne sont point sortis tous ces jours ici ; le grand froid empêche qu'on puisse faire aucune chasse. — Le roi a donné à M. l'abbé de Fénelon l'archevêché de Cambray* ; il ne quittera point la charge qu'il a de précepteur des enfants de France ; mais il résidera pourtant à son diocèse neuf mois de l'année, comme le concile de Trente l'ordonne aux évêques ; les autres trois mois il reviendra ici faire sa charge de précepteur. — M. le comte d'Albert et M. de Reignac sortirent de la Conciergerie pleinement justifiés du duel dont on les avoit accusés. — M. l'abbé de Fénelon n'a point voulu accepter l'archevêché de Cambray, que le roi vient de lui donner, sans rendre l'abbaye de Saint-Valery, que le roi lui avoit donnée, ne voulant pas avoir deux bénéfices à la fois. — Le soir il y eut comédie.

* La duchesse de Guiche fut affligée jusqu'à en être malade de ce que l'abbé de Fénelon eût l'archevêché de Cambray, et ne s'en est jamais consolée, jusque-là qu'elle ne put pardonner à son oncle d'avoir eu bientôt après et malgré lui l'archevêché de Paris qu'elle vouloit pour l'abbé de Fénelon. Toute la gnose en fut outrée à proportion du degré plus ou moins avancé de chacun.

Samedi 5, à Versailles. — Monseigneur a joué chez lui l'après-dînée, après avoir donné à dîner à madame la princesse de Conty ; après le jeu, il est allé chez elle, où messeigneurs les princes ses enfants y sont venus, comme ils ont accoutumé depuis quelque temps. — Le roi de Danemark a fait M. de Guldenlew lieutenant général, et lui a donné le commandement en Norwége, sous M. de Guldenlew son oncle ; c'est l'emploi qu'avoit M. de Hengts, que nous avons vu ici ambassadeur de Danemark. On ne croit pas que M. de Guldenlew revienne servir en France, où le roi de Danemark avoit prié le roi de faire M. de Guldenlew maréchal de camp *.

* Le Danemark est l'unique pays où il y ait un nom affecté aux

bâtards des rois. Cela est d'autant plus singulier que les rois n'y sont devenus héréditaires qu'en 1660, et que, par toute l'Allemagne et le nord, la bâtardise est en un tel mépris, même ceux des empereurs et des rois, que le peu qu'il y en a eu de reconnus n'y peuvent trouver à se marier, à cause de la mésalliance et de l'exclusion de tous les chapitres d'hommes et de filles. C'est ce qui a rendu impossibles les mariages des filles des deux filles de madame de Montespan, faute de princes du sang en France et de princes d'Italie, depuis que les princes du sang ne veulent plus s'allier aux seigneurs français. Ce ne peut être en Danemark qu'un reste de barbarie et de paganisme, et non monument d'être des derniers baptisés [*sic*].

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi, après le conseil, reçut dans son cabinet la castelane de Wilna, qui a voulu voir la France, après avoir conduit madame l'électrice de Bavière à Bruxelles. Madame de Béthune étoit avec la castelane; elles allèrent ensuite chez monseigneur le Dauphin, et le soir à l'appartement. Le roi et Monseigneur lui firent l'honneur de la baiser, et le roi a témoigné qu'il seroit bien aise qu'on prît soin d'elle pendant qu'elle seroit dans ce pays ici, parce qu'il est content d'elle et de sa famille. Son mari est le quatrième sénateur de Pologne; il n'a devant lui que le castelan de Cracovie, le palatin de Cracovie et le palatin de Wilna. — Le prince d'Orange est entièrement remis de la petite indisposition qu'il a eue depuis la mort de la princesse sa femme, et son autorité paroît plus affermie que jamais en ce pays-là.

Lundi 7, *à Versailles.* — Le roi passa l'après-dînée à Trianon, et ne sortit point de son appartement, où il a fait accommoder quelque chose. — Le marquis de Sauvebœuf, colonel d'un des bons régiments de milice qui fût en France, est mort pour avoir avalé un os qui l'a étranglé.. — La capitation commence à se payer, et le roi se fait apporter une fois la semaine le mémoire de ceux qui ont porté leur argent, ou à M. Lefèvre, qui reçoit ici pour la cour, ou au garde du trésor royal, qui reçoit à Paris pour les deux premières classes.

Mardi 8, *à Versailles.* — Monseigneur alla dîner à Paris

chez Monsieur. Il y eut grand jeu ensuite; et puis ils allèrent à l'opéra; après l'opéra, on recommença à jouer. Monseigneur y demeura à souper, et après souper alla, sans être masqué, au bal chez M. de Graves; il ne revint ici qu'à trois heures du matin. Madame la princesse de Conty étoit avec lui. — Le roi alla à Trianon, l'après-dînée, et ne sortit point de la maison, où il fait accommoder quelque chose à son appartement. — M. le comte de Toulouse achète de M. de Chevreuse le marquisat d'Albert, qui s'appeloit autrefois Ancre; il lui en donne 850,000 francs; cette terre vaut environ 40,000 livres de rente.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi passa l'après-dînée à Trianon, comme le jour d'auparavant. — On apprend par les lettres de Pignerol que le feu a pris, à Milan, au palais du gouverneur, qui a été entièrement brûlé avec toutes les archives de l'État; la perte est considérable pour le marquis de Léganès, qui y attendoit M. de Savoie, à qui il avoit fait préparer un grand opéra et beaucoup de divertissements. On mande de ce pays-là que le blocus de Casal se resserre tous les jours de plus en plus, et que les ennemis comptent de l'attaquer dans les formes au printemps. — L'évêque d'Apt est mort; c'est un des évêchés du royaume le moins considérable; l'évêque qui vient de mourir s'appeloit Gaillard. — Le soir il y eut appartement.

Jeudi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et ne partit point du château, où il fait accommoder quelque chose dans l'appartement de madame de Maintenon. — Le soir, il y eut comédie italienne. — Le roi a fait donner 2,000 francs à madame de Béthune, qui loge chez elle la palatine de Wilna. — Monsieur avoit fait un traité avec M. le cardinal de Bouillon de la terre de [Dauphiné d'Auvergne (1)], mais le roi a dit à Mon-

(1) Ce nom, laissé en blanc par Dangeau, se trouve ainsi rempli dans le *Manuscrit du ministère des Affaires étrangères.*

sieur qu'il lui feroit plaisir de rompre ce marché *.

* Il y a en Auvergne deux terres très-ordinaires, mais de nom fort singulier. Elles sont le dauphiné d'Auvergne, et le comté d'Auvergne, qui n'ont aucune distinction dans la province même, ni aucune étendue remarquable; mais ces noms ont eu du prix pour MM. de Bouillon, qui ont rarement laissé sortir de chez eux le comté d'Auvergne depuis qu'il y est entré, et l'ont recouvré le plus tôt qu'il leur a été possible par l'échange de Sedan. C'est de cette terre que le frère de M. le cardinal et de M. le duc de Bouillon a porté toute sa vie le nom de comte d'Auvergne, qui, faute d'en savoir le fait, a ébloui les gens. Le dauphiné d'Auvergne a été longtemps dans la branche de Bourbon-Montpensier, dont l'héritière fut première femme de Gaston, et mourut en couche de la grande Mademoiselle, laquelle fit Monsieur son légataire universel. C'est à ce titre que cette terre lui échut, et qu'il voulut après la vendre. Le cardinal de Bouillon n'ignoroit pas que plus d'un fils aîné de ces branches de Bourbon-Montpensier avoient, du vivant de leur père, porté le nom de prince dauphin d'Auvergne, et avoient été souvent appelés par abréviation Prince dauphin. Aussi n'oublia-t-il rien pour avoir cette terre, et en offrit tout ce que Monsieur en voudroit; mais le roi, qui connoissoit bien le cardinal, s'y oppposa jusqu'à le défendre à Monsieur, et lui dit que sûrement le cardinal ne manqueroit pas d'en faire porter le nom à quelqu'un de ses neveux, et qu'il étoit plus court, en ne la lui vendant pas, de l'en mettre hors de portée.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi passa l'après-dînée à Trianon, à voir travailler à l'appartement qu'il fait accommoder. Monseigneur donna à dîner chez lui à madame la princesse de Conty et à beaucoup de dames, et ensuite fit jouer les grands joueurs dans son appartement pour jouer au lansquenet.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi passa encore l'après-dînée à Trianon, à voir travailler à son appartement. Le soir, il y eut appartement. Monsieur revint de Paris.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; en sortant de dîner, il alla chez madame de Maintenon; à cinq heures il alla au salut, et puis retourna chez elle, à son ordinaire. Monseigneur alla à trois heures dîner chez madame la princesse de Conty, à la ville; il revint chez lui à cinq heures, et y fit venir

les grands joueurs. Le soir, après souper, il y eut bal en masque chez M. le Duc; le roi y vouloit aller, mais il se trouva un peu mal au pied, qui l'en empêcha. — Le roi signa le contrat de mariage du marquis de Goesbriant avec mademoiselle des Marais, fille de M. des Marais qui est intendant des finances; la demoiselle a 40,000 écus en mariage; le marquis de Goesbriant est colonel et brigadier d'infanterie; il est gouverneur du château du Taureau, qui est en Bretagne, qui est son pays; et il a une charge d'écuyer de chez le roi.

Lundi 14, *à Versailles*. — Le roi prit médecine, entendit la messe, et dîna dans son lit, comme il a accoutumé de faire, et fit entrer tout le monde. Monseigneur joua chez lui l'après-dînée; et le soir il y eut comédie. — On apprend par les nouvelles qu'on a d'Angleterre que le prince d'Orange est toujours à Kinsington, mais qu'il ne donne point encore d'audience publique. — On mande de Hollande qu'il y a une troupe de voleurs dans la province de Gueldres et d'Utrecht qui font beaucoup de désordre; ils s'appellent les *noircis* parce qu'ils se noircissent le visage pour n'être pas reconnus.

Mardi 15, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Trianon, où il fait travailler à son appartement. L'après-dînée, Monseigneur joua chez lui, et il y eut bal en masques le soir; le roi vit commencer le bal, et y demeura jusqu'à une heure après minuit. Ceux qui y entrèrent avec lui y entrèrent sans être masqués; le bal dura jusqu'à cinq heures du matin. — On a nouvelles d'Hanovre que le consistoire, assemblé sur l'affaire de la princesse d'Hanovre, avoit décidé que le prince d'Hanovre pouvoit en sûreté de conscience se remarier; mais que la princesse sa femme ne le pouvoit pas. Les enfants venus de ce mariage sont légitimes. Le duc de Zell, père de la princesse, n'a point soutenu les intérêts de sa fille; il l'a mise dans un de ses châteaux, où elle n'a commerce avec personne *.

* M. d'Hanovre, qui devint neuvième électeur, et qui, par le prétendu droit de la duchesse Sophie, sa mère, fille de l'électeur palatin, roi de Bohême, et d'une fille de Jacques Ier, roi d'Angleterre, devint roi d'Angleterre, fut jaloux de sa femme, fille du duc de Zell, et prétendit avoir des preuves complètes contre elle et le comte de Kœnigsmarck, jeune seigneur suédois qui avoit été à Paris fort à la mode, et qu'il fit jeter dans un four chaud. M. d'Hanovre prétendoit que ses enfants n'étoient pas de lui; et c'est ce qui l'a fait vivre avec eux et avec l'aîné surtout, qui l'a survécu, dans une sorte d'inimitié ouverte, qui a pensé avoir les plus grandes suites. Il n'a jamais revu sa femme depuis; mais il lui donna plus de liberté depuis qu'il fut en Angleterre, et lui fit offrir quelque temps après d'aller à Hanovre, et même de la reprendre, sans pour cela s'adoucir pour son fils. Elle refusa l'un et l'autre, et mourut peu après dans ce même château; mais d'où elle sortoit quand et comme il lui plaisoit, et y voyoit du monde de même.

Mercredi 16, *jour des Cendres, à Versailles.* — Le roi prit les cendres le matin, comme il a accoutumé de faire à pareil jour. — On mande de Flandre que M. de la Valette * est enfin mort à Courtray; mais il n'a point laissé M. de Boufflers son héritier, comme on l'avoit dit; c'est une vieille sœur qu'il a, qui héritera de lui; on prétend qu'il laisse un bien considérable. — Le roi alla l'après-dînée à Marly. — On mande de Pignerol que M. de Savoie est retourné à Turin après avoir été quelques jours à Milan avec le marquis de Léganès; il étoit couché dans sa maison quand le feu y prit, et fut contraint de se sauver en chemise.

* Ce M. de la Valette étoit fils d'autre M. de la Valette, bâtard du premier et grand-duc d'Épernon. Il fut lieutenant général de l'armée navale des Vénitiens, en 1645, puis servit de lieutenant général en Guyenne, et y fut tué, en 1650, durant les troubles de Bordeaux. Il ne laissa de la fille d'un président Aymar, au parlement de Provence, que ce fils, qui n'eut point de postérité, et une fille, aussi sans postérité de M. Fieubet, premier président au parlement de Toulouse. Il mourut aussi sans postérité de la veuve d'Espenan, si connu à la guerre et à la cour de son temps, et si bien établi, qui étoit sœur de M. de Fontrailles Astarac, gouverneur et sénéchal d'Armagnac. Le bien de M. de la Valette passa à la fille du premier lit de sa femme, qui épousa un

Rochechouart d'auprès de Toulouse, qui donna le nom de Rochechouart-Fontrailles à cette branche, pour la distinguer des autres de cette nombreuse maison.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi eut un peu de goutte au pied, que l'on croit qui a été excitée par sa médecine de lundi; on le porta à la messe dans sa chaise. — Monseigneur alla à Choisy pour y passer trois jours; nous y étions vingt avec lui; il y avoit de gens nouveaux qui n'ont point accoutumé d'y être, le duc d'Aumont, le marquis de Créquy, le comte d'Estrées, et le comte de Talmond. — Par les lettres qu'on a d'Angleterre du 9, il paroît que les milords de Nottingham, Halifax et Rochester ont parlé assez fortement dans le parlement, et d'une façon dont apparemment le prince d'Orange ne sera point content. L'argent que le parlement avoit accordé au prince d'Orange ne se lève point encore. Le prince d'Orange n'est point encore venu à Londres; il est toujours à Kinsington, où il ne voit quasi personne; il a fait assurer les alliés qu'il passeroit en Hollande au mois d'avril.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi eut encore un peu de goutte, qui l'empêcha de sortir. — Monseigneur demeura toute la journée à Choisy, à jouer. — Madame de Monglat est morte à Paris; elle étoit mère du marquis de Chiverny. — Il y a eu une déclaration nouvelle qui ajoute quelque chose au premier tarif de la capitation. — Le roi a donné à l'abbé de Clermont, nommé évêque de Laon, l'abbaye de Saint-Valery, que M. l'abbé de Fénelon a rendue au roi quand il l'a fait archevêque de Cambray; cette abbaye est considérable, et mettra l'évêque de Laon en état de soutenir le poste que le roi lui a donné.

Samedi 19, *à Versailles.* — La goutte du roi diminue; ce n'est quasi plus rien. — Monseigneur ne sortit point de tout le jour du château de Choisy. — Madame la princesse de Conty devoit venir à Choisy dîner avec Monseigneur; mais elle se trouva enrhumée, et elle n'y alla point. — Le roi a été enfermé chez madame de Maintenon avec

le chevalier de Bezons, par qui il s'est fait rendre compte de la cavalerie de Flandre, qui sera cette année meilleure quj a mais.

Dimanche 20, *à Versailles*. — Le roi entendit le sermon de l'abbé Boileau, et ne sortit point de tout le jour. — Monseigneur partit après dîner de Choisy, et revint ici tout droit sans passer par Paris. — M. le comte de Soissons est allé de Venise à Milan pour y voir M. de Savoie; M. de Savoie ne l'a voulu voir qu'en présence du marquis de Léganès et de milord Galloway (1); la réception a été fort froide, et M. le comte de Soissons s'en est retourné à Venise très-peu content de son voyage.

Lundi 21, *à Versailles*. — Le roi n'a plus de goutte; mais il n'est point encore sorti. — M. le marquis de Thianges épouse mademoiselle de Bréval, nièce de l'archevêque de Paris, qui étoit fille d'honneur de feu Mademoiselle; elle est héritière présentement, et on croit qu'elle a plus de 400,000 francs de bien ; c'est M. du Maine et madame de Montespan qui ont fait ce mariage. — Le roi a ordonné à M. le maréchal d'Estrées de partir incessamment pour s'en aller à la Rochelle; il aura le même commandement qu'il avoit l'année passée. Le roi a donné ordre aussi au maréchal de Choiseul de partir incessamment pour la Normandie, où il commandera comme l'année passée.

Mardi 22, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Marly. — Le maréchal de Tourville a ordre de partir incessamment pour s'en aller en Provence; on arme quelques vaisseaux qui seront commandés par le marquis de Nesmond pour troubler le commerce des Anglois et des Hollandois; on fait aussi un autre armement de quatre vaisseaux, qui sera commandé par........., et qu'on croit destiné pour les mers du Sud. — Il s'est trouvé quelque

(1) Ruvigny. (*Note de Dangeau.*)

difficulté pour achever l'affaire de mademoiselle de Gramont qui avoit été élue abbesse de Poussay; si bien que cela est retardé pour quelque temps.

Mercredi 23, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon l'après-dînée; et ensuite le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici, et furent longtemps enfermés avec lui dans son cabinet. — M. le duc de Chartres a choisi pour colonel de son régiment d'infanterie M. le marquis d'Arpajon qui étoit capitaine de cavalerie dans le régiment de Talmond; le roi a agréé le marquis d'Arpajon, et lui a permis de vendre sa compagnie. — Par les nouvelles qu'on a d'Espagne, il paroît que la reine-mère et la reine sont fort brouillées ensemble, et que cela cause de grands désordres dans cette cour-là. — Le soir il y eut appartement.

Jeudi 24, *à Versailles.* — Le roi vouloit aller tirer, mais le vilain temps qui a recommencé l'en empêcha; il ne sortit point de tout le jour. On joua toute l'après-dînée chez Monseigneur. Le soir il y eut comédie. — Les affaires de Pologne à Rome pour les abbayes sont entièrement ajustées; il y aura dans chaque abbaye deux abbés, l'un régulier et l'autre commandataire; et les revenus seront partagés en deux portions égales.

Vendredi 25, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon l'après-dînée, et ensuite à Trianon, où l'on travaille encore à son appartement. Monseigneur courut le cerf, et le soir on joua chez lui. — M. de Mailly, colonel d'infanterie, cousin germain de Mailly, mestre de camp des dragons, a vendu son régiment 23,000 francs à un neveu du chevalier de Séguiran, à qui appartient la charge de premier président de la chambre des comptes d'Aix; il sert depuis trois ans dans les troupes sous des noms déguisés, parce que sa famille vouloit qu'il demeurât premier président. — L'évêque de Senez (1) est mort; il étoit de la

(1) Louis Anne Aubert de Villeserin.

famille des Villeserins de Paris; cet évêché vaut 8 ou 10,000 francs.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et Madame coururent le loup. Le soir il y eut appartement. — Le roi a choisi le comte de Cayeu pour le mettre auprès de M. de Chartres en la place de M. d'Arcy; il lui donne 12,000 francs d'appointements, et Monsieur le loge à l'hôtel de Merlusine, auprès du Palais-Royal. M de Cayeu est mestre de camp de cavalerie et brigadier; et le roi lui a dit qu'il ne vouloit point qu'il quittât son emploi.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon, et ensuite, quoiqu'il eût tenu conseil le matin à son ordinaire, il le tint encore avec M. le chancelier et M. de Pontchartrain. — Le roi, ayant su que M. le comte de Soissons avoit vu M. de Savoie, lui a ôté la pension de 10,000 écus qu'il lui donnoit et les 9,000 francs de pension qu'il donnoit à la comtesse de Soissons sa femme.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly. Monseigneur et Madame coururent le cerf. Le soir on joua chez Monseigneur. Le roi a réglé beaucoup de choses sur la charge d'amiral, toutes favorables pour la charge; les conseils pour les prises qui se tenoient chez M. Pussort, à Paris, se tiendront à Versailles chez M. le comte de Toulouse; les sentences se rendront en son nom, et quand il y en aura appel, devant le roi à son conseil. M. le comte de Toulouse entrera au conseil des finances. Nul officier de marine ne pourra être reçu sans l'attache (1) de M. l'amiral; il y a encore beaucoup d'autres petites choses qui ont été réglées comme il le pouvoit désirer. M. d'Argenson, qui étoit procureur général de cette chambre, est ôté; et les commissaires même qui s'assembloient chez M. Pussort sont supprimés; mais on

(1) *Lettres d'attache, attache*, permission. (*Dict. de Trévoux.*)

croit que le roi en reprendra la plus grande partie pour être commissaires aux assemblées qui se feront chez M. le comte de Toulouse.

Mardi 1er mars, à Versailles. — Le roi signa le contrat de mariage de M. de Thianges avec mademoiselle de Bréval. Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur devoit courre le loup, mais le vilain temps l'en empêcha; il joua chez lui le matin, et le soir il y eut comédie. — On mande d'Espagne que Balbases, que nous avons vu ici ambassadeur, a remis ses charges et quitté la place qu'il avoit dans le conseil; il veut se faire carme, et a déjà reçu les ordres. Il doit repasser incessamment en Italie, parce que le couvent qu'il a choisi pour se retirer est à Milan.

Mercredi 2, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée au sermon. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut appartement. — M. de Thianges épousa à Paris mademoiselle de Bréval, le matin, chez M. l'archevêque; et, le soir, toute la noce alla faire collation chez M. le premier président, où les mariés couchèrent et où ils demeureront quelque temps. — Le roi a déclaré qu'il iroit à Chantilly et à Compiègne à la fin du mois d'avril; il y verra son régiment d'infanterie et environ soixante et dix escadrons de la cavalerie qui a hiverné en France. Ce voyage doit être de trois semaines.

Jeudi 3, à Versailles. — Monseigneur partit de bonne heure d'ici pour aller à Choisy, où il demeurera jusqu'à dimanche. Il y mena plus de monde qu'à l'ordinaire; nous y étions vingt-quatre avec lui; il y avoit de gens nouveaux, M. de Canillac et M. de Cayeu, qui est présentement auprès de M. de Chartres. En arrivant, Monseigneur s'amusa à faire planter jusqu'à la nuit, et puis joua à son ordinaire. — L'abbé de Saint-Pierre fut reçu à l'Académie, en la place de M. Bergeret; il étoit élu il y a déjà trois mois. L'abbé de Saint-Pierre est premier aumônier de Madame. — Le roi alla passer l'après-dînée à

Marly. — Le duc de Donzy *, fils aîné de M. de Nevers, s'en est allé au régiment de Thianges, où il est capitaine. Son père avoit demandé au roi il y a quelque temps une lettre de cachet pour le faire prendre pour le mettre à Saint-Lazare ou pour l'envoyer au château de Pierre-Encize à Lyon.

* Ce duc de Donzy ne le fut jamais, que lorsque M. le duc d'Orléans le fit duc-pair de Nevers dans sa régence. Son père n'a été que duc à brevet. Il avoit doucement fait appeler son fils de la sorte; et, de son domestique, l'appellation s'en introduisit dans le monde. A la fin le roi le trouva si mauvais qu'il ordonna à M. de Pontchartrain de le mander de sa part à son père, et on n'osa plus l'appeler duc.

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi alla au sermon, et ensuite il se promena à Trianon. — Monseigneur se promena le matin dans ses jardins de Choisy, et joua l'après-dînée; il avoit fait venir des joueurs de Versailles et de Paris, outre ceux qu'il avoit à Choisy. — Il est arrivé un malheur à M. le chevalier de Bouillon, à Avignon. Un traiteur chez qui il mangeoit avec quelques officiers de la marine a été trouvé mort, et l'on prétend que c'est des coups qu'il a reçus de ces messieurs, qui l'avoient mis tout nu avant que de le frapper; M. de Bouillon en a parlé au roi et paroît fort mécontent de la conduite de M. le chevalier son fils. On dit même qu'il demande au roi qu'on le mène au château d'If pour tâcher de le corriger par cette punition-là.

Samedi 5, à Versailles. — Le roi alla tirer. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart. — On mande de Pignerol que l'évêque de Casal est mort à Casal; il a laissé 13,000 pistoles d'argent comptant, trois cents muids de vin et trois cents charges de blé chez lui. Crenan a fait porter l'argent et les vivres dans la citadelle, et a dit qu'il en tiendroit compte à qui il appartiendroit. — L'abbé Baillif *, qui avoit l'abbaye de Saint-Thierry près de Reims, est mort; cette abbaye vaut 14,000 livres de rente dans les moindres années. C'étoit un homme

qui donnoit tout son bien aux pauvres, principalement aux Irlandois.

* Cet abbé Baillif avoit été avocat général du grand conseil avec réputation. L'affaire de M. Fouquet, contre lequel rien ne fut capable de le corrompre, lui rompit le cou. Il demeura sans charge avec des amis et fort considéré. Il avoit un frère qui en avoit beaucoup aussi, qui, s'étant retiré aux Missions étrangères pour se faire prêtre, s'y trouva si bien qu'il y passa sa vie qu'il poussa à la dernière vieillesse, ayant toujours eu peu, n'ayant jamais voulu rien, menant une vie fort sainte, quoique dans un assez grand commerce d'amis, même considérables, ne dépensant presque rien et donnant tout en bonnes œuvres.

Dimanche 6, *à Versailles*. — Le roi alla au sermon, et ne sortit point de tout le jour. — Monseigneur partit de Choisy après-dîner, alla à Paris à l'opéra, où madame la princesse de Conty l'attendoit, et ils revinrent ensemble ici. — M. de Mérinville, mestre de camp et brigadier de cavalerie, gouverneur de Narbonne, épouse mademoiselle du Cambout, qui étoit fille d'honneur de feu Mademoiselle. Le gouvernement de Narbonne vaut 15,000 francs, qui sont payés par les états de Languedoc. Monsieur donne une pension à mademoiselle du Cambout depuis la mort de Mademoiselle.

Lundi 7, *à Versailles*. — On a appris que *le Content* et *le Trident*, deux vaisseaux du roi qui croisoient dans la Méditerranée, avoient été pris par les ennemis auprès du cap Bon. Ces deux vaisseaux étoient commandés par le comte [d'Aulnay], frère de M. de la Case, et par du Chalard. Ils furent attaqués par six vaisseaux ennemis, et se défendirent durant deux jours; le frère de la Case a été tué, et du Chalard mené à Messine (1). — Le roi réforme les compagnies franches de cavalerie qu'avoient quelques gouverneurs de place, et les incorpore dans les régiments qui étoient les plus foibles pour leur aider

(1) Voir la relation de ce combat, écrite par Du Chalard, dans le *Mercure* de mars, pages 297-316.

à se rétablir. — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le cerf. Le soir il y eût appartement.

Mardi 8, *à Versailles*. — Le roi vouloit aller à la volerie pour la première fois de l'année; mais le grand vent l'en empêcha. Il alla à Marly, et y mena madame de Maintenon pour lui faire voir l'appartement qu'il y a fait accommoder pour elle, qui sera très-agréable, et où elle sera beaucoup moins incommodée. Monsieur alla à Paris pour y demeurer jusqu'à la fin de la semaine. Madame ne partira point d'ici. — On a su que M. le comte de Soissons n'avoit pu avoir d'emploi auprès de M. de Savoie ni dans les troupes de l'empereur, mais qu'il avoit fait son traité avec M. de Bavière, et qu'il serviroit cette année dans leur armée de Flandre. — Le soir il y eut comédie.

Mercredi 9, *à Versailles*. — Le roi alla au sermon l'après-dînée. Monseigneur joua chez lui le soir. — M. de Tourville prend congé du roi pour s'en aller commander à Marseille et à Toulon. Nous n'aurons point de flotte à la mer cette année; on fera mettre pied à terre aux troupes qui servoient sur les vaisseaux, et on en fera des bataillons qui seront commandés par des capitaines de vaisseau. M. le comte d'Estrées et M. de Château-Renaud serviront avec M. de Tourville. M. le maréchal d'Estrées, qui va à la Rochelle, aura sous lui Gabaret. Langeron servira à Brest, et de Relingue à Dunkerque. On ne parle point que le marquis de Villette soit destiné à servir; et le marquis de Nesmond, qui devoit commander une petite escadre pour croiser dans l'Océan, est, à ce qu'on croit, destiné à quelque autre chose pour cette année.

Jeudi 10, *à Versailles*. — Le roi prit médecine, et tint conseil comme à son ordinaire. Le soir il y eut appartement. M. Renaut (1), qui étoit un des gros fermiers, a

(1) Dangeau le nomme Arnoux le 14 mars suivant.

fait banqueroute; on croit que cette banqueroute est fort frauduleuse. — On apprend par les nouvelles d'Angleterre que le prince d'Orange a été au parlement, et qu'il est quasi le maître de toutes les délibérations qui s'y prennent. Il a fait venir à Londres quatre régiments de cavalerie hollandois et qui servoient en Flandre l'année passée; il a fait toujours assurer les alliés qu'il repassera la mer au 15 d'avril. Son autorité s'affermit en ce pays-là, bien loin de s'y ébranler. — Le blocus de Casal continue; la place est tous les jours de plus en plus resserrée; et l'on ne doute plus que les ennemis en ce pays-là ne commencent la campagne par en faire le siége. — Du Bourg a rendu compte au roi de l'état où étoit la cavalerie d'Allemagne; il n'a trouvé que trois régiments médiocres; tous les autres sont plus beaux que jamais. Le roi est entré avec lui dans les moindres détails dont il veut être informé.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée au sermon, et ensuite s'alla promener à Trianon, où il fait accommoder un grand jardin nouveau dans l'endroit où étoit la pépinière. — Monseigneur alla dîner à Paris avec Monsieur; Madame de Chartres, Mademoiselle et madame la princesse de Conty y étoient; ils allèrent à l'opéra, et il y eut grand jeu avant et après l'opéra jusqu'à la collation. — On n'a point encore fait la promotion des officiers généraux; M. de Barbezieux a dit seulement que les armées seroient composées des mêmes officiers que l'année passée.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée; Monseigneur courut le cerf; Monsieur revint de Paris. Le soir il y eut appartement. — On parle d'un changement de gouvernement; que M. le comte de Toulouse aura le gouvernement de Bretagne, et qu'on donnera à M. de Chaulnes celui de Guyenne, dont M. le duc de Chevreuse aura la survivance*. Il paroît que le roi souhaite de faire ce changement-là pour réunir toute

l'amirauté à M. le comte de Toulouse, parce que le gouverneur de Bretagne a ce droit-là dans son gouvernement; et, d'un autre côté, le roi est bien aise d'assurer un établissement considérable à M. de Chevreuse.

* Le roi, tout occupé de la grandeur de ses enfants naturels et de leur grandeur durable, voulut joindre en M. le comte de Toulouse l'utile de l'amirauté de Bretagne à celui de l'amirauté de France, et mettre cette importante presqu'île entre ses mains, à qui il avoit remis sa marine. M. de Chaulnes, qui vivoit en roi en Bretagne, qui y répandoit en libéralités et en magnificence tout ce qu'il tiroit de cette amirauté, qui étoit adoré en Bretagne, et qui en étoit considéré, aimé, respecté comme le père de la province en général, et de chaque particulier en détail, aimoit de même les Bretons, et y avoit attaché son cœur. Ses services, l'éclat de ses ambassades, la dignité de sa vie et de sa conduite, ne permettoient pas au roi de lui arracher un gouvernement si précieux à tant de titres. Il étoit cousin germain du feu duc de Luynes, père de M. de Chevreuse, fils des deux frères, dont il avoit fait le second fils qui naîtroit de son mariage avec la fille aînée de M. Colbert son héritier, s'il ne laissoit point d'enfants, par le contrat de mariage de M. de Chevreuse; celui-ci étoit ruiné par le nombre d'enfants du second lit de son père et par des entreprises de canaux et d'autres choses qui avoient mal tourné. Lui et sa femme étoient dans la grande faveur; ainsi le roi espéra que M. de Chaulnes sacrifieroit volontiers la Bretagne par l'avantage de laisser après lui M. de Chevreuse revêtu du gouvernement de Guyenne, de 110,000 livres de rente, et cependant de faire par là ce qu'il désiroit pour M. le comte de Toulouse en donnant une telle expectative à un homme qu'il aimoit. Le plus simple eût été de laisser mourir M. de Chaulnes, qui étoit vieux, et de donner après la Bretagne et la Guyenne comme il en vouloit disposer. Mais il s'étoit engagé à Monsieur, au mariage de M. de Chartres, de lui donner le premier gouvernement général qui vaqueroit. Monsieur avoit eu patience sur la Flandre, parce que ce pays étoit trop absolument frontière; mais la Bretagne ni la Guyenne n'avoient pas la même exception, et en faisant ce troc à condition de survivance, ce n'étoit plus vacance, et Monsieur n'avoit pas à se plaindre ni à prétendre. C'est tout cela ensemble qui décida cette grande affaire. Monsieur en fut outré, fit au roi des reproches amers et sur le compte de son fils, et sur le danger politique de donner la Bretagne à un amiral. Le roi se laissa gronder, fut doux, essuya des bouderies et les termina par de l'argent, pour Saint-Cloud, dont les favoris eurent leur part et remirent Monsieur de bonne humeur. Pour M. de Chaulnes, il obéit, ne cacha point sa dou-

leur, c'est peu dire, mais son désespoir, que celui des Bretons, qui fut sans mesure, ne fit qu'accroître, en lui faisant sentir plus que jamais combien il étoit aimé. M. de Chevreuse eut beau protester qu'il n'y avoit eu aucune part, et qu'il n'en avoit pas même eu le secret, son oncle et sa tante ne le lui pardonnèrent jamais. M. de Chaulnes ne fit que languir depuis, et mourut bientôt après de regret; et sa femme, d'affliction de l'avoir perdu, incontinent après, sans avoir eu d'enfants.

Dimanche 13, *à Marly*. — Le roi entendit le sermon à Versailles, puis travailla avec M. de Pontchartrain, et à sept heures il vint ici avec les dames. Monsieur, Madame, Mademoiselle, madame la princesse de Conty, madame la princesse de Conty, sa fille, et toutes les princesses enfin sont du voyage, si bien qu'il n'y a point eu de place pour d'autres dames. Madame de Chartres, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, fille du roi, et madame du Maine en nomment chacune une tous les jours, qui viennent souper à Marly et s'en retournent le soir à Versailles. — M. d'Ancesune, fils aîné de M. de Caderousse, lieutenant des chevau-légers de la reine, a épousé en Provence mademoiselle d'Oraison, qui aura plus de 20,000 livres de rente.

Lundi 14, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins; il fait travailler à une fontaine dans l'endroit qu'on appelle le lavoir. Le roi a mené ce voyage ici, pour faire plaisir à Monseigneur et à Monsieur qui aiment le lansquenet, M. de Boissière, grand joueur. M. le maréchal de Boufflers arriva de Flandre; on lui avoit gardé un logement. Il revient pour la revue des gardes qui se fera jeudi, et s'en retournera dans peu de jours. — On fait un procès criminel à M. Arnaux, ce gros fermier qui vient de faire banqueroute, parce que sa banqueroute est tout à fait frauduleuse; on dit qu'il est déjà sorti du royaume, et on le croit passé en Hollande. Il avoit été huguenot, et on le croit fort mal converti.

Mardi 15, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin

avec les ministres qu'il fit venir de Paris et de Versailles, car il n'y en a pas un ici; et l'après-dînée S. M. alla à la volerie dans la plaine de Vézinet; le roi et la reine d'Angleterre y vinrent. Mademoiselle, qui étoit venue avec le roi, monta en carrosse avec la reine; les deux rois et Madame étoient à cheval; la volerie fut fort belle. Le roi n'y avoit point encore été de cette année. — Par les nouvelles qu'on a d'Angleterre, il paroît que le prince d'Orange se rend tous les jours plus maître du parlement; les difficultés qu'il y avoit pour les subsides sont presque toutes levées. — Madame la comtesse de Soissons la mère, que nous avons vue ici dans une si grande opulence, est présentement à Aix-la-Chapelle dans une grande misère; elle a demandé quelques petits secours d'argent à M. de Mazarin, qui lui a envoyé 200 pistoles.

Mercredi 16, *à Marly*. — Le roi tint conseil tout le matin; Monseigneur, qui n'entendit la messe qu'après le conseil, s'y trouva un peu mal; mais on croit que cela n'aura point de suite. Il joua toute l'après-dînée et le soir comme à l'ordinaire. Le roi fut enfermé le soir avec MM. les maréchaux de Villeroy et de Boufflers, MM. de Barbezieux, Chamlay et Puységur, que l'on avoit fait venir de Paris. Les courtisans ne doutent plus que ce ne soient MM. les maréchaux de Villeroy et de Boufflers qui commanderont cette année en Flandre; et il ne paroît pas que l'on songe à donner le commandement de l'armée à aucun prince. — On mande d'Allemagne que le comte d'Apremont-Rekein, que nous avons vu en France et qui est neveu du cardinal de Furstemberg, a été tué par le prince Ragotzki, dont il avoit épousé la sœur.

Jeudi 17, *à Marly*. — Le roi fit la revue dans la plaine de Vézinet de son régiment des gardes; le roi et la reine d'Angleterre y étoient; Monseigneur, qui s'étoit trouvé un peu incommodé le jour d'auparavant, n'y

fut point. — Traversonne, capitaine aux gardes, a été nommé pour major général en Flandre; Artagnan (1) aura une inspection générale sur l'infanterie. — Il y avoit plusieurs soldats et même deux gardes du corps qui, dans Paris et sur les chemins voisins, prenoient par force des gens qu'ils croyoient en état de servir, et les menoient dans des maisons qu'ils avoient pour cela dans Paris, où ils les enfermoient et ensuite les vendoient malgré eux aux officiers qui faisoient les recrues; ces maisons s'appeloient des fours. Le roi, averti de ces violences, a commandé qu'on arrêtât tous ces gens-là et qu'on leur fît leur procès; et quoique les levées soient fort difficiles cette année, il ne veut point qu'on enrôle personne par force. On prétend qu'il y avoit vingt-huit de ces fours-là dans Paris.

Vendredi 18, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. La petite incommodité de Monseigneur n'a eu aucune suite; cependant il veut se faire saigner à Choisy, où il ira dimanche.

Samedi 19, *à Versailles*. — Le roi revint le soir ici, après s'être promené toute la journée à Marly. Monseigneur courut le loup le matin, et revint ici tout droit sans repasser à Marly, où les princesses demeurèrent à jouer toute l'après-dînée, et n'arrivèrent ici que pour la comédie, qui est une pièce nouvelle faite par Boyer; on l'appelle *Judith*, qui a eu beaucoup d'applaudissements à Paris et moins à la cour (2). — Durant le voyage de

(1) Artagnan est directeur de Flandre. (*Note de Dangeau.*)

(2) Cette tragédie de l'abbé Boyer attira, dit le *Dictionnaire des Théâtres* par de Léris, un grand concours d'auditeurs dans sa nouveauté, le 4 mars 1695, et fut jouée dix-sept fois de suite. Les représentations en furent suspendues pendant la semaine sainte et reprises après la quinzaine de Pâques. « Cette pièce, ajoute M. de Léris, fut si mal reçue, que la demoiselle Chanmeslé, qui y avoit été tant applaudie durant tout le carême, ne put s'empêcher d'en marquer son étonnement au parterre, et qu'une voix lui répondit : *Les sifflets étoient à Versailles aux sermons de l'abbé Boileau.* »

Marly, le roi a été enfermé plusieurs fois avec les maréchaux de Villeroy et de Boufflers, Chamlay et Puységur. Puységur faisoit, sous M. de Luxembourg, la charge de maréchal général des logis, et on est fort content de lui.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi a donné à M. le comte de Toulouse le gouvernement de Bretagne, sur la démission de M. de Chaulnes, à qui il a donné celui de Guyenne avec la survivance pour M. de Chevreuse. Le gouvernement de Bretagne convient mieux à M. le comte de Toulouse parce que l'amirauté de Bretagne est unie au gouvernement. — Le gouvernement de Guyenne vaut 109,000 livres de rente, et celui de Bretagne n'en vaut que 70,000, et ne laisse pas d'être plus considérable à cause des casuels. Il y a un mois que le roi avoit fait la proposition à M. de Chaulnes, qui, après y avoir eu un peu de peine, a fait la chose de fort bonne grâce; il étoit accoutumé à la Bretagne, et y étoit fort aimé. — Monseigneur alla coucher à Choisy pour y passer trois jours à son ordinaire; nous y étions vingt-deux avec lui; et de gens nouveaux il y avoit MM. de Boissière et Mimeur, qui n'y étoient point venus encore de cette année. — M. le comte de Toulouse est allé dire à Monsieur la nouvelle du gouvernement de Bretagne; leur entretien a été court parce que Monsieur lui a dit qu'il avoit des affaires. — Le roi alla au sermon l'après-dînée à son ordinaire; il n'en a pas manqué un seul ce carême, les jours qu'il a été ici. — Le roi d'Angleterre vint ici l'après-dînée voir le roi, et fut quelque temps enfermé avec lui.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse. — Monseigneur se fit saigner à Choisy, et cela ne l'empêcha pas de jouer toute la journée. Le maréchal de Boufflers eut trois ou quatre audiences du roi, et le soir il prit congé pour retourner en Flandre. — Le vieux M. de Parabère mourut à Paris; il avoit été longtemps lieutenant de roi du bas Poitou, et avoit vendu depuis quelques

années sa charge à M. de la Masaye, brigadier d'infanterie. — On croit présentement le siége de Casal commencé; par toutes les nouvelles qu'on a de ce pays-là, les ennemis doivent y ouvrir la tranchée le 20 de ce mois; ils avoient déjà un grand amas de fascines et de gabions. — M. de Bouillon prétend que le duché de Damville relève d'Évreux, et qu'ainsi M. le comte de Toulouse lui en doit les ventes qui sont hautes en ce pays-là, car il y a quint et requint; Damville fut érigé en duché-pairie en 1610, et certainement relevoit avant ce temps-là d'Évreux; et M. de Bouillon prétend qu'il a perdu tous les droits de pairie et qu'ainsi il doit retourner en son ancien état et ne point relever de la tour du Louvre. M. le comte de Toulouse sollicite fort cette affaire, quoique MM. de Bouillon eussent dit au commencement qu'ils n'y étoient point interessés et que cela ne regarde que madame de Rohan, qui lui a vendu.

Mardi 22, *à Versailles*. — Le roi alla à la volerie. Monsieur alla dîner à Choisy avec Monseigneur, et y mena madame la princesse de Conty, et revint ici souper avec le roi. — La nouvelle qui étoit venue ces jours passés d'Allemagne que le prince Ragotzki avoit tué le comte de Rekein, son beau-frère, s'est trouvée fausse. — M. le maréchal de Choiseul commandera en Bretagne comme en Normandie. Vauban commandera sous lui les troupes de mer et de terre dans trois évêchés et demeurera à Brest; Polastron commandera à Saint-Malo, sous lui, comme maréchal de camp. — On forme vingt-quatre bataillons des troupes qui servoient l'année passée sur les vaisseaux; il y en aura douze qui demeureront sur les côtes de Provence et les douze autres seront répandus sur nos côtes de l'Océan; ces bataillons porteront le nom des vaisseaux sur lesquels ces troupes avoient accoutumé de servir, et seront commandés par des capitaines de vaisseaux.

Mercredi 23, *à Versailles*. — Le roi alla au sermon. Monseigneur revint de Choisy. Le soir il y eut appartement

pour la dernière fois; il n'y aura plus ni comédie ni appartement jusqu'à Fontainebleau. — M. le comte de Toulouse tint pour la première fois conseil de marine dans sa chambre; M. de Pontchartrain et M. Pussort y étoient. Le roi a choisi les mêmes commissaires qui y étoient déjà; et M. d'Argenson, qui étoit procureur général, est un des commissaires en la place de M. Meillan, mort depuis peu; ce conseil se tiendra tous les mercredis. M. le comte de Toulouse ne fut point embarrassé, et prit les voix de fort bonne grâce. On jugea deux prises, dont l'une fut trouvée bonne, et l'autre fut rendue aux Espagnols qui étoient de la côte de Biscaye, parce que nous avons un traité de bonne correspondance avec eux.

Jeudi 24, *à Versailles.* — On eut nouvelles de Catalogne que M. de Juigné, brigadier d'infanterie, qui commandoit à Castelfollit, avoit marché avec sept ou huit cents hommes des meilleures troupes de ce pays-là pour aller brûler Saint-Estève, dans la plaine de ce nom, qui ne payoit point la contribution qu'on avoit imposée. A son retour il fut attaqué par les miquelets et les paysans des environs, qui lui tuèrent trois cents hommes, et vinrent en si grand nombre qu'il fut contraint de se retirer dans une église à Aulot; ils l'y attaquèrent, et le prirent à discrétion après une longue défense: il y a été très-blessé; et il n'est revenu personne de son parti. — Bignon, capitaine aux gardes, s'en va inspecteur d'infanterie en Flandre en la place de Caraman, qui est apparemment destiné à quelque chose de meilleur encore. — Monsieur et Madame allèrent à Saint-Cloud; ce n'est point qu'ils soient mécontents, comme on l'avoit voulu dire; ils y vont tous les ans en ce temps-ici, où ils y demeurent jusqu'après Pâques. — Monseigneur prit médecine par précaution, et il se porte fort bien.

Vendredi 25, *à Versailles.* — Le roi dîna à dix heures, alla tirer, passa à Marly et puis à Trianon. — Le roi dit hier à Monsieur, avant qu'il partît pour Saint-Cloud, que

M. de Chartres commanderoit la cavalerie cette année en Flandre comme l'année passée; il lui dit ensuite que M. le Duc, M. le prince de Conty et M. le duc du Maine serviroient de lieutenants généraux comme l'année passée; jusque-là on ne savoit rien de la destination de ces princes-là, et le roi même ne leur a pas encore dit à eux. — M. de Mérinville épousa mardi, à Paris, mademoiselle du Cambout, qui étoit fille d'honneur de feue Mademoiselle. — On a des nouvelles d'Allemagne qui marquent que M. de Munster a cru être obligé de se joindre aux alliés, et l'on croit ici son traité fait avec eux.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi mangea de bonne heure, alla tirer, et vouloit voler sur les trois heures; mais le grand vent fut cause qu'il renvoya les oiseaux. — On a appris de Catalogne que M. de Juigné, que les Espagnols avoient laissé à Aulot sur sa parole, y étoit mort de ses blessures et sans vouloir se faire panser, tant il étoit affligé du malheur qui lui étoit arrivé. — M. le duc de Berwick, fils naturel du roi d'Angleterre, épousa mercredi, à Montmartre, la veuve du milord Lucan. Ce mariage s'est fait par amour; et le roi et la reine d'Angleterre avoient eu peine à y consentir; le roi d'Angleterre avoit fait cette confidence-là au roi dimanche, lui demandant le secret, et aujourd'hui l'affaire est publique. Madame Waldegrave, sœur du duc de Berwick, épousa aussi, ces jours passés, milord Galmoy; ils s'aimoient depuis longtemps, et s'en étoient donné des marques. Le roi et la reine d'Angleterre ne la veulent pas voir encore; il y a déjà sept ou huit mois qu'elle n'est plus à Saint-Germain.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur furent à toutes les dévotions de la journée. — Les régiments des gardes françoises et suisses ont ordre de se tenir prêts à marcher le 20 avril; il demeurera ici dix compagnies des gardes françoises et trois des Suisses. — Madame de Curton est morte en Auvergne; elle étoit

fille de Bezemeaux, gouverneur de la Bastille et sœur de madame de Saumery, qui est ici. — M. le président de Mesmes se marie à mademoiselle de Brou, à qui on donne 350,000 francs d'argent comptant et 50,000 francs en autres effets; ils sont parents proches, et attendent la dispense de Rome pour se marier. — On a appris de Turquie que le sultan Achmet étoit mort à Andrinople le 6 janvier. On a mis en sa place son neveu, fils de Mustapha IV; ce nouveau sultan a trente-deux ans passés, et est en bonne réputation parmi les troupes.

Lundi 28, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et madame la princesse de Conty allèrent dîner à Saint-Cloud avec Monsieur; il y eut grand jeu l'après-dînée. — Le roi a commandé cent cinquante mousquetaires de chacune des deux compagnies; ils ont ordre d'être prêts à marcher avec leurs tentes et tous leurs équipages le 20 d'avril. — M. de Bouillon a perdu son procès contre M. le comte de Toulouse et madame de Rohan sur le duché de Damville, dont il prétendoit les lods et ventes comme relevant d'Évreux; on a jugé qu'il relevoit de la tour du Louvre depuis qu'il fut érigé en pairie, en 1610; et quoiqu'il ait fallu de nouvelles lettres d'érection pour M. le comte de Toulouse, la terre n'avoit point perdu l'honneur qu'elle avoit de ne relever que de la tour du Louvre.

Mardi 29, *à Versailles*. — Le roi alla à la volerie; les trois fils de Monseigneur étoient tous trois à cheval avec lui pour la première fois. Après la volerie, le roi alla se promener à Marly. Monseigneur courut le loup, et revint à quatre heures dîner avec madame la princesse de Conty. — On a nouvelles de Pignerol que les ennemis ne font point encore le siége de Casal; les grandes neiges qui sont en ce pays-là les ont fait différer jusqu'au mois de mai pour en faire le siége. On mande même de Milan, du 12 de ce mois, qu'il y a différents avis parmi les alliés sur ce siége-là, et qu'on croit même qu'il ne se fera pas. —

M. le prince de Conty gagna son procès contre madame de Nemours; ce qu'il demandoit et ce qu'il a obtenu, c'est qu'il lui fût permis de faire informer de l'état où étoit l'esprit de M. de Longueville quand il fit son second testament; il prétend qu'il n'étoit plus en état de tester et de faire le second testament, qui annule le premier, qui étoit en faveur de MM. les princes de Conty.

Mercredi 30, *à Versailles.* — Le roi entendit ténèbres, et ensuite alla tirer. Monseigneur, après ténèbres, s'alla promener avec madame la princesse de Conty à Trianon. — M. de Vaubecourt, maréchal de camp, a vendu son régiment 20,000 écus à M. de Nettancourt, son cousin, qui est de même maison que lui; ce régiment est un des petits vieux, et porte le nom du colonel. M. le duc d'Albret avoit songé à acheter ce régiment; mais M. de Bouillon, son père, ne l'a pas jugé à propos. — M. de Murcé, frère de madame de Caylus et neveu de madame de Maintenon, épouse une fille de Champagne qui lui donne 50,000 écus d'argent comptant; elle en aura encore autant après la mort du père et de la mère; elle s'appelle mademoiselle le Moine; son père a été longtemps lieutenant général à Chaumont-en-Bassigny; il demeure présentement à Paris, et s'engage à nourrir sa fille et son gendre.

Jeudi 31, *à Versailles.* — Le roi, après ténèbres, alla à Marly; il lava les pieds des pauvres le matin, comme à son ordinaire; l'abbé de Villeneuve fit la prédication de l'absoute. Monseigneur fit ses dévotions le matin, servit le roi à la Cène, et assista à toutes les dévotions de la journée avec le roi. — Mailly, maréchal de camp, a demandé au roi de servir cette campagne sous M. de Vendôme; et M. de Vendôme a prié aussi le roi qu'il le fît servir avec lui; le roi leur a accordé à tous deux. Il y a trois jours que cela étoit fait; Mailly n'en avoit rien dit à Monseigneur; c'est le roi qui lui a appris. — M. le duc de Saint-Simon épouse la fille aînée de M. le maréchal de

Lorges, à qui on donne 400,000 francs en mariage, savoir : 100,000 francs d'argent comptant que donne le maréchal de Lorges, 200,000 francs que madame de Frémont donne après sa mort, et 100,000 francs que M. de Frémont donne aussi après sa mort. De ces 100,000 francs-là M. le maréchal de Lorges en payera l'intérêt à M. de Saint-Simon durant la vie de madame de Frémont. Le duc de Saint-Simon jouit, en comptant le gouvernement de Blaye, qui vaut 26,000 livres, de 110,000 livres de rente, dont il en paye 10 de douaire à madame de Saint-Simon, sa mère, qui a outre cela 40,000 livres de rente de son bien.

Vendredi 1er avril, vendredi saint, à Versailles. — Le matin, à l'adoration de la croix, après que le roi, Monseigneur, Monsieur le duc de Bourgogne, le comte de Toulouse eurent adoré la croix, M. le grand prieur alla à l'adoration, selon le règlement que le roi a fait que MM. de Vendôme marcheroient après les princes légitimés (1). M. le duc d'Elbeuf étoit derrière le roi; le roi, qui ne le voyoit point, dit d'abord à M. de Beauvilliers de marcher; M. de Beauvilliers dit au roi : « Sire, voici M. d'Elbeuf, qui est notre ancien. » Sur cela, le roi dit à M. d'Elbeuf de marcher; M. d'Elbeuf hésita un peu, et puis dit au roi : « Sire, me le commandez-vous? » et alla à l'adoration. M. de Beauvilliers et M. de Noailles allèrent après lui, et puis M. de la Salle et moi; il n'y avoit que nous deux de chevaliers de l'ordre qui ne fussent pas titrés. Le roi remercia, l'après-dînée, M. d'Elbeuf de la démarche qu'il avoit faite, qui ne s'excuse à l'égard de sa famille d'avoir marché après M. le grand prieur que par dire qu'il étoit venu à la chapelle sans songer qu'on allât à l'adoration de la croix, et qu'y étant il n'a pu s'empêcher d'obéir au roi. S'il ne vouloit pas céder à M. le grand

(1) Pendant la minorité de Louis XV, M. le grand prieur de Vendôme se présenta pour user du même droit; les ducs s'y opposèrent, et il se retira. (*Note du duc de Luynes.*)

prieur, il auroit mieux fait de ne s'y pas trouver, comme les princes de Lorraine avoient fait jusques ici *. — Après ténèbres, le roi s'enferma avec le P. de la Chaise et se confessa. Monseigneur se promena à pied dans les jardins avec madame la princesse de Conty. — On a nouvelle de Catalogne que les ennemis nous ont tué deux cents hommes des troupes qu'on avoit fait marcher pour faciliter la retraite de deux bataillons que nous avions dans Blanes, qui est entre Barcelone et Holstalrich, sur le bord de la mer.

* Les Mémoires auroient dû ajouter que les princes étrangers n'alloient point à la chapelle le vendredi saint, parce que les ducs avoient la préséance sur eux, ou le pas à l'adoration de la croix. Ainsi ce n'étoit pas comme prince, mais comme duc que M. d'Elbeuf y fut. On le voit du propos de M. de Beauvilliers à M. d'Elbeuf qui ne reçut aucune contradiction, et de ce que ceux de la maison de Lorraine ne s'y étoient point trouvés jusque-là, quoique ce fût la première fois que MM. de Vendôme s'y trouvassent. Ainsi ce n'étoient que les ducs qui les empêchoient de s'y trouver.

Samedi 2, *à Versailles.* — Le roi fit son bon jour à la paroisse; l'après-dînée il fut enfermé avec le P. de la Chaise; il a remis à la Pentecôte à nommer aux trois évêchés qui vaquent et à la plupart des abbayes. Il a accordé à M. l'archevêque de Reims l'abbaye de Saint-Thierry, près de Reims, dont il veut faire sa maison de campagne, et l'archevêque de Reims a remis l'abbaye de Lagny, auprès de Paris, qui vaut un peu moins que celle de Saint-Thierry. Le roi a donné à l'abbé d'Urfé l'abbaye d'Userches, qui est auprès de Limoges, dont son frère est évêque; elle vaut 5,000 livres, et en rend une que le roi lui avoit donnée à la dernière distribution, qui ne vaut que 1,000 écus. Le roi a donné aussi à l'abbé de Busca l'abbaye de Longvilliers en Boulonnois, qu'avoit l'abbé d'Aumont; elle vaut 10 ou 12,000 livres de rente, et il en remet une qui ne valoit que 2,000 écus; il a donné à l'abbé Sanguinet, qui a eu treize frères tués dans le ser-

vice une petite abbaye nommée [Saramon]. — Le roi dit hier à M. le maréchal de Joyeuse qu'il serviroit cette année en Allemagne comme l'année passée. — Le roi signa le contrat de mariage de M. de Murcé.

Dimanche 3, *jour de Pâques*, *à Versailles*. — Le roi et Monseigneur furent à toutes les dévotions de la journée. — La Bessière, mestre de camp et brigadier de cavalerie, se trouvant par sa vieillesse hors d'état de servir, a demandé permission de se défaire de son régiment, et le roi a choisi pour le remplir le prince d'Auvergne, qui est capitaine de cavalerie depuis quelques années; il l'achète 22,500 francs, qui est le prix auquel les régiments de cavalerie sont taxés. — On mande de Turin que M. de Savoie en est parti pour le siége de Casal, et qu'il est présentement à Frassinet del Pô (1), qui n'est qu'à deux lieues de cette place, où toute sa grosse artillerie est arrivée; cependant on n'a nulle nouvelle que la tranchée soit ouverte, et il y a même des gens qui doutent encore que le siége se fasse. — M. le comte de Soissons a passé à Aix-la-Chapelle, où il a vu madame sa mère avec qui il s'est raccommodé; on dit que le prince d'Orange lui donne une grosse pension et 20,000 écus pour son équipage.

Lundi 4, *à Versailles*. — Le roi eut un peu de goutte au pied, qui ne l'empêcha pourtant pas d'aller tirer l'après-dînée. Monseigneur partit à une heure pour aller à Choisy, où il demeurera huit jours; il y mena fort peu de gens avec lui, parce que le roi y doit aller mercredi avec Monsieur, Madame et toutes les princesses, et que cela prend tous les logements; il n'y avoit dans son carrosse que M. le prince de Conty, M. de Roquelaure et moi; M. le grand prieur, M. le comte de Brionne, le duc de Villeroy et d'Antin y allèrent de Paris. — Le roi signa,

(1) Frassineto ou Frascineto, bourg d'Italie au Montferrat, près du Pô. (*Dictionnaire de la Martinière*.)

le matin, le contrat de mariage du duc de Saint-Simon avec mademoiselle de Lorges. — M. de Murcé épousa à Paris mademoiselle le Moine. — Le roi dit à Monseigneur, quand il monta en carrosse pour aller à Choisy, qu'il craignoit que ses douleurs n'augmentassent, et que cela ne l'empêchât de l'aller voir mercredi à Choisy; mais cependant qu'il iroit, à moins que les douleurs ne fussent violentes, et qu'il lui manderoit le lendemain par M. le comte de Toulouse, qui y devoit aller.

Mardi 5, *à Versailles*. — La goutte du roi diminua fort; il monta sans peine à cheval pour aller tirer à son ordinaire, et manda à Monseigneur par M. le comte de Toulouse, qui alla dîner avec lui, qu'il seroit sûrement à Choisy mercredi de bonne heure. — Monseigneur alla tirer le matin dans la plaine par delà la rivière, et revint dîner à Choisy; il se promena l'après-dînée dans ses jardins, et joua le soir à son ordinaire. — Le roi a accommodé l'affaire de M. l'archevêque de Reims contre l'archevêque de Cambray; M. l'archevêque de Reims abandonne les prétentions qu'il avoit que Cambray étoit son suffragant, et, pour l'indemniser, le roi unit à l'archevêché de Reims l'abbaye de Saint-Thierry; et, pour indemniser le chapitre, le roi laissera jouir le chapitre un an de l'abbaye, quand il y aura vacance.

Mercredi 6, *à Choisy*. — Le roi partit de Versailles après son dîner; il vit voler ses oiseaux dans la plaine de Longboyau, et arriva ici sur les six heures. Madame et Mademoiselle y arrivèrent en même temps venant de Saint-Cloud. Madame la duchesse de Chartres, Madame la Duchesse et madame la princesse de Conty passèrent à Paris et arrivèrent tard ici. Le roi, en arrivant, se promena en calèche dans les jardins jusqu'à la nuit, et puis alla chez madame de Maintenon à son ordinaire. — Le roi a donné ordre à M. le chevalier de Clermont, cornette des chevau-légers, de se défaire de sa charge et défense à lui de paroître jamais à la cour *. Le roi lui envoie cet ordre-

là par l'évêque de Laon, son frère (1). — M. de Villette, lieutenant général de la marine, épouse mademoiselle de Marsilly, que nous avons vue à Saint-Cyr (2); elle est fort jolie et elle n'a nul bien. M. de Villette a attendu que M. de Murcé, son fils, fût marié pour conclure cette affaire.

* L'histoire de mademoiselle Chouin, page 63, explique la cause de cette disgrâce du chevalier de Clermont (3).

---

(1) On prétend qu'il avoit abusé des sentiments qu'avoit pour lui une grande princesse, et qu'il la trompoit avec mademoiselle Chouin; celle-ci fut aussi punie et quitta la cour. Bien des gens se sont trompés quand ils ont cru que Monseigneur étoit amoureux de mademoiselle Chouin. Elle étoit sa confidente et rien de plus. (*Note du duc de Luynes.*)

(2) Elle avait joué le rôle de Zarès, dans *Esther*, Voy. Lavallée, *Hist. de la Maison royale de Saint-Cyr*. p. 75.

(3) Il nous semble utile, à propos de mademoiselle Chouin, de publier une lettre de Monseigneur le Dauphin à madame de Maintenon, publiée dans le recueil intitulé : *Lettres de Louis XIV, de Mgr le Dauphin*, etc., *adressées à madame la marquise de Maintenon*, 1 vol. in-8°, de 92 pages, imprimé pour MM. les bibliophiles français chez Didot, 1822.

« Ce vendredi 22. J'avois résolu de vous aller voir ce matin, mais vous étiez à Saint-Cyr, ainsi je ne l'ai pas pu faire. Comme je sais, Madame, que je n'ai pas de meilleure amie que vous, et que je vous ai promis de vous parler de toutes mes affaires, je vous écris cette lettre. Je suis persuadé qu'elle vous surprendra fort; car c'est pour vous dire que je commence à songer à me remarier, étant encore assez jeune pour sentir que je ne serois pas sage; et comme je sais que la chose du monde que le roi appréhenderoit le plus seroit que je tombasse dans la débauche, je vous prie de me mander véritablement votre sentiment là-dessus, et de me marquer quand je pourrai vous aller voir, pour que nous puissions un peu parler ensemble. Je suis persuadé que vous croyez bien que j'ai examiné tous les inconvénients qu'il peut y avoir, car je vous assure *qu'il y a longtemps* que je ne pense qu'à cela. Le premier, qui est le plus considérable, est qu'il me paroît que le roi en est fort éloigné, et le second, que je ne vois pas de princesse qui me convienne. *Voilà tout ce que je puis vous dire pour le présent par écrit*. Je vous supplie de ne pas faire semblant de ce que je vous mande que je ne vous aie parlé. N'en parlez pas même au roi, et faites-moi un mot de réponse; mais soyez assurée que je ne vous dis tout ceci que par conscience, et que j'aimerois mieux mourir que de faire quelque chose qui déplût au roi. Croyez que personne n'est plus à vous que moi. Encore un coup, le secret, et un peu d'audience quand vous le pourrez. Vous pouvez donner un petit mot de réponse à Joyeux, qui portera ma lettre. »

M. Monmerqué dit avec raison que cette lettre semble prouver que la liaison de Monseigneur avec mademoiselle Chouin a été légitimée par un mariage secret.

Jeudi 7, *à Choisy*. — Le roi dîna de bonne heure, et alla tirer dans la plaine par delà la rivière. — Monsieur demeura ici avec beaucoup de joueurs qu'on avoit fait venir de Paris. — M. le duc de Saint-Simon épousa à Paris mademoiselle de Lorges; la noce se fit chez le maréchal de Lorges, son père (1). — On mande de Turin

---

Nous croyons qu'elle est d'une date postérieure à celle que le savant éditeur lui assigne, 1691. Elle est écrite, en effet, longtemps après la mort de madame la Dauphine (20 avril 1690). Il ne s'agit point d'un mariage avec une princesse puisque Monseigneur n'en voit aucune qui lui convienne; et ce qu'il ne peut dire par écrit à sa meilleure amie, qu'il n'hésite pas à surprendre fort, par ses projets de mariage, ne peut être, selon nous, qu'un projet de mariage qu'il a toutes les raisons du monde à tenir secret.

Cette lettre prouve combien Monseigneur avait d'amitié et de déférence pour madame de Maintenon. Les autres lettres de Monseigneur à cette dame, contenues dans le recueil publié par M. Monmerqué, confirment celle-ci et le dire de Madame qui écrivait : « que personne n'avait plus de déférence pour madame de Maintenon que Monseigneur » (*Fragments de lettres originales*, 1788, t. II, p. 79). Madame de Maintenon aussi avait une grande amitié pour le Dauphin. Le roi écrivait à son fils le 28 juillet 1694 « : J'ai fait vos compliments à madame de Maintenon, qui vous en remercie. Ce que je puis vous dire, c'est qu'elle étoit encore beaucoup plus inquiète que moi, sur les apparences que les armées s'approchoient les unes des autres. « (*Recueil de lettres pour servir à l'éclaircissement militaire du règne de Louis XIV*, La Haye-1764, t. VIII, p. 448.

(1) On trouve dans les *Mémoires de Saint-Simon* (tome II, pag. 62-72, édition in-12) quelques détails sur son mariage. Nous reproduisons ici le long article que lui consacre le *Mercure galant*, en rappelant que les articles de ce genre étaient rédigés sur des notes envoyées par les familles. Chaque volume du *Mercure* est invariablement précédé d'un *Avis*, dont voici le commencement: « Quelques prières qu'on ait faites jusqu'à présent de bien écrire les noms de famille employés dans les Mémoires qu'on envoie pour ce *Mercure*, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Mémoires dont on ne peut se servir. On réitère la même prière de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. » On remarquera que la fameuse prétention de descendre des Vermandois, dont nous avons parlé dans la *Vie de Dangeau* (page XVIII), se retrouve à la fin de cet article.

« Il est rare de trouver des mariages aussi considérables et aussi bien assortis que celui de M. le duc de Saint-Simon avec mademoiselle de Lorges, qui se fit au commencement de ce mois. Il semble que l'on ait voulu former une société parfaite, puisque les proportions d'âge, de vertus, de qualités et de biens s'y trouvent. La mariée est fille aînée de M. le maréchal duc de Lorges, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Lorraine et de Barrois, capitaine des gardes du corps de Sa Majesté et général de ses armées, aussi

que M. le duc de Savoie a reconnu un fils qu'il a eu de madame de Verrue; qu'il lui a acheté un beau palais dans Turin, et qu'il lui donne des terres considérables. — Le prince d'Orange offre aux Vénitiens dix gros vaisseaux de guerre pour leur aider dans la guerre qu'ils ont avec le Turc, qui paroît toujours songer à reprendre l'île de Chio. Les Vénitiens commencent à écouter cette

---

recommandable pour sa grande probité, que par tous ces titres et par sa naissance. Mademoiselle de Lorges sait tout ce que peut apprendre une fille élevée dans un couvent, et auprès d'une grande mère d'une vertu consommée et d'une habileté pour l'éducation au-dessus de tout ce qu'on peut dire. Cette jeune personne, qui pratique tout le bien qu'elle connoît, se fait un devoir de marcher sur les traces de madame sa mère, dont la réputation est telle que la malice la plus noire et l'envie la plus fine de la cour n'ont jamais osé l'attaquer. On ne doit pas s'étonner après cela si mademoiselle de Lorges, ayant toujours tâché de l'imiter, s'est fait si généralement estimer par ses manières engageantes, par sa complaisance et par sa bonté. Tout cela est soutenu de quatre cent mille livres qu'elle a eus en se mariant, ce qui ne doit faire un jour qu'une partie de son bien.

« M. le duc de Saint-Simon n'a que vingt ans; il est duc et pair de France, gouverneur de Blaye, gouverneur et grand bailli de Senlis, et possède plusieurs grandes terres. Il a servi pendant plusieurs années et commande un régiment de cavalerie. Il sait tout ce qu'un homme de qualité doit savoir, et madame sa mère, dont le mérite est connu, l'a fait particulièrement instruire des devoirs d'un bon chrétien. La convenance de toutes ces choses ayant fait souhaiter cette alliance aux parents des deux parties, une personne des plus proches des uns, et amie singulière des autres, qui joint à un esprit des plus beaux du temps le meilleur cœur qui se trouve, entreprit cet ouvrage malgré les difficultés que l'excès de prudence de madame la duchesse de Saint-Simon, et l'extrême justice de M. le maréchal de Lorges, faisoient naître très-fréquemment, et leur fit signer les articles, le mercredi 6 de ce mois. M. le duc de Saint-Simon, aussi galant qu'amoureux, envoya des présents de noces qui furent très-considérables, et le lendemain il accompagna M. le maréchal de Lorges pour en aller apprendre la nouvelle au roi, à qui auparavant ils avoient demandé permission de faire ce mariage. Sa Majesté la reçut d'une manière qui fit plaisir à l'un et à l'autre. Il dit tout le bien imaginable à M. le maréchal de Lorges de M. le duc de Saint-Simon, et marqua à ce dernier tant d'estime pour M. le maréchal de Lorges, qu'il lui fit entrevoir que sa manière de vivre avec lui seroit comme la règle de ses bienfaits. Le roi leur fit l'honneur de signer le contrat, qui fut ensuite signé de tous les princes et de toutes les princesses qui se trouvèrent à Versailles, et qui témoignèrent une joie sincère de cette alliance. Le samedi saint, 2 de ce mois, ils avoient envoyé l'un et l'autre à Monsieur le Prince, à Chantilly, et à Madame la Princesse, à Maubuisson,

proposition, et il n'est pas sûr qu'ils ne l'acceptent pas.

Vendredi 8, *à Choisy*. — Le roi dîna de bonne heure et alla tirer dans la plaine, où il demeura quatre heures à cheval, malgré un vent fort violent et froid. Monseigneur fut toujours à la chasse avec lui. — Le roi déclara que le maréchal de Villeroy commanderoit cette année l'armée de Flandre. Les fréquentes audiences que le roi lui a

---

pour les prier de vouloir consentir à ce mariage, ayant l'honneur de leur appartenir. Vous pouvez croire que la réponse fut égale à la demande. Le jeudi 7, M. le maréchal de Lorges donna un grand souper, où de part et d'autre il ne se trouva que jusqu'aux cousins germains des mariés. On fut diverti devant et après par un concert de flûtes et de hautbois, où les sieurs Philibert et Des côteaux charmèrent à leur ordinaire. A minuit M. le curé de Saint-Roch commença la cérémonie du mariage, à la chapelle de l'hôtel de Lorges, et y dit la messe, après quoi on mena les mariés dans le grand appartement de madame la maréchale de Lorges, où madame la duchesse de Saint-Simon donna la chemise à sa belle-fille, et M. le maréchal de Lorges à son gendre, qui couchèrent dans cet appartement. Le lendemain matin, ils reçurent les compliments des deux familles et de toutes les personnes distinguées de la cour et de Paris, dans l'appartement de M. le maréchal, l'un des plus beaux qu'il y ait en France, tant pour sa construction que par sa magnificence. Il se termine par un grand cabinet percé dans son fond en face en entrant; on ne peut le voir sans l'admirer. À côté droit sont de grandes croisées qui donnent à droite la vue de tous les derrières des maisons de la rue neuve Saint-Augustin, de tous leurs jardins et d'une partie de la campagne; en face, on découvre la montagne de Montmartre, qui forme par ses églises, ses moulins, ses maisons, ses bois, ses prés et ses terres entrecoupées et peintes de différents coloris, un amphithéâtre plus charmant que si on l'avoit fait exprès. Cela est accompagné d'une partie de la plaine Saint-Denis, des Porcherons, de ses marais, du boulevart et du jardin de l'hôtel de Lorges, de quatre-vingt-dix toises de long sur vingt-cinq de large, ce qui fait ensemble ce qu'on ne peut exprimer. Ces beautés sont représentées à côté gauche et au-dessus de la cheminée, dans de grandes arcades de glaces qui font face à deux autres de même hauteur qui sont entre les croisées, afin que de quelque côté que l'on se tourne, on n'aperçoive que ces agréables images au milieu d'une dorure du plus beau dessin et du meilleur goût du monde, dont tous les côtés et le haut du cabinet, fait en dôme, sont enrichis. Du milieu du plafond pend un lustre de cristal très-magnifique, et qui semble vouloir réparer la perte que la nuit apporte en ce charmant lieu, en se répétant plusieurs fois avec ses lumières aux quatre côtés dans ses quatre grandes arcades de glaces. Ce fut dans la chambre qui tient à ce charmant cabinet, où la nouvelle duchesse, aussi magnifiquement parée qu'on le puisse être, et toute remplie d'agrément, reçut ses visites sur un lit qui répondoit à la magnificence de l'appartement. Le jour suivant on alla à Versailles. M. le maré-

données depuis le commencement de cette année avoient bien fait croire aux courtisans que ce choix-là tomberoit sur lui. L'armée sera composée de cent bataillons et de deux cent vingt-cinq escadrons. — Le roi trouva bon que les dames de la cour qui étoient à Paris vinssent ici faire leur cour l'après-dînée; il en vint plusieurs.

---

chal de Lorges et M. le duc de Saint-Simon se trouvèrent à la descente du carrosse du roi qui venoit de Choisy, tandis que madame la duchesse de Saint-Simon, et madame la maréchale de Lorges avec madame sa fille, étoient montées pour l'attendre. Le roi, qui sait mieux que prince du monde assaisonner ses grâces, fit toutes les honnêtetés possibles à la mariée. Il la trouva belle et très-bien faite, et dit à madame la maréchale beaucoup de choses fort obligeantes; à madame sa fille qu'elle n'avoit qu'à l'imiter pour être parfaite; à madame la duchesse de Saint-Simon, avec beaucoup de marques d'estime pour sa personne, tout le bien qu'on peut dire d'un fils aussi accompli que le sien, et à M. le maréchal, ce qu'on peut de plus obligeant. Le soir même, la jeune duchesse de Saint-Simon prit le tabouret au souper du roi, après que Sa Majesté lui eut dit deux fois de s'asseoir; elle y parut avec la même liberté de corps et d'esprit que si elle y avoit été toute sa vie. Le lendemain elle reçut les visites de tous les princes, princesses, seigneurs et dames de la cour, dans l'appartement de madame la duchesse d'Arpajon, que l'on avoit emprunté à cause qu'il est de plein pied à la galerie. Le lundi 11, elle rendit ses visites et retourna le mardi à Paris chez M. le duc de Saint-Simon son époux, qui donna le mercredi à tous les conviés de la noce un souper des plus somptueux, et où la délicatesse le disputoit avec l'abondance. Il y eut une symphonie et une musique choisie, le tout accompagné de toutes les marques possibles d'honnêteté et de joie de la part de M. le duc de Saint-Simon, et de madame la duchesse sa mère. J'oubliois à vous dire que la mariée est blonde, et d'une taille des plus belles; qu'elle a le teint d'une finesse extraordinaire et d'une blancheur à éblouir; les yeux doux, assez grands et bien fendus, le nez un peu long et qui relève sa physionomie, une bouche gracieuse, les joues pleines, le visage ovale et une gorge qui ne peut être ni mieux taillée ni plus belle. Tout cela ensemble forme un air modeste et de grandeur qui imprime du respect. Elle a d'ailleurs toute la beauté d'âme qu'une personne de qualité doit avoir, et elle ira de pair en mérite avec M. le duc de Saint-Simon, son époux, l'un des plus sages et des plus accomplis seigneurs de la cour. Leurs maisons ne le cèdent en rien l'une à l'autre, non plus que le reste; et si celle de M. de Saint-Simon tire son origine de Vermandois dont il écartelle avec celle de Saint-Simon, celle de madame son épouse la tire de cette ancienne de Foix, si considérable par elle-même et par ses alliances, et que la vertu de trois frères également établis en honneur et en dignité, sait soutenir avec tant de gloire. » (*Mercure* d'avril, pages 229 à 247.)

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi fit à Choisy le tour du parc le matin dans sa petite calèche, et il en partit en sortant de table pour revenir ici; il vola en s'en retournant. Monseigneur le conduisit à cheval jusqu'à la Saussaye et puis retourna coucher à Choisy, où il ne demeura avec lui que les gens qu'il avoit amenés lundi. Le roi, en revenant, avoit dans son carrosse Madame, madame de Ventadour et madame de Château-Thiers. Monsieur et les princesses partirent de Choisy avant le roi et passèrent à Paris pour voir la répétition de l'opéra nouveau. Madame de Maintenon partit de bon matin pour aller à Saint-Cyr, où elle donne plus de soins et de temps que jamais (1). — Le roi fait travailler en Flandre à une ligne nouvelle qui prend depuis Courtray jusqu'à Avelgheim au-dessus d'Hauterive sur l'Escaut; il y a six mille prisonniers qui y travaillent depuis le 6 de ce mois; la moitié en doit être achevée le 12, et l'autre moitié le 18. Nous y avons quinze bataillons en garde pour soutenir le travail.

Dimanche 10, *à Versailles.* — M. de la Haye, notre ambassadeur à Venise, mande au roi qu'ils ont eu des avis par Rome qu'il y avoit eu un grand combat entre l'armée de mer de la République et celle des Turcs; que les Turcs leur avoient coulé à fond deux galéasses et pris six galères, que le général Zéno avoit été tué, et qu'après la victoire les Turcs, profitant de leur heureux succès, étoient rentrés dans l'île de Chio, dont ils avoient repris tous les forts et passé au fil de l'épée toutes les garnisons vénitiennes. On a les mêmes avis par d'autres endroits; cependant cette nouvelle a encore besoin de confirmation. — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Monseigneur, qui est encore à Choisy, alla dans la plaine, et au retour joua avec des joueurs qu'il avoit fait venir de Paris. —

(1) Voy. *Les entretiens et les lettres sur l'éducation des filles*, par madame de Maintenon, publié par M. Th. Lavallée. 2 vol. in-12, 1854 et 1855.

Le roi doit toujours partir pour Compiègne le 26. Les dames qui seront du voyage seront la princesse d'Harcourt, les duchesses de Chevreuse et de Beauvilliers, mesdames de Dangeau, de Gramont, d'Heudicourt, de Montgon et d'O.

Lundi 11, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles sur les six heures, et vint ici avec les dames. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart, revint dîner à Choisy et arriva ici sur les sept heures. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage; il y a de gens nouveaux M. de Puysieux, qui n'y étoit jamais venu. On y a encore mené ce voyage-ci M. de Boissière. M. de Vendôme n'est point venu ce voyage ici; il est demeuré à Anet. Il a ordre de partir dans quelques jours, pour se rendre à Nice le 2 du mois de mai; il y doit encore demeurer comme la campagne passée, et est aux ordres de M. de Catinat comme il étoit.

Mardi 12, *à Marly*. — Le roi alla faire la revue des quatre compagnies de ses gardes du corps au delà de Poissy; il les trouva plus beaux, mieux montés et mieux vêtus que jamais; au retour il se promena dans ses jardins et alla voir une gerbe nouvelle qu'il trouva achevée. Monseigneur fut toujours avec lui et à la revue et à la promenade. — M. l'archevêque de Reims avoit fait marché de l'hôtel Colbert à Paris; il en donnoit 220,000 livres; M. le duc de Chevreuse et M. de Beauvilliers en avoient fait le traité avec lui, du consentement de madame de Seignelay; et afin de faire profiter le bien des mineurs, M. l'archevêque de Rouen, qui est bien aise que cette maison ne sorte point de la famille, donne 80,000 francs aux petits Seignelay, moyennant quoi il jouira de la maison sa vie durant, et a rompu par là le marché qu'en avoit fait M. l'archevêque de Reims.

Mercredi 13, *à Marly*. — Le roi fit encore la revue de ses quatre compagnies des gardes du corps; il les avoit fait venir ici près sur une pelouse qui est au delà

de la grille; il les vit à pied et à cheval et un à un; et plus il les examine et plus il est content. — On continue en Flandre à travailler à la ligne nouvelle que nous faisons faire; la moitié en doit être achevée aujourd'hui; mais on croit que les ennemis songeront à faire quelque mouvement pour nous troubler dans ce travail. — M. le duc de Noailles reçut nouvelle que les ennemis avoient assemblé des troupes en Catalogne et qu'ils avoient investi Hostalrich. — Madame la duchesse d'Uzès est à l'extrémité à Paris, et on n'en espère plus rien. — Le roi, avant que d'aller à la revue, tint conseil le matin avec ses ministres qui étoient venus de Paris, où ils sont d'ordinaire pendant que le roi est à Marly.

Jeudi 14, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée voler dans la plaine de Vézinet; il y mena Madame et Mademoiselle; le roi et la reine d'Angleterre y vinrent, et Mademoiselle durant la chasse monta en calèche avec la reine. — Madame la duchesse d'Uzès mourut à Paris; elle étoit veuve du duc d'Uzès et fille unique de feu M. de Montausier; elle laisse quatre enfants, qui sont le duc d'Uzès, le comte d'Uzès et le petit d'Aymargues (1). — Il arriva un courrier de M. de Boufflers, qui mande au roi que les ennemis s'assemblent à Gand. M. le duc de Bavière y est venu; on ne sait s'ils ont envie de nous troubler dans nos travaux que nous faisons pour nos lignes nouvelles, ou s'ils craignent que les troupes que nous avons assemblées ne veuillent entreprendre quelque chose sur Dixmude ou sur Deinse, qu'ils fortifient et dont les ouvrages ne sont pas encore achevés.

Vendredi 15, *à Marly*. — Le roi, Monseigneur et Madame coururent le cerf dans la forêt, et revinrent dîner ici. — On mande de Mayence que l'électeur est mort. Il étoit de la maison d'Ingelheim; l'évêque de Bamberg

(1) Dangeau oublie de mentionner le nom du quatrième enfant, qui est la marquise d'Antin.

en est coadjuteur depuis un an; il est de la maison de Schomborn, et neveu du fameux Schomborn, électeur de Mayence, qui mourut en 1673. — On a la confirmation du combat naval que les Turcs ont gagné contre les Vénitiens; il y a quelques circonstances changées; on ne parle point que les Vénitiens aient perdu de galéasses; mais il est constant que les Turcs ont eu tout l'avantage, et qu'après la victoire ils ont pris l'île de Chio.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly en chassant. Monseigneur revint avec madame la princesse de Conty. — Il arriva un courrier de M. de Boufflers, qui mande que les ennemis continuent à s'assembler. M. de Barbezieux a donné ordre, ce matin, à tous les brigadiers et à tous les colonels dont les régiments sont avec M. de Boufflers, d'aller en diligence à leurs emplois. — On mande d'Allemagne que la princesse Radzivil, qui avoit épousé en premières noces le margrave de Brandebourg, et en secondes noces le prince Charles de Neubourg, est morte en couches; elle n'a point laissé d'enfants. C'étoit une fort grande héritière et une princesse fort aimable.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à Paris avec madame la princesse de Conty pour voir l'opéra nouveau de *Théagène et Charyclée* (1) et revint souper ici avec le roi. — Il y a plusieurs ordinaires que les lettres d'Angleterre manquent; on ne croit pas qu'il y ait d'autres raisons que les vents du nord qui règnent depuis quelques jours, qui empêchent qu'aucuns bâtiments ne puissent passer d'Angleterre en Flandre ou en Hollande. — La Fontaine, fameux par ses fables et par ses contes, est mort depuis quelques jours à Paris; il étoit de l'Académie françoise.

Lundi 18, *à Versailles.* — M. de Coëtanfao, premier

(1) Paroles de Duché, musique de Desmarets.

cornette de chevau-légers de la garde, avoit traité, l'année passée, de la sous-lieutenance avec le comte de la Mothe : il n'a pas pu exécuter son traité; cependant il avoit vendu sa cornette à un gentilhomme de Bretagne nommé de Poulpri, qui avoit consigné son argent et qui a voulu que le traité s'exécutât. Les maréchaux de France ont jugé que cela étoit juste; il a été reçu, et M. de Coëtanfao est demeuré sans charge. — Il est venu des nouvelles d'Andrinople qui portent que le Grand Seigneur veut aller en personne à l'armée de Hongrie. On lui a représenté que les affaires de l'empire ottoman n'étoient pas en état de faire la dépense qu'il convient de faire quand le Sultan marche. Il a répondu au vizir : « Quoi, dans l'empire n'y a-t-il pas de quoi acheter deux chevaux? J'en prendrai un et je vous donnerai l'autre; et avec cela nous marcherons. » Après cette réponse le vizir s'est tu, et ne songe plus qu'à le faire entrer en campagne de bonne heure comme il le souhaite.

Mardi 19, *à Versailles.* — M. de Chaulnes a prêté le serment pour le gouvernement de Guyenne, et l'on a expédié les provisions du gouvernement de Bretagne pour M. le comte de Toulouse. On avoit mis dedans que ce prince avoit été blessé à Namur aux côtés du roi, comme cela est très-vrai; cependant le roi, par modestie, l'a fait ôter des provisions, et a dit que c'étoit une bagatelle pour son fils, qui ne méritoit pas qu'on en parlât. — Madame d'Uzès a fait un testament par lequel elle donne la terre de Montausier au comte d'Uzès, son fils, à condition de porter le nom de Montausier. Elle a fait aussi beaucoup d'autres legs; mais on ne croit pas qu'ils puissent avoir lieu, parce que l'on prétend qu'elle a laissé plus de dettes que de bien. Quelque temps avant que de mourir elle avoit fait demander au roi, par l'abbé de Fénelon, de lui donner ce qu'elle avoit pris de trop dans le temps qu'elle s'étoit mêlée de la garde-robe de Monseigneur. Le roi lui avoit donné, et avoit loué même la délicatesse de

sa conscience et son scrupule; cependant il a appris que le monde avoit fort empoisonné cela pour elle, et sur cela il a recommencé à la justifier, et a assuré que cela n'alloit tout au plus qu'à une pièce d'étoffe.

Mercredi 20, *à Versailles.* — Il arriva un courrier de M. de Boufflers qui mande au roi que, le 18, les ennemis étoient campés, leur droite à Gand et la Lys derrière eux, qu'ils faisoient force ponts de bateaux dessus, et que le bruit de cette armée étoit qu'ils vouloient venir attaquer notre nouvelle ligne. Elle est entièrement achevée présentement; elle a dix-huit pieds de large et neuf pieds de profondeur, avec un fort bon parapet. Le roi fait partir ses gardes du corps, ses gendarmes et ses chevau-légers, les carabiniers et son régiment d'infanterie, toutes troupes qu'il devoit voir à Compiègne et qui ont ordre de marcher vendredi. Le roi a remis son voyage de Compiègne de lundi en huit jours, qui sera le 2 de mai. — Le roi a reçu des lettres de Casal de M. de Crenan, qui sont fort fraîches; il mande que les ennemis n'ont encore fait aucun travail; qu'il a des vivres pour un an, beaucoup de munitions, et qu'il paroît beaucoup de bonne volonté dans toute sa garnison, et qu'ainsi il espère que, s'ils sont attaqués, le roi sera content d'eux.

Jeudi 21, *à Versailles.* — Le roi reçut avant son dîner des nouvelles de M. le maréchal de Boufflers, qui avoit envoyé Sousternon avec cinq cents chevaux pour lui apporter des nouvelles des ennemis. Ils séparent leurs troupes, ayant trouvé que notre ligne étoit dans un état qu'ils ne pouvoient rien entreprendre dessus. En même temps le roi a envoyé ordre à ses gardes du corps, ses gendarmes et ses chevau-légers, aux carabiniers et à son régiment, de ne point marcher, et a résolu de partir jeudi pour son voyage de Compiègne. Il a ordonné à M. de Vendôme de dire ces nouvelles à Monseigneur, qui étoit parti pour Choisy avant que le courrier de M. de Boufflers fût arrivé. — Monseigneur entendit la messe de

bonne heure et partit pour Choisy pour y demeurer jusqu'à dimanche — Le matin, à Paris, aux Jésuites de la rue Saint-Antoine, se fit le service de M. de Luxembourg. M. de Noyon officia, et le P. de la Rue fit l'oraison funèbre. L'église étoit aussi magnifiquement tendue qu'il se peut.

Vendredi 22, à Versailles. — Le roi manda à Monseigneur par M. le comte de Toulouse, qui alla coucher à Choisy, qu'il n'avoit point eu de nouvelles ce jour-là de M. de Boufflers; qu'il comptoit que les ennemis en Flandre s'étoient séparés, et qu'il partiroit toujours jeudi pour Compiègne. — Madame la princesse de Conty, avec Mesdames d'Épinoy, de Villequier et mademoiselle de Melun, alla dîner avec Monseigneur à Choisy, et revint ici le soir. — Quelque temps après la première promotion des maréchaux de France, Montal vint à la cour, et dans une audience qu'il eut du roi il lui dit : « V. M. m'a fait beaucoup de grâce au-dessus de mon mérite et de ma naissance, surtout quand vous m'avez fait chevalier de vos ordres; ces bontés-là, Sire, m'avoient élevé le cœur et m'avoient mis en droit d'espérer que V. M. achèveroit son ouvrage et ne m'oublieroit pas dans une promotion de ses maréchaux de France. Je vois avec une douleur mortelle que je m'étois trop flatté, et je souhaite tous les jours de ma vie que le coup que je reçus à Steinkerque dans le cordon de mon chapeau, dont V. M. m'a parlé plus d'une fois, n'ait été deux doigts plus bas; je serois mort glorieux et n'aurois jamais eu lieu de croire que les bontés de V. M. me pussent manquer. » Le roi l'écouta avec patience, et lui dit avec beaucoup de bonté : « Calmez votre douleur, Montal. Je vous aime et je vous estime : ne désespérez point de votre bonne fortune. » Le roi présentement le remet dans le service où il n'avoit point été depuis la promotion des maréchaux, et l'envoie commander à Dunkerque, à Bergues et à Furnes; il aura un petit corps séparé qu'il jetteroit dans l'une de

ces places si les ennemis les attaquoient ; ces gouverneurs ont ordre de lui obéir, et il en changera les garnisons comme il le jugera à propos. — Monsieur alla à Paris pour passer quelques jours. Madame est demeurée à Versailles.

Samedi 23, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée dans son parc, comme il a accoutumé. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart, et revint à six heures dîner à Choisy. M. le comte de Toulouse chassa et dîna avec lui, et puis revint ici. Le roi envoya à Monseigneur le nom de ceux qu'il avoit choisis pour être du voyage de Marly. — La vieille marquise de Saint-Simon est morte à Paris ; elle étoit sœur du vieux duc d'Uzès, chevalier d'honneur de la reine-mère ; elle avoit épousé en premières noces le marquis de Portes, dont elle avoit eu deux filles, mademoiselle de Portes, qui en mourant laissa tout son bien à M. le prince de Conty, et la feue duchesse de Saint-Simon, qui n'a point eu d'enfants que la feue duchesse de Brissac, qui n'en a point eu ; en secondes noces elle avoit épousé le vieux marquis de Saint-Simon ; si bien que la mère et la fille avoient épousé les deux frères. M. le prince de Conty lui payoit 8,000 francs de douaire pour mademoiselle de Portes ; ainsi il hérite de cela*.

* Le marquis de Saint-Simon, chevalier de l'Ordre et gouverneur et bailli de Senlis, étoit aussi capitaine des forêts de Senlis et de Halastre et des plaines de cette capitainerie. Sur la fin de sa vie, et ne paraissant plus dans le monde par son grand âge et en tremblement universel qui laissoit la tête fort bonne, il ne passoit que peu de temps à Paris, et tout le reste au Plessis, près de Senlis, et sa femme avoit grand crédit sur lui. M. le Prince, qui les enjoloit fort, et qui avoit grande envie de cette capitainerie, qu'il avoit peur que le duc de Saint-Simon n'eût à la mort de son frère, fit accroire au marquis de Saint-Simon, par sa femme, que le roi alloit supprimer toutes les capitaineries des lieux où il n'alloit point, à cause des vexations qu'elles causoient dans les pays où elles étoient, et de leur inutilité pour les plaisirs du roi ; que celle de Senlis seroit ainsi supprimée, mais que si, lors de la suppression,

elle se trouvoit entre ses mains, il auroit peut-être bien le crédit de se la faire conserver; que dans ce hasard, qui étoit fort de sa convenance, il en donneroit bien trois ou quatre cents pistoles, et qu'il feroit mieux de les prendre que perdre sa capitainerie en entier. Il ajouta à cela toutes sortes d'engagements à ce marquis de Saint-Simon et à sa femme, qu'ils en seroient toujours les maîtres tant qu'ils vivroient comme s'ils l'avoient conservée. Le marquis de Saint-Simon le crut bonnement, et donna ainsi sa capitainerie à M. le Prince. Ni alors ni depuis il n'a été question aucune de suppression de capitainerie.

Dimanche 24, *à Marly*. — Le roi vint ici avec les dames. — Monseigneur partit de Choisy et vint à Paris, à l'opéra; nous étions M. le prince de Conty, M. de la Feuillade et moi, dans son carrosse. Il trouva à l'opéra madame la princesse de Conty qui étoit venue l'y joindre de Versailles et vinrent ici ensemble. — La vieille marquise de Saint-Simon laisse au duc d'Uzès par son testament le comté de Crussol qu'elle avoit eu en mariage et 25,000 écus en bons effets à Florensac. — M. de Boufflers mande au roi que M. de Bavière est toujours campé sous Gand avec beaucoup de troupes, mais qu'il ne paroît pas qu'il veuille rien entreprendre. Nous élargissons là nos troupes en différents quartiers, afin qu'elles soient plus à leur aise.

Lundi 25, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur revint dîner ici après avoir couru le cerf. Monsieur, Madame et Mademoiselle et madame la princesse de Conty, la mariée, sont du voyage. Il y a ici de gens qui n'ont point accoutumé d'y être, le maréchal de Joyeuse, le duc de Saint-Simon, le marquis d'Harcourt et Chamilly. — L'abbé le Boults, aumônier du roi, mourut à Paris; il avoit eu depuis peu une assez bonne abbaye, et outre cela il avoit un prieuré de 1,000 écus de rente, à la collation de M. le chevalier de Lorraine, comme abbé de Tiron. M. le chevalier de Lorraine a donné ce prieuré à M. de Marsan, et le roi dit à M. de Marsan, qui le lui apprenoit, qu'en sa place il se seroit fait un grand scrupule de prendre

un bénéfice. M. de Marsan lui dit qu'il en feroit un aussi bon usage que les gens à cheveux courts. Le roi répliqua qu'il n'en doutoit pas, mais que cependant il en feroit scrupule.

Mardi 26, *à Versailles*. — Le roi revint ici l'après-dînée en chassant. Monseigneur revint avec madame la princesse de Conty. — M. le duc de Vendôme prêta serment, il y a deux jours, de la charge de général des galères, et rapporta quittance des 354,000 francs de brevet de retenue qu'il avoit payé aux créanciers ou à la succession de M. le maréchal d'Humières. Ils ont pris congé du roi, M. le grand prieur et lui, et partent incessamment pour Nice. M. le grand prieur a prié le roi qu'il servît en même lieu que M. son frère. — Les troupes des ennemis sont toujours campées sous Gand et auprès de Deinse; cependant M. le maréchal de Boufflers dit qu'il ne croit pas qu'ils songent à entreprendre quelque chose, et a permis à tous les colonels de revenir ici. Notre nouvelle ligne est dans le meilleur état du monde.

Mercredi 27, *à Versailles*. — On a reçu enfin des nouvelles d'Angleterre; il y avoit sept ordinaires qui avoient manqué. Le parlement n'est point encore séparé; il n'y a point encore de fonds trouvés pour le million sept cent mille livres sterling qui restent à payer pour cette année sur ce qu'on a promis au prince d'Orange. Milord Halifax est mort en Angleterre et le duc de Queensbury en Écosse. Le convoi que l'on envoie à milord Russell est parti du 3 de ce mois avec beaucoup de munitions de guerre et de bouche et plusieurs galiotes à bombes. — M. de Coëtenfao a refait son marché avec M. le comte de la Mothe, et par là sera sous-lieutenant des chevau-légers de la garde. — M. le maréchal de Noailles prit congé du roi pour aller commander l'armée de Catalogne. Les ennemis qui en ce pays-là avoient investi Hostalrich ont été obligés de se retirer sans oser tenter d'en faire le siége. — M. le maréchal de Lorges prit aussi congé du roi pour

aller commander l'armée d'Allemagne; il ne doit partir de Paris que le 15 de mai.

VOYAGE DU ROI A COMPIÈGNE.

Jeudi 28, à Chantilly. — Le roi partit de Versailles à dix heures; il avoit avec lui, dans son carrosse, Monseigneur, madame la princesse de Conty, madame la princesse d'Harcourt, madame de Chevreuse, mademoiselle de Lislebonne et Monsieur qui le vint conduire jusqu'à Saint-Cloud. Il y avoit dans le second carrosse du roi mesdames de Beauvilliers, de Dangeau, d'O, et d'Heudicourt. Dans le carrosse de madame la princesse de Conty, outre sa dame d'honneur et ses filles, il y avoit madame la princesse d'Épinoy et madame de Beringhen. Voilà toutes les dames qui sont du voyage. Le roi dîna dans son carrosse, fit mettre le second carrosse auprès de lui. Il a un surtout qui va devant, et les officiers le font dîner dans un champ, où il est plus en repos que dans un village, où il seroit accablé de peuple. Après la dînée, madame de Beauvilliers se mit dans le carrosse du roi. Madame de Maintenon est dans un carrosse du roi avec mademoiselle d'Aubigny, qui est du voyage pour la première fois. — Le roi dans son chemin trouva le duc d'Uzès qui revenoit de l'armée de M. de Boufflers, et parut ne pas approuver que les colonels fussent revenus sitôt.

Vendredi 29, à Chantilly. — Le roi alla le matin à des battues avant dîner, et en une heure qu'il fut dehors il tua cinquante lapins. L'après-dînée il retourna à la chasse et tua beaucoup de faisans. Monseigneur alla tirer des faisans le matin de son côté; et l'après-dînée il tua des marcassins dans la forêt. Le roi joue les soirs après souper avec Monseigneur, madame la princesse de Conty et quelques dames, au lansquenet. — Tous les ministres sont du voyage hormis M. de Croissy, qui est resté malade à Paris. — Monsieur et Madame sont demeurés à Paris. Madame la duchesse de Chartres, madame la Du-

chesse, madame la princesse de Conty et madame du Maine, sa sœur, sont aussi demeurées à Paris. Elles sont toutes quatre grosses. — Le roi, en revenant de la chasse fit monter M. du Maine dans sa calèche, et l'y fit monter encore avant de partir de Versailles, honneur qu'il ne fait plus à personne.

Samedi 30, *à Compiègne.* — Le roi dîna dans son carrosse, à une lieue de Verberie, et arriva ici d'assez bonne heure. — Le frère aîné du P. de la Chaise est mort à Lyon; il n'a laissé qu'un fils, qui est Sousternon, brigadier de cavalerie. — On a nouvelles de Pignerol et de Gênes que les ennemis se sont retirés de devant Casal, et que même ils ont perdu assez de monde. Il est entré dans Casal plus de neuf cents de leurs déserteurs, dont il y a beaucoup de religionnaires du régiment de Miremont et trois cents Piémontois. On attend des confirmations de cette nouvelle. — M. l'électeur de Bavière est retourné à Bruxelles; les troupes qu'il avoit assemblées sont toujours à Deinse et sous Gand.

Dimanche 1er *mai, à Compiègne.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et l'après-dînée il alla tirer dans la plaine qui est entre le château et la forêt; et le roi nous dit le soir qu'il y avoit une vieille tradition que c'étoit là les jardins de Charlemagne; et cela s'appelle encore aujourd'hui le jardin du roi. — A Chantilly le roi mangeoit avec toutes les dames; mais ici il dîne à son petit couvert, et le soir il soupe en public avec Monseigneur et madame la princesse de Conty. — L'ambassadeur de Venise, qui arriva ici le soir, a eu nouvelle aussi que les ennemis s'étoient retirés de devant Casal; cette nouvelle est sûre présentement. — Hier, en arrivant ici, le roi envoya M. le duc du Maine pour marquer le camp pour toutes les troupes qui doivent y venir, et le roi n'y fait venir que les troupes qui naturellement, ayant hiverné dans le royaume, passeroient auprès de Compiègne pour aller en Flandre; ainsi cela ne les fatigue point.

Lundi 2, *à Compiègne.* — Le roi dîna à onze heures, et alla à midi faire la revue des seize escadrons de carabiniers qui servent en Flandre. Depuis la mort du chevalier du Mesnil, c'est le chevalier du Rosel qui les commande sous M. du Maine. Le roi les vit et en escadron et par compagnie, et fut fort content de l'état où il les a trouvés. Il loua fort, le soir, les officiers, et après son souper, en jouant au lansquenet, il trouva bon que quelques officiers de ce corps eussent l'honneur de couper et de jouer avec lui. — Par les nouvelles que l'on a d'Angleterre, il paroît que le prince d'Orange a encore des affaires en ce pays-là, et qu'il ne pourra pas passer encore en Flandre de quelque temps. On prétend que la mort de milord Halifax, qui a été fort brusque, n'a pas été tout à fait naturelle; on dit qu'il parloit avec trop de force contre le gouvernement présent, et qu'il vouloit donner des conseils à la princesse de Danemark qui ne convenoient pas au prince d'Orange.

Mardi 3, *à Compiègne.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et l'après-dînée il alla à la volerie et tirer. — On apprit de Dunkerque que cinq ou six de nos armateurs, s'étant joints, avoient attaqué une flotte marchande chargée de vin, de blé et de différentes marchandises; deux de ces armateurs attaquèrent d'abord le vaisseau de guerre de trente-six pièces de canon qui convoyoit la flotte, et s'en rendirent maîtres. Nous avons pris huit vaisseaux marchands, dont la charge est estimée 400,000 francs, et le vaisseau de guerre, et le tout est rentré dans le port de Dunkerque. — Nos galères sont toujours à Marseille; on avoit résolu de les envoyer à Toulon; et c'étoit l'avis du maréchal de Tourville. M. de Vendôme est d'avis qu'elles demeurent à Marseille, et le roi lui a ordonné en partant de voir avec M. le maréchal de Tourville, quand il seroit arrivé, ce qu'ils jugeroient de plus à propos de faire sur cela.

Mercredi 4, *à Compiègne.* — Le roi et Monseigneur

dînèrent à onze heures, et puis allèrent faire la revue des vingt-un escadrons de la maison du roi. Voici comme ils étoient en bataille : les grenadiers de cheval à la droite de tout, puis les trois escadrons de la compagnie de Noailles, les trois de la compagnie de Duras, les trois de la compagnie de Lorges et les trois de la compagnie de Villeroy; deux escadrons des mousquetaires blancs, deux des noirs, deux des chevau-légers de la garde et deux des gendarmes; le tout commandé par le maréchal de Villeroy. Il n'y a de capitaines des gardes du corps que lui et M. de Duras, qui a la goutte. — Après la revue le roi alla tirer. Monseigneur revint ici avec madame la princesse de Conty, et madame de Maintenon alla à l'abbaye de Royaulieu. Le roi fait toujours la revue des troupes avant que les dames arrivent, et, quand elles sont arrivées, il demeure à cheval à la portière de leurs carrosses, et leur fait voir les troupes en bataille et les fait défiler devant elles.

Jeudi 5, *à Compiègne.* — Le roi tint conseil le matin, dîna à son ordinaire, et monta en calèche à deux heures pour aller faire la revue de son régiment d'infanterie qu'il trouva parfaitement beau et très-complet; il y avoit une compagnie vacante qu'il a donnée au vidame, second fils de M. de Chevreuse. — M. du Maine demande au roi pour un capitaine des carabiniers, nommé Savine, l'agrément du régiment de cavalerie de Pujol qui se retire du service parce qu'il est vieux et incommodé. Le roi a préféré Savine à tous ceux qui lui demandoient l'agrément. — Par les lettres qu'on a reçues de notre ambassadeur à la Porte, on apprend que le Grand-Seigneur marchera lui-même cette année à la tête de ses armées, et qu'ils veulent faire un effort en Hongrie. — Après la revue le roi vint ici de bonne heure travailler avec M. de Ponchartrain.

Vendredi 6, *à Compiègne.* — Le roi fit la revue du régiment de la reine de cavalerie, qui est de trois escadrons

et dont M. de Choiseul est mestre de camp, du régiment de Bourgogne, qui est de trois escadrons, et dont M. de Puyguion est mestre de camp, du régiment de M. le comte de Toulouse qui est de deux escadrons et dont Sousternon est brigadier et mestre de camp, et des trois escadrons du régiment des dragons de d'Avaray. D'Avaray commandoit comme le plus ancien mestre de camp. Les dragons roulent avec la cavalerie et l'infanterie. — Après la revue, le roi monta dans le carrosse où étoit madame de Maintenon, et Monseigneur dans le carrosse où étoit madame la princesse de Conty, et allèrent se promener dans la forêt et firent collation à un lieu qu'on appelle le Puits du roi. — Le roi joue les après-souper petit jeu au lansquenet, et fait jouer les officiers avec lui. M. l'ambassadeur de Venise y a joué aussi une fois.

Samedi 7, à Compiègne. — Le roi a fait encore après dîner la revue de son régiment d'infanterie; il en est toujours content de plus en plus. Il a fait donner 300 pistoles aux soldats, pour boire. Le roi vit aussi le régiment de Champlin qui sortoit de la forêt quand le roi arriva pour voir son régiment. Monseigneur passa à la revue, et puis alla tirer des marcassins dans la forêt. Le roi ne joua point après souper; Monseigneur tint le jeu. — L'envoyé de Mantoue eut hier audience du roi, et lui dit qu'il avoit des nouvelles sûres que les ennemis qui, à cause des grandes neiges, avoient quitté le siége de Casal, s'étoient venus remettre dans leur poste pour recommencer le siége; et hier au soir il vint un courrier de Pignerol qui portoit au roi la même nouvelle; et on croit même que la tranchée est ouverte présentement.

Dimanche 8, à Compiègne. — Le roi demeura au conseil jusqu'à une heure, à son ordinaire, et après son dîner il alla faire la revue de quatre régiments de cavalerie qui sont : le Maine, Roquépine, Ymecourt et Champlin. Le Maine n'a que deux escadrons, les autres en ont trois. M. le duc du Maine commandoit à ces revues ici; ce n'est

ni la qualité de lieutenant général ni de maréchal de camp, ni de brigadier qui donne le commandement; ce n'est que l'ancienneté de mestre de camp. Le roi trouva ces quatre régiments très-beaux, surtout celui du Maine. Les directeurs et inspecteurs de cavalerie assurent le roi qu'il n'y a pas présentement un mauvais régiment de cavalerie en France, et conviennent que la cavalerie qui doit servir en Allemagne est encore plus belle que celle que nous voyons qui va servir en Flandre. — Par les nouvelles que l'on a d'Espagne, il paroît que les assiégés se défendent très-bien à Ceuta et à Melilla, et les Espagnols espèrent que les Maures seront obligés de lever ces deux siéges.

Lundi 9, *à Compiègne*. — Le roi alla l'après-dînée tirer dans la plaine de Mouchy, et de temps en temps il faisoit voler ses oiseaux. La plaine est fort dépeuplée depuis la mort de M. le maréchal d'Humières. Monseigneur alla dans la forêt tuer des marcassins avec M. le prince de Conty, qui arriva hier de Paris. — M. d'Herbault, cousin germain de M. de Pontchartrain, a épousé une fille de Lyon (1), qui lui a donné plus de 100,000 écus en mariage. — On mande d'Angleterre que l'on commence à embarquer l'équipage du prince d'Orange, et qu'il passera droit en Flandre sans aller en Hollande. Le million sept cent mille livres sterling n'est encore assigné sur aucun fonds, et il se trouve des difficultés dans le parlement. On croit que le prince d'Orange passera vers le 20 du mois.

Mardi 10, *à Compiègne*. — Le roi après dîner alla faire la revue de cinq régiments, savoir : le Royal-Allemand, de trois escadrons, commandé par le comte de Nassau; le régiment d'Anjou, de deux escadrons, commandé par le marquis de Blanchefort; du régiment de

(1) Jeanne Gaion.

Condé, de deux escadrons, commandé par Cerisy, qui est demeuré malade à Paris; du régiment de Courtebonne, de trois escadrons, et du régiment du cardinal de Furstemberg, commandé par le comte de la Marck. Ces douze escadrons étoient commandés par Courtebonne, comme le plus ancien mestre de camp. Le roi fut content de cette revue-là autant que d'aucune qu'il eût faite. Le chevalier de Bezons, directeur de la cavalerie de Flandre, arriva le soir et assura S. M. que la cavalerie qu'il a vue en Flandre, d'où il arrive, étoit aussi belle que tous ces régiments qu'il a vus ici.

Mercredi 11, *à Compiègne.* — Le roi tint conseil le matin, et puis donna congé à tous ses ministres pour jusqu'à Versailles. — Le roi eut avis que M. le marquis de Nesmond, qui croisoit dans les Sorlingues, avoit pris un vaisseau de guerre anglois de soixante pièces de canon, qui revenoit de convoyer la flotte de Smyrne; ce vaisseau s'est fort bien défendu; mais, ayant été démâté, il a été obligé de se rendre, et on l'a amené au Port-Louis (1). — Le roi a choisi quatre officiers pour mettre auprès de M. le comte de Toulouse qui seront ses domestiques avec 2,000 francs chacun. Ces quatres officiers sont M. de...., qui étoit capitaine des gardes de M. de Boufflers; le chevalier de Clermont (2), qui étoit major du régiment d'Asfeld; M. d'Avaux, qui étoit capitaine de cavalerie.

Jeudi 12, *jour de l'Ascension, à Compiègne.* — Le roi alla le matin entendre la messe à Saint-Jacques, qui est la paroisse du château, et l'après-dînée il alla entendre vêpres à Saint-Corneille, église où il va tous les voyages qu'il fait ici. — Ces jours passés, madame la comtesse de Soissons alla au Palais-Royal, à Paris, prendre congé de Monsieur; elle s'en va à Aix-la-Chapelle, trouver madame

---

(1) Voir le détail de la prise de ce vaisseau, nommé *l'Espérance*, dans le *Mercure de* mai, pages 298-306.

(2) Ce Clermont est des Clermont de Guyenne. (*Note de Dangeau.*)

sa belle-mère. M. le comte de Soissons, son mari, est présentement en Angleterre, mais on lui a fait une manière d'insulte en ce pays-là, dont le prince d'Orange ne lui a pas fait faire grande satisfaction ; ainsi il est très-offensé du traitement qu'on lui fait, et ne sait plus quel parti prendre. — Langlée donna à Paris une grande collation aux princesses ; Monsieur y alla. — Madame d'Heudicourt, qui est malade depuis quelques jours, s'en ira droit à Versailles, sans venir ni à Liancourt ni à Chantilly.

Vendredi 13, *à Liancourt*. — Le roi partit à dix heures de Compiègne, après avoir entendu la messe aux Carmélites, où il l'entend toujours les jours qu'il en part. Il dîna à deux lieues de Compiègne dans un champ, et arriva ici de bonne heure et se promena longtemps dans les jardins. — Par les nouvelles qu'on a d'Angleterre, on apprend que les affaires du prince d'Orange en ce pays-là ne sont pas encore finies ; il presse fort le parlement de vouloir conclure, parce qu'il est pressé de partir. Les vaisseaux que Barclay doit commander dans l'Océan ne sont pas encore prêts. — On mande d'Italie que le duc de Modène, qui a renvoyé au pape le chapeau de cardinal, doit épouser une des princesses d'Hanovre, qui étoit à Paris avec madame sa mère.

Samedi 14, *à Liancourt*. — Le roi se promena ici le matin à pied et dans une petite chaise que lui a fait faire M. de la Rochefoucauld. L'après-dînée il se promena en carrosse avec les dames autour du pré ; ensuite il s'amusa à voir jouer à la longue paume ; et après qu'il fut rentré chez lui, il dit à M. de la Rochefoucauld qu'il croyoit ne pouvoir mieux payer la bonne réception qu'il lui avoit faite dans sa maison qu'en l'assurant qu'il oublioit entièrement tous les sujets de plainte qu'il avoit eus contre M. de Liancourt, qu'il lui pardonnoit de très-bon cœur, et que jamais il ne s'apercevroit qu'il eût conservé aucun chagrin contre lui. M. de la Rochefoucauld envoya,

le soir, un courrier à M. de Liancourt à Paris, pour être le lendemain au lever du roi (1).

Dimanche 15, *à Chantilly*. — M. de Liancourt vint au lever du roi; on l'avoit mandé de Paris. Le roi le fit entrer dans son cabinet avec M. de la Rochefoucauld, et lui dit qu'il pouvoit présentement avec confiance s'approcher de lui, qu'il lui pardonnoit de très-bon cœur et qu'il ne vouloit plus se souvenir des sujets de chagrin qu'il avoit eus contre lui. M. de la Roche-Guyon étoit avec son frère, et toute la famille est pénétrée de joie et de reconnoissance pour les bontés du roi. — Le roi se promena tout le matin à Liancourt; il y dîna, et arriva ici d'assez bonne heure pour se promener encore; il monta dans une calèche découverte de M. le Prince avec madame la Princesse, madame la princesse de Conty, mademoiselle de Condé, et mesdames de Dangeau, de Beringhen et d'O, et alla voir la ménagerie de M. le Prince, qu'il trouva fort à son gré. — M. l'archevêque de Reims, au souper du roi, lui dit que l'évêque d'Aire avoit eu, par un indult, un prieuré de 1,000 écus de rente dépendant d'une abbaye de M. le chevalier de Lorraine. Le roi lui demanda si ce n'étoit point le prieuré que M. de Marsan avoit conté que lui donnoit M. son frère; l'archevêque lui répondit que oui; et le roi ajouta : « M. de Marsan doit se réjouir de ne l'avoir pas eu (2). »

Lundi 16, *à Chantilly*. — Le roi ne sortit point le matin, à cause de la pluie; l'après-dînée il alla, avec madame

(1) Voir, sur les causes de la colère du roi contre MM. de Liancourt et de la Roche-Guyon, le t. Ier, p. 202 et suiv. On voit, par ce que rapporte Dangeau, combien Saint-Simon était mal informé en écrivant son addition de juillet 1685. Le *Mercure* de mai fait allusion à cet acte de générosité du roi en ces termes : « M. de la Rochefoucauld n'oublia rien de tout ce qui pouvoit faire passer agréablement le temps dans cette délicieuse maison, et Sa Majesté, dont les manières obligeantes n'ont jamais eu d'égales, continua de lui donner des marques de sa généreuse bonté pour lui, en lui faisant des grâces beaucoup plus sensibles que les dons de la fortune. »

(2) Voir au 25 avril précédent.

la Princesse et les dames, se promener à la Versine; il en revint à sept heures. — Monseigneur déjeuna à dix heures dans les offices, où il se fit donner un morceau à manger; il alla tirer des faisans, et ensuite alla trouver le roi à la Versine. M. le Prince y avoit fait préparer une collation magnifique; Monseigneur la fit avec madame la princesse de Conty, mademoiselle de Condé et les jeunes dames qui étoient là. Madame la Princesse revint avec le roi devant la collation. Monseigneur joua au brelan à son ordinaire, et continua son jeu durant le souper du roi. Après le souper, le roi et Monseigneur jouèrent avec les princesses et les dames, comme ils ont fait durant tout le voyage (1). — On demanda au roi la charge d'aumônier qui est vacante; le roi répondit qu'il croyoit l'avoir donnée, et ensuite il nous expliqua sa réponse en nous disant qu'il avoit chargé le P. de la Chaise de s'informer de l'homme à qui il l'avoit donnée, s'il étoit prêtre, auquel cas il lui donnoit, et s'il n'est point prêtre il ne la donne point.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi partit à dix heures de Chantilly, et arriva ici à cinq heures. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent, une heure après, lui rendre visite, et descendirent ensuite chez Monseigneur. — M. le maréchal de Lorges, qui avoit pris congé du roi quand il partit pour le voyage, vint ici le soir avec M. de Lauzun;

---

(1) « La danse est maintenant passée de mode partout. Ici, en France, aussitôt qu'on est réuni, on ne fait rien que jouer au lansquenet; c'est le jeu qui est le plus en vogue; mais les jeunes gens ne veulent plus danser. Pour moi, je ne fais ni l'un ni l'autre. Je suis beaucoup trop vieille pour danser, et je ne l'ai pas fait depuis la mort de notre père. Je ne joue jamais pour deux très-bonnes raisons : la première, c'est que je n'ai pas d'argent; la seconde, c'est que je n'aime pas le jeu. On joue ici des sommes effrayantes, et les joueurs sont comme des insensés; l'un hurle, l'autre frappe si fort la table du poing que toute la salle en retentit; le troisième blasphème d'une façon qui fait dresser les cheveux sur la tête; tous paraissent hors d'eux-mêmes et sont effrayants à voir. » *Nouvelles lettres de madame la duchesse d'Orléans*, princesse palatine, traduites et publiées par M. Brunet, 1 vol. in-12, 1853, p. 2 et 3.

ils parlèrent au roi tous deux ensemble. M. de Lauzun lui dit qu'il se trouvoit trop chargé de biens et d'honneurs pour laisser finir sa famille en lui, et que cela lui avoit fait prendre le parti de se marier; que M. le maréchal de Lorges vouloit bien lui donner sa fille, et qu'ils venoient ensemble en demander l'agrément à S. M. M. de Lauzun donne 14,000 francs de douaire et 20,000 écus de préciput; il fait un gros présent de belles pierreries. M. le maréchal de Lorges ne donne rien à sa fille; mais il la logera, elle et M. de Lauzun, et les nourrira; et M. Frémont, grand-père de mademoiselle de Lorges, assure à sa petite fille 100,000 écus après sa mort.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi signa, le matin, le contrat de mariage de M. de Lauzun, et alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le cerf avec Madame. Hier, en passant par Saint-Cloud, le roi y trouva Monsieur, Madame et Mademoiselle qui l'y attendoient; il fit monter Monsieur dans son carrosse et vinrent ici ensemble. — J'appris que madame de Matignon, la veuve, mère de madame de Matignon et de madame de Seignelay, étoit morte en Normandie; elle laisse à chacune de ses deux filles 12,000 livres de rente; outre cela madame de Seignelay a hérité depuis quatre ou cinq mois d'un de ses enfants, dont il lui revient 220,000 livres. — J'appris que M. le duc de Chartres avoit pris auprès de lui M. de Saint-Pierre, qui étoit capitaine de vaisseau, et qui fut cassé il y a deux ans pour avoir écrit à la cour contre le petit Renaud; il aura 4,000 francs d'appointements et sera en la place où étoit Vacogne; il est frère de l'abbé de Saint-Pierre, premier aumônier de Madame.

Jeudi 19, *à Versailles.* — En arrivant ici du voyage, M. de Barbezieux donna ordre à tous les colonels et à tous les officiers de partir le 20. — Le roi signa le matin le contrat de mariage du président de Mesmes avec mademoiselle de Brou, nièce de l'évêque d'Amiens, à qui

on donne 400,000 francs en mariage. — Monseigneur alla dîner à Choisy et revint ici le soir souper avec le roi. — M. d'Aligre, conseiller d'État ordinaire et fils du dernier chancelier d'Aligre, mourut à Paris. Il étoit abbé de Saint-Riquier, abbaye qui vaut plus de 20,000 livres de rente; il avoit outre cela plusieurs petits bénéfices simples; il avoit eu un million du partage de sa maison. C'est le dernier homme de la robe qui eût été fait conseiller d'État ordinaire sans avoir été conseiller d'État de semestre. Le roi a donné sa place de conseiller d'État ordinaire à M. Ribère, le plus ancien des conseillers d'État de semestre.

Vendredi 20, *à Versailles.* — Le roi, à cette fête ici, ne donnera point les bénéfices vacants. L'assemblée du clergé commencera les premiers jours de la semaine qui vient. — M. de Lauzun * épousa le soir, à Paris, mademoiselle de Lorges. La noce se fit chez le maréchal, qui a encore deux filles, mais trop jeunes pour être mariées. — Monseigneur courut le loup; Madame alla avec lui à la chasse. — Le roi a donné la place de conseiller d'État de semestre à M. d'Argouges de Rannes, gendre de M. Pelletier, le ministre. — On n'a point encore nouvelle que le prince d'Orange soit passé en Hollande; ses équipages sont arrivés à la Haye; mais on ne croit pas qu'il parte de Londres que le parlement ne soit fini, et qu'il n'ait achevé l'affaire du million sept cent mille livres sterling pour lesquels le parlement n'a point encore ordonné de fonds; il n'a point nommé jusqu'ici les gens qu'il laissera pour servir de conseil à la princesse de Danemark pendant son absence.

* M. de Lauzun est un homme dont on feroit un volume. Mademoiselle a fait une partie principale de sa plus curieuse histoire dans ses Mémoires. Depuis sa mort il avoit changé ses livrées, qu'il prit d'un brun presque noir avec des galons d'argent, et quand l'or et l'argent furent défendus aux livrées, il y suppléa par un galon blanc historié de bleu, parce que ses doublures étoient bleues. Il les garda ainsi toute sa vie

comme une espèce de marque de deuil perpétuel de Mademoiselle, qu'on croit bien qu'il avoit épousée. Son grand bien venoit de l'amas fait de ses revenus pendant quatorze ans de prison, et de ce qui lui étoit resté des donations de Mademoiselle. Il est difficile de comprendre comment une figure et un esprit comme le sien avoit [*sic*] été autant à la mode parmi les dames, et s'étoit introduit si avant dans celui du roi, que nul autre favori ni ministre n'en a approché de bien loin; nul autre aussi ne s'échappa jamais à des manques de respect en face, aussi étranges, qui lui coûtèrent sa fortune et sa liberté, en quoi la colère du roi, tempérée par ce goût si fort et si bizarre, eut besoin d'être aidée de toute la haine de M. de Louvois et de tout l'art de madame de Montespan, qui le craignoit d'autant plus auprès du roi qu'il avoit été plus que bien avec elle, et qu'il se servit d'elle avec empire pour ce qu'il désiroit du roi, et n'oublioit rien pour voir à revers si elle ne le trompoit point. Il lui en donna entre autres preuves fréquentes une signalée, lorsque dans les premiers temps de son éclat, M. Mazarin voulut se défaire de l'artillerie dont M. de Lauzun, toujours bien averti, eut le vent. Tout aussitôt il en parla au roi, qui lui dit franchement qu'il la lui donneroit volontiers sans la peur qu'il avoit d'être sans cesse importuné de querelles entre M. de Louvois et lui, et c'étoit M. de Louvois même, aussi bien averti que l'autre, qui avoit pris ces devants-là auprès du roi. M. de Lauzun n'en eut que plus d'envie de la charge pour l'emporter sur lui, et le roi tant de désir de le satisfaire sans s'exposer à ce qu'il craignoit, qu'il lui offrit de le faire duc sur-le-champ à condition de s'en départir. Cela même le fit tenir ferme, voyant son ascendant et comptant bien que le duché ne lui échapperoit pas dans la suite; mais, sentant qu'il avoit affaire à forte partie, il pria madame de Montespan de parler fortement au roi, pour le faire grand maître, qui le lui promit pour le lendemain quand le roi viendroit chez elle. M. de Lauzun avoit une de ses femmes de chambre confidente entièrement à lui du temps de leurs privances, par le moyen de laquelle il se cacha sous le lit de madame de Montespan, un peu devant que le roi arrivât, dont la coutume étoit de se mettre toujours entre deux draps avec elle.

Madame de Montespan ne manqua pas de dire au roi ce dont M. de Lauzun l'avoit priée; mais tout au contraire de ce qu'il désiroit, soit dans la vue de faire plaisir à M. de Louvois, qu'il n'étoit pas indifférent de s'attacher, soit pour ne s'opposer pas à la répugnance du roi. Dans la conversation l'un et l'autre tombèrent sur l'opiniâtreté de M. de Lauzun, sur cette charge, et madame de Montespan à le charger avec cette plaisanterie que son tour particulier rendoit si pénétrante. M. de Lauzun, qui n'en perdit pas un mot, entra d'autant plus en furie qu'il n'osoit souffler, et rageoit avec plus d'impatience de pouvoir sortir de

là qu'il n'en avoit eu de s'y fourrer. Enfin le moment de sa délivrance étant venu, il se sauve, et revient attendre que madame de Montespan s'en aille le soir chez la reine. Il lui présenta la main, et d'un air doux et confiant lui demande si elle a eu la commodité et la bonté de se souvenir de lui. Madame de Montespan l'en assure et lui compose tout un discours du roi et d'elle; et M. de Lauzun l'écoute tranquillement. Quand elle eut tout dit et fini par être bien fâchée de n'avoir pu réussir, M. de Lauzun la regarde sous le nez, lui présente ses deux yeux comme deux charbons allumés, lui dit qu'elle est une grande chienne et une exécrable menteuse, puis enfile tout ce qui s'étoit dit entre le roi et elle sans y manquer d'un mot. Madame de Montespan épouvantée, comme on peut juger, de ce récit si fidèle, se laisse acculer tout doucement en un coin, où M. de Lauzun, hors de portée d'être vu, l'appelle par tous les noms les plus infâmes, lui présente ses deux poings, et la menace de lui arracher les deux yeux. Elle se tira de là presque pâmée, sans que M. de Lauzun la quittât, qui de là la conduisit froidement sur le poing chez la reine sans cesser un instant de lui parler à l'oreille d'un air doux et de respect, lui chantant cependant les plus horribles pouilles et toujours voulant la charge. Le roi et madame de Montespan crurent que c'étoit le diable qui avoit si bien instruit M. de Lauzun et si à l'instant. La maîtresse épouvantée ne le lui pardonna pas, mais chercha à l'apaiser, et le roi en sortit enfin par la charge de capitaine des gardes du corps du duc de Gesvres, qui ne pouvoit presque plus monter à cheval, à cause d'une descente, et qui eut celle de premier gentilhomme de la chambre du comte, depuis duc du Lude, auquel enfin la charge de grand maître de l'artillerie fut donnée. Il faut éviter le volume auquel on se laisseroit aller volontiers. On se contentera ici de dire que M. de Lauzun, aussi plein d'ambition que jamais, ne fit ce mariage que dans la vue de se rapprocher du roi par un beau-père général d'armée, dans le commerce duquel avec le roi il espéroit d'entrer pendant les campagnes, et de succéder à sa charge de capitaine des gardes du corps après lui, quoique d'un âge peu inférieur au sien. On verra bientôt ce qui en arriva, et M. de Lauzun se retrouvera plus d'une fois dans ces Mémoires.

Samedi 21, veille de la Pentecôte, à Versailles. — Le roi fit ses dévotions et toucha beaucoup de malades. L'après-dînée il alla à vêpres. — Le roi fit ces jours passés messeigneurs les ducs de Bourgogne et d'Anjou chevaliers; ils ont répété après dîner leurs révérences dans la chapelle. Monseigneur le duc de Berry est fort fâché de ce qu'il ne sera pas reçu demain chevalier comme eux. —

M. l'abbé de Clérembault, fils aîné du feu maréchal de Clérembault, fut élu lundi passé à l'Académie pour remplir la place de la Fontaine. — Le clergé s'assembla chez M. l'archevêque à Paris, et résolurent d'aller tous mardi à Saint-Germain pour commencer l'assemblée mercredi. — J'eus nouvelle de Rome que le pape avoit enfin signé ma supplique pour la grande maîtrise; il y a dix-huit mois que M. le cardinal de Janson travaille à l'obtenir, et ne l'avoit encore pu obtenir.

Dimanche 22, *jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Le roi à onze heures alla entendre la grande messe à la chapelle, précédé de tous les chevaliers de l'ordre. Messeigneurs les ducs de Bourgogue et d'Anjou ne marchoient pas comme les novices ordinaires à la tête de tout; ils marchoient dans le rang dû à leur naissance entre monseigneur leur père et Monsieur. Quand ils furent arrivés dans la chapelle, et que tous les chevaliers eurent pris leur place, ils se mirent entre le prie-Dieu du roi et l'autel sur deux siéges qu'on leur avoit mis auprès du dais; après la messe, le roi les reçut chevaliers. Monseigneur et Monsieur les présentèrent; ils firent toutes leurs révérences de fort bonne grâce et sans être embarrassés de leur grand manteau. — Le roi, après dîner, entendit le sermon de l'abbé Jarry, et vêpres ensuite. Après vêpres Monseigneur partit pour aller passer quelques jours à Choisy; il y mena fort peu de monde ce voyage; il n'y avoit dans son carrosse que M. le duc de Chartres, M. le prince de Conty et moi. — Le soir, à Choisy, il arriva M. de Langres et trois ou quatre courtisans à qui Monseigneur avoit promis des chambres.

Lundi 23, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — Monseigneur s'amusa à Choisy le soir à tirasser des cailles avec M. le prince de Conty. — Chemerault a fait demander mademoiselle de Moreuil à sa mère, et cela a attiré beaucoup de mauvais offices à la fille, qui a déclaré qu'elle vouloit ce mariage-là plutôt

qu'aucun autre; M. le Prince, qui prend intérêt à la famille de la fille, s'y oppose fort. — M. le président de Mesmes se maria le soir à Paris. La noce se fit chez lui avec beaucoup de magnificence (1). — M. le maréchal de Villeroy prit congé du roi hier, et va coucher aujourd'hui à Roye. Il sera demain à Valenciennes, où beaucoup de troupes s'assemblent. On fera herber la cavalerie comme l'année passée ; les princes ne partiront pas sitôt.

Mardi 24, à Versailles. — Le roi s'amusa l'après-dînée

(1) « Sur les six heures du soir, madame la duchesse de Vivonne et madame la comtesse de Nancré, comme plus proches parentes de M. de Mesmes, allèrent prendre la mariée et la menèrent à l'hôtel de Mesmes, où elle fut reçue par M. de Mesmes et par un grand nombre de personnes de la première qualité qui l'attendoient. Elle fut conduite dans le grand appartement de l'hôtel de Mesmes, qui étoit superbement meublé, et où l'on voyoit briller de toutes parts la magnificence, la propreté, le bon goût et la délicatesse. On passa jusqu'à huit heures à recevoir tous les conviés. M. le Duc visita dans ce temps-là madame de Mesmes, et après le compliment ordinaire, on se rendit dans l'appartement à l'italienne, où toute la compagnie fut régalée d'un excellent concert de musique. Sur les neuf heures on monta dans une grande salle où le souper se trouva servi. Cette salle étoit éclairée par un grand nombre de lustres et de bougies. Il y avoit deux tables de grandeur égale, de trente couverts chacune, et un buffet d'une extrême magnificence. La mariée et toutes les dames se mirent à une même table, et tous les hommes à l'autre, avec cette circonstance que cette table se trouvant plus remplie qu'il ne falloit, M. de Mesmes en fit dresser une troisième, où il se mit avec M. le duc d'Elbeuf et deux ou trois autres personnes. Les viandes furent servies par quarante suisses, divisés en quatre quadrilles, distinguées par quatre différentes couleurs ; quatre maîtres d'hôtel avoient soin de servir chaque table et quarante valets de chambre étoient occupés à donner à boire, sans qu'il y eût une seule personne de livrée dans la salle. Le repas fut composé de tout ce qu'il y avoit de plus délicat pour la saison, mais l'ordre et la propreté fut ce qu'il y a de plus admirable : dès qu'on fut à table, on entendit dans une salle voisine toute la symphonie de l'Opéra, qui ne discontinua point pendant ce repas. Quelque soin que quatre suisses eussent pris de refuser l'entrée de l'hôtel à toutes autres personnes qu'aux conviés, la maison ne laissa pas de se trouver remplie d'un peuple infini, que la curiosité aussi bien que l'affection que tout le monde a pour M. de Mesmes, avoit porté à vouloir être témoin de cette fête. Après le souper toute la compagnie descendit dans l'appartement à l'italienne, où l'on trouva encore un autre concert de musique qui dura jusques à minuit. Ensuite la mariée fut conduite dans son appartement, et après qu'elle fut déshabillée, tous les conviés s'en retournèrent chez eux. » (*Mercure* de mai, pages 276-281.)

à se promener dans ses jardins. Monseigneur se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, et le soir s'amusa à tirasser des cailles. — On eut nouvelle d'Angleterre que le prince d'Orange a prorogé le parlement jusqu'au mois de novembre; il n'attend plus que le vent favorable pour passer en Hollande; il a nommé sept régents qui doivent gouverner l'Angleterre en son absence, qui sont : l'archevêque de Cantorbéry, le garde des sceaux, le garde du scel privé, le duc de Shrewsbury, le duc de Devonshire, le comte de Dorset, milord Godolphin.

Mercredi 25, *à Marly*. — Le roi partit à six heures de Versailles, et se promena dans ses jardins en arrivant. — Madame la princesse de Conty alla dîner à Choisy avec Monseigneur; ils en repartirent ensemble sur les cinq heures, passèrent par Paris, firent quelques tours dans le Cours qui est fort à la mode cette année, et puis revinrent ici. Ils versèrent la nuit auprès de Roquencourt, firent une chute fort rude, et cependant, quoiqu'ils fussent sept dans le carrosse et qu'il y eut deux glaces de rompues, ils ne se firent quasi point de mal. Nous avons trouvé ici sept logements nouveaux : trois dans le corps du château, et quatre entre les pavillons et le château; ces quatre-là sont pour M. et madame du Maine en bas, et M. le comte de Toulouse en haut. Madame la princesse est ici et mademoiselle de Condé y a un logement pour la première fois.

Jeudi 26, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur et Madame coururent le cerf dans la forêt de Marly; le roi d'Angleterre vint à la chasse. — Mailly, mestre de camp général des dragons, avoit eu permission du roi de vendre sa charge. M. de la Feuillade en avoit traité avec lui et lui en donnoit 100,000 écus. Le roi a trouvé M. de la Feuillade trop jeune; et l'on dit présentement que M. de Mailly ne vendra plus. — On apprend d'Angleterre que le par-

lement est prorogé. Le prince d'Orange avoit voulu s'embarquer le 15; mais il n'a pu le faire que le 22, et on ne doute pas présentement qu'il ne soit arrivé à la Haye. Dans les dispositions qu'il a faites pour le gouvernement d'Angleterre en son absence, il n'est parlé ni du prince ni de la princesse de Danemark, qu'on avoit cru d'abord qui demeureroit régente.

Vendredi 27, *à Marly*. — Le roi trouve ce lieu-ci plus aimable que jamais; il devoit s'en retourner demain, mais il a résolu aujourd'hui d'y demeurer jusqu'à mardi. — On a des nouvelles de Pignerol du 20 qui portent que les ennemis n'assiégent point Casal; ils ont fait une ligne de contrevallation pour resserrer toujours la place de plus en plus et en veulent continuer le blocus. M. de Savoie est encore revenu à Turin; il paroît beaucoup d'incertitude dans les alliés sur cette entreprise-là. — Le prince d'Orange a laissé au duc de Schomberg le commandement des troupes en Angleterre durant son absence. — L'assemblée du clergé commença mercredi à Saint-Germain. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et fut longtemps enfermé avec eux.

Samedi 28, *à Marly*. — Monsieur et Madame, qui étoient de ce voyage ici, sont allés à Saint-Cloud; ils y demeureront deux ou trois mois. — J'appris que M. le comte de Toulouse étoit entré mardi dernier au conseil des finances pour la première fois. Monseigneur et M. le chancelier n'y étoient point. M. le comte de Toulouse prit la place de Monseigneur à la droite du roi. La place du chancelier, qui est à la gauche du roi, vis-à-vis de Monseigneur, demeura vide. M. de Beauvilliers s'assit au-dessous de M. le comte de Toulouse. — On parle fort présentement du mariage de mademoiselle de Châteaubriant, fille légitimée de M. le Prince, avec M. de Lassay. Madame la Princesse, M. le Duc, M. le prince de Conty et M. du Maine, et la demoiselle, paroissent fort souhai-

ter cette affaire; mais M. le Prince n'est pas encore bien déterminé sur cela.

Dimanche 29, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Versailles, où il vit quelques fontaines; il avoit donné rendez-vous à Trianon à madame de Maintenon, qui étoit allée dès le matin à Saint-Cyr, et aux dames qui l'y étoient allé joindre; mais le vilain temps le fit revenir ici de meilleure heure. — On apprit que le prince d'Orange étoit arrivé en Hollande le 24 de ce mois. — Le bonhomme Mignard mourut à Paris; il avoit quatre-vingt-quatre ans; il étoit premier peintre du roi, charge qui vaut 12,000 francs et des logements; les ouvrages qu'il faisoit présentement étoient les plus beaux qu'il eût faits de sa vie (1). — On mande de Pignerol du 25 que les vivres sont fort chers dans Turin; que les troupes que les Espagnols avoient envoyées à Finale pour être transportées en Catalogne désertoient presque toutes, et que le marquis de Léganès avoit été obligé de les faire revenir dans le Milanois. — Le roi tint conseil le matin avec ses ministres, comme à son ordinaire.

Lundi 30, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Il a fait faire durant ce voyage ici un endroit très-agréable qu'on appellera les appartements verts, et où l'on sera à l'ombre à toutes les heures du jour. — Les ennemis en Flandre assemblent leurs troupes à deux endroits : l'un à deux lieues de Bruxelles, que commandera l'électeur de Bavière, et

---

(1) Le roi dit, en apprenant sa mort, qu'il ne vouloit plus de premier peintre, et que les deux grands hommes qui avoient eu successivement cette charge ne pouvoient être remplacés. Ils ne l'ont point été en effet, et jusqu'à la mort de ce prince il n'y a point eu de premier peintre.

A la mort de Louis XIV, M. le duc d'Orléans régent donna à Coypel, qui avoit été premier peintre de feu Monsieur, la place de premier peintre du roi. (*Note du duc de Luynes.*)

l'autre vers Deinse, qui est celui que doit commander M. le prince d'Orange, et qui, en attendant, sera sous les ordres de M. le prince de Vaudemont. — M. le maréchal de Lorges a ordre de passer le Rhin les premiers jours du mois qui vient. On compte que l'armée du prince Louis de Bade sera fort foible, et que les troupes de l'électeur de Saxe ne le joindront pas sitôt. — Nos troupes en Catalogne vont marcher vers Hostalrich, et ensuite vers Castelfollit, pour faire lever une manière de blocus que les Espagnols vouloient soutenir autour de ces places. M. le maréchal de Noailles est demeuré malade à Perpignan.

Mardi 31, *à Versailles.* — Le roi tint à Marly son conseil de finances à son ordinaire. L'après-dînée il se promena longtemps dans ses jardins de Marly, et sur les cinq heures en repartit et revint ici en chassant. — Monseigneur alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, puis revint ici. — J'appris que M. le duc de Sully sortiroit du service; il avoit un nouveau régiment d'infanterie que le roi lui a permis de vendre, quoiqu'il l'eût eu pour rien.

Mercredi 1er *juin, à Versailles.* — Le matin, le roi proposa à M. de Barbezieux l'échange de Choisy avec Meudon ; il lui demanda pour combien madame de Louvois avoit pris Meudon dans son partage; M. de Barbezieux lui dit qu'elle l'avoit pris pour 500,000 francs; sur cela, le roi lui dit qu'il lui en donneroit 400,000 de retour et Choisy, qu'il comptoit pour 100,000 francs, si cela accommodoit madame de Louvois; qu'il le chargeoit de l'aller savoir d'elle, mais qu'il ne lui demandoit aucune complaisance; qu'il vouloit qu'elle traitât avec lui comme avec un particulier et ne songeât qu'à ses intérêts. M. de Barbezieux alla à Paris trouver madame sa mère, qui est contente de l'offre du roi et à qui l'échange convient fort. On signera le contrat au premier jour ; on n'a commencé à parler d'affaire que le

matin et elle fut finie le soir (1). — Les députés du clergé assemblé à Saint-Germain vinrent ici haranguer le roi, et M. l'archevêque de Paris, président de l'assemblée, porta la parole; et c'est pour la neuvième fois qu'il harangue à la tête du clergé.

Jeudi 2, jour de la fête de Dieu, à Versailles. — Le roi, sur les dix heures du matin, monta en carrosse avec Monseigneur et messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, le roi seul au-derrière, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne au-devant, les deux autres petits princes aux portières. Monsieur, Madame et Mademoiselle n'arrivèrent pas d'assez bonne heure pour monter en carrosse avec lui. Le roi alla à l'église de la paroisse, conduisit le saint sacrement à la chapelle du château, toujours à pied. Monsieur, Madame et Mademoiselle arrivèrent de Saint-Cloud avant que la procession commençât. Le roi reconduisit le saint sacrement à la paroisse, où il entendit la grande messe. L'après-dînée il alla à vêpres et au salut, et puis se promena à pied dans ses jardins. Monsieur, Madame et Mademoiselle retournèrent à Saint-Cloud ; le roi les avoit ramenés le matin dans son carrosse, en revenant de la paroisse. — Le roi donne à madame de Soubise et à la princesse de Rohan, sa belle-fille, l'appartement qu'avoient M. et madame d'Uzès.

Vendredi 3, à Versailles. — Le roi et Monseigneur allèrent l'après-dînée à Meudon, où ils se promenèrent longtemps à pied et en calèche, et dans les jardins hauts et dans les jardins bas; ils en sont très-contents et l'ont encore trouvé plus beau qu'ils ne pensoient. Dès que le contrat sera signé, on fera travailler à une salle des gardes et à une chapelle. — Le roi a donné au duc de Gesvres l'appartement que madame de Soubise avoit à Ver-

(1) Voy. la lettre de M. de Coulanges à madame de Sévigné du 10 juin 1695.

sailles, et à madame de Montgon l'appartement qu'avoit le duc de Gesvres. Le roi a aussi donné au duc de Lauzun l'appartement qu'avoient le maréchal et la maréchale d'Humières, et au marquis de Gesvres l'appartement qu'avoit M. de Lauzun. — Le roi et M. de Barbezieux, pour madame de Louvois, ont choisi M. de Villacerf pour régler le prix des tableaux, des statues et des glaces qui sont à Meudon et que Monseigneur y voudra retenir. Le roi veut que, dans toute cette affaire-là, madame de Louvois traite avec lui comme avec un particulier et sans complaisance.

Samedi 4, à Versailles. — Le roi alla de bonne heure l'après-dînée chez madame de Maintenon ; il y demeura jusqu'au salut qu'il entendit dans la chapelle, et ensuite s'alla promener à pied dans ses jardins. Monseigneur alla de bonne heure à Meudon ; madame la princesse de Conty l'y vint trouver sur les trois heures, et y mena dans son carrosse M. le prince de Conty et M. le comte de Toulouse.. Monsieur y vint aussi de Saint-Cloud. Monseigneur s'en retourna le soir avec madame la princesse de Conty, et repassèrent par Chaville ; le roi y avoit repassé hier aussi, et l'on ne doute pas que cette maison-là ne soit bientôt à Monseigneur aussi bien que Meudon. — Le roi a donné à M. le duc de Bouillon 200,000 francs d'augmentation de brevet de retenue sur la charge de grand chambellan ; il en avoit déjà un de 200,000 écus, si bien qu'il a présentement 800,000 francs, qui est à peu près ce que sa charge lui a coûté.

Dimanche 5, à Versailles. — Le roi alla au salut, et après le salut se promena à pied dans ses jardins. Monseigneur fut toujours avec lui, et, sur la fin de la promenade, madame la princesse de Conty le vint joindre. — Avant-hier, quand le roi fut à Meudon, M. le Nôtre (1)

---

(1) Le Nôtre, sur les fins, avoit eu sujet de se plaindre de M. de Louvois, qui lui avoit fait préféré Mansart. (*Note de Dangeau.*)

lui faisoit remarquer les beautés de la maison et des jardins, et en le quittant il lui dit : Il y a longtemps, Sire, que je vous souhaite Meudon ; je suis ravi que vous l'ayez ; mais je serois fâché que vous l'eussiez eu plu tôt, car ils ne vous l'auroient pas fait si beau. — M. le maréchal de Villeroy mande au roi qu'il a passé la Haisne et qu'il est campé à Blaton (1) ; le corps de troupes que les ennemis avoient par delà Bruxelles et que commande M. de Bavière s'avance sur la Dender. — M. le duc de Chartres a pris congé du roi, et compte d'être mardi de bonne heure à l'armée du maréchal de Villeroy.

Lundi 6, *à Versailles.* — Le roi prit médecine par pure précaution; elle le tourmenta fort toute la journée. — On a nouvelles de Catalogne que nous avons mis dans Hostalrich les vivres qui y étoient nécessaires. Nous en avons aussi mis dans Castelfollit; mais ce n'a pas été sans peine; les miquelets nous ont tué quelque monde. M. de Noailles est demeuré malade à Perpignan, et on ne croit pas qu'il soit sitôt en état de rejoindre l'armée. — Mademoiselle de Soucelles, fille d'honneur de Madame, se marie à un fils du vieux du Quesne, que nous avons vu lieutenant général de la marine; il n'a pas encore fait son abjuration; dès qu'il l'aura faite il l'épousera. Madame a donné la place de fille d'honneur à mademoiselle de Rotzenhausen, Allemande, dont la mère avoit été à Madame pendant qu'elle étoit encore en Allemagne.

Mardi 7, *à Versailles.* — Le roi devoit aller à Meudon, mais sa médecine de hier l'a purgé encore tout aujourd'hui. Monseigneur alla à Meudon avec madame la princesse de Conty et quelques dames. — M. du Maine est parti pour l'armée de Flandre, qui est campée entre Blaton et Leuse. — Les incommodités de M. de Noailles l'ont mis hors d'état de pouvoir servir cette année; il a demandé son

(1) Blaton est contre Condé et l'Euse, et est de la châtellenie d'Ath. (*Note de Dangeau.*)

congé au roi et revient ici. Le roi donne à M. de Vendôme le commandement de l'armée de Catalogne *. J'appris que M. de Noailles, avant que de partir d'ici, avoit confié au roi le mauvais état de sa santé et qu'il ne croyoit pas pouvoir faire la campagne, priant S. M. de lui nommer un successeur pour le commandement. Le roi, dès ce temps-là, jeta les yeux sur M. de Vendôme, ordonna à M. de Barbezieux de lui expédier les patentes de général de l'armée de Catalogne, et lui défendit d'en parler ni à lui ni à personne, et M. de Noailles emporta ces lettres patentes-là avec lui (1).

* M. de Noailles, presque perdu par l'aventure ci-devant racontée, page 92, de l'envoi de Genlis sur le projet du siége de Barcelone, sentit bien qu'avec un ennemi toujours présent et vigilant comme Barbezieux, ses absences le perdroient tout à fait, et, parvenu au bâton de maréchal de France, il comprit que la cour devoit être désormais son partage. Il se tira donc d'affaire avec le roi par un sauve l'honneur, et convint avec lui d'être malade en arrivant à Perpignan, de demander son retour, de l'obtenir, et le roi, qui avoit envie de mettre M. de Vendôme à la tête d'une armée, et qui étoit fort embarrassé de le préférer aux princes du sang, sut gré à M. de Noailles de cette complaisance qui le remit avec lui mieux que jamais. Les princes du sang sentirent vivement cette préférence; mais elle passa pour un effet du hasard et non du choix d'un général d'armée hors d'état d'y servir et forcé de la quitter, et de la position voisine de M. de Vendôme, en Provence, tout porté pour en aller prendre le commandement. Après quoi se trouvant général d'armée, il le demeuroit de plain-pied, et il devenoit un chausse-pied pour M. du Maine. Tout ce projet est clair par les patentes de général que M. de Noailles emportoit avec lui pour M. de Vendôme, qui sut dès l'hiver cette destination dont le secret fut gardé jusqu'à l'instant de l'exécution qui fit coup double en mettant M. de Vendôme à la tête d'une armée, et le grand prieur son frère à la tête du corps que M. de Vendôme commandoit en Provence. M. de Noailles, dont le mal prétendu étoit un violent rhumatisme, revenu à Versailles, joua longtemps l'estropié, et il lui échappoit quelquefois de l'oublier assez pour faire rire le monde.

---

(1) Voir ces lettres dans le *Mercure* de juin, pages 173-177.

Mercredi 8, *à Versailles*. — Le roi, après le salut, alla se promener dans ses jardins. Monseigneur alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame. — M. de Noailles, en envoyant un courrier au roi pour demander son congé, a envoyé à M. de Vendôme ses patentes pour venir prendre le commandement de l'armée de Catalogne, si bien que l'armée ne sera pas longtemps sans général. Le roi donne à M. le grand prieur le commandement qu'avoit M. de Vendôme en Provence et à Nice, où il est présentement. M. l'abbé Daquin, ancien agent du clergé, vint ici dire au roi que l'assemblée lui accordoit les dix millions que S. M. leur avoit demandés. Des deux agents du clergé, l'un est secrétaire et l'autre promoteur; l'abbé Daquin est le promoteur, et c'est cette qualité-là qui l'a fait choisir pour porter au roi la délibération du clergé; il a cité beaucoup d'exemples de cela. — M. le comte de Toulouse partit pour s'en aller à l'armée de Flandre.

Jeudi 9, *jour de la petite fête de Dieu, à Trianon*. — Le roi n'alla point à la procession. Monseigneur et messeigneurs les princes ses enfants y allèrent. Le soir, le roi alla au salut dans la chapelle de Versailles, et ensuite vint coucher ici, où la cour demeurera quelque temps. — On a nouvelles que l'amiral Rusell mit à la voile avec toute sa flotte le 10 du mois passé, sans attendre le convoi de Hollande. — On mande de Philipsbourg qu'un parti des ennemis a enlevé quelques bestiaux sur la contrescarpe de cette place, et brûlé un magasin qui étoit sur le glacis dans lequel il y avoit plusieurs sacs de blé et de farine. Le maréchal de Lorges doit avoir passé le Rhin présentement pour entrer dans le pays ennemi. — M. le maréchal de Villeroy est campé à Leuse et a laissé M. Rosen pour commander dans les lignes. M. le maréchal de Boufflers étoit campé sur le Piéton, et il marche pour se rapprocher de M. de Villeroy. — M. le Duc et M. le prince de Conty partirent pour se rendre à l'armée de Flandre.

Vendredi 10, *à Trianon*. — Le roi alla l'après-dînée à

Meudon avec les dames; Monseigneur y étoit tout seul dès le matin, et en revint le soir avec le roi et les dames. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry allèrent à Paris voir les Invalides et le Louvre, puis allèrent aux Tuileries et au Cours, et revinrent coucher ici; monseigneur le duc de Berry n'avoit jamais été à Paris. — On a nouvelle que le prince d'Orange est parti de Loo pour se rendre à la tête de son armée qui est sous les ordres de M. de Vaudemont, entre Gand et Deinse. — On mande de Turin que M. de Savoie en est encore reparti pour retourner à Casal, et que c'est tout de bon cette fois ici qu'on va assiéger cette place. Avant que de partir de Turin, il a fait mettre dans un couvent la comtesse de Salmour, qui avoit épousé bizarrement le prince Charles de Brandebourg, frère de M. l'électeur de ce nom; et ce jeune prince se désespère de ce qu'on lui a enlevé sa prétendue femme ou maîtresse.

Samedi 11, à Trianon. — Le roi alla l'après-dînée à Marly voir quelque chose qu'il fait encore accommoder dans ses jardins. — On a nouvelles que M. le maréchal de Lorges a passé le Rhin le 5 de ce mois à Philipsbourg et qu'il est allé camper à Bruchsal. — Deux compagnies d'infanterie, l'une de Champagne et l'autre de Dauphin, que nous avions en garnison dans un château que l'on appelle Dolce-Aqua, auprès de Nice, ont égorgé leur gouverneur comme il revenoit de l'église, se sont saisis de leurs officiers, les ont liés et ensuite pillé le château, et l'ont abandonné après, et se sont retirés dans le pays ennemi. Durant leur retraite, ils ont proposé plusieurs fois de tuer leurs officiers, et enfin, quand ils se sont vus en lieu de sûreté, ils les ont déliés et les ont renvoyés. Le chevalier de la Fare, qui commande dans Nice, fut averti par des paysans que le château étoit abandonné, et y renvoya promptement une autre garnison. Le roi nous conta, le soir, cette mauvaise action, et en parla avec horreur, trouvant que cela faisoit honte à la nation, les

François n'ayant jamais rien fait d'approchant de cela (1).

Dimanche 12, *à Trianon*. — Le roi, sur les cinq heures, alla à Saint-Cyr, et revint avec les dames qui y étoient allées dès le matin. — M. le prince d'Orange est arrivé à la tête de son armée, et fait courre le bruit qu'il va entreprendre quelque chose de considérable dès le commencement de la campagne. — Mademoiselle Soucelles épousa à Paris M. du Quesne dans la chapelle du Palais-Royal. — Il y a des lettres de Marseille qui portent que l'on croit voir la flotte ennemie forte de plus de cent voiles; cependant on écrit cela fort incertainement, parce que le temps est fort obscur, et que dans ce temps-là on prend souvent des nuages pour des voiles. M. de Pontchartrain a eu des nouvelles sûres qu'elle avoit passé devant Alicante. — Le soir, après souper, le roi s'amuse à voir jouer Monseigneur et les princesses au lansquenet.

Lundi 13, *à Trianon*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures; le roi fut longtemps enfermé avec eux, et ensuite s'allèrent promener dans les jardins. Monseigneur, qui jouoit, quitta le jeu pour s'aller promener avec eux. — Le maréchal de Villeroy partit le 8 du camp de Leuse, et vint camper à Cordes, qui est entre Oudenarde et Tournay. Le maréchal de Boufflers vint le même jour camper auprès de Saint-Guilain avec sa cavalerie; il a laissé son infanterie entre Sambre et Meuse. — Le prince d'Orange, le même jour, vint camper au delà du Mandel, sa gauche à la Lys. — Le roi eut un courrier de M. de Vendôme en partant de Nice, après avoir remercié le roi de l'honneur qu'il lui a fait de le choisir pour commander l'armée de Catalogne. Il mande à S. M. qu'il va faire diligence pour se rendre à cette armée, et

(1) C'est sans doute pour cette raison que ni le *Mercure* ni la *Gazette* ne parlent de cette révolte.

qu'il espère arriver à Perpignan le 11 ; ainsi l'on compte qu'il y est d'avant-hier.

Mardi 14, *à Trianon.* — Le roi alla à la chasse l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon, qu'il commence à faire meubler ; il en signa le contrat le matin avant que de partir de Trianon. — On apprit que M. le duc de Chartres avoit eu un fort grand accès de fièvre, et Madame vouloit partir en chaise de poste pour aller le trouver. On a obtenu d'elle qu'elle demeureroit jusqu'à ce qu'on ait eu des nouvelles de la suite de cette maladie. — On a des nouvelles certaines que la flotte de l'amiral Russell a paru sur les côtes de Provence. Le comte d'Estrées mande qu'il a vu les pavillons de l'amiral et du contre-amiral ; tout est bien préparé sur les côtes à les recevoir, en cas qu'ils veuillent entreprendre quelque chose ; toutes les batteries qu'on avoit ordonnées sont achevées ; le comte d'Estrées mande aussi qu'il croit que cette flotte ne veut rien entreprendre sur la Provence et qu'ils font voile vers l'Italie.

Mercredi 15, *à Trianon.* — Il y eut, le soir, comédie à Trianon. — M. le maréchal de Villeroy mande au roi que M. le prince d'Orange a passé la Lys et s'est avancé à une lieue des lignes d'Ypres à Comines. Il a passé la Lys aussi de son côté, et est campé vis-à-vis du prince d'Orange. On entend battre les tambours dans les deux armées. M. l'électeur de Bavière a quitté la Dender et est campé sur l'Escaut. M. le maréchal de Boufflers s'est avancé à Pomereuil et est à portée d'entrer dans les lignes quand il voudra ; Pomereuil, n'est qu'à quatre lieues de Tournay. Le prince d'Orange et M. de Bavière disent toujours qu'ils attaqueront les lignes, et il y a apparence, car ils ne sauroient rien entreprendre que cela du côté où ils sont ; mais toutes les lignes sont en bon état. M. de Villeroy se règle sur les mouvements du prince d'Orange, et M. de Boufflers sur ceux de M. de Bavière ; et nos troupes se joindront encore plus aisément

que les leurs, parce qu'on a travaillé à tout ce qui peut en faciliter la communication en deçà des lignes.

Jeudi 16, *à Trianon*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon et y demeura jusqu'au soir. On travaille toujours à le meubler. On croyoit que le roi iroit y passer quelques jours à la fin de ce mois, mais il a dit à Monseigneur qu'il n'iroit qu'à la mi-août pour y être dans le temps des faisandeaux et des perdreaux. — Le roi nous dit, le soir, que le maréchal de Lorges lui mandoit qu'il avoit fait la revue de son armée dans la marche, qu'il avoit trouvé plus de vingt mille hommes de pied sous les armes et dix-huit mille chevaux, que toutes les troupes sont plus belles que les années passées, que la gendarmerie est admirable, que les régiments de cavalerie qui étoient bons sont parfaitement beaux, que les médiocres sont devenus bons, et que les mauvais sont devenus médiocres, et que toute l'infanterie est belle et en bon état; que l'armée du prince Louis, qui est depuis quelque temps à Eppinghen, s'y retranche.

Vendredi 17, *à Trianon*. — Le roi s'alla promener l'après-dînée à Versailles; il y mena les dames dans son carrosse; il fait changer quelque chose à la fontaine qu'on appelle la Montagne (1). Monseigneur courut le loup, quitta la chasse qui s'éloignoit d'ici, et revint de bonne heure. Le soir il y eut musique. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse tiennent le jeu toute l'après-dînée, et Monseigneur leur tient souvent compagnie. — Le roi nous dit, le soir à son souper, qu'il lui arrivoit deux courriers dans l'instant, l'un de M. de

(1) La Montagne d'eau se trouvoit au milieu du bosquet de l'Étoile; ce bassin fut détruit en 1704. C'est, dit Félibien, une espèce de salon de figure ronde, palissadé, et orné, comme les allées, d'une infinité de pots de porcelaine remplis de diverses fleurs qui font un effet admirable contre les grands arbres qui leur servent de fond. Au milieu du salon est un grand bassin de fontaine où retombe l'eau, qui, en jaillissant, forme comme une grosse montagne. (*Description sommaire de Versailles*. — 1703).

Vendôme, qui lui mande qu'il est arrivé à la tête de son armée; l'autre courrier est de M. de Boufflers, qui mande que M. l'électeur de Bavière a passé l'Escaut; M. de Boufflers est rentré dans les lignes; sa lettre est signée du jour même, à trois heures du matin. On attend un courrier de M. de Villeroy avec impatience. On sut hier que M. de Chartres avoit eu un second accès de fièvre, qu'il avoit pris du quinquina, et que le troisième n'étoit pas revenu.

Samedi 18, *à Trianon*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il fait toujours travailler à quelque embellissement dans ses jardins. — Monseigneur alla dîner à Meudon; madame la princesse de Conty alla l'y trouver sur les quatre heures; ils y firent collation sur les six heures pour attendre le médianoche qu'ils ont accoutumé de faire tous les samedis. — L'infanterie que M. le maréchal de Boufflers a laissée sous Namur est composée de quinze bataillons; elle a joint les dix escadrons que commandoit le marquis d'Harcourt, et demeurera à ses ordres; il aura ce petit corps sous Namur ou sous Dinant, selon ce qu'il jugera à propos; il a outre cela un régiment de dragons. — On n'eut point de nouvelles du maréchal de Villeroy; le prince d'Orange nous laisse le temps d'accommoder la ligne depuis Comines jusqu'à Ypres, et on doute toujours qu'il ose entreprendre de la forcer.

Dimanche 19, *à Trianon*. — Le roi, sur les cinq heures, monta en carrosse, et alla avec les dames se promener à la Selle (1), maison auprès de Marly, qui est à M. de la

(1) *Voy. la Lettre de madame de Sévigné*, du 24 juin 1695. « .... Il est grand bruit de la faveur de M. de la Rochefoucauld; on prétend qu'il s'est rendu maître de l'esprit de Monseigneur, et qu'il se sert de son crédit tout comme le roi le peut désirer. Sa Majesté mena, il y a quelques jours, madame de Maintenon, suivie de ses dames, souper dans une maison de campagne de ce nouveau favori, qui se nomme la Selle; et je vous le dis ainsi, pour ne point vous dire qu'il les mena à la selle. »

Rochefoucauld, qui donna une collation magnifique. Fort peu de courtisans suivirent le roi, qui vouloit être là en particulier. — Monseigneur se promena sur le canal avec madame la princesse de Conty; il y avoit musique. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse quittèrent le jeu, et s'embarquèrent aussi sur le canal à la fin de la promenade. Monsieur vint ici voir le roi et y coucha. — L'assemblée du clergé a réglé la manière dont ils payeront les dix millions qu'ils donnent au roi; il y aura 2,000,000 d'imposés sur le clergé, qui seront payés au mois de septembre; 2,200,000 livres qui seront payés par les officiers du clergé, à qui ils en payeront l'intérêt au denier seize, 100,000 écus d'un reste de compte sur l'affaire des bois, et les 5,500,000 livres restant seront empruntés au denier seize, savoir 3,000,000 dans Paris et 2,500,000 livres dans les provinces.

Lundi 20, *à Trianon.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures; on fit jouer la reine quelque temps au lansquenet; le roi étoit de moitié avec elle, A huit heures le roi la mena dans la tribune de la salle de la comédie, d'où ils entendirent l'opéra de *Galatée* (1). Il y avoit dans la tribune la reine, les deux rois, Monsieur et quelques dames angloises. Monseigneur, Madame et toutes les princesses étoient dans la salle. Après l'opéra on alla souper; il y avoit quatre tables dans quatre chambres différentes; les trois premières tables étoient tenues par le roi, par Monseigneur et par Monsieur; la quatrième table, qui étoit destinée pour les dames angloises qui ne mangent point avec la reine, étoit tenue par madame la maréchale de Rochefort que le roi avoit priée d'en faire les honneurs avec quelques autres dames de ses amies. Il y avoit à la table du roi, la reine, les deux rois, Madame, madame de Chartres,

(1) *Acis et Galatée*, paroles de Campistron, musique de Lully; c'est le dernier opéra de Lully.

Mademoiselle, madame la Duchesse, madame du Maine, et cinq ou six autres dames. Madame la princesse de Conty étoit à la table de Monseigneur. Il y avoit en tout cinquante-cinq dames. Madame en avoit amené quatorze de Saint-Cloud; les princesses en avoient retenu chacune quatre; et le reste étoit des Angloises. Il étoit venu encore pour l'opéra beaucoup d'autres dames qui n'y soupèrent point. Monsieur et Madame s'en retournèrent coucher à Saint-Cloud. — Le roi a donné à Racine le logement dans le château qu'avoit le marquis de Gesvres. — M. le prince d'Orange est toujours à Becelar, à une lieue et demie de nos lignes, et on commence fort à croire qu'il ne les attaquera point; il fait un détachement considérable qu'il fait marcher à Dixmude; ce pourroit bien être pour attaquer la Kenoque. — Le prince de Galles eut sept ans accomplis ce jour-là, et les Angloises qui étoient ici à la fête croyoient que le roi avoit choisi ce jour-là pour faire plaisir à la reine d'Angleterre, parce qu'en Angleterre on a accoutumé de célébrer le jour de la naissance des princes. — Le roi accorde une amnistie à tous les déserteurs qui reviendront dans le mois de juillet prochain, et leur permet de servir dans d'autres régiments que ceux dont ils ont déserté; et on compte qu'il en reviendra beaucoup.

Mardi 21, *à Trianon*. — Le roi sortit en calèche sur les six heures, et s'alla promener dans son parc. — Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il ne revint qu'à neuf heures du soir; il a réglé tous les logements pour la maison royale. Madame de Louvois fait emporter les statues qui étoient dans les jardins et dans la maison, qui n'étoient pas comprises dans le marché. — Il arriva un courrier de Flandre par lequel on apprit deux petites affaires qui se sont passées aux lignes, l'une vis-à-vis de Clare, à un poste que nous avons à un moulin qui est hors de la ligne et où nous avions trois cents hommes; les ennemis s'en sont approchés avec quatre mille hommes, espé-

rant de déposter nos gens ; mais ils sont demeurés fermes dans leur poste et ont chassé les ennemis ; quelques carabiniers que nous avions-là ont suivi les ennemis dans leur retraite, et leur ont tué encore assez de gens ; on croit qu'ils ont perdu ou à l'attaque ou à la retraite plus de cinq cents hommes. L'autre affaire a été sur la chaussée de Dixmude à la Kenoque, et n'a été qu'une légère escarmouche. Nous n'avons perdu à ces deux petites affaires que quinze hommes.

Mercredi 22, *à Marly*. — Madame la Duchesse sentit des douleurs le matin, et s'en alla à Versailles dans le carrosse de la maréchale de la Mothe. — L'après-dînée le roi alla se promener un moment dans ses jardins à Trianon, et à la promenade il entretint un colonel espagnol qui étoit prisonnier à Tours cet hiver ; et il lui parla avec tant de politesse et de bonté que l'Espagnol, qui a beaucoup d'esprit, le combla de louanges et de bénédictions. Après sa promenade, le roi alla à Versailles voir madame la Duchesse qui étoit dans les douleurs de l'accouchement. Après cela il alla tirer, et arriva ici sur les huit heures. Comme il se mettoit à table pour souper, M. de Monteil, gentilhomme de madame la Duchesse, lui vint dire qu'elle étoit accouchée d'une fille ; le roi le chargea de retourner à Versailles, et de témoigner à M. le Prince et à madame la Princesse le chagrin qu'il avoit que ce ne fût qu'une fille (1). M. le Prince arriva sur la fin du souper, et le roi lui fit le compliment à lui-même d'une manière fort cordiale et fort affectueuse.

Jeudi 23, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et tout le jour dans ses jardins ; il fait accommoder une fontaine qu'on appellera la fontaine de Diane, qui est tout à fait jolie. En finissant sa promenade du matin, il passa par les appartements verts, où il trouva les dames

(1) Madame la Duchesse n'a que vingt ans, et avoit déjà un fils et deux filles ; celle-ci est la troisième. (*Note de Dangeau.*)

qui travailloient à leurs ouvrages. — L'après-dînée les princesses avec Monseigneur vinrent jouer dans les appartements verts, et y demeurèrent jusqu'à la nuit. Le roi a amené, ce voyage ici, madame la princesse de Conty, la mariée, et M. de Liancourt, qui n'y étoit jamais venu depuis qu'il lui a pardonné ; il le traite avec beaucoup de bonté, et le roi paroît plus que jamais content de M. de la Rochefoucauld son père.

Vendredi 24, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée, malgré la grande chaleur. Monseigneur courut hier le cerf. Le roi d'Angleterre vint de Saint-Germain à la chasse, et Madame y vint de Saint-Cloud. — Barbançon mourut hier à Paris; il étoit premier maître d'hôtel de Monsieur, et depuis quelques années il avoit vendu la moitié de cette charge à M. Barin, qui, par le traité qu'ils firent en ce temps-là, doit donner 20,000 écus aux enfants de M. Barbançon pour avoir la charge tout entière. On croit qu'elle vaut bien 25,000 livres de rente. — M. le prince d'Orange et M. de Bavière ne font aucun mouvement dans leur camp. Il y a beaucoup de désertion dans leur armée, et il n'y en a point du tout dans la nôtre.

Samedi 25, *à Marly*. — Toutes les lettres que nous recevons de l'armée de Flandre assurent que le duc de Wurtemberg, qui est campé avec un gros corps de troupes sous Dixmude, et qu'on croyoit qu'il attaqueroit la Kenoque, perdit huit à neuf cents hommes à cette petite affaire, que nous apprîmes il y a trois jours et que nous comptions pour rien. On dit même qu'il y a perdu quelques colonels. M. de Montal, depuis ce jour-là, a encore poussé et battu leur garde de cavalerie et renversé un bataillon qui venoit pour les soutenir. Nos troupes prennent un grand air de supériorité sur eux ; les rendus, qui viennent en grand nombre, assurent qu'ils y sont très-mal payés et que le pain est très-cher dans leur armée.

Dimanche 26, *à Marly*. — Le roi tint conseil à son ordinaire, et l'après-dînée alla voir le roi et la reine d'Angleterre à Saint-Germain. A son retour, il se promena dans ses jardins avec les dames jusqu'à la nuit et toujours à pied. — Les lettres de Provence marquent que la flotte de l'amiral Russell n'entreprend rien encore; ils font des bordées de Marseille à Toulon et de Toulon à Marseille, sans que l'on puisse deviner ce qu'ils veulent faire, et on est bien préparé sur toute cette côte-là à les bien recevoir, et ils nous donnent tout le temps nécessaire pour nous y préparer. — On mande de Pignerol que les ennemis n'ouvrent point encore la tranchée à Casal; jusqu'ici ils se sont contentés de ruiner quelques moulins.

Lundi 27, *à Marly*. — Monsieur vint de Saint-Cloud le matin pour être au conseil de depêches; il dîna avec le roi, et s'en retourna après dîner. — M. le chancelier, avant que d'entrer au conseil, fit signer au roi le contrat de mariage de sa petite-fille, mademoiselle de Morangis, avec M. le marquis de Choiseul-Beaupré, colonel d'infanterie. — M. de Montal mande au roi que tous les rendus qui sont venus à son camp assurent que les ennemis retirent le canon qu'ils avoient fait avancer et que, selon toutes les apparences, ils n'attaqueront point la Kenoque. — On a eu nouvelles de Pologne que la succession de la princesse Radziwil, qui avoit épousé le prince Charles palatin, avoit si fort brouillé les affaires de Lithuanie que les Saphia et les Radziwil, qui sont les plus grands seigneurs de ce pays-là, se faisoient la guerre, et qu'il y avoit eu même un combat où il y avoit eu plus de six cents hommes tués. — Le roi, l'après-dînée, travailla avec M. le Pelletier de Souzy aux fortifications, comme il a accoutumé de faire tous les lundis, et puis le soir il s'alla promener avec les dames dans ses jardins. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain.

Mardi 28, *à Marly*. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur alla dîner à Meudon, d'où il revint de bonne heure, et alla trouver le roi à la promenade. — Il arriva le matin un courrier que M. de Barbezieux avoit envoyé à M. de Villeroy, par lequel M. de Villeroy mande au roi que M. le duc de Wurtemberg s'est entièrement retiré de devant la Kenoque; et l'après-dînée il arriva un courrier de M. de Boufflers, qui mande que M. l'électeur de Bavière remarchoit à l'Escaut, et que tous les rendus qui viennent toujours en grand nombre assuroient qu'il passeroit l'Escaut aujourd'hui. M. de Boufflers le repassera aussi pour observer ses mouvements. — Le roi, après son souper, appela Chamlay; il fut quelque temps avec lui, et nous dit à son coucher : « Nous venons de raisonner sur ce que les ennemis peuvent faire; nous n'avons plus besoin de carte dès qu'il s'agit de raisonnements sur Mons, Namur ou Charleroy; ce sont pays de notre connoissance, que nous avons assez examinés. Je doute que les ennemis osent entreprendre ces siéges, et même il n'y a pas d'apparence que M. le prince d'Orange voulût que M. de Bavière tentât rien de considérable sans lui. »

Mercredi 29, *à Marly*. — Il arriva le matin deux courriers, un de M. le maréchal de Villeroy et un de M. de Boufflers. Le maréchal de Boufflers mande au roi que M. de Bavière a entièrement repassé l'Escaut, et que lui le repasse aussi avec toute sa cavalerie. Le maréchal de Villeroy mande que le prince d'Orange a repassé la Lys, et va apparemment suivre M. de Bavière. — Sur le midi, Lacour, capitaine des gardes de M. le maréchal de Lorges, arriva; il étoit parti de l'armée d'Allemagne le 25 au soir; il a laissé M. le maréchal de Lorges assez mal d'une fièvre double tierce avec des redoublements. La maréchale de Lorges partira demain de Paris en chaise de poste pour aller le trouver. Un déserteur alla porter au prince Louis la nouvelle de la maladie du

maréchal de Lorges; le prince Louis de Bade le fit arrêter, renvoya quatre chevaux que le déserteur avoit emmenés avec lui, et donna ordre à un trompette du maréchal qui étoit dans son camp de dire à son maître qu'il lui enverroit son médecin qui étoit très-bon, et lui fit faire toutes sortes d'honnêtetés; à quoi le maréchal a répondu de même, et sans vouloir pourtant accepter l'offre de faire venir le médecin.

Jeudi 30, *à Marly*. — Il arriva le matin un courrier de M. le maréchal de Joyeuse, qui mande que la maladie de M. le maréchal de Lorges est considérablement augmentée; après quatre jours d'une grosse fièvre, le pourpre a paru, et on le croyoit en très-grand danger le 27 au matin, quand le courrier partit. — M. le maréchal de Boufflers mande au roi que M. de Bavière marche en diligence, qu'il campa le 28 à Gramont. M. de Boufflers campa ce jour-là même sous Tournay avec les soixante escadrons qu'il a. Les rendus de l'armée ennemie disent qu'ils vont sûrement faire le siége de Namur, et qu'on embarque à Liége beaucoup de bombes et toute l'artillerie qu'il faut pour un grand siége; mais nous ne saurions croire ici qu'il fasse une pareille entreprise. — M. le maréchal de Duras vint sur les six heures joindre le roi à la promenade, et lui lut une lettre du duc de Duras, son fils, qui est du 28, à quatre heures du matin; il mande que M. le maréchal de Lorges a pris l'émétique, qui lui a fait des merveilles, et qu'il est considérablement mieux; le courrier a trouvé madame la maréchale de Lorges en chemin.

Vendredi 1er *juillet, à Marly*. — Le marquis d'Harcourt, que le roi avoit laissé sur la Meuse avec quinze bataillons, envoya un courier et manda au roi que le comte d'Athlone, qui commandoit un corps des ennemis assez considérable sur la Méhaigne, avoit marché du côté de Charleroy; il a vu cette armée marcher sur deux colonnes, l'une qui va à Châteaulivau, et l'autre à Gosse-

lies, comme gens qui voudroient investir Charleroy. Sur cela le marquis d'Harcourt a fait entrer dans cette place trois de ses bataillons et trois cents hommes choisis sur le reste de son infanterie; il y avoit déjà dans la place trois autres bataillons. — L'après-dînée il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui mande que le prince d'Orange est parti de son armée, qu'il a laissée sous le commandement de M. de Vaudemont, et qu'il va en diligence joindre M. l'électeur de Bavière, dont l'armée est plus avancée. Tous leurs rendus disent qu'ils vont entreprendre un grand siége. M. le maréchal de Boufflers devoit hier passer à Mons; on attend de ses nouvelles pour savoir où marche M. de Bavière.

Samedi 2, à Trianon. — Hier, au coucher du roi, il vint un courrier de M. de Barbezieux, qu'il avoit envoyé à M. de Voisins à Mons; M. de Voisins mande que M. de Bavière a marché à Hall avec toute sa cavalerie, et qu'il fait marcher toute son infanterie par derrière la forêt de Soignies. — Ce matin il est arrivé un courrier de M. de Boufflers, qui mande au roi qu'une partie des troupes que commande le comte d'Athlone avoit passé la Sambre, et marche vers la forêt de Merlaigne, comme s'il vouloit investir Namur entre Sambre et Meuse. Le maréchal de Boufflers a pris avec lui, en passant à Tournay, M. de Mesgrigny et quelques ingénieurs; il ne mande point au roi s'il se jettera dans Namur, ni s'il y a mis sept régiments de dragons qu'il a avec lui et que le roi compte qu'ils entreront dans cette place si elle est assiégée; le roi espère aussi que ses mousquetaires qu'il a en Flandre y entreront. — Le roi demeura à Marly jusqu'à six heures du soir, où il s'est promené dans ses jardins; il s'y plaît fort. Monseigneur est parti de Marly après dîner; il a passé par Versailles pour voir madame la Duchesse, et est allé coucher à Meudon pour la première fois. Madame la princesse de Conty, fille de M. le Prince, est demeurée à Marly; on craint qu'elle ne

soit blessée. Madame la Princesse, qui étoit à Versailles, demeurera à Marly, avec elle, et a souhaité que madame de Dangeau y demeurât aussi.

Dimanche 3, *à Trianon.* — Le roi, à son coucher, reçut des lettres de M. de Boufflers, qui sont écrites du 2 au matin à Dinant; il mande qu'il va faire reposer ses troupes quatre heures, et ensuite marcher par le Condros pour se jeter dans Namur avec les sept régiments de dragons qu'il a avec lui. Les lettres de M. de Guiscard, du 1er à neuf heures du soir, marquent que la place n'est pas encore investie de ce côté-là; elle l'est entièrement entre Sambre et Meuse, et de la Sambre à la basse Meuse ils ont mis des troupes dans les moulins à papier qui sont fort proches de nos nouvelles redoutes. — On a nouvelle qu'enfin la tranchée est ouverte devant Casal de la veille de la Saint-Jean. — On mande de Dinant que la Meuse est fort basse, et qu'ainsi les grands bateaux auront peine à remonter de Liége à Namur. — M. l'archevêque de Reims a acheté la maison de M. d'Orval, à Paris; il en donne 220,000 livres. M. de Louvois avoit voulu autrefois acheter cette maison, et en avoit offert 400,000 livres.

Lundi 4, *à Trianon.* — Il arriva le matin, avant le lever du roi, un courrier de M. de Boufflers, qui écrit du 2, à neuf heures du soir, de dessus la hauteur de Geronçal; il est entré dans Namur avec les sept régiments de dragons, et ensuite il a renvoyé à Givet les chevaux et l'équipage de six de ses régiments; il n'a gardé que les chevaux du régiment de dragons du roi que commande le petit Nogent. M. de Bartillat et M. d'Harcourt ramènent sous Givet la cavalerie que M. de Boufflers avoit avec lui; Bartillat doit aller rejoindre le maréchal de Villeroy; et d'Harcourt commandera un petit corps en ce pays-là. Le soir que M. de Boufflers est entré dans Namur, la place devoit être investie la nuit même de ce côté-là. Il y a présentement dans la place vingt et un bataillons et

huit régiments de dragons qui font chacun un bataillon. M. de Mesgrigny et beaucoup d'ingénieurs sont dedans; il y a plus de neuf cent milliers de poudre et des vivres pour six mois; les trois cents mousquetaires du roi qui sont en Flandre avoient ordre de s'y jeter, mais on doute qu'ils le puissent faire. — Le roi vint l'après-dînée à Meudon voir Monseigneur; il amena dans son carrosse madame la princesse de Conty, madame de Maintenon, mesdames de Chevreuse, de Beauvilliers et d'Urfé; et Monseigneur s'en retourna avec le roi à Trianon.

Mardi 5, *à Trianon.* — Le roi d'Angleterre revint hier de la Trappe, où il avoit passé quatre jours. M. de la Trappe, sous le bon plaisir du roi, a cédé son abbaye à un religieux de la maison qu'il a cru le plus propre à remplir sa place, et y demeurera simple religieux *. M. de Vaudemont, qui commande l'armée de M. le prince d'Orange, est allé camper sous Deinse. M. le maréchal de Villeroy s'est avancé avec sa cavalerie à Pottes et à Escanaffle, et a laissé M. le prince de Conty dans les lignes avec l'infanterie. — On mande de Bruxelles qu'il y a déjà passé seize bataillons anglois que M. de Vaudemont a détachés de son armée pour aller joindre les troupes qui ont investi Namur. — M. l'évêque de Limoges est mort dans son diocèse; il étoit frère aîné de M. d'Urfé; cet évêché vaut plus de 20,000 livres de rente; il n'avoit point d'autre bénéfice. — Il y eut le soir comédie. — Le prince d'Orange a commandé trente mille pionniers pour venir travailler aux lignes de circonvallation, à Namur.

* M. de la Trappe est si célèbre qu'il suffit de remarquer ici que la Trappe étoit une abbaye commendataire qu'il possédoit depuis son enfance, et qu'il choisit pour sa retraite comme la plus petite qu'il eût, la plus déréglée et dans la situation la plus désagréable. Il en obtint une nomination nouvelle en règle et de nouvelles bulles quand il se fit religieux et qu'il la réforma. Après lui elle devoit retourner en commende, ce qui auroit fort altéré son très-modique revenu de 11,000

livres de rente, abbé et religieux en tout, et pour tout, et ruiné de plus la régularité. C'est ce qui le détermina le plus à s'en démettre pour en constater l'état de son vivant. Aussi le roi ne fit nulle difficulté sur la commende, ni sur le religieux pour lequel il la demanda, et lui marqua toujours une considération constante et fort distinguée.

Mercredi 6, *à Trianon.* — Le marquis d'Harcourt mande au roi que Namur est entièrement investi du côté du Condros, depuis le 3 au matin entre Sambre et Meuse, et le côté de la Sambre à la basse Meuse ont été investis dès le 1er de ce mois (*sic*); il n'y a encore que soixante bataillons devant la place; vingt et un qui étoient aux ordres du comte d'Athlone et de Tzerclaes, trente-deux qu'a amenés l'électeur de Bavière et six ou sept qu'ils ont tirés des garnisons de Maestricht, de Liége et de Huy. Les troupes que nous avons dans la place doivent faire en tout, si elles sont complètes, dix-sept mille trois cents hommes; le roi ne compte pas qu'il en manque plus de deux mille; ainsi il faut compter sur quinze mille hommes effectifs et plus de mille officiers. — Il y a des lettres de Genève qui portent que la tranchée n'étoit pas encore ouverte à Casal le 24 juin, mais qu'elle le devoit être avant la fin de ce mois-là. — M. le maréchal de Lorges est entièrement sans fièvre; il se va faire porter à Landau; il étoit encore retombé depuis la lettre qu'avoit reçue M. de Duras et on lui a fait prendre malgré les médecins soixante-dix gouttes d'Angleterre qui l'ont tiré d'affaire.

Jeudi 7, *à Trianon.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly; il commença, en y arrivant, par y aller voir madame la princesse de Conty, fille de M. le Prince, qui y a toujours demeuré au lit depuis sa chute; elle n'est point blessée; ensuite le roi se promena dans ses jardins, et ne revint ici qu'à huit heures. Pendant sa promenade à Marly, M. de Barbezieux lui a envoyé des lettres de Boisseleau, gouverneur de Charleroy, qui mande que le prince d'Orange a pris son quartier devant

Namur, à la Rouge-Cense, qui étoit la maison du maréchal d'Humières durant le siége de la ville. L'électeur de Bavière est à Malogne, où nous mettions nos blessés et nos malades durant le siége; ils commencent à travailler aux lignes de circonvallation. — Le roi nous dit, à sa promenade à Marly, qu'il avoit paru dans la Manche cinquante-cinq vaisseaux de guerre anglois ou hollandois, et qu'ils disoient qu'ils vouloient bombarder plusieurs endroits à la fois. — La flotte de l'amiral Russell avoit reparu devant Toulon le 25 du mois passé, et le 29 elle avoit disparu sans avoir rien fait et sans qu'on sût quelle route elle a prise. — Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici de bonne heure.

Vendredi 8, *à Trianon*. — Le roi alla se promener l'après-dînée à ses fontaines de Versailles; il n'avoit avec lui dans son carrosse que madame de Maintenon et madame de Beauvilliers. — On a eu nouvelles de Pignerol que la tranchée fut ouverte à Casal le 27; ces nouvelles-là se sont trouvés si souvent fausses qu'on en douteroit encore si madame de Savoie ne l'avoit aussi mandé à Monsieur. — Le roi reçut après son souper des lettres de M. de Vendôme que M. de Barbezieux lui lut dans le cabinet où l'on joue; et ensuite le roi s'assit pour voir jouer, et nous dit que M. de Vendôme marchoit avec seize bataillons et quinze cents chevaux pour forcer les ennemis qui ont investi Castelfollit; la place est fort pressée, et il n'y a de vivres que jusqu'au 10; les troupes qui investissent la place ne sont pas des troupes réglées; ce sont des miquelets et des...... M. de Vendôme les doit attaquer le 8 au soir, et le roi nous dit : « Je crois qu'il les attaque au moment que je vous parle. » — M. de Duras parla au roi, à son coucher, en faveur du major Brissac, qui a eu un démêlé avec M. de Saint-Olon, qui étoit allé s'en plaindre au roi. Le roi a dit à M. de Duras de juger l'affaire selon la rigueur des ordonnances, et nous dit ensuite : « J'en suis fâché pour le major que j'aime; mais, quand ce seroit

pour mon propre fils, je ne voudrois pas dans la moindr chose adoucir l'ordonnance. »

Samedi 9, *à Trianon.* — Le roi a eu des nouvelles d M. le maréchal de Boufflers par une femme qui est sor tie de Namur ; les lettres sont du 3, du 4, du 5, du 6 e du 7. Il mande au roi qu'il a trouvé dans la place toutes choses en aussi bon état qu'il le pouvoit désirer que M. de Guiscard avoit donné de si bons ordres qu'i n'y a rien à y changer, et qu'ils ont tout ce qui leur est nécessaire pour se bien défendre. Les ennemis se sont rapprochés de la place ; leur premier camp en étoit trop éloigné ; ils occupent le village de Bouges où ils sont venus se mettre avec un grand corps et s'y retranchent ; c'est le quartier qu'avoit M. le Prince durant le siége. Ils travaillent aux lignes ; leur canon n'est pas encore arrivé et la Meuse est fort basse. — Il vint un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui est à Pottes ; sa lettre est du 8 : Il mande que M. de Vaudemont est toujours campé à Deinse, qu'il a fait plusieurs détachements pour aller fortifier l'armée qui doit faire le siége ; mais qu'il n'en sait pas au juste le nombre. Notre cavalerie est campée depuis Pontalais jusqu'à Herinnes avec seize bataillons ; le reste de l'infanterie est avec M. le prince de Conty depuis Helchin jusqu'à Courtray ; on a laissé à M. de Montal et à M. de la Motte quinze bataillons, deux régiments de dragons et un de cavalerie pour la défense des canaux et de la ligne d'Ypres ; les ennemis ayant pareil nombre de troupes campées sous Dixmude.

Dimanche 10, *à Trianon.* — Il arriva hier un courrier d'Allemagne ; M. le maréchal de Lorges quitta l'armée le 5, et se fit porter ce jour-là à Philipsbourg, où la maréchale de Lorges arriva en même temps que lui. On le devoit porter le lendemain 6 à Landau ; et il est tout à fait hors de péril et sans fièvre même. L'armée est demeurée sous le commandement de M. le maréchal de Joyeuse, qui marcha dès le 5 pour aller camper vers Wisloch ; *il veut*

voir si l'on ne peut point, par quelques mouvements, obliger les ennemis à se déposter. Le jour que M. le maréchal de Lorges tomba malade, il avoit envie d'entreprendre quelque chose, et même il en avoit l'ordre du roi en partant d'ici. — Par les lettres que le roi eut hier de M. de Boufflers on a appris que le prince d'Orange avoit quitté le premier quartier qu'il avoit pris devant Namur; il s'est mis dans les Carmes, auprès du camp où le roi s'étoit mis durant le siége du château. Le bruit de l'armée des ennemis est qu'ils veulent attaquer le château d'abord, et que l'ingénieur Cohorn leur a promis de les en rendre maîtres dans deux mois; il faut espérer qu'il se trompera dans son calcul. — Brissac, major des gardes, est à la Conciergerie pour un mois, par ordre des maréchaux de France.

Lundi 11, *à Trianon.* — Hier M. l'archevêque de Cambray (1) fut sacré à Saint-Cyr par M. de Meaux (2). Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry étoient dans une tribune d'où ils virent la cérémonie. — Par les lettres que le roi eut avant hier de M. de Boufflers, on a appris beaucoup de dispositions qu'il a faites pour la défense de la place; il a chargé Reignac, qui défendit Huy l'année passée, de défendre les quatre redoutes qu'on a faites à la ville; ces redoutes sont bien terrassées et ne sont point vues du canon. — La flotte ennemie dans l'Océan a paru à la hauteur de Portsmouth, faisant voile vers les côtes de Bretagne; tout y est en bon état pour les y recevoir, s'ils osent y entreprendre quelque chose. — Tallard a été détaché de l'armée du maréchal de Joyeuse, sur l'avis qu'on a eu que les troupes de Hesse vouloient passer le Rhin au-dessus de Mayence, pour aller vers Kirn et Eberbourg. Tallard a un assez grand corps pour les empêcher de passer le Rhin devant lui; le bruit

(1) Fénélon.
(2) Bossuet.

couroit qu'ils travailloient à faire leur pont auprès d'Oppenheim. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il envoya l'après-dînée quérir Monseigneur, et fut longtemps enfermé avec lui. Le soir il y eut comédie.

Mardi 12, *à Trianon*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon et y coucha; il y a mené un peu plus de monde que la première fois. — On mande de Provence que la flotte de l'amiral Russell ne paroît plus du tout sur nos côtes; on ne sait ce qu'elle est devenue, car on mande d'Italie et de Catalogne qu'on n'en a aucune nouvelle. Le maréchal de Villeroy est toujours campé à Pottes; il envoie souvent des courriers et c'est apparemment pour recevoir des ordres, car il n'y a point de nouvelles considérables à mander d'où il est, M. de Vaudemont étant encore sous Deinse. — Les lettres de Pignerol portent que dix canonniers et quelques autres gens que nous avions voulu jeter dans Casal y sont entrés et que les ennemis avancent fort peu leurs travaux. — M. le maréchal de Noailles arriva à Versailles; sa santé n'est pas encore rétablie. — On créa encore, ces jours passés, un nouveau million de rente sur la maison de ville au denier quatorze, et l'on y porte de l'argent de tous côtés. — Le comte d'Albert, colonel des dragons Dauphin, étant demeuré à Paris avec congé du roi pour des affaires importantes, en partit ces jours passés, et mande de Dinant à M. de Chevreuse qu'il espère entrer dans le camp des ennemis, passer la Meuse à la nage et entrer dans Namur; que s'il n'y entre pas, on peut compter qu'il est pris.

Mercredi 13, *à Marly*. — Le roi partit de Trianon après dîner, et arriva ici de très-bonne heure. — Monseigneur arriva ici à huit heures; madame la princesse de Conty étoit allée dîner avec lui à Meudon, et ils en revinrent ensemble. — Le roi eut des lettres du maréchal de Boufflers du 8, du 9 et du 10; il mande que tout va très-bien dans la place; il continue à se louer fort de M. de

Guiscard. M. de Mesgrigny travaille à détourner la Sambre pour l'empêcher de tomber dans la Meuse, qui est fort basse, et pour inonder la prairie. — Le comte d'Albert est entré dans la place; il se déguisa en batelier à Dinant, entra sans peine dans le camp des ennemis, et passa la Meuse à la nage. — On a eu des nouvelles de l'armée d'Allemagne par l'ordinaire; elles sont du 7. L'armée ennemie fut ce jour-là en présence de la nôtre. Le maréchal de Joyeuse marcha aux ennemis qui avoient fait mine de vouloir combattre; mais, le voyant venir, ils se retirèrent et repassèrent un ruisseau. Quand l'ordinaire partit, les armées n'étoient séparées que par ce ruisseau-là. Comme le roi n'a point eu de courrier, il croit qu'il n'y a point eu de combat; mais il compte qu'il y en pourroit bien avoir, car il a donné ordre au maréchal de Joyeuse de les attaquer partout où il pourroit les trouver attaquables.

Jeudi 14, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, où il fait encore faire des fontaines nouvelles et toujours d'un goût nouveau. — Nous ne savons point qu'il soit arrivé de courrier aujourd'hui; on en attend de plusieurs endroits. — Le roi a amené ici madame de Blansac, qui n'y étoit pas venue depuis son mariage. — J'appris que Bragelonne, capitaine aux gardes, étoit entré dans Namur avec M. le maréchal de Boufflers; il y fera la charge de major général, comme il la faisoit dans l'armée du maréchal de Boufflers. — J'appris que Mailly, mestre de camp général de dragons, que je croyois demeuré en Provence sous les ordres de M. le grand prieur, va servir sous M. de Vendôme, en Catalogne. — Les trois cents mousquetaires du roi que nous avons en Flandre et qu'on avoit destinés à se jeter dans une place assiégée, n'ayant pu venir à temps pour entrer dans Namur, ont eu ordre de rejoindre l'armée du maréchal de Villeroy.

Vendredi 15, *à Marly*. — M. de Barbezieux vint éveiller

le roi à cinq heures du matin, et lui apporta une lettre du maréchal de Villeroy, du 13 à onze heures du soir. Il mandoit qu'il avoit surpris M. de Vaudemont, et qu'il n'attendoit que la pointe du jour pour l'attaquer, qu'il avoit déjà pris cinq cents hommes des ennemis qui étoient dans trois châteaux sur la Mandel. Cette lettre est venue par un courrier de M. de Bagnols, qui écrit, lui, de Courtray, à six heures du matin du 14, et qui mande qu'on entend les salves de canon, de mousqueterie et les tambours qui battent la charge. Le roi passa toute la journée dans l'attente d'un grand événement *. La plupart des dames qui sont ici sont dans une inquiétude mortelle, ayant presque toutes leurs maris, leurs enfants ou leurs frères dans cette armée. Il n'y eut ni jeu ni divertissement toute la journée. Sur les dix heures du soir arriva l'écuyer du maréchal de Villeroy, qui mande au roi que les ennemis s'étoient retirés avant qu'il les pût attaquer; il les suit; il a fait charger quelques troupes qu'ils avoient à leur arrière-garde par trois régiments de dragons; on leur a pris trois ou quatre drapeaux. Les ennemis avoient quatre bataillons qui faisoient l'arrière-garde de tout. Le pays par lequel ils se retirent est fort coupé; ils pillent eux-mêmes quelques-uns de leur chariots qu'ils craignent de ne pouvoir emmener. Artagnan, maréchal de camp, qui menoit à la charge nos trois régiments de dragons, a eu un cheval tué sous lui; Hautefeuille, colonel de dragons, a été légèrement blessé à la tête. Voilà tout ce qu'on a appris par l'arrivée de l'écuyer de M. le maréchal de Villeroy. — Le roi eut des nouvelles de Namur; les ennemis ont ouvert la tranchée la nuit du 11 au 12; ils ne l'ouvrent qu'à la ville; la queue de leur tranchée est au village de Bourges; ils ont deux batteries par delà la Meuse, aux mêmes endroits où nous les avions. — Le roi nous dit le soir à son coucher qu'il avoit attendu un plus grand événement de la façon dont M. de Bagnols écrivoit; il y avoit apparence d'un combat général.

* Cette faute, qui sauva M. de Vaudemont et son armée et qui coûta Namur, etc., ne fut pas celle de M. de Villeroy, qui la porta de façon qu'elle ne lui nuisît point à l'armée et dans le monde, et qu'elle lui servît fort auprès du roi, qui lui en sut un gré infini, mais qui fut outré de la chose plus que d'aucune autre de sa vie, et au point qu'étant l'homme de son royaume le plus maître de soi, il s'emporta au sortir de dîner, à Marly, contre un garçon du serdeau qui, en desservant le fruit, prit un biscuit, et lui cassa sa canne sur le corps avec un emportement étrange qui confondit les spectateurs. C'est que, ne sachant ce que vouloient dire les gazettes de Hollande sur l'aventure de M. de Vaudemont, il le demanda à la Vienne, un de ses premiers valets de chambre, accoutumé à lui dire tout ce qu'il lui demandoit, et qui lui conta la chose, qui le mit au désespoir.

Samedi 16, *à Marly*. — Le roi, à son lever, eut nouvelle que la flotte ennemie étoit devant Saint-Malo du 14. — L'après-dînée, sur les cinq heures, il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui mande au roi qu'il avoit exécuté ce qu'il lui avoit ordonné pour Castelfollit : il y a trouvé fort peu de résistance; le seul régiment de dragons du comte de Poitiers a chassé les ennemis du poste qu'ils tenoient sur les hauteurs. M. de Vendôme, après avoir secouru la place, a mis des mineurs dedans pour la faire sauter sans perdre de temps; et dès que cela sera fait, il marchera à Hostalrich pour en faire lever le blocus et faire raser la place. Il mande au roi qu'il n'a jamais vu de meilleures troupes plus vigoureuses et plus en état de le bien servir. Nous n'avons perdu dans l'affaire de Castelfollit qu'un lieutenant de dragons et sept ou huit dragons; il y en a quinze ou vingt de blessés et deux capitaines. — Le roi nous montra la relation de M. de Vendôme, qui est fort bien (1). Le roi est très-content de lui et l'a fort loué. — Le roi eut nouvelle, le soir, que la flotte ennemie bombarde Saint-Malo; il étoit déjà tombé quelques bombes qui n'y ont point encore fait de mal.

---

(1) Voir cette relation à la fin de l'année, p. 333.

Dimanche 17, *à Marly*. — Le roi eut nouvelles que M. de Crenan avoit fait un traité pour rendre Casal tel que le roi le pouvoit désirer, et selon les ordres qu'il en avoit reçus de S. M., il y a déjà quelques mois; sans cela il n'auroit pas capitulé. Les ennemis n'étoient pas encore au glacis de la place. Le traité est qu'on remettra Casal entre les mains de M. de Mantoue; que la citadelle, le château et les fortifications de la ville seront rasées; que nos troupes demeureront dans la place jusqu'à ce que cela soit entièrement achevé, et que pendant ce temps-là on leur fournira des vivres, et qu'ensuite notre garnison sera conduite à Pignerol, et qu'elle emmènera tout le canon qui est marqué aux armes du roi. On s'engage de part et d'autre à ne faire jamais refortifier Casal. C'est le marquis de Saint-Thomas, premier ministre de M. de Savoie, avec qui M. de Crenan a fait ce traité-là qui est avantageux pour le roi, pour M. de Savoie, pour M. de Mantoue et pour tous les princes d'Italie. On croit que M. de Savoie, avant le siége, avoit pris des mesures avec l'empereur pour l'y faire consentir, sans quoi il n'auroit point entrepris ce siége. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Au retour, comme il se promenoit dans ses jardins avec les dames, M. de Barbezieux lui apporta des lettres de Namur, l'une du 13, venue par l'ordinaire de Dinant, et l'autre du 14 au matin; elle étoit pliée en rond de la forme d'un noyau d'olive. M. de Boufflers mande que les ennemis ont quatre batteries, deux sur la hauteur de Bouges et deux dans le Condros. Pour voir l'attaque à revers, ils ont voulu prendre une maison qui est à la tête de nos redoutes; ils ont été repoussés. Reignac, qui est chargé de garder ces postes, a eu trois contusions qui ne l'empêchent pas d'agir; le petit Nogent a aussi eu une contusion. — M. de Barbezieux revint encore à la fin de la promenade trouver le roi, et lui aporta des lettres du maréchal de Villeroy, qui a poursuivi les ennemis jusque sous Gand, où ils se sont

retirés fort en désordre ; il envoie au roi les quatre drapeaux qu'ont pris les dragons ; s'il y eut eu encore deux heures de jour, on mande que toute l'armée des ennemis auroit été défaite.

Lundi 18, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Le soir, à son souper, le roi reçut une lettre de M. de Pontchartrain, qui lui envoie le détail de ce qui s'est passé à la bombarderie de Saint-Malo. Les ennemis, voyant qu'ils ne faisoient pas grand mal ni à la ville ni au château, se sont retirés ; on ne sait point de quel côté ils font voile ; nous avions là deux galères qui ont très-bien servi, et qui ont fort empêché les galiotes à bombes d'approcher ; elles ont essuyé beaucoup de coups de canon de la flotte ennemie, qui ne leur ont fait aucun dommage. — J'appris qu'un partisan de Luxembourg, nommé Lacroix, avoit enfoncé dans la Meuse quelques bâtiments qui remontoient de Liége à Namur chargés de bombes ; et qu'ensuite il étoit allé à Aix-la-Chapelle, où il a pris 20 ou 30,000 écus d'argent qu'y avoit M. de Brandebourg. Soixante ou quatre-vingts hommes de son parti ont escaladé la ville, et pillé la maison où ils savoient qu'étoit la caisse de cet électeur ; tous les gens de ce parti sont revenus chargés d'argent, et ils en ont donné 25,000 francs au roi pour sa part. C'est le lieutenant de Lacroix qui a escaladé la ville, et Lacroix l'attendoit en dehors avec le reste de ses troupes.

Mardi 19, *à Marly*. — M. le maréchal de Joyeuse est encore campé à Roth, où il a toujours démeuré depuis le 7 de ce mois ; Tallard l'a rejoint avec son détachement. Le prince Louis de Bade a sa gauche à une demi-lieue de notre droite ; il a été joint par les troupes de Hesse et de Munster, que l'on fait monter à quatorze mille hommes ; pour le joindre elles ont passé, il y a quelques jours, derrière le ruisseau de Wisloch. Le maréchal de Joyeuse étoit allé ce jour-là voir le pont que nous avons sur le

Rhin entre Spire et Manheim; mais, quand il auroit été à son armée, il auroit été difficile qu'il eût attaqué les troupes de Hesse, parce que le ruisseau qui les séparoit de nous est fort difficile à passer. Les dernières nouvelles qu'on a eues de ce pays-là sont que le prince Louis avoit détaché quinze cents hommes pour prendre un moulin que nous avons derrière notre droite, où nous avons cent cinquante hommes, qu'ils ne l'ont attaqué que la nuit, qu'ils en ont été repoussés avec quelque perte; on commence à croire qu'il y aura une grosse action en ce pays-là. — On a nouvelle que le maréchal de Villeroy, après avoir longtemps poursuivi les ennemis, est revenu camper à Rousselaer sur la Mandel.

Mercredi 20, *à Marly*. — Le roi apprit hier par le chevalier de Hautefort, qui arrive de Saint-Malo, le détail du dommage que les bombes ont fait à cette place; il y a eu six ou sept maisons brûlées et deux cents qui ont été endommagées; on estime que cette perte-là sera réparée pour moins de 100,000 francs. Les ennemis y ont jeté dix-sept cents bombes, dont huit cents sont entrées dans la ville et quelques-unes dans le fort de la Conchée; elles ont fait sauter un petit magasin et tué un ou deux hommes. — Le roi a appris ce matin, avant que d'entrer au conseil, que cette flotte paroissoit sur les côtes de Normandie, et qu'en passant devant Granville, qui n'est plus qu'un village présentement, ils y avoient jeté quelques bombes. En sortant du conseil, comme le roi entroit chez madame de Maintenon, il nous parut qu'il étoit irrité de toutes ces bombarderies, et il nous a dit : « Les ennemis feront tant qu'ils m'obligeront à bombarder quelques-unes de leurs meilleures villes. » — Le bruit s'est répandu ce soir que M. le maréchal de Villeroy avoit fait un détachement considérable pour investir une place, et les courtisans croient qu'il va assiéger Nieuport.

Jeudi 21, *à Marly*. — Le tonnerre tomba la nuit passée sur l'église de Poissy, qui étoit une des plus belles de

France, et en a brûlé toute la charpente ; toutes les cloches sont fondues, et le feu y étoit encore ce soir ; on assure qu'il faudroit plus de 500,000 francs pour la rétablir. — Le roi a reçu, ce soir, deux lettres de M. de Boufflers, l'une du 16 et l'autre du 17 ; il mande que les ennemis ont rasé à coups de canon la maison que nous avons devant les redoutes que l'on attaque ; cependant nos gens gardent encore ce poste-là. Les assiégeants avoient redoublé leur garde de tranchée, et M. de Boufflers redoubloit celle qu'il a mise dans les retranchements à la tête des redoutes ; et même M. de Guiscard y devoit passer la nuit. M. de Boufflers mande aussi qu'il a fait miner le pont de la Sambre, et qu'il fait travailler à une retirade derrière la porte de Saint-Nicolas, qui est le côté de l'attaque ; il accuse la réception de toutes les lettres que le roi lui a écrites ; il paroît toujours fort content de la bonne volonté de la garnison. Le comte d'Albert a reçu une grosse contusion à la tête.

Vendredi 22, *à Marly*. — Le dessein qu'on avoit sur Nieuport n'a pas pu s'exécuter ; les troupes que nous avions détachées pour en faire le siége sous M. de Montal ont trouvé dans leur marche une colonne d'infanterie de l'armée ennemie que M. de Vaudemont a fait jeter dans cette place. — Le roi a eu des nouvelles du siége de Namur par Bruxelles et par Dinant, qui se trouvent quasi conformes ; elles portent qu'il s'est passé à ce siége deux assez grandes affaires ; l'une le 18, au faubourg de Jambes, où M. de Cohorn avoit voulu faire quelque tentative qui ne lui a pas réussi. On prétend que les ennemis y ont perdu assez de monde et que nos dragons y ont fait des merveilles. L'autre action est de la nuit du 19 au 20 ; les ennemis attaquèrent les retranchements que nous avons eus dans les redoutes ; ils en furent repoussés deux fois, et la troisième ils les emportèrent. On prétend même qu'ils ont pris par la gorge une de nos redoutes qui étoit fort endommagée du canon ; on assure qu'ils avoient

douze mille hommes à cette attaque-là, et que ce sont les Anglois et les Irlandois qui ont forcé les retranchements.

Samedi 23, *à Trianon.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins de Marly, et puis vint ici en chassant. Monseigneur partit de Marly dans sa petite calèche avec madame la princesse de Conty, passa à Versailles, où il vit quelque chose à son appartement, qui pensa brûler il y a quelques jours, laissa madame la princesse de Conty à Versailles, et alla coucher à Meudon. — Le soir, le roi eut des nouvelles de M. le maréchal de Boufflers du 19 au matin; ce que l'on avoit mandé de Bruxelles et de Dinant est presque tout véritable, hormis que les ennemis n'ont point pris la redoute. Le maréchal de Boufflers mande qu'il croit que les ennemis ont eu plus de deux mille hommes tués à cette affaire-là et beaucoup de blessés; de notre côté, nous y avons perdu deux ou trois cents hommes. Les deux affaires se passèrent le 18; celle des dragons le matin, qui fut très-jolie, car on tua quatre cents hommes des ennemis, et on ne perdit que sept ou huit hommes des nôtres; mais l'affaire nous coûte encore trop cher, puisqu'il nous en coûte M. de Morstein, qui, quoique colonel d'infanterie, étoit allé volontaire avec le marquis de Gramont, qui commandoit les dragons.

Dimanche 24, *à Trianon.* — Le roi manda à Monseigneur, à Meudon, le détail qu'il avoit eu le samedi au soir de M. de Boufflers. M. le marquis de Maulevrier et le marquis de Vieubourg ont été tués tous deux en défendant le retranchement que les ennemis ont pris. Ainsi, dans la journée du 18, nous avons perdu à Namur trois colonels des meilleurs qui fussent dans les troupes du roi; le comte d'Albert a été trépané, et on craint bien aussi qu'il ne meure. — M. le prince de Conty a la fièvre assez violente, et s'est fait porter à Courtray. — On a avis que la flotte de l'amiral Russell étoit à Port-Mahon, où elle est allée chercher des rafraîchissements dont elle a grand besoin; on assure qu'elle est en très-mauvais état et que l'amiral

Russell veut absolument retourner en Angleterre. Les lettres de l'armée de M. le maréchal de Villeroy du 22 portent que le détachement qui avoit été fait pour investir Nieuport est présentement devant Dixmude.

Lundi 25, *à Trianon.* — Monseigneur vint hier de Meudon dîner ici, et emmena avec lui madame la princesse de Conty, mademoiselle de Lislebonne, madame d'Épinoy, madame de Beringhen et madame de Dangeau ; elles couchèrent toutes à Meudon, où elles demeureront jusqu'à demain au soir, et mademoiselle de Lislebonne y alla de Paris. — Il y eut une affaire à Versailles chez M. le chancelier, qui ne veut point qu'aucun carrosse des évêques entre dans sa cour* ; le clergé avoit fait une députation dont l'archevêque de Bourges étoit à la tête ; le suisse ne voulut pas laisser entrer leurs carrosses, quoique le chancelier fût convenu avec les agents du clergé qu'ils entreroient chez lui non comme évêques, mais comme députés de l'assemblée du clergé ; on a dit qu'il y avoit eu un mésentendu sur cela, et les députés ne verront le chancelier pour parler des affaires de l'assemblée qu'à Versailles, dans la salle où se tient le conseil. Les députés du clergé alloient chez M. le chancelier pour y conférer avec les commissaires du conseil sur les affaires qu'ils ont à régler pour les intérêts du roi.

* Les princes du sang ne refusent l'entrée dans la cour de leurs hôtels à aucuns carrosses, et le chancelier le Tellier n'avoit pas eu la prétention du chancelier Boucherat, son successeur, qui la soutint toute sa vie, et qui finit avec lui.

Mardi 26, *à Trianon.* — L'assemblée du clergé finit à Saint-Germain ; ils vinrent ici prendre congé du roi, et M. de Noyon porta la parole ; sa harangue dura demi-heure ; mais il en avoit retranché un tiers, et a demandé permission au roi de la faire imprimer tout entière. Le roi, après la harangue, alla à Meudon. Le roi et la reine d'Angleterre y arrivèrent une heure après lui ; ils s'y

promenèrent fort; il y eut grande collation. Le roi et la reine d'Angleterre allèrent à Saint-Germain; le roi revint ici dans sa petite calèche, et Monseigneur ramena les dames qu'il avoit menées à Meudon. — On a appris qu'à une réception qu'on fit à M. Phélypeaux dans une ville du Languedoc, l'éclat d'une boîte l'avoit frappé au visage; tout le monde de ceux qui y étoient s'empressant pour savoir ce que c'étoit, « Ce n'est rien, dit-il, cela a cassé mon œil de verre, j'en ai d'autres dans ma valise *. » — La tranchée est ouverte devant Dixmude du 25 au soir; il y a dans la place huit bataillons, quatre anglois, deux danois et deux de Brandebourg et un régiment de dragons anglois. C'est M. de Montal qui fera le siége, et M. de Villeroy, après en avoir fait la disposition, s'en retourne à la grande armée qui est présentement à Rousselaer.

* C'est que Phélypeaux, fils unique et survivancier de Pontchartrain, son père, de la charge de secrétaire d'État de la marine, étoit borgne de la petite vérole. Il n'en parloit pourtant jamais, et avoit un œil de verre. Son père l'avoit envoyé faire une tournée par les ports du royaume pour apprendre, où il fut reçu partout en fils de France.

Mercredi 27, *à Trianon*. — M. le maréchal de Joyeuse a repassé le Rhin sans que M. le prince Louis ait osé attaquer l'arrière-garde, ce qu'il avoit dit qu'il feroit. On fait un détachement de cette armée-là de trois brigades d'infanterie; les trois brigadiers sont Blainville, la Châtre et Thianges, et de quatre régiments de dragons, qui sont Gobert, Bretoncelles, Lestrades et Sailly. Toutes ces troupes ont ordre de venir à Mézières; elles marchent séparement et par étape. Le prince Louis a renvoyé le major général des dragons qui avoit été pris par les houssards, lui disant : « Je sais que les dragons de votre armée vont être détachés; je ne veux pas vous faire perdre une occasion qui peut-être sera considérable. » — On a eu nouvelle que les Vénitiens dans la Morée ont repoussé

les Turcs qui les étoient venus attaquer dans leur camp deux jours de suite ; l'ambassadeur en doit venir donner part au roi mardi prochain; on dit que l'affaire est fort peu de chose.

Jeudi 28, *à Trianon.* — M. l'archevêque de Paris avoit témoigné à MM. de l'assemblée du clergé qu'ils feroient plaisir au roi et à Monseigneur de faire haranguer Monseigneur en se séparant, et l'assemblée avoit nommé pour cela M. l'évêque de Viviers; mais le roi ni Monseigneur n'y avoient point songé, et on a trouvé sur tous les registres qu'on n'avoit harangué Monseigneur que quand l'assemblée commençoit; le roi et Monseigneur n'ont point voulu qu'on changeât rien à l'usage ordinaire. — Le prince Christian, second fils du roi de Danemark, est mort à Ulm; il venoit voyager en France. — Le roi a eu nouvelles des deux premières nuits de la tranchée de Dixmude; nous n'y avons perdu que trois ou quatre hommes. — La flotte de l'amirel Russell a été fort battue de la tempête, et s'est retirée au golfe de Palme (1) fort en désordre; on assure que le scorbut s'est mis dans les équipages.

Vendredi 29, *à Trianon.* — Le roi a eu des nouvelles de M. de Boufflers du 25; les ennemis n'avoient rien entrepris depuis le retranchement; ils canonnent fort la redoute Balard, dont ils se rendront bientôt maîtres. Il est venu des lettres de Dinant du 26, qui disent que depuis le 18 les ennemis n'ont point avancé, et que le canon de nos redoutes tire encore. Le comte d'Albert n'a point été trépané, comme on avoit dit. — Le roi a donné à M. le chancelier la charge de lieutenant général du Nivernois qu'avoit le marquis de Vieubourg, petit-fils de madame la chancelière et mari de mademoiselle de Harlay, sa petite-fille. Le chancelier a dit au roi qu'il la rendroit à

(1) Golfe de Palmas, en Sardaigne.

l'abbé de Vieubourg, s'il prend l'épée. — M. de Vendôme n'a point trouvé les ennemis devant Hostalrich; il s'est contenté d'y envoyer six cents hommes pour raser la place et chasser quelques miquelets. M. de Castanaga étoit dans un château à trois lieues de là, qui regardoit l'armée de France avec des lunettes d'approche, à ce que mande M. de Vendôme. Il mande aussi que, s'il avoit eu des vivres, il auroit chassé l'armée des ennemis jusque sous Barcelone; il assure le roi que son armée a entièrement repris le dessus, que les Sommettans reviennent et que les peuples du pays sont fort aise de ce que S. M. a renvoyé M. de Saint-Silvestre en Italie, où il réussissoit mieux qu'en Catalogne.

Samedi 30, *à Trianon*. — Le roi a eu nouvelles que Dixmude s'étoit rendu; M. de Montal a voulu qu'ils fussent prisonniers de guerre, et, quoiqu'il y eût près de six mille hommes dans la place, ils ont accepté les conditions qu'on leur imposoit, et ils ne seront point rachetés de cette campagne; nous n'avons pas eu trente hommes tués ou blessés à ce siége. — On a des nouvelles de Dinant, qui portent que les ennemis firent une grande attaque le 27 à Namur; qu'après avoir pris la redoute Balard, le 25, ils avoient attaqué, le 27, la contrescarpe et en avoient été repoussés trois fois; qu'ils y avoient perdu trois mille hommes. On ne doute pas qu'il n'y ait un grand fondement à cette nouvelle; mais le roi, qui n'aime point à se flatter, ne veut rien croire jusqu'à ce qu'il ait des nouvelles de M. le maréchal de Boufflers.

Je reçus ce jour-là mes bulles de Rome pour la grande maîtrise de N.-D. du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Ma fille accoucha ce jour-là à Paris d'un garçon, à qui M. de Chevreuse fera porter le nom de marquis d'Albert.

Dimanche 31, *à Trianon*. — Le roi eut nouvelles que Deinse s'étoit rendu sans attendre que la tranchée fût ouverte; il y avoit dedans trois bons bataillons et six compagnies de cavalerie; ils ont demandé à avoir la même ca-

pitulation que ceux de Dixmude, et on n'a pas eu de peine à la leur accorder. On compte que les ennemis ont perdu dans ces deux places plus de sept mille bons hommes qu'ils ne pourront racheter de toute la campagne ; on dit même qu'il y en a beaucoup de ceux de Dixmude qui ont pris parti dans nos troupes. — Il est arrivé beaucoup de lettres différentes de Dinant, qui parlent toutes d'une grande attaque faite à Namur le 27. — On n'a pas entendu parler de la flotte ennemie de l'Océan depuis la bombarderie de Granville. — M. de Vendôme, qui n'a point une assez grande armée en Catalogne pour faire une entreprise considérable, les met en quartier de rafraîchissement, comme on a accoutumé de faire en ce pays-là durant les grandes chaleurs; nous ne le pûmes faire l'année passée, et cela nous coûta assez de monde.

Lundi 1er août, à Trianon. — Le roi prit médécine par pure précaution ; sa santé n'a, Dieu merci, jamais été meilleure. — Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry vinrent à son dîner. Il nous parla avec plaisir sur ce que M. le duc de Bourgogne sera majeur dans six jours, qu'il n'y avoit point de minorité à craindre en France, et que depuis la monarchie on n'avoit point vu tout à la fois le grand-père, le père et le fils en âge de gouverner le royaume (1). — Le roi eut des nouvelles de M. le maréchal de Boufflers du 29 ; il est vrai que les ennemis firent une grande attaque le 27. Comme la Meuse est plus basse qu'elle ne l'a jamais été, ils se coulèrent le long de l'eau, allèrent droit à la contre-garde, se logèrent sur la pointe, et ensuite montèrent à la brèche qui étoit à la face du demi-bastion qui touche à la rivière. Cette brèche a été faite par les batteries qu'ils ont au delà de la Meuse; les ennemis montèrent fort courageusement presque jus-

(1) Monseigneur mourut en 1711, le duc de Bourgogne en 1712, le duc d'Anjou devint roi d'Espagne en 1700, le duc de Berry mourut en 1714, et Louis XIV mourut en 1715, laissant le trône à son arrière-petit-fils, âgé de cinq ans.

qu'au haut de la brèche. Guiscard étoit sur le bastion, qui les a repoussés par trois fois avec beaucoup de perte de leur part; on croit qu'ils y ont eu plus de deux mille hommes de tués et grand nombre de blessés; nous y avons eu de gens tués ou blessés environ trois cents hommes. M. de Caylus, brigadier de jour, y a été blessé légèrement; on lui avoit rendu le mauvais office auprès du roi de dire qu'il n'étoit pas dans la place, et le roi même nous a parlé avec indignation de l'injustice qu'il y avoit à ce mauvais office-là. Laforest, capitaine de nos mineurs, et son lieutenant ont été blessés à mort. Dans le même temps que les ennemis faisoient cette attaque-là, ils ont fait passer la Sambre à quelques bataillons, et se sont établis dans une maison que l'on appelle la maison de la Balance, et ils prétendent de là pouvoir conduire une tranchée pour aller à la Cassotte et au fort Guillaume sans être obligés d'attaquer le grand retranchement que nous avons de la Sambre à la Meuse; mais ils n'ont point encore ouvert de tranchée de ce côté-là. Le maréchal de Boufflers mande que les ennemis n'ont rien entrepris le 28 ni le 29. L'attaque du 27 commença à trois heures après midi et dura jusqu'à sept heures.

Mardi 2, *à Trianon*. — Monseigneur alla dîner et coucher à Meudon pour y demeurer deux jours. — Il est venu des nouvelles de Dinant qui portent que les ennemis à Namur avoient voulu attaquer la Cassotte et surprendre les gens que nous avions dedans; que M. de Bavière avoit commandé quatre cents de ses grenadiers pour cela, et qu'ils ont trouvé deux de nos bataillons qui les ont enveloppés et tués, et qu'il ne s'est sauvé que quatorze ou quinze hommes. Les ennemis n'ont rien tenté à la ville depuis l'affaire du 27. Les nouvelles de Dinant sont fort incertaines; elles ne viennent d'ordinaire que par des rendus, qui viennent toujours dire des choses agréables. — Le maréchal de Villeroy a marché à Wacken sur la Lys. — On avoit cru avant-hier que madame la duchesse

de Chartres accoucheroit; on l'avoit emmenée en diligence à Versailles, mais ses douleurs se sont calmées. Madame la Duchesse est entièrement rétablie de ses couches, et est ici en très-bonne santé.

Mercredi 3, *à Trianon.* — Monseigneur vint ici de Meudon au conseil, et dîna avec le roi. — Les nouvelles qu'on avoit eues de Dinant d'une attaque faite à Namur le 30 se confirment; on prétend que les ennemis ont emporté le grand retranchement que nous avions de la Sambre à la Meuse, et qu'ils y ont perdu beaucoup de monde; ils l'ont pris à revers par des troupes qu'ils avoient fait passer à la maison de la Balance. — M. le maréchal de Villeroy est encore au camp de Wacken près la Lys. — M. le maréchal de Joyeuse, depuis qu'il a repassé le Rhin, est campé auprès de Neustadt; et il ne paroît pas que le prince Louis fasse aucun mouvement ni qu'il fasse aucun détachement de son armée pour le siége de Namur, comme on l'avoit dit. — On devoit hier partir d'ici pour aller à Marly; mais le roi remit son voyage à jeudi, qui sera demain.

Jeudi 4, *à Marly.* — Le roi a amené beaucoup de gens ici qu'il n'avoit point accoutumé de mener. Madame d'Armagnac et ses filles y sont; madame la maréchale de la Mothe y est; madame de la Feuillade y est aussi. Le roi y a amené aussi beaucoup d'hommes qui ne venoient jamais. M. Pelletier l'intendant y est, et M. le duc Fornare, Messinois, qui est des amis de M. de la Rochefoucauld. On y demeurera jusqu'à samedi de la semaine qui vient. — Les lettres de Dinant qui parlent de l'affaire qui s'est passée à Namur le 30, portent que M. le comte de Soissons y a été blessé et qu'il est mort de ses blessures. — Il est venu des lettres de Toulon qui disent qu'on a appris par le capitaine d'une frégate du roi qui a passé au côté de Sardaigne que la flotte de Russell y étoit encore; que, dans la dernière tempête dont elle a été battue dans le golfe du Lion, ils avoient perdu six de leurs plus gros

vaisseaux, et quelques autres moins considérables et qu'ils avoient débarqué à Cagliari les troupes qu'ils avoient prises à Finale, à dessein de les porter en Catalogne, ce que la tempête avoit empêché.

Vendredi 5, *à Marly.* — Hier Monseigneur partit de Meudon sur les six heures et passa à Versailles, y prit madame la princesse de Conty à son hôtel, et vinrent ici ensemble. Aujourd'hui le roi s'est promené tout le jour dans ses jardins; il attendoit Monsieur pour lui faire voir des fontaines nouvelles; mais Monsieur lui a mandé qu'il ne viendroit que demain, et qu'il alloit à Paris voir un opéra nouveau. — Le roi a eu des lettres de Namur de Fumeron, qui y fait la charge d'intendant; il y avoit aussi une lettre de M. de Boufflers; mais l'homme qui les avoit avalées dans des petites boîtes d'or, faites comme des noyaux d'olives, n'avoit rendu encore que celle de Fumeron. On apprend par là que la nouvelle venue de Dinant ces jours passés étoit véritable et que les ennemis avoient du moins perdu quinze cents hommes à cette affaire-là; ils se sont établis dans un fonds qui est entre le retranchement et la Cassotte; il y a beaucoup de brèches à la ville, et on s'y prépare à y soutenir l'assaut. On peut compter qu'elle n'étoit pas encore prise avant-hier, puisqu'on n'en a point la nouvelle par aucun endroit.

Samedi 6, *à Marly.* — Le roi avoit donné rendez-vous à la reine d'Angleterre dans la forêt de Marly pour être à la chasse du cerf; la pluie et le vilain temps ne l'empêcha point d'y aller; comme il avoit promis ce petit divertissement-là à la reine d'Angleterre, il songea qu'au moins ils se promèneroient si la chasse ne venoit point, le roi étant toujours très-attentif à donner à la reine toutes les grandes et les petites consolations qu'il peut. — On eut des nouvelles par Dinant et par Charleroy que les assiégeants à Namur avoient attaqué, le 2 de ce mois, le bastion de Saint-Roch, qu'ils en avoient été repoussés et y avoient eu douze cents hommes tués sur la place. Vingt

prisonniers, que lagarnison de Dinant a faits le 3, et tous les rendus disent la même chose; cependant il y a de grandes brèches à la ville ; ainsi on s'attend qu'elle sera incessamment prise. — Le roi apprit le soir que l'archevêque de Paris étoit mort fort brusquement, et il n'a pas pu recevoir les sacrements; il étoit de la maison de Harlay; il avoit soixante et onze ans. Outre l'archevêché, qui vaut présentement plus de 100,000 francs, il avoit l'abbaye de Jumièges, qui en vaut plus de 20,000; il avoit la nomination du roi au cardinalat; il étoit un des anciens chevaliers de l'ordre; il étoit proviseur de Sorbonne et un des quarante de l'Académie françoise.

Dimanche 7, à Marly. — Le roi apprit le matin que le prince Louis de Bade faisoit un détachement de son armée pour venir joindre le prince d'Orange devant Namur; ce détachement est composé des troupes de Hesse et du contingent de Lunebourg; on croit qu'il y pourroit bien avoir aussi une partie des troupes de Munster. — Le roi alla tirer l'après-dînée, et Monseigneur alla l'après-dînée à Paris à l'opéra avec madame la princesse de Conty. — Le roi eut le soir nouvelles par Dinant et par Charleroy que le 4 au soir on ne tiroit plus à Namur, et que M. le maréchal de Boufflers capituloit pour la ville; mais que le prince d'Orange ne lui vouloit pas accorder les conditions qu'il demandoit. La lettre que le maréchal de Boufflers avoit écrite du 30 et du 31, et qui avoit été si longtemps à venir, étoit enfin arrivée et disposoit le roi à cette nouvelle; car il mandoit à S. M. qu'il avoit déjà pensé être emporté plus d'une fois. On croit qu'on capitulera avec M. l'électeur de Bavière plutôt qu'avec M. le prince d'Orange, pour éviter l'embarras où l'on seroit sur les titres qu'on lui donneroit.

Lundi 8, à Marly. — Le roi, à son lever, prit M. le cardinal de Bouillon par la main, et, en s'approchant du cardinal de Furstemberg et tirant M. d'Orléans par son manteau, il dit à MM. les cardinaux : « Je

crois que vous ne serez pas fâchés du confrère que je vous destine; c'est M. d'Orléans à qui je donne ma nomination au cardinalat. » M. d'Orléans se jeta à ses genoux, et tous les courtisans qui étoient dans la chambre se joignirent à lui pour remercier le roi, qui a été fort loué de ce choix *. — On eut par Dinant la confirmation de la nouvelle de la capitulation de la ville de Namur; on n'en sait point encore les détails; tout ce qu'on a appris aujourd'hui, c'est qu'on portera les blessés à Dinant, et que ceux qui ne pourront pas être transportés demeureront dans la ville, et que les ennemis auront soin de leur donner des remèdes et des vivres. — Le roi nous dit, le soir, que M. le maréchal de Villeroy, depuis avoir passé l'Escaut, avoit campé avant-hier à Renay, hier à Lessines, et qu'aujourd'hui il a campé à Enghien.

* Voici ce qui fit M. d'Orléans cardinal. Il étoit petit-fils du chancelier Séguier, fils de sa fille aînée, et frère du duc et du chevalier de Coislin. Le frère de ce chancelier étoit évêque de Meaux et premier aumônier, qui donna sa charge à ce neveu. Il fut donc de très-bonne heure à la cour avec l'abbaye de Saint-Victor, dans Paris, et y eut une conduite si pure sur les mœurs et sur la règle de sa vie, et en même temps si agréable à tout le monde, que, tout jeune qu'il étoit, il s'acquit le respect universel et beaucoup d'amis, et qu'on avoit la considération pour lui dans une cour jeune et galante de se contenir en sa présence, quoique mêlé avec tout le monde. Sa probité, sa droiture, sa bonté, son honnêteté, son attachement à ses devoirs, sa solide piété, suppléèrent à l'esprit, qui avec beaucoup de bon sens et un grand usage du monde étoit médiocre, et ses excellents choix pour son diocèse, à sa science qui étoit à peu près nulle. Son aventure du *nycticoraxin domicilio* a été trop sue pour l'oublier. Le roi, qui avoit ouï chanter le pseaume où est ce passage, et dont le mot un peu barbare l'avoit frappé, ne savoit point de latin, et en demanda l'explication à M. d'Orléans à son dîner. Il rêva un peu, puis lui dit que c'étoit le nom propre d'un roi d'Israël qui vivoit fort en solitude; chacun baissa les yeux et on se contint, tant la vertu a quelquefois de force; mais on ne laissa pas d'en rire, et le roi n'en sut pas davantage. Il étoit souvent en dispute avec M. d'Orléans sur sa résidence, et le prélat tenoit ordinairement bon contre le roi à résider au moins six mois, et tant qu'il pouvoit, sept ou huit, vivant en évêque, en tout appliqué à son diocèse, et y distribuant des au-

mônes prodigieuses. A la cour il y étoit noblement avec une table honnête et bonne, mais qui sentoit l'épiscopat, et toujours la meilleure compagnie, mais point de jeu ni de femmes. Il empêcha à Orléans les dragons de faire les convertisseurs lorsqu'on en inonda les provinces pour tourmenter les huguenots et les faire par force catholiques. Il se chargea de tout auprès du roi, paya leur subsistance, hommes, chevaux, logements et tout, et obtint de les faire sortir de son diocèse. Avec cette conduite, il le gagna presque tout entier à se convertir, et y étoit le père de tout son peuple, qui n'en parle encore que les larmes aux yeux. Le roi avoit de l'amitié et de la vénération pour lui, et ne fut pas insensible d'être servi par un premier aumônier cardinal, ce qui ne s'étoit pas vu encore, et tout cela ensemble lui en procura la nomination, sans qu'il l'eût demandé.

Mardi 9, *à Marly*. — Le roi a eu nouvelle que la flotte commandée par Barclay, qui n'avoit pas paru sur nos côtes depuis la bombarderie de Granville étoit présentement entre Calais et Dunkerque, et qu'ils disent qu'ils vont bombarder ces deux places. — M. le maréchal de Villeroy séjournera aujourd'hui à Enghien, et marchera demain pour aller en deux jours à Bruxelles, qu'il a ordre de bombarder; on espère corriger par là les ennemis de toutes leurs bombarderies. Le roi lui a donné ordre, cela fait, de marcher au secours de Namur. Les troupes que nous faisons venir du dedans du royaume et d'Allemagne ne peuvent arriver que le 18, quoiqu'on leur donne des chariots afin de hâter leur marche; ainsi le temps que M. de Villeroy passera à bombarder Bruxelles ne retarde point le secours de Namur. On a la capitulation de cette place imprimée à Namur; même elle est signée de M. de Bavière et de Guiscard; on n'y parle point du prince d'Orange ni de M. de Boufflers.

Mercredi 10, *à Marly*. — Le roi reçut un gros paquet de M. le maréchal de Boufflers, qui lui envoie un journal de tout ce qui s'est passé au siége de Namur. Nous n'avons pas douze cents blessés ou malades; il n'y a eu de gens considérables tués que les trois colonels que nous savions. Le lieutenant de roi de la ville, qui s'appeloit Davéjan, est

blessé à mort, et la plupart des colonels qui étoient dans la garnison sont blessés aussi. Par la capitulation, nous demeurons maîtres de toutes les maisons qui sont entre la Sambre et le château. Les attaques devoient recommencer le 6 à midi. On écrit de Dinant, du 8, que le prince d'Orange a fait un gros détachement de l'infanterie, qu'il avoit au siége, pour aller joindre la cavalerie qui est près de Fleurus sous les ordres du comte d'Athlone, et que tout ce corps-là ensemble se joindra aux troupes de M. de Vaudemont; et il y a même des lettres qui portent que le prince d'Orange y a marché lui-même, et que M. de Bavière est demeuré pour faire le siége du château.

Jeudi 11 *à Marly*. — Le roi nous dit, le matin après la messe, que le maréchal de Villeroy devoit être devant Bruxelles présentement; il a ordre d'écrire à madame l'électrice de Bavière qu'avant de bombarder la ville, il lui donne six heures de temps pour en sortir et pour emmener avec elles toutes les dames qui voudront la suivre; en même temps M. le maréchal de Villeroy écrira aux magistrats pour leur dire que le roi ne bombarde leur ville que parce que le prince d'Orange bombarde nos villes maritimes, et que c'est cela qui oblige le roi à ces représailles-là. — On a nouvelles d'Allemagne que le détachement de l'armée du prince Louis n'étoit pas encore embarqué le 4. — Madame la princesse d'Harcourt eut hier nouvelle ici que la mère de M. le prince d'Harcourt étoit morte en Languedoc; il leur en reviendra 20,000 livres de rente; elle étoit de la maison d'Ornano *.

* Le père de cette comtesse d'Harcourt étoit premier écuyer de M. Gaston, fils du premier maréchal d'Ornano, mort de la pierre en 1610, à soixante-deux ans, ayant servi cinq rois de France, et frère cadet du second maréchal d'Ornano, qui ne le fut que cinq mois, et qui avoit été gouverneur-surintendant de M. Gaston, et qui mourut en 1626, à la Bastilie, à quarante-cinq ans, non sans soupçon de poison, et sans postérité. Leur fortune à tous deux avoit été grande pour deux Corses de bas lieu; leur nom étoit Sampietro, qu'ils décorèrent de celui de Bastelica. Le père du premier maréchal fut tué colonel général

des Corses au service de France. La vie de sa femme Vannina, mère de ce premier maréchal, est écrite par Fosque. Elle étoit dame d'Ornano; son histoire est cruelle et plus singulière qu'un roman. Il ne reste plus de la race masculine de ces Corses.

Vendredi 12, *à Marly*. — Le roi a un peu de goutte au pied; il ne se peut promener dans ses jardins qu'en chariot, et même, pour passer de sa chambre dans celle de madame de Maintenon, on le traîne en chaise. — On a des nouvelles de Dinant qui marquent que les ennemis travaillent à des batteries au château, et que le 11 ils n'avoient point encore tiré. Dans la lettre que le roi eut du maréchal de Boufflers ces jours passés, il y avoit beaucoup de louanges de M. de Guiscard; il disoit aussi beaucoup de bien de M. de Laumont et du marquis de Gramont qui étoient avec M. de Guiscard quand il a défendu les brèches qui étoient à la ville, et qui s'y sont fort distingués. M. le prince de Conty se fait porter de Courtray à Mons pour pouvoir joindre l'armée aisément, en cas qu'il y ait quelque chose à faire, quoiqu'il soit encore fort foible.

Samedi 13, *à Versailles*. — Le roi et Monseigneur revinrent ici, où il y avoit longtemps qu'ils n'avoient été. — On a des nouvelles de Dunkerque qui assurent que les ennemis ont jeté plus de douze cents bombes sans qu'aucune ait entré dans la ville; il en est tombé quelques-unes sur le Rysbank et sur les forts qui sont à la tête des jetées, et y ont fait si peu de désordre qu'on les réparera pour 200 francs. De Relingue, chef d'escadre, et tous les officiers de marine qu'il avoit avec lui, sont allés dans de petites barques au-devant des galiotes à bombes, et les ont tenues fort éloignées; ils ont même brûlé une frégate des ennemis de vingt-sept pièces de canon. — M. le maréchal de Villeroy campa le 11 à Anderlecht, et la nuit il fit attaquer un retranchement que les ennemis avoient à la tête du faubourg de Flandre, qu'ils ont peu disputé. Montperat, capitaine aux gardes,

et le Feron, lieutenant aux gardes, y ont été blessés. Longuerue, qui commandoit un bataillon de Piémont, y a été blessé aussi; on fera notre batterie de bombes du côté de ce faubourg où l'on s'est avancé considérablement; toutes nos bombes devoient arriver le 12.

Dimanche 14, *à Versailles*. — Le roi a donné à M. l'évêque de Noyon la place qui vaquoit dans l'ordre par M. l'archevêque de Paris. M. l'archevêque de Reims a été fait proviseur de Sorbonne et M. l'évêque de Meaux proviseur de Navarre. — On a nouvelle que la flotte ennemie s'est retirée de devant Dunkerque; on croit qu'ils vont à Calais, où l'on espère qu'ils ne feront guère plus de mal. — Pendant ce temps-là nous bombardons Bruxelles; nous avons cinq mille bombes qui y sont arrivées du 12, et notre batterie de mortiers n'est qu'à la demi-portée; nous nous sommes rendus maîtres de trois maisons retranchées que les ennemis tenoient sur notre droite sur le bord du marais près la rivière, où l'on met aussi une batterie de bombes. M. le chevalier de Montgon, capitaine de carabiniers, a eu la tête emportée d'un coup de canon. Le bruit de notre armée est que le prince d'Orange a joint le comte d'Athlone à Genappe avec des troupes; mais il n'est pas certain que le prince d'Orange y soit lui-même.

Lundi 15, *à Versailles*. — Monseigneur alla coucher à Meudon pour y demeurer jusqu'au jeudi. — Il est arrivé un courrier de M. le maréchal de Villeroy; nous n'avons encore jeté que onze cents bombes dans Bruxelles; cependant il mande que déjà presque toute la ville est en feu; on n'en jette point du côté du palais où madame l'électrice est demeurée; elle accoucha, avant que la bombarderie commençât, d'un garçon qui mourut deux heures après; elle n'étoit grosse que de sept mois; on avoit dit au commencement que c'étoit de frayeur de voir notre armée aux portes de Bruxelles; mais on a su depuis, par un homme qui en vient, qu'elle s'étoit blessée

avant que notre armée y arrivât. L'armée de M. de Vaudemont est campée de l'autre côté de la ville, et il nous laisse bombarder en repos. — Le roi ne fera point ses dévotions à cette fête ici comme il a accoutumé; il a la goutte au pied assez violemment; il a donné la place d'aumônier vacante par la mort de l'abbé le Boults à l'abbé de Langeron-Maulevrier, qui avoit été aumônier de madame la Dauphine. On ne donnera point présentement les bénéfices vacants. — Le détachement de l'armée du prince Louis qui devoit joindre le prince d'Orange étoit encore le 9 arrêté à Saint-Goar, sans qu'on sache pourquoi.

Mardi 16, *à Versailles.* — M. le maréchal de Villeroy mande au roi qu'il croit qu'il y a plus des deux tiers de la ville de Bruxelles de brûlés; on y a jeté cinq mille bombes, et les boulets rouges y ont fait aussi beaucoup de désordre; le grand vent qu'il a fait a encore contribué à l'incendie. M. l'électeur de Bavière étoit dans la ville, où il étoit venu pour voir madame l'électrice sa femme, qui est en grand péril depuis sa fausse couche. Il est certain que M. le prince d'Orange étoit venu jusqu'à Waterloo; on croit qu'il est retourné au siége de Namur. Présentement que la bombarderie de Bruxelles est finie, M. le maréchal de Villeroy va marcher, et apparemment c'est pour secourir Namur. Le détachement de notre armée d'Allemagne est arrivé vers Mariembourg. — M. d'Argouges mourut subitement ici d'apoplexie dans la maison de madame la princesse de Conty, dont il gouvernoit les affaires. — Monseigneur alla de Meudon à Paris à l'opéra et y donna rendez-vous à madame la princesse de Conty qui y vint de Versailles.

Mercredi 17, *à Versailles.* — Monseigneur vint ici le matin de Meudon pour être au conseil, et ramena avec lui madame la princesse de Conty, qui dîna et soupa à Meudon. — Le roi donna la place de conseiller d'État ordinaire qu'avoit M. d'Argouges à M. d'Avaux, son am-

bassadeur en Suède, qui étoit le plus ancien des conseillers d'État de semestre. Le roi a donné à M. Amelot, son ambassadeur en Suisse, la place de conseiller d'État de semestre, disant qu'il falloit songer aux absents. — Les nouvelles de Hongrie portent que le Grand Seigneur s'en est retourné de Sophie à Andrinople, où il y a eu quelque soulèvement sur la nouvelle de la défaite des Turcs par les Vénitiens en Morée. Ainsi tous ces préparatifs du Grand Seigneur pour cette campagne, et tous les discours qu'ils avoient tenus, n'aboutissent à rien. L'électeur de Saxe marche; il est parti de Vienne, et va commander l'armée de l'empereur en ce pays-là.

Jeudi 18, *à Versailles*. — Le roi, qui avoit eu la goutte tous ces jours-ici assez violente, se trouva un peu mieux; il alla après-dîner se promener à Meudon. Monseigneur et lui furent toujours dans un petit chariot ensemble à la promenade, et le soir revinrent ici tous deux. — On mande au roi le détail de l'incendie de Bruxelles; on compte qu'il y a deux mille maisons de brûlées, dix-sept églises, beaucoup d'hôtels considérables, les deux maisons de ville et le mont-de-piété. Si les ennemis avoient voulu s'engager à ne point bombarder nos villes maritimes, ils auroient épargné ce malheur-là à Bruxelles, et l'on croit que la perte est de plus de quarante millions. — M. le duc de Chartres a eu quelques accès de fièvre assez considérables; Monsieur vouloit qu'il revînt, mais il n'a pas voulu quitter l'armée. — M. le maréchal de Villeroy, après avoir bombardé Bruxelles, renvoie à Mons tous les mortiers et tout l'attirail de gros canon et marche à Soignies.

Vendredi 19, *à Versailles*. — On a des lettres de M. le maréchal de Boufflers du 15; les ennemis ont mal tenu la capitulation pour nos blessés, car, au lieu de les renvoyer à Dinant ils retiennent nos bateaux, dont ils se servent sans avoir aucun égard à nos pauvres blessés. Le roi leur fait dire qu'il a dix mille de leurs prisonniers

qu'il traitera avec la même rigueur. Il sera obligé de le faire par représailles, quoique cela soit entièrement opposé à son humeur et à ses manières. Le maréchal de Boufflers mande que le siége du château n'avance pas beaucoup. Bragelonne, capitaine aux gardes, qui faisoit le détail de l'infanterie dans la place, a été blessé d'un coup de mousquet à la tête. Les ennemis travaillent à des batteries dans la ville pour tirer sur le château; s'ils le font, le maréchal de Boufflers ne ménagera plus la ville et la mettra en cendres. — On ne doute point que le prince d'Orange ne soit retourné au siége de Namur. M. de Vaudemont a joint le comte d'Athlone, et marchent ensemble à Fleurus.

Samedi 20, *à Versailles*. — Madame la duchesse de Chartres accoucha ici, le matin, d'une fille qui s'appellera mademoiselle de Chartres; on ne veut plus que les filles non plus que les garçons portent le nom de Valois, qu'on prétend qui est malheureux. — Le roi a nommé M. de Châlons (1) à l'archevêché de Paris : il s'en est défendu par deux fois assez fortement; mais le roi lui a commandé de l'accepter, et il a obéi. — Le 18, le marquis d'Harcourt partit de l'armée, avec une partie des troupes qui sont sous ses ordres, pour s'approcher de la Sambre et venir joindre les troupes qui nous sont arrivées d'Allemagne; le marquis d'Harcourt a laissé le reste de ses troupes sous les ordres de Vandeuil, qui, le 19, vint camper au Casteau pour assurer la communication du camp à Mons; le maréchal de Villeroy n'a campé à Soignies que le 19; les mauvais chemins et la pluie ont retardé sa marche d'un jour. — Le roi a donné à M. d'Aguesseau la place qu'avoit M. d'Argouges dans le conseil des finances

Dimanche 21, *à Versailles*. — La flotte ennemie, qui

(1) Louis-Antoine de Noailles.

avoit été devant Calais quelque temps, a été obligée de s'en éloigner par les grands vents, et elle n'y a pas plus fait de mal qu'à Dunkerque. — M. de Puységur, qui étoit venu ici de l'armée du maréchal de Villeroy par ordre de S. M., s'en est retourné à l'armée, où il porte les dernières résolutions du roi sur le secours de Namur; il trouvera encore notre armée à Soignies ; on ne doute pas qu'elle n'ait ordre de marcher aux ennemis. Le roi a ordonné qu'on fît à Notre-Dame des prières de quarante heures. M. l'électeur de Bavière a consenti de laisser la ville de Dixmude en neutralité, sans que les deux partis y puissent mettre de troupes. — Le roi a chargé M. de Harlay, conseiller d'État, du soin des affaires de madame la princesse de Conty, sa fille, dont feu M. d'Argouges avoit la direction. Cet emploi est sans appointements; mais le roi cherche toujours quelqu'un de considérable de la robe pour avoir soin des affaires de ses enfants.

Lundi 22, *à Versailles.* — La flotte de l'amiral Russell, au nombre de quarante vaisseaux, est revenue devant Barcelone; on croit que le reste de cette flotte a été renvoyé en Angleterre; il y a pourtant des avis qui disent que beaucoup de leurs gros vaisseaux sont demeurés en Sardaigne ; quand les ennemis parlent de cette flotte de Russell, ils l'appellent la flotte combinée. — M. de Vendôme mande au roi que M. de Castanaga menace d'assiéger Palamos par terre pendant que la flotte de Russell l'attaquera par mer; M. de Vendôme, en ce cas-là, marchera droit aux ennemis, et il mande au roi : «V. M. peut compter qu'en peu de jours ils me battront ou je les battrai. » — Le roi a donné à M. de Thianges l'appartement qu'avoit l'archevêque de Paris. Madame de Thianges est nièce du feu archevêque, et elle héritera de beaucoup d'argent comptant qu'on lui a trouvé, si les grandes réparations qu'il faudra faire à tous ses bénéfices n'absorbent ces fonds-là.

J'allai ce jour-là à Chartres prêter serment au Saint-Siége entre les mains de l'évêque (1).

Mardi 23, à Versailles. — M. d'Aguesseau prit la place au conseil de finances. Le roi avoit chargé M. de Pontchartrain de faire beaucoup d'honnêtetés à M. Courtin sur ce qu'il ne lui avoit pas donné cette place-là et de l'assurer qu'il avoit beaucoup d'estime et d'amitié pour lui dont il s'apercevroit dans une autre occasion. — On mande de Pignerol que les démolitions de Casal étant achevées, les troupes des ennemis marchent dans la plaine de Piémont, et qu'ils font courre le bruit qu'ils veulent attaquer Suse. — On mande de Dinant que les ennemis font une infinité de travaux devant le château de Namur; qu'ils veulent embrasser le fort d'Orange et la Cassotte; mais qu'ils ne tentent aucune action. Apparemment le prince d'Orange veut resserrer ses troupes pour s'opposer au secours. Les batteries qu'il a fait faire dans la ville commencent à tirer contre le château et M. le maréchal de Boufflers fait tirer sur la ville.

Mercredi 24, à Versailles. — L'armée de M. le maréchal de Villeroy quitte aujourd'hui le camp de Soignies pour marcher à Namur; il sera joint en chemin par le corps du marquis d'Harcourt, qui a été prendre entre Sambre et Meuse les troupes arrivées d'Allemagne. — Le détachement de l'armée du prince Louis de Bade pour venir joindre le prince d'Orange, et qu'on avoit dit qui étoit demeuré à Saint-Goard, sans qu'on en sût la raison, a joint l'armée des alliés, et on compte que ce renfort est de douze mille hommes, dont la plus grande partie est des troupes de Hesse, et le landgrave y est en personne. — M. de Pontchartrain fit présent au roi, ces jours passés, d'une parfaitement belle statue antique et

(1) L'évêque de Chartres était le délégué du pape pour recevoir le serment que le nouveau grand maître devait faire au Saint-Siége. (*Voy.* la *Vie de Dangeau*, t. I, p. LXXIII.)

fort bien conservée d'un très-beau marbre ; il l'a fait venir de ..... (1).

Jeudi 25, *à Versailles*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici l'après-dînée, et ils allèrent tous ensemble au salut, après avoir été longtemps enfermés dans le cabinet du roi. — Le maréchal de Villeroy doit arriver à Gembloux le 26 ou le 27, et on compte qu'il sera en présence des ennemis le 28. On ne sait point quel parti le prince d'Orange prendra : s'il l'attendra dans ses lignes, ou s'il voudra s'avancer pour défendre le passage de la Méhaigne. Il y a des lettres de Charleroy qui disent qu'il est au Masy, et cela est fort incertain. On a des lettres du maréchal de Villeroy du 23, qu'il se préparoit à marcher. M. le prince de Conty a joint l'armée, quoiqu'il soit encore fort incommodé. — M. le maréchal de Lorges n'est point encore retourné à notre armée d'Allemagne ; mais il est toujours à Landau, qui en est si proche que c'est comme s'il y étoit. Tallard avoit été détaché de cette armée-là pour observer quelques mouvements qu'avoient faits les ennemis ; mais ils sont retournés dans leur camp, et lui a rejoint l'armée.

Vendredi 26, *à Versailles*. — Le roi n'a quasi plus de goutte, et il recommence depuis quelques jours à aller à la chasse. — Madame la duchesse du Maine, qui est grosse, a la fièvre continue avec des redoublements, et

---

(1) Le *Mercure* d'octobre 1695, pages 195 à 230, contient une longue dissertation sur une statue donnée par les Algériens à M. du Sault, envoyé de France, et qui doit être, dit-il, placée dans la galérie de Versailles. Elle se trouve en effet indiquée dans la *Description de Versailles*, par Piganiol de la Force. (1re édit. 1701, p. 96.) Il en parle en ces termes : « On croit que c'est une prêtresse. Elle fut trouvée, il y a quelques années, sur les côtes du golfe de Sydra à l'orient de Tripoli, dans un endroit appelé Bengazi. Les Mores qui en firent la découverte la donnèrent au bacha de Tripoli, des mains duquel elle passa au sieur du Sault, consul de la nation françoise, lequel la fit apporter en France. C'est peut-être l'antique la mieux conservée qui soit en Europe. » Cette statue, gravée dans *Versailles immortalisé*, par Monicart, tome I, page 396, est aujourd'hui au Musée des antiques du Louvre.

on la croit en danger. — Monseigneur est allé à Meudon, où il demeurera jusqu'au samedi de la semaine qui vient. — On a des nouvelles de Namur par un batelier de Dinant qui a parlé à un garde de M. de Guiscard le 23; les ennemis continuent à tirer beaucoup de canon et de bombes par la ville et par la campagne, mais ils ne font aucune attaque; le major de la place a été emporté d'un coup de canon, et le lieutenant-colonel du régiment Dauphin d'infanterie y a été tué aussi. Les ennemis ont laissé fort peu de monde devant le château de Namur, et sont venus se camper auprès de Mazy; ils ont leur gauche à Spy.

Samedi 27, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; il avoit dans son carrosse avec lui madame de Maintenon, madame de Montchevreuil et madame d'Heudicourt. — Monseigneur tira en volant toute l'après-dînée à Meudon, et le soir avant et après souper il se promena dans ses jardins. — Il arriva le soir un courrier de M. le maréchal de Villeroy, qui campa le 26 à Fleurus et Saint-Amand; il y séjournera le 27, marchera à Gembloux le 28, et passera l'Orneau ce jour-là. Il mande au roi que, pendant le jour qu'il séjournera à Fleurus, il ira reconnoître ce poste des ennemis. On compte ici que l'action se passera lundi ou mardi, et on en attend la nouvelle avec l'impatience que mérite le plus grand événement du monde; cependant le roi est dans une tranquillité parfaite, et il ne lui paroît pas la moindre petite agitation. On a fait courir le bruit dans l'armée des ennemis que le maréchal de Boufflers avoit été blessé, mais nous ne le croyons point.

Dimanche 28, à Meudon. — Le roi arriva sur les cinq heures dans sa petite calèche; il vouloit tirer en arrivant, mais la pluie l'en empêcha. Monseigneur alla au-devant de lui jusqu'à la porte du parc. Monsieur, Madame, Mademoiselle, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty sont du voyage. On a aussi amené quatre

dames, qui sont, mademoiselle de Lislebonne, madame d'Épinoy, mademoiselle de Melun et madame de Beringhen. Madame de Maintenon n'a amené personne avec elle. Le roi, après avoir visité les appartements, alla avec Monseigneur se promener dans les petits chariots. Monseigneur a fait faire des communications des jardins hauts avec les jardins bas, et on se peut promener partout en calèche présentement. Monseigneur n'a songé, durant ces deux jours-ici qu'il étoit à Meudon, qu'à faire trouver au roi toutes ses commodités; il a lui-même marqué les logements des courtisans. — On a des nouvelles de Dinant, qui portent que les ennemis ont voulu attaquer la contrescarpe de la Cassotte, et qu'ils ont été repoussés; on ne songe plus guère aux nouvelles de Dinant présentement; il ne s'agit que de la possibilité de secourir la place, et on ne doute point que l'on n'attaque les ennemis.

Lundi 29, *à Meudon.* — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy qui étoit parti du 28 au matin; il a laissé l'armée qui marchoit pour venir camper à Gembloux. M. le Duc, qui a eu trois accès de fièvre, et M. le comte de Toulouse, qui est malade aussi, n'ont point voulu quitter l'armée, et monteront à cheval dès qu'on attaquera les ennemis. On croit qu'il s'y trouvera de grandes difficultés; mais on espère qu'elles ne sont pas insurmontables. Toutes les lettres de Dinant, du 27, portent que les ennemis attaquèrent, le 25, les chemins couverts de la Cassotte et du fort Guillaume, et qu'ils en furent repoussés trois fois avec grande perte. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui avoit marché à Palamos, à l'intention de secourir la place, qui est assiégée par mer et par terre; mais, après avoir reconnu l'armée des ennemis, il a trouvé l'affaire impraticable et s'est retiré. Outre que les ennemis étoient plus forts que lui quand il est parti de son camp, il a appris qu'il leur étoit arrivé douze mille Anglois que l'on ne savoit point qui dussent venir en Catalogne.

Mardi 30, *à Meudon*. — Le roi attendit tout le jour des nouvelles de M. le maréchal de Villeroy, et fut même assez étonné de n'en point avoir; cependant, bien loin de le blâmer, il dit qu'un général chargé d'une aussi grande affaire faisoit mieux de bien songer à ce qu'il alloit entreprendre et de donner de bons ordres que de songer à écrire. — Les ennemis font courre le bruit dans leur armée qu'ils veulent prendre le château de Namur par la ville. Le roi ni pas un de ceux qui ont été au siége ne croient pas que cela soit praticable. Ils se sont enfin résolus de renvoyer nos blessés à Dinant, suivant la capitulation, et ils doivent partir de Namur le 27, dans des bateaux qu'on a fait venir de Dinant. — La flotte ennemie a reparu devant Calais; elle y a demeuré trente heures pendant lesquelles elle y a jeté beaucoup de bombes qui ont brûlé quelques maisons. On ne croit pas que le dommage aille à plus de 10,000 écus; elle a fait voile depuis par un fort beau temps; ainsi on ne croit pas qu'elle revienne.

Mercredi 31, *à Meudon*. — Il arriva après dîner un courrier du maréchal de Villeroy, qui mande que les ennemis ont un double retranchement qui n'est pas praticable d'attaquer; il envoie à S. M. le plan de leur camp, dont le premier jour il n'avoit pas vu toute l'étendue. Le maréchal de Villeroy avoit déjà fait tous ses détachements, mais il a fait rentrer toutes les troupes dans le camp; il va présentement longer la Méhaigne en descendant, pour tâcher de trouver quelque ouverture et quelque moyen de les attaquer; mais on croit cela presque impossible, et l'on est dans la frayeur de voir perdre Namur sans le pouvoir secourir. Les ennemis font courre le bruit qu'ils donneront un assaut général ces jours-ici. M. le comte de Toulouse, dont le régiment d'infanterie étoit commandé pour attaquer, s'étoit mis à la tête; il a ordre du roi, quand un de ses régiments sera détaché, d'y aller toujours ainsi; il se trouvera à toutes les actions de cavalerie et d'infanterie, et sa maladie ne l'empêche de rien.

M. le maréchal de Boufflers se défend toujours fort bien, et le siége n'avance guère.

Jeudi 1er septembre, à Versailles. — Le roi revint ici sur les sept heures, après avoir tiré toute l'après-dînée dans le parc de Meudon. Monseigneur y est demeuré, et y a retenu madame la princesse de Conty et les dames qu'elle avoit amenées avec elle. — On n'eut point de nouvelles de M. le maréchal de Villeroy. — Madame de Polignac reparut à la cour; elle en avoit été chassée, il y a sept ou huit ans, peu de temps après son mariage. C'est Monsieur qui a parlé pour son retour et qui l'a obtenu. Monseigneur ne s'en est point mêlé. — Le roi a augmenté la pension du duc de Fornare, Sicilien : il n'avoit que 600 écus; le roi lui en a fait donner 1,000; il ne l'avoit point demandé au roi. — Le prince Charles de Brandebourg, celui qui avoit voulu se marier à Turin il y a quelques mois, est mort en ce pays-là.

Vendredi 2, à Versailles. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy du 31 au matin, qui mande au roi qu'en longeant la Méhaigne, il avoit vu par delà la rivière quarante escadrons des ennemis; qu'il avoit fait passer diligemment deux brigades de cavalerie de notre aile gauche qui s'étoient trouvées le plus à portée; ces deux brigades étoient celles de Praslin et de Sousternon, qui avoient poussé la cavalerie ennemie jusqu'auprès de leurs retranchements; on leur a pris quelques prisonniers et quelques étendards. M. le duc du Maine, qui commande notre aile gauche et qui a fait charger les ennemis, a eu un cheval blessé sous lui, et s'est fort distingué. M. le duc de Chartres, M. le Duc et M. le prince de Conty y étoient, et y ont fait à merveille, à leur ordinaire. Les ennemis n'ont pas tenu, et on croit même qu'ils avoient ordre de ne pas tenir; ils étoient commandés par M. de la Forest, lieutenant général. M. le comte de Toulouse, qui avoit la fièvre, se leva de son lit pour être à cette action, et il y fit parfaitement bien et revint sans fièvre. M. de

Villeroy mande qu'il va encore examiner si, par quelque autre endroit, il ne pourroit rien entreprendre sur les ennemis. M. de Villequier a eu la main gauche percée. Le duc de Villeroy a eu un coup dans son chapeau, et Mericourt, capitaine de carabiniers, a été tué.

Samedi 3, à Versailles. — M. le maréchal de Villeroy, voyant qu'il ne pouvoit rien entreprendre sur les ennemis, s'est retiré. — On mande de Dinant et de Charleroy que le prince d'Orange a fait donner deux assauts deux jours de suite, et qu'il y a beaucoup de gens tués de part et d'autre; qu'ils ne se sont rendus maîtres d'aucuns ouvrages. Nos blessés de la ville sont arrivés du 31 à Dinant, et l'on croit que le château de Namur ne sauroit plus guère tenir. Le canon et les bombes l'ont fort bouleversé, et, comme il n'y a plus d'apparence qu'il puisse être secouru, on compte d'apprendre en peu de jours que nous aurons capitulé. — Les ennemis, en Catalogne, ont levé le siége de Palamos; ils ont craint apparemment que les trente-deux vaisseaux que nous armons à Toulon ne fussent en état de venir au secours de la place et d'attaquer la flotte de Russell, qui est plus forte de vaisseaux, mais qui n'est pas en bon état; cette flotte est venue devant Toulon, et on croit que c'est pour tâcher d'empêcher nos vaisseaux d'en sortir. — Monseigneur revint de Meudon ici.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi apprit, l'après-dînée, que le château de Namur avoit capitulé; c'est un aide de camp de M. de Boufflers qui en apporta la nouvelle. Dans les deux derniers assauts que les ennemis avoient donnés, la place avoit pensé être emportée, et M. le maréchal de Boufflers, voyant qu'il ne pouvoit plus être secouru, n'a pas cru le devoir hasarder; il se loue fort du petit Nogent et du petit de la Chaise, qui ont fort bravement soutenu le dernier assaut et qui ont toujours repoussé les ennemis. La capitulation est honorable. M. le prince d'Orange n'y est point nommé; il n'y a eu de personne considérable de blessé dans ces dernières

affaires que Reignac, qui a reçu un éclat de bombe à la tête. Notre garnison doit sortir le 5; il ne nous reste pas dans la place trois mille hommes en santé; les ennemis attaquoient la place à peu près par où le baron de Bressey avoit conseillé au roi de l'attaquer quand nous la prîmes, et ils auroient pris la place sans prendre la Cassotte ni le fort d'Orange. — Le roi, dans l'affliction d'avoir perdu Namur, n'a pas laissé d'être sensible à la joie d'apprendre que ses troupes avoient parfaitement bien fait et que le maréchal de Boufflers se portoit bien.

Lundi 5, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; il n'y avoit dans son carrosse que madame de Maintenon et madame de Montcheveuil. A son retour, nous apprîmes qu'il avoit fait M. le maréchal de Boufflers duc; le duché passera en parlement, comme les duchés de MM. de Duras et d'Humières. On renvoie l'aide de camp de M. le maréchal de Boufflers pour lui en porter la nouvelle. — Le roi a donné au petit de la Chaise le régiment de Beauvoisis, qui est plus ancien et beaucoup meilleur que celui qu'il avoit. Le frère de M. de Maulevrier, qui a été blessé considérablement au siége, a le régiment de son frère; et on a donné au comte de Horn, qui s'étoit jeté dans la place avec le maréchal de Boufflers, le régiment de Hainault qu'avoit M. de Morstein. — Le roi laisse à M. de Guiscard 15,000 francs d'appointements qu'il avoit comme gouverneur de Namur, et lui donne le commandement sur Dinant, Philippeville et Charlemont. — La flotte de Russell est encore devant Toulon, mais assez éloignée; et il ne paroît pas qu'ils songent à bombarder la ville. — Le roi donne à M. de Laumont, qui étoit dans Namur, le commandement de Dunkerque.

Mardi 6, *à Versailles*. — M. le maréchal de Villeroy partit le 2 du camp du grand Rosier, sur l'avis que le château de Namur avoit battu la chamade, et vint camper la droite à Conroy et la gauche vers Sombref; et le

3 il marcha à la pointe du jour pour venir camper à Covilley. Le prince d'Orange a retiré les troupes qu'il avoit entre Sambre et Meuse durant le siége, et les envoie dans le Brabant, et doit marcher à Nivelles dès que notre garnison sera sortie; il renvoie en Allemagne le landgrave de Hesse et les troupes qu'il avoit amenées avec lui. — Le roi donne 2,000 écus de pension à Mesgrigny, qui a servi dans Namur, et lui donne ordre de venir ici pour lui rendre compte du détail de ce qui s'est passé au siége. M. de Boufflers et M. de Guiscard ne viendront point. — On mande de Pignerol que la démolition de Casal ne sera entièrement achevée qu'à la fin de ce mois; il ne paroît pas que les ennemis songent à rien entreprendre en ce pays-là. Fenestrelles, petit bourg à cinq lieues de Pignerol, que le roi fait fortifier, est presque achevé et sera une fort bonne place.

Mercredi 7, *à Versailles*. — Le roi apprit le matin par un courrier venu de Brest que M. de Nesmond étoit rentré dans le port avec une prise très-considérable; ce sont six vaisseaux marchands anglois venant des Indes, dont les deux plus gros étoient chargés de marchandises achetées quatre millions dans les Indes, et qu'on croit qui en vaudront plus de dix en ce pays ici. Il a pris ces vaisseaux sans combattre; on compte qu'il en reviendra près d'un million au roi ou à M. l'amiral. Beaucoup de gens de la cour avoient mis sur cet armement. — L'après-dînée M. de Guiscard arriva; M. de Boufflers l'envoyoit au roi pour rendre compte de ce qui s'est passé à Namur; le roi apprit avec étonnement et beaucoup de douleur que M. le prince d'Orange avoit fait arrêter M. de Boufflers et l'avoit fait mener dans la ville de Namur, contre la capitulation; il dit, pour se justifier, qu'il ne le fait arrêter que jusqu'à ce que nous rendions les prisonniers que nous avions faits dans Dixmude et dans Deinse, et que nous n'avions pas voulu qui fussent rachetés. M. le maréchal de Boufflers n'auroit pas été arrêté s'il avoit voulu s'enga-

ger à faire rendre aux ennemis dans quinze jours les prisonniers que nous avons de leurs garnisons de Dixmude et de Deinse, que le roi a pourtant toujours eu intention de rendre après le siége de Namur. C'est l'Étang, autrefois lieutenant des gardes de M. de Turenne et à présent lieutenant des gardes de M. le prince d'Orange, qui l'a arrêté, et M. Dixefeld et milord Portland qui lui ont dit les raisons pour lesquelles on l'arrête. M. de Bavière témoigna à Guiscard qu'il en étoit fâché et qu'il n'en avoit rien su que le matin. M. de Boufflers et M. de Guiscard avoient signé tous deux la capitulation du château; M. de Bavière l'avoit signée; le prince d'Orange n'a pas signé, pour éviter les contestations qu'il y auroit eu sur le titre de roi; il vouloit pourtant être salué par M. de Boufflers, qui n'a voulu saluer que M. de Bavière, en passant à la tête de la garnison; mais M. le prince d'Orange et M. de Bavière étoient l'un auprès de l'autre, si bien qu'on a pu prendre le salut pour l'un comme pour l'autre. Il y a des gens qui croient que cela peut avoir irrité le prince d'Orange (1). Il fut arrêté trente pas plus loin que là où il avoit salué, et Guiscard étoit demeuré auprès de M. de Bavière.

Jeudi 8, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions; il ne toucha point de malades; il n'en étoit point venu, parce que l'on ne savoit point qu'il feroit ses dévotions. L'après-dînée il alla à vêpres et au salut, et entre deux il fit la distribution des bénéfices que voici : l'évêché de Limoges à l'abbé Canisy, qui étoit grand vicaire de M. de Lizieux; l'évêché de Perpignan à l'abbé de Flamanville, frère de Flamanville de la gendarmerie; l'évêché de Senez au P. Soanen *, de l'Oratoire, grand prédicateur; l'évêché d'Ath à l'abbé [de Foresta-Colongues].

---

(1) M. de Boufflers et M. de Guiscard saluèrent de l'épée, à cheval, sans mettre pied à terre. (*Note de Dangeau.*)

* C'est ce même évêque de Senez, dont la sainte et savante vie et le long et laborieux épiscopat a été enfin honorée d'une si constante et glorieuse confession et des anathèmes de ce trop connu Tencin, archevêque d'Embrun, et de son beau concile.

Vendredi 9, *à Marly*. — Le roi dîna de bonne heure à Versailles, et en sortant de table vint ici; Monsieur et Madame ne sont point encore de ce voyage ici; ils allèrent à Saint-Cloud lundi, où ils sont demeurés. — Avant que de partir de Versailles le roi entretint Guiscard; il lui a promis de le faire chevalier de l'ordre à la première promotion, et lui ajouta même : « Je crois que vous vous fiez bien à ma parole. » — On a nouvelle que la flotte de Russell avoit paru devant Marseille, mais qu'un grand vent l'en avoit éloignée et qu'on ne la voyoit plus sur nos côtes. — Le roi a amené à ce voyage ici madame la maréchale d'Estrées et mademoiselle de Tourbes, sa fille, qui n'y étoit jamais venue. — M. l'électeur de Bavière a donné le gouvernement de Namur au comte de Broûe, fils de celui qui étoit gouverneur de Lille quand nous le prîmes; mais il faut attendre la confirmation d'Espagne, parce que le roi d'Espagne s'est réservé de donner les gouvernements de provinces et ce qu'ils appellent les châteaux. Namur est gouvernement de province.

Samedi 10, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins; Monseigneur courut le cerf. Monsieur vint ici de Saint-Cloud dîner avec le roi. — Labadie, brigadier d'infanterie, qui étoit dans Namur et qui y a très-bien servi, arriva ici; il avoit été un des otages qu'on avoit donnés durant la capitulation; il se loue fort des honnêtetés de M. de Bavière; il dit qu'on traite M. le maréchal de Boufflers dans sa prison avec de grands égards; il a la liberté de se promener partout, et a une garde devant sa porte avec un capitaine; on lui a laissé tous ses gens pour le servir; on compte que sa prison sera courte, car le roi a donné ordre pour la liberté des prisonniers que nous avions des garnisons de Dixmude et de Deinse.

M. l'électeur de Bavière a fait dire à M. de Boufflers qu'il étoit bien fâché de n'oser l'aller voir, qu'il appréhendoit que cela ne déplût au prince d'Orange, qu'il traite de roi d'Angleterre, et devant qui ils sont tous comme les courtisans sont ici devant le roi.

Dimanche 11, *à Marly*. — M. le duc de Chartres arriva ici durant que le roi étoit à la chasse; il l'attendit à son retour. Le roi lui fit beaucoup d'amitié et le renvoya à Saint-Cloud; il partit hier matin de Mons; il a dîné aujourd'hui avec Monsieur et Madame, et en venant ici il avoit passé à Versailles pour voir madame de Chartres. Il nous a dit que le maréchal de Villeroy devoit camper aujourd'hui à Cambron. Le prince d'Orange, qui étoit campé avant-hier à Nivelles, devoit hier aller camper entre Hall et Bruxelles; il nous a fort confirmé ce que nous savions déjà de l'impossibilité qu'il y avoit à attaquer les ennemis dans leurs retranchements devant Namur. — Guiscard est venu ici pour recevoir les derniers ordres du roi, et est reparti pour aller à Dinant; il va commander à Dinant, Philippeville et Charlemont; il va examiner avec Filley, ingénieur très-capable que nous avons en ce pays-là, ce qu'il y a à faire pour les fortifications de Dinant, et en rendra compte au roi au plutôt afin qu'on y travaille incessamment.

Lundi 12, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Monseigneur alla dîner à Meudon, espérant s'y promener toute la journée; mais le vilain temps l'empêcha de sortir, et il revint ici de fort bonne heure. — Le courrier qu'on avoit envoyé à M. le maréchal de Boufflers pour lui porter la nouvelle que le roi l'avoit fait duc l'a trouvé à Huy et l'a suivi jusqu'à Maestricht, où le prince d'Orange l'a fait mener; il a l'Étang auprès de lui, qui le garde; du reste on lui laisse toute sorte de liberté, et on lui rend tous les respects dus à sa dignité. — On eut nouvelle que l'amiral Russell s'en alloit dans le détroit avec sa flotte; on

sait par des lettres qu'on a interceptées qu'il a ordre, à quelque prix que ce soit, d'empêcher les trente-deux vaisseaux que nous avons à Toulon de repasser dans l'Océan; ainsi dans quelque temps nous pourrions bien apprendre la nouvelle d'un combat naval, car nous voulons que nos vaisseaux y passent cet hiver.

Mardi 13, *à Marly*. — Le roi tint, le matin, conseil de finances à son ordinaire, et l'après-dînée il tint conseil royal qu'il devoit tenir hier. Monseigneur prit médecine et joua l'après-dînée dans sa chambre, où madame la princesse de Conty vint lui tenir compagnie. — M. de Nesmond, après avoir remis dans le port de Brest la prise considérable qu'il vient de faire, s'est remis à la mer. — Moulineuf, qui commandoit dans le château de Namur sous Guiscard, est mort des blessures qu'il reçut les derniers jours du siége; il avoit été officier des grenadiers à cheval. — M. de Vendôme est encore campé auprès de Palamos et le va faire raser; ce poste ne nous donne aucune entrée dans le pays ennemi, et en donneroit aux ennemis dans le nôtre, s'ils s'en rendoient maîtres; et cela nous occupe toujours des troupes. M. de Castanaga s'est retiré avec toute son armée; il n'étoit pas tant débarqué d'Anglois dans ce pays-là qu'on l'avoit cru.

Mercredi 14, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et l'après-dînée il se promena dans ses jardins. Il nous dit le soir à son coucher que le bruit de l'armée ennemie étoit que le prince d'Orange s'en retournoit en Hollande pour repasser bientôt en Angleterre; ses équipages sont déjà partis pour aller à Loo; le bruit qui avoit couru que le duc de Holstein-Ploen avoit été tué est vrai, mais c'est le cadet, et non pas celui qui commande sous le prince d'Orange; Cohorn, leur principal ingénieur, n'a point été tué non plus, comme on l'avoit dit; mais les ennemis ont perdu à ce siége un François que l'on nommoit Marcilly, qui avoit beaucoup de réputation parmi eux et qui commandoit tous leurs grenadiers

le jour de la dernière attaque. M. l'électeur de Bavière y a perdu aussi un de ses colonels, qui étoit une manière de favori qui s'appeloit le comte de Rivera. — Barrault, colonel de dragons, qui étoit dans le château de Namur, est mort à Dinant de ses blessures. Il n'est point vrai que le roi ait donné le régiment de Hainault au comte de Horn; il en a un de cavalerie qu'il ne quitteroit pas pour celui-là, parce qu'il vaut beaucoup davantage.

Jeudi 15, *à Marly*. — L'après-dînée, le roi alla à la chasse; Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — La Neuville, officier de mérite, qui commandoit dans Dunkerque, est obligé par des blessures qui se sont rouvertes de ne plus songer qu'à sa santé; il se retire, et le roi lui donne 2,000 écus de pension qui seront payés sur l'extraordinaire de la guerre, afin qu'il ne soit point obligé de venir à la cour solliciter sa pension. C'est M. de Laumont, qui étoit dans Namur, qu'on envoie commander dans Dunkerque à sa place, et on lui donne pour cela 12,000 francs d'appointements, outre ses payes ordinaires. — M. le maréchal de Boufflers a reçu du roi le pouvoir de donner sa parole de rendre les prisonniers que nous avons faits à Dixmude et à Deinse; il a envoyé son capitaine des gardes à milord Portland pour lui en donner avis, et l'on ne doute pas qu'on ne lui donne sa liberté et qu'au premier jour nous le voyions ici.

Vendredi 16, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins; il a envoyé ordre à M. le Duc, M. le prince de Conty, à M. du Maine et à M. le comte de Toulouse de revenir dès que le prince d'Orange aura quitté son armée; il y a des lettres de Bruxelles qui disent qu'il en est déjà parti. — Le clergé, dont il y a encore un reste d'assemblée dans Paris, a accordé à M. le cardinal de Furstemberg la pension de 2,000 écus qu'avoit l'archevêque de Paris; ces pensions-là ne doivent être proprement que pour les cardinaux, et c'est même

M. le cardinal de Bouillon le premier qui l'a obtenu; cependant M. l'archevêque de Paris en avoit une et M. l'archevêque de Reims en avoit une encore. — Mademoiselle de Bar, fille d'honneur de madame la princesse, épouse M. de Ris, fils du feu premier président de Rouen; il a quelque temps servi dans la gendarmerie et a quitté pour se mettre dans la robe, comme tous ses pères.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly. Monseigneur partit le matin de Marly, alla dîner à Meudon, où il demeurera quelques jours. — On a nouvelles que le prince d'Orange a quitté son armée et est allé à Loo; on croit qu'il repassera bientôt en Angleterre. — Madame la princesse de Ligne est morte à Bruxelles; elle étoit mère de M. de Moy, qui est ici, et du prince sénéchal qui est présentement ambassadeur de Portugal auprès de l'empereur. Son fils aîné, le prince de Ligne, qui est demeuré attaché aux Espagnols, est un des quatre grands d'Espagne qui sont dans les Pays-Bas*. — Le vieux Vatteville est mort; il étoit un des commandeurs de Saint-Louis, à 1,000 écus de pension; sa place de commandeur a été donnée à Mesgrigny, qui étoit dans Namur. Vatteville étoit aussi gouverneur de Ham; ce gouvernement ne vaut que 10,000 francs; sa grande vieillesse lui avoit fait quitter le service l'année passée.

* Il y avoit dès lors plus de quatre grands d'Espagne aux Pays-Bas. Ce nom de prince sénéchal est un nom de guerre. Prince, MM. de Ligne n'en ont ni l'extraction, ni le rang nulle part. Ce rang a toujours été inconnu sous la domination d'Espagne, même pour les princes de naissance; pour ceux de nom y sont connus aux Pays-Bas, et n'en sont en rien plus avancés que tous les autres gens de qualité. Sénéchal est là comme ici, et avec peu ou point de fonction, et sans rang aucun. Ainsi prince sénéchal est une jonction des deux vrais riens qui n'impose qu'à peine au plus commun vulgaire. Ce prince sénéchal eut une telle conduite en son ambassade qu'on n'en a pas ouï parler depuis.

Dimanche 18, *à Versailles.* — On eut nouvelles que

M. le prince d'Orange remettoit M. de Boufflers en liberté, et qu'il serait bientôt ici. Son capitaine des gardes s'adressa, à Bruxelles, à milord Portland, de qui il a reçu beaucoup d'honnêtetés dans sa prison. Le prince d'Orange étoit à Bruxelles, ayant quitté son armée pour s'en aller à Loo. — Madame la princesse de Conty alla à Meudon dîner avec Monseigneur; elle y mena beaucoup de dames dont une partie demeura à souper avec Monseigneur, et elle revint ici souper avec le roi. — Monsieur a augmenté les appointements de M. de Saint-Pierre, qu'il a mis auprès de M. le duc de Chartres depuis quelque temps; il n'avoit que 4,000 francs; il lui en donne présentement six. — Le vieux M. de Courtebonne est mort; il avoit longtemps commandé dans Calais et commandoit présentement dans Hesdin, dont son fils, brigadier de cavalerie, a le gouvernement, et il en avoit la survivance.

Lundi 19, *à Versailles.* — Il court un bruit que les Vénitiens ont gagné un grand combat naval contre les Turcs dans les mers de Chio, qu'ils ont fait six mille prisonniers, et entre autres l'amiral turc. Les nouvelles de ce pays-là méritent confirmation; toutes celles qu'on nous avoit dites des avantages remportés par les Moscovites sur les Tartares sont fort incertaines; on assuroit qu'ils avoient pris Azof, qui est à l'embouchure du Don dans les mers de Zabach. — M. le chancelier s'est trouvé assez mal à Paris; le roi a eu l'honnêteté de lui envoyer son premier médecin, et de lui faire dire qu'il vouloit qu'il songeât à conserver sa santé, et que pour cela il lui ordonnoit de ne point venir à Fontainebleau. — On donnera la salle du conseil pour logement à M. le prince de Conty, qui n'y en a point, et on gardera la chancellerie pour MM. les cardinaux de Furstemberg et d'Estrées, qui n'y en ont point non plus.

Mardi 20, *à Versailles.* — Le roi prit médecine qui le tourmenta plus qu'à l'ordinaire. — Monseigneur revint ici de Meudon après avoir été à Paris, où il vit l'opéra,

où madame la princesse de Conty l'étoit venu trouver. — On parle fort du mariage de M. de Torcy avec mademoiselle de Pomponne, à qui son père donne 100,000 écus; et le roi, en faveur du mariage, donne encore 100,000 francs; M. de Pomponne n'a que trois enfants et a beaucoup de successions à espérer. — On dit que les chanoines de Strasbourg, ayant à remplir la place de M. le prince de Talmond, éliront M. le cardinal de Bouillon, qui assure fort qu'il n'a fait aucune démarche là-dessus; et c'est M. l'abbé d'Auvergne, son neveu, à qui la pensée en est venue. M. le cardinal de Furstemberg assure aussi qu'il n'a point eu de part à cette proposition.

Mercredi 21, *à Versailles.* — M. le comte de Toulouse arriva de l'armée le matin, et M. le duc du Maine arriva le soir. — M. le maréchal de Boufflers arriva aussi l'après-dînée pendant que le roi étoit chez madame de Maintenon. Le roi l'y fit entrer, et il y fut longtemps enfermé avec lui; il ne s'en retournera en Flandre qu'après la fin de la campagne. — M. le maréchal de Villeroy est toujours campé auprès de Chièvres et les ennemis auprès de Hall. — Monseigneur alla coucher à Frémont chez M. le chevalier de Lorraine. Les officiers du roi lui donnent à manger, parce qu'il ne veut point faire de dépense à son hôte. — Les seize députés du premier ordre que l'assemblée du clergé a laissés à Paris pour terminer les affaires qui n'avoient pu être terminées dans la grande assemblée à Saint-Germain, ont résolu, il y a déjà quelque temps, de faire faire un service solennel au feu archevêque de Paris, qui a été leur président à neuf assemblées différentes.

Jeudi 22, *à Fontainebleau.* — Le roi partit à dix heures de Versailles, tête à tête avec madame la princesse de Conty, sa fille. Madame la Duchesse y devoit être, mais elle étoit allée à Paris pour y attendre M. le Duc, qui y arriva le soir. Le roi dîna à Frémont, où Monsieur, Madame et Mademoiselle étoient venus de Paris le matin

l'attendre. Après dîner, ils montèrent en son carrosse avec lui; le roi y fit mettre aussi madame de Ventadour, et ils arrivèrent ici ensemble à l'entrée de la nuit. Monseigneur étoit parti à sept heures du matin de Frémont pour venir courre le loup ici dans la forêt. — Depuis que le roi s'est purgé, il a toujours eu un peu de dévoiement qui le tourmente assez; il soupa même hier à Versailles à son petit couvert, et il a été assez tourmenté aujourd'hui tout le jour. — M. le prince de Conty arriva le soir à Paris de l'armée; il est encore fort foible et avoit trop pris sur lui après sa petite vérole.

Vendredi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi se trouva encore un peu incommodé et n'alla point à la chasse. Monseigneur courut le cerf. Le soir il y eut comédie, où le roi ne va plus depuis quelques années. M. de Chaulnes a acheté à vie Dampierre, qui est à M. de Chevreuse; il lui en donne 5,000 francs par an, qui est à peu près ce que valoit le parc, dont M. de Chevreuse lui laisse la jouissance; par là M. de Chevreuse profitera de la dépense que M. de Chaulnes veut faire à une maison auprès de Paris, et M. de Chaulnes aura moins de dépense à faire là qu'ailleurs. — Le prince royal de Danemark épouse la princesse de Mecklenbourg-Gustrow; c'est la branche cadette de toute la maison; mais comme elle n'a point de frère, ces États-là reviendront à la branche aînée; elle n'aura que quelques pierreries et quelques meubles; elle est luthérienne comme lui; le roi de Danemark avoit dit au prince son fils qu'il pouvoit choisir de toutes les princesses protestantes d'Allemagne celle qui lui plairoit le plus.

Samedi 24, *à Fontainebleau.* — Le roi ne se sent quasi plus de son mal et commence à chasser. — Le baron de Bavière, capitaine des gardes de M. le Prince, mourut à Paris. — Le roi fait lever sur les frontières douze régiments d'infanterie qui ne seront que d'un bataillon. Le comte de Tessé en lève un à Pignerol, qui est déjà presqu'en

état de servir, et le chevalier de la Fare en lève un à Nice, qui s'avance fort aussi. Ces deux régiments seront presque tous composés de déserteurs ennemis. — Labertière mourut à Paris; il étoit sous-gouverneur de M. le duc de Chartres, et avoit en cette qualité 2,000 écus de pension de Monsieur, qui a partagé les 2,000 écus qu'avoit Labertière à trois ou quatre des gentilshommes de sa maison. Il en a donné 2,000 francs à Apremont et 2,000 francs à Longueville. — Toutes les nouvelles de Hongrie portent que les Turcs marchent vers la Transylvanie. M. l'électeur de Saxe, qui est arrivé à l'armée impériale, s'en approche pour traverser leur dessein.

Dimanche 25, *à Fontainebleau*. — Le roi est entièrement quitte de la petite incommodité qu'il a eue ces jours passés. — L'abbé de Roquette harangua S. M. mardi dernier à Versailles; dans sa harangue il parla un peu fortement de la misère de la Bourgogne; il est député des états de ce pays-là. Comme le mardi est le jour que les ministres étrangers viennent à Versailles, ils étoient presque tous à cette harangue-là; le roi y répondit fort gracieusement, à son ordinaire, et puis ajouta : « Ce garçon-là prêche fort bien; » et on crut qu'il avoit autant dit cela par rapport à la harangue que par rapport à ses sermons. — On mande d'Espagne que les Maures continuent toujours le siége de Ceuta, malgré la grande défense des assiégés; les Maures y ont encore fait venir des troupes nouvelles et de l'artillerie. — Le parlement d'Angleterre a consfisqué les biens de tous ceux qui sont ici auprès du roi d'Angleterre; les jurés ont reçu l'accusation qu'on a faite contre eux. On attend le retour du prince d'Orange pour savoir si ce parlement-ci sera continué, ou s'il le fera casser pour en établir un autre.

Lundi 26, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le cerf l'après-dînée dans sa calèche; Monseigneur et Madame étoient à cheval. Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry courront deux fois la semaine. Les

appartements ne commenceront ici que quand le roi et la reine d'Angleterre seront arrivés. — Le prince d'Orange partit le 17 de Bréda pour aller à Loo où il demeurera quelque temps pour conférer avec les princes et les ministres des alliés qui doivent l'y venir trouver. — Notre armée de Catalogne est campée à Labisbal et dans les villages des environs, entre l'embouchure du Ter et Palamos. M. de Vendôme ne songe qu'à donner du repos à ses troupes et à les tenir en de bons quartiers. Il a encore défait depuis peu un parti de cinq cents miquelets. L'armée des ennemis est entre Tordera et Blanes; on assure qu'elle se va mettre aussi en quartiers de rafraîchissement; il y a beaucoup de désertion parmi eux. — On mande de Pignerol que M. de Savoie est toujours un peu malade à Turin. On croit que les ennemis en ce pays-là vont mettre leurs troupes en quartiers d'hiver.

Mardi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup le matin. — M. le maréchal de Lorges est campé à Gundersblum, où il a trouvé de quoi faire subsister l'armée commodément *. D'Esclainvilliers, ces jours passés, avec deux cents chevaux, défit cinq cents hussards, et depuis cela ils nous ont laissé en grand repos. Les ennemis sont campés à Dourlach. Le prince Louis a quitté son armée pour aller prendre les bains; et on ne parle plus des deux côtés que de mettre les troupes en quartiers d'hiver. — M. le maréchal de Villeroy décampa de Chièvres le 20, et vint camper à Leuze, où il est encore. L'armée ennemie qui a campé longtemps à Hall en décampa le 22 et marcha vers Wambeck. — Le roi a fait quatre maréchaux de camp qui étoient dans Namur, savoir : Saint-Laurent, ancien brigadier d'infanterie; Laumont, à qui le roi a donné le commandement de Dunkerque; Caylus et le marquis de Gramont, qui étoient brigadiers de dragons. On croit que le roi fera aussi quelques colonels de ceux qui étoient dans Namur brigadiers.

¹ Les illuminations, les feux de joie, les tables publiques des officiers, en un mot les démonstrations les plus touchantes et les plus extraordinaires accompagnèrent trois jours durant le retour du maréchal de Lorges à son armée, dont il ne put jamais modérer l'éclat.

Mercredi 28, *à Fontainebleau*. — Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent ici un peu après huit heures; ils avoient fait promettre au roi, avant qu'il partît de Versailles, qu'il n'iroit pas au-devant d'eux; il s'est contenté de les venir recevoir à l'entrée de leur appartement, qui est toujours l'appartement de la reine-mère, comme les années passées. Monseigneur, messeigneurs ses enfants, Monsieur, Madame et toutes les princesses les attendoient; ils étoient partis le matin de Saint-Germain et avoient dîné à Frémont, où les officiers du roi leur avoient donné à manger. — On mande de Dinant que la garnison de Namur étoit à enlever des palissades et des fascines, à quoi nous faisions travailler pour les fortifications qu'on va commencer; ils les avoient déjà chargées dans des bateaux qu'ils emmenoient à Namur; Guiscard détacha le petit de la Chaise avec cinq cents hommes; il prit les bateaux, battit les ennemis et ramena quelques prisonniers.

Jeudi 29, *à Fontainebleau*. — Présentement que le roi et la reine d'Angleterre sont ici, le roi commence à aller à la messe comme il faisoit autrefois. Après-dîner ils ont été à la chasse du cerf; le roi avec la reine d'Angleterre, Mademoiselle et la duchesse de Tyrconell dans une calèche découverte; le roi d'Angleterre, Monseigneur, Madame et madame la Duchesse à cheval. Le roi dîner et soupe avec le roi et la reine d'Angleterre, Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, M. de Chartres, madame la duchesse et madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Chartres n'y est point, parce qu'elle a toujours été malade depuis qu'elle est ici. Le soir il y eut appartement pour la première fois. — Le roi alla à la musique, et ensuite il vit la reine commencer à jouer au lansquenet avec Monseigneur, et puis alla chez madame de

Maintenon jusqu'au souper, à son ordinaire. La reine d'Angleterre n'a amené ici avec elle que quatre dames, qui sont la duchesse de Tyrconell, la duchesse de Berwick, la comtesse d'Almond et madame de Kinseland. Le duc de Berwick, qui est revenu de l'armée de Flandre, est venu avec le roi d'Angleterre.

Vendredi 30, à Fontainebleau. — Le roi mena, l'après-dînée, le roi et la reine d'Angleterre au jeu de paume pour voir jouer les bons joueurs. — Monseigneur courut le loup, et ne revint de la chasse qu'à la nuit. — Le soir il y eut comédie; le roi et la reine d'Angleterre n'y vont point, non plus que le roi. — On eut nouvelle de Pignerol que le marquis de Crenan y étoit arrivé, le 25, avec la garnison de Casal; il a laissé cette place parfaitement bien démolie; il n'y a aucune apparence que les ennemis songent à rien entreprendre en ce pays-là cette année. — Le roi a donné le régiment de dragons qu'avoit Baraux à........, lieutenant-colonel du régiment d'Asfeld; il étoit le plus ancien lieutenant-colonel de dragons qui fût à Namur.

Samedi 1er octobre, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf en calèche avec la reine d'Angleterre, Mademoiselle et madame la duchesse de Tyrconell. Madame la duchesse étoit dans une autre calèche avec des dames, et madame la princesse de Conty dans une autre aussi avec des dames. Il y avoit beaucoup de relais pour toutes ces calèches. Le roi d'Angleterre et Madame étoient à cheval. Monseigneur, qui s'étoit trouvé un peu incommodé des dernières chasses, suivoit au pas, dans les routes, avec M. le prince de Conty. C'étoit l'équipage de M. de Barbezieux qui couroit, et la chasse fut fort belle. Le soir il y devoit avoir appartement; mais la reine d'Angleterre pria qu'il n'y en eût point, parce qu'elle vouloit se confesser le soir pour communier le lendemain.

Dimanche 2, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla se promener autour du ca-

nal avec madame la princesse de Conty. Le soir il y eut appartement; le roi y demeura pendant la musique; il vit mettre la reine d'Angleterre au jeu, et est toujours de moitié avec elle pour la faire jouer; et puis il alla chez madame de Maintenon jusqu'au souper, à son ordinaire. — J'appris que le chevalier de Breteuil, chef d'escadre des galères, avoit été obligé par sa mauvaise santé à quitter le service il y a déjà quelques mois; le roi lui donne une pension de 4,000 francs, qui lui est payée par le trésorier des galères. Sa charge de chef d'escadre n'a point encore été remplie, non plus que celle du vieux la Bretèche; il ne reste plus que trois chefs d'escadre, qui sont Béthomas, Montaulieu et Duvivier. On craint même que Béthomas ne soit aussi obligé par sa mauvaise santé à quitter.

Lundi 3, à Fontainebleau. — Le roi alla courre le cerf, et étoit en calèche avec la reine d'Angleterre, Mademoiselle et madame de... Le roi d'Angleterre, Monseigneur et madame la Duchesse étoient à cheval. La chasse fut fort belle; mais le roi ne la vit quasi point, quoique d'ordinaire il ne la perd guère de vue quand il est dans sa calèche. Le soir il y eut comédie. — Dès que M. le maréchal de Boufflers fut de retour de Maestricht, le roi donna ordre qu'on renvoyât aux ennemis les troupes que nous avions prises dans Dixmude et dans Deinse; et même le roi a l'honnêteté de les renvoyer sans leur faire payer de rançon. — On mande de notre armée de Flandre qu'à un fourrage où commandoit le comte de Tillières, mestre de camp du régiment des Cravates, il avoit eu un démêlé avec un lieutenant-colonel qui étoit détaché avec lui; ils ont mis le pistolet et l'épée à la main, et se sont entre-blessés tous deux assez considérablement. De la manière dont on mande l'affaire, le comte de Tillières n'a aucun tort.

Mardi 4, à Fontainebleau. — Le roi mena le roi et la reine d'Angleterre à la chasse du sanglier, et ensuite s'alla promener avec eux à l'entour du canal. Monseigneur

courut le loup le matin et revint d'assez bonne heure, et s'alla promener aussi à l'entour du canal avec madame la princesse de Conty. — M. le maréchal de Boufflers fut longtemps enfermé le soir avec le roi chez madame de Maintenon avant l'appartement. Le roi vint à l'appartement, fut à la musique et vit mettre la reine d'Angleterre au jeu, et retourna chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — Nous apprîmes à l'appartement que le roi avoit fait Mesgrigny lieutenant général; qu'il avoit fait six officiers, qui étoient dans Namur, brigadiers, savoir : un de cavalerie, qui est le comte de Horn; deux brigadiers de dragons, qui sont le comte de Nogent et Sainte-Hermine; trois brigadiers d'infanterie, qui sont Bragelonne, capitaine aux gardes, Reignac, et Princé, lieutenant-colonel du régiment Dauphin.

Mercredi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi donna hier des commissions de mestre de camp à quatre lieutenants-colonels de dragons qui étoient dans Namur, savoir : à la Fosse, lieutenant-colonel de Dauphin; à Beaujeu, lieutenant-colonel de Gramont; à Desroseaux, lieutenant-colonel de Caylus, et à Grandval, lieutenant-colonel de Baraux, qui est présentement Desaydes : Desaydes en a été fait colonel après la mort de Baraux. — Le roi fit une cérémonie qu'il n'avoit, je crois, jamais faite; il donna audience à l'ambassadrice de Venise, que madame la maréchale de la Mothe mena au roi dans sa chambre d'abord après son dîner. Le roi étoit debout auprès de sa table, et, dès qu'il vit l'ambassadrice, il avança deux ou trois pas à elle et la baisa; et après quelques compliments qu'ils se firent, toujours debout, l'ambassadrice se retira; ensuite elle alla chez Monseigneur, qui la reçut comme le roi avoit fait *. — Il y eut hier appartement et aujourd'hui comédie.

* Le roi a toujours été chez la reine ou chez madame la Dauphine dans le temps que la première audience d'une ambassadrice est commencée; il va à elle, la salue, l'entretient un moment debout, puis se

retire sans être reçu ni conduit; on se rassit et l'audience continue. Mais en cette occasion-ci, n'y ayant ni reine ni dauphine, et n'étant point venue d'ambassadrice nouvelle depuis la mort de madame la Dauphine, il fallut bien que l'ambassadrice fût menée au roi, et la maréchale de la Mothe, comme la doyenne des femmes titrées de la cour et la gouvernante des enfants de France qu'elle avoit été, fut choisie pour l'y conduire.

Jeudi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi mena l'après-dînée le roi et la reine d'Angleterre à la chasse du cerf; Monseigneur et les princesses y étoient; le roi courut dans son chariot, à son ordinaire, avec la reine, Mademoiselle et une des dames de la reine. Le roi d'Angleterre, Monseigneur, Madame et madame la Duchesse étoient à cheval. Le soir il y eut appartement. — On a des nouvelles de Hongrie qui portent que le Grand Seigneur en personne a pris d'assaut Lippa et Titoul, et a passé au fil de l'épée les garnisons de ces deux places et n'a fait quartier qu'aux gouverneurs. Il paroît que le dessein du Grand Seigneur est de marcher droit en Transylvanie, qui est un pays bien meilleur pour faire subsister des troupes que la Hongrie : si le Grand Seigneur s'en rend maître, l'empereur perdra la plus belle de ses conquêtes et celle dont il tiroit le plus d'argent.

Je partis ce jour-là de Fontainebleau avec M. le duc du Maine; il alloit à Versailles, et moi à Berny, puis à Dangeau.

Vendredi 7, *à Fontainebleau.* — Il y eut hier un grand démêlé entre M. de Livry, premier maître d'hôtel, et M. de Sablé; Livry en a porté sa plainte au roi, et M. de Beauvilliers en a fait l'accommodement aujourd'hui. — L'ambassadrice de Venise, qui vouloit rendre visite à toute la maison royale, fut blessée par un de ces poids que les dames mettent à leurs oreilles en s'habillant; la fièvre lui en a pris; elle a été obligée de s'en aller à Paris sans se montrer partout ici comme elle avoit résolu. — Le pape a donné le gratis entier de l'archevêché de Paris

à l'évêque de Châlons. — Le parlement d'Angleterre a été prorogé jusqu'au 18 d'octobre, et on croit que le prince d'Orange à son retour le fera casser. — On mande d'Allemagne que la princesse Lisette de Hesse, nièce de madame de Dangeau, a épousé le prince de Nassau-Adhémar.

Samedi 8, à Fontainebleau. — Nous avons fait rentrer dans les darses de Toulon les trente-deux vaisseaux que nous avions fait armer; ils ont ordre de désarmer présentement. — Le roi alla tirer l'après-dînée, et le roi d'Angleterre courut le loup avec Monseigneur. Le soir on joua *la Foire de Bezons*, qui est une comédie nouvelle (1). — Le cardinal de Angelis est mort à Pise; il y a présentement quatorze chapeaux vacants; mais il ne paroît pas que le pape songe encore à faire de promotion. — On mande de Turin que M. le duc de Savoie a encore la fièvre; les otages que nous avions auprès de lui durant la démolition de Casal se louent fort des honnêtetés qu'ils en ont reçues. Le bruit court en ce pays-là que les Espagnols lui ont refusé le gouvernement du Milanois, qu'il avoit demandé avec de grandes instances.

Dimanche 9, à Fontainebleau. — On a nouvelles que le général Veterani, après avoir retiré les garnisons de Lugos et de Karansebes, avoit été attaqué le 21 septembre par les Turcs; que les Allemands avoient été entièrement défaits; que le canon et le bagage avoient été pris; qu'ils avoient eu quatre mille hommes tués et que le général Veterani avoit été blessé de plusieurs coups; on a encore la confirmation de cette nouvelle par Bâle. — Le roi tint sur les fonds la fille de l'ambassadeur de Venise; Madame étoit la marraine. Le roi mena le roi et la reine d'Angleterre au salut; ils ne sortirent point de toute la journée; la pluie les empêcha d'aller à la chasse. Monseigneur passa

(1) Par Dancourt.

l'après-dînée à jouer avec madame la princesse de Conty. Le soir il y eut appartement; le roi alla à la musique, et vit mettre la reine au jeu, comme il a toujours fait depuis Fontainebleau.

Lundi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi donna, ces jours passés, un brevet de brigadier à Filley, ingénieur, qui a fort bien servi dans Namur. — On mande de Flandre que M. l'électeur de Bavière retourna le 6 de ce mois à Bruxelles, après avoir mis en quartiers d'hiver la plus grande partie de ses troupes. — Le roi courut le cerf avec le roi et la reine d'Angleterre, toujours dans sa calèche avec la reine, Mademoiselle et la dame de la reine qui est en semaine; le roi d'Angleterre, Monseigneur, Madame et madame la Duchesse à cheval avec beaucoup de dames. Le soir il y eut comédie. — Les dix vaisseaux anglois qui doivent aller prendre le prince d'Orange en Hollande sont prêts à faire voile; il sera, outre cela, escorté par dix vaisseaux hollandois. Tous les princes d'Allemagne que le prince d'Orange attendoit à Loo n'y sont point arrivés; il paroît pressé de retourner en Angleterre.

Mardi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre qui doivent repartir demain ont été dire adieu à toutes les princesses cette après-dînée; après la chasse, ils avoient été le matin assez longtemps chez madame de Maintenon. Le roi, avec le roi et la reine d'Angleterre, allèrent l'après-dînée courre le cerf avec les chiens de M. le chevalier de Lorraine; le cerf ne dura que vingt minutes à la montre du roi d'Angleterre. Le soir il y eut appartement. Les princesses n'ont point été de la chasse. Madame la duchesse de Chartres, qui est entièrement guérie, se promena autour du canal avec madame la Duchesse. — Toutes les lettres d'Allemagne confirment la défaite du général Veterani, et elles ajoutent qu'on croit que les Turcs sont entrés en Transylvanie; les peuples de ce pays-là ont beaucoup de dispositions à se remettre sous l'obéissance du Grand Seigneur.

Mercredi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre partirent d'ici le matin ; le roi, Monseigneur, Madame et les princesses les allèrent conduire jusqu'à Chailly ; ensuite le roi courut le loup, et donna à dîner aux princesses et aux dames dans la forêt. Il n'y eut ni appartement ni comédie. Le roi, qui n'avoit point tenu conseil le matin, le tint l'après-dînée au retour de la chasse du loup, d'où Monseigneur revint avec lui pour être au conseil. — Le roi donne des régiments d'infanterie à lever à quelques gouverneurs de places frontières ; Ximenès, gouverneur de Maubeuge, et Guiscard, qui commande dans Dinant, composeront les leurs des déserteurs de l'armée ennemie, dont il y a eu grand nombre cette année. — On a nouvelle que M. le prince d'Orange est arrivé à la Haye, et que l'électeur de Brandebourg y est arrivé depuis lui ; il vient pour régler les projets de la campagne prochaine.

Jeudi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi s'est remis à aller à la messe immédiatement après son lever comme il faisoit avant que le roi et la reine d'Angleterre fussent ici. L'après-dînée il alla tirer. Monseigneur ne sortit point de tout le jour ; il s'amusa à jouer l'après-dînée chez madame la princesse de Conty, et le soir il alla à la comédie. — M. de Vendôme fait continuer les démolitions de Palamos ; il en a déjà retiré l'artillerie et les munitions de guerre ; il y avoit encore, le 29 du mois passé, douze vaisseaux de guerre à la rade de Barcelone et vingt-six galères dans le môle ; on croit que les douze vaisseaux sont de l'escadre de Papachin, et que toute la flotte de Russell est présentement à Cadix. — Bien loin d'avoir fait désarmer les trente-deux vaisseaux que nous avions armés à Toulon, on parle d'y en armer encore vingt autres (1). On croit aussi qu'on va envoyer quelques troupes d'augmentation à M. de Vendôme.

---

(1) Il n'est point vrai qu'on songe à armer de vaisseaux. (*Note de Dangeau.*)

Vendredi 14, *à Fontainebleau.* — Le roi dîna à son petit couvert, et l'après-dînée alla courre le cerf seul dans sa petite calèche découverte. Monseigneur alla à la messe à midi et demi avec les princesses, alla dîner ensuite chez madame la princesse de Conty et puis partit pour la chasse du cerf en même temps que le roi. Le soir il y eut appartement; mais le roi n'y alla point; pendant que la reine d'Angleterre étoit ici, il alloit à la musique par complaisance pour elle. — Les lettres de Vienne parlent de la défaite de l'armée de Veterani par le Grand Seigneur, et elles ajoutent même que le comte Veterani est mort de ses blessures; l'affaire s'est passée auprès de Eisen-Thor ou porte de fer, qui est l'entrée de la Transylvanie. On parle dans ces lettres d'un grand soulèvement en Transylvanie en faveur des Turcs, et l'on dit aussi que l'électeur de Saxe et le général Caprara se sont brouillés.

Samedi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi partit à trois heures pour aller à la chasse du sanglier dans les toiles; il avoit dans son carrosse Madame, madame de Maintenon, madame la princesse d'Harcourt, madame de Ventadour et madame de Montchevreuil. Monseigneur entendit la messe à neuf heures avec le roi, et puis alla courre le loup, d'où il revint à deux heures, et dîna chez madame la princesse de Conty, et puis partit en même temps que le roi pour la chasse du sanglier, et mena avec lui dans son carrosse madame la princesse de Conty, mademoiselle de Lislebonne, mesdames d'Épinoy et d'Urfé. — Notre armée de Flandre est campée dans le pays ennemi depuis Saint-Éloivive jusqu'à Harlebeck, où est le quartier général. — Il est arrivé un courrier au roi que trois armateurs de Saint-Malo qui montoient des vaisseaux du roi avoient pris, par le travers de Galloway en Irlande, les trois vaisseaux anglois venant des Indes orientales, plus richement chargés encore que ceux qu'avoit pris M. de Nesmond. On les a amenés à Belle-Isle; leur charge a coûté aux Indes 460,000 livres sterling; les Anglois avoient envoyé

au-devant de ces vaisseaux-là, qui heureusement pour nous les a manqués [*sic*].

Dimanche 16, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et revint de bonne heure. Monseigneur dîna chez madame la princesse de Conty, et ensuite s'alla promener avec elle à l'ermitage de Franchard; ils y menèrent les dames qui avoient dîné avec eux. Le roi, qui n'avoit jamais bu que du vin de Champagne, l'a quitté entièrement pour boire du vin de Bourgogne, par l'avis de M. Fagon. Le soir il y eut comédie; le jour d'auparavant il n'y eut rien. — On mande d'Allemagne que l'évêque d'Olmutz est mort; cet évêché est en Moravie, qui est une province dépendante du royaume de Bohême; les chanoines d'Olmutz et ceux de Breslau en Silésie, qui est aussi une province dépendante du royaume de Bohême, ont conservé le droit d'élire leur évêque, au lieu que l'archevêché de Prague et les évêchés de Bohême sont à la nomination de l'empereur, comme roi de Bohême. Il y a quelques années que les chanoines d'Olmutz, avec le consentement de leur évêque, postulèrent pour coadjuteur le prince Charles de Lorraine, second fils de feu M. de Lorraine, qui sera présentement évêque. Cet évêché est d'un revenu fort considérable; mais il ne donne ni titre de prince de l'empire ni voix à la diète.

Lundi 17, *à Fontainebleau.* — Le roi dîna de bonne heure à son petit couvert, et ensuite alla à la chasse du cerf avec les dames qui montent ordinairement à cheval; il avoit dans son carrosse Madame, Mademoiselle, madame la Duchesse, madame de Valentinois, mademoiselle d'Estrées. Quand ils furent arrivés au rendez-vous, le roi monta dans sa petite chaise, et les dames montèrent à cheval. Monseigneur partit en même temps que le roi pour la chasse, et y mena aussi des dames, qui étoient mademoiselle d'Armagnac et mademoiselle de Bouillon. Le soir il y eut appartement. Madame et Mademoiselle revinrent de la chasse dans le carrosse du roi; toutes les

autres dames revinrent à cheval avec Monseigneur. Madame la duchesse de Chartres ne monte point encore à cheval. Madame la princesse de Conty ne sortit point de chez elle de tout le jour. — Le marquis de Crenan arriva ces jours passés à la cour; il fut fort bien reçu du roi; on est très-content de la conduite qu'il a eue durant son gouvernement de Casal; il y avoit huit ans qu'il n'avoit été ici, et on ne doute pas que le roi ne lui donne quelque récompense.

Mardi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi dîna à son petit couvert, à son ordinaire, et sortit de bonne heure pour aller tirer. Monseigneur entendit la messe à neuf heures avec le roi, et ensuite alla courre le loup; il en revint à trois heures, et dîna chez madame la princesse de Conty, où il demeura jusqu'au souper du roi. Il n'y eut ni appartement ni comédie. Messeigneurs les petits princes allèrent à la volerie dans la plaine de Moret. — J'appris que madame de Piennes, la chanoinesse, étoit morte il y a un mois; elle a laissé quelque bien dont mesdames de Villequier et de Châtillon héritent.

Mercredi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi sortit à deux heures pour aller à la chasse du sanglier. Le roi avoit dans son carrosse Madame, Mademoiselle, madame de Ventadour, madame de Châtillon et madame de Château-Thiers. — Monseigneur dîna chez madame la princesse de Conty, et partit en même temps que le roi pour la chasse du sanglier, et mena madame la princesse de Conty, madame d'Épinoy, mademoiselle de Lislebonne, madame de Foix et madame d'Urfé. Les petits princes vinrent de leur côté à la chasse, et y demeurèrent même après le roi pour achever de tuer les sangliers qui étoient dans les toiles. Le soir il y eut comédie; les petits princes n'y ont jamais été depuis qu'ils sont entre les mains des hommes.

Jeudi 20, *à Fontainebleau.* — Le roi dîna à son petit couvert à l'ordinaire, et puis monta en carrosse pour aller à la chasse du cerf; il avoit dans son carrosse Ma-

dame, madame la Duchesse, mesdemoiselles de Bouillon et d'Estrées. Monseigneur entendit la messe à midi et demi avec les princesses, et partit en même temps que le roi pour la chasse, et mena dans son carrosse madame de Valentinois et mademoiselle d'Armagnac, et revint au retour de la chasse dîner chez madame la princesse de Conty. Le soir il y eut appartement. On eut nouvelle de notre armée d'Allemagne que M. le maréchal de Lorges étoit tombé dans une manière de paralysie qui fait beaucoup craindre pour lui; madame la maréchale sa femme est partie de Paris en chaise pour aller le trouver.

Vendredi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi entendit la messe à neuf heures, qui est son heure présentement, mangea ensuite à son petit couvert, et à onze heures sortit pour aller tirer. Monseigneur entendit la messe avec le roi, et ensuite alla courre le loup; il en revint à trois heures, dîna chez madame la princesse de Conty, où il demeura le reste du jour. Il n'y eut ni appartement ni comédie. — M. de Saint-Herem, ayant trouvé une occasion favorable de marier son fils et n'ayant de quoi assurer le douaire pour la femme, a demandé au roi un brevet de retenue sur ses charges, quoique son fils en ait la survivance; le roi a bien voulu entrer dans ses raisons, et, quoiqu'il n'ait point accoutumé de donner de brevet de retenue dès qu'il y a une survivance, il lui en a donné un de 50,000 écus pour assurer le douaire.

Samedi 22, *à Fontainebleau.* — Le roi étoit sorti après son dîner pour aller tirer; mais le brouillard l'a fait rentrer, et il est allé au jeu de paume voir jouer monseigneur le duc de Bourgogne. Monseigneur et Madame allèrent courre le cerf avec les chiens de M. de Barbezieux; ils en revinrent d'assez bonne heure pour que Monseigneur allât trouver le roi au jeu de paume. Le soir il y eut comédie, et Monseigneur fit médianoche chez madame la princesse de Conty. — Les quartiers d'hiver sont partis pour nos armées de Flandre et d'Allemagne;

celles des ennemis sont déjà séparées et dans leurs quartiers. — On mande de Piémont que l'empereur fait revenir de ce pays-là les régiments de cavalerie et d'infanterie qu'il y a, et qu'il la veut faire marcher en Hongrie; il promet à M. de Savoie d'y renvoyer d'autres troupes.

Dimanche 23, *à Fontainebleau*. — On mande de Vienne que les Turcs ne sont point encore entrés en Transylvanie; le comte Veterani n'est point encore mort de ses blessures; il a été mené à Temeswar, et l'empereur lui a envoyé des chirurgiens pour en avoir soin. — Le roi laisse, cet hiver, le comte de la Motte pour commander depuis Ypres jusqu'à la mer; M. de Montrevel commandera dans Tournay et aura M. de Marchin, maréchal de camp, sous lui; Ximénès commandera dans Mons, et aura sous lui le marquis de Gramont, nouveau maréchal de camp; Guiscard aura sous lui dans Dinant le chevalier de Gassion, maréchal de camp; la Barre, capitaine aux gardes, commandera dans Trèves comme l'année passée. — M. de Bonrepaux, que ses incommodités avoient obligé de revenir de son ambassade de Danemark, se prépare à y retourner quand il aura pris les eaux de Bourbon.

Lundi 24, *à Fontainebleau*. — On mène toujours ici la même vie; le roi et Monseigneur vont tous les jours à la chasse. — On a nouvelles que M. le maréchal de Lorges est tant soit peu mieux; il marche en carrosse à la tête de son armée; elle se va séparer; le marquis d'Huxelles commandera cet hiver en Alsace, et Saint-Frémont demeurera sous ses ordres à Neuschestal; Tallard demeurera à Kaiserlautern, et a pour maréchal de camp sous lui..... — Le marquis d'Harcourt demeure à Luxembourg, et aura sous lui Barbezières; on donne un régiment d'infanterie à lever à Lacroix, fameux partisan de ce pays-là. — On eut nouvelles de Hollande que le prince d'Orange s'embarqua le 19 à Orange-Polder,

par un bon vent, pour repasser en Angleterre, où on ne doute pas qu'il ne soit arrivé.

Mardi 25, *à Fontainebleau.* — Monseigneur est parti de bonne heure pour aller coucher à Meudon, où il attendra le roi, qui y doit arriver demain. — Le comte de Tessé demeurera toujours cet hiver à Pignerol et Larray en Dauphiné. — Le roi a choisi le P. de Valois, jésuite, pour être confesseur de messeigneurs les princes ses petits-fils; il étoit retiré au noviciat des Jésuites, et n'a jamais vu ni le roi ni Monseigneur. — Les dames qu'on a nommées pour demeurer à Meudon avec les princesses sont la princesse de Furstemberg, la princesse d'Épinoy, mademoiselle de Lislebonne, mademoiselle de Melun, madame de Beringhen et madame d'O. Madame de Chartres s'en va droit à Versailles, et n'ira point à Meudon. Monsieur, Madame et Mademoiselle s'en vont à Paris, où ils demeureront quelques jours.

Mercredi 26, *à Meudon.* — Le roi, en partant de Fontainebleau, fit les libéralités qu'il a accoutumé d'y faire. — Le roi arriva ici sur les cinq heures avec les princesses. Madame de Mainteron n'arriva ici qu'après le roi, et dès qu'elle fut arrivée le roi alla chez elle. Monseigneur joua au brelan avec M. de Chartres, M. le prince de Conty, M. d'Antin et moi. Le roi et Monseigneur soupèrent avec toutes les dames, et après souper le roi vit quelque temps jouer les princesses au lansquenet; le roi avoit envoyé ici Mansart pour y faire quelques petits accommodements qui rendent la maison plus commode. — Il est déjà arrivé beaucoup d'officiers de l'armée de Flandre et d'Allemagne. M. le maréchal de Villeroy est allé faire un tour entre Sambre et Meuse, et ne reviendra ici que le 8 ou le 10 du mois qui vient.

Je revins ce jour-là à la cour d'un voyage de trois semaines que j'avois fait à Dangeau.

Jeudi 27, *à Meudon.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans les jardins, où il a donné beaucoup de

petits ordres pour des embellissements, et il a trouvé la petite rivière que Monseigneur a fait faire fort jolie; Monseigneur se promena toujours dans un petit chariot avec le roi. Le soir, avant et après souper, on joua comme le jour d'auparavant. — M. le duc de Gramont vint saluer le roi revenant de Béarn; il croit avoir la pierre, et ne va plus qu'en litière. — Le roi et Monseigneur dînèrent et soupèrent avec toutes les dames. Il paroît que le roi ne trouve pas ici son logement commode, et on croit qu'il en changera. — On mande d'Allemagne que les Turcs se sont retirés; qu'ils n'ont pu entrer en Transylvanie, et qu'avant de se retirer ils ont fait couper la tête au général Veterani. Les peuples de Transylvanie offroient une grosse rançon pour sa liberté.

Vendredi 28, *à Versailles*. — Le roi partit de Meudon après son dîner, et revint ici en chassant. Les princesses et les dames revinrent toutes ici. — Monseigneur demeura à Meudon. M. le Prince, M. le Duc, M. le prince de Conty, M. du Maine, M. le comte de Toulouse, M. de Brionne et moi demeurâmes avec lui. — On a eu nouvelles d'Angleterre que le prince d'Orange est arrivé à Londres; il casse le parlement; et, quoiqu'il faille au moins quarante jours pour en assembler un nouveau, il croit avoir du temps de reste pour obtenir les fonds qui lui sont nécessaires pour l'année prochaine. — Avant que de partir de Fontainebleau, M. de Châteauneuf, secrétaire d'État, demanda au roi la survivance de sa charge pour le marquis de la Vrillière, son fils, qu'il vouloit marier à mademoiselle de Pomponne; le roi ne voulut point donner la survivance, et M. de Pomponne ne voulut point faire le mariage sans cela.

Samedi 29, *à Versailles*. — Le roi dîna de bonne heure, et alla l'après-dînée se promener à Marly, où il trouva sa cascade presque achevée. — Monseigneur alla courre le loup dans Verrières, et revint dîner à Meudon, d'où il étoit parti. — Le roi a donné au marquis de Crenan, qui

étoit gouverneur de Casal, douze mille francs de pension; il en avoit déjà six, si bien qu'il en a dix-huit présentement. — La garnison de Namur, qui est de vingt-deux bataillons, a brûlé auprès de Rocroy deux villages qui sont du Soissonnois. On propose au roi plusieurs expédients différents pour s'opposer à ces petites courses-là; mais on attendra que le maréchal de Villeroy, qui est en ce pays-là, soit revenu pour déterminer à ce qu'on a à faire.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi a eu quelque petit mouvement de goutte qui ne l'a pourtant pas empêché d'aller à la chapelle à pied. — Madame la princesse de Conty alla dîner avec Monseigneur à Meudon, et de là ils allèrent ensemble à Paris à l'opéra, et puis revinrent ici souper avec le roi. — Le roi compose quelques régiments nouveaux des compagnies qui servent dans les garnisons; il en a donné cinq de ces régiments à cinq hommes qui servoient dans Namur, savoir : Raisnel, le chevalier de Pezeux, le chevalier de Damas, Marsilly et le chevalier de Villefort. — Le roi fait travailler aux fortifications de Dinant, qui seront en état avant la campagne; la dépense en montera à 350,000 francs. M. Pelletier, l'intendant, Guiscard et Mesgrigny ont tous été du même avis sur les ouvrages qu'on y a fait faire.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à vêpres; il se confessa pour communier le lendemain. — M. le comte de Toulouse a donné vingt-quatre pièces de canon de fer, de quarante-huit livres de balles, à la ville de Saint-Malo. M. de Vauban avoit jugé que cela étoit nécessaire pour la défense de cette place; ainsi M. le comte de Toulouse, en faisant ce présent-là à la ville, fait une chose très-utile pour le service du roi; outre cela, M. le comte de Toulouse a fait distribuer 10,000 francs aux plus pauvres de ceux qui ont pâti du dernier bombardement. Les Anglois menacent encore de bombarder cette ville avant la fin de l'année, et le roi, qui a

eu cet avis-là d'Angleterre, leur a fait mander de se tenir sur leurs gardes. — M. le comte de Toulouse, qui veut s'accréditer dans son gouvernement, a demandé au roi la survivance de la charge de procureur-syndic des états de Bretagne pour M. de Mejusseaume-Coëtlogon ; quoique le roi la lui eût refusée plus d'une fois, il s'est opiniâtré à la demander et l'a obtenue ; cette charge est d'un grand revenu ; ce n'est pas proprement le roi qui donne cet emploi, ce sont les états de Bretagne ; mais on l'accorde toujours à celui que le roi recommande.

Mardi 1er novembre, jour de la Toussaint, à Versailles. — Le roi communia et toucha les malades, puis revint à la grande messe et fut à toutes les dévotions de la journée. Le P. de Valois commence à entrer en fonction chez messeigneurs les petits princes, enfants de France ; il les confessa tous trois. — Il n'y avoit que deux petites abbayes vacantes ; le roi a donné une de ces abbayes à l'abbé du Saussay, aumônier de madame de Chartres, et l'autre à un neveu de M. de Dénonville, qui prêcha devant le roi l'année passée ; il s'appelle l'abbé de Villeneuve. — M. le duc de Vendôme et M. le grand prieur, son frère, ont leurs ordres pour revenir, et seront ici vers le milieu du mois. — Les états de Languedoc assemblés à Montpellier ont accordé au roi tout d'une voix un don gratuit de 3,075,000 livres. Le roi n'a point encore déclaré à qui il donnoit l'évêché de Châlons ; mais on ne doute pas qu'il n'en ait disposé.

Mercredi 2, à Marly. — Le roi dîna de fort bonne heure à Versailles, et arriva ici avant deux heures. M. et Madame de Chartres ont souhaité de n'être pas dans la même chambre ; on a mis M. de Chartres en bas, dans la chambre où l'on joue, et madame de Chartres en haut parce qu'elle est encore incommodée ; et M. le Duc a demandé que madame la Duchesse ne fût pas dans le château, afin d'être avec elle. Il n'y a que les petits-fils de France qui aient permission de coucher dans le corps du

château ; c'est encore une distinction qu'on leur donne et qu'on ne donne point aux princes du sang. Madame d'Armagnac et ses filles sont encore ici ce voyage. Le roi y a amené le marquis de Crenan, qui n'y étoit jamais venu. Le roi y fait garder une chambre pour M. le maréchal de Villeroy, quand il arrivera. Le roi, pour faire jouer les dames pendant ce voyage-ici, s'est mis de moitié avec six, qui sont : madame la Duchesse, la princesse d'Harcourt, et mesdames de Valentinois, de Croissy, de Beringhen et de Dangeau.

Jeudi 3, à Marly. — Le roi fit la Saint-Hubert dans la forêt de Saint-Germain ; le roi et la reine d'Angleterre étoient à la chasse ; Madame y vint de Paris et s'y en retourna. Madame la Duchesse, madame de Valentinois et mademoiselle d'Armagnac étoient à la chasse, à cheval ; madame la duchesse de Chartres étoit dans le chariot avec le roi, la reine d'Angleterre et une des dames de la reine. Le roi d'Angleterre, Monseigneur et Madame étoient à cheval à leur ordinaire. Au retour de la chasse, Monseigneur revint dîner chez madame la Duchesse où étoient madame la duchesse de Chartres et les dames qui avoient été à la chasse, à cheval ; ensuite Monseigneur joua jusqu'à la musique. Le roi, au retour de la chasse, se promena dans ses jardins, où il fait toujours quelques fontaines nouvelles.

Vendredi 4, à Marly. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain. — On a nouvelles que le marquis de Borgomainero, ambassadeur d'Espagne auprès de l'empereur, est mort ; il étoit gouverneur de Dôle quand le roi prit la Franche-Comté en 1674 ; et le roi m'envoya dans la place faire la capitulation avec lui. — Outre les six nouveaux colonels que le roi a choisis parmi les officiers qui ont servi dans Namur, on en prend encore douze autres dans l'infanterie, et on compose leurs régiments de

vieilles compagnies qui sont dans les garnisons et qui étoient enregimentées la plupart dans des vieux corps ou dans des régiments royaux. Ces douze colonels-là ne sont point encore nommés; mais ils auront leurs commissions du même jour que les six que nous avons marqués qui étoient dans Namur.

Samedi 5, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, où il se plaît plus que jamais. Monseigneur joua toute l'après-dînée avec les princesses. — Le roi permit à M. de Montal, qui revient de l'armée, de venir ici lui faire la révérence ; on ne vient point ici sans permission, et le roi n'en donne guère ; et ceux qui ont des logements ici ne découchent point sans demander permission, mais le roi ne la refuse jamais. — J'appris que madame Waldegrave, fille naturelle du roi d'Angleterre, que nous avons vue longtemps à Saint-Germain, étoit repassée en Angleterre après avoir demeuré quelque temps en Flandre, faisant négocier avec le prince d'Orange pour avoir permission de retourner à Londres. Sa mère, qui est sœur de Churchill, se maria quelque temps avant que le roi d'Angleterre quittât ce pays-là, et a toujours témoigné depuis le départ du roi beaucoup de haine et d'emportement, même contre S. M. B., quoiqu'il eut reconnu ses enfants malgré les prières de la reine qui s'y opposoit fort.

Dimanche 6, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin et alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre ; la reine étoit au lit, et avoit une attaque de colique néphrétique. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. — On mande de Londres que le prince d'Orange en partit sur la fin du mois passé pour aller à Newmarket, et de là il doit aller passer quelques jours chez Sunderland, qu'on croit qu'il va mettre dans les affaires ; cela prouve assez qu'on n'avoitpas tort de soupçonner Sunderland de n'avoir pas été fidèle au roi son maître. Le prince d'Orange doit aussi aller voir quel-

ques autres milords dans leurs maisons de la contrée, et même il veut aller chasser chez un de ces seigneurs-là qui ne l'a point encore reconnu ; et il lui a fait mander qu'il croyoit qu'il ne lui refuseroit pas sa maison.

Lundi 7, *à Marly.* — Le roi dîna de bonne heure seul, et est allé courre le cerf dans la forêt de Marly. — Monseigneur revint au retour de la chasse dîner chez madame la Duchesse, où étoient madame la duchesse de Chartres, madame de Valentinois et mademoiselle d'Armagnac. — La reine d'Angleterre est fort soulagée de sa colique ; elle viendra ici mercredi voir le roi qui est bien aise de lui montrer les nouvelles fontaines qu'il a faites et la divertir un peu ; elle passera ici toute l'après-dînée et y soupera. — Il y devoit avoir conseil de depêches ; mais le roi l'a remis à lundi prochain à Versailles. — Voici les noms des nouveaux colonels qui ont été faits : M. le vidame d'Amiens, second fils de M. de Chevreuse ; M. de Sanzé, frère d'une fille d'honneur de madame la princesse de Conty ; La Motte, capitaine dans le régiment de Bourbon, fils du lieutenant général ; Dugas, colonel des milices du Dauphiné ; Dugast, capitaine dans le régiment de Maulevrier ; Baudin de la maison d'Hautefort ; Dubié ; Le Camus de Beaulieu, capitaine dans Picardie ; Bellisle ; Mouchy, qui étoit major du régiment de Solre ; L'Ostange, fils du feu L'Ostange des gardes du corps ; le chevalier de Tresson ; le chevalier de Pons, capitaine dans le régiment de la reine, neveu de la Case ; et les cinq qui sont écrits il y a déjà quelques jours.

Mardi 8, *à Marly.* — Il y eut le matin conseil de finances ; et le roi se promena dans ses jardins toute l'après-dînée. Monseigneur courut le loup le matin dans la forêt de Saint-Germain, et ne revint que tard de la chasse. — M. le comte de Toulouse n'a point voulu recevoir les 100,000 francs que la province de Bretagne a accoutumé de donner à leurs nouveaux gouverneurs dès que leurs lettres sont enregistrées au parlement ; il

les a fait remercier par M. de Lavardin, et le roi a fort approuvé l'honnêteté et la libéralité de M. de Toulouse, d'autant plus que la reine-mère elle-même les avoit reçus quand elle fut gouvernante de Bretagne. — Le roi eut nouvelle que milord Russell avoit quitté les côtes d'Espagne sans en rien faire dire aux Espagnols, et emmenoit avec lui quarante des plus gros vaisseaux pour s'en retourner en Angleterre ; on prétend même qu'il a fait cette démarche-là sans la participation du prince d'Orange ; mais il n'y a guère d'apparence qu'il eût osé le faire.

Mercredi 9, *à Marly*. — Le roi permit à M. le maréchal de Tourville de venir lui faire la révérence ; il revient de Marseille, où il a commandé cet été ; il a laissé toutes les côtes de la Méditerranée dans le meilleur état qu'elles puissent être. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les trois heures ; le roi les promena à ses fontaines nouvelles et à sa cascade ; ensuite le roi et la reine d'Angleterre furent longtemps chez le roi, où il n'entra que madame de Maintenon. De là la reine vint au jeu qu'elle quitta une heure après pour aller faire ses prières ; après quoi le roi la ramena jouer, et s'en alla chez madame de Maintenon jusqu'à l'heure du souper. — Quand la viande fut portée, le roi vint prendre le roi et la reine d'Angleterre ; ils se mirent tous trois à la même table. Monseigneur tenoit la seconde table, comme à l'ordinaire. La reine d'Angleterre n'avoit amené que quatre dames, qui étoient les duchesses de Berwick et de Tyrconell et mesdames d'Almond et de Bauclay. En sortant de table, le roi et la reine d'Angleterre s'en retournèrent à Saint-Germain. — M. le maréchal de Villeroy arriva le soir, et vint attendre le roi dans son cabinet et en fut reçu très-favorablement.

Jeudi 10, *à Marly* — Madame la princesse de Conty est accouchée cette nuit d'un garçon ; M. le prince de Conty a demandé au roi la permission de le faire appeler

le comte de la Marche. — M. de Duras a pris congé du roi ce matin pour s'en aller chez lui à la Motte ; il laisse le bâton au maréchal de Villeroy. S. M. lui a augmenté son brevet de retenue sur la charge de capitaine des gardes du corps, de 100,000 écus ; il étoit déjà de 200,000 francs ; si bien qu'il est de 500,000 francs présentement. Le roi même lui laisse le pouvoir d'en disposer dans sa famille comme il le jugera le plus à propos, et on croit qu'il le laissera tout entier au duc de Duras, son fils aîné. — Le roi s'est promené dans ses jardins tout le matin et l'après-dînée jusqu'à la nuit. — Monseigneur vouloit courre le loup dans la forêt de Saint-Germain ; il n'y en a point trouvé, et il est revenu ici avant le dîner du roi. — M. le duc de Chartres et madame la duchesse de Chartres sont allés ce matin ensemble à Paris voir Monsieur, qui est un peu incommodé, et sont revenus souper avec le roi.

Vendredi 11, *à Marly.* — Le roi ce matin s'est promené, et a donné les ordres pour plusieurs petites choses qu'il fait faire ici à sa cascade et à ses fontaines, et à quoi il veut qu'on travaille demain ; il est allé cette après-dînée à la chasse, ne pouvant faire travailler aujourd'hui dans ses jardins, parce qu'il est fête. — Monteau, gouverneur de la citadelle de Besançon, vint hier ici porter au roi des lettres de M. de Vauban, qui lui rend compte de l'état où il a laissé les côtes de basse Bretagne, qui est aussi bon qu'on peut le désirer. Le roi a permis aussi à Polastron, qui étoit dans Saint-Malo, de revenir ; et on ne craint plus que les Anglois viennent bombarder les villes de nos côtes cette année. — La santé de M. le maréchal de Lorges se rétablit un peu, et l'on espère que les eaux de Vichy qu'il va prendre achèveront sa guérison.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi fit travailler tout le matin et l'après-dînée à ses fontaines, à Marly, et revint ici à la nuit. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint coucher ici. — M. le maréchal d'Estrées, qui est

arrivé à Paris depuis quelques jours, vint saluer le roi; il a laissé toutes choses en bon état sur les côtes de Poitou et de l'Aunis. Les états de Bretagne ont donné 10,000 francs à M. le marquis d'O, gouverneur de M. le comte de Toulouse, leur gouverneur; on croit que cela se tournera en pension, et, comme les états se tiennent tous les deux ans, ce seroit pour lui 5,000 livres de rente. — M. le duc de Vendôme arriva le soir, et a laissé toutes nos troupes de Catalogne en bon état.

Dimanche 13, *à Versailles*. — M. de Quinson commandera cet hiver en Catalogne, et aura pour maréchaux de camp sous lui Prechac, gouverneur de Roses, et Genlis, gouverneur de Girone. — Saint-Silvestre, directeur de cavalerie de l'armée de Piémont, quitte le service, soit que la cour ne soit pas contente de lui, soit de son propre mouvement; et l'on envoie pour directeur en sa place le petit Marchin, qui devoit servir de maréchal de camp dans Tournay sous M. de Montrevel, et l'on envoie à Tournay, en sa place, M. de Lannion. — Le frère Maillard, compagnon du P. de la Chaise, a été envoyé par ses supérieurs à la Flèche; c'étoit un homme de beaucoup d'esprit. — Saint-Silvestre demeure gouverneur de Briançon, qui lui vaut 10,000 livres de rente; et outre cela il a une pension comme commandeur de l'ordre de Saint-Louis.

Lundi 14, *à Versailles*. — Les dix-huit régiments que le roi a composés des compagnies qui étoient en garnison porteront le nom de leurs colonels; celui du chevalier de Tresson sera composé du second bataillon de Poitiers, et celui de Mouchy sera composé du second bataillon du régiment de Solre, et seront sur le pied étranger, comme les régiments dont ils sont tirés. On doit encore composer d'autres régiments des compagnies de garnison qui restent. — Le roi a trouvé bon que Guiscard donnât à son fils, qui est capitaine dans le régiment du roi, le nouveau régiment qu'il lève. — On mande de

Bruxelles que l'on a donné au comte de Soissons la charge de général de la cavalerie qu'avoit le duc de Holstein, qu'ils ont fait gouverneur de Namur en la place du comte de Broüe, à qui ils ont donné un autre gouvernement. — Monseigneur alla hier à Paris, dîna au Palais-Royal, et ensuite alla à l'opéra avec Monsieur dans sa loge.

Mardi 15, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et ensuite se promena à Trianon, où il vit de nouvelles fontaines dans les nouveaux jardins qu'il fait faire. — J'appris que M. le maréchal de Villeroy, sur la fin de la campagne, avoit donné au chevalier de Villeroy, son fils, son régiment de cavalerie. — Le roi a fait sept nouveaux colonels qui étoient tous capitaines dans son régiment : Gallarde, parent de feu M. de Montausier; Berville, fils de celui qui étoit lieutenant-colonel des fusiliers; Gournay, parent de celui qui étoit lieutenant général; Dénonville, fils du sous-gouverneur de monseigneur le duc de Bourgogne; Vassenville; Loumagne; Valouze, qui a été page du roi. — Madame de Moreuil alla à Paris pour achever le mariage de mademoiselle de Moreuil, sa fille, avec le marquis de Chemerault; on avoit déjà fort parlé de ce mariage-là sur la fin de l'hiver passé.

Mercredi 16, *à Versailles*. — Le roi prit médecine par précaution. — M. le marquis de Vins va commander en Catalogne en la place de Quinson qui avoit été nommé à cet emploi-là et qui, par ses incommodités, ne peut pas servir cet hiver. — M. Nicole mourut à Paris; c'étoit un homme fort fameux par ses beaux ouvrages, surtout par ses livres de morale qu'il nous a laissés. — Milord Strafford, qui avoit épousé à Londres mademoiselle de Roye, sœur du comte de Roucy, est mort; il étoit chevalier de la Jarretière. — M. de Mongon a été nommé inspecteur de cavalerie sur la Sarre en la place de M. de Montgommery, qui, par ses incommodités, a été obligé de demander qu'on le dispensât de cet emploi-là.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly. Monseigneur alla à Meudon pour y passer quelques jours, et il y a mené dix-sept courtisans de ceux qu'il avoit accoutumé de mener à Choisy; il n'y a de gens nouveaux avec lui que M. le comte d'Albert. — Le roi fut longtemps le soir chez madame de Maintenon avec les maréchaux de Villeroy et de Boufflers; Guiscard y étoit aussi et n'attendoit que cette conférence pour s'en retourner à Dinant. — Le roi fait faire une recherche, depuis l'année 1677, de l'administration des trésoriers de l'extraordinaire des guerres. On croit que cela regarde particulièrement Turmenil, dont on est fort mécontent depuis deux ans. On va nommer des commissaires pour examiner tous leurs comptes.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi fait de grands changements dans son régiment royal de l'artillerie; il en ôte Montigny, qui le commandoit, et les deux plus anciens capitaines; il veut que ce régiment ne soit uniquement employé qu'à servir le canon, qu'il ne fasse aucun autre service dans l'armée, et qu'il ne monte plus la tranchée; il y met pour lieutenant-colonel Arteloire, lieutenant d'artillerie, et a promis de récompenser Montigny et les deux capitaines qu'il ôte. — Monseigneur courut le loup dans Verrières et revint de bonne heure à Meudon, où il se promena jusqu'à la nuit et joua le soir à son ordinaire. — M. l'évêque de Langres est à l'extrémité, et on n'en espère plus rien.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi donna encore une longue audience à MM. les maréchaux de Villeroy et de Boufflers ensemble. — Madame la princesse de Conty alla dîner à Meudon et y coucha; elle y mena avec elle madame de Lislebonne et les deux princesses ses filles. Monseigneur avoit permis ce jour-là aux courtisans et aux joueurs de Paris d'y venir lui faire leur cour. On commence à parler du mariage de M. de Barbezieux avec mademoiselle d'Alègre, à qui l'on donne 100,000 écus.

Le roi a encore fait trois colonels nouveaux, dont il y en avoit deux capitaines dans son régiment qui s'appellent Villiers et Briçonnet; le troisième est le fils aîné de M. le duc de la Force, qui étoit capitaine de cavalerie. — Monseigneur fit médianoche à Meudon avec madame la princesse de Conty et les dames qu'elle y avoit amenées.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point à cause du vilain temps; il alla au salut. Monseigneur et madame la princesse de Conty partirent de Meudon après dîner, allèrent à Paris à l'opéra, et revinrent ensuite ici. — Monsieur, Madame et Mademoiselle revinrent hier de Paris ici, où ils demeureront quelque temps. — Virieux, lieutenant des gendarmes de monseigneur le duc de Bourgogne, est mort subitement à Salins, en Franche-Comté, où il étoit en garnison; il y a déjà longtemps qu'il faisoit des remèdes extraordinaires pour la goutte; on croit que c'est ce qui l'a tué. Chaulieu est sous-lieutenant de la compagnie; Mimeur et Mortagne sont les deux plus anciens sous-lieutenants de la gendarmerie, et d'ordinaire le roi choisit les plus anciens sous-lieutenants de tout le corps plutôt que le sous-lieutenant de la compagnie; ainsi on ne croit pas que ce soit Chaulieu.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et puis revint se promener à Trianon. Le soir il y eut appartement pour la première fois depuis Fontainebleau; on avoit attendu que Monsieur fût ici pour les commencer. — M. de Langres mourut à Paris; il avoit, outre son évêché, deux abbayes et quelques prieurés dont il y en a un à la nomination de M. l'abbé de Verteuil, frère de M. de la Rochefoucauld. M. de Langres avoit été premier aumônier de la reine, et étoit de la maison de Gordes *. — M. le maréchal de Boufflers eut encore audience du roi, et prit congé de S. M. pour s'en aller passer l'hiver en Flandre.

* M. de Langres étoit Simiane, de la branche des Gordes, oncle paternel de madame de Rhodes. Il avoit été toute sa vie fort du grand

monde, et très-gros joueur. Madame de Bouillon, chez qui il étoit souvent, et plusieurs autres l'appeloient toujours le bon Langres. Des gens de la cour lui attrapèrent en deux ou trois fois beaucoup d'argent au billard. Il ne dit mot, s'en alla à Langres, s'y étudia et s'y exerça au billard, puis s'en revint. Les mêmes gens lui proposèrent d'y prendre sa revanche; il s'en défendit comme un homme qui avoit appris à son dam qu'il n'y savoit pas jouer et enfin se laissa aller à leur importunité. Il regagna quelque chose; eux voulurent doubler : il résista, puis y consentit; bref il leur gagna si gros qu'il n'eut regret, ni à son premier argent perdu, ni à ses leçons secrètes, et se moqua bien d'eux au bout. C'étoit un honnête homme, un bon homme au vrai, gentilhomme qui résidoit le mieux qu'il pouvoit, dont les mœurs avoient toujours été bonnes, que tout le monde aimoit, mais qui n'étoit pas fait pour être évêque. Il eut toute sa vie grande envie de l'ordre, et n'y put parvenir. Son père et son frère l'avoient, étoient capitaines des gardes du corps de la compagnie écossoise, et ce dernier chevalier d'honneur de la reine Marie-Thérèse. L'un mourut en 1642, l'autre en 1680. Il y a cent contes plaisants du père. C'étoit lui qui faisoit arrêter le carrosse de Louis XIII pour pisser, et d'où est venu ce quolibet : Le roi ne veut pas qu'on crève. Le roi ne laissoit pas de distinguer M. de Langres et Monseigneur aussi.

Mardi 22, à Versailles. — Le roi signa le matin le contrat de mariage de M. de Chemerault avec mademoiselle de Moreuil, qui est fille unique. Moreuil est gentilhomme de la chambre de M. le Duc, et madame de Moreuil dame d'honneur de madame la Duchesse. Ce mariage s'est fait par inclination. — L'après-dînée, le roi alla se promener à Trianon. Le soir il y eut comédie pour la première fois depuis Fontainebleau. — Le roi a donné la lieutenance des gendarmes de monseigneur le duc de Bourgogne à Mortagne, qui étoit sous-lieutenant des gendarmes de la reine. Mimeur étoit plus ancien sous-lieutenant que lui; mais Mortagne étoit officier dans la gendarmerie longtemps avant Mimeur. — M. de Vendôme eut une longue audience du roi chez madame de Maintenon.

Mercredi 23, à Versailles. — Le roi s'alla promener l'après-dînée à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la princesse de Conty, et revint de bonne heure

ici tirer chez elle la loterie des pendules (1). — M. le grand prieur est arrivé de Provence et a été fort bien reçu du roi. — Ces jours passés, M. le marquis de Cascaye, ambassadeur de Portugal, eut audience du roi, mais comme particulier; il ne se couvrit point; le roi le reçut debout dans son cabinet; il est fils du marquis de Cascaye, qui avoit été ambassadeur en France il y a cinquante ans. M. le duc de Charost a cédé sa duché au marquis de Charost, son fils; le père s'appellera le duc de Béthune, et le fils duc de Charost.

Jeudi 24, *à Versailles.* — Le roi a encore fait beaucoup de colonels nouveaux; on en a fait ce mois ici quarante-cinq : cela n'augmente point les troupes; mais apparemment cela rendra ces compagnies qui étoient en garnison meilleures. Le second fils du grand prévot en a un; Capana, qui étoit capitaine de carabiniers, a quitté sa compagnie pour en avoir un. — Les commissaires que le roi a nommés pour la recherche des trésoriers de l'extraordinaire des guerres sont M. d'Aguesseau et les six intendants des finances. C'est Monsieur qui a donné cet avis-là au roi, et qui espère en avoir pour sa part plus d'un million. Cette affaire-là avoit été mise d'abord entre les mains de M. de Pontchartrain; ensuite M. de Barbezieux avoit demandé qu'elle passât par lui, parce que les gens qu'on recherche sont sous sa charge; mais, après avoir eu ces papiers-là quelque temps, il a prié le roi de trouver bon qu'il les remît entre les mains de M. de Pontchartrain.

Vendredi 25, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et puis se revint promener à Trianon. Monseigneur et Madame coururent le cerf. Le soir il y eut

---

(1) Cette loterie avait été faite par Balthasar Martinot et Nicolas Gribelin, « horlogeurs » à Paris, pour placer leurs plus beaux ouvrages d'horlogerie. Le *Mercure* donne des détails sur le tirage de cette loterie, dans laquelle des médailles tenaient lieu de billets. *Mercure* d'octobre, pages 183-194, et de novembre, pages 291-297.

comédie italienne. M. de Barbezieux a cassé sa meute, qui étoit fort belle et fort bonne; il l'a fait apparemment pour s'appliquer davantage aux affaires et n'en être détourné par aucun plaisir (1). — On parle fort du mariage de M. le duc de Lesdiguières avec mademoiselle de Clérembault; madame la duchesse de Lesdiguières, sa mère, veut qu'il se marie avant que d'aller à la guerre, et il n'a pas même encore paru à la cour. — On parle fort aussi du mariage de M. de Luxembourg avec madame de Seignelay; elle a 25,000 écus de rente, et peut disposer de 7 ou 800,000 francs en faveur des enfants qu'elle auroit du second mariage.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup; Madame étoit à la chasse. Le soir il n'y eut rien, et tout l'hiver se passera comme cela; un jour appartement, un jour comédie, et le troisième jour rien. — Le roi fait un présent magnifique à la fille de l'ambassadeur de Venise, qu'il a tenue sur les fonds à Fontainebleau; outre que l'ambassadeur ne le peut pas recevoir sans le consentement de la république, M. de Sainctot, introducteur des ambassadeurs, qui avoit été chargé de porter ce présent à l'ambassadrice, a eu quelques difficultés avec l'ambassadeur sur le cérémonial; l'ambassadeur a présenté un mémoire au roi là-dessus, auquel M. de Sainctot va répondre; ainsi le présent n'est point encore donné.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Madame la duchesse du Maine accoucha sur les onze heures du matin d'un fils qu'on appellera le prince de Dombes; le roi fut toujours chez elle durant son accouchement, et sur les onze heures et demie remonta chez lui pour tenir conseil à son ordi-

(1) Le roi avoit donné à M. l'archevêque de Rheims un petit mémoire écrit de sa main de ce qu'il trouvoit à redire à la conduite de M. de Barbezieux. Cela rouloit sur ce que ce ministre vivoit trop avec les gens de la cour, et affectoit de leur ressembler. (*Note du duc de Luynes.*)

naire. L'après-dînée S. M. entendit le sermon du P. Soanen. Le roi crée des charges de triennaux aux gardes du trésor royal, aux intendants de la marine et des galères, et quelques autres encore; et on compte de tirer quatre millions de cette affaire. — M. l'archevêque de Reims et M. d'Alègre réglèrent ensemble vendredi les articles du mariage de M. de Barbezieux avec mademoiselle d'Alègre; le père donne à sa fille 100,000 écus, dont il payera les intérêts en attendant qu'il ait payé le fonds, et M. de Barbezieux fait les mêmes choses pour mademoiselle d'Alègre qu'il avoit faites à son premier mariage pour mademoiselle d'Uzès. On envoie à Rome pour la dispense, parce que mademoiselle d'Alègre est parente de la première femme de M. de Barbezieux au quatrième degré.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le roi accorda à M. le président de Maisons la survivance de sa charge de président à mortier pour M. de Poissy, son fils. — Le roi régla, le matin au conseil des dépêches, que je prêterois le serment de grand maître de Notre-Dame du mont Carmel et de Saint-Lazare dans la chapelle, quoique MM. de Nerestang l'eussent prêté dans le cabinet; les avis des ministres furent différents sur cela, mais la pluralité des voix fut pour la chapelle, qui étoit ce que je souhaitois. Le roi fut aussi de cet avis-là, et ajouta qu'il me recevroit en cérémonie; que je serois vêtu comme les grands maîtres de cet ordre l'étoient il y a cent ans dans ces sortes de cérémonies, et que les chevaliers qui restent du temps de M. de Nerestang marcheroient devant moi deux à deux et m'accompagneroient dans toute la cérémonie. — Le roi a fait une grande promotion dans la marine; il y a vingt capitaines, quarante lieutenants et soixante enseignes, des capitaines d'artillerie et de frégates légères.

Mardi 29, *à Versailles.* — Monseigneur alla dîner à Meudon avec quelques courtisans; il y a encore dîné aujourd'hui après avoir couru le loup. Madame la prin-

cesse de Conty y est allé dîner aussi avec des dames. Après dîner ils ont été à Paris à l'opéra, et sont revenus ensemble. — Le roi nous a dit qu'il avoit acheté la maison et le parc de Châville pour en faire présent à Monseigneur, qui va faire abattre la muraille qui séparoit le parc de Châville de celui de Meudon. Le roi donne à madame la chancelière le Tellier et à sa famille 650,000 francs payables en quatre termes, un an après la paix; et en attendant il en payera les intérêts au denier vingt. Châville, avec ce qui y est joint, vaut plus de 20,000 livres de rente; ainsi le roi le paye environ au denier trente. M. l'archevêque de Reims, qui a fait ce marché avec le roi, n'avoit jamais voulu dire de prix; il s'en est rapporté au roi lui-même, et toute la famille de Louvois est fort contente du prix que le roi y a mis.

Mercredi 30, à Marly. — Le roi vint ici de bonne heure, et en arrivant alla chez madame de Maintenon pour y attendre le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur dîna chez madame la princesse de Conty, à Versailles, et en sortant de table vint ici avec elle. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage ici, qui sera plus court que les derniers qu'on y a faits, car on n'y demeurera que jusqu'à samedi. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent ici sur les six heures; le roi les mena d'abord à la chambre du jeu; la reine joua une reprise au lansquenet; sur les huit heures elle quitta le jeu pour aller faire ses prières, et puis revint encore avant souper faire une reprise. Le roi est toujours de moitié avec elle; il la vit jouer la première reprise, mais il ne revint point à la seconde. — Le roi a amené ici le duc de Saint-Simon et le duc d'Humières, qui n'avoient pas accoutumé d'y venir. La princesse de Rohan y est aussi, qui, je crois, n'y étoit point venue depuis son second mariage. On y amena aussi madame la maréchale de Boufflers.

Jeudi 1er décembre, à Marly. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins, où il

s'amusa à faire planter. Monseigneur, Monsieur et les princesses jouèrent toute l'après-dînée jusqu'à la musique. Le roi fit venir ici Puységur, à qui on croit qu'il a donné quelques ordres pour faire travailler sur les frontières de Flandre à quelques retranchements. — Voici la liste des capitaines de vaisseau que le roi vient de faire à cette dernière promotion (1).

Vendredi 2, *à Marly*. — Le roi s'amusa le matin et l'après-dînée à faire planter dans ses jardins de gros marronniers au-dessus d'une cascade nouvelle où il va faire travailler. Il fit voir à Monsieur sa grande cascade, que Monsieur trouva parfaitement belle. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain. — Il y eut une petite aigreur entre les princesses sur un mot mal entendu ; mais apparemment cela n'aura point de suite : Monseigneur les raccommodera *. — On mande de Provence que le marquis de Simiane a épousé mademoiselle de Grignan : il a 25,000 livres de rente en fonds de terre ; la demoiselle n'a que 20,000 écus, mais elle est fort jolie ; les terres des Simianes et des Grignans se touchent. — Le roi crée des triennaux pour les charges des receveurs généraux de Flandre, de Lorraine et de Franche-Comté. On fait aussi financer les receveurs généraux des provinces du royaume, et l'on augmente leurs gages.

* Madame la princesse de Conty voyoit avec peine madame la Duchesse dans une plus grande aisance qu'elle avec Monseigneur, qui n'en avoit précédemment point, lorsque madame la princesse de Conty avoit toute sa faveur ; et la cause de ce changement lui en étoit pour le moins aussi pénible, qui étoit le fond de goût caché pour mademoiselle Chouin. Elle picotta madame la Duchesse, qui le lui rendit par des chansons cruelles. Madame de Chartres fut de la partie avec madame la Duchesse ; et Monseigneur, qui étoit tout de ce côté-là, les

(1) La liste manque au manuscrit original. Elle se trouve dans le *Mercure* de décembre, pages 172 à 190.

raccommoda à l'extérieur, et le roi leur imposa après et les raccommoda tout à fait rancune tenant.

Samedi 3, à Versailles. — Le roi revint ici à la nuit, après s'être promené tout le jour dans les jardins de Marly. Monseigneur courut le cerf. — On a fait encore quelques colonels d'infanterie, parmi lesquels il y a quatre officiers du régiment des gardes à qui on permet de vendre leurs charges, et quelques anciens capitaines de cavalerie, gens de condition qui se lassoient de n'être point colonels. Le marquis de Broc et le marquis de l'Aigle sont de ce nombre-là; il y en a près de soixante en tout. — On mande que le prince d'Orange a fait condamner à mort et exécuter celui qui commandoit dans Dixmude cette année; et l'on a dégradé honteusement à la tête de leurs troupes celui qui commandoit dans Deinse. — Toutes les lettres d'Angleterre portent que tous les nouveaux députés qu'on élit dans les provinces pour le parlement sont gens fort à la dévotion du prince d'Orange, et qu'ainsi on ne doute pas qu'il n'obtienne de ce nouveau parlement tout ce qu'il demandera.

Dimanche 4, à Versailles. — Le roi alla au sermon du P. Soanen. Le soir il y eut appartement. — Le roi a donné à Princé, lieutenant-colonel du régiment-Dauphin, une pension de 1,000 francs; il l'a fait brigadier depuis peu. — Le roi a déclaré que le premier jour de l'an il feroit deux chevaliers de l'ordre, savoir : M. de Noyon, pour remplir la place qu'avoit le feu archevêque de Paris, et M. de Guiscard. Il y avoit dix-sept places vacantes parmi les laïques; S. M. a convoqué le chapitre des chevaliers à dimanche prochain; tous les bruits qui avoient couru d'une promotion entière sont cessés. — Le mariage de M. le duc d'Albret est conclu avec mademoiselle de la Trémoille, à qui M. de la Trémoille et madame la duchesse de Créquy assurent 30,000 livres de rente; mademoiselle de la Trémoille n'a qu'un frère, et même qui n'est pas d'une santé bien vigoureuse.

Lundi 5, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son parc. Le soir il y eut comédie. — Le roi donne à Bellevaise une pension de 2,000 francs, et il vend sa compagnie 800 pistoles. C'est un vieux officier de réputation, qui avoit une commission de mestre de camp, et qui par ses incommodités est obligé de quitter le service. — M. le marquis de Mornay épouse mademoiselle de Bagnols, la fille de l'aveugle, à qui l'on donne 100,000 écus en mariage; il n'y aura que 20,000 francs d'argent comptant; ils payeront la rente du reste. Mademoiselle de Bagnols n'a qu'un frère, et on croit ces gens-là fort riches. Le roi, en faveur de ce mariage, donne à M. de Mornay 100,000 francs sur la maison de ville au denier vingt; il avoit une pension de 10,000 francs qui ne sera plus que de cinq; ainsi son revenu n'augmentera point.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et puis revint se promener à Trianon jusqu'à la nuit. — Monseigneur alla à l'opéra à Paris avec madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse. Après l'opéra ils allèrent souper à une petite maison qu'a M. le Duc auprès des Incurables. La fête fut fort gaie. Monseigneur en repartit à deux heures du matin, et alla coucher à Meudon, où il passera quelques jours. — Le roi a encore donné un de ses nouveaux régiments d'infanterie au petit de Sesane, fils du marquis de Beuvron, et on lui a donné pour cela un bataillon qui est dans Luxembourg, afin qu'il serve sous le marquis d'Harcourt, son frère. Ce bataillon-là avoit été destiné à un autre nouveau colonel à qui on donne un bataillon qui est en Catalogne.

Mercredi 7, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, malgré le vilain temps. Il avoit eu envie, ces jours-ci, de venir se promener à Châville pour voir la maison, les jardins et le parc; mais, comme le contrat de vente n'est pas encore signé, S. M. a eu l'honnêteté de vouloir attendre que la chancelière eût signé avant que de s'y aller promener. — Monseigneur

ne sortit point du château de Meudon. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse, qui avoient couché à Paris, allèrent faire collation avec lui dans son entresol. —Nous allâmes le matin, M. le prince de Conty, M. de Roquelaure, M. de Liancourt et moi, dîner avec Monseigneur, à Meudon, pour y demeurer pendant qu'il y sera; il a nommé dix-huit personnes à ce voyage-ci, parmi lesquels il n'y a de gens nouveaux que M. le prince Camille.

Jeudi 8, *à Versailles.* — Le comte de Gramont a donné un avis au roi pour faire rechercher des particuliers qui avoient soin des étapes en Alsace; le roi a nommé un maître des requêtes pour aller en ce pays-là faire les informations nécessaires. On assure qu'il en pourra revenir deux ou trois millions au roi. — Monseigneur vint ici le matin au conseil, et ramena avec lui à Meudon madame la princesse de Conty, mademoiselle de Lislebonne et mesdames d'Épinoy et de Dangeau pour y demeurer avec lui jusqu'à samedi. — On mande d'Allemagne que M. le duc de Modène a épousé par procureur, à Hanovre, la princesse de Hanovre l'aînée, qui est nièce de madame la Princesse, et que nous avons vue longtemps ici avec madame sa mère.

Vendredi 9, *à Versailles.* — M. le maréchal de Catinat est arrivé depuis deux jours et le roi lui a donné une longue audience chez madame de Maintenon. — Monsieur, madame la duchesse de Chartres, madame la Duchesse et beaucoup de dames sont allés dîner aujourd'hui avec Monseigneur à Meudon. Le petit démêlé qu'il y avoit eu avec les princesses est fini. Monsieur est revenu ici avec les princesses qu'il avoit menées. Monseigneur avoit permis aux joueurs de Versailles et de Paris de venir aujourd'hui à Meudon. — On mande d'Angleterre que le nouveau parlement a commencé, et que la chambre basse paroît fort à la dévotion du prince d'Orange, qui demande encore plus d'argent que l'année passée.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée

se promener à Marly. — Monseigneur partit de bonne heure de Meudon avec madame la princesse de Conty et les dames qu'il y avoit menées, et passa par Châville. Il trouva la maison très-petite et les jardins parfaitement beaux; il fera meubler quelques chambres pour pouvoir y venir quelquefois faire collation. Joyeux sera capitaine de Châville comme de Meudon. Monseigneur n'avoit point voulu prendre possession de cette nouvelle acquisition que le contrat ne fût signé, et il ne l'est que de hier au matin. — Le mariage de M. de Lesdiguières avec mademoiselle de Clérembault est entièrement rompu; madame de Lesdiguières a renvoyé les articles.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon; il a donné cette semaine ici plusieurs audiences à MM. les directeurs de cavalerie et d'infanterie. — Le roi a fait deux chefs d'escadre des galères, qui sont MM. de Fourville (1) et Pontevez. Il y avoit un capitaine de galères plus ancien qu'eux nommé la Renarde, à qui le roi donne 1,000 écus de pension. S. M. a fait aussi quelques capitaines de galères. — On mande de Constantinople que le Tékéli y est arrivé; ses incommodités l'empêcheront de retourner à l'armée; le Grand Seigneur lui donne un palais dans la ville et quinze écus par jour pour sa subsistance. — Le sieur de Gennes, avec trois vaisseaux du roi, a pris un fort aux Anglois sur les côtes de Guinée, et l'on compte qu'il a fait un gain de plus de deux millions; on assure qu'il devoit encore aller attaquer un fort sur la même côte, où il peut faire un gain plus considérable.

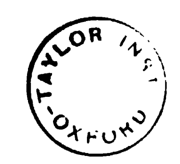
Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi tint hier à midi le chapitre des chevaliers de l'ordre, où il nous dit qu'il avoit résolu de faire, le premier jour de l'an, M. l'évêque de Noyon pour remplir la place de feu l'arche-

(1) Fourville est gouverneur de la ville de Marseille. (*Note de Dangeau.*)

vêque de Paris, qui est la seule qui vaque parmi les ecclésiastiques, et le comte de Guiscard pour remplir une des dix-sept places qui vaquent parmi les laïques. S. M. nomma M. le duc de Chaulnes et M. de Beauvilliers pour commissaires de M. de Noyon; et M. le duc de Béthune et moi pour commissaires de M. de Guiscard. — Le roi s'est promené aujourd'hui à Châville avec Monseigneur; il ne croyoit pas que cette acquisition-là fût nécessaire à Meudon; mais il l'a faite pour faire plaisir à Monseigneur, qui trouve le parc et les jardins de Châville plus beaux que le roi ne les trouve.

Mardi 13, *à Versailles*. — Les trois capitaines de galères que le roi nomma ces jours passés sont MM. [de Combault, de Manse, chevalier de Lévy]. — Madame de Stafford est séparée d'avec son mari, qui est convenu qu'il n'étoit son mari que de nom; il lui rend le bien qu'elle avoit apporté, et ne lui a jamais voulu accorder qu'une pension de 1,000 francs sur son bien à lui; elle a mieux aimé l'accepter que de demeurer plus longtemps avec lui; elle est retournée chez le comte de Gramont son père. — Depuis que le mariage de M. de Lesdiguières est rompu avec mademoiselle de Clérembault, on parle d'autres mariages pour eux; on croit que M. de Lesdiguières épousera mademoiselle de Duras, et l'on dit que le duc d'Uzès épousera mademoiselle de Clérembault.

Mercredi 14, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles incontinent après son dîner, et alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, avec qui il fut assez longtemps, et n'arriva ici qu'à la nuit. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage, qui ne sera que de trois jours. — Monseigneur partit de Versailles sur les quatre heures, et alla avec madame la princesse de Conty voir le roi et la reine d'Angleterre; il trouva le roi qui en sortoit. — Le roi a donné le gouvernement de la citadelle d'Arras, vacant par la mort de la Plainière, à la Pro-



venchère, qui étoit gouverneur de Philippeville, et le roi lui fait valoir ce nouveau gouvernement autant que celui qu'il avoit. Provenchère est fort vieux, fort incommodé, et on a cru qu'il falloit l'ôter d'une place frontière qui pouvoit être attaquée. Le roi a choisi pour gouverneur de Philippeville Violaine, qui commandoit à Dinant sous le comte de Guiscard; et l'on a donné le gouvernement du château de Dinant à un vieux officier d'infanterie de réputation, nommé.........

Jeudi 15, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins jusqu'à la nuit; il alla le soir chez madame de Maintenon, et donna une longue audience à M. de Catinat, qu'il a amené ici. — Monseigneur joua toute l'après-dînée et même durant la musique, quoiqu'il ait accoutumé d'y aller toujours. Quand les voyages de Marly ne durent que trois jours, il y a musique tous les soirs; quand les voyages sont plus longs, il n'y a musique que tous les deux jours. — Par les nouvelles qu'on a de Malte, où les galères de l'ordre sont revenues, il paroît que le combat donné entre les Vénitiens et les Turcs, auprès de l'île de Chio, a été moins avantageux à la république qu'on ne l'avoit cru d'abord; les Vénitiens ont perdu un vaisseau considérable, et les Turcs n'en ont point perdu. — Il y a de gens nouveaux à ce voyage ici le duc de Villeroy et le marquis de Créquy.

Vendredi 16, *à Marly*. — Le roi a réglé ce matin, durant sa promenade, la manière dont je dois prêter mon serment, dimanche à la chapelle, pour la grande maîtrise de Saint-Lazare; il trouvoit bon que j'eusse l'honneur de lui présenter l'Évangile; mais, quoique cela me fût très-honorable, j'y ai renoncé, ne trouvant pas qu'il fût décent de lui présenter l'Évangile l'épée au côté; ainsi ce sera un de ses aumôniers qui lui présentera, à l'ordinaire. — Le roi a donné à d'Imécourt la sous-lieutenance des chevau-légers de la reine qu'avoit Mortagne;

et il a donné la cornette des chevau-légers d'Anjou qu'avoit d'Imécourt au second cornette de la même compagnie; et cette seconde cornette-là, il l'a donnée au fils aîné de Busca, qui a quitté les bénéfices qu'il avoit pour se faire d'épée. Le roi avoit consenti, il y a déjà quelque temps, que Busca fît passer ces bénéfices-là sur la tête d'un autre de ses enfants.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, et ne revint ici qu'à la nuit. — On mande de Rome que le pape fera au premier jour une promotion de cardinaux; il y a quatorze places vacantes dans le sacré collége. On mande aussi d'Italie que le duc de Parme va incessamment épouser la princesse palatine, veuve du feu duc de Parme, son frère; il a obtenu pour cela les dispenses nécessaires, qu'on lui a accordées assez aisément à Rome. — Mademoiselle de Clisson est morte à Paris; elle étoit tante de M. de Soubise, sœur de la belle madame de Montbazon, sa mère. — Le mariage de mademoiselle de Clérembault avec M. d'Uzès est aussi rompu; et l'on croit présentement que M. d'Uzès va épouser mademoiselle de Monaco, qui a déjà 400,000 francs de bien; on a envoyé un courrier à M. de Monaco son père, pour savoir s'il veut bien encore donner 100,000 francs à sa fille, moyennant quoi le mariage est arrêté.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Les anciens chevaliers de Saint-Lazare, tous vêtus de velours amarante, me vinrent prendre dans mon appartement, et descendirent deux à deux devant moi jusqu'à la chapelle. Nous traversâmes l'appartement de la reine, qu'on nous avoit fait ouvrir, la grande galerie, et passâmes par le grand degré. J'étois revêtu des habits et du grand manteau de l'ordre, qui est de velours amarante brodé d'or et doublé de vert. Nous entrâmes dans la chapelle un moment avant le roi; j'étois placé à la gauche du tapis de pied du roi, entre S. M. et Monseigneur. Après l'Évan-

gile j'allai faire mes révérences à l'autel et au roi, et puis je me mis à genoux devant son prie-Dieu et lui prêtai le serment sur les Évangiles. M. Desgranges, maître des cérémonies de France, avoit porté le matin à S. M., à son lever, la forme du serment que le roi lut et approuva. Le serment fait, le roi me donna la croix et le ruban de ses ordres, et puis je me relevai; je refis mes révérences au roi et à l'autel, et retournai dans ma place entendre le reste de la messe, après laquelle je laissai sortir le roi de la chapelle, et ressortis avec mes chevaliers qui m'accompagnèrent chez M. d'O, où j'allai reprendre mes habits ordinaires. Ce fut M. Desgranges qui présenta au roi la croix et le ruban qu'il me donna, M. de Blainville, grand-maître des cérémonies, étant absent et en Normandie depuis quelques jours. Ce fut l'abbé Morel, aumônier du roi, qui lui présenta l'Évangile; il étoit en surplis. Le cardinal de Bouillon, grand aumônier, M. d'Orléans, premier aumônier, et l'abbé de Coislin, son survivancier, étoient tous absents. Le roi vouloit que M. le cardinal de Furstemberg, qui se trouva à son lever, lui présentât l'Évangile, mais comme il n'avoit ni rochet ni camail, il ne put en faire la cérémonie; il ne laissa pourtant pas d'être en bas dans la chapelle, au côté gauche du prie-Dieu du roi, qui est la place des cardinaux; mais, pour les évêques qui se mettent au-dessous des cardinaux, le roi voulut qu'ils montassent en haut dans la tribune, ne trouvant pas décent qu'ils assistassent à une pareille cérémonie sans rochet et sans camail. Le roi avoit choisi ce jour-là parce que c'étoit le lendemain de Saint-Lazare, et qu'il voulut que ce fût un dimanche (1).

Lundi 19, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se

(1) *Voir* dans la *Vie de Dangeau* (t. I, p. LXXXIV), la description du tableau d'Antoine Pezey, placé au Musée de Versailles, qui représente cette cérémonie.

promener à Marly. — M. le maréchal de Lorges, qui arriva samedi ici, prit hier le bâton; mais, comme il n'est pas encore en trop bonne santé, il l'a quitté aujourd'hui. — Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la princesse de Conty; il y fit venir des joueurs de Versailles et de Paris; il revint ici souper avec le roi. — Madame la Duchesse partit dimanche pour Chantilly; elle y a mené avec elle madame de Valentinois, la duchesse de Berwick, la princesse de Furstemberg, madame de Courtenvaux et madame d'O. M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse sont du voyage; ils en reviendront vendredi. M. le Prince et madame la Princesse y étoient arrivés avant eux, et on y prépare beaucoup de divertissements.

Mardi 20, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. — Monseigneur alla dîner à Paris chez Monsieur, et ensuite il y eut grand jeu; puis il entendit l'opéra dans la loge de Monsieur; madame la duchesse de Chartres y alla aussi; mais Monseigneur n'alla ni ne revint avec elle; il étoit tout seul dans sa petite calèche. — On avoit mandé il y a quelque temps de Bruxelles que M. le comte de Soissons avoit été fait général de la cavalerie de ce pays-là, mais cela ne s'est pas trouvé vrai. M. le comte de Soissons est en Angleterre, où M. le prince d'Orange lui donne quelque chose de temps en temps pour subsister; on croit qu'il va passer en Espagne; il demande de l'emploi partout, mais jusqu'ici il n'en a pu avoir nulle part.

Mercredi 21, *à Versailles.* — Le roi fait armer tous les vaisseaux que nous avons à Toulon; on y travaille en diligence, et on croit qu'ils seront en état d'être mis à la mer au mois de janvier. Nous y avons plus de cinquante vaisseaux de ligne; ils seront commandés par M. le comte de Château-Renaud, qui est en ce pays-là. On leur envoie plus de six mille matelots des côtes de l'Océan, où l'on croit que nous voulons faire repasser

nos vaisseaux cet hiver. Nous ne craignons point la flotte angloise que l'amiral Rook commande à Cadix ; ils sont trop foibles et en trop mauvais état pour chercher à nous combattre. — Le roi fit, ces jours passés, un septième chef d'escadre qui est le petit grand prieur, fils naturel du roi d'Angleterre et cadet du duc de Berwick ; il servira sur ces vaisseaux-là.

Jeudi 22, à Versailles. — M. le maréchal de Boufflers, craignant que les ennemis n'entreprissent quelque chose sur nos lignes durant la gelée, a fait avancer les troupes que nous avons en garnison dans les places que l'on appelle ordinairement les places de la seconde ligne, afin qu'ils soient plus à portée de s'opposer aux mouvements que les ennemis feroient. Nous avons brûlé quelques maisons auprès de Bruxelles qui ne vouloient pas contribuer, en représailles de quelques villages que les ennemis brûlèrent auprès de Rocroy au mois d'octobre. — On mande d'Angleterre que le prince d'Orange demande au parlement 8,000,000 sterling, qui reviennent à 104,000,000 de notre monnoie ; et il y a grande apparence que le parlement lui accordera tout ce qu'il demande.

Vendredi 23, à Versailles. — M. le prince Eugène est retourné de Turin à la cour de Vienne ; il n'a point voulu passer par Casal, disant qu'il ne vouloit pas voir une place qu'on avoit démolie sans avoir égard aux intérêts de l'empereur son maître, à qui on la devoit remettre toute fortifiée. — On a eu la confirmation que le sieur de Gennes avoit pillé les comptoirs des Anglois dans la rivière de Gambie, et qu'il faisoit voile vers la Côte-d'Or, en Guinée, pour attaquer le fort de la Mine. — Les armateurs de Dunkerque ont pris quatorze vaisseaux marchands de la flotte de la mer Baltique qui se croyoient en sûreté, n'attendant plus que la marée pour entrer dans leurs ports. — M. Brûlart *, qui a été officier dans la gendarmerie, fils du feu premier président de Dijon,

garçon fort riche, se tua hier à Paris chez lui en tombant d'un balcon en bas; il avoit soupé dans sa chambre avec beaucoup de jeunes gens de ses amis.

* Ce Brûlart n'étoit point marié. Une de ses sœurs, qui eut presque tout, épousa dans la suite le fils aîné du duc de Charost, tué à Malplaquet sans enfants, et en 1732 le duc de Luynes.

Samedi 24, à Versailles. — Le roi fit le matin ses dévotions; il fut l'après-dînée à vêpres, et le soir entendit l'office et les trois messes de minuit. — On a nouvelles de Rome que le pape a fait une promotion de cardinaux; il en a déclaré douze, et les deux autres sont *in petto;* les douze sont : Buoncompagno, archevêque de Bologne; Tanara, nonce à Vienne; Cavallerini, nonce en France; Caccia, nonce en Espagne; Sfondrate, abbé de Saint-Gall; monseigneur del Verme; Spinola, gouverneur de Rome; le père Ferrari, jacobin; monseigneur Tarugi, auditeur de rote; le père Noris, augustin; monseigneur Sacripante; M. le marquis d'Arquien, père de la reine de Pologne.

Dimanche 25, à Versailles. — Le roi alla au sermon et à toutes les dévotions de la journée. — Monseigneur, après vêpres, s'en alla à Meudon pour y demeurer jusqu'à mercredi. — Le roi donna hier l'évêché de Châlons à l'abbé de Noailles, frère du duc de Noailles et de l'archevêque de Paris; l'évêché de Langres à l'abbé de Tonnerre, un de ses aumôniers, frère de M. de Tonnerre, et neveu de M. de Noyon *. Il y a présentement dans la maison de Tonnerre trois des six anciennes pairies ecclésiastiques : Noyon, Langres et Laon. — Le roi donna aussi la trésorerie de Saint-Martin de Tours, qui vaut 2,000 écus de rente, à l'abbé de Piseu, neveu du maréchal de Choiseul, et l'abbaye de la Roë, auprès d'Angers, à l'abbé d'Heudicourt, fils de madame d'Heudicourt; l'abbaye de Sainte-Ceine à M. l'abbé de Druy; l'abbaye de Landevenek à M. l'évêque de Laon.

* M. de Noyon ni ceux de sa maison ne convenoient pas que M. de Laon fût de même maison qu'eux. On lui parloit un jour de sa maison en bonne compagnie; comme il en parloit aussi, il dit en regardant son neveu l'abbé : « Monsieur qui en est, » puis, se tournant à M. de Laon : « et Monsieur qui s'en dit. » Le pauvre évêque de Laon en demeura confondu, sans répliquer un mot, et la compagnie à rire. Cet abbé de Tonnerre étoit aumônier du roi, et voulut faire son service jusqu'à ses bulles. Il étoit lors en quartier chez Monseigneur, à Meudon. Monseigneur l'envoya chercher pour avoir l'honneur de souper avec lui, qui en est un que les évêques ni archevêques n'ont point s'ils ne sont pairs, quoique de qualité par eux-mêmes à y manger, et que leurs frères et leurs neveux y mangent tous les jours, et quoique sans bulles. Les évêques pairs en ont les honneurs dès qu'ils sont nommés; mais l'abbé de Tonnerre s'en excusa par modestie sur ce qu'il avoit déjà soupé. Monseigneur lui dit que désormais il ne vouloit pas qu'il mangeât à Meudon ailleurs qu'à sa table; mais l'abbé tint bon, et fit trouver bon enfin à Monseigneur qu'il n'eût point cet honneur-là tant qu'il seroit aumônier, par respect pour M. de Coislin, évêque d'Orléans, premier aumônier du roi, qui n'avoit point cet honneur-là; et cela fut trouvé fort louable.

Lundi 26, *à Versailles.* — Monseigneur vint ici le matin de Meudon pour être au conseil, et s'y en retourna dîner; il a mené avec lui vingt-quatre courtisans, parmi lesquels il n'y a de gens nouveaux que le marquis de Créquy et le comte d'Évreux. — Monsieur vint de Paris pour être au conseil; il dîna avec le roi, à son petit couvert, et s'en retourna à Paris, où il demeurera jusqu'à la fin de l'année. — Le roi fit hier, après le salut, venir madame la duchesse de Chartres, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty, ses filles; ce sont elles qu'on appelle ordinairement les princesses; il leur parla avec beaucoup de bonté sur les démêlés qu'elles ont eus en dernier lieu ;il leur reprocha les chansons qui ont été faites, leur représenta toutes les raisons qu'elles avoient de bien vivre ensemble, et finit en leur disant que si leurs démêlés continuoient, elles avoient toutes des maisons de campagne où elles seroient mieux qu'à la cour

Mardi 27, *à Versailles.* — Madame la princesse de

Conty alla dîner à Meudon avec Monseigneur. Quand quelque princesse dîne avec Monseigneur, il n'y a que les princes du sang qui mangent avec lui. MM. de Vendôme même n'y mangent pas *. — M. le nonce apporta au roi la calotte rouge que le pape lui a envoyée, ne la voulant point porter que le roi ne lui commandât de la mettre sur sa tête; c'est un respect que les nonces ont accoutumé de rendre aux rois dans les États desquels ils sont; le roi lui fit signe de la mettre sur sa tête. Il ne portera l'habit rouge que quand il aura reçu la barrette de Rome; et puis le roi lui fera l'honneur de le faire dîner une fois avec lui. — Le roi manda, ces jours passés, au cardinal de Janson de dire au duc Lanti qu'il le nommeroit chevalier de l'ordre au chapitre qu'il tiendra le premier jour de l'année.

* Cela fut donc changé dans la suite; car les courtisans y mangeoient avec les princesses. Alors madame de Chartres, puis d'Orléans, n'y alloit plus, et peut-être que lorsqu'elle y alloit, les deux autres, blessées de ce qu'il n'y avoit que les ducs, les princes étrangers et les maréchaux de France qui pussent manger avec elle, firent que Monseigneur, pour leur ôter cette inégalité, ne mangeoit point avec les courtisans quand il y avoit une d'elles avec des dames.

Mercredi 28, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après son dîner avec les dames, qui le laissèrent ici et qui ensuite allèrent à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. — Le roi se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. — Monseigneur y vint avec madame la princesse de Conty, à son ordinaire. — Il n'y a ici de dames nouvelles que madame de Fontaine-Martel, qui n'y étoit jamais venue, et madame d'Antin, qui n'y étoit pas venue depuis longtemps; et d'hommes nouveaux que M. le prince Camille. La princesse de Mecklenbourg, que le prince royal de Danemark devoit épouser, est arrivée en Danemark, et le mariage s'est commencé à une maison de campagne auprès de Copenhague; et on leur prépare une magnifique entrée dans cette ville-là.

Jeudi 29, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures. D'abord le roi les mena à la chambre du jeu, la reine joua au lansquenet, et quitta sur les sept heures pour aller faire ses prières; elle revint à neuf heures jouer jusqu'au souper, et, en sortant de table, remonta en carrosse pour s'en retourner à Saint-Germain. — Madame la duchesse de Berwick a une chambre ici, et son mari y est avec elle; le roi a cru faire plaisir à la reine d'Angleterre de lui donner un logement, et c'est une jolie femme dont tout le monde s'accommode bien et qui est très à la mode. — M. Dacier fut reçu hier à Paris à l'Académie, en la place du feu archevêque de Paris; il y a près d'un mois qu'il avoit été élu pour remplir cette place et que le roi en avoit approuvé le choix.

Vendredi 30, *à Marly*. — Le vilain temps empêcha le roi et Monseigneur d'aller à la chasse; le roi passa sa journée à faire planter, et Monseigneur à jouer. — Le roi de Danemark a envoyé en France M. de Guldenlew, frère cadet de celui qui avoit un régiment dans notre armée de Flandre; le roi son père l'a destiné à être amiral de Danemark, et il veut qu'il apprenne son métier en servant sur les vaisseaux du roi; il partira de Paris incessamment pour s'en aller à Toulon, et servira de volontaire sur le bord du comte de Château-Renaud. — On avoit cru qu'on feroit, ce voyage ici, la promotion des officiers généraux; mais elle ne se fera qu'à notre retour à Versailles; on la fait même encore beaucoup plus tôt que les années passées.

Samedi 31, *à Versailles*. — Le roi revint ici de Marly à l'entrée de la nuit; il a résolu d'aller passer quelques jours à Meudon, et ce voyage se fera de mercredi en huit jours. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de retour de Paris. — M. le maréchal de Villeroy et MM. de Créquy s'opposent au mariage de M. de Lesdiguières avec

mademoiselle de Duras, et prétendent que madame de Lesdiguières ne peut pas marier son fils sans leur consentement; madame de Lesdiguières s'est même engagée par un écrit qu'elle a signé de ne le point marier qu'il n'eût dix-huit ans sans l'avis de toute sa famille. — Le roi a réglé que MM. les cardinaux n'auroient plus de siéges ployants à la cérémonie des chevaliers; on leur donnera un banc comme aux autres chevaliers; on croit qu'ils seront demain assez affligés de ce règlement-là, qu'ils ne savent point encore.

Durant toute cette année, le roi a tenu son conseil d'État tous les dimanches, les mercredis et les jeudis, et les lundis de quinze jours en quinze jours; à ce conseil entrent monseigneur le Dauphin, M. de Pomponne, M. de Croissy, M. Pelletier, M. de Pontchartrain et M. de Beauvilliers.

Les lundis, de quinze jours en quinze jours, le roi tient conseil de dépêches pour les affaires du dedans du royaume; à ce conseil entrent Monseigneur, Monsieur, M. le chancelier et tous les ministres et secrétaires d'État tant titulaires que survivanciers.

Les mardis et les samedis, le roi tient conseil de finances, où entrent Monseigneur, M. le chancelier, M. de Beauvilliers, M. Pelletier et M. de Pontchartrain. M. Pussort et M. d'Aguesseau y entrent aussi comme conseillers du conseil royal des finances; mais M. Pussort a fait demander au roi la permission de n'y plus venir, à cause de ses grandes incommodités; M. d'Aguesseau a eu la place de M. d'Argouges, mort cette année.

Les vendredis, le roi tient conseil de conscience avec le R. P. de la Chaise, son confesseur : il le tenoit aussi avec le feu archevêque de Paris; mais il ne le tient point avec celui-ci.

Tous les lundis au soir, le roi travaille avec M. Pelletier l'intendant, et règle tout ce qu'il faut pour les fortifications des places; et presque tous les autres soirs S. M. travaille avec M. de Pontchartrain aux affaires de la marine, ou avec M. de Barbezieux aux affaires de la guerre.

APPENDICE A L'ANNÉE 1695.

Du camp de Montaigut, le 11 juillet 1695.

Sire, je suis parti de Seruia le jour que j'avois marqué à Vostre Majesté, et je suis arrivé icy le troisième jour qui étoit le 7. J'ay éuité de passer à Seigna où les ennemis m'attendoient, et où ils auoient rompu l'es chemins je l'ay laissé sur ma gauche et j'ay passé la Fluuia sur trois colonnes mes bagages dans le milieu, j'ay toujours marché de mesme depuis Seruia jusques icy ce qui a un peu retardé ma marche parce qu'il m'a fallu aller reconnoistre moy-mesme les chemins auant que d'y engager les troupes mais d'un autre costé cela a produit un bon effet car les miquelets qui nous escortoient depuis le matin jusques au soir n'ont pu nous prendre personne et n'ont fait que tirer sur nostre flanc beaucoup de coups de fort loin qui n'ont presque blessé qui que ce soit. J'arrivé le 7 à deux heures après midi, à la portée du mousquet des retranchements des ennemis et je fus d'abord reconnoistre la montagne du costé de ma droite et il me parut que quoy que la montée en fut assés difficile je pourrois cependant l'attaquer par trois endroits; je m'en allay de là vers ma gauche qui est le chemin que prit la dernière fois M. de Saint-Siluestre avec intention d'y pousser toute mon infanterie pour faire croire aux ennemis que je voulois marcher par le grand chemin qui va le long du Tors et les empescher par-là de fortifier la hauteur de ma droite par où j'auois résolu de les attaquer à la petite pointe du jour le 8. En moins d'une heure toute l'infanterie fut en bataille dans cette plaine le plat de poliselle, je fis aussy auancer de ce costé mes pièces de quatre auec lesquelles je fis battre pendant quelque tems leurs postes les plus auancés, je formé aussy vne ligne de caualerie dans cette plaine pour soutenir nostre infanterie. Les ennemis voyant vn si grand nombre de troupes de ce costé-là ne songèrent à changer leurs dispositions persuadés comme je le crois que je n'auois d'autre dessein que de jetter un conuoy dans la place ce qui ne se pouuoit faire que par cet endroit mais avec des difficultés presque insurmontables et en laissant les troupes entre deux feux comme elles y furent la dernière fois. Je fus très-fort ayse de les voir dans cette pensée et pour les y confirmer dauantage je donnay ordre à M. de la Massais de leur faire une fausse attaque à minuit auec la brigade composée de deux bataillons d'Alsace d'un de Spars et de son régiment et je

donnay ordre à tout le reste de l'infanterie de marcher à dix heures du soir pour regagner la droite afin d'estre en état d'attaquer la hauteur de Montaigut à la petite pointe du jour par les trois endroits que j'auois reconnus. Auant que de quitter la gauche je dis à M. d'Andigni de mener deux pièces de canon à nostre droite pour chasser les ennemis d'une maison au pied de la montagne de laquelle ils incommodoient les maisons du quartier général et je manday à M. le comte de Poictiers de l'occuper auec ses dragons. Vostre Majesté voit par ma disposition que je m'attendois à une grosse résistance mais j'espère qu'elle sera surprise agréablement quand elle sçaura la fin de cette affaire. Je quittay la gauche à sept heures du soir et m'en allay à la droite. En arriuant à Montaigut on me dit que M. de Poictiers s'étoit rendu maistre non-seulement de la maison qu'on luy auoit dit d'occuper, mais que voyant la molle résistance des ennemis il auoit occupé deux autres maisons beaucoup plus esleuées et desqu'elles on pouuoit gaigner le sommet de la montagne par une montée assés douce et auec trois bataillons de front. Sur cela voyant que mon projet étoit découuert et appréhendant que les ennemis n'y portassent toutes leurs forces si j'attendois jusques à la pointe du jour à les attaquer je pris le parti d'y marcher dans le moment. Auant que je fusse arriué on auoit enuoyé les piquets de la brigade de Sault auec les grenadiers de Bresse et quelques Suisses pour soutenir les dragons de Poictiers. Je marchay donc auec toute la brigade de Sault qui étoit la plus proche et enuoyay ordre à toute l'infanterie de me suivre. M. le comte de Poictiers se voyant soutenu marcha en auant et chassa les ennemis d'un camp retranché qu'ils auoient et tout de suite sans s'arrester se rendit maistre d'une chapelle qui est au plus haut de la montagne sans trouuer aucune résistance. Comme je sçauois que le pays étoit assés ouuert sur le haut de la montagne et que j'y auois vu d'en bas de la caualerie ennemie je fis marcher les carrabiniers pour soutenir la brigade de Sault les cent maistres du régiment d'Estramadure qui y étoient plièrent ainsy que le reste de manière, Sire, qu'auant la nuit je me trouvay maistre de toute la hauteur. Les ennemis abandonnèrent aussy tost tous les retranchements qu'ils auoient sur le penchant de la montagne auec lesquels ils contoient d'empescher le conuoy d'entrer par le chemin d'en bas. Nous passâmes toute la nuit sur cette hauteur et à la pointe du jour j'enuoyay milort Clar avec les dragons de la reyne d'Angleterre et les grenadiers de l'armée pour se rendre maistre de la hauteur de Saint-Jean las tores qui étoit occupée par cinq cents miquelets quoy que cette hauteur soit fort roide si tost qu'ils virent monter les troupes de Vostre Majesté ils l'abandonnèrent et nous n'y perdîmes personne si tost que cela fut fait et que la communication auec Castelfollit fut libre, j'enuoyay le sieur Vousselot ingénieur auec tous les outils et les mi-

neurs pour travailler on n'y perd pas vn moment de tems et j'espère que mardi cette place sera entièrement détruite. Je fais aussy abbattre toutes les habitations et j'ose respondre à Vostre Majesté qu'elle sera bien rasée. Les ennemis d'eux-mesmes ont abandonné la tranchée de la gauche et nous sommes à présent icy dans une aussy grande tranquillité que si nous étions campés dans la plaine Saint-Denis, tout ce changement s'est fait en moins de vingt-quatre heures. Après tout ce qu'on m'avoit dit j'ay pensé tomber de mon haut en voyant la facilité avec laquelle nous en sommes venus à bout. J'oubliois de dire à Vostre Majesté que quoy que M. d'Aubeterre n'ait pas pu pénétrer jusques à la hauteur de Saint-Jean las Tores cependant cette diuersion n'a pas laissé d'être fort utile en occupant plusieurs miquelets et Tournesans que j'aurois trouvé de plus icy. Je lui ay mandé de les occuper encore jusques au 12 afin de trauailler sans aucun obstacle à raser la place cependant quoy qu'ils pussent faire à présent étant maistre des hauteurs ils ne pouroient me trauerser en rien quand ils le voudroient. On presse les trauaux autant qu'on peut et j'espère que la place sera rasée le 12 j'iray tous les jours afin de diligense le plus qu'il sera possible. Je conte Sire de partir le 13 et je feray en sorte d'aller en vn jour d'icy à Bagnols et le lendemain de passer le Ter au pont major. Vostre Majesté peut s'assurer que je ne perdray pas un moment de tems pour arriver à Ostalric et si je ne reçois point d'obstacle de la part des ennemis j'y seray surement le 16. Comme cette place est plus à portée de Barcelone que Castelfollit il pourra fort bien arriver que M. de Gastanaga s'en approchera auec son armée en ce cas cette affaire deuiendroit difficile mais je seray en état de me porter et de reconnoistre sa situation pour voir ce que je pourray entreprendre. Je tascheray de ne rien faire de mal à propos et je tenteray tous les moyens de raser cette place et de satisfaire Vostre Majesté n'ayant d'autre but que celuy-là dans toutes mes actions. Je ne puis m'empescher Sire de rendre à l'infanterie la justice qui luy est düe et de vous dire que je ne luy ay jamais vu marquer tant de bonne volonté n'y marcher à l'ennemi plus fièrement qu'elle a fait quoy que la montagne fut fort roide et que les soldats eussent marché trois jours de suite par vne chaleur épouuantable ils montèrent vne heure durant fort vitte sans qu'il prit enuie à pas vn de s'arrester que lors que nous nous vismes maistres de la hauteur et que était soit fini cela m'a paru bien différent d'une armée découragée comme on disoit qu'elle étoit car au contraire je n'ay jamais vu de troupes témoigner plus d'ardeur ; la caualerie n'en marque pas moins et il y a tout lieu d'espérer si nous donnions un combat que le succès en seroit heureux. Je reçois dans ce moment des nouuelles d'Aulot par un paysan qui en arriue. Les ennemis ont déjà vuidé tous leurs magasins et il n'y a plus que deux régimens de caualerie et un de dragons

qui doiuent marcher demain et qui ont ordre de se retirer à Saint-Folien de Paillerol où est l'infanterie qu'ils auoient aux enuirons de cette place en cas que j'eusse marché dès hier, si j'auois eu dix ou douze bataillons de plus; mais auec ce que j'ay il ne m'a pas été possible. Les miquelets et les Tournaisans se sont tous séparés chacun de leur costé et tous les gens de cette armée et quelques-vns du pays qui sont auec moy sont tous persuadés qu'ils ne se rassembleront plus. J'ay fait publier hier et aujourd'huy plusieurs amnisties il faut espérer qu'elles feront plus d'effet qu'elles n'en ont fait jusques à présent puis que les paysans verront bien après ce qui vient d'arriver que ce n'est pas la peur que nous avons d'eux qui nous y oblige. On ne peut trop loüer la garnison de Castelfollit de sa perséuérance et d'auoir souffert pendant si longtemps. M. de Chapuy qui y commande et M. de Manuel colonel suisse y ont fait tout ce qui se peut faire au monde de mieux et ont encouragé la garnison de manière qu'ils l'ont résolue à souffrir les dernières extrémités plustot que de se rendre. Je crois Sire qu'après cela Vostre Majesté ne peut se dispenser d'honorer M. de Chapuy de l'ordre de Saint-Louis. Un pareil traitement encouragera les autres gouverneurs à suivre son exemple M. de Manuel mériteroit bien le mesme honneur mais comme il n'est pas catholique Vostre Majesté pourra trouuer à le récompenser d'ailleurs. Pour M. le comte de Poictiers l'action qu'il a faite a été conduite de sa part auec tant de valeur et de capacité sans compter l'utilité dont elle est pour les affaires de Vostre Majesté en ce pays que je la supplie de vouloir bien m'accorder aussy pour luy l'ordre de Saint-Louis cela ne peut faire qu'un très-bon effet dans l'armée ils ne m'en ont parlé n'y l'un n'y l'autre et je suis sûr qu'ils seront tous deux fort surpris si Vostre Majesté leur fait cet honneur.

Nous n'avons eu que dix hommes tués et trente-deux blessés et les ennemis se sont retirés si viste qu'on en a pu tuer ou prendre qu'une centaine. Je ne croyois pas en estre quitte à si bon marché après tout ce qu'on m'avoit dit je n'y seray plus attrapé et doresnauant je n'assureray à Vostre Majesté que les choses que j'auray vües moi-mesme.

J'apprends dans ce moment que les habitans de Bagnols et de Basalou sont presque tous reuenus dans leurs maisons il y a tout lieu d'espérer que cette affaire calmera entièrement les esprits par ce que j'ay pu connoistre de l'esprit de ces peuples je crois qu'il est du service de Vostre Majesté quand elle choisira quelqu'un pour commander l'hiuer en ce pays que ce soit des gens d'une humeur douce et surtout qui soyent désintéressés quand mesme ils n'auroient pas toute la capacité possible pour la guerre Vostre Majesté en sera mieux seruie que s'ils étoient plus habiles et qu'ils fussent impérieux et intéressés. Je crois Sire qu'il est de mon devoir d'informer Vostre Majesté de ce détail étant très-sûr que

le sousléuement de ces peuples n'a été causé que par la manière rigoureuse et intéressée dont feu M. de Juig (1) les a traittés.

J'ay fait rompre les pièces de fonte qui sont dans la place nous les emporterons auec nous et nous ferons creuer celles de fer il y a grand nombre de mousquets biscayens que nous emporterons aussy il y a quantité d'autres choses dont j'enuoye le memoire à M. de Barbesieux afin qu'il en informe Vostre Majesté. Les soldats en pain et biscuits sont payés jusques au 12 inclusiuement, et le conuoy que j'attendois de Figuères est arriué ce matin et nous a aporté pour cinq jours de biscuit pour l'armée, de sorte que nous auons de la subsistance jusques au 18, il y a encore outre cela pour deux jours de pain à Bagnols ainsi nous pouuons aller jusques au 20 sans auoir besoin de rien tirer de Girone. Je souhaite que l'expédition d'Ostalric soit finie en ce tems-là j'espère qu'elle le sera si les ennemis ne me donnent point d'obstacle comme j'ay déjà eu l'honneur de le marquer à Vostre Majesté. On ne peut estre plus content que je ne le suis des soins et de la vigilance de M. l'intandant et il m'ayde fort dans plusieurs détails dont je serois accablé sans luy. Comme je vas être plusieurs jours en mouuement je suplie Vostre Majesté de n'être point surprise si je suis quelques tems sans auoir l'honneur de luy écrire.

Je suis, Sire,

De Vostre Majesté,

Le très-humble très-obéissant et très-fidèl serviteur et sujet,

LOUIS DEVENDOSME.

Nous n'auons icy nulles nouuelles de la flotte des ennemis.

J'oubliois de dire à Vostre Majesté que les ennemis auoient sur la hauteur dont nous nous sommes rendus maistres huit cent miquelets douze cents hommes de troupes réglées cent cheuaux et un très-grand nombre de sousmettans.

---

(1) Mot illisible.

ANNÉE 1696.

Dimanche 1er janvier, à Versailles. — Le roi assembla le chapitre des chevaliers de l'Ordre avant que de marcher à la chapelle; il nous dit qu'il avoit résolu de faire chevalier M. le duc de Lanti *, Romain, qui depuis longtemps a arboré les armes de France; sa femme est de la maison de la Trémoille-Noirmoustier, sœur de la duchesse de Bracciano. Après le chapitre, nous marchâmes à la chapelle dans l'ordre ordinaire; à la fin de l'évangile le roi alla se placer sous son dais, et y reçut le serment de M. l'évêque de Noyon, qui a eu la place de M. l'archevêque de Paris. Puis S. M. retourna dans sa place, entendre le reste de la messe; et à la fin de la messe il s'alla remettre sous son dais, et y reçut le serment du comte de Guiscard, qui fut présenté par M. le maréchal de Joyeuse et M. d'Aubigny. MM. les cardinaux, à cette cérémonie ici, n'ont point eu de siéges pliants; on leur a donné un banc, comme aux autres chevaliers. MM. les cardinaux d'Estrées et de Furstemberg y étoient.

* Ce duc Lanti est peu de chose. Il a pris le nom de la Rovère parce qu'ils en ont eu une mère, et ces la Rovère eux-mêmes étoient des paysans de Savone. Ce fut un pêcheur de cette ville ou des environs qui fut père de François la Rovère qui fut pape en 1471, et le fut quatorze ans sous le nom de Sixte IV. Ce furieux Jules II, élu en 1503, et qui fut dix ans pape, étoit fils du frère de Sixte IV. Ils élevèrent leur famille, dans laquelle entra le duché d'Urbin et d'autres grands fiefs, par argent et par de grandes alliances qui sont retournés aux papes la plupart par usurpation. Ils ont eu trois ducs d'Urbin, et le

cardinal d'Estrées, comme on le verra ailleurs, fit donner l'ordre à ce duc Lanti à cause de la duchesse de Bracciano, sa belle-sœur, avec qui il étoit en très-étroite amitié et qui l'avoit mariée elle-même, et qui, devenue fameuse sous le nom de princesse des Ursins, se brouilla si fort avec lui et les siens en Espagne. Ce duc Lanti eut un fils que sa tante, la fameuse princesse des Ursins, attira en Espagne, et à qui elle fit épouser une riche héritière du comte de Priego, soi-disant Cordoue, qui en fut fait grand d'Espagne pour que sa grandesse vînt à son gendre après lui; mais le bonhomme qui avoit eu l'esprit de se faire grand de la sorte, et qui en avoit beaucoup en effet, survécut et le règne et la vie de madame des Ursins, et sa fille après, qui étoit dame du palais de la reine Savoie, et qui la demeura de la reine Farnèse, tellement que lorsqu'il mourut la grandesse tomba sur sa petite-fille. Le roi d'Espagne eut pitié de l'infortune du père, et le fit grand à vie, sous le nom de duc Santo-Gemini.

Lundi 2, *à Versailles.* — Le roi a parlé à M. le maréchal de Lorges avec beaucoup de bonté; il lui a témoigné être fort content de lui, et lui a dit qu'il étoit bien fâché que sa mauvaise santé le mît hors d'état de commander cette année son armée d'Allemagne comme à l'ordinaire. On ne sait point encore qui le roi choisira pour la commander. M. le maréchal de Lorges n'avoit point prié le roi de le dispenser de cet honneur-là. — Le roi a donné les étrennes à Monseigneur, à Monsieur, à Madame, à M. du Maine et à M. le comte de Toulouse comme l'année passée. — MM. de la ville de Paris vinrent hier, à leur ordinaire, saluer le roi et toute la maison royale; mais ils ne font plus de présents de bourses de jetons ni de confitures; c'étoit une dépense qui ne servoit pas de grand'chose, et qui ne laissoit pas de monter assez haut.

Mardi 3, *à Versailles.* — Le roi fit une promotion de seize lieutenants généraux, vingt-sept maréchaux de camp et cinquante-neuf brigadiers, et a commandé à M. de Barbezieux de n'en point donner de liste jusqu'à vendredi. — Monseigneur commença chez lui l'après-dînée un assez gros jeu de brelan; les fonds sont de mille pistoles chacun; les cinq joueurs sont : Monsei-

gneur, M. le prince de Conty, M. de Vendôme, M. le Premier et moi. Pendant le jeu de Monseigneur, M. de Barbezieux lui vint montrer la liste de tous les officiers généraux. J'ai retenu ceux des seize lieutenants généraux, qui sont :

MM. de Puysieux,
de Polastron,
de Longueval,
d'Usson,
d'Artagnan,
marquis de Créquy,
baron de Bressey,
Barbezières,
MM. de Reffuges,
d'Aubarède,
chevalier de Tessé,
de Roquelaure,
duc d'Elbeuf,
chevalier de Gassion,
Vaubecourt,
Bachevilliers.

Le roi, comme nous sortions de son petit coucher, m'appela et me dit qu'il me donnoit une place de conseiller d'état d'épée. Il n'y en a que trois, et il y avoit deux places vacantes depuis près de deux ans.

Mercredi 4, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla l'après-dînée se promener à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. — Le roi nomma trois maréchaux de camp qui n'étoient pas dans la liste d'hier, et qui ne s'attendoient plus à l'être; ce sont le comte de Roucy, le marquis de Blanchefort et M. de Zurlauben. — Monseigneur joua l'après-dînée, chez madame la princesse de Conty, le grand jeu de brelan, et puis alla à l'appartement à l'heure ordinaire. — Voici le nom des maréchaux de camp qui furent nommés hier :

MM. le comte de Toulouse,
le duc de Villeroy,
Hautefort,
Montgommery,
de Harlus,
Surville,
Girardin,
Pointsegut,
MM. Romainville,
Villepion,
comte de Grammont,
La Vaisse,
Saint-Maurice,
Asfeld l'aîné,
le duc de la Roche-Guyon,
le duc de Charost,

MM. Cayeux,
d'Antin,
Magnac,
Reynold, Suisse,
Famechon,
Du Rozel,
MM. Reyneville,
La Lande,
Thouy,
Nanclas,
Boisseleau.

Je n'ai point mis les lieutenants généraux ni les maréchaux de camp selon leur rang.

Jeudi 5, à Versailles. — Le roi ne fit point les Rois comme il les faisoit les années passées; car, outre l'embarras de donner à souper à quatre-vingts femmes, on a encore le déplaisir de chagriner toutes celles qui n'ont pas l'honneur d'en être. — Voici la liste des brigadiers qui furent faits avant-hier :

CAVALERIE.

MM. marquis de Molac,
comte de Manderscheid,
Vaillac,
Ligondez,
Valsemé,
duc de Duras,
Clermont d'Amboise,
Vivans,
marquis du Châtelet,
prince Camille,
Jeoffreville,
marquis de Villequier,
marquis de Tresnel,
Coëtanfao,
prince de Rohan,
Villaine,
d'Auriac,
MM. Puyguion,
Mézières,
d'Achy,
Vertilly,
Resigny,
Barsun,
chevalier de Courcelles,
Éclainvilliers,
duc de Monfort,
Aubeterre,
Ganges,
Breteuil,
Dubreuil,
Beaujeu,
Chazeron,
chevalier du Rozel.

INFANTERIE.

MM. Liancourt,
Pelot,
Kercado,
chevalier de Kercado,

MM. Saint-Pater,
marquis de Rochefort,
Mornay,
Youl, Danois,
Montroux, Piémontois,
chevalier Baüin,
Traversonne,
prince d'Épinoy,
d'Orgemont,
Poudens,
Du Gas,
Greder, Suisse,
Lutrel,
Bligny,
MM. Chemerault,
Biron,
Gasquet,
Puysegur,
Blecourt,
Du Tot,
Paratte,
Maisoncelles,
Villaincourt,
Vraigne,
Marsé,
Verpel,
Richerand.

Vendredi 6, *à Versailles.* — Le roi avoit fait dire par M. de Barbezieux au duc de la Ferté, qu'il ne l'avoit point fait lieutenant général parce qu'il alloit toujours le dernier en campagne, et en revenoit le premier; cependant S. M., l'ayant vu aujourd'hui à son dîner, l'a pris par la main en sortant de table, l'a fait entrer dans son cabinet, et l'a fait lieutenant général. — Le roi, après son dîner, est allé à Meudon, où il a réglé beaucoup de petites choses pour les logements, avec Monseigneur, qui y étoit allé dès le matin. — Le roi a nommé encore ce matin douze maréchaux de camp, qui sont :

MM. Saint-Viance,
d'Artagnan, des mousquetaires,
Sailly,
Greder, Allemand,
Montgon,
Rottembourg,
MM. chevalier de Druy,
Rigauville,
Caraman,
Surbeck,
Courtebonne.
. . . .

Et ce soir le roi en a fait encore un treizième, qui est Phélypeaux. Le roi fait aussi deux brigadiers nouveaux, qui sont la Motte, lieutenant de ses gardes, et Courten, colonel suisse.

Samedi 7, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly; il fait accommoder beaucoup de choses dans les logements des courtisans, afin qu'ils y soient encore plus à leur aise; il ne se promena point dans les jardins. — Monseigneur donna à dîner chez lui à madame la princesse de Conty, et ensuite joua au brelan, comme il a fait tous ces jours ici. — Le soir il y eut appartement. — Le roi a fait brigadier d'infanterie le lieutenant-colonel du régiment royal qui s'appelle [de Montalant.] — Le courrier qu'on avoit envoyé à M. de Monaco est revenu; il veut bien assurer 100,000 francs à sa fille, après sa mort; elle a déjà 400,000 francs dont elle jouit. On n'attendoit que la réponse de M. son père, pour finir son mariage avec M. le duc d'Uzès; on compte qu'ils seront mariés dans dix ou douze jours. Le duc d'Uzès, après la mort de madame la duchesse d'Uzès, sa grande-mère, aura près de 50,000 écus de rente.

Dimanche 8, *à Versailles.* — Le roi signa le contrat de mariage de M. de Barbezieux avec mademoiselle d'Alègre, et celui de M. le comte de Mornay avec mademoiselle de Bagnols. — Le roi fit brigadier d'infanterie M. le chevalier de Lamar, qui est colonel d'un régiment savoyard, et qui étoit dans Namur pendant le siége; il a même très-bien fait. — Le roi a fait aussi brigadier M. de Givaudan, ancien officier de grande réputation dans les dragons; il est mestre de camp, et le roi, en le nommant, a bien daigné lui dire qu'il avoit eu tort de ne le pas nommer à la promotion de ces jours passés; mais toutes les commissions seront expédiées du même jour. — Le roi a choisi les gens qui achèteront les régiments de cavalerie, que les nouveaux maréchaux de camp vendent.

Lundi 9, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur courut le loup, et puis alla dîner à Meudon, où il attendra le roi, qui doit y aller mercredi pour y passer le reste de la semaine. — Le roi a permis

au fils de M. Rosen, lieutenant général, d'acheter le régiment de M. de Rottembourg, son beau-frère, qui vient d'être fait maréchal de camp; et le roi a promis à M. Rosen de lui donner à vendre le premier régiment vacant, afin qu'il ne lui en coûte rien pour le régiment qu'il donne à son fils. — M. Daguesseau, avocat général, commença au parlement à parler de l'affaire de M. le prince de Conty avec madame de Nemours; il parla plus de deux heures avec beaucoup d'éloquence; mais on ne saurait dire encore où les conclusions tourneront.

Mardi 10, *à Versailles*. — M. le prince de Conty gagna son procès contre madame de Nemours; il obtint tout ce qu'il demandoit; et puisqu'il est reçu à faire l'enquête, on ne doute pas qu'il ne gagne son procès dans le fonds. Les conclusions de l'avocat général ont été toutes pour lui, et il n'y a pas eu une voix contre. — M. l'abbé de Vaubrun eut ces jours passés l'agrément de la charge de lecteur du roi; il l'achète 103,000 livres du baron de Breteuil, à qui le roi conserve les entrées et son logement dans le château. — M. de Barbezieux épousa à Paris mademoiselle d'Alègre; les noces se firent chez le père de la mariée avec beaucoup de magnificence. — M. de Mornay épousa aussi à Paris mademoiselle de Bagnols.

Mercredi 11, *à Meudon*. — Le roi partit après dîner de Versailles, et vint ici pour y demeurer jusqu'à la fin de la semaine. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Monsieur et madame de Chartres, madame la princesse de Conty et madame du Maine y sont aussi. Madame la Duchesse se trouva un peu incommodée ces jours passés; elle est allée à Paris avec M. le Duc. — Le matin, à Versailles, chez M. le chancelier, où se tenoit le conseil, parce qu'il a la goutte, j'ai prêté mon serment de conseiller d'État, debout dans la salle du conseil même, et puis j'y pris ma place; le chancelier fait lire le brevet qu'on a du roi, et puis fait prêter le serment

ordinaire. — Le soir à Meudon, devant et après souper, il y eut grand jeu de brelan et de lansquenet; on soupa dans l'antichambre du roi; S. M. mange avec toutes les dames.

Jeudi 12, *à Meudon*. — Le roi se promena tout le matin dans les jardins hauts; l'après-dînée il tua des lapins dans les toiles; Monseigneur fut toujours avec lui. — Outre les dames de Madame et des princesses, il y a ici mademoiselle de Lislebonne et madame d'Épinoy. — Madame la duchesse de Lesdiguières envoya ici deux notaires, pour apporter à Monsieur le Grand, au maréchal de Villeroy et au marquis de Créquy les articles du mariage de son fils avec mademoiselle de Duras. Ces Messieurs renvoyèrent les notaires, disant que Meudon n'étoit pas un lieu où l'on pût examiner des affaires où il y avoit des difficultés, et qu'ils assembleroient pour cela leur conseil à Paris. Le maréchal de Villeroy avoit vu madame de Lesdiguières le jour auparavant, qui l'avoit assuré qu'il n'y avoit rien de fait; et il avoit même mené M. de Harlay pour être témoin de la conversation qu'il auroit avec elle.

Vendredi 13, *à Meudon*. — Le roi se promena tout le matin dans les jardins hauts, et l'après-dînée il alla tirer des lapins dans les toiles, comme le jour d'auparavant. Monseigneur ne le quitta point; Madame et madame la princesse de Conty vinrent voir tirer le roi. Monsieur alla à l'opéra à Paris, et revint le soir. Madame de Chartres, et Mademoiselle étoient avec lui. — Madame de Maintenon alla hier à Paris voir la duchesse de Noailles, la douairière; elle fut longtemps avec elle, et les courtisans croient qu'il s'agit du mariage de mademoiselle d'Aubigné avec M. le comte d'Ayen. — Le chevalier de Gèvres * est obligé par sa mauvaise santé à quitter le service; il étoit colonel d'infanterie; le roi lui a permis de vendre son régiment.

* Le chevalier de Gèvres étoit un cadet du duc de Gèvres qui se

mit de très-bonne heure dans le bien, et d'une santé très-délicate. La piété le lia fort avec M. de Beauvilliers, et dès qu'il eut quitté le service se retira peu à peu du monde. Il logeoit chez son père qui ne lui donnoit rien, et le tourmentoit à l'excès sur sa dévotion et sa retraite, sans altérer en rien sa piété et sa patience. La mort de sa mère lui ayant, après quelques années, procuré un très-petit revenu, il s'alla loger au faubourg Saint-Jacques, où il fut encore plus retiré que chez son père. Il alloit dans sa famille par nécessité, très-rarement à Versailles, et ne voyoit d'amis que très-peu et gens de bien, sans se mêler de quoi que ce soit. La mort de son père, qui le vexoit toujours sur sa retraite et le forçoit à remplir plus de devoir du monde qu'il ne vouloit, l'affranchit de cette servitude, et il ne pensoit plus qu'à Dieu dans sa solitude, lorsque le duc de Tresmes, son frère, l'avertit que le roi s'apercevoit qu'il ne le voyoit plus, et le trouvoit mauvais jusqu'à lui en avoir parlé à plusieurs reprises. Le roi étoit fort choqué de ne point voir les gens même qu'il vouloit traiter avec le plus d'indifférence et même le plus mal, mais il étoit surtout offensé que les gens retirés pour tout le monde le fussent aussi pour lui. C'est ainsi qu'il voulut voir M. Fieubet depuis sa retraite, et tous ceux qu'il a vus se retirer, et a su se montrer à ceux qui n'ont pas eu cette complaisance qu'il savoit s'en ressentir. Le chevalier de Gèvres obéit donc, et alla depuis, deux ou trois fois l'année, paroître à un lever du roi, où Sa Majesté ne manquoit guère à lui parler ou à lui témoigner d'ailleurs qu'elle prenoit plaisir à cette complaisance. M. de Beauvilliers étoit le seul, outre le roi, que le chevalier de Gèvres vît à Versailles, et ce tribut payé se renfermoit dans sa solitude. Depuis la mort du roi il n'en sortit plus, et ne voyoit que le duc de Tresmes de sa famille, priant tous les autres de le laisser dans son obscurité, et n'alloit chez pas un que dans des cas de maladies sérieuses; d'amis, et de société point; de campagne nulle; sa maison et sa paroisse de Saint-Jacques-du-Haut-Pas et son confesseur au confessionnal, sans jamais aller ailleurs ni sortir de sa maison; sans jansénisme, sans molinisme, sans parti sur rien dans l'Église; dans une ignorance entière de tout temporel, et n'entrant en rien de spirituel qu'en ce qui lui étoit personnellement propre pour s'avancer dans la vertu, sans voir qui que ce soit et sans se dissiper par rien hors de sa chambre, sous prétexte de bonnes œuvres. Du reste la vie commune, sans austérité dont sa santé n'étoit pas capable, et avec deux ou trois domestiques; c'est bien là une vie cachée en Dieu et ensevelie avec Jésus-Christ. M. de Bourges, son frère, étant sur le point de recevoir le chapeau de cardinal pour lequel il avoit gémi et travaillé toute sa vie, le duc de Tresmes, leur frère aîné, alla voir le chevalier et le lui apprit : « Ho, mon frère, lui repondit-il, que je le plains; mais, je vous prie, laissons cela, et ne me parlez ni du monde ni de famille, si ce n'est de

leur santé, comme je vous en ai prié. » Ce fut toute sa réponse; et en effet, ce n'est que sur ce pied-là qu'il se laisse voir au duc de Tresmes.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi signa le matin, à Meudon, le contrat de mariage de M. de Lesdiguières avec mademoiselle de Duras. Madame de Lesdiguières n'a eu nul égard à tout ce qui lui avoit été représenté par M. le maréchal de Villeroy et MM. de Créquy. — Le roi se promena tout le matin dans les jardins hauts, où il fit tailler beaucoup d'arbres; et l'après-dînée il tira dans le parc, et à la nuit il revint ici. Monseigneur suivit le roi à la chasse, et quand S. M. sortit du parc, Monseigneur retourna à Meudon. Madame la princesse de Conty y est demeurée avec lui, et il y a des dames avec elle, madame et mademoiselle de Lislebonne, mesdames d'Epinoy, de Beringhen et de Dangeau, et mademoiselle de Melun.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Les officiers généraux qui doivent servir à l'armée d'Italie cette année sont nommés. M. de Catinat la commandera à son ordinaire, et aura sous lui huit lieutenants généraux et dix maréchaux de camp.

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX.

MM. le comte de Tessé,
marquis de Vins,
Larray,
marquis de Villars,
MM. d'Usson,
chevalier de Tessé,
Bachevilliers,
Barbezières.

MARÉCHAUX DE CAMP.

MM. comte de Roucy,
Thouy,
Clérembault,
Villepion,
MM. Varennes,
Marsin,
Médavy,
comte de Gramont-Sailly.

Le roi a donné à monsieur d'Herbault, parent de M. de Pontchartrain, une charge qui a été créée pour lui d'in-

tendant général des armées navales ; il sera toujours sur le vaisseau du général toutes les fois qu'on fera des armements considérables ; il aura 12,000 francs d'appointements. — Sabret, qui étoit commissaire général de la marine, au Port-Louis, sera intendant à Dunkerque, à la place de Patoulet, qui est mort il y a du temps.

Lundi 16, *à Versailles.* — Monseigneur partit de Meudon sur les cinq heures, et revint ici. Le jour d'auparavant il avoit été de Meudon à Paris voir l'opéra nouveau de *Jason* (1), et alla recoucher à Meudon. — M. le duc de Lesdiguières épousa à Paris mademoiselle de Duras ; la noce se fit à la Place Royale chez M. de Duras, sans cérémonie. Le maréchal de Villeroy et tous les Créquy n'ont plus fait aucune opposition, dès qu'ils ont vu que M. de la Trémoille, tuteur paternel du marié, avoit signé le contrat. M. de Duras assure 100,000 écus à sa fille, dont il lui payera l'intérêt, sur lesquels il retient 11,000 livres pour les nourritures de son gendre et de sa fille, si bien qu'il n'aura que 4,000 livres à payer. — Le roi signa le matin le contrat de mariage de M. le duc d'Uzès avec mademoiselle de Monaco.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le mariage de M. de Luxembourg, qu'on croyoit fait avec madame de Seignelay, est entièrement rompu. — Le roi a nommé cinq capitaines de carabiniers et six capitaines de cavalerie pour acheter les onze régiments de cavalerie qui sont à vendre par la promotion des maréchaux de camp qu'il a faits : ces onze capitaines sont :

CARABINIERS.

chevalier d'Imecourt,
chevalier de Châtillon.
C'est des Essarts, lieutenant-colonel de Magnac, qui acheta son régiment.
De Saint-Mauri,
De Wils.

(1) Paroles de Jean-Baptiste Rousseau, musique de Colasse.

CAVALERIE.

Tournefort,	De Bar,
La Ferronais, qui acheta le régiment de cavalerie dont il étoit lieutenant-colonel.	Barentin,
	Châteaumorant,
	D'Antin.

Comme le roi ne veut point qu'on vende les compagnies de carabiniers, et qu'il veut bien traiter les cinq capitaines qu'il en tire pour les faire mestre de camp, il leur donne à vendre les compagnies des capitaines de cavalerie qui entreront dans les carabiniers, en leur place.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et tint conseil l'après-dînée, au lieu de le tenir le matin. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut comédie. — M. le duc d'Uzès épousa à Paris mademoiselle de Monaco; la noce se fit chez madame la duchesse du Lude, où les mariés couchèrent. — Il y a quatre capitaines aux gardes qui vendent leurs compagnies, qui sont: Boisseleau qu'on vient de faire maréchal de camp; Fourille, qui demande qu'on continue à le faire servir de brigadier, mais qui veut laisser l'argent de sa charge à ses enfants, qui sont pauvres; la Carte, qui vient d'acheter la charge de premier maître d'hôtel de Monsieur; et Château-Thiers, qui quitte le service par sa mauvaise santé et par dévotion. Les quatre lieutenants qui achètent sont Saint-Adon, Mergeret, Brillac et Saint-Germain.

Jeudi 19, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Monseigneur prit médecine. — Le matin, au sortir du conseil, S. M. signa le contrat de mariage de M. de Janson avec mademoiselle de Virieu, à qui l'on donne 200,000 livres d'argent comptant, et la mère lui en assure encore 60,000. — Au retour de la chasse, le roi signa le contrat de mariage de M. le duc d'Albret, fils aîné de M. de Bouillon, avec mademoiselle de la Tré-

moille; la dispense n'est pourtant pas encore arrivée de Rome. — M. de Boisfranc a donné au marquis de Gèvres, son gendre, par une donation entre-vifs, sa maison de Paris, avec tous ses meubles et sa vaisselle d'argent, et la terre de Saint-Ouen, avec la maison toute meublée. Saint-Ouen vaut 8,000 livres de rente; et l'on estime ce présent 500,000 francs.

Vendredi 20, *à Versailles.* — Le roi fit prendre ces jours passés madame Guyon et la fait mettre à Vincennes, où elle sera sévèrement gardée; et il y a apparence qu'elle y sera longtemps. Elle est accusée d'avoir soutenu par ses discours et par ses écrits une doctrine très-dangereuse, et qui approche bien de l'hérésie. Il y avoit beaucoup de personnes de grande vertu à qui elle en avoit imposé. On la cherchoit il y a longtemps pour la prendre, et on l'a trouvée dans le faubourg Saint-Antoine, où elle étoit fort cachée. — Le bruit commence à se répandre que Cavoie veut vendre sa charge, et se retirer de la cour; il est dans une assez grande dévotion; et c'est peut-être la seule raison qui lui fait prendre ce parti-là. Il est grand maréchal des logis, et cette charge vaut bien 25,000 livres de rente.

Samedi 21, *à Versailles.* — Madame revint de Paris, où Monsieur et Mademoiselle sont demeurés; elle soupa avec le roi, à son ordinaire; mais les princesses y soupèrent aussi, ce qui n'avoit point accoutumé d'être, car au souper du roi, quand Monsieur ou Madame y étoient, il n'y avoit que les petites-filles de France qui y mangeassent. — M. de Saint-Hérem le fils épouse mademoiselle de Riou, parente de la maréchale de Lorges, qui aura 100,000 écus de bien. Le roi, pour assurer le douaire, a bien voulu donner un brevet de retenue de 50,000 écus sur la capitainerie de Fontainebleau, quoique le garçon eût déjà la survivance de son père; il n'y a guère d'exemple que le roi donne des brevets de retenue quand il y a des survivances.

Dimanche 22, *à Versailles.* — Le roi avoit promis à feu M. de Luxembourg * de faire M. le comte de Luxe, son second fils, duc. Le roi, qui se souvient toujours des choses qu'il a eu la bonté de promettre, et qui est bien aise aussi de faire voir qu'il se souvient des services qu'on lui a rendus, a résolu de déclarer l'honneur qu'il fait au comte de Luxe; et il n'attend pour cela que l'occasion d'un mariage. On croit que le comte de Luxe épousera mademoiselle de Boismeslé, fille d'un président, à qui on donne 400,000 livres, et qui en aura encore autant après la mort de sa mère; la duché sera remise sur la terre de Châtillon; elle sera passée au parlement, mais elle ne sera point pairie.

* M. de Luxembourg, dans le brillant de ses dernières campagnes, avoit inutilement fait tous ses efforts pour avoir sa charge pour son fils et obtenir les honneurs de prince comme MM. de Rohan et de Bouillon, et comme il fait toujours bon prétendre, il se rabattit à tirer parti des refus, et il obtint sa survivance du gouvernement de Normandie pour son aîné, et parole que son second fils seroit fait duc vérifié dès qu'il trouveroit à le marier. Il mourut avant d'avoir trouvé un parti qui convînt à ce fils, et la chose fut exécutée après sa mort, mais avec tant de dégoût du roi de s'y être engagé, que cette grâce a été l'unique et suivie de beaucoup de dureté, marquée en toute occasion pour ce nouveau duc.

Lundi 23, *à Versailles.* — Depuis que le mariage de M. de Luxembourg est rompu avec madame de Seignelay, on avoit fait courre des bruits qu'il ne songeoit qu'à faire un mariage d'inclination; cela l'a pressé encore de conclure le mariage que ses amis lui ont proposé avec mademoiselle de Clérembault, qui aura plus de deux millions de bien; il désabuse le public, et fera une très-bonne affaire. — On mande d'Angleterre que M. le comte de Soissons, n'étant pas content du personnage qu'il y fait, et de n'avoir aucun emploi, il se prépare à passer en Espagne, où il espère être mieux traité; il commence à se repentir d'avoir quitté la France si légèrement.

Mardi 24, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse l'après-dînée. Monseigneur alla dîner chez Monsieur; l'après-dînée il entendit l'opéra dans sa loge, et puis joua jusqu'au souper; ensuite de quoi il y eut un grand bal, où il y eut tant de masques qu'à peine pouvoit-on danser. Monseigneur en repartit à trois heures du matin, et revint ici avec madame la princesse de Conty. — M. le chevalier d'Hautefort, colonel d'infanterie, a l'agrément du roi pour acheter le régiment de dragons d'Asfeld, qu'il vend parce qu'il a été fait maréchal de camp depuis quelques mois. On croit que ce régiment lui coûtera plus de 20,000 écus.

Mercredi 25, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles, après son dîner, et se promena ici en arrivant, jusqu'à la nuit. Le soir, après souper, il y eut un petit bal de contredanses, dans l'endroit où le roi mange. S. M. y demeura jusqu'après minuit, et prit plaisir à voir danser les princesses ses filles. La duchesse de Berwick, madame de Valentinois et mademoiselle d'Armagnac, qui sont de ce voyage, étoient des danseuses. On dansa aussi aux chansons, et Monseigneur fut des danses. — J'appris que Monsieur avoit donné à Barré, son premier maître d'hôtel, 1,000 écus de pension en faveur des facilités qu'il a apportées pour la vente de la moité de sa charge, que M. de la Carte a achetée, et dont il n'a donné que 20,000 écus; elle auroit été vendue plus cher à un autre.

Jeudi 26, *à Marly.* — Le roi passa toute la journée à se promener dans ses jardins. — Quoique Monsieur et Mademoiselle soient à Paris, Madame est ici. — Le soir il y eut bal, comme le jour d'auparavant, et le roi y fut assez longtemps. — La dispense est arrivée de Rome pour le mariage du duc d'Albret avec mademoiselle de la Trémoille. Le chevalier de Bouillon et le comte d'Évreux ont déclaré qu'ils ne signeront point le contrat de mariage, prétendant que dans les articles il y a des choses très-préjudiciables à leurs intérêts. M. de Bouil-

lon assure sur le brevet de retenue qu'il a sur sa charge 200,000 écus à M. le duc d'Albret, son fils; et les deux autres cent mille livres à mademoiselle de Bouillon.

Vendredi 27, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Sur les huit heures du soir, on commença le petit bal que madame de Maintenon voulut voir. Outre les dames qui dansèrent les jours d'auparavant, on fit danser mesdames de Châtillon et de Dangeau; les danseurs étoient: M. le duc de Chartres, M. le Duc, M. le prince de Conty, M. le comte de Toulouse, M. le grand prieur, M. le comte de Brionne et M. de la Trémoille. — J'appris que M. l'archevêque de Paris a rendu au roi la domerie d'Obrac, qui vaut 14,000 livres de rente; il l'avoit gardée tandis qu'il étoit évêque de Châlons, parce que Châlons n'étoit pas d'un assez grand revenu pour pouvoir soutenir sa dignité; mais, comme l'archevêché de Paris vaut beaucoup, il a rendu Obrac, ne voulant point avoir plusieurs bénéfices.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi se promena jusqu'à la nuit à Marly, puis revint ici. — Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et le soir revint ici. — J'appris que le roi avait donné à M. de Châlons la domerie d'Obrac, qu'a rendue M. l'archevêque de Paris, son frère; et M. de Châlons, par le même principe de vertu, a remis au roi l'abbaye de...... — M. de Caylus, fait maréchal de camp depuis peu, vend son régiment de dragons au chevalier de Caylus, son frère, qui lui en donne 80,000 livres; celui que le chevalier d'Hautefort a acheté d'Asfeld ne lui a coûté que 25,000 écus.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Cavoie*, au retour de Marly, écrivit au roi pour lui demander permission de se défaire de sa charge; ses affaires et sa santé l'obligent de prendre ce parti-là. — Le roi a donné ses dernières audiences à M. le maréchal de Catinat, qui a pris congé de S. M. pour s'en retourner à Pignerol; il y a apparence

que la campagne commencera de bonne heure de ce côté-là. — Les anciens chevaliers de l'ordre de Saint-Lazare me prêtèrent l'obédience dans l'église des Carmes des Billettes, à Paris, après l'évangile; et à la fin de la grande messe, je reçus trente-cinq chevaliers de justice, trois chevaliers de grâce et un chapelain, et nommai quelques frères servants. La cérémonie se passa avec beaucoup d'ordre, et il parut qu'on l'avoit trouvée belle (1).

* Cavoie, fort simple gentilhomme et fils d'une femme d'esprit, fort dans le monde et fort connue de la reine, mère du roi, avoit percé à la cour. Beaucoup d'honneur et de valeur, et quelques occasions heureuses de faire connoître l'un et l'autre, lui acquirent de l'estime, des amis, et lui, avec fort peu d'esprit, acquit une connoissance si grande du monde et de la cour que cela y suppléa, et le porta enfin à une familiarité avec le roi, et à une liaison avec la meilleure compagnie de la cour qui le rendirent une espèce de personnage avec qui on comptoit. Il étoit fort bien fait et de bonne mine, ce qui contribua encore à sa fortune. Mademoiselle de Coëtlogon, fille d'honneur de la reine, en devint tellement amoureuse qu'elle ne se contraignit pas de l'avouer, et ce qu'il y eut de plus merveilleux, c'est que cet amour qu'elle montroit et poussoit tout publiquement jusqu'à la folie ne fit pas la plus légère tache à sa réputation. Le roi et la reine y entrèrent et en eurent pitié jusque-là que Cavoie étant à la Conciergerie pour un combat de rencontre, et Coëtlogon aux hauts cris, le roi et la reine prièrent madame de Richelieu, dame d'honneur de la reine, de mener Coëtlogon le voir. Dès qu'il partoit pour l'armée, elle quittoit toutes parures jusqu'aux rubans, et Cavoie, que cette passion importunoit parce qu'il n'en avoit point pour elle, fut souvent exhorté par le roi et par la reine d'y répondre plus doucement. Enfin ils y voulurent mettre fin, et engagèrent, à force de bienfaits, Cavoie à l'épouser. Il en eut la charge de grand maréchal des logis de la maison du roi et des grâces pécuniaires. Il a parfaitement bien vécu avec elle toute sa vie qui a été fort longue, et elle toujours dans la même adoration pour lui, qu'elle a poussée après sa mort à passer sa vie dans la chapelle où il fut enterré, et à ne plus voir qui que ce soit au monde, toujours dans son premier grand deuil et dans une grande dévotion jusqu'à sa mort. Ils n'eurent

(1) Voir le *Mercure* de février 1696, p. 216 à 259, et la vie de Dangeau, page LXXVI.

point d'enfants. Cavoie donc, enorgueilli de sa situation à la cour, et outré de n'avoir point été chevalier de l'ordre, fit cette tentative de quitter. Le roi qui l'aimoit et qui y étoit accoutumé, le retint à force de bontés et de promesses vagues de l'ordre quand il en feroit une promotion; c'étoit où Cavoie en vouloit et dont il se contenta, ne pouvant mieux, et dans l'espérance de serrer la mesure avec plus de succès; mais enfin il ne fut point chevalier de l'ordre, et le roi, qui en fit à plusieurs reprises, mourut avant lui sans avoir fait de promotion. [*sic*.]

Entre mille contes de Cavoie, il y en a deux qui méritent de n'être pas oubliés. Le plus ancien est de 1674, pendant l'interrègne de Pologne où le célèbre J. Sobieski fut élu roi. Cavoie étoit fort mêlé parmi la meilleure compagnie de la cour et fort avec Manicamp qui y brilloit fort alors, et dont on admiroit l'esprit par mode. Il en avoit en effet beaucoup, et en paroissoit d'autant plus qu'il se croyoit tout permis. Cavoie paria qu'il lui feroit accroire la chose du monde la plus extraordinaire, et pressé, il lui échappa qu'il lui persuaderoit que lui, Cavoie, étoit élu roi de Pologne. Plusieurs de la jeunesse et parmi les seigneurs plus âgés, M. de Vivonne, M. de Créquy, et quelques autres [*sic*]. Le hasard fit qu'un matin le roi appela Cavoie dans son cabinet à Fontainebleau où la cour étoit, et lui parla assez longtemps pour des tracasseries de logements. Cavoie saisit l'occasion, fit le réservé, le rêveur, le distrait; on le fit remarquer à Manicamp, et on lui demanda avec inquiétude s'il ne savoit point à qui en avoit son ami. Manicamp s'en aperçut aussi, et lui fit des questions que l'autre éluda toutes. Il lui proposa une promenade sur le parterre du Tibre au bout de quelques jours où les questions redoublèrent. Cavoie, après s'être bien fait presser, lui dit que c'étoit un secret si grand et si important que ce qui le tenoit en rêverie, qu'il n'y avoit pas moyen de le confier. Manicamp redouble de curiosité et d'efforts, tant qu'enfin Cavoie faisant semblant de céder à la vanité et à la persécution, lui dit qu'il alloit le lui dire pourvu qu'il lui promît de ne le pas croire un fou, et après bien des propos de part et d'autre lui avoua que la conversation qu'il avoit eue, il y avoit quelques jours avec le roi, le mettoit dans la très-prochaine attente de la plus grande fortune où un gentilhomme pût être porté. Après quelques pauses et quelques degrés semblables il lui dit qu'il avoit bien ouï dire que les Polonois avoient exclu les princes pour cette élection-ci; mais qu'il alloit lui apprendre que les partis des divers candidats polonois leur avoit fait prendre la résolution de les rejeter tous et de choisir un gentilhomme étranger; que son bonheur étoit tel que ce peu de réputation qu'il avoit acquise dans les armes avoit fait par hasard quelque bruit parmi eux, qui les avoit déterminés à jeter les yeux sur lui; qu'ils en avoient écrit au roi d'abord pour avoir son agrément et qu'il attendoit à tous moments une première députa-

tion de quelques seigneurs en poste dont il alloit savoir des nouvelles par le roi à son retour de la chasse. Tant de circonstances frappèrent Manicamp d'une si grande surprise qu'il ne s'aperçut point que Cavoie, dont il connaissoit la droiture et l'amitié, se moquoit de lui pour cette fois, et le voilà tombé en des admirations non pareilles d'une si étonnante fortune. Cavoie, si heureusement venu à son point, ne songea qu'à se séparer de son ami pour lui laisser le temps d'aller raconter à quelques-uns des leurs un cas si étrange. Il lui recommanda fort un secret qu'il auroit été bien fâché qu'il eût gardé, et le pria de le laisser rêver un peu tout seul à des affaires qui demandoient tant de réflexions sur sa conduite. Manicamp le quitta, et plein d'une découverte qui le remplissoit tout entier ne put en effet la contenir en lui-même. Il la conta presque aussitôt au comte de Fiesque et à d'autres qui se consolèrent de leur pari par une si ample matière de rire de la simplicité d'un homme qui se piquoit tant d'esprit de sagacité, et qui s'étoit mis sur le pied d'être l'oracle de tant d'autres. Ceux qui étoient du complot se divertirent à le faire parler, à lui tirer son secret et à admirer avec lui les profonds ressorts de la fortune, tant qu'enfin MM. de Vivonne et de Créquy mirent le roi au fait, qui n'aimant point Manicamp n'en rit que de meilleur cœur. A la fin celui-ci vit à des rires échappés qu'il y avoit quelque chose à soupçonner, et de là fut bientôt au fait et de la chose et de la gageure. Manicamp entra en furie contre eux tous et surtout vouloit tuer Cavoie. On eut grand'peine à l'apaiser, puis à les raccommoder. A la fin on y réussit si bien qu'ils se remirent en semble comme devant, et Cavoie en fit sa cour à merveille.

Voici maintenant le second conte. La reine avoit si peu d'esprit qu'elle en tomboit dans des absurdités étranges jusqu'à se presser d'aller souvent à la comédie et à d'autres spectacles de peur d'y manquer d'une place. Le roi en rioit; mais sa naissance, sa vertu, sa passion pour lui qu'il mettoit à des épreuves dures et continuelles par l'éclat de ses maîtresses, lui donnoit pour elle une extrême considération qu'il vouloit qui lui fût rendue par toute sa cour avec un extrême respect. Dans un voyage elle se trouva mal logée, et crut que madame de Montespan l'étoit mieux qu'elle. La voilà en pleurs qui demande justice au roi de Cavoie, et qui lui déclare que cet affront qu'il lui fait est tel qu'elle exige qu'il le chasse. Le roi bien empêché excuse Cavoie, et ne fait qu'irriter la reine jalouse de madame de Montespan, et qui le croit lui-même du complot. Il envoie quérir Cavoie, lui compte le fait et lui dit franchement qu'il voie à apaiser la reine, parce que quelque amitié qu'il ait pour lui, il ne sait plus comment en sortir avec elle sur le ton qu'elle l'a pris. Cavoie, qui avec fort peu d'esprit avoit souvent de promptes rencontres et fort plaisantes, s'excuse, puis pense un moment et dit au roi qu'il se tirera fort aisément d'affaires avec la reine pourvu

qu'il lui permette de dire ce qu'il voudra et qu'il lui réponde aussi de madame de Montespan. « Et comment ferez-vous, lui dit le roi ? — Laissez-moi faire, répond Cavoie, et ne vous embarrassez pas ; mais au moins, Sire, à ces deux conditions ». Le roi le lui promit, et Cavoie s'en va trouver la reine. Dès qu'elle le vit, la voilà à pleurer, crier, et Cavoie sans dire une parole. Quand elle l'eut bien pouillé et traité d'impudent et d'insolent d'oser se présenter devant elle, Cavoie lui dit qu'elle étoit trop juste pour lui refuser un instant en particulier, et l'obtint. Là il lui dit qu'il avoit un secret à lui confier où il alloit de sa fortune ; mais qu'elle le forçoit à la remettre entre ses mains ; qu'il voyoit depuis longtemps avec la dernière douleur par son attachement pour le roi, le scandale de sa vie et les peines de la reine ; que ne les pouvant plus supporter, il avoit saisi une occasion de les finir au moment qu'elle s'étoit présentée ; qu'il étoit vrai qu'il avoit logé madame de Montespan mieux qu'elle ; mais que c'étoit dans une maison qui avec une belle apparence tomberoit peut-être dans la nuit, surtout la chambre où logeroit madame de Montespan, et que cela l'avoit déterminé à l'instant. La reine passa des injures aux remercîments, et ne fut plus en peine que de raccommoder ce qu'elle avoit gâté, et le fit d'autant plus aisément que le roi ne demandoit pas mieux. Mais sa surprise, qui fut extrême d'un changement si subit et annoncé d'avance par Cavoie, augmenta bien encore lorsque celui-ci lui raconta comment il s'y étoit pris. Il en rit avec lui et avec madame de Montespan de toute sa force, et Cavoie en fut mieux que jamais avec la reine, le roi et la maîtresse.

Il s'étoit tellement autorisé dans une charge dont les fonctions sont souvent sujettes à beaucoup de plaintes et de discussions désagréables qu'il la faisoit sans que personne osât se plaindre, parce que le roi le soutenoit toujours. Il arriva pourtant une fois un plaisant culbutis de cartes. Ce fut en arrivant à Nancy, où l'on devoit séjourner quelques jours. M. de Créquy se trouva mal logé et s'alla mettre dans la maison marquée pour le duc de Coislin, moins ancien duc que l'autre, qui n'étoit pas d'année de premier gentilhomme de la chambre. Le duc de Coislin piqué n'en fit pas à deux fois, et s'en fut s'établir dans la maison destinée au maréchal de Créquy. Celui-ci qui n'étant pas à l'armée n'avoit rien à dire s'en vengea sur Cavoie, qu'il délogea à son tour, et Cavoie qui sentit qu'il avoit affaire à trop forte partie, et qui ne vouloit pas perdre l'amitié du duc de Créquy, se fourra où il put et tourna l'affaire en plaisanterie ; et ne songea qu'à procurer promptement que le duc de Coislin et les deux frères fussent promptement raccommodés.

Lundi 30, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut co-

médie. Le jour d'auparavant, il y avoit eu appartement. — On écrit d'Angleterre qu'il y a tant de monnoie fausse et de monnoie rognée dans ce pays là, que cela y fait un très-grand désordre. — La duchesse de Villars-Brancas n'avoit qu'une fille médiocrement riche; elle la marie au comte de Brancas, de la même maison, qui est un homme assez accommodé. — M. le marquis de Vérac, chevalier de l'ordre, achète pour son fils aîné, qui est capitaine de cavalerie, le régiment de dragons de la Lande, nouveau maréchal de camp; il en donne 80,000 livres.

Mardi 31, *à Versailles*. — M. le duc d'Albret épousa à Paris mademoiselle de la Trémoille. La noce se fit à Paris chez la duchesse de Créquy, qui n'y put pas être parce qu'elle est considérablement malade. — Le roi signa, le matin, le contrat de mariage de M. de Saint-Hérem avec mademoiselle de Riou. — Le roi a nommé un nouveau lieutenant général pour servir en Italie sous M. de Catinat, qui est M. de Vaubecourt; ils seront neuf dans cette armée là. — M. le duc de Luxembourg et M. de Clérembault vinrent ici pour demander au roi l'agrément du mariage de M. de Luxembourg avec mademoiselle de Clérembault; M. de Clérembault étoit entré dans quelques engagements avec M. le prince de Guémené, pour son fils aîné; mais il les a rompus pour terminer l'affaire avec M. de Luxembourg.

Mercredi 1er *février*, *à Versailles*. — Le roi n'alla à la messe qu'au sortir du conseil; à la fin de la messe, l'abbé de la Roche présenta au roi le bonnet qu'il a apporté de Rome pour le cardinal Cavallerini; le cardinal, qui étoit venu le matin de Paris dans les carrosses du roi, conduit par le prince Camille, vint à la fin de la messe et fut reçu à la chapelle par M. de Blainville, grand maître des cérémonies, et par des Granges, maître des cérémonies. Le cardinal, vêtu de sa soutane violette, du rochet et du mantelet, s'approcha du prie-dieu du roi et se mit à sa

gauche; le roi prit le bonnet qu'on lui avoit présenté dans un bassin de vermeil doré, couvert d'un taffetas cramoisi, et le mit sur la tête du cardinal, qui alla ensuite dans la sacristie où il se revêtit de la soutane rouge, du rochet, du camail et du mantelet. Pendant cela le roi sortit de la messe et marchoit doucement, pour donner loisir au cardinal de le rejoindre; le cardinal le rejoignit, et S. M. lui fit l'honneur de l'inviter à dîner, honneur que le roi fait toujours aux nonces faits cardinaux. Le couvert du cardinal étoit de même côté que celui du roi, mais à quatre places de distance; le cardinal, assis sur un siége pliant et servi par Désormes, contrôleur général de la maison du roi. Les services furent tous semblables; le roi se leva, ôta son chapeau; puis, étant rassis et couvert, but à la santé du pape, et pendant cela le cardinal fut toujours découvert et debout. Ensuite il but à la santé du roi, debout et découvert; et à la fin du dîner le cardinal accompagna S. M. jusqu'à son cabinet. Ensuite il alla chez Monseigneur, qui le reçut debout, se couvrit et le fit couvrir; puis chez monseigneur le duc de Bourgogne, qui le reçut debout, se mit ensuite dans un fauteuil, et le fit asseoir sur un siége pliant; il fut reçu de même par messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry, qu'il vit ensemble (1).

Jeudi 2, *à Versailles.* — Le roi alla à la chapelle à onze heures et demie, précédé de tous les chevaliers de l'ordre; ensuite il y eut la procession ordinaire dans la cour, et puis la grande messe; il n'y avoit point de prélat de l'ordre qui officiât. L'après-dînée le roi entendit le sermon du P. Séraphin, capucin, dont on fut fort content. — Le roi d'Espagne a donné la vice-royauté de Naples, qu'avoit le comte San-Istevan, au duc de Medina-Celi, qui étoit son ambassadeur à Rome. — Il y a quelque

(1) Ces détails sont donnés presque dans les mêmes termes par la Gazette du 4 février, pages 58-60.

démêlé entre le roi de Danemark et le duc de Holstein-Gottorp, et le roi de Danemark a donné ordre aux troupes qu'il avoit dans le Jutland et en Norwége de se tenir prêtes à marcher vers le Holstein.

Vendredi 3, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée tirer. — Monseigneur alla dîner à Chaville, et de là à Meudon, pour y passer quelques jours. Il y a mené vingt-quatre courtisans avec lui. — M. le cardinal de Bouillon, le lendemain du mariage de M. le duc d'Albret son neveu, lui a donné pour lui et pour madame sa femme, après sa mort, en cas qu'elle ne se remarie point, le domaine de Pontoise, où il a joint sa belle maison de Saint-Martin avec toutes les acquisitions qu'il y a faites et qu'il y fera d'ici à vingt ans. Il a encore quelque chose à terminer avec les moines pour séculariser cette abbaye; mais les plus grandes difficultés sont levées; et on ne doute point qu'au premier jour il ne vienne à bout du reste, parce que les moines y trouvent leur compte; et, d'un autre côté, le roi l'y trouveroit aussi, s'il vouloit un jour retirer ce domaine.

Samedi 4, *à Versailles*. — Monsieur, qui revint ici de Paris mercredi au soir, alla dîner à Meudon avec Monseigneur. Il y alla beaucoup de joueurs de Paris et de la cour. — J'appris que M. le Prince et M. le prince de Conty, qui avoient à partager ensemble la succession de feu madame de Longueville, s'étoient accommodés ensemble là-dessus dès l'année passée, et que M. le Prince laissoit à M. le prince de Conty les terres de Trie et de Méru, qui valent environ 30,000 livres de rente; par là M. le Prince s'acquitte d'une partie de ce qu'il devoit à M. le prince de Conty pour la dot de madame la princesse de Conty, sa fille. — La reine d'Angleterre a été assez incommodée ces jours passés. Monseigneur, qui alla la voir mercredi, la trouva encore au lit.

Dimanche 5, *à Versailles*. — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Madame la princesse

de Conty alla dîner à Meudon avec Monseigneur; l'après-dînée ils allèrent ensemble à la comédie. Monseigneur n'avoit jamais vu leur salle nouvelle; ils l'éclairèrent et l'ornèrent magnifiquement, et tous ceux qui y suivirent Monseigneur nous dirent que le spectacle avoit été fort beau (1). Monseigneur ramena madame la princesse de Conty souper à Meudon, où il demeura, et elle revint ici. — Le roi a permis à Cavoie de vendre sa charge; et il y a déjà quelques gens qui ont demandé l'agrément à S. M. On croit qu'elle sera vendue plus de 400,000 livres; elle vaut 23,000 livres de rente, sans les casuels.

---

(1) « Le premier de mars 1688, on donna un arrêt dans le conseil d'État, Sa Majesté y étant, par lequel il fut permis aux comédiens françois de faire leur établissement dans le jeu de paume de l'Estoile, rue des Fossés Saint-Germain-des-Prés. En conséquence de cette permission, ils y ont fait une dépense de plus de deux cent mille livres. Monseigneur avoit souvent marqué qu'il leur feroit l'honneur d'aller voir leur salle; mais, la facilité d'avoir la comédie à Versailles ayant fait couler le temps insensiblement, le prince n'étoit point encore venu à la comédie à Paris. Enfin, voulant satisfaire à sa parole et à sa curiosité, il vint voir en même temps deux pièces qui faisoient du bruit, savoir une pièce sérieuse intitulée *Polyxène*, et une comique, qu'on jouoit alors sous le titre de *la Foire Saint-Germain*. Les beautés de la première attachèrent beaucoup ce prince, et la seconde le divertit. M. Dancour, qui en est l'auteur, avoit préparé le compliment que vous allez lire; mais Monseigneur, dont la modestie est connue, n'en voulut point, parce qu'il ne vouloit écouter aucunes louanges. Voici les termes de ce compliment :

« C'est avec un très-profond respect, que j'ose prendre la liberté de remercier Monseigneur de l'honneur qu'il a bien voulu nous faire aujourd'hui. Ce témoignage public de l'estime qu'il a pour le théâtre, et de la protection dont il nous honore, servira d'exemple sans doute, et il attirera sur la Comédie toute la considération dont elle a besoin. Nous sommes redevables à cette protection glorieuse de la tranquillité, qui, par les ordres du roi, va désormais être rétablie dans les spectacles. Vos bontés, Monseigneur, se font sentir généralement à tout le monde, et elles vous acquièrent sur tous les cœurs les mêmes droits que votre naissance auguste vous donne sur les volontés. Nous en sommes très-vivement pénétrés, et si notre profession ne nous met pas à même de sacrifier votre vie pour vos intérêts, elle nous donne au moins l'avantage de la consacrer tout entière à vos plaisirs, avec un zèle et un attachement qu'il est impossible de ne pas avoir, et qu'il n'est pas possible de bien exprimer.

« La salle parut ce jour-là dans toute sa beauté, étant éclairée de vingt-quatre lustres garnis de bougies, dont les lumières firent remarquer les peintures, et briller l'or des ornements. » (*Mercure* de février, pages 276-280).

Lundi 6, *à Versailles.* — Le roi sortit de bonne heure pour profiter du beau temps, et alla tirer. Monseigneur joua le matin et l'après-dînée, à Meudon, au grand brelan qu'il a établi depuis deux mois; et le soir revint ici, où il y eut comédie. — J'appris que le roi, mécontent de la vie que menoit à Metz depuis longtemps l'abbesse de Saint-Pierre, l'avoit fait prendre par le prévôt de la province et la faisoit mener à Malnoue, près Paris. — On a nouvelle de Hollande qu'il y a eu une grande sédition à Amsterdam, qui a duré trois jours; le peuple, en furie de ce qu'on avoit mis un impôt sur les bières et qu'on vouloit que celle des pauvres fût d'une autre couleur que celle des gens riches, avoit pillé des maisons considérables, et que les magistrats avoient été obligés de faire armer toute la bourgeoisie; il y a eu assez de gens tués à cette émotion-là et la ville n'est pas encore bien tranquille.

Mardi 7, *à Versailles.* — Nous apprîmes encore de nouvelles particularités de la sédition d'Amsterdam; les séditieux ont pillé la maison de M. Boreel un de leurs principaux magistrats qui a toujours été et qui est honoré des plus importants emplois de la république; ils ont aussi pillé la maison du consul anglois et celle de quelques officiers de guerre. On mande que cela fait faire des réflexions fort sérieuses aux magistrats d'Amsterdam. — Le prince d'Orange a fait passer plusieurs régiments d'Angleterre en Flandre; dès qu'ils ont été arrivés à Bruges, on les a cassés; on en a pris tous les soldats pour servir de recrue aux régiments anglois et irlandois qui ont servi au siége de Namur, et l'on a renvoyé les officiers en Angleterre pour tâcher de lever d'autres régiments. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie pour la première fois de l'année. Madame et les princesses étoient à cheval.

Mercredi 8, *à Marly.* — Le roi partit de bonne heure de Versailles et se promena, en arrivant, dans ses jardins jusqu'à la nuit. — Monseigneur partit de Versailles à

cinq heures avec madame la princesse de Conty, à son ordinaire. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Le soir, après souper, il y eut un petit bal. Mademoiselle, qui danse fort bien, augmentoit encore le nombre des bonnes danseuses, qui sont les mêmes que celles du dernier voyage. — Le roi a amené ici Cavoie, et il paroît qu'il ne lui sait aucun mauvais gré du parti qu'il a pris; je crois même, de la façon dont il le traite, que nous ne le perdrons pas en ce pays-ci. — J'appris que madame de Maintenon avoit donné à mademoiselle d'Aubigny, sa nièce, la terre de Grognolle, qu'elle avoit achetée 100,000 écus de la princesse de Furstemberg; il y a déjà quelques mois que cette donation est faite, mais je ne le savois point.

Jeudi 9, *à Marly.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Durant sa promenade, il nous montra le plan d'un bâtiment qu'il va faire faire ici, où il y aura douze appartements; il nous dit qu'il étoit peiné, tous les voyages qu'il faisoit ici, de refuser tant de monde, et que par là il auroit le plaisir de contenter douze hommes de plus. — Le soir il y eut bal; le roi n'y alla point. — Le roi et le roi d'Angleterre envoient le duc de Berwick pour faire la revue de toutes les troupes angloises et irlandoises qui sont au service de France. On compte qu'il y a seize mille hommes, et la plus grande partie servent dans l'armée d'Allemagne et dans celle d'Italie.

Vendredi 10, *à Marly.* — Le roi, après son lever, appella Cavoie dans son cabinet et lui dit : « Il y a trop longtemps que nous vivons ensemble pour que je consente que nous nous séparions; soyez tranquille, j'aurai soin de vos intérêts et de ceux de votre femme. » Il accompagna cela de beaucoup de marques de bonté, et Cavoie, pénétré de reconnoissance, l'assura qu'il ne le quitteroit jamais. — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins, où nous trouvons à chaque

voyage quelque chose de nouveau. — Monseigneur courut le loup. — Le soir, après souper, il y eut bal dans le grand salon, où il parut plus beau que dans la chambre où l'on avoit dansé jusqu'ici. Le roi y demeura assez longtemps.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi se promena dans ses jardins à Marly jusqu'à la nuit, et puis revint ici. — Monseigneur joua le matin et l'après-dînée, et revint le soir avec madame la princesse de Conty, à son ordinaire. — Mademoiselle de Luxembourg mourut ici; elle étoit fille unique; sa mère avoit eu en mariage 450,000 livres, dont il reviendra 20,000 écus à M. de Luxembourg, son père, 50,000 livres aux enfants de feu M. de Seignelay, 10,000 écus à M. l'archevêque de Rouen, qui avoit donné ces sommes-là pour le mariage de leur nièce, et plus de 100,000 écus qui reviendront à M. de Chevreuse, grand-père de la petite fille qui vient de mourir.

Dimanche 12, *à Versailles.* — M. l'archevêque de Paris a réglé que le jubilé commenceroit le lundi gras. Cela fera cesser deux jours plus tôt les divertissements du carnaval. — Le roi donna au fils aîné du feu prince d'Isenghien les honneurs du Louvre. Son père les avoit eus en épousant la fille aînée du maréchal d'Humières; mais le fils ne les avoit point obtenus encore. Le roi augmente la grâce en assurant ces honneurs à perpétuité aux aînés de la maison. — M. de Luxembourg a reculé de quelques jours son mariage avec mademoiselle de Clérembault, à cause de la mort de mademoiselle de Luxembourg, sa fille. — Le soir il y eut appartement.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la volerie; Madame et madame la Duchesse y étoient à cheval. Le soir il y eut comédie. — M. le comte de Luxe, qu'on appellera bientôt M. le duc de Châtillon, a rompu son mariage avec mademoiselle de Boismelée et doit épouser incessamment mademoiselle de Royan, de la

maison de la Trémoille par son père et par sa mère; elle a 40,000 de livres rente en fonds de terre, et elle ne doit pas 100,000 écus; on n'attend plus que la procuration de M. le marquis de Lavardin, son tuteur, qui est en Bretagne.

Mardi 14, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la princesse de Conty, et au retour joua chez elle au brelan. Messeigneurs les princes ses enfants y vinrent durant le jeu, ce qui leur arrive assez souvent à cette heure. — M. le maréchal de Boufflers arriva de Flandre; il ne sera ici que trois jours; son voyage ici fait raisonner, mais on n'en sait point le véritable sujet. — M. le duc de Luxembourg épousa à Paris mademoiselle de Clérembault *; outre les 700,000 livres qu'il a eues en mariage, il sera logé et nourri chez son beau-père.

Mademoiselle de Clérembault s'appeloit Gillier, et étoit fille de Clérembault que la comtesse du Plessis avoit épousé par amour, laquelle étoit veuve du fils aîné du maréchal du Plessis, mère du duc de Choiseul tué à Luxembourg, belle-sœur du duc de Choiseul, et avoit été dame d'honneur de Madame.

Mercredi 15, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut appartement. — M. de Marsan vint ici demander au roi l'agrément de son mariage avec madame de Seignelay. Le roi l'approuva fort; il donne à madame de Seignelay, de douaire, 20,000 francs en cas qu'elle n'ait point d'enfants, et 12,000 francs si elle en a; elle jouit de 65,000 livres de rente, dont il lui en laissera vingt pour ses habits et pour ses menus plaisirs. M. de Marsan jouit de 50,000 livres de rente, en comptant ce qu'il touche du roi. — Le marquis de Villacerf, fils aîné de M. de Villacerf, épouse mademoiselle de Brinon-Senneterre, à qui l'on donne 50,000 écus en mariage.

Jeudi 16, à Versailles. — Le cardinal Cavallerini vint

prendre, ces jours passés, son audience publique de congé. Le pape envoie pour nonce, en sa place, Delfini neveu, du cardinal Delfini. — J'appris que le roi avoit donné depuis quelque temps 20,000 livres de pension au cardinal d'Arquien, père de la reine de Pologne. — M. de Valentinois, fils aîné de M. de Monaco, qui étoit colonel d'infanterie, a demandé au roi permission de se défaire de son régiment, et l'a obtenu. — Le soir il y eut comédie.

Vendredi 17, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée dans son parc. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint de bonne heure pour jouer chez madame la princesse de Conty. — M. le maréchal de Boufflers prit congé du roi pour s'en retourner en Flandre; on croit qu'il reviendra encore bientôt faire un tour ici, pour être à la revue du régiment des gardes qui se doit faire au commencement de mars. — M. le comte de Tessé arriva ici de Pignerol; comme on ne savoit point qu'il dût venir, son voyage d'abord a fait discourir; mais la vérité est qu'il avoit demandé il y a longtemps son congé.

Samedi 18, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut appartement. — M. le marquis de Lassay* épouse mademoiselle de Châteaubriant, fille naturelle de M. le Prince; elle aura en mariage la lieutenance de roi de Bresse, qui vaut 10,000 livres de rente, que le roi donna il y a quelque temps à M. le Prince pour aider à la marier, et M. le Prince donne outre cela 100,000 francs dont il payera la rente. Le roi a témoigné à M. le Prince qu'il approuvoit fort ce mariage; madame la Princesse le souhaitoit depuis longtemps.

* Lassay s'appeloit Madaillan, et avoit de l'esprit et du courage. Il s'étoit déjà marié deux ou même trois autres fois, et une, entre autres, à la fille d'un apothicaire que le duc Charles IV de Lorraine avoit été tout prêt d'épouser. C'est d'elle que Lassay a eu madame de Coligny et Lassay son fils. Il perdit cette femme, et se jeta dans une grande dévotion et

dans une grande retraite aux Incurables, où il s'est bâti (1) fort agréablement. La dévotion se refroidit et la solitude l'ennuya; il se rejeta plus que devant dans le grand monde, et se fourra dans tous les plaisirs de M. le Duc, dont il y a une chanson de madame la Duchesse qui ne mourra jamais. Elle prit depuis son fils en telle affection que le monument en est à Paris dans les deux palais qu'ils y ont fait bâtir. En outre des trésors que cette faveur valut au fils sous la régence de M. le duc d'Orléans, elle valut l'ordre au père en 1724.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici voir le roi, et ils allèrent ensemble au salut. — Monseigneur alla à Paris avec madame la princesse de Conty, et revint au souper du roi, à son ordinaire. Le roi fit, ces jours passés, un nouveau brigadier d'infanterie qui s'appelle Villars, premier capitaine du régiment des gardes suisses; il est homme de condition. — On a des nouvelles d'Angleterre qui portent que le prince d'Orange n'est pas tout à fait si maître de son nouveau parlement qu'on avoit cru d'abord. Ils lui ont refusé plusieurs choses qu'il leur avoit demandées, et lui ont fait même révoquer des grâces considérables qu'il avoit accordées à ses favoris, entre autres un don qu'il avoit fait au comte de Portland, qui est celui qui a le plus de part à ses bonnes grâces et à sa confidence.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le cerf, puis revint jouer chez madame la princesse de Conty, et ensuite il y eut comédie italienne. — Le bonhomme (2) Saint-Martin, gouverneur

(1) Après une correction de M. Ledran (v. tome I, p. VI.), qui a ajouté un *t* après *s'es*, on lit s'est bastit; il y avait peut-être avant « où il s'esbastit. »

(2) Nous avions cru inutile de faire remarquer, à propos de Corneille, que cette expression de *bonhomme* était alors un terme consacré et employé par tous les contemporains en parlant d'un personnage très-âgé et très-respectable. Nous n'en citerons qu'un exemple. Mademoiselle de Montpensier, en racontant, au commencement de ses *Mémoires*, son voyage à Selles, alors habité par le grand Sully et par sa femme, dit : « Elle et son mari m'y reçurent parfaitement bien, et même le *bonhomme* feu M. de Béthune fit tout ce qu'il put pour me témoigner sa joie. La présence de cet *illustre personnage* don-

des Invalides, est mort; il avoit conservé sa charge de maréchal des logis de la cavalerie; il étoit commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Le roi a donné le gouvernement des Invalides au vieux Desroches, qui a été longtemps maréchal des logis de la cavalerie, et qui avoit quitté le service par sa vieillesse et ses incommodités; le roi a donné la charge de maréchal des logis de la cavalerie à La Vierue, qui l'exerçoit depuis quelques années en Flandre; et le lieutenant de roi des Invalides a eu la place de commandeur de l'ordre de Saint-Louis qu'avoit Saint-Martin.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la volerie. Madame et madame la Duchesse étoient à cheval. Monseigneur voulut courre le loup, et n'en trouva point. Le soir il y eut appartement. — M. de Marsan épousa à Paris madame de Seignelay; la noce se fit à l'hôtel de Matignon; ils se marièrent dans la chapelle de Cavoie, et ensuite allèrent coucher chez la mariée. — Le marquis de Villacerf épousa à Paris mademoiselle de Brinon Senneterre. — M. le cardinal de Cavallerini * avoit fait quelques difficultés sur le cérémonial avec les princes du sang; le roi a soutenu leurs intérêts, et a parlé avec tant de force et de raison que le nonce s'est soumis; il prétendoit ne leur devoir pas donner la porte chez lui, prétention que le roi a trouvée fort déraisonnable.

* Jamais les cardinaux de Richelieu, Mazarin, ni ceux de leur temps n'ont donné chez eux la main à aucun prince du sang, ce qui a duré du temps depuis eux, sur quoi le voyage de M. le Prince le héros, lors de son mariage à Lyon, puis à Aix, est célèbre. Ils ne la donnent à aucun prince d'Italie, ni d'Allemagne. Depuis longtemps les électeurs évitent de les voir, et sur cet exemple M. de Savoie ne le voyoit plus jusqu'à ce que la qualité de roi de Sicile puis de Sardaigne en a levé la difficulté. M. le cardinal de Bouillon prétendit draper de violet comme le

---

noit encore à la maison un ornement particulier... Le *bonhomme* qui conservoit encore dans son cœur l'ancienne passion qu'il avoit eue pour le service du roi son maître... etc. »

roi, et à son exemple les autres cardinaux en usèrent de même. Cela passa. A la fin Monsieur, qui, comme fils de France, et ses enfants comme petits-enfants de France, et ceux de même rang comme les filles de Gaston, n'avoient et n'ont encore que la distinction des clous bronzés en violet, mais qui drapent de noir, fut choqué de cette nouveauté des cardinaux, et s'en plaignit au roi. Le cardinal de Bouillon soutint sa prétention. On s'informa de leur manière de draper à Rome, et il se trouva que c'étoit en noir. Là-dessus le roi leur ordonna de s'y conformer, et depuis ce temps ils ont continué d'habiller leur livrée; mais ils ne drapent plus leurs carrosses, chaises à porteurs, ni harnois. *Æquiparantur regibus* étoit leur unique raison de cette prétention nouvelle, puisqu'ils ne l'avoient jamais eue, et que le roi seul drape en violet.

Mercredi 22, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après son dîner, alla tirer, et arriva ici de bonne heure. Monseigneur alla à Saint-Germain, avec madame la princesse de Conty, voir le roi et la reine d'Angleterre, et arriva ici à la nuit. Il y eut grand jeu et musique avant souper comme à l'ordinaire, et après souper il y eut un petit bal dans le salon. Les danseuses étoient : Mademoiselle, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, la duchesse de Villeroy, et madame de Châtillon. Monsieur et Madame sont du voyage. Le roi y a donné des logements aux maréchaux de Joyeuse et de Tourville, au marquis d'Huxelles et au comte de Tessé, qui n'y étoient guères venus, et au marquis d'Alègre qui n'y avoit jamais été. — Madame de Maintenon, qui s'est trouvée incommodée depuis quelques jours, se fit saigner du pied le soir en arrivant ici.

Jeudi 23, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, Monseigneur courut le loup dans la forêt de Marly. — Sur les six heures, le roi et la reine d'Angleterre, arrivèrent; le roi, à son ordinaire, l'alla recevoir à l'entrée de la maison, et puis il les mena dans la chambre du jeu, où la reine joua au lansquenet; elle interrompit son jeu pour aller faire ses prières, et puis revint se remettre au jeu jusqu'au souper. Après

souper il y eut bal dans le salon. Madame Barbe, fille de madame de Sussex, dansa avec les princesses, et on fit danser aussi quelques Anglois qui avoient suivi la reine. A minuit, le roi et la reine d'Angleterre s'en retournèrent à Saint-Germain; le roi alla se coucher, et le bal recommença.

Vendredi 24, à Marly. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins, et l'après-dînée il alla voler dans la plaine de Vésinet, où le roi et la reine d'Angleterre vinrent. — Le soir, après souper, il y eut bal dans le salon, comme le jour d'auparavant, où le roi demeura quelque temps. — Nos vaisseaux qu'on arme à Toulon doivent mettre à la voile le premier jour de mars. On fait deux armements à Brest pour aller en course; l'un de dix vaisseaux qui sera commandé par le marquis de Nesmond, et l'autre de quatre vaisseaux qui sera commandé par le petit Renaud.

Samedi 25, à Versailles. — Le roi partit de Marly sur les trois heures, et revint ici en chassant. Monseigneur partit de Marly après dîner et s'en alla à Meudon, pour y passer quelques jours. — Le roi a commandé à M. de Barbezieux d'expédier des lettres de duc pour M. le comte de Luxe; mais elles ne lui seront délivrées qu'après son mariage. — On apprend de Calais qu'il y arrive un grand nombre de bâtiments qui viennent de nos côtes; on croit qu'il y en a près de cinq cents, et on croit en ce pays-là qu'il y a quelque entreprise; mais on n'en parle point du tout ici, et l'affaire est fort secrète. Cependant, comme en Angleterre ils sont fort mécontents du gouvernement du prince d'Orange, on soupçonne qu'on veut se tenir prêt à profiter du moindre mouvement qui se feroit en ce pays-là.

Dimanche 26, à Versailles. — Monseigneur vint ici de Meudon le matin pour être au conseil, et emmena avec lui de Meudon madame la princesse de Conty et cinq ou six dames. Le roi se promena l'après-dînée. — On com-

mence à dire que le duc de Berwick n'a point été faire la revue des troupes angloises qui sont en France, comme on avoit dit d'abord. On soupçonne qu'il est allé incognito en Angleterre, et qu'il y a un parti considérable pour le roi d'Angleterre. Ces bruits-là viennent de la frontière; ils pourroient bien avoir quelque fondement, mais on n'en parle point encore ici. Ce qu'il y a de certain, c'est que M. de Barbezieux est venu aujourd'hui parler au roi à sept reprises différentes; après son dîner S. M. entretint longtemps dans son cabinet le marquis d'Harcourt. Beaucoup de troupes que nous avons sur la frontière ont ordre de marcher à Calais.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain dire adieu au roi d'Angleterre, qui part demain pour se rendre à Calais. — Monseigneur alla de Meudon à l'opéra, à Paris, et on lui dit là que le marquis d'Harcourt étoit parti pour se rendre en diligence à Calais. C'est lui que le roi a choisi pour commander les troupes qui doivent passer en Angleterre. Il aura sous lui pour maréchaux de camp Pracomtal et Albergotti, qui ont reçu ce matin leurs ordres et qui partent cette nuit. Barzin, officier des gardes du corps, commandera la cavalerie, qui sera composée de treize escadrons, savoir : trois du régiment du roi, les deux d'Anjou et les deux de Berry, les trois escadrons du régiment colonel de dragons, et les trois de dragons de Frontenay, qui étoit autrefois le régiment du chevalier de Gramont.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi d'Angleterre partit à neuf heures du matin de Saint-Germain en chaise de poste; il arrivera jeudi de bonne heure à Calais; il y a dix huit bataillons commandés pour passer avec lui en cas qu'il passe; il y a trois brigadiers d'infanterie, qui sont : le duc d'Humières, Biron et Mornay. Il ne paroît point, par toutes les nouvelles qu'on a de Hollande et d'Angleterre, que le prince d'Orange soit informé de rien. — Monseigneur revint ici de Meudon avec madame la prin-

cesse de Conty et les dames qu'il y avoit menées. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie ; Madame et madame la Duchesse y étoient à cheval.

Mercredi 29, *à Marly*. — Le roi vint ici l'après-dînée et s'y promena jusqu'à la nuit. — Le duc de Berwick arriva ici sur les six heures ; il fut assez longtemps enfermé avec le roi chez madame de Maintenon. Il revint d'Angleterre, mais on ne dit point jusqu'où il a été ni ce qu'il a fait ; tout ce que nous savons, c'est qu'il a parlé en chemin au roi son père qui continue son voyage à Calais. Le duc de Berwick doit venir encore demain parler au roi, et puis il repartira. — Monsieur et M. le duc de Chartres sont à Paris, mais Madame, madame de Chartres et Mademoiselle sont ici.

Jeudi 1er *mars, à Marly*. — Le roi dîna de bonne heure, et ensuite alla dans la plaine d'Ouilles faire la revue de ses régiments des gardes françoises et suisses qui étoient vêtus de neuf. Il en fut très-content. Les officiers sont vêtus plus magnifiquement qu'ils n'ont jamais été. Madame et les princesses étoient à la revue, à cheval. Au retour de la revue, le roi se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. Après souper il y eut bal dans le salon, comme le jour d'auparavant. — Le duc de Berwick vint ici sur les six heures et fut enfermé avec le roi chez madame de Maintenon ; il prit congé de S. M. pour s'en retourner trouver le roi son père.

Vendredi 2, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur courut le loup ; le soir il y eut bal dans le salon, mais le roi n'y alla point. — Le roi avoit amené ici ce voyage des courtisans pour danser, qui n'ont point accoutumé d'y venir, le duc de Guiche et la Châtre. — Le mariage de mademoiselle de Châteaubriant avec M. de Lassay se fera lundi à l'hôtel de Condé, à Paris. M. le Prince donne 20,000 francs à la demoiselle pour ses habits. Madame la Princesse et toutes les princesses ses filles lui font des présents de

pierreries. — Le roi avoit donné, ce voyage ici, des logements à Vauban et à M. de Puisieux, qui n'ont pas accoutumé de venir ici.

Samedi 3, *à Versailles*. — Le roi partit de Marly après son dîner, et revint ici en chassant. Monseigneur revint ici, à son ordinaire, avec madame la princesse de Conty, après avoir joué à Marly. — On ne sait point encore si le roi d'Angleterre passera la mer. Il arrive tous les jours des courriers de Calais, et le roi envoie porter les nouvelles à la reine d'Angleterre qui est à Chaillot; mais on ne nous les dit point. — Des Alleurs, capitaine aux gardes, qui fait depuis quelques années la charge de major général en Allemagne, a fait demander au roi permission de vendre sa compagnie. Il s'est marié depuis quelque temps à Strasbourg; il a épousé par inclination mademoiselle de Lusburg, fille de condition, mais qui ne lui a rien apporté en mariage.

Dimanche 4, *à Versailles*. — Monseigneur alla dîner à Paris au Palais-Royal; ensuite il y eut grand jeu, et puis ils allèrent à l'opéra, après quoi on joua jusqu'au souper. Après souper il y eut grand bal en masques. Monseigneur s'en retourna coucher à Meudon, où il mena madame la princesse de Conty. — Le roi fait construire de nouvelles galères pour l'Océan, on y travaille actuellement. La Renarde, qui étoit le plus ancien capitaine de galères, a quitté le service, et on a donné la galère à celui qui étoit lieutenant. — Il y avoit eu encore quelque projet de négociation avec M. de Savoie, qui a échoué comme tous les autres; son humeur l'emporte et le fait toujours agir contre ses intérêts.

Lundi 5, *à Versailles*. — Le roi prit médecine par pure précaution. Monseigneur dîna à Meudon, et revint ici. — Le jubilé commença; tous les spectacles et les mascarades sont défendus; on a même défendu aux marchands de la foire Saint-Germain de donner à jouer. — M. de Lassay épousa à Paris mademoiselle de Château-

briant; la noce se fit à l'hôtel de Condé et fut très-magnifique. — Le roi d'Angleterre est toujours à Calais, où apparemment il attend des nouvelles d'Angleterre, mais on commence à croire ici qu'il ne passera point; cependant nous ne savons rien de certain là-dessus.

Mardi 6, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup, et joua le soir chez madame la princesse de Conty. Il n'y aura ici n'y appartement ni comédie durant le jubilé qui commença hier. — Vendredi dernier, le roi, pour faire plaisir à l'ambassadeur de Portugal, envoya toute sa volerie dans la plaine de Saint-Denis; il fit le plus beau temps du monde et il vint une infinité de monde de Paris. L'ambassadeur a été fort touché de cette attention du roi à lui faire plaisir.

Mercredi 7, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla se promener à Chaville, et revint le soir jouer chez madame la princesse de Conty. — Le roi d'Angleterre est encore à Calais; mais on va renvoyer une partie des bâtiments que nous y avions fait venir; le roi ne veut point que ses troupes passent en Angleterre qu'il n'y ait un soulèvement en ce pays-là.

Jeudi 8, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur joua de bonne heure chez madame la princesse de Conty. — On apprend que les Anglois ont fait sortir de la Tamise vingt-quatre vaisseaux de guerre qui sont commandés par l'amiral Russell; cela les met en état de s'opposer à notre passage en cas que nous voulions l'entreprendre; ils avoient envoyé deux frégates pour apprendre des nouvelles; elles ont été attaquées et prises par deux des nôtres; mais elles avoient été si maltraitées pendant le combat qui avoit duré assez longtemps, qu'elles ont coulé à fond avant de pouvoir entrer dans le port de Calais, où on les amenoit.

Vendredi 9, *à Versailles*. — Le roi vouloit aller à la volerie, mais le vilain temps l'en empêcha; il alla tirer.

J'appris que Monsieur avoit donné, il y a déjà quelque temps, un brevet de retenue de...... mille livres à madame de Fontaine-Martel sur la charge de premier écuyer de madame la duchesse de Chartres qu'a M. de Fontaine-Martel son mari. — Le roi d'Angleterre est encore à Calais, où il demeurera encore quelque temps; il attend toujours qu'il se fasse un mouvement en Angleterre, où l'on sait qu'il y a beaucoup de gens considérables mécontents du gouvernement présent. — Peisat, qui avoit acheté depuis peu le régiment de dragons de Saint-Frémont, l'a revendu à un capitaine de ce régiment, nommé......; il le vend 20,000 écus, comme il l'avoit acheté de Saint-Frémont, et il achète celui du comte de Gramont, dont il donne 30,000 écus : c'est le plus ancien régiment de dragons de gentilshommes.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi, après-dîner, fut enfermé avec le P. de la Chaise; et ensuite il alla faire ses stations pour le jubilé : il commença par les Récollets, et ensuite à la paroisse, et alla toujours et revint à pied. — Monseigneur courut le loup, et revint comme le roi sortoit pour aller faire ses stations. — On a des nouvelles par Bruxelles et par la Hollande que le prince d'Orange a fait arrêter à Londres quatorze milords, parmi lesquels on nomme milord Feversham, frère de MM. de Duras. Cette nouvelle est fort incertaine. — Le chevalier de Gèvres a vendu son régiment 25,000 francs à......; et le duc de Valentinois a vendu le sien aussi la même somme à........ — M. de Bavière a fait marcher vingt bataillons à Ostende, pour les faire passer en Angleterre, en cas de besoin.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi alla à la paroisse pour son jubilé. L'après-dînée il entendit le sermon du P. Séraphin, et trouve ces sermons-là plus de son goût qu'aucun qu'il ait jamais entendus. Après le sermon, le roi entendit vêpres et puis le salut. Monseigneur fut au sermon avec le roi. — On a nouvelle de Provence

que notre flotte étoit aux îles d'Hyères, prête à mettre à la voile, n'attendant plus qu'un bon vent. Il y a un courrier qui a ordre de venir dès qu'il aura entendu tirer le coup de partance et qu'on ne verra plus les vaisseaux du haut des tours de Toulon. — Le maréchal de Lorges demanda au roi s'il savoit quelque chose de sûr sur l'emprisonnement de milord Feversham, son frère. S. M. lui dit qu'il n'en avoit des nouvelles que par Bruxelles, et fort incertaines.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'aprèsdînée. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici le soir. — On a nouvelle de Calais que les Anglois et les Hollandois ont ensemble plus de trente vaisseaux de guerre entre Calais et Gravelines; ils se sont approchés assez près de Calais; on croyoit qu'ils vouloient entreprendre quelque chose sur les bâtiments que nous avons là, mais ils sont bien à couvert; et apparemment il n'y a rien à craindre. — Le duc de Berwick arriva sur les trois heures à Saint-Germain, et monta d'abord chez la reine d'Angleterre; et il ne vint point ici. Ainsi on ne croit pas qu'il apporte aucune nouvelle importante; on dit que le roi d'Angleterre ne reviendra pas sitôt.

Mardi 13, *à Versailles* (1). — Le duc de Berwick vint au sortir du lever du roi et fut quelque temps avec S. M. dans son cabinet; il ne croit pas que les vaisseaux ennemis puissent rien entreprendre sur les nôtres. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie dans son grand parc; Madame et madame la Duchesse étoient à cheval; un grand orage fit finir la chasse plus tôt qu'on n'auroit voulu. — M. le duc de Chartres se trouva assez mal; mais on croit que ce ne sera rien. — Par les lettres qu'on a de Toulon, nos vaisseaux étoient encore aux îles d'Hyères le 7 de ce mois. — Le prince d'Orange a envoyé

(1) Cette journée est entièrement passée dans le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal.

ordre à l'amiral Rook, qui étoit à Cadix, de revenir en Angleterre avec toute sa flotte.

Mercredi 14, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, après avoir entendu le sermon. — Les commandants des vaisseaux anglois qui sont entre Calais et Gravelines avoient détaché six frégates pour attaquer Gabaret. Gabaret, les voyant venir, est allé droit à eux, et les a fait retirer fort vite; il s'est posté de manière que les ennemis ne sauroient rien entreprendre sur lui, sans s'exposer beaucoup. Le roi a loué son courage et sa bonne conduite. — Madame de Guise est considérablement malade d'une maladie qui approche de celle dont mourut M. de Luxembourg l'année passée. Les médecins en ont très-mauvaise opinion. — Le nouveau nonce Delfini, qui étoit vice-légat à Avignon, eut sa première audience du roi. S. M. a envoyé au cardinal Cavallerini un service de vaisselle d'argent très-magnifique.

Jeudi 15, *à Versailles.* — Le roi, au sortir du conseil, alla chez madame de Guise, dont la maladie augmente fort; ensuite S. M. passa chez M. de Chartres, qui est presque entièrement guéri; le roi le trouva debout et habillé. En allant à ses visites, le roi nous dit qu'il avoit reçu un courrier de M. de Guiscard, qui lui mande que les ennemis avoient fait sortir un assez gros corps de troupes de Namur qui marchoient la Condros [*sic*] et qui s'approchoient de Dinant : ils ont avec eux un grand attirail de chariots; ils mènent quelques petites pièces de canons et quelques petits mortiers. — Le roi, à son coucher, eut des lettres de l'officier qui commande à Givet sous Charlemont, que les troupes des ennemis sorties de Namur s'approchoient de Givet, à dessein apparemment d'y jeter quelques bombes pour tâcher d'y brûler quelques petits magasins que nous y avons.

Vendredi 16, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla au sermon et ensuite alla tirer. Monseigneur alla

l'après-dînée à Meudon ; et madame la princesse de Conty, qui étoit allée à Paris voir madame la duchesse de la Vallière, sa mère, y repassa, et revint ici avec Monseigneur. — Madame de Guise reçut Notre-Seigneur le matin ; le soir elle se trouva un peu mieux, mais on n'en espère pas grand chose. — Le soir il arriva un courrier par qui on apprit que les ennemis sortis de Namur s'avançoient vers Givet à dessein de le bombarder. — On mande d'Allemagne que le démêlé du roi de Danemark avec le duc de Holstein-Gottorp s'accommodoit.

Samedi 17, *à Versailles*. — Le roi, au sortir de la messe, alla chez madame de Guise, qui étoit à l'extrémité ; elle s'attendrit en voyant le roi, à qui elle étoit fort attachée, et elle lui dit : « Si Dieu me fait miséricorde, comme je l'espère, je prierai pour V. M. et pour la paix. » Deux heures après elle mourut, ayant conservé la raison, la parole, jusqu'au dernier moment ; elle avoit reçu le matin à six heures l'extrême-onction ; elle est morte dans la tranquillité d'une personne qui a mené une vie aussi innocente que celle qu'elle menoit. Le roi étoit sorti le matin de sa chambre en pleurant, et nous en a parlé plusieurs fois dans la journée, la louant toujours fort. — On eut nouvelle de Tournay que le marquis de Blanchefort y est mort. La maréchale de Créquy, sa mère, sur le bruit de sa maladie, étoit partie de Paris en chaise de poste ; mais elle est demeurée malade à Clermont.

Dimanche 18, *à Marly*. — Le roi vint ici après avoir entendu le sermon. Avant que de partir de Versailles, il apprit par un courrier venu de Charlemont que les ennemis s'étoient retirés de devant Givet, de vendredi dernier, après l'avoir bombardé durant neuf ou dix heures; ils ont brûlé une vingtaine de maisons et un magasin de fourrages ; mais ils n'ont point endommagé les magasins de farine ni les magasins d'avoine. — Le roi a ouvert le testament de madame de Guise, qui a fait

M. de Pontchartrain son exécuteur testamentaire ; elle souhaite que son corps soit porté aux Grandes-Carmélites, vingt-quatre heures après sa mort, et elle y veut être enterrée comme une simple religeuse, sans aucune cérémonie. Ainsi on ne lui rendra point les honneurs que le roi avoit déjà réglé qu'on lui rendît. On devoit garder son corps comme on garda celui de Mademoiselle en 1693 ; et les dames qui devoient commencer à la garder lundi étoient déjà nommées. Madame la duchesse de Chartres devoit mener le corps vendredi à Saint-Denis; mais le roi, pour suivre sa volonté, la fera mener dès demain aux Grandes-Carmélites sans aucune cérémonie. Elle recommande au roi les dames qui étoient auprès d'elle; laisse à chacun de ses domestiques les gages et leur nourriture d'une année; elle donne à mes demoiselles de Coigny, de Langeais et d'Illiers chacune 2,000 écus; elle laisse quelques tableaux à M. de Pontchartrain. Outre les 50,000 francs de pension que le roi lui donnoit, elle jouissoit de Ponthieu et du duché d'Angoulême, qui reviennent tout entiers au roi, du duché d'Alençon, dont les deux tiers reviennent aussi au roi; l'autre tiers revient aux héritiers, aussi bien que Saint-Lô et Carentan et quelques revenus d'ailleurs. Le roi est maître absolu du Luxembourg présentement. — M. de Saint-Géran est mort ce matin à Paris, en entrant à Saint-Paul ; il est tombé aux pieds de son confesseur.

Lundi 19, *à Marly*. — Le roi tint conseil de dépêches le matin ; l'après-dînée il travailla avec M. Pelletier l'intendant, et puis, malgré le vilain temps, il alla à sa cascade, où l'on travaille à poser la rocaille. — Le roi a donné à la famille de M. de Blanchefort le régiment de Berry à vendre; Blanchefort l'avoit acheté du marquis de Villars 30,000 écus. — M. de la Rochefoucauld a depuis huit jours permission du roi de faire porter à la chapelle un siége pour lui par les gens de la garde-robe derrière la chaise du roi. Il n'y avoit que le grand cham-

bellan, le premier gentilhomme de la chambre en année, et le capitaine des gardes qui eussent des siéges derrière la chaise du roi aux spectacles, et le roi a accordé cette quatrième place à M. de la Rochefoucauld comme grand maître de la garde-robe*. — Il n'y aura point de musique à ce voyage ici, à cause de la mort de madame de Guise; elle avoit un douaire de 40,000 livres, dont presque les deux tiers reviennent à Monsieur et l'autre tiers à M. le Prince et madame d'Hanovre, sœur de madame la Princesse.

* La charge de grand maître de la garde-robe est toute nouvelle. Louis XIV la fit pour Quitry, tué au passage du Rhin, qui étoit un favori. M. de la Rochefoucauld, qui en fut un autre, lui succéda dans la charge et lui donna plus d'agrément et de consistance. Jusqu'à cette année il n'avoit pas eu de place derrière le roi au sermon, à la comédie, au bal, etc. Il n'y en avoit que trois : le capitaine des gardes en quartier, qui, à la droite, avoit le grand chambellan, et à la gauche le premier gentilhomme de la chambre en année. M. de la Rochefoucauld pensa que ce seroit une distraction [*sic*] pour sa charge d'y être en quatrième, et commença à s'abstenir de suivre le roi à la chapelle, qui à la fin s'en aperçut et lui en fit des reproches. C'étoit ce qu'il demandoit, et quand il les vit redoubler, il avança franchement qu'avec sa charge il avoit peine à demander une place, quelque avances qu'il y trouvât, quand il en voyoit de fixes au premier gentilhomme de la chambre en année et au grand chambellan. Le roi là-dessus lui permit d'en prendre une et il se mit à la gauche (1) du grand chambellan. On verra dans la suite que cette place fit la fortune de l'abbé de Coislin.

Mardi 20, *à Marly*. — Le roi tint conseil de finances à son ordinaire, et l'après-dînée se promena dans ses jardins malgré le vilain temps. Le soir, après souper, il vint voir jouer Monseigneur au brelan; il y demeura jusqu'à la fin de la reprise. — On porta de Versailles à Paris le corps de madame de Guise sans aucune cérémonie droit aux Carmélites. — Les ennemis après

(1) M. Ledran a corrigé pour mettre à la droite.

avoir bombardé Givet, se sont retirés à Chiné; c'est M. de Cohorn qui commandoit à cette bombarderie; il n'avoit mené que huit ou dix bataillons avec lui. Le comte d'Athlone étoit demeuré avec le reste de leurs troupes sur la Lesse; on disoit dans leur armée qu'ils vouloient aller faire le siége de la Roche, devant que de rentrer à Namur; ils avoient encore laissé quelques troupes au Masy pour s'opposer aux garnisons de Charleroy et de Maubeuge, en cas que nous voulussions les assembler.

Mercredi 21, *à Marly*. — Le roi tint son conseil d'État et puis donna congé à ses ministres jusqu'à la fin de la semaine. — Madame la princesse de Conty, qui s'est trouvée fort incommodée ces jours ici, se fit saigner hier et ne sort point de sa chambre. — M. de Mailly vend sa charge de mestre de camp général des dragons au duc de Guiche, qui lui en donne 280,000 francs; il ne l'avoit achetée que deux cents; il avoit un brevet de retenue de 40,000 écus, et le roi en donne un au duc de Guiche de 180,000 francs. C'est le duc de Noailles qui a fait cette affaire-là pour son gendre avec le roi et avec Mailly. Le duc de Guiche vendra son régiment, qui est très-bon, et dont on croit qu'il aura 50,000 livres, et payera au maréchal de Boufflers, son beau-frère, 24,000 écus que lui doit Mailly.

Jeudi 22, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage. — Le roi prit le deuil de madame de Guise en violet. — Il y a eu une dispute entre M. de Bouillon et Livry; ils prétendent chacun devoir servir Monseigneur quand il va dans sa chambre, qu'on appelle ici le cabaret, et qu'il y prend du chocolat, du thé ou du café. Monseigneur croyoit que M. de Bouillon avoit raison; l'affaire est venue devant le roi, qui a décidé que ce n'étoit ni à l'un ni à l'autre de servir Monseigneur en cet endroit-là; que c'étoient les gens de Bontemps qui se mêloient de toutes ces liqueurs-là, et

qu'ainsi c'étoit à Bontemps à servir. Si ç'avoient été les officiers du roi, c'eût été à Livry, attendu que le grand chambellan et les gentilshommes de la chambre ne doivent avoir le service que dans sa chambre et l'antichambre.

Vendredi 23, à Marly. — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Monsieur et les dames, en chaise, se promenèrent l'après-dînée avec lui, et marchoient à côté de son chariot, mais s'en allèrent de bonne heure, et le roi demeura jusqu'à la nuit. — M. de Barbezieux vint trouver le roi à la promenade, et lui lut une lettre de Dunkerque qui porte qu'un corsaire de cette ville a pris sur les côtes d'Angleterre un bâtiment chargé de quatre cent cinquante soldats qui repassoient de Flandre en Angleterre; et on a su par ces prisonniers la confirmation de la nouvelle que le prince d'Orange avoit fait repasser de Flandre en Angleterre quatorze régiments. Tous les régiments anglois, hormis ceux des gardes du prince d'Orange, ne sont que d'un bataillon.

Samedi 24, à Versailles. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins à Marly, et puis revint coucher ici. Monseigneur partit de bonne heure et s'en alla à Meudon pour y passer quelques jours. — Le grand jeu de brelan est fini; MM. de Vendôme ont gagné plus de 100,000 francs. — Madame de Miramion * mourut à Paris; c'est une grande perte pour les pauvres à qui elle faisoit beaucoup de bien; elle avoit travaillé à de bons établissements de charité, qui presque tous avoient réussi. Le roi l'aidoit beaucoup dans les bonnes œuvres qu'elle faisoit et ne lui refusoit jamais rien (1).

(1) Elle s'appeloit Bonneau et avoit épousé M. de Beauharnois, seigneur de Miramion, conseiller au parlement, de qui elle eut une fille qui fut depuis madame la présidente de Nesmond. M. de Bussy-Rabutin, qui en devint amoureux après la mort de son mari, la fit enlever pour l'épouser : mais il n'y put réussir, et cette femme vertueuse consacra le reste de ses jours à des établis-

* Madame de Miramion s'appeloit madame Bonneau, et son père, le sieur de Rubelle, de fort riches bourgeois de Paris. Elle en épousa un d'Orléans, qui s'appeloit Beauharnois, sieur de Miramion, qui s'étoit fait conseiller au parlement, de qui le père où le grand-père ne pouvant supporter le ridicule vilain de son nom qu'il n'osoit porter, et qui étoit Beauvit, le fit changer en Beauharnois par des lettres patentes. Madame de Miramion fut mariée et veuve la même année, 1645, et resta grosse d'une fille. Sa beauté, sa jeunesse et ses biens la firent beaucoup rechercher en mariage, et Bussy-Rabutin, si connu depuis par son *Histoire amoureuse des Gaules*, la profonde disgrâce qu'elle lui attira et ses efforts de bel esprit, l'enleva, protégé par M. le Prince, et la conduisit dans un château où, dès qu'elle fut arrivée, elle prononça un vœu de chasteté devant tout ce qu'il se trouva là de gens, puis dit à Bussy-Rabutin que c'étoit désormais à lui à voir ce qu'il vouloit faire. Cette forte démarche et publique le consterna étrangement, et il ne songea plus qu'à accommoder son affaire et à mettre sa proie en liberté. Depuis ce temps-là elle s'adonna entièrement à la piété et embrassa toutes sortes de bonnes œuvres. C'étoit une femme de grand sens et d'une grande douceur, qui eut part de sa bourse et de sa tête à plusieurs établissements très-utiles dans Paris. Elle donna la perfection à celui de la communauté établie sur le quai de la Tournelle qui porte toujours son nom, quoique sous celui de filles de Sainte-Geneviève, si utile au corps et à l'âme, à l'éducation et à la retraite d'un grand nombre de filles et de femmes. Le roi avoit pour elle une véritable considération, qui passa même à sa fille unique et qui n'y étoit pas si indifférente que la mère, et qui, après la mort de son mari, sans enfants, qui étoit président à mortier, fit mettre sur la porte de sa maison, contiguë à la communauté de sa mère : Hôtel de Nesmond. Ce fut la première femme de robe qui l'avoit hasardé; on s'en est moqué et scandalisé quelque temps, et à la fin l'imitation est venue au point qu'on la voit. Madame de Miramion mourut à soixante-six ans, en 1696, pleine de mérites, universellement regrettée.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Les troupes ennemies qui avoient été tirées de Namur et des environs sont rentrées dans leurs quartiers et n'ont point fait le siége de la Roche, comme on avoit dit. — Il n'y eut point de sermon; le roi le remit au lendemain, fête de

---

sements vraiment utiles; elle mourut âgée de soixante-six ans. (*Note du duc de Luynes.*)

la Vierge. — Le roi a nommé M. le maréchal de Choiseul pour commander cette année son armée d'Allemagne. — On mande de Metz que M. l'évêque de Metz a perdu toute connoissance; on le croit mort présentement. Cet évêché vaut du moins 25,000 écus de rente. — Les Anglois et les Hollandois parlent toujours d'une conspiration contre la vie du prince d'Orange, que nous croyons entièrement fausse; ils ne font cela que pour rendre le roi d'Angleterre odieux à la nation.

Lundi 26, à Versailles. — Le roi n'entendit la messe qu'au sortir du conseil, et entendit vêpres ensuite; l'après-dînée il entendit le sermon du P. Séraphin, et alla au salut. — Monseigneur vint ici de bonne heure au conseil, et s'en retourna, après le conseil, à Meudon. — Le roi eut nouvelle le soir que la flotte étoit partie des îles d'Hyères, le 22, par un bon vent; et le 23, quand le courrier partit, on ne voyoit plus paroître aucun vaisseau. — M. d'Antin, qui a été fait maréchal de camp à la dernière promotion, a vendu le régiment de Languedoc 40,000 livres à M. de Marillac, qui avoit déjà un régiment d'infanterie. M. de Marillac est fils de M. de Marillac, le conseiller d'État.

Mardi 27, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie, malgré le vilain temps; Madame et madame la Duchesse étoient à cheval. — Monseigneur courut le loup; il retourna dîner à Meudon et revint ici le soir. — Le roi a donné l'appartement qu'avoit feu madame de Guise à Mademoiselle, qui sera bien mieux logée qu'elle n'étoit, et qui sera tout auprès de Madame; et il garde le logement de Mademoiselle. — Le roi fit venir M. le président de Maisons, M. le procureur général et MM. les avocats généraux du parlement pour leur dire qu'il ne vouloit point se mêler de l'affaire qu'a M. de Luxembourg avec les ducs, et qu'il vouloit qu'ils jugeassent cette affaire-là définitivement, et selon les lois, et qu'il ne vouloit point retenir l'affaire dans son conseil, quoique l'affaire

naturellement ne fût pas de la compétence du parlement; mais que pour cette fois ici il vouloit qu'ils jugeassent sans conséquence en pareille matière *.

* C'est que le premier président et tous les autres présidents à mortier étoient récusés; ainsi il n'y eut que le président de Maisons de mandé. Les procès ou criminels des pairs ou civils à cause de pairie ne peuvent être portés au parlement, ni le parlement en connoître qu'en vertu de lettres patentes du roi de renvoi au parlement, qui, pendant la régence de M. le duc d'Orléans, a su usurper cette connoissance sans lettres patentes, et en user depuis la majorité de nouveau.

Mercredi 28, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée au sermon, puis alla se promener à Marly. — Le roi d'Angleterre est à Boulogne, où il demeurera encore quelque temps. — Le prince d'Orange fait passer encore vingt bataillons de Flandre en Angleterre, outre les seize qui y ont déjà passé, et le duc de Wurtemberg s'est embarqué à Willemstadt avec les régiments des gardes hollandoises et des gardes angloises. Nos armateurs de Dunkerque font tous les jours des prises sur les Anglois; tous les ports d'Angleterre sont fermés et on n'a eu aucune nouvelle de ce pays-là depuis le 9 de ce mois. — Dom Zozime, que le roi avoit fait abbé de la Trappe, est mort depuis quelques jours, et le roi, pour maintenir l'esprit de réforme établi dans cette maison par l'abbé de Rancé *, a nommé pour abbé un autre religieux de la même abbaye, que lui recommandoit M. l'abbé de Rancé, qui demeure dans la maison comme un simple religieux.

* Le grand nom de M. l'abbé de la Trappe est si célèbre qu'il est inutile d'en parler ici pour faire connoître un si saint, un si savant, un si sublime personnage et tout à la fois si aimable. Il suffit de dire, pour l'éclaircissement de cet article, que s'étant fait religieux d'abbé commendataire qu'il étoit, il eut besoin que le roi consentît par un nouveau brevet qu'il tînt l'abbaye de la Trappe en règle. Se voyant usé d'austérité de corps et d'esprit, il crut devoir se survivre à lui-même pour voir conduire sa maison quelque temps sans lui et la mettre en état de s'en passer sans affoiblir la réforme qu'il y avoit mise. Le roi.

touché de respect et de désir de maintenir une vie si sainte en tout ce qui pouvoit dépendre de lui, voulut bien donner un abbé régulier du choix de M. de la Trappe, et celui-ci étant mort du pourpre dans un âge et une santé qui en faisoient espérer une plus longue vie, le roi voulut bien encore continuer la même grâce, quoique la troisième nomination en règle l'exposât à perdre son droit de commende. Ce fut la dernière bonne œuvre de madame de Guise, qui, avant de tomber malade, en parla au roi avec grande affection et l'obtint fort aisément. Le roi ajouta même que tant que la vie sainte et austère de la Trappe se soutiendroit sans diminution, il ne refuseroit point d'abbés réguliers, et le pape ne voulut point, toutes les deux fois, qu'il en coûtât rien pour les bulles. Il consentit même à une clause, que le roi fit insérer dans le brevet, qu'il y nommoit en règle tant que la régularité présente y subsisteroit, mise pour conserver à l'avenir le droit de nommer en commende si la piété s'y affaiblissoit.

Jeudi 29, *à Versailles.* — Le roi a nommé M. le maréchal de Joyeuse pour servir en Allemagne sous M. le maréchal de Choiseul, comme il servoit l'année passée sous M. le maréchal de Lorges. — La reine d'Angleterre ayant su que Talbot, colonel anglois qui a un des anciens régiments dans le service de France, avoit fait tenir quelques discours au roi d'Angleterre qui auroient pu blesser le roi, la reine, dis-je, fit venir Talbot devant elle à Saint-Germain, madame de Maintenon présente, et Talbot s'étant mal justifié, le roi lui a ôté son régiment et l'a fait mettre à la Bastille; et le roi a donné le régiment à milord Clare; ce régiment vaut plus de 20,000 livres de rente.

Vendredi 30, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée au sermon. Le roi nomma M. le maréchal d'Estrées pour commander cette année en Bretagne, et M. le maréchal de Tourville commandera en Poitou et dans le pays d'Aunis, comme le maréchal d'Estrées y commandoit l'année passée. — J'appris que M. le comte de Solre avoit donné son régiment à son fils, qu'on appelle M. de Croy, et qui n'a que dix-sept ans. M. de Lautrec, fils aîné de M. le marquis d'Ambres, a l'agrément pour acheter le régiment des dragons de Caylus, M. de Caylus n'ayant pas

pu s'accommoder de ce régiment avec le chevalier de Caylus, son frère. Le marché est fait à 82,000 livres.

Samedi 31, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, Monseigneur courut le loup et le soir il y eut comédie; il n'y en avoit pas eu de tout le carême. — M. le premier président et M. de Maisons et quelques conseillers de la grande chambre vinrent remercier le roi de ce qu'il leur avoit fait l'honneur de dire à ces messieurs de leur corps, qui étoient venus ici l'autre jour, sur les affaires de M. de Luxembourg avec les autres ducs; c'est une affaire qui s'aigrit fort de part et d'autre. — Le voyage du roi pour Compiègne est résolu, et le jour pris au lendemain de la Quasimodo. — Le roi fit partir ces jours passés en secret et en diligence le comte de Tessé, qui étoit à Marly, et M. Bouchu, intendant de l'armée d'Italie, qui étoit à Paris.

Dimanche 1er *avril à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre. Monseigneur, après avoir entendu le sermon, alla à Paris à l'opéra avec madame la princesse de Conty. — Le roi entretint longtemps M. le maréchal de Joyeuse dans son cabinet, et changea la destination qu'il avoit faite, car, au lieu de l'envoyer en Allemagne avec le maréchal de Choiseul, il l'envoie commander à la Hougue et dans le reste de la Normandie. — Le marquis d'Harcourt arriva ici de Boulogne, où il a laissé le roi d'Angleterre; il fut enfermé deux heures avec le roi chez madame de Maintenon. Il doit repartir incessamment; on croit qu'il s'en retournera à Boulogne et qu'on a toujours quelque dessein sur l'Angleterre, où l'on ne sauroit douter qu'il y ait beaucoup de mouvements présentement.

Lundi 2, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée tirer dans son parc. Monseigneur courut le cerf et revint dîner chez madame la princesse de Conty à cinq heures. — Mademoiselle se fit porter à Saint-Cloud; elle a été

assez incommodée depuis quelques jours, et elle a cru que cet air-là lui seroit meilleur. — Le roi envoie Vauban visiter les places de Flandre, depuis la Meuse jusqu'à la mer, et a ordonné au baron de Bressey d'y aller avec lui; il veut savoir par eux l'état des fortifications de toutes ces places, pour faire travailler à ce qu'il y aura de plus nécessaire. — On a nouvelle que le prince Casimir de Nassau, gouverneur héréditaire de Frise, est mort à Leeuwarden; il étoit parent fort éloigné du prince d'Orange par Nassau, mais il étoit son cousin germain par sa mère.

Mardi 3, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Le soir il entretint longtemps le marquis d'Harcourt chez madame de Maintenon. Monseigneur courut le loup. — M. de Noailles n'a point voulu que le duc de Guiche, son gendre, vendît son régiment; le marché en étoit presque fait avec le comte d'Évreux; M. de Noailles veut garder ce régiment pour son second fils; il en donnera 50,000 livres et vendra le régiment d'infanterie de Noailles, qui à beaucoup près n'est pas si bon. — On a nouvelle que le roi d'Espagne est dangereusement malade; on ne lui parle plus d'aucune affaire; on a formé un conseil, dont le cardinal Porto-Carrero est à la tête; Monterey et l'amirante sont de ce conseil, qui est composé de dix personnes.

Mercredi 4, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon et ensuite alla à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. Le soir il y eut comédie. — M. de Tallard, lieutenant général et M. le marquis d'Alègre, maréchal de camp, qui servoient en Allemagne les dernières campagnes, serviront cette année en Flandre. Crenan, qui étoit gouverneur de Casal servira aussi en Flandre; il est ancien lieutenant général. — Le roi a trouvé bon que le maréchal de Choiseul cédât son gouvernement de Langres à M. de Pezeux, son neveu; ce gouvernement vaut environ 4,000 livres de rente. — Le comte d'Estrées va commander sur les

côtes de Provence, à Nice, à Toulon et à Marseille; mais il sera sous les ordres de M. de Grignan.

Jeudi 5, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure; il ne tint point son conseil ordinaire, mais il travailla longtemps avec M. de Pontchartrain. Après son dîner il alla d'abord tirer, et sur les deux heures il commença à voler. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse étoient à la volerie à cheval; Madame n'y put être parce qu'elle est fort enrhumée. — Monseigneur, après la messe du roi, s'en alla courre le cerf, et de là à Meudon, où il demeurera deux jours. — M. le grand prieur servira de lieutenant général dans l'armée de M. de Catinat; le marquis de Noailles, maréchal de camp qui servit la campagne passée en Catalogne, servira cette année en Flandre.

Vendredi 6, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon, puis alla à Marly voir si les logements qu'il fait faire en haut pour les princesses seront prêts pour dimanche; il les trouva dans l'état qu'il faut pour être habités. — Le roi aura vingt et un lieutenants généraux dans ses armées de Flandre, savoir :

DES ANCIENS.

Mgr le Duc.	M. le comte de Tallard.
Mgr le prince de Conty.	M. de Feuquières.
Mgr le duc du Maine.	M. de Busca.
M. Rosen.	M. le chev. de Gassion.
M. de Ximenès.	M. le comte de Montrevel.
M. de Guiscard.	M. le duc de Berwick.
M. le marquis d'Harcourt.	M. le comte de Gacé.
M. le marquis de Crenan.	M. de Montal.

DES NOUVEAUX.

M. le duc d'Elbeuf.	M. le marquis de Créquy.
M. de Roquelaure.	M. le baron de Bressey.

M. de Rubantel n'est point nommé pour servir dans

aucune armée, et on croit que le roi ne veut plus le faire servir.

Samedi 7, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur se promena tout le matin dans ses jardins de Meudon. Madame la princesse de Conty y alla dîner avec lui, et y mena madame de Marsan, mademoiselle de Lislebonne et madame de Dangeau, et revinrent ici ensemble le soir. — Le roi dit à Monsieur, le soir à son souper, qu'il n'iroit point cette année à Compiègne, et qu'il lui en apprendroit la raison. — Les gardes du corps ont ordre de se tenir prêts à marcher en campagne à la fin de ce mois; le roi en fera la revue le 26 ou le 27. — Vingt des meilleurs bataillons de notre armée d'Allemagne viennent en Flandre cette année, et on en tire aussi trente-six des meilleurs escadrons; et l'on compte que nous aurons en Flandre cent soixante bataillons et deux cent quarante escadrons.

Dimanche 8, *à Marly*. — Le roi entendit le sermon à Versailles et puis revint ici avec les dames, et se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins. Monsieur et Madame sont ici; mais ils n'y demeureront que jusqu'à mercredi. — Le roi a choisi Vandeuil pour commander cette année la maison du roi en Flandre; il aura un brigadier sous lui, qui n'est pas encore nommé. — Le marquis d'Harcourt et M. Rosen sont de ce voyage ici; M. Rosen n'y avoit jamais été. Outre les dames qui sont venues aujourd'hui, le roi en a nommé cinq pour venir mercredi quand Monsieur et Madame s'en seront allés; ces cinq dames sont madame d'Armagnac, ses deux filles, mesdames de Blanzac et de Courtenvaux. On demeurera ici jusqu'à samedi, et il y aura musique de deux jours l'un.

Lundi 9, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. — Monseigneur courut le loup. — J'appris que le roi avoit donné une gratification de 2,000 écus à Saillant, capitaine d'une des com-

pagnies des grenadiers des gardes; on espère que cette gratification se tournera en pension; il commandera cette année la brigade des gardes, et l'on dit que l'on mettra un autre capitaine de grenadiers en sa place; il y a assez longtemps qu'il l'est. — M. le marquis de Liancourt, qu'on croyoit qui serviroit en Italie, servira de brigadier dans l'armée de Flandre; M. le duc de la Roche-Guyon, son frère, nouveau maréchal de camp, est si incommodé de sa blessure qu'il ne pourra encore servir cette année.

Mardi 10, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil de finances et l'après-dînée conseil d'État, et puis s'alla promener dans ses jardins où il se plaît fort. — On a nouvelle de Marseille qu'un patron de Gênes a dit avoir trouvé le comte de Château-Renaud avec toute notre flotte à la hauteur d'Alicante, le 27 du mois passé, qu'il avoit vent-arrière forcé, et qu'apparemment il auroit passé le détroit le 28; s'il arrivoit aux Sorlingues avant l'amiral Rook, les flottes ennemies auroient peine à se joindre. — M. de Nesmond est parti de Brest avec sept gros vaisseaux; il va en course, mais on ne sait de quel côté; son armement est considérable et plusieurs courtisans sont intéressés avec lui. Le petit Renaud a mis à la mer à la Rochelle avec trois bons vaisseaux pour aller en course de son côté.

Mercredi 11, *à Marly*. — Le roi tint conseil à son ordinaire; on lui fit lire la déclaration qu'ont faite sur l'échafaud les trois Anglois que le prince d'Orange a fait mourir; ils les ont faites séparément, et conviennent que dans le dessein qu'ils avoient d'enlever le prince d'Orange, ils n'avoient été poussés à cela par aucuns des partisans du roi d'Angleterre ni par aucun émissaire de France ni même par aucun catholique. Ces trois déclarations uniformes ont fort désabusé les Anglois des bruits u'on avoit voulu faire courre là-dessus. — Monsieur et Madames s'en allèrent à Saint-Cloud, ou il demeureront jusqu'à Pâques. — M. le duc de Villeroy fut reçu duc et pair au

parlement; messeigneurs les princes du sang qui étoient ici allèrent tous à sa réception *, et entendirent ensuite parler l'avocat de M. de Luxembourg et ceux des autres ducs qui parlèrent pour la dernière fois.

* Les princes du sang ne manquent jamais d'aller à toutes les réceptions des ducs, hors maladie ou absence effective.

Jeudi 12, *à Marly.* — Le roi alla voler dans la plaine de Vésinet; les princesses étoient à cheval; ensuite il revint, descendit à la porte qui est au bas de ses jardins, où il se promena jusqu'à la nuit. La reine d'Angleterre étoit à la chasse; le roi monta quelque temps dans son carrosse pour l'entretenir; le roi son mari est toujours à Boulogne. Deux cent cinquante des petits bâtiments que nous avions devant Calais sont retournés au Havre sans que les ennemis aient songé à les attaquer. — Le soir, comme le roi alloit se mettre à table, il arriva un officier qui étoit monté sur le vaisseau de Chamillart qui étoit avec M. de Nesmond; il n'y avoit que huit jours qu'ils étoient à la mer, quand ils ont trouvé, à la hauteur du cap de Finistère, une flotte marchande ennemie partie d'Ostende en même temps que lui de Brest; il l'a prise tout entière, sans qu'ils aient songé à se défendre; cette flotte étoit chargée de toiles et de dentelles pour l'Espagne et pour les Indes, et on estime cette prise plus de quatre millions.

Vendredi 13, *à Marly.* — M. le prince de Conty, qui étoit à Paris depuis deux jours, revint au dîner du roi, et dit que les conclusions de M. Daguesseau, avocat général, avoient été entièrement contre M. de Luxembourg, et qu'il avoit été d'avis que le duché de Piney étoit éteint; cependant qu'il croyoit que cet avis-là ne seroit pas suivi et que les juges penseroient différemment de l'avocat général; en effet, on sut une heure après que M. de Luxembourg avoit entièrement gagné son procès contre les nouveaux ducs, qui sont condamnés aux dépens; et il sera

reçu au parlement duc et pair de l'année 62, et son procès contre les anciens ducs appointé *. Le roi nous dit à son dîner et à sa promenade que cette affaire là lui paroissoit jugée contre les formes, et que le parlement avoit trouvé le moyen de n'obliger aucune des parties. M. de Chevreuse, sur la fin de la promenade du roi, arriva de Paris; S. M. lui fit conter le détail de tout ce qui s'étoit passé à ce jugement; le président de Maisons, qui y étoit le seul des présidents à mortier, et les vingt-quatre conseillers qui y étoient, ont tous été du même avis. — Monseigneur courut le loup, et une heure après la chasse il eut une petite foiblesse qui ne venoit que de ce qu'il n'avoit rien mangé de tout le jour; on lui proposa de rompre le carême, ou au moins de ne plus jeûner si régulièrement; mais on ne put rien obtenir de lui là-dessus. — M. de Barbezieux dit le soir à M. le grand prieur que le roi lui avoit ordonné de mander à tous les officiers qui doivent servir cette année en Piémont de se rendre le 1er du mois qui vient à Oulx, qui est le quartier qu'a choisi le maréchal de Catinat. — Le roi qui donne 10,000 livres de pension à madame du Ludres **, a donné encore 2,000 francs de pension à deux de ses nièces qu'elle avoit à Saint-Cyr; elle avoit demandé pour toute grâce au roi de leur donner ces 2,000 livres en déduction de sa pension, mais le roi a fait la grâce entière.

* Lorsqu'à la mort de M. de Luxembourg, les ducs en procès avec lui firent assigner en reprise M. son fils, ils lui signifièrent d'opter entre la réalité paternelle et les chimères maternelles, parce que s'il optoit la première il n'y avoit plus de procès, puisque son père avoit eu une création en 1662, en vertu de laquelle il avoit été reçu, et qui fixoit son rang d'ancienneté; que si au contraire il acceptoit les chimères maternelles, il soutenoit l'ancienne érection subsistante, par conséquent la nullité de la nouvelle, au moyen de quoi il seroit duc et pair de 1581, ou point du tout. L'argument étoit si pressant qu'il n'y put répondre, et qu'il força de crédit, d'argent et de compassion, de sorte que l'arrêt fit plus qu'il ne demandoit, et crut faire merveille en ne jugeant rien de ce qui étoit à juger. M. de Luxembourg ne demandoit point le

rang de 1662, et il le lui donna; et ne le demandant pas il ne pouvoit joindre la réserve de ses prétentions et l'arrêt la lui accorda, en sorte qu'il étoit comme son père, malgré les conclusions de l'avocat général d'Aguesseau, depuis chancelier. Le roi s'attendoit aux plaintes des ducs, et à les admettre comme il le déclara après; mais M. de la Rochefoucauld fut si outré, qu'il ne voulut plus en ouïr parler; madame de la Trémoille en eut une grosse prise avec lui; M. de Chaulnes s'enfuit de foiblesse, et tout resta là. Harlay, premier président, partial au point de s'être fait récuser par les ducs, dit alors au roi que leur procès étoit indubitable pour eux, qu'il l'avoit toujours estimé tel en tous les temps.

** Madame de Ludres étoit de condition, de Lorraine, fille d'honneur de Madame, et avoit été un moment maîtresse du roi; elle fut depuis chanoinesse en son pays où elle se retira.

Samedi 14, à Versailles. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins de Marly, et après dîner il alla tirer et revint ici en chassant. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint ici le soir. — Le roi a donné ordre à ses régiments des gardes françoises et suisses de se tenir prêts à marcher pour la Flandre le 28 et le 29 de ce mois. — Des Alleurs a vendu sa compagnie aux gardes 80,000 francs à Villiers qui étoit lieutenant dans ce corps-là; Des Alleurs servira encore de major général en Allemagne. — On a nouvelle que les vaisseaux ennemis sont encore devant Calais, et qu'ils ont commencé à y jeter des bombes; on espère qu'ils n'y feront pas plus de mal que l'année passée; les batteries nouvelles que nous avons dans nos forts incommodent fort les bâtiments où les ennemis ont leurs mortiers. — Le prince d'Orange a encore fait mourir à Londres deux hommes accusés d'avoir conspiré contre lui.

Dimanche 15, à Versailles. — Le roi entendit le sermon et puis s'alla promener à Trianon. — M. de Vendôme avoit souhaité que Barbezieux et d'Usson, qui devoient servir dans l'armée d'Italie, servissent avec lui en Catalogne; le roi l'a bien voulu; ainsi nous n'aurons plus que huit lieutenants généraux dans l'armée de Piémont.

— Des huit vaisseaux qu'avoit pris M. de Nesmond, les quatre plus considérables sont arrivés à Brest, et on y attend le cinquième; il y en a eu un qui a péri par un fort grand coup de vent, et les deux plus petits se sont sauvés, mais il n'y avoit quasi rien dessus; ainsi cela diminuera fort peu la prise. — Le prince d'Orange a fait emprisonner quelques milords, et a fait ajourner le duc de Richemond, qui est accusé d'avoir eu connaissance du voyage du duc de Berwick en Angleterre.

Lundi 16, *à Versailles*. — Le roi et Monseigneur prirent médecine (1). — Il arriva un courrier d'Espagne qui étoit adressé à M. le nonce; tous ses paquets étoient ouverts et on prioit le nonce d'obtenir des passeports pour des chirurgiens que la reine-mère d'Espagne prie M. l'électeur de Bavière de lui envoyer en Espagne; elle a un cancer qu'elle avoit caché longtemps, et qui est devenu si considérable qu'on ne croit pas qu'elle en puisse guérir. Il n'est point vrai que le roi d'Espagne ait été malade; on a fait repartir le courrier au plutôt avec les passe-ports qu'il demandoit. — On eut nouvelle de Calais que la bombarderie étoit finie; les galiotes où étoient les mortiers se sont retirées assez endommagées; les bombes ont fait fort peu de désordre; il n'y a eu que deux petites églises et trois maisons qui aient souffert; le plus grand mal est qu'une de nos pièces de canon de fer qui a crevé a tué trois hommes qui la servoient. — Le comte de Feuquières, colonel d'infanterie et frère du marquis de Feuquières, lieutenant général, a fait signer au roi son contrat de mariage avec mademoiselle

---

(1) C'est le 16 avril que le roi fut purgé, et non pas le 5 avril comme le dit Fagon qui se trompe dans son *Journal de la santé du Roi*; le premier médecin qui n'écrivait sans doute que par intervalles, commet plus d'une erreur de ce genre. Comme nous avons parlé, au t. IV, p. 389, de cette médecine, nous tenons, par scrupule d'exactitude, à rectifier ici l'erreur que Fagon nous a fait commettre.

Mignard, fille du fameux Mignard, peintre du roi; ce mariage n'a pas été approuvé de tout le monde.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le duc de Gramont fut hier taillé à Paris par Maréchal; la taille fut fort heureuse. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dans sa calèche à Saint-Cloud, et revint dans le carrosse de madame la Duchesse qu'il y trouva. — Le roi a donné au comte de Fontaine, lieutenant-colonel du régiment du Châtelet, l'agrément pour acheter le régiment de Massot. — M. de Sève, premier président et intendant à Metz, est mort deux jours après sa femme et sans qu'il ait su qu'elle étoit morte; il a été fort regretté en ce pays-là et ici, et ne laisse pas sa famille riche. — Le chevalier de Gassion commande dans la ville et dans le pays de Luxembourg en l'absence du marquis d'Harcourt, qui est encore ici. — Le courrier d'Espagne, en repartant d'ici, a dit à M. le nonce qu'avant qu'il partît de Madrid, on y avoit eu nouvelle que M. de Château-Renaud avoit passé devant Cadix, et que l'amiral Rook y étoit encore.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu ténèbres chantées par sa musique, à l'ordinaire, alla se promener à Trianon. — Ces jours passés le roi donna des pensions aux dames qui étoient auprès de madame de Guise; madame de Vibraye a 1,000 écus; mademoiselle de Coignée, 500 écus; mademoiselle de Longeais et mademoiselle d'Illiers auront aussi chacune 500 écus; le roi leur donnoit des gratifications de temps en temps. — Monseigneur le duc du Maine et monseigneur le comte de Toulouse serviront cette année dans l'armée de M. le maréchal de Boufflers. Tallard, le duc d'Elbeuf et le duc de Roquelaure y serviront aussi. On ne nomme point encore les autres officiers généraux qui y serviront. Monseigneur le duc de Chartres, monseigneur le Duc et monseigneur le prince de Conty serviront dans l'armée de M. le maréchal de Villeroy.

Jeudi 19, *à Versailles.* — Le roi, après ténèbres, alla

se promener à Marly. Monseigneur s'alla promener à Trianon avec madame la princesse de Conty. — Le roi a donné le régiment d'Alsace qu'avoit le prince de Birkenfeld à son fils aîné, qui sert depuis six ans de capitaine de cavalerie et qui est en très-bonne réputation; ce régiment est d'un très-bon revenu. — L'abbé Poncet prêcha le matin à l'absoute, et le roi nous parut fort content de son sermon. J'appris que le roi donne tous les ans 1,000 écus au prédicateur qui prêche le carême; 2,000 livres à celui qui prêche l'avent. — Le roi d'Angleterre est encore à Boulogne, et pas un des officiers qui avoit ordre de passer avec lui n'a pu obtenir jusqu'ici son congé, excepté M. de Pracomtal, qui a eu permission d'aller donner ordre à ses affaires.

Vendredi 20, *à Versailles*. — Le roi entendit la Passion et assista à toutes les dévotions de la journée; l'après-dînée il fut longtemps enfermé avec le P. de la Chaise. Monseigneur fut toujours à la chapelle avec le roi, et, après ténèbres, il alla à pied à la paroisse, et fit ses stations pour le jubilé qu'on lui avoit remis à Pâques. — Le roi a donné ordre au maréchal de Joyeuse de se préparer à partir pour être à la Hougue au commencement du mois de mai. Le roi donne le même ordre à MM. de Beuvron et de Matignon pour aller chacun à leur lieutenance générale de Normandie. — Le maréchal de Tourville a ordre de partir aussi pour être au commencement du mois à la Rochelle. — Le roi fait la grâce aux lieutenants généraux, aux maréchaux de camp et aux brigadiers de la maison et de la gendarmerie qui serviront à l'armée dans les corps dont ils sont officiers, sans faire les fonctions ordinaires des officiers généraux, de les faire payer durant la campagne comme s'ils en servoient.

Samedi 21, *à Versailles*. — Le roi fit son bon jour à la paroisse, et revint ensuite toucher les malades dans la galerie de M. le Prince; il s'en trouva un plus grand nombre qu'à l'ordinaire. — Le roi donna l'abbaye de Sainte-

Croix de Poitiers à madame de Laval, sœur de la duchesse de Roquelaure, qui étoit religieuse de cette maison : cette abbaye est une des plus nobles et des plus riches du royaume. Il donna aussi une belle abbaye dans la ville de Caen à une sœur du comte de Tessé : l'abbesse, qui est encore en vie, s'en est démise volontairement à cause de sa grande vieillesse; elle est abbesse du temps de Louis XIII. Le roi donna aussi une belle abbaye qui est dans la ville de Sens à une sœur du marquis de Crenan, qui y étoit religieuse; l'abbesse, qui étoit sœur aînée de feu M. l'archevêque de Paris, s'en est démise pour demeurer simple religieuse. Le roi donna l'abbaye de Bonlieu à la sœur de l'abbesse morte depuis peu. L'évêque de Rennes a eu l'abbaye de Monstier-Ramey, et l'abbé de Sérignan, l'abbaye de Cadouin en Périgord, qui vaut 2,000 écus de rente.

Dimanche 22, *jour de Pâques*, *à Versailles*. — Le roi assista à toutes les dévotions de la journée, et fut fort touché du sermon du P. Séraphin; il le trouve un des meilleurs prédicateurs qu'il ait jamais entendus. Monseigneur fit ses Pâques et son jubilé à la paroisse. — Le roi a donné à l'abbé de Caylus, frère du comte de Caylus, qui a épousé une nièce de madame de Maintenon, la charge d'aumônier du roi qu'avoit l'abbé de Tonnerre, nommé à l'évêché de Langres. — Le roi a donné une pension de 1,000 écus à M. le marquis du Châtelet, brigadier de cavalerie; il avoit épousé, durant la vie du maréchal de Bellefonds, sa fille aînée, qui étoit fille d'honneur de madame la Dauphine. — L'abbé Bidal, qui a été quelque temps résident du roi à Hambourg, et qui ensuite étoit allé demeurer à Rendsbourg, ville du duché de Holstein, où il servoit à entretenir des correspondances pour le service du roi, a eu permission de revenir; on ne croit pas qu'on envoie personne en sa place.

Lundi 23, *à Versailles*. — Le roi alla tirer dans son parc; Monseigneur alla se promener l'après-dînée à Cha-

ville avec madame la princesse de Conty. — Le roi donna l'intendance de Metz à Turgot, gendre de M. Pelletier, l'intendant des finances; cette intendance est une des plus jolies du royaume, quoiqu'elle fût autrefois plus considérable qu'elle ne l'est présentement. — M. de Savoie avoit fait avancer ses troupes vers Pignerol à dessein, à ce qu'on croyoit, d'entreprendre quelque chose sur cette place; mais la neige excessive qui est tombée en ce pays-là l'a obligé de faire rentrer ses troupes dans leurs quartiers. Notre gendarmerie qui servira cette année dans l'armée de M. de Catinat a ordre d'être à Chambéry le 8 du mois qui vient.

Mardi 24, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour, et travailla encore l'après-dînée à ses affaires avant que d'aller chez madame de Maintenon. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la princesse de Conty. — M. le duc de Charost a vendu le régiment de Vermandois 42,000 livres au marquis de Tourouvre, qui avoit déjà un nouveau régiment d'infanterie. — M. de Marillac, qui vient d'acheter de M. d'Antin le régiment de Languedoc, a vendu le nouveau régiment qu'il avoit 16,000 livres à...... — Le maître des requêtes que le roi avoit envoyé en Alsace pour informer de plusieurs voleries qu'on prétend que les magasiniers ont faites en ce pays-là, en a rapporté beaucoup de mémoires dont le comte de Gramont, qui a entrepris cette affaire, prétend que le roi tirera un gros argent.

Mercredi 25, à Marly. — Le roi partit de Versailles après son dîner et vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur vint ici avec madame la princesse de Conty, à son ordinaire. Le roi a donné ici un logement au comte de Gacé, qui n'y étoit jamais venu. Monsieur, Madame et Mademoiselle ne sont point du voyage; ils sont demeurés à Paris; Monsieur s'est contenté de venir voir le roi ce matin à Versailles. — M. le chevalier d'Hautefort a vendu le régiment de Charolois 25,000 livres à

un capitaine du régiment du roi nommé la Motte; cela lui donnera le moyen d'achever le traité qu'il avoit fait du régiment de dragons d'Asfeld, nouveau maréchal de camp. — Quelques troupes détachées de la garnison de Namur étoient venues la nuit pour tâcher de brûler quelques magasins de fourrages que nous avons dans les dehors de Dinant; on les découvrit après qu'ils eurent jeté quelques bombes qui ne firent aucun mal; on fit sortir des troupes de la place qu'elles n'attendirent point. Ils ont laissé quelques mortiers et plusieurs munitions; ces mortiers étoient de bois et ferrés d'une invention nouvelle.

Jeudi 26, *à Marly.* — Le roi mangea de bonne heure le matin, et puis monta en carrosse pour aller dans la plaine de Gressillon, qui est au delà du pont de Poissy, où il fit la revue de ses quatre compagnies des gardes du corps, des grenadiers à cheval et des deux compagnies de ses mousquetaires. La reine d'Angleterre y vint sur les deux heures. Le roi se tint à cheval à la portière de son carrosse pour lui faire les honneurs de la revue. La reine nous parut fort changée; ce n'est pas qu'elle soit malade, mais c'est qu'elle ne met pas de rouge en l'absence du roi son mari. — Madame la maréchale Foucault est morte à Paris; madame de Moreuil, sa sœur, qui est ici, en apprit la nouvelle hier à la musique, à quoi elle ne s'attendoit point. — J'appris la mort de madame de Sévigné, qui étoit à Grignan avec madame sa fille, et sa fille elle-même est fort malade, et on lui cache la mort de sa mère.

Vendredi 27, *à Marly.* — Le roi alla sur les dix heures au haut du petit parc, dans une pelouse tout proche d'ici, voir ses gardes du corps dont il fit la revue encore plus exactement; il les vit homme par homme et cheval par cheval; ils partent d'ici pour s'en aller sur la frontière où ils se tiendront jusqu'à ce qu'on entre en campagne. Le roi vint dîner ici, se promena longtemps dans ses

jardins, vit jouer quelque temps Monseigneur à l'anneau tournant, et sur les sept heures la reine d'Angleterre arriva ici; elle fut longtemps enfermée avec le roi; à neuf heures elle se mit au jeu jusqu'au souper, et après souper elle s'en retourna à Saint-Germain. Le roi son mari sera de retour ici sur la fin de la semaine qui vient. Tous les officiers qui devoient servir avec lui ont permission de revenir, et demeureront quinze jours après que les autres seront partis pour l'armée.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins à Marly, et ne revint ici qu'à la nuit. — Monseigneur revint ici d'assez bonne heure avec madame la princesse de Conty. — Le roi a donné ordre à M. de Vendôme de se tenir prêt à partir pour être à Perpignan le 15 du mois de mai. M. le grand prieur est parti pour l'armée de Piémont. — M. le maréchal d'Estrées prit congé du roi avant ce voyage ici de Marly et s'en va en Bretagne; Polastron, lieutenant général, sert sous lui. — Le roi a été mécontent de deux capitaines aux gardes suisses qui avoient des mauvaises compagnies; l'un est Salis, qu'on appelle ordinairement Salis le noir; le roi l'a cassé et a donné sa compagnie à son frère; l'autre s'appelle Dumont, que le roi a cassé aussi, et a donné sa compagnie à un autre Dumont son cousin.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée tirer; il prend plaisir à chasser avec quatre ou cinq chiennes qui vont toutes ensemble au même arrêt. — Le roi a commandé à tous les officiers qui doivent servir en Flandre d'être le 10 de mai sur la frontière. Le maréchal de Villeroy partira le 7. Le roi n'a encore rien dit à messeigneurs les princes. — Chatelalion, nouveau converti, à qui le roi venoit de donner un régiment d'infanterie, mourut ici de maladie. — Les affaires d'Angleterre paroissent devoir embarrasser le prince d'Orange, qui découvre tous les jours de nouveaux serviteurs du roi d'Angleterre. Il a plus de sept ou huit mille hommes dans les

prisons; cependant le parlement lui accorde tout ce qu'il demande, et on dit toujours qu'il passera incessamment en Flandre. — Monseigneur alla coucher à Meudon, où il demeurera toute la semaine.

Lundi 30, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée dans son parc. — Monseigneur voulut courre le loup à Meudon; il n'en trouva point, et revint se promener dans ses jardins jusqu'à la nuit. — Le maréchal de Choiseul a pris congé pour aller commander l'armée d'Allemagne qui doit être assemblée le 10 du mois qui vient. — L'armée que commandera le maréchal de Boufflers en Flandre sera presque aussi forte que celle du maréchal de Villeroy; il aura quatre-vingts bataillons et plus de cent escadrons; outre cela, le marquis d'Harcourt aura un petit corps séparé dans le pays de Luxembourg, pour se joindre à lui s'il est nécessaire. M. de Boufflers a dans son armée huit lieutenants généraux, les voici par ordre : M. le duc du Maine à l'aile droite; Tallard à l'aile gauche; Crenan à l'infanterie; Ximenès, Gacé, duc de Roquelaure, duc d'Elbeuf et le baron de Bressey.

Mardi 1er *mai, à Versailles*. — Le roi alla se promener à Trianon sur les cinq heures. Monseigneur courut un loup qui le mena à Choisy; il fut bien aise de revoir sa maison et ses anciens jardins, qu'il trouva fort bien entretenus. — Toutes les princesses étoient à Paris ce jour-là : madame de Chartres y a toujours demeuré depuis Marly; madame la Duchesse y étoit allée pour voir un opéra nouveau, et revint ici le soir, et madame la princesse de Conty alla dîner à Paris chez madame de Marsan. — Le maréchal de Joyeuse a pris congé du roi; il avoit été incommodé depuis quelques jours d'une chute qu'il avoit faite. Le marquis de Refuge sert sous lui en Normandie de lieutenant général, de Harlus de maréchal de camp, et il a deux brigadiers d'infanterie, qui sont Lamar, piémontois et Du Perré; il n'a point de brigadiers de cavalerie.

Mercredi 2, *à Meudon.* — Le roi partit de Versailles après son dîner, et vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit dans les petits chariots de Monseigneur avec les princesses. Madame et Mademoiselle sont du voyage, mais Monsieur est demeuré à Paris. — Le roi, en arrivant ici, parla à M. le prince de Conty, et lui dit qu'il croyoit qu'il vouloit servir et qu'il aimeroit mieux être en Flandre qu'ailleurs, qu'il avoit ordonné à tous les officiers généraux de s'y rendre le 10, et qu'il prît ses mesures pour y être le jour qui lui conviendroit; qu'il croyoit qu'il suffiroit d'y être le 20. Le soir, à son coucher, le roi parla à M. le Duc, à peu près comme il avoit parlé à M. le prince de Conty. — Les quatres princesses (1) font venir ici tous les jours chacune une dame qui y dînera et y soupera.

Jeudi 3, *à Meudon.* — Le roi se promena tout le matin dans les jardins bas, et l'après-dînée il monta dans une grande calèche avec Madame et mesdames de Maintenon, de Chevreuse et de Ventadour, et les promena dans tous les jardins hauts. Les quatre dames que les princesses avoient fait venir étoient mesdames de Chevreuse, de Valentinois, de Sforce et de Dangeau. — Le roi parla à M. le duc de Chartres pour savoir de lui s'il vouloit commander la cavalerie en Flandre, comme l'année passée, et qu'il se tînt prêt à partir le 16. — On n'a point eu de lettres d'Angleterre les deux derniers ordinaires. M. de Calières est parti de Paris, et on croit qu'il est allé à Amsterdam pour quelques négociations.

Vendredi 4, *à Meudon.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans les jardins. Monseigneur fut toujours avec lui. — M. le duc de Luxembourg fut reçu au parlement duc et pair de 62, sans préjudice des prétentions qu'il a contre les anciens ducs ; il va même incessamment

---

(1) Les quatre princesses sont les quatre filles du roi, madame de Chartres, madame la Duchesse, la princesse de Conty et madame du Maine. (*Note de Dangeau.*)

travailler à faire juger cette affaire-là. Quelques-uns des nouveaux ducs contre qui il vient de gagner son procès se trouvèrent à sa réception. — Mademoiselle de Clisson, fille d'honneur de Madame, se marie à M. le marquis de Roquelaure, officier dans la gendarmerie, qui est de la maison d'Uzès. — La princesse de Furstemberg, qui étoit une des quatre dames que les princesses avoient fait venir ici, fut obligée de s'en retourner à Paris parce qu'on vint lui donner avis que le comte Ferdinand de Furstemberg, son beau-frère, étoit à l'extrémité.

Samedi 5, *à Versailles*. — Le roi partit de Meudon l'après-dînée, et revint ici en chassant. Monseigneur et madame la princesse de Conty demeureront à Meudon, d'où ils ne reviendront que mardi. — Le roi d'Angleterre revint de Boulogne à Saint-Germain; la reine sa femme alla l'attendre à Saint-Denis. — Deux domestiques de l'ambassadeur de Portugal, qui est à Londres, et que le prince d'Orange a fait sortir d'Angleterre parce qu'ils lui étoient suspects, ont assuré le roi d'Angleterre que le prince d'Orange avoit fait emprisonner plus de trente mille personnes; que toutes les prisons des grandes villes du royaume étoient pleines; cependant, malgré les désordres qui sont en ce pays-là, le prince d'Orange mande toujours en Hollande et en Flandre qu'il passera incessamment, et il a fait repasser en Flandre toutes les troupes que le duc de Wurtemberg avoit menées en Angleterre.

Dimanche 6, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée voir le roi et la reine d'Angleterre. — Le comte Ferdinand de Furstemberg mourut à Paris; il étoit malade depuis deux ans, et retomboit souvent; il a donné tout son bien au chevalier Breget, qui est de tout temps attaché à M. le cardinal de Furstemberg. On croit que cette donation est de plus de 40,000 écus. — Le maréchal de Villeroy prit congé du roi pour aller commander l'armée de Flandre. — Monseigneur partit de Meudon sur les quatre heures, et alla à l'opéra, à Paris, avec madame

la princesse de Conty, et retournèrent coucher à Meudon. — M. de Bonrepaux a permission de vendre sa charge de lecteur du roi, et s'en retourne au premier jour à son ambassade de Danemark.

Lundi 7, *à Versailles*. — Le roi fit la revue des gendarmes et des chevau-légers de la garde dans une petite plaine auprès de Rocquencourt. — Monseigneur se promena tout le jour à Meudon avec madame la princesse de Conty. — Le roi donna au comte Auguste de la Marck, le cadet des enfants de la comtesse de Furstemberg, le régiment d'infanterie qu'avoit le comte Ferdinand; ce régiment est un de ceux que le cardinal de Furstemberg a levés à ses dépens et qu'il a donnés au roi, et S. M. lui laisse la disposition des officiers et de ce régiment et de celui de cavalerie que commande le comte de la Marck l'aîné. — Le roi a donné depuis quelques jours à madame la Duchesse et à M. le comte de Toulouse le château de Buc qui est dans ce parc ici; ils le font accommoder et meubler, mais c'est M. le comte de Toulouse qui en fera toute la dépense.

Mardi 8, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, avant que de partir de Meudon pour revenir ici, mena madame la princesse de Conty se promener chez le chevalier de Nogent*. — Le chevalier d'Hautefort, qui vient d'acheter le régiment de dragons d'Asfeld, a obtenu du roi la permission de conserver son rang de colonel, du jour qu'il a été colonel d'infanterie; il y a quatre ou cinq ans qu'il l'étoit. Le roi avoit ordonné qu'on cherchât s'il y avoit eu quelque exemple de cela pour ou contre; il s'en est trouvé de capitaine, et il n'y avoit aucun exemple de colonel d'infanterie qui fût devenu colonel de dragons. — Mademoiselle de Croissy épouse le marquis de Bouzoles, colonel du régiment-royal piémontois de cavalerie; il a son père et son grand-père encore en vie.

* Le chevalier de Nogent étoit ami intime de M. de Louvois de tout

temps. Il lui donna une petite maison de rien sous sa terrasse à Meudon, dans une vue charmante avec un grand jardin. La dernière campagne de M. de Louvois, qui fut à Mons, où le chevalier de Nogent servit d'aide de camp du roi, M. de Louvois qui en avoit fait le projet et supputé à peu près la durée de la place, prit si bien ses mesures qu'au retour le chevalier de Nogent fut bien étonné de trouver la plus jolie maison du monde et assez grande, à la place de la sienne, bien meublée de basses-courts (1) commodes, et ses jardins étendus et charmants. Telle étoit la magnificence et la libéralité de ce puissant ministre pour ses amis.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et se promena au retour dans ses jardins qu'il trouva plus beaux que jamais. — Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et y mena madame la Duchesse et madame la princesse de Conty. — Il y a quelques jours que M. le comte de Marsin, prenant congé du roi pour aller en Italie, où il va servir de maréchal de camp, représenta au roi le mauvais état de ses affaires, dont il seroit sorti en partie s'il avoit pu vendre sa charge de capitaine-lieutenant des gendarmes flamands; faute de quoi, s'il venoit à mourir, ses créanciers perdroient ce qu'il leur devoit, n'ayant pas pu trouver jusqu'ici de marchands pour l'acheter. Il prioit le roi de lui donner un brevet de retenue; le roi le lui accorda pour le prix entier de sa charge. A l'exemple de M. de Marsin, quelques jours après, le duc d'Elbeuf demanda au roi qu'il assurât 50,000 francs à ses créanciers, qu'il ne pouvoit payer sur son gouvernement de Picardie, et le roi ordonna à M. de Châteauneuf de lui expédier un brevet de retenue de 50,000 francs, en cas qu'il meure entre-ci deux ans.

Jeudi 10, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Pontchartrain. A cinq heures, le roi et la reine d'Angleterre vinrent; ils fu-

---

(1) *Court*, courtil, de *curtis ; cour*, assemblée de *curia*. Saint-Simon conserve la vieille orthographe et la vieille langue.

rent enfermés avec le roi jusqu'au salut, où ils allèrent ensemble. Après le salut, le roi s'alla promener dans ses jardins jusqu'à la nuit, et fut toujours dans son petit chariot. Le roi et la reine d'Angleterre allèrent chez Monseigneur, chez Monsieur, chez Madame, chez M. et madame de Chartres, puis s'en retournèrent à Saint-Germain; ils vouloient aller chez messeigneurs les petits princes, mais le roi, pour leur en épargner la peine, avoit permis à ces princes d'aller à la promenade. — Madame a donné à mademoiselle de Céry *, parente de madame de Ventadour, la place de fille d'honneur qui vaque chez elle par le mariage de mademoiselle de Clisson. — Monin, colonel suisse, est mort après s'être fait tailler; avant que d'expirer il chargea ses gens de tâcher de faire en sorte que M. le duc de Gramont, qui vient d'être taillé, ne sût rien de sa mort, de peur que cela ne lui fît quelque impression.

* Cette mademoiselle de Céry devint depuis maîtresse déclarée de M. de Chartres, lors duc d'Orléans, s'appela madame d'Argenton par concession du roi, et fut mère du chevalier d'Orléans qui devint grand prieur, grand d'Espagne, et général des galères, et abbé d'Auvillé pendant la régence de son père.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi quitta hier le linge uni et prit la dentelle; il portera encore le deuil six semaines. Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla se promener avec madame la princesse de Conty à Chaville, où ils firent collation. — La Bruyère mourut ici d'apoplexie (1); il étoit un des quarante de l'Académie et étoit connu par un ouvrage qu'il a fait à la suite de la traduction des caractères de Théophraste.* — On a nouvelle que le vice-amiral Rook

(1) La Bruyère mourut à l'hôtel de Condé, aujourd'hui n° 14 de la rue des Réservoirs, à Versailles. (V. *Histoire anecdotique des rues, places et avenues de Versailles*, par J. A. Le Roi. — 1854, page 34.)

est rentré dans les ports d'Angleterre, et nous n'avons point de nouvelles de la flotte du comte de Château-Renaud. — Un fils de M. le Grand qu'on appelle présentement le bailli de Lorraine, capitaine de vaisseau, a pris auprès du cap de Gate un vaisseau ennemi qui étoit percé pour cinquante-deux pièces de canon, et qui s'est assez bien défendu durant quatre ou cinq heures.

* C'est où M. de Lauzun est si bien et si uniquement peint en deux paroles. C'est de lui qu'il dit qu'il n'est pas permis de rêver comme il a vécu. M. de Dangeau est sobre sur les louanges de la Bruyère. Il n'étoit pas content du coup de pinceau par lequel il l'avoit donné si parlant. C'est de lui qu'il dit : ce n'est pas un seigneur, mais il est d'après un seigneur (1).

Samedi 12, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. — On apprit que madame de Joyeuse étoit morte dans un couvent auprès d'Alençon, où on l'avoit mise depuis quelques années (2). Ses héritiers sont monseigneur le Prince, monseigneur le prince de Conty, M. de Ventadour et M. de Duras par sa femme. — Le bruit des négociations avec M. de Savoie continue toujours; cependant nos troupes s'avancent et sont prêtes d'entrer dans la plaine de Piémont. — Le bonhomme marquis de la Varenne *, lieutenant de roi d'Anjou et du Saumurois et gouverneur de la Flèche, est tombé en enfance depuis quelques mois, et j'ai appris que le comte de Tessé, avant que de retourner à Pignerol, avoit demandé au

(1) Voir la *vie de Dangeau*, tome Ier, page XCII.

(2) « Elle étoit de la maison d'Angoulême et ce grand nom est fini en elle. Sa mère étoit de la maison de la Guiche, et son père étoit fils d'une sœur de madame la Princesse, mère de feu monsieur le Prince. Elle étoit aussi sœur de madame la douairière de Ventadour, et toutes les trois étoient filles du connétable de Montmorency. C'est par là que monsieur le Prince, M. le prince de Conty, M. le duc de Ventadour et madame la maréchale de Duras, sœur de ce duc, héritent de madame de Joyeuse. Elle étoit mère de feu M. le duc de Guise, et belle-mère de feu madame de Guise, qui est morte depuis peu. M. d'Angoulême, grand-père de madame de Joyeuse, étoit fils naturel du roi Charles IX. » (*Mercure* de mai, pages 255-257).

roi ces deux charges pour le chevalier de la Varenne, qui s'est engagé d'épouser la fille du comte de Tessé si on lui donnoit ces charges; le roi a promis de les lui donner en faveur de ce mariage.

* Ce M. de la Varenne étoit petit-fils de la Varenne qui de la cuisine d'Henri IV devint un de ses porte-manteaux, et celui dont il se servoit le plus pour ses galanteries qui en firent d'abord un personnage de faveur et après d'affaires, car il fit un voyage en Espagne dont on fut fort content, et se mêla de beaucoup de choses. Il fut un des grands promoteurs du rétablissement des jésuites, et il partagea avec eux, à la Flèche, les libéralités de son maître. Après qu'il l'eut perdu il s'y retira excessivement riche, et y vécut plusieurs années avec une volerie qui l'amusoit. Étant un jour autour d'un arbre où une pie s'étoit réfugiée, et qu'on en vouloit faire repartir, la pie se mit à parler et à répéter plusieurs fois très-distinctement ce vilain mot : macquereau. Le bonhomme la Varenne qui l'entendit en fut si frappé qu'il tourna bride en s'écriant au miracle, par lequel Dieu permettoit que cet oiseau parlât pour lui reprocher ses crimes et sa fortune. On eut beau lui représenter que c'étoit quelque pie domestique nouvellement échappée de chez son maître où elle avoit appris à parler et à dire ces ordures, rien ne put le remettre. La fièvre le prit dès le soir. Il donna ordre à sa conscience et à ses affaires, et mourut au bout de quatre ou cinq jours.

Dimanche 13, *à Marly*. — Le roi arriva ici de bonne heure et se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. — Le maréchal de Catinat doit entrer le 18 de ce mois dans la plaine de Piémont, avec cinquante-cinq bataillons et plus de quatre-vingts escadrons, et toutes bonnes troupes. L'armée de M. de Savoie ne sera pas si forte et même ne pourra pas être assemblée sitôt. — Quoique le roi se fût promené jusqu'à la nuit, il nous parut à son souper et à son coucher qu'il ne se portoit pas si bien qu'à son ordinaire. — Le matin, à Versailles, le roi signa le contrat de mariage du marquis de Bouzoles avec mademoiselle de Croissy. Il y a quelques années, que sur des propositions de mariage qu'on avoit faites pour mademoiselle de Croissy, le roi avoit promis à M. son père de lui donner

40,000 écus. Je ne sais s'il les donne en cette occasion ici, mais, s'il les donne, M. de Croissy en profitera, et sa fille n'aura rien de plus que ce qu'il lui avoit promis par son contrat de mariage.

Lundi 14, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins. L'après-dînée, il fut chez madame de Maintenon jusqu'à six heures et puis se promena avec elle et lui fit voir les fontaines nouvelles qu'il a faites ici. — Le roi commença à dater : du cinquante-quatrième de notre règne ; jamais roi de France n'avoit régné si longtemps. — Monseigneur mena les princesses à la roulette, et avant que de sortir il joua longtemps à l'anneau tournant. — Le roi nous avoua à la promenade qu'il avoit eu le jour d'auparavant de grandes vapeurs et de grands maux de tête, et que même la nuit il avoit eu de grandes sueurs, et il nous parut en bonne santé. — Ces jours passés madame de Nicolaï, femme du premier président de la chambre des comptes, mourut à Paris; elle étoit fille unique de M. le Camus, lieutenant civil.

Mardi 15, *à Marly.* — Le matin, le roi tint son conseil de finances à l'ordinaire, et l'après-dînée il travailla avec M. de Pontchartrain aux affaires de la marine. Il se promena ensuite jusqu'à la nuit, mais le soir, à son coucher, il nous parut fort abattu, et avoit une fort grande fluxion sur le visage. — M. de Lauzun * qui depuis six mois est fort brouillé avec le maréchal et la maréchale de Lorges, et qui pourtant logeoit et mangeoit chez eux, quitta leur maison et en fit sortir sa femme qui obéit aux ordres de son mari avec bien de la douleur, car elle aime fort son père et sa mère. M. de Lauzun vouloit, en se séparant d'eux, que M. le maréchal de Lorges lui payât une pension au lieu des nourritures à quoi il est obligé par le contrat de mariage; mais M. le maréchal de Lorges n'en a rien voulu faire, se séparant de sa fille avec beaucoup de douleur.

* M. de Lauzun à son âge, et après un si prodigieux retour d'une si

longue et profonde disgrâce, avoit si peu perdu la fortune de vue qu'il n'avoit fait un mariage d'âge si disproportionné que dans le dessein de se faire le correspondant du roi et du maréchal de Lorges, qui alors commandoit tous les ans l'armée d'Allemagne. Mais la première chose que le roi recommanda au maréchal, dès qu'il lui parla de ce mariage, fut de ne jamais dire un mot de ses affaires à ce nouveau gendre. M. de Lauzun se trouva donc fort loin de son but et encore plus loin d'espérance quand il vit son beau-père ne plus commander les armées. Il se livra à son humeur qui avoit toujours perdu sa fortune, et la fit éprouver tout entière à la famille où il avoit voulu si opiniâtrément entrer.

Mercredi 16, *à Marly.* — Le roi a mal passé la nuit; sa fluxion lui a fait beaucoup de douleur et lui a donné même un peu de fièvre; cependant il a tenu son conseil ce matin, puis a dormi trois heures. Le sommeil a apaisé la douleur; il a dîné dans son lit et s'est levé une demi-heure après, puis est entré chez madame de Maintenon, où il est demeuré jusqu'au souper. Il a soupé en public avec toutes les dames, comme il fait toujours ici. — Monsieur a été se promener à Saint-Cloud cette après-dînée, et a réglé un changement qu'il fait parmi les officiers de sa maison. M. de la Carte, qui étoit un de ses premiers maîtres d'hôtel, a acheté de M. d'Estampes la survivance de la charge de capitaine des gardes de Monsieur; ils partageront les appointements qui sont de 18,000 livres, et M. de la Carte lui donne pour cela 60,000 livres.

Jeudi 17, *à Marly.* — Le roi a bien passé la nuit et sa fluxion est fort diminuée; il s'est promené tout le matin à pied dans ses jardins, et y est encore retourné sur les cinq heures, mais M. Fagon a obtenu de lui qu'il rentrât dans le château avant que le serein tombât; sa joue n'étoit quasi plus enflée ce soir quand il s'est couché. — Monseigneur et Madame allèrent courre le loup à Lautie, qui est à quatre lieues d'ici. — M. le duc de Chartres ne vouloit partir que jeudi, mais le roi lui a dit, à son coucher, qu'il falloit qu'il partît lundi, que le ma-

réchal de Villeroy camperoit demain en front de bandière à Vive-Saint-Éloi, et après-demain sous Deinse. Le roi a dit aussi qu'il auroit auprès de Mons un camp volant de vingt-cinq bataillons et de dix-sept escadrons, pour joindre le maréchal de Villeroy ou le maréchal de Boufflers, s'il est besoin.

Vendredi 18, *à Marly*. — Le roi a fort bien dormi cette nuit; sa joue est encore enflée et ne lui fait plus de mal; il s'est promené tout le matin à pied, et après dîner, sur les cinq heures, il est monté en carrosse avec mesdames de Chevreuse, de Maintenon et de Gramont; il s'est promené sur les hauteurs de Marly, puis est revenu mettre pied à terre à sa cascade, et a fini sa promenade par venir voir les princesses qui étoient à l'escarpolette. — Ce matin, à la promenade, le roi nous a dit que ses quatre principales armées commenceroient demain à agir; le maréchal de Catinat entrera demain dans la plaine de Piémont, le maréchal de Choiseul passera le Rhin, le maréchal de Villeroy entre dans le pays ennemi et va camper sous Deinse, et le maréchal de Boufflers campera en front de bandière au delà de la Sambre. — Le roi, au dernier voyage de Meudon, déclara que M. le comte de Toulouse commanderoit la cavalerie de l'armée de Boufflers, et qu'il auroit Sousternon sous lui.

Samedi 19, *à Versailles*. — Le roi eut hier nouvelle par la Ferrière, qui commande à Belle-Ile, que notre flotte n'étoit plus qu'à soixante lieues de Brest le 14 de ce mois; elle avoit passé le détroit le 1er. Un vaisseau marchand qui a fait toute la route avec M. de Château-Renaud est entré à Belle-Ile, et c'est sur cela que la Ferrière a envoyé son courrier. — Le roi s'en est revenu en chassant; il s'est promené encore tout le matin dans les jardins de Marly; il lui reste encore un peu de chaleur et d'enflure à sa joue. — Monseigneur alla dîner à Meudon et est revenu ici ce soir. — On mande de Dunkerque qu'on a vu passer une escadre angloise avec pavillon d'amiral qui

alloit de la çôte d'Angleterre vers la Hollande, et on croit que c'est le prince d'Orange qui passe.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins. — On a nouvelle que toute notre flotte étoit entrée dans le port de Brest; le roi est fort content du comte de Château-Renaud; mais, si les vents lui eussent été plus favorables, il auroit assurément battu la flotte que commandoit Rook. — Le maréchal de Villeroy a mandé au roi qu'il étoit campé sous Deinse, et que les ennemis ne s'assembloient point encore de ce côté-là. — Messeigneurs les ducs de Chartres, de Bourbon, prince de Conty, duc du Maine et comte de Toulouse partent demain ou après-demain pour se rendre à leurs emplois dans les armées de Flandre. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont allés à Saint-Cloud pour y passer tout l'été.

Lundi 21, *à Versailles.* — Pendant la navigation du comte de Château-Renaud, du Chalar, capitaine de vaisseau, est mort; il est mort aussi un capitaine de marine nommé du Tillet. Du Chalar avoit l'honneur d'être parent de madame la princesse de Conty et étoit fort estimé. — Le roi fut saigné et se promena le soir dans ses jardins. — Monseigneur alla coucher à Meudon, où il n'a que deux ou trois courtisans avec lui. — Le roi nous dit à son coucher qu'il avoit eu des lettres de Hollande du 18, qui portent que le prince d'Orange arriva le 17 à Orange-Polder; il a été sept jours sur mer. — J'appris que Pannetier, chef d'escadre, étoit mort il y a déjà quelque temps; on croit que Rosmadec sera fait chef d'escadre en sa place.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain et puis se promena ce soir dans ses jardins. — Le roi nous dit à son dîner que le chevalier de Saint-Hérem, capitaine de galère, étoit mort; il étoit très-estimé dans son corps et à Malte; il étoit frère de Saint-Hérem, capitaine de Fontainebleau. — On reçut des nouvelles du maréchal de Villeroy, qui

est campé sous Deinse; il mande au roi que jamais les troupes n'ont été si belles. — Il arriva samedi un courrier de M. le maréchal de Catinat; il paroît que la négociation avec M. de Savoie est plus vive; mais nous n'en savons point le détail. — On mande d'Espagne que la reine mère est à l'extrémité, et on ne croit pas qu'elle aille jusqu'à la fin du mois. — Monseigneur revint le soir de Meudon.

Mercredi 23, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, quoiqu'il se sentît quelque disposition à la goutte; il dîna à deux heures, puis alla chez madame de Maintenon jusqu'à son souper. — M. Daquin, ci-devant premier médecin du roi, est mort à Vichy; il n'avoit pris des eaux qu'un jour. — M. le cardinal de Janson reçut le jour de Pâques, dans sa chapelle à Rome, un chevalier de Saint-Lazare sur la procuration que je lui en avois envoyé. — Le Grand-Seigneur est arrivé à Andrinople après avoir déclaré aux ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande qu'il vouloit déclarer la guerre; il doit arriver incessamment à Belgrade, et il a ordonné à Mazzo-Morto, capitan-pacha, d'aller avec sa flotte chercher celle de la république (1) et de la combattre. — Je pris congé du roi pour aller faire un tour à mon gouvernement.

Jeudi 24, *à Versailles.* — Le roi comptoit d'aller à Trianon passer quelques jours, mais la goutte augmenta; il fut contraint de garder le lit. — Monseigneur alla à l'opéra, à Paris, avec madame la princesse de Conty. — On eut nouvelle que M. le maréchal de Catinat étoit campé à Bussolin, deux lieues par-delà Suse, à l'entrée de la plaine de Piémont; il a avec lui quarante-neuf bataillons et quatre-vingt-cinq escadrons; il a outre cela douze bataillons auprès de la Pérouse qui le joindront quand il aura besoin. M. de Savoie a renforcé la garnison de Coni; il en a ôté toutes les troupes étrangères

(1) De Venise.

et en a mis des siennes; il envoie courriers sur courriers à l'empereur et au prince d'Orange pour demander du secours. — Le prince d'Orange, en partant d'Angleterre, y a établi le même conseil que l'année passée.

Vendredi 25, *à Versailles.* — La goutte du roi continue; il n'ira point à Trianon cette semaine. — On mande de la Hougue que la flotte ennemie y paroît; mais on ne croit pas qu'ils songent à rien entreprendre de ce côté-là; c'est le chevalier Rook qui la commande. — Le prince d'Orange partit de la Haye le 23 pour aller à Loo, où il doit passer quelques jours. — L'armée du maréchal de Boufflers est campée à Fleurus, et celle du maréchal de Villeroy est toujours à Deinse. — Notre armée d'Allemagne passa le Rhin le 19 et le 20 sur le pont de Philipsbourg; ella va camper à une lieue d'Eppingen, où les ennemis sont assemblés et retranchés; mais ils n'y ont encore que les troupes de l'empereur et celles des cercles; c'est le marquis de Bayreuth qui les commande en attendant l'arrivée du prince Louis de Bade.

Samedi 26, *à Versailles.* — La goutte du roi diminue un peu; il se fait porter en chaise l'après-dînée chez madame de Maintenon. — M. le cardinal de Bonzi arriva; il y a longtemps qu'on ne l'avoit vu à la cour; le roi lui donne l'appartement qu'avoit Mademoiselle. — M. le comte de Toulouse achète le duché de Penthièvre de madame la princesse de Conty la douairière; cela payera ses dettes et elle n'en aura que plus de revenu. M. de Vendôme doit arriver à Girone à la fin du mois, et le 30 notre armée doit passer le Ter, partie à Girone, partie à Pont-Major. Celle des Espagnols s'assemble sous Hostalrich; elle est commandée par le landgrave de Darmstadt, en la place du marquis de Castanaga, qui est rappelé de sa vice-royauté : la tête lui a tourné, à ce que l'on prétend. Le comte de Fuensalide a été nommé à la vice-royauté de Catalogne en sa place.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Quoique la goutte du roi

continue, il a résolu d'aller à Marly pour y passer quelques jours. On mande de Londres que le conseil de la régence que le prince d'Orange y a laissé est fort embarrassé sur tous les prisonniers qui sont arrêtés dans les provinces, que la banque royale y est dans un grand désordre, et qu'on craint qu'elle ne fasse banqueroute. On en est fort alarmé en Hollande aussi, où les particuliers sont intéressés pour de grosses sommes. — On mande de Varsovie que le roi en Pologne est considérablement malade; il a envoyé en France faire de grandes consultations sur son mal. Le prince d'Orange n'est point encore arrivé à son armée; elle s'assemble derrière les canaux. — Le maréchal de Villeroy a fait faire un fourrage général à deux lieues de Gand. — L'électeur de Bavière est encore à Bruxelles.

Lundi 28, *à Versailles*. — Le roi est fort soulagé de sa goutte. Monseigneur alla coucher à Meudon pour revenir le lendemain à Marly. — On eut nouvelle de la mort de la reine douairière d'Espagne; elle étoit sœur de l'empereur et seconde femme de Philippe IV. La feue reine étoit fille de la première femme, qui étoit Élisabeth de France, fille de Henri IV. Le roi avoit quitté le deuil, pour madame de Guise, et on le reprendra au commencement du mois de juin pour le porter un an. — La flotte ennemie qui avoit été quelque temps devant la Hougue paroît présentement devant Brest; on met nos batteries en état de les bien recevoir. — Le roi, qui va demain à Marly, a dit qu'il seroit bien aise que personne ne lui demandât pour ce voyage ici; il a réglé qu'il n'y auroit plus à sa table que trois services, afin que les repas ne fussent pas si longs.

Mardi 29, *voyage de Marly*. — Le roi partit après dîner de Versailles pour venir ici. — Monseigneur courut le loup à Meudon, et comme la chasse le mena un peu loin et qu'il se trouva fatigué, il revint coucher à Meudon. — Mademoiselle de Céry, nouvelle fille de Madame, est

entrée dans la chambre. Monsieur et Madame ne sont point de ce voyage; ils sont demeurés à Saint-Cloud. Il y a fort peu d'hommes à ce voyage ici; le roi n'a quasi mené que ses officiers, mais il y a autant de dames qu'à l'ordinaire. — Les quarante-sept vaisseaux de guerre qu'a ramenés le comte de Château-Renaud sont dans la rade de Brest en très-bon état; on va les désarmer, à la réserve de douze que commandera M. de Château-Renaud. On croit que les vaisseaux des ennemis n'entreprendront rien; ils n'étoient apparemment venus que pour y attendre M. de Château-Renaud, qui y étoit venu plus tôt qu'ils ne pensoient.

Mercredi 30, *à Marly*. — Le roi se promena en chariot dans ses jardins; il n'a plus de douleurs, il n'a que de la foiblesse. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici et furent longtemps enfermés avec le roi. — Monseigneur revint de Meudon. — La maréchale de Lorges n'avoit point été nommée pour venir à Marly; mais le roi ayant su que le maréchal son mari, qui sert de capitaine des gardes en l'absence du maréchal de Duras, son frère, l'avoit fait venir ici dîner avec lui pour des affaires qu'ils ont, a mandé à la maréchale qu'il lui donneroit un logement ici; et comme il n'y en avoit point de vacants du côté des dames, il lui en a donné un du côté des hommes, ce qui ne s'étoit point encore fait. — Le roi et la reine d'Angleterre ont résolu de faire un voyage à la Trappe, et de faire leurs dévotions à Chartres, en passant. — On a su que la reine d'Espagne étoit morte la nuit du 16 au 17 pendant l'éclipse; les Espagnols ont fait une attention fort grande à cette circonstance.

Jeudi 31, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour en chariot dans ses jardins. — On mande de Pignerol, du 25, que l'armée du roi est campée depuis Saint-Ambroise jusqu'à Veillane, où elle doit demeurer quelques jours. Tous les paysans, entre Turin et Pignerol, se retirent du côté de France. Le maréchal de Catinat a fait

publier qu'ils pouvoient tous retourner chez eux, et qu'ils y demeureroient tranquilles, pourvu qu'ils ne prissent pas les armes. La plupart des dames sont sorties de Turin; cependant on croit que la négociation dure toujours. — M. de la Feuillade, qui sert en Allemagne, en passant à Metz chez son oncle qui est en enfance, a demandé à ses domestiques les clefs de son cabinet et de ses coffres; les valets ne les lui ayant point voulu donner, il a enfoncé les serrures, a pris 30,000 écus en or et beaucoup de pierreries; il a laissé l'argent blanc. Le roi a fort désapprouvé cette violence, et a témoigné être fort en colère contre M. de la Feuillade.

Vendredi 1er juin, à Marly. — Le roi n'a plus du tout de douleurs, mais sa foiblesse continue toujours; il a couru le cerf dans sa calèche. — M. Brunet se fera recevoir à la charge de président des comptes qu'avoit M. de Montforan, son frère et il vend sa charge de garde du trésor royal à Turmenies, qui lui en donne un million, et Turmenies vend celle de trésorier de l'extraordinaire des guerres à M. Berthelot de Pleneuf, qui lui en donne.... — Le comte de Tallard, qui commande un corps séparé auprès de Mons, a fait un mouvement pour aller avec sa cavalerie vers la Sambre et joindre M. le maréchal de Boufflers, en cas que le prince d'Orange et M. de Bavière veuillent faire leurs plus grands efforts de ce côté-là. Leurs troupes sont campées à l'abbaye du Parc sous Louvain; celles de l'électeur de Brandebourg, qui les vont joindre, passèrent la Meuse, au-dessous de Liége le 26 du mois dernier.

Samedi 2, à Marly. — Le roi et la reine d'Angleterre sont partis pour la Trappe. La rougeole parut au prince de Galles le même jour qu'ils partirent. — L'empereur a fait six nouveaux maréchaux de camp généraux; c'est ce qu'on appelle en Allemagne feld-maréchal général: le prince Charles palatin, frère de l'impératrice; le comte de Stirum; le prince de Commercy; le prince Montécu-

culli; le marquis de Parèle et le comte de Heidersheim, qui s'est longtemps appelé le général Heusler. — On mande de Pignerol que l'armée du roi est campée entre Veillane et Rivoli, et qu'elle doit marcher du côté de Turin. M. de Savoie fait faire un retranchement depuis le pont de la Doire jusqu'à la citadelle de Turin; il a une partie de ses troupes à Moncalier, et l'autre vers Coni; tout le monde croit en ce pays-là qu'il y a un traité secret.

Dimanche 3, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée à Noisy, où il fit collation. Monseigneur y étoit, et messeigneurs les princes ses enfants y vinrent de Versailles. — Le maréchal de Villeroy mande au roi qu'un capitaine des grenadiers nommé Dupont, du régiment de Navarre, qui s'est toujours distingué partout, avoit brûlé un magasin de fourrages que les ennemis avoient à Oudenarde, et il ajoute qu'il y en avoit plus de 400,000 rations qui étoient sur la contrescarpe d'Oudenarde. — Il arriva le soir un courrier de M. de Tessé qui fait raisonner d'autant plus, que M. de Croissy qui devoit aller à Versailles est demeuré à coucher ici. — Le maréchal de Villeroy mande au roi que les ennemis sont toujours dans leur même poste, au delà du canal de Bruges et du grand Escaut; ils ont fait plusieurs ponts depuis Belem jusqu'à Dendermonde; le prince d'Orange n'y est pas encore arrivé.

Lundi 4, *à Marly*. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins; il ne peut pas encore marcher. Il a tenu un conseil extraordinaire avec ses ministres, à qui il a fait donner des logements; on ne doute pas que ce conseil ne soit tenu au sujet des nouvelles qu'a apportées le courrier de M. de Tessé. — La flotte ennemie qui étoit devant Brest, forte de près de cent voiles, s'est retirée et est entrée dans la Manche du 28 du mois passé. — Le roi de Pologne qu'on croyoit à l'extrémité est entièrement guéri. — Un officier de Philipsbourg, étant allé en parti avec douze ou quinze soldats, s'embusqua auprès

de Mayence et prit le comte de Tingen, lieutenant général et gouverneur de Mayence, et un capitaine de son régiment; puis il repassa le Rhin à la vue de l'escorte, qui l'avoit suivi, et ramena ses prisonniers à Philipsbourg. Le comte de Tingen venoit de s'aboucher avec le prince Louis de Bade.

Mardi 5, *à Marly*. — Le roi fit encore demeurer ses ministres ici; on croit toujours que c'est pour l'affaire de Savoie. — Le maréchal de Choiseul, voyant qu'il est impossible de forcer les retranchements des ennemis à Eppingen, décampa le 30 et revint à Meisenheim, où il est présentement, et où il tire ses convois de Philipsbourg très-commodément. — On apprend que la reine-mère d'Espagne, par son testament, donne au roi son fils toutes les pierreries qui lui furent envoyées pour présent de noces lorsqu'elle se maria; elle donne aussi à la reine sa belle-fille quelques pierreries qu'elle lui avoit déjà destinées pour sa première couche; quelques tableaux à l'empereur et quelques présents de cette nature à M. l'électeur de Bavière; quelque chose aussi à la reine de Pologne, et à chacune de ses filles un petit présent de pierreries, sous le bon palisir du roi son fils.

Mercredi 6, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, en chaise; il commence à mettre les pieds à terre, mais il a encore de la foiblesse. — Monseigneur joua chez madame la Duchesse jusqu'à cinq heures du matin avec beaucoup de dames, et puis ils s'allèrent tous promener dans les jardins. — On mande d'Espagne que les Maures continuent toujours le siége de Ceuta, quoiqu'ils aient toujours été repoussés à plusieurs attaques. — On attend le prince d'Orange à son armée aujourd'hui ou demain; son équipage y est déjà arrivé, et sa maison est marquée à Marikerke. — Un vaisseau de l'escadre de M. de Nesmond a fait deux prises sur les Anglois, qu'il a ramenées dans nos ports, quoiqu'il ait été poursuivi par quatre vaisseaux de guerre ennemis.

Jeudi 7, à Versailles. — Le roi revint ici de Marly sur les huit heures. — Monseigneur alla dîner et coucher à Meudon; il mena avec lui le duc de la Meilleraye, MM. de Comminges et ce qu'il y a de courtisans attachés à lui. — M. le cardinal de Bonzi salua le roi; il y avoit longtemps qu'il n'avoit paru à la cour; on l'a trouvé fort changé, mais le roi l'a reçu avec beaucoup de bonté. — On prétend que M. de Calières est depuis assez longtemps en Hollande pour des négociations de paix, et on dit qu'il est venu à Marly secrètement, qu'il a vu le roi assez longtemps, et que S. M. l'a fait repartir. Toutes les nouvelles qui viennent de ce pays-là portent qu'on y souhaite fort la paix, et qu'on y croit qu'elle s'y va faire.

Vendredi 8, à Versailles. — Le roi commence à marcher; il se promena le soir dans ses jardins, mais il monta dans son chariot, ne voulant pas faire tout le chemin à pied. — Monseigneur passa toute la journée à Meudon. — Coteron, officier des gardes de M. de Vendôme, apporta au roi la nouvelle que M. de Vendôme avoit battu la cavalerie d'Espagne, qui étoit composée de 4,500 chevaux et commandée par le prince Darmstadt; on leur a pris ou tué plus de mille hommes; nous avons perdu environ deux cents carabiniers ou dragons. Parmi les prisonniers que nous avons faits est le comte de Tilly, commissaire général et neveu de Tzerclaes, qui commande les troupes de Liége. M. de Longueval, lieutenant général, après l'action finie, voulut aller reconnoître le camp de l'infanterie ennemie qui est retranché, et fut emporté d'un coup de canon; Mailly a été légèrement blessé d'un coup de sabre.

Samedi 9, à Versailles. — Le roi fit le matin ses dévotions et toucha les malades, à son ordinaire, et fut toujours debout durant toute cette cérémonie. Il se promena le soir en chaise dans ses jardins. — Monseigneur revint le soir de Meudon. — M. du Plessis, écuyer de la grande écurie et le plus habile homme qu'ait jamais été pour

apprendre à monter à cheval, mourut hier subitement; il étoit fort vieux, mais il étoit encore fort vigoureux. Le roi a donné sa charge à son neveu (1). — Le maréchal de Villeroy mande au roi que, le 7, on entendit un grand bruit de canons à Gand, et que le soir on sut que c'étoit pour l'arrivée du prince d'Orange qui a joint son armée. — La place vacante à l'Académie françoise par la mort de M. de la Bruyère a été donnée à M. l'abbé Fleury, sous-précepteur de Mgr. le duc de Bourgogne.

Dimanche 10 *juin, jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Il y eut cérémonie des chevaliers de l'ordre à l'ordinaire, et M. de Noyon officia. Après dîner, le roi alla au sermon que fit l'abbé Brigaut, prédicateur que nous ne connoissons point encore. Après le salut, le roi s'alla promener en carrosse avec les dames. — Il y a des nouvelles de Hollande qui disent que Bart a pris quatre vaisseaux de guerre hollandois, qu'il les a amarinés, et qu'il a mis à la voile avec ces douze vaisseaux, car il en avoit huit à lui, pour aller au devant de la flotte qui vient du Nord,

(1) « M. du Vernet, sieur du Plessis, écuyer ordinaire du roi, mort subitement le 8 de ce mois, âgé de soixante et seize ans trois mois. Il avoit épousé la sœur du savant M. l'abbé de Sainte-Beuve, docteur de Sorbonne, dont il a laissé une fille. Il a été longtemps chef d'une académie fort célèbre par le grand nombre de jeunes gentilshommes des plus illustres familles de France et des pays étrangers qui y étoient élevés avec beaucoup de soin. M. le duc de Glocester, fils de Charles Ier, roi de la Grande-Bretagne, venoit y faire ses exercices. Après la mort de M. d'Arnolphini, étant encore dans son académie, il eut l'honneur de mettre le roi et Monsieur à cheval, conjointement avec feu M. de Belleville. Sa Majesté le retira de son académie pour lui donner une charge d'écuyer de la grande écurie, et le choisit avec feu M. de Bournonville pour mettre Monseigneur à cheval. Il y a mis depuis, par ordre du roi, M. le duc de Chartres, M. le Duc, M. le comte de Toulouse, et il devoit y mettre dans peu M. le duc de Bourgogne. Il avoit beaucoup d'adresse, une parfaite connoissance de tout ce qui regardoit sa profession et une grande application pour s'en bien acquitter. Il faisoit monter les gentilshommes le matin et montoit lui-même plusieurs chevaux l'après-dînée. Il en monta quatre tout jeunes le dernier jour de sa vie, et a conservé par cet exercice continuel la vigueur de la jeunesse dans un âge plus avancé. Il étoit fort charitable envers les pauvres. M. du Vernet de Roquefort, sieur de Neuville, son neveu, est en sa place écuyer ordinaire du roi. » (*Mercure* de juin, p. 293-296).

qui est composée de deux cent cinquante vaisseaux marchands. On dit que cette aventure fait grand bruit en Hollande ; mais la nouvelle n'est pas assez sûre pour qu'on y puisse ajouter foi. — M. l'archevrêque a interdit un grand nombre de confesseurs, autant, à ce qu'on dit, par leurs mauvaises mœurs que par d'autres raisons.

Lundi 11, *à Trianon.* — Le roi partit tard de Versailles, et vint ici pour y passer la semaine. — M. le marquis d'Harcourt mande au roi que les troupes de Hesse ne vont point joindre M. le prince de Bade, qu'elles ont passé le Rhin, qu'ils ont pris quatre grosses pièces de canon à Coblentz, et qu'ils font courre le bruit qu'ils veulent faire le siége d'Ebersbourg. — Le maréchal de Boufflers étoit encore campé le 9 à Gosseliers; il mande au roi que M. de Bavière marche vers Genappe et qu'il n'a point d'avis que le corps que les ennemis ont sous Namur s'ébranle ; cependant il croit qu'ils veulent entreprendre quelque chose sur son armée. Tallard, avec sa cavalerie, est à portée de le joindre, s'il est nécessaire. Les ennemis font de grands magasins de foin et d'avoine à Namur, et leur grosse artillerie est encore à Maestricht. On ne sait pas bien quelles troupes M. l'électeur de Bavière a avec lui.

Mardi 12, *à Trianon.* — Le roi se promena le soir en carrosse avec les dames; il ne se sent presque plus de sa goutte. — M. de Catinat est avec toute son armée dans la plaine de Piémont, où nos troupes vivent dans le plus grand ordre du monde; cela fait croire dans cette armée qu'on a un traité avec M. de Savoie. — Le maréchal de Villeroy est toujours dans son camp de Machelen, auprès de Deinse. Le comte de la Motte commande un petit corps séparé entre la Kenoque et Dixmude, et le Montal est dans Dunkerque. — Varillas, fort connu par toutes les histoires qu'il nous a données, mourut ces jours passés à Paris. — Voici, dans la feuille de l'autre côté, l'ordre de bataille de notre armée de Piémont.

ORDRE DE BATAILLE DE L'ARMÉE D'ITALIE.

PREMIÈRE LIGNE.

M. LE MARÉCHAL DE CATINAT.

Lieutenants généraux. — M. de Tessé, M. de Vaubecourt, M. de Larray, M. de Bachevilliers, M. de Vins.

Maréchaux de camp. — MM. de Marsin, de Saint-Maurice, de Médavy, de Roucy, de Sailly, de Varennes.

Brigadiers.

Escadrons.

Flamanville.
- Gramont-dragons. 3
- Gendarmerie. . . . 8

Cavalerie.

Langallerie.
- Montreuil. 3
- Mauroy. 3
- Langalerie. 3

Escadrons 20

Infanterie.

Chartogne.
- La Marine. 3

Montalon.
- Royal. 3

Blicourt.
- La Couronne. . . 2
- Catinat. 1

Chamilly.
- Bourgogne. 2
- Noailles. 1

Graveson.
- Périgord. 1
- Royal la Marine. . 2

Novion.
- Furstemberg. . . . 3
- Bretagne. 1

Bouligneux.
- Royal-Comtois. . . 2
- Limousin. 2

Vaubonne.
- Clérembault. . . . 1
- Feuquières. 2

Bataillons 26

Cavalerie.

Molac.
- Royal-Piémont. . . 3
- Molac. 3
- Moupeiroux. . . . 3

Catulan.
- Grignan. 2
- Catalan. 3
- Royal étranger. . 3
- Senneterre drag. . 3

Escadrons 20

SECONDE LIGNE.

Lieutenants généraux. — M. de Villars, M. le Chevalier de Tessé, M. le Grand Prieur.

Maréchaux de camp. — MM. de Clérembault, de Gramont, de Villepion.

Brigadiers.

Escadrons.

Ligondès.
- Catinat-dragons. . . 3

Cavalerie.

Chatelet.
- Ligondès. 3
- Rennepont. 3
- La Ferronais. 3
- Châtillon. 3
- Châtelet. 3

Escadrons 18

Infanterie.

Salis.
- Auvergne. 2
- Aunis. 1

Pelot.
- Touraine. 1
- Bigorre. 1
- Miromesnil. 1

Vilaincourt.
- Perche. 1
- Clare. 3

Lautrec.
- Rouergue. 1
- La reine d'Angleterre. 2

Kercado.
- Bresse. 1
- Condé. 1

D'Orgemont.
- Tournon. 1
- Tournaisis. 1
- Grancey. 1

Bellefonds.
- Nivernois. 1
- Neuancourt. 2

Bataillons 21

Cavalerie.

Geoffreville.
- Geoffreville. 2
- Lestart. 3
- Saint-Maurice. . . . 3

Vivans.
- Tournefort. 3
- Vivans. 3
- Morsan-dragons. . . 3

Escadrons 17

ÉQUIPAGE.

Un bataillon du régiment royal-artillerie.

RÉSERVE.

- Wartigny-drag. 3 es.
- Dragons à pied du roi d'Angleterre . . . 1 b.
- Pelssac-drag . . 3 es.

Total : 6 es. 1 b.

TOTAL GÉNÉRAL.

- De l'infanterie 49 b.
- De cavaler. et dragons. . . 81 es

Mercredi 13, *à Trianon*. — Le roi commence à marcher un peu à pied dans ses jardins; il a été aujourd'hui à Marly, où les pluies ont fait quelque désordre. Madame la duchesse du Maine n'est point de ce voyage; elle est à Chantilly pour quelques jours; les autres princesses font venir tous les jours dîner et souper chacune deux dames. — Le maréchal de Villeroy, ayant su que la garde de cavalerie que les ennemis avoient à Marikerke étoit éloignée du reste de leurs troupes, donna soixante maîtres et cinquante dragons à Janet, un de nos meilleurs partisans, avec ordre d'attaquer cette garde des ennemis. Janet exécuta fort bien son ordre, surprit la garde, et la chargea avec tant de vigueur qu'il la poussa jusqu'à la palissade de Gand, leur tua vingt cavaliers et ramena quelques chevaux, puis se retira au pas, sans que les troupes qui bordoient le canal osassent le suivre. On dit dans l'armée des ennemis de ce côté-là que le prince d'Orange en est parti pour aller se mettre à la tête de l'armée de M. de Bavière.

Jeudi 14, *à Trianon*. — Le roi ne sortit point de tout le jour. Monseigneur alla courre le loup à Villeneuve-Saint-Georges, puis alla coucher à Meudon pour deux jours. — Les dernières lettres de Piémont marquent que tout s'y prépare pour le bombardement de Turin en cas que M. de Savoie ne s'accommode pas avec la France. — On mande de Flandre que M. le prince d'Orange fortifie beaucoup l'armée de M. de Bavière, et qu'il fait venir encore neuf mille hommes d'Allemagne, et qu'ils veulent entreprendre un siége; on croit en ce pays-là que c'est à Dinant qu'ils en veulent. M. le maréchal de Boufflers a cinquante mille hommes et couvrira les places de ce côté-là. — Le roi et la reine d'Angleterre sont revenus de leur voyage de la Trappe depuis quelques jours; ils ont mandé au roi qu'ils viendroient ici demain le voir.

Vendredi 15, *à Trianon*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici et furent longtemps enfermés avec

le roi dans ses cabinets et puis s'en retournèrent à Saint-Germain sans aller à la promenade. Après qu'ils furent partis, le roi se promena à pied dans ses jardins avec les courtisans. — Monseigneur est encore à Meudon et arrivera demain à Marly avec le roi.

Samedi 16, *à Marly*. — Le roi partit à deux heures de Trianon et vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur revint de Meudon. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage; madame de Mornay y est, qui n'y étoit encore jamais venue. — Le roi a fait venir de grands joueurs pour divertir Monsieur. M. de Sessac et l'abbé de Lignerac y sont. — Il y a des nouvelles de Hollande qui confirment que Bart a pris quatre vaisseaux de guerre hollandois, et qui ajoutent qu'on arme en ce pays-là trente vaisseaux ou frégates pour aller le chercher dans les mers du Nord.

Dimanche 17, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. — On mande de Catalogne que l'armée des ennemis a été renforcée de trois mille cinq cents hommes, ce qui les rendra aussi forts que M. de Vendôme. — Pendant le voyage de Trianon, madame la princesse de Conty a fait manger ses filles avec le roi. — M. de Nesmond est rentré dans le port de Brest avec l'escadre qu'il commandoit.

Lundi 18, *à Marly*. — Le roi s'est beaucoup promené aujourd'hui dans ses jardins, où il fait toujours faire quelque chose de nouveau. Monseigneur a couru le cerf. — Le maréchal de Villeroy a fait de grands détachements de son armée pour joindre le maréchal de Boufflers. — Mademoiselle de Valentinois, fille unique, est morte à Paris après avoir langui longtemps. Comme le père et la mère sont brouillés et séparés, tout ce bien-là pourra revenir à madame la duchesse d'Uzès.

Mardi 19, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée en chaise dans ses jardins. Les petits princes vinrent lui faire leur cour. — On arme nos galères à Mar-

seille, et l'on arme à Brest douze gros vaisseaux qui seront commandés par M. de Château-Renaud. La flotte ennemie est rentrée dans les ports d'Angleterre. — Mademoiselle de Richelieu, sœur du marquis et nièce du Duc, a déclaré depuis quelques jours son mariage avec le fils de M. Clin (1), conseiller de la grande chambre; personne de sa famille ne consentira à ce mariage.

Mercredi 20, *à Versailles.* — Le roi revint le soir de Marly, et marche bien mieux qu'il ne faisoit en y allant. — Le gouverneur de Pampelune a envoyé au duc de Gramont des lettres du roi d'Espagne qui donnent part au roi, à Monseigneur, à Monsieur et à Madame de la mort de la reine-mère d'Espagne. Les lettres sont fort honnêtes. Le roi va prendre le grand deuil, qu'on portera un an. — Il y a trois ordinaires d'Angleterre qui ont appris par la Hollande que la banque de Londres ne va pas bien. — M. le prince d'Orange, qui a joint M. de Bavière, étoit encore au camp de Wavre le 15. — Toutes les lettres de notre armée de Piémont portent que l'on conserve la plaine avec beaucoup de soin, et qu'il y a toujours de grandes allées et venues de M. de Tessé à Turin; peu de jours nous éclairciront du succès.

Jeudi 21, *jour de la fête de Dieu, à Versailles.* — Le roi se fatigua fort à la procession, pendant laquelle il suivit toujours à pied le saint sacrement. — Le maréchal de Boufflers a quitté le camp de Gosseliers et a repassé la Sambre; il est dans un camp où il couvre Dinant et Charleroy. — Le maréchal de Choiseul est toujours au camp de Bruchsal, où il a du fourrage en abondance; il est fort près de Philipsbourg, d'où il tire son pain sans peine. — M. l'électeur de Bavière a envoyé un passe-port fort honnête au marquis de Noailles, qui a la petite vérole dans l'armée du maréchal de Boufflers, pour le faire con-

(1) Le P. Anselme écrit Quelain, et le *Dictionnaire de la Noblesse* de la Chenaye-Desbois Quelen.

duire à Mons. — L'armée ennemie étoit encore le 18 à Wavre, et ils disent qu'ils attendent pour commencer à agir que les troupes du landgrave de Hesse soient arrivées ; elles doivent camper le 22 sur la Meuse.

Vendredi 22, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au salut comme il fait toujours durant l'octave de la fête de Dieu; il ne s'est point trouvé incommodé de la grande marche qu'il fit hier à la procession. — Le roi dit qu'il savoit qu'il y avoit des gens qui blâmoient la marche que M. de Boufflers a faite en repassant la Sambre, mais que c'étoit à lui-même qu'il s'en falloit prendre si on la trouvoit mauvaise, parce que M. de Boufflers ne l'avoit fait que par son ordre et pour couvrir Charleroy et Dinant; il ajouta qu'il ne reculeroit pas plus loin et qu'il attendroit le prince d'Orange dans la plaine de Saint-Gérard, en-cas qu'il voulût combattre (1). — M. le maréchal de Villeroy a envoyé à M. le maréchal de Boufflers une brigade de cavalerie qui est déjà arrivée; il lui en doit encore arriver une d'infanterie.

Samedi 23, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point; il alla au salut. Monseigneur alla courre le loup à Villeneuve-Saint-Georges. — Madame de Nemours perdit ce matin un grand procès contre le roi pour une terre du domaine; mais après que l'affaire fut jugée, le roi lui fit grâce, parce qu'elle étoit dans la bonne foi; ainsi en perdant son procès elle l'a gagné. — M. de Coëtenfao, sous-lieutenant des chevau-légers de la garde, épouse mademoiselle de Fréauville; on dit qu'elle aura 400,000 livres. — Le roi ne donne le deuil * qu'à Monseigneur et à messeigneurs ses enfants; il ne le donne pas même à Monsieur; les grands officiers de la couronne et les

(1) Ce fait me semble digne de remarque, et peut servir dans un gouvernement autorisé pour soutenir la réputation des hommes qui occupent les premières places. (*Note du duc de Luynes.*)

grands officiers de la maison draperont (1). — Cavoie a acheté de M. de Valentine la maison de Lucienne, auprès de Marly ; il lui en donne 26,000 francs.

* Dès que le roi drape, les officiers de la couronne et les grands officiers de sa maison et de celles des fils et filles de France drapent, et jamais qui que ce soit autre n'a drapé avant la mort du feu roi (2), où M. le duc d'Orléans régent laissa faire tout ce qu'on voulut.

Dimanche 24, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, s'alla promener en carrosse avec les dames et descendit à Trianon. — M. le marquis de Noailles est mort de la petite vérole auprès de Mons, où sa femme l'étoit venu trouver. — Madame la Duchesse alla à Chantilly pour y passer quelques jours, et y mena beaucoup de dames. — On mande de Flandre que M. le prince d'Orange s'est avancé près de Namur, qu'il fait faire beaucoup de ponts sur la Meuse, et que le bruit court parmi eux qu'il veut passer dans le Condros avec toutes ses troupes et attaquer le château de Dinant, sans avoir investi la place du côté de la ville ; l'entreprise seroit nouvelle et difficile. — Il court dans Paris un bruit assez bizarre qu'un bas officier de l'ambassadeur de Portugal est fils du roi de Maroc et qu'il a pour un million de pierreries ; apparemment on trouvera qu'il y a quelque friponnerie cachée là-dessous.

Lundi 25, *à Versailles.* — Le roi apprit par des nouvelles que reçurent MM. de Pontchartrain et de Croissy que Bart avoit trouvé auprès de Vlie cent trente vaisseaux marchands anglois ou hollandois revenant du Sund, escortés par cinq frégates que Bart a d'abord attaquées et s'en est rendu maître après deux heures de combat, où les deux commandants ennemis ont été tués, et qu'ensuite il avoit pris cinquante-cinq des vaisseaux marchands

---

(1) « *Drapper*, couvrir un carrosse, une chaise ou autre chose de drap, pour marque de deuil. Les gens de qualité font drapper leurs carrosses par dedans et par dehors de drap noir ; le roi, de violet. » (*Dict. de Trévoux*).

(2) M. Le Dran avoit biffé *feu*, et ajouté *Louis XIV*.

qu'il a brûlés, ne pouvant pas les emmener avec lui. Bart a fait mettre tous les équipages sur une des frégates prises, et l'a renvoyée en Hollande avec promesse que de là on la mèneroit à Dunkerque, et a retenu pour otages deux capitaines et quelques officiers. La perte des ennemis est grande; on l'estime de six ou sept millions. Cette nouvelle, qui est déjà arrivée en Hollande, y fait encore plus souhaiter la paix, et l'on y crie fort contre le prince d'Orange. L'action de Bart s'est passée presque à la vue d'une escadre angloise qui cherchoit Bart, lequel, après avoir fini son affaire, a pris le large vers le nord, où il va chercher encore une flotte qui vient de Moscovie.

Mardi 26, à Versailles. — Le roi témoigna hier beaucoup de joie de l'affaire de Bart, et on est persuadé qu'il fera encore quelque chose. — Le prince d'Auvergne, à qui on avoit donné un détachement, a battu un parti des ennemis; le roi a paru en être content. — Le maréchal de Villeroy ne repasse pas l'Escaut pour se rapprocher du maréchal de Boufflers, et M. de Vaudemont ne marche point pour s'approcher du prince d'Orange, comme le bruit en avoit couru. — Le roi alla hier après le salut se promener à Marly, et aujourd'hui il s'est promené en carrosse. — Le marquis de Noailles avoit la lieutenance générale de la haute Auvergne, qui vaut 8 à 9,000 francs; on croit que le roi la donnera à un des enfants du duc de Noailles; le marquis n'a laissé que deux filles.

Mercredi 27, à Versailles. — Il se répand ici de grands bruits de la paix de Savoie; je ne sais s'ils sont bien fondés; on prétend qu'il en arriva hier un courrier qui porte la ratification du duc. — Le roi a pris le deuil en manchettes plates; on le portera jusqu'au mois de mai, qui est le temps que la reine d'Espagne est morte. — On mande de notre armée de Catalogne que le duc de Vendôme est campé sur la rivière de Tordera, entre Hostalrich, où les ennemis sont toujours retranchés, et Blanes, d'où ils tiroient leurs vivres qui leur venoient

par mer de Barcelone; il espère par là les forcer à décamper bientôt. — On mande de Pologne qu'on y a avis de Moscovie que le czar Pierre veut recommencer le siége d'Azof.

Jeudi 28, *à Versailles*. — Le roi assista à la procession, toujours à pied. Les princesses y étoient avec lui. L'après-dînée il entra chez madame de Maintenon et y demeura jusqu'au salut; après quoi il s'alla promener dans ses jardins. — Les lettres du Piémont du 22 portent que nous sommes toujours campés à Rivolte, et qu'on y vivoit comme en pleine paix; ce qui fait voir que la négociation continue. — Le roi dit à la promenade que l'on mandoit de Bourbon que madame de Montchevreuil étoit considérablement malade, et témoigna en être fort fâché. — Le maréchal de Boufflers est toujours campé dans la plaine de Saint-Gérard; il ne paroît pas que le prince d'Orange se presse fort de rien entreprendre.

Vendredi 29, *à Meudon*. — Le roi vint ici pour y demeurer jusqu'à mardi. — Le roi a donné la charge de premier président de Metz à M. de la Porte, que le roi avoit fait premier président du sénat de Nice; S. M. n'a point rempli cette place-là. — On mande de notre armée d'Allemagne que le 22 du mois, le maréchal de Choiseul détacha le régiment de Chaulin de cavalerie et le second Languedoc de dragons pour aller joindre le marquis d'Harcourt. Comme les fourrages sont consommés au-delà du Rhin, notre armée doit décamper aujourd'hui de Bruchsal pour repasser le Rhin à Philipsbourg. L'armée du prince Louis est toujours derrière ses retranchements à Eppingen, quoiqu'elle eût été renforcée de trois régiments de Bavière. — Monseigneur vint dès hier coucher ici pour y recevoir le roi.

Samedi 30, *à Meudon*. — Le roi fait ici beaucoup de changements dans les jardins bas, qui les embelliront extrêmement. — Le roi dit que le maréchal de Boufflers étoit si bien campé, que le prince d'Orange ne pouvoit

pas faire le siége de Dinant sans le combattre auparavant, et que, s'il vouloit faire le siége de Charleroy, M. de Boufflers l'attaqueroit avec grand avantage et témoigne être fort en repos de ce côté-là. — On arme nos galères à Marseille, et il paroît que les Espagnols sont fort inquiets pour la Catalogne; cependant il n'y a pas d'apparence que nous puissions rien entreprendre de considérable en ce pays-là.

Dimanche 1er juillet, à Meudon. — Malgré la pluie continuelle qu'il fait ici, le roi s'est toujours promené dans les jardins bas. — Il y a eu un petit démêlé particulier dans notre armée de Piémont entre M. le maréchal de Catinat et M. le grand prieur, qui a été terminé sur-le-champ, et ils ont eu la sagesse l'un et l'autre de n'en point écrire à la cour. — Monsieur et Madame ne sont point de ce voyage ici. — M. de Tressan a acheté la charge d'enseigne des gendarmes qu'avoit M. de Bezemaux; il en donne 80,000 livres; M. de Bezemaux n'est plus en état de servir par sa mauvaise santé.

Lundi 2, à Meudon. — Le roi fait faire ici un canal qui terminera les jardins bas. — M. le maréchal de Villeroy est toujours dans son camp de Machelen, où il a encore des fourrages pour longtemps. — Sur un bruit de paix qui a couru en Angleterre le peuple a fait de grands feux de joie à Londres, dont le prince d'Orange a témoigné n'être pas content. Il paroît aussi par toutes les nouvelles qu'on a de Hollande qu'on y souhaite fort la paix.

Mardi 3, à Marly. — Le roi partit l'après-dînée de Meudon et vint ici où il demeurera jusqu'au 14 de ce mois. — Le roi apprit par un courrier de l'abbé de Polignac que le roi de Pologne étoit mort subitement d'apoplexie le 17 juin. — M. de Bretoncelles, colonel de dragons, a été dangereusement blessé par le major de son régiment, qui ensuite s'est jeté dans Namur parmi les ennemis. — Monseigneur demeura à Meudon avec

madame la princesse de Conty; ils n'iront que samedi à Marly. La princesse de Furstemberg est de ce voyage ici; elle n'y étoit point venue. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont toujours à Saint-Cloud.

Mercredi 4, à Marly. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. — M. le marquis d'Harcourt, avec son détachement, se rapproche de l'armée de M. le machal de Boufflers. — Le roi de Pologne laisse trois fils et une fille. L'aîné de ses fils s'appelle Jacques, et on l'appelle ordinairement dans le pays le prince Jacob. Il est né pendant que le roi n'étoit que grand maréchal; il a épousé une sœur de l'impératrice, est chevalier de la Toison d'or, paroît fort attaché à la maison d'Autriche, et depuis quelque temps demeure à Varsovie dans le palais de la reine Marie. Le prince Alexandre et le prince Constantin, ses cadets, sont nés depuis que leur père est roi; ils sont tous deux chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, et il paroît que la reine leur mère aimeroit mieux que l'élection tombât sur l'un d'eux que sur leur frère aîné.

Jeudi 5, à Marly. — Le roi se promena fort dans ses jardins. — Monsieur et Madame allèrent à Meudon, et y menèrent beaucoup de dames; Monseigneur leur en fit les honneurs magnifiquement. Le désordre qu'il y a dans la banque d'Angleterre cause toujours de grands embarras à Londres et à Amsterdam, dont les principaux marchands y sont fort intéressés. — L'armée du maréchal de Boufflers entre Sambre et Meuse est séparée en quatre corps pour la facilité de la subsistance : le maréchal de Boufflers dans la plaine de Saint-Gérard, à Meté, avec presque toute la cavalerie et peu d'infanterie; le comte de Tallard à Fosse, avec un assez grand corps; Ximenès à Gerpines, avec le détachement que Courtebonne a amené de l'armée du maréchal de Villeroy; et il y a dix-huit bataillons et trois régiments de dragons sous Dinant. aux ordres de M. de Guiscard.

Vendredi 6, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour en chaise dans ses jardins. — On mande du camp de Machelen que le maréchal de Villeroy y a encore des fourrages pour plus de quinze jours, que les vivres y sont en abondance, et que même ils y ont toutes sortes de rafraîchissements qui leur viennent des villes ennemies. — Le comte d'Artagnan qui étoit campé à Helchin, sur l'Escaut, ayant eu avis qu'un grand corps des ennemis marchoit à lui, passa l'Escaut le 28 au matin et alla camper à Arques, entre la Laye et la Ronne. — L'armée du prince d'Orange est encore campée à Corbais, au delà de Gembloures, où les fourrages commencent à leur manquer; on ne croit plus qu'ils songent à faire le siége de Dinant; on croit qu'ils vont se retourner du côté de la mer, où ils trouveront encore plus de difficultés aux choses qu'ils voudront entreprendre.

Samedi 7, *à Marly.* — Le roi courut le cerf dans la forêt de Marly avec le roi d'Angleterre. — Monseigneur donna une grande collation à Meudon, avant que d'en partir, aux dames qui y étoient demeurées avec lui. Messeigneurs ses enfants, qui y étoient venus de Versailles lui faire leur cour, furent de la collation. — On mande de Pologne que les brigues y sont grandes pour l'élection d'un nouveau roi. Les principaux prétendants sont les enfants du feu roi, les électeurs de Bavière et palatins, le prince Louis de Bade et l'aîné des enfants de feu M. de Lorraine. On nomme aussi quelques seigneurs du pays. — Le roi a dit aujourd'hui qu'il iroit à Fontainebleau vers le quinzième de septembre pour y demeurer jusqu'après la Saint-Martin. — M. le cardinal de Furstemberg fut reçu mercredi dernier chanoine honoraire de l'église de Saint-Martin à Tours (1); le roi en est l'abbé,

(1) « Le 4 de ce mois, fête de la Translation de Saint-Martin, M. le cardinal de Furstemberg, évêque de Strasbourg, étant accompagné de M. le marquis de Dangeau, commandeur des ordres du roi et gouverneur de Touraine, fut

et tous les rois de France l'ont toujours été depuis Hugues Capet. — Le roi est encore abbé de Saint-Hilaire de Poitiers.

Dimanche 8, *à Marly.* — Le roi se promena fort dans ses jardins. — Pendant que Monseigneur a demeuré à Meudon après que le roi en fût parti, il a presque toujours fait manger avec lui et avec madame la princesse de Conty madame de Varangeville, fille de M. Courtin, qui a une maison à Meudon. — Jeudi dernier le roi envoya un ordinaire de sa maison à Monsieur qui étoit allé à Meudon voir Monseigneur, et l'on ne doute point que ce ne fût pour lui porter de bonnes nouvelles de Piémont dont il étoit arrivé un courrier. — M. le maréchal de Choiseul repassa le Rhin sur le pont de Philipsbourg le 30 de juin, sans que notre arrière-garde fût inquiétée par les ennemis; le 1er du mois il laissa une partie de son infanterie sous les faubourgs de Spire, sous les ordres du marquis d'Huxelles; depuis il a passé le défilé de la Rehutte, et s'est avancé dans la plaine de Frankenthal, et a laissé M. de Chamilly dans Worms avec un corps d'infanterie et quelques dragons.

Lundi 9, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, où il fait toujours quelque embellissement nouveau. — M. le prince d'Orange s'approche de Charleroy, mais on ne croit pas qu'il puisse rien entreprendre sur cette place; on le presse fort d'Angleterre et de Hollande d'entreprendre quelque chose du côté de la mer.

Mardi 10, *à Marly.* — Le roi donna la collation aux dames dans la forêt de Marly. Monseigneur, qui avoit couru le loup, n'arriva qu'après la collation faite. — Le

---

reçu, avec les cérémonies accoutumées, chanoine d'honneur, et célébra la messe dans la fameuse église de Saint-Martin de Tours, où, après le pape, le roi, les ducs de Bourgogne, d'Anjou, de Bretagne, de Vendôme et les comtes de Flandre sont chanoines. » (*Mercure* de juillet, pages 135 et 136.)

maréchal de Boufflers s'est avancé à Graux, où il attendra les ennemis, s'ils veulent passer la Sambre. Le camp de Saint-Gérard est si bien retranché présentement qu'on y est en sûreté comme dans une bonne citadelle. — Le prince d'Orange campa le 7 à Gemblours, et ne marcha point le 8 ; les détachements de M. d'Artagnan et de M. de Courtebonne ont rejoint M. de Boufflers.

Mercredi 11, *à Marly*. — On mande de Rome que le comte Martinitz, ambassadeur de l'empereur, a fort embarrassé le pape à la procession de la Fête-Dieu; il vouloit non-seulement précéder le gouverneur de Rome, mais même les cardinaux diacres; cela retarda la procession longtemps; le pape s'est plaint à l'empereur des difficultés perpétuelles et de la hauteur de cet ambassadeur. — M. de Pluveau, maître de la garderobe de Monsieur, a obtenu la permission de se défaire de la moitié de sa charge, et il s'en est accommodé avec le comte de Rosmadec, neveu de sa femme, que nous n'avons jamais vu en ce pays-ci, qui lui en donne 25,000 écus. Le marquis de la Carte, présentement capitaine des gardes de Monsieur, vend sa charge de premier maître d'hôtel de Monsieur à....... qui lui en donne......

Jeudi 12, *à Marly*. — Le roi chassa l'après-midi dans son parc, et ensuite se promena dans ses jardins. Monseigneur courut le cerf, et au retour alla à la roulette avec les princesses. — M. le prince d'Orange avoit fait quelque mouvement du côté de Charleroy, mais on ne croit pas qu'il songe à l'attaquer, et le bruit court dans son armée qu'il y a de grandes propositions de paix de ce côté-là aussi bien que du côté de Savoie. — On a avis que la flotte ennemie est à la mer, et qu'elle va vers la Bretagne. — Il arriva un courrier de Savoie, et personne ne doute plus que la paix ne soit signée avec M. de Savoie, et que la ratification ne soit venue; on prétend que nous nous engageons à lui rendre tout ce que nous lui avons pris et à raser Pignerol. On ne doute pas aussi

que, pour mieux assurer la paix, monseigneur le duc de Bourgogne n'épouse la princesse de Savoie.

Vendredi 13 *juillet.* — (*Ce jour est resté en blanc dans le manuscrit original.*)

Samedi 14, *à Trianon.* — Le roi partit l'après-dînée de Marly, et vint à Saint-Cloud voir Monsieur, où il se promena jusqu'à sept heures. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint le soir ici.

Dimanche 15, *à Trianon.* — Le roi se promena le soir à pied dans ses jardins. Monsieur vint de Saint-Cloud coucher ici pour s'en retourner le lendemain. — Le soir il arriva deux courriers de Brest. Par le premier courrier le maréchal d'Estrées mande au roi que la flotte des ennemis paroît devant cette place; on croit qu'ils ont six mille hommes de troupes réglées embarqués sur cette flotte, mais on ne croit pas qu'ils osent rien entreprendre de ce côté-là. Par le second courrier il mande que les vaisseaux ennemis s'éloignent de la place. Il y est entré un assez grand nombre de nos vaisseaux marchands qui venoient du côté de la Rochelle, et M. de Nesmond, qui étoit ressorti avec son escadre pour remettre à la mer, est rentré aussi dans le port et a fort aidé à nos vaisseaux marchands à y rentrer. On croit que la flotte des ennemis va du côté de Belle-Ile.

Lundi 16, *à Trianon.* — Le matin, pendant que le roi étoit au conseil, M. de Barbezieux entra, qui lui apporta la nouvelle d'une trêve signée en Piémont pour trente jours, à commencer du 10 de ce mois. Nous avons donné pour otages de cette trêve M. le comte de Tessé et le marquis de Bouzoles, gendre de M. de Croissy. M. de Savoie a donné pour otages le comte de Tana et le marquis d'Aix. Le Pô servira de barrière entre les armées. M. de Savoie a envoyé aux alliés pour leur dire qu'il a été contraint de prendre ce parti-là et les prier de vouloir accepter la neutralité pour l'Italie, que le roi lui fait offrir. M. de Leganès, le prince Eugène et milord Gallo-

way, qui sont avec M. de Savoie, ont fait leurs remontrances en vain; et comme ils ont ordre de leurs maîtres d'obéir à M. de Savoie, il faut qu'ils se soumettent en attendant de nouveaux ordres.

Je revins ce soir-là de mon gouvernement.

Mardi 17, *à Trianon*. — Le roi alla hier tirer l'après-dînée. Aujourd'hui il a travaillé avec M. de Pontchartrain jusqu'à six heures, et après il s'est embarqué avec les dames sur une chaloupe qui étoit demeurée, et est allé joindre Monseigneur, qui avoit pris toutes les gondoles et tous les bâtiments, et se promenoit avec les princesses sur le canal où il avoit fait venir toute la musique du roi. Monseigneur fut surpris fort agréablement de voir arriver le roi, qu'il n'attendoit point là. — Ce matin S. M. a donné audience à l'ambassadeur de Portugal, qui l'a fait attendre plus d'une heure sans que le roi ait témoigné la moindre impatience. — On a eu nouvelle que la flotte ennemie étoit devant l'île de Rhé, et qu'ils commençoient à la bombarder; Daubarède, qui en est gouverneur, étoit à la Rochelle quand ils ont commencé à paroître, et est entré dans la place.

Mercredi 18, *à Trianon*. — Le roi se promena à pied dans ses jardins, seul avec les dames. Monseigneur se promena de son côté, et puis s'embarqua sur le canal. — Lançon, enseigne des gardes du corps, mourut à l'armée de la petite vérole; il étoit fort estimé. — La maréchale de Castelnau* mourut à Paris avant-hier d'un cancer qui s'étoit ouvert depuis deux mois; elle avoit quatre-vingts ans passés, et il y avoit longtemps qu'elle ne paroissoit plus à la cour. — Le roi a donné une pension de 4,000 livres à M. le comte de la Marck, fils de madame la comtesse de Furstemberg. M. le cardinal de Furstemberg, en partant pour la Touraine, avoit demandé cette grâce très-instamment au roi.

* La maréchale de Castelnau s'appeloit Girard. Son mari, extrêmement distingué et avancé à la guerre, commanda l'aile gauche à la

bataille des Dunes près de Dunkerque, le 14 juin 1658, fut blessé à mort deux jours après au siége de cette place, et fut porté à Calais où le cardinal Mazarin étoit, qui, pressé de le faire maréchal de France, fit une grande consultation de chirurgiens pour savoir ce qui en arriveroit; ils le condamnèrent tous, sur quoi le cardinal lui donna le bâton, qu'il reçut avec l'indifférence que méritoit une récompense si peu à temps et mourut trois semaines après à trente-huit ans. Il n'a eu qu'une fille, mariée au duc de Gramont, mère du dernier maréchal duc de Gramont et de la maréchale de Boufflers, et un fils tué de bonne heure à la guerre d'Hollande, qui n'a laissé que des filles. Il avoit épousé la fille du maréchal Foucault.

Jeudi 19, *à Marly*. — Le roi partit de Trianon après son dîner, et se promena ici jusqu'à la nuit. — Monseigneur alla à Meudon pour y passer deux jours. — J'appris que le roi avoit donné à M. Rosen, lieutenant général, le régiment de dragons de Bretoncelles, qui est mort de sa blessure; le roi avoit promis à M. Rosen de lui donner à vendre le premier régiment vacant; il vendra celui-là du moins 50,000 livres. — Le roi a donné à madame de Senneterre une pension de 1,000 écus; elle a été fille de la feue reine et s'appeloit mademoiselle de Longueval.

Vendredi 20, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, où il fait toujours de nouveaux embellissements. — Monseigneur courut le loup, et revint de bonne heure se promener dans ses jardins de Meudon. — Il y avoit deux guidons à vendre dans les gendarmes du roi, celui du chevalier de Clermont et celui du comte de Saumery; le roi a choisi pour remplir ces places, M. de Tressan, neveu de l'évêque du Mans qui étoit officier dans la gendarmerie, et le marquis d'Arbouville, ancien capitaine de cavalerie, qui est fils du vieux marquis d'Arbouville, brigadier d'infanterie. Tressan a le premier guidon, et je crois qu'il en donne un peu plus qu'Arbouville, qui achète le sien 20,000 écus.

Samedi 21, *à Marly*. — Le roi se promena à l'ordinaire dans ses jardins. — Monseigneur revint de Meudon.

— Madame la duchesse de Chartres ne put pas venir ici jeudi; elle demeura à Versailles un peu incommodée. — M. de Croissy est demeuré à Versailles si malade qu'on ne croit pas qu'il en réchappe. On parle fort du mariage de M. le marquis de Torcy, son fils, avec mademoiselle de Pomponne; et comme le roi témoigne souhaiter cette affaire, on ne doute pas qu'elle ne soit bientôt terminée. — Nos armées de Flandre sont toujours dans leurs mêmes camps, et M. le prince d'Orange est toujours dans celui de Gemblours; il a fait passer quelques troupes de Hesse dans le Condros.

Dimanche 22, *à Marly*. — Le roi tient ici ses conseils comme à Versailles, et le reste du temps il se promène dans ses jardins. Monsieur vint ici de Saint-Cloud, et y demeurera jusqu'à mardi; Madame et Mademoiselle sont demeurées à Saint-Cloud. — La flotte ennemie qui étoit devant l'île de Rhé a bombardé le bourg de Saint-Martin; ils y ont jeté plus de trois mille bombes, et il y a un tiers du bourg qui a souffert, et la maison de Daubarède, qui en est gouverneur, a été abattue; après cela la flotte ennemie s'est retirée; ils n'ont osé faire descendre aucunes troupes à terre. — On mande de Turin que le peuple a reçu nos otages avec de grandes acclamations de joie; ils sont entrés dans la ville avec un équipage magnifique.

Lundi 23, *à Marly*. — Le roi eut nouvelle que quelques vaisseaux de la flotte ennemie avoient paru devant Belle-Ile, et que même ils avoient fait mettre des troupes dans des chaloupes, comme s'ils avoient voulu tenter une descente. Nous avons dans la place cinq cents hommes de troupes réglées et quelque milice dans le pays; on les a fait avancer sur le bord de la mer, et les ennemis n'ont pas jugé à propos de faire avancer leurs chaloupes, et se sont retirés d'un autre côté. Ils ont voulu attaquer un petit fort que nous avons dans une petite île là proche, où nous avons pour toute garnison un lieutenant

avec dix-huit hommes; ils ont fait sommer le lieutenant, qui leur a répondu qu'ils étoient en état de se bien défendre; ils l'ont cru sur sa parole, et se sont retirés.

Mardi 24, *à Marly*. — Le roi travailla hier l'après-dînée avec M. Pelletier l'intendant. Il s'est promené le soir dans ses jardins avec les dames. — Monsieur est retourné à Saint-Cloud. — On apprend de Turin, que les généraux des alliés ayant proposé à M. de Savoie de venir voir faire la revue des troupes allemandes et espagnoles, il avoit répondu qu'il suffisoit que les commissaires y allassent. On soupçonnoit qu'ils avoient quelque dessein de se saisir de sa personne; il paroît qu'ils sont très-mécontents de lui, et lui fort mécontent d'eux. Les troupes allemandes font beaucoup de désordre dans son pays. — Le maréchal de Villeroy mande au roi qu'il peut encore subsister dans son camp jusqu'au 6 du mois prochain.

Mercredi 25, *à Marly*. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins avec les dames; à la fin de la promenade, ils allèrent joindre Monseigneur, qui étoit à l'escarpolette avec les princesses. — Madame de Chartres est revenue de Versailles en bonne santé. — Le chevalier de Breteuil est mort à Avignon; il avoit été chef d'escadre des galères, et sa mauvaise santé l'avoit obligé l'année passée à quitter le service. — M. le prince d'Orange a quitté son camp de Gemblours, et est allé camper à Saint-Amand; il est aussi proche de la Sambre qu'il étoit, mais il s'éloigne de la Meuse; ainsi on ne craint plus pour Dinant, et on croit même qu'il ne fera aucune entreprise. M. Dickvelt va et vient souvent de cette armée en Hollande, où l'on parle fort de négociation.

Jeudi 26, *à Marly*. — Le roi alla tirer l'après-dînée, et puis revint à la promenade où les dames le vinrent trouver après avoir été à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, qui leur parla du traité du roi avec M. de Savoie d'une manière dont elles furent très-contentes et très-édifiées. — Le prince d'Orange a encore marché; il

s'avance du côté de Mons; ils ont envoyé tout leur gros bagage à Bruxelles. M. d'Artagnan a marché à Quiévrain avec les troupes qu'il avoit menées à M. de Boufflers, et M. de Tallard doit être le 27 à Bavay avec les troupes qui sont sous ses ordres. M. le maréchal de Boufflers fait déjà repasser la Sambre à une partie de ses troupes.

Vendredi 27, *à Marly*. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, et puis lui fit voir ses nouvelles fontaines. L'après-dînée il alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, avec qui il fut longtemps enfermé. — Le prince d'Orange a encore marché; il est entre Soignies et Nivelles. M. de Boufflers marche de son côté vers la Bussière, et a laissé dans la plaine de Saint-Gérard le marquis d'Harcourt avec vingt-huit bataillons et trente-deux escadrons. — M. de Croissy est à l'extrémité; on n'en espère plus rien; il a dit qu'il ne faisoit point de testament, parce qu'il ne laissoit aucun bien au monde. — Le maréchal de Villeroy est encore dans son camp de Machelen, et ne s'ébranlera point que le prince d'Orange ne soit encore plus avancé.

Samedi 28, *à Trianon*. — Le roi vint ici le soir de Marly. Monseigneur alla dîner de Marly à Meudon, et vint ici le soir. — M. le prince d'Orange n'a point marché, et l'on mande qu'il a fait repartir M. Dickvelt qui, à ce qu'on prétend, lui avoit apporté quelques propositions de négociations. — M. de Croissy mourut à Versailles; il étoit ministre et secrétaire d'État des étrangers, et avoit la charge de trésorier de l'ordre. — M. de Vendôme va mettre ses troupes en quartier de rafraîchissement. — La flotte ennemie est dans la Manche, et ne donne plus d'inquiétude aux côtes de Poitou et de Bretagne.

Dimanche 29, *à Trianon*. — Le roi laisse à M. de Torcy la charge de secrétaire d'État de M. de Croissy, son père, dont il avoit la survivance, et lui donne un brevet de retenue de 500,000 livres. Le roi lui donne aussi la charge de grand trésorier de l'ordre, avec 350,000 livres

de brevet de retenue sur sa charge de l'ordre; mais, dans sa maladie, le roi l'avoit augmenté de 50,000 livres. M. de Torcy épousera incessamment mademoiselle de Pomponne, et le roi a réglé que M. de Pomponne donnera audience aux ministres étrangers, M. de Torcy présent; ce sera M. de Torcy qui fera les dépêches, et M. de Pomponne rapportera au conseil toutes les affaires étrangères, et mettra par apostille ce qu'on aura résolu de répondre aux dépêches des ministres du roi dans les pays étrangers. — On n'a point mis le scellé au bureau de M. de Croissy, comme on avoit fait aux bureaux de M. de Seignelay et de M. de Louvois après leur mort. C'est à M. de Beauvilliers que le roi a dit toutes les dispositions qu'il a faites après la mort de M. de Croissy. — Le roi partit d'ici sur les quatre heures, et alla à Saint-Cloud avec Monseigneur et les princesses; les petits princes y vinrent aussi. On y trouva le roi et la reine d'Angleterre et tous les ministres étrangers qui sont à Paris; on se promena quelque temps dans les appartements, et puis le roi donna la main à la reine d'Angleterre, et ils descendirent à la chapelle, où ils tinrent tous deux sur les fonts la fille de monseigneur le duc de Chartres qui fut nommée [Marie Louise Élisabeth]. Après le baptême, dont la cérémonie fut faite par l'abbé de Grancey, le roi y entendit le salut, et puis ils s'allèrent tous promener dans les jardins. Monseigneur, les petits princes et toutes les princesses allèrent dans la salle de la comédie, où on leur avoit préparé une collation magnifique. Le roi s'en retourna à sept heures seul dans la calèche de Monseigneur, et laissa son grand carrosse pour Monseigneur et pour les princesses qu'il avoit amenées.

Lundi 30, *à Trianon*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici au souper du roi. — M. le prince d'Orange est encore à Nivelles. — On a avis que M. de Blenac, gouverneur des îles,

est mort en ce pays-là. — M. de Pomponne alla à Paris * pour travailler aux articles du mariage de sa fille avec M. de Torcy. Le roi souhaite que ce mariage se fasse incessamment, et donne à la fille 100,000 livres sur la maison de ville, et M. de Pomponne lui donne 100,000 écus; ainsi elle jouira de 20,000 livres de rente. M. de Croissy assure à son fils après sa mort la terre de Croissy, qui vaut 15,000 livres de rente, et lui donne 100,000 francs sur les 400,000 francs qu'il devoit payer à la famille sur la charge. Outre cela, M. Pussort lui assure 100,000 livres après sa mort. — Le roi a augmenté la pension qu'il donnoit au marquis de Beaumont-Cognée.

* M. de Pomponne étoit fils du célèbre Arnaud d'Andilly, et neveu du fameux Arnaud et de l'évêque d'Angers, et frère d'un abbé de Chaumes, qui a vécu en retraite auprès de M. d'Angers, son oncle, de M. de Lusancy, célèbre par sa prodigieuse solitude à Port-Royal-des-Champs et des religieuses du même monastère, toutes illustres par leur vertu et leur savoir, dont l'aînée étoit un prodige de l'un et de l'autre. Mais cette famille est si connue par les affaires de la religion, qu'il est inutile de s'y arrêter. M. d'Andilly, qui avoit toujours eu des amis illustres avant sa retraite aussi bien qu'après, étoit fort bien avec le comte d'Harcourt, et lui envoya le jeune Pomponne en Italie, où il commandoit l'armée du roi en faveur de madame de Savoie, sœur de Louis XIII, à qui ses beaux-frères, soutenus des Espagnols, disputoient la régence les armes à la main. Le comte d'Harcourt, qui avoit la confiance du cardinal de Richelieu dont il avoit épousé une nièce, et qui ne l'eut que trop auprès du cardinal Mazarin pour le b ien de l'État avoit aussi le secret des négociations d'Italie. Il y employa le jeune Pomponne, qui y réussit si bien, que ce fut lui qui conclut avec plusieurs princes ce qu'on appela la ligue de Lombardie. Cela le fit connoître et lui procura les intendances des armées d'Italie et de Catalogne. La chute de M. Fouquet, à qui il s'étoit attaché, l'éloigna des emplois, jusqu'à ce qu'en 1665 on eut tant de besoin d'envoyer quelqu'un d'habile en Suède que cela fit penser à lui. Il y fut trois ans ambassadeur, puis à la Haye, et retourna en Suède, où il fit, en 1671, un traité important, qui lui valut, à la mort de Lyonne, sa charge de secrétaire d'État des affaires étrangères, du mouvement du roi et sans que personne en sût rien, et lui moins que personne, qui étoit à Stockholm. Il fut ministre d'État en arrivant, et réussit au gré du roi, et avec une estime générale; mais, en 1679, M. de Louvois ayant mis beaucoup

de troupes en quartier chez l'électeur palatin, ce prince en écrivit des plaintes amères à Pomponne, qui avoit fait avec lui et avec d'autres princes une ligue secrète, connue depuis sous le nom de *Ligue du Rhin*, infiniment importante et utile au roi, dont un des principaux articles se trouvoit expressément violé par ces quartiers. Pomponne eut donc là-dessus au conseil, devant le roi, une dispute avec Louvois qui devint en un moment une prise de la part du dernier qui ne vouloit pas être contredit, et qui, en outre qu'il ne comptoit que les troupes, parce qu'il en étoit maître, ne cherchoit que les occasions de dégoûter nos alliés pour se frayer le chemin à la guerre, qui, à peine finie, l'impatientoit à recommencer. Mais Pomponne parloit avec tant de raison et de force, que le roi imposa à Louvois, et lui ordonna d'aller à Paris chez Pomponne pour ajuster ces quartiers de concert avec lui, de manière que l'électeur palatin, ni pas un prince de la ligue du Rhin n'eût à s'en plaindre. Louvois obéit, et de ce moment jura la perte de Pomponne. Cela ne fut pas long par les conjonctures, et parce qu'une haine surmontant l'autre, il se rallia Colbert dans ce dessein. Les mouvements du jansénisme, où les plus proches de Pomponne avoient tant de part, et ce que deux aussi puissants et aussi rusés ministres surent employer, ébranlèrent le roi, retenu toutefois par l'estime de Pomponne; mais un paquet important arrivé par un courrier très-impatiemment attendu d'Espagne (1), ayant trouvé celui-ci à Pomponne, [on] fut obligé de l'y aller chercher, et les deux ministres, profitant de ce contre-temps d'impatience et de colère du roi, en tirèrent un ordre à Pomponne de rester chez lui et d'envoyer le paquet avec sa démission. Tout aussitôt Louvois, qui, contre son ordinaire, n'en avoit rien dit à son père, alla lui faire confidence de la disgrâce de Pomponne et de la part qu'il y avoit. « J'entends bien cela, lui répondit froidement le fin chancelier; mais avez-vous qui mettre en sa place dont vous soyez sûr ? » et sur ce que son fils lui dit que non, « Allez, lui répliqua le père, vous n'avez donc fait qu'une sottise, et il se trouvera que vous serez pris pour dupe et aurez pis que vous n'aviez. » Le chancelier rencontra juste. Colbert saisit les moments pour Croissy, son frère, qui avoit été longtemps ambassadeur en Angleterre, et qui ne faisoit que revenir de Nimègue, et ce fut alors que Louvois se repentit bien d'avoir fait cette augmentation de crédit à Colbert, son rival, par la disgrâce de Pomponne. Celui-ci eut une grosse pension, liberté d'être à Paris, et même d'aller voir le roi de temps en temps, qui toujours le distinguoit. Un an ou deux avant son retour, le roi le fit entrer dans son cabinet, et lui dit qu'il avoit eu tort à son égard, qu'il lui deman-

(1) M. Le Dran a remplacé Espagne par Bavière.

doit de l'oublier et de lui promettre de recommencer à le bien servir quand il en seroit temps. Pomponne se jeta à ses genoux, et, après les propos convenables à cette bonté du roi, lui allégua son âge. Le roi ne s'en paya point, lui dit qu'il n'étoit pas encore temps, mais qu'il lui demandoit le secret et sa parole de ne l'en pas refuser quand le temps en seroit venu. C'est que dès lors il songeoit à ôter Louvois. Aussi, dès l'instant de sa mort, il écrivit un mot de sa main à Pomponne, qui étoit lors à Pomponne, pour le sommer de sa parole et lui mander de partir aussitôt pour venir en reprendre sa place dans le conseil. Pomponne obéit, et, après avoir vu le roi par les derrières, comme il le lui avoit mandé, il l'assura qu'il n'avoit jamais eu rien sur le cœur contre Croissy qui avoit eu sa charge sans avoir eu part à sa disgrâce, et que, pour ne point embarrasser le roi en rien, il s'en alloit de ce pas chez Croissy, lui demander son amitié; et il le fit; et il arriva après que le salut de la famille de Croissy revêtue des dépouilles de Pomponne fit le mariage de celui qui en étoit héritier avec la fille de Pomponne pour avoir sa protection et sa tutelle dans des affaires dont l'âge le rendoit encore peu capable, et dont la mort de son père arrivée trop tôt le laissoit trop peu instruit, et pour ainsi dire à découvert. Tels sont les jeux de ce que le monde appelle fortune, et de ce qui en effet est une providence bien marquée.

Mardi 31, *à Trianon*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Pendant ce voyage-ci, les princesses ont fait venir dîner et souper avec le roi chacune une dame, comme aux autres voyages, et madame la princesse de Conty y a fait venir madame de Saint-Vallier, qui n'y étoit pas encore venue. — M. le prince d'Orange n'a point marché. M. le maréchal de Boufflers s'avance vers Tournay, et a séparé toutes ses troupes en des corps différents qui se rejoindront facilement; cela fait un terme nouveau, et s'appelle présentement allonger son armée. — M. de Vendôme, avant que d'entrer en quartier de rafraîchissement, a fait démolir Blanes, Pineda, Malgrat et Lanet, qui sont des lieux fermés entre le Ter et Barcelone, et cela laisse la côte fort découverte. — On mande d'Italie que la paix de Savoie y est publique; on en fait encore mystère ici; le résident de M. de Savoie en a donné part au pape. S. A. R. espère obtenir la *sala regia*, c'est-à-dire les traitements qu'on accorde à Rome aux ambassadeurs

des têtes couronnées; il les a déjà en France, à la cour de l'empereur, en Espagne et en Angleterre.

Mercredi 1er août, à Trianon. — Le roi se promena dans ses jardins le soir avec les dames. — On eut nouvelles que M. le prince d'Orange avoit marché et qu'il étoit sous Ath. On dit dans son armée que son dessein est de retourner sur la Meuse et qu'il a songé seulement à nous ébranler pour nous faire quitter l'entre-Sambre et Meuse. Mais nos mesures sont si bien prises que, soit qu'il veuille aller du côté de la mer ou du côté de la Meuse, nous prendrons toujours les devants. Le maréchal de Boufflers écrit de Tournay, où il s'est avancé. — J'appris que le roi d'Angleterre avoit nommé un gouverneur pour le prince de Galles; il a choisi pour cet emploi le comte de Perth, qui étoit chancelier d'Écosse avant les révolutions; il se fit catholique au commencement du règne du roi d'Angleterre; il est frère de milord Melford, que nous avons vu chef du conseil de S. M. B.

Jeudi 2, à Marly. — Le roi signa le matin, à Trianon, le contrat de mariage de M. de Torcy avec mademoiselle de Pomponne. — Le roi partit de Trianon en sortant de son dîner, et se promena ici jusqu'à la nuit. — Monseigneur alla à Meudon pour y demeurer jusqu'au samedi, qu'il reviendra trouver le roi ici. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont toujours à Saint-Cloud. — J'appris que madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse ne mettent plus, dans leur signature, légitimée de France. Madame la princesse de Conty le met toujours, et ne se contente pas de mettre une simple L; elle met après son nom de baptême Lég. de France *.

* Madame la princesse de Conty, qui s'est toujours avantagée avec grand soin sur les autres enfants du roi de la différence de sa bâtardise d'avec la leur, se soucia d'autant moins de les imiter dans cette suppression, qu'elle avoit perdu, il y avoit bien longtemps, son frère unique de même mère, et que ceux de ces deux autres princesses trouvoient avec raison un grand avantage et un chemin frayé à un autre

très-prodigieux par la signature du nom de Bourbon, sans ajouter légitimées de France, puisque de la sorte il n'y avoit plus nulle sorte de différence entre la signature des princes du sang et la leur.

Vendredi 3, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur partit de Meudon à huit heures du matin, et alla courre le loup dans la forêt de Sénart. Madame le vint prendre le matin à Meudon, et le suivit à la chasse. — Le maréchal de Villeroy mande au roi qu'il a encore de quoi faire deux fourrages dans le camp où il est. — M. le prince d'Orange est encore à Ghilinghen auprès d'Ath, où il a fait revenir ses gros équipages. — M. le maréchal de Boufflers s'est avancé à Condé.

Samedi 4, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil de finances à l'ordinaire, alla tirer l'après-dînée, et puis revint se promener dans ses jardins et fut longtemps à une fontaine nouvelle, où il fait travailler, qui s'appellera les bains d'Agrippine (1). — Monseigneur revint le soir de Meudon, où il fait fort travailler aussi. — Le prince d'Orange n'a point marché; il paroît même qu'il veut encore demeurer quelque temps dans son camp de Ghilinghen, car il a ordonné à toutes ses troupes de fourrager pour huit jours. — M le maréchal de Boufflers peut réunir sans peine toutes ses forces à celles du maréchal de Villeroy dans des terrains que l'art et la nature ont également retranchés.

Dimanche 5, *à Marly*. — Le roi tint le matin son conseil royal à l'ordinaire, et M. de Pomponne y lut pour la première fois les dépêches de M. de Torcy comme le

(1) « La fontaine d'Agrippine, dit Piganiol de la Force, a pris ce nom d'Agrippine qui paroît sortir du bain, et qui est assise sur un siége posé dans une cuve de fonte. Cette figure est antique. » (*Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly*. 1701, page 388.)

Cette statue d'Agrippine, gravée par Mellan dans le *Cabinet du roi*, est placée aujourd'hui sur le palier du grand escalier des Tuileries.

roi l'a réglé depuis la mort de M. de Croissy. L'après-dînée le roi alla tirer. — Monseigneur demeura toute la journée à jouer avec les princesses. — On mande de Hongrie qu'on attend le Grand-Seigneur à Belgrade avec une armée formidable; on ne sait pas encore si elle se trouvera du côté de la Transylvanie. — M. de Catinat est toujours au camp de la Voluera, et M. de Savoie lui a indiqué les lieux où il fera fourrager pour faire subsister son armée.

Lundi 6, *à Marly*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures. Le roi se promena longtemps avec eux, et puis mena la reine d'Angleterre dans le salon où elle joua au lansquenet; ils soupèrent ici, et en sortant du souper ils retournèrent à Saint-Germain. — Le roi a permis à madame de Cavoie de venir ici sans le demander, à cause du voisinage de sa maison de Luciennes; elle n'y vient que les après-dînées. — Le prince d'Orange est encore dans son camp de Ghilinghen. M. l'électeur de Bavière est allé faire un tour à Bruxelles pour voir madame l'électrice qui est accouchée d'une fille. — Madame de Bouteville * est morte à la campagne où elle étoit retirée depuis longtemps; elle étoit mère de feu M. de Luxembourg, de madame de Mecklenbourg et de madame de Valence; elle avoit environ quatre-vingt-dix ans; elle donne tout ce qu'elle a pu donner au duc de Châtillon, son petit-fils.

* Madame de Bouteville étoit de Vienne, d'une nouvelle famille de robe de Paris. C'étoit une femme d'une grande vertu, qui n'avoit jamais paru dans le monde, et qui, très-jeune veuve, s'en étoit retirée pour toujours.

Mardi 7, *à Marly*. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur alla tirer dans la plaine de Saint-Denis et dîna à Saint-Ouen. — Le maréchal de Villeroy mande au roi qu'il a de quoi subsister dans son camp de Machelen jusqu'au 20 de ce mois. — Le prince

d'Orange est toujours à Ghilinghen, et a fait quelque détachement de ses troupes pour envoyer à M. de Vaudemont, qui est toujours derrière les canaux, et qui a fait venir de l'artillerie dans son camp, faisant courir le bruit qu'il alloit faire quelque entreprise. — M. le comte d'Egmont a acheté le régiment de.....

Mercredi 8, *à Marly*. — Le roi ne sortit que sur les cinq heures, et les dames l'allèrent joindre à la promenade; en revenant il passa par les bains, où étoit madame la Duchesse. — Les ambassadeurs et les ministres étrangers commencèrent hier à aller à l'audience chez M. de Pomponne, à Paris, où se trouva M. de Torcy qui y alla de Marly.

Jeudi 9, *à Marly*. — Le roi alla tirer dans Vésinet, et puis revint se promener dans ses jardins. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui mande au roi que le prince d'Orange est dans le même camp encore présentement, et qu'il s'y retranche, mais que M. de Vaudemont rassemble toutes les troupes qu'il commande, à Belem, sur le canal de Bruges, qu'il a fait venir beaucoup d'artillerie, et qu'on dit dans cette armée qu'ils vont entreprendre quelque chose. — On dit que le prince d'Orange fait de grandes instances à la cour de l'empereur et en Espagne pour empêcher la maison d'Autriche de consentir à la neutralité pour l'Italie, et qu'il leur promet de plus grands secours d'argent et de nouvelles troupes pour soutenir la guerre en Italie contre le roi et M. de Savoie, qui a déclaré qu'il se joindroit à nous si l'on n'acceptoit la neutralité qu'il a proposée.

Vendredi 10, *à Marly*. — Le roi alla tirer l'après-dînée dans Vésinet, et la grande pluie l'obligea à en revenir de meilleure heure qu'il n'avoit résolu. — Le maréchal de Villeroy mande que, quoique M. de Vaudemont fasse jeter des ponts sur le canal, il ne croit pas qu'il ose le passer. Nous avons envoyé plusieurs partis pour avoir des nouvelles sûres. — M. le maréchal de Choiseul fait

donner de l'avoine à la cavalerie dans son armée, parce que les fourrages y sont fort rares. On mande de ce pays-là que l'on y a avis que le prince Louis de Bade fait des détachements de son armée qu'il envoie en Italie. — Les troupes de Hesse, qui étoient campées sur la Meuse, s'en retournent en Allemagne parce qu'elles ne sont point payées ; cependant le marquis d'Harcourt les suivra pour observer leurs mouvements.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins de Marly, et puis revint ici. Monseigneur partit à sept heures du matin pour Meudon, où il coucha et n'y mena du tout personne. — On arme trente galères en diligence à Marseille. — On recommence à voler beaucoup dans Paris, et le commandeur de Béthomas a été attaqué à sa porte ; il s'est défendu, quoiqu'il fût seul contre trois ; il a été légèrement blessé, et les voleurs, voyant que l'on venoit à son secours, s'enfuirent. Ces voleries ont obligé de redoubler le guet à pied et à cheval. — Les troupes de Hesse ont déjà fait deux camps en s'éloignant de la Meuse ; elles ont repassé l'Ourthe.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Après le lever du roi, M. de Torcy lui prêta serment pour la charge de grand trésorier de l'ordre. — On mande de notre armée d'Italie que les Allemands et les Espagnols disent que la maison d'Autriche n'acceptera point la neutralité ; ils sont partis de Carignan, où ils étoient campés pour aller à Chivas : c'est leur chemin pour retourner dans le Milanez. Nous nous préparons en ce pays-là à les en chasser, s'ils n'en veulent pas sortir de bon gré. M. de Catinat a partagé son armée en trois quartiers sur le Pô, pour subsister plus commodément. M. de Tessé est toujours à Turin, où il reçoit beaucoup d'honneurs de tout le monde, et le roi paroît fort content de la conduite qu'a M. de Savoie présentement.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le feu a pris au quartier du maréchal de Villeroy ; la maison de M. de Chartres,

celle de M. le Duc et la sienne ont été brûlées : cela l'a obligé de se mettre à Holsene ; mais l'armée n'a point branlé. M. le maréchal de Villeroy a fait seulement changer, le camp où étoit Reynold, et l'a mis à Dantergbem, la vieille Mandelle devant lui et la Lys derrière ; ce qui étoit au delà de Deinse s'est mis dans Lille. — Le prince d'Orange est toujours dans son camp près d'Ath, et M. de Vaudemont à Belem. — M. de Torcy épousa le matin à Saint-Eustache, à Paris, mademoiselle de Pomponne, et la noce se fit le soir chez le père de la mariée. — Le quartier général d'Holsene qu'a pris le maréchal de Villeroy est demi-lieue derrière son camp, le long de la Lys, entre Zult et Machelen.

Mardi 14, à Versailles. — Dimanche le nonce fit son entrée à Paris, et il la fit hier ici, où il eut sa première audience de cérémonie. — M. de Chandenier * est mort à Paris âgé de quatre-vingt-six ans ; il y a quarante ans qu'il étoit capitaine des gardes du corps de la compagnie écossoise ; on lui ôta sa charge pour la donner au feu duc de Noailles ; il avoit été fort longtemps sans vouloir donner sa démission. — Le maréchal de Villeroy mande que les troupes de Liége marchent du côté de Huy ; le prince d'Orange les renvoie par l'impossibilité qu'il trouve apparemment de rien entreprendre. Le bruit de son armée est qu'il s'en retournera lui-même à la fin du mois ; les uns disent que c'est pour aller à Loo, et les autres, que c'est pour aller en Angleterre.

* M. de Chandenier étoit l'aîné de la maison de Rochechouart, de beaucoup d'esprit, de savoir, d'honneur et de valeur, haut et ferme, un homme qui ne se seroit pas cru étranger dans l'ancienne Rome, et qui en auroit été adopté. Un tel homme n'accommodoit pas le cardinal Mazarin dans une charge si principale et si jalouse en ces temps-là où il ne vouloit que ses créatures. Il chercha donc querelle à celui-ci, à qui il fit accroire qu'il vouloit livrer le roi à M. le Prince allant au parlement. Chandenier n'eut pas de peine à démontrer la calomnie ni le cardinal à le chasser. Il eut ordre de vendre sa charge au vieux

Noailles, pere du maréchal, qui avoit été capitaine des gardes du cardinal, et lui étoit attaché en domestique. Chaudenier refusa, et Noailles eut ordre de consigner 400,000 livres chez un notaire, et de prêter serment. Chandenier fut envoyé au château de Loches, où pour le forcer à prendre l'argent et donner sa démission, on arrêta tous ses revenus. Ce traitement inouï ne l'ébranla point, et il demeura huit mois envoyant remplir une écuelle chez les bourgeois à tour de rôle. Cette fermeté qui piqua le cardinal au dernier point, mais qui vainquit cette nouvelle barbarie, fit changer sa prison en exil dans ses terres. Madame de Montespan, venue en pleine faveur, le trouva en cet état sans que jamais il ait voulu se servir d'un crédit dont il étoit honteux pour sa maison. A la fin il eut liberté de Paris et de tout le royaume, hors d'aller à la cour. Il perdit à la guerre un fils unique de grande espérance et non marié, qui finit cette branche qui étoit pauvre. M. de Chandenier conserva beaucoup d'amis, et cette sorte de considération si flatteuse que le mérite donne et que la faveur ne peut donner ni ôter. Sur la fin de sa vie il se retira à Sainte-Geneviève, dans un petit rien d'appartement qu'il avoit fait accommoder avec un goût et une propreté auxquels il excelloit. Ce fut là que, vaincu enfin par les gens de bien, et il l'étoit fort lui-même, et par la considération de ses créanciers, il consentit à toucher enfin les 400,000 livres qui avoient toujours été en dépôt sans lui avoir rien produit pendant un si grand nombre d'années, et à voir le maréchal de Noailles qu'il reçut chrétiennement mais dignement à Sainte-Geneviève, et il ne vécut guère qu'un an depuis.

Mercredi 15, *jour de la Notre-Dame, à Versailles*. — Le roi fit ses dévotions, mais il ne toucha pas les malades. L'après-dînée il alla à vêpres et à la procession qui fut fort courte, parce qu'en sortant de la chapelle il vint une pluie furieuse qui décomposa la procession. Il n'y avoit aucun bénéfice considérable à donner. — Les troupes du landgrave de Hesse remarchent vers Coblentz avec beaucoup de diligence; on dit que ce qui les presse c'est que le prince Louis de Bade est demeuré fort foible par le grand détachement qu'il a fait pour l'Italie, où l'empereur veut continuer la guerre. Les ennemis ne peuvent plus rien entreprendre en Flandre, et le roi est venu à bout de ce qu'il souhaitoit cette campagne, qui étoit de mettre des obstacles insurmontables à tous leurs desseins.

Jeudi 16, à Versailles. — Outre le conseil d'État que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore l'après-dînée, jusqu'à quatre heures, et puis il alla tirer. — Monseigneur, après le conseil de l'après-dînée, partit pour Meudon, où il attendra le roi, qui y doit venir dimanche pour y passer quatre jours. — On mande que l'empereur envoie à M. de Savoie le comte de Mansfeld pour lui proposer le mariage du roi des Romains avec la princesse sa fille et de le rendre maître de tout le Montferrat, pourvu qu'il veuille demeurer dans la ligue. Il y a apparence que M. de Mansfeld n'obtiendra rien de ce qu'il demande. M. de Savoie a déclaré même aux principaux officiers des troupes de l'empereur que, s'ils ne sortoient de bon gré de l'Italie, il se mettroit à la tête des troupes de France pour les en chasser. On n'attend que le retour des courriers qui sont allés à Vienne et à Madrid pour se déterminer à agir.

Vendredi 17, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à Marly, quoiqu'il soit assez incommodé d'un clou qu'il a au derrière du col, qui l'empêche de pouvoir tourner la tête (1). — Madame la princesse de Conty alla dîner avec Monseigneur à Meudon, et ensuite elle le mena dans la plaine de Grenelle, où il tira jusqu'à la nuit; elle alla à Paris voir madame la duchesse de la Vallière, sa mère, et puis retourna à Versailles. — On a pris à Paris cinq des voleurs qui ont fait tant de désordre depuis quinze jours, et ils ont accusé tous leurs complices. — Quelques jeunes gens, après avoir soupé ensemble, ont voulu attaquer le guet qui s'est très-bien défendu et qui a tué un de ces jeunes gens, qu'on dit qui est neveu de l'évêque de Viviers.

(1) « Le 12 d'août, dit Fagon, comme le roi mettoit sa perruque le matin, il sentit de la douleur à la nuque du cou, où j'aperçus une petite pointe rouge que je reconnus d'abord pour le commencement d'un furoncle... ». Fagon entre dans de grands détails techniques sur la marche de la maladie, qui fut très-grave, le furoncle ayant dégénéré en anthrax, et sur le traitement.

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi se trouva fort incommodé de son clou; il entendit la messe dans son lit; il se releva pourtant pour dîner et pour donner audience au corps de ville de Paris qui le vint haranguer. Monseigneur, qui étoit allé courre le loup dans Sénart, apprit à son retour que le roi s'étoit trouvé plus incommodé, et vint ici où il fut une heure avec le roi, et puis s'en retourna à Meudon. Le roi lui dit qu'il lui manderoit le lendemain matin s'il seroit en état de venir à Meudon comme il l'avoit résolu. — Madame la princesse de Conty partit d'ici après le souper du roi, et alla faire médianoche et coucher à Meudon. — Reinack, maréchal de camp dans notre armée de Catalogne, a été tué à un fourrage que M. de Vendôme a fait.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le mal du roi augmenta plutôt que de diminuer; il commence à mal dormir les nuits, et a même un peu d'émotion que ces sortes de maux-là ont accoutumé de donner. Monseigneur m'envoya de Meudon savoir des nouvelles de la santé du roi, et le prier qu'il trouvât bon que Monseigneur et madame la princesse de Conty vinssent le voir le soir; mais le roi m'ordonna de leur dire qu'il leur défendoit absolument de venir. — M. le maréchal de Villeroy quitte son camp de Machelen après y avoir demeuré plus de trois mois; il va camper à Thielt, où il demeurera fort peu parce que c'est un mauvais camp, et il ira ensuite à Rousselaer.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi passa assez mal la nuit; il ne dormit point et eut un peu de fièvre; cependant il tient ses conseils comme à l'ordinaire et voit les courtisans à sa messe, à son dîner et à son souper. Monseigneur vint le voir le matin de Meudon, où il retourna dîner, et, après y avoir soupé, il revint coucher ici et y ramena madame la princesse de Conty et les dames que le roi avoit nommées pour ce voyage-là, qui étoient mademoiselle de Lislebonne, mesdames de Marsan, d'Épi-

noy, de Villequier et de Beringhen, de Dangeau et madame de Melun. — La trève de Piémont, qui est prolongée jusqu'au 20, le sera apparemment jusqu'à la fin du mois.

Mardi 21, à Versailles. — On avoit eu quelque envie de saigner le roi, qui souffre toujours beaucoup de son clou, mais on a différé la saignée, et la goutte lui a pris aux deux pieds; cependant il ne travaille pas moins à ses affaires; il a vu aujourd'hui à son dîner les courtisans et les ministres étrangers qui étoient ici. Monsieur est revenu de Saint-Cloud pour tenir compagnie au roi durant sa maladie qu'on croit qui durera encore dix ou douze jours; la suppuration commence et vient fort lentement. — On mande de Turin que M. de Mansfeld y est arrivé le 11, qu'il a fait ses propositions à M. de Savoie, et qu'apparemment il s'en retournera bientôt et sans avoir rien obtenu.

Mercredi 22, à Versailles. — Le roi n'a pas bien passé la nuit, mais on a trouvé ce matin, en le pansant, la suppuration plus abondante, et il a été assez tranquille toute la journée. — M. de la Goupillière, qui étoit intendant de la Sarre, a été rappelé, et on a joint cette intendance à celle de Lorraine; l'intendant de Lorraine est M. de Vaubourg, frère de M. Desmarets. — Nos galères sont parties des îles d'Hyères, et vont, à ce qu'on croit, sur les côtes de Catalogne. — Le roi a fait partir en diligence Lappara, fameux ingénieur; on croit que c'est pour faire quelque siége en Catalogne ou en Italie.

Jeudi 23, à Versailles. — Le roi passe toujours de mauvaises nuits, et souffre fort de son clou et de sa goutte; mais il n'en travaille pas moins pour cela, et n'en paroît pas de plus mauvaise humeur à ses courtisans. — Monseigneur alla se promener l'après-dînée à Meudon, et revint ici le soir pour voir panser le roi, qu'on panse tous les jours deux fois, à huit heures du matin et à huit heures du soir. — Madame et Mademoiselle revinrent de Saint-Cloud. — M. le maréchal de Villeroy

mande au roi qu'il n'a pas pris encore le camp de Roussélaer, et qu'il pourra subsister assez longtemps dans le camp où il est. — Toutes les nouvelles d'Allemagne disent que le prince d'Orange veut épouser la princesse de Brandebourg; on dit dans son armée qu'il s'en retourne incessamment à Loo, et de là en Angleterre.

Vendredi 24, *à Versailles*. — Le roi ne dormit point toute la nuit, mais il fut fort tranquille tout le jour; il dort assez souvent les après-dînées; on avoit encore proposé de le saigner, mais on retarde toujours la saignée. Les dames ont joué cette après-dînée dans sa chambre pour l'amuser; il a été assez longtemps ce matin avec le P. de la Chaise. — Le prince Louis de Bade avoit tâché de nous faire croire qu'il vouloit faire faire un pont sur le Rhin pour passer dans la haute Alsace, et le maréchal de Choiseul avoit fait quelque détachement; mais on a découvert l'artifice du prince Louis, et notre détachement, qui a ordre d'obéir à M. de Puysieux, est demeuré au fort Louis.

Samedi 25, *à Versailles*. — Le roi ne dormit pas bien la nuit; les médecins et les chirurgiens disent que son mal est plus considérable que les clous ordinaires; ils appellent ce mal-là un anthrax érésipélateux; il n'y a, Dieu merci, aucun danger; mais le mal peut durer encore douze ou quinze jours. — Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint pour voir panser le roi, à qui M. Félix avoit donné deux petits coups de ciseaux le matin. — M. le marquis d'Harcourt suit toujours les Hessois, et passera dans le Hundsrück avant qu'ils y puissent être, en cas que leur dessein fût de tomber sur Kirn ou sur Éberbourg, et M. de Tallard est venu entre Sambre et Meuse pour y commander le corps qui y est resté.

Dimanche 26, *à Versailles*. — Le roi a fort bien passé la nuit; il a dormi cinq ou six heures d'un sommeil très-doux; sa plaie va fort bien et a beaucoup suppuré. — Le roi a nommé MM. les ducs de Foix et de Choiseul

pour aller en ôtage à Turin, en attendant que toutes les conditions du traité de paix fait avec la Savoie soient exécutées. — La princesse de Savoie partira incessamment pour venir ici; ainsi voilà la paix et le mariage déclarés. Le roi a donné à M. de Foix et à M. de Choiseul chacun 4,000 écus pour leurs équipages, et 1,000 écus par mois pendant qu'ils seront là. — Nos galères sont présentement à Cette, et sont très-bien armées et en très-bon état.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi eut, la nuit, un peu de vapeurs qui l'empêchèrent de dormir; mais il fut fort bien tout le jour; sa plaie va aussi bien qu'on le peut souhaiter. — Le maréchal de Villeroy et le maréchal de Boufflers ont envoyé des courriers pour savoir des nouvelles de la santé du roi; ils ont tous deux avis que le prince d'Orange a fait marcher son armée sur la Dender, à Gramont, et qu'il s'en va à Loo. Le roi mande au maréchal de Villeroy que sitôt qu'il sera averti que le prince d'Orange aura quitté, il fasse partir monseigneur le duc de Chartres pour revenir ici incontinent, après monseigneur le Duc et monseigneur le prince de Conty. Le roi mande aussi à M. le maréchal de Boufflers de faire partir monseigneur le duc du Maine et monseigneur le comte de Toulouse dès le moment qu'il saura que le prince d'Orange aura quitté son armée. — Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la princesse de Conty, et revint ici pour voir panser le roi.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi continue à se porter toujours de mieux en mieux; il a vu aujourd'hui à son dîner tous les ambassadeurs, et est fort gai. — Monseigneur et Madame allèrent courre le loup à Villeneuve-Saint-Georges. — Notre armée de Piémont doit aujourd'hui camper sur la Doire auprès de Turin; le 30 elle campera sur la Doire Baltée, et le 31 sur la Sesia, pour entrer dans le Milanez le 1er de septembre. En cas que la maison d'Autriche n'accepte pas la neutralité, le roi envoie à

M. de Savoie des patentes de généralissime. — Monsieur manda il y a quelques jours à Madame Royale, sa fille, qu'elle se défiât de M. de Mansfeld, contre qui il y avoit eu de grands soupçons à la mort de la reine d'Espagne sa sœur; il étoit en ce temps-là ambassadeur de l'empereur à Madrid.

Mercredi 29, *à Versailles.* — Il est revenu un petit mal nouveau à côté de la plaie du roi, qui l'a un peu fait souffrir cette nuit; mais les chirurgiens assurent que cela hâtera la guérison plutôt que de la retarder. — Durant la maladie du roi, il y a eu quelque démêlé entre M. de la Trémoille, premier gentilhomme de la chambre en année, et M. de Noailles, capitaine des gardes du corps, et aussi entre M. de la Trémoille et M. l'archevêque de Reims, qui prétendoit devoir entrer avec le premier aumônier à la messe du roi. M. de la Trémoille lui a retranché ces entrées-là, prétendant qu'il ne les devoit point avoir; M. l'archevêque de Reims prétendoit avoir ces entrées par sa charge de maître de la chapelle. — On avoit cru que la maladie du roi différeroit le voyage de Fontainebleau, mais il a déclaré qu'il partiroit toujours le 18, comme il l'avoit résolu.

Jeudi 30, *à Versailles.* — Le nouveau mal qui étoit venu au roi ne lui fait plus de douleur et suppure comme l'autre; on prétend que cela avancera fort la guérison, et on parle d'aller à Marly mardi. — Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse, qui avoient couché au Désert, en revinrent à cinq heures; toutes les princesses vont trois fois le jour chez le roi, et même madame la princesse de Conty le voit panser les soirs. — On a nouvelle que le prince d'Orange est parti de son armée qu'il a laissée à Gramont, et nous attendons les princes demain ou après-demain. — Monseigneur fut dîner à la ville chez madame la princesse de Conty, et y mena Monsieur et Mademoiselle. — Le roi avoit envie de souper debout, tant il se porte bien; mais, par com-

plaisance pour son médecin, il demeura dans son lit.

Vendredi 31, *à Versailles.* — Le roi passa fort mal la nuit; il souffrit beaucoup, et sur les deux heures après midi on changea la manière de le panser; on seringua du baume vert dans sa plaie; le soir, à son souper, il nous parut fort soulagé, et on attendit à le panser le lendemain à son réveil. — Le roi ordonna le matin à M. le Premier de commander des carrosses, des pages et des valets de pied pour aller au-devant de la princesse de Savoie; il donna le même ordre à M. de la Trémoille pour la chambre. A son dîner il donna l'ordre aussi à M. le Grand. On en usera à peu près comme on fit pour madame la Dauphine; le roi n'a point encore nommé celui qui conduiroit la maison ni les dames qui iront recevoir la princesse. — Monseigneur dîna à la ville chez madame la princesse de Conty, et ensuite ils allèrent à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre.

Samedi 1er *septembre, à Versailles.* — Le roi a très-bien passé la nuit; on l'a pansé à son réveil, et le baume vert a fait tout le bon effet qu'on en pouvoit attendre. — Monseigneur est allé dîner à Meudon. Monsieur, Madame, madame de Chartres et Mademoiselle sont allés à Saint-Cloud pour y recevoir M. de Chartres. — M. le comte de Toulouse revint de l'armée, et arriva avant le dîner du roi, chez qui il alla d'abord. M. du Maine arriva aussi après le dîner de S. M. — M. le duc de la Rochefoucauld, qui étoit allé à ses terres de Poitou, y ayant appris la maladie du roi, est revenu ici. — M. le duc de Chartres arriva après que le roi eut donné le bonsoir à tout le monde, et Monsieur le mena chez le roi, qui n'étoit pas encore endormi.

Dimanche 2, *à Versailles.* — Le roi m'appela après sa messe, et me dit qu'il m'avoit choisi pour être chevalier d'honneur de madame la duchesse de Bourgogne; que la duchesse du Lude seroit sa dame d'honneur et le comte de Tessé son premier écuyer; qu'en attendant le ma-

riage il nous envoieroit, la duchesse du Lude et moi, recevoir la princesse au pont de Beauvoisin, mais que nous n'entrerions en charge que quand elle seroit madame la duchesse de Bourgogne. Le roi me rappela ensuite pour me dire qu'il avoit aussi choisi madame de Dangeau pour être dame du palais. Elles seront six; voici l'ordre dans lequel le roi les a nommées : mesdames de Dangeau, la comtesse de Roucy, la marquise de Nogaret, la marquise d'O, la marquise du Châtelet, la comtesse de Montgon *.

* Dangeau, auteur de ces Mémoires, avoit acheté du duc de Richelieu la charge de chevalier d'honneur de madame la Dauphine, et par sa mort avoit perdu la charge et le prix. Il étoit bien avec le roi et sa femme parfaitement avec madame de Maintenon, l'un et l'autre de tout temps à la cour avec le lustre de la naissance de madame de Dangeau et du cardinal Furstemberg, frère de sa mère. Tessé avoit fait plusieurs voyages secrets vers M. de Savoie, avoit eu toute la confiance de la négociation et l'avoit conclue; cela fit l'un chevalier d'honneur et l'autre premier écuyer. Pour la dame d'honneur, le choix en est une anecdote. C'étoit une très-bonne femme et d'honneur, fort belle encore, mais sotte au dernier point, et qui sans jamais avoir voulu plaire qu'à ses deux maris, sans succès pour le premier, et le second mariage ayant été d'inclination, étoit fort attachée à son visage, au rouge, aux mouches, et du reste à une parure décente mais attentive. Elle avoit été longtemps dame du palais de la reine, et avoit toujours été de la cour tant qu'elle avoit pu, et du grand monde, avec bien des amis, bonne chère, une bonne maison, parce qu'elle étoit demeurée riche et sans enfants. Elle briguoit fort cette place, et avoit en tête la duchesse d'Arpajon que madame de Maintenon avoit fait dame d'honneur de feu madame la Dauphine à la mort de madame de Richelieu, et qui sans esprit s'y étoit dignement et parfaitement bien conduite. C'étoit donc une justice de lui rendre cette même place qu'elle désiroit fort, et à quoi on s'attendoit; mais il arriva que la duchesse du Lude trouva accès auprès de Nanon Balbien, vieille femme de chambre favorite de madame de Maintenon, qui lui faisoit son petit pot du temps qu'elle étoit madame Scarron, et qu'elle n'avoit qu'elle pour domestique. Cette espèce de fée du second ordre étoit invisible, et inaccessible qu'à un très-petit nombre de gens de l'ancienne connoissance de sa maîtresse qui lui faisoient la cour, parce qu'elle pouvoit beaucoup sur elle, et qu'elle avoit peine à se vouloir mêler de rien; mais tant fut procédé

que la duchesse de Lude, qui avoit aussi une vieille mie qui l'avoit élevée et qui ne l'avoit jamais quittée, qu'on appeloit madame Barbroi, avoit fait connoissance avec Nanon Balbien et qu'elle l'éblouit par l'or de sa maîtresse. Elle convint de 60,000 livres, et tout fut fait en un tourne-main. La veille que la maison en fut nommée, Monsieur alla voir le roi sur la fin de la matinée ; et comme il étoit curieux, il le mit en propos pour en tâcher de découvrir quelque chose des choix qui seroient faits. Ils en étoient sur les prétendantes à la place des dames d'honneur, lorsque Monsieur vit par la fenêtre la duchesse de Lude qui traversoit la grande cour dans sa chaise, revenant de la messe, et dit au roi en la nommant : « En voilà une qui passe, qui auroit bien envie de l'être. — Fort bien, mon frère, lui répondit le roi ; cela seroit fort bon pour bien apprendre à la Princesse à se mettre bien du rouge et des mouches », et ajouta quelque mot d'aigreur. Monsieur se tut et comprit d'autant plus qu'elle étoit exclue que le roi étoit dévot alors, plus regardant à ces choses-là qu'il ne l'a été depuis. Le lendemain, dès que la maison fut déclarée, cela se sut dans le moment, et un huissier de Monsieur entra dans son cabinet et le lui dit. Monsieur, rempli de ce qu'il savoit, comprit que c'étoit un bruit qui se venoit de répandre et dit à l'huissier qu'on s'étoit moqué de lui. Un moment après, M. de Châtillon vint dire à Monsieur la même nouvelle, dont il se mit à rire. M. de Châtillon insista sans que Monsieur en voulût rien croire, et M. de Châtillon dans l'étonnement de cette incrédulité. Comme ils en étoient là, entrèrent d'autres gens qui le confirmèrent ; et à son tour Monsieur fut si surpris, qu'il en conta la cause à deux ou trois, et quelque temps après on sut ce qui avoit opéré et que l'affaire s'en étoit faite dans la soirée qui précéda la nomination. Ainsi vont les cours. Pour les dames du palais, on crut consoler madame d'Arpajon en nommant madame de Roucy sa fille ; mais, bien loin de faire cet effet, elle sentit la préférence dans toute son étendue, et la solitude encore où la place qu'on donnoit à sa fille l'alloit laisser en l'attachant à la cour où, après cet événement, elle ne pouvoit plus aller que rarement et autrement que par bienséance ; aussi ne s'en consola-t-elle jamais, ne le porta pas loin, et finalement mourut de douleur et d'ennui. Madame de Nogaret, sœur de Biron et de madame d'Urfé, avoit été fille de madame la Dauphine, mal mariée, veuve sans enfants et avec très-peu de bien, sans autre feu ni lieu que la cour. C'étoient le roi et surtout Monseigneur qui avoient fait son mariage. C'étoit une femme laide, qui s'étoit toujours bien conduite, adroite, fine, accorte, vraie et droite pourtant, avec infiniment d'esprit et d'un esprit également sensé et agréable, cousine, germaine et amie intime de la maréchale de Villeroy. Madame d'O, fille de Guilleragues, le meilleur ami de madame de Maintenon qui en avoit toujours protégé la fille, en qui de plus elle

trouvoit avec beaucoup d'esprit et de souplesse un tour de galanterie et de roman digne de son mariage sur un vaisseau en revenant de Constantinople avec d'O, à qui sa place de gouverneur de M. le comte de Toulouse et d'administrateur de sa maison donnoient auprès du roi un accès intime. Madame du Châtelet avoit été aussi fille de madame la Dauphine; elle étoit fille du feu le maréchal de Bellefonds, mariée fort pauvrement à un homme de qualité distinguée, et qui servoit avec application et valeur. Sa vertu et sa piété singulière, toujours égale et jamais austère que pour elle-même, lui avoit acquis une estime et une affection générales. Elle vivoit à Vincennes avec sa mère, son mari et leurs familles, et ne pensoit à rien moins. On se proposoit d'élever la princesse dans une grande vertu : les trois premières dames du palais en avoient; celle-ci plus qu'aucune femme qui eût paru à la cour, et plus solide avec de la douceur; toutes ces considérations la firent choisir pour honorer les choix. Madame de Montgon, fille de madame d'Heudicourt, l'amie de l'hôtel d'Albret, de madame de Maintenon, élevée petite fille par elle, avec et pour faire jouer les enfants du roi, et considérée par elle comme sa fille, mariée par elle, furent des raisons qui firent passer par-dessus la disproportion de celle-ci avec les autres, outre qu'elle étoit amusante au dernier point avec infiniment d'esprit. A l'égard de madame de Mailly, fille du cousin-germain de madame de Maintenon, mandée par elle de sa province, mariée par elle, et tenue chez elle jusqu'à son mariage, faite par elle dame d'atours de madame de Chartres, pour la première qu'eût eue une petite-fille de France, ce furent les raisons qui la firent dame d'atours de la future duchesse de Bourgogne que madame de Maintenon se proposoit d'élever et de gouverner à sa mode, et auprès de qui elle mit le plus de personnes de sa confiance qu'elle en pût trouver. Madame de Chartres, qui ne s'accommodoit guère du froid dédaigneux et peu spirituel d'une dame d'atours qui s'y trouvoit très-médiocrement placée, et pour qui néanmoins il falloit avoir toutes sortes d'égards, y trouva d'autant plus de soulagement qu'elle se fit donner madame de Castries, sa cousine germaine, fille de feu M. de Vivonne, frère de madame de Montespan. M. du Maine lui fit cette affaire-là, parce que ne sachant que faire tous de mademoiselle de Mortemart, sans bien aucun et sans figure, qui n'étoit même en tout par son exiguïté qu'une moitié de figure et vilaine, ils l'avoient mariée à M. de Castries, dont tout le lustre étoit beaucoup de valeur et de capacité à la guerre, d'honneur et de vertu, et d'être fils d'une sœur du cardinal Bonzi, archevêque de Narbonne. Castries étoit de Languedoc; son père avoit eu l'ordre et le gouvernement de Montpellier, avec la lieutenance générale de Languedoc au temps de la splendeur du cardinal, son beau-frère; et à sa mort, son fils eut le gouvernement de Montpellier, et espéra tout

après une si haute alliance dont M. du Maine, gouverneur du Languedoc, fit tous les pas. Ils étoient lors l'un et l'autre en Languedoc, et M. de Castries ne pouvant plus servir par son asthme et sa déplorable santé, son oncle, tombé de santé et de crédit, aux couteaux tirés avec Bâville, moins intendant que roi de Languedoc, qui avoit culbuté le cardinal, de sorte que cette place leur vint fort à propos. Madame de Castries savoit tout et brilloit d'esprit avec ce sel unique des Mortemarts qui s'est arrêté à cette génération, qui toute en fut abondamment remplie, et son agrément étoit tel qu'il faisoit oublier sa figure.

Madame du Châtelet avoit été nommée en troisième; mais la dépense et la fatigue du voyage, plus encore d'en donner le temps à Vincennes, à sa mère de qui elle alloit être séparée, lui ayant fait demander et obtenir d'y attendre l'arrivée de la princesse, mesdames de Nogaret et d'O, qui furent au voyage, furent mises avant madame du Châtelet. Madame de Montgon étoit alors chez son mari en Auvergne, et ne fut point aussi du voyage. La maréchale de Rochefort, dame du palais de la feue reine, dame d'atours de la feue Dauphine, et qui n'avoit accepté la place de dame d'honneur de madame de Chartres que sur les paroles réitérées d'être dame d'atours de la nouvelle dauphine ou duchesse de Bourgogne, cria les hauts cris; mais son temps étoit passé, et son sort étoit de marcher à la cour toujours en écrevisse.

Lundi 3, *à Versailles.* — Le roi dormit assez bien la nuit; il a commencé à manger debout dans son salon en robe de chambre; il fait veiller, la nuit, dans sa chambre Racine pour lui lire les vies de Plutarque pendant qu'il ne dort pas. — Madame de Mailly sera dame d'atours de madame la duchesse de Bourgogne, et on a choisi madame de Castries pour être dame d'atours de madame de Chartres en sa place. — Le roi fit hier entrer après dîner chez lui la duchesse du Lude et les dames qu'il a nommées pour être dames du palais, et leur dit que rien ne pouvoit mieux leur marquer son estime que le choix qu'il venoit de faire, qu'elles étoient toutes amies, mais qu'il leur recommandoit encore de vivre en une parfaite union.

Mardi 4, *à Versailles.* — Le roi passa assez bien la nuit, et Racine, qui lui lisoit la vie d'Alexandre, eut fort peu de temps à lire; le roi dit que ces lectures-là l'amusent et le divertissent. — Monseigneur alla coucher à

Meudon. — Il vient des nouvelles de tous côtés que la reine d'Espagne est morte, non sans soupçon de poison, après avoir mangé un pâté d'anguilles; trois personnes qu'elle aimoit et qui en ont mangé avec elle en sont mortes aussi; on dit même qu'elle a dit en mourant : « et de deux. » — Le comte de Portland, que le prince d'Orange avoit envoyé en Angleterre pour lui rapporter de l'argent de ce pays-là, est encore à Londres; il a fait toucher à son maître des sommes très-modiques; sa cavalerie et ses dragons n'ont quasi rien touché cette année.

Mercredi 5, à Versailles. — Le roi dormit assez bien; il a très-peu de douleurs; cependant les chirurgiens croient que pour hâter sa guérison il faudra lui donner quelques coups de ciseau. — Le roi nous dit à son souper que M. de Vendôme lui mandoit qu'en Catalogne on parloit publiquement de la funeste mort de la reine d'Espagne, et que la comtesse de Pernits, la Sapata et la Nina, trois personnes pour qui la reine avoit beaucoup d'amitié, étoient mortes aussi. M. de Vendôme mande que la reine étoit grosse, qu'on lui a ouvert le côté, et que l'enfant qui étoit un garçon a eu vie et a été baptisé. — On mande d'Allemagne que le prince Louis a passé le Necker avec toute son armée et a marché droit à Mayence, où les troupes de Hesse le doivent joindre.

Jeudi 6, à Versailles. — La santé du roi est toujours au même état; il dort bien et l'appétit lui est revenu, mais on croit que son mal durera bien encore quinze jours. — On eut des nouvelles de Savoie; la paix y a été publiée avec la France. Le maréchal de Catinat a été à Turin voir LL. AA. RR., et étoit suivi de plus de six cents officiers; il y a été très-bien reçu. M. de Savoie devoit aller le lendemain dîner chez lui. La princesse partira de Turin vers le 25 de ce mois pour arriver le premier jour d'octobre au pont de Beauvoisin; le roi nous a donné ordre de partir mardi pour y arriver en même temps

qu'elle. — Le roi a donné ordre aussi aux ducs de Foix et de Choiseul, qu'il y envoie en otage, de partir dimanche; ils demeureront à Turin jusqu'à ce que nous ayons rendu à M. de Savoie tout ce que nous lui avions pris et que Pignerol soit démoli.

Vendredi 7, *à Versailles*. — Le roi ne s'est pas trop bien porté toute la journée; il sait qu'on lui doit faire demain une assez grande incision. — Monseigneur alla hier coucher à Meudon, et y mena M. le prince de Conty; il a aujourd'hui couru le loup dans la forêt de Sénart. — Le roi a ordonné à M. Des Granges, maître des cérémonies, de venir avec nous au-devant de la princesse de Savoie; on ne lui rendra pas tant d'honneurs sur son chemin que si elle étoit duchesse de Bourgogne, mais on lui en rendra beaucoup plus qu'on ne feroit si elle n'étoit pas destinée à l'être. — Le roi a donné ordre qu'on publiât lundi ou mardi la paix avec la Savoie, à Paris, et qu'on en chantât le *Te Deum*.

Samedi 8, *à Versailles*. — On a fait ce matin une assez grande incision au roi, et les chirurgiens sont très-contents de l'état où ils ont trouvé la plaie; ils ont vu le fond de son mal. Le roi a été fort gai toute la journée, et a dîné et soupé dans sa chaise dans le salon. — Monseigneur est revenu ce soir de Meudon après avoir chassé toute la journée dans la plaine de Saint-Denis. — Notre armée d'Italie doit être aujourd'hui à Casal, et si la maison d'Autriche n'accepte la neutralité, M. de Savoie se mettra le 16 à la tête de nos troupes. — J'appris que d'Amblimont, chef d'escadre, a été fait gouverneur des îles françoises de l'Amérique; cet emploi étoit vacant par la mort du comte de Blénac, qu'on apprit il y a trois mois.

Dimanche 9, *à Versailles*. — Le roi a fort bien passé la nuit et toute la journée, et sa plaie va à merveille. — Le roi, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne ont signé ce soir la ratification du contrat de mariage

de monseigneur le duc de Bourgogne avec la princesse de Savoie. — J'appris que le roi avoit donné ces jours passés une pension de 5,000 livres à la comtesse de Saint-V....... — La duchesse du Lude et les dames qui vont au-devant de la princesse de Savoie ont pris congé du roi, qui les a entretenues longtemps; il a ordonné qu'on portât des pierreries et beaucoup d'argent pour distribuer aux officiers et aux domestiques qui seront venus de Turin avec la princesse de Savoie, etm ême il fait donner une assez grosse somme pour que la princesse fasse des charités dans tous les endroits du royaume où elle passera.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi continue à se porter de mieux en mieux. Il a eu nouvelle aujourd'hui que la reine d'Espagne n'étoit ni morte, ni empoisonnée, ni grosse, et que les bruits qui avoient aussi couru de la maladie du roi d'Espagne n'étoient pas vrais. — Le bonhomme Frémont, beau-père du maréchal de Lorges, est mort à Paris; on croit que c'étoit le plus riche homme qui fût en France. — Le maréchal de Villeroy est toujours dans son camp de Thielt, et a fait des fourrages à la vue du camp des ennemis qui se sont mis en bataille, craignant plutôt d'être attaqués que par envie de nous inquiéter dans nos fourrages. — Toutes les nouvelles d'Allemagne portent que l'électeur de Saxe a investi Temeswar. — Le prince Louis de Bade est encore auprès de Mayence; l'on ne croit plus qu'il songe à passer le Rhin pour venir faire les siéges de Kirn et d'Ebernbourg. — La paix de Savoie a été publiée aujourd'hui dans Paris, et jeudi on chantera le *Te Deum*.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi dort fort bien toutes les nuits; il y a déjà quelques jours que Racine ne couche plus dans sa chambre; il n'a pas besoin qu'on lise pour l'endormir. — Les dames qui vont au-devant de la princesse de Savoie partirent de Paris dans le carrosse du roi. — Le marquis d'Harcourt joignit le maréchal de

Choiseul le 5; ils sont campés près de Neustadt sur le Spirbach, et il semble par les dernières nouvelles que le prince Louis, qui a été joint par les troupes de Hesse, veuille s'approcher d'eux. — Le roi donna, ces jours passés, au marquis d'Huxelles deux bailliages en Alsace qu'avoit Reinack, mort en Catalogne; ces baillages valent 5 ou 6,000 livres de rente. — M. l'archevêque de Paris a fait une ordonnance pastorale sur la grâce, qui fait beaucoup de bruit (1). — Il est arrivé un courrier de Pologne par lequel on apprend que l'élection ne se fera pas sitôt, et que la reine veut employer l'argent qu'on a trouvé dans le trésor de son mari pour faire élire le prince Jacques, son fils aîné; mais cet argent ne monte pas si loin qu'on pensoit.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi ne souffre plus du tout, et son mal va aussi bien qu'on peut le désirer; il compte toujours d'aller à Fontainebleau à la fin du mois. — On apprend par le retour d'un courrier que M. de Barbezieux avoit envoyé à M. de Tessé pour lui dire que le roi l'avoit nommé premier écuyer de madame la duchesse de Bourgogne, que la princesse ne partiroit de Turin que le 1er d'octobre pour arriver au pont de Beauvoisin le 9; que nos troupes étoient dans Casal, que celles de M. de Savoie marchent pour les joindre et que S. A. R. compte toujours de se mettre à leur tête le 16 du mois. M. de Mansfeld demandoit encore un délai, qui lui a été refusé. M. de Tessé envoie au roi un por-

(1) « C'étoit à l'occasion d'un livre intitulé : *Exposition de la foy*, touchant la grâce et la prédestination, que l'on soupçonnoit de jansénisme. L'archevêque le condamna, mais en même temps il en prit occasion de s'expliquer sur ces matières, et on remarqua ces deux endroits de son instruction pastorale : « Quand il plaît à Dieu de nous appeler par sa miséricorde et selon son propre « arrêté, comme parle saint Paul, c'est sa grâce qui opère en nous le vouloir « et le faire... Ce qui d'abord a été commencé dans la volonté par la grâce « seule, se continue et s'accomplit conjointement par la grâce et la volonté, « mais en telle sorte que tout se faisant dans la volonté et par la volonté, tout « vient cependant de la grâce. » (*Note du duc de Luynes.*)

trait en grand de la princesse, qui ressemble fort à la duchesse royale sa mère. — Le roi eut une grande conversation ce matin avec M. le prince de Conty, et l'on croit que cela regarde la Pologne. — Monseigneur alla tirer l'après-dînée, et puis revint se promener dans ses jardins jusqu'à l'heure du pansement du roi, où il vint à son ordinaire; Madame y voulut y être aussi.

Jeudi 13, *à Versailles.* — Le roi se porte toujours de mieux en mieux; il commence à s'habiller, et il a été aujourd'hui voir l'appartement de madame la Dauphine qu'il fait préparer pour madame la princesse de Savoie. — On a nouvelles par Bruxelles qu'il y a eu un grand combat en Hongrie, que le fils du prince de Vaudemont y a été blessé et le général-major Poland tué; on ne dit point qui a gagné le combat. — Le prince Louis de Bade s'approche de notre armée, comme s'il avoit dessein de la combattre, et l'on ne croit pas qu'il l'ose entreprendre. — On a chanté aujourd'hui à Paris le *Te Deum* pour la paix de Savoie.

Vendredi 14, *à Versailles.* — La plaie du roi va à merveille et les chairs reviennent et sont très-belles; on ne doute pas que S. M. ne soit entièrement guérie à la fin du mois. — Le roi a dit à son dîner que le maréchal de Choiseul lui avoit envoyé un courrier pour lui dire que les armées étoient en présence; elles sont presque d'égales forces, mais le Spirbach est entre deux, qui est un ruisseau très-difficile à passer. — Monseigneur a couru le loup avec Madame trois lieues par-delà Sénart. En revenant ils ont voulu voir la maison de Choisy; le concierge n'y étoit pas, mais Monseigneur avoit encore le passe-partout et vit tous les appartements. Il est allé coucher à Meudon, où il demeurera deux jours.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi commence à s'habiller; il ira dans huit jours à Marly; les médecins songent à le purger. — Monseigneur se promena tout le jour à Meudon dans ses jardins, où il fait beaucoup

travailler; il vint le soir ici au pansement du roi, et ramena avec lui à Meudon madame la princesse de Conty, qui y fit médianoche et y coucha. — On a nouvelles par Genève, et l'ambassadeur de Portugal en a reçu aussi d'Allemagne, qui portent qu'il y a eu un grand combat en Hongrie entre le Temes et la Theiss, où les Turcs ont eu tout l'avantage; on dit qu'il y a eu douze mille Impériaux tués et beaucoup de pris; on dit que M. de Lorraine et le jeune prince de Vaudemont y ont été blessés, et que les Impériaux y ont perdu tout leur canon.

Dimanche 16, *à Versailles*. — Le roi sortit pour la première fois depuis sa maladie; il alla l'après-dînée chez madame de Maintenon, où il me fit venir pour me donner ses ordres sur mon voyage. — Monseigneur revint de Meudon après le souper, qui fut de très-bonne heure, parce qu'il vouloit voir le roi avant qu'il se retirât. — Mademoiselle d'Albret, seconde fille de M. de Bouillon, mourut au Port-Royal, à Paris, fort brusquement; on croit que c'est d'apoplexie. — Les nouvelles de Vienne parlent du combat contre les Turcs, et disent seulement que le combat a été fort sanglant. — M. de Savoie doit être aujourd'hui à la tête de notre armée, et on croit qu'il assiégera Valenza.

Lundi 17, *à Versailles*. — Le roi prit médecine, et la prendra encore deux fois avant que de partir pour Fontainebleau. Monseigneur ne sortit point de tout le jour, et tint compagnie au roi. — M. de Renquart, autrefois capitaine aux gardes et depuis gouverneur de Tournay, mourut à Paris, où il vivoit fort retiré depuis longtemps; quand on lui ôta son gouvernement, on lui en voulut donner dans le dedans du royaume, et le roi voulut aussi lui donner une grosse pension; mais il refusa tout, et n'a jamais paru à la cour depuis. — Je pris congé du roi, après sa médecine, pour aller au-devant de la princesse de Savoie.

Mardi 18, *à Versailles.* — La santé du roi va toujours de mieux en mieux; il se trouva fort bien de la médecine qu'il prit hier. Monseigneur a pris médecine aujourd'hui. — On a de tous côtés la confirmation de la défaite des Impériaux en Hongrie; le Grand-Seigneur, après avoir passé le Danube, fit rompre tous les ponts pour ôter à ses troupes tout moyen de fuir; les Turcs ont combattu vaillamment, le sultan toujours à leur tête. Il y a des lettres qui portent que l'électeur de Saxe est blessé dangereusement, que le comte Caprara et le comte de Heidersheim y ont été tués, M. le duc de Lorraine et le jeune prince de Vaudemont blessés.

Mercredi 19, *à Versailles.* — Le roi se porte bien présentement; il ira samedi à Marly pour huit jours, et il partira pour Fontainebleau le 4 d'octobre. — Le roi a voulu que M. et madame de Pomponne demeurassent à Versailles avec M. de Torcy, à qui le roi avoit laissé tout l'appartement de M. de Croissy son père, et on donne à madame de Croissy et à madame de Bouzoles, sa fille, le logement qu'avoient M. et madame de Pomponne. — Un armateur de Boulogne a pris le paquebot qui passoit d'Ostende en Angleterre; il y avoit beaucoup de lettres de Bruxelles qui portoient que les Impériaux avoient été fort battus en Hongrie, et que dans les Pays-Bas et en Hollande on croyoit fort qu'il falloit faire la paix. — Le roi a nommé M......... pour gouverner les affaires de M. le comte de Toulouse, sous M. Pelletier le ministre.

Jeudi 20, *à Versailles.* — Le roi prit médecine pour la seconde fois depuis sa maladie. — M. le marquis de Bouzoles arriva le soir de Turin; il apporta au roi la ratification du contrat du mariage de la princesse de Savoie avec monseigneur le duc de Bourgogne. Le jour que le contrat fut signé à Turin, toute cette cour-là quitta le deuil, et M. de Savoie voulut que Tessé donnât la main à la princesse pour prendre possession de sa charge de premier écuyer. M. de Bouzoles a dit au

roi que M. de Savoie étoit parti dimanche au soir pour aller se mettre à la tête de l'armée du roi, que ses troupes doivent avoir joint présentement; il va faire le siége de Valenza, où les ennemis ont treize bataillons.

Vendredi 21, à Versailles. — Le roi entendit la messe dans la tribune de la chapelle pour la première fois depuis sa maladie, et l'après-dînée il alla se promener à Trianon. — M. de Bouzoles a dit au roi que M. de Leganès s'est laissé entendre qu'il avoit les pleins pouvoirs du roi son maître pour accepter la neutralité; mais M. de Mansfeld parle toujours comme l'empereur ne la voulant point. — M. de Savoie savoit déjà la défaite des Impériaux en Hongrie, et la croyoit aussi grande qu'elle a été; il étoit parti le dimanche après-dînée en chaise de poste, et Tessé le suit à l'armée; elle passa la Sésia le 15; ainsi voilà nos troupes dans le Milanez. M. de Bouzoles ne croit pas que la princesse parte avant le 4 octobre.

Samedi 22, à Marly. — Le roi vint ici après son dîner. Hier au soir, à Versailles, il vit faire dans son petit appartement l'expérience d'une bougie qui éclaire assez pour lire d'un bout à l'autre de la galerie. Il vit aussi une machine simple et portative avec laquelle une seule personne élève plus de quatre à cinq milliers pesants. (1) — Monseigneur alla courre le cerf dans la forêt

---

(1) Ces deux inventions étaient du sieur de Lagarouste, gentilhomme de la ville de Saint-Cere en Quercy. Le *Mercure* de février 1697, pages 202 à 223, entre dans de longs détails sur les machines nouvelles inventées par M. de Lagarouste, et le volume du mois d'avril de la même année, pages 158 à 168, donne en entier le privilége obtenu du roi par Antoine de Lauricesques, sieur de Lagarouste. « Il a trouvé, dit le privilége, une manière de phosphore par un miroir hyperbolique, et une lampe à mèche incombustible, qui peut servir à éclairer pendant la nuit les lieux publics et particuliers, même les rues, en telle sorte que cette lumière se porte, plus de cent pas, d'une manière si vive, qu'on y peut lire et écrire comme en plein jour, ainsi que ledit sieur de Lagarouste l'a expérimenté en présence de plusieurs personnes..... M. de Lagarouste avoit eu déjà l'honneur de faire la même expérience à Ver-

de Sénart, puis revint coucher à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. Il y aura avec lui madame la princesse de Conty et quelques-unes des dames qui sont nommées pour Marly. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont allés à Saint-Cloud, où ils demeureront jusqu'au voyage de Fontainebleau. — Les Hollandois font proposer au roi un nouveau traité de commerce, et il paroît que les esprits de ce pays-là sont fort disposés à la paix.

Dimanche 23, *à Marly*. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins, et ne rentra qu'à cinq heures chez madame de Maintenon, qu'il trouva revenant de

---

sailles devant le roi, en présence de monseigneur le Dauphin, de M. le duc de Chartres, de M. le Duc, de M. le duc du Maine, de M. le comte de Toulouse et de toutes les princesses. Sa Majesté lut une lettre avec la seule bougie, d'un bout à l'autre de la petite galerie. »

La petite machine « qui peut-être contenue dans la poche, dit le *Mercure*, est un levier composé de trois pièces d'une force extraordinaire, et dont l'action augmente et se multiplie sans repos et sans perte de temps sur des roues, en telle sorte qu'il n'est point de fardeau de quelque pesanteur qu'il puisse être, qui ne soit mû et élevé par cette machine facile à construire, n'occupant que très-peu d'espace, pouvant servir à tous les usages où les forces mouvantes sont nécessaires tant sur la terre que sur la mer et les rivières; ledit levier retenant le fardeau suspendu à chaque coup de main par sa propre disposition.... Il eut l'honneur d'en faire l'épreuve devant le roi. Sa Majesté, qui en vit la simplicité, eut peine à croire que cela pût avoir une force si extraordinaire, et surtout lorsqu'il l'assura qu'avec sa grande machine un homme seul seroit plus fort que sept cent quatre-vingt-six hommes. Le roi voulut se convaincre de la vérité, et ordonna qu'on fît venir quarante hommes dans sa chambre. Il s'en trouva trente-sept, et M. de Lagarouste ayant pris la corde qui étoit attachée à l'axe de sa machine, par la seule force de deux doigts, toute celle de ces hommes fut contrainte de céder. Le roi pouvoit à peine en croire ses yeux, et fut encore fort surpris quand il vit qu'avec le seul doigt M. de Lagarouste les faisoit suivre. Sa Majesté même voulut avoir la complaisance pour lui d'y appliquer le sien, ce qui lui donna un véritable plaisir. M. de Vauban, M. le chevalier Renaut, et une infinité des plus habiles mathématiciens de Paris, ont fait le calcul de la force. Ils ont trouvé qu'en opposant une chose du poids de cent livres au haut du levier de la grandeur dont il est dépeint, il seroit élevé cinquante-cinq ou cinquante-six milliers. Le grand bruit qui en fut fait à Versailles obligea tous les seigneurs de la cour à demander à voir ce prodige. »

Saint-Germain où elle avoit été voir la reine d'Angleterre. Les petits princes vinrent voir le roi l'après-dînée; il se porte très-bien et a très-bon visage. Le roi fait des projets d'embellissement pour Noisy, où les petits princes se plaisent fort. — M. le prince de Conty a souvent de petites conférences avec le roi, et cela fait croire que S. M. songe à le faire roi de Pologne, d'autant plus qu'il y a des seigneurs polonois considérables qui le demandent, et qui ont déclaré qu'ils ne vouloient élire aucun des fils du feu roi, ni même aucun Piast. — Monseigneur alla à l'opéra à Paris avec madame la princesse de Conty.

Lundi 24, *à Marly*. — Le roi continue à se bien porter, et se promena tout le jour dans ses jardins, où il a trouvé les ouvrages qu'il avoit commandés bien avancés. — Monseigneur ne sortit point de Meudon tout le jour. Messeigneurs les petits princes l'y allèrent voir; il les fit jouer avec les dames, et ensuite il leur donna une magnifique collation. — Le roi compte que la tranchée est présentement ouverte à Valenza. — M. de Savoie envoie au roi un de ses premiers écuyers avec la qualité d'envoyé; il demeurera quelque temps ici. Il a quatre premiers écuyers qui servent par quartiers sous le grand écuyer, et pendant qu'ils sont en service ils ont le rang de premiers gentilhommes de la chambre.

Mardi 25, *à Marly*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici l'après-dînée voir le roi et se promener avec lui. — Le roi fait vendre le gouvernement des petites villes du royaume où il n'y avoit point de gouverneur. On donne au roi six millions par avance sur cette affaire-là, qui seront payés à 600,000 livres par mois. M. de Polignac achète le gouvernement du Puy, qui est tout près de ses terres, et en donne 30,000 livres, et le roi consent que cette somme-là soit prise sur les 100,000 livres que le roi promit à madame de Polignac en la mariant. — M. le comte de Brionne partit dimanche pour aller au

pont de Beauvoisin recevoir madame la princesse de Savoie, et M. Des Granges, maître des cérémonies, part demain avec l'instruction des honneurs qu'on doit rendre à la princesse dès qu'elle entrera en France, et des honnêtetés que les villes qui sont sur la route doivent faire à la duchesse du Lude, au comte de Brionne et à moi.

Mercredi 26, *à Marly*. — Le roi se porte toujours fort bien, mais il ne sortit point de tout le jour, à cause du vilain temps. — Monseigneur revint de Meudon avec madame la princesse de Conty et les dames qu'il y avoit menées. — Le prince de Galles alla à Versailles voir les eaux, et les trois petits princes l'y accompagnèrent dans une des chaises du roi à deux rangs. — Les nouvelles d'Espagne marquent que la reine est toujours fort mal et que le roi n'est pas trop bien. — On donne à M. et à madame de Marsan l'appartement qu'avoit Mademoiselle avant la mort de madame de Guise, et que l'on avoit prêté au cardinal de Bonzi qui s'en est retourné en Languedoc.

Jeudi 27, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins; les petits princes y vinrent de Versailles. — On parle d'un nouveau combat sur le Danube, où les Turcs ont encore eu l'avantage sur les Impériaux. — L'évêque de Montpellier est mort; cet évêché vaut du moins 10,000 écus de rente; il n'y a que celui-là de vacant. — Le roi a donné à M. de Caylus le logement qu'avoit M. de Marsan, et le logement qu'avoit madame de Caylus est donné à madame la marquise du Châtelet; le logement de madame de Marsan est donné à madame de Nogaret. Le roi a ôté à la comtesse de Feuquières le logement qu'elle avoit étant mademoiselle Mignard. — On mande d'Espagne que le roi y a été considérablement malade et que la reine n'est pas bien guérie.

Vendredi 28, *à Marly*. — Le roi se porte assez bien

pour recommencer à aller à la chasse. — On a des confirmations de tous côtés de la défaite des Impériaux sur terre ; mais ç'a été en plusieurs combats différents ; on ne dit plus que le général Caprara ait été tué ; mais le comte de Heidersheim est assurément mort de ses blessures. — Les désordres augmentent en Angleterre sur la monnoie ; on dit même que le prince d'Orange n'est pas content de ce parlement ici, et qu'il le veut casser. — M. de Montal est mort à Dunkerque ; il étoit chevalier de l'ordre, gouverneur de Mont-Royal, et un des plus anciens lieutenants généraux des armées du roi.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly en chassant. — Les armées de Flandre sont toujours dans la même situation. M. de Vaudemont s'est retranché à l'entour de Bruges et dans les Pays-Bas espagnols. On lui fait l'honneur de dire qu'il a sauvé cette place que nous n'avons pourtant eu envie ni d'assiéger, ni de bombarder. — Le prince Louis de Bade est toujours campé auprès de Neustadt ; il a fait attaquer un petit château que nous avons à la tête de notre camp à la gauche ; nous y avions laissé un lieutenant d'infanterie avec soixante hommes ; il s'y est défendu longtemps malgré tout le canon des ennemis, et le maréchal de Choiseul l'a envoyé retirer ; et il est sorti avec tout son monde.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée dans le parc de Meudon. — M. le prince de Conty a vendu deux de ses terres, qui valoient, l'une 16,000 livres de rente, et l'autre quinze ; on lui en donne de chacune 100,000 écus argent comptant. Ce sont des gens d'affaires qui les achètent, et M. le prince de Conty s'est réservé le réméré pendant trois ans ; il fait porter ces 600,000 livres à l'épargne, et le roi se charge de les faire donner à M. l'abbé de Polignac pour les distribuer en Pologne selon qu'il le jugera à propos, et le roi a promis à M. le prince de Conty de lui rendre les 600,000 livres si l'affaire ne réussit point. L'élection ne se fera, à ce

qu'on croit, qu'au mois de mars, et toute la pospolite (1) sera convoquée.

---

(1) *Pospolite* est un adjectif polonais qui signifie *général*; le substantif qu'il détermine et qui se trouve supprimé en français est *Ruszenie*, qui veut dire *mouvement*. *Pospolite ruszenie* signifie donc littéralement : mouvement général, levée en masse. Pour de plus amples renseignements, voyez *Idée de la république de Pologne*, manuscrit de la Bibliothèque impériale, attribué au comte de Broglie, ambassadeur en Pologne pendant le règne d'Auguste II. Cet excellent mémoire a été publié par M. Ed. Kurzweil, 1 vol. in-8°, 1840, il donne de grands détails sur la pospolite, page 225, et sur toute l'organisation de l'ancienne république de Pologne.

FIN DU TOME CINQUIÈME.

E. de la Ferrière
18 7bre 1891

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. SOULIÉ, DUSSIEUX, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ,
DE MONTAIGLON

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

DUC DE SAINT-SIMON

PUBLIÉES

PAR M. FEUILLET DE CONCHES

TOME SIXIÈME

1696. — 1697. — 1698

PARIS

FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, N° 56

—

1856

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON.

ANNÉE 1696.

Lundi 1er *octobre, à Versailles*. — Le roi se purgea pour la troisième et dernière fois de sa maladie; toute sa plaie est présentement presque refermée. — Le roi eut des nouvelles du siége de Valenza du 27 au soir; la tranchée y fut ouverte le 24. Il n'y a eu jusqu'ici personne de considérable de tué ni de blessé; les ennemis font un grand feu; notre canon devoit être en batterie le 28 au matin. Il y a dans la place treize bataillons, parmi lesquels il y a beaucoup de religionnaires commandés par milord Galloway. — Le P. le Comte, jésuite, qui a longtemps été à la Chine, et qui vient de nous en donner une belle relation, a été nommé confesseur de madame la duchesse de Bourgogne. — Il est arrivé ici un envoyé de M. de Savoie, que nous avions déjà marqué qui étoit parti de Turin.

Mardi 2, *à Versailles*. — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Monseigneur alla à Paris à l'opéra dans la loge de Monsieur, et puis revint coucher à Meudon, où il demeurera jusqu'à jeudi, qu'on partira pour Fontainebleau. — Le roi a donné à madame

de Roquelaure l'appartement qu'avoit madame de Mortemart, et à madame de Mortemart, il lui en donne un dans l'aile neuve, qu'elle a souhaité pour être plus près de mesdames ses sœurs. — Le roi a donné 50,000 francs à M. le cardinal d'Estrées, pour lui aider à payer le domaine de Gonesse qu'il s'étoit fait adjuger à un prix fort haut. — Le roi et la reine d'Angleterre iront à Fontainebleau le 11, et y demeureront jusqu'au 22. M. de Cavoie a ordre de garder les logements qu'on leur donne tout meublés, pour les dames qui ont été au-devant de madame de Savoie et qui viendront avec elle.

Mercredi 3, *à Versailles.* — Le roi continue à se porter de mieux en mieux ; il ne lui reste plus que la sixième partie de sa plaie à fermer, et cela ne lui fait nul mal et ne l'empêche de rien. — M. le marquis de la Pierre a pris possession de la ville de Pignerol pour M. de Savoie : M. d'Esteville, qui en étoit gouverneur pour le roi, y demeurera jusqu'à ce que les fortifications en soient entièrement rasées et puis il se retirera avec la garnison françoise dans la citadelle. Le marquis Tane est allé commander à Chambéry pour M. de Savoie, et M. de Thouy, qui y commandoit pour le roi, s'est retiré à Montmeillan ; le comte de Saint-Georges a pris possession de Villefranche et de Nice pour M. de Savoie, et le chevalier de la Fare, qui y commandoit pour le roi, ira servir de maréchal de camp dans l'armée de M. de Catinat. Le roi ne garde de tout ce qu'il avoit pris sur M. de Savoie que Suse et Montmeillan, qu'on lui rendra après la paix, et en ce temps-là on lui remettra aussi la citadelle de Pignerol rasée.

Jeudi 4, *voyage de Fontainebleau.* — Le roi mangea à Versailles avant que de partir, et vint ici avec quatre relais; il ne s'arrêta qu'un moment à l'entrée de la forêt. Monseigneur partit de Meudon, et arriva ici un peu après le roi. Messeigneurs les petits princes étoient venus coucher dès mercredi au Plessis, chez Prudhomme, et arrivè-

rent ici à dîner. Monsieur, Madame et Mademoiselle partirent tard de Paris et arrivèrent tard ici. — Quelques jours avant que de partir de Versailles, le roi donna audience au marquis de Govon, envoyé de M. de Savoie, où il lui dit qu'il n'avoit qu'un reproche à faire à S. A. R., qui est qu'elle s'exposoit beaucoup trop au siége de Valenza, et qu'il le prioit de se ménager davantage pour leurs intérêts communs.

Vendredi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf dans sa calèche, à son ordinaire; il devoit ensuite aller tirer, mais la pluie l'en empêcha. — Le cardinal de Sfondrate, abbé de Saint-Gall, et le cardinal Franzoni sont morts à Rome; cela donne espérance que S. S. songera bientôt à faire la promotion pour les couronnes, car voilà quatre places vacantes, si l'on compte les deux que le pape s'est reservées *in petto.* — On a eu nouvelle d'Allemagne que M. le prince Louis de Bade, après avoir vu de près les retranchements du maréchal de Choiseul, le long du Spirbach, s'est retiré, voyant bien qu'il n'étoit pas possible de les attaquer. — On mande de Hollande que le prince d'Orange n'ose repasser en Angleterre, de peur que les Hollandois, dès qu'ils le verront parti de leur pays, ne songent à faire leur paix particulière.

Samedi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi dîna à onze heures, et puis alla tirer. Monseigneur courut le loup. — On mande de Savoie que la princesse ne partira de Turin que le 7 pour arriver au pont de Beauvoisin le 15. M. de Tessé écrit de Valenza du 3 que le marquis de Saint-Thomas étoit revenu de Milan sans y avoir rien conclu, que les alliés ont déclaré la guerre à M. de Savoie dans toutes les formes; on a même envoyé le cartel de part et d'autre pour l'échange des prisonniers. Le 27 du mois passé le marquis de Villars releva l'attaque de la droite avec trois bataillons et six compagnies de grenadiers, et le marquis de Clérembault releva la gauche avec pareil nombre de troupes, et nous n'eûmes cette nuit-là que

deux soldats de blessés. Le 28 M. le grand prieur releva la droite, et Famechon la gauche; cette nuit on poussa un boyau sur la droite pour embrasser un ouvrage détaché que nous attaquons; nous y eûmes dix soldats de tués et vingts de blessés et un capitaine des grenadiers de Bourgogne blessé à mort. Ce jour-là même Tournefort, colonel de cavalerie, qui étoit allé en parti du côté de Mortara avec quatre-vingts maîtres et vingt gendarmes, trouva un parti des ennemis d'un nombre à peu près égal; il les attaqua, en tua quarante sur la place, prit vingt prisonniers et força dans une cassine le reste du parti qui s'y étoit retiré, qui fut passé au fil de l'épée. Le 29, la droite fut relevée par M. le chevalier de Tessé, et la gauche par M. de Villepion; cette nuit-là les ennemis firent une sortie avec deux mille hommes qui tombèrent sur nos grenadiers, qui, après avoir essuyé leur première décharge, les repoussèrent jusque dans la palissade, et tuèrent le commandant de cette sortie. Nous avons eu en cette occasion quinze soldats et trois officiers tués, quatre-vingt-cinq soldats et cinq officiers blessés, outre le lieutenant-colonel du Châtelet, qui sortit à la tête de la cavalerie qui étoit de garde pour couper les ennemis, et qui reçut un coup qui lui a cassé la mâchoire; on tua beaucoup des ennemis et on fit même quelques prisonniers.

Dimanche 7, à Fontainebleau. — Le roi et Monseigneur allèrent tirer chacun de leur côté. — Le roi a nommé M. de Calières, envoyé extraordinaire et plénipotentiaire en Hollande, où l'on commence à traiter la paix générale publiquement. Le roi lui donne de quoi se mettre en équipage et 24,000 francs par an d'appointements. — M. de la Lande, écuyer de monseigneur le duc du Maine, épouse mademoiselle de Castajas, qui étoit auprès de madame de Maintenon; le roi la fait femme de chambre de madame la duchesse de Bourgogne, et donne 40,000 livres à son mari sur la maison de ville.

Lundi 8, à Fontainebleau. — Le roi, Monseigneur, les

princes et les princesses coururent le cerf par le plus beau temps du monde. — Les comédies commencèrent ici dès le 6, mais les appartements ne commenceront que quand la reine d'Angleterre sera ici. — On mande de Hongrie que le Grand Seigneur est déjà retourné à à Constantinople, content d'avoir fait lever le siége de Temeswar, et M. l'électeur de Saxe est retourné à Vienne. — On mande de la Haye que MM. Dickvelt et Boréel sont désignés pour être plénipotentiaires de la Hollande et du prince d'Orange; le comte de Kaunitz et de Strattman le seront de l'empereur. Le prince d'Orange insiste pour tenir promptement une assemblée pour traiter la paix.

Mardi 9, *à Fontainebleau*. — Le roi et Monseigneur coururent le cerf avec les chiens de M. le duc du Maine. — Le prince Louis de Bade a repassé le Rhin avec toutes ses troupes. — On a nouvelle d'Italie que le siége de Valenza s'avance fort; le marquis de Saint-Thomas est encore retourné conférer avec les alliés, et on ne doute pas qu'ils n'acceptent enfin la neutralité. — On mande au roi que la princesse de Savoie partira sûrement de Turin le 7, et l'on compte qu'elle arrivera le 16 au Pont-de-Beauvoisin. — On a fait partir un courrier pour porter à M. de Vendôme le quartier d'hiver des troupes de Catalogne.

Mercredi 10, *à Fontainebleau*. — Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent ici sur les six heures; S. M., qui avoit été à la chasse du côté de Chailly, les reçut à l'entrée de la forêt et les fit monter dans son carrosse. — On parle d'Aix-la-Chapelle et de Neuchâtel en Suisse pour le lieu où se doivent faire les conférences de la paix; mais beaucoup de gens croient que ce sera à Delft en Hollande. — On fait partir l'ordre pour les quartiers d'hiver des armées de Flandre; le maréchal de Boufflers demeurera en ce pays-là et le maréchal de Villeroy reviendra ici, où il sera de retour avant la Toussaint. — Bezemeaux le fils est mort; il étoit gendre de M. de Villacerf.

Jeudi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi alla courre le cerf l'après-dînée avec le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut appartement pour la première fois depuis qu'on est ici. — M. de Betou, gouverneur de Condé, est mort. — M. de Nesmond et le petit Renaud sont rentrés dans nos ports. — Le bruit court que les Vénitiens ont levé le siége de Dulcigno et que les Allemands font de nouvelles propositions de paix avec la Porte, et il ne paroît pas que le Grand Seigneur y veuille entendre.

Ce jour-là nous apprîmes à Lyon par un courrier que nous envoya Tessé que les Allemands avoient accepté la neutralité pour l'Italie.

Vendredi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi chasse tous les jours et ne songe qu'à faire les honneurs de Fontainebleau au roi et à la reine d'Angleterre. — Le roi a donné la charge d'enseigne de ses gardes à [Macqueville], qui étoit le plus ancien exempt de la compagnie; cette charge vaquoit depuis deux mois par la mort de Lançon. — On mande d'Allemagne que l'électrice de Saxe est morte; c'étoit une des belles princesses de l'Europe. Elle étoit sœur du prince de Saxe-Eisenach, que nous avons vu ici, et avoit épousé en premières noces un prince de Brandebourg-Anspach. — On mande d'Angleterre que les monnoies rognées y font toujours beaucoup de désordres; on y attend incessamment le prince d'Orange, et les vaisseaux qui le doivent passer sont prêts à mettre à la voile.

Samedi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi reçut le soir la nouvelle que les alliés avoient accepté la neutralité pour l'Italie; le marquis de Saint-Thomas arriva le 7 au camp devant Valenza, qui en porta la nouvelle et fit cesser tous les actes d'hostilité. Le comte de Tessé et le marquis de Vins demeureront en otage pour le roi, et le comte de Mansfeld et le marquis de Léganès pour la maison d'Autriche. — L'armée du maréchal de Villeroy est encore campée à Winendale; celle des alliés, qui

étoit campée au Bois-Seigneur-Isaac est séparée. L'électeur de Bavière qui la commandoit est retourné à Bruxelles ; il n'est resté ensemble que le corps qui est auprès de Bruges sous les ordres de M. de Vaudemont.

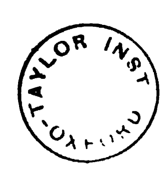
Dimanche 14, *à Fontainebleau.* — Le roi eut un petit ressentiment de goutte qui ne l'empêcha pas d'aller tirer l'après-dînée. Il prend depuis quelques jours tous les matins de la sauge, comme on prend du thé ; il prenoit auparavant cela du café qu'on lui a fait quitter. — Le roi résolut de faire traiter la princesse de Savoie comme duchesse de Bourgogne, et fit partir un courrier en diligence pour nous en apporter l'ordre au Pont-de-Beauvoisin ; mais il craint que la princesse n'y soit arrivée avant son courrier. Monsieur a prié le roi de faire rendre ces honneurs à la princesse de Savoie, et a témoigné à S. M. que cela ne feroit de peine ni à lui ni à Madame, et qu'au contraire ils la verroient dans ce rang-là avec plaisir.

Nous partîmes ce jour-là de Lyon pour venir au Pont-de-Beauvoisin le 13, où la princesse doit arriver le 16.

Lundi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi continue à chasser tous les jours, et il y a des appartements et des comédies comme les autres années. — M. l'abbé le Pelletier, conseiller d'État, tomba en apoplexie en sortant de dîner chez M. le Pelletier, le ministre, son frère ; on ne croit pas qu'il en puisse réchapper. — L'ancien duc de Rouannois, qui avoit cédé son duché à feu M. de la Feuillade quand il épousa sa sœur, est mort à la campagne ; il y a longtemps qu'il vivoit dans une fort grande dévotion et fort retiré. — Madame la princesse de Conty a toujours été malade depuis qu'on est à Fontainebleau, et la reine d'Angleterre ne se porte pas bien.

Ce jour-là nous arrivâmes au Pont-de-Beauvoisin.

Mardi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée avec le roi d'Angleterre, Monseigneur et les petits princes. La reine d'Angleterre ne sortit point de chez elle ; elle est assez incommodée. — Le maréchal



de Choiseul, après avoir fait raser les retranchements que le prince Louis avoit faits devant son camp, est allé camper en deçà de la Queich et a mis ses troupes en quartier de fourrages.

Ce jour-là nous reçûmes la princesse de Savoie au Pont-de-Beauvoisin, au bout du pont même qui est tout entier à la France. J'avois été le matin au-devant d'elle jusqu'aux Échelles, où elle avoit couché ; nous fîmes de la part du roi des présents considérables au marquis de Dronero, qui conduisoit la princesse, à madame la princesse de la Cisterne et à madame du Noyer, qui étoient les dames qui l'accompagnoient, et à plusieurs autres officiers ; et on distribua beaucoup d'argent aux domestiques les moins considérables. Un peu devant que la princesse arrivât, nous reçûmes l'ordre du roi de la traiter comme duchesse de Bourgogne * (1).

---

(1) « Le matin du mardi 16, qui étoit le jour qu'on devoit recevoir la princesse, il arriva un courrier de la cour, qui apporta l'ordre de la faire traiter comme duchesse de Bourgogne. Cela dérangea un peu les mesures qu'on avoit prises, et donna lieu à plusieurs conférences entre les maîtres des cérémonies des deux cours. Enfin tout fut réglé pour l'arrivée de la princesse, qui fut sur les quatres heures après midi. Le Pont-Beauvoisin est un petit lieu séparé en deux par une rivière peu considérable, qui sépare la France d'avec la Savoie. Dans la partie qui est à la Savoie, il y a un couvent de Carmes, où les maréchaux des logis de M. le duc de Savoie avoient marqué le logis de la princesse. Elle y descendit avec un cortége de noblesse très-nombreux et la bourgeoisie de Chambéry en armes, qui l'avoit accompagnée jusqu'à ce lieu-là. Elle se reposa dans son appartement et y prit quelques rafraîchissements. A peine eut-on su des nouvelles de son arrivée, qu'on se mit en marche ; les gardes du roi se postèrent jusqu'à la raie du milieu du pont, en deçà, le carrosse du roi justement sur le milieu, la tête des chevaux tournée du côté de la France. M. le comte de Brionne avec toutes les dames avança aussi jusques à la moitié du pont. Madame la princesse de Savoie, après avoir reçu les adieux de toutes les dames et de tous les officiers qui composoient sa cour, partit des Carmes dans sa chaise, accompagnée des gardes et des Suisses de M. de Savoie, et de beaucoup de noblesse, au bruit des trompettes et des acclamations du peuple. Lorsque cette princesse arriva sur le milieu du pont, le page qui portoit sa robe la quitta, et un page du roi la prit. Ses écuyers lui quittèrent la main, et M. de Brionne, à la tête des dames et de la maison du roi, la salua et lui fit son compliment, en ayant été chargé par le roi. Il appela ensuite M. le marquis

*On ne sait pourquoi les Mémoires omettent deux choses très-publiques : l'une que le rang absolu de duchesse de Bourgogne fut donné à la princesse par l'impossibilité de lui en donner aucun avec Madame,

---

de Dangeau, qu'il lui présenta, et ensuite madame la duchesse de Lude et les dames du palais. Toutes ces cérémonies étant achevées, M. le comte de Brionne lui donna la main et la mit dans le carrosse du roi, où toutes les dames eurent l'honneur d'entrer. Toute la cour de Savoie fondoit en larmes. Cette princesse, ayant traversé la partie du pont qui appartient à la France, arriva au logis qui lui étoit préparé, au milieu d'un peuple infini, et au bruit des acclamations de Vive le Roi et madame la princesse de Savoie. La plus grande partie de la noblesse du Dauphiné et des provinces voisines s'y étoit rendue. Cette princesse, étant descendue de carrosse au milieu d'une foule incroyable de peuple, fut conduite dans son appartement; elle y entra d'un air qui ne parut point embarrassé. On lui présenta tous les officiers de la maison du roi, les uns après les autres. Elle les reçut avec une grâce infinie et leur donna des marques d'une grande bonté. Elle leur parut dans tous ses discours et dans toutes ses manières beaucoup au-dessus de son âge. Elle est très-bien faite et des plus agréables. Elle a beaucoup de noblesse dans sa physionomie, le teint beau et de très-belles couleurs, quoique naturelles. Elle a les yeux parfaitement beaux, les cheveux d'un très-beau blond cendré. Cette princesse joint à mille agréments des manières prévenantes et une vivacité d'esprit qui surprend.

« Les dames et les seigneurs de Savoie vinrent voir cette princesse deux heures après l'avoir quittée, et la trouvèrent aussi accoutumée avec les François que si elle avoit toujours vécu parmi eux ; elle se mit à table avec madame la princesse de Cisterna, sa dame d'honneur et gouvernante, madame des Noyers envoyée pour la conduire, et plusieurs autres dames de la cour de Savoie, madame la duchesse de Lude et les dames du palais. On servit dans le même temps trois tables de douze couverts chacune pour les seigneurs de Savoie et plusieurs autres tables pour les officiers; on régala jusqu'aux moindres personnes de leur suite, avec beaucoup de profusion et de magnificence. M. le comte de Brionne avoit distribué avant le souper quantité de présents de la part du roi, qui surprirent tellement par leur richesse et par leur beauté qu'on en parla toute la soirée. Madame la duchesse du Lude fit l'honneur à madame la princesse de Cisterna de la laisser coucher encore cette nuit-là dans la chambre de la princesse, ainsi que madame Marquet, qui est la femme de chambre qui passe en France. Madame la duchesse du Lude pria le lendemain la princesse, lorsqu'elle reçut le dernier adieu de toutes les personnes qui l'avoient accompagnée, de passer légèrement sur ces sortes de cérémonies, de crainte que cela ne lui fît de la peine. Cette princesse répondit qu'elle ne devoit point s'affliger quand elle alloit être la plus heureuse personne du monde. Ayant reçu avant que de partir un courrier de la cour, elle fit appeler madame la duchesse du Lude, et lui dit qu'il n'étoit pas de la décence d'une personne de son âge d'ouvrir des lettres sans les lui faire voir, et qu'elle la prioit de les lui ouvrir. Tout cela se passa avec beau-

avec les princesses du sang, ni même avec les duchesses qui pût s'ajuster avec ce qu'elle étoit et avec ce qu'elle devoit être. La duchesse de Lude ne lui cédoit même que par cette dernière considération, et avoit ordre de prendre un fauteuil devant elle, et de faire asseoir les dames sur des tabourets, chose encore difficile de faire traiter cette princesse par elle-même comme les princesses du sang, et ce fut tout cela qui fit raviser le roi, et consentir Monsieur au rang plein et entier de duchesse de Bourgogne, qui, bien que sans fondement et prématuré, n'étoit pas sans décence et coupoit court à tout.

L'autre chose, qui à la vérité n'est pas omise, mais plus qu'adoucie, est que le comte de Brionne, qui devoit recevoir la princesse de la part du roi, des mains du marquis de Dronero de la part de M. de Savoie, ne voulut point que ce prince fût traité d'altesse royale, si lui-même ne l'étoit d'altesse par le même instrument. La dispute fut cause du séjour du lendemain de l'arrivée de la princesse au Pont-de-Beauvoisin, et comme le comte de Brionne ne voulut jamais le passer autrement, quoi qu'on lui pût dire des deux côtés, Dronero plus sage, ôta toute altesse, puis évita de nommer M. de Savoie. Le roi en fut extrêmement choqué quand il l'apprit, et M. de Savoie très-offensé; mais l'affaire étoit faite. Il ne tint pas au prince de Rohan d'en faire autant en recevant l'Infante; mais il eut affaire au marquis de Santa-Cruz, grand d'Espagne et majordome-major de la reine d'Espagne, qui fut depuis chevalier de la Toison d'or et du Saint-Esprit, de la maison Bazan-Benavidès, chargé de la remettre, c'est-à-dire chargés tous deux de la part des deux rois de l'échange des deux princesses; non-seulement Santa-Cruz rejeta l'altesse avec grande hauteur que le prince de Rohan vouloit prendre, non-seulement il rejeta l'expédient qui lui fut proposé de la prendre également l'un et l'autre, non-seulement il rejeta encore celui de n'en prendre également ni l'un ni l'autre, mais il voulut prendre l'excellence, et que le prince de Rohan la prît aussi, disant que c'étoit le titre propre des grands d'Espagne, qui n'admettoient l'altesse qu'aux fils d'Espagne, et que ce même titre devoit par conséquent être celui du prince de Rohan qui avoit l'honneur d'être duc-pair. Celui-ci se retrancha à laisser prendre l'excellence à l'autre, et à ne prendre ni altesse ni excellence pour soi;

---

coup de compliments et d'amitiés de part et d'autre, madame la duchesse du Lude ayant toutes les qualités nécessaires pour bien remplir l'emploi dont le roi l'a honorée. Tous les officiers qui ont l'honneur de servir la princesse en sont charmés. Elle monta dans le carrosse du roi après la messe pour aller coucher à Bourgoin. M. Desgranges, maître des cérémonies, a si bien réglé toutes choses que chacun a été content. » (*Mercure* d'octobre 1696, pages 306 à 317.)

mais Santa-Cruz prétendit qu'il prît l'excellence, le traitement devant être de point en point égal et pareil entre eux, et s'y roidit si bien qu'après six jours de négociations et de finesses il en fallut passer par là.

Mercredi 17, *à Fontainebleau*. — Quoique le roi ne souffre pas de sa goutte, il a des foiblesses au pied qui ne lui permettent pas de marcher; il se fit porter en chaise chez la reine d'Angleterre, qui est encore fort incommodée, et ensuite les deux rois, Monseigneur et messeigneurs les petits princes allèrent au jeu de paume voir jouer les bons joueurs. — M. l'abbé le Pelletier mourut ici le matin de son apoplexie. — On a nouvelle de Hongrie que le comte Caprara avoit voulu marcher au secours de Mitrowitza que les Turcs assiégeoient, mais qu'il avoit appris dans sa marche que la place avoit été rendue, et qu'il avoit incontinent fait repasser le Danube à ses troupes.

Ce jour-là nous partîmes du Pont-de-Beauvoisin avec madame la princesse de Savoie. Les Savoyards et les dames qui l'avoient amenée prirent congé d'elle comme elle montoit en carrosse, et lui baisèrent la main. Hier, dès que la princesse fut arrivée, M. le comte de Brionne envoya un courrier au roi pour lui en porter la nouvelle.

Jeudi 18, *à Fontainebleau*. — Le roi se trouva mieux de sa goutte, et alla tirer l'après-dînée. Le roi d'Angleterre et Monseigneur allèrent courre le cerf avec la meute de M. le duc du Maine, et messeigneurs les petits princes allèrent courre le lièvre avec la petite meute de M. de la Rochefoucauld. La reine d'Angleterre est toujours incommodée. — Le roi donna la place du conseil vacante par la mort de M. l'abbé le Pelletier à M. de Bouville, intendant d'Orléans. — Le prince d'Orange s'embarqua le 14 à Orange-Polder, et on le croit arrivé en Angleterre. L'ouverture du parlement se doit faire à Londres le 30 du mois.

Ce jour-là nous arrivâmes à Lyon, où l'on fit une magnifique entrée à la princesse (1).

Vendredi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi reçut la nouvelle que la princesse de Savoie étoit arrivée au Pont-de-Beauvoisin le 16 de ce mois. S. M. n'a quasi plus de goutte, et ce qu'il en a eu a été si peu violent qu'il n'en a quasi pas gardé la chambre. — On mande de Madrid que le roi d'Espagne est entièrement guéri, mais que la reine est encore languissante. — On mande de Pologne que l'élection du roi devoit se faire le 15 de mai en pleine campagne, que la pospolite sera convoquée, comme cela se pratiqua à l'élection du roi Michel Wisnioviecki, et ceux qui proposeront un originaire polonois qu'on appelle communément Piast dans ce pays-là, sera regardé [*sic*] comme un traître à la patrie. On mande aussi de ce pays-là que les Moscovites, depuis avoir pris Azof, s'étoient encore rendus maîtres de quelques places.

Samedi 20, *à Fontainebleau.* — Le roi n'a plus du tout de goutte; il a été aujourd'hui aux toiles avec Monseigneur et messeigneurs les petits princes. — Monseigneur avoit couru le loup le matin avec le roi d'Angleterre et Madame. La reine d'Angleterre est toujours malade. — On mande de Catalogne que M. de Vendôme a achevé de faire raser les fortifications de San-Feliou et de toutes les petites places qui sont sur la côte depuis Roses jusqu'à Barcelone; il a quitté le camp de Val-d'Aro et vint camper le 7 à Pere-Taillade. Nos vingt-cinq galères qui étoient à Roses en sont parties pour retourner à Marseille. L'armée d'Espagne a toujours demeuré dans ses retranchements sous Hostalrich.

Madame la princesse de Savoie demeura ces deux

(1) Voir les détails sur l'entrée et le séjour de la duchesse de Bourgogne à Lyon dans le *Mercure* d'octobre 1696, pages 318 à 324, et dans celui de novembre, pages 225 à 254.

jours-là à Lyon pendant lesquels il y eut de grandes illuminations dans Bellecour.

Dimanche 21, *à Fontainebleau.* — Le roi et Monseigneur allèrent tirer l'après-dînée. — Le courrier que la duchesse du Lude avoit envoyé au roi arriva et apprit à S. M. que la princesse de Savoie étoit arrivée à Lyon le 18. Le roi résolut d'aller à Montargis au-devant de la princesse, et ne veut mener avec lui que Monseigneur et Monsieur. — Le maréchal de Boufflers ayant été averti que les ennemis vouloient tenter le passage de l'Escaut à Antoing pour entrer dans le Tournésis, fit marcher à Mortaigne en diligence M. de Pracomtal avec une brigade de carabiniers, et commanda à Zurlauben d'aller avec quelques régiments d'infanterie au delà de l'Escaut; les ennemis avertis du mouvement de ces troupes ne jugèrent pas à propos de rien entreprendre.

Ce jour-là la princesse partit de Lyon et vint coucher à Tarare. M. le comte de Brionne partit de Lyon après le lever de la princesse, pour aller à la cour rendre compte au roi de sa mission.

Lundi 22, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf avec le roi d'Angleterre, Monseigneur et les princesses. La reine d'Angleterre se porte beaucoup mieux. — Le maréchal de Villeroy a quitté le camp de Winendale, et a mis ses troupes en quartier de fourrage. Le comte de Tallard, avec le corps qu'il commande, étoit encore campé le 14 sur les terres de Liége, et le marquis d'Harcourt, depuis qu'il a quitté le maréchal de Choiseul, a marché vers Kirn et revient sur la Moselle. — On écrit de Marseille qu'il y avoit eu un combat naval entre les Vénitiens et les Turcs dans l'Archipel, au mois d'août, et qu'on croyoit qu'il y en auroit encore bientôt un autre; que l'avantage avoit été égal au premier.

Ce jour-là la princesse de Savoie vint de Tarare coucher à Roanne.

Mardi 23, *à Fontainebleau.* — Comme la reine d'An-

gleterre est encore un peu incommodée, cette cour ne partira d'ici que vendredi. — Les troupes allemandes devoient ce jour-là commencer à marcher pour sortir d'Italie, et les troupes du roi pour revenir en France. Le 9 du mois, la neutralité étant signée, nous retirâmes notre artillerie des batteries, et on l'embarqua sur le Pô pour revenir à Pignerol. M. de Savoie vint coucher le 10 à Casal, et on arriva le 11 à Turin. On compte qu'avant la fin du mois, il n'y aura plus ni troupes allemandes ni troupes auxiliaires dans l'Italie.

La princesse séjourna à Roanne.

Mercredi 24, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Le roi d'Angleterre courut le cerf avec les chiens de M. de Bouillon. Monseigneur passa toute l'après-dînée chez madame la princesse de Conty, qui est encore incommodée d'une fluxion qu'elle a sur les yeux. — M. le comte de Brionne * arriva au lever du roi et lui rendit compte de sa mission; il avoit été chargé du roi d'aller recevoir madame la princesse de Savoie au Pont-de-Beauvoisin; c'est lui qui donna aux Savoyards l'acte de délivrance. Il y eut une difficulté sur cela qu'heureusement les Savoyards ne firent qu'après que nous en fûmes partis; ils prétendoient que M. le comte de Brionne devoit donner de l'altesse royale à M. de Savoie, en parlant de lui, et M. le comte de Brionne prétendoit qu'aucun prince de la maison ne l'avoit jamais fait; nous prîmes sur cela un expédient à Lyon, qui étoit de ne point nommer M. de Savoie dans l'acte de délivrance; et le roi a approuvé l'expédient.

* Le comte de Brionne, grand écuyer et chevalier du Saint-Esprit, gouverneur de province, sujet du roi sans un pouce de terre hors de France, ni lui ni sa branche, et chargé par le roi de recevoir en son nom la princesse, pouvoit-il de son chef avoir un autre cérémonial que le roi et refuser l'altesse royale à M. de Savoie, à qui le roi le donnoit sans difficulté depuis longtemps, et dans un acte fait pour et au nom du roi? On sent bien qu'il y a là quelque chose de plus ou de

moins, et cette chose étoit l'altesse que le comte de Brionne vouloit accrocher pour soi.

Jeudi 25, *à Fontainebleau.* — Le roi, mécontent de la conduite de madame de Saint-Géran *, lui a envoyé ordre, à Versailles où elle étoit demeurée, de s'éloigner de la cour de plus de trente lieues; on ne lui laisse la liberté de demeurer à Paris que jusqu'à la fin de ce mois; on lui continuera sa pension, et même M. de Pontchartrain lui fait payer ce qui lui en étoit dû. On ne dit point encore le sujet de sa disgrâce, qui apparemment sera longue, car le roi a déjà disposé de son appartement, qu'il a donné à madame de Castries. — Il y a déjà beaucoup d'officiers généraux des armées de Flandre de retour à Paris, et on attend ici le maréchal de Villeroy. — Le maréchal de Boufflers est allé faire un tour à Dunkerque; il sera à la Toussaint à Lille pour faire les magistrats, et puis viendra à la cour.

* Madame de Saint-Géran, veuve du chevalier de l'ordre, avec une fille unique qui s'est depuis faite religieuse, avoit été dame du palais de la reine, toujours toute de la cour et fort du grand monde et de la meilleure compagnie. Madame la Duchesse avoit fait des parties qui avoient déplu; elle et ses sœurs avoient été menacées : elle hasarda cependant, immédiatement devant Fontainebleau, un souper à sa petite maison du Désert dans le parc de Versailles. Madame de Saint-Géran en fut, et l'orage tomba sur elle. Elle choisit Rouen et le couvent de Bellefonds, où elle eut loisir de s'ennuyer. C'étoit une fille de qualité de Normandie, dont l'oncle paternel, qui s'appeloit M. de Blainville, mourut en 1628, sans enfants, chevalier du Saint-Esprit de 1619, et premier gentilhomme de la chambre de Louis XIII, qui donna cette charge à M. de Saint-Simon, déjà premier écuyer, qui fut duc et pair. Ce M. de Blainville s'appeloit Varignies, étoit aussi maître de la garde-robe du roi, et avoit été ambassadeur en Angleterre. Son frère, qui s'appeloit Montfréville, étoit resté dans sa province.

Vendredi 26, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre partirent à neuf heures du matin; le roi les alla conduire au bout de la forêt, et puis alla courre le loup avec Monseigneur. — Le fils de Lully, surintendant

de la musique, fit hier chanter, devant le roi et toute la cour, un divertissement dans le goût et la manière de son père ; le roi en parut très-content et le loua fort. — On croit que le roi nommera bientôt des plénipotentiaires pour aller en Hollande travailler à la paix générale, outre M. de Calières. — M. le comte de Louvigny, qui commandoit les troupes d'Espagne dans le duché de Milan, est mort : c'étoit un général de grande réputation parmi les Espagnols ; mais il étoit fort vieux. — Madame la princesse de Conty ne se montre point encore ; le roi a été la voir plusieurs fois durant sa maladie, et madame de Maintenon y va souvent aussi, et il paroît qu'on est fort content de sa conduite.

Samedi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi trouva bon que M. le cardinal de Furstemberg se démît de l'abbaye de Barbeaux en faveur de M. le comte de Recheim, son neveu ; il se réserve une pension de 2,000 livres sur cette abbaye. Ce cardinal est revenu à la cour, et s'en retourne incessamment à la Bourdaisière, où il a déjà passé l'été ; le roi le reçut mieux que jamais, et a bien dissipé par là tous les faux bruits qui avoient couru pendant son absence. — Madame de Saint-Géran prend le parti de se retirer à Rouen, dans un couvent où est abbesse une de ses parentes. — On a nouvelle que M. le prince d'Orange arriva à Londres le 16, où il ne fit que passer, et alla coucher ce jour-là même à sa maison à Kensington.

Dimanche 28, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le cerf. — Il arriva ici un secrétaire de M. de Fariol, qui est pour les affaires du roi en Turquie; ce secrétaire étoit au combat qui s'étoit donné entre les Impériaux et les Turcs en Hongrie. L'affaire n'a pas été si grosse qu'on l'avoit dit ici ; il dit seulement que les Impériaux y avoient eu quelques petits désavantages. Ce combat-là n'a eu aucune suite considérable. — Les Impériaux, en consentant à la paix

d'Italie, exigent 300,000 pistoles de contribution de ce pays-là, dont voici comme ils font la répartition : ils en demandent 75,000 au grand-duc, 40,000 à la république de Gênes, autant au duc de Modène et de Mantoue, 36,000 au duc de Parme, 25,000 au Montferrat, et le reste aux moindres États et fiefs impériaux. On croit que cela ne se lèvera pas sans peine. M. de Savoie a promis par le traité que la France n'y formeroit aucune opposition.

Lundi 29, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le cerf après dîner; Monseigneur, Madame et les princesses étoient à la chasse. — On mande de Venise qu'on a avis par plusieurs endroits d'un grand combat naval qui s'est donné entre les Vénitiens et les Turcs, où les Vénitiens ont eu l'avantage, et ils attendent en ce pays-là avec impatience des nouvelles du capitaine général. M. le duc de Nevers étant mécontent du duc de Donzy, son fils, a obtenu permission du roi de le faire mettre en prison; il a été mis à la Bastille; il revenoit de Catalogne, où il avoit servi sous M. de Vendôme.

La princesse de Savoie arriva à Nevers; elle avoit couché le 24 à la Pacaudière, le 25 à Varennes, le 26 à Moulins, où elle séjourna le 27, le 28 à Saint-Pierre-le-Moutiers d'où elle vint à Nevers.

Mardi 30, *à Fontainebleau*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Messeigneurs les petits princes coururent le cerf avec la meute de M. le duc du Maine. — M. Benoist, qui fait les affaires de M. le comte de Toulouse sous M. Pelletier, a eu la charge de conseiller d'honneur au parlement qu'avoit M. l'abbé le Pelletier. — On mande d'Allemagne que les troupes de l'électeur palatin et celles de Hesse en sont venues aux mains sur les quartiers d'hiver qu'ils ont voulu prendre.

La princesse de Savoie séjourna ce jour-là à Nevers; le roi nous avoit envoyé ordre de n'arriver à Montargis

que le 4; nous reçûmes cet ordre à Saint-Pierre-le-Moutiers.

Mercredi 31, *à Fontainebleau.* — Le roi fut longtemps enfermé avec le P. de la Chaise pour faire ses dévotions le lendemain. — Le roi unit la prévôté de Pignan, qu'avoit l'abbé le Pelletier au séminaire des jésuites de Toulon, que le roi a toujours entretenu à ses dépens; il donne seulement sur la prévôté de Pignan 500 écus de pension à l'évêque de Lodève pour le dédommager de l'abbaye de Bourgmoyen, qu'il a cédée à Blois quand on en a voulu faire un évêché. — Madame la Duchesse, qui étoit grosse n'a pas laissé de courre le cerf et s'est blessée. M. le Prince a toujours demeuré à Chantilly durant le voyage de Fontainebleau. — Monsieur presse toujours le roi pour faire prendre à la princesse de Savoie le nom de duchesse de Bourgogne dès à cette heure; cela éviteroit des embarras; mais comme cela en attireroit d'autres aussi, le roi n'a encore rien décidé là-dessus.

Jeudi 1er *novembre, jour de la Toussaint, à Fontainebleau.*. — Le roi fit ses dévotions à l'ordinaire; l'après-dînée il entendit le sermon du P............ jésuite, dont il fut très-content. — Le roi donne l'évêché de Montpellier à M. l'abbé de Croissy, nouvel agent du clergé; S. M. fit aussi la distribution des autres bénéfices; mais il n'y en avoit pas de considérable. — M. de Vendôme arriva au souper du roi; il vient de commander l'armée de Catalogne; il avoit vu en passant à Nevers la princesse de Savoie, et le roi lui fit beaucoup de questions sur son sujet. — Mesdemoiselles de Soissons avoient fait demander au roi par M. de Bouillon ce qu'elles auroient à faire à l'arrivée de la princesse de Savoie; le roi leur a fait dire qu'il ne vouloit point qu'elles la vissent jusqu'à ce qu'elles eussent changé de conduite.

Vendredi 2, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf.

Monseigneur courut le loup, et messeigneurs les petits princes coururent le lièvre avec la petite meute de M. de la Rochefoucauld. — Le roi, après son souper, appela la maréchale de Rochefort *, qui est toujours dans son cabinet à ces heures-là avec madame de Chartres, et lui dit : « Je viens de donner un nouveau menin à Monseigneur, dont je crois qu'il sera bien aise ; je crois que vous en serez bien aise aussi, Madame, car c'est le marquis de Rochefort. » Cette grâce du roi a fort diminué la douleur qu'avoit la maréchale de n'être point dame d'honneur de madame la duchesse de Bourgogne, et le roi ajouta tout ce qu'il y a de plus obligeant pour assurer la maréchale de son amitié et de son estime.

La princesse de Savoie arriva le 31 à la Charité ; elle y séjourna le jour de la Toussaint, et le lendemain elle coucha à Cosne.

* La maréchale de Rochefort étoit fille unique du second lit de sa mère, fille du chancelier Séguier et mère des duc, cardinal et chevalier de Coislin. Elle étoit née posthume après la mort de son père, ce M. de Laval, tué à vingt-quatre ans au siége de Dunkerque, en 1646, frère cadet de M. de Bois-Dauphin, père de madame de Louvois et de l'évêque de la Rochelle, tous trois petits-fils par leur père du maréchal de Bois-Dauphin, et par leur mère du maréchal de Souvré. Elle avoit épousé en 1662 le marquis de Rochefort, capitaine des gardes du corps, que la faveur du cabinet et l'intimité de MM. le Tellier et de Louvois avoient mené fort vite, qui fut maréchal de France et gouverneur de Lorraine et des Évêchés en 1675, et qui mourut à Nancy, 22 mai 1676, allant commander une armée sur la Moselle. La maréchale de Rochefort étoit dame du palais de la reine dès le commencement de 1674, et ne quitta plus depuis la cour. Elle étoit belle, galante, complaisante ; elle pouvoit beaucoup sur M. de Louvois, et elle avoit étendu ce crédit sur le Tellier et depuis sur Barbezieux. Elle fut dans toutes les intrigues des amours du roi, et amie particulière de madame de la Vallière, de madame de Montespan, de madame de Ludres, de madame de Soubise, de madame de Maintenon, avec qui

(1) Voir les détails sur le séjour de la duchesse de Bourgogne à la Charité dans le *Mercure* de novembre, pages 255 à 261.

elle avoit été à madame la Dauphine, et eut longtemps beaucoup de considération : mais en vieillissant elle alla toujours à reculons. Elle prétendoit avoir eu parole d'être dame d'honneur de la femme qu'épouseroit M. le duc de Bourgogne lorsqu'elle fut mise dame d'honneur de madame de Chartres, emploi qu'avec raison elle n'avoit pas pris volontiers, et qu'on lui donna sur le pied de confiance. Ce fut donc pour lui passer la main sur le dos que son fils fut fait menin. Elle demeura ainsi à madame de Chartres, toujours baissant de considération de plus en plus, toujours disant qu'elle vouloit quitter sa place, et l'ayant toutefois conservée jusqu'à la dernière vieillesse, dans laquelle elle mourut en 1729. Le fils fait menin se tua de débauches sans avoir été marié, et sa fille mariée d'abord à Nangis, dont elle eut Nangis, chevalier d'honneur de la reine et chevalier de l'ordre, et si à la mode dans son jeune temps et parmi les plus grandes dames, et remariée après à Blansac, en la façon que les Mémoires l'ont dit, dont elle a eu plusieurs enfants, et enfin ruinés l'un et l'autre, et menant depuis plus de vingt ans une vie très-pauvre, très-abandonnée et très-triste, et d'autant plus pour madame de Blansac que ses beaux yeux et un esprit infini, aimable au dernier point, mais à craindre et dangereux à proportion de ses charmes et de sa séduction, en avoient fait longtemps la fleur de la cour et du grand monde et de la meilleure compagnie.

Samedi 3, *à Fontainebleau.* — Le roi, Monseigneur, les princes, Madame et les princesses firent la Saint-Hubert à leur ordinaire. — Le maréchal de Villeroy est revenu; la goutte a un peu retardé son retour. — Monseigneur le duc de Bourgogne viendra au-devant de la princesse jusqu'à Nemours et messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry l'attendront à Fontainebleau. Monsieur doit aller au-devant de la princesse deux lieues par delà Montargis.

Ce jour-là la princesse de Savoie coucha à Briare, où le comte de Govon, envoyé de Savoie, la vint trouver. Dans les séjours qu'elle a faits dans son voyage, elle a dîné en cérémonie, Francine, le maître d'hôtel, portant le bâton devant elle; les bourgeois partout sous les armes et haranguée par tous les corps de ville. Le roi a commandé qu'à Montargis la princesse fût logée en même logis que lui.

Dimanche 4, à Montargis. — Le roi partit de Fontainebleau après son dîner, et arriva ici avant cinq heures avec Monseigneur. Monsieur y étoit venu dîner; et comme il se préparoit à aller au-devant de la princesse de Savoie, on lui vint dire que le roi arrivoit; il descendit du château au logis du roi pour le voir un moment, et le roi le retint. La princesse arriva sur les six heures; le roi descendit de son appartement et la reçut au bas de son carrosse, et me dit : « Pour aujourd'hui vous voulez bien que je fasse votre charge. » Il embrassa la princesse dans le carrosse, et lui donna la main pour la descendre; il la conduisit dans son appartement à elle, et lui présenta en chemin Monseigneur, Monsieur et M. de Chartres. La princesse lui baisa plusieurs fois la main en montant le degré. La foule étoit si grande et les chambres si petites que le roi, après y avoir demeuré quelque temps, fit sortir tout le monde et puis rentra chez lui, où il nous dit qu'il alloit commencer à écrire à madame de Maintenon ce qu'il pensoit de la princesse, et qu'il achèveroit de lui écrire après souper quand il l'auroit encore mieux vue (1). Je

---

(1) Lettre de Louis XIV à madame de Maintenon.

« A Montargis, ce dimanche au soir, à 6 heures et demie, 4 nov. 1696.

« Je suis arrivé ici devant cinq heures; la princesse n'est venue qu'à près de six. Je l'ai été recevoir au carrosse. Elle m'a laissé parler le premier, et après, elle m'a fort bien répondu, mais avec un petit embarras qui vous auroit plu. Je l'ai menée dans sa chambre au travers de la foule, la laissant voir de temps en temps, en approchant les flambeaux de son visage. Elle a soutenu cette marche et ces lumières avec grâce et modestie. Nous sommes enfin arrivés dans sa chambre, où il y avoit une foule et une chaleur à faire crever. Je l'ai montrée de temps en temps à ceux qui s'approchoient, et je l'ai considérée de toutes manières, pour vous mander ce qu'il m'en semble. Elle a la meilleure grâce et la plus belle taille que j'aie jamais vues; habillée à peindre et coiffée de même, des yeux vifs et très-beaux, des paupières noires et admirables, le teint fort uni, blanc et rouge, comme on le peut désirer, les plus beaux cheveux noirs que l'on puisse voir, et en grande quantité. Elle est maigre comme il convient à son âge, la bouche fort vermeille, les lèvres grosses, les dents blanches, longues et très-mal rangées; les mains bien faites, mais de la

pris la liberté de lui demander, comme il rentroit dans sa chambre, s'il étoit content de la princesse; il me ré-

couleur de son âge. Elle parle peu (1), au moins à ce que j'ai vu, n'est point embarrassée qu'on la regarde, comme une personne qui a vu du monde. Elle fait mal la révérence, et d'un air un peu italien. Elle a quelque chose d'une Italienne dans le visage, mais elle plait, et je l'ai vu dans les yeux de tout le monde. Pour moi, j'en suis tout à fait content. Elle ressemble fort à son premier portrait, et point du tout à l'autre. Pour vous parler comme je fais toujours, je la trouve à souhait, et serois fâché qu'elle fût plus belle. Je le dirai encore, tout plait, hormis la révérence. Je vous en dirai davantage après souper, car je remarquerai bien des choses que je n'ai pas pu voir encore. J'oubliois de vous dire qu'elle est plutôt plus petite que grande pour son âge. Jusqu'à cette heure j'ai fait merveilles, j'espère que je soutiendrai un certain air aisé que j'ai pris, jusqu'à Fontainebleau, où j'ai grande envie de me retrouver. »

« A 10 heures.

« Plus je vois la princesse, plus je suis satisfait; nous avons été dans une conversation publique, où elle n'a rien dit; c'est tout dire. Je l'ai vue déshabiller; elle a la taille très-belle, on peut dire parfaite, et une modestie qui vous plaira. Tout s'est bien passé à l'égard de mon frère; il est fort chagrin, il dit qu'il est malade (2). Nous partirons demain à dix heures et demie ou onze heures; nous arriverons à cinq heures au plus tard. Je suis tout à fait content; rien que de bien à propos en répondant aux questions qu'on lui faisoit; elle a peu parlé, et la duchesse du Lude m'a dit qu'elle l'avoit avertie que le premier jour elle feroit bien d'avoir une grande retenue. Nous avons soupé : elle n'a manqué à rien, et est d'une politesse surprenante à toutes choses (3); mais à moi et à mon fils elle n'a manqué à rien et s'est conduite comme vous pourriez faire. J'espère que vous la serez aussi. Elle a bien été regardée et observée, et tout le monde paroit satisfait de bonne foi. L'air est noble et les manières polies et agréables. J'ai plaisir à vous en dire du bien, car je trouve que, sans préoccupation et sans flatterie, je le puis faire et que tout m'y oblige. Ne voulant dire tout ce que je pense, je vous donne mille bons ....: (4). J'oubliois à vous dire que je l'ai vue jouer aux onchets avec une adresse charmante. Quand il faudra un jour qu'elle représente, elle sera d'un air et d'une grâce à charmer, et avec une grande dignité et un grand sérieux. » *Lettres de Louis XIV, de monseigneur le Dauphin, etc., adressées à madame la marquise de Maintenon*, 1 vol. in-8°, de 92 pages, imprimé pour MM. les bibliophiles français, chez Didot, 1822.

Nous ferons suivre cette lettre de quatre notes; deux sont de M. Monmerqué, éditeur du recueil dont nous l'avons extraite; deux autres sont tirées des Entretiens de madame de Maintenon, récemment publiés par M. Th. Lavallée. (1 vol. in-18. Charpentier, 1855.)

(1) *Elle parle peu, au moins à ce que j'ai vu :* Louis XIV avait de la jeune princesse, avant de la connaître, une opinion toute contraire. « Ne vous ai-je pas raconté,

pondit qu'il l'étoit trop et qu'il avoit peine à contenir sa joie. Il la revint voir un quart d'heure après dans son cabinet, où étoient Monseigneur, Monsieur, M. de Chartres, les dames de la princesse, l'envoyé de Savoie et moi. D'abord il dit en entrant à Monsieur : « Je voudrois bien que sa pauvre mère pût être ici quelques moments pour être témoin de la joie que nous avons. » Il la fit fort causer, regarda sa taille, sa gorge, ses mains, et puis ajouta : « Je ne voudrois pas la changer en quoi que ce soit au monde pour sa personne. » Il la fit jouer aux jonchets avec les dames devant lui ; il admira son adresse, car il lui avoit déjà donné devant tout le monde des louanges sur sa bonne grâce. Plus il la voit, plus il la loue. Quand on le vint avertir que la viande étoit portée, il ressortit de son cabinet. Je donnai la main à la princesse, et il la fit mettre à table, entre Monseigneur et lui. Pendant qu'il

---

disait madame de Maintenon aux dames de Saint-Cyr, le 28 mars 1700, que lorsque madame la duchesse de Bourgogne vint en France, avant qu'elle n'arrivât, ceux qui en venoient dire des nouvelles au roi, croyant faire leur cour, inventèrent mille réparties agréables qu'ils disoient qu'elle avoit faites? On trouvoit tout cela fort joli ; mais quand le roi étoit seul avec moi, nous disions tous deux : Il faut que cette petite soit une folle et une étourdie, si à son âge elle s'avance de dire tant de choses. Nous fûmes ravis, au contraire, de voir qu'elle étoit fort timide, car au commencement elle ne disoit presque pas un mot. » (*Entretiens*, page 49).

(2) Le roi avait décidé que la princesse de Savoie serait traitée comme duchesse de Bourgogne, ce qui ôtait à Madame, duchesse d'Orléans, le premier rang qu'elle occupait depuis la mort de madame la Dauphine (*Note de M. Monmerqué.*)

(3) *Elle est d'une politesse surprenante à toutes choses :* « Quand madame la duchesse de Bourgogne vint en France, elle étoit déjà fort polie. Madame de Savoie l'avoit élevée à avoir de l'honnêteté et de la civilité pour tout le monde. Le roi se divertit quelquefois à la faire souvenir de quelle manière elle se comporta la première fois qu'elle mangea avec lui ; elle ne recevoit pas un service du moindre officier sans l'en remercier. » (*Entretien* 32, p. 117.)

(4) Il y a eu, en cet endroit du manuscrit original, deux lignes effacées ; elles sont tellement biffées qu'il est impossible d'en apercevoir un seul mot. Il est à présumer qu'elles renfermaient les expressions d'une tendresse conjugale. Madame de Maintenon, en conservant cette lettre à cause de son importance historique, en a fait disparaître ce qui aurait paru être un indice de son union avec Louis XIV. Madame de Glapion, dame de Saint-Cyr, nous a appris qu'en 1713, madame de Maintenon livra aux flammes la plupart des lettres qu'elle avait reçues du roi. (Voyez la note de madame de Glapion à la tête de l'*Instruction du P. Bourdaloue*, publiée à petit nombre par M. le marquis de Châteaugiron, en 1819, chez Firmin Didot.) — *Note de M. Monmerqué.*

fut dans son cabinet avant souper, il fut toujours sur un petit siége et la fit tenir dans un fauteuil, lui disant : « Madame, voilà comme il faut que nous en usions ensemble et que nous soyons en toute liberté. » Durant son souper, il lui donna beaucoup de louanges sur son air noble, sur la façon dont elle mangeoit, et témoigna être sensible aux louanges que les courtisans donnoient à la princesse. Après souper, il retourna encore dans sa chambre avec Monseigneur et Monsieur; ils la virent déshabiller, et le roi nous dit en se couchant : « Je l'ai bien examinée depuis qu'elle est arrivée, mais je ne lui ai rien vu faire, rien entendu dire dont je ne sois content au dernier point. » Avant que de se coucher, le roi acheva sa lettre à madame de Maintenon et fit partir d'Esespinay, un de ses écuyers. Le roi ordonna à la princesse qui l'appeloit Sire de ne le plus appeler que Monsieur, mais de le traiter toujours de Majesté. Il lui dit qu'en arrivant à Fontainebleau, il lui envoyeroit les pierreries de la couronne pour s'en parer. Monseigneur a témoigné être aussi sensible que le roi à la joie de voir la princesse. Le roi demanda si elle trouvoit Monseigneur de belle taille; elle lui répondit qu'elle s'étoit attendue à le trouver beaucoup plus gros et qu'elle ne trouvoit pas qu'il le fût trop. Le roi dit, le soir devant la princesse, qu'il attendroit avec impatience que les douze ans fussent accomplis, et qu'il la marieroit dès le lendemain (1).

Lundi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi, après son lever, entra dans la chambre de la princesse, qu'il trouva presque entièrement habillée; il demeura avec elle, et puis la mena dans son carrosse à la messe, où il entendit une petite musique que la princesse a eue durant son voyage. Ensuite il revint dîner, et fit encore mettre la princesse

---

(1) Voir la réception faite à madame la princesse de Savoie en plusieurs villes de France, avec le détail de ce qui s'est passé à son arrivée à Fontainebleau dans le *Mercure* de novembre, pages 234 à 276.

entre Monseigneur et lui. Il y avoit à table avec eux Monsieur, M. de Chartres, la duchesse du Lude, mesdames de Dangeau, de Roucy, de Nogaret et d'O. Après dîner ils montèrent en carrosse pour venir ici, et trouvèrent près de Nemours monseigneur le duc de Bourgogne qui avoit mis pied à terre. Le roi le fit mettre dans son carrosse; le roi et Monsieur étoient dans le fond, Monseigneur et la princesse étoient au-devant, la duchesse du Lude sur l'estrapontin du côté de la princesse, et monseigneur le duc de Bourgogne se mit sur l'estrapontin du côté de Monseigneur. Ils arrivèrent ici sur les cinq heures par la cour du Cheval blanc, et trouvèrent le fer à cheval rempli du haut en bas de courtisans qui attendoient. Le roi voulut encore donner la main à la princesse, et la conduisit droit au grand appartement, qui étoit si plein de dames qu'on fut très-longtemps à le traverser. La princesse y fut saluée par tous ceux qui étoient en droit d'avoir cet honneur-là*. Sur les sept heures le roi fit retirer tout le monde, et Monseigneur y amena madame la princesse de Conty en déshabillé. Le soir, la princesse soupa seule dans son appartement, et le roi lui envoya par M. Nyert, son premier valet de chambre en quartier, les pierreries de la couronne qu'elle remit entre les mains de madame de Mailly, sa dame d'atours.

* Le roi lui nomma les premiers d'entre les princes et les princesses du sang; puis, en s'en allant, dit à Monsieur de demeurer à lui nommer tout le monde, et à prendre garde à la faire saluer, c'est-à-dire baiser par tous ceux et celles qui en ont le droit. La foule fut telle que chacun approcha comme il put, et à mesure que chacun se baissoit pour baiser le bas de la robe, Monsieur nommoit, et si c'étoit un duc ou un prince ayant ce rang, un maréchal de France ou leurs femmes, Monsieur la poussoit et ajoutoit : Baisez. Elle étoit debout, et ne sortit point de sa place que tous n'eussent été ainsi un à un présentés par Monsieur.

Mardi 6, *à Fontainebleau*. — Le roi se promena l'après-

dînée en carrosse avec la princesse, madame de Maintenon, la duchesse du Lude et madame de Mailly, et après la promenade amena la princesse jusqu'au degré de Madame qu'elle alla voir; elle avoit vu Monsieur chez lui avant que d'aller à la promenade avec le roi. De chez Madame elle alla chez madame la princesse de Conty, voir Monseigneur qui l'y attendoit. Monseigneur lui fit le matin un présent de bijoux d'or fort bien travaillés. Monseigneur le duc de Bourgogne alla chez elle sur les sept heures avec messeigneurs les princes ses frères. — Le roi a réglé qu'il n'iroit voir la princesse que tous les quinze jours, et messeigneurs ses frères n'iront que tous les mois. Elle mangera toujours seule, et la duchesse du Lude la servira.

Mercredi 7, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. La princesse ne sortit point de tout le jour. Le roi avoit ordonné que toute sa musique fût à la messe de la princesse, qu'elle a entendue avant que de se coiffer; elle se mit dans la tribune, dans la petite niche à droite. — Le roi résolut dimanche dans le conseil, avant que de partir pour Montargis, d'envoyer M. de Courtin et M. de Harlay plénipotentiaires en Hollande pour la paix générale. M. de Calières y servira dans la même qualité avec eux; cette nouvelle n'est pas encore publique. — M. le maréchal de Boufflers arriva ici dimanche, et le maréchal d'Estrées y arriva lundi.

Jeudi 8, *à Versailles.* — Le roi arriva ici sur les cinq heures; il avoit dîné à Fontainebleau avant que de partir. Il avoit dans son carrosse Monsieur, Madame, madame de Chartres et madame du Maine. Monseigneur étoit parti dès le matin et étoit venu en chaise dîner à Meudon pour y demeurer quelques jours. La princesse étoit partie avec ses dames et étoit venue dîner au Plessis, et le roi avoit donné ses ordres pour qu'elle arrivât ici en même temps que lui. Le roi passa devant la maison de Pru-

dhomme, où elle dînoit environ à une heure. Elle remonta dans son carrosse et suivit le carrosse du roi jusqu'ici. On avoit trouvé des relais au Plessis, et on en trouva encore à Chilly. Le roi, à la descente du carrosse, voulut encore donner la main à la princesse, et la mena dans le grand appartement de madame la Dauphine, qu'on trouva superbement meublé; elle y demeurera jusqu'à ce qu'elle soit mariée.

Vendredi 9, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur est à Meudon. La princesse ne sortit point de tout le jour que pour aller voir le roi dans son appartement. Messeigneurs les petits princes qui avoient couché au Plessis revinrent ici. Monsieur, Madame et Mademoiselle s'en allèrent à Paris pour y demeurer trois semaines. Madame la Duchesse, qui s'en revint hier de Fontainebleau à Paris en bateau, y est demeurée aujourd'hui. Madame la princesse de Conty, qui revint hier en son particulier et qui dîna en chemin à Petit-Bourg, chez M. d'Antin, est plus incommodée qu'elle ne l'étoit depuis quinze jours de sa fluxion sur l'œil. — Nos plénipotentiaires qui avoient été nommés au conseil dimanche furent déclarés; ils n'auront point le titre d'ambassadeurs, et on ne dit point encore le lieu où se feront leurs conférences.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi alla tirer de bonne heure après dîner, et puis revint ici recevoir la visite du roi et de la reine d'Angleterre qui ensuite allèrent chez la princesse qui eut un fauteuil comme la reine. Monseigneur revint de bonne heure de Meudon, et monta d'abord chez la princesse, à qui il témoigna beaucoup d'amitié. — M. de Vendôme a donné à Saint-Victor le commandement des tours de Toulon, dont il est gouverneur et lui en laisse les appointements, qui montent à quatre ou cinq mille livres; le roi l'a agréé : elles vaquoient par la mort de la Bouvernelle, qui étoit aussi capitaine des gardes de M. de Vendôme, et M. de

Vendôme fait Coteron son capitaine des gardes et diminue 1,000 écus sur ses appointements qu'il fait donner à Villiers. C'est la province de Provence qui paye cela.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi se promena à pied dans ses jardins, et faisoit suivre les petits chariots où il montoit de temps en temps avec la princesse; il lui fit voir beaucoup de fontaines, qu'elle trouva admirables. Le roi a réglé que la princesse verroit deux fois la semaine du monde à sa toilette, les mardis et les vendredis. — Madame la duchesse d'Arpajon est tombée en apoplexie; mais, comme elle n'est pas violente, on espère de la tirer d'affaire. — Il court un bruit que le roi de Danemark a fait un traité avec les alliés, par lequel il s'engage à leur donner trois mille hommes et à empêcher nos vaisseaux de se retirer dans ses ports. Cette nouvelle n'est pas encore sûre, et M. de Bonrepaux, notre ambassadeur qui étoit ici depuis quelque temps, part cette semaine pour retourner à Copenhague; il a obtenu des passe-ports et s'en va par terre.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et tint conseil l'après-dînée. Au sortir de son conseil, il fit venir la princesse chez lui; il lui a donné des maîtres pour apprendre à danser et à jouer du clavecin. — On mande de Rome que le cardinal de Goez est mort d'une apoplexie qui le prit pendant qu'il écrivoit à l'empereur pour l'exhorter à continuer la guerre. On a trouvé après sa mort la lettre presque entièrement écrite; le cardinal de Goez étoit gentilhomme de Brabant, que l'empereur avoit employé à plusieurs négociations, et à qui il avoit donné l'évêché de Gurck avant de lui procurer le cardinalat. Il y a présentement quatre chapeaux vacants: les deux que le pape a retenus *in petto*, celui du cardinal Sfondrate et celui de Goez. On avoit dit aussi que le cardinal Franzoni étoit mort; mais il vit encore, sans espérance de pouvoir guérir de la maladie qu'il a. On espère

que le pape sera bientôt en état de faire la nomination pour les couronnes.

Mardi 13, *à Versailles*. — Le roi alla dîner à Marly, où il mena la princesse avec madame de Maintenon, madame de Chevreuse et toutes les dames de la princesse; on se promena fort dans les jardins, et la princesse en revint charmée. Monseigneur alla coucher à Meudon; il y mena madame la princesse de Conty, qui est encore fort incommodée. — M. le marquis de Coëtquen épouse mademoiselle de Noailles, seconde fille du duc de ce nom; elle aura 50,000 écus en mariage, savoir 100,000 livres qu'on lui donne en argent et le régiment de Gramont que le duc de Noailles avoit acheté du duc de Guiche, son gendre, 50,000 livres. Madame de Coëtquen sa mère donne tout son bien à son fils et se retire dans un couvent. — Les vingt-cinq galères du roi qui étoient allées en Catalogne sont revenues au port de Cette et reviennent à Marseille.

Mercredi 14, *à Meudon*. — Le roi alla l'après-dînée à Meudon où il demeurera jusqu'à samedi. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont demeurés à Paris. La princesse est demeurée à Versailles, et toutes les autres princesses sont ici avec le roi. — J'appris que M. Rosen avoit vendu le régiment de dragons de Bretoncelles, que le roi lui avoit donné à vendre cette campagne; c'est le fils de Vatteville, qui étoit lieutenant général, qui l'achète et qui lui en paye 40,000 livres. — Le roi a réglé ce qu'il donnera à ses plénipotentiaires; ils auront 12,000 écus par an et 4,000 écus pour leurs équipages. M. de Calières ne devoit avoir que 24,000 livres, on lui en a donné douze d'augmentation; et pour être entièrement comme les autres, on lui a donné 1,000 écus de plus pour son équipage, parce qu'il n'avoit que 9,000 livres.

Jeudi 15, *à Meudon*. — La princesse vint ici dîner avec le roi, et y amena toutes ses dames. L'après-dînée, le roi la mena promener dans les jardins; mais la pro-

menade fut courte parce que le temps étoit vilain. Le roi dit, ces jours passés, à la princesse que toutes les princesses avoient des ménageries à l'entour de Versailles, et qu'il vouloit lui en donner une bien plus belle que celles des autres, et que pour cela il lui donnoit la véritable ménagerie, qui est la Ménagerie de Versailles. — On mande de Londres que le parlement commença à s'assembler le 30 du mois passé. Le prince d'Orange les harangua pour leur demander le payement des fonds qui lui avoient été accordés l'année passée, et dont il n'a pu être payé, et cinq millions de livres sterling pour continuer la guerre cette année ; si bien qu'il faut qu'ils lui donnent cent dix millions ; il finit sa harangue en disant que le seul moyen d'avoir une bonne paix étoit de se mettre en état de continuer la guerre.

Vendredi 16, *à Meudon*. — Le roi chassa et se promena, et fait toujours travailler à quelque chose de nouveau. Les petits princes vinrent ici lui faire leur cour. La princesse alla de Versailles à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et elle eut un fauteuil comme eux. — Le comte de Guiscard mande de Dinant que le prince Alexandre et le prince Constantin, fils cadets du feu roi de Pologne, y sont arrivés et qu'ils seront ici incessamment; ils mènent avec eux trois chariots dans lesquels on assure qu'il y a 600,000 ducats qui font 1,200,000 écus de notre monnoie. — M. le duc de Savoie envoie ici pour ambassadeur extraordinaire le comte de Serreito; il a été déjà deux fois ambassadeur en France. On enverra un prince le recevoir, comme on en envoie aux ambassadeurs des rois. Les ambassadeurs avoient tous les honneurs des têtes couronnées, hormis celui-là, que le roi lui a accordé par le dernier traité de paix qu'il vient de faire avec lui.

Samedi 17, *à Versailles*. — Le roi revint de bonne heure de Meudon, et en arrivant alla voir la princesse. Monseigneur est demeuré à Meudon avec madame la prin-

cesse de Conty, et y sera jusqu'à mardi. — Le comte de Château-Renaud, qui étoit allé en course avec douze gros vaisseaux du roi, est rentré dans le port de Brest. — On mande de Madrid que depuis la mort du connétable de Castille, mort sans enfants mâles, son neveu, comme aîné de la maison de Velasco, avoit pris le nom de duc de Frias, et que le roi d'Espagne l'a fait connétable de Castille. C'est le dixième de cette maison qui a cette charge sans interruption, et voilà pourquoi tant de gens la croient héréditaire *. La femme du connétable de Castille ne s'appelle point la connétable de Castille, elle s'appelle la duchesse de Frias. On mande aussi que le roi d'Espagne n'est pas entièrement guéri; il retombe de temps en temps; la reine se porte fort bien. Le roi d'Espagne envoie pour ambassadeur à Vienne l'évêque de Tortone. — Les Maures continuent toujours le siége de Ceuta sans avancer.

* Les Mémoires se trompent ici : les titres de connétable et d'amiral de Castille étoient héréditaires, et l'ont toujours été jusqu'à ce que Philippe V les ait entièrement abolis ; mais il est vrai aussi que ces titres n'étoient que de vains noms sans quoi que ce soit en aucun genre, car pour la grandesse ceux qui les portoient en étoient par eux-mêmes revêtus, et leurs titres et leurs grandesses, quoique séparés, suivoient le même ordre de succession dans leurs familles.

Dimanche 18, *à Versailles*. — Le roi alla tirer et revint de bonne heure. Quand il fut entré chez madame de Maintenon, il envoya quérir la princesse, et acheva de lui donner toutes les pierreries de la couronne, dont Nyert lui avoit déjà porté une partie pendant qu'on étoit à Fontainebleau. Les pierreries montent à la somme de 11,333,000 livres, suivant le prix qu'elles ont été achetées, sans compter ce qui a été ajouté depuis que M. de Pontchartrain en a eu la direction. A la mort du feu roi toutes les pierreries de la couronne ne montoient qu'à 700,000 livres. — M. de Tessé envoya un courrier au roi lui dire que l'empereur avoit envoyé la ratification du traité de neutralité pour l'Italie; mais il n'a pas voulu ratifier le

second article par lequel le duc de Savoie vouloit être médiateur pour la paix générale; le traité s'est exécuté de bonne foi de part et d'autre; toutes les troupes sortent d'Italie, et les princes qui ont été taxés à donner de l'argent aux troupes de l'empereur par manière de contribution en ont déjà payé la plus grande partie. Le roi a donné ordre qu'on remette entre les mains de M. de Savoie Suse et Montmélian, qu'il retenoit jusqu'à l'entière exécution du traité, et on va raser la citadelle de Pignerol.

Lundi 19, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur est encore à Meudon. Monsieur vint ici voir le roi; il alla aussi chez la princesse, et lui fit de petits présents d'amitié. — J'appris que M. le duc de la Roche-Guyon avoit vendu le régiment de Navarre à M. de Maulevrier, qui, par la mort de son frère qui fut tué à Namur, est devenu l'aîné de sa maison; il achète ce régiment 25,000 écus argent comptant, et outre cela a donné 200 pistoles de pot de vin à madame de la Roche-Guyon. — On mande d'Allemagne que le comte de Hanau, qui étoit le premier comte de l'Empire, a été fait prince de l'Empire. — La nouvelle d'un second combat naval entre les Vénitiens et les Turcs n'étoit pas sans fondement, mais l'affaire a été bien moins considérable qu'on ne le disoit d'abord; les Vénitiens y ont eu quelque avantage.

Mardi 20, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à l'opéra à Paris tout seul; il se mit dans la loge de Monsieur avec Madame et Mademoiselle. Madame la princesse de Conty étoit revenue ici de Meudon, étant fort incommodée de ses yeux. Monseigneur vit à l'opéra le prince Alexandre et le prince Constantin, qui arrivèrent lundi à Paris; ils seront ici incognito et ne verront le roi qu'en particulier; ils ne portent point encore l'ordre, et comptent que le roi le leur donnera avant qu'ils partent de ce pays-ci. — Le roi acheva de régler au conseil l'affaire des

armoiries, dont il lui reviendra du moins sept millions. — M. de Coëtquen épousa mademoiselle de Noailles; les noces se firent à Paris chez le duc de Noailles, père de la mariée, qui, outre les 50,000 écus qu'il donne à sa fille, s'est engagé de les nourrir sept ans.

Mercredi 21, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; il en revint sur les six heures, et envoya aussitôt dire à la princesse de le venir trouver chez madame de Maintenon. Monseigneur étoit chez elle dans le temps que le roi y envoya, et ils allèrent ensemble trouver le roi. — Le roi a augmenté la pension de M. de Bieck de 500 écus; il en a mille présentement; il est capitaine dans le régiment Royal-Allemand avec commission de colonel, et est neveu de M. de Bieck, gouverneur de Poméranie et maréchal de Suède. — La princesse fit ses dévotions dans la chapelle en bas, à un petit autel; elle ne les avoit pas faites depuis qu'elle est en France; elle entend toujours la messe en haut dans la petite loge de la tribune.

Jeudi 22, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Madame de Palières mourut ici; elle avoit été sous-gouvernante de monseigneur le duc d'Anjou; elle avoit un logement au grand commun que le roi a donné à M. le comte de Tessé. — Le roi fait donner aux trois plénipotentiaires trois mois d'avance; et ainsi, cela joint aux 4,000 écus qu'il leur fait donner pour leur équipage, ils auront chacun 21,000 livres avant que de partir; leurs passe-ports ne sont pas encore venus. — Le soir il y eut comédie; mais il n'y aura point d'appartements jusqu'à ce que Monsieur soit revenu de Paris.

Vendredi 23, *à Versailles*. — Le roi et Monseigneur allèrent dîner à Marly, et y menèrent la princesse avec toutes ses dames. Mademoiselle d'Aubigny et mademoiselle de Chevreuse y allèrent dans un carrosse séparé, et dînèrent avec le roi. Après dîner, le roi, Monsei-

gneur et la princesse se promenèrent dans les jardins jusqu'à cinq heures. Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Pendant ce temps-là Monseigneur joua à culbas avec M. le Premier et moi ; et la princesse demeura chez madame de Maintenon. Le roi repassa à Marly à sept heures, et fut de retour ici à huit. — Le soir, M. de Torcy vint dire au roi que les nouvelles de Madrid portoient que le roi d'Espagne étoit retombé dangereusement malade.

Samedi 24, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse ; le mauvais temps l'en fit revenir à trois heures. Après son débotté, il vint chez la princesse où il demeura longtemps. Monseigneur alla courre le loup et au retour de la chasse vint aussi chez la princesse, où il se plaît fort. — Les princes de Pologne verront mardi le roi, dont ils auront audience particulière dans son cabinet. Les 1,200,000 écus qu'ils ont apportés en France seront placés ou à acheter une terre, ou sur la maison de ville ; ils seront toujours incognito pendant qu'ils seront en ce pays-ci, et quand le roi les recevra chevaliers de l'ordre, ils marcheront à la procession, en allant et en revenant, comme novices, à la tête de tout, pour éviter l'embarras du rang qu'on auroit à leur donner en revenant de la chapelle *.

* Dangeau, toujours favorable aux étrangers et aux prétentions, en établit une ici sans apparence, puisqu'une couronne élective ne laisse point de suite, et cette façon de marcher allant et revenant de la chapelle, novices et profès, est celle de tous ceux qui sont reçus chevaliers de l'ordre et qui n'ont point de rang que celui de leur réception, c'est-à-dire qui ne sont que gentilshommes, comme on parle dans l'ordre. Ainsi cela ne remédie à aucune prétention, mais établit qu'il n'y en a point d'admise. Aussi n'en admit-on aucune, et ces fils du roi J. Sobieski, qui apparemment en firent la tentative, ne reçurent l'ordre que hors de France, et l'abbé de Pomponne étant ambassadeur du roi à Venise y fut visité par l'un d'eux, qui ne portoit point l'ordre, et qu'il en tança jusqu'à la menace de le lui faire ôter.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point

de tout le jour, et tint conseil l'après-dînée, quoiqu'à son ordinaire il l'eût tenu le matin. — Monsieur vint ici de Paris voir le roi et alla ensuite voir la princesse. — La princesse alla à Saint-Cyr (1) après que Monsieur fût

---

(1) « Adélaïde de Savoie n'avoit que onze ans lorsqu'elle fut amenée en France : madame de Maintenon eut naturellement la charge d'achever son éducation, et elle pensa ne pouvoir mieux faire que de lui donner l'éducation de Saint-Cyr. Dès les premiers jours de son arrivée, elle la conduisit dans cette maison, et pour cette première visite, elle lui fit rendre tous les honneurs dus à son rang. La communauté, en longs manteaux, la reçut à la porte de clôture; la supérieure lui fit un compliment; toutes les demoiselles étaient rangées en haie sur son passage jusqu'à l'église; on la mena par toute la maison, et principalement aux classes, où des enfants de son âge jouèrent une conversation assez ingénieuse pour l'amuser et assaisonnée de louanges délicates. La jeune princesse, dont les contemporains nous ont laissé des portraits si séduisants, fut enchantée de tout ce qu'elle vit : elle en témoigna naïvement son contentement à celle qu'elle appelait sa tante, « pour confondre joliment, dit Saint-Simon, le rang et l'amitié, » et elle lui demanda de revenir. Alors madame de Maintenon la mena régulièrement à Saint-Cyr deux ou trois fois la semaine pour y passer les journées entières, y suivre les exercices des demoiselles, et y recevoir toutes les instructions qu'on leur donnait. On l'y traitait sans cérémonie, quoique avec respect; elle y portait ordinairement l'habit des élèves, et répondait au nom de mademoiselle de Lastic, qu'elle avait pris pour cacher son rang. « Elle étoit, disent les *Mémoires* (des Dames de Saint-Cyr), bonne, affable, gracieuse à tout le monde, s'occupant avec les Dames des différents offices, avec les Demoiselles de tous leurs ouvrages, de tous leurs travaux, s'assujettissant avec candeur aux pratiques de la maison, même au silence, faisant elle-même, soit à l'économie, soit au dépôt, soit à l'infirmerie, mille choses qui, en la divertissant, ne laissoient pas que de former son intelligence, courant et se récréant avec les rouges dans les grandes allées du jardin, allant avec elles au chœur, à confesse, au catéchisme, paroissant même au noviciat, dont elle suivoit les austères exercices, même aux assemblées du chapitre, pour qu'elle apprît à prendre intérêt à la communauté. » Elle avait pour compagne ordinaire mademoiselle d'Aubigné, nièce unique de madame de Maintenon, qui devint la duchesse de Noailles, et qui était loin de l'égaler pour l'esprit, la grâce et le caractère; mais elle avait principalement pris en affection mademoiselle de Veldenz et mademoiselle d'Osmond. Plusieurs fois elle figura dans la représentation d'*Esther*, sous le personnage d'une jeune israélite. D'autres fois, elle prenait le costume des Dames et faisait les honneurs de la maison à quelque illustre visiteuse, principalement à la reine d'Angleterre. Souvent elle s'enfermait avec madame de Maintenon dans sa chambre, et lui servait de secrétaire. Enfin elle voulut, deux jours avant son mariage, se montrer à ses amies de Saint-Cyr en habit de cérémonie : « Elle étoit tout en blanc, et sa robe avoit une broderie d'argent si épaisse et si

sorti de chez elle, et n'y mena que trois dames qui furent mesdames de Dangeau, de Nogaret et d'O. Depuis quelques jours madame de Dangeau couche dans sa chambre. Le roi renvoie le médecin que M. de Savoie avoit envoyé avec elle, et lui donne 7,000 livres pour son voyage. Il ne s'attendoit pas à un si gros présent. Le roi laisse à la femme de chambre qui est venue avec elle le choix de demeurer ici ou de s'en retourner. — Le soir il y eut comédie.

Lundi 26, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. La princesse vit le roi au retour de Marly, et S. M. commanda à M. d'Urfé, qui prit congé de lui pour s'en aller en Savoie pour ses affaires particulières, de dire à M. et à madame de Savoie qu'il étoit si content de la princesse qu'il ne pouvoit assez leur en marquer sa satisfaction. On va nommer un ambassadeur pour Turin, afin que le comte de Tessé puisse revenir. — Les passeports pour nos plénipotentiaires ne sont pas encore arrivés; on ne croit pas même qu'ils puissent arriver sitôt, parce que les Hollandois ont envoyé à Londres pour recevoir les ordres du prince d'Orange là-dessus. —

---

massive qu'à peine pouvoit-elle la porter. » Ce fut un jour de fête pour toute la maison; on la reçut en grande pompe; une grosse cour l'accompagnait. Elle fut conduite à l'église, où l'on chanta le *Te Deum*........

Madame de Maintenon, en donnant à la duchesse de Bourgogne l'éducation de Saint-Cyr, voulut lui inspirer une piété simple et droite, de la modestie dans ses goûts, l'éloignement des plaisirs, « et toutes les choses qu'on n'apprend pas à la cour. » — « Travaillons, disait-elle, à tempérer l'air de grandeur qu'on respire à Versailles, afin que la princesse ait de la dignité sans orgueil. » Elle voulut encore lui inspirer des habitudes françaises, de l'affection pour ces familles de la noblesse qui devaient la servir un jour, cette générosité, cette douceur, cette compassion pour les malheureux que devait lui enseigner la fréquentation de tant de filles pauvres et de haute naissance. Enfin elle voulut lui donner du goût pour son cher Saint-Cyr, et procurer ainsi à cette maison une protectrice puissante, lorsqu'elle même ne serait plus...... » (*Histoire de la Maison Royale de Saint-Cyr*, par Th. Lavallée, p. 189 et suiv.)

M. Courtin sent sa vue diminuer tous les jours, et il ne croit pas pouvoir servir le roi dans l'emploi où il l'a destiné.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et vint sur les quatre heures chez la princesse. Monseigneur alla seul dîner à Meudon; à son retour ici il envoya prier la princesse de lui venir rendre une petite visite chez madame la princesse de Conty. — Les états de Languedoc ont accordé au roi trois millions pour don gratuit, outre 400,000 écus qu'ils donnent pour la capitation. — Il y eut un petit démêlé à la cour entre le duc d'Elbeuf et le prince d'Épinoy; Monsieur les fit venir à Paris où il est depuis quelque temps et les a accommodés. — Milord Godolphin, l'un des régents d'Angleterre et commissaire de la trésorerie, s'est retiré à sa maison de campagne, et le duc de Shrewsbury, chef du conseil du prince d'Orange, est encore à la campagne où il s'est blessé; ils ont été accusés l'un et l'autre par le chevalier Fenwick.

Mercredi 28, *à Marly.* — Le roi vint. ici l'après-dînée; il avoit fait venir le matin à Versailles la princesse dans sa chambre au retour de la messe. Monseigneur, en partant de Versailles, vint voir la princesse et ensuite alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre; il étoit seul dans sa calèche. La princesse demeura à Versailles et n'ira point voir le roi à Marly de ce voyage-ci. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont encore à Paris. Madame de Torcy est du voyage; elle n'y étoit point encore venue. — La compagnie des Indes a prié le roi d'accepter une somme de 400,000 livres qu'elle lui donne en considération du gros gain qu'elle a fait sur les marchandises prises l'année [*sic*] par M. de Nesmond. — On mande d'Italie que le pape a donné 400,000 écus aux troupes de l'empereur pour presser leur sortie d'Italie; cependant, quoiqu'ils aient touché le tiers des 300,000 pistoles qu'ils ont demandées et qu'ils eussent

promis de sortir tous quand ce tiers-là auroit été donné, il est demeuré quelques troupes de l'empereur dans la Mirandole, sous prétexte de pacifier les différends des princes de cette maison. On espère qu'ils sortiront incessamment, parce qu'autrement ce seroit une infraction au traité de neutralité.

Jeudi 29, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins malgré le vilain temps. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Marly. Sur la fin de la chasse, M. d'Antin et M. de Mornay venant par deux chemins différents sans se voir, se heurtèrent si fort qu'eux et leurs chevaux furent renversés. — On ne croit pas que les passe-ports viennent sitôt, parce que le prince d'Orange voudroit qu'on le reconnût roi avant que les plénipotentiaires fussent assemblés. — La princesse qui est demeurée à Versailles alla à la Ménagerie pour la première fois; le roi lui a donné la disposition de cette maison. Le roi a réglé qu'on donneroit à la princesse 500 écus par mois pour ses menus plaisirs jusqu'à ce qu'elle soit mariée.

Vendredi 30, *à Marly*. — Le roi se promena le matin dans ses jardins et alla l'après-dînée tirer. Monseigneur passa la journée à jouer. Madame la princesse de Conty est toujours incommodée de son œil, et ne descend point en bas; elle mange dans sa chambre. — J'appris que le roi avoit donné à M. de Villacerf 30,000 écus à prendre sur l'argent qu'on tirera de sa cornette de chevau-légers vacante par la mort du jeune Bezemeaux, son gendre.

Samedi 1er *décembre*, *à Versailles*. — Le roi revint de Marly à cinq heures, et, après s'être débotté alla chez la princesse. Monseigneur, qui étoit arrivé avant le roi, y avoit déjà été. Monsieur, Madame et Mademoiselle arrivèrent de Paris et la vinrent voir aussi en arrivant.

Dimanche 2, *à Versailles*. — Le roi entendit le sermon du P. Lombart et alla au salut. La princesse passa l'après-dînée à Saint-Cyr, et au retour elle vit le roi chez

madame de Maintenon. — On eut nouvelle que ce qui restoit de troupes de l'empereur en Italie en étoient enfin sorties. — Le soir il y eut appartement pour la première fois depuis Fontainebleau.

Lundi 3, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon, et, en revenant, il alla chez la princesse, et puis descendit chez madame la princesse de Conty, à son ordinaire, où il joua à culbas avec M. le prince de Conty et moi. — On mande de Francfort que les troupes de l'électeur palatin et celles du landgrave de Hesse en viennent tous les jours aux mains pour leurs quartiers d'hiver. L'électeur de Mayence fait ce qu'il peut pour les accommoder; il n'en a pu venir à bout jusqu'à l'heure qu'il est.

Mardi 4, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly l'après-dînée et vint voir la princesse au retour. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut comédie. — On mande d'Angleterre que les désordres pour la monnoie y augmentent fort; cependant toutes les apparences sont que le prince d'Orange ne veut point encore la paix.

Mercredi 5, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse après dîner. — Le roi a remis la promotion de la marine au commencement de la campagne. — Le comte de Chamilly, après s'être acquitté des commissions que le roi lui avoit données en Italie et en dernier lieu à Rome, a pris congé du pape pour s'en revenir ici. — M. de Savoie a renvoyé à Milan les ôtages qu'avoit donnés la maison d'Autriche pour l'exécution du traité de la neutralité d'Italie, et le comte de Mansfeld s'y en est retourné aussi.

Jeudi 6, *à Versailles.* — Le roi mena la princesse dîner à Marly. Monsieur y vint avec lui, toutes les dames de la princesse y étoient. Mademoiselle de Chevreuse et mademoiselle d'Aubigny y vinrent dans le carrosse de madame de Maintenon, et dînèrent avec le roi. Je de-

mandai à S. M. permission d'y mener le comte de Govon, envoyé de Savoie; le roi y consentit, et n'avoit jamais fait cette grâce-là à aucun ministre étranger. De Marly, Monsieur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et revint ici tout droit; et le roi, en revenant de Marly, donna la place qu'avoit Monsieur à madame de Dangeau. Monseigneur alla à l'opéra à Paris, et puis alla coucher à Meudon pour y demeurer jusqu'à dimanche.

Vendredi 7, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Au retour de la chasse, il fit venir la princesse chez lui, et dit encore qu'il ne perdroit pas un moment de temps pour faire le mariage, et compte que ce sera d'aujourd'hui en un an. Monseigneur fit des battues à Chaville; il a encore plus de courtisans à Meudon avec lui qu'il n'avoit accoutumé, parce que les logements sont augmentés. — On attend dans huit jours les passe-ports pour les plénipotentiaires; mais, selon toutes les apparences, le prince d'Orange n'a point envie d'en donner, et l'on croit que, s'il continue à faire des difficultés, le roi fera revenir M. de Calières.

Samedi 8, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et vêpres chantés par sa musique. La princesse étoit au sermon, en haut, dans sa petite loge ordinaire. Le roi retourna encore au salut. — Monseigneur fit beaucoup planter à Meudon. — M. d'O n'est plus gouverneur de M. le comte de Toulouse; il est présentement gentilhomme de sa chambre; le roi lui continue les 10,000 livres de pension qu'il lui donnoit, et la permission d'entrer chez lui quand M. le comte de Toulouse y viendra. Il sera toujours logé et nourri, lui et tous ses domestiques, chez M. le comte de Toulouse, et outre cela M. le comte de Toulouse l'a prié de recevoir 2,000 écus de pension de lui que le roi lui a commandé d'accepter; si bien qu'il aura moin de peine et plus de revenu.

Dimanche 9, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de

tout le jour; il demeura toute l'après-dînée dans son petit appartement, où il fit venir la princesse; il lui montra toutes ses médailles et beaucoup de curiosités qui sont dans ses cabinets. Monseigneur revint de Meudon, et vint voir la princesse avant que d'aller souper avec le roi.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et à son retour fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur courut le loup. — On mande d'Allemagne que les démêlés entre les troupes de l'électeur palatin et celles du landgrave de Hesse sont enfin terminés. — Le roi a fait donner à M. le comte de Brionne 15,000 livres pour avoir été au-devant de la princesse de Savoie, et 1,000 écus à M. des Granges, maître des cérémonies. Mais la duchesse du Lude, les dames du palais et moi n'auront rien d'extraordinaire, parce que nous sommes déjà regardés comme domestiques de cette princesse, et en cette qualité nous serons payés de nos appointements, du jour que nous avons été nommés.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et au retour revint chez madame de Maintenon, où il tint conseil de guerre avec les maréchaux de Villeroy et de Boufflers, Chamlay et Puységur. — La princesse passa l'après-dînée à Saint-Cyr et au retour entra chez madame de Maintenon pour donner le bonsoir au roi. — On a nouvelle de Hollande que l'empereur a enfin accepté la médiation de la Suède. Les ministres des alliés avoient dit, il y a longtemps, qu'ils l'accepteroient si l'empereur l'acceptoit, et présentement que la nouvelle en est venue, ils ont dit qu'ils envoyeroient à leurs maîtres pour avoir de nouveaux pouvoirs là-dessus, et on ne doute pas qu'ils n'arrivent bientôt. La plupart des alliés ont leurs ministres à la Haye.

Mercredi 12, *à Marly.* — Le roi, en partant de Versailles, mit la princesse dans son carrosse et la mena se

promener à Trianon, et, après lui avoir montré la maison et les jardins, il vint ici, et la princesse retourna à Versailles. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage. — Les Suédois n'ont point encore nommé leurs plénipotentiaires; ils ont à la Haye M. Lillieroot, que nous avons vu longtemps envoyé en ce pays ici.

Jeudi 13, *à Marly*. — Le roi se promena dans ses jardins tout le matin et toute l'après-dînée jusqu'à cinq heures; sur les six heures, le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici. Comme les logements sont fort augmentés ici par les nouveaux bâtiments qu'on y a fait faire, le roi y mène bien plus de monde que les années passées. — On apprend par Bruxelles qu'il y arriva le 4 un courrier d'Espagne qui porte que S. M. C. se porte un peu mieux et qu'elle a nommé, pour ses plénipotentiaires, le comte de Quiros, Espagnol, et le comte de Tirimont, Flamand.

Vendredi 14, *à Marly*. — Le roi a résolu de faire ici une nouvelle cascade qui viendra tomber dans la pièce où étoit le grand jet; elle sera d'une bien plus grande dépense qu'aucune des fontaines qui sont ici. — On attendoit des nouvelles de Hollande pour les passeports de nos plénipotentiaires, mais il n'en arriva point; les dernières lettres qu'on a de ce pays-là portent qu'on n'y doute point de la paix. — Le vieux Genlis se meurt à Paris; il a fait demander au roi permission de vendre sa charge des gendarmes d'Anjou, que le roi lui a refusée: il n'avoit tenu qu'à lui de l'avoir il y a six mois.

Samedi 15, *à Versailles*. — Le roi revint ici de Marly sur les six heures, et vit la princesse en arrivant. Monseigneur et Monsieur arrivèrent avant le roi, et allèrent aussi d'abord chez la princesse. — M. le maréchal de Boufflers a reçu de grands compliments du roi sur la naissance de son fils; il s'en retournera à son gouvernement de Flandre le mois qui vient. En son absence, voici la disposition des officiers généraux qui comman-

dent en ce pays-là : le marquis de Montrevel, à Tournay, et a sous lui le marquis de Lannion ; le comte de la Motte commande à Ypres ; Ximénès commande à Mons, et Guiscard, à Dinant et sur la Meuse. — Le maréchal de Catinat arriva ici, et salua le roi, dont il fut très-bien reçu.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon, et puis la princesse fut longtemps avec lui. — On apprend par les nouvelles d'Angleterre que le parlement accorde au prince d'Orange tout ce qu'il demande pour les subsides, mais que les difficultés pour lever de l'argent augmentent à tel point qu'on ne croit pas qu'il en puisse avoir assez pour continuer la guerre. — Le bailli de Noailles, frère du duc de ce nom, arrive ici incessamment pour se justifier d'une accusation très-injuste qu'on avoit faite contre lui, prétendant qu'il n'avoit pas voulu, cette campagne, attaquer les galères d'Espagne, quoiqu'il en eût l'ordre. — Le soir il y eut appartement. — M. le grand prieur arriva ici ; il a demeuré longtemps à Turin, où il a vécu dans un grand commerce avec M. de Savoie.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour ; l'après-dînée il donna plusieurs audiences. Monseigneur alla dîner à Meudon, et au retour alla à la comédie. La princesse fut le soir longtemps avec le roi chez madame de Maintenon. — J'appris que les Espagnols n'avoient nommé que deux plénipotentiaires, parce qu'ils vouloient laisser nommer le troisième à M. l'électeur de Bavière, qu'on croit qu'il choisira le baron de Bergeyck. — Le prince d'Orange a nommé pour plénipotentiaires milord Villers, frère d'une demoiselle pour qui il a toujours eu beaucoup de considération, et M. de Williamson, que nous avons vu ambassadeur à Cologne.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il fait travailler à la grande cascade. — Le soir il arriva des nouvelles de Hollande qui

font croire qu'il y a de bonnes dispositions pour la paix, et l'on ne doute pas que le roi ne nomme incessamment un plénipotentiaire en la place de M. Courtin. — Le roi a envoyé pouvoir de revenir ici à MM. les ducs de Foix et de Choiseul, qui étoient nos otages à Turin jusqu'à la reddition des places qu'on rend à M. de Savoie, et jusqu'à l'entière démolition de Pignerol; les places sont déjà rendues, et la démolition de Pignerol fort avancée.

Mercredi 19, *à Versailles.* — La gelée empêcha le roi et Monseigneur d'aller à la chasse. La princesse alla dîner à Saint-Cyr, où elle demeura jusqu'à sept heures du soir. Les princes de Pologne allèrent mardi à sa toilette, et, quoiqu'ils soient ici incognito, le roi régla qu'ils baiseroient la princesse. Madame de Béthune prétendoit le même honneur comme ayant été dame d'atours de la reine, et en cette qualité, à son retour de Pologne, ayant baisé Madame; mais le roi dit que cet exemple ne suffisoit pas, et ne voulut pas qu'elle baisât la princesse *. — Le vieux Genlis mourut à Paris; il avoit quatre-vingts ans passés; il étoit lieutenant des gendarmes d'Anjou et gouverneur du fort de Barrau.

* Jamais dame d'atours ne prétendit à saluer les filles de France. La dame d'atours de la reine a un carreau à sa toilette et aux audiences, comme en ont les femmes des maréchaux de France et celle du chevalier d'honneur de la reine, et elles s'asseoient dessus si elles veulent; mais il est rare qu'elles le prennent : elles préfèrent d'être debout à s'asseoir si bas, tandis que les duchesses et les princesses sont assises sur des ployants ou des tabourets : car il n'y a point de différence pour ces deux sortes de siéges sans dos ni bras. Le carrosse de la dame d'atours et celui du chevalier d'honneur entrent dans la cour, comme ceux qui ont les honneurs du Louvre; mais ils n'ont rien de plus, point de carreaux même à la chapelle, comme en ont les duchesses et les princesses, les princes et les ducs. Madame de Béthune crut tirer parti de la Pologne, et faire, de cela et de sa charge d'autrefois quelque chose qui imposeroit, mais qui n'imposa point. Elle baisa, comme toutes les autres dames non titrées, le bas de la robe de la princesse, et ne la salua point, c'est-à-dire baiser ou en être baisée, hon-

neur qu'ont les maréchaux de France comme officiers de la couronne et leurs femmes, ainsi que les ducs et les princes, et leurs femmes.

Jeudi 20, *à Versailles.* — Le roi mena la princesse dîner à Marly. Monseigneur y alla avec le roi, et après dîner y mena la princesse à la roulette, et, de la roulette, il partit pour aller coucher à Meudon, où il demeurera jusqu'à dimanche. Le roi se promena jusqu'à la nuit dans les jardins de Marly, et ramena dans son carrosse toutes les dames de la princesse. — Le roi nomma le matin M. de Crécy pour son plénipotentiaire pour la paix avec M. de Harlay et M. de Calières. — Le gouvernement de Barrau qui vacque par la mort de Genlis vaut 12,500 livres; mais on croit que le roi ne le donnera pas présentement, non plus que ceux de Condé, de Ham et de Mont-Royal, qui vaquent. Si la paix se fait, il y aura tant de gouverneurs à placer qu'on sera bien aise d'avoir des postes à leur donner.

Vendredi 21, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. La princesse alla le trouver chez madame de Maintenon de bonne heure après son dîner. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris, et retourna coucher à Meudon; il y a mené ce voyage ici beaucoup moins de gens qu'à l'ordinaire. — Hier, Monsieur, Madame et Mademoiselle allèrent à Paris, où ils demeureront jusqu'au premier jour de l'an. — On croit que la lieutenance des gendarmes d'Anjou sera donnée à Beaujeu, qui en est sous-lieutenant. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans le corps de plus anciens sous-lieutenants que lui, mais il est brigadier, les autres ne le sont pas, et de plus il étoit déjà vieil officier quand le roi le mit dans cette compagnie-là.

Samedi 22, *à Versailles.* — Le roi alla à Meudon voir les nouveaux plants que Monseigneur y fait faire, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. — Les raisonnements qu'on avoit faits sur le

gouvernement de Barrau se sont trouvés faux, car le roi l'a donné à M. de Rubantel, qu'il vouloit ôter du régiment des gardes, dont il étoit lieutenant-colonel, parce qu'il ne vivoit pas bien avec M. de Boufflers. Le roi lui donne permission de vendre sa compagnie, lui continue une pension de 4,000 livres qu'il a, et lui a fait dire qu'il ne lui donnoit le gouvernement de Barrau qu'à l'instante prière que lui en a faite M. de Boufflers, parce que S. M. n'est point contente de la conduite qu'il a eue avec ce maréchal, son colonel.

Dimanche 23, à Versailles. — Le roi alla au sermon et au salut. Monseigneur revint de Meudon à neuf heures du matin pour être au conseil. Après le salut il vint chez la princesse que le roi fit venir chez madame de Maintenon sur les six heures. — Le roi a fait une petite promotion dans les galères. Le chevalier de Saint-Hérem, qui mourut il y a quelques mois, avoit laissé une place de capitaine à remplir : le roi a choisi pour cela Bernage, qui étoit capitaine lieutenant de la Réale, et a donné la place de Bernage à un frère de Chéladet, brigadier de cavalerie, qui est ancien officier dans les galères, et la place de Chéladet a été donnée à un frère de Sérignan, l'aide-major des gardes du corps.

Lundi 24, à Versailles. — Le roi fit ses dévotions le matin et toucha les malades. La princesse fit aussi ses dévotions; on lui donna, après la communion, l'ablution comme aux enfants de France. Le roi, après son dîner, vint chez la princesse, où il demeura jusqu'à vêpres. Après souper, il retourna à dix heures à la chapelle; il y entendit matines et les trois messes. Monseigneur fut toujours avec lui. La princesse entendit les trois

(1) « *Ablution*. Qui n'est en usage en françois que pour signifier cette goutte de vin et d'eau qu'on prend après la Communion, pour consommer plus facilement la sainte Hostie, ou qui sert à laver les doigts du prêtre qui a consacré, ou dans quelque autre cérémonie ecclésiastique. » (*Dict. de Trévoux*).

messes de minuit pour la première fois de sa vie.

Mardi 25, *à Versailles*. — Le roi entendit la grande messe, le sermon et vêpres, et ensuite alla chez madame de Maintenon, où il fit venir la princesse. — Le matin, en sortant de la chapelle, le roi donna à Beaujeu la lieutenance des gendarmes d'Anjou. On attendoit des nouvelles de Hollande; mais l'ordinaire n'arriva point. — Le roi a donné, ces fêtes ici, les bénéfices vacants; mais c'étoit fort peu de chose.

Mercredi 26, *à Versailles*. — Le roi alla sur les quatre heures rendre visite à madame la princesse de Conty, qui est en couches; ensuite il alla chez madame de Maintenon, où il fit venir la princesse. La grande gelée empêche S. M. d'aller à la chasse. — Le roi déclara, le matin, qu'il avoit donné la lieutenance-colonelle des gardes à M. Davéjan, qui en étoit premier capitaine; il commande présentement à Furnes, et il a son congé pour venir ici. — M. de Rubantel, qui étoit ici quand M. de Barbezieux lui dit que le roi lui donnoit le gouvernement de Barrau et permission de vendre sa compagnie, n'a point voulu regarder cela comme une grâce, et s'en alla d'ici sans remercier le roi et sans le voir même.

Jeudi 27, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point; il vint sur les quatres heures chez la princesse, et y demeura jusqu'au salut, où ils allèrent tous deux. Après le salut, le roi fit venir la princesse chez madame de Maintenon, où il fit une petite loterie. Monseigneur alla le soir à la comédie. En l'absence de Monsieur, il n'y a point d'appartements ici. — Ces jours passés, Monseigneur s'est amusé à jouer chez madame la princesse de Conty à culbas avec M. le prince de Conty et moi.

Vendredi 28, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain, voir le roi et la reine d'Angleterre. Au retour, il fit venir la princesse chez lui, et puis elle descendit chez madame la princesse de Conty pour y

voir Monseigneur, où elle fut assez longtemps. Monseigneur y joua aux proverbes et à beaucoup de petits jeux avec elle. — Madame de Bezemeaux, fille de M. de Villacerf, est morte; elle n'a guère survécu à son mari; elle ne laisse qu'une fille fort enfant qui a 20,000 livres de rente de son père, 50,000 écus de sa mère, 30,000 écus que Villacerf obtint il y a quelque temps du roi pour elle sur la charge de cornette des chevau-légers qu'avoit son père; ainsi l'on compte que cette fille-là, avant que d'être en âge d'être mariée, aura un million.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; au retour, il fit venir la princesse chez madame de Maintenon, où elle demeura fort longtemps. Monseigneur alla le matin tout seul à Meudon, et me commanda d'y aller avec M. le prince de Conty sur les trois heures, parce qu'ils vouloient dîner fort tard; il revint ici pour être à la comédie italienne; il y avoit longtemps qu'on n'en avoit vu à la cour. — Madame de la Roche-des-Aubiers, gouvernante des filles de Madame, vend sa charge à madame de Langalerie, qui lui en donne 6 ou 7,000 livres, qui est le prix qu'elle l'avoit achetée de madame de Menessère.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, alla chez la princesse; ensuite il travailla avec M. Pelletier, l'intendant, jusqu'au salut; en sortant du salut, il alla chez madame de Maintenon à son ordinaire, et travailla avec M. de Pontchartrain. Il y a deux jours de la semaine où le roi travaille avec ce ministre à ces heures-là. — Le roi a choisi M. de Relingue, chef d'escadre, pour être premier écuyer de M. le comte de Toulouse; S. M. lui a promis qu'elle continueroit à le faire servir de chef d'escadre.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi donna à M. Contades, lieutenant aux gardes, l'agrément pour acheter la compagnie de M. de Rubantel; mais il n'achète pas la pension de 500 écus qui est attachée à cette compagnie; il y

en a quatre dans les gardes qui ont cette pension, et les compagnies sans pension se vendent 80,000 livres, qui est le prix qu'en donne Contades; il ne s'est pas trouvé assez d'argent pour acheter la pension; un autre capitaine l'achètera. M. de Rubantel prendra l'argent de cette compagnie et cette pension de 500 écus qui y étoit attachée, mais il ne veut ni du gouvernement de Barrau ni d'une pension de 4,000 livres que le roi lui vouloit laisser; il dit qu'il a assez de bien pour vivre en homme disgracié, et qu'il se tient disgracié puisqu'il a été assez malheureux pour déplaire au roi, et n'est point revenu ici depuis que S. M. lui fit dire par M. de Barbezieux qu'il se défît de sa charge. — Le roi avoit compté qu'il donnoit à M. de Montchevreuil, outre 16,000 livres de pension qu'il lui donne depuis longtemps, une pension de 2,000 écus depuis qu'il l'a mis à la tête de la maison de M. le duc du Maine; et ayant su qu'il ne l'avoit point touchée et que même il ne l'avoit jamais demandée ni prétendue, S. M. a voulu que non-seulement il eût cette pension de 2,000 écus, mais qu'on lui payât 10,000 écus pour les cinq ans qu'il a été sans la toucher, et a dit à M. de Pontchartrain : « Les autres gens se plaignent toujours de n'avoir pas assez, et le bonhomme Montchevreuil trouve toujours que je lui donne trop. »

ANNÉE 1697.

Mardi 1er *janvier, à Versailles.* — Le roi alla à la grande messe, accompagné de tous les chevaliers de l'ordre, comme il a accoutumé de faire tous les ans. L'archevêque de Rheims officia. Les cardinaux prétendent ne devoir plus officier, et effectivement depuis quelques années ils n'officient plus aux cérémonies de l'ordre. — Le roi donna des étrennes à Monseigneur, à Monsieur, à Madame, à M. du Maine, à M. le comte de Toulouse, comme les années passées, et même il a augmenté celles de Monseigneur. — M. le comte de Toulouse a donné à M. d'Antin, fils de madame de Montespan, 10,000 francs de pension et le fait payer par avance. — Le soir il y eut appartement.

Mercredi 2, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla à Marly, où il fit accommoder un appartement bas pour Monsieur, qui se trouvoit incommodé de loger en haut, où il avoit pourtant voulu être depuis quelque temps. Le roi n'entra point dans les jardins, et se tint toujours dans la maison à cause du vilain temps. Monseigneur alla dîner à Meudon, et au retour il joua à culbas chez madame la princesse de Conty avec M. le prince de Conty et moi. La princesse alla à Saint-Cyr, où elle fit une loterie pour les petites filles.

Jeudi 3, *à Versailles.* — Le roi vouloit aller à la chasse, où la gelée l'empêchoit d'aller depuis longtemps; mais la pluie l'en empêcha. Monseigneur ne sortit point de tout le jour non plus, et alla le soir à la comédie. Sur les

six heures, la princesse alla trouver le roi chez madame de Maintenon. — Par les dernières lettres qu'on a eues de Hollande, il paroît qu'on y souhaite fort la paix, et qu'on y est persuadé que le prince d'Orange la souhaite fort aussi, et que ce qui fait que nos plénipotentiaires n'ont pas encore leurs passe-ports, c'est qu'on a envoyé de la Haye à Vienne pour en avoir de l'empereur.

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla tirer; au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur alla tout seul dîner à Meudon, et le soir il y eut appartement. — Madame de Moreuil, qui étoit dame d'honneur de madame la Duchesse, et qui en cette qualité avoit une pension du roi de 2,000 écus, a obtenu de S. M. qu'il lui conserveroit sa pension, et quitte sa charge; elle a fait cela sans en parler à M. le Prince, à M. le Duc ni à madame la Duchesse. On ne sait point encore qui sera la dame qu'on choisira pour remplir cette place.

Samedi 5, à Versailles. — Le roi alla dîner à Marly et y mena la princesse; l'après-dînée, malgré le vilain temps, il fut toujours dehors. La princesse ne sortit point de la maison, et au retour de la promenade du roi il y eut une manière de petite banque pour les dames qui eurent chacune deux lots; il n'y avoit, outre les dames de la princesse, que mesdames de Chevreuse et de Beauvilliers et mademoiselle d'Aubigny. Monseigneur courut le loup et prit des chevaux du roi, parce que tous les chevaux de son équipage étoient à Heudicourt. Le soir on ne fit point de Rois; S. M. mangea à son ordinaire.

Dimanche 6, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Saint-Cyr, et y mena la princesse et ses dames. S. M. se promena avec la princesse dans toutes les classes, où je crois qu'elle n'étoit jamais entrée. — Le soir il y eut comédie. — M. l'évêque de Fréjus, de qui l'on n'étoit pas content, s'est enfin laissé persuader de se démettre de son évêché en faveur de l'abbé Daquin.

son neveu, ancien agent du clergé. Cet évêché vaut 25,000 livres de rente. Il garde une pension de 1,000 écus dessus, et son neveu lui cède outre cela une abbaye auprès de Bordeaux qui vaut 10 ou 12,000 livres de rente.

Lundi 7, à Versailles. — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée jusqu'à six heures; ensuite il alla chez madame de Maintenon, où il fit venir la princesse, qui y soupa avec toutes les dames et y demeura jusqu'à dix heures. — On apprend d'Angleterre que les plénipotentiaires que le prince d'Orange a choisis pour traiter la paix sont le comte de Pembroke, milord Villers e M. Williamson. On avoit dit, ces jours passés, qu'il employoit à cette négociation le chevalier Trumball, et on ne parloit point du comte de Pembroke. — Le pape offre sa médiation pour la paix générale; le roi l'accepte; on croit que la maison d'Autriche l'acceptera; mais il y aura de la difficulté pour les États et princes protestants.

Mardi 8, à Versailles. — Le roi vouloit aller à la chasse; la grande gelée l'en empêcha; en sortant de son dîner, il vint chez la princesse et l'emmena chez lui, où elle demeura jusqu'à six heures. Le roi et la reine d'Angleterre y vinrent à cinq heures, et ensuite allèrent chez les petits princes, chez Monseigneur, chez Madame et chez madame la princesse de Conty, la nouvelle accouchée; la reine d'Angleterre avoit avec elle mademoiselle de Château-Thierry, fille de M. de Bouillon, qui n'avoit point encore paru à la cour, et qu'on trouva fort jolie. — Le roi, le matin, au sortir du conseil, donna à M. le chancelier la pension de ministre, qui est de 20,000 francs. Le matin, M. de la Rochefoucauld parla au roi de Rubantel sur ce qu'il n'a point voulu accepter le gouvernement du fort de Barrau ni la pension que S. M. lui a voulu donner, et représenta fort bien au roi l'affliction où étoit Rubantel de lui avoir déplu et d'avoir cru, par honneur,

être obligé de ne point accepter les grâces qu'on lui déclaroit ne lui avoir accordées qu'à la prière du maréchal de Boufflers S. M. en parut touchée, et paroît ne lui savoir plus mauvais gré de ce qu'il a fait. Le gouvernement du fort de Barrau étant ainsi vacant, le roi l'a donné à Bachevilliers, qui étoit lieutenant général dans l'armée du maréchal de Catinat la dernière campagne.

Mercredi 9, à Marly. — Le roi partit de Versailles après dîner pour venir ici. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage. La princesse est demeurée à Versailles, et au sortir de la messe elle alla prendre congé du roi, qui étoit encore au conseil. — Le marquis de Hautefort a vendu le régiment d'Anjou 56,000 francs au marquis de Maulevrier-Langeron, qui étoit aide de camp du maréchal de Catinat cette dernière campagne; il est neveu de l'abbé de Maulevrier, aumônier du roi. — On mande de Turin que M. de Savoie fait dix chevaliers de l'ordre de l'Annonciade *; il n'y en avoit plus que quatre ou cinq. Les dix nouveaux sont : le fils aîné du prince de Carignan; le marquis de Saint-Thomas, secrétaire d'État; le marquis Tane, gouverneur de Savoie; le comte de Saint-Georges; le marquis de la Pierre; le comte de Tournon; M. de Lucinge; le marquis de Bagnasque; le marquis Palavicin; et le marquis de Parelle.

* L'ordre de l'Annonciade, sous le nom simple du Collier, fut institué en 1362 pour quinze chevaliers par le comte de Savoie Amé VI, dit le Verd, de ses couleurs, en un tournoi, et qui mourut de peste en 1383. Charles III, duc de Savoie, dit le Bon, le trouva fort tombé et négligé; il le rétablit en 1518 pour quinze ou vingt chevaliers, le changea en plusieurs choses, et lui donna le nom et les marques de l'Annonciade, c'est-à-dire du mystère de l'Annonciation. Ce duc gouverna quarante-neuf ans et mourut à soixante-six, en 1553. Cet ordre a reçu depuis divers changements légers par les ducs de Savoie et quelques décorations. Leur grandeur, peu proportionnée à celle des chefs des ordres de la Jarretière, de la Toison et de l'Éléphant, jointe à leur religion, ne leur a pas permis de donner cet ordre hors de leur État, excepté à un très-petit nombre de personnes, et bien rarement, encore

moins à des rois et à d'autres souverains; mais ils ont eu grand soin de n'en décorer que leur première noblesse, et d'en maintenir le choix et la pureté. Il a même cette distinction unique parmi les ordres, c'est que les chevaliers sont les premiers des États des ducs de Savoie et comme les grands du pays, qui par leur ordre y précèdent tous ceux qui ne l'ont pas, et qui seuls ont l'honneur de se couvrir devant leur souverain, comme les grands d'Espagne devant leur roi. Cet ordre, qui n'a point de preuves, comme aussi tous les grands ordres, excepté celui du Saint-Esprit, n'a qu'un seul officier qui le porte, qui est toujours ecclésiastique, et d'ordinaire évêque ou archevêque, et qui s'appelle le prélat de l'ordre. L'Annonciade est resté le seul ordre qui ne se porte qu'avec une chaîne d'or pendue au col. On fut étonné de le voir, à la fin du dernier siècle, au marquis de Prié dont les grands emplois suppléèrent à la naissance; ce qui montre qu'il avoit été fort conservé.

Jeudi 10, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur passa la journée à jouer avec Monsieur. Le soir, le roi vit danser des contre-danses à madame la Duchesse, à madame de Valentinois et à madame la duchesse de Berwick. — Le roi a donné le gouvernement de Condé à M. le marquis de Crenan, ci-devant gouverneur de Casal; ce gouvernement vaut 20,000 livres de rente. — Le roi a donné le gouvernement de Mont-Royal au marquis de Montrevel, qui commande présentement à Tournay; ce gouvernement est encore meilleur que celui de Condé. — On croit que madame de Valentinois retournera bientôt avec son mari, qui la veut ravoir. M. l'archevêque de Paris a vu madame d'Armagnac pour lui dire qu'elle ne pouvoit en honneur et en conscience s'empêcher de la rendre à son mari.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le roi, malgré le grand froid, se promena tout le jour dans ses jardins. — On a des nouvelles de Madrid que le roi d'Espagne est retombé malade, et l'on craint fort qu'il ne puisse pas se tirer de cette maladie ici après tant de rechutes. — On mande de Hollande que les états généraux ont nommé quatre plénipotentiaires pour la paix générale, qui sont MM. d'O-

dich, Dickvelt, Boréel et Van Hairen. — Le roi, à la prière de M. de Vendôme, a permis à Chemerault, qui n'est que brigadier, de vendre son régiment en lui promettant de le faire toujours servir de brigadier. Le roi, d'ordinaire, ne permet de vendre les régiments à ceux qui veulent continuer de servir que quand ils sont maréchaux de camp.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi revint à la nuit, après s'être promené tout le jour dans les jardins de Marly. La princesse dîna chez la duchesse du Lude, où madame de Maintenon vint de Marly; et ensuite ils allèrent à Saint-Cyr, où les petites filles jouèrent la tragédie d'*Esther,* et la princesse même y fit le personnage d'une petite Israélite. Au retour de Saint-Cyr elle alla voir le roi, qui étoit déjà entré chez madame de Maintenon. — Madame la duchesse de Valentinois retourne avec son mari; elle y a consenti de bonne grâce, aussi bien que M. le Grand et madame d'Armagnac. — J'appris que le bonhomme marquis de la Varenne étoit mort; il avoit quatre-vingts ans passés; il étoit lieutenant général d'Anjou et du Saumurois et gouverneur de la Flèche.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au salut, et puis il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Le soir il y eut appartement. — On a nouvelle que l'empereur a nommé trois villes, dont il donne le choix au roi, pour les conférences de la paix; ces trois villes sont Maestricht, Nimègue et Bréda; il auroit été plus commode pour les Hollandois, et ils l'auroient fort souhaité aussi, que nos plénipotentiaires allassent à Delft, et que les plénipotentiaires des alliés se tinssent à la Haye, et que les conférences se fissent à un château qui est entre ces deux villes; le roi même y auroit consenti. — M. le comte de Brionne a eu une petite attaque d'apoplexie; beaucoup de gens de sa race en sont morts.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Trianon

et y mena dîner la princesse. Monseigneur et Monsieur y vinrent aussi avec le roi. Après le dîner, Monseigneur et Monsieur s'en retournèrent. Le roi alla dans son nouveau jardin, et la princesse demeura dans la maison avec madame de Maintenon. — Madame de Saint-Just, première femme de chambre de madame de Chartres, a ordre de se retirer. Il y a déjà quelque temps que madame de Chartres étoit fort mécontente d'elle; M. de Chartres étoit mécontent aussi, et la maréchale de Rochefort s'en plaignoit fort. Cela faisoit des brouilleries perpétuelles dans la maison. On a choisi pour mettre en sa place madame du Lac, qui a été nourrice de Monseigneur et femme de chambre de madame la Dauphine. — Le soir il y eut comédie.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et au retour il fit venir la princesse chez lui. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint de fort bonne heure. — M. Bignon, conseiller d'État ordinaire, mourut à Paris subitement; il étoit beau-frère de M. de Pontchartrain et homme de vertu. M. de Pontchartrain demanda au roi la place du conseil pour M. Bignon, intendant de Picardie. Le roi le trouva trop jeune, outre qu'il n'aime pas à donner ces places-là aux enfants de ceux qui meurent. M. de Pontchartrain pria le roi de se souvenir de M. de Caumartin, à qui il l'avoit fait espérer à Fontainebleau, et le roi lui donna. M. de Breteuil, qui étoit le plus ancien des conseillers d'État de semestre, monte à la place d'ordinaire.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Trianon pour faire changer quelques arbres dans le nouveau jardin. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut appartement. Au retour de Trianon, le roi fit venir la princesse chez madame de Maintenon. — On fit venir ici madame de Jussac* pour être auprès de madame de Chartres qu'elle a élevée; elle n'aura point de charge; mais comme c'est une femme de con-

fiance, on est bien aise qu'elle soit auprès d'elle quand ses dames n'y pourront pas être. — J'appris que le neveu d'Albergotti, qui avoit une commission de colonel et qui étoit un joli officier, fort en chemin de faire fortune, s'étoit retiré à la Trappe à la fin de la campagne : il y avoit longtemps qu'il avoit ce dessein-là ; il en avoit fait confidence à son oncle, mais il avoit voulu s'éprouver avant que de l'exécuter.

* Madame de Jussac étoit une femme d'un mérite accompli, mais d'un mérite aimable ; d'une grande vertu, mais d'une grande connoissance du monde, d'esprit, mais encore plus de sens, qui s'étoit fait beaucoup d'amis et de la considération, mais qui ne s'en faisoit en rien accroire. Elle avoit été longtemps à la première femme du duc de Saint-Simon et par confiance. Après ils la mirent auprès de leur fille, la duchesse de Brissac. Madame de Montespan l'approcha d'elle et lui confia mademoiselle de Blois, qui épousa M. de Chartres, et elle eut toujours la confiance de la mère et de la fille, et fut leur lien, sans approuver toutefois aveuglément tout ce qu'elles faisoient ; personne ni meilleure, ni plus douce, ni plus avisée, ni plus à sa place. Le croiroit-on ? ce fut par le mariage de ses deux filles à deux frères, MM. d'Armentières et de Conflans, que cette ancienne maison sortit de la poussière, où une longue indigence l'avoit réduite. Elle eut un fils qui ne vécut pas, et son mari fut tué à Fleurus, écuyer de M. du Maine.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et au retour il vit la princesse. Monseigneur alla à Meudon pour y demeurer jusqu'à dimanche ; il y a mené plus de gens qu'à l'ordinaire. — Le roi, fort mécontent de la conduite de milord Galloway, a confisqué tous les effets qui étoient à lui et qui étoient en dépôt chez M. le premier président *. Le roi étoit dans la confidence de ce dépôt-là, dès que milord Galloway et M. de Ruvigny, son père, sortirent de France, et, tandis qu'il a été seul à le savoir, il n'a pas voulu faire saisir le bien pour ne pas abuser du secret ; mais, ayant été averti par beaucoup d'autres endroits, et en dernier lieu par M. de Barbezieux, il a cru devoir confisquer le bien d'un de ses sujets dont il a de grandes raisons de se plaindre.

* Harlay, premier président, ami intime de Ruvigny, ne se lava jamais d'avoir révélé au roi le dépôt qu'il lui avoit confié, ni moins encore d'en avoir profité en partie.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon, où il s'amuse à faire planter dans le nouveau jardin. Monsieur alla voir Monseigneur à Meudon, où il y eut grand jeu. — M. le bailli d'Auvergne * et le chevalier de Caylus se battirent à Paris, auprès de l'abbaye de Saint-Germain; ils sont blessés tous deux. Ce n'est pas un duel, mais on ne laisse pas de craindre que cela ne leur fasse une très-mauvaise affaire auprès du roi, qui a ordonné qu'on fît des informations très-sévères. On prétend que ce sont des demoiselles qui sont cause de ce combat, et on accuse mademoiselle de Soissons et mademoiselle de Chambonneau. — M. le comte de la Marck, fils aîné de la comtesse de Furstemberg, mourut à Paris; il étoit colonel du régiment de cavalerie de M. le cardinal de Furstemberg.

* Ce combat qui acheva de perdre de plus d'une façon le bailli d'Auvergne, fit la fortune du chevalier de Caylus. Quoique beau-frère de madame de Caylus, nièce à la mode de Bretagne et fort protégée de madame de Maintenon, il fallut sortir du royaume, et l'événement d'Espagne, arrivé trois ans après, l'y ayant attaché avec cette protection qui, par les lois que Louis XIV s'étoit faites, ne lui pouvoit servir en France, il s'y est poussé jusqu'à devenir lieutenant général, capitaine général de province, chevalier de la Toison d'or, et à faire un grand mariage.

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly, et au retour fit venir la princesse chez lui. — Monseigneur est encore à Meudon. — M. Bignon, premier président du grand conseil, mourut à Paris; il étoit frère de M. Bignon le conseiller d'État qui mourut il y a quatre jours; il n'avoit d'enfant que madame de Verthamon; ainsi M. de Verthamon aura tout ce bien-là, qui est fort considérable. — Le roi et Monsieur avoient un procès contre madame la grande-duchesse pour la suc-

cession de madame de Guise; il s'agissoit de plus de 50,000 livres de rente où le roi avoit les deux tiers; S. M. et Monsieur n'ont point voulu que ce procès se poussât plus loin, et ont cédé à madame la grande-duchesse tout ce qu'elle prétendoit.

Dimanche 20, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au salut, et ensuite fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur revint de Meudon pour être au conseil, et le soir il y eut appartement. Monsieur est allé à Paris pour quelques jours, et Madame est demeurée ici. — On mande de Rome que le cardinal Tarugi est mort subitement; voilà trois chapeaux vacants, et il n'en faut que quatre pour faire la promotion des couronnes. Je ne compte point les deux cardinaux que le pape s'est réservé *in petto;* et comme il y en a encore deux ou trois fort malades, on ne doute point que la promotion des couronnes ne se fasse cette année.

Lundi 21, *à Versailles*. — Le roi alla dîner à Marly et y mena la princesse. Monseigneur y alla aussi avec le roi. Il y avoit toutes les dames de la princesse, et madame la princesse d'Harcourt y vint avec le roi. L'après-dînée le roi alla se promener dans ses jardins. Monseigneur demeura dans la maison, et joua à culbas avec M. le Prince et moi. Au retour de la promenade, le roi donna les marionnettes à la princesse. — M. le cardinal de Bouillon * s'en va à Rome à la fin du mois; il y sera chargé des affaires de France, et le cardinal de Janson reviendra quelques jours après que le cardinal de Bouillon y sera arrivé. Outre le service du roi, il y a encore des raisons au cardinal de Bouillon pour faire ce voyage; il est près d'être doyen des cardinaux; il n'y en a plus que trois devant lui qui sont fort vieux et fort incommodés, et il faut être à Rome pour être doyen.

* Ce voyage du cardinal de Bouillon fut en conséquence des affaires

de madame Guyon, et de ce qui en a été dit aux additions, t. IV, pages 434-37.

Mardi 22, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour et vint chez la princesse après son dîner. Monseigneur alla dîner et souper avec Monseigneur au Palais-Royal, à Paris, et après souper il y eut un petit bal où on laissa entrer quelques masques. — M. de la Reinie vend sa charge de lieutenant de police de Paris 50,000 écus; c'est M. d'Argenson, le maître des requêtes, qui l'achète, et le roi lui donne un brevet de retenue de 100,000 francs. — Mademoiselle de Soissons a ordre de se retirer de Paris dans huit jours, et si elle n'y obéit on la mettra dans un couvent; et mademoiselle de Chambonneau a ordre de ne pas approcher de la cour ni de Paris de plus de trente lieues.

Mercredi 23, *à Marly.* — Le roi vint ici l'après-dînée de fort bonne heure. La princesse alla prendre congé de lui le matin pendant qu'il étoit encore au conseil. Madame est du voyage de Marly, mais Monsieur est à Paris, où il demeurera tout le reste du mois. — On mande de Rome que Molinos est mort dans les prisons de l'inquisition; il étoit regardé comme le chef des quiétistes; on prétend qu'il est mort fort repentant. — M. l'abbé de Polignac s'est beaucoup trop avancé en Pologne sur les offres qu'il a faites pour faire élire M. le prince de Conty; une de ses offres étoit de prendre Kaminiec à ses dépens, avant le couronnement, à faute de quoi l'élection seroit nulle. On est fort mal content ici de sa conduite, et le roi envoie Forval en ce pays-là pour tâcher de raccommoder une partie de ce que l'ambassadeur a gâté.

Jeudi 24, *à Marly.* — Le roi, malgré le grand froid, se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins; il fait planter des arbres qui ont plus de vingt ans. — M. de Pomponne le fils, qui étoit brigadier d'infanterie, est obligé de quitter le service par sa mauvaise

santé; il vend le régiment d'Artois 46,000 francs à M. de Rothelin, petit-fils de la duchesse de Noailles, qui étoit mousquetaire. — La dame d'honneur de madame la Duchesse n'est point encore déclarée, mais on croit que ce sera la marquise de l'Aigle ; c'est celle que madame la Duchesse paroît souhaiter le plus. Madame de Moreuil se retirera après ce voyage ici ; madame de l'Aigle est fille de madame de Raré, qui étoit gouvernante des enfants de feu Monsieur.

Vendredi 25, *à Marly*. — Le roi s'amusa tout le jour dans ses jardins ; il n'a point voulu amener ce voyage ici les gros joueurs, afin que Monsieur qui est à Paris les pût avoir. — M. de Blainville, grand maître des cérémonies, se trouve obligé par l'état de ses affaires de vendre sa charge, et le roi lui a permis, pourvu que ce soit à un homme de qualité et qui convienne à cet emploi-là. La charge est belle, mais les appointements en sont fort médiocres ; M. de Blainville l'avoit achetée 90,000 écus de M. de Rhodes, dans la maison duquel elle avoit été longtemps. Il y a déjà quelques jours que M. de Blainville a permission de vendre.

Samedi 26, *à Versailles*. — Le roi revint de Marly sur les six heures, et fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur alla de Marly coucher à Meudon, où il demeurera quelques jours ; il y mena avec lui madame la princesse de Conty, madame et mademoiselle de Lislebonne, madame d'Épinoy, madame de Villequier et mademoiselle de Melun. — Les deux princes de Pologne qui sont ici, et qui devoient être reçus chevaliers de l'ordre à la Chandeleur, ne seront point reçus : on ne dit point d'où vient la difficulté, mais on ne croit pas qu'elle vienne de la part du roi ; on soupçonne que c'est un conseil que leur a donné la reine leur mère.

Dimanche 27, *à Versailles*. — Le roi fit venir la prin-

cesse chez lui l'après-dînée, et ne sortit point de tout le jour. Il alla au salut. Monseigneur fit chanter à Meudon le petit opéra nouveau du jeune Lully; il étoit venu ici le matin au conseil, et s'en retourna dîner à Meudon. — Le roi donna à madame de Cavoie * 2,000 écus de pension; elle ni son mari ne l'avoient demandée; elle avoit eu cette pension-là autrefois, comme dame du palais de la reine, et à la mort de la reine elle l'avoit perdue. — Madame la princesse d'Harcourt, mademoiselle d'Armagnac et M. le prince Camille menèrent le soir à Paris madame de Valentinois ** chez M. son mari, où elle soupa et coucha; il n'y avoit de parente du mari que la maréchale de Boufflers. M. de Monaco a déclaré qu'il ne se trouveroit jamais dans les lieux où seroit sa belle-fille, et qu'il la prioit aussi de ne point entrer où il seroit.

* Les Mémoires ont voulu dire sans doute que madame de Cavoie a été fille de la reine; mais du palais jamais ne la fut ni n'y songea.

** Madame de Valentinois, enragée du voyage de Monaco, et enragée encore de ce que son mari voyoit trop de choses et la retiroit de la cour, n'y sut rien de meilleur que de faire accroire que son beau-père étoit amoureux d'elle, qu'elle n'étoit maltraitée que parce qu'elle avoit eu horreur de ses désirs, et de faire grand vacarme là-dessus: c'est ce qu obligea M. de Monaco à ne vouloir jamais la voir, pas même en lieu tiers.

Lundi 28, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Le roi d'Angleterre et le prince de Galles, qui ont été tous deux malades, sont fort bien guéris. — Le roi donna à Forville l'agrément pour acheter le gouvernement de la ville de Marseille, qui sera héréditaire dans sa maison, moyennant 50,000 francs qu'il donne. Le roi attache 2,000 francs d'appointements à ce gouvernement. Forville avoit déjà le titre de gouverneur, mais sans aucun appointement; le roi lui laisse la charge de viguier de la ville, qui vaut 3 ou 4,000 francs, mais ce ne sera

que pour sa vie; elle ne sera pas héréditaire comme le gouvernement. Le roi a fort bien traité Forville, car S. M. auroit trouvé 200,000 francs de ce gouvernement-là. — La princesse soupa avec ses dames chez madame de Maintenon, où le roi lui fit voir un joueur de gobelet.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon, où il lui donna des marionnettes beaucoup plus jolies que celles qu'elle avoit vues à Marly. Le roi cherche tous les jours quelque chose de nouveau pour amuser la princesse. — Le président de Bauquemare * mourut à Paris subitement, et son frère, qui est gouverneur de Bergues, est à l'extrémité; ils étoient jumeaux, et se ressembloient tellement qu'on s'y est souvent mépris. — M. d'Argenis, colonel du régiment de Limoges, est mort; ce régiment n'est pas ancien et n'est pas trop bon.

* Ces deux frères jumeaux, et semblables en tout à s'y méprendre, avoient une telle sympathie que le président étant un matin à l'audience sentit tout à coup une grande douleur à la cuisse; on sut après qu'au même instant son frère qui étoit à l'armée avoit reçu un grand coup d'épée au même endroit et du même côté où son frère avoit senti cette douleur (1). Le président avoit une femme extrêmement du monde de Paris, et joueuse à outrance, qui vivoit très-bien d'ailleurs avec lui, logeant et mangeant ensemble, mais qui n'avoit voulu jamais porter son nom, et qui s'appeloit la présidente d'Onsenbray, sans aucune autre raison que sa fantaisie. La bonne compagnie de la ville alloit fort chez elle. Elle est morte à quatre-vingt-huit ou quatre-vingt-dix ans, dans une santé et une gaieté entière jusqu'à sa dernière maladie de pure vieillesse, perçant [*sic*] les jours et plus encore les nuits au jeu jusqu'à la fin.

Mercredi 30, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon, où il fait travailler à son nouveau jardin. Monseigneur revint ici de Meudon d'assez bonne heure

(1) Le *Mercure* de février 1697 cite aussi cette anecdote.

pour être au conseil. La princesse alla à Saint-Cyr de fort bonne heure et les demoiselles y jouèrent la tragédie d'*Esther*, et la princesse y joua le personnage d'une Israélite. — M. de Chemerault a vendu le régiment de................ au marquis de Lambert qui servoit dans le régiment du roi; il est fils aîné du marquis de Lambert, gouverneur du Luxembourg. — On mande de Madrid que le roi d'Espagne est considérablement mieux et que le quinquina lui a ôté entièrement la fièvre.

Jeudi 31, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly et y mena la princesse avec toutes ses dames. Monseigneur y vint aussi avec le roi. Il y avoit dans le carrosse le roi, Monseigneur, la princesse, madame de Maintenon, madame de Mailly et madame de Dangeau. Après le dîner, Monseigneur s'en alla à Saint-Germain voir le roi d'Angleterre et revint tout droit ici. Le roi demeura jusqu'à six heures à Marly. La princesse se promena longtemps avec lui; au retour, comme il y avoit une place vide dans le carrosse du roi, Monseigneur s'en étant allé, le roi y fit monter la comtesse de Roucy. — Madame du Lac, qui depuis huit jours avoit été choisie pour première femme de chambre de madame la duchesse de Chartres, mourut ici le matin. — Le roi, avant que de partir pour Marly, apprit que Bauquemare, gouverneur de Bergues, étoit mort à Paris; il n'a survécu à son frère que d'un jour (1). — Le soir il y eut appartement.

Vendredi 1er *février, à Versailles.* — Hier, au retour de Marly, le roi donna le gouvernement de Bergues au

(1) « Le président commençant à se trouver mal de la maladie dont il est mort, son frère entra chez lui dans le temps qu'on l'alloit saigner. On lui dit qu'il avoit une très-grande migraine et presque dans le même moment il se sentit atteint du même mal, et il en mourut deux jours après. » (*Mercure* de février, page 264.)

comte de la Motte, maréchal de camp; ce gouvernement vaut du moins 25,000 livres de rente. — Le roi, cette après-dînée, est encore allé se promener à Marly. — Monsieur est revenu de Paris. — Madame de l'Aigle a été nommée dame d'honneur de madame la Duchesse. — Le roi, mécontent de la conduite de M. l'abbé de Lyonne *, qu'on prétend qui ne vit pas tout à fait comme doit vivre un ecclésiastique, lui a ordonné de se retirer au séminaire de Saint-Sulpice, où il est depuis quelque temps. M. l'archevêque de Paris a déterminé le roi à prendre ce parti-là. Le souvenir des services de M. de Lyonne, son père, avoit longtemps retenu le roi là-dessus.

* M. de Lyonne, père de l'abbé dont il est ici question, fut le plus habile ministre d'État pour les affaires étrangères qui ait paru du règne de Louis XIV, et qui ait porté la gloire, l'honneur et les avantages plus haut. Sa famille étoit ancienne dans le parlement de Grenoble, et l'alliance de son père, conseiller au même parlement, avec la sœur de M. Servien, fit sa fortune. Sa mère étant morte fort jeune, son père se fit prêtre, et devint évêque de Gap en 1638; il avoit envoyé son fils auprès de Servien, son oncle, alors secrétaire d'État après Beauclerc, qui approcha ce jeune homme des affaires; mais l'oncle ayant été congédié et des Noyers mis en sa place, Lyonne alla voyager à Rome, en 1636, et y fit amitié avec Mazarin, depuis cardinal et premier ministre, qui dura toute leur vie, et qui rétablit sa fortune. En 1642 il fut envoyé en Italie et y finit la guerre de Parme, devint secrétaire des commandements de la reine-mère, et fut obligé de se retirer pendant les grands orages de sa régence. Revenu après sur l'eau, il fut prévôt et grand maître des cérémonies de l'ordre, et alla en 1654 vers les princes d'Italie, et fit réussir l'élection d'Alexandre VII, ce Chigi qu'il sut après si bien humilier à l'affaire des Corses du duc de Créquy. En 1656, il fut envoyé secrètement à Madrid, où il prépara tout pour la paix des Pyrénées. En 1658 il alla à Francfort avec le maréchal de Gramont pour l'élection à l'Empire, où il fit cette fameuse ligue du Rhin qui opposa la moitié de l'Empire à l'empereur, et ferma aux Espagnols tout chemin de secourir les Pays-Bas. Au retour il fut ministre d'État, et travailla seul à la conclusion de la paix des Pyrénées sous le cardinal Mazarin. Après la mort de ce maître de l'État, le roi, qui en prit le timon, le choisit avec le Tellier, Fouquet, et après la chute de ce dernier, avec Colbert pour gouver-

ner principalement sous lui, dont il releva la gloire par la satisfaction éclatante de l'affaire des Corses et par celle du baron de Vatteville en Angleterre, qui ayant insulté et précédé le maréchal d'Estrades, produisit la déclaration solennelle du roi d'Espagne de céder partout au roi, par ses ambassadeurs aux siens. M. de Lyonne tira aussi Dunkerque des mains des Anglois pour de l'argent après une possession de plusieurs siècles (1). Il fut enfin secrétaire d'État des affaires étrangères en 1663, par la retraite de M. de Brienne, et mourut dans cet emploi à soixante ans, à Paris, le 1er septembre 1671, pour avoir voulu imiter cette austère diète qui a rendu Cornaro célèbre. Ce grand ministre ne fut heureux ni en femme ni en enfants. La femme Paule Payen tomba dans la plus étrange misère, et vieillit en cet état, et comme une espèce de folle jusqu'en 1704, qu'elle mourut. Son fils aîné devint fou étant maître de la garde-robe du roi, et mourut tel en 1708, et ne laissa qu'un fils d'une autre Lyonne qu'il avoit épousée, et ce fils qui a montré de la valeur et du mérite, est tombé dans l'inconvénient d'épouser la servante d'un cabaret de Phalsbourg, dont il n'a pu faire casser le mariage. Les autres enfants du secrétaire et ministre d'État furent cet abbé de Lyonne, abbé de Marmoustier, de Chalis, de Cercamp et prieur de Saint-Martin des Champs de Paris, qui pour ses désordres fut enfin mis en tutelle, et a passé le reste de sa vie dans son prieuré, à ne voir personne, et à avaler tous les jours autour de vingt pintes d'eau de rivière, qui est une sorte de prodige, et il est mort dans cet exercice de beaucoup d'années en 1721. Il eut un frère célèbre dans les missions des Indes et de la Chine, et dans les affaires des jésuites et des autres missionnaires de ce pays-là qui ont fait tant de bruit et de tant de maux, qui est mort enfin à Paris, au séminaire des Missions étrangères, à cinquante-huit ans, en 1713, après de grands voyages et une vie très-laborieuse. Un chevalier de Malte, dont on n'a guère ouï parler, et la marquise de Cœuvres, première femme du duc d'Estrées, fils de l'ambassadeur à Rome, dont le mariage hâta le chapeau du cardinal d'Estrées, pour ne pas dire le lui valut. Elle mourut dès 1684; son fils unique est mort sans enfants, et son duché a passé au maréchal d'Estrées. Tel a été le succès de la fortune de ce grand M. de Lyonne. Il avoit fait donner l'archevêché d'Embrun à son père qui le refusa, et qui mourut évêque de Gap fort saintement, sans avoir voulu avoir part à la fortune ni aux affaires de son fils, qui avoit une grande considération pour lui. Il avoit eu sa charge de prévôt et grand maître des cérémonies de l'ordre en 1653, de la Vrillière, secrétaire d'État, père de Châteauneuf, aussi secré-

(1) M. Le Dran a corrigé cette erreur, et a mis *années*.

taire d'État, et la vendit en 1657 au sieur Rogier de Villeneuve, fils d'un président à mortier du parlement de Bretagne, à qui on la vit vendre quatre ans après, sans lui conserver le cordon bleu, à la Bazinière, trésorier de l'épargne, qui la perdit dans sa déroute sans conserver aussi le cordon bleu; et la charge passa à son gendre de Mesmes, président à mortier au parlement de Paris, père du président de Mesmes, qui l'eut après d'Avaux, son oncle paternel, qui lui-même l'avoit eue durant son ambassade en Hollande en survivance de son frère le président de Mesmes, puis en titre après lui.

Samedi 2, jour de la Chandeleur, à Versailles. — Le roi alla le matin à la grande messe, accompagné de tous les chevaliers de l'ordre; ensuite il y eut procession dans la cour. L'évêque d'Orléans officia. L'après-dînée le roi entendit le sermon du P. de la Rue, et fut à vêpres et au salut; et le soir il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. — Les princes de Pologne devoient être reçus chevaliers; mais présentement on ne croit pas qu'ils le soient sitôt. — Le roi a donné au chevalier de Roye, qui étoit enseigne dans la gendarmerie, la sous-lieutenance qui vaquoit dans les gendarmes d'Anjou par la promotion de Beaujeu à la lieutenance; le chevalier de Roye n'étoit enseigne que depuis un an et étoit presque le dernier du corps; c'est ce qui rend la grâce plus considérable.

Dimanche 3, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour. La princesse alla à neuf heures du matin à Saint-Cyr, où elle fit ses dévotions; elle y dîna, et n'en revint qu'à sept heures du soir, et au retour elle vit le roi chez madame de Maintenon. — On a mis pour première femme de chambre de madame de Chartres, en la place de madame du Lac qui vient de mourir, madame Imbert, dont le mari a toujours été attaché à Monsieur; c'est Monsieur qui l'a choisie. — L'enseigne qu'avoit le chevalier de Roye dans la gendarmerie a été donnée à M. de Rians, qui étoit guidon. — On a nouvelle qu'un vaisseau du roi a pris un vaisseau chargé de sept à huit millions en lingots d'or ou d'argent; cette nouvelle est

encore incertaine; il n'y a point de particuliers qui aient intérêt sur ce vaisseau; c'est pour le roi seul. — Le soir il y eut appartement.

Lundi 4, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour. Le froid est revenu si grand que la rivière a repris pour la troisième fois. — Les passe-ports que l'on attendoit pour nos plénipotentiaires ne sont point encore arrivés, et l'on mande de la Haye que les ministres des alliés ont renvoyé un courrier à l'empereur sur cela. — Le roi dit, il y a quelques jours, à M. de Catinat qu'il lui donneroit une armée à commander cette année, qu'il gardât son équipage. Il lui fait donner les cent places de fourrage qu'ont les généraux employés; il les aura sur les pays de Luxembourg. Elles lui seront payées à trente sols, si bien que durant cinq mois cela se montera à 22,000 francs.

Mardi 5, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il fit venir la princesse chez lui, où elle demeura toute l'après-dînée. Quand la princesse va chez le roi ou chez madame de Maintenon, toutes ses dames la suivent toujours. — Le roi nomma M. de Verthamon premier président du grand conseil en la place de M. Bignon, son beau-père, qui vient de mourir. — Le roi signa le contrat de mariage de M. de Canillac, officier des mousquetaires, avec madame de Girardin, veuve de Girardin, qui étoit notre ambassadeur à la Porte; elle a 200,000 écus de bien et elle n'a point d'enfants; elle a fait ce mariage-là sans la participation de sa famille.

Mercredi 6, à Marly. — Le roi partit de Versailles en sortant de table et vint ici. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Madame de l'Aigle est ici, qui a pris possession de sa charge de dame d'honneur de madame la Duchesse, et le roi y a amené aussi madame de Lassay qui n'y étoit jamais venue. La princesse, en revenant de la messe, vit le roi dans son cabinet à Versailles, et l'après-dînée elle alla à Saint-Cyr, où elle vit

jouer la tragédie d'*Athalie;* elle n'en revint qu'à huit heures. — Le roi a jeté les yeux sur M. de Briorde pour le faire son ambassadeur à Turin ; mais comme il est premier écuyer de M. le Prince, S. M. veut savoir, auparavant que de le nommer, si cette destination sera agréable à Son Altesse.

Jeudi 7, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins malgré le grand froid. — On mande de Rome que le cardinal Caraffa est mort; ainsi voilà présentement quatre chapeaux vacants, outre les deux que Sa Sainteté a gardés *in petto.* Le pape peut présentement faire la promotion pour les couronnes quand il lui plaira. — J'appris que le roi avoit donné un régiment d'infanterie à M. d'Artagnan, gouverneur d'Arras. Ce régiment est composé de compagnies franches qu'avoient quelques gouverneurs des places de Flandre. — L'électrice palatine douairière est morte; elle étoit mère de l'impératrice, de la reine d'Espagne, et elle étoit enfermée depuis longtemps; la tête lui avoit tourné, elle étoit devenue imbécile.

Vendredi 8, *à Marly.* — Le froid n'empêcha point le roi d'être tout le jour dans ses jardins; il attend le dégel avec impatience pour pouvoir chasser. — M. le Prince a témoigné être bien aise que le roi ait choisi M. de Briorde pour l'ambassade de Savoie; ainsi il a été nommé aujourd'hui ambassadeur. — J'appris que le roi avoit donné, le mois passé, une gratification de 20,000 francs à M. le premier président; et l'on croit que cette gratification deviendra pension, d'autant plus que la pension de 20,000 francs que le roi donne aux ministres ne s'appelle que gratification.

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi ne revint que tard de Marly, et en arrivant il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur et Monsieur arrivèrent avant le roi et étoient déjà allés chez la princesse. — Le roi dit au maréchal de Villeroy qu'il ne croyoit pas qu'il

fût nécessaire pour son service d'avoir un commandant à Lyon qui lui coûtoit 24,000 francs, outre les douze que la ville donnoit, et qu'ainsi il n'y renvoyeroit point Canaples, qui est ici depuis un mois; mais comme S. M. ne veut pas que Canaples soit hors de cet emploi-là sans avoir quelque chose, elle ordonne que Canaples aura tous les ans 9,000 francs des douze que lui donnoit la ville de Lyon, et les autres mille écus seront donnés au marquis de Rochebonne qui commandera, non pas à Lyon, mais dans la province sous les lieutenants de roi, pourtant quand il y en aura.

Dimanche 10, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; la princesse fut chez lui jusqu'au salut, où ils allèrent ensuite. Monseigneur alla à l'opéra à Paris. — On mande d'Angleterre que le prince d'Orange a fait Ruvigny vice-roi d'Irlande, au grand mécontentement des Anglois, qui voient avec douleur que les plus importants emplois de l'État se donnent à des étrangers.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il fit venir la princesse le soir chez madame de Maintenon. Le soir il y eut comédie. — On mande de Turin que l'abbé de Verue est mort; il ne venoit plus à la cour. Nous l'avons vu longtemps ambassadeur en France. — Le roi a donné une pension de 800 francs et un logement à la fille de madame du Lac, et on la fait femme de chambre de madame de Chartres.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Trianon, où il vit quelque chose qu'il a fait changer dans son nouveau jardin, et ensuite il s'amusa à regarder grand nombre de glisseurs qui étoient sur le canal. Au retour de Trianon, il vint chez la princesse. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici pour l'appartement.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly, où il mena la princesse; il y demeura jusqu'à sept heures. Monseigneur, à notre retour de Marly, nous envoya quérir chez madame la princesse de Conty pour jouer au re-

versis. — On a fait mettre à Saint-Lazare l'abbé Roullier; on prétend qu'il menoit une vie scandaleuse avec des demoiselles à Paris; il étoit doyen de Saint-Martin de Tours, qui est un fort joli bénéfice, et l'on m'a dit qu'il venoit d'en donner sa démission au roi. — On mande de Londres que milord Craven y étoit mort, âgé de près de cent ans; nous l'avons fort connu en France, et il avoit même, je crois, un justaucorps bleu du roi dès le temps que le roi les créa.

Jeudi 14, à Versailles. — Le roi alla encore l'après-dînée à Marly, et, avant que d'y aller, il vit de sa chambre dans la cour de marbre, danser les soldats suisses qui ont accoutumé de venir comme cela danser devant lui tous les jeudis gras. Le soir il y eut comédie. — M. le duc de Savoie avoit nommé à l'évêché de Genève un homme qui a été grand vicaire du cardinal le Camus à Grenoble, et qui avoit eu une conduite dont le roi avoit été si mécontent qu'il avoit eu ordre de sortir du royaume. M. de Savoie n'avoit pas eu connoissance de toute cette affaire-là, et, en ayant été instruit présentement par le comte de Govon, son envoyé ici, il a changé la destination qu'il avoit faite. Ce qui auroit le plus déplu au roi dans cela, c'est que la plus grande partie du diocèse de Genève est en France.

Vendredi 15, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Le soir il y eut appartement. — Le courrier de Hollande apporta les passeports de MM. les États Généraux pour nos plénipotentiaires; mais ceux de M. l'électeur de Bavière ne sont pas encore arrivés. — Mademoiselle de la Force, qu'on appelle communément madame de Briou, et qui a une pension du roi de 1,000 écus, a ordre de se retirer dans un couvent hors de Paris, moyennant quoi on lui conservera sa pension. — On mande de Rome que l'affaire de l'évêque de Blois est entièrement terminée.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur alla dîner à Meudon, et puis à l'opéra à Paris, et de là coucher à Meudon où il passera quelques jours. — Les passe-ports que l'on attendoit de M. l'électeur de Bavière sont arrivés; ainsi rien n'arrête plus nos plénipotentiaires de partir, et ils ont ordre de partir avant la fin du mois. — M. Pussort, doyen du conseil et un des deux conseillers directeurs du conseil de finances, est à l'extrémité; il y a déjà quelque temps qu'il avoit demandé permission au roi de ne plus venir ici à cause de ses infirmités.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour, et il fit venir la princesse chez lui l'après-dînée; ensuite il alla au salut. — Pendant que Monseigneur est à Meudon, il n'y a ici ni appartement ni comédie, parce que le roi ne va ni à l'un ni à l'autre. — Le roi a réglé les appointements de M. de Briorde, qui s'en va ambassadeur en Savoie; il aura 10,000 écus par an, et on lui donne 10,000 francs pour son équipage. — On apprend par les dernières nouvelles qu'on a de Madrid que le roi d'Espagne recommence à se trouver mal, et, depuis qu'il a quitté l'usage du quinquina, il a déjà eu trois accès de fièvre qui l'obligeront apparemment à en reprendre.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Meudon voir Monseigneur, et, malgré le vilain temps, il se promena avec lui en calèche dans les jardins jusqu'à la nuit. Au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon, où elle soupa avec toutes ses dames. — M. le Prince donna un grand bal, à Paris, à madame la Duchesse (1). — Le roi, après son souper, se trouva seul

---

(1) « Ce prince donna un bal le lundi gras, où la magnificence, la profusion et la galanterie parurent dans le plus haut point. Il y avoit un appartement de huit pièces, tout brillant de lumières et superbement paré. Après un magnifique souper, la compagnie que M. le Prince avoit régalée descendit dans cet

avec M. du Maine, parce que Monseigneur, Monsieur et les princesses sont tous à Meudon ou à Paris. — M. Pussort * mourut à Paris ; il a fait un testament, mais on ne sait pas en faveur de qui. M. Courtin, par sa mort, devient doyen du conseil, et le roi aura à donner la place de directeur des finances, dont le roi laissoit jouir M. Pussort, quoiqu'il ne vînt plus au conseil.

* M. Pussort étoit frère de la mère de M. Colbert et le dictateur de toute cette puissante famille. C'étoit un homme de probité, quoique avare à l'excès, fort riche et jamais marié. Il avait été mis par M. Colbert, et toujours depuis, à la tête de toutes les grandes commissions du conseil et de toutes les affaires importantes du dedans du royaume. C'étoit une mine de chat fâché, dont il avoit aussi le jeu, infiniment capable et laborieux, austère, chagrin, malin, glorieux et difficile. Il mourut dans une grande vieillesse et toujours dans une grande considération.

---

appartement. On y trouva plusieurs masques qu'on crut être venus pour le bal. Les violons jouèrent comme pour commencer, les masques sortirent de leur place et dansèrent un ballet. Ils cachoient tout ce que l'Opéra a de meilleurs danseurs et de meilleurs danseuses. Ce ballet fini, ils se retirèrent et le bal commença. Tant qu'il dura, on servit un nombre infini de bassins remplis de tout ce que la pâtisserie peut fournir de plus agréable au goût ; le tout étoit chaud. Il y avoit outre cela, dans la principale pièce, une alcôve garnie de tables pleines de liqueurs, derrière la balustrade et dans le fond, des gradins qui s'élevoient fort haut. Le premier étoit chargé de toutes sortes d'eaux ; le second de pyramides de confitures sèches ; le troisième des plus beaux fruits du monde, le quatrième étoit garni de soucoupes de cristal et de girandoles de même matière, et le cinquième étoit tout rempli de lumières, et tout ce qui étoit sur ces gradins paraissoit double parce que tous les fonds étoient pleins de glaces, de sorte que tout cela ensemble produisoit un éclat que la vue avoit peine à supporter. Chacun demandoit suivant son goût de ce qui remplissoit les gradins, et on lui en servoit aussitôt sans dégarnir ces gradins, parce qu'il y avoit des corbeilles toutes pareilles cachées dans l'alcôve qui étoient aussitôt présentées par des officiers. Ainsi toute l'assemblée eut ce qu'elle souhaitoit pour manger ou pour boire, ce qui ne seroit pas arrivé s'il n'y eut que ce qui remplissoit les gradins. Rien n'étoit plus magnifique que l'endroit où les princes et les princesses étoient placés, et il y avoit un seul miroir de douze pieds de hauteur. Ceux qui avoient dansé un ballet avant l'ouverture du bal, surprirent une seconde fois l'assemblée, et en dansèrent un second sous d'autres habits. Leurs Altesses Royales et tout ce que la cour et Paris ont de distingué se trouvèrent à ce bal, qui mériteroit une plus ample description que celle que je vous en fais. » (*Mercure* de *février*, pages 255 à 260.)

Mardi 19, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et au retour il trouva la princesse chez madame de Maintenon; elle avoit dîné chez la duchesse du Lude, et en étoit partie sur les cinq heures pour aller entendre le salut à Saint-Cyr. — Le roi a donné la place de conseiller d'État ordinaire à M. de Bâville, qui étoit le plus ancien des conseillers d'État de semestre, et il a donné la place de conseiller d'État de semestre à M. de Harlay, avocat général, fils de M. le premier président. — La princesse se masqua le soir chez madame de Maintenon, et alla chez madame la duchesse du Lude, qui est encore incommodée.

Mercredi 20, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles sur les deux heures, et se promena ici jusqu'à la nuit. Monseigneur étoit venu le matin de Meudon à Versailles pour être au conseil, et vint ici l'après-dînée avec madame la princesse de Conty. La princesse vit le roi le matin à Versailles comme elle revenoit de la messe, et le roi étoit encore au conseil. — M. de Phélypeaux, fils unique de M. de Pontchartrain, épouse une sœur de M. le comte de Roucy (1) qui est présentement dans un couvent à Soissons; elle avoit déjà 4,000 francs de pension du roi comme nouvelle convertie, et le roi lui en donne encore six en faveur du mariage; outre cela, on compte qu'elle aura 20,000 écus du bien de sa maison.

Jeudi 21, *à Marly*. — Le roi, malgré le grand froid, se promena tout le jour dans ses jardins. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage. Madame de Barbezieux est ici, qui n'y étoit point encore venue. — Le roi a jeté les yeux sur M. Courtin pour lui donner la place de directeur du conseil royal des finances, vacante par la mort de M. Pussort, qui vaut du moins 20,000 livres de rente; mais on ne sait point encore s'il l'acceptera à

(1) C'est la mère de M. le comte de Maurepas, aujourd'hui ministre et secrétaire d'État. — 1738. (*Note du duc de Luynes.*)

cause de ses incommodités et de sa modération ordinaire, qui lui fera peut-être refuser cet emploi, comme il a refusé d'être à la tête de l'ambassade pour les négociations de la paix. — Le roi donne à M. de Pontchartrain 50,000 écus à l'occasion du mariage de son fils avec mademoiselle de Roye. Les noces se feront dans huit jours, et la comtesse de Roucy est partie pour aller quérir sa belle-sœur à Soissons.

Vendredi 22, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins malgré le grand froid. La princesse se trouva fort enrhumée hier à Versailles; elle l'est encore plus aujourd'hui; elle ne sort point de sa chambre; elle n'a point été à la messe, mais elle n'a point voulu garder le lit. — Madame la chancelière (1) mourut à Paris; elle avoit été mariée deux fois; elle a des enfants de son premier mari; et, de son mariage avec M. le chancelier, elle n'a que madame de Harlay; elle étoit presqu'aussi vieille que M. le chancelier. — Le palais archiépiscopal de Cambray a été entièrement brûlé. M. l'archevêque y perd, outre sa maison, beaucoup de meubles, de livres et de papiers.

Samedi 23, *à Versailles*. — Le roi revint ici de Marly sur les sept heures, et, un peu après être arrivé, il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. — M. Courtin vint ici remercier le roi de la grâce qu'il lui a voulu faire; mais il a prié S. M. de trouver bon qu'il n'acceptât pas un emploi dont il ne pouvoit se bien acquitter, ne

(1) « Dame Anne Françoise de Loménie, épouse de M. de Boucherat, chancelier et garde des sceaux de France, et commandeur des ordres du roi. Elle avoit quatre-vingt-cinq ans et étoit petite nièce de M. de Loménie, secrétaire d'État. Elle avoit épousé en premières noces Nicolas Bretel, seigneur de Gremonville, maître des requêtes, intendant de justice, police, finances et vivres, dans les armées du roi. Il y a une chose bien particulière à remarquer à l'égard des chanceliers de France, qui ne prennent le deuil que pour la seule personne du roi, sans le prendre pour aucun autre, non pas même pour leurs femmes. » (*Mercure* de février, page 276.)

voyant quasi plus goutte; le roi et le public ont fort loué sa sagesse, et cette action augmente encore la bonne réputation qu'il a toujours eue. — M. le maréchal de Boufflers arriva hier à Marly, et s'en retournera incessamment en Flandre. — M. le prince de Conty a recommencé son procès contre madame de Nemours pour la succession de M. de Longueville.

Dimanche 24, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon et puis chez la princesse, qui se porte mieux, et recommence à aller à la messe. Le roi alla aussi au salut. — En partant de Marly, Monsieur, Madame et Mademoiselle sont allés à Paris pour quinze jours. — Le roi, après son souper, dit qu'il avoit choisi M. de Pomereu pour conseiller du conseil royal des finances. On les appelle encore souvent directeurs, parce que c'est le nom qu'on leur donnoit pendant qu'il y avoit un surintendant. — MM. de Harlay et de Crécy, plénipotentiaires pour la paix, prirent congé de S. M.

Lundi 25, *à Versailles.* — Le roi voulut aller à la chasse, quoique la terre ne fût pas encore dégelée; mais il en revint de bonne heure, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Le soir il y eut appartement. — M. le cardinal de Furstemberg arriva hier de la Bourdaisière, et le roi a trouvé bon qu'il donnât son régiment de cavalerie au comte Louis de la Marck, qui a quitté la profession ecclésiastique pour se faire d'épée; il servira quelque temps de capitaine avant que d'être reçu colonel. — Le roi me fit l'honneur de me donner une magnifique épée de diamants.

Mardi 26, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici pour la comédie. — Le roi avoit eu nouvelle, il y a quelque temps, que le chevalier des Augers, qui commande une petite escadre de ses vaisseaux, avoit fait une prise très-riche, que l'on faisoit monter à

huit ou dix millions, et aujourd'hui on sut la vérité de cette affaire, qui est que le chevalier des Augers a pris un vaisseau espagnol sur lequel il y avoit 600,000 piastres et pour plus de 200,000 écus de marchandises. Le chevalier des Augers a fait mettre l'argent sur les vaisseaux du roi, et a laissé les marchandises sur le vaisseau espagnol que l'on amène, mais qui n'est pas si bon voilier que les nôtres.

Mercredi 27, à Versailles. — Le roi alla au sermon et ensuite à la chasse. Monseigneur alla l'après-dînée se promener à Chaville et s'y promena toujours dans sa calèche. — Le roi signa le contrat de mariage de M. Phélypeaux avec mademoiselle de Roye. Le roi trouva bon que les fiançailles et le mariage se fissent dans la chapelle. A neuf heures, ils furent fiancés, mariés après minuit et allèrent coucher chez M. de Pontchartrain. — Le roi nous dit, en parlant de la prise qu'a faite le chevalier des Augers, que, de droit, M. l'amiral ne devoit point avoir de part sur cette prise, mais que cependant il lui donneroit la même part que si c'étoit un vaisseau armé sur le compte des particuliers.

Jeudi 28, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla tirer. Au retour de la chasse, il fit venir la princesse chez madame de Maintenon, où elle demeura jusqu'à neuf heures. Monseigneur fut longtemps l'après-dînée chez la princesse. Le soir il y eut appartement. Monsieur vint de Paris dîner avec le roi, et puis alla chez la princesse avant que de s'en retourner à Paris. — Le roi eut nouvelle que douze armateurs de Dunkerque avoient attaqué un convoi de trente navires marchands escortés par dix vaisseaux de guerre; dix des armateurs attaquèrent les dix vaisseaux de guerre, les battirent et en prirent un, et les deux autres attaquèrent les vaisseaux marchands et en prirent vingt-trois qu'ils ont amenés dans le port de Dunkerque; cette prise est estimée 800,000 écus.

Vendredi 1er mars à Versailles. — Le roi entendit le sermon, et puis alla tirer. Au retour, il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur alla dîner à Paris chez Monsieur et ensuite à l'opéra; il mena dans son carrosse madame de Chartres et madame la princesse de Conty; madame la Duchesse y devoit aller aussi; mais on soupçonne qu'elle est grosse, et, comme elle s'est blessée à sa dernière grossesse, on souhaite qu'elle se ménage fort à celle-ci. Il n'y eut point le matin de toilette chez la princesse, parce qu'elle est encore un peu enrhumée et qu'elle demeure tout le jour en robe de chambre. — M. de Harlay, le plénipotentiaire, outre 200,000 écus qu'il vient d'hériter de madame la chancelière, mère de sa femme, aura encore beaucoup de bien par la mort d'une vieille madame de Rannes, qui, sans être sa parente, l'a fait son légataire universel; ses héritiers naturels étoient MM. de Bouligneux; mais elle ne leur laisse qu'environ 200,000 francs.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi alla dîner à Marly et y mena la princesse qui ne se trouve point enrhumée dès qu'il faut suivre le roi. Ils n'en revinrent qu'à sept heures du soir, et quoiqu'il y eut beaucoup de crotte dans les jardins, elle se promena avec le roi jusqu'à cinq heures. Monseigneur alla courre le loup et Madame vint de Paris pour être à la chasse avec lui. — M. le prince d'Isenghien a acheté le régiment de cavalerie de Famechon 20,000 écus; ce régiment vaut un peu plus que les régiments de cavalerie ordinaires; il avoit été levé pour le prince d'Isenghien, son père. — Le roi a nommé M. le cardinal de Bouillon, MM. les archevêques de Paris et de Cambray, les ducs de Beauvilliers et de Noailles, M. de Barbezieux et le P. de la Chaise, pour examiner les moyens de remédier aux désordres qu'il y pouvoit avoir par les aumôniers des régiments dans les armées, sur l'administration des sacrements.

Dimanche 3, *à Versailles.* — Le roi et Monseigneur allèrent au sermon, et vinrent tous deux séparément chez la princesse. — Les ministres de l'empereur ont proposé à la Haye qu'on choisît pour tenir l'assemblée des plénipotentiaires une ville d'Allemagne dont il laisseroit le choix au roi. M. de Calières a répondu sur cela que le roi proposoit une ville de France, dont il laisseroit le choix à l'empereur; cependant quoique cela ne soit pas encore réglé, nos plénipotentiaires sont partis et vont droit à Delft. — Le baron de Breteuil * se marie à mademoiselle de Froulay, fille de Froulay qui étoit grand maréchal des logis de la maison du roi, et qui étoit chevalier de l'ordre; Breteuil avoit déjà été marié, mais il ne lui reste point d'enfant de son premier mariage. — Le vieil Tilleul, gouverneur de la citadelle de Cambray, est mort; le roi a donné le gouvernement..........

* Ce baron de Breteuil étoit frère de Breteuil, conseiller d'État, intendant des finances, père de celui qui a été secrétaire d'État de la guerre pendant la disgrâce de M. Le Blanc. Sa baronnie étoit d'être né à Toulouse pendant que son père y étoit intendant et la vieille chimère que ceux qui y naissent ont le titre de barons; il avoit été ordinaire du roi et envoyé à Mantoue. C'étoit un homme à qui le goût de la cour, des seigneurs et surtout des ministres avoit donné une sorte de science du monde par un usage continuel et la familiarité qu'il y avoit usurpée. Il se fit après lecteur du roi pour avoir les entrées, et s'attacha comme il put à quelques gens considérables; le roi le traitoit assez bien, et il se fourroit partout, et souvent où l'on n'en vouloit point, ou sans s'en apercevoir, ou sans en faire semblant. Il changea sa charge de lecteur, dont il conserva les entrées, contre celle d'introducteur des ambassadeurs, qu'il faisoit bien parce qu'il étoit fort rompu au monde, et s'enrichit extrêmement par la protection de M. de Pontchartrain, tandis qu'il eut les finances, qui se moquoit de lui toute la journée et tout ce qui étoit chez lui, mais qui ne lui refusoit rien. Le ver de la qualité le rongeoit sans pourtant se déplacer, et il mourut fort vieux et fort riche. Ses enfants n'ont ni paru ni prospéré. Il avoit marié sa fille à un homme de la maison du Châtelet. Il y a des contes de lui sans fin. Un jour, à table chez M. de Pontchartrain, devenu chancelier, qu'on le plaisantoit sur son ignorance, la chancelière lui demanda s'il savoit qui avoit fait le *Pater;* le voilà à se scandaliser et à demander

pour qui on le prenoit, et la chancelière à pousser sa pointe. Pendant le débat il sortit de table, et en rentrant dans la pièce où l'on se tenoit, son ami M. de Caumartin se mit à marcher derrière lui, et, comme pour le soulager dans son embarras, lui dit tout bas : « Moïse. » Voilà le baron bien soulagé, qui dès que la compagnie fut rentrée remet la question sur le tapis, et après plusieurs gentillesses d'un homme sûr de son fait et qui fait semblant de ne l'être pas, dit à la fin, puisqu'on le poussoit à bout, qu'il falloit donc montrer qu'il n'ignoroit pas ce que les enfants savoient, que Moïse étoit l'auteur du *Pater*. La risée universelle le mit bien en un autre état, mais il avoit tous les jours besoin de Caumartin aux finances, et sa cruauté fut aisément tournée en plaisanterie.

Lundi 4, à Versailles. — Le roi a pris médecine et tint conseil l'après-dînée, à quatre heures, parce qu'il ne l'avoit pu tenir le matin. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici pour le conseil. La princesse alla voir le roi en revenant de la messe. Le soir il y eut appartement. — Le roi nous ayant nommés pour commissaires, MM. les ducs d'Estrées, de Coislin, de Charost, le marquis de Beuvron et moi, pour examiner les comptes de l'ordre du Saint-Esprit, pendant que M. de Seignelay en étoit grand trésorier, nous nous assemblâmes chez M. de Barbezieux, chancelier et surintendant des deniers de l'ordre ; nous examinâmes les comptes et les signâmes ; et l'on donna à chacun dix bourses de jetons de l'ordre parce que nous avions arrêté les comptes de dix années. Nous commençâmes par voir l'arrêté des derniers comptes faits en 1679 par feu monseigneur le Prince, MM. les ducs de Verneuil, de Luynes, de Villeroy et de Créquy. J'appris là que M. de Saint-Pouanges avoit la charge d'intendant de l'ordre, qui vaut 4,800 francs ; il est titulaire, mais il partage les appointements avec M. du Fresnoy ; il ne porte nulle marque de l'ordre, mais il assiste de droit à la reddition des comptes avec les grands officiers de l'ordre, les signe avec eux et a des bourses de jetons comme les commissaires. Les officiers de l'ordre ne signent pas dans le même rang que

les chevaliers nommés commissaires par le roi. La moitié du marc d'or fut aliénée en 1656; voilà pourquoi tous les chevaliers ne sont pas payés des 1,000 écus que chacun doit avoir tous les ans sur le marc d'or.

Mardi 5, *à Versailles*. — Le roi alla tirer dans son parc, et, au retour, il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur fut longtemps l'après-dînée chez la princesse, et le soir il y eut comédie. — M. de Pomereu prit, il y a quelques jours, sa place de conseiller du conseil royal des finances; ces charges-là ne prêtent point de serment, et même le chef du conseil royal des finances n'en prête point. — M. le bailli de Hautefeuille, ambassadeur de Malte, reçut à Paris la nouvelle de la mort du grand maître, qui étoit François et de la maison de Wignacourt. Dès qu'il fut mort à Malte, on ferma les ports, et on travailla à l'élection du nouveau grand maître qui se doit toujours faire au bout de trois jours. Ils ont élu un Espagnol du royaume d'Aragon, qui s'appelle don Raymond de Perellos de Roccaful, bailli de Négrepont.

Mercredi 6, *à Marly*. — Le roi, après avoir entendu le sermon à Versailles, en partit pour venir ici. La princesse alla le matin [*sic*] comme il étoit encore au conseil, et il lui dit de venir demain le voir à Marly l'après-dînée. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage. Le roi y a mené les grands joueurs pour divertir Monseigneur et Monsieur. Le bailli de Hautefeuille vint le matin à Versailles donner part au roi de la mort du grand maître de Wignacourt (1) et de l'élection du nouveau grand maître. — Le roi, ayant appris que l'empereur avoit

(1) C'est une maison très-ancienne de Picardie. Ce grand maître avoit déjà eu un oncle qui, en 1601, avoit été élevé à la même dignité. Ce fut sous le magistère de l'oncle que fut construit le fameux aqueduc qui donne de l'eau à Malte. Le neveu eut pour successeur Raymond Pérellos de Rocafull, Arragonois. (*Note du duc de Luynes*).

donné à ses plénipotentiaires la qualité d'ambassadeurs, en a usé de même pour les siens, et leur a envoyé les expéditions à Lille, où ils doivent arriver dimanche prochain. Le roi d'Espagne et les États Généraux ont donné aussi la même qualité à leurs plénipotentiaires.

Jeudi 7, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée dans la plaine de Vésinet, sous Saint-Germain, faire la revue de ses régiments des gardes françoises et suisses. Au retour il trouva chez madame de Maintenon la princesse, comme il lui avoit ordonné, et elle le suivit pendant quelque temps à la promenade dans ses jardins, et elle ne retourna qu'à sept heures à Versailles. Madame, Mademoiselle et madame la princesse de Conty allèrent à la revue avec le roi; Madame monta à cheval quand on y fut arrivé; Mademoiselle et madame la princesse de Conty montèrent en calèche avec la reine d'Angleterre qui y étoit venue de Saint-Germain. — Il y a une dispute entre M. de la Rochefoucauld et M. d'Orléans, premier aumônier du roi, sur une place qu'ils prétendent être tous deux derrière la chaise du roi au sermon; le roi la décidera au premier jour.

Vendredi 8, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et puis revint se promener dans ses jardins. — L'abbé de Châteauneuf, frère de notre ambassadeur à la Porte, partit ces jours passés incognito à la suite de l'envoyé du cardinal Radzieiowiski, qui s'en retourne en Pologne. Le roi envoie l'abbé de Châteauneuf en ce pays-là pour y être avec l'abbé de Polignac et tâcher à raccommoder ce qu'il y avoit eu de mal fait. Il paroît que le parti de M. le prince de Conty se fortifie en ce pays-là; cependant les difficultés sont si grandes que le succès en est fort incertain. On compte toujours que l'élection se fera au mois de mai.

Samedi 9, *à Versailles*. — Le roi arriva ici sur les sept heures; il se promena tout le jour dans ses jardins à Marly. Monseigneur a perdu assez d'argent ce voyage ici

à Marly, et le roi lui en a donné pour payer tout ce qu'il avoit perdu. Le roi n'a jamais refusé d'argent à Monseigneur quand il lui en a demandé, et lui en donne même souvent sans qu'il lui en demande, comme il a fait en cette occasion ici. — Le roi, depuis qu'il a été en guerre contre M. de Savoie, a joui de 100,000 livres de rente des biens qui appartenoient à Madame Royale la douairière, soit en France, soit en Savoie, et comme il est content d'elle et l'a toujours été, il lui fait rendre présentement tout ce qu'il a touché; cela se monte depuis 91 que la guerre commença, jusqu'au jour qu'elle a fini en 96 à la somme de 550,000 livres; et pour le payement de cette somme le roi lui donne des rentes sur la maison de ville au denier quatorze, qui lui produiront 39,000 livres de rente.

Dimanche 10, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon et au salut. Dès qu'il eût dîné, il vint prendre la princesse chez elle, et la mena chez lui jusqu'au sermon. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. Madame la princesse de Conty n'y va point ce voyage-ci. — Le roi régla le matin la dispute* qu'il y avoit entre M. de la Rochefoucauld et M. l'évêque d'Orléans sur la place au sermon, derrière la chaise du roi, à la droite du grand chambellan; le roi jugea en faveur de M. de la Rochefoucauld, et décida que le premier aumônier n'avoit jamais dit avoir cette place, et, que s'il en avoit été en possession depuis longtemps, c'étoit sans qu'il leur eût accordé. M. d'Orléans, qui étoit revenu de son évêché pour faire juger cette affaire, s'y en retourne, et est fort désolé d'une décision à quoi il ne s'attendoit point.

* On a vu dans le tome précédent, page 381, comment M. de la Rochefoucauld s'étoit adroitement fait accorder une place derrière le roi au sermon et à la droite du grand chambellan comme grand maître de la garde-robe, qui n'en avoit jamais eu ni prétendu aucune. M. d'Orléans, comme premier aumônier du roi, s'y étoit mis toute sa

vie, et avoit toujours vécu en liaison et amitié étroite avec M. de la Rochefoucauld. Il fut donc fort piqué de ce qu'il lui prenoit sa place, et en voulut un jugement du roi. L'aigreur s'y mit, quoi que pussent faire les amis communs, et cette querelle partialisa la plupart de la cour, où M. d'Orléans étoit généralement aimé et respecté. Quand il eut perdu son procès, et avec ce procès tout droit une place derrière le roi dont il avoit toujours joui, il fut outré de douleur, et contre la partie, et contre le juge même, qui, venant de le nommer au cardinalat, ne s'étoit pas contraint en faveur de M. de la Rochefoucauld. Toutefois on verra par la suite de ces Mémoires que l'absence, le chagrin et l'estime de M. d'Orléans peinèrent fort le roi, qui en sortit par la vacance de Metz qu'il saisit pour donner ce grand et riche évêché à l'abbé de Coislin, sans que personne l'eût demandé pour lui, et par réparer, comme il put sur la place, le déplaisir qu'il avoit fait à l'oncle, qu'il se fit de plus une affaire de raccommoder avec M. de la Rochefoucauld, et y parvint. L'abbé de Coislin fut heureux de cette aventure. Il étoit jeune et fort du monde, et le roi étoit fort éloigné encore alors de le faire évêque, quoique depuis longtemps son premier aumônier en survivance de son oncle.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et au retour fit venir la princesse chez madame de Maintenon. — Les grands joueurs allèrent à Meudon. — Le roi donna ordre aux cinquante colonels qui furent faits l'année passée de s'en aller à leurs régiments. Les inspecteurs ont trouvé que ces régiments étoient un peu négligés. Les capitaines de ces régiments, comptant qu'ils seroient cassés à la paix, et croyant qu'il y a apparence qu'elle se fera cette année, n'ont pas fait les dépenses nécessaires pour avoir de bonnes compagnies, et c'est à quoi l'on veut remédier. — Le comte de Linden, qui étoit colonel du régiment des milices de la Sarre, s'étant retiré du service, le roi a donné le régiment au lieutenant-colonel, qui s'appelle le baron de.......

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi fut toute l'après-dînée à la chasse, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon; elle s'étoit promenée l'après-dînée à Trianon. Madame la princesse de Conty alla dîner avec Monseigneur à Meudon, et de là allèrent ensemble à

l'opéra, à Paris, d'où madame la princesse de Conty revint ici, et Monseigneur retourna coucher à Meudon. — Le roi a donné à M. le cardinal de Janson 50,000 francs sur la propine (1), qui est un droit qui revient aux cardinaux protecteurs, et comme il n'y en a point présentement, le roi a disposé d'une partie de ce revenu en faveur du cardinal de Janson.

Mercredi 13, *à Versailles*. — Le roi ne dormit point toute la nuit; il eut de grandes douleurs de goutte, qui ne l'empêchèrent point de tenir conseil comme à son ordinaire. Monseigneur revint de Meudon pour le conseil, il n'y fera plus de voyage jusqu'à Pâques. La princesse vit le roi le matin chez lui, et le soir chez madame de Maintenon. Le soir il y eut appartement. — Il n'y eut point de sermon comme il y en a tous les mercredis de carême, parce que le P. de la Rue se trouva mal, et le roi ne voulut pas qu'on fît venir un autre prédicateur de Paris. — Le roi a donné au fils de M. Joly de Fleury, conseiller de la grand'chambre, l'agrément pour acheter la charge d'avocat général que lui vend M. de Harlay, fils du premier président.

Jeudi 14, *à Versailles*. — Le roi passa la nuit assez doucement; les douleurs de goutte sont fort diminuées; il alla dîner à Marly et y mena la princesse avec lui, et se promena en chariot dans ses jardins jusqu'à six heures du soir. Monseigneur courut le cerf, et Madame étoit à la chasse avec lui. Le soir il y eut comédie. — Nos plénipotentiaires partirent lundi de Lille, et doivent arriver vendredi à Delft. Monsieur a fait partir l'abbé Teseu, avec le titre de son envoyé, aux conférences de la paix; Mon-

(1) *Propine*, terme de chancellerie romaine. C'est un certain droit qu'on paye au cardinal protecteur pour tous les bénéfices qui passent par le consistoire, et pour les abbayes qui sont taxées au-dessus de 66 ducats et un tiers, qu'on paye à proportion de leur valeur. (*Dictionnaire de Trévoux*.)

sieur a des prétentions sur beaucoup de terres du Palatinat du côté de Madame.

Vendredi 15, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il n'y eut point de sermon, quoiqu'en carême; il y en a tous les dimanches, les mercredis et les vendredis. Monseigneur et Madame coururent le loup. Le soir il y eut comédie. La princesse alla de bonne heure trouver le roi chez madame de Maintenon, et y fut très-longtemps. — M. l'archevêque d'Aix marie mademoiselle de Cosnac, sa nièce, à M. le comte d'Egmont, qui est attaché à la France présentement; on ne sait encore quel rang le roi donnera à M. le comte d'Egmont, mais il est sûr que sa femme sera assise.

Samedi 16, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de tout le jour; sa goutte ne lui fait quasi plus de mal. Monseigneur alla dîner à Meudon, et en revenant il alla chez la princesse, et dès qu'il en fût sorti elle alla trouver le roi chez madame de Maintenon. — M. de Pontchartrain a fait quitter à M. son fils le nom de Phélypeaux parce que beaucoup d'autres gens le portent; on l'appellera M. de Maurepas, qui est le nom d'une terre considérable qu'ils ont auprès de Pontchartrain. — MM. les cardinaux de Bouillon et d'Estrées étant dimanche dernier au sacre de M. l'évêque de Montpellier, eurent une conversation assez piquante et qui les a fort aigris l'un contre l'autre.

Dimanche 17, *à Versailles*. — Le roi se trouva assez soulagé de sa goutte pour pouvoir aller à la chasse, et au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. — M. de Mérainville a vendu son régiment à M. le comte d'Uzès, frère du duc d'Uzès; le roi a promis à M. de Mérainville qu'il serviroit de brigadier comme s'il avoit un régiment; il n'y avoit point encore eu d'exemple de cela dans la cavalerie. — Le jeune Dénonville, colonel d'infanterie, fils du sous-gouverneur de monseigneur le duc de Bourgogne, épouse la fille de la Vienne, premier

valet de chambre du roi, et on lui donne en mariage 250,000 francs.

Lundi 18, *à Marly*. — Le roi vint ici pour y passer toute la semaine. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage; il n'y a point de gens nouveaux; il y a même beaucoup de logements vides et d'hommes et de femmes; le roi a dit les raisons qui l'avoient obligé d'y amener moins de monde qu'à l'ordinaire. — Monseigneur le duc de Chartres ne fera point cette campagne; il n'y a encore rien de réglé sur cela pour les princes du sang. — M. le marquis d'Effiat épouse mademoiselle d'Harville-Palaiseau; on dit qu'elle aura au moins 400,000 francs de bien, c'est l'abbé d'Effiat, son oncle, qui la presse de se marier. — La princesse demeura à Versailles.

Mardi 19, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, alla courre le cerf dans la forêt de Marly. Il fit venir la princesse, qui arriva durant dîner et alla l'attendre chez madame de Maintenon; il la mena avec lui, et même, pour lui mieux faire voir la chasse, il la prit quelque temps dans son soufflet (1). Après la chasse, le roi se promena longtemps dans ses jardins, et la princesse, à sept heures, retourna à Versailles. Monseigneur et Madame étoient à cheval à la chasse, et il n'y avoit aucune des princesses. Madame la Duchesse, qui est grosse, est demeurée à Versailles; elle n'a pas voulu se hasarder à venir, parce qu'elle se blessa l'année passée au commencement de sa grossesse.

Mercredi 20, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, où il fait toujours faire quelque chose de nouveau. — Les dernières nouvelles qu'on a

---

(1) *Soufflet* est un espèce de voiture ou de chaise roulante sur deux roues, et fort légère, où il n'y a place que pour une ou deux personnes, dont le dessus et le dedans sont de cuir ou toile cirée, qui se lèvent et se plient comme un soufflet pendant le beau temps, et qui s'étendent pour défendre de la pluie. (*Dictionnaire de Trévoux*.)

eues des plénipotentiaires sont de Gand, où on leur a fait beaucoup d'honneurs; ils vont droit à Delft; cependant l'empereur n'a point encore donné son consentement sur le lieu où se doivent faire les conférences; mais les Hollandois ont mandé ici qu'on traiteroit sans lui si les ministres ne venoient point. — On mande de Madrid que le roi d'Espagne se porte considérablement mieux; mais qu'il ne peut trouver d'argent pour faire les levées qu'il avoit résolu de faire pour augmenter son armée de Catalogne.

Jeudi 21, *à Marly*. — Le roi fit venir ici la princesse qui partit de Versailles à une heure; le roi se mit dans une petite calèche avec elle; mademoiselle de Chevreuse et mademoiselle d'Aubigny, madame de Maintenon et les dames de la princesse étoient dans un autre calèche; on se promena sur les hauteurs de Marly, et ensuite on vint mettre pied à terre au bas du jardin. Monseigneur courut le loup. — M. de Meaux donna ces jours passés son livre au roi, et, comme ils ne sont pas de même avis, M. l'archevêque de Cambray et lui, leurs livres qui sont différents font beaucoup de bruit, et le roi paroît fort content de M. de Meaux (1).

(1) Si M. de Cambray a eu...... question condamnée à Rome, comme on n'en sçauroit douter, puisque cette condamnation a été reconnue par toute l'Église, sa soumission a dû faire connoître la droiture de ses intentions et qu'il s'en falloit bien qu'il n'adoptât les conséquences des principes que l'on prétendoit trouver dans ses écrits. L'erreur qu'on lui imputoit s'appeloit Quiétisme, erreur qui avoit été renouvelée par Molinos, dont les idées étoient assez conformes à celle des Gnostiques, des Manichéens et des Priscillianistes. Cependant il est vraisemblable que jamais Molinos n'avoit cherché à autoriser ses opinions par les anciens. Il étoit ignorant, il n'avoit aucun commerce avec les livres d'un autre siècle, et toute sa science se bornoit à quelques mystiques de son temps. Avec cette légère provision, il se mit à composer le système du Quiétisme, sans autres secours que de la chaleur de son imagination, de la confusion de son esprit et de la corruption de son cœur. Cette secte fit d'autant plus de progrès que les principes avoient l'air de tendre à une plus haute perfection, et que, sous le prétexte d'un amour de Dieu plus parfait, les sectateurs se croyoient dispensés de toutes les pratiques auxquelles les autres chré-

Vendredi 22, *à Marly*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Il n'a point voulu ce voyage ici voir voler ses oiseaux, et en partant de Versailles il dit au grand fauconnier qu'il le laissoit sous les ordres de monseigneur le duc de Bourgogne pour toute la semaine. Monseigneur courut le cerf; Madame étoit à la chasse. Monseigneur le duc de Bourgogne alla le soir à Versailles chez la princesse, où il ne va que tous les quinze jours, et c'est d'ordinaire pendant que le roi est à Marly. — M. Briçonnet a vendu la charge d'avocat général du grand conseil à M. Ollier, fils de M. Ollier, doyen du grand conseil, qui l'achète 30,000 écus.

Samedi 23, *à Versailles*. — Le roi se promena à Marly toute l'après-dînée et ne revint ici qu'à la nuit, et en

---

tiens croyent devoir se soumettre. Molinos fut condamné et mourut à Rome, après s'être retracté en 1696. Ses disciples eurent le nom de *Quiétistes*, de l'oraison de *Quiétude* qui étoit, selon eux, le dernier degré de perfection du chrétien. Ce même nom avoit déjà été donné, dans le quatorzième siècle, à des faux mystiques d'alors. La religieuse Marie d'Agreda, la Bouvignon et quelques autres avoient donné dans les mêmes rêveries qui furent adoptées par Molinos, que l'on a regardé comme le chef de cette secte. Il avoit l'imagination forte; quelques écrits de sainte Thérèse qu'il entendoit mal, quelques passages de saint Bernard et de saint François de Sales mal expliqués, étoient les autorités de ces nouveaux dogmes qu'il répandit en Italie. Il trouva des sectateurs en France. Madame Guyon fut la plus zélée : elle étoit amie du père La Combe, barnabite, qui partagea ses disgrâces; elle connut M. de Fénelon chez madame la duchesse de Béthune, et la réputation de piété qu'elle avoit lui donna pour amis M. de Chevreuse et M. de Beauvilliers, et pour protectrice madame de Maintenon. Cependant ses écrits ayant fait beaucoup de bruit et lui ayant déjà attiré un premier orage en 1688 qu'elle avoit été mise dans un couvent, elle prit le parti de les soumettre à l'examen de M. de Meaux. Ce prélat les examina, et, après bien des conférences où M. l'archevêque de Paris et M. de Fénelon, lors archevêque de Cambray, furent admis, M. de Meaux dressa quelques articles, conformes à la saine doctrine en cette matière, que madame Guyon signa. L'affaire paraissoit devoir finir, mais la dispute s'étant renouvelée entre M. de Meaux et M. de Cambray qui soutenoit la personne et défendoit les intentions de madame Guyon, celle-ci fut mise à la Bastille, M. de Cambray disgracié, et le livre qu'il avoit composé à cette occasion, intitulé *Maximes des Saints*, etc., condamné à Rome. M. de Cambray souscrivit à la condamnation avec une soumission parfaite. (*Note du duc de Luynes.*)

arrivant il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. — Notre armée de Catalogne sera, cette campagne, beaucoup plus grosse que l'année passée. M. le grand prieur y servira sous M. son frère, et le chevalier de la Fare, qui étoit gouverneur de Nice, y servira de maréchal de camp. — Le bonhomme Girault (1), qui étoit sous-introducteur des ambassadeurs, mourut ces jours passés à Paris. M. de Torcy, comme secrétaire d'État des étrangers, prétendoit que c'étoit à lui de disposer de cet emploi qui n'est proprement qu'une commission. M. de Sainctot et M. de Bonneuil, introducteurs des ambassadeurs, prétendoient que c'étoit à eux d'en disposer aussi; mais le roi a réglé que ni les uns ni les autres n'y avoient de droit.

Dimanche 24, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et au retour fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur alla coucher à Anet, où il demeurera jusqu'à jeudi; il avoit mis M. de Roquelaure dans la liste de ceux qui devoient le suivre à ce voyage; mais M. de Roquelaure a prié Monseigneur de trouver bon qu'il ne le suivît point à Anet, parce qu'il ne voit plus MM. de Vendôme depuis la querelle qu'ils eurent chez madame d'Armagnac. — M. le comte d'Egmont épousa à Paris mademoiselle de Cosnac, nièce de l'archevêque d'Aix.

Lundi 25, *à Versailles*. — Le roi entendit le sermon du P. de la Rue, et ce sermon fut fort remarqué; on crut que le P. de la Rue avoit voulu faire connoître publiquement les sentiments de la société sur les livres nouveaux dont on parle tant, et le P. Gaillard, à Paris, prêcha aussi sur le même ton*. — M. de Saint-Estève, ancien

(1) « Messire René Girault, lieutenant à la conduite des ambassadeurs. Il est mort âgé de quatre-vingt-sept ans, après en avoir passé soixante et sept dans les fonctions de cet emploi, avec toute la capacité et toute l'exactitude qu'il demande. Il avoit des amis dans toute l'Europe, s'étant toujours fait aimer des ministres étrangers, pour qui il avoit des manières très-honnêtes et très-polies. » (*Mercure* de mars, page 269.)

officier de cavalerie de réputation et qui avoit été lieutenant des gardes du corps, mourut ces jours passés à Brouage, dont il étoit gouverneur; ce gouvernement vaut du moins 15,000 livres de rente. — Le roi fit venir la princesse chez madame de Maintenon à sept heures du soir.

* Il est vrai qu'une partie des jésuites fut d'un côté et une autre partie de l'autre, mais sourdement. Celui qui étoit opposé à M. de Cambray ou s'affaiblit, ou changea quand la constitution *Unigenitus* prit vigueur, et la société a depuis adopté et protégé M. de Cambray et son petit troupeau irrité au dernier point contre le cardinal de Noailles, seul resté de ceux qui firent condamner M. de Cambray, et par là violents promoteurs de la constitution, et de plus en plus aux jésuites et aux plus ardents chefs de parti, comme M. de Sens, Languet, l'a montré à découvert par sa vie de Marie Alacoque.

Mardi 26, *à Versailles*. — Samedi dernier, avant que de partir de Marly, le roi fit venir M. le Prince dans son cabinet, et lui dit que, ne croyant pas qu'il convînt à son service de mettre présentement les princes du sang à la tête de ses armées, il croyoit aussi qu'il ne convenoit pas que ces princes servissent toujours de lieutenants généraux; qu'ils avoient assez acquis de gloire, assez montré leur courage et leur capacité, et qu'ainsi il jugeoit à propos qu'ils se reposassent cette année, et qu'à la veille de la paix, c'étoit le meilleur parti qu'ils pouvoient prendre. Monseigneur le Prince dit au roi qu'il étoit entièrement de cet avis-là, et en parla dès ce jour-là à M. le Duc, à M. le prince de Conty et à M. du Maine, qui suivront les intentions du roi; ainsi il n'y aura que M. le comte de Toulouse qui servira cette année.

Mercredi 27, *à Versailles*. — Le roi alla au sermon, et sur les cinq heures le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici. La princesse alla à Saint-Cyr, et n'en revint qu'après que la reine d'Angleterre fût partie, et en arrivant elle alla trouver le roi qui l'attendoit chez madame de Maintenon. — Nos plénipotentiaires arrivèrent le 19 à Delft;

le château de Ryswyck, où se doivent tenir les conférences, sera prêt au commencement du mois qui vient; les plénipotentiaires de l'empereur sont arrivés à la Haye, quoiqu'il n'ait pas encore consenti que l'on traite la paix en Hollande. — Le roi de Suède a nommé pour ses plénipotentiaires le comte de Bonde, sénateur du royaume, qui sera le premier; le sieur de Lillieroot, qui est présentement à la Haye, sera le second, et le comte de Rosenham sera le troisième.

Jeudi 28, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly, et y mena la princesse. Monseigneur revint d'Anet dans l'instant que le roi partoit pour Marly. Le roi se promena à Marly dans ses jardins jusqu'à la nuit, et la princesse ne sortit point du château, à cause du vilain temps. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont allés à Saint-Cloud pour y demeurer jusqu'à Pâques. — L'ancien évêque d'Acqs* mourut ces jours passés à Paris; il n'avoit plus de bénéfices, il n'avoit que des pensions. Il étoit un des quarante de l'Académie françoise; il avoit été garde de la bibliothèque du cabinet du roi; cette charge n'a point été remplie depuis la mort de l'abbé de Lavau, à qui M. d'Acqs l'avoit vendue.

* Il s'appeloit Chaumont, étoit homme d'esprit et de bonne compagnie, homme de qualité, de même maison que feu M. de Quitry, tué au passage du Rhin, espèce de favori pour qui la charge de grand maître de la garde-robe fut faite, ami intime de M. de Lauzun, et non marié, dont M. de la Rochefoucauld eut la charge. Ce M. d'Acqs avoit eu longtemps le prieuré d'Essonne dont il avoit fait sa maison de campagne. Il avoit du savoir, des amis et de la piété.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon et partit d'ici à quatre heures pour aller à la volerie. Au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon. Monseigneur alla dîner à Meudon; il en revint sur les sept heures, et joua chez madame la princesse de Conty à culbas avec M. le prince de Conty et moi. — M. le comte de Brionne est de retour depuis un mois de Bourbon,

sans y avoir trouvé aucun soulagement; il a la bouche si tournée qu'il n'ose paroître ici. Il est à Royaumont; et comme on désespère de sa guérison, cela met la famille dans un grand embarras, parce qu'il a les survivances de M. son père et de la charge de grand écuyer et du gouvernement d'Anjou.

Samedi 30, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et de là se promener à Marly. Au retour il fit venir la princesse chez madame de Maintenon; elle étoit allée l'après-dînée à Saint-Cyr. Monseigneur courut le loup, et au retour joua chez madame la princesse de Conty, comme le jour d'auparavant. — M. de Gabaret, lieutenant général de la marine, est mort. — Le chevalier de Balincourt, capitaine aux gardes, est obligé par sa mauvaise santé de quitter le service; le roi lui a permis de vendre, et le chevalier de Bouzoles, frère du marquis de Bouzoles, a l'agrément pour acheter la compagnie. — M. le comte de Briorde prit congé du roi pour s'en aller en ambassade en Savoie.

Dimanche 31, *jour des Rameaux, à Versailles.* — Le roi alla à la grande messe et au sermon, et à toutes les dévotions de la journée. Monseigneur suivit le roi à tout. La princesse alla dès neuf heures du matin à Saint-Cyr avec madame de Maintenon, et revint dîner ici; l'après-dînée elle fut au sermon et à vêpres. — Le roi, tous ces jours ici, a donné des audiences à ses généraux, et l'on ne doute point, malgré les négociations de la paix, que l'on ne fasse encore cette campagne. — J'appris que Fariol étoit dans l'armée du Grand-Seigneur ou à sa suite, et qu'avant de partir d'ici on avoit réglé qu'il auroit pour ses appointements 1,000 francs par mois durant le quartier d'hiver, et 2,000 francs par mois durant la campagne; outre cela, le roi lui a donné une pension de 1,000 écus.

Lundi 1er *avril, à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la volerie. Messeigneurs les petits princes étoient de

la chasse. Monseigneur prit médecine. La princesse fut toute l'après-dînée à Saint-Cyr, et au retour elle vit le roi chez madame de Maintenon. — On eut des lettres de nos plénipotentiaires du 28; on apprit qu'ils avoient été incognito à la Haye, où ils ont vu M. Boréel, plénipotentiaire des États Généraux, qui étoit malade; ils ont notifié leur arrivée à Delft à M. de Lillieroot, qui est le seul des plénipotentiaires du roi de Suède, qui est l'unique médiateur de la paix; les autres plénipotentiaires de Suède ne sont pas encore arrivés à la Haye.

Mardi 2, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon, et n'en revint qu'à sept heures du soir. — Le roi eut nouvelle à son souper que cinq armateurs de Saint-Malo avoient pris la flotte de Biscaye, qui étoit chargée pour les marchands anglois et hollandois; elle étoit escortée de trois vaisseaux de guerre que nos armateurs ont attaqués et pris, quoique ce fussent de plus gros vaisseaux que les nôtres. Nous avons pris aussi douze des vaisseaux marchands; il ne s'en est sauvé que quatre. Ces vaisseaux étoient chargés de quelque argent et de beaucoup de ballots de laine d'Espagne; on estime cette prise deux millions. Il y a déjà deux de ces vaisseaux arrivés à Saint-Malo, et les autres sont à vue de nos côtes. Il y a cinq ou six ans que nous songeons toujours à prendre cette flotte qui part tous les ans de Biscaye; mais jusqu'ici nous l'avions toujours manquée.

Mercredi 3, *à Versailles.* — Le roi entendit les ténèbres à la chapelle. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient avec lui. La princesse alla les entendre à Saint-Cyr, où elle demeura jusqu'à sept heures, et au retour elle vit le roi chez madame de Maintenon. — On eut nouvelle que nous avions encore pris trois des quatre vaisseaux marchands de la flotte de Biscaye qu'on croyoit échappés; tous ces vaisseaux sont arrivés dans nos ports. — On mande d'Allemagne que les deux cercles

du Rhin et ceux de Bavière, de Souabe, de Franconie et de Westphalie, qui s'étoient assemblés, sont convenus ensemble d'entretenir soixante mille hommes durant la guerre, et quarante mille hommes durant la paix. On prétend que l'empereur ne sera pas bien aise de la résolution qu'ont prise ces six cercles de demeurer si puissamment armés durant la paix.

Jeudi 4, à Versailles. — Le roi, après avoir entendu les ténèbres, alla se promener à Marly. Monseigneur fit son bon jour, et après les ténèbres il alla se promener à Chaville. La princesse alla entendre les ténèbres à Saint-Cyr, et au retour alla voir le roi chez madame de Maintenon. Mademoiselle d'Ayen, fille du duc de Noailles, accompagna la princesse à Saint-Cyr et chez madame de Maintenon pour la première fois (1). M. de Montgon, maréchal de camp, a vendu le régiment royal des cuirassiers 30,000 écus à M. le marquis de Bonneval qui étoit capitaine dans le régiment de la Feuillade.

Vendredi 5, à Versailles. — Le roi et Monseigneur assistèrent à toutes les dévotions de la journée, et après ténèbres le roi fut enfermé longtemps avec le P. de la Chaise et se confessa. La princesse alla entendre ténèbres à Saint-Cyr, et au retour vit le roi chez madame de Maintenon, où elle fit collation. — M. de Clérembault, maréchal de camp, a vendu son régiment 44,500 livres à M. de Mirabeau, neveu du chevalier de Mirabeau que nous avons vu capitaine aux gardes. — Le roi a donné ordre aux gardes du corps de se tenir prêts à marcher

(1) « Quoique madame la princesse de Savoie n'ait encore qu'onze ans et demi, son esprit est tellement au-dessus de son âge que le roi a jugé à propos de nommer huit dames pour lui tenir compagnie, qui fussent distinguées par le mérite et par leurs vertus, et dont l'exemple pût édifier la jeune princesse. Ces huit dames sont : madame la duchesse de Sully la jeune, mesdames de Maurepas, de Torcy, de Barbezieux et de Mornay, et mesdemoiselles d'Ayen, de Chevreuse et d'Aubigny. » (*Mercure* d'avril, page 239.)

pour l'armée le 20 de ce mois; et les régiments des gardes françoises et suisses ont ordre de partir le 18.

Samedi, 6 à Versailles. — Le roi fit ses dévotions et toucha grand nombre de malades; il travailla toute l'après-dînée avec le P. de la Chaise, et sur les six heures il alla à complies. Monseigneur courut le loup et revint pour complies; il alla même voir la princesse avant que d'aller à la chapelle. Au sortir de complies, la princesse alla chez madame de Maintenon voir le roi. La duchesse de la Feuillade vint pour la première fois chez la princesse à l'heure de son jeu; elle est une des dames qu'on a choisies pour cela. — Serignan, aide-major des gardes du corps, avoit demandé au roi le gouvernement de Brouage; le roi l'appela et lui dit : « Je suis si content du service que vous me rendez dans mes gardes que je ne veux point que vous en sortiez. Brouage est un gouvernement où il faut résider; mais Ham n'oblige point à résidence : je vous le donne, et je veux que vous gardiez votre charge. »

Dimanche 7, jour de Pâques, à Versailles. — Le roi et Monseigneur assistèrent à toutes les dévotions de la journée. — M le cardinal de Bouillon est parti pour Rome; il prit hier congé du roi, après l'avoir communié. — Le roi donna au marquis de Vins, capitaine-lieutenant des mousquetaires noirs, le gouvernement de Brouage, qui lui vaudra 18,000 livres de rente. — Il y avoit une place de lieutenant général de la marine vacante par la mort de Gabaret; les deux chefs d'escadre les plus anciens, et qui prétendoient le plus à cette place, étoient Langeron et de Relingue, premier écuyer de M. le comte de Toulouse; le roi les a faits lieutenants généraux tous deux, et en même temps pour remplir leurs places de chefs d'escadre, et celle de d'Amblimont, qui est présentement gouverneur des Iles, et celle de Panetier, qui mourut l'année passée, dont le roi n'avoit point disposé, S. M. a fait quatre chefs d'escadre, qui sont Rosmadec, Sep-

temes, Harteloire et Jean Bart, fameux armateur de Dunkerque (1).

Lundi 8, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et puis alla à la volerie. La princesse, qui avoit été faire collation à la Ménagerie, rencontra le roi et le vit chasser durant quelque temps; au retour de la chasse, elle alla chez madame de Maintenon, à son ordinaire. Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Le roi nomma, le matin, tous les généraux qui doivent commander ses armées cette année. MM. les maréchaux de Villeroy et de Boufflers commanderont chacun une armée en Flandre; le maréchal de Catinat en commandera une sur la Moselle, qui sera fort grosse; il aura sous lui presque tous les officiers généraux qu'il avoit en Italie; le maréchal de Choiseul commandera l'armée d'Allemagne; le maréchal d'Estrées commandera en Bretagne; le maréchal de Joyeuse, en Normandie; et le maréchal de Tourville, en Poitou et dans le pays d'Aunis.

Mardi 9, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly, et y mena la princessse. Après dîner S. M. alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. A cinq heures il revint à Marly, et s'y promena jusqu'à la nuit avec la princesse. Durant que le roi fut à Saint-Germain, la princesse joua pour la première fois à l'hombre; elle n'avoit point vu de cartes depuis qu'elle est en France. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera huit jours; le roi ira mercredi pour y demeurer jusqu'à samedi. — M. le comte de Govon, envoyé de Savoie, prit congé de S. M. pour s'en retourner à Turin; le comte de Ferrero, que M. de Savoie envoie ici ambassadeur, est déjà arrivé à Paris. M. de Govon remmènera avec lui à Turin madame Marquet, femme de chambre de la princesse,

(1) « On connoît par là que chacun n'a qu'à se reposer sur ce qui le distingue dans son emploi pour monter aux premières dignités de la profession qu'il a embrassée. » (*Mercure* d'avril, p. 242.)

qui étoit la seule femme qui fût venue de Piémont avec la princesse ; elle s'est très-bien conduite en ce pays ici, et l'on en a été très-content.

Mercredi 10, *à Meudon*. — Les princes Alexandre et Constantin, fils cadets du feu roi de Pologne, et qui ont passé l'hiver ici, prirent congé du roi le matin à Versailles; ils retournent dans leur pays, où ils veulent arriver avant l'élection. — Le roi tint le conseil l'après-dînée à Versailles, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire; mais, comme il n'a point amené les ministres ici, il a voulu leur épargner la peine d'y venir demain. Avant le conseil de l'après-dînée, la princesse alla chez le roi. — Madame de Mailly, dame d'atours de la princesse, avoit une pension de 2,000 écus comme dame d'atours de madame de Chartres ; le roi lui continue cette pension, outre les appointements qu'elle a comme dame d'atours de la princesse.

Jeudi 11, *à Meudon*. — Le roi se promena tout le matin dans les jardins avec Monseigneur. Après dîner, la princesse vint de Versailles, et le roi la mena dans une petite calèche dans les jardins hauts et dans les jardins bas; elle ne retourna à Versailles qu'à huit heures. — Madame de Torcy est une des dames que l'on envoie quérir de temps en temps chez la princesse; elle y vint lundi. Monsieur, Madame et Mademoiselle n'ont point été de ce voyage; mais Monsieur vint dîner avec le roi. — M. de Béthomas, chef d'escadre des galères et très-estimé dans ce corps, est obligé par ses incommodités de quitter le service, et le roi lui donne une pension de 2,000 écus; sa place n'est point remplie.

Vendredi 12, *à Meudon*. — Le roi se promena tout le jour avec Monseigneur dans les jardins, où l'on fait beaucoup travailler. Madame la Duchesse et les deux princesses de Conty sont de ce voyage. Madame de Chartres est incommodée et est demeurée à Versailles. — La neutralité avec les Espagnols en Catalogne étoit presque

conclue; mais l'empereur a eu assez de crédit en cette cour-là pour la faire rompre. L'armée que nous y enverrons sera beaucoup plus grosse que l'année passée. — J'appris que le fils de M. de Saint-Pouanges, au commencement de l'hiver dernier, avoit acheté le régiment de cavalerie du comte d'Auneuil.

Samedi 13, *à Versailles.* — Le roi partit de Meudon après son dîner et alla se promener à Marly, et n'arriva ici qu'à la nuit. La princesse alla le voir chez madame de Maintenon dès qu'il fut arrivé. Monseigneur est demeuré à Meudon, d'où il ne reviendra que pour le voyage de Marly; madame la princesse de Conty est demeurée avec lui. — Par les nouvelles qu'on eut vendredi de nos plénipotentiaires, on apprend que les conférences n'ont point encore commencé et que jusqu'ici l'empereur n'a point consenti qu'elles se fassent en Hollande. — Le bonhomme Morel, maître de la chambre aux deniers, mourut à Paris; cette charge vaut 100,000 écus; mais elle paye paulette; ainsi elle n'est point perdue pour sa famille.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et, au retour de la chasse, fit venir la princesse chez madame de Maintenon. La princesse avoit fait son bon jour le matin à la paroisse, et avoit passé l'après-dînée à Saint-Cyr. — Le roi a donné à madame Marquet, qu'on renvoie à Turin, mille louis d'or. Madame de Maintenon lui avoit donné à ses étrennes un service d'argent, et la princesse lui donne tous les habits qu'elle avoit apportés de Savoie et son portrait en petit, garni de diamants. — Le roi a donné à mademoiselle de Genlis, à vendre, un guidon qui est vacant dans la gendarmerie par la promotion que la mort de M. de Genlis, son père, a fait faire dans ce corps.

Lundi 15, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et ne laissa pas de travailler tout le matin avec M. de Pontchartrain. L'après-dînée il tint avec ses ministres le con-

seil qu'il a accoutumé de tenir les matins. Sa médecine est une médecine de pure précaution. Monseigneur courut le loup, et puis revint à Meudon dîner à cinq heures avec madame la princesse de Conty et les dames qui y sont. La princesse vit le roi le matin en revenant de la messe, et puis le soir chez madame de Maintenon, en revenant de Saint-Cyr. Monseigneur, avant que d'aller à la chasse, étoit venu ici le matin de Meudon à la médecine du roi. — Les officiers de l'armée de Catalogne ont ordre de partir incessamment pour se rendre le 15 du mois qui vient à Perpignan.

Mardi 16, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et vit de loin voler ses oiseaux. Messeigneurs les petits princes étoient à la volerie. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra, à Paris, avec madame la princesse de Conty. La princesse vit le roi le soir chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — Le roi a donné une pension de 12,000 francs à madame la duchesse de Verneuil; elle demandoit au roi une pension depuis longtemps, et il l'a enfin accordée aux pressantes prières de la duchesse du Lude, et le roi, en la lui accordant, lui dit qu'il étoit honteux de donner une pension si modique à madame la duchesse de Verneuil, mais que durant les grandes guerres il ne pouvoit pas faire toutes les grâces qu'il auroit bien voulu pouvoir faire.

Mercredi 17, *à Marly.* — Le roi, outre le conseil qu'il tint le matin à son ordinaire, tint encore conseil l'après-dînée pour ôter à ses ministres la peine de venir le lendemain à Marly. La princesse, en revenant de la messe, alla dire adieu au roi pendant qu'il étoit encore au conseil. Monseigneur vint de Meudon tout droit ici, où l'on demeurera dix jours. Madame et Mademoiselle sont ici, mais Monsieur n'y viendra que samedi. — On mande de Flandre que M. l'électeur de Bavière, qui étoit venu de Bruxelles à Gand, avoit assemblé quatre mille chevaux et avoit marché à Deinse; on prétend qu'il le

veut faire fortifier, et nous empêcher par là de prendre le poste de Machelen, où nous demeurâmes si longtemps l'année passée.

Jeudi 18, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins; l'après-dînée il fit venir la princesse, qui arriva de Versailles à trois heures; le roi la mena d'abord à la roulette, où il la vit aller quelque temps malgré la pluie. — M. l'évêque de Troyes * demanda au roi, il y a quelque temps, la permission de quitter son évêché pour mener une vie plus retirée; il lui demanda aussi cet évêché pour l'abbé de Chavigny, son neveu, à qui il donne encore une abbaye qu'il avoit; il prétend passer la plus grande partie de l'année dans le séminaire de Troyes, où il soulagera son neveu dans ses fonctions. Le roi savoit sa résolution il y a plus de six mois, et, voyant qu'il continue dans ses mêmes sentiments, il lui a accordé tout ce qu'il lui a demandé.

* M. de Troyes étoit un homme fort agréable, fort facile, d'excellente compagnie, infiniment aimé et répandu dans le plus grand monde, à la cour et à Paris, toujours de toutes les parties de plaisir, fort bien avec toutes les femmes, qui le traitoient publiquement avec une liberté fort peu décente à l'épiscopat, et passoit ainsi sa vie dans le grand jeu et dans toutes sortes d'amusements. Il ne laissoit pas de savoir assez, et d'être habile dans les affaires du clergé, dans les assemblées duquel il a beaucoup paru. Il avoit beaucoup d'amis considérables, et avec toute cette conduite où il n'y avoit rien de grossier il n'étoit point mal avec le roi, et fort bien avec les ministres et avec tout le monde. Sa retraite, que rien n'annonça dans rien de ce qui la précéda de plus près, non pas même dans l'intervalle qu'il y eut de plus de six mois entre la confidence qu'il en avoit faite au roi et l'exécution, surprit étrangement. Un long épiscopat de la sorte lui donna enfin des remords, et il se sentit trop foible pour changer de vie s'il ne quittoit tout, et tout à la fois. Il vécut donc dix-huit ans avec son neveu dans une union douce et intime, partageant son temps entre son séminaire, où il étoit le plus souvent, la maison épiscopale avec son neveu, et une chartreuse où il se retiroit quelquefois et où il passoit les carêmes; d'ailleurs une grande retraite, une grande fuite de tout ce qui la pouvoit interrompre, et une vie très-édifiante.

Le roi, jaloux de voir les gens retirés, lui fit demander au bout de deux ou trois ans, s'il ne le reverroit plus. Il obéit, et tous les ans il venoit passer quatre jours à Fontainebleau, où le roi le traitoit avec distinction, où tous ses anciens amis le couroient et où c'étoit à qui le verroit; et la modestie avec laquelle il recevoit et s'accordoit à ces empressements, l'air de recueillement qu'il y conservoit sans être rouillé en rien, même d'une sorte de badinage qui étoit fort de son caractère, mais qu'il contenoit avec une grande bienséance mêlée de gaieté, augmentoit le respect que sa retraite avoit inspirée. Il vint deux ou trois fois passer huit jours à Paris, et se délassoit à Troyes de ses occupations de piété dans sa belle bibliothèque, et à ranger une prodigieuse et très-curieuse quantité de lettres et de dépêches de ses pères, ou qu'eux-mêmes avoient ramassées, et à les lier par de courts éclaircissements. Lorsqu'à la mort du roi M. le duc d'Orléans, régent, forma le conseil de régence, il crut y devoir mettre un évêque, et n'en pouvoir trouver de plus propre que M. de Troyes, si instruit des affaires et de la connoissance du monde, et si dépris du monde qu'on n'en pouvoit attendre que des conseils justes et désintéressés; et il crut aussi que le choix d'un prélat qui, après avoir été si longtemps le goût de tout le monde, en étoit devenu la vénération, lui feroit honneur et au conseil. M. de Troyes étoit frère de la maréchale de Clérembault, intime amie de Madame de tous les temps, et qui passoit sa vie avec elle, et Madame avoit tant d'estime et d'amitié pour M. de Troyes, qu'elle lui avoit fait promettre que si elle tomboit bien malade il quitteroit sa retraite pour la venir assister. S'il fut surpris d'être mandé pour entrer dans le conseil, s'il eut peine à quitter sa retraite, du moins se fit-il point attendre ni prier plus que de raison. Les commencements de son retour furent fort beaux; sans être trop sauvage, il se renferma dès qu'il le put et se borna à ses fonctions; mais peu à peu sa facilité le trompa et la dissipation le réduisit. Il ne put résister au monde, et il redevint l'ancien Troyen. La mort de Madame, la fin du conseil de régence qui l'avoit pris longtemps avant de cesser, enfin la mort de M. le duc d'Orléans, et bien des choses ensemble lui firent impression; il essaya de rompre les liens de commerce qui l'attachaient au monde avec indécence à son âge, sans emploi et sans prétexte. Il essaya inutilement à deux ou trois reprises; enfin il fit un effort, et, confiné dans une fort belle maison auprès des chartreux avec son neveu quand il venoit à Paris et la marquise de Charost, sa nièce, il quitta son carrosse, ferma sa porte, ne sortit plus que pour aller dire la messe tous les jours et aux offices des chartreux ou des petits feuillants qui étoient vis-à-vis de chez lui, et régla ses journées de telle sorte qu'il ne voyoit presque point sa nièce et peu son neveu quand ils étoient à Paris; et là, dans une solitude entière et unique-

ment occupé de prières, de saintes lectures, de peu de bibliothèque, de beaucoup d'aumônes et de bonnes œuvres, sa tête et ses yeux suffisant à tout, il a attendu la mort dans une heureuse et sainte vieillesse de corps et d'esprit, et l'attend encore en paix à quatre-vingt-huit ans. Il avoit fait son neveu archevêque de Sens pendant la régence, et il eut en 1730 la douleur de le perdre. C'étoit en science, en vertu, en piété, en conduite de diocèse et personnellement, le premier prélat de l'Église de France, et qui a su allier sans tache le courage et la nécessité des temps, la douceur et la fermeté, et qui l'ont fait regretter comme un évêque dont ce siècle n'étoit pas digne. Il avoit une sœur abbesse des Clairets, maison célèbre par sa sainteté sous la conduite des abbés de la Trappe, qui dans son sexe ne lui cédoit en rien et qui mourut peu avant lui.

Il faut maintenant dire un mot de leur famille. M. Bouthillier, conseiller au parlement de Paris et grand-père de M. de Troyes, fut connu du cardinal de Richelieu, qui le fit secrétaire des commandements de la reine-mère, et puis secrétaire d'État à la place de Potier d'Ocquerre, et enfin surintendant des finances conjointement avec Bullion par la mort duquel, arrivée en 1640, il le demeura seul. Chavigny, son fils, avoit eu dès 1632 sa survivance de secrétaire d'État. C'étoit un homme à tout faire, plein d'esprit, de ruse, de hardiesse et de capacité, et fort au goût et en la main du cardinal de Richelieu qui s'en servit fort auprès de Monsieur Gaston, auprès duquel il l'introduisit avec divers emplois et diverses fortunes.

Jaloux tous deux de la faveur du duc de Saint-Simon, par cela même que tous deux en avoient reçu de signalés services, et ne sachant comment l'éloigner, ils mirent un de ses oncles dans..... (1), qu'ils se doutoient bien qui seroit assiégé, et qu'ils laissèrent dépourvu de tout, ce qui étoit aisé à Chavigny, qui avoit la guerre dans son département qu'il céda depuis à des Noyers. Le succès répondit à leurs espérances; la place ne put tenir. La faute fut imputée au gouverneur d'une façon cruelle, sans oser pourtant la pousser à bout. Le duc de Saint-Simon soutint son oncle si fermement qu'il en eut ordre de se retirer à Blaye, d'où il retourna auprès du roi dès que le cardinal fut mort, plus en faveur que jamais. Le roi en mourant lui en donna une grande marque. Il se défioit avec tant de raison du bon gouvernement de l'État après lui, qu'outre toutes les grandes et sages précautions qu'il prit à cet égard avec une piété si héroïque, qu'il voulut encore disposer de tout ce qui se trouvoit vacant. Il le dicta à Chavigny, et le signa sans le relire lui-même en l'état où il étoit; puis dit publiquement au duc de Saint-

(1) Le nom de la ville est resté en blanc au manuscrit.

Simon qu'il avoit disposé en sa faveur de la charge de grand écuyer, vacante depuis l'exécution de Cinq-Mars; mais Chavigny avoit laissé le nom en blanc quoique précédé d'un éloge, tant pour essayer de nuire à un homme qu'il avoit déjà éloigné une fois, que pour faire sa cour à la reine en lui donnant moyen de disposer de la charge, qu'elle donna en effet au comte d'Harcourt. Chavigny et le surintendant son père furent nommés dans cette même disposition pour être du conseil de régence ; mais tout ce qu'avoit ordonné ce sage prince fut détruit immédiatement après, et le père et le fils éloignés des affaires. Le père mourut retiré chez lui à Pont-sur-Seine, à soixante et onze ans, en 1671. Il avoit trois frères, un, évêque d'Aire, mort dès 1625 ; un, archevêque de Tours, premier aumônier de Monsieur Gaston, et M. de Rancé, tous enfants d'un bon avocat d'Angoulême, de M. de Rancé qui fut père du fameux et saint abbé de la Trappe. M. de Chavigny, ainsi écarté, se fourra en tant de brigues et de partis que le cardinal Mazarin crut en pouvoir tirer de bons services. En effet, rien de plus souple. Lui, la Fronde, M. le Prince, il fut bon à tous, et tous bons à lui, plus néanmoins, en fin politique, au cardinal qu'à nul autre; mais il vouloit tenir à tout ou le faire accroire pour en être plus compté. Chemin faisant, il avoit rendu des services essentiels à M. le Prince; mais comme tout a son terme et son bout, et qu'il falloit se ménager pour durer, il n'en fit qu'un superbe ingrat qui le traita fort mal, parce qu'il n'en tiroit pas assez à son gré. Chavigny, qui croyoit avoir outrepassé la mesure et qui comptoit être personnage à être toujours ménagé, ne put s'accoutumer à voir payer ses services de hauteurs et même d'insultes, et en tomba malade. Les amis de M. le Prince lui en firent honte et l'engagèrent à l'aller voir. Il y fut suivi de la fleur de la jeunesse la plus distinguée qui l'accompagnoit volontiers. Chavigny, ravi et enflé de cet honneur, crut pouvoir entrer en justification dans une occasion si favorable; mais elle fut non-seulement mal reçue, mais encore excita un emportement de M. le Prince, qui ne ménagea ni l'État où se trouvoit Chavigny, ni ne se respecta lui-même. A cet exemple les plus audacieux de ces petits-maîtres tombèrent en insultes et en mépris sur Chavigny, qui mourut deux jours après, outré de cette visite sans qu'on pût jamais diminuer sa douleur. Il avoit été grand trésorier de l'ordre après son père, qui l'avoit été après Morant, trésorier de l'épargne, qui vit mourir ce fils à quarante-quatre ans, près de vingt ans avant lui. [*sic*] Il laissa quantité d'enfants d'une Phélypeaux et ceux-là d'autres dont pas un n'a prospéré ni figuré que les deux évêques de Savoie, oncle et neveu, et si l'on veut la maréchale de Clérembault, sœur de M. de Troyes.

Vendredi 19, *à Marly*. — Le roi fit la revue de ses

quatre compagnies des gardes du corps et des grenadiers à cheval, et trouva ce corps-là en meilleur état et mieux monté que jamais. — On a eu la confirmation d'une nouvelle qu'on avoit reçue il y a déjà quelque temps, que l'empereur de la Chine avoit permis qu'on prêchât l'Évangile dans tous ses États, et à tous ses sujets d'embrasser la religion chrétienne. — Le roi donna, il y a quinze jours, à l'abbé de Magny le doyenné de Saint-Martin de Tours, qui étoit vacant par la démission volontaire de l'abbé Roullier; mais cela ne fut pas déclaré en ce temps-là. — On mande de Hollande qu'on n'a point eu de nouvelles d'Angleterre depuis le 26 de mars, et qu'on croit que les premières qu'on apprendra sera par l'armée du prince d'Orange.

Samedi 20, *à Marly*. — Le roi fit une seconde revue de ses gardes du corps; il les vit à pied, homme par homme; il ne les avoit vus qu'à cheval le jour d'auparavant. Le roi revint dîner ici, et la princesse durant son dîner arriva de Versailles chez madame de Maintenon. Le roi se promena toute l'après-dînée avec elle dans ses jardins. Monsieur arriva de Paris et demeurera ici pendant que le roi y sera. — On mande de Rome que le pape a donné à M. le cardinal de Janson un bref pour être grand prieur de Saint-Gilles (1); ce grand prieuré-là est fort considérable, et vaut du moins 10,000 écus de rente. — On mande de Stockholm que le roi de Suède est considérablement malade; le prince son fils n'est pas encore majeur.

---

(1) « M. le cardinal de Janson avoit été chevalier de Malte dès l'âge de quatre ans, et le pape lui donne un bref impératif afin que son temps courre dans l'ordre de Malte comme s'il n'avoit point changé d'état. » (*Note de Dangeau.*)

Postérieurement à cette note, Dangeau a ajouté à la fin du 20 avril :

« On étoit mal informé de l'affaire de M. le cardinal de Janson; elle ne peut pas se faire parce qu'il est chevalier de l'ordre et chevalier de Malte tout à la fois. »

Dimanche 21, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. — Monseigneur fut hier au Pecq, à une course de chevaux que M. le grand prieur gagna contre M. le comte de Brionne. Madame étoit à cette course-là, et y devoit aller dans le carrosse de Monseigneur; mais il y eut un petit malentendu qui empêcha qu'ils n'allassent ensemble. M. le comte de Brionne étoit venu de Royaumont pour voir courre son cheval; mais il ne se montre point en public. Ses amis particuliers qui le virent dirent qu'il étoit beaucoup mieux et que son visage se raccommodoit. — On fait de grands préparatifs en Hollande et en Angleterre pour un armement naval qui sera plus considérable que les années passées, et il ne paroît pas que la paix s'avance beaucoup.

Lundi 22, *à Marly*. — Le roi tint ici ses conseils comme à Versailles. L'après-dînée la princesse vint de Versailles, et se promena jusqu'à la nuit avec le roi; S. M. lui fit faire collation dans les jardins. — M. de Châtillon, premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, qui a déjà vendu la moitié de sa charge au comte de Châtillon, son frère, a l'agrément de Monsieur pour vendre celle qui lui reste; il conservera ses logements et ses pensions, et même il fera les fonctions de la charge en l'absence de ceux qui auront le titre. M. de Sassenage, aussi premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, a permission de vendre la moitié de sa charge, et M. de Rosnadec, qui est attaché à Monsieur, a eu l'agrément pour l'acheter; il en donne 30,000 écus; mais l'affaire ne se conclura que quand il aura trouvé un marchand pour une autre charge qu'il a déjà chez Monsieur.

Mardi 23, *à Marly*. — On mande de Flandre que M. l'électeur de Bavière fait travailler en diligence à Deinse, dont il veut faire un poste. — M. de Vendôme a eu plusieurs audiences du roi, et il ne partira que le

8 de mai pour aller commander l'armée de Catalogne. — Les maréchaux d'Estrées, de Joyeuse et de Tourville, qui doivent commander sur nos côtes, ont ordre de se tenir prêts à partir le 1er de mai, et de se rendre samedi à Versailles quand le roi y arrivera pour y recevoir ses ordres. M. de Servon, qui devoit servir de maréchal de camp sous M. le maréchal d'Estrées, est mort à Paris. Il n'y en a point encore d'autre nommé en sa place.

Mercredi 24, à Marly. — La princesse vint ici sur les trois heures, et se promena avec le roi jusqu'à six heures du soir. Les jours que la princesse vient, mesdemoiselles de Chevreuse, d'Ayen et d'Aubigny viennent dans le carrosse de madame de Maintenon pour suivre la princesse. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent avant sept heures; ils furent longtemps enfermés avec le roi et soupèrent ici. — On a vu de Dunkerque passer une escadre de vaisseaux de guerre hollandois, et on croit qu'ils vont en Angleterre pour accompagner le prince d'Orange à son passage; on l'attend incessamment en Hollande, où les lettres d'Angleterre manquent depuis six ordinaires, quoique le vent ait été bon.

Jeudi 25, à Marly. — M. d'Avaux mande au roi que le roi de Suède est toujours dangereusement malade; on fait des prières publiques dans ses États pour le rétablissement de sa santé; il n'a que quarante-deux ans; le prince son fils n'en a que quatorze, et il en faut dix-huit accomplis pour être majeur. — M. de Rouville est tombé en enfance; ses parents l'ont fait interdire; il a quatre-vingt-sept ans; il avoit pour tout bien 2,000 écus de pension que lui faisoient ses créanciers et 1,000 écus du roi pour pension. — Tous les officiers généraux de Flandre ont ordre de partir incessamment pour se rendre le 3 en Flandre; ceux de l'armée du maréchal de Villeroy à Valenciennes, et ceux de l'armée du maréchal de Boufflers à Maubeuge. Le maréchal de Villeroy sera de samedi en huit jours à Valenciennes; il n'y a point

d'ordre encore pour l'armée d'Allemagne ni pour celle de la Moselle.

Vendredi 26, *à Versailles.* — La princesse vint ici sur les trois heures, et le roi se promena avec elle jusqu'à la nuit. — On a nouvelle de Cluny que le 22 de ce mois M. l'abbé d'Auvergne y fut élu coadjuteur en présence de l'intendant de la province, qui avoit eu ordre du roi d'y assister; il n'y a point d'exemple qu'aucun particulier eût eu ce bénéfice; ç'a toujours été des moines ou des cardinaux; et M. le prince de Conty, père de celui-ci, qui, étant destiné à l'Église, l'avoit eu. On ne doute pas que M. le cardinal de Bouillon n'obtienne à Rome la confirmation nécessaire. — Ces jours passés, M. le maréchal de Tourville se raccommoda avec sa femme. — M. l'abbé de Choisy a été élu doyen de l'église cathédrale de Bayeux; ce bénéfice étoit à la nomination du chapitre et vaut 4 ou 5,000 livres de rente.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly en chassant; dès qu'il fut arrivé, la princesse alla le trouver chez madame de Maintenon. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint ici à la nuit. — On a nouvelle que l'abbé de Châteauneuf est arrivé en Pologne; on a appris que le gentilhomme qui porte les lettres de change du roi y est arrivé aussi par un autre endroit; ces lettres de change sont de trois millions, que l'on distribuera quinze jours après l'élection en cas qu'elle tombe sur M. le prince de Conty. On compte toujours que cette élection se fera dans le mois qui vient, et l'on croit qu'elle sera fort tumultueuse et qu'il pourroit y avoir une guerre civile en ce pays-là.

Dimanche 28, *à Versailles.* — MM. les maréchaux d'Estrées, de Joyeuse et de Tourville, qui vont commander sur nos côtes, prirent congé du roi; ils ont sous eux à peu près les mêmes officiers qu'ils avoient l'année passée, hormis les deux maréchaux de camp qui étoient sous le maréchal d'Estrées, dont l'un, qui étoit La Vaisse,

eut le gouvernement du fort Louis à la fin de la dernière campagne, et l'autre, qui étoit Servon, vient de mourir à Paris; on ne dit point encore qui le roi mettra en leur place. — L'agence du clergé, qui étoit vacante par la promotion de l'abbé de Croissy à l'évêché de Montpellier, vient d'être donnée à M. l'abbé de Langle, précepteur de M. le comte de Toulouse, et c'est M. le comte qui a obtenu cette grâce-là du roi avec beaucoup de peine; on l'a fort loué d'être aussi appliqué qu'il est à faire la fortune à ceux qui sont attachés à lui.

Lundi 29, *à Versailles*. — Le roi donna beaucoup d'audiences l'après-dînée, et sur le soir il se promena à pied dans ses jardins. Monseigneur alla se promener avec madame la princesse de Conty. La princesse passa la journée à Saint-Cyr, et au retour alla voir le roi chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — Le roi donna une pension de 12,000 francs au duc de Berwick, fils naturel du roi d'Angleterre; il servira de lieutenant général cette campagne comme l'année passée, et le maréchal de Villeroy le logera chez lui. — Le président Cousin fut élu à l'Académie, en la place de l'évêque d'Acqs.

Mardi 30, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie. Monseigneur alla à Meudon et revint le soir. La princesse alla se promener à Trianon, et au retour alla voir le roi chez madame de Maintenon. — M. le maréchal de Catinat prit congé du roi; on ne dit point encore où son armée s'assemblera, et les officiers généraux qui y doivent servir n'auront leur ordre que samedi. — Le maréchal de Villeroy eut plusieurs audiences du roi dans son cabinet durant la journée. — M. l'électeur de Bavière continue à faire fortifier Deinse, et son armée est campée en front de bandière sur la Lys.

Mercredi 1er *mai*, *à Versailles*. — Le roi alla tirer, et la pluie l'obligea de revenir de fort bonne heure. Monseigneur alla dîner chez madame la princesse de Conty à la ville. La princesse alla à huit heures chez ma-

dame de Maintenon, où elle soupa; elle avoit été voir Monsieur et Madame l'après-dînée, et sur les sept heures elle étoit descendue chez madame la princesse de Conty pour y voir Monseigneur. — M. le maréchal de Villeroy prit congé du roi. — Le roi quitta le deuil de la reine d'Espagne, belle-mère de la feue reine; le roi en a porté un an le deuil toujours en violet, et n'avoit pris la dentelle que depuis trois mois.

Jeudi 2, *à Versailles*. — Le roi alla dîner à Marly, et y mena la princesse; ils n'en repartirent qu'à sept heures. Monseigneur alla dîner à Meudon tout seul. — On eut nouvelle que le roi de Suède (1) étoit mort à Stockholm le 15 du mois passé *; il a fait un testament par lequel il laisse la reine, sa mère, régente du royaume; il a nommé aussi cinq sénateurs qui l'assisteront de leurs conseils et seront régents avec elle; ces cinq sénateurs sont MM. Bengt-Oxenstiern, Guldenstolpe, Guldenstiern, Wrede, Wallersted. La reine avoit déjà été régente du royaume durant la minorité du roi son fils; elle est de la maison de Holstein-Gottorp.

* Le roi de Suède étoit un tyran qui abolit toute l'autorité des États et celle du sénat, avec toute dignité tant des sénateurs, qui tombèrent dans le néant, que de l'ancienne noblesse qu'il prit à tâche d'exterminer et d'écraser par la plus nouvelle et par les gens les plus nouveaux et les plus vils. Il ruina tous les seigneurs, ceux-là même qui lui étoient les plus soumis et les plus agréables, par l'érection d'une cour de révision qui confisquoit non-seulement tous les droits, grâces et récompenses les plus justement acquises, mais qui faisoient restituer tous les fruits de ce qu'on en avoit reçu depuis le grand Gustave. Les plus grands et les plus riches tombèrent dans la dernière misère, et plusieurs se sauvèrent dans les pays étrangers. Le genre obscur et cruel de la maladie dont mourut ce roi de Suède ont fait dire aux uns que Dieu même en avoit fait justice dans la vigueur de son âge, et à d'autres qu'il étoit empoisonné. Son successeur et fils est ce grand roi de Suède, Charles XII, qui a été l'ornement et le prodige de l'histoire, le fléau et la chute entière de son pays.

---

(1) Charles XI.

Vendredi 3, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse l'après-dînée, et la princesse à Saint-Cyr; au retour elle vit le roi chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — M. le chevalier de la Hillière * mourut à Paris; il étoit gouverneur de Rocroy; par son testament il restitue au roi 20,000 francs qu'il craint de n'avoir pas pris légitimement, et dans le doute il aime mieux les rendre au roi, et y ajoute, « à moins qu'il ne plaise à S. M. de donner cette somme à mes héritiers. » — On a enfin reçu des lettres d'Angleterre de huit ordinaires; le parlement est encore assemblé; mais on assure que le prince d'Orange va passer incessamment en Hollande. On mande que l'argent y est tous les jours plus rare, et que cela peut attirer de grands inconvénients dans le gouvernement présent.

* La Hillière étoit un des plus droits, des plus braves, des plus honnêtes gentilshommes de France, et le plus dans l'estime du roi et de tout ce qu'il avoit eu de son temps de plus distingué à la cour, parmi les seigneurs et parmi les ministres. Il avoit été longtemps des gardes du corps, et le confident du duc de Gesvres et de M. de Lauzun, ses capitaines, qui a duré jusqu'à sa mort, et avoit été fort mêlé dans toutes les affaires de ce dernier avec Mademoiselle, de qui il conserva aussi la confiance jusqu'à sa mort, quoique depuis si longtemps brouillée avec M. de Lauzun. La Hillière avoit conservé beaucoup d'amis, et plusieurs fort considérables, et avoit beaucoup d'esprit, des lettres, beaucoup de piété, qui fut apparemment cause d'une délicatesse que le roi lui-même jugea sans fondement. Il étoit vieux et encore fort bien fait et d'excellente compagnie. Il avoit infiniment vu et su. Il fut toujours entre le duc de Gesvres et ses enfants avec entière confiance de part et d'autre. Il l'avoit eue entière de M. le Tellier, et de M. de Louvois qui, malgré son père, la lui retira à cause de M. de Lauzun qu'il vouloit perdre.

Samedi 4, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et la princesse alla le voir chasser; il avoit fait apporter une tirasse pour lui en donner le plaisir, et on tirassa un faisan; le roi et la princesse mirent pied à terre. — Le roi a déclaré que l'armée du maréchal de

Catinat s'assembleroit à Courtray; celle du maréchal de Villeroy sous Mons; et celle du maréchal de Boufflers sous Maubeuge. Le maréchal de Villeroy, comme le plus ancien, donnera l'ordre. Si les armées se joignent, on compte que ces trois armées font cent soixante mille hommes sur le papier, que toute la cavalerie est complète, mais qu'il y a quelque diminution sur l'infanterie. — On mande de Flandre que M. l'électeur de Bavière a la fièvre continue et qu'il s'est fait porter à Gand.

Dimanche 5, *à Versailles*. — Le roi alla tirer et revint de fort bonne heure de la chasse. Monseigneur alla à Meudon pour y demeurer jusqu'à mercredi; il n'y a point de dames de ce voyage et fort peu d'hommes, parce que ceux qui étoient de ce voyage sont partis pour l'armée. La princesse se promena dans le labyrinthe (1), mais la pluie accourcit fort sa promenade; à huit heures, elle alla chez madame de Maintenon voir le roi. — Le roi a nommé à l'ambassade de Portugal M. Rouillé, président du grand conseil, l'abbé d'Estrées, qui est ambassadeur depuis cinq ans en ce pays-là, ayant demandé instamment d'être rappelé. — Le roi a appris que M. de Cely, fils de M. de Harlay le plénipotentiaire, dans la maison de son père à Delft, avoit maltraité des gentilshommes françois de la suite des autres plénipotentiaires, et S. M. en est fort mécontente.

Lundi 6, *à Versailles*. — Le roi alla au pont Col-

(1) Bosquet des jardins de Versailles, nommé *Labyrinthe*, dit Félibien, parce que c'est un endroit composé d'une infinité de petites allées, tellement mêlées les unes aux autres qu'il est malaisé de les suivre et de ne pas s'égarer. A chaque détour on rencontre une fontaine ornée d'un bassin de rocaille fine, où l'on a représenté au naturel une fable d'Ésope, dont le sujet est marqué par une inscription en lettres d'or sur une lame de bronze peinte en noir. Ces vers sont de Benserade et servent à expliquer la fable. Le bosquet du Labyrinthe fut supprimé en 1775 et remplacé par celui qui porte aujourd'hui le nom de *Bosquet de la Reine*.

bert (1) faire la revue de ses gendarmes et chevau-légers qui partent pour l'armée du maréchal de Villeroy. Je vis là le fils de M. de Saumery, nouveau cornette dans les chevau-légers, et j'appris que depuis peu il avoit acheté cette charge de M. de Villacerf, à qui le roi l'avoit donnée à vendre pour mademoiselle de Bezemeaux, sa petite-fille. — On eut des nouvelles de Pologne par lesquelles on apprend que l'élection se doit toujours faire ce mois-ci ; la reine a enfin pris le parti de se retirer dans ses terres pour y laisser les suffrages plus libres, et l'on mande que les esprits paroissent bien disposés pour M. le prince de Conty. — L'ambassadeur de Savoie a reçu nouvelle que Madame la Duchesse Royale étoit sûrement grosse. M. de Briorde le mande aussi au roi ; c'est sa première dépêche, et le roi trouve qu'il écrit fort bien.

Mardi 7, *à Marly*. — Le roi jugea au conseil l'affaire de M. de Caumartin contre les conseillers d'État qui lui disputoient son rang, et le roi décida en sa faveur ; ainsi il a le rang dans le conseil, du jour qu'il a été intendant des finances, et le roi va faire un règlement par lequel tout intendant des finances qui aura été fait conseiller d'État depuis, quand même il viendroit à vendre sa charge, gardera toujours sa place dans le conseil, du jour qu'il aura été intendant des finances ; ce règlement-là augmentera le prix de ces charges-là de beaucoup. — Le roi alla tirer et vit la princesse au retour chez madame de Maintenon ; il l'avoit déjà vue l'après-dînée chez elle avant que d'aller à la chasse. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra, à Paris, avec madame la princesse de Conty qui étoit venue de Versailles dîner avec lui.

Mercredi 8, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles sur les cinq heures pour venir ici, où il demeurera dix

(1) Près de Versailles, au delà de la barrière du petit Montreuil, sur la route de Versailles à Jouy.

jours. La princesse alla chez lui le matin un moment pendant qu'il étoit au conseil. — M. de Tessé revint de Piémont; le roi lui a donné un logement ici. S. M. tint encore conseil l'après-dînée à Versailles pour épargner à ses ministres la peine de venir ici demain au matin. — M. de Vendôme prit congé du roi à Versailles; il compte arriver le 15 à Perpignan. Le maréchal de Choiseul prit congé du roi samedi pour aller commander l'armée d'Allemagne. — Nous avons appris par M. de Tessé que M. de Savoie avoit nommé le comte de Govon, qui étoit ici son envoyé, gouverneur du fils aîné du prince de Carignan comme son héritier présomptif, et l'assure en même temps de le faire gouverneur du prince de Piémont quand il y en aura un en âge d'avoir un gouverneur.

Jeudi 9, *à Marly*. — La princesse arriva ici de Versailles à deux heures, et le roi la mena dans la forêt, où ils virent courre le cerf. Le roi d'Angleterre et Monseigneur étoient à la chasse. Monsieur, Madame et Mademoiselle ne sont point de ce voyage; ils seront absents assez longtemps et demeureront presque tout l'été à Saint-Cloud. Au retour de la chasse, le roi se promena dans ses jardins avec la princesse jusqu'à huit heures, après quoi elle s'en retourna à Versailles. — Hier, avant que de venir ici, le roi vit à Versailles les chevaux que lui ont amenés les envoyés de Tripoli; il avoit déjà donné, ces jours passés, audience à ces envoyés, qui viennent pour redemander beaucoup d'esclaves que nous avons de leurs pays.

Vendredi 10, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et au retour se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins. — M. le comte de Toulouse partit ces jours passés pour aller commander la cavalerie dans l'armée de M. de Boufflers; c'est le seul de nos princes qui serve cette année. — Lappara va servir dans l'armée de M. de Vendôme en Catalogne, et on croit que l'on pourroit bien faire un

siége considérable en ce pays-là. — M. d'Herleville, qui étoit gouverneur de Pignerol, avoit 35,000 francs d'appointements du roi, payés par les receveurs généraux de Dauphiné; ils continueront à lui payer les mêmes appointements; il avoit outre cela 4,500 francs du domaine de la Pérouse, sur quoi on espère que M. de Savoie lui donnera quelque dédommagement.

Samedi 11, *à Marly*. — Le roi fit venir la princesse ici sur les cinq heures; il la mena à la roulette, et puis la promena en calèche sur les hauteurs de Marly, et revinrent mettre pied à terre au bas du jardin. La princesse ne s'en retourna à Versailles qu'à neuf heures. Monseigneur courut le loup, et en revint d'assez bonne heure pour être de toute la promenade avec le roi. Madame étoit venue chasser avec Monseigneur, et s'en retourna après la chasse. — Le maréchal de Villeroy mande au roi que les troupes n'ont jamais été ni si complètes ni si belles. — L'empereur a enfin consenti que la paix se traitât à Ryswyck, château entre Delft et la Haye, qu'on a fait accommoder et meubler tout exprès. Les conférences devoient commencer jeudi dernier.

Dimanche 12, *à Marly*. — Le roi ne tint point son conseil ordinaire; il a voulu laisser à ses ministres un jour de repos de plus; mais, pour ne rien perdre, il tiendra lundi deux conseils l'après-dînée. Il se contenta de travailler avec M. de Pontchartrain, qui est de ce voyage ici. Madame de Maurepas, sa belle-fille, en est aussi; elle n'y étoit point encore venue. — La princesse alla de Versailles à Saint-Cyr, et voulut être à l'enterrement d'une des demoiselles et porter un coin du drap. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les sept heures; le roi les promena beaucoup, et ils ne s'en retournèrent qu'après souper. — M. de Barbezieux eut des nouvelles de l'arrivée du prince d'Orange en Hollande; on lui mande qu'il coucha le 7 de ce mois à la Haye. — Le roi a envoyé 200,000 écus en Pologne pour être distribués

avant l'élection; on croit toujours les esprits bien disposés en faveur de M. le prince de Conty.

Lundi 13, *à Marly*. — Le roi fit venir la princesse sur les six heures; il se promena avec elle jusqu'à la nuit; elle y soupa avec toutes ses dames chez madame de Maintenon. — Le roi renvoie les comédiens italiens en Italie *; on lui en a fait des plaintes, et il avoit déjà fait avertir plusieurs fois qu'on les renverroit s'ils n'étoient plus sages; il a donné ordre qu'on les payât de tout ce qui leur étoit dû des pensions qu'il leur donnoit. — Nos trois armées de Flandre doivent être assemblées mardi : celle du maréchal de Catinat sur la Lys; celle du maréchal de Villeroy sous Mons; et celle du maréchal de Boufflers doit passer la Sambre. — Madame de Maintenon a ôté trois des dames de Saint-Cyr soupçonnées d'être imbues des nouvelles opinions; il y en a une qu'on appeloit la chanoinesse, qui est parente de madame Guyon.

* Ces comédiens italiens, fort bons mais fort licencieux, avoient été soufferts jusqu'à une pièce où ils furent assez fous pour jouer madame de Maintenon; et dans l'instant leur affaire fut faite.

Mardi 14, *à Marly*. — Le roi devoit aller à la chasse l'après-dînée, mais il changea d'avis et il se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins. Monseigneur courut le loup, et puis revint trouver le roi à sa promenade. — Le roi d'Angleterre alla de Saint-Germain coucher à la Trappe pour y demeurer jusqu'à samedi. — Le roi commença à dater de « notre règne le cinquante-cinquième ». — La princesse alla dîner à Saint-Cyr, où elle demeura jusqu'à huit heures. Madame de Maintenon y étoit allée dès le matin de Marly. — L'évêque de Senez mourut ces jours passés; il n'avoit aucun bénéfice considérable, et cet évêché est fort petit. — Le roi donna ordre ces jours passés au duc d'Aumont de s'en aller à son gouvernement de Boulogne; on ne croit pourtant pas que les ennemis soient en état de rien entreprendre sur nos côtes.

Mercredi 15, *à Marly*. — La princesse arriva ici de Versailles à cinq heures; elle soupa chez madame de Maintenon, et le roi se promena longtemps avec elle avant souper. — Le roi donna le gouvernement de Rocroy à M. de Bartillat, ancien lieutenant général; il ordonna à M. de Barbezieux de le mander au vieux M. de Bartillat, son père, et y ajouta même un discours très-obligeant, disant : « C'est un des hommes du monde qui a le plus manié de mon argent et qui en a le moins gardé. » — On eut nouvelle que M. de Metz (1) étoit mort à Metz le 12 de ce mois; outre cet évêché qui vaut 80,000 livres de rente, il avoit plusieurs abbayes et avoit une pension sur l'archevêché d'Embrun, qu'il garda quand il s'en démit; il étoit commandeur de l'ordre, de la promotion de 1662, et avoit une place de conseiller d'État d'Église; il laisse une grosse succession, et le duc de la Feuillade est son unique héritier.

Jeudi 16, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. Il dit le soir que ses gardes du corps avoient marché; et comme on mande de l'armée qu'on a investi Ath, on ne doute pas que ce ne soit pour cela. — On mande de Marseille que dans huit jours nos galères seront à la mer; nous en aurons trente en deux escadres; vingt et une commandées par le bailli de Noailles et neuf par du Vivier. — M. de Tessé reçut les ordres du roi pour les équipages de la princesse quand elle sera duchesse de Bourgogne. Après la conversation, il fit souvenir le roi de la prière qu'il lui avoit faite de donner à M. de la Varenne d'aujourd'hui les charges qu'avoit le bonhomme de la Varenne, son frère. Le roi lui dit qu'il se souvenoit qu'il les lui avoit promises et qu'il les lui donnoit de bon cœur. Moyennant cela, M. de la Varenne épouse la fille de Tessé pour rien; ces charges sont la

(1) Georges d'Aubusson de la Feuillade.

lieutenance générale des gouvernements d'Anjou et de Saumurois, et le gouvernement de la Flèche que Henri IV donna à leur père, pour lui et pour ses descendants mâles.

Vendredi 17, *à Marly*. — Le roi se promena le matin dans ses jardins et les fit voir au P. de la Chaise. La princesse arriva l'après-dînée à cinq heures, et à sept heures elle alla trouver le roi à la promenade. — Monseigneur courut le loup et revint dîner à cinq heures. — Le soir il arriva un courrier du maréchal de Villeroy par lequel on apprit que Ath fut investi mercredi au soir; c'est le maréchal de Catinat qui en fera le siége; il y a dans la place deux mille cinq cents hommes de garnison; le comte de Rœux, de la maison de Croy, en est gouverneur. Vauban, qui est à cette armée, mande au roi qu'il l'attaquera par la porte de Bruxelles; c'est lui qui a fortifié la place; ainsi il la connoît mieux que personne. — On mande de la Haye que le prince d'Orange en partit le 11 pour aller à Loo, et qu'il se doit rendre incessamment à la tête de son armée.

Samedi 18, *à Versailles*. — Le roi revint ici de Marly en chassant. La princesse se promena sur le canal et fit collation dans son bateau; au retour de sa promenade, un officier des gardes lui vint dire que le roi l'attendoit chez madame de Maintenon, où elle alla le trouver. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici le soir. — Parmi les abbayes qui vaquent par la mort de M. de Metz, il y a celle de Joyenval, fort proche d'ici, que le roi unit à l'évêché de Chartres et qui vaut 7 ou 8,000 livres de rente. — M. le cardinal de Bonzi arrive ces jours ici de Languedoc. Le roi lui prête l'appartement de M. de Vendôme et le fait meubler pour lui. M. le cardinal de Janson aura, par prêt aussi, l'appartement de M. le cardinal de Bouillon.

Dimanche 19, *à Versailles*. — Le roi alla sur les cinq heures à Saint-Cyr; la princesse y étoit allée avant lui.

Ils en revinrent ensemble et descendirent à l'Apollon, où le roi avoit fait venir des chariots pour la promenade. Le roi avoit donné ordre dès le matin qu'on ne laissât entrer personne dans les jardins. Le roi fit voir à la princesse trois ou quatre fontaines qu'elle n'avoit point encore vues. Monseigneur, qui s'étoit baigné l'après-dînée chez Dionis, vint joindre le roi à la promenade. — On eut nouvelle ces jours passés que Pallas, un des capitaines de vaisseau du roi et qui montoit le meilleur voilier de la mer, un vaisseau de soixante canons, ayant attaqué un vaisseau ennemi et l'ayant abordé, le capitaine du vaisseau ennemi avoit mis le feu aux poudres et fait sauter les deux vaisseaux. On regrette fort ici Pallas, qui étoit un brave homme.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Barbezieux, et puis alla tirer. Monseigneur courut le loup, et puis revint dîner à quatre heures chez madame la princesse de Conty. La princesse alla à Saint-Cyr pour une prise d'habit où M. de Meaux prêcha. — Le roi nous dit, le soir à son coucher, qu'on blâmoit fort M. de Bavière de n'avoir pas mis une assez forte garnison dans Ath, et que M. de Bavière en rejetoit toute la faute sur M. de Vaudemont; que M. le prince d'Orange étoit encore à Loo, et qu'on ne croyoit pas qu'il vînt sitôt à l'armée. Il ne paroît pas que les ennemis songent à nous troubler dans le siége d'Ath. — M. le maréchal de Boufflers, qui a sa droite à la Haisne, a détaché M. de Tallard avec vingt bataillons et vingt escadrons; il est campé au Mesnil et couvre les convois qui viennent de Mons, et est à portée de joindre M. de Villeroy s'il étoit nécessaire.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Meudon et y mena la princesse, et il n'y avoit avec elle que ses dames. Monseigneur y étoit allé dès le matin pour y recevoir le roi. — L'armée du maréchal de Villeroy est campée à Ligne pour couvrir l'armée du maréchal de

Catinat qui fait le siége d'Ath, et réglera ses mouvements sur ceux que les ennemis pourroient faire. Le marquis de Créquy est détaché de cette armée avec dix bataillons qui sont campés sur la Ronne pour être à portée de secourir nos lignes dont M. de Montrevel est chargé avec vingt bataillons. — Il n'y a point d'argent dans Ath, et il y a très-peu d'officiers. Nous avons pris deux colonels qui vouloient se jeter dans la place; l'un est le marquis de Richebourg *, de la maison d'Épinoy, et l'autre M. d'Aquaviva, Napolitain. — J'appris que M. du Charmel avoit vendu, il y a deux mois, la lieutenance générale de l'Ile-de-France au marquis de Pomponne, qui lui en donne 55,000 livres.

* M. de Richebourg étoit cousin germain paternel de M. d'Épinoy et de la maison de Melun.

Mercredi 22, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. La princesse alla dès le matin à Saint-Cyr; elle y dîna, et y passa toute la journée. — Madame la duchesse de Noailles, la douairière, mourut à Paris. M. l'archevêque de Paris, son fils, qui étoit son confesseur, l'assista à la mort. C'étoit une femme d'une grande vertu et qui étoit retirée depuis longtemps; elle avoit été dame d'atours de la feue reine-mère. — M. l'abbé de Lannion, qui étoit allé en Hollande avec nos plénipotentiaires, a tenu de fort mauvais discours en ce pays-là sur nos ministres et sur la France en général; il a demandé une audience au prince d'Orange, qui la lui a refusée. Le roi, informé de toutes ses extravagances, lui a envoyé ordre de revenir; il n'a pas voulu obéir à ses ordres que S. M. a réitérés; il est prêtre, et on croit qu'il pourroit bien abjurer, car il tient d'aussi mauvais discours sur la religion que sur la politique.

Jeudi 23, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. La princesse alla se promener à Noisy avec

madame de Maintenon et ses dames. — La tranchée doit avoir été ouverte mercredi à Ath; il ne paroît point que les ennemis fassent aucun mouvement, et le prince d'Orange est toujours à Loo, où il a eu quelques accès de fièvre et a été saigné. — L'envoyé de Suède donna part au roi mardi dernier de la mort du roi de Suède son maître, et le roi déclara ce jour-là qu'il en prendroit le deuil vendredi en violet. — Madame la duchesse alla lundi à Chantilly, où M. le Prince prendra le lait durant six semaines.

Vendredi 24, à Versailles. — Le roi prit le deuil en violet, et le portera trois semaines ou un mois. S. M. fut longtemps enfermée avec le P. de la Chaise et ne sortit que sur les cinq heures. Monseigneur courut le loup, et Madame, qui y étoit venue de Saint-Cloud pour chasser avec lui, tomba de cheval et se démit le bras droit. On lui enseigna une manière de chirurgien qui étoit à Fresne, fort près de l'endroit où elle étoit tombée; elle y alla dans la calèche de Monseigneur, et on lui remit le bras fort bien. Elle s'en retourna à Saint-Cloud, menant dans la calèche de Monseigneur l'homme qui lui avoit remis le bras; elle ne voulut point se faire saigner ni se mettre au lit. Le roi envoya le marquis de Gesvres faire des compliments à Madame sur sa chute; elle n'a paru affligée que par la peur de ne pouvoir pas monter à cheval sitôt. Dès que Madame fut tombée, Monseigneur fit rompre les chiens et la conduisit chez M. d'Ecquevilly, à Fresne, où il lui fit remettre le bras. — M. le duc de Noailles et M. l'archevêque de Paris vinrent ici, et le roi, après leur avoir témoigné prendre beaucoup de part à leur affliction, donna à M. l'archevêque de Paris la place de commandeur de l'ordre, vacante par la mort de M. de Metz. — Le maréchal de Villeroy manda au roi du jeudi matin que l'on avoit fait un fort grand travail à l'ouverture de la tranchée à Ath, et qu'on n'y avoit perdu qu'un homme; il dit dans sa lettre que

le bruit court dans l'armée des ennemis que le prince d'Orange vient joindre M. de Vaudemont et qu'ils marcheront ensuite à Hall, et que M. l'électeur de Bavière a quitté son poste de Deinse et remarche à Gand; mais le maréchal de Villeroy ajoute que ce ne sont que des bruits fort incertains.

Samedi 25, *veille de la Pentecôte, à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions et toucha beaucoup de malades. Après dîner il fit entrer M. de Marsan dans son cabinet, et lui dit qu'il augmentoit ses pensions de 11,000 francs; il en avoit neuf, et en aura vingt présentement. — Le roi alla à vêpres à trois heures, et distribua ensuite les bénéfices vacants. Il donna l'évêché de Metz à M. l'abbé de Coislin, son premier aumônier, et a mis de plus une pension de 200 écus pour M. l'abbé d'Averne, Messinois, et 1,000 francs pour M. Breget, comme chevaliers de Saint-Lazare; l'évêché de Vence à l'abbé de Crillon, frère de Crillon (1), maréchal de camp; l'abbaye de Saint-Jean de Laon à l'abbé de Caylus, aumônier du roi; une abbaye à Troyes (2) à l'abbé Fautrier, autrefois intendant à Dinant. — Le roi alla ensuite à Saint-Cloud voir Madame, qu'il trouva aussi gaie qu'à son ordinaire; elle n'a voulu ni se faire saigner ni garder le lit.

Dimanche 26, *jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Le roi, avant que d'aller à la messe, assembla le chapitre des chevaliers de l'ordre pour déclarer qu'il choisissoit M. l'archevêque de Paris pour remplir la place qu'avoit M. de Metz. S. M. assista à toutes les dévotions de la journée. L'abbé de la Villeneuve, neveu de M. de Dénonville, prêcha. Monseigneur fut avec le roi à toutes les dévotions. La princesse, après vêpres, alla à Saint-Cloud

(1) On prononçait Grillon; c'est ainsi que Dangeau, la *Gazette* et le *Mercure* écrivent ce nom.

(2) L'abbaye de Saint-Loup.

voir Madame. Monsieur, qui étoit venu ici le matin pour la cérémonie, s'en retourna à Saint-Cloud dans le carrosse de la princesse qui avoit avec elle madame de Maintenon. Madame étoit levée et se porte bien de sa chute. — Le roi eut des nouvelles de vendredi du siége d'Ath. La seconde nuit de tranchée s'est passée fort doucement, quoi qu'on ait fait un grand travail. Le prince d'Orange a joint l'armée de M. de Vaudemont et est venu camper à Hall. M. l'électeur de Bavière a quitté Deinse et marche derrière le grand Escaut pour joindre le prince d'Orange. Ils font courre le bruit qu'ils veulent secourir Ath et combattre le maréchal de Villeroy. — Dans la dispute qu'eurent M. de la Rochefoucauld et M. l'évêque d'Orléans, il y a deux mois, le roi avoit eu la bonté, pour accommoder l'affaire, de faire offrir à M. d'Orléans une place derrière lui; mais au-dessous de M. de la Rochefoucauld. M. l'abbé de Coislin, devenu évêque de Metz, a cru qu'il devoit accepter présentement ce que le roi leur avoit offert en ce temps-là, d'autant plus qu'il paroît assez, par ce que le roi vient de faire pour eux, qu'il a beaucoup de considération et pour l'oncle et pour le neveu. M. de Beauvilliers, qui s'étoit mêlé de cette affaire-là, s'est chargé d'en reparler au roi de leur part. S. M. a trouvé bon qu'ils prissent la place qu'il leur avoit fait offrir, et M. l'abbé de Coislin s'y est mis au sermon. M. de la Rochefoucauld est à la campagne, mais, quand il sera revenu, l'abbé de Coislin s'y mettra de même.

Lundi 27, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur alla dîner à Meudon pour y demeurer deux jours — M. le maréchal de Villeroy mande au roi que M. le prince d'Orange, qui a joint M. de Vaudemont, est venu camper entre la Senne et la Dender, qu'il y a déjà paru quelques troupes des ennemis auprès de Ninove, et qu'on croit que c'est la tête de l'armée de M. de Bavière. Sur ces nouvelles, l'armée du

maréchal de Boufflers s'est encore plus rapprochée de celle du maréchal de Villeroy. La troisième nuit de tranchée au siége d'Ath s'est passée fort doucement, et les ennemis tuent fort peu de monde, quoiqu'ils tirent beaucoup.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi donna une grande audience l'après-dînée au cardinal de Furstemberg, qui prit congé de lui pour s'en retourner à la Bourdaisière. — La princesse alla l'après-dînée se promener à Trianon. Outre ses dames elle avoit elle avec madame la princesse d'Harcourt. Le roi a réglé présentement que pour l'accoutumer au monde, quand elle iroit à la promenade, elle auroit toujours quelques-unes des dames de la cour avec elle, outre les dames qui sont attachées à elle. — Le maréchal de Villeroy mande au roi que l'armée de M. le prince d'Orange et celle de M. l'électeur de Bavière sont campées à Ninove; mais il ne croit pas qu'ils osent venir nous troubler dans le siége d'Ath, attendu qu'outre que nous sommes plus forts qu'eux, nous sommes dans de très-bons postes. Le chevalier de Tessé, qui commandoit la quatrième garde de tranchée, a été blessé de deux coups fort légèrement. Notre travail est poussé fort près du glacis, et nous avons quarante pièces de canon qui commenceront à tirer. Tracy, enseigne des gardes du corps, a pris dans le camp le marquis de Conflans qui se vouloit jeter dans la place et qui avoit ordre d'y commander sous le comte de Rœux qui en est gouverneur.

Mercredi 29, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles après son dîner et vint ici pour y passer huit jours. Monseigneur partit le matin de Meudon et vint à Versailles au conseil, et n'en repartit que le soir avec madame la princesse de Conty pour venir ici. La princesse vit le roi le matin avant dix heures et puis s'en alla à Saint-Cyr, tête à tête avec madame de Maintenon. Ses dames allèrent la requérir sur les six heures, et elle voulut remener ma-

dame de Maintenon ici jusqu'au haut de la cascade, après quoi elle s'en retourna à Versailles. — On n'eut nouvelles du siége d'Ath que par l'ordinaire. Le 27 au matin nous étions aux pieds du glacis; nos batteries de canons et de mortiers tirent beaucoup, et on les laissera tirer quelques jours pour ruiner les défenses avant que d'entreprendre le logement de la contrescarpe. Les ennemis n'avoient point marché ce jour-là, et faisoient accommoder des chemins à l'entour de leur camp.

Jeudi 30, *à Marly*. — La princesse vint ici de Versailles sur les quatres heures. Le roi la mena dans ses petits chariots jusqu'au canal qui est à l'entour du grand réservoir, où il y avoit des chaloupes préparées; le roi s'y embarqua avec la princesse et ses dames, et nous y fit mettre aussi, M. de Duras et moi. Après s'être assez longtemps promené sur l'eau, il se remit dans les petits chariots avec la princesse, et se promena sur les hauteurs de Marly jusqu'à la nuit. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont à Saint-Cloud. Outre cela, madame de Chartres y est allée passer quelques jours, et madame du Maine est à Chantilly avec M. le Prince; si bien qu'il y a eu ce voyage ici plus de places pour les dames qu'à l'ordinaire; aussi le roi y en a amené plusieurs, de celles même qui n'avoient pas accoutumé d'y venir, entre autres madame de Soubise et madame la duchesse d'Albret. — Les lettres d'Ath portent que nous ne travaillons plus qu'à la demi-sape, et que Vauban compte que nous nous rendrons maîtres de la contrescarpe sans l'attaquer; notre canon fait beaucoup d'effet, et nous n'avons pas encore trente blessés à l'hopital.

Vendredi 31, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins, et alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. — L'après-dînée on eut des nouvelles d'Ath. On ne travaille plus qu'à la demi-sape, et le travail ne laisse pas d'avancer fort; notre canon et nos batteries de bombes sont si bien

servis que les assiégés n'osent se montrer pour tirer, durant la journée. M. le prince d'Orange et M. de Bavière sont toujours à Ninove. Le soir, à onze heures, il arriva un courrier qui étoit parti à six heures du matin de l'armée de M. de Catinat. Nous nous sommes logés sur les trois angles de la contrescarpe, et les assiégés ont abandonné le chemin couvert le 30. Les ennemis n'avoient point encore marché, et on croit qu'ils laisseront prendre Ath sans rien entreprendre. Ils avouent que nous sommes beaucoup plus forts qu'eux; ils comptent pourtant qu'ils ont en Flandre cent quarante-deux bataillons et deux cent cinquante escadrons.

Samedi 1er juin, à Marly. — La princesse arriva ici sur les quatre heures; le roi étoit déjà à la promenade. Il rentra bientôt après, et puis retourna se promener avec elle jusqu'à sept heures. Monseigneur courut le loup et revint dîner ici sur les cinq heures. — Le roi dit à sa promenade que les neuf vaisseaux et les trente galères qu'il faisoit armer avoient mis à la voile le 28; c'est M. le comte d'Estrées qui commande tout cet armement. — M. de Vendôme devoit camper le 27 à Tordera, et l'on ne doute point ici que nous n'apprenions bientôt que Barcelone est assiégé. — Le soir, sur les huit heures, il arriva un courrier du maréchal de Villeroy qui partit de devant Ath le vendredi à dix heures du soir; on apprend par-là que le prince d'Orange a marché à Hall et a fait faire des ponts sur la Senne, comme voulant se rapprocher de Bruxelles; et M. de Bavière, de son côté, remarche vers Dendermonde.

Dimanche 2, à Marly. — Il n'y eut point de conseil le matin, et le roi prit plaisir à faire voir ses jardins et ses fontaines à M. de Béchameil, qui a beaucoup de goût pour l'embellissement des maisons. L'après-dînée S. M. alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame. La princesse alla de versailles souper à six heures à la Ména-

gerie, et madame de Maintenon, qui étoit à Saint-Cyr dès le matin, y alla souper avec elle, et puis la princesse retourna à Versailles et madame de Maintenon revint ici. — Le maréchal de Boufflers, qui, sur le mouvement de M. le prince d'Orange, est revenu camper à [Thieux?] et au Mesnil-Saint-Jean, fit partir hier un courrier qui est arrivé à dix heures ce matin; il mande au roi que le prince d'Orange avoit campé ce jour-là à Braisne-le-Château et Braisne-l'Alleu; ils font courre le bruit dans cette armée qu'ils veulent venir assiéger Charleroy et qu'ils doivent camper aujourd'hui à Fleurus; mais nous ne croyons pas qu'ils soient assez fous pour faire une pareille entreprise, ni même pour s'approcher si près de nous, surtout étant séparés de M. l'électeur de Bavière. — Le siége d'Ath continue fort heureusement; on mande que la demi-lune est déjà fort endommagée; nos bombes y ont fait beaucoup de désordre, et de plus elles ont rompu l'écluse qui retenoit les eaux de la Dender, si bien qu'il y a fort peu d'eau dans le fossé, qui étoit ce qu'on craignoit le plus. Nous sommes bien établis dans le chemin couvert, et ce siége va encore plus vite qu'on ne pensoit. Vauban fut blessé, il y a deux jours, à l'omoplate; mais heureusement la balle avoit percé un sac à terre et ne lui a fait qu'une grande contusion, et il est retourné depuis à la tranchée, et cela ne l'empêche pas beaucoup d'agir. — M. de Vendôme doit être les premiers jours de ce mois devant Barcelone; les Espagnols sont plus foibles encore en ce pays-là qu'on ne pensoit; il ne leur est venu d'Italie qu'un mauvais bataillon, dont plus de la moitié a déserté en chemin.

Lundi 3, *à Marly*. — Avant que le roi entrât au conseil, il arriva un courrier de M. de Vendôme qui partit le 28 du mois passé. Les Espagnols ont abandonné Hostalrich dès que M. de Vendôme est arrivé à Girone, et ont mis presque toute leur infanterie dans Barcelone. Le 27 M. de Vendôme, voulant aller camper à San-Saloni, détacha

Fontboisard, brigadier et colonel de dragons, pour aller à la guerre et pour lui rapporter des nouvelles des ennemis. Il trouva le pont San-Saloni gardé par cinq cents hommes de pied et quelque cavalerie. Quoiqu'il n'eût que trois cents chevaux, il les attaqua et les força; l'infanterie mit les armes bas. Il prit beaucoup de prisonniers, et, ayant passé du côté de San-Saloni, il vit quelques troupes des ennemis qui fuyoient; il les fit encore charger, mais les ennemis, s'étant aperçus du peu de monde qu'il avoit, tournèrent tête et le chargèrent à leur tour, et comme ils étoient beaucoup plus forts que lui, il n'auroit pu les soutenir si le chevalier de Courcelles, qui étoit venu avec le chevalier de la Fare au campement, n'eut pris les gardes ordinaires et ce qu'il y avoit d'officiers, avec quoi il soutint Fontboisard. Ils chassèrent les ennemis, qui ne parurent point depuis. Nous n'avons perdu dans cette affaire que trois ou quatre cavaliers, et avons pris quatre-vingts prisonniers, parmi lesquels il y a douze ou quinze officiers; les autres prisonniers qu'on avoit faits se sauvèrent dans la montagne. M. de Vendôme campa ce soir-là à San-Saloni, qui est deux lieues par delà Tordera et au tiers du chemin qu'il y a de Girone à Barcelone. — L'après-dînée à cinq heures, la princesse arriva ici, et le roi la mena promener en carrosse dans la forêt. Monseigneur y vint aussi, et y mena madame la princesse de Conty. Sur les sept heures, le roi y fit servir quatre tables pour les quatre carrosses où étoient les dames. La princesse revint ici avec le roi, et retourna à Versailles à neuf heures. — Le soir, il arriva un courrier du maréchal de Boufflers qui est campé à Ville-sur-Haisne, et le prince d'Orange à Braisne-l'Alleu et Braisne-le-Château. Il ne marcha point dimanche.

Mardi 4, à Marly. — Le roi tint le matin conseil royal de finances, comme il a accoutumé de faire tous les mardis, et l'après-dînée il tint conseil d'État, parce qu'il ne l'avoit pas tenu dimanche. — Il arriva un courrier le matin

du maréchal de Catinat, par lequel on apprit que nous étions logés sur la pointe de la demi-lune le 2 de ce mois, et le soir il arriva encore un autre courrier qui étoit parti à trois heures du matin, par lequel on apprend que nous sommes entièrement maîtres de la demi-lune, que les assiégés n'ont point défendue; mais en nous y établissant nous y avons perdu un ingénieur et quelques soldats. Il y a de grandes brèches aux bastions qu'on attaque; ainsi l'on compte que la place sera rendue avant la fin de la semaine. M. le prince d'Orange n'a point marché depuis quelques jours. — Il y eut ici une manière de querelle entre M. le comte d'Auvergne et M. de Lauzun, qui fut accommodée sur-le-champ.

Mercredi 5, *à Versailles*. — Le roi revint de Marly après s'y être promené toute l'après-dînée. Monseigneur passa à Meudon avant de revenir ici. Madame de Maintenon vint ici de Marly, dès le matin, prendre la princesse et la mena à Saint-Cyr, où elles allèrent et d'où elles revinrent tête à tête, et en arrivant elles allèrent trouver le roi qui étoit déjà chez madame de Maintenon. — On n'eut point de nouvelles d'Ath, mais comme on commence à combler le fossé et qu'il y a une brèche de douze toises au bastion, on ne doute pas que le premier courrier qui en arrivera n'apporte la nouvelle que la place est rendue. — On a des nouvelles de Pologne du 17 du mois passé, qui portent que ce jour-là cinq ou six cents gentilshommes étoient déjà venus forcer la garde du Colo, et que le cardinal Radzieiowiski avoit apaisé ce désordre avec beaucoup de force et de sagesse, mais que cela faisoit croire que la diète ne se passeroit pas fort tranquillement. Le Colo est le lieu où se tient l'assemblée pour l'élection du roi; c'est le primat qui y préside; tous les sénateurs s'y trouvent, et tous les députés des palatinats. Le sénat est composé des grands et des petits sénateurs; les grands sont les deux archevêques, tous les évêques, les trente-deux palatins, quel-

ques castelans, le starostat de Samogitie, les cinq grands officiers de la couronne, et cinq grands officiers du duché de Lithuanie. Les petits sénateurs sont, la plupart, des castelans. Les grands sénateurs ont des fauteuils, et les petits sont assis sur des bancs.

Jeudi 6, *jour de la fête de Dieu, à Versailles.* — Le roi alla à la paroisse entendre la grande messe et on fit la procession dans l'église; le vilain temps empêcha qu'elle ne vînt au château, comme elle a accoutumé de faire. Monsieur étoit venu ici de Saint-Cloud pour la procession, et s'y en retourna l'après-dînée. — M. d'Orgemont, brigadier et colonel d'infanterie, neveu du maréchal de Catinat, apporta au roi la nouvelle que mercredi, sur les quatre heures, les assiégés avoient demandé à capituler, et que les otages étoient donnés quand il partit du camp. Le fossé étoit presque achevé de combler, ce qui se faisoit d'autant plus vite que les ennemis ne tiroient pas un coup. Les otages que l'on envoyoit de la place étoient descendus par la brèche. Nous n'avons pas eu à ce siége deux cents soldats tués ou blessés. Le roi a donné le gouvernement d'Ath au chevalier de Tessé, et avoit mandé au maréchal de Catinat par avance de le mettre dans la place dès qu'elle seroit rendue.

Vendredi 7, *à Versailles.* — J'appris qu'il y a quelques mois que le roi a renouvelé le bail des fermes; les quarante fermiers généraux qui les ont gouvernées depuis quelques années, et qui comptoient de clerc à maître, les ont prises à forfait; ils en donnent cinquante-deux millions pendant la guerre, et en payeront cinquante-cinq millions après la paix. Ils avancent chacun 100,000 francs, qui leur seront comptés sur le prix de leur première année; ils rachèteront, outre cela, les charges de directeurs et de commis qui avoient été aliénées. On compte qu'il leur en coûtera quatre millions, qui seront rabattus sur le prix de la dernière année de leur bail. M. Deschiens avoit formé une com-

pagnie qui avoit offert davantage, mais le roi a préféré les anciens fermiers. — Mardi dernier le roi apprit que le bonhomme d'Imécourt, gouverneur de Montmédy, étoit mort; et dans le moment S. M. ordonna à M. de Barbezieux d'expédier les provisions du gouvernement pour M. d'Imécourt, son fils aîné, qu'on appelle ordinairement Vassignac, qui est cornette des chevau-légers de la garde. — Le roi, après le salut, alla à Chaville, voir des chevaux qui sont venus à Monseigneur de son haras de Normandie, et qu'on trouva très-beaux. La princesse alla entendre le salut à Saint-Cyr, à l'abbaye, et revint ensuite voir le roi chez madame de Maintenon, à son ordinaire.

Samedi 8, *à Versailles*. — Le roi se promena après le salut dans ses jardins; il ne monta guère dans son chariot, et fit presque toute la promenade à pied. Monseigneur alla dîner à Meudon, et n'en revint que le soir. La princesse se promena en carrosse dans les grandes allées du parc. — La garnison qui est sortie d'Ath étoit un peu plus forte qu'on ne croyoit : elle étoit de trois mille hommes; ils n'ont pas eu deux cents hommes tués ou blessés durant le siége; jamais il n'y en eut un considérable où de part et d'autre on ait perdu si peu de monde. — Le prince d'Orange est campé depuis quelques jours à Genap. M. de Bavière, de Ninove, retourna à Deinse, où il est encore. — Le maréchal de Villeroy a fait un petit mouvement dans son camp: il a sa droite à Lessines et sa gauche à Papigny. L'armée du maréchal de Boufflers est à Thieusies et à Gottigny; on ne sait point encore si nous ferons quelque nouvelle entreprise. — J'appris que Desmadris, qui est intendant à Dunkerque étoit intendant de l'armée du maréchal de Catinat.

Dimanche 9, *à Versailles*. — Le roi, après le salut, alla se promener dans ses jardins. Monseigneur dîna seul chez lui, et puis alla à Livry, où il couchera deux nuits. La princesse alla à quatre heures à Saint-Cloud; elle se

promena à pied dans les jardins bas, puis entendit le salut, et ensuite Monsieur la mena promener en calèche dans tous les jardins, et elle y soupa avec toutes ses dames. Elle revint ici d'assez bonne heure pour voir le roi avant souper, comme il l'avoit ordonné. — Le roi, à sa messe, fit chanter le *Te Deum* pour la prise d'Ath, et en y allant il nous a appris que M. de Vendôme étoit devant Barcelone. Nos vaisseaux sont à Mataro, et le courrier qu'il a envoyé, qui est parti du 3, a trouvé nos galères à Palamos. Nous aurons à ce siége soixante pièces de canon de batteries et vingt-huit mortiers. Les ennemis ont mis dans la place six mille hommes de leur meilleure infanterie et quinze mille sommetans, ce qui n'empêchera pas M. de Vendôme d'en faire le siége. Il a été un peu incommodé, et il mande au roi qu'il se ménagera durant quelques jours pour être plus en état d'agir quand le siége sera formé.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, et cela ne l'empêcha pas de travailler tout le matin avec M. de Pontchartrain. L'après-dînée il tint conseil qu'il a accoutumé de tenir le matin. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Livry, et revint souper au Raincy, où il avoit couché. A la fin de son souper il vint quelques chanteurs de l'Opéra, en habits de théâtre, qui lui chantèrent quelques scènes qu'on avoit faites pour lui. C'est le maître de la musique de Notre-Dame qui avoit fait les airs et l'abbé Genet qui a fait les paroles (1). — Mademoiselle de la Vallière, sœur de la duchesse de Choiseul, épouse ces jours-ici le marquis de Brossé, gentilhomme breton. Madame la princesse de Conty fait toutes les dépenses pour les habits de la demoiselle, et lui donne 1,000 écus de pension. — Le chevalier de Bouzoles, qui avoit eu l'agrément pour acheter la compa-

(1) Voir les détails sur le voyage de Monseigneur au Raincy, dans le *Mercure* de juin, pages 199 à 207.

gnie aux gardes du chevalier de Balincourt, n'ayant pu trouver son argent, le roi en a donné l'agrément à Chardon, qui est un des plus anciens lieutenants du corps.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et ordonna à la princesse de revenir le soir après le salut au devant de lui; et comme elle ne le trouva point en chemin, elle alla jusqu'à Marly. Le roi, au retour, se mit dans le carrosse de la princesse. Monseigneur, après avoir couru le loup le matin dans la forêt de Livry, revint changer d'habit au Raincy, et s'en alla avec M. le prince de Conty dîner à Meudon, où madame la princesse de Conty alla le trouver, et ils revinrent ici ensemble le soir. — M. de Barbezieux, après le souper du roi, entra dans son cabinet et y travailla avec lui près d'une heure. Il étoit arrivé un courrier du maréchal de Villeroy, et apparemment S. M. lui envoie les ordres de de ce qu'elle veut que nos armées fassent présentement en Flandre. On assure que le prince d'Orange est retourné à la Haye pour quelques jours, et a laissé son armée sous les ordres du prince de Vaudemont.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi ni Monseigneur ne sortirent point de tout le jour; ils allèrent au salut. La princesse alla dès le matin à Saint-Cyr, avec madame de Maintenon tête à tête; ses dames l'allèrent quérir le soir, et elle vint trouver le roi chez madame de Maintenon, où elle soupa. — Le roi nous dit, il y a quelques jours à son coucher, que le palais du roi de Suède, à Stockholm, avoit été entièrement brûlé, tant le nouveau que l'ancien; on eut peine à sauver le corps du feu roi, et les pierreries et tous les meubles ont été brûlés. Le roi de Suède a témoigné beaucoup de fermeté dans cette occasion, et le lendemain la régence étant assemblée, il a résolu de travailler incessamment à faire rebâtir le palais plus beau qu'il n'étoit. — Le bruit qui avoit couru que le prince d'Orange étoit repassé en Hollande est faux; il est toujours campé à Genap, et nos armées sont

dans leurs mêmes camps ; le maréchal de Catinat achève de faire raser la tranchée et les lignes d'Ath. — Martani, colonel de nos hussards, qui fut pris il y a quelques jours et qui est revenu après avoir payé sa rançon, assure que les troupes angloises ne sont point payées et qu'elles se plaignent fort.

Jeudi 13, *jour de la petite fête de Dieu à Versailles*. — Le roi alla entendre la grande messe à la paroisse ; il avoit ordonné que la procession vînt au château, mais elle n'y put pas venir non plus que jeudi, à cause de la pluie ; on se contenta de la faire dans l'église. Monseigneur alla se promener le soir à Chaville avec madame la princesse de Conty. Le roi ne sortit point. — Le soir le roi eut nouvelle que Pointis s'étoit rendu maître de la Jamaïque et en avoit brûlé toutes les habitations, et que les vaisseaux qu'il avoit avec lui s'en viendroient richement chargés ; on compte que cette affaire coûtera plus de trente millions à l'Angleterre ; mais cette nouvelle-là, qu'on ne sait que par un armateur du Havre, paroît si incertaine qu'on n'y ajoute point de foi. — Mercredi on chanta à Paris le *Te Deum* à Notre-Dame pour la prise d'Ath.

Vendredi 14, *à Versailles*. — Le roi, Monseigneur et la princesse allèrent dîner à Marly. Madame la princesse de Conty y vint sur les quatre heures prendre Monseigneur, et ils allèrent ensemble à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Le roi se promena à Marly jusqu'à la nuit avec la princesse, et revinrent ici à neuf heures. — Il arriva le soir un courrier de M. de Vendôme, qui mande au roi qu'il a investi Barcelone du 9 de ce mois, et que, malgré la forte garnison et le grand nombre de sommetans qu'ils ont jetés dans la place, il espère que le roi en sera bientôt le maître. S. M. nous dit à son coucher qu'il y avoit longtemps qu'il avoit fallu attendre une occasion aussi favorable que l'est celle-ci, les ennemis n'ayant pas un vaisseau à la mer

qui nous puisse inquiéter de ce côté-là. M. de Vendôme ajoute dans sa lettre : « Je crois que nos mesures sont si bien prises que, quand les ennemis auroient une armée considérable présentement, ils ne nous empêcheroient pas de prendre Barcelone. »

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et la princesse, après s'être promenée dans les grandes allées du parc, alla voir le roi chez madame de Maintenon à son ordinaire. — On eut vendredi au soir des lettres de Pologne du 30 du mois passé. Il paroît que les affaires iront bien pour M. le prince de Conty. M. l'abbé de Polignac mande que si les 200,000 écus que le roi a envoyés en dernier lieu arrivent avant l'élection, qu'il ne doute point du succès de l'affaire; et l'on sait par ailleurs que cet argent seroit donné par les banquiers de Dantzick dès qu'ils auroient reçu les lettres de change de Samuel Bernard, qui assure qu'elles y seront arrivées les premiers jours de ce mois. Samuel Bernard est présentement le plus fameux banquier de l'Europe, et qui a très-bien servi le roi dans cette occasion ici.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi alla tirer sur le soir. La princesse alla à la Ménagerie, où elle prit la collation pour la porter sur le canal, où elle se promena tout le soir. Madame de Maintenon étoit avec elle à la Ménagerie et à une partie de sa promenade. — Madame la princesse de Conty présenta au roi la nouvelle mariée, madame de Brossé, et tout le monde la trouva fort bien faite et fort jolie. — Nos armées en Flandre sont dans leurs mêmes camps, et celles des ennemis n'ont point fait de mouvement non plus. Nous avons renvoyé le gros canon et les ingénieurs jusqu'à nouvel ordre. — Les Espagnols ont mis pour commander dans Barcelone Pimentel, qui défendit Charleroy, et le prince de Hesse-Darmstadt s'est jeté dedans aussi. Nous attaquerons la place sans attaquer le Mont-Jouy.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à

Marly, et ne revint qu'à huit heures. Monseigneur alla coucher à Meudon, où il ne mena quasi personne. La princesse alla faire des gâteaux à la Ménagerie; elle commence à amener avec elle des dames de la cour; elle y avoit madame de Roquelaure, et le jour d'auparavant madame de Boufflers. — On eut nouvelles que nos lettres de change étoient arrivées à Dantzick, et que l'argent avoit été délivré.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi, sur les cinq heures, mena la princesse à la grande et à la petite écurie (1); il vit voltiger les pages; il fit travailler beaucoup de chevaux dans le manége découvert. Les ambassadeurs de Portugal et de Savoie y étoient. Ensuite S. M. et la princesse allèrent descendre de carrosse à l'Apollon, et se promenèrent dans les jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur, qui avoit couché à Meudon et couru le matin le loup dans la forêt de Sénart, revint d'assez bonne heure ici pour accompagner le roi aux écuries. — L'archevêque de Cambray eut audience du roi le matin; on croit qu'il n'a pas voulu déférer aux sentiments des évêques chargés d'examiner son livre, et il s'en retourne bientôt à son diocèse; ainsi cette affaire-là, qu'on croyoit qui s'apaiseroit, est bien éloignée d'être finie.

Mercredi 19, *à Marly.* — Le roi, en sortant de table, tint conseil à Versailles, puis vint ici et se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. Monsieur est du voyage, mais Madame est demeurée à Saint-Cloud, asssez incommodée de son bras. Madame la duchesse de Chartres est demeurée à Versailles; elle a un érésipèle à la tête, qui la fait fort souffrir. — Madame de Montauban * est ici; elle n'y étoit jamais venue. — La régence de Suède a nommé M. Bonde pour son premier plénipotentiaire aux conférences de la paix, malgré le comte Benthoxenstiern,

---

(1) Voir les détails sur cette visite aux écuries, dans le *Mercure* de juin, pages 252 à 258.

qui vouloit qu'on y envoyât un de ses parents qui est à Vienne. Nous avons vu M. Bonde envoyé en France en 1675; il est sénateur depuis deux ans. La régence soutient avec beaucoup de hauteur les affaires de Gustraw contre l'empereur, et ils pourroient bien en venir à une rupture. — Madame a eu des nouvelles sûres d'Allemagne que le czar de Moscovie étoit arrivé à la cour de l'électeur de Brandebourg à la suite du sieur Lefort, son ambassadeur; il a six cents hommes qui l'accompagnent : cette nouvelle, quelque ridicule qu'elle paroisse, ne laisse pas d'être vraie.

* Madame de Montauban étoit sœur du chevalier de Nogent et de Nogent, beau-frère de M. de Lauzun, tué au passage du Rhin. père de la duchesse de Biron. Elle étoit veuve de Rannes, dont elle avoit un fils, et se remaria à un frère fort obscur du prince de Guémené, avec qui elle se brouilla tôt après et s'enfuit de la maison. Ce prince de Montauban n'avoit point de rang; sa femme fort joueuse, et encore plus autre chose, étoit fort de la cour de Monsieur, qui, à ce que disoit le roi, lui escroqua le tabouret pour elle. Elle étoit si décriée que le roi résista longtemps à Monsieur pour la mener à Marly. C'étoit une effrontée qui avoit de l'esprit et du manége, plus méchante qu'un aspic et audacieuse, en prenant son temps et ses gens; quelquefois elle amusoit le roi, et madame de Maintenon ne la haïssoit pas; avec cela fort bossue, un tant soit peu tortue, un long nez crochu, toute peinte de blanc, de rouge jusque sur les lèvres, de noir aux sourcils et aux paupières et des boules dans la bouche; parée à ravir, toujours sous les armes, toujours raccrochant et l'air gracieux. Elle est morte dans la dernière vieillesse tout comme elle avoit vécu, et n'a eu de ce second mari, qu'elle survécut bien des années, qu'une fille religieuse.

Jeudi 20, *à Marly*. — Le roi tint conseil mercredi après dîner pour épargner à ses ministres la peine de venir ici aujourd'hui. La princesse arriva sur les cinq heures; le roi se promena avec elle jusqu'à huit heures, puis elle soupa avec ses dames chez madame de Maintenon; elle ne retourna qu'à dix heures à Versailles. — Par les nouvelles qu'on a de Pologne, il ne paroît pas que l'élection du roi s'avance; on n'est pas seulement d'accord sur le choix du maréchal.

L'électeur de Brandebourg offre beaucoup d'argent à MM. de Sapieha, s'ils veulent se déclarer en faveur de M. le prince de Bade. Le prince d'Orange et les États Généraux joignent leurs instances à celles de l'électeur, qui doit aller en Prusse jusqu'à l'élection du roi. L'armée confédérée s'est entièrement soumise au grand général et a déchiré les actes de confédération. — Le roi de Danemark a fait investir par ses troupes des forts que le duc de Holstein-Gottorp avoit refusé de faire démolir. Le duc demande secours à ses voisins. L'empereur a fait déclarer par ses ambassadeurs, qui sont à la Haye, à ceux de Danemark, que si leur maître commençoit la guerre, on le déclarera comme ennemi de l'Empire; mais on croit que cette déclaration arrivera trop tard, et que ces forts seront déjà pris et rasés.

Vendredi 21, *à Marly.* — Le roi et Monseigneur se promenèrent tout le jour dans les jardins. Monsieur alla à Versailles voir la princesse et madame de Chartres, et ensuite à Saint-Cloud voir Madame, dont le bras continue à lui faire beaucoup de mal, et Monsieur revint ici coucher. — Nos armées en Flandre sont toujours dans leurs mêmes camps. — Le prince d'Orange est toujours campé à Genap; il attend la plupart des troupes des alliés qui composoient l'armée du bas Rhin et qui sont déjà arrivées auprès de Maestricht. On croit qu'il y a déjà dix mille hommes, sans compter celles de Hesse qui n'ont pas encore passé le Rhin et qui doivent venir le joindre aussi. — Le marquis d'Harcourt se rapproche de la Meuse avec dix-huit escadrons et six bataillons; il a détaché Locmaria avec dix bataillons et neuf escadrons pour aller joindre le maréchal de Choiseul qui étoit campé le 14 de ce mois à Eppenheim, près de Worms. Le bruit court que le prince de Bade est arrivé à son armée, et qu'il marche à Mayence pour y passer le Rhin.

Samedi 22, *à Marly.* — La princesse arriva ici sur les cinq heures. Le roi la mena à la roulette, et ensuite se

promena avec elle longtemps dans les petits chariots sur les hauteurs de Marly; et puis ils vinrent mettre pied à terre à l'Atalante. La princesse s'en retourna à Versailles à huit heures. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. le duc du Maine à Saint-Prix. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui étoit parti le matin. Nos trois armées de Flandre marchent : celle du maréchal de Catinat pour s'approcher de l'Escaut, et les deux autres marchent vers Bruxelles. — On eut des lettres de Varsovie du 5 de ce mois : la noblesse, voyant que les sénateurs ne pouvoient pas convenir sur le choix du maréchal de la diète, a résolu de monter à cheval et d'en élire un sans la participation du sénat; et l'on croit que tout cela se passera fort tumultueusement. Quand le maréchal sera élu, on parlera de l'élection du nouveau roi.

Dimanche 23, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin à pied dans ses jardins, sans monter dans son chariot, et l'après-dînée il alla tirer. Il revint de la chasse à sept heures. La princesse alla de Versailles entendre vêpres à Saint-Cyr, où étoit madame de Maintenon; elles revinrent ensemble souper à sept heures à la Ménagerie, et ensuite la princesse ramena madame de Maintenon jusqu'à Marly, et même elle y descendit et se promena quelque temps avec Monseigneur, et puis alla joindre le roi, qui, au retour de la chasse, étoit allé faire un tour dans ses jardins. — Le roi eut des nouvelles de M. de Vendôme par l'ordinaire. La lettre de M. de Vendôme est du 11; il mande au roi que le 12 il espère que tout le débarquement sera fait; il compte qu'il ouvrira la tranchée le 15 ou le 16; il a toujours de grandes vapeurs qui l'incommodent, mais qu'il croit qui ne l'empêcheront pas d'agir durant le siége. Il y a dans la place huit mille hommes de pied et huit cents chevaux; il ne parle point des sommetans.

Lundi 24, *à Marly*. — La princesse arriva ici sur les quatre heures; le roi la mena promener dans la forêt, et,

dès qu'ils y furent arrivés, le roi se mit dans une petite calèche avec elle, mademoiselle d'Aubigny et mademoiselle d'Ayen. Monseigneur monta dans une autre petite calèche avec madame de Marsan, mesdames de Beringhen et de Barbezieux. Après avoir fait quelques tours dans la forêt, ils remontèrent dans leurs carrosses. Il y avoit sept carrosses du roi remplis de toutes les dames qui sont à Marly. Le roi avoit dans le sien la princesse, madame de Maintenon, la princesse d'Harcourt, les duchesses du Lude et de Chevreuse. Dans le second carrosse du roi étoient toutes les dames de la princesse. Monseigneur avoit dans son carrosse les trois dames avec qui il s'étoit promené dans la calèche et mademoiselle de Viantais. Monsieur étoit dans son carrosse avec mesdames d'Armagnac, de Montauban, de Noailles, de Gramont et d'Heudicourt. Madame la Duchesse avoit avec elle mesdames les duchesses de Valentinois, de Villeroy, de Guiche, mademoiselle d'Armagnac et madame de l'Aigle, sa dame d'honneur. Madame la princesse de Conty avoit avec elle la maréchale de Villeroy, mademoiselle de Lislebonne, madame de Torcy et madame d'Urfé, sa dame d'honneur. Dans le septième carrosse étoient mesdemoiselles d'Ayen et d'Aubigny. Sur les sept heures tous ces carrosses se mirent de front dans un endroit de la forêt où l'on avoit préparé à manger, et sans que les dames sortissent du carrosse on leur donna un grand souper. Il y avoit une table faite exprès pour chaque carrosse. Il n'y eut que le roi, Monseigneur et Monsieur qui se gardèrent pour le retour. — Le maréchal de Villeroy campa le 22 depuis Herines jusqu'à Castergat, et le maréchal de Boufflers depuis Steinkerque jusqu'à Marque; ils doivent encore marcher pour s'approcher davantage de Bruxelles. — Le prince d'Orange a quitté le camp de Genap, et se retire sous Bruxelles; on croit même qu'il s'ira mettre derrière les canaux.

Mardi 25, *à Marly*. — Le roi et la reine d'Angleterre

vinrent ici sur les six heures. La pluie empêcha qu'on ne se promenât. Le roi fit jouer la reine au lansquenet, et, pour rendre le jeu plus beau, il se mit de moitié avec plusieurs dames. Le roi et la reine d'Angleterre soupèrent ici, et s'en retournèrent à onze heures. Monsieur partit en même temps; il quitte Marly pour s'en aller à Saint-Cloud. Monseigneur étoit parti dès l'après-dînée avec madame la princesse de Conty pour s'en aller à Paris à l'opéra, et de là à Meudon, où ils demeureront jusqu'à samedi. Madame la princesse de Conty y a mené avec elle madame de Marsan, mademoiselle de Lislebonne et madame de Beringhen. Pour remplacer ces dames, le roi proposa à madame la Duchesse d'envoyer à Paris pour faire venir la princesse de Furstemberg, madame de Courtenvaux, la maréchale d'Estrées et mademoiselle de Tourbes, sa fille. — M. le prince de Conty eut par la Hollande des lettres de Varsovie du 7; on mande que tous les partis se réunissent à deux, savoir le sien et celui du prince Jacques. L'élection du maréchal n'est pas encore faite.

Mercredi 26, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. La princesse y arriva sur les cinq heures; elle le trouva déjà dehors. Elle descendit droit dans les appartements verts, où madame de Maintenon l'attendoit et où elle fit collation; après quoi elles rejoignirent le roi et on se promena jusqu'à la nuit. La princesse n'en partit pour retourner à Versailles qu'à six heures, après avoir soupé chez madame de Maintenon. — Il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui mande que le prince d'Orange est campé à N.-D. du Lac, et qu'il s'y retranche; il a été joint par toutes les troupes qu'il attendoit d'Allemagne et par quatre bataillons qui lui sont venus d'Angleterre. Le maréchal de Villeroy a fait revenir les troupes que commandoit le marquis de Créquy. L'armée du maréchal de Boufflers est à un quart de lieue de la sienne, et il y a

abondance de fourrage où ils sont campés et ne sont pas à deux lieues du prince d'Orange.

Jeudi 27, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur courut le loup à Villeneuve-Saint-Georges, et revint à trois heures dîner à Meudon, où il est depuis quelques jours. — Le maréchal de Catinat campa le 25 à Saint-Éloy-Vive; il s'est approché de Deinse pour observer l'armée de l'électeur de Bavière, qui est toujours à Deinse. — On mande de Madrid que le roi d'Espagne est retombé malade; il a la fièvre tierce, accompagnée de beaucoup d'incommodités. — Le maréchal de Choiseul, par les dernières lettres qu'on a eues, étoit campé : la droite à Ostoven et la gauche à Worms; il a été joint par les troupes que lui a envoyées le marquis d'Harcourt. — Le prince de Bade, à ce qu'on mande, n'a pas encore joint son armée, qui étoit campée le 19 à Bruchsal.

Vendredi 28, *à Marly*. — Le roi donna le matin audience à M. l'évêque de Meaux. — La princesse arriva sur les cinq heures; elle se promena avec le roi jusqu'à la nuit, et soupa avec toutes ses dames chez madame de Maintenon. — On a des nouvelles de Barcelone du 17; nous attaquons la place par la porte de Girone. La tranchée fut ouverte la nuit du 15 au 16; nous perdîmes ce jour-là trente hommes. La nuit du 16 au 17, on avança les travaux jusqu'à cent cinquante toises de la place, et perdîmes peu de gens, quoique les assiégés fassent un furieux feu. On a des nouvelles par un patron de barque qui sont plus fraîches mais plus incertaines; il dit que les bombes qu'on tire de nos galiotes ont déjà mis le feu à plusieurs endroits de la ville.

Samedi 29, *à Versailles*. — M. de Meaux vint encore au lever du roi à Marly, et le roi lui donna la place dans le conseil vacante par la mort de M. de Metz. — Le roi revint ici en chassant, et arriva à huit heures. Monseigneur et madame la princesse de Conty revinrent de

Meudon pour le souper du roi. La princesse se promena sur le canal, où madame de Maintenon la vint trouver en revenant de Saint-Cyr; après sa promenade elle alla chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — M. le Prince a donné à M. le Duc la maison et la terre de Saint-Maur, et M. le Duc s'est accommodé avec Gourville, à qui M. le prince en avoit laissé la jouissance sa vie durant.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le matin il arriva un courrier de M. de Vendôme, qui partit le 20 de devant Barcelone; il a été longtemps en chemin parce qu'il a trouvé les rivières débordées en bien des endroits. M. de Vendôme est toujours fort incommodé, et se fait porter en chaise à la tranchée. Nos travaux sont fort avancés; nous ne sommes plus qu'à cent cinquante toises du chemin couvert, qui n'est que quasi tracé; la muraille du côté où nous attaquons la place est fort mauvaise; il n'y a presque pas de rempart. Les assiégés tirent beaucoup de canon et fort bien; ils font des sorties souvent et avec assez de vigueur, et ils ont toujours été repoussés. Nous avons perdu à une de ces sorties Sertau, qui commandoit les gardes marines, homme de beaucoup de réputation. M. le prince de Birkenfeld s'est fort distingué à une sortie qu'ont faite les assiégés, et a pris de sa propre main l'officier qui la commandoit. Nous avons soixante pièces de canon en batterie, et nos mortiers y devoient être le lendemain.

Lundi 1er *juillet, à Versailles.* — Le roi alla à la chasse. Monseigneur alla courre le loup à Villeneuve-Saint-Georges, et fut obligé de passer par Paris, à cause du débordement des eaux. — M. le comte de Rouville mourut dimanche à Paris; il étoit tombé en enfance depuis quelques mois, et ses parents l'avoient fait interdire. — Nos armées de Flandre et celles des ennemis sont toujours dans leurs mêmes camps. M. le prince d'Orange s'est retranché dans le sien, craignant que nous ne l'y

attaquassions. — Par les nouvelles que l'on eut de Pologne du 11 du mois passé, il paroît que le parti de M. le prince de Conty y est le plus puissant; le sénat n'a pu convenir sur le choix du maréchal; tous les gentilshommes donnent leurs voix par palatinat; il n'y a encore que six palatinats qui aient voté, et Bielinski a environ trois mille voix plus que son compétiteur. Bielinski est celui que l'abbé de Polignac et l'abbé de Châteauneuf travaillent à faire élire pour maréchal.

Mardi 2, *à Versailles.* — Le roi ne sortit que fort tard et alla tirer. La princesse va tous les soirs le voir chez madame de Maintenon, et y soupe souvent. — On a nouvelles par Hambourg et par la Hollande que Bielinski a été élu maréchal de la diète, mais le roi ni M. le prince de Conty n'en ont point encore de lettres. — Par les nouvelles que l'on a de Madrid, on apprend que le roi d'Espagne est assez mal, et qu'on y est fort consterné du siége de Barcelone. — Le débordement des rivières est si grand et si général dans toutes les rivières du royaume, que personne ne se souvient d'en avoir vu un pareil dans cette saison-ici; il n'y a point de provinces où cela n'ait fait de grands dégâts.

Mercredi 3, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur ni la princesse ne sortirent point de tout le jour; le vilain temps les en empêcha. — Le roi donna aux héritiers du chevalier de la Hillière les 20,000 francs que le chevalier de la Hillière lui avoit restitués dans son testament. — Le président du conseil souverain de Pignerol, qui a toujours témoigné un grand attachement pour le roi et pour la nation, et qui avoit un bien considérable en ces pays-là, dont il avoit depuis peu acheté la lieutenance de roi pour son fils, n'ayant point voulu avoir d'autre souverain que le roi, a tout quitté en ce pays-là, disant qu'il ne vouloit jamais être sujet que du roi. S. M., pour le récompenser de son zèle et des services qu'il lui avoit rendus étant en charge, lui a donné une charge de président à mortier au parlement de Rouen et une lieu-

tenance de roi dans le royaume pour son fils. On croit qu'il choisira une de celles de Touraine qui n'ont point été remplies. Il s'appelle M. d'Albrec, et est homme de condition de ce pays-là. Il a choisi pour lieutenance de roi qu'on donne à son fils, celle de Touraine.

Jeudi 4, à Versailles. — Le roi, Monseigneur et la princesse allèrent dîner à Marly. Le roi s'y promena avec la princesse jusqu'à la nuit. Monseigneur revint ici à quatre heures prendre madame la princesse de Conty, et ils allèrent ensemble à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame. — Le roi donna, ces jours passés, une pension de 1,000 écus au président Tencin, que le roi avoit pris dans le parlement de Grenoble pour le faire premier président de Chambéry. — Le roi a des avis certains que Bielinski a été élu maréchal de la noblesse dans la diète ; Bielinski est gendre de feu M. de Morstein, grand trésorier de Pologne, mort en France. Il y a quelques régiments de l'armée de la couronne qui se sont jetés dans Cracovie et qu'on prétend qui sont gagnés par le prince Jacques, qui leur a donné beaucoup d'argent.

Vendredi 5, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Chaville avec la princesse, et Monseigneur, sur les sept heures, donna la collation à la princesse et à ses dames. Le roi se promena longtemps dans de petits chariots avec la princesse, et puis Monseigneur lui fit voir vingt beaux chevaux qui sont venus de son haras. — On a avis d'Italie que le cardinal Barbarigo étoit mort à son évêché de Padoue; il étoit plus ancien que M. le cardinal de Bouillon, mais il l'avoit laissé entrer avant lui dans l'ordre des évêques. — Nos armées de Flandre et celle des ennemis sont toujours dans leurs mêmes camps. — On n'a point de nouvelles de Barcelone; on sait seulement par M. Trobat, intendant de Roussillon, que le 26 il passa à Collioure un courrier que M. de Vendôme envoyoit au roi, et qu'on croit que le débordement des eaux aura empêché de passer.

Samedi 6, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la

chasse. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici le soir. La princesse alla se promener sur le canal, et au retour alla voir le roi chez madame de Maintenon. — Le maréchal de Choiseul passa le Rhin le 3 et le 4 de ce mois sur le pont du fort Louis; il a laissé le marquis d'Huxelles avec un gros corps d'infanterie en Alsace. — Le comte de Martinitz, ambassadeur de l'empereur à Rome, a fait afficher à la porte et à tous les coins de son palais un décret de l'empereur qui ordonne à tous les feudataires de l'empire en Italie de prendre de nouvelles investitures, et qui contient divers autres règlements qui regardent les terres qu'il prétend dépendantes de l'empire. Ces placards étoient gardés par beaucoup de gens armés afin qu'on ne pût pas les arracher. Le pape, sans entrer dans le fond de la question et sans discuter ce qui est fief impérial ou ce qui ne l'est pas, a cru que l'empereur, en faisant afficher une pareille ordonnance dans Rome, avoit choqué la souveraineté du Saint-Siége et a fait publier un édit contre le décret et contre tout ce qu'a fait l'ambassadeur, et a donné ordre à ses ministres de s'en plaindre à la cour de Vienne (1).

Dimanche 7, *à Versailles.* — Le roi eut l'après-dînée des nouvelles de Barcelone par l'ordinaire. Les lettres de M. de Vendôme sont du 24; il mande au roi que le siége va fort bien, qu'il espère pouvoir attaquer la contrescarpe le lendemain; les assiégés font toujours de fréquentes sorties, mais ils ont toujours été repoussés avec beaucoup de perte. Nos troupes ont pris une grande supériorité sur eux. Nous perdons peu de monde, et il n'y a pas un homme de connoissance tué ni blessé. Les miquelets qui sont dans notre armée servent fort bien, et M. de Vendôme écrit comme un homme qui ne doute pas que le succès du siége ne soit heureux. Les

(1) Voir des détails sur ces placards et le texte de l'édit du pape dans le *Mercure* de juillet, pages 214 à 228.

grandes pluies ont un peu retardé les travaux, et sont cause que tout notre canon n'est pas encore en batterie.

Lundi 8, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, qui ne l'empêcha pas de travailler tout le matin avec M. de Pontchartrain; l'après-dînée il tint son conseil, comme il a accoutumé de le tenir les matins. — Monseigneur, après le conseil, vint chez madame la princesse de Conty recevoir la visite de la princesse, qui ensuite alla pêcher, et revint à huit heures chez madame de Maintenon voir le roi; elle l'avoit vu dès le matin dans son lit en revenant de la messe. — M. le Duc a pris congé du roi pour s'en aller tenir les états de Bourgogne. M. le Prince y devoit aller; mais, comme il s'est trouvé mal, M. le Duc y est allé en sa place. — M. le maréchal de Catinat, ayant mangé les environs d'Oudenarde, a repassé le ruisseau de Vive-Saint-Éloy et est venu camper à Harlebeck. On dit que M. le prince d'Orange, qui se retranche depuis si longtemps dans son camp, envoie un gros détachement de son armée pour fortifier celle de M. de Bavière.

Mardi 9, *à Versailles.* — Quoique le roi eût tenu conseil le matin, il le tint encore l'après-dînée; il ne sortit qu'à six heures pour aller tirer. Monseigneur alla dîner à Meudon pour y demeurer deux jours. La princesse alla pêcher à la grande pièce des Suisses, et puis revint trouver le roi chez madame de Maintenon. — On eut des lettres de Barcelone par l'ordinaire; elles sont du 26. On mande qu'il y a eu un fort grand orage qui a un peu interrompu nos travaux; notre canon et nos bombes commencent à incommoder fort les assiégés. — Le soir il arriva un courrier de M. le maréchal de Boufflers, qui a eu une conférence avec milord Portland, à la tête des deux armées; c'est le prince d'Orange qui avoit demandé cette conférence-là, et M. le maréchal de Boufflers avoit eu permission du roi d'y aller. — L'ambassadeur de Savoie eut son audience publique, et fut mené par M. le comte de Brionne. C'est le premier ambassadeur de Savoie qui eût

été mené par un prince, et c'étoit une des conditions du traité que Tessé fit l'année passée avec M. de Savoie.

Mercredi 10, *à Marly*. — M. Félix achète pour son fils aîné la charge de contrôleur général de la maison, qu'avoit M. Désormes; il lui en donne 185,000 francs et 2,000 écus de pension sa vie durant; cette charge vaut 17,000 livres de rente; le roi donne à Félix la survivance de son fils. — Le roi partit de Versailles après son dîner, et se promena dans les jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Sénart, et revint coucher à Meudon, d'où il étoit parti le matin à six heures. — On apprend que l'électeur de Saxe songe à se faire roi de Pologne, et qu'il offre pour cela de se faire catholique, de donner douze millions d'argent comptant, de faire consentir l'empereur à rejoindre la Silésie à la Pologne, et que, pour indemniser l'empereur, il lui donneroit ses États. — Delisan, banquier de Paris, eut des nouvelles de Dantzick, du 29, par lesquelles on lui mande qu'un courrier venoit d'arriver à la reine de Pologne, qui lui apprend que l'élection commença le 27; que la plupart des voix étoient pour M. le prince de Conty. Ce courrier étoit parti de Varsovie avant que l'élection fût achevée. M. le prince de Conty me montra cette lettre à Meudon; mais, comme il n'arriva point de courrier au roi ni à lui, il n'ajouta pas grande foi aux nouvelles de Delisan, d'autant plus que c'est un homme attaché à la famille de la reine de Pologne. — Le roi a donné ici à M. de Meaux un logement; il n'en avoit jamais encore eu. — On mande de Rome que le mandement de l'empereur a fort aigri le pape contre la cour de Vienne, et que le cardinal d'Enoff y est mort; voilà six places vacantes dans le sacré collége, sans compter les deux que le pape a réservées *in petto*. — On mande de Turin que M. le duc de Savoie en doit partir incessamment pour aller prendre les eaux à Saint-Maurice, dans le pays des Grisons; il souhaite que notre ambassadeur fasse ce voyage avec lui.

Jeudi 11, *à Marly*. — Il arriva ici sur les deux heures un secrétaire de M. l'abbé de Polignac, qui apportoit la nouvelle que M. le prince de Conty * avoit été élu roi de Pologne par vingt-huit palatinats, sans aucune scission; les quatre autres palatinats, à la tête desquels étoit l'évêque de Cujavie, le grand général Jablonowski et le petit général Potoski, ont élu l'électeur de Saxe. Ces quatre palatinats sont ceux de Cracovie, de Cujavie, de Siradie et de Minsk; et parmi ces quatre palatinats il y a encore des scissions pour M. le prince de Conty. Dès que cette nouvelle fut arrivée au roi, il envoya un courrier à Monseigneur et à M. le prince de Conty, qu'on trouva auprès de Roquencourt en revenant de Meudon, et l'on ne parla point ici du courrier qui étoit arrivé. M. le prince de Conty en garda le secret aussi, et, en arrivant au château, il sut que le roi étoit à la promenade et l'y alla trouver. Ensuite le roi revint chez madame de Maintenon, y fit entrer d'abord M. de Torcy, et envoya chercher M. le prince de Conty, à qui il témoigna beaucoup d'amitié et toute la joie qu'ils doivent avoir l'un et l'autre de cette élection. Ils résolurent de la rendre publique, et en même temps le roi prit M. le prince de Conty par la main et le présenta à toutes les dames qui étoient chez madame de Maintenon : « Voilà, dit-il, un roi que je vous amène. » S. M. vouloit changer quelque chose au traitement qu'il fait à M. le prince de Conty; mais M. le prince de Conty s'y opposa fort, et n'en est que plus respectueux avec le roi. L'abbé de Polignac et l'abbé de Châteauneuf, qui ont écrit une lettre fort courte à M. le prince de Conty, le traitent déjà de roi; et il y avoit au-dessus de la lettre « à Sa Majesté Polonoise. » Le roi envoya à Saint-Cloud donner part de cette nouvelle à Monsieur, et commanda à M. de la Trémoille de l'aller porter au roi d'Angleterre. M. le prince de Conty alla lui-même le soir à Saint-Germain en rendre compte à S. M. B.

* On prétendit que le roi avoit autant de joie de l'élection de M. le

prince de Conty et d'impatience qu'il partît pour la Pologne que M. le prince de Conty en avoit peu. Son mérite blessoit le roi, qui ne pouvoit lui pardonner la Hongrie et qui offusquoit ce qu'il aimoit le mieux (*sic*), et M. le prince de Conty, prince du sang, accoutumé à la France, plein d'espérance pour le règne futur et surtout passionnément amoureux et tendrement aimé dans sa plus proche famille, n'en pouvoit souffrir un éternel éloignement.

Vendredi 12, *à Marly*. — L'ordinaire de Catalogne arriva. Les lettres de M. de Vendôme sont du 27; il mande que les ennemis font toujours de fréquentes sorties et sont toujours repoussés, mais leur canon est encore supérieur au nôtre. La nuit du 25 au 26, un coup de canon qui donna dans la tranchée renversa Lappara sans qu'il paroisse néanmoins aucune blessure; mais la commotion est si grande qu'il sera quelques jours sans pouvoir agir. La nuit du 26 au 27, les assiégés ayant depuis quelques jours avancé quelques ouvrages à la gauche au delà du pont du ruisseau d'où ils voyoient nos ouvrages à revers, M. de Vendôme résolut de les en faire chasser, et en chargea M. d'Usson, lieutenant général de jour; il emporta deux retranchements des ennemis et s'y établit; il fut renversé d'un coup de canon comme Lappara, et cela ne l'empêcha pas d'agir toute la nuit. — Galeran, qui est le secrétaire de l'abbé de Polignac, a conté beaucoup de circonstances de l'élection de M. le prince de Conty qui n'étoient point dans les lettres, parce que les ministres du roi, après l'élection, s'enfermèrent avec le cardinal Radzieiowiski pour voir ce que l'on pourroit faire pour faire revenir les quatre palatinats qui ne sont pas dans notre parti; il nous a dit que, dès le soir du 27, l'évêque de Cujavie, qui n'est point en droit de proclamer, proclama l'électeur de Saxe; il fit chanter le *Te Deum* dans la plaine de Varsovie, ce qui est encore contre les règles; et le cardinal Radzieiowiski ne fit proclamer le prince de Conty qu'après avoir vu les délibérations des nonces qui lui furent portées par le maréchal de la noblesse avec le

consentement unanime des palatinats; ensuite de quoi il alla dans Varsovie, à la tête des députés de tous ces palatinats, faire chanter le *Te Deum* dans l'église de Saint-Jean et faire tirer le canon de l'arsenal, ce qui est dans toutes les formes. L'évêque de Cujavie a montré l'acte d'abjuration qu'avoit fait l'électeur de Saxe le jour de la Trinité entre les mains de l'évêque de Javarin, et le nonce du pape, qui s'appelle Davia, a certifié que c'étoit la signature de l'évêque de Javarin. Ce nonce, qui avoit ordre du pape d'être pour M. le prince de Conty, lui a été opposé en tout durant tout le cours de l'élection, voyant bien qu'il ne seroit pas cardinal par M. le prince de Conty, et espérant l'être par tout autre candidat qui seroit élu.

Samedi 13, *à Marly*. — Il arriva à trois heures un courrier de M. de Vendôme, parti du 8 au matin; nous sommes maîtres du chemin couvert et y sommes bien établis, mais nous y avons perdu beaucoup de monde. Il fut attaqué la nuit du 4 au 5, et nous ne pûmes nous en rendre tout à fait maîtres; les ennemis se défendent très-bravement. La nuit du 5 au 6, nous continuâmes d'attaquer la contrescarpe; on se logea sur la gauche, et l'on perdit encore beaucoup de monde. Enfin, la nuit du 6 au 7, nous l'emportâmes et nous y établîmes. Nous y allons mener notre canon pour faire les batteries dans le chemin couvert, et le courrier dit que nous avons déjà deux mineurs attachés à la face des bastions que nous attaquons, où il y a déjà d'assez grandes brèches, aussi bien qu'à la courtine. Dans les trois nuits de l'attaque de la contrescarpe, nous avons bien eu deux mille hommes hors de combat; nous y avons perdu vingt capitaines de grenadiers et beaucoup d'ingénieurs. La compagnie des grenadiers de Sourches a été refaite et entièrement tuée deux fois dans une même nuit. M. de Vendôme se loue extrêmement de la valeur de nos troupes, et espère se rendre bientôt maître de la place, malgré la vigoureuse résis-

tance des ennemis. Velasco, vice-roi de Catalogne, est campé proche de la place avec trois mille chevaux, trois mille hommes de pied et huit mille somettans, et nous canonne dans notre camp. Notre infanterie est extrêmement fatiguée, mais M. de Vendôme mande qu'il y a une si grande bonne volonté dans l'armée que personne ne se plaint. M. de Vendôme est au lit, fort incommodé. — Galeran conta une action du prince Radziwil, qui mérite d'être sue. Après avoir donné sa voix pour M. le prince de Conty, à la tête de son palatinat, voyant que le palatinat de Mazovie avoit donné sa voix à l'électeur de Saxe, il crut pouvoir le ramener parce qu'il a beaucoup de vassaux en Mazovie. Dans cette confiance, il y marcha pour leur parler, mais les plus séditieux lui crièrent que s'il avançoit ils le tueroient; cela ne l'intimida point, il s'approcha, il leur parla, et, voyant qu'ils étoient un peu ébranlés, il prit l'enseigne qui étoit à la tête du palatinat et leur cria : « Mes frères, il faut présentement ou me tuer ou me suivre. » Tout ce palatinat le suivit et se rangea du parti de M. le prince de Conty; il n'a jamais voulu prendre d'argent, et souhaite seulement d'être à la tête de l'ambassade que la république enverra ici à M. le prince de Conty.

Dimanche 14, à Marly. — Le roi alla chasser l'après-dînée, et revint de bonne heure pour se promener dans ses jardins. — Le roi envoie huit mille hommes à M. de Vendôme, qui ne pourront pas arriver avant la fin du siége, mais qui remettront l'armée de Catalogue en état d'entreprendre quelque autre chose sur la fin de la campagne. — Madame d'Hanovre mande à Madame qu'elle est très-assurée que l'électeur de Saxe a fait abjuration; il paroît qu'il veut soutenir son élection, car il en a donné part à tous ses alliés. — Le roi a envoyé ordre que dans toutes ses armées on fît des réjouissances pour l'élection de M. le prince de Conty. — On sait ici depuis quelques jours que les Anglois ont vingt vais-

seaux de guerre à la vue de Dunkerque, pour empêcher qu'aucuns de nos bâtiments n'en puissent sortir; ils ont cru peut-être que M. le prince de Conty songeroit à s'y embarquer, et ils veulent par toutes sortes de moyens empêcher qu'il ne passe en Pologne.

Lundi 15, *à Marly*. — Le roi se promena avec la princesse dans ses jardins jusqu'à la nuit; elle vient ici tous les deux jours. Les visites que lui rend tous les quinze jours monseigneur le duc de Bourgogne commencent à être moins sérieuses; on les a fait danser ensemble, et ils joueront à la première visite. — Par les lettres que les banquiers de Paris reçoivent de Pologne, il semble que les affaires de M. le prince de Conty n'y sont pas en aussi bon état que nous l'avoit dit le secrétaire de M. l'abbé de Polignac. Le prince Sapieha menace d'abandonner son parti si on ne lui donne un million; beaucoup de petits gentilshommes passent dans le parti de l'électeur de Saxe, qui offre douze millions. On le croit arrivé en Silésie et qu'il a huit ou dix mille hommes pour soutenir son parti : on craint même que l'électeur de Brandebourg ne se joigne à lui, quoique cela soit entièrement contre ses intérêts. Nous attendons avec impatience des nouvelles de Pologne pour savoir au vrai l'état de cette affaire.

Mardi 16, *à Marly*. — Il arriva le soir fort tard un courrier de M. le maréchal de Boufflers, qui rend compte au roi d'une seconde conférence qu'il a eue avec milord Portland. — On apprend par un courrier qu'a envoyé ici M. de Bâville que, le 9, nos batteries étoient achevées dans le chemin couvert de Barcelone. M. de Vendôme avoit envoyé à M. de Bâville un courrier pour lui demander de faire marcher en Catalogne les milices du Languedoc, ce que M. de Bâville n'a pas voulu faire sans l'ordre de la cour; mais il n'y aura pas un grand retardement sur cela, parce qu'il y a déjà quelques jours que la cour avoit envoyé cet ordre-là à M. de Bâville. —

M. le maréchal de Choiseul mande au roi que le prince de Bade avoit envoyé mille chevaux pour charger nos fourrageurs et qu'ils étoient tombés dans une embuscade que nous avions, et avoient pris la fuite diligemment; on leur a tué cent cinquante hommes et on en a pris environ cent. Les armées ne sont séparées que par une petite rivière guéable en plusieurs endroits.

Mercredi 17, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin, il le tint encore l'après-dînée jusqu'à six heures, et puis alla se promener dans ses jardins. — Le matin il arriva ici l'intendant de M. l'abbé de Polignac qui partit de Varsovie le 1er de ce mois; il n'apporte aucune lettre que celle de l'abbé de Polignac, son maître. Pas un Polonois n'écrit à M. le prince de Conty; les affaires de ce pays-là ne paroissent pas en si bon état que l'arrivée du premier courrier nous l'avoit fait croire; cependant cela n'est pas si mauvais que les avis qu'on a eus ces jours passés par les banquiers. — Par les dernières nouvelles qu'on a eues de Rome, on ne doute point que le pape ne fasse au premier jour la promotion des couronnes. — Le courrier de M. l'abbé de Polignac dit que les partisans de l'électeur de Saxe lui ont député et qu'ils demandent à voir l'acte d'abjuration qu'il a faite, et qu'ils veulent aussi que l'électrice se fasse catholique.

Jeudi 18, *à Marly*. — Par le courrier qui arriva hier de Pologne, on apprend que l'abbé de Châteauneuf étoit allé de Varsovie à Dantzick pour tâcher à ramener la reine de Pologne et son parti dans les intérêts de M. le prince de Conty; en même temps on a fait partir un des frères du prince Lubomirski pour aller à Léopol (1) tâcher à mettre l'armée de Pologne dans nos intérêts, et le prince Radziwil est allé en Lithuanie pour essayer

(1) Lemberg ou Léopol.

de faire confédérer l'armée du grand duché. Toutes les lettres qu'on reçoit des pays étrangers parlent de l'élection de l'électeur de Saxe, et qu'il se prépare à entrer en Pologne avec toutes ses troupes. Il a laissé pour régent de ses États en son absence le prince de Furstemberg, neveu du cardinal de ce nom; cependant la princesse de Furstemberg sa femme, qui est ici, n'en a reçu aucunes nouvelles. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins.

Vendredi 19, *à Marly*. — La princesse vint ici sur les cinq heures; elle voulut aller trouver le roi à la promenade, mais la pluie la fit bientôt rentrer, et elle passa la soirée chez madame de Maintenon. Elle retourna souper à Versailles. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. du Maine. — On avoit cru que les affaires pour le livre de M. de Cambray se pourroient terminer ici à l'amiable; mais on craint présentement que cette affaire ne soit portée à Rome. — Toutes les armées de Flandre sont dans leurs mêmes camps. On n'a point eu de nouvelles de Barcelone depuis le courrier qui en partit le 8, et on croit que le premier qui en arrivera apportera la nouvelle de la fin du siége. — Les Impériaux assiégent Bihatz en Croatie, et le siége est si avancé qu'on croit que la place sera bientôt prise.

Samedi 20, *à Versailles*. — Le roi se promena jusqu'à sept heures dans ses jardins de Marly et puis revint ici. — On mande d'Allemagne que l'électrice de Saxe, bien loin de vouloir changer de religion, a témoigné beaucoup de douleur de l'abjuration de son mari; elle n'a point voulu permettre que le prince de Furstemberg fît dire la messe à Dresde, quoiqu'il soit régent de l'électorat en l'absence de l'électeur; on ajoute même qu'il a été obligé de se retirer à un château proche de là, où il n'exerce point les fonctions de régent. On croit que l'électeur est en Silésie, et il ne paroît pas que les Polonois le veulent recevoir dans leur pays avec des troupes. — Il y a une

grande révolte en Hongrie ; deux ou trois des plus considérables villes, mécontentes du gouvernement des officiers de l'empereur, ont pris les armes, et on croit que cela pourroit avoir quelque suite. — L'électrice de Saxe, en apprenant que son mari avoit changé de religion, a été si saisie de douleur qu'elle est accouchée d'un enfant mort sans être à terme.

Dimanche 21, *à Versailles.* — On a des lettres de Dantzick du 10, qui portent que présentement M. l'électeur de Saxe a treize palatinats dans ses intérêts, et M. le prince de Conty vingt; que la nouvelle qui étoit venue d'abord que l'électeur de Saxe n'avoit que quatre palatinats avoit été vraie durant un jour, mais que, la nuit du 25 au 26 du mois passé, ses ministres avoient répandu tant d'argent que cela avoit ramené quelques palatinats dans son parti. Le cardinal Radzieiowiski lui a écrit une lettre latine, dont nous avons la copie, par laquelle il prie Son Altesse Électorale de ne point songer à troubler la tranquillité du royaume de Pologne qui a élu, dans toutes les formes, le prince de Conty pour roi, et qu'il ne seroit pas juste que le peu de gens qui ont donné leurs voix à S. A. E., et qui l'ont proclamé contre toutes les formes et au mépris de la dignité du primat du royaume, à qui seul cet honneur appartient, fussent cause d'une guerre civile qui seroit inévitable si M. l'électeur vouloit soutenir ses injustes prétentions.

Lundi 22, *à Versailles.* — Le roi, au retour de la chasse, apprit par un courrier parti de Barcelone le 15 que, la nuit du 13 au 14, M. de Vendôme avoit attaqué les ennemis qui s'étoient partagés en deux camps; qu'il les avoit surpris, qu'il n'y avoit presque eu aucun combat, que le vice-roi s'étoit sauvé en chemise. On leur a tué ou pris huit cents hommes, parmi lesquels il y a beaucoup d'officiers; ils ont perdu tout leur bagage; leurs camps ont été pillés. M. de Vendôme attaqua le plus proche, et avoit avec lui M. son frère et le comte de Coigny; il avoit

détaché M. d'Usson pour attaquer le second camp. Ils n'ont trouvé presque aucune résistance ni à l'un ni à l'autre. Les troupes ennemies sont entièrement dispersées. Le secrétaire du vice-roi, qui a été pris, dit que des dragons avoient pris la cassette de son maître, où il y avoit 5,000 pièces de quatre pistoles. M. de Vendôme fut ce jour-là douze heures à cheval. Nous n'avons perdu que sept ou huit cavaliers à cette action. Il compte de donner un assaut à la place le dimanche suivant. Il y a déjà des brèches aux deux faces des bastions et à la courtine, et il espère que les assiégés, voyant leur armée battue, ne songeront pas à soutenir un assaut. On a appris par les prisonniers que le dessein des ennemis étoit de faire une grande sortie la nuit du 15 au 16, pendant laquelle le vice-roi nous attaqueroit par derrière avec l'armée. Le roi a fort loué le parti qu'avoit pris M. de Vendôme et la manière dont il l'a exécuté, et on ne doute pas que présentement Barcelone ne soit rendu. Nous n'avons quasi perdu personne au siége depuis la prise de la contrescarpe, quoique les assiégés aient encore quarante pièces de canon en batterie. Lappara est guéri de sa blessure et est en état d'agir. — On mande d'Angleterre qu'il est parti une flotte assez considérable pour aller dans la Méditerranée. Si leur dessein étoit de secourir Barcelone, ils arriveroient apparemment un peu tard. — Monseigneur alla coucher à Meudon, où il attendra le roi qui y doit aller mercredi pour y passer le reste de la semaine.

Mardi 23, *à Versailles*. — Le roi vint l'après-dînée chez la princesse, où il fut assez longtemps; ensuite il tint conseil, quoiqu'il l'eût tenu le matin. Il fit entrer au conseil, l'après-dînée, M. de Torcy; il l'a déjà fait entrer au conseil trois fois depuis quinze jours. Le roi sortit de ce conseil-là sur les six heures, et ensuite s'alla promener avec la princesse dans ses jardins. — Il est arrivé un courrier de M. de Boufflers, qui rend compte au roi de la troisième conférence qu'il a eue avec milord Portland;

ces fréquentes conférences font bien augurer de la paix. — On a nouvelle que les Impériaux ont donné un grand assaut à Bihatz, qu'ils ont été repoussés, qu'ils y ont perdu beaucoup de monde et les plus considérables officiers de leurs troupes, et que, leur armée étant fort diminuée, ils ont été obligés de lever le siége. — Monseigneur alla à Saint-Cloud voir Madame; Monsieur en étoit parti le matin pour aller à Villers-Cotterets pour le faire voir à M. de Chartres, qui n'y avoit jamais été.

Mercredi 24, *à Meudon*. — Le roi partit de Versailles l'après-dînée, et vint ici en chassant pour y demeurer le reste de la semaine. Monseigneur alla recevoir le roi au bout du parc, et fut toujours avec lui à la chasse. La princesse partit de Versailles à une heure, ayant dans son carrosse madame de Maintenon avec elle au fond, la duchesse du Lude et madame de Mailly au-devant, mesdames de Nogaret et de Dangeau aux portières; les autres dames de la princesse étoient dans le second carrosse avec moi. La princesse vint à Paris, et, en rentrant dans la ville, madame de Maintenon, pour la laisser seule dans le fond, se mit en tiers dans le devant. Nous passâmes à la porte Saint-Honoré, par le Pont-Neuf, devant le Luxembourg, et de là au Port-Royal, où il n'entra d'hommes que moi. La princesse y fit collation, se promena longtemps dans la maison, ensuite monta en carrosse, passa sur le quai des Théatins et devant les Invalides, et ramena madame de Maintenon à Meudon. Elle y descendit, et y vit le roi qui revenoit de la chasse et qui l'y retint jusqu'à neuf heures, après quoi elle retourna à Versailles.

Jeudi 25, *à Meudon*. — Le roi se promena tout le matin dans les jardins. La princesse y vint l'après-dînée, et le roi la mena dans les petites calèches se promener dans les jardins hauts jusqu'à la nuit; ensuite elle y soupa avec toutes ses dames. Elle ne retourna à Versailles qu'à dix heures. — M. le maréchal de Villeroy a quitté son camp auprès de Bruxelles, et est allé camper entre

Dendermonde et Alost, où il a trouvé de quoi faire subsister longtemps son armée, qui a été fortifiée de vingt bataillons et vingt escadrons que lui a envoyés le maréchal de Catinat. — On mande de Dresde que madame l'électrice de Saxe s'oppose à tout ce que son mari souhaite qu'elle fasse pour lui faire obtenir la couronne de Pologne; elle ne veut point non plus que le prince de Furstemberg soit régent des États de son mari, et a mandé au prince de Culmbach, son père, de venir en prendre le gouvernement pendant que l'électeur son mari sera absent.

Vendredi 26, *à Meudon.* — La princesse vint ici sur les cinq heures et se promena avec le roi jusqu'à la nuit, et puis retourna à Versailles. — Monsieur et M. le duc de Chartres revinrent de Villers-Cotterets. — Par les lettres qu'on a de Dantzick du 10, on apprend que le cardinal Radzieiowiski avoit écrit au roi et à M. le prince de Conty comme roi de Pologne; mais ses lettres ne sont point venues ici. On ne doute pas qu'on ait arrêté en chemin le courrier qui les portoit. L'abbé de Châteauneuf, qui mande cela, rend compte aussi de l'audience qu'il a eue de la reine de Pologne, qui n'a pas été favorable. On croit toujours que le parti du prince de Conty est plus fort que celui de l'électeur de Saxe. Cette affaire-là n'est pas encore prête à finir. — Mademoiselle de Créquy mourut à Paris; le marquis de Créquy, son père, n'a point d'autres enfants.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi, après s'être promené tout le jour à Meudon, revint ici le soir, et la princesse l'alla trouver le soir chez madame de Maintenon, à son ordinaire. Monseigneur est demeuré à Meudon, où il sera encore quelques jours. Monsieur vint dîner avec le roi à Meudon. — M. le maréchal de Catinat est campé sous Courtray, et a fait entrer quelques bataillons dans les lignes; il s'est cru trop foible après le détachement qu'il vient de faire pour demeurer plus longtemps à

Harlebeck. — M. le maréchal de Boufflers a envoyé ici un courrier pour rendre compte de la quatrième conférence qu'il a eue avec milord Portland. Beaucoup d'Anglois vinrent à Hall avec ce milord, et ils parlèrent aux officiers qui avoient suivi le maréchal de Boufflers comme gens qui ne doutoient pas de la paix. Les ministres de l'empereur à la Haye ont témoigné aux plénipotentiaires d'Angleterre que ces conférences leur étoient suspectes, et les ministres d'Angleterre leur ont répondu que tout ce qu'ils pouvoient faire là-dessus étoit d'en rendre compte au prince d'Orange.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla l'après-dînée jusqu'à cinq heures avec M. de Pontchartrain. La princesse alla l'après-dînée de bonne heure à Saint-Cyr, et en ramena madame de Maintenon. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra, à Paris, avec madame la princesse de Conty, et retourna coucher à Meudon, où il demeurera jusqu'au voyage de Marly. — Le pape a fort désapprouvé le procédé de son nonce en Pologne, qui entre dans la faction de l'électeur de Saxe sans ordre de Sa Sainteté. — Le marquis de la Pierre, Savoyard, qui avoit servi de brigadier dans nos troupes avant la guerre de Savoie, avoit quelques prétentions ici sur ce que, durant la guerre, on avoit confisqué les biens de sa femme, qui est Françoise : le roi n'a pas trouvé ce qu'il demandoit là-dessus juste; mais il lui a fait donner 17,000 francs d'argent comptant, qui est à peu près ce qu'il prétendoit. C'est un homme pour qui M. de Savoie a de la considération, et qu'il a fait chevalier de l'Annonciade à la dernière promotion.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. La princesse alla faire collation au potager. — On mande de Toulon que les troupes que nous faisons passer en Catalogne sont embarquées. Elles y arriveront au commencement du mois; mais apparemment le siége

de Barcelone sera fini. — Toutes les nouvelles des pays étrangers portent présentement que le parti de M. le prince de Conty en Pologne est toujours le plus fort, et qu'il se trouve de grandes difficultés pour l'électeur de Saxe. Le cardinal Radzieiowiski a envoyé des universaux pour rassembler la pospolite et lui faire confirmer l'élection de M. le prince de Conty. — La duchesse de la Feuillade se meurt; on ne croit pas qu'elle puisse réchapper; elle n'a point d'enfants. La duchesse de Berwick se meurt aussi de la même maladie à Colombes.

Mardi 30, *à Versailles.* — Pendant que le roi étoit à Meudon, on apprit que le petit de Rebenac étoit mort. Quand M. de Rebenac son père mourut, le roi donna à sa famille la lieutenance générale de Béarn, qu'il avoit. Le duc de Gramont, qui a cru que la charge vaquoit par la mort de ce petit garçon, l'a demandée au roi. M. de Pomponne, qui est parent proche des Rebenac, a fait souvenir le roi qu'il avoit donné cette charge à la famille, et non pas au petit garçon seul, et S. M. la laisse à vendre pour mademoiselle de Rebenac. — Il y a des lettres de Pologne venues par des banquiers, qui marquent que le prince Sapieha étoit rentré dans le parti de M. le prince de Conty et s'étoit allé mettre à la tête de l'armée de Lithuanie, qui est de quinze mille hommes, dont il est grand général. Tous les Sapieha étoient demeurés fermes dans ce parti; il n'y avoit que lui qui eût chancelé. L'électeur de Saxe est auprès de Breslau, sans argent. Les deux électrices de Saxe n'ont pas voulu permettre qu'on lui portât celui qu'il avoit à Dresde.

Mercredi 31, *à Marly.* — Le matin, pendant que le roi étoit au conseil, il arriva un courrier du cardinal Janson, qui apporta la nouvelle que le pape avoit fait la promotion des couronnes. En même temps le roi envoya chercher M. d'Orléans pour lui apprendre qu'il étoit cardinal. L'après-dînée, pendant que le roi étoit encore au conseil, le courrier du pape arriva, qui apportoit la calotte

pour M. le cardinal de Coislin : c'est comme cela que s'appelle M. d'Orléans présentement. Le roi sortit de ce conseil-là à six heures, et M. d'Orléans lui présenta la calotte que le pape lui envoyoit. Le roi la prit et la lui mit sur la tête, accompagnant cela de toutes les honnêtetés et les amitiés qu'il put faire et au cardinal et à toute sa famille qui étoit présente. Ensuite le roi partit de Versailles pour s'en venir ici. Le courrier du pape apporta en même temps à l'abbé de Coislin la nouvelle qu'il avoit été préconisé évêque de Metz, et que S. S. lui accordoit le gratis entier pour ses bulles, qui montoit à 20,000 écus.

Jeudi 1er *août, à Marly.* — La princesse vint ici l'après-dînée. Le roi se promena avec elle jusqu'à la nuit; elle s'en retourna à dix heures, après avoir soupé chez madame de Maintenon avec toutes ses dames. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain ; il vint hier de Meudon droit ici avec madame la princesse de Conty. — Les cardinaux que le pape a nommés pour les couronnes sont : pour l'empereur, l'abbé Grimani ; pour la France, l'évêque d'Orléans; pour l'Espagne, un frère du comte d'Aguilar ; pour Venise, Cornaro, nonce en Portugal, et pour le Portugal, l'archevêque de Lisbonne. Le rang des cardinaux se règle selon les grades qu'ils avoient dans l'Église, et non pas selon le rang des couronnes. Le pape a encore trois chapeaux à remplir. — M. le prince de Conty gagna son procès contre madame de Nemours tout d'une voix; on ne doute pas qu'elle n'en rappelle; elle est condamnée aux dépens.

Vendredi 2, *à Marly.* — Il y a de dames nouvelles à ce voyage ici madame la duchesse d'Elbeuf, la douairière, qui n'y avoit jamais été. — Le roi eut des lettres de M. de Vendôme du 17 du mois passé; il mande qu'il a résolu d'attendre qu'il y ait des brèches raisonnables aux deux faces des bastions et à la courtine, qu'il y a un retranchement derrière la muraille, et qu'ainsi il faudra tra-

vailler à mettre du canon sur la brèche pour leur faire abandonner ce retranchement. Il y a des lettres d'officiers particuliers, du 22; nous ne perdons pas beaucoup de monde, mais le siége n'avance pas. Les ennemis se sont rassemblés, et il paroît de la vigueur dans leurs troupes. M. de Vendôme manquoit d'argent, mais M. de Bâville, intendant de Languedoc, lui en a envoyé. Notre cavalerie pâtit un peu pour les fourrages; mais il nous y est arrivé de l'avoine en abondance. — On mande d'Allemagne que les mécontents de Hongrie se fortifient et qu'ils ont surpris la forteresse de Munkacs; que le prince Ragotzi et sa femme, qui étoient dans la place, se sont retirés à Vienne.

Samedi 3, *à Marly*. — La princesse arriva ici sur les cinq heures. Le roi s'alla promener en calèche avec elle dans le parc de Noisy, et revinrent ici descendre au dôme. Monseigneur courut le loup à Saint-Germain; le roi d'Angleterre étoit à la chasse. Monsieur vint ici de Saint-Cloud pour y demeurer jusqu'à lundi. — M. l'archevêque de Cambray est parti de la cour pour retourner à son diocèse; il n'a point voulu adhérer aux avis des évêques qui ont examiné son livre. Cette affaire-là sera jugée à Rome. Cet archevêque avoit demandé au roi permission d'y aller, mais on n'a pas jugé à propos de lui permettre. — On a des nouvelles de Varsovie du 17, par où il paroît que le parti de M. le prince de Conty est toujours le plus fort; cependant aucun Polonois ne lui a encore écrit, et ceux qui sont dans le parti de l'électeur de Saxe ont nommé des ambassadeurs pour l'aller trouver. On prétend que ces ambassadeurs ne sont point partis faute d'argent.

Dimanche 4, *à Marly*. — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — Il arriva le soir un courrier du maréchal de Boufflers, qui rend compte au roi de la cinquième conférence qu'il a eue avec milord Portland. Cette conférence s'est passée auprès du moulin

de Zenich. Le prince d'Orange est toujours campé sous Bruxelles. Celle du maréchal de Villeroy a sa droite à Asche et sa gauche à Mirten (1), le quartier général à Maséele; celle du maréchal de Boufflers a sa droite à Opwick, la gauche à la Dender; le quartier général à Wiése; Dendermonde devant lui. M. de Montrevel est campé à Gramont avec un détachement de l'armée de Catinat, de vingt bataillons et vingt escadrons, pour assurer nos convois. M. l'électeur de Bavière a fait un détachement de vingt-cinq bataillons et de vingt-cinq escadrons qui sont campés le long de l'Escaut, assez près de Dendermonde.

Lundi 5, *à Marly*. — Il arriva un courrier de M. de Vendôme, parti de devant Barcelone le 27 du mois passé. Le 26 nous nous logeâmes sur les deux bastions; nous les avions pris deux ou trois fois, et en avions été rechassés; mais enfin, le 26 au soir, nous en demeurâmes les maîtres. Le 27, quand le courrier partit, nous y avions déjà six pièces de canon en batterie. Nous ne sommes pas encore maîtres de la courtine, et les assiégés sont retranchés partout, et disputent le terrain avec beaucoup de courage. Nous avons bien eu mille hommes tués ou blessés à la prise des bastions, et entre autres Esprit, un de nos meilleurs ingénieurs. On mande que M. le prince de Birkenfeld, colonel d'Alsace, et le fils du grand prévôt, à la tête de leur régiment, se sont fort distingués. Toutes les lettres que l'on a par ce courrier marquent que, malgré la vigoureuse résistance des assiégés, la place sera prise dans cinq ou six jours. Il est arrivé à M. de Vendôme cinq mille hommes des milices de Languedoc.

Mardi 6, *à Marly*. — Monsieur, qui ne vint ici que samedi, s'en retourna à Saint-Cloud, et Madame vint de

---

(1) *La Gazette de France* dit : « et sa gauche au petit village du Peck, près d'Opwick. »

Saint-Cloud rendre une petite visite au roi; elle est encore assez incommodée de son bras. M. de Chartres et madame de Chartres s'en allèrent aussi à Saint-Cloud. — Le roi a fait M. le comte de Toulouse lieutenant général; on croit qu'il reviendra bientôt ici, parce que le roi fait toujours revenir les princes du sang aussitôt que le prince d'Orange a quitté son armée; et l'on mande de Flandre qu'il s'en est allé à Loo, d'où il doit repartir incessamment pour aller à la Haye. — Il doit encore arriver ces jours-ici six mille hommes de renfort à M. de Vendôme, qu'on a tirés de Bayonne et des pays voisins. — Il y a des lettres d'Allemagne qui portent que l'électeur de Saxe est mort; mais on ne croit pas cette nouvelle vraie; on la sauroit par bien des endroits si elle étoit véritable.

Mercredi 7, *à Marly*. — Le roi donna à la princesse le divertissement d'une chasse de sangliers dans les toiles dans un bois au-dessus de Marly; la chasse fut un peu troublée par la pluie, et le roi se mit en carrosse avec la princesse et toutes ses dames; ils étoient neuf en carrosse. Monseigneur, madame la Princesse, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty étoient à la chasse; mais elles n'entrèrent point dans le chariot où étoit le roi avec la princesse. Il y avoit des chariots particuliers où elles se mirent séparément avec les dames qu'elles avoient amenées. La princesse arriva ici à cinq heures, et ne retourna à Versailles qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon avec toutes ses dames. — On a la confirmation du départ du prince d'Orange; il partit samedi 3 du mois. M. l'électeur de Bavière commande son armée, et le prince de Nassau commande celle que commandoit l'électeur.

Jeudi 8, *à Marly*. — Il y a trois semaines que le roi fit déclarer par ses plénipotentiaires à Ryswyck qu'il donnoit aux alliés jusqu'à la fin du mois d'août à accepter les propositions de paix qu'il a faites; après quoi.

si les propositions ne sont acceptées, il les changera comme il le jugera à propos ; S. M. n'a pas jugé raisonnable de demeurer toujours engagé pendant qu'aucun de ses ennemis ne l'est. Toutes les nouvelles de Hollande sont que les conditions que le roi a offertes seront acceptées, et l'on ne doute plus de la paix. A la dernière conférence de M. le maréchal de Boufflers avec milord Portland, ce milord donna trois beaux chevaux anglois, un au maréchal de Boufflers, un au duc de Guiche et l'autre à Pracomtal. Ces messieurs renverront au milord des présents qui vaudront encore mieux que les siens. — Monseigneur le Duc est revenu de Dijon, où il étoit allé tenir les états de Bourgogne qui ont accordé au roi, à leur ordinaire, tout ce que S. M. demandoit.

Vendredi 9, *à Marly*. — Il arriva un courrier de l'abbé de Polignac qui apporte des nouvelles qu'on croit bonnes pour M. le prince de Conty; mais le roi, ce prince ni les ministres n'en parlent point; on en sera éclairci dans peu de jours. — La princesse vint ici sur les cinq heures; le roi se promena avec elle jusqu'à sept, et puis elle retourna à Versailles. — Des particuliers à Paris ont reçu des lettres de Barcelone du 30, qui portent que le comte d'Estrées avoit détaché la plus grande partie de ses vaisseaux et de ses galères pour aller au-devant de douze galères d'Espagne chargées d'infanterie qu'ils ont embarquées à Finale pour le secours de Barcelone ; mais, comme le roi n'a point cette nouvelle, on en doute. — Santeuil *, qui étoit le meilleur poëte latin qui ait été depuis longtemps en France, est mort en Bourgogne, où il avoit suivi M. le Duc; il étoit particulièrement protégé par monseigneur le Prince, qui n'a pas été content de la manière dont l'archevêque de Reims en a parlé au roi.

* Santeuil n'étoit point fait pour Saint-Victor. Il étoit poëte en tout, capricieux, plaisant, hardi, plein de sel, amoureux de la liberté, aimant le vin et la bonne chère, mais très-sage sur les femmes. On feroit un volume des contes qu'il a fournis, tous plus singuliers et

plus divertissants les uns que les autres; toutes les belles-lettres possibles, une mémoire prodigieuse, une facilité à faire les plus beaux vers latins qui n'étoit donnée à personne, et parmi tout cela un fond de religion; désiré dans toutes les meilleures compagnies dont il faisoit tout l'ornement des unes et des autres tout le plaisir. Il amusoit extrêmement M. le Prince, qui avoit beaucoup de lettres et qui aimoit ses caprices, et M. le Duc aimoit aussi à le voir. Il le mena à Dijon, où il alloit tenir les états, où un soir, après s'être échauffés de propos et de vin, Santeuil en prit un grand verre à la main. M. le Duc trouva plaisant de verser dedans sa tabatière de tabac d'Espagne; le malheureux l'avala, et en creva fort tôt après.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly en chassant. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint ici le soir. — Le roi donna le matin, à Marly, une grande audience à M. le prince de Conty, et on croit qu'on va bientôt décider sur le parti qu'on doit prendre sur les affaires de Pologne. — Il arriva un courrier de Brest par lequel on apprend qu'il y est arrivé un vaisseau chargé de 500,000 écus; il étoit avec M. de Pointis, qui a pris et pillé Carthagène, et qui en rapporte neuf millions en lingots d'or et en barres d'argent. Ce vaisseau avoit été obligé de se séparer des autres, parce que son mât avoit été rompu; le capitaine dit qu'il y a vingt-deux vaisseaux ennemis qui poursuivent Pointis, et qu'il croit qu'il prendra le parti de sortir par le canal de Bahama. Pointis, après avoir chargé neuf millions à Carthagène, qui s'est fort mal défendu, y a laissé douze cents flibustiers qui achèveront de piller cette pauvre ville-là.

Dimanche 11, *à Versailles.* — On eut, le matin, des nouvelles de Barcelone du 2, qui sont venues par l'ordinaire; les assiégés ont fait jouer des fourneaux qui leur ont beaucoup plus nui qu'à nous. M. de Vendôme mande au roi qu'il le prie de ne point s'impatienter; qu'il va lentement, mais qu'il espère pourtant qu'il sera bientôt maître de la place. — Le maréchal de Tourville a envoyé ici un courrier de la Rochelle, par lequel il mande

qu'il y est arrivé un vaisseau qui a laissé M. de Pointis dans la grande mer, où il est rentré par le canal de Bahama; qu'il n'étoit plus poursuivi par les vaisseaux ennemis, et qu'on croyoit qu'ils l'avoient quitté pour aller au-devant de leurs galions, dont ils sont fort inquiets. — Le baron de Beauvais * mourut la nuit d'apoplexie, à la Meute; il avoit été toute la journée à la chasse. Il étoit capitaine des chasses de la varenne du Louvre, et avoit un brevet de 50,000 écus du moins sur cette charge; il avoit, outre cela, un droit sur les carrosses de louage, qui lui valoit beaucoup.

* Ce baron de Beauvais, aussi peu baron que le baron de Breteuil, étoit fils de madame de Beauvais qui figura tant sous la régence de la reine-mère et depuis, dont elle étoit confidente et première femme de chambre, et qu'on prétendit toujours qui avoit déniaisé le roi sur les femmes. Son fils, bien fait et galant, avoit conservé avec le roi une privance et une familiarité telle qu'il étoit compté à la cour. Il étoit honnête homme, fort serviable et toutefois suffisant et impertinent. C'est à lui que les plis et puis les falbalas des hommes et l'ampleur du bas de leurs habits doivent leur origine, et d'autres modes qui ont passé.

Lundi 12, *à Versailles*. — Le roi donna, le matin, une grande audience à M. le prince de Conty. L'après-dînée il y eut conseil d'État, quoique le roi eût tenu le conseil le matin à son ordinaire. — Monseigneur alla tirer dans la plaine de Saint-Denis et dîna à Saint-Ouen. — Les avis sont fort partagés sur le départ de M. le prince de Conty pour la Pologne, et les gens les mieux instruits croient que ce prince ne partira point, à moins qu'il n'ait des nouvelles de Pologne qui l'assurent davantage de son élection et des forces de son parti. On ne croit pas qu'il soit de l'intérêt du roi qu'un prince de son sang marche sur tant d'incertitude; on veut voir plus clair dans cette affaire. — M. de la Chaise partit d'ici ces jours passés, fort malade, pour aller à Forges prendre des eaux; on mande de là que son mal est fort augmenté, et l'on ne croit qu'il en puisse réchapper. — Le roi, après le conseil qu'il tint après

dîner, alla se promener à Trianon, où la princesse alla le trouver, après avoir été prendre madame de Maintenon à Saint-Cyr.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi, l'après-dînée, alla tirer dans son grand parc, et la princesse, avec madame de Maintenon, alla le trouver à la chasse, après avoir passé au Désert pour voir la ménagerie de madame la Duchesse. Monseigneur alla le matin à Chaville, revint entendre la messe ici, et l'après-dînée il alla à Saint-Cloud avec madame la princesse de Conty pour voir Monsieur et Madame. — Les Hollandois ont fait imprimer les conditions sous lesquelles le roi offre de faire la paix avec l'empereur, l'Espagne et la Hollande; mais ils n'y ont pas ajouté que les plénipotentiaires de France avoient ordre de retirer ces propositions en cas qu'elles ne fussent pas acceptées à la fin de ce mois. — Le roi a chargé Catelan d'avoir soin de la capitainerie du baron de Beauvais en attendant que la veuve ait vendu la charge ou que le fils soit en âge de l'exercer, le roi laissant cette charge-là à la famille du baron de Beauvais.

Mercredi 14, *à Versailles.* — Le roi tint conseil l'après-dînée, outre le conseil qu'il avoit tenu le matin; il n'est sorti qu'à six heures, et travailla encore ensuite avec M. de Pontchartrain. — La princesse passa toute la journée avec ses dames à Saint-Cyr; elle n'en revint qu'à huit heures; elle ne vit le roi qu'un moment chez madame de Maintenon, où il travailloit. — M. de la Chaise mourut au Bordeau de Vigny en revenant de Forges. Il étoit capitaine des gardes de la Porte; il avoit un gros brevet de retenue sur cette charge; il étoit frère cadet du P. de la Chaise, confesseur du roi. — S. M. se confessa le soir pour faire ses dévotions le lendemain, et le P. de la Chaise lui demanda la charge qu'avoit son frère pour son neveu; le roi la lui accorda. Le petit de la Chaise est colonel d'infanterie et en bonne réputation; il y avoit 100,000 écus de retenue

sur la charge; la Chaise avoit, outre cela, un justaucorps à brevet.

Jeudi 15, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions et fut à la chapelle toute l'après-dînée; la pluie accourcit fort la procession. Monseigneur, au sortir des vêpres, alla à Meudon pour y passer quelques jours; il n'y mena point de dames. La princesse alla dès le matin à Saint-Cyr; elle y fit ses dévotions et y demeura jusqu'à la nuit. — Sur les sept heures du soir Chemerault arriva; M. de Saint-Pouanges le mena au roi, parce que M. de Barbezieux n'étoit pas ici; il apporta à S. M. la nouvelle de la prise de Barcelone; la place commença à capituler le 5 au matin; la capitulation dura jusqu'au 8; le 10 nos troupes y entrèrent à midi pour se rendre maîtres d'une des portes, et Chemerault partit le soir de ce jour-là. La garnison espagnole ne devoit sortir de la place que le 15. Ce fut M. de Vendôme qui fut d'avis de sommer les ennemis de se rendre; ils se faisoient un point d'honneur de ne point battre la chamade.

Vendredi 16, *à Versailles.* — Le roi partit d'ici avant midi pour aller dîner à Marly, où il mena la princesse; ils s'y promenèrent tout le jour et revinrent ici à la nuit. — Chemerault nous conta des détails du siége et de la reddition de la place, que nous ne savions point; nous avons eu trois colonels blessés : Imécourt, colonel d'infanterie, dont la blessure étoit grande et qu'on croit présentement hors de danger; Dubreuil, colonel des dragons, dont la blessure paroissoit petite et qu'on croit pourtant qu'il mourra; et le comte de Poitiers, colonel de dragons, blessé très-légèrement à la main. Nous avons bien eu à ce siége neuf mille hommes tués ou blessés, parmi lesquels il y a près de six cents officiers. L'air commençoit à être fort empesté par la quantité de corps morts de part et d'autre, depuis le chemin couvert jusque dans le bastion; M. de Vendôme a accordé aux ennemis une trève jusqu'au 1er septembre.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son petit parc, et n'est pas content du peu de gibier qu'il y trouve cette année. — On eut nouvelles il y a huit jours, et ces nouvelles viennent de se confirmer, que les désordres de Hongrie continuent; les mécontents se sont saisis d'Éperies et de Cassovie (1); et l'empereur a envoyé ordre au prince Louis de Bade de quitter l'armée du Rhin pour s'y en aller en diligence, et il détache six régiments de cette armée pour y marcher avec lui. — J'appris que le roi, après avoir su ce que le prince de Birkenfeld avoit fait à la prise des bastions à Barcelone, l'avoit fait brigadier; il n'y a qu'un an qu'il étoit colonel, mais il avoit servi six ans de capitaine de cavalerie, et toujours avec réputation. — Un exempt des gardes du corps, nommé Philippe, avec cent cinquante maîtres, en a battu trois cents des ennemis; il les a presque tous tués ou pris; cela marque qu'il n'y a pas de trève en Flandre, comme le bruit en avoit couru (2).

Dimanche 18, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il travailla l'après-dînée, et puis alla au salut. Monseigneur revint le matin de Meudon, et fut au conseil. La princesse, en sortant de son dîner, alla à Saint-Cyr, et à son retour elle alla chez madame de Maintenon à son ordinaire, et y soupa avec toutes ses dames. — Le roi, avant la prise de Barcelone, avoit envoyé ordre à M. de Vendôme, dès que la place seroit rendue, d'y mettre le comte de Coigny, lieutenant général, pour y commander. Nancla, maréchal de camp, y commandera sous lui, et Chartogne, brigadier d'infanterie, en sera lieutenant de roi; on y a mis aussi un major qui est homme de mérite.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi, le matin après son lever, donna audience aux députés des états de Languedoc.

---

(1) Kaschau.

(2) Voir le détail de cette action dans le *Mercure* d'août, pages 221 à 229.

L'évêque de Saint-Papoul portoit la parole, et le roi loua fort sa harangue. L'après-dînée le roi travailla longtemps avec M. de Barbezieux, et y a beaucoup travaillé tous ces jours ici. — Le roi a donné 100,000 écus de brevet de retenue au petit de la Chaise, à qui il vient de donner la charge de capitaine des gardes de la Porte, qu'avoit son père, et a écrit de sa propre main au P. de la Chaise pour lui mander une nouvelle qui lui sera aussi agréable que celle-là, ajoutant qu'il n'avoit point accoutumé d'en user ainsi, mais qu'il s'étoit fait un plaisir de lui donner une marque considérable de son amitié en cette occasion-ici. — Le vieux M. de Givry, commandant à Metz, est mort; ce commandement lui valoit 12,000 livres de rente.

Mardi 20, *à Versailles*. — Le roi alla tirer dans son parc. — On eut nouvelle que M. l'électeur de Bavière avoit quitté l'armée du prince d'Orange, et étoit venu à la sienne et s'étoit saisi du camp de Rousselaer. On dit en Flandre que le prince d'Orange doit revenir à Bruxelles, et qu'il veut faire voir son armée au czar de Moscovie, qu'on assure qui est présentement incognito à la Haye, à la suite de son ambassadeur. — Les nouvelles qui étoient venues d'Allemagne que le prince Louis de Bade étoit allé en Hongrie sont fausses; il n'a point quitté l'armée du Rhin. Il a passé le Necker à Ladenbourg; il a beaucoup de bateaux, et l'on ne doute pas qu'il n'ait l'intention de passer le Rhin. Le marquis d'Huxelles, qui est demeuré en deçà, n'a point assez de troupes pour l'en empêcher.

Mercredi 21, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin, il tint encore conseil l'après-dînée à Versailles; ensuite il vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont de ce voyage; Madame est encore fort incommodée de son bras. La princesse alla le matin voir le roi dans son cabinet avant qu'il entrât au conseil, et ensuite alla à Saint-Cyr, où elle demeura tout le jour. Le roi n'entendit

la messe qu'à midi, et fit chanter le *Te Deum* pour la prise de Barcelone. Monseigneur alla à Saint-Germain avec madame la princesse de Conty voir le roi et la reine d'Angleterre. — Galifet, lieutenant de roi de Saint-Domingue, est arrivé ici; il étoit à la prise de Carthagène avec Pointis. Il nous conta tout le détail de ce siége, et, quoiqu'il n'y ait rien que de vrai, cela a plus l'air d'un roman que d'une histoire. Il vient se plaindre de ce que Pointis n'a point fait part aux flibustiers de Saint-Domingue de l'argent qu'on a pris dans cette place, et il prétend que Pointis avoit fait un traité verbal avec Ducasse, gouverneur de l'île de Saint-Domingue, par lequel il s'étoit engagé de donner aux flibustiers beaucoup plus qu'il n'avoit voulu faire. Ces flibustiers, enragés contre Pointis, retournèrent dans Carthagène après en être sortis, et, contre la capitulation, y ont encore pris beaucoup d'argent; mais ils n'ont point brûlé la ville. En retournant à Saint-Domingue, quelques-uns de leurs bâtiments ont été pris par les Anglois, qui ont pris aussi un vaisseau de Pointis; mais c'est celui sur lequel étoit l'hôpital, et Galifet assure même que la peste est sur ce bâtiment-là. Ce qu'on a pris d'or ou d'argent à Carthagène monte à huit millions, et il y a pour plus d'un million d'émeraudes.

Jeudi 22, à Marly. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins. La princesse vint ici l'après-dînée, et il se promena encore avec elle jusqu'à sept heures; elle soupa chez madame de Maintenon avec toutes ses dames. Madame de Montauban est encore de ce voyage-ici, et la duchesse Sforce en est aussi; elle n'y étoit pas venue depuis deux ans. — Il arriva le matin un courrier de M. de Vendôme. Suivant la capitulation, les Espagnols sortirent le 15 de dedans Barcelone; la garnison étoit encore composée de six mille hommes de pied et de quinze cents chevaux, et ils ont bien perdu six mille hommes durant le siége. Chemerault, que le roi a amené

ici ce voyage, nous conta que, quelques jours avant la fin du siége, les Espagnols, mécontents de M. de Velasco, lui avoient ôté la vice-royauté de Catalogne, qu'ils avoient donnée à M. de la Corsana, qui commandoit dans cette place comme *governador de las armas*, et ils ont fait le prince de Darmstadt *governador de las armas*. Pimentel, qui étoit lieutenant général dans la place sous la Corsana, s'appelle présentement le marquis de la Floride. M. de Vendôme mande au roi que les retranchements que les ennemis avoient dans la place étoient fort bons; il a renvoyé M. le comte d'Estrées avec tous les vaisseaux et quinze galères, et a retenu le bailli de Noailles avec les quinze autres galères. Dubreuil, colonel de dragons, est mort de ses blessures. Les Espagnols sont sortis du Mont-Jouy en même temps que de Barcelone, suivant la capitulation.

Vendredi 23, *à Marly*. — Le roi voulut aller courre le cerf dans la forêt de Marly, avec les chiens de M. du Maine; mais on n'y en trouva point. Le roi revint se promener dans ses jardins jusqu'à la nuit. — On chanta le *Te Deum* et on fit des feux de joie à Paris pour la prise de Barcelone. — Le roi donna au maréchal de Boufflers le justaucorps à brevet qu'avoit M. de la Chaise. — Le maréchal de Choiseul mande au roi que son armée d'Allemagne pâtit fort par les pluies continuelles et par le débordement des rivières; on est obligé d'aller fort loin aux fourrages, et on y perd beaucoup de chevaux.

Samedi 24, *à Marly*. — Le roi, le matin à son lever, dit à Chemerault qu'il le faisoit maréchal de camp, et lui donne 12,000 francs de gratification et 1,000 écus pour son voyage. En même temps le roi dit à M. de la Rochefoucauld qu'il pouvoit présentement dire à tout le monde que M. de Liancourt, son fils, étoit maréchal de camp depuis huit jours; le roi dès ce temps-là en avoit fait confidence à M. de la Rochefoucauld, mais il lui avoit ordonné de n'en rien dire. — Par les dernières nouvelles

qu'on a de Pologne, il paroît que le parti de M. le prince de Conty se soutient toujours; cependant l'électeur de Saxe est à Cracovie avec cinq ou six mille hommes de ses troupes; mais il n'est point vrai que l'armée de Pologne se soit déclarée pour lui, comme on l'avoit dit.

Dimanche 25, *à Marly.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Quand il est ici, il n'y va jamais que les jours de fêtes; les autres jours il aime mieux voir travailler dans ses jardins. — Le prince Louis de Bade marche vers Mayence, où l'on croit qu'il passera le Rhin. Le bruit de son armée est qu'il veut assiéger les châteaux d'Eberbourg et de Kirn; il a une grande avance devant le maréchal de Choiseul. — M. l'électeur de Bavière, qui s'est campé avec son armée à Rousselaer, pourroit bien n'y pas demeurer longtemps. Nous ne le voulons pas laisser si près de nous dans un quartier que nous réservions pour la fin de la campagne. Le maréchal de Villeroy a ordre de venir joindre le maréchal de Catinat, et ils marcheront ensemble à M. de Bavière pour l'obliger à quitter ce poste.

Lundi 26, *à Versailles.* — La princesse vint ici l'après-dînée; elle se promena avec le roi jusqu'à la nuit; elle soupa chez madame de Maintenon avec toutes ses dames, et s'en retourna à Versailles, à son ordinaire. — On mande de Hongrie que le Grand-Seigneur est arrivé à Belgrade; que le prince Eugène, qui commande l'armée de l'empereur, n'a pas trouvé cette armée dans l'état où il la désiroit; les troupes sont mal payées; beaucoup d'officiers sont demeurés à Vienne pour solliciter leur payement, et il a fallu qu'il détache une partie de ses troupes pour envoyer au jeune prince de Vaudemont, qui est dans la haute Hongrie. Il a pris sur les rebelles Tokay et Potach, mais le bruit court que Tékéli les a joints et qu'il est dans Munkacs.

Mardi 27, *à Marly.* — Le vilain temps empêcha le roi de se promener; il travailla toute la journée. Monsei-

gneur alla dîner à Meudon et revint le soir. — Le maréchal de Villeroy s'est approché de l'Escaut, après avoir passé la Dender; il a campé ces jours ici à deux lieues d'Oudenarde. M. l'électeur de Bavière a fait partir ses gros bagages èt son artillerie, et le jour d'après il les a suivis et a quitté le camp de Rousselaer, qui étoit le mouvement que nous voulions l'obliger de faire par la marche du maréchal de Villeroy, qui se seroit joint au maréchal de Catinat. M. l'électeur est présentement campé sur la bruyère de Bruges. — On a des lettres de Dantzick du 14, qui portent que les Polonois ne paroissent contents ni du procédé ni de la personne de l'électeur de Saxe; mais il est à Cracovie avec des troupes, et le jour pour son couronnement est pris au 15 septembre.

Mercredi 28, *à Marly*. — Le roi tint le conseil le matin et l'après-dînée, et puis donna congé à ses ministres jusqu'à son retour à Versailles. La princesse vint ici sur les cinq heures; elle se promena longtemps avec le roi, et elle soupa chez madame de Maintenon avant que de retourner à Versailles. — Le comte d'Estrées arriva le 18 à Toulon, avec les vaisseaux qui ont servi au siége de Barcelone, et M. de Forville est arrivé à Marseille, avec quinze galères qui avoient aussi servi à ce siége; les autres quinze galères sont entrées dans le port de Barcelone, aux ordres du bailli de Noailles; on a trouvé dans Barcelone deux cents pièces de canon, outre les trente que M. de Vendôme avoit laissées aux assiégés par la capitulation.

Jeudi 29, *à Marly*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures. Le roi les mena d'abord promener, et puis ils furent renfermés assez longtemps ensemble. A huit heures, la reine se mit au jeu; ils soupèrent ici, et ensuite s'en retournèrent à Saint-Germain. — Nos plénipotentiaires à Ryswyck ont ordre de signer la paix aux conditions que le roi a proposées, et de rendre Barcelone sans rien demander pour l'équivalent, en cas que

les alliés signent la paix avant le dernier jour de ce mois; mais, s'ils attendent dans le mois de septembre, nos plénipotentiaires feront de nouvelles propositions et ne donneront point de nouveaux délais. Ainsi cela est bien de l'intérêt des alliés de finir l'affaire durant ces deux jours ici, car ils n'en seront pas quittes à si bon marché. Ils espéroient toujours que S. M. leur donneroit quelque délai, mais jusques ici il ne nous paroît pas que ce soit son intention.

Vendredi 30, *à Marly*. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise. L'après-dînée il alla à Saint-Germain prendre la reine d'Angleterre, et la mena dans la forêt voir courre le cerf par les chiens de M. du Maine. L'équipage étoit vêtu de neuf et fort magnifique. Il y avoit, dans la calèche avec le roi, la reine d'Angleterre, Madame et Mademoiselle; le roi d'Angleterre et Monseigneur étoient à cheval. — Il arriva un courrier de Pologne parti de Varsovie du 14; il apporte beaucoup de bonnes nouvelles pour M. le prince de Conty. Son parti prend le dessus, et il y a grande apparence que ce prince partira bientôt pour aller profiter de cette bonne disposition. Le roi lui donne tout l'argent que l'on demande en ce pays-là et les vaisseaux dont il peut avoir besoin; cela n'empêche pas qu'il n'y ait encore de grandes difficultés à surmonter, mais M. le prince de Conty croit qu'il doit aller soutenir son parti. Le roi approuve sa résolution.

Samedi 31, *à Versailles*. — Le roi revint ici le soir après avoir passé la journée à se promener dans ses jardins à Marly. La princesse alla le trouver chez madame de Maintenon à son ordinaire; durant les voyages de Marly, elle ne le voit que tous les deux jours; ici elle le voit tous les soirs. — Lappara, qui a conduit les travaux au siége de Barcelone, arriva ici; le roi, en arrivant, lui dit qu'il le faisoit maréchal de camp; il partit de Barcelone le 24. M. de Vendôme devoit être reçu vice-roi le 25 dans les cérémonies accoutumées. En pareille occasion.

ils donnent d'ordinaire 50,000 écus à leur nouveau vice-roi. — Par tous les détails que nous apprenons des affaires de Pologne il y a tout sujet d'espérer que le parti de l'électeur de Saxe ne tiendra pas contre celui de M. le prince de Conty; l'armée de la couronne paroît plus favorable à ce prince qu'à l'électeur de Saxe, quoique le grand et le petit général soient pour cet électeur.

Dimanche 1er septembre, à Versailles. — M. le prince de Conty eut une grande audience du roi dans son cabinet avant la messe; il en sortit les larmes aux yeux, et les courtisans ne doutèrent point que ce ne fût un adieu, et avec raison, car ce prince partit l'après-dînée (1). Il eut la bonté, en sortant d'avec le roi, de me conter la conversation qu'il venoit d'avoir avec S. M., qui a trouvé à propos qu'il partît incessamment pour s'aller mettre à la tête de son parti en Pologne; il portera avec lui 2,400,000 livres, et outre cela le roi lui fait donner 100,000 francs pour son équipage. Il partira mardi au soir de Paris pour arriver jeudi matin à Dunkerque, qui sera le temps de la marée. Le chevalier Jean Bart assure qu'il le mènera heureusement, malgré la flotte angloise qui est devant Dunkerque. Le roi laisse à M. le prince de Conty la disposition des cinq frégates qu'il mène avec lui; il les gardera tant qu'il lui plaira. Elles le ramèneroient en France, s'il étoit obligé d'y revenir; il les gardera sur les côtes de Pologne, s'il croit en avoir besoin. Il compte d'aborder

---

(1) La reine douairière de Pologne ne connut guère ses véritables intérêts dans cette grande affaire. Elle étoit mère de trois princes; il étoit naturel qu'elle cherchât à conserver la couronne à l'aîné; mais son inclination pour le second, nommé Alexandre, fit qu'elle rabaissa le prince Jacques son aîné, et qu'elle perdit par cette manœuvre tous les partisans du feu roi. Ainsi elle ne put conserver la couronne dans sa maison, et elle n'eut plus de crédit à offrir aux autres concurrents. M. le prince de Conty se vit à regret destiné à tant d'honneurs. On a prétendu qu'il étoit retenu ici par des liens plus forts, qu'il rompit pourtant, mais qu'il n'eut pas la force de rompre assez tôt. (*Note du duc de Luynes.*)

vers Dantzick, et trouvera à Oliva six mille hommes commandés par un palatin qui est tout à fait dans ses intérêts. Si les magistrats de Dantzick ne le vouloient pas recevoir, il pourroit descendre à Putzig. Il emmène avec lui Forval, qui connoît fort ce pays-là. Le roi lui a parlé avec tant d'amitié, tant d'estime, tant de confiance, et lui donne tout ce qu'il souhaite si noblement, que ce prince part pénétré des bontés et de la générosité du roi, qui a eu dans tout le cours de cette affaire-là le procédé du monde le plus noble, le plus obligeant et le plus sage. M. le prince de Conty a prié S. M. de ne point traiter madame la princesse de Conty de reine jusqu'à ce qu'il eût nouvelles qu'il fût roi paisible, lui disant que, s'il étoit obligé de revenir en France, il ne souhaitoit point d'avoir eu un rang qui pût embarrasser S. M.; qu'il se trouvoit assez honoré d'être prince de son sang. M. le prince de Conty compte qu'il ne s'embarquera que cinquante personnes avec lui. Le roi lui a dit qu'il avoit toujours loué et approuvé l'amitié que Monseigneur avoit pour lui, et qu'il avoit vu avec plaisir le bon goût qu'avoit son fils. M. le prince de Conty lui voulut parler des temps malheureux où il avoit été mal avec lui, et le roi lui dit qu'il avoit eu depuis ce temps-là une si bonne conduite qu'elle lui avoit fait oublier entièrement ce qui avoit pu les brouiller, et qu'ainsi il n'y falloit jamais songer de part ni d'autre. Le roi dit à M. le prince de Conty qu'il ne désespéroit pas encore de le revoir, et qu'il comptoit si fort sur son amitié qu'il s'attendoit que, quand il seroit roi paisible, il voudroit bien traverser l'Allemagne pour le venir voir. Enfin le roi n'oublia rien de tout ce qu'il y a de plus tendre et de plus gracieux, et cela augmente encore, s'il se peut, l'attachement que ce prince avoit pour S. M. Il alla dîner chez Monseigneur pour prendre congé de lui, et Monseigneur lui témoigna encore plus d'amitié que jamais, lui disant : « J'avoue que je suis au désespoir que nous nous séparions, quoique je sois bien aise de penser

que votre mérite va être récompensé et que vous allez être un des plus grands rois du monde. »

Lundi 2, *à Versailles*. — M. de Lauzun demanda au roi, à son lever, permission pour le chevalier de Lauzun son frère, de suivre M. le prince de Conty en Pologne. — On eut nouvelle que Pointis étoit arrivé à Brest avec cinq vaisseaux chargés de tout l'argent qu'il a pris à Carthagène. Il trouva à la hauteur de Brest six vaisseaux anglois qui l'attendoient; il prit le parti de les aller attaquer, quoiqu'il fût le plus foible, et, après les avoir canonnés durant trois heures, il profita du vent qui lui étoit favorable, fit force de voile et entra dans le port de Brest, son dessein n'étant pas de combattre les ennemis, mais de mettre sa prise en sûreté. En arrivant à Brest, il fit partir Sorel, qui servoit avec lui d'inspecteur d'infanterie, qui étoit sur cet armement, et c'est lui à qui on se rapportera des démêlés qu'a eus M. de Pointis avec Ducasse sur le partage que devoient avoir les flibustiers dans l'argent pris à Carthagène. Un habitant de cette ville-là donna une émeraude grosse comme le poing, à condition qu'on la donneroit de sa part au roi.

Mardi 3, *à Versailles*. — Il fut résolu que le conseil ne viendroit point cette année à Fontainebleau; ce qui donnera beaucoup de logements, dont on a grand besoin. — M. le chancelier présenta à S. M. madame de Harlay, sa fille, qui s'en va à Delft trouver son mari. — Sur les sept heures il arriva ici un Polonois, frère d'un palatin, qui apporte des lettres au roi du cardinal primat qui prie S. M., si le roi leur maître n'est point parti, de le presser de partir incessamment. Le roi envoya M. de Torcy à M. le prince de Conty, tant pour lui donner ses derniers ordres que pour lui porter les lettres de Pologne, et ce prince à onze heures du soir monta en chaise à Paris. Je passai une partie de l'après-dînée avec lui et revins ici au coucher du roi, qui nous parla fort des bonnes nouvelles qu'il venoit d'avoir de Pologne. Le

primat assure que M. le prince de Conty, qu'ils n'appellent plus que leur roi, sera bien reçu, et à Dantzick même, les magistrats de cette ville le prient seulement de n'y entrer qu'avec quatre cents hommes. Le parti de l'électeur de Saxe diminue tous les jours. Le prince Jacques même l'abandonne; beaucoup de noblesse se confédère pour M. le prince de Conty, et si ce prince peut arriver bientôt, comme on l'espère, on ne doute point du succès de cette affaire. Bart, à qui le roi avoit donné neuf vaisseaux, en a fait désarmer quatre des plus pesants, et compte que la flotte angloise ne sauroit l'empêcher de passer avec les cinq autres, qui sont des vaisseaux légers et bons voiliers. Il auroit souhaité que M. le prince de Conty pût arriver à Dunkerque le mercredi au soir, parce que c'est le fort de la marée; mais il n'y pourra être que jeudi matin. Les quatre vaisseaux que Bart a fait désarmer à Dunkerque ont fait courir le bruit qu'il désarmoit tout à fait, et que M. le prince de Conty ne songeoit pas à s'embarquer à Dunkerque. On espère même que la flotte angloise, sur ce bruit-là, sera peut-être moins sur ses gardes; en tous cas, Bart répond toujours sur sa tête qu'il passera.

Mercredi 4, à Meudon. — Le roi vint ici l'après-dînée en chassant. Monseigneur y étoit venu dès le mardi pour l'y attendre et l'y recevoir. La princesse vit le roi avant qu'il allât à la messe, et puis elle alla à Saint-Cyr, d'où elle reconduisit madame de Maintenon jusqu'à Chaville. — M. de Pontchartrain avoit envoyé quérir, il y a quelques jours, Samuel Bernard pour lui ordonner de trouver dans vingt-quatre heures 700,000 francs en or dont on avoit besoin pour faire partir M. le prince de Conty. Samuel Bernard revint au bout des vingt-quatre heures et trouva un million en or et dix millions en argent. Jamais le crédit n'a été si grand; la confiance qu'on a dans le roi et dans son ministre est à tel point qu'après neuf ans de la plus grande guerre du monde, le roi trouve tant d'argent qu'on veut à six pour cent; et au commencement

de la guerre on n'en trouvoit qu'à douze pour cent.

Jeudi 5, *à Meudon*. — La princesse vint ici sur les cinq heures, mais le temps fut si vilain qu'on ne put se promener; elle demeura toujours chez madame de Maintenon avec le roi; elle y soupa et ne retourna qu'à neuf heures à Versailles. — On avoit dit que M. le prince de Conty, dans son chemin, avoit perdu 4 ou 5,000 pistoles de l'argent qu'il porte qui étoit tombé dans les chemins, et on a su que cela n'alloit qu'à deux ou trois cents au plus, dont même les paysans ont rapporté une partie à l'hôtel de Conty, à Paris. — On eut encore des nouvelles de Pologne qui confirment toujours que le parti de M. le prince de Conty, est fort supérieur à celui de l'électeur de Saxe. Le gentilhomme polonois qui arriva mardi nous a conté beaucoup de choses fort à l'avantage de l'abbé de Polignac. — La duchesse de la Feuillade mourut à Paris, après une maladie de deux mois.

Vendredi 6, *à Meudon*. — M. le prince de Conty arriva à Dunkerque jeudi après dîner; il vouloit s'embarquer le soir, mais le vent le refusa; tout l'argent qu'il doit emporter avec lui est arrivé, ainsi rien ne le retardera. — Le roi a envoyé ordre au comte de Château-Renaud, qui étoit à Brest avec douze vaisseaux, de désarmer; on ne les laissoit-là que pour porter M. le prince de Conty en Pologne, en cas qu'on jugeât nécessaire de le faire passer par le nord de l'Écosse. — Le courrier polonois qui arriva mardi dit que l'abbé de Polignac a été quarante-cinq jours à Varsovie sans recevoir des nouvelles de France. La reine de Pologne, qui est à Dantzick, et même logée chez le maître de la poste, interceptoit toutes ses lettres, et, pour avoir le plaisir de braver l'abbé de Polignac, elle lui envoyoit l'enveloppe des paquets. L'abbé de Polignac en a profité, faisant voir par-là aux Polonois qui se plaignoient de n'avoir point de nouvelles de M. le prince de Conty, que ce n'étoit point la faute de ce prince, et que même il étoit sûr que les réponses étoient

telles qu'ils le pouvoient désirer, puisque la reine ne les montroit pas.

Samedi 7, *à Versailles.* — La princesse alla à Meudon sur les cinq heures; le roi l'y attendoit. Elle se promena avec lui dans les jardins bas jusqu'à la nuit, et puis ils revinrent ici ensemble. Monseigneur demeura à Meudon, et y sera jusqu'à mardi, que le roi ira à Marly. — On n'a point encore de nouvelles que M. le prince de Conty soit embarqué. M. de Pontchartrain, M. de Torcy et M. de Barbezieux ont des courriers à Dunkerque, qui apporteront des nouvelles. — Pendant que le roi a été à Meudon, le prévôt des marchands lui a apporté une médaille que la ville de Paris fait frapper tous les cinq ans pour le jour de sa naissance (1), et le roi fut fort content du compliment qu'il lui fit. — M. le duc d'Elbeuf est revenu de l'armée du maréchal de Boufflers, où il servoit de lieutenant général, et M. de Vaudemont, son beau-frère, lui avoit mandé de Bruxelles qu'il le prioit de différer son départ de quelques jours, parce qu'il espéroit que dans ce temps-là la paix seroit signée et déclarée, et qu'il le pourroit venir voir en toute sûreté.

Dimanche 8, *à Versailles.* — Le courrier de M. de Torcy arriva ici de Dunkerque, qui vit M. le prince de Conty s'embarquer vendredi à huit heures du soir, et à minuit il mit à la voile avec un vent très-favorable. Le samedi matin on ne voyoit plus les cinq frégates de M. le prince de Conty, et l'on voyoit toujours les vaisseaux anglois qui n'avoient fait aucun mouvement; ainsi on croit que le voilà hors de ce danger-là. — M. le comte de Toulouse arriva ici le matin; le roi lui avoit envoyé son congé jeudi. — Le roi alla à vêpres et au salut, et travailla après vêpres et après le salut, et ne sortit point de tout

(1) C'est la médaille que le maréchal de la Feuillade a fondée quand il fit la statue de la place des Victoires. (*Note de Dangeau.*)

le jour. — M. le cardinal de Janson arriva, revenant de Rome; le roi le fit venir chez madame de Maintenon et le reçut fort bien. L'abbé Barrière, camérier secret du pape, arriva avec M. le cardinal de Janson. Il apporte la barrette à M. le cardinal de Coislin. — M. le cardinal de Bouillon a obtenu à Rome des bulles de coadjuteur de Cluny pour l'abbé d'Auvergne, son neveu. Tous les ecclésiastiques croyoient ici que cette affaire-là recevroit de grandes difficultés à Rome; elle s'est faite pourtant fort aisément.

Lundi 9, *à Versailles.* — Le roi, le matin, à sa messe, donna la barrette à M. le cardinal de Coislin, avec les cérémonies accoutumées (1). — Le courrier de M. de Ponchartrain, qui étoit à Dunkerque, arriva ici; il avoit suivi M. le prince de Conty dans une barque longue jusqu'à quinze ou vingt lieues de Dunkerque, et l'avoit laissé avec vent arrière et faisant environ trois lieues par heure; si ce vent continue, on espère qu'il arrivera bientôt au Sund. — Nos plénipotentiaires à Ryswyck ont accordé un terme de vingt jours aux alliés, et voici seulement ce qu'ils ont changé aux propositions de la paix : c'est que le roi laissoit à l'empereur l'alternative de Strasbourg ou de ce que le roi offroit pour l'équivalent, et que S. M. présentement veut garder Strasbourg en laissant à l'empereur l'équivalent qu'il avoit offert, et consent de plus de rendre Barcelone aux Espagnols, pour mieux faire voir qu'il a envie de donner la paix à l'Europe. — Mon-

(1) « Le sieur de Sainctot alla prendre le cardinal de Coislin dans son hôtel, et le conduisit à la chapelle du château dans les carrosses du roi. A la fin de la messe, l'abbé de Barrière présenta au roi un bassin de vermeil doré, dans lequel étoit le bonnet, et Sa Majesté le mit sur la tête du cardinal, qui lui fit une profonde inclination. Il alla ensuite en soutane rouge, camail et rochet, remercier le roi dans son appartement, et chez les trois princes, enfants de France, à qui il présenta l'abbé de Barrière, qui lui remit trois brefs que le pape avoit écrits à ces princes. » (*Gazette* du 14 septembre 1697.)

seigneur courut le loup dans la forêt de Sénart, et revint coucher à Meudon.

Mardi 10, *à Marly*. — Le matin, au lever du roi, à Versailles, le cardinal de Bonzi prit congé de lui pour s'en aller tenir les états de Languedoc; S. M. a consenti qu'il cédât son abbaye de Valmagne à l'abbé de Castries, son neveu; il la lui donne *retentis fructibus*, privilége qu'ont MM. les cardinaux. — Le roi vint ici après son dîner; il a donné un logement à madame la duchesse de Foix, qui n'y étoit jamais venue. — Monseigneur alla de Meudon à l'opéra, à Paris, où madame la princesse de Conty le vint joindre de Versailles, et ils revinrent ensemble ici. Monsieur, Madame et Mademoiselle ne sont point de ce voyage; ils seront jusqu'au voyage de Fontainebleau [*sic*]. Le roi partira le 19, qui sera un jeudi, et le mardi d'après le roi et la reine d'Angleterre y viendront.

Mercredi 11, *à Marly*. — Le roi tint conseil l'après-dînée, outre le conseil qu'il avoit tenu le matin, et donna congé à ses ministres pour le reste de la semaine. La princesse vint ici sur les cinq heures et se promena avec le roi jusqu'à la nuit, et soupa ici chez madame de Maintenon avec toutes ses dames. — M. le prince Louis de Bade, qui passa le Rhin à Mayence il y a quelques jours, est campé vers Kreutznach; on faisoit courre le bruit dans son armée qu'il passoit le Rhin pour attaquer Kirn et Ebersbourg; il n'y a pas d'apparence, dans un temps où l'on croit la paix faite, qu'il veuille rien entreprendre; outre que M. le maréchal de Choiseul est beaucoup plus fort que lui. Ce maréchal, n'ayant pu passer le Rhin au Fort-Louis à cause du débordement des eaux, l'a passé sur le pont de Strasbourg, et est présentement campé à Lampsheim.

Jeudi 12, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin, et alla tirer l'après-dînée. — Le maréchal de Catinat, ayant été renforcé par beaucoup de troupes, traversa la

Lys le 2 de ce mois, et alla camper à Besselar. M. l'électeur de Bavière, qui étoit campé à Torhout, sur l'avis de la marche du maréchal de Catinat, fit conduire sa grosse artillerie à Bruges le 3, et, ayant ensuite appris que le maréchal de Catinat avançoit, il décampa le 5 avec beaucoup de précipitation, et, ayant marché toute la nuit, il passa le canal de Bruges. Le 7, le maréchal de Catinat alla camper à Rousselaer. — Au coucher du roi, le cardinal de Janson ayant le bougeoir (1), M. le Prince lui demanda combien il avoit demeuré de temps à Rome. Le roi prit la parole et dit : « Il y a demeuré plus de sept ans sans aucune inquiétude, et a été ravi quand je l'ai rappelé : voilà comme il faudroit toujours qu'on fît dans les emplois éloignés. »

Vendredi 13, *à Marly*. — Le matin, le roi fut longtemps enfermé chez madame de Maintenon avec M. de Pontchartrain et M. de Torcy. L'après-dînée, la princesse vint ici sur les cinq heures, et se promena avec le roi jusqu'à la nuit; elle soupa chez madame de Maintenon avec toutes ses dames. — Il y a des nouvelles de Venise qui disent que, le 6 du mois passé, il y eut un grand combat

(1) « Il n'y a que le roi seul, dit l'*Etat de la France*, qui ait un bougeoir à deux bobèches, et par conséquent à deux bougies. » Au grand coucher du roi, l'aumônier de jour tenait le bougeoir pendant que le roi faisait ses prières à la ruelle de son lit, agenouillé sur deux coussins préparés à terre devant un fauteuil. Après la prière du roi, le premier valet de chambre prenait le bougeoir des mains de l'aumônier, et, lorsque le roi était arrivé devant le fauteuil où il se déshabillait, le grand chambellan ou le premier gentilhomme de la chambre lui demandait à qui il voulait donner le bougeoir. « Sa Majesté, ayant parcouru des yeux l'assemblée, nomme celui à qui il veut faire cet honneur. Le roi le fait donner plus ordinairement aux princes et seigneurs étrangers, quand il s'en rencontre. »

Le roi déshabillé, et ayant pris sa chemise de nuit, « fait une révérence pour donner le bonsoir aux courtisans. Le premier valet de chambre reprend le bougeoir au seigneur qui le tenoit. Les huissiers de chambre crient tout haut : *Allons, Messieurs, passez*. Toute la cour se retire, » et il ne reste dans la chambre que ceux qui ont le droit d'assister au petit coucher du roi. (*L'Etat de la France* [par Besongne], 1694, pages 312 à 316, *passim*.)

naval entre les Turcs et les Vénitiens, entre Lemnos et Ténédos; il ne paroît pas qu'il y ait eu un avantage considérable de part et d'autre. — Dans l'assemblée du 1er de ce mois à Ryswyck, nos plénipotentiaires déclarèrent que quand l'empereur et l'empire auroient consenti à la cession de Strasbourg, le roi rendroit Barcelone à l'Espagne, et que S. M. espère que le roi catholique voudra bien lui céder quelques villages de la dépendance d'Ath qui sont entre Tournay et Condé. — On a des lettres du 31 de Dantzick, qui portent que, le 26, la diète s'étoit ouverte très-paisiblement à Varsovie, et qu'un nonce du parti saxon, ayant voulu troubler les délibérations, avoit été chassé du Colo et ensuite tué. La confédération de la noblesse de la grande Pologne, qui est pour M. le prince de Conty, continue et augmente tous les jours. Dans la plupart des petites diètes, les lettres circulaires de l'évêque de Cujavie ont été fort méprisées; il y en a même eu où elles ont été déchirées par la main du bourreau.

Samedi 14, *à Versailles*. — Le roi partit de Marly à cinq heures. Il alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et puis revint ici. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint ici le soir. — Il arriva un courrier du maréchal de Boufflers, qui rend compte au roi d'une nouvelle conférence qu'il a eue avec milord Portland, et qui a été fort longue. Ce maréchal est campé à Soignies, et a détaché le comte de Tallard avec dix-huit bataillons et autant d'escadrons, qui a relevé le comte de Montrevel, qui ocupe le poste de Gramont et qui est allé rejoindre le maréchal de Catinat. — J'appris que le chevalier de Sillery, premier écuyer de M. le prince de Conty, avant que de partir pour la Pologne avec ce prince, avoit épousé mademoiselle Bigot, fille fort riche, avec qui il vivoit en grand commerce depuis longtemps.

Dimanche 15, *à Versailles*. — Saint-Louis, que M. le prince de Conty avoit envoyé en Pologne au commencement du mois passé, est revenu; il partit de Varsovie

le 1er de ce mois. Toute la noblesse qui y étoit assemblée a déclaré l'élection faite en faveur de M. le prince de Conty légitime et selon toutes les lois du royaume. Avant que de se séparer, ils ont nommé des députés pour aller trouver l'électeur de Saxe et le prier de sortir de Cracovie et du royaume, à moins de quoi, bien loin de le regarder comme un prince prétendant à la couronne, ils ne le regarderoient que comme l'ennemi de l'État. Ils ont établi une garde auprès du corps du feu roi dans Varsovie, afin qu'on ne puisse l'enlever, et qu'ainsi l'électeur de Saxe ne puisse se faire couronner roi à Cracovie, dont il est le maître, parce qu'il faut toujours y faire les obsèques du roi défunt avant que le nouveau roi y soit couronné. La noblesse de la grande Pologne s'est presque toute déclarée aussi pour M. le prince de Conty, et l'affaire va encore mieux qu'on n'avoit osé espérer.

Lundi 16, *à Versailles*. — Le roi se promena le soir à pied dans ses jardins. La princesse, qui étoit allée à la pêche, le vint trouver à son retour, comme elle a accoutumé de faire. — Le roi nous dit à son coucher que l'abbé de Polignac lui mandoit par le courrier qui arriva hier que si M. le prince de Conty n'étoit point parti, il pouvoit se mettre en chemin avec pleine confiance de trouver les affaires en Pologne dans l'état qu'il le pouvoit désirer. Ceux qui balancent encore en ce pays-là n'attendent que son arrivée pour se déclarer ouvertement. L'assemblée de la noblesse à Varsovie s'est séparée après y avoir pris les résolutions qui lui étoient les plus favorables. Un palatin de la grande Pologne écrit au roi, et lui mande qu'il a eu l'honneur d'être nourri dans ses mousquetaires, qu'il s'est trouvé bien heureux dans cette occasion ici de pouvoir marquer son respect pour sa personne sacrée et son attachement pour la France, et qu'il assure S. M. qu'il inspirera ses sentiments à tous les gens qui sont de sa dépendance, et ce palatin est un de ceux qui s'est le plus distingué en faveur de M. le prince de

Conty. Le roi nous dit qu'il lui feroit l'honneur de lui écrire une lettre de remerciements et très-obligeante.

Mardi 17, *à Versailles*. — Le roi tint conseil l'après-dînée, outre le conseil qu'il avoit tenu le matin. Monseigneur alla dîner à Meudon et y coucha. — Une corvette qui avoit suivi M. le prince de Conty est arrivée à Dunkerque; elle laissa ce prince à la hauteur de Flecher, en Norwége, le 10 de ce mois, d'où il voit la pointe du Jutland. Il a toujours eu un vent fort favorable jusque-là. Il trouva le 8 de ce mois, à l'embouchure de la Meuse, neuf gros vaisseaux ennemis qui apparemment attendoient son passage, mais le vent étoit si forcé que quelques efforts qu'ils fissent ils ne purent lever leurs ancres; ainsi il passa heureusement. M. le prince de Conty écrit du 10 au matin qu'il est présentement dans un si grand calme qu'il ne peut presque avancer; mais l'officier qui est venu par la corvette dit que le vent est bientôt revenu, et qu'il croit que ce prince aura pu passer le Sund le 12. Bart écrit aussi au roi que la navigation ne pouvoit pas être plus heureuse jusque-là. On compte que M. le prince de Conty doit être arrivé présentement à Dantzick, où sa présence achèvera de dissiper le parti qui lui est contraire en Pologne.

Mercredi 18, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Marly pour ordonner tout ce qu'il veut qu'on y fasse durant le voyage de Fontainebleau. — Monseigneur alla de Meudon coucher à Frémont chez M. le chevalier de Lorraine. Messeigneurs ses enfants allèrent coucher au Plessis chez Prudhomme. — La princesse alla à Saint-Cyr l'après-dînée, et revint le soir à son ordinaire chez madame de Maintenon. — On apprit le matin la mort du duc de Duras, fils aîné du maréchal de ce nom; il laisse deux filles qui emporteront la plus grande partie du bien de cette maison. Il ne reste au maréchal qu'un fils qui a treize ans, à qui le roi vient de donner le régiment de cavalerie qu'avoit le duc son frère. — M. Pelletier * le

ministre obtint du roi la permission de se retirer (1), et quitte tous ses emplois et vouloit ne se réserver aucune pension ; mais S. M. l'a forcé de prendre une pension de 20,000 francs. Il comptoit qu'il pourroit vivre doucement avec 12,000 francs de rente qu'il a. Il touchoit du roi plus de 80,000 francs; il n'étoit chargé quasi de rien. Le roi avoit beaucoup de confiance en lui et l'aimoit. C'est la seule dévotion qui lui a fait prendre ce parti-là; il l'avoit confié au roi il y a déjà quelques jours, et le roi l'avoit prié de prendre du temps pour y songer. Il n'en avoit parlé à personne de sa famille, comprenant bien qu'ils s'opposeroient tous à cette résolution. Il parla au roi, en se séparant, d'une manière si touchante que S. M. en fut fort attendrie, et en sortant du conseil monta en carrosse pour aller à Villeneuve-Saint-Georges chez lui et ne voulut voir personne. Le roi en parla plusieurs fois dans la journée et toujours avec de grandes louanges et le regrettant fort. La seule grâce qu'il demanda au roi, c'est que S. M. voulût bien donner à son fils, le président à mortier, une pension de 2,000 écus que lui M. Pelletier avoit il y a trente ans, et le roi la lui accorda.

*M. Pelletier étoit un homme de sens, mais d'esprit médiocre, timide et peu travailleur, d'une grande justice, d'un grand désintéressement et qui avoit des amis. M. le Tellier et M. de Louvois avoient

---

(1) Il aimoit les savants et les lettres, et avoit été élevé parmi eux. Le grand Jérôme Bignon et Mathieu Molé aimoient qu'il leur rendît compte de ses études. Il dut sa fortune à sa bonne réputation : il étoit arrière-petit-fils par sa mère du fameux Pierre Pisson, celui qui a rédigé par articles les *libertés* de l'Église gallicane. On dit aussi qu'il étoit parent de M. le Tellier. Il avoit épousé Marguerite Fleuriau, et c'est ce qui fit dans la suite la fortune de M. d'Armenonville son beau-frère. On lui est redevable de la chaire pour le droit françois, dont il procura l'établissement. On a de lui quelques petits ouvrages latins imprimés, qui marquent plus la pureté de ses mœurs et la sagesse de son esprit qu'ils ne font voir d'étendue, d'élévation. M. de Louvois disoit de lui, quand il se plaignoit de la difficulté de sa place : On nous a donné un contrôleur général qui trouve le monde bien grand. (*Note du duc de Luynes.*)

une telle confiance en lui qu'il étoit l'arbitre de leurs affaires domestiques et des contrariétés qui arrivoient quelquefois entre eux, mais qui ne paroissoient jamais au monde, et ce furent eux qui le firent contrôleur général après M. Colbert. Le contraste étoit un peu fort, mais les temps de prospérité et d'abondance souffrent tout. Dès que la guerre de 1688 fut résolue, il se fit justice sur l'incapacité d'en soutenir le poids, et il eut scrupule de la manière de le faire. Le roi eut peine à lui laisser quitter les finances, et lui proposa son frère Pelletier de Souzy pour le remplacer, qui étoit conseiller d'État et intendant des finances, qui eut depuis les fortifications à la mort de Louvois, et dont le fils, M. Desforts, a été contrôleur général en son temps. Pelletier, en honnête homme, et qui croyoit ne devoir pas exposer son frère aux tentations, en détourna le roi, qui admira sa vertu et qui, sur sa parole, donna les finances à Pontchartrain. M. Pelletier, simple ministre, conserva toujours la confiance du roi, qui, voyant vieillir et tomber le chancelier, lui témoigna qu'il lui destinoit cette grande place. Pelletier, de plus en plus dans la solide piété et qui projetoit une retraite, craignit si fort de nouveaux liens qu'il la hâta et en obtint la liberté avec peine. Il la soutint admirablement en tout; il voyoit le roi deux fois l'an, et eut plus de crédit pour sa famille et le marqua plus par ce qu'il obtint pour elle, depuis sa retraite, qu'il n'avoit fait pendant son ministère.

Jeudi 19, *voyage de Fontainebleau*. — Le roi partit de Versailles à dix heures, et vint tête à tête avec madame la princesse de Conty jusqu'à Frémont, où Monsieur, Madame, Mademoiselle et madame de Ventadour montèrent dans son carrosse. Il arriva ici sur les cinq heures et ne s'arrêta point en chemin; il avoit mangé avant que de partir de Versailles. Monseigneur partit de Frémont de bon matin et vint ici, à l'entrée de la forêt, courre le loup. Les princes qui avoient couché au Plessis arrivèrent de bonne heure. La princesse partit de Versailles avant le roi, avec toutes ses dames, et arriva un peu après le roi. Elle ne s'arrêta point en chemin; elle avoit mangé à Versailles. — J'appris que le roi avoit donné à M. de Pomponne le soin des postes, dont M. Pelletier étoit chargé.

Vendredi 20, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le cerf, et au retour il vint dans l'appartement de la reine-mère,

où se promenoit la princesse, et s'amusa quelque temps sur le balcon à la voir pêcher. Monseigneur courut le cerf avec le roi. Messeigneurs ses enfants y étoient tous trois, et furent à la mort du cerf, quoique la chasse fût fort longue. — On mande de Hongrie que les Turcs ont passé le Danube pour entrer en Transylvanie ou dans la haute Hongrie, et qu'on assure que la révolte a recommencé depuis que les troupes de l'empereur s'en sont éloignées. — L'électeur de Saxe, qui est toujours à Cracovie, a envoyé un de ses principaux officiers en Saxe pour en faire venir des troupes et de l'artillerie.

Samedi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur se promena à l'entour du canal avec madame la princesse de Conty. La princesse alla à Moret *, dans un couvent où madame de Maintenon étoit allée dès le matin. Le soir il y eut comédie. — M. le maréchal de Villeroy a ordre, en cas que la paix ne soit point signée, de s'approcher d'Oudenarde, et, par le mouvement de nos troupes, les ennemis auront sujet de croire que nous en voulons faire le siége. — M. de Vendôme a quitté Barcelone, et s'avance dans le pays pour se rendre maître de quelques châteaux qui l'auroient incommodé quand il séparera ses troupes. — On faisoit courir le bruit que le prince de Bade vouloit faire le siége d'Ébersbourg. Il a reçu un renfort considérable des troupes de Brandebourg et de Munster, mais avec cela il est encore plus foible que le maréchal de Choiseul, et de plus on croit que la paix est faite; elle doit avoir été signée vendredi.

* Ce couvent de Moret est une énigme qui n'est pas encore mise au net. C'est un petit couvent borgne, où étoit professe une Moresse inconnue à tout le monde, hors à Bontemps, premier valet de chambre du roi et gouverneur de Versailles, par qui les choses de secret domestique passoient de tout temps. Il avoit payé une dot qui ne se disoit point, payoit exactement une grosse pension, avoit soin de plus que rien de nécessaire ne manquât à cette Moresse, ni rien même de ce que l'abon-

dance d'une religieuse peut désirer. Madame de Maintenon y alloit très-souvent de Fontainebleau et prenoit soin du bien-être du couvent, où la feue reine alloit souvent, et donnoit ou procuroit beaucoup. Ni elle, ni madame de Maintenon après elle, ne montroient pas un soin direct de la Moresse et ne la voyoient pas exactement toutes les fois qu'ils alloient à ce couvent; mais ils l'y voyoient souvent, avoient une attention fort grande à sa conduite et à celle que les supérieures avoient avec elle, et la Moresse étoit là avec plus de considération et de soins que la personne la plus connue et la plus distinguée. Monseigneur y a été une fois ou deux, et les princes ses enfants, et l'ont demandée, et elle-même se prévaloit fort du mystère de ce qu'elle étoit, joint aux soins qu'on prenoit d'elle. Beaucoup de gens ont cru qu'elle étoit fille du roi et de la reine, que sa couleur avoit fait cacher et passer sa couche pour une fausse couche, et quoiqu'elle vécut là régulièrement, on s'apercevoit bien en elle d'une vocation aidée.

Dimanche 22, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. La princesse alla l'après-dînée aux filles Sainte-Marie, à Melun, où madame de Maintenon étoit allée dès le matin. — On mande de Vienne du 4 de ce mois que les Turcs se sont rendus maîtres de Titoul, qu'ils y ont battu le général Nehem et qu'ensuite ils ont marché vers Peterwaradin. — Il arriva le soir à onze heures un aide de camp de M. le maréchal de Boufflers; on ne doute pas qu'il n'apporte la nouvelle que la paix a été signée dès vendredi à Ryswyck, parce que M. de Bavière l'a mandé lui-même. On attend ici M. de Cely, fils de M. de Harlay, notre premier plénipotentiaire, qui est celui qui doit apporter la nouvelle de la signature; mais on ne croit pas qu'il fasse diligence parce que c'est un jeune homme qui n'est pas accoutumé à courre la poste. — Les lettres d'Allemagne disent que l'électeur de Saxe fait passer beaucoup d'argent en Pologne; mais on ne croit pas qu'il en puisse tant faire venir que M. le prince de Conty en porte.

Lundi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf avec les chiens de M. du Maine. La princesse étoit avec lui dans sa calèche; madame de Maintenon et madame la duchesse du Lude au derrière; ils furent à la mort

du cerf. Monseigneur et Messeigneurs ses enfants étoient à cheval. Le soir il y eut comédie. — Il arriva encore le matin un courrier de M. de Boufflers qui accompagne un courrier que M. de Bavière envoie en Espagne pour porter nouvelle de la signature de la paix. Il passa, quatre heures après, un autre courrier du comte de Quiros, premier plénipotentiaire d'Espagne; et M. de Bavière a fait écrire ici pour prier qu'on amusât ici quelques heures ce dernier courrier afin que le sien arrive le premier. Le roi nous conta que ce courrier n'avoit point d'argent pour faire son voyage et qu'il lui en avoit fait donner. Ce courrier dit que la paix fut achevée de signer samedi 21, à six heures du matin, les plénipotentiaires y ayant travaillé toute la nuit.

Mardi 24, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée, mais la pluie le fit revenir de bonne heure. Monseigneur courut le loup et s'amusa ensuite à jouer chez madame la princesse de Conty. La princesse dîna chez la duchesse du Lude et ne fut qu'un moment dehors; la pluie lui fit quitter la pêche. Les princesses vinrent chez elle à six heures; elles dansèrent ensemble, et cela se passa plus gaiement qu'à l'ordinaire. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent le soir; le roi les alla recevoir dans le salon devant la chapelle, et fut ensuite assez longtemps enfermé avec eux. — On eut des lettres de Dantzick du 11 qui portent que le parti de M. le prince de Conty se fortifie tous les jours. On mande que, pourvu qu'il arrive avant l'hiver, on espère qu'il surmontera aisément les difficultés; ils n'ont encore aucun avis de son départ d'ici. On a des lettres d'Elseneur du 14, qui disent qu'il passa le Sund ce jour-là; ainsi on croit qu'il sera arrivé à Dantzick le 17 ou le 18. — Par l'ordinaire de Hollande on eut des lettres de nos plénipotentiaires, du 20, qui mandent au roi qu'ils doivent signer la paix à minuit aux dernières conditions que S. M. a proposées, c'est-à-dire gardant Strasbourg; et les Espagnols nous

cèdent les dix-sept villages de la dépendance d'Ath que nous avons demandés. On ne sait point encore si les plénipotentiaires de l'empereur auront signé, mais ceux d'Espagne, d'Angleterre et de Hollande signent et s'obligent dans six semaines de faire signer l'empereur. On attend incessamment M. de Cely, qui apportera la nouvelle de la signature, et le roi ordonna à M. de Torcy, s'il arrivoit pendant que S. M. seroit avec Leurs Majestés Britanniques, de ne l'en point venir avertir, le roi songeant à leur épargner tous les petits dégoûts que cela pourroit leur donner.

Mercredi 25, *à Fontainebleau.* — Pendant que Leurs Majestés Britanniques sont ici, le roi ne va à la messe qu'après le conseil, et ensuite il va prendre la reine dans son appartement et la conduit en bas dans la chapelle, la reine à genoux entre les deux rois pendant la messe, et le roi donne toujours la droite au roi d'Angleterre. — Il arriva le matin un courrier du maréchal de Boufflers, qui mande au roi que M. l'électeur de Bavière lui avoit envoyé le baron de Simeoni, gentilhomme de sa chambre, pour savoir s'il n'avoit point des ordres du roi de faire cesser les actes d'hostilités, afin qu'il les fît cesser de son côté, la paix étant signée avec l'Espagne. Le baron de Simeoni dit au maréchal que M. l'électeur avoit vu le traité en original que le comte de Quiros envoie au roi d'Espagne. Ce courrier du comte de Quiros arriva ici le soir, et l'on est étonné que M. de Cely ne soit pas encore arrivé. M. de Bavière mande au maréchal de Boufflers que dans deux jours il fera faire des réjouissances dans son armée de la bataille que le prince Eugène a gagnée en Hongrie contre les Turcs, dans laquelle il leur a tué dix ou douze mille hommes et pris quatre-vingts pièces de canon. Nous n'avons point eu ces avis-là par d'autres endroits. — Le roi et la reine d'Angleterre allèrent voir Monseigneur, la princesse, Monsieur et Madame, et ensuite à sept heures le roi les mena à l'ap-

partement, où il demeura pendant la musique, et puis, après avoir vu mettre la reine au jeu, il alla chez madame de Maintenon, à son ordinaire; il commanda qu'à la musique on ne chantât rien qui eût rapport à la paix.

Jeudi 26, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le cerf après dîner; il avoit dans sa calèche la reine d'Angleterre, Madame et Mademoiselle; le roi d'Angleterre et Monseigneur étoient à cheval. La princesse se promena dans la forêt avec madame de Maintenon. Le soir il y eut comédie. — M. de Cely arriva à cinq heures du matin; il vit le roi dans son cabinet après le lever. Nous n'avons rien appris par lui que ce que nous savions de la signature de la paix avec l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande, qui promettent de faire signer l'empereur dans six semaines. Ils avoient proposé, dans les commencements de la négociation, que le roi permît aux huguenots de revenir en France; mais le roi n'a jamais rien voulu entendre là-dessus. Ils avoient proposé aussi que le roi obligeât le roi et la reine d'Angleterre de sortir de France, et ensuite s'étoient réduits à demander qu'au moins ils ne demeurassent pas à Saint-Germain si près du roi, qui est d'ordinaire à Versailles; S. M. n'a voulu non plus écouter aucunes propositions là-dessus, disant toujours que c'étoient des gens malheureux à qui il avoit donné asile, et des gens véritablement ses amis, et qu'il ne vouloit point les éloigner de lui, qu'ils étoient assez à plaindre sans augmenter encore leurs malheurs. Ainsi Leurs Majestés Britanniques demeureront à Saint-Germain. Le roi donne la paix à l'Europe aux conditions qu'il a voulu leur imposer; il étoit le maître, et tous les ennemis en conviennent et ne sauroient s'empêcher de louer et d'admirer sa modération. — Le roi eut encore l'attention de faire dire au maître de musique, à la messe, de ne rien faire chanter qui eût rapport à la paix. — M. de Bonrepaux mande du 14 que le roi de Danemark lui avoit permis de prendre un de ses vaisseaux pour aller au de-

vant de M. le prince de Conty, qui paroissoit à l'entrée du Sund. S. M. Danoise, malgré les sollicitations pressantes de l'électeur de Saxe, son neveu, n'a point voulu s'opposer au passage de M. le prince de Conty.

Vendredi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi alla aux toiles, où l'on avoit enfermé d'assez gros sangliers; il avoit dans son carrosse le roi d'Angleterre, à côté de lui dans le fond, la reine d'Angleterre, Madame et Mademoiselle au-devant, les duchesses de Ventadour et de Tyrconnel aux portières. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. du Maine; son cheval tomba sous lui, étant arrêté, et le blessa très-légèrement. La princesse étoit à la chasse du sanglier, avec madame de Maintenon et toutes ses dames. — M. de Pointis arriva et salua le roi allant à la messe; il présenta à S. M. la grosse émeraude qu'il a rapportée de Carthagène. Il se justifie fort sur l'affaire qu'il a eue avec les flibustiers, et a été très-bien reçu ici comme son action le méritoit. — Le roi eut des nouvelles de Danemark; M. le prince de Conty passa le 15 devant le château de Cronenbourg; le roi et la reine de Danemark, avec toute leur cour, étoient aux fenêtres du château. Bart hésita d'abord s'il feroit saluer la forteresse, parce qu'elle n'a pas accoutumé de rendre le salut; il prit le parti de la saluer de tout son canon, et le roi de Danemark lui fit répondre par tout celui de la forteresse. Ensuite quelques petits vaisseaux, étant venus pour voir passer M. le prince de Conty, lui apprirent que c'étoient le roi et la reine de Danemark qui étoient à la fenêtre. Ce prince les fit saluer une seconde fois de tout le canon de nos vaisseaux; le roi de Danemark fit faire une seconde décharge de son artillerie. Le 17, ce prince étoit devant Copenhague, où M. de Guldenlew, que nous avons vu en France, et plusieurs seigneurs, allèrent le voir. — Samuel Bernard reçut jeudi au soir, à Paris, des nouvelles de Dantzick du 24; son courrier, qui étoit parti le 2, y avoit apporté la nouvelle du départ de M. le

prince de Conty, et porté l'ordre de distribuer 4 ou 500,000 francs avant l'arrivée du prince de Conty, qui, selon toutes les apparences, sera bien reçu. Son parti grossit tous les jours; celui de l'électeur de Saxe diminue; ses troupes mêmes désertent, et il a différé son couronnement au 29; il devoit se faire le 15.

Samedi 28, *à Fontainebleau.* — Il y eut appartement; mais le roi n'y alla pas; le roi et la reine d'Angleterre n'y allèrent point non plus. Monseigneur courut le loup; le roi d'Angleterre étoit de la chasse. — M. de Meyercroon eut des lettres de Copenhague du 17, qui confirment tout ce qu'on avoit mandé au roi, et l'on sait de plus que le calme qui avoit retenu M. le prince de Conty devant Copenhague étoit cessé, qu'il s'étoit levé un vent très-favorable, et qu'il avoit remis à la voile le 17 au soir, et qu'apparemment il sera avant le 20 à Dantzick. — M. Rose montra au roi la lettre d'un officier qui lui écrit le 17 sur le bord de M. le prince de Conty; il lui mande qu'ils ont des lettres de Pologne qui assurent que les seigneurs du parti de M. le prince de Conty, non contents de le vouloir servir de leurs personnes, s'étoient cotisés et avoient fait un fonds assez considérable pour engager l'armée de la couronne dans le parti de ce prince, et qu'il pouvoit compter en arrivant de trouver les deux armées de Pologne et de Lithuanie dans ses intérêts. — On commence à parler fort ici du mariage de Mademoiselle avec M. le duc de Lorraine.

Dimanche 29, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Le roi et la reine d'Angleterre firent leurs dévotions. Monseigneur joua chez madame la princesse de Conty, et puis alla à la comédie. — On apprit que le prince de Bade avoit attaqué Ébersbourg; il a déjà brûlé la basse ville et canonné le château. Comme nous avons une trêve signée avec les ministres de l'empereur, nous ne nous attendions pas à ce siége. Apparemment il n'a pas encore eu la nouvelle qu'il y ait une trêve signée; elle l'est jusqu'au

1er novembre, et dans ce temps-là la ratification de l'Espagne pour la paix doit arriver. Les Anglois et les Hollandois n'ont demandé que trois semaines pour ratifier. Dans les lettres que les ministres du roi écrivent présentement aux plénipotentiaires, ils traitent le prince d'Orange de roi. — Par les lettres qui arrivèrent de Dantzick, il y a deux jours, on apprit que la reine de Pologne en étoit sortie, sentant bien qu'elle ne pourroit empêcher les magistrats ni le peuple d'y bien recevoir M. le prince de Conty. Le prince est parti, dans l'intention de la ramener par la douceur, s'il est possible, mais jusqu'ici elle paroît fort animée contre son élection.

Lundi 30, *à Fontainebleau.* — Le roi a couru le cerf; il avoit dans sa calèche la reine d'Angleterre, Madame et Mademoiselle; le roi d'Angleterre, Monseigneur et les princes ses enfants étoient à cheval. La princesse sortit avec madame de Maintenon, et fit un tour en bateau sur le canal. — Samedi, au conseil de finances, le roi arrêta tous les comptes de l'armée, et dit : « Il faut présentement chercher autant de moyens pour supprimer les édits que nous en cherchions pendant la guerre pour les établir. » S. M. a déjà cassé tous les régiments de milice, et pour soulager le peuple a déclaré qu'il ôtoit l'ustensile (1), qui monte environ à douze millions. La dépense depuis un an a passé cent quatre-vingts millions. — Nos troupes en Flandre sont revenues sous nos places, et nous mangeons nos fourrages que nous avions dans nos magasins. On avoit envoyé le congé au maréchal de Villeroy, mais il a mandé qu'il croyoit qu'il étoit à propos qu'il demeurât là encore quelque temps. — Le

(1) *Utensile* ou *Utencille*. Utencilles se dit, en termes de guerre, pour signifier les meubles que les hôtes sont obligés de fournir aux soldats qu'ils logent, qui sont un lit avec des draps, un pot, un verre, une écuelle. Il faut donner aussi une place au feu et à la chandelle de l'hôte. L'utencile se fournit quelquefois en argent, quelquefois en espèce. (*Dict. de Trévoux.*)

roi donna une place de femme de chambre chez la princesse à la fille de madame Quentin, sa première femme de chambre.

Mardi 1er *octobre, à Fontainebleau.* — Le roi dîna de bonne heure et courut le loup. Il partit du château avec le roi d'Angleterre, qui étoit dans le fond du carrosse avec lui; la reine d'Angleterre et Madame au-devant et Mademoiselle à la portière. Quand ils furent arrivés au laissez-courre, le roi d'Angleterre monta à cheval et le roi monta dans une petite calèche avec les dames. Monseigneur étoit parti devant. La princesse alla se promener dans la forêt, et le hasard lui fit rencontrer la chasse; elle fut à la mort du loup. — On eut des nouvelles de Varsovie du 18; on n'y savoit point encore le départ de M. le prince de Conty, et il paroissoit que quelques gens de son parti se lassoient d'attendre et entroient en négociation avec l'électeur de Saxe; mais ils auront bientôt appris depuis qu'il est parti, car on en eut la nouvelle le 14 à Dantzick; et comme il doit être arrivé dès le 20 de ce mois, on ne doute pas qu'il ne ramène ceux qui commençoient à balancer, et on ne sait point si M. l'électeur de Saxe s'est fait couronner. Madame en avoit eu la nouvelle par l'Allemagne; mais cela ne se confirme point.

Mercredi 2, *à Fontainebleau.* — Le roi, Monseigneur ni la princesse ne sortirent point; le vilain temps les en empêcha. Le roi et Monseigneur virent jouer les bons joueurs à la paume, et la princesse joua avec ses dames dans sa chambre. — M. de Vendôme alla le 27 du mois passé pour attaquer le comte de Corsana, nouveau vice-roi de Catalogne, qui commandoit dans Barcelone quand nous l'avons pris; il fut averti un peu tard de la marche de M. de Vendôme et se retira avec beaucoup de précipitation, laissant une partie de son équipage, que l'on prit et que M. de Vendôme lui a renvoyée. Il aura apparemment reçu à cette heure la nouvelle de la paix faite; ainsi il n'attaquera point le château de Cardogne. Bercourt, un

de nos brigadiers dans cette armée, allant de Barcelone à Perpignan, a été tué en chemin par les miquelets. — On envoie beaucoup de cavalerie que nous avions en Flandre au marquis d'Harcourt, afin qu'il tâche à la faire subsister dans les pays dépendants de l'Empire.

Jeudi 3, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer; Monseigneur courut le cerf. Monseigneur le duc de Bourgogne est assez incommodé depuis quelques jours et garde le lit. La princesse alla avec toutes ses dames se promener à l'ermitage de Franchard. — Le roi eut le matin nouvelle que le prince Louis de Bade s'étoit rendu maître d'Ébersbourg, qui s'est assez bien défendu. — Le roi fait revenir toutes les troupes de sa maison à Paris ou aux environs; il réforme dix hommes par brigade dans ses gardes du corps, et vingt hommes par compagnie dans son régiment des gardes. — On commence à nommer quelques officiers de la princesse; elle a souhaité que ceux qui la servent à la chambre depuis qu'elle est en France demeurassent auprès d'elle, et le roi l'a bien voulu. — Madame de Mauny *, mère du marquis d'Estampes, mourut ces jours passés à Paris; c'étoit une femme qui avoit beaucoup d'esprit, qui avoit été fort dans le monde et qui étoit retirée depuis longtemps.

* Cette madame de Mauny étoit Bruslard, fille de Puisieux, secrétaire d'État. Son mari étoit fils du maréchal d'Estampes.

Vendredi 4, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf avec les chiens de M. du Maine. La reine d'Angleterre, Madame et Mademoiselle étoient avec lui. Le roi d'Angleterre et Monseigneur étoient à cheval. La princesse alla se promener dans la forêt du côté où l'on chassoit; elle alla le soir chez la reine d'Angleterre avant l'appartement. Le roi alla à l'appartement, y entendit la musique, et puis, après avoir vu mettre la reine au jeu, il alla chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — M. Quentin acheta la charge du premier valet de garde-robe qu'a-

voit M. Félix; il en donne 115,000 francs dont il paye 65,000 francs argent comptant et le reste dans un an. Le roi lui donne la survivance de cette charge pour un de ses enfants qui n'a que treize ans. — On a eu la confirmation de la bataille gagnée par le prince Eugène contre les Turcs, et on assure que le grand vizir et l'aga des janissaires y ont été tués.

Samedi 5, *à Fontainebleau.* — On eut des lettres de Dantzick du 21 par lesquelles on apprit que M. le prince de Conty n'étoit point encore arrivé; on l'attendoit, mais le vent étoit contraire. M. l'électeur de Saxe, au mépris de toutes les lois de la Pologne, a fait briser les portes du trésor de Cracovie, où étoient enfermés tous les ornements royaux et la couronne, et s'est fait couronner roi. N'ayant point le corps du feu roi en sa puissance, il a fait mettre une représentation dans l'église, et a fait faire son service; cela a fort déplu à beaucoup de Polonois de son parti même. Il veut soutenir ses droits par toutes sortes de violences. — Par les lettres qu'on a eues de Copenhague le 24, on apprit que M. le prince de Conty étoit le 24 auprès de l'île de Bornholm; mais le vent se fit bon ce jour-là, si bien qu'on croit qu'il sera arrivé à Dantzick le 25; il avoit été si contraire et si violent jusque-là qu'un vaisseau de Dantzick étoit venu en vingt-quatre heures à Copenhague.

Dimanche 6, *à Fontainebleau.* — Le roi renvoie M. de Cely en Hollande; il porte à MM. les plénipotentiaires la ratification du roi pour la paix; celle d'Angleterre doit déjà être arrivée. Le roi a fait un présent à M. de Cely de 12,000 francs, qu'il a mieux aimé prendre en diamants qu'en argent. — Le roi alla hier voir M. le duc de Bourgogne, qui continue à se trouver mal; et aujourd'hui, au sortir du salut, il est allé chez le roi et la reine d'Angleterre, avec qui il a été longtemps enfermé; ensuite LL. MM. BB. sont venus dire adieu à Monseigneur, à la princesse, à Monsieur et à Madame. La princesse avoit été

jusqu'à l'heure du salut chez madame la princesse de Conty, où elle a joué avec Monseigneur. — M. de Savoie est à Chambéry, et demeurera six semaines en ce pays-là à visiter toute la Savoie. — Le roi envoya ordre, ces jours passés, à MM. les maréchaux qui commandent ses armées en Flandre, de donner congé aux officiers généraux qui n'auroient plus rien à faire, et il y en a déjà d'arrivés ici.

Lundi 7, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf avec les chiens de M. du Maine; il avoit dans sa calèche la reine d'Angleterre, Madame et Mademoiselle; le roi d'Angleterre et Monseigneur étoient à cheval. La princesse alla avec madame de Maintenon et toutes ses dames voir monseigneur le duc de Bourgogne, qui est encore assez incommodé; ensuite elle alla dire adieu à la reine d'Angleterre. Le roi alla à l'appartement avec LL. MM. BB.; on y chanta un petit opéra dont un mousquetaire a fait la musique (1); le roi et les courtisans conviennent qu'elle est aussi bonne que celle de Lully et qu'elle n'est point volée. — On sut que M. le prince de Conty étoit le 25 à la vue de Dantzick, et on mande que M. l'abbé de Châteauneuf, qui l'y attendoit depuis longtemps, voyant paraître ses vaisseaux, avoit monté sur un petit bâtiment pour aller au-devant de lui. Dans la lettre qu'on a reçue il n'y a aucun détail des affaires de ce royaume-là; on voit seulement que les deux partis se soutiennent.

Mardi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'Angleterre partirent d'ici le matin pour retourner à Saint-Germain. Le roi alla les voir dans leur appartement avant qu'ils partissent, et a repris le train d'aller à la messe avant le conseil. L'après-dînée il alla tirer, et la pluie le fit revenir de la chasse de fort bonne heure.

(1) C'étoit l'opéra d'*Issé*, composé par Destouches. (*Note du duc de Luynes.*)

Monseigneur courut le loup, et le soir alla à la comédie. La princesse dîna chez la duchesse du Lude et y passa l'après-dînée; le soir elle alla voir le roi chez madame de Maintenon, à son ordinaire. — Les Hollandois ont nommé pour ambassadeurs en France MM. Dikwelt et van Haren. — J'appris que M. le prince de Carignan s'est accommodé avec madame la comtesse de Soissons la mère, et ses enfants, de tous les biens qu'ils avoient en France. Il donne à madame la comtesse de Soissons 40,000 écus d'argent comptant pour payer ses dettes et 40,000 francs de pension; il donne à mademoiselle de Carignan et à mademoiselle de Soissons chacune 10,000 écus d'argent comptant et 20,000 francs de pension; à M. le comte de Soissons et a M. le prince Eugène, son frère, 5,000 francs de pension chacun; ils ont beaucoup moins que leurs sœurs, parce que madame la princesse de Carignan, leur grande mère, les avoient déshérités.

Mercredi 9, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. La princesse se promena dans la forêt. — On eut des lettres de M. le prince de Conty 28; du il étoit encore à la rade de Dantzick; plusieurs Polonois le sont venus trouver sur son vaisseau; mais, comme il n'en nomme point, on ne croit pas que ce soit des gens fort considérables. Les magistrats de Dantzick ne lui ont rien fait dire, et on s'attendoit ici qu'il trouveroit plus de gens à le recevoir. Il mande qu'il attend l'abbé de Polignac, qui le doit venir trouver sur son vaisseau. Sa lettre est fort courte, parce, dit-il, qu'il en a écrit une fort ample le jour d'auparavant, où il mande beaucoup de détails; mais le courrier de l'abbé de Polignac, qui porte cette dépêche du 27, n'est point encore arrivé. Cependant on apprend par ailleurs que le parti de l'électeur de Saxe se fortifie, et qu'il marche avec ses troupes vers Varsovie. Les violences qu'il a faites pour son couronnement n'ont pas produit jusqu'ici un aussi mauvais effet pour lui qu'on le devoit croire.

Jeudi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf dans sa calèche, à son ordinaire; ils voit auprès de lui la princesse, et au derrière la duchesse du Lude et madame de Mailly. Le roi vit prendre deux cerfs. Monseigneur étoit à la chasse, et au retour il alla à l'appartement, où il entendit la musique de ce mousquetaire, à qui on donna de grands applaudissements. Monseigneur le duc de Bourgogne est un peu mieux, mais il ne sort point encore. Messeigneurs ses deux frères étoient à la chasse à cheval et furent à la mort des deux cerfs. — Ce courrier de M. l'abbé de Polignac qui porte les lettres de M. le prince de Conty du 27 n'est point arrivé. — Madame la Duchesse partit d'ici; elle s'en va en relais de carrosse tout en un jour, quoiqu'elle soit prête d'accoucher. — J'appris que le marquis de Léganès, gouverneur de Milan, qui souhaitoit de venir ici ambassadeur extraordinaire, a été fort touché de l'honnêteté que le roi a eue pour lui. Voici le fait: il envoyoit, il y a quelques mois, un présent à la reine d'Espagne de ce qu'il y avoit de bijoux plus curieux en Italie. Le vaisseau qui portoit le présent fut pris par un de nos armateurs; il demanda à racheter le présent, et le roi ordonna qu'on le rendît dans son entier, sans lui rien faire payer.

Vendredi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi fut à la chasse du sanglier dans les toiles, et fit entrer tous les carrosses dans la cour. Il y avoit dans le sien la princesse, mesdames de Maintenon, du Lude, de Mailly et de Dangeau. Monseigneur étoit dans le sien avec madame la princesse de Conty et plusieurs dames. Madame et madame la duchesse de Chartres y étoient aussi dans leur carrosse. Le soir il y eut comédie. — Il est arrivé à Paris un fils du gouverneur de Lima, qui se trouva par hasard à Carthagène dans le temps que Pointis la prit; il raconte une histoire qui a assez plu ici, d'un portrait de madame la princesse de Conty, dont les Indiens les plus voisins de

Carthagène ont fait leur principale divinité; il a apporté à Paris des lettres de change pour beaucoup d'argent, et y fait une fort grande dépense, et se prépare à venir ici avec un fort bel équipage. — M. l'archevêque de Rheims a fait imprimer un mandement pour son diocèse, où l'on prétend qu'il n'a pas ménagé les jésuites. M. de Meaux a apporté ce livre-là ici, et l'a donné au roi de la part de l'archevêque de Rheims.

Samedi 12, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le loup; il avoit à côté de lui dans sa calèche la princesse, et au derrière madame de Maintenon et la duchesse du Lude. Madame la princesse de Conty étoit dans une autre calèche avec des dames, et il y avoit des relais pour son carrosse comme pour celui du roi. Le roi la chargea de la direction d'un petit opéra pour le mariage de la princesse, où la princesse, qui danse parfaitement bien présentement, dansera; et il y aura des entrées où madame la princesse de Conty dansera aussi. Je crois que Mademoiselle en sera, et qu'il y aura des dames et des courtisans qui danseront à ces entrées-là. — On eut des lettres de Dantzick du 29; M. le prince de Conty est toujours à la rade sur ses vaisseaux, où il attendra les ambassadeurs que la république lui envoie, dont le prince Lubomirski est le chef; d'un autre côté, le prince Sapieha le doit venir joindre, et on assure que l'armée de la couronne et celle de Lithuanie se déclarent pour lui. La ville de Dantzick a reconnu l'électeur de Saxe pour roi, et on croit que le prince de Conty ira droit à Marienbourg.

Dimanche 13, *à Fontainebleau*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point, et alla le soir à l'appartement. — L'échange des ratifications pour la paix de la France avec l'Angleterre et la Hollande se devoit faire hier à Ryswyck. — Madame de Portsmouth, qui prétend qu'il lui est dû beaucoup d'argent en Angleterre, a demandé permission au roi de s'y en aller; le roi lui a permis, et lui a même parlé fort honnête-

ment sur cela, souhaitant qu'elle revînt en France dès que ses affaires le lui permettroient. — L'abbé Ancelin, fils de la nourrice du roi, est mort; il laisse une belle abbaye vacante à Metz.

Lundi 14, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf; il avoit dans sa calèche Madame, Mademoiselle et madame de Ventadour. Monseigneur étoit à cheval. Le soir il y eut comédie. — Monsieur partit d'ici le matin pour aller à Montargis, où il demeurera quelques jours. — Le courrier que M. le prince de Conty avait envoyé du 27 est arrivé; ce qui l'a retenu si longtemps en chemin, c'est qu'on l'a fait passer par la Suède, afin qu'il vînt plus sûrement. Il apporte ici les noms de tous ceux qui sont dans le parti de M. le prince de Conty, dont il y en a même plusieurs qui n'ont point voulu jusqu'ici se déclarer publiquement. M. le prince de Conty a envoyé à la reine de Pologne le chevalier d'Angoulême, qui lui porte une lettre du roi; elle paroît toujours fort opposée à l'élection de ce prince. Sapieha promet que l'armée de Lithuanie reconnoîtra M. le prince de Conty, pourvu qu'on lui paye deux montres qui lui sont dues; ce qui se monte à près de 500,000 francs. — M. le comte d'Egmont gagna son procès, qui fut jugé au conseil de dépêches; toutes les voix furent pour lui. L'archevêque d'Aix, dont il a épousé la nièce, l'a très-bien servi dans cette affaire-là, et on avoit représenté ses raisons au roi avec beaucoup de force.

Mardi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. La princesse alla avec madame de Maintenon aux Loges. M. l'archevêque de Sens officia au salut. — On eut nouvelles de Dantzick du 2 de ce mois qui marquent que les affaires de M. le prince de Conty vont tous les jours de mieux en mieux. Bielinski et Czartoriski sont allés le saluer sur son vaisseau; il attend les ambassadeurs que la république lui envoie. La noblesse vient en foule le voir, et s'en retourne charmée de ses

manières. Le primat est à Lowitz, où il assemble des troupes et où il fait conduire l'artillerie qui étoit à Varsovie. On mande que l'électeur de Saxe a changé le dessein qu'il avoit de marcher à Varsovie; on assure que l'argent commence à lui manquer et que plusieurs gens qui étoient dans son parti le quittent et ont protesté contre son couronnement. Ces nouvelles ici ne sont venues que par des banquiers. — Madame et Mademoiselle partirent d'ici pour aller trouver Monsieur à Montargis, d'où elles reviendront avec lui.

Mercredi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi prit médecine et tint son conseil l'après-dînée. La princesse fut assez longtemps chez lui le matin. Il n'y a point de comédie ici ni d'appartement pendant que Monsieur est à Montargis. — On eut des lettres de M. le prince de Conty du 2; on devoit les avoir aussitôt que celles des banquiers qu'on reçut hier, car elles sont arrivées par le même ordinaire. M. le prince de Conty confirme tout ce que les banquiers mandoient, mais il se gouvernera sagement et ne mettra pied à terre que quand il verra des troupes prêtes à le recevoir; il mande qu'on l'assure qu'il verra dans peu de jours l'accomplissement des promesses qu'on lui a faites; mais on s'étoit trompé dans les commencements qu'il seroit fort bien reçu à Dantzick [*sic*], car non-seulement ils ne lui ont fait nulle honnêteté, mais même ils refusent des vivres aux vaisseaux du roi, et ne veulent pas laisser aborder les chaloupes. Le roi est fort piqué de leur procédé, et a donné ordre qu'on arrêtât dans tous nos ports tous les vaisseaux de Dantzick qui s'y trouveroient. — M. d'Avaux, notre ambassadeur en Suède, craint de perdre la vue en ce pays-là; il y est fort incommodé. Il a demandé son congé, et le roi lui permet de revenir. On n'a point encore nommé celui qu'on enverra en sa place. — Le fils du gouverneur de Lima étoit venu de Paris ici, mais le roi lui a fait dire de s'y en retourner, et ne l'a point vu. On

croit pourtant qu'il le voudra bien voir à Versailles.

Jeudi 17, *à Fontainebleau.* — Le roi, après son dîner, donna audience au maréchal de Catinat, qui arrivoit de Flandre; ensuite S. M. entra chez la princesse et l'emmena avec lui. Ils descendirent dans la galerie des Cerfs, où nous trouvâmes Monseigneur et madame la princesse de Conty, et puis allèrent tous ensemble rendre une petite visite à monseigneur le duc de Bourgogne, dont la santé devient beaucoup meilleure; de là ils allèrent au jeu de paume voir jouer les bons joueurs, qui se surpassèrent. — Le prince Louis de Bade a mandé au maréchal de Choiseul que l'empereur avoit accepté la trêve, et qu'il ne doutoit pas qu'il n'acceptât bientôt la paix; il lui mande en même temps qu'il a eu nouvelle de Hongrie que le prince Eugène assiégeoit Temeswar. Par toutes les lettres qu'on reçoit de ce pays-là on apprend que les Turcs ont fait une perte encore plus considérable qu'on ne l'avoit dit dans les commencements, et que leur armée est en grand désordre. Le prince Eugène songe fort à en profiter, et a tous les jours quelque nouvel avantage sur eux. — Au sortir du jeu de paume le roi monta en carrosse avec la princesse et ses dames, et Monseigneur avec madame la princesse de Conty, et ils allèrent voir faire la curée d'un cerf que Monseigneur avoit couru le matin. La princesse entra après la curée dans le chenil. — Madame la princesse est accouchée à Paris d'une fille; les douleurs la prirent comme elle vouloit aller à Versailles, où elle avoit intention de faire ses couches.

Vendredi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf tout seul dans sa calèche avec les chiens de M. du Maine. Monseigneur courut le loup. La princesse se trouva dans la forêt. Monsieur et Madame revinrent de Montargis et sont très-contents de cette maison. Le soir il y eut comédie. — M. de Vendôme a bien négocié avec le comte de la Corsana, vice-roi de Catalogne, qui a consenti que les

troupes du roi demeurassent en ce pays-là jusqu'à l'échange des ratifications de France et d'Espagne. Les Espagnols demeureront au delà du Llobrégat, et les troupes françoises demeureront en deçà. Cela épargne au roi plus de 400,000 écus, et lui sauve des troupes que nous n'aurions pû faire subsister en ce pays-là, tous nos magasins y ayant été épuisés par le siége de Barcelone. Le comte de la Corsana n'a fait aucune difficulté là-dessus, et a dit à M. de Vendôme qu'il avoit ordre du roi son maître de répondre à toutes les honnêtetés qu'il recevoit de lui et d'apporter toutes les facilités nécessaires à l'affermissement de la paix. Le roi a été d'autant plus content de ce qu'a fait M. de Vendôme que, par le traité de nos plénipotentiaires en Hollande, nous étions obligés, du jour de la signature de la paix, de sortir de tous les pays que nous étions convenus de rendre.

Samedi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur entendit la musique nouvelle de ce mousquetaire, qu'on répéta sur le théâtre. La princesse alla avec madame de Maintenon entendre le salut aux Loges. Le soir il y eut appartement. — On eut nouvelles que les ratifications de paix avec la Hollande étoient échangées, et le courrier de Madrid passa ici, qui porte la ratification d'Espagne. On devoit échanger les ratifications d'Angleterre deux jours après celles de Hollande. — On eut des lettres de Dantzick du 7 de ce mois, et par le même ordinaire il y avoit des lettres de M. le prince de Conty du 4. Il mande que son vaisseau ne désemplit point de Polonois qui viennent en foule le reconnoître; il croit que quand ses affaires seront en état, qu'il pourra mettre pied à terre le 10. Le 6, les ambassadeurs de la république l'allèrent trouver sur son vaisseau; l'évêque de Plotsko étoit à la tête; la plus grande partie de l'armée de la couronne s'est déjà déclarée pour lui, et le prince Lubomirski est avec eux. Le traité avec le prince Sapieha et l'armée de Lithuanie est conclu; on leur va donner de l'argent, et

ils vont marcher à M. le prince de Conty. Le primat est à Lowitz, avec quelques troupes et six-vingts pièces de canon. Le cresky de la couronne, qui est un de ceux qui se distingue le plus pour M. le prince de Conty, a cinq ou six mille hommes avec lui. Ce cresky est celui qui écrivit au roi il y a quelques jours, et qui a servi dans ses mousquetaires assez longtemps; il s'appelle Premiski, et sa charge de cresky est comme celle des grands échansons autrefois en France. M. l'électeur de Saxe voit tous les jours son parti s'affoiblir, et commence à s'apercevoir que les violences qu'il a faites à son couronnement lui ont beaucoup nui, loin de le servir. La noblesse de Lithuanie s'assembla le 10 à Grodno, et est toute dans le parti de M. le prince de Conty, si bien que de tous côtés l'affaire paroît prendre un bon train.

Dimanche 20, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer. Monseigneur passa la journée chez madame la princesse de Conty, où la princesse alla jouer avec lui; elle n'en sortit que pour le salut, qu'elle entendit à l'ordinaire dans la tribune. Sur les sept heures, Monseigneur entendit chez madame la princesse de Conty la musique du nouveau musicien, dont il fut encore plus content que les autres fois. — On reçut des lettres de Copenhague du 9, par lesquelles Bonrepaux mande que le roi de Danemark a reçu des lettres de l'électeur de Saxe, qui commence à trouver des obstacles dans son entreprise; il convient que le parti de M. le prince de Conty grossit et que le sien diminue. — On mande de Hollande que milord Portland a été nommé par le roi son maître pour ambassadeur extraordinaire en France. — L'évêque de Saint-Pons* est mort. Cet évêché vaut 10,000 écus de rente, et est un des vingt-trois du Languedoc. Cet évêque étoit Breton et s'appeloit Montgaillard; il n'y a que cet évêché-là vacant présentement (1).

(1) C'étoit une fausse nouvelle. Cet évêque de Saint-Pons étoit encore en

Cet évêque de Saint-Pons étoit un de ceux qui avoient le plus fermement résisté à la régale; ce qui, joint à la disgrâce qu'il avoit encourue des jésuites, le tint toute sa vie dans celle du roi. Il la soutint sans s'abattre et sans se méconnoître, avec un respect attentif et profond, mais tranquille. C'étoit un des plus saints et des plus grands évêques de France. M. de la Rochefoucauld, à une promenade du roi à un voyage de Marly, prit la parole sur ce qu'on parloit de sa maladie, et raconta que, visitant son diocèse, et ayant pris un sentier peu marqué en rêvant sur sa mule, il se trouva au bout entre deux précipices, au bas de l'un desquels étoit le véritable chemin que ses gens avoient pris. Le sentier y aboutissoit, mais coupé à pied droit de plus d'une pique, et si étroit qu'il étoit impossible de tourner ni mettre le pied à terre; le prélat leva les yeux et les mains, mit la bride sur le col à sa mule qui, un moment après se dressa doucement sur ses pieds de derrière, fit la pirouette ainsi demi en l'air, puis se remit sur ses pieds et retourna par où elle étoit venue sans que le prélat eût aucun mal. Il accompagna ce récit d'admirations et de louanges de sa vie et de sa vertu, ajoutant qu'il n'avoit nulle liaison avec lui, qui m'étonnèrent d'autant plus, car je l'entendis d'un bout à l'autre et regardant fort le roi. Il commença son récit sur quelques propos aigres du roi sur cet évêque; le roi l'écouta sans jamais ni l'interrompre, ni répondre après un mot. Ce trait sentoit le Liancourt d'autrefois. J'en fus fort étonné.

Lundi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf tout seul dans sa calèche; Monseigneur fut à la chasse. Le soir il y eut comédie. Monseigneur le duc de Bourgogne sortit pour la première fois depuis sa maladie, et alla chez le roi et ensuite se promena en carrosse. La princesse se promena dans la forêt, mit pied à terre et grimpa sur les plus hauts rochers. — On a des lettres de Bruxelles du 18, qui portent que l'ordinaire de Pologne venoit d'y arriver, et qu'on mande de Varsovie que les affaires de M. le prince de Conty vont fort bien, qu'on n'y entend quasi point parler de l'électeur de

---

vie en 1708. Il y eut même un décret ou bref de Clément XI du 18 janvier 1708 contre un de ses mandements, ce qui donna lieu à un arrêt du parlement de Paris, du 1er avril suivant, sur ce que le pape avoit entrepris par ce bref sur les libertés de l'Église gallicane en condamnant la doctrine d'un évêque de France (*Note de Saint-Simon*). — Dangeau dément en effet cette nouvelle le 1er novembre suivant.

Saxe, et on ajoute même que la reine abandonnera son parti et reconnoîtra M. le prince de Conty pour roi. — L'échange des ratifications de la paix avec l'Angleterre est fait, et l'on va incessamment publier la paix dans tout le royaume. On a envoyé dans tous nos ports défendre à nos armateurs d'en sortir et de songer à troubler le commerce. Les paquebots pour passer en Angleterre sont rétablis, et on croit qu'avant la fin du mois les plénipotentiaires de l'empereur signeront la paix; ils ont accordé à M. le cardinal de Furstemberg la plupart des choses qu'il demandoit. Les chanoines de Cologne qui ont suivi son parti seront rétablis dans leurs canonicats et dans les dignités qu'ils avoient dans le chapitre.

Mardi 22, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer dans la plaine de Chailly au bout de la forêt. Monseigneur courut le loup. La princesse alla avec madame de Maintenon entendre le salut aux Loges. Sur les six heures monseigneur le duc de Bourgogne vint chez elle et la vit jouer pendant une heure. Le soir il y eut appartement. — Les lettres de Dantzick du 9 apprennent beaucoup de circonstances agréables de l'état des affaires de M. le prince de Conty. Il couche sur ses vaisseaux; mais il met souvent pied à terre pour tenir conseil avec les grands seigneurs du royaume. L'évêque de Plotsko lui a donné un magnifique dîner auprès de l'abbaye d'Oliva; tous les Polonois qui étoient à table burent à la santé de leur roi, mais lui, qui refuse encore ce titre, but à la liberté de la république. Les troupes qu'avoit le primat à Lowitz montent présentement à plus de douze mille hommes. Les nobles viennent en foule rendre hommage à leur roi et sont charmés de toutes ses manières; il y a apparence qu'il sera bientôt en état de mettre pied à terre et de marcher à leur tête.

Mercredi 23, à Fontainebleau. — Le roi alla se promener à l'entour du canal avec la princesse; au bout du

canal, il monta dans une petite calèche avec elle, mesdemoiselles de Chevreuse, d'Ayen et d'Aubigny. Après avoir fait beaucoup de tours, la princesse s'embarqua sur le canal, et puis monta dans le carrosse du roi et s'en retourna comme elle étoit venue. Monseigneur étoit à la promenade, et avoit dans son carrosse madame la princesse de Conty et beaucoup de dames. Monsieur, Madame, madame la duchesse de Chartres, étoient aussi dans leurs carrosses avec des dames. — La paix fut publiée à Paris avec l'Angleterre et la Hollande, afin de rétablir le commerce promptement; elle le sera dans huit jours aussi avec l'Espagne. — Le roi donna à M. de Saint-Hérem, capitaine de Fontainebleau, une pension de 2,000 écus, dont on lui fait payer une année sur-le-champ. M. de la Rochefoucauld a fort contribué à lui faire obtenir cette grâce. — Le maréchal de Villeroy, depuis son retour, a eu une longue audience du roi chez madame de Maintenon, dont il est sorti fort content. Dans toutes les conférences du maréchal de Boufflers avec milord Portland, le maréchal de Villeroy étoit informé par lui du détail de tout ce qui se traitoit, et il avoit ordre de la cour d'en user ainsi.

Jeudi 24, à Fontainebleau. — Le roi alla courre le cerf; il avoit dans son carrosse Monseigneur, la princesse et mesdemoiselles d'Aubigny, de Chevreuse et d'Ayen. Il n'y avoit aucune des dames de la princesse, pas même la dame d'honneur. Quand on fut au rendez-vous, Monseigneur monta à cheval, et le roi se mit dans une petite calèche avec la princesse et les demoiselles. Le soir il y eut comédie. — M. de Bonrepaux, notre ambassadeur en Danemark, a demandé son congé; le roi le lui a accordé; il attendra pour revenir que son successeur soit arrivé en ce pays-là; il n'est pas encore nommé. — Le roi a donné une partie du logement que M. Pelletier le ministre avoit à Versailles au comte de Tessé, et il augmente aussi de quelque chose celui qu'a M. Pelletier,

intendant des finances. — On n'a point encore déclaré la manière dont on feroit la réforme; tout ce qu'on sait, c'est que le roi conserve quatorze mille cinq cents officiers, et qu'il n'y aura ni capitaine ni lieutenant cassé.

Vendredi 25, *à Versailles*. Le roi partit de Fontainebleau à dix heures, et mangea auparavant que de partir, afin de ne point arrêter en chemin. La princesse en usa de même, et partit une demi-heure avant le roi. Monseigneur alla dîner à Meudon et y demeurera deux jours. Monsieur, Madame et Mademoiselle allèrent à Paris, où ils feront quelque séjour. — On eut des lettres de Dantzick du 12, et des lettres de M. le prince de Conty du 11. Son traité est fait avec l'armée de Lithuanie; il vient toujours beaucoup de seigneurs polonois le trouver; il mande qu'il espère être bientôt à la tête d'une belle armée. L'électeur de Saxe est encore à Cracovie; il a envoyé à l'empereur pour lui redemander les troupes qu'il avoit en Hongrie. On a ici des médailles de son couronnement. M. le prince de Conty parle de l'état où sont ses affaires avec beaucoup de retenue, et les lettres qu'écrivent les particuliers qui sont auprès de lui ou celles qu'on a de Pologne par les banquiers sont plus pleines de confiance.

Samedi 26, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. La princesse alla à Saint-Cyr. Monseigneur se promena tout le jour dans ses jardins à Meudon. — M. le comte de Toulouse a donné une pension de 1,000 écus à M. l'abbé Girard, qui a été autrefois son précepteur; c'est madame de Montespan, que M. le comte de Toulouse a été voir à Bellegarde, qui a obtenu cette grâce-là de lui pour l'abbé Girard.. — On mande d'Espagne que la cabale de la reine devient la plus forte; elle a fait chasser le duc de Montalte, qui étoit une espèce de favori du roi, et on croit qu'elle aura le crédit de faire donner le gouvernement de Milan à M. de Vaudemont, quoique tous les grands s'y opposent fort. Les Maures continuent le siége de Ceuta, mais si foiblement

qu'il recule plutôt que d'avancer. La reine est entièrement gouvernée par son confesseur, qui est, s'il se peut, encore plus attaché à l'empereur qu'elle.

Dimanche 27, *à Versailles*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici voir le roi. Quelques Anglois, des principaux même de ceux qui sont attachés à eux, ont demandé des passe-ports pour retourner en Angleterre. — Monseigneur vint ici le matin au conseil; il retourna dîner à Meudon, ensuite alla à Paris au nouvel opéra de *l'Europe galante* (1), où madame la princesse de Conty le vint trouver, et ils revinrent ici le soir ensemble. La princesse passa toute la journée à Saint-Cyr. — L'affaire qu'avoit M. de Pointis avec Galifet, qui soutenoit l'intérêt des flibustiers, a été accommodée. On leur donne, pour leur part dans l'argent que Pointis a rapporté de Carthagène, 1,400,000 francs. — Tous les colonels et mestres de camp ont permission de revenir, non-seulement des troupes de Flandre qui sont au quartier, mais des troupes que commandent le marquis d'Harcourt et le maréchal de Choiseul, qui subsistent encore sur les terres de l'Empire.

Lundi 28, *à Versailles*. — Le roi alla tirer. Monseigneur alla se promener à Chaville. La princesse se promena dans les jardins. Le soir M. le prince de Galles vint ici, qui alla chez le roi, chez Monseigneur, chez messeigneurs les princes ses enfants et chez la princesse. — On eut des lettres de M. le prince de Conty du 15; il ne paroît pas que ses affaires avancent autant qu'on l'avoit espéré; il ne peut pas encore quitter ses vaisseaux ni mettre pied à terre. Les armées qu'on dit qui seront pour lui ne s'approchent pas beaucoup; les grands sei-

(1) « C'est un ballet composé de cinq entrées, dont la première entre Vénus et la Discorde sert de prologue. La Motte est l'auteur des paroles, et Campra celui de la musique. C'est le premier opéra de ce dernier, et le premier qui eût paru depuis Lully. » (*Dictionnaire des Théâtres*, par de Léris.)

gneurs qui le sont venus trouver prétendent que l'abbé de Polignac leur a promis des sommes considérables. M. le prince de Conty mande que dix millions ne suffiroient pas pour les contenter. Les villes de Dantzick, de Thorn et d'Elbing, qui sont toutes luthériennes, se sont déclarées pour l'électeur de Saxe. Marienbourg, dont le parti de M. le prince de Conty s'est rendu maître, est un petit lieu où il n'y a qu'un assez mauvais château. Tout cela fait craindre que cette affaire ne souffre de grandes difficultés, d'autant plus que l'électeur fait revenir toutes les troupes qu'il avoit au service de l'empereur en Hongrie.

Mardi 29, *à Versailles*. — Le matin il passa un courrier d'Espagne qui portoit à Madrid la nouvelle de l'échange des ratifications; et le soir un courrier de nos plénipotentiaires nous en apporta la nouvelle. Les Espagnols n'ont pas voulu attendre la fin du terme qu'on leur avoit accordé. On ne doute pas que l'empereur et l'Empire ne signent la paix; mais on croit qu'ils attendront à signer jusqu'au dernier jour du mois. — Le roi a réglé les charges de la maison de madame la duchesse de Bourgogne; on n'en sait pas encore le détail; on croit seulement qu'il en vendra pour deux millions, et qu'il a déjà disposé de deux cent cinquante charges, qui sont presque toutes pour ses domestiques; il y a peu d'officiers de la maison de la reine et de la maison de madame la Dauphine qui soient remplacés. Il y avoit une difficulté que le roi régla sur les grands officiers de madame la duchesse de Bourgogne; il n'étoit pas décidé s'ils prêteroient serment en cette occasion ici entre les mains du roi ou entre les mains de la princesse quand elle sera duchesse de Bourgogne; le roi a réglé que, quoique ce fût lui qui ait donné les charges, nous prêterions serment entre les mains de la princesse après son mariage.

Mercredi 30, *à Versailles*. — Le roi, Monseigneur et la

princesse allèrent dîner à Marly, et virent aller la rivière, dont ils furent très-contents; le roi et la princesse se promenèrent longtemps. Après-dîner Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. On revint ici à six heures. — Le roi a donné à M. de Meaux la charge de premier aumônier de madame la duchesse de Bourgogne. Les charges d'aumôniers ordinaires et d'aumôniers par quartiers sont données, mais on ne dit point encore à qui. La charge de premier maître d'hôtel que demandoient M. de Villacerf, qui avoit été premier maître d'hôtel de la reine, et M. de Chamarande, qui avoit été premier maître d'hôtel de madame la Dauphine, sera vendue; on compte d'en avoir 100,000 écus. On vendra les charges de secrétaire des commandements, de surintendant, d'intendant, de trésorier et celle de maître d'hôtel ordinaire, et quelques autres encore moins considérables. Du Saulsoy, écuyer du roi, a eu la charge d'écuyer ordinaire. On a donné quatre femmes de chambre nouvelles à la princesse; mesdemoiselles de la Bussière et de Monsoury, madame de Tourole et une que la duchesse du Lude a nommée.

Jeudi 31, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à vêpres, et fut ensuite longtemps avec son confesseur. Il n'y eut point de conseil le matin. — Villacerf eut une audience du roi qui lui donna l'agrément pour la charge de premier maître d'hôtel pour son fils en payant 100,000 écus. Il y a déjà beaucoup de gens qui se présentent pour acheter les charges qui sont à vendre. On vendra celle de maître de la garde-robe et de valet de chambre ordinaire. Le roi a donné au comte de Tessé la disposition de celle d'écuyer cavalcadour, et il y attache l'honneur de pouvoir mener la princesse en l'absence des écuyers. Le roi a écrit de sa main toutes les charges qu'il a données, qui sont presque toutes pour les domestiques qui l'approchent de plus près. Sourcy, de la vénerie, a une charge d'écuyer; Benoît, de la bouche, et d'Épinay,

écuyer du roi, ont des charges de maîtres d'hôtel. Madame la duchesse de Savoie avoit demandé une place d'écuyer et une autre petite charge pour deux hommes qui ont toujours été à elle, et le roi les lui a accordées.

Vendredi 1er novembre, à Versailles. — Le roi fit ses dévotions et toucha beaucoup de malades; l'après-dînée il entendit le sermon du P. Bourdaloue et vêpres. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et la princesse furent à toutes les dévotions de la journée. La princesse communia le matin aux Récollets. — L'abbé Bigorre mourut ces jours passés à Paris; il avoit deux abbayes, dont la meilleure, qui ne vaut que 1,200 écus et qui s'appelle l'abbaye de la Luzerne, a été donné à l'abbé de Barrière, camérier participant du pape, qui est celui qui a apporté la barrette à M. le cardinal de Coislin. Il n'y avoit point d'autres bénéfices vacants, et ce qu'on avoit dit à Fontainebleau de l'évêque de Saint-Pons et de l'abbé Ancelin ne s'est pas trouvé véritable. — Il y a eu encore un combat naval entre les Vénitiens et les Turcs, où les Vénitiens ont eu tout l'avantage; mais on n'en sait pas encore bien tous les détails.

Samedi 2, à Marly. — Le roi dîna de bonne heure, et vint ici en chassant. — M. de Cely arriva à Versailles avant qu'on en partît, qui apporta au roi la nouvelle que, jeudi à sept heures du matin, la paix avoit été signée des ministres de l'empereur; et presque tous les ministres des princes de l'Empire l'ont signée aussi. Il n'y a qu'une partie des princes protestants qui n'ont pas voulu signer, parce que le roi veut que la religion catholique soit conservée dans les pays qu'il rend et où il l'avoit rétablie. On leur a donné un délai jusqu'au jour que l'empereur ratifiera. Le landgrave de Hesse-Rheinfels a eu recours au roi pour rentrer dans ses biens et dans Rheinfels dont le landgrave de Hesse-Cassel s'étoit saisi, sous prétexte de se défendre contre la France; le roi le fait rétablir dans ses États, dont les

princes protestants ont été encore fâchés. Il avoit toujours été contre le roi ; cependant S. M. a bien voulu lui accorder sa protection parce qu'il est catholique ; il a épousé la sœur aînée de madame de Dangeau.

Dimanche 3, *à Marly*. — Le roi courut le cerf dans la forêt de Marly ; il ne court jamais ces fêtes, de peur qu'il n'y ait quelques valets qui perdent la messe ; cependant il a couru aujourd'hui, parce que le jour de la Saint-Hubert jamais chasseur ne manque d'entendre la messe. Le roi et la reine d'Angleterre étoient à la chasse ; la reine monta dans la petite calèche du roi avec madame la princesse de Conty et madame de Bauclay, dame de la reine en semaine. Monseigneur le duc de Bourgogne vint de Versailles à la chasse avec messeigneurs ses frères, et furent à la mort du cerf. — En attendant que les prétentions de Madame soient entièrement réglées, M. l'électeur palatin lui donnera 200,000 francs tous les ans. L'empereur et le roi sont les arbitres, et, s'ils ne peuvent pas s'accorder, le pape sera sur-arbitre. — M. le comte d'Auvergne prit hier congé du roi avant qu'il partît de Versailles pour s'en aller en Hollande se remettre en possession de Berg-op-Zoom ; le roi lui a donné 100,000 écus de brevet de retenue sur sa charge de colonel général de la cavalerie. Le roi lui avoit accordé cette grâce-là dès Fontainebleau, mais il lui avoit défendu de le dire.

Lundi 4, *à Marly*. — La princesse vint ici à trois heures ; le roi étoit déjà à la promenade ; elle l'y alla trouver ; elle soupa chez madame de Maintenon avec ses dames. — M. des Fors, fils de M. Pelletier l'intendant, arriva ici de Delft ; il apporta le traité signé avec les plénipotentiaires de l'empereur et tous les princes catholiques de l'Empire. Chamlay conserve tous les bailliages qu'il a en deçà du Rhin. M. de Wurtemberg, qui y avoit le plus grand intérêt, y a consenti de fort bonne grâce, et pas un prince ne s'y est opposé ; ils ont tous

dit que c'étoit un homme que le roi aimoit et qui méritoit d'être aimé, et son affaire n'a reçu aucune difficulté. — Monsieur, Madame et Mademoiselle ne sont point de ce voyage; ils sont demeurés à Paris. — La duchesse d'Elbeuf a encore eu un logement ici, et la comtesse de la Motte y en a eu un pour la première fois.

Mardi 5, *à Marly*. — Le roi se promena toute la journée dans ses jardins. Monseigneur courut le loup. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères, qui demeurent toujours à Versailles, y allèrent voir la princesse, et y jouèrent avec elle au portique. — Le roi a pris le jour pour le mariage; ce ne devoit être que le 10 de décembre; le roi l'avance de trois jours; ce sera le samedi 7 de décembre. — Le roi a donné à M. de Villacerf 100,000 francs de diminution sur les 100,000 écus qu'il paye pour la charge de premier maître d'hôtel de madame la duchesse de Bourgogne, si bien qu'il ne lui en coûtera que 200,000 francs. — Les nouvelles de Pologne du 22 sont beaucoup meilleures que les dernières qu'on avoit reçues et dont nous étions alarmés; on mande que toute la noblesse, qui s'assemble en différents endroits du royaume et du grand-duché, a résolu, d'un consentement unanime, de soutenir l'élection de M. le prince de Conty. Le primat est revenu à Varsovie, y a fait abattre les arcs de triomphe qu'on préparoit pour y recevoir l'électeur de Saxe, qui est encore à Cracovie; ce primat a fait publier dans le camp où se fait l'élection la résolution de la noblesse. On envoie des députés nouveaux à M. le prince de Conty, et même ils ont résolu d'envoyer ici au roi dés ambassadeurs pour le remercier d'avoir bien voulu leur donner un prince de son sang pour régner sur eux.

Mercredi 6, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin comme à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée. La princesse vint ici sur les trois heures, mais il fit si vilain temps qu'elle ne sortit point.

— Le roi nomma, le matin, M. le comte de Tallard pour son ambassadeur en Angleterre; cela avoit été résolu deux jours auparavant, mais cela n'étoit pas déclaré. On choisit en même temps un ambassadeur pour l'Espagne et un pour la Hollande, mais cela n'est pas encore public. — M. de Villacerf a la survivance de la charge de premier maître d'hôtel de madame la duchesse de Bourgogne, qu'achète son fils. — J'appris que M. le comte d'Auvergne assuroit à mademoiselle d'Auvergne, sa fille, les 100,000 écus de retenue que le roi lui donne sur sa charge de colonel général de la cavalerie. — Le roi a envoyé le congé à M. le marquis d'Harcourt, et c'est le marquis de Locmaria qui est chargé de faire l'évacuation de Luxembourg; cela fait croire aux courtisans que le marquis d'Harcourt est destiné à quelque autre emploi.

Jeudi 7, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur courut le loup. La princesse passa son après-dînée à Versailles à pêcher sur le canal, et envoya ici de fort belles carpes au roi. — On eut des lettres de M. le prince de Conty du 25; il ne parle pas de ses affaires avec beaucoup de confiance; les lettres qu'écrivent l'abbé de Polignac et l'abbé de Châteauneuf font tout espérer, et celles de M. le prince de Conty font beaucoup craindre. Ce n'est pas que les affaires de l'électeur de Saxe aillent mieux, mais il paroît que les Polonois veulent tirer de l'argent des deux côtés. L'armée de Lithuanie ne vient point joindre M. le prince de Conty, comme on l'avoit cru et comme l'avoit toujours fait espérer le prince Sapieha. M. le prince de Conty couche tous les soirs sur son vaisseau; les gens de sa suite et l'équipage des vaisseaux souffrent beaucoup. Voici la saison qui approche que ces mers-là seront glacées; ainsi il faut que l'affaire soit bientôt décidée, car M. le prince de Conty ne peut pas attendre longtemps et se trouveroit pris dans les glaces.

Vendredi 8, *à Marly*. — La princesse vint ici l'après-dînée; elle soupa chez madame de Maintenon avec ses dames. Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur alla dîner seul à Meudon, et revint ici de bonne heure. — M. de Bonrepaux, qui est l'ambassadeur en Danemark, est nommé et déclaré ambassadeur en Hollande. — M. le duc d'Hanovre est à l'extrémité; il y a même des lettres d'Allemagne qui portent qu'il est mort. L'affaire de son électorat n'est pas encore réglée, et il y a apparence que ses enfants ne la termineront pas si heureusement qu'il auroit pu faire. — Nos plénipotentiaires à Ryswyck ont donné à madame de Lillieroot, ambassadrice de Suède, de la part du roi, un portrait de S. M. enrichi de diamants et magnifique. — La flotte de l'amiral Neville, Anglois, a été mal reçue dans les ports de l'Amérique appartenant aux Espagnols. On leur a refusé tous les rafraîchissements dont ils avoient besoin; la maladie contagieuse s'y est mise; l'amiral Neville en est mort avec vingt capitaines anglois et tous les capitaines hollandois.

Samedi 9, *à Versailles*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent dîner avec le roi à Marly, et la reine y joua toute l'après-dînée; ensuite ils retournèrent à Saint-Germain, et le roi repartit pour revenir ici. — Le roi a donné quelques pensions à des officiers de la feue reine et de feu madame la Dauphine. Palières, qui étoit écuyer de la reine, a eu 500 écus de pension, et mademoiselle Agara, qui étoit femme de chambre de madame la Dauphine, a eu 1,000 francs. — Les nouvelles qu'on a de Pologne ne sont pas bonnes; il est à craindre que M. le prince de Conty ne soit obligé de revenir ici n'ayant point de troupes qui viennent le trouver et ne pouvant pas descendre, en Prusse, où toutes les villes considérables se sont déclarées pour l'électeur de Saxe. Les principaux du parti de M. le prince de Conty sont fort lents, et demandent des sommes excessives pour en-

trer en action; il y en a même quelques-uns de la fidélité desquels on commence à douter.

Dimanche 10, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à Paris avec madame la princesse de Conty dîner chez Monsieur; ensuite il y eut grand jeu, et puis ils entendirent l'opéra de la loge de Monsieur et revinrent ici souper avec le roi. — L'archevêque de Bordeaux et l'archevêque d'Arles sont à l'extrémité; on craint au premier ordinaire d'apprendre leur mort. — On mande de Venise qu'il y a eu un troisième combat naval entre leur flotte et celle des Turcs, que ce combat avoit duré sept heures avec grandes pertes de part et d'autre, et que le capitaine général avoit détaché quelques galères pour suivre l'armée ottomane qui fuyoit, et recommencer le lendemain un quatrième combat. — Le roi n'attendra point que la ratification de l'empereur soit arrivée pour faire chanter le *Te Deum* pour la paix, et le jour est pris à samedi. — La nouvelle que l'on avoit dit ces jours passés de la mort de M. d'Hanovre n'est pas vraie, et l'on mande à Madame qu'il se porte considérablement mieux.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le matin, au conseil de dépêches, M. de Barbezieux rapporta l'information faite contre le comte Auguste de la Marck, colonel du régiment d'infanterie de Furstemberg, sur une querelle qu'il a eue cette année, à l'armée du maréchal de Boufflers. Les avis furent partagés, mais le roi se rangea du parti le plus sévère ; il ordonna qu'il seroit mis en prison et cassé. Le roi veut punir rigoureusement tout ce qui a apparence du moindre duel. — On eut des lettres de M. le prince de Conty du 30; il mande que l'armée de Lithuanie ne s'approche point de lui, qu'il ne trouve rien de tout ce qu'on lui avoit fait espérer, qu'il ne voit que des gens qui lui demandent le payement de ce que leur a promis M. l'abbé de Polignac, qui monte déjà, à sa connoissance, à plus de dix millions, qu'il n'a ni

troupes. ni noblesse à la tête desquelles il se puisse mettre. Les affaires étant en cet état, on ne doute pas que M. le prince de Conty ne fasse bientôt mettre à la voile pour revenir en France.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur est à Meudon depuis hier et y demeurera dix jours; il y fait préparer sa maison pour y recevoir le roi demain. — Il arriva le soir un courrier de M. le prince de Conty, qui n'a pas fait plus de diligence que l'ordinaire, car les lettres ne sont que du 30; on apprend par lui beaucoup de particularités qui ont ôté avec raison à M. le prince de Conty toute espérance de réussir à l'affaire de Pologne. Notre ambassadeur a été trompé en tout; les Polonois n'ont songé la plupart qu'à se faire donner beaucoup d'argent, et n'exécutent rien de tout ce qu'ils avoient fait espérer. M. le prince de Conty doit être reparti de ce pays-là présentement. Le roi est content au dernier point de toute la conduite qu'il y a eue, et il sera reçu ici à merveille. — Le cardinal de Furstemberg eut une longue audience du roi. qui ne lui laissa aucune espérance sur le rétablissement du comte Auguste de la Marck, qui apparemment sortira du royaume pour éviter la prison.

Mercredi 13, *à Meudon.* — Le roi vint ici en chassant l'après-dînée. Monseigneur alla le recevoir à l'entrée du parc. On a amené ici mesdames d'Elbeuf, de Marsan, de Roquelaure, de la Vieuville, d'Épinoy, de Villequier, de Courtenvaux et mademoiselle de Melun. — M. de Bourlemont a reçu la nouvelle de la mort de M. l'archevêque de Bordeaux, son frère. Il avoit près de quatre-vingts ans et avoit été longtemps auditeur de rote à Rome, et avoit été plénipotentiaire en 64 pour le traité de Pise; il avoit l'abbaye de la Grâce, qui est d'un gros revenu. — Il est arrivé un courrier de M. le cardinal de Bouillon qui a conté de grands détails de la bataille de Zentha; il dit que les Turcs y ont perdu vingt-huit mille hommes et

quatorze villes, et que le Grand-Seigneur, épouvanté, avoit fait trente lieues sans s'arrêter ; depuis cette victoire le prince Eugène est entré en Bosnie et qu'il veut se rendre maître de Saraï, qui en est la capitale, et assiéger Bagnaluca, qui est la plus forte place du pays. — La princesse vit le roi le matin chez lui, et il la pria de venir le lendemain le voir ici. — Le roi, à son souper, témoigna qu'il seroit bien aise qu'il y ait beaucoup d'hommes et de femmes parés pour danser aux bals qu'il y aura après la noce de la princesse.

Jeudi 14, *à Meudon*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée jusqu'à cinq heures, et s'amusa à faire planter. La princesse vint ici sur les quatre heures ; elle attendit le roi chez madame de Maintenon, où elle soupa avec les dames, et puis s'en retourna à Versailles. Monsieur, Madame et Mademoiselle ne sont point du voyage. Madame la Duchesse n'a pas pu partir de Paris depuis ses couches ; ainsi, comme il y a moins de gens qu'à l'ordinaire, le roi a voulu qu'il n'y eût qu'une table. — Le roi apprit que madame la duchesse de Savoie étoit accouchée d'un garçon presque aussitôt mort que né ; on n'a eu que le temps de le baptiser. On mande que c'est la faute de la sage-femme. — Le roi parla à M. le Prince tout haut sur M. le prince de Conty, loua toute sa conduite ; il s'étendit fort sur cette matière. Le roi a envoyé M. de Torcy à madame la princesse de Conty, sa femme, lui dire qu'il étoit fort fâché de ce qu'il n'étoit pas roi et de ce qu'il ne la traitoit pas en reine comme il l'avoit désiré, qu'il falloit qu'ils se consolassent l'un et l'autre par le plaisir qu'ils auroient de revoir bientôt M. le prince de Conty. On croit qu'il sera de retour avant la fin du mois.

Vendredi 15, *à Meudon*. — Le roi se promena tout le jour dans les jardins, surtout aux endroits où Monseigneur fait planter. — Nos plénipotentiaires en Hollande ont eu ordre de voir le roi d'Angeterre, qui leur a donné une

audience favorable, comme il est aisé de se l'imaginer. — On mande de Madrid que la santé du roi d'Espagne va toujours de mieux en mieux, et qu'il est allé faire un petit voyage à Tolède. — On eut nouvelle de Montpellier que M. l'archevêque d'Arles y étoit mort; il étoit allé à Montpellier pour prendre un meilleur air. Il étoit le doyen des archevêques de France, et c'est présentement l'archevêque de Reims. — Le roi d'Angleterre, qui est à la Haye depuis quelques jours, se prépare à retourner à Londres, et on le croit présentement embarqué pour y repasser. — On a eu la confirmation du malheureux accouchement de madame la duchesse de Savoie; on n'a point encore voulu le dire à la princesse.

Samedi 16, *à Versailles.* — Madame de Maintenon vint ici le matin de Meudon chez la princesse, à qui elle apprit la nouvelle de l'accouchement de madame la Duchesse royale sa mère; la princesse pleura fort. Le roi revint le soir de Meudon et vit la princesse chez elle. Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, Monsieur et Madame y étoient déjà venus. Monsieur et Madame sont revenus de Paris pour demeurer ici jusqu'à Noël. Monseigneur est demeuré à Meudon; il y sera jusqu'à mercredi; il y a retenu madame la princesse de Conty et quelques dames. — Il y a des lettres de Dantzick du 2, qui portent que M. le prince de Conty faisoit rembarquer tout ce qui avoit mis pied à terre de dessus ses vaisseaux, et qu'on comptoit qu'il pourroit mettre à la voile deux ou trois jours après pour revenir.

Dimanche 17, *à Versailles.* — Il y eut le matin toilette chez la princesse, parce qu'on voulut qu'elle reçût tous les compliments. L'après-dînée elle alla à Saint-Cyr. Monseigneur alla avec madame la princesse de Conty à l'opéra à Paris, et puis retournèrent à Meudon d'où ils étoient partis. — Milord Milford, que le roi d'Angleterre avoit chassé de Saint-Germain et qu'il avoit relégué à Rouen, a permission de revenir demeurer à Paris, et même de

voir quelquefois le roi son maître à Saint-Germain, pourvu qu'il n'y demeure pas; il lui rend les appointements de sa charge de gentilhomme de sa chambre. — Le roi a envoyé à l'abbé de Polignac et à l'abbé de Châteauneuf leur congé pour revenir ici; il n'auroit pas été de bonne grâce que des ministres du roi demeurassent en Pologne, l'affaire de M. le prince de Conty ayant manqué. On ne sait pas même s'ils ne reviendront pas avec lui avant que d'avoir leur congé, parce qu'il a le pouvoir de leur ordonner tout ce qu'il jugera à propos.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et travailla tout le matin avec M. de Pontchartrain; l'après-dînée il tint conseil avec ses ministres, et Monseigneur y vint de Meudon. Le soir la princesse alla le voir à son ordinaire chez madame de Maintenon; elle l'avoit déjà vu le matin dans son lit, en revenant de la messe. — J'appris que M. de Rosmadec, qui avoit déjà la charge de maître de la garde-robe chez Monsieur, avoit acheté de M. de Châtillon, le chevalier de l'ordre, la charge de premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, dont il lui a donné 90,000 francs, si bien qu'il a présentement ces deux charges dans cette maison. — J'appris aussi que Montauzé, sous-lieutenant des chevau-légers d'Orléans, étoit mort; le roi a dit à Monsieur qu'il souhaitoit qu'il pût trouver un aussi honnête garçon pour remplir cette place; il étoit chevalier de Saint-Lazare.

Mardi 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup, et revint à sept heures souper avec les dames qui l'y attendoient. La princesse alla avec madame de Maintenon se promener l'après-dînée à Trianon. — On n'a point de lettres par le dernier ordinaire de M. le prince de Conty, de l'abbé de Polignac ni de l'abbé de Châteauneuf; mais il y a des nouvelles de Dantzick, du 6 au soir, qui portent que Bart, avec toute son escadre, avoit mis le matin à la voile. — Le roi a fait un règlement en faveur des cavaliers, dra-

gons ou soldats qui, étant réformés, retourneront dans leurs villages : c'est que, pourvu qu'ils s'y marient, ils ne payeront que pour cinq sols de taille durant cinq ans. C'est le moyen d'obliger beaucoup de ces gens-là à se marier, et le roi songe à repeupler son royaume.

Mercredi 20, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur revint de Meudon. Madame la Duchesse revint de Paris dès samedi, et voit le roi les soirs après souper dans son cabinet, quoiqu'elle soit encore fort foible. — M. le Prince est allé à Chantilly pour y passer la semaine; il y a mené M. du Maine et M. le comte de Toulouse. — M. l'évêque de Carcassonne vint apporter au roi la nouvelle de la mort de l'archevêque d'Arles, son frère. On avoit eu des lettres de M. de Bâville, qui mandoit de Montpellier qu'un remède qu'on lui avoit donné l'avoit rappelé à la vie, mais il retomba bientôt après, et mourut le 11 de ce mois. C'étoit un homme de beaucoup de mérite. Cet archevêché ne vaut guère plus de 20,000 francs; il avoit une abbaye qui en vaut huit ou dix.

Jeudi 21, *à Versailles*. — Le roi régla que les bals qu'il y aura au mariage de Monseigneur le duc de Bourgogne seroient dans la galerie. Il vint l'après-dînée chez la princesse, et lui fit voir l'endroit où l'on danseroit et la manière dont il le feroit orner; ensuite le roi alla à quatre heures chez madame de Maintenon, et ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut comédie; il n'y en avoit point eu depuis Fontainebleau, parce que Monsieur et Madame étoient demeurés à Paris, et que c'est pour eux principalement que le roi veut qu'il y ait des comédies. — On eut nouvelles que M. de Chazeron étoit mort à Agen; il étoit gouverneur de Brest, et son fils, qui est lieutenant des gardes du corps, en a la survivance; il avoit la lieutenance générale de Roussillon, et étoit chevalier de l'ordre. Il y a présentement vingt et une places vacantes. Chazeron, quoiqu'il eût quatre-vingts ans, avoit servi de

lieutenant général sous M. de Vendôme toutes les dernières campagnes.

Vendredi 22, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly et y mena la princesse; mais elle demeura toujours chez madame de Maintenon, et S. M. se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. — Le roi donna ces jours passés une audience de deux heures à M. le premier président. — Il y a des lettres de Dantzick du 9 qui portent que M. le prince de Conty n'avoit pu sortir de la rade que le 8 au soir; elles ajoutent qu'un des généraux de l'électeur de Saxe étoit venu à l'abbaye d'Oliva avec deux ou trois mille chevaux qui avoient fait une marche fort secrète et avec beaucoup de diligence. Ils espéroient que M. le prince de Conty auroit mis pied à terre et qu'ils le pourroient prendre dans cette abbaye; ils vouloient aussi prendre l'abbé de Polignac, qui s'est sauvé heureusement; mais ils lui ont pris tout son équipage. Les magistrats de Dantzick avoient écrit une lettre au roi, il y a quelque temps, pour tâcher à justifier leur conduite; mais S. M. a refusé de lire leur lettre et a ordonné qu'on la leur renvoyât sans l'ouvrir.

Samedi 23, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. S. M. avoit donné le matin une longue audience au marquis d'Harcourt, qui n'étoit arrivé que le jour d'auparavant, et l'on sut le soir que le roi l'envoyoit ambassadeur en Espagne. — M. Amelot, notre ambassadeur en Suisse, a demandé de revenir, et le roi lui a accordé son congé. M. d'Avaux ne reviendra pas sitôt de Suède; le roi a jugé à propos qu'il y passât encore cet hiver. — M. le comte d'Aubigny*, frère de madame de Maintenon, se retire par dévotion dans une maison à Paris qui est gouvernée par M. Doyen; il se défait presque de tout son équipage. Madame d'Aubigny, sa femme, se retire de son côté chez une de ses parentes, et son mari lui donne 2,000 écus de pension. — Les appartements recom-

mencèrent hier; il n'y en a point eu dans l'absence de Monsieur.

* M. d'Aubigny étoit chevalier de l'ordre et gouverneur de Berry, et n'avoit qu'une fille unique que madame de Maintenon élevoit; son frère lui pesoit étrangement par les extravagances de sa conduite avec des filles et compagnie à l'avenant, à son âge, et par celles de ses propos. Il parloit volontiers des temps passés, disoit volontiers *le beau-frère*, parlant du roi devant tout le monde, et surtout faisoit à madame de Maintenon des sorties épouvantables sur ce qu'il n'étoit pas duc et pair, et au moins maréchal de France, bien qu'il n'eût jamais été que capitaine d'infanterie. Sa femme, fille d'un médecin, piètre en son nom et fort sotte aussi en son maintien, mais vertueuse et modeste, avoit fort à souffrir avec lui, et madame de Maintenon étoit toujours embarrassée de n'avoir jamais et encore plus d'avoir quelquefois sa belle-sœur qui n'étoit d'aucune mise. Elle fit donc tant par Saint-Sulpice, à qui M. l'évêque de Chartres l'avoit livrée, que M. d'Aubigny fut conduit dans cette retraite, disant à tout le monde que sa sœur lui faisoit accroire malgré lui qu'il étoit dévot, et l'assiégeoit de prêtres qui le feroient mourir. Il n'y tint pas longtemps; mais on le rattrapa encore, et on lui donna pour gardien un suivant du curé de Saint-Sulpice qui s'appeloit Madot, des plus crasseux de corps et d'esprit de la communauté de Saint-Sulpice, propre à rien, trop bon encore pour cet emploi, qui pourtant le fit évêque de Belley; mais ce ne fut qu'après sa mort, après l'avoir longtemps gardé de feu et d'eau, et suivi partout comme son ombre. Pour la femme, elle se seroit aussi fort bien passée de se mettre en retraite, mais elle prit la chose plus doucement.

Dimanche 24, à Versailles. — Les états de Bretagne, qui ont accordé au roi, à leur ordinaire, tout ce qu'il leur a demandé, ont donné de leur mouvement 10,000 francs à M. le marquis d'O. Ils lui en avoient donné autant aux derniers états; c'est M. de la Trémoille qui a présidé cette année et qui a été nommé député. Le prince de Talmond, son frère, qui leur a été recommandé par la cour et qui les a présidés durant deux jours, le duc son frère étant malade, a eu pour sa présidence 9,900 francs. ils ne donnent à leurs barons que 10,000 francs, et comme il n'est pas baron ils n'ont pu lui donner que cela. C'est le maréchal d'Estrées qui a tenu les états cette année, et il a eu 10,000 écus, comme ils ont toujours accoutumé

de leur donner. — Le bruit avoit couru que le roi retranchoit aux officiers de ses troupes la moitié de la pension que plusieurs ont eue depuis cette guerre; mais cette nouvelle approfondie ne s'est pas trouvée véritable.

Lundi 25, *à Versailles.* — Le roi, après la messe, fut harangué sur la paix par le parlement, la chambre des comptes, la cour des aides, la cour des monnoies et la ville. Après que le premier président eut parlé, M. de Lamoignon, avocat général, harangua aussi le roi; et les avocats généraux avoient accoutumé de ne faire qu'un compliment et assez bas, si bien que cela a été regardé comme une nouveauté. Les avocats généraux des autres cours ont suivi l'exemple de M. de Lamoignon. — Le roi a résolu d'ôter de dessus ses galères beaucoup de ceux qui y ont fait leur temps, quoique la coutume fût établie depuis longtemps d'y laisser également ceux qui y étoient condamnés pour toute leur vie et ceux qui étoient condamnés pour un certain nombre d'années; on en tirera aussi tous les invalides, et on a résolu d'envoyer tous ces misérables-là dans nos îles de l'Amérique pour les peupler. — Les princes vinrent l'après-dînée chez la princesse, où il y eut un petit bal; ils y viendront présentement trois fois la semaine jusqu'au mariage.

Mardi 26, *à Versailles.* Le roi, après sa messe, fut harangué par le premier président et l'avocat général du grand conseil, et ensuite par l'université, le recteur portant la parole. L'après-dînée le roi alla se promener à Trianon, où il fait planter. Le grand froid a empêché la princesse de se promener; elle a été tous les soirs à son ordinaire voir le roi chez madame de Maintenon. Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. — M. l'abbé de Polignac revient sur les vaisseaux du roi avec M. le prince de Conty, mais on ne croit pas qu'on lui laisse la permission de revenir à la cour; on n'est point content de sa conduite. — Le courrier qui apporta ici la calotte à M. le cardinal de Coislin avoit

assuré M. de Metz, son neveu, qu'on lui avoit accordé à Rome le gratis pour son évêché ; cependant cela n'étoit point vrai en ce temps-là. On lui a fait même de grandes difficultés à Rome sur ce que, dans le temps qu'il a été nommé évêque, il n'étoit point encore neveu de cardinal, et par conséquent n'avoit point de gratis de droit; mais par le courrier qui arriva il y a huit jours on lui a accordé non-seulement le gratis, mais aussi la propine qui dépend du roi, qui lui épargnera 2,000 écus.

Mercredi 27, *à Marly*. — Le roi entendit le matin, à Versailles, l'abbé de Dangeau, qui le harangua à la tête de l'Académie. L'après-dînée il vint ici de bonne heure. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Avant que departir pour Marly, Monseigneur et madame la princesse de Conty vinrent chez la princesse, où les princes étoient déjà et où il y eut un petit bal, et ensuite Monseigneur y tint le portique, et à cinq heures il vint ici. Madame la duchesse de Saint-Simon a un logement ici; c'est la première fois qu'elle y étoit venue. — Il arriva un courrier de Rome, par lequel on apprit que le pape avoit donné la grande prévôté de Strasbourg à l'abbé d'Auvergne. Le pape a déclaré un des cardinaux qu'il avoit *in petto*, qui est M. Cenci, qui a été longtemps vice-légat d'Avignon et puis maître de chambre. Sa Sainteté lui donne le rang entre le cardinal Tanara et le cardinal Cavallerini. On apprit par le même courrier la mort du cardinal Corsi.

Jeudi 28, *à Marly*. — La princesse vint ici sur les trois heures, mais elle ne sortit point de chez madame de Maintenon. Le roi, malgré le vilain temps, se promena jusqu'à la nuit. — On mande d'Allemagne que tous les princes protestants qui avoient refusé de signer sont enfin résolus à le faire. — Le roi a réformé cinq hommes par compagnie dans la cavalerie, dans les dragons et dans l'infanterie. La réforme sera plus grande quand la ratification de l'empereur sera arrivée. Le roi a présentement cent

huit régiments de cavalerie ; on croit qu'il n'en gardera que cinquante et qu'il réformera le reste ; mais on incorporera les colonels et les capitaines et les lieutenants réformés dans les régiments qui resteront en pied. On réformera aussi beaucoup de régiments de dragons ; on n'en gardera que seize à cheval et sept ou huit à qui on ôtera les chevaux et qu'on entretiendra à pied, comme sont présentement les dragons de la reine d'Angleterre.

Vendredi 29, *à Marly*. — Il fit si vilain temps toute la journée que le roi ne put pas sortir. — Monseigneur le duc de Bourgogne et la princesse dansèrent ensemble dans le salon du roi à Versailles, et répétoient leur danse avec les mêmes cérémonies que si le roi eût été présent. On avoit arrangé les siéges dans l'ordre où ils seront au bal après le mariage. — M. le duc de Lorraine a envoyé sa ratification à la Haye ; il a choisi le comte Taf pour aller à Nancy en prendre possession, et il envoie en France le comte de Couvonges, qui est celui que mademoiselle de Guise avoit choisi pour son légataire universel. — M. de Harlay, notre premier plénipotentiaire à Ryswyck, a son congé pour revenir et on l'attend incessamment. — On avoit fait courir le bruit que milord Portland ne reviendroit point ici ambassadeur d'Angleterre. Ce bruit est faux ; mais il attend pour partir que le roi d'Angleterre soit arrivé, et il doit être à Londres le 23.

Samedi 30, *à Versailles*. — Il fit si vilain temps que le roi revint de fort bonne heure. — On a des lettres de M. le prince de Conty de Copenhague, du 19 de ce mois. Son vaisseau avoit touché le 15 sur un banc ; il ne se pressa point pour en sortir ; il se reposa sur les soins que se donna Bart, et, quand tout fut tranquille dans le vaisseau, il se mit dans une chaloupe et alla mettre pied à terre dans une maison de M. Guldenlew le jour même. Depuis cela il vit le roi de Danemark à Copenhague, sous le nom de comte d'Alais ; il en a été fort bien reçu. Il

avoit cinq vaisseaux de Dantzick, que Bart a pris, et il les a laissés en dépôt au roi de Danemark. On lui avoit conseillé, la paix étant faite avec l'Allemagne, de revenir par terre; mais, Bart lui ayant fait espérer que dans six ou sept jours il le mèneroit à Dunkerque, il se rembarqua le 19 par un bon vent.

Dimanche 1er décembre, à Versailles. — Le roi vit le matin, dans la cour des secrétaires d'État, les gardes qui relèvent le guet et qui sont vêtus de neuf magnifiquement, et l'après-dînée il ne sortit que pour aller au salut. Monseigneur alla coucher à Meudon pour y demeurer jusqu'à mercredi; il n'y a point de dames avec lui. La princesse alla le soir, à son ordinaire, voir le roi chez madame de Maintenon, et S. M. lui donna une garniture de diamants brillants qu'on estime 5 ou 600,000 francs. Ce sont des diamants que le roi avoit achetés et qu'il n'avoit point donnés à la couronne; car, s'ils avoient été donnés à la couronne, le roi n'en pourroit plus disposer qu'en les prêtant. — Par les lettres qu'on a de M. le prince de Conty du 19, on apprend que l'abbé de Polignac est à Stettin, et l'abbé de Châteauneuf l'y va rejoindre; ils attendront là les ordres de la cour, n'ayant osé revenir sans les avoir reçus. L'abbé de Châteauneuf avoit suivi M. le prince de Conty jusqu'à Copenhague.

Lundi 2, à Versailles. — Le roi ne sortit point de tout le jour. Monseigneur le duc de Bourgogne vint chez la princesse aussitôt après dîner, et ils allèrent danser dans le salon du roi, puis revinrent chez la princesse jouer au portique. — On mande de Madrid que le roi d'Espagne se porte de mieux en mieux; il a fait six grands d'Espagne, parmi lesquels est le prince de Darmstadt *, qui s'est fort distingué au siége de Barcelone; il l'a fait grand de la première classe et lui a donné la Toison. Il est parent proche de la reine. — Le roi d'Angleterre a fait milord Villers, un des plénipotentiaires à la paix, comte de Jersey; il l'a nommé pour son ambassadeur ordinaire en

France, quand milord Portland aura achevé son ambassade, qui ne doit être que de trois ou quatre mois.

* Le prince de Darmstadt était de la maison de Hesse, proche parent de la reine d'Espagne, bien fait, et on le disoit fort bien avec elle, et envoyé exprès pour cela de Vienne pour faire en sorte qu'elle eût un enfant. Il fut fait grand à vie, parce qu'en Espagne non-seulement les grands ne cèdent à personne sans exception, mais qui que ce soit de maison souveraine n'y a rang ni distinction quelconque, et ce prince de Darmstadt servoit et avoit dessein de demeurer du temps en cette cour. Il fut tué depuis à Barcelone contre Philippe V.

Mardi 3, *à Versailles.* — Le vilain temps empêcha le roi d'aller à la chasse. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris, où madame la princesse de Conty l'alla trouver d'ici, et ensuite il la mena souper à Meudon ; elle ne revint ici qu'à une heure après minuit. — M. de la Vieuville, le maître des requêtes, a acheté la charge de secrétaire des commandements de madame la duchesse de Bourgogne ; il en paye 250,000 francs et le roi lui en donne la survivance pour son fils. M. le marquis de Puisieux, gouverneur de Huningue, a été déclaré ambassadeur en Suisse, en l'absence de M. Amelot dont le roi est fort content, et à qui le roi a permis de revenir. — Le roi a donné 500 écus de pension à Baron, comédien fameux, qui a quitté la comédie depuis huit ans.

Mercredi 4, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly malgré le vilain temps, et où il fit planter jusqu'à la nuit. Monseigneur revint ici de Meudon dès le matin, et fut au conseil. — Par la paix il revient à la reine d'Angleterre 40,000 pièces par an, qui font 520,000 livres qu'on paye aux reines pour leur douaire ; on croyoit même qu'elle devoit encore avoir 10,000 pièces de plus. Quoiqu'à l'avenir elle tire les 520,000 livres d'Angleterre, le roi ne diminue rien de la pension de 50,000 francs par mois qu'il leur donne. — Le roi régla que le jour du mariage, en allant et revenant de la chapelle, monseigneur le duc de Bourgogne donneroit seul la

main à la princesse. Personne ne lui portera la queue en cérémonie; ce sera, à son ordinaire, l'exempt des gardes qui la sert présentement. Le poêle sera porté par l'évêque de Metz, premier aumônier du roi en survivance, et par un des aumôniers du roi de quartier, et le cardinal de Coislin, premier aumônier, les mariera.

Jeudi 5, *à Versailles.* — Le roi ni Monseigneur ne sortirent point de tout le jour. Monseigneur le duc de Bourgogne vint chez la princesse danser et jouer. Madame de Maintenon envoya le matin à la princesse une jolie cassette pleine de bijoux, et au fond il y avoit dans une petite boîte le portrait de monseigneur le duc de Bourgogne. La princesse ordonna à l'homme qui lui apporta le présent de dire à madame de Maintenon qu'elle l'en remercieroit dans deux jours. — Le roi consent que M. le cardinal de Furstemberg donne à M. le comte Louis de la Marck son régiment d'infanterie qui vaque, et en même temps S. M. permet à M. le cardinal de Furstemberg de garder quelque temps son régiment de cavalerie sans y mettre de colonel. Le comte Louis l'étoit, mais il a préféré le régiment d'infanterie parce qu'il vaut plus de revenu.

Vendredi 6, *à Versailles.* — On ne songe ici qu'aux préparatifs de la noce de demain, et jamais il n'y a eu tant de magnificences préparées. — On mande d'Angleterre que le nouveau roi a fait son entrée à Londres, qui étoit fort magnifique aussi; mais cela n'approche pas de la dépense qu'on fait ici pour le mariage. Les marchands assurent qu'ils ont vendu pour plus de cinq millions. — M. le prince de Conty, qui a toujours eu le vent contraire dans sa navigation, étoit le 22 de ce mois à Elseneur, et l'on mande que ce jour-là le vent commençoit à redevenir bon et qu'il en alloit repartir. — La princesse fit mercredi une confession générale et communia par les mains de M. de Meaux, qui fit pour la première fois la fonction de sa charge. On croit que l'abbé de Castries, neveu du

cardinal de Bonzi, sera son aumônier ordinaire; on ne dit encore rien des aumôniers de quartier.

Samedi 7, jour du mariage de monseigneur le duc de Bourgogne (1), *à Versailles.* — Le matin, avant midi, Monseigneur le duc de Bourgogne vint chez la princesse. Monseigneur, Monsieur et toutes les princesses y étoient déjà venus; ils allèrent ensuite trouver le roi, qui les attendoit dans son salon, et marchèrent tous ensemble à la chapelle en bas, où d'abord on les fiança. Puis le cardinal de Coislin, qui officioit, dit quelques prières tout bas pour laisser du temps entre les fiançailles et le mariage, et les prières finies le mariage fut célébré. Dans la marche pour aller à la chapelle et pour en revenir, monseigneur le duc de Bourgogne lui donnoit seul la main. Nous étions au côté de la princesse M. de Tessé et moi, et lui aidions à porter ses habits qui étoient fort pesants. Durant la messe la duchesse du Lude, madame de Mailly et moi étions derrière elle quand elle alla à l'offrande, et quand elle se mit sous le poêle nous lui donnions la main Tessé et moi. A la fin de la messe on signa sur le livre du curé (2). Ceux qui signèrent furent le roi, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, messeigneurs les ducs

(1) Nous donnons en appendice, à la fin de cette année, une relation du mariage du duc de Bourgogne, extraite du *Mercure galant*, et qui complète tous les détails donnés par Dangeau jusqu'au 14 décembre.

(2) Ce livre est le registre des baptêmes, mariages et décès de la paroisse de Notre-Dame de Versailles, dans lequel les actes concernant les membres de la famille royale se trouvent confondus avec ceux du reste de la population. Ainsi l'acte de mariage du duc de Bourgogne est suivi des actes de baptême d'Antoinette Niquaise, fille de George Niquaise, *marchant en cette ville*, de Marie-Jeanne Gabot, fille de Pierre Gabot, palefrenier, et de l'acte de décès de Jean-François, fils de Dominique Vernet, garçon d'office. Cet usage fut suivi jusqu'en 1789 et l'on retrouve l'acte de mariage de Louis XVI, alors dauphin, et de Marie-Antoinette, entre celui de René Bourgeois, garçon perruquier, et de Louise-Michele Faucheux, cuisinière, et celui de Nicolas-Antoine Prignot, marchand en figures de plâtre, et de Marie-Catherine Levasseur, domestique.

d'Anjou et de Berry, Monsieur, Madame, M. de Chartres et M. le Prince. Après la messe il y eut un grand festin de la maison royale dans la salle de la duchesse de Bourgogne; la table était en fer à cheval; le roi au milieu dans son fauteuil; à sa droite Monseigneur; à sa gauche monseigneur le duc de Bourgogne; à droite madame la duchesse de Bourgogne; à gauche le duc d'Anjou; à droite le duc de Berry; à gauche Monsieur; à droite Madame; à gauche M. de Chartres; à droite madame de Chartres; à gauche Mademoiselle; et ensuite, selon leur rang, à droite et à gauche tous les princes et princesses du sang. Madame de Verneuil y est; mais madame la duchesse d'Angoulême (1) n'y est point; elle n'a point le rang de princesse du sang. Un peu avant sept heures, le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent; le roi les mena jouer au portique que le roi tint, et à huit heures on revint dans le salon au bout de la galerie, du côté de l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne, d'où l'on vit un magnifique feu d'artifice qui étoit au bout de la pièce des Suisses. Le temps étoit fort vilain, et cela n'empêcha pas que ce ne fût un fort beau spectacle. Après le feu on alla souper dans le même endroit du dîner et dans la même disposition du dîner, hormis qu'il y avoit le roi et la reine d'Angleterre de plus, la reine entre les deux rois. Après le souper, qui fut superbe, on entra dans la chambre de madame la duchesse de Bourgogne, et le roi, un moment après, en fit sortir tous les hommes. Monseigneur le duc de Bourgogne se déshabilla dans l'antichambre, et le roi d'Angleterre lui donna la chemise. La duchesse de Bourgogne se déshabilla devant toutes les dames qui étoient dans la chambre, et la reine

(1) Nous avons mentionné dans la liste des princes et princesses du sang (tome Ier, page CVI) cette duchesse d'Angoulême, qui, en 1697, étoit âgée de soixante-seize ans, et étoit veuve depuis quarante-sept ans de Charles, duc d'Angoulême, bâtard de Charles IX.

d'Angleterre lui donna la chemise. Dès que la duchesse de Bourgogne fut au lit, on vint avertir monseigneur le duc de Bourgogne, qui se mit dans le lit à la droite. Le roi et la reine d'Angleterre s'en allèrent. Le roi s'en alla se coucher. Monseigneur le duc de Bourgogne se releva au bout d'un quart d'heure, se rhabilla dans l'antichambre et s'en retourna chez lui par la salle des gardes. Monseigneur demeura seul de la maison royale dans la chambre de sa belle-fille. La duchesse du Lude et toutes les dames de madame la duchesse de Bourgogne demeurèrent à l'entour du lit, dont les rideaux étoient ouverts des deux côtés. Toutes les autres dames sortirent en même temps que le roi. M. le duc de Beauvilliers, comme gouverneur de Monseigneur le duc de Bourgogne, demeura dans la ruelle du lit pendant le temps qu'il fut avec madame la duchesse de Bourgogne. Madame la duchesse de Bourgogne, pour être plus en repos, avoit passé l'après-dînée chez madame de Maintenon et s'y étoit déshabillée.

Dimanche 8, *à Versailles.* — Il y eut grand cercle chez madame la duchesse de Bourgogne sur les six heures du soir, et à la fin du cercle le roi entra et tout le monde le suivit dans l'appartement. Il alla d'abord mener les dames à une collation magnifique qui étoit dans le salon auprès de la chapelle; ensuite on alla à la musique, et puis le roi tint le portique. A neuf heures le roi reconduisit madame la duchesse de Bourgogne dans sa chambre, et puis retourna chez madame de Maintenon à son ordinaire. Madame la duchesse de Bourgogne, qu'on appeloit la Princesse tout court depuis qu'elle est en France, mènera la même vie qu'elle faisoit avant son mariage. — Le roi nomma pour aumônier ordinaire de madame la duchesse de Bourgogne l'abbé de Castries, neveu du cardinal de Bonzi, et pour aumôniers de quartier l'abbé de la Boulidière, qui étoit à la reine, l'abbé de la Roche-Jacquelin qui étoit à madame la Dauphine, un frère de

l'abbé Desalleurs (1) qui étoit à madame la Dauphine. et l'abbé de Lévi.

Lundi 9, *à Versailles.* — Madame la duchesse de Bourgogne entendit pour la première fois la messe à côté de Monseigneur. L'après-dînée elle entendit le sermon et vêpres en bas avec le roi et dans son rang; madame la duchesse du Lude, madame de Mailly et moi derrière elle, comme nous serons toujours quand elle sera en place, c'est-à-dire le chevalier d'honneur toujours le plus proche du roi et au-dessus de la dame d'honneur. Monseigneur le duc de Bourgogne viendra tous les jours chez madame la duchesse de Bourgogne. Elle entendit le salut dans la tribune avec le roi et dans son rang. — M. le grand prieur revint de Catalogne et salua le roi. On attend incessamment M. de Vendôme. — M. de Harlay est de retour de son ambassade pour la paix ; il salua le roi en public, et S. M. lui dit qu'au premier jour il l'entretiendroit à loisir ; il croit la ratification de l'empereur présentement arrivée à la Haye. — M. d'Avaux mande de Stockholm que le roi de Suède a été couronné roi, quoiqu'il n'eût pas encore dix-huit ans. Le corps de la noblesse l'a voulu, et y a fait consentir sans peine le corps des bourgeois et le corps des paysans ; le corps des ecclésiastiques y a fait un peu plus de difficultés, mais enfin il s'est rendu. Cela s'est fait en six heures de temps et sans avoir été prémédité.

Mardi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Il y eut toilette chez madame la duchesse de Bourgogne, et il y en aura toujours les mardis et les vendredis, comme avant son mariage. Monseigneur le duc de Bourgogne vint passer l'après-dînée chez elle, et le soir ils soupèrent tous deux chez madame de Maintenon. — Les états de Lan-

(1) L'abbé de Montmorel.

guedoc ont accordé au roi dès leurs premières séances les trois millions qu'il leur demandoit. — On a fait un nouveau règlement pour les secrétaires du roi; on assure que, si le roi veut, il tirera un gros argent de cette compagnie, laquelle donnera volontairement pour être conservée dans leur entier. — On mande de Vienne que le général Rabutin a pris Vipalanka après une assez vigoureuse résistance des Turcs; les Allemands ont passé la garnison au fil de l'épée, et puis brûlé la place. Le général Herberstein, qui marchoit à Panzowa, a trouvé la place abandonnée par les Turcs. — Le roi d'Espagne a fait seize nouveaux gentilshommes de sa chambre. On mande en même temps de Madrid que don Juan de Velasque avoit été si dangereusement blessé à la dernière course de taureaux qu'il est mort de ses blessures.

Mercredi 11, *à Versailles.* — Sur les six heures le roi vint chez madame la duchesse de Bourgogne, où toutes les princesses étoient déjà. Le roi et la reine d'Angleterre y vinrent une demi-heure après; sitôt qu'ils y furent, ils entrèrent tous dans la galerie où la place du bal étoit préparée avec beaucoup d'échafauds et des pyramides de bougies qui éclairoient plus la galerie que tous les lustres et les girandoles. Le bal commença dès que LL. MM. furent placées, et nous ne nous souvenons point d'en avoir jamais vu un plus beau. Toutes les dames étoient d'une magnificence extraordinaire; il y en avoit environ quarante qui dansoient; voici celles dont je me souviens: Madame la duchesse de Bourgogne; madame de Chartres; Mademoiselle; madame la Duchesse; madame la princesse de Conty douairière; mademoiselle de Condé; mademoiselle d'Elbeuf; mademoiselle d'Armagnac; la princesse d'Epinoy; la duchesse de Sully; la duchesse de Luxembourg; la duchesse de Saint-Simon; la duchesse de Villeroy; la duchesse de Roquelaure; madame de la Vieuville; madame de Mongon; madame de Dangeau; mademoiselle de Furstemberg; mademoiselle de Melun;

madame de la Porte; madame de Goesbriant; madame de Châtillon; madame de Villequier; la duchesse d'Albret; mademoiselle de Solre; trois filles de Madame; madame de Tonnerre; madame de Barbezieux; mademoiselle d'Estrées; mademoiselle de Menetou; Mademoiselle de Lussan; la duchesse de Lauzun; mademoiselle de Rebenac.

Je mets tout cela sans ordre, à mesure qu'elles me viennent dans l'esprit.

Sur les neuf heures on servit une collation superbe; il y avoit onze ou douze tables d'une invention nouvelle, qu'on portoit devant les dames, et une infinité de corbeilles de confitures et de fruits; des glaces en profusion. Il y avoit tant de tout cela qu'il ne parut pas tout devant le roi. Après la collation, on recommença à danser jusqu'à dix heures et demie, et ensuite on alla souper, la reine toujours entre les deux rois. Toute la maison royale y étoit, hormis les princes du sang, qui n'y soupèrent point, et madame de Verneuil, qui retourna à Paris après le mariage. On eut soin que tous les ambassadeurs et tous les étrangers fussent bien placés; tout ce qu'il y auroit eu à désirer, c'est qu'il y eût moins de foule. Le roi se donna même beaucoup de peine pour y remédier et pour mettre encore les dames plus à leur aise.

Jeudi 12, *à Versailles*. — On eut nouvelle le matin que M. le prince de Conty étoit débarqué à Nieuport avant-hier, et qu'il devoit ce jour-là aller coucher à Lille. Le soir, comme le roi alloit souper, on lui vint dire que M. le prince de Conty étoit arrivé sur les huit heures à Paris, dont le roi témoigna beaucoup de joie. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il donna une grande audience à M. de Harlay, qui revient de son ambassade pour la paix. — Madame la duchesse de Bourgogne va tous les soirs voir le roi chez madame de Maintenon, comme elle faisoit avant son mariage, et monseigneur le duc de Bourgogne la vient voir tous les jours. On les

laisse même causer ensemble; mais il y a toujours des dames dans la chambre. — Il a vaqué depuis peu de jours une charge d'enseigne dans les mousquetaires par la mort de [Galibert]; le roi l'a donnée à l'Escussan, le plus ancien des maréchaux des logis de la compagnie (1).

Vendredi 13, *à Versailles*. — M. le prince de Conty salua ici le roi le matin, et S. M. le reçut avec de grandes marques d'estime et d'amitié, et le soir il donna la chemise au roi, comme font toujours les princes du sang. Il n'a jamais voulu prendre le titre de roi dans les temps où on l'en pressoit et où il y avoit apparence qu'il le seroit bientôt. Tout ce qu'il nous a conté de la Pologne et de ce qui s'est passé dans cette affaire-là à son égard est si différent de tout ce qu'on avoit mandé ici qu'il ne faut plus regarder tout ce que nous en avons écrit que comme des contes en l'air. M. le prince de Conty, depuis le 22 du mois passé, a essuyé une perpétuelle tempête, et auroit péri le 25 s'il ne fût entré quasi par miracle dans le port de Gothembourg. Les vaisseaux de son escadre ne sont point encore arrivés, et il a péri plusieurs vaisseaux marchands qui s'étoient joints à son escadre; il a péri aussi un vaisseau de guerre suédois de cinquante pièces de canon. Le primat de Pologne n'a point vu M. le prince de Conty, quoique M. le prince de Conty l'en eût fort pressé; c'étoit pourtant celui qui paroissoit le plus attaché à son parti. Le Polonois dont il se loue le plus c'est de Premiski, qui, en le voyant, lui dit: « Monseigneur, on a eu grand tort de vous faire venir en ce pays ici, et si je l'avois su je serois parti en poste pour aller en France vous en empêcher; je sais bien que je suis perdu en ce pays ici pour avoir soutenu vos intérêts avec trop de chaleur; mais il ne faut pas qu'un aussi grand prince se perde avec nous. » Quand M. le prince de Conty

(1) François de Goulard, marquis de l'Escussan, mourut en 1732, âgé de cent six ans.

avoit à tenir conseil avec quelques Polonois qui étoient en petit nombre, il falloit qu'il s'embarquât dans une chaloupe pour venir à terre; ils n'alloient point le trouver sur ses vaisseaux, disant qu'ils craignoient la mer. — Il y eut toilette chez madame la duchesse de Bourgogne. Le prévôt des marchands l'a haranguée ces jours-ici, et lui a fait une fort jolie harangue en lui présentant les présents de la ville; elle se leva pour recevoir sa harangue et fut toujours debout pendant qu'il parla.

Samedi 14, à Versailles. — A sept heures, tous les princes et princesses, toutes les dames et les danseurs vinrent chez madame la duchesse de Bourgogne, et entrèrent dans la galerie où étoit le bal comme le mercredi. Le roi attendit longtemps chez madame la duchesse de Bourgogne le roi et la reine d'Angleterre; ils devoient arriver avant huit heures et n'arrivèrent qu'à huit heures et demie, parce que le verglas empêchoit les chevaux de marcher. Dès qu'ils furent venus, ils allèrent se mettre à leur place et le bal commença, qui fut encore plus beau que celui de mercredi parce qu'il y eut plus d'ordre. Les dames et les danseurs avoient presque tous des habits différents de la première fois et aussi magnifiques du moins. A dix heures on servit une superbe collation toute en corbeilles galantes et fort riches; on redansa ensuite jusqu'à minuit, et puis on fit médianoche dans l'endroit où le roi a accoutumé de souper. Ils étoient dix-sept à table : la reine, les deux rois, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc d'Anjou, monseigneur le duc de Berry, Monsieur, Madame, monseigneur le duc de Chartres, madame la duchesse de Chartres, Mademoiselle, madame la Princesse, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, fille du roi, et mademoiselle de Condé. Après médianoche le roi fut encore assez longtemps enfermé avec le roi et la reine d'Angleterre. — Monseigneur le prince de Conty étoit au bal; mais il

n'y voulut point danser. — M. de Vendôme* arriva ici le matin; il est si bien remis de sa maladie qu'il n'y paroît plus; le roi l'a très-bien reçu

* Cette grande maladie de M. de Vendôme étoit la vérole [*sic*]. Il fut marqué et demeura fort défiguré du nez fort raccourci et aplati et toute la physionomie changée. En revenant de Catalogne il ne s'en étoit point caché, et avoit pris congé du roi, de Monseigneur, des princesses pour aller à Anet la suer. C'est le premier exemple de pareille chose, qui n'a pas été imité depuis par personne et que le roi trouva très-bonne de lui.

Dimanche 15, *à Versailles*. — Le roi, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, entendirent le sermon. Madame de Bourgogne dans son rang, comme elle y sera toujours présentement. — Il y avoit quelques difficultés en Savoie sur le cérémonial entre notre ambassadeur et M. le prince de Carignan; et M. de Briorde, en partant, avoit eu ordre de faire passer ses carrosses devant ceux de ce prince dans les cérémonies où ils se rencontreroient. Le roi a bien voulu présentement que son ambassadeur lui cédât, comme à l'héritier présomptif de M. de Savoie, et S. A. R. consent en même temps que notre ambassadeur ne donne point la porte aux chevaliers de l'Annonciade, qui est la première dignité de ce pays-là. Les ambassadeurs de France ne leur ont jamais donné; mais, depuis que M. de Savoie a le traitement de tête couronnée en cette cour ici, ses prétentions augmentoient. — La ratification de l'empereur arriva le 11 à la Haye; elle devoit être échangée le 13; la ratification des princes de l'Empire étoit arrivée quelques jours auparavant.

Lundi 16, *à Versailles*. — Le matin, au conseil, le roi nomma le marquis de Villars le fils pour son envoyé à Vienne; le comte de Chamilly pour son ambassadeur en Danemark; M. de Phélypeaux, maréchal de camp, pour son envoyé à Cologne; Desalleurs, ancien capitaine aux

gardes, pour son envoyé auprès de l'électeur de Brandebourg; du Héron, colonel de dragons, pour son envoyé auprès du duc de Wolfenbuttel; d'Iberville, qui étoit à Genève, pour son envoyé auprès de l'électeur de Mayence; et on envoie à Genève en sa place un neveu de Fouchet, nommé la Clausure; Rousseau, gentilhomme ordinaire, aura l'emploi de Ratisbonne. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et fit toujours planter malgré le vilain temps. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne soupèrent ensemble chez madame de Maintenon. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici le soir.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi partit d'ici sur les quatre heures pour aller à Trianon; il avoit dans son carrosse monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne. On y joua jusqu'à ce que le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent; dès qu'ils furent venus, le roi les mena par l'appartement de madame de Maintenon, dans la tribune, où il n'y avoit que Leurs Majestés. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, Monsieur, les dames de la reine et les dames du palais, Monseigneur, Madame et toutes les princesses étoient dans la salle de la comédie. Dès qu'ils y furent placés on servit une magnifique collation en corbeilles; ensuite l'opéra commença, qui étoit l'opéra d'*Issé,* dont le roi fut fort content. Après l'opéra LL. MM. BB. retournèrent à Saint-Germain et le roi revint ici. Le spectacle fut fort beau; il n'y avoit que des gens de condition; cependant la foule ne laissa pas d'y être fort grande. — Le roi envoie un frère de Asfeldt en Holstein pour travailler à l'accommodement du roi de Danemark avec le duc de Gottorp. — L'évêque de Munster a souhaité qu'on lui envoyât Frischmand, fils de celui qui étoit autrefois agent du roi à Strasbourg; et l'on envoie au duc de Wurtemberg et en Souabe Gergy, gentilhomme ordinaire du roi. Tous ces envoyés furent

nommés lundi en même temps que les autres, mais je ne m'en souvenois pas.

Mercredi 18, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après son dîner pour venir ici; il y a mené moins d'hommes et de femmes qu'à pas un voyage; il a dit aux princesses de nommer seulement chacune une dame outre le service. Madame de Chartres a nommé madame de Sforce; madame la Duchesse a nommé la princesse de Furstemberg; et madame la princesse de Conty a nommé mademoiselle de Lislebonne. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont allés à Paris pour y demeurer jusqu'au premier jour de l'an. Il n'y a qu'une table ici, où sont le roi, Monseigneur, M. de Chartres, toutes les princesses et les dames. Aux autres voyages il y a toujours deux tables, dont le roi en tient une et Monseigneur l'autre. — Le comte de Tessé demanda au roi, le matin à Versailles, son agrément pour marier sa seconde fille au marquis de Maulevrier-Colbert, colonel du régiment de Navarre. Tessé maria, l'été passé, sa fille aînée au marquis de la Varenne, à qui le roi avoit donné toutes les charges de son frère qui venoit de mourir, en considération de ce mariage.

Jeudi 19, *à Marly*. — Le roi fut tout le jour dehors à faire travailler à ses jardins malgré le vilain temps. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne arrivèrent ici ensemble de Versailles sur les trois heures, et ne s'en retournèrent qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon. — Le bonhomme Bezemeaux, gouverneur de la Bastille, mourut il y a deux jours à Paris; il avoit quatre-vingt-six ans. Il donne une terre de 6,000 livres de rente aux enfants de madame de Saumery, sa fille; il donne 60,000 écus aux enfants de feu madame de Curton, son autre fille; et cela pour égaliser en quelque façon ce qu'il avoit donné à feu son fils par son contrat de mariage. Ce fils n'a laissé qu'une fille, qui aura un million de bien avant qu'elle soit en

âge d'être mariée. — Par les nouvelles qu'on a de Dantzick, il ne paroît pas que les affaires de M. l'électeur de Saxe soient encore terminées; le primat et les Sapieha ne veulent point encore le reconnoître pour roi.

Vendredi 20, *à Marly*. — Le vilain temps n'empêcha pas le roi de faire travailler tout le jour dans ses jardins. — On eut nouvelles que l'échange des ratifications avec l'empereur étoit fait. Nos plénipotentiaires reviennent; ils n'ont laissé qu'un secrétaire en ces pays-là pour quelques formalités qu'il y a à changer dans la ratification des princes de l'Empire. — On mande d'Espagne que S. M. C. a enfin donné le gouvernement du Milanez au prince de Vaudemont, quoique des grands du conseil s'y opposassent. La cabale de la reine l'a emporté; elle a fait donner aussi la vice-royauté de Catalogne au prince de Darmstadt, son parent. — L'ambassadeur de Venise a eu nouvelle, qui nous a été confirmée par d'autres endroits, qu'il y a eu un grand combat par terre entre les troupes de la république et les Turcs; les Turcs ont été bien battus et ont perdu plus de trois mille janissaires, et l'épouvante est grande dans toutes leurs troupes.

Samedi 21, *à Versailles*. — Le roi revint ici de fort bonne heure, parce qu'il étoit fête et qu'il ne pouvoit pas faire travailler à Marly. Sur les six heures monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent le voir chez madame de Maintenon. — Le roi fait partir les directeurs et les inspecteurs de cavalerie qui étoient presque tous ici, pour aller faire la réforme de quatre compagnies des régiments des gentilshommes qui sont à douze compagnies; cette réforme monte à quatorze mille chevaux. On ne touche point aux quatorze premiers régiments de dragons. — Le roi a trouvé bon que Monsieur donnât à Chauvel, enseigne des gendarmes d'Orléans, la sous-lieutenance des chevau-légers d'Orléans, vaquante par la mort de Montauzé; il y avoit un brevet de retenue dessus que Chauvel a payé.

— Le pape consent que les Napolitains aient un auditeur de rote; il y en avoit dix et il y en aura onze; le roi d'Espagne en avoit trois de ses états; un pour Milan, un pour Castille et un pour Aragon; ainsi il en aura quatre présentement.

Dimanche 22, *à Versailles.* — Le roi, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne entendirent le sermon et le salut. Monseigneur le Dauphin alla avec madame la princesse de Conty dîner à Paris chez Madame; ensuite il y eut grand jeu et puis ils entendirent l'opéra dans la loge de Monsieur et revinrent ici souper avec le roi. — On publia ces jours passés un arrêt pour faire payer la capitation, les trois premiers mois de l'année où nous allons entrer; après quoi la capitation finira entièrement, comme le roi l'avoit promis par sa déclaration du mois de janvier 1695. — L'évêque de Metz (1) fut sacré à Paris; il y avoit tant de courtisans à son sacre qu'il n'y eut quasi personne ici au sermon. — M. le marquis de Couvonges, envoyé de M. de Lorraine, est arrivé à Paris; il aura sa première audience du roi jeudi; le duc son maître l'envoie demander Mademoiselle en mariage; il ne fera la demande qu'à sa seconde audience. Le roi a parlé là-dessus fort agréablement pour M. de Lorraine. On ne sait point encore s'il viendra ici lui-même, à cause du cérémonial. Les princes du sang prétendent passer devant lui, et feu M. le Prince, à Bruxelles, a toujours passé devant M. de Lorraine, son grand-oncle *.

* Les prétentions des princes étrangers et la facilité qu'on a sur cela en France méritent ce petit récit. Toutes les deux fois que Henri IV a vu M. de Savoie, le célèbre Charles-Emmanuel, nulle diffficulté avec les princes du sang ni à Lyon, ni à Paris. M. le Prince et lui se trouvant tous deux, à Lyon, à la porte de la chambre où le roi s'habil-

(1) Henri-Charles du Cambout de Coislin.

loit, et s'arrêtant tous deux pour entrer, il éleva la voix et dit à M. le Prince : « Entrez donc mon cousin; M. de Savoie sait trop ce qu'il vous doit. » M. le Prince entra, M. de Savoie suivit. Cela fut toujours de la sorte entre eux et avec les autres princes du sang, sans que M. de Savoie en fût peiné ni qu'il les évitât. Il donnoit aussi la chemise à défaut de princes du sang, qui la donnoient en sa présence sans lui en faire d'honnêteté, à Lyon et à Paris.

M. de Lorraine, Charles IV, et d'autres avant lui, sont venus en France; celui-là plusieurs fois et de longs séjours; il n'a jamais été question de rien prétendre à l'égard des princes du sang, ni à la duchesse Nicole, sa femme. M. de Lorraine, mari de la reine de Pologne, sœur de l'empereur Léopold, et généralissime de ses armées en Hongrie, n'y prétendit jamais passer en aucun lieu et dans sa propre armée avant MM. les princes de Conty, qui y étoient allés sans aveu et volontaires; et l'électeur de Bavière qui prétendoit l'égalité avec eux, passoit presque toujours partout et se plaçoit après eux.

Lorsque M. le duc de Rohan-Chabot, frère de madame de Soubise, alla voyager étant fort jeune, mais déjà duc et pair par la mort de son père, M. de Lyonne lui donna, par ordre du roi, une instruction signée de lui à laquelle il ne pensoit pas, qui lui défendoit de voir aucun prince, même électeur de l'empire, qu'il ne lui donnât la main, et en outre l'égalité entière, à l'exception du seul duc de Savoie dont il ne prétendoit que la parfaite égalité en tout et non la main. M. de Chevreuse, fils du duc de Luynes, eut le même ordre. Ils l'exécutèrent tous deux sans trouver de difficulté nulle part que chez deux électeurs, dont l'un se mit au lit, l'autre alla à une maison de chasse, et du reste toutes sortes d'honneurs pareils aux leurs, faits par leurs fils aînés, qui les visitèrent; et toutes sortes d'excuses de l'électeur palatin de ce que sa maladie vraie ou feinte l'empêchoit.

On verra un électeur prétendre le monseigneur de bouche et par écrit des ducs et maréchaux commandant les armées, l'obtenir par ignorance, puis le conserver avec le repentir du roi; de là, prétendre l'incognito à la cour; puis, dans cet incognito, prétendre l'égalité avec Monseigneur; enfin, à force de prétendre, en obtenir l'équivalent très-marqué de la main, tout incognito qu'il étoit valut, en plein public [*sic*].

Pour M. de Lorraine, on verra bientôt ses prétentions surprenantes et les appuis de ces prétentions plus surprenants encore. Il fut le premier qui quitta la couronne de duc à ses armes que son père et tous ses prédécesseurs avoient portée. Il en composa une tout à fait singulière. Il mêla les trèfles de croix de Lorraine et la couvrit de quatre bars à la manière de la couronne de notre Dauphin, et en surmonta les queues d'un globe croisé; mais le duché de Bar étant mouvant de droit et de fait de la couronne de France, les bars qui sont les armes de ce

duché furent mal choisis pour se faire une couronne à la royale. Je ne sais si son père portoit le manteau ducal à ses armes, mais il est encore bien distinctement esployé aux armes de Lorraine en pierre sur les portes de Nancy.

Lundi 23, *à Versailles.* — Monsieur vint ici le matin de Paris et dîna avec le roi; il n'a point encore vu M. de Couvonges; mais il témoigne que la proposition qu'il vient lui faire lui est très-agréable. — J'avois remis la Saint-Lazare à ce jour-ici; le nonce assista à la cérémonie, et ensuite nous donna un grand dîner où il pria les officiers de l'ordre et quelques chevaliers. — Toutes les places que nous rendons aux Espagnols sont évacuées en Flandre. Le maréchal de Boufflers étoit demeuré en ces pays-là jusqu'à ce que cela fût achevé; il en est reparti présentement et viendra pour passer l'hiver à la cour, chose qui ne lui est pas arrivé depuis plusieurs années. Il a envoyé au roi une lettre de milord Portland, qui lui mande qu'il arrivera ici incessamment. — Le roi donna ordre au marquis d'Harcourt de se tenir prêt à partir pour son ambassade d'Espagne, au plus tard dans quinze jours; on ne presse pas encore les autres ambassadeurs de partir.

Mardi 24, *veille de Noël, à Versailles.* — Le roi fit le matin ses dévotions. Après-dîner il entendit vêpres; ensuite il fit la distribution des bénéfices vaquants. A dix heures il retourna à la chapelle, et n'en sortit qu'après avoir entendu les trois messes de minuit comme il fait tous les ans. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne assistèrent à toutes les dévotions de la journée. L'évêque de Metz, qui fut sacré il y a deux jours, officia. — Le roi a donné l'archevêché d'Arles à l'abbé de Mailly, un de ses aumôniers; l'archevêché de Bordeaux à l'évêque de Toul, fils de Bissy, chevalier de l'ordre; l'évêché de Toul à l'abbé Girard, autrefois précepteur de M. le comte de Toulouse; l'abbaye de la Grâce au fils aîné de M. le prince d'Har-

court qu'ils ont fait ecclésiastique depuis quelques années; l'abbaye de Toronet à l'abbé d'Herbaut, proche parent de M. de Pontchartrain; l'abbaye de Chaumont à l'abbé de Dénonville, frère du sous-gouverneur de monseigneur le duc de Bourgogne.

Mercredi 25, *jour de Noël, à Versailles.* — Le roi entendit la grande messe et assista à toutes les dévotions de la journée. Monseigneur et les princes ses enfants y assistèrent avec lui. — Le roi continue à donner aux gouverneurs des pays et places qu'il rend les appointements qu'ils avoient pour leurs gouvernements; cela monte à plus de 200,000 écus. Le maréchal de Lorges a 20,000 écus pour sa part, qui est ce qu'il avoit pour le gouvernement de Lorraine, et le maréchal de Catinat 32,000 francs, qui est ce qu'il avoit pour le gouvernement du Luxembourg. — Monseigneur donna au comte de Tessé les entrées chez lui, comme nous les avons, et cela en faveur de ce qu'il a fait le mariage de monseigneur le duc de Bourgogne. — Le duc de la Force est considérablement malade en Normandie, et on ne croit pas qu'il en réchappe; le roi a eu soin de charger des gens de se tenir auprès de lui pour l'affermir dans la religion catholique.

Jeudi 26, *à Versailles.* — Le roi profita du beau temps et alla à la chasse, ce qu'il n'avoit pas pu faire depuis plusieurs jours. Monseigneur alla aux écuries de madame la duchesse de Bourgogne, voir ses chevaux et ses carrosses. Le roi avoit été les voir il y a quelques jours. Madame la duchesse de Bourgogne alla passer l'après-dînée à Saint-Cyr, et au retour alla, à son ordinaire, voir le roi chez madame de Maintenon. — Le matin, le roi, après son lever, donna audience publique à M. de Couvonges, envoyé de M. de Lorraine; il parla fort respectueusement de la part du duc son maître, et le roi répondit très-gracieusement. Il fera les propositions du mariage avec Mademoiselle à une autre audience. — Le

roi donne 4,000 francs par mois à ses ambassadeurs en Angleterre, et ne donne que 1,000 écus à ses ambassadeurs en Espagne; mais, comme il veut bien traiter le marquis d'Harcourt, qu'il y envoie, il lui donne 12,000 francs par an de plus; outre cela, les entrées à Madrid valent du moins 10,000 francs par an.

Vendredi 27, *à Versailles*. — Le roi dîna de bonne heure, et alla tirer dans son grand parc. Monseigneur ne sortit point de tout le jour et joua le soir chez lui. — Madame de Lislebonne parla assez longtemps au roi dans son salon; c'est chez elle que loge M. de Couvonges, envoyé de M. de Lorraine. Il n'a vu ni prince ni princesse de la maison de Lorraine qu'elle; il les verra tous, à cette heure qu'il a eu son audience. On croit que ce sera madame de Lislebonne qui sera chargée de mener Mademoiselle en Lorraine après le mariage. — Le parlement d'Angléterre commença à s'assembler le 13; on croit qu'il n'est pas porté à accorder au nouveau roi tout ce qu'il demande; S. M. B. les a harangués, et leur a fait voir en même temps les raisons qu'il y avoit à continuer les fonds qu'ils lui avoient donnés l'année passée, parce qu'il restoit encore des dettes considérables et qu'il fallait payer les troupes et la flotte, et que les revenus de la couronne avoient été pris par avance, et même qu'ils étoient diminués assez considérablement, et qu'ainsi, sans des secours extraordinaires, il ne pouvoit pas soutenir les dépenses nécessaires de l'État.

Samedi 28, *à Versailles*. — Le roi alla à Saint-Germain, voir le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à mardi; il n'y a point mené de dames, mais il y a mené beaucoup de courtisans. Madame la duchesse de Bourgogne soupa chez madame de Maintenon. — Le marquis de Cirié, de la maison Doria, que M. de Savoie a envoyé pour faire compliment sur le mariage, eut hier audience du

roi et de toute la maison royale. — Le roi augmente l'argent qu'il donnoit à monseigneur le duc de Bourgogne pour ses menus plaisirs; il n'avoit que 500 francs par mois; il aura 1,000 écus présentement (1). Le roi a réglé que madame la duchesse de Bourgogne auroit la même somme, et elle sera payée tous les mois par le trésorier de la maison; elle avoit eu jusqu'ici 500 écus par mois. Madame d'Épernon — Rouillac mourut ces jours passés à Paris; elle n'a laissé qu'une fille avec fort peu de bien, mais qui prétend que le titre de duchesse d'Épernon lui doit demeurer; elle en a la terre comme héritière de la maison.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Le roi alla dans son petit parc voir des chevaux qui lui sont venus d'Angleterre, dont il fut très-content, et rentra de fort bonne heure. Monseigneur fit venir tous les grands joueurs à Meudon. — MM. de la Vieuville, père et fils, secrétaires des commandements de madame la duchesse de Bourgogne en survivance l'un de l'autre, prêtèrent leur serment entre les mains de cette princesse, et ce fut M. de Pontchartrain qui fit la lecture du serment, en qualité de secrétaire d'état de la maison du roi. On a trouvé à propos qu'il prêtât son serment avant les grands officiers de la maison, afin qu'il pût lire le serment quand nous le

---

(1) *Lettre de monseigneur le duc de Bourgogne à madame de Maintenon.*

28 décembre 1697.

« M. de Beauvilliers, Madame, vient de me dire la bonté qu'a le roi de m'augmenter mes menus plaisirs jusqu'à 3,000 livres par mois. Je vous prie de vouloir bien lui en marquer ma reconnoissance, et d'être persuadée que je suis très-sensible à l'amitié que vous me faites paroître dans toutes les occasions. Je vous assure, Madame, que j'y répondrai toujours comme je dois.

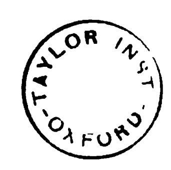
Louis.

(*Lettres de Louis XIV*, etc., *à madame de Maintenon*, imprimées pour MM. les bibliophiles français; Paris, Didot, 1822, in-8°.)

prêterons. — On eut nouvelles par Bruxelles que la duchesse-reine, mère de M. de Lorraine, étoit morte d'apoplexie à Vienne; cette nouvelle n'est pas encore sûre, mais, quand elle le seroit, on la tiendroit cachée, jusqu'à ce que M. de Couvonges ait eu du roi l'audience particulière dans laquelle il demandera Mademoiselle en mariage pour le duc son maître.

Lundi 30, *à Versailles*. — Le matin, au conseil de dépêches, on jugea une affaire qui regarde les capitaineries qui ne sont pas tout à fait royales. Le maréchal de Villeroy, capitaine des chasses de Corbeil, M. le chevalier de Lorraine et M. de Marsan, qui sont ses lieutenants dans les capitaineries, prétendoient que les seigneurs haut-justiciers ne pouvoient pas chasser sur leurs terres, et qu'à plus forte raison ils n'y pouvoient mener aucuns de leurs amis; cette affaire-là avoit commencé par un démêlé qu'avoit eu M. de Maugiron, maître des requêtes, avec un garde de cette capitainerie. Le roi a réglé que les seigneurs haut-justiciers pourroient chasser sur leurs terres avec deux ou trois de leurs amis, pourvu qu'ils n'en abusassent pas; bien entendu qu'ils ne pourront chasser avec aucun valet. — Le roi fit une promotion d'officiers des galères; il y avoit une place de chef d'escadre vacante, qui a été donnée à du Beuil, le plus ancien capitaine de ce corps, et on a fait trois capitaines, qui sont Gratien, Chaumont et un frère de Chéladet, brigadier de cavalerie. Le roi a fait monter environ cinquante officiers. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent ensemble à Saint-Germain, et virent le roi et la reine d'Angleterre, le prince de Galles et la princesse d'Angleterre, chacun dans leur chambre.

Mardi 31, *à Versailles*. — M. de Couvonges eut une audience secrète du roi, dans laquelle il demanda en mariage Mademoiselle pour le duc son maître. Ensuite M. de Couvonges alla à Paris en faire la demande à Monsieur,



qui, aussi bien que le roi, lui fit la réponse qu'il souhaitoit et la lui accorda; ainsi la chose est présentement publique. — Le soir on eut la confirmation de la mort de la reine-duchesse, mère de M. de Lorraine. — L'après-dînée, le roi alla se promener à Marly, et y fut jusqu'à la nuit à faire travailler dans ses jardins. — M. le comte d'Estrées doit épouser au premier jour mademoiselle de Noailles, fille du maréchal de Noailles; le roi, en faveur de ce mariage, augmente de 2,000 écus par an ce qu'il donne au comte d'Estrées, vice-amiral. — Le roi régla que madame la duchesse de Bourgogne auroit 12,000 francs pour ses étrennes.

Le roi, durant toute cette année, a continué de tenir ses conseils tous les jours, savoir : le dimanche, le mercredi et le jeudi, conseil avec ses ministres, qui sont M. de Beauvilliers, M. de Pomponne et M. de Pontchartrain. Monseigneur entre dans tous les conseils.

Le mardi et le samedi, le roi tient conseil de finances auquel entrent M. le chancelier, M. de Beauvilliers, M. de Pontchartrain, M. Daguesseau et M. de Pommereuil; M. le chancelier par sa charge, M. de Beauvilliers comme chef du conseil des finances, M. de Ponchartrain comme contrôleur général, MM. Daguesseau et de Pommereuil comme conseillers de ce conseil.

Les lundis alternativement il y a conseil d'État ou conseil de dépêches. Au conseil de dépêches Monsieur y entre, M. le chancelier, M. de Beauvilliers et tous les secrétaires d'État, même les survivanciers. A ce conseil-là les secrétaires d'État sont debout, même ceux qui sont ministres.

Le vendredi, le roi est enfermé avec le P. de la Chaise pour les affaires de sa conscience, pour la distribution des bénéfices et pour ce qui regarde d'autres affaires ecclésiastiques.

Outre ces conseils que le roi tient le matin, il travaille d'ordinaire tous les soirs chez madame de Maintenon : le lundi aux fortifications avec M. Pelletier de Souzy ; le reste de la semaine avec M. de Barbezieux pour la guerre ; M. de Pontchartrain pour les finances ou pour la marine ; avec M. de Torcy, pour les affaires étrangères.

APPENDICE A L'ANNÉE 1697.

RELATION DE TOUT CE QUI S'EST PASSÉ AU MARIAGE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE ET DE MADAME LA PRINCESSE DE SAVOIE, ET LES JOURS SUIVANTS.

« Jamais prince n'a tenu sa parole avec tant d'exactitude que le roi. Par le traité fait avec M. le duc de Savoie, Sa Majesté s'étoit engagée de marier M. le duc de Bourgogne avec madame la princesse de Savoie, sitôt qu'elle auroit douze ans, et comme elle les eût accomplis le 6 de ce mois, le mariage se fit le lendemain. Ce jour-là, qui étoit un samedi, tous les princes, princesses et principales dames de la cour se rendirent entre onze heures et midi dans la chambre de madame la princesse de Savoie. Monseigneur le duc de Bourgogne, accompagné de M. le duc de Beauvilliers, y fut conduit sur les onze heures et demie, par M. le marquis de Blainville, grand maître des cérémonies, et par M. des Granges, maître des cérémonies; et ce prince prit un siége assez près de la princesse, qui étoit encore à sa toilette. Le roi l'ayant fait avertir à l'issue du conseil, elle sortit de sa chambre pour aller joindre Sa Majesté qui l'attendoit dans la galerie. Monseigneur le duc de Bourgogne lui donna la main droite. M. le marquis de Dangeau, son chevalier d'honneur, soutenoit sa robe derrière ce prince, et M. le comte de Tessé, son premier écuyer, en faisoit autant de l'autre côté, lui donnant aussi de temps en temps la main pour la soulager à cause de la pesanteur de ses habits, se reculant néanmoins pour ne pas paroître aussi avancé que monseigneur le duc de Bourgogne. L'exempt des gardes pour lors en service auprès de madame la princesse de Savoie portoit sa queue. On se mit en marche pour aller à la chapelle. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la princesse de Savoie marchoient devant Sa Majesté; les princes et princesses marchoient à leur rang. On n'a jamais poussé si loin la magnificence des habits. Le roi en avoit un de drap d'or, relevé sur les tailles d'une épaisse et riche broderie d'or. Monseigneur étoit vêtu d'un brocard d'or avec une broderie d'or sur les tailles. Celui de monseigneur le duc de Bourgogne étoit de velours noir en manteau. Il étoit brodé d'or en plein et le manteau doublé d'une étoffe d'argent pareillement brodée d'or, mais d'une broderie délicate. Il étoit en pourpoint, en chausses ouvertes, en grosses jarretières et couvertes de dentelles, telles qu'on les portoit autrefois, des ailes et des rubans sur les souliers et un bouquet de plumes sur le chapeau. L'habit de madame la princesse de Savoie étoit d'un drap d'argent brodé d'argent avec une parure de rubis et de perles. Monseigneur

le duc d'Anjou, et monseigneur le duc de Berry avoient des justaucorps de velours noir, couverts de broderie d'or, et des vestes très-riches. L'habit de Monsieur étoit superbe ; il étoit de velours noir avec d'épaisses boutonnières de broderie d'or, sans intervalle, et de gros boutons de diamants. Sa veste étoit d'or, et le reste de sa parure étoit de la même richesse. M. le duc de Chartres avoit un habit de velours gris-blanc, couvert d'une broderie d'or très-agréable, enrichi de diamants, de rubis et d'émeraudes. M. le Prince et M. le Duc avoient des habits d'une grande beauté et singuliers : celui de M. le Prince étoit de velours noir, brodé d'or en plein d'une très-fine broderie, et les tailles marquées par une plus forte et plus riche. M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse avoient aussi des habits fort magnifiques. Madame, madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse en avoient à peu près de même goût, c'est-à-dire des plus belles étoffes d'or, relevées d'agréments d'or les plus forts et les plus riches qui se puissent faire ; leurs coiffures et leurs corps étoient chargés de toutes sortes de pierreries. L'habit de Mademoiselle fut généralement admiré. Il étoit de velours vert, couvert d'une broderie d'or d'un goût exquis avec une parure de diamants et de rubis ; madame la princesse de Conty la douairière avoit aussi un habit de velours vert en broderie d'or magnifique, avec beaucoup de pierreries. L'habit de mademoiselle de Condé étoit de velours incarnat, brodé d'or et d'argent avec quantité de pierreries. Grand nombre de seigneurs et de dames avoient des habits qui n'étoient guère inférieurs à ceux dont je viens de vous parler. Les dames qui ne sont plus de la grande jeunesse étoient vêtues de velours noir, avec de très-belles jupes, ou brodées, ou chamarrées d'or et étoient parées de riches croix de diamants.

« La cour dans cet éclat passa le long de la galerie, des appartements et du grand escalier et entra dans la chapelle ; la foule des spectateurs étoit très-grande, dans tout son passage, mais on avoit observé un fort bon ordre dans la chapelle. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la princesse de Savoie se mirent d'abord à genoux sur des carreaux au bas des marches de l'autel. M. le cardinal de Coislin fit la cérémonie des fiançailles, qui fut suivie de celle du mariage, et, dans l'une et dans l'autre cérémonie, monseigneur le duc de Bourgogne se tourna vers le roi et vers Monseigneur pour leur demander leur consentement, et madame la princesse de Savoie en fit autant et se tourna de plus vers Monsieur et vers Madame, pour leur demander aussi leur consentement. Monseigneur le duc de Bourgogne mit une bague au doigt de la princesse de Savoie et lui fit présent de treize pièces d'or. Ensuite M. le cardinal commença la messe. A l'offertoire, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la princesse de Savoie allèrent à l'offrande, après avoir fait les révérences ordinaires à l'autel, au roi

et à Monseigneur. M. le marquis de Blainville présenta à monseigneur le duc de Bourgogne un cierge où étoient dix louis d'or, et M. des Granges en fit autant à madame la princesse de Savoie, avec pareil nombre de louis. Le poële fut tenu par M. l'abbé de Coislin, nommé à l'évêché de Metz, premier aumônier en survivance, et par M. l'abbé Morel, aumônier du roi. Après la messe, le roi signa sur le registre de la paroisse, ensuite monseigneur le Dauphin, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc d'Anjou, monseigneur le duc de Berry, Monsieur et Madame, M. le duc et madame la duchesse de Chartres, M. le Prince et madame la Princesse, et les autres princes et princesses. On sortit de la chapelle dans le même ordre qu'on y étoit entré et l'on retourna par l'escalier, l'appartement et la galerie, dans la chambre de madame la duchesse de Bourgogne, d'où l'on passa dans son antichambre. Sa Majesté y dîna sur une table en demi-cercle, où étoient placés, selon leur rang, monseigneur le Dauphin, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc d'Anjou, monseigneur le duc de Berry, Monsieur, Madame, M. le duc de Chartres, madame la duchesse de Chartres, Mademoiselle, madame la grande Duchesse, M. le prince et madame la Princesse, M. le Duc et madame la Duchesse, madame la princesse de Conty la douairière, mademoiselle de Condé, M. le duc du Maine, M. le comte de Toulouse et madame la duchesse de Verneuil.

« A la sortie de table, l'on rentra dans la chambre de madame la duchesse de Bourgogne où le roi ne demeura qu'un instant et retourna chez lui, toujours plus occupé des affaires de son État que des plaisirs, même dans les plus grandes fêtes. Sur les six heures du soir, l'ambassadeur de Savoie, avec une assez nombreuse suite, vint faire compliment à cette princesse sur son mariage et lui présenta quelques jeunes seigneurs piémontois. A sept heures et un quart, madame la duchesse de Bourgogne, suivie d'un grand nombre de dames, se rendit dans l'appartement du roi, où Sa Majesté l'attendoit dans le salon, pour recevoir le roi et la reine d'Angleterre, qui arrivèrent un moment après. L'on entra dans la galerie qui étoit éclairée par trois rangs de lustres et grand nombre de girandoles. De là l'on passa dans la chambre du portique, auquel on joua l'espace d'une heure ; ensuite de quoi le roi et Leurs Majestés Britanniques et toute la cour vinrent dans le salon du bout de la galerie qui regarde l'orangerie, pour voir tirer le feu d'artifice, qui avoit été préparé au bout de la pièce d'eau, appelée la pièce des Suisses, à cause que les Suisses y ont travaillé. Elle a plus de cent toises de large et environ cent cinquante de long. Il n'y avoit point de théâtre dressé, comme on le fait ordinairement pour les feux

d'artifice ; mais l'artifice étoit autour de cette pièce d'eau, et particulièrement au bout sur une espèce d'amphithéâtre naturel. Tous ces endroits étoient disposés en sorte qu'il en devoit partir de l'artifice pour former des berceaux de feu qui auroient couvert la pièce d'eau, et cette pièce d'eau devoit être bordée d'un nombre infini de terrines remplies de grosses mèches qui auroient fait voir un parterre de lumières ; mais le grand vent et la pluie violente qu'il faisoit pour lors furent fort contraires à ce spectacle, qui néanmoins parut grand et extraordinaire. Toute la cour passa ensuite par la chambre de madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit extrêmement éclairée, et dans laquelle, dès le jour précédent, l'on avoit tendu un lit magnifique de velours vert en broderie d'or et d'argent. L'on y voyoit aussi la toilette de cette princesse, qui fut admirée, tant pour les pièces d'orfévrerie que pour la broderie et les points. Ces pièces d'orfévrerie étoient d'un dessin, d'un goût et d'un travail admirable. On y voyoit en quelques endroits de petites têtes antiques en forme de médailles, mêlées parmi les ornements, si belles et si bien faites qu'on n'a jamais rien vu de plus beau en ce genre Ce qu'il y a de fort remarquable, c'est qu'aucune de ces têtes ne se ressembloit. Ce merveilleux ouvrage est de M. de Launay. Le drap du lit et le couvrepied furent aussi fort regardés et fort admirés. On se mit à table, et le roi soupa au même endroit avec le roi et la reine d'Angleterre et les mêmes personnes qui avoient été du dîner. Pendant le repas, l'on disposa dans le grand cabinet de madame la duchesse de Bourgogne la toilette de monseigneur le duc de Bourgogne, dont la richesse et le bon goût mirent dans l'embarras de juger à laquelle des deux toilettes on devoit donner la préférence, à l'égard des points et de la broderie. Après le souper, le grand maître et le maître des cérémonies allèrent quérir M. le cardinal de Coislin, qui fit la bénédiction du lit. Monseigneur le duc de Bourgogne vint se déshabiller dans le cabinet où l'on avoit mis sa toilette, et l'on déshabilla dans le même temps madame la duchesse de Bourgogne qui se mit à son prie-Dieu dès qu'on eut fait sortir de sa chambre toutes les personnes qui n'y devoient point rester. Le roi d'Angleterre vint donner la chemise à monseigneur le duc de Bourgogne, et la reine la donna à madame la duchesse de Bourgogne, qui donna ses jarretières et son bouquet à Mademoiselle. Sitôt que madame la duchessse de Bourgogne fut au lit, le roi fit appeler monseigneur le duc de Bourgogne, qui entradans la chambre en robe de chambre, le bonnet à la main et les cheveux noués par derrière avec un ruban couleur de feu, et se mit au lit du côté droit. Les rideaux du pied étoient fermés, mais ceux des côtés demeurèrent à demi ouverts. Le roi fit entrer M. l'ambassadeur de Savoie, et lui dit qu'il pouvoit mander qu'il avoit vu les mariés couchés ensemble. Ensuite le roi et Leurs Majestés Britanniques se retirèrent, mais Monseigneur

resta dans la chambre. Un moment après monseigneur le duc de Bourgogne se releva, passa dans le grand cabinet où il se rhabilla, et s'en retourna coucher chez lui.

« Le dimanche 8, il y eût sur les six heures du soir, dans le grand cabinet de madame la duchesse de Bourgogne, un grand cercle où se trouvèrent les princesses et les duchesses en très-grand nombre et magnifiquement vêtues. Le roi s'y rendit à sept heures. Le cercle se leva et l'on passa dans les appartements, où il y eut musique, jeu de portique et une collation surprenante, tant par la quantité que par son ordonnance. Madame la duchesse de Bourgogne avoit ce jour-là un habit de velours couleur de feu, brodé d'or, avec une parure de diamants. Le matin de ce même jour, MM. les cardinaux d'Estrées, de Janson, de Furstemberg et de Coislin, vinrent, en rochet et en camail, à la toilette de cette princesse, prendre possession du tabouret.

« Le lundi 9, fête de la Conception de la Vierge, le roi avec toute la cour, entendit la prédication du P. Bourdaloue et vêpres, et madame la duchesse de Bourgogne y parut pour la première fois en son rang. Elle avoit ce jour-là un habit de velours noir, avec une parure de diamants, et une jupe de drap d'or brodée d'or.

« Le mardi 10, M. le prince de Galles et madame la princesse d'Angleterre vinrent sur les trois heures rendre visite à madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit ce jour-là un habit de satin couleur de rose, brodé d'argent, avec une parure de diamants. Ils allèrent ensuite chez monseigneur le duc de Bourgogne.

« Le mercredi 11, il y eut dans la galerie de Versailles le plus grand et le plus magnifique bal qui se soit jamais vu à la cour. La place disposée pour la danse étoit de cinquante pieds de long sur dix-neuf de large, dans le milieu de la galerie, avec double rang de siéges pour les seigneurs et les dames du bal. Les fauteuils du roi et ceux du roi et de la reine d'Angleterre étoient en face du salon qui regarde l'orangerie, et, vis-à-vis ces fauteuils, l'enceinte du bal avoit une ouverture de six pieds pour y entrer et pour en sortir. On avoit élevé des gradins dans toutes les croisées de la galerie, et on les avoit couverts de tapis de la Savonnerie ; la galerie étoit éclairée par trois rangs de lustres d'un bout à l'autre. Celui du milieu étoit de huit, qui étoient les plus forts, et les deux autres de dix-sept chacun, mais plus petits. Il y avoit aussi de chaque côté trente-deux girandoles sur des guéridons dorés ; mais ce qui l'éclairoit bien davantage, c'étoit huit grandes pyramides rondes, de dix pieds de haut, qui portoient chacune cent cinquante bougies dans des flambeaux d'argent posés sur huit degrés qui s'élevoient en pointe et qui étoient revêtus de gaze d'or. Ces pyramides étoient portées par des piédestaux carrés, de quatre pieds quatre pouces de haut et de quatre pieds de diamètre, revêtus de velours cra-

moisi avec des franges d'or. Quatre de ces pyramides étoient placées aux quatre coins de l'enceinte du bal, et les quatre autres aux deux bouts de la galerie, à côté des portes des salons, lesquels étoient éclairés par cinq lustres chacun, et par quatre girandoles sur des guéridons dorés. On avoit élevé dans les trois portes du salon du petit appartement du roi, qui donnent dans le milieu de la galerie, des échafauds pour les violons et pour les hautbois, et ces échafauds n'avoient point de saillie dans la galerie. Avant quatre heures, tous les gradins des croisées furent remplis de monde, et entre six et sept tous les seigneurs et toutes les dames de la cour se rendirent dans l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne. Je n'entreprendrai point la description de la richesse et de la diversité des habits. Il suffit de vous dire que l'imagination ne peut aller plus loin et que les yeux en étoient éblouis. L'habit de Monseigneur étoit d'une étoffe d'or, avec des agréments en broderie d'argent. Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry étoient en habits de velours brodés d'or en plein; celui de monseigneur le duc de Bourgogne étoit noir et les deux autres de couleur avec beaucoup de diamants. Monsieur avoit le même habit qu'il avoit porté le jour du mariage, de velours noir, avec des boutonnières en broderie d'or et de gros boutons de diamants. Celui de M. le duc de Chartres étoit riche et galant; il étoit d'une étoffe d'or relevée par des agréments d'or. Une partie des seigneurs qui étoient en grand nombre, avoit des habits de velours, ou brodés ou couverts de boutonnières appliquées, et l'autre en avoit de riches brocarts d'or. Il y en avoit quelques-uns de simples, mais la plupart étoient relevés de broderies ou d'agréments d'or et d'argent appliqués. Ils avoient tous des nœuds d'épaule fort riches, des bouquets de plumes à plusieurs étages, les manches du justaucorps chargées de dentelles d'or et d'argent et de rubans, et les gants pareillement garnis de dentelles, des bas de soie de diverses couleurs, brodés d'or et des rubans sur les souliers. Les dames étoient encore plus superbement vêtues. L'habit de madame la duchesse de Bourgogne étoit d'une étoffe d'or avec une garniture de diamants, dans laquelle, ainsi que dans sa coiffure, entroient les plus beaux diamants de la couronne. Madame, madame la duchesse de Chartres, Mademoiselle, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty et mademoiselle de Condé avoient toutes des habits qui se disputoient de richesse et d'agrément. Ceux de madame de Chartres et de madame la Duchesse étoient d'étoffes d'or, rehaussés de boutonnières d'or, et les jupes chamarrées d'une richesse qu'on ne sauroit exprimer, les corps et les coiffures chargés de pierreries. Mademoiselle et madame la princesse de Conty avoient des habits de velours brodés d'or. Enfin toutes les dames du bal étoient généralement habillées, ou d'étoffes d'or garnies d'a-

gréments d'or et d'argent, ou de velours de toutes couleurs brodé d'or, et elles étoient brillantes de pierreries sur leurs habits et dans leurs coiffures.

« Le roi se rendit sur les sept heures dans la chambre de madame la duchesse de Bourgogne ; son habit étoit magnifique et majestueux. Il étoit de velours noir, couvert en plein d'une broderie d'or fine et délicate, et marquée sur les tailles d'une plus épaisse et plus riche, avec des boutons de diamants. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent peu de temps après. La reine étoit fort richement vêtue d'une étoffe d'or avec des agréments d'or. L'on passa dans la galerie et le bal commença. Monseigneur le duc de Bourgogne ouvrit la danse par le branle, menant madame la duchesse de Bourgogne, et lorsque le branle fut fini, ils dansèrent ensemble la première courante et tout le monde en fut charmé. Madame la duchesse de Bourgogne prit monseigneur le duc d'Anjou, et il prit madame la duchesse de Chartres, laquelle prit monseigneur le duc de Berry, qui prit Mademoiselle et le reste se passa dans l'ordre et selon le rang. Comme le nombre des danseurs étoit fort grand, plusieurs de ceux qui avoient été nommés ne dansèrent point, faute de dames qui se trouvèrent en plus petit nombre. Madame la duchesse de Bourgogne se fit admirer dans le menuet et le passepied. L'on dansa souvent le menuet à quatre, afin de faire danser plus de monde. Sur les huit heures le roi demanda la collation, qui fut apportée sur douze tables de formes inégales, couvertes de mousse et de verdure au lieu de nappes, et chargées par compartiments de toutes sortes de fruits de la saison et de confitures sèches entremêlées de fleurs Elles furent portées dans l'enceinte du bal, et lorsqu'elles furent rassemblées, elles formèrent une espèce de parterre très agréable où paroissoient quatre orangers portant des oranges confites. Ces tables furent ensuite séparées, et passèrent l'une après l'autre autour de l'enceinte, au moyen des roulettes qu'elles avoient sous les pieds. On porta aussi à la main une quantité prodigieuse de corbeilles, pleines de paquets de confitures et de massepains, et une infinité de soucoupes chargées de liqueurs et de glaces. Après la collation, qui fut entièrement pillée, l'on fit nettoyer la place et l'on continua le bal jusqu'à dix heures et demie. Lorsqu'il fut fini, le roi et Leurs Majestés Britanniques entrèrent dans le petit appartement de Sa Majesté, où le souper étoit servi dans l'antichambre. Tous les seigneurs et dames du bal sortirent par l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne. La table du souper étoit en demi-cercle, ainsi que celle du jour du mariage. Elle étoit remplie par Sa Majesté, le roi et la reine d'Angleterre, Monseigneur, monseigneur le duc et madame la duchesse de Bourgogne, messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry, Monsieur et Madame, M. et madame de Chartres, Mademoiselle, ma-

dame la Duchesse et madame la princesse de Conty. Après le souper, le roi et la reine d'Angleterre retournèrent à Saint-Germain et chacun se retira.

« Le samedi suivant il y eut un grand bal qui commença plus tard que le précédent, parce que l'on ne soupa qu'après le bal et qu'il y eut *media noche*. La foule des spectateurs avoit été si grande au premier, qu'on trouva moyen d'accommoder le lieu où l'on dansa, de manière qu'il y eut encore plus de place pour les personnes de la première qualité. Madame la duchesse de Bourgogne mit ce jour-là un habit de velours noir tout couvert de diamants; ses cheveux étoient nattés de perles, et tout le reste de sa coiffure étoit si rempli de diamants, qu'on peut dire, sans exagération, que la vue en pouvoit à peine supporter l'éclat. La plupart des princesses de la maison royale mirent ce jour-là des habits de velours noir. Madame en avoit un chamarré de rubis et de diamants; la jupe d'entre-deux étoit de brocart d'or rebrodé d'or. L'habit de madame la duchesse de Chartres étoit de velours noir chamarré sur toutes les tailles de diamants brillants, et celui de Mademoiselle étoit aussi de velours noir chamarré de gros diamants et de perles sur toutes les tailles. La jupe d'entre-deux de cette princesse étoit de même velours chamarré en plein de point d'Espagne, or et argent. Toutes les coiffures étoient couvertes de pierreries. Les princes étoient en habit de brocart d'or rebrodé. Les uns avoient des brandebourgs de pierreries, et les autres seulement de gros boutons. Monsieur avoit des brandebourgs d'argent avec des boutons de rubis d'Orient et de diamants. L'habit de M. le duc de Chartres étoit de velours noir, les brandebourgs d'or mêlées de brandebourgs de diamants doublées de velours couleur de rose; ses manches étoient garnies de dentelles d'argent. M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse se faisoient distinguer et admirer tout ensemble, tant leurs habits étoient riches, brillants et bien entendus. Enfin, à voir chaque habit en particulier, il sembloit que rien ne se pouvoit ajouter à tous ceux des princes, princesses, seigneurs et dames qui dansoient à ce bal, tant ils étoient somptueux et brillants; en sorte que sans compter les pierreries, les habits seuls des deux bals revenoient à plusieurs millions. L'habit que la reine d'Angleterre avoit au second bal étoit de velours noir avec une très-belle parure de diamants. La collation ne fut pas servie sur des tables comme la première, mais elle fut portée dans un nombre infini de corbeilles. Jamais il ne s'est rien vu de si brillant que ce bal. Il y avoit, tant dans la galerie où l'on a dansé que dans les appartements des environs, quatre à cinq mille lumières, ce qui faisoit beaucoup briller la richesse des habits et la magnificence des appartements. Il y a eu à Trianon une représentation de l'opéra d'Apollon et

d'Issé qui avoit été préparé comme un des divertissements qui devoient suivre le mariage de monseigneur le duc de Bourgogne. Il étoit accompagné de tout le spectacle que peut permettre le lieu. L'assemblée fut nombreuse et en sortit très-satisfaite. Tous les habits de cet opera étoient neufs et bien entendus et faits sur les dessins et sous la conduite de M. Berain. » (*Mercure* de décembre 1697, pages 205 à 255.)

ANNÉE 1698.

Mercredi 1er janvier, à Versailles. — Le roi entendit le matin la grande messe des chevaliers de l'ordre. L'archevêque de Reims officia. Le roi reçut M. l'archevêque de Paris. La cérémonie de recevoir les ecclésiastiques se fait avant la messe, et les laïques ne sont reçus qu'après la messe. L'après-dînée le roi et toute la maison royale entendirent vêpres. — Le roi donna des étrennes, à son ordinaire, à Monseigneur, à Monsieur, à Madame, et il donna 12,000 francs à madame la duchesse de Bourgogne. — Le trésor royal donne tous les ans ce jour ici trois cents bourses de jetons d'argent, qui sont pour les grands officiers de la maison du roi et même pour les grands officiers des maisons des princes. Les maréchaux de France avoient accoutumé d'en avoir. Le maréchal d'Estrées est le dernier de ceux qui en ont eu. Les sept derniers maréchaux n'en ont point. Outre les bourses de jetons d'argent, le trésor royal donne neuf bourses de jetons d'or, une au roi, une à Monseigneur, une à monseigneur le duc de Bourgogne, une à madame la duchesse de Bourgogne, une à monseigneur le duc d'Anjou, une à monseigneur le duc de Berry, une à Monsieur, une à M. le chancelier, et une à M. de Pontchartrain, comme contrôleur général *.

* Les grands officiers de la maison des princes qui avoient des bourses du trésor royal n'étoient que ceux des fils de France directs, c'est-à-dire le gouverneur et la gouvernante des enfants de France et le chevalier d'honneur et dame d'honneur de la reine, de ma-

dame la Dauphine et de madame la duchesse de Bourgogne, et non d'autres.

Jeudi 2, *à Versailles.* — Quand le roi et Monseigneur sont ici, il y a un jour comédie, un jour appartement et le troisième jour il n'y a rien le soir. Le roi ne va ni aux comédies ni aux appartements qu'en des occasions extraordinaires; il passe ce temps-là chez madame de Maintenon, où il travaille avec quelqu'un de ses ministres; il y travaille même quelquefois avec d'autres gens. — De l'argent que M. le prince de Conty a rapporté de Pologne, S. M. en a retenu 700,000 livres pour retirer les terres qu'il avoit engagées dans le commencement de cette affaire-là, et que S. M. lui avoit promis de dégager après la paix. On paye à ceux qui avoient avancé l'argent jusqu'au dernier sol de l'intérêt; le roi a fait cela sans que M. le prince de Conty lui en parlât. — Le roi, dans la dernière conversation qu'il eut avec M. de Corvonges, lui témoigna qu'il y avoit longtemps qu'il avoit envie de rendre la Lorraine, et qu'il eût souhaité la pouvoir rendre au feu duc qu'il avoit toujours fort estimé, quoiqu'il eût toujours été parmi ses ennemis, et que rien ne lui avoit fait tant de plaisir dans la paix que de rendre cette province à son légitime souverain; et S. M. ajouta à cela beaucoup de choses obligeantes pour M. de Convonges, louant la fidélité qu'il avoit eue pour son maître.

Vendredi 3, *à Versailles.* — On porte tant d'argent au trésor royal pour la réduction des rentes de la maison de ville du denier quatorze au denier dix-huit, qu'il y a présentement près de vingt millions dont on va employer la plus grande partie à rembourser des gens qui avoient acheté au denier dix et au denier huit quelques petits droits des fermes du roi; mais on les rembourse sans leur rien précompter des jouissances, si bien que, pour moins de dix-huit millions, le roi rentre en possession de deux millions de son revenu. — Le roi a donné

au vieux Quinson, lieutenant général de ses armées et qui a servi la dernière campagne en Catalogne, la lieutenance générale de Bouillon, vacante par la mort du vieux Chazeron. Je crois qu'elle vaut 8 ou 10,000 livres de rente. — Le roi ne remplacera point la place d'inspecteur d'infanterie qu'avoit le comte de Chamilly, que le roi envoie ambassadeur en Danemark. — Les Hollandois n'envoient point ici les ambassadeurs qu'ils avoient nommés d'abord; ils ont choisi pour cette ambassade M. d'Odyck et M. Hemskerke. Nous avons déjà vu M. d'Odyck en France; il est fils de M. de Beverwer, et sont bâtards des princes d'Orange. M. d'Odyck a toujours été parfaitement bien avec le roi d'Angleterre d'aujourd'hui.

Samedi 4, à Versailles. — M. de la Houssaye, l'intendant de Soissons, et dont on est content ici, a demandé à changer d'intendance, et le roi l'envoie à Montauban; et l'on fait venir à Soissons M. Janson, qui étoit intendant à Montauban. — J'appris que le roi avoit donné, il y a déjà quelque temps, un brevet de 10,000 écus de retenue au marquis de Pomponne sur la lieutenance générale de l'Ile de France, et un brevet de retenue de la même somme à M. de la Faluère, premier président de Bretagne. — On mande d'Allemagne que l'électeur palatin a fait prendre possession en son nom des terres de Veldenz et de Lautreck par un détachement de ses dragons, et qu'il met garnison chez tous ceux qui ne veulent pas le reconnoître. On s'en est plaint au roi qui désapprouve le procédé de l'électeur, mais qui ne veut point se mêler de l'affaire, présentement que la paix est faite; c'est aux princes qui se plaignent, de s'adresser aux tribunaux établis de tout temps en Allemagne pour juger les affaires des États de l'Empire.

Dimanche 5, à Versailles. — M. l'ambassadeur de Savoie eut audience de madame la duchesse de Bourgogne, il y a quelques jours. M. de Sainctot*, introduc-

teur des ambassadeurs, soutint que la duchesse du Lude, comme dame d'honneur, devoit aller le recevoir dans l'antichambre, et même il vouloit que les dames du palais y allassent, ce qu'elles ne firent point. La duchesse du Lude y alla seule, et l'ambassadeur la salua. Le roi a fort désapprouvé ce que M. de Sainctot avoit dit, attendu que cela ne s'est jamais fait, et lui a fait une grande réprimande de ce qu'il avoit conseillé à la duchesse du Lude de le faire. Les autres ambassadeurs présentement ne veulent point venir à l'audience que la duchesse du Lude ne les aille recevoir, ce que le roi lui a défendu de faire. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogue firent les Rois chez madame de Maintenon; toutes les dames du palais y étoient; le roi les vit souper, et cela se passa fort gaiement. S. M. est bien aise que monseigneur le duc de Bourgogne s'égaye un peu.

* Sainctot faisoit ce qu'il vouloit et favorisoit qui il lui plaisoit, avec adresse et hardiesse, quitte à être grondé quand les cas y écheoient, ce qui étoit fort rare par le mépris et l'ignorance de tout ce qui est cérémonie. Pendant qu'il étoit maître des cérémonies, il mettoit et omettoit sur ses registres tout ce qu'il lui plaisoit, et en la manière qu'il lui plaisoit, ce qui a été contagieux depuis au grand maître et au maître des cérémonies et jusqu'à celui de l'ordre du Saint-Esprit. En voici un exemple célèbre. L'affaire de l'insulte faite à Rome par la garde corse du pape Alexandre VII, à l'instigation de ses parents, au duc de Créquy, ambassadeur de France, ayant été terminée par le traité de Pise, en 1664, si glorieux à la couronne, on ne perdit point de temps à son exécution. Le cardinal Chigi, neveu du pape, vint avec le caractère de légat *à latere* demander pardon au roi, et y reçut tous les honneurs dont ce caractère est en possession; ainsi il eut un fauteuil à son audience, ce qui empêcha les princes du sang de s'y trouver, et y fut conduit par les comtes de Soissons et d'Harcourt, des maisons de Savoie et de Lorraine. Il avoit été stipulé que ce pardon seroit demandé en présence des grands du royaume. Ainsi le roi avoit fait convier les ducs à s'y trouver, par le grand maître des cérémonies de la part de S. M. Ceux-ci prétendirent y être couverts, parce que les princes étrangers le sont aux audiences depuis Henri IV, et finalement décidé que ni les uns ni les autres ne le seroient. Là-dessus les deux princes

conducteurs firent des instances pour en être dispensés. Ils ne le purent obtenir, et assistèrent à toute l'audience, en laquelle il n'y eut que le roi et le légat de couverts. Grand nombre d'années après, puisque ce fut depuis que Monseigneur eut Meudon, et pendant un voyage que le roi y fit, la tapisserie qui fut faite de cette audience, avec les visages fort au naturel, se trouva tendue dans ce qu'on appeloit l'appartement de Madame, par où le roi passoit pour aller à la messe. Quelqu'un de bien au fait remarqua que les comtes de Soissons et d'Harcourt y étoient représentés couverts, et ce dernier fort reconnoissable par cette perle qu'il portoit à l'oreille, d'où le nom du *cadet la Perle* qui lui étoit demeuré. Ce quelqu'un se récria sur cette faute. Chamlay, qui s'y trouva, soutint qu'ils étoient couverts aux audiences; mais il apprit la différence et la raison de la différence de celle-ci. Cependant celui qui avoit remarqué cela en avertit M. de Coislin, qui avoit assisté à l'audience, M. de Chaulnes, M. de Chevreuse et quelques autres. On parla à Sainctot, qui étoit alors maître des cérémonies, et qui convint de la vérité. De là, ces messieurs voulurent voir son registre : il fut embarrassé; mais il n'osa s'y opposer, d'autant qu'ayant vendu depuis peu cette charge à des Granges pour acheter celle d'introducteur des ambassadeurs, il lui avoit donné ses registres comme appartenant à la charge qu'il lui vendoit. Des Granges les montra donc, et on n'y trouva rien du tout sur la couverture, en sorte que ce silence, en chose de cette conséquence, alloit à prouver que les deux comtes avoient été couverts puisqu'ils en étoient en possession à toutes les audiences. On retourna à Sainctot, et on lui fit voir son registre. Il ne se put tirer d'un si mauvais pas que par des pardons redoublés et par offrir tout ce qui pouvoit dépendre de lui pour réparer une si lourde faute, et qui avoit tellement l'air de n'avoir pas été innocente. Il corrigea donc le registre même de sa main, y faisant mention de l'erreur de la tapisserie, et donna soixante et un certificats de ce fait, signés de lui, à autant de ducs, chacun un, et se tint très-heureux de ce qu'on voulut bien n'en pas faire de bruit. Cette aventure et quelques autres ne donnent pas grande confiance aux registres.

Lundi 6, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles un peu après son dîner pour venir ici. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Madame la duchesse de la Ferté, qui n'y étoit pas venue depuis longtemps, et mademoiselle de Menetou sa fille, qui n'y étoit jamais venue, et madame la princesse d'Épinoy, la mère, qui y vient rarement, sont aussi du voyage. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent sur les six heures et sou-

pèrent avec le roi. — Le roi n'a pas voulu faire des Rois à Versailles, comme il les a faits quelquefois les années passées, à cause du grand nombre de dames qu'il se croiroit obligé de prier; il s'est donné la peine d'écrire lui-même celles qui pouvoient raisonnablement prétendre à l'honneur de manger avec lui, et il en a trouvé quatre cent sept, et il en oublie bien encore quelques-unes apparemment, et il nous a dit que, parmi ce grand nom bre de dames, il y en avoit plus de deux cents qu'il n'auroit pu s'empêcher de convier.

Mardi 7, *à Marly*. — Le roi fut tout le jour à la promenade, malgré le vilain temps. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici ensemble de Versailles et soupèrent chez madame de Maintenon. — Ce jour-là on publia la paix générale à Paris. —L'évêque de Boulogne, frère de M. de Breteuil, intendant des finances, mourut à Paris. Il avoit, outre son évêché, plusieurs bénéfices simples qu'il n'a point voulu résigner à ses neveux, quoiqu'il en eut tout le loisir; mais il s'en est fait un grand scrupule, et son confesseur même, qui lui conseilloit de le faire, n'a pu l'y obliger. —On parle fort du mariage de M. de Souvré, maître de la garde-robe, avec mademoiselle de Rebenac, nièce du marquis de Feuquières; on compte qu'elle aura plus de 500,000 livres de beau bien.

Mercredi 8, *à Marly*. —Le roi, malgré le vilain temps, s'amusa à faire planter jusqu'à la nuit. — Il y eut, il y a quelques jours, une charge vacante dans la colonelle des gardes. Du temps de M. de la Feuillade, le colonel disposoit de ces charges-là, et il en avoit même tiré beaucoup d'argent; le roi, après sa mort, en donnant le régiment à M. de Boufflers, se réserva la disposition de ces charges-là. S. M. a donné la charge vacante à l'enseigne de la compagnie, et a donné l'enseigne au maréchal de Boufflers pour un de ses parents qui porte son nom. — On mande de Londres que le nouveau roi d'Angleterre

envoie ici, pour faire compliment sur le mariage de monseigneur le duc de Bourgogne, le duc de Saint-Albans, fils naturel du feu roi d'Angleterre, et d'une comédienne nommée Nell; on n'auroit pas cru qu'il lui donnât cette commission à cause du roi d'Angleterre qui est à Saint-Germain, dont il a l'honneur d'être neveu.

Jeudi 9, *à Marly.* — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici et s'en retournèrent à sept heures à Versailles. — On joue ici plus gros jeu et plus longtemps qu'on n'avoit fait depuis plusieurs années. — Le roi avoit permis au comte de Tessé, un des jours que madame la duchesse de Bourgogne viendroit ici, de lui apporter à signer le contrat de mariage de sa fille avec le marquis de Maulevrier, et le roi l'a signé. Le roi a trouvé bon qu'il lui assurât 100,000 francs sur le brevet de retenue qu'il a à sa charge de colonel général des dragons. — Les jésuites avoient fait une réponse à l'ordonnance de l'archevêque de Reims qu'ils n'avoient point signée; le libraire a été mis en prison, et l'archevêque a présenté une requête au parlement pour y citer quelques jésuites qui ont résolu de soutenir le livre. Cette affaire commence à faire beaucoup de bruit.

Vendredi 10, *à Marly.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. — M. l'archevêque de Paris a donné l'abbaye de Conflans auprès de Paris à une fille de la maréchale de Bellefonds, qui est religieuse à Rouen; ce sera une grande consolation à la maréchale de Bellefonds, qui est toujours à Vincennes, d'avoir toujours auprès d'elle une fille qu'elle aime fort; et cela lui est d'autant plus nécessaire que madame d'Amfreville se meurt. — M. d'Herbaut, de même maison que M. de Pontchartrain et intendant général de la marine, doit aller en Angleterre pour régler, avec les commissaires du roi Guillaume, tant ce qui regarde le commerce entre les deux nations que ce qui regarde la restitution des

pays et des forts qui ont été pris de part et d'autre dans les îles Antilles, en Terre-Neuve et dans la baie d'Hudson, et pour régler les limites du côté de la nouvelle-Angleterre et du Canada.

Samedi 11, *à Versailles*. — Le roi revint ici à la nuit, après s'être promené tout le jour dans ses jardins de Marly. — Catelan, qui avoit déjà la capitainerie d'une partie de la Varenne du Louvre, a acheté de la veuve et des héritiers du baron de Beauvais la capitainerie de Boulogne; il en donne 50,000 écus, et le roi lui donne un brevet de retenue de 100,000 livres et permission de vendre la capitainerie qu'il avoit déjà, dont il compte d'avoir 20,000 écus. — Pendant qu'il s'agissoit de l'élection de M. le prince de Conty pour roi de Pologne, le roi avoit fait expédier des brevets de pension pour dix ou douze seigneurs polonois, entre autres un de 12,000 francs pour le grand général Jablonowski, un de 9,000 francs pour Lubomirski, grand trésorier de Pologne; tous ces brevets n'auront point d'effet, attendu qu'ils n'ont point fait ce qu'on en attendoit. — Madame la duchesse de Richelieu est considérablement malade, et l'on ne croit pas qu'il y ait de remède à son mal; on l'a mise entre les mains de Chambon, médecin fort à la mode.

Dimanche 12, *à Versailles*. — J'appris que tous les ans le roi faisoit laisser au commencement de l'hiver un état des officiers de marine qui doivent servir dans les ports. Les cinq principaux départements sont : Toulon, Rochefort, Brest, le Havre et Dunkerque. Dans cette dernière guerre le roi en a ajouté deux nouveaux, qui sont : Bayonne et le Port-Louis. Dans cet état, on marque les vice-amiraux, lieutenants généraux et chefs d'escadre, et généralement tous les officiers qui doivent servir dans chacun de ces ports. Dans cet état, M. le marquis d'O et M. de Relingue y sont toujours employés, quoiqu'ils soient attachés ici par leurs emplois chez M. le comte de Toulouse. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla

au salut. — J'appris que pendant toute l'année passée, le roi, en faisant la distribution des bénéfices, avoit chargé ceux à qui il donnoit les évêchés et les abbayes de payer pour les nouveaux convertis une certaine partie des revenus échus pendant la vacance; c'est M. d'Aguesseau qui a la direction de ces fonds-là.

Lundi 13, *à Versailles*. — LL. MM. BB. vinrent ici sur les cinq heures et virent le roi et toute la maison royale; ils furent assez longtemps enfermés avec le roi avant que de commencer leurs visites. — J'appris que, dans le cours de l'année passée, le roi, qui est toujours fort occupé de la conversion des huguenots, avoit fait expédier un nombre infini de brevets pour des pensions et les donnoit pour des filles qui, après leur abjuration, se sont faites religieuses ou se sont mises dans des communautés. — On mande de Brandebourg que l'électeur a fait mettre en prison M. Dankelman, son premier ministre, qu'il accuse d'avoir reçu une grosse pension du roi Guillaume à son insu; et S. A. E. a disposé de toutes les charges dont il étoit revêtu dans sa cour. — On mande de Rome que le cardinal Franzone y étoit mort âgé de quatre-vingt-cinq ans; il étoit sous-doyen du sacré collége; c'est le cardinal Altieri qui monte à la place de sous-doyen du sacré collége, et M. le cardinal de Bouillon est immédiatement après lui. Il y a présentement quatre chapeaux vacants, en comptant ceux que S. S. a gardés *in petto*.

Mardi 14, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. M. de Couvonges lui a donné part de la mort de la reine-duchesse, et S. M. en prendra demain le deuil en violet, et le portera six semaines. — Le P. de Chevigny, que nous avons vu capitaine aux gardes et en grande réputation, est mort aux PP. de l'Oratoire; il s'étoit mis dans cet ordre il y a fort longtemps, et y vivoit fort saintement. — Le roi a donné au duc d'Albemarle, fils naturel du roi Jacques, une pension de 2,000 écus par-dessus la pension qu'il avoit

de 1,000 écus comme chef d'escadre; c'est lui qu'on appeloit milord Grand-Prieur. Le duc de Berwick, son frère, est encore en Languedoc avec la duchesse sa femme, qui est à l'agonie.

Mercredi 15, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il fut longtemps enfermé l'après-dînée avec M. le chancelier, et le soir, chez madame de Maintenon, il donna une longue audience au chevalier d'Harcourt, qui prit congé de lui pour s'en aller à son ambassade d'Espagne. — Le marquis de Bedmar est arrivé à Paris; il s'en va en Flandre, où il aura la charge de *governador de las armas* qu'avoit M. de Vaudemont, et M. de Vaudemont partira en Flandre dès qu'il y sera arrivé pour aller prendre possession du gouvernement de Milan. Le marquis de Bedmar est de la maison de la Cueva. — Le roi prit le deuil pour la mort de la reine-duchesse (1). — M. Darnoton, maître des requêtes, est nommé pour aller en Alsace faire les mêmes recherches pour lesquelles on avoit déjà envoyé il y a quelque temps M. de la Boutière. On prétend qu'il en reviendra assez d'argent au roi, et l'on croit même que l'intendant la Grange est révoqué.

Jeudi 16, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point; le vilain temps l'empêcha de chasser. Monseigneur alla à Meudon, d'où il ne reviendra que dimanche. — Artagnan, major des gardes françoises, quitte cette charge; le roi apparemment la donnera à quelqu'un du régiment, et Artagnan aura à vendre la compagnie de celui qui sera major. Le roi a toujours été fort content de lui, et il a plus de 20,000 écus de rente des bienfaits du roi. — Le roi

(1) Cette duchesse de Lorraine étoit archiduchesse, et avoit été reine de Pologne. L'empereur accorda au duc de Lorraine, son fils, le titre d'Altesse Royale; la France ne lui a accordé ce titre qu'au voyage que le duc de Lorraine fit à Paris pendant la minorité de Louis XV en.... (*Note du manuscrit de la Bibliothèque de Versailles.*)

n'a pas encore disposé du gouvernement de la Bastille ; mais le roi a témoigné à M. de Saumery, depuis que Bezemeaux, son beau-père, est mort, qu'il seroit bien aise de lui faire plaisir en cette occasion ici, et comme le gouvernement de la Bastille obligeroit Saumery à quitter son emploi auprès de messeigneurs les princes, on croit qu'il se fera quelque accommodement là-dessus.

Vendredi 17, *à Versailles.* — Le roi entretint longtemps l'archevêque de Reims et le P. de la Chaise, chacun en particulier, et à plusieurs reprises. S. M. veut faire finir l'affaire qui est entre cet archevêque et les jésuites, qui s'aigrissoit fort et qui auroit été une occasion de scandale aux esprits mal faits. S. M., du consentement des parties, leur a donné le premier président pour arbitre, et avec ordre que cela soit terminé les premiers jours de la semaine qui vient. — Monseigneur vint de Meudon à l'opéra à Paris, et puis retourna à Meudon, où il fit médianoche. Madame la princesse de Conty, qui étoit à l'opéra avec lui, ne revint ici qu'après le médianoche. — Le roi rappelle M. de la Grange de l'intendance d'Alsace, et y envoie à sa place M. de la Fond, qui étoit intendant en Franche-Comté, et on envoie en Franche-Comté M. de Vaubourg, qui étoit intendant en Lorraine.

Samedi 18, *à Versailles.* — Les princesses de la maison de Lorraine ont vu le roi en mante; madame d'Elbeuf marchoit la première. Madame de Lislebonne prétendoit que cet honneur lui appartenoit comme la plus proche parente de la reine-duchesse; elle ne s'y trouva point. Mesdames d'Épinoy la jeune et de Valentinois ne s'y trouvèrent point non plus, parce que les autres vouloient qu'elles ne marchassent que dans le rang qu'elles avoient comme filles de Lorraine et non comme nièces, et qu'ainsi elles devoient marcher après mademoiselle d'Elbeuf. — Madame la comtesse de Quintin, veuve depuis plusieurs années, et qu'on croyoit très-éloignée du

mariage, se marie, à ce qu'on dit, à Paris, et épouse M. de Mortaigne, officier de la gendarmerie et fort estimé dans ce corps-là. — On mande de Dantzick que les affaires sont toujours fort brouillées en Pologne; l'évêque de Plosko, qu'on avoit cru, dans les commencements, si affectionné au parti de M. le prince de Conty, traitoit secrètement avec l'électeur de Saxe, dans l'espérance d'avoir l'évêché de Varmie, qui est vacant, et qui vaut 200,000 livres de rente.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le duc de Saint-Albans, envoyé du roi Guillaume pour faire compliment sur le mariage de monseigneur le duc de Bourgogne, eut son audience du roi, de Monseigneur, de monseigneur le duc de Bourgogne et de madame la duchesse de Bourgogne; il auroit souhaité d'être traité avec plus de distinction que les envoyés n'en n'ont d'ordinaire, mais on a suivi l'usage accoutumé. — Monseigneur revint de Meudon le matin pour être au conseil. — Toutes les difficultés du mariage de M. le comte d'Estrées avec mademoiselle d'Ayen sont surmontées; cependant on n'a pas pu faire publier un ban aujourd'hui; les difficultés ne se sont terminées que le soir. Madame de Toisy donne 50,000 livres à mademoiselle d'Ayen après sa mort; elle a été bien aise de s'en réserver les revenus, et M. le cardinal d'Estrées s'est chargé de payer tous les ans les 2,500 livres, qui est la rente de ces 50,000 livres-là; ainsi les mariés n'y perdent rien.

Lundi 20, *à Versailles.*—Selon les ordres que le roi avoit donnés, M. le premier président a terminé l'affaire de M. l'archevêque de Reims avec les jésuites, et il a si bien fait qu'ils sont contents les uns et les autres. — Monsieur est à Paris depuis quelques jours avec Mademoiselle; mais Madame est demeurée ici et sera du voyage de Marly. — M. le prince de Conty revint de Meudon à Paris avec la goutte très-violente; il reçoit encore très-souvent des lettres de Pologne, et ne se loue que d'un seul Polonois,

qui est le palatin de Kalisch, celui qui a été ici dans les mousquetaires, et qui écrivit au roi il y a quelque temps; il s'appelle Premieski. — Mademoiselle de Chevreuse se marie à M. de Lévis, fils du comte de Charlus, lieutenant de roi de Bourbonnois; il est mestre de camp de cavalerie. On donne à mademoiselle de Chevreuse 200,000 livres, savoir : 100,000 livres d'argent comptant et 100,000 livres après la mort du père et de la mère, mais dont on lui payera la rente, et outre cela quelques années de nourriture.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi a redonné la ferme des postes à MM. Pageot et Roulier, qui l'avoient déjà. Il y avoit des compagnies qui en offroient jusqu'à 3,200,000 livres. Le roi la donne aux anciens fermiers à 400,000 livres meilleur marché ; elle ne laisse pas pourtant d'être augmentée de 100,000 écus, car elles n'étoient qu'à 2,500,000 livres. On croyoit que la ferme diminueroit, à cause de toutes les places que le roi rend par la paix et parce que nous n'avons plus d'armées sur les frontières ; mais les fermiers ont compté que, le commerce se rétablissant avec les pays voisins, il en viendra un si grand nombre de lettres et on y en écrira tant que la ferme vaudra plus qu'elle ne valoit. — Il y a eu un petit différend entre M. de Barbezieux et M. Pelletier l'intendant, chacun d'eux prétendant avoir la direction de la démolition des places que le roi fait raser, M. de Barbezieux, comme secrétaire d'État de la guerre, et M. Pelletier comme directeur général des fortifications; et le roi a jugé en faveur de M. Pelletier.

Mercredi 22, *à Marly.* — Le roi vint ici après son dîner, et se promena jusqu'à la nuit. Madame est du voyage ; madame la duchesse de Luxembourg en est pour la première fois. Le marquis de Montrevel et le marquis de Clérembault, fils du maréchal, qui n'y étoient jamais venus, y ont des logements. — Le roi, avant que de partir de Versailles, signa le contrat de mariage du comte

d'Estrées avec mademoiselle d'Ayen. — Le frère du duc de Parme est arrivé à Paris ; il vient voyager en France et il sera toujours incognito. — Dans le mois de février, on réformera vingt régiments de cavalerie et quatorze régiments de dragons ; le roi ne veut pas faire sa réforme tout d'un coup, tant pour voir ce que font ses voisins que pour éviter le désordre que tant de gens réformés à la fois pourroient faire. On donne des routes aux troupes réformées pour retourner dans les pays où elles ont été levées, et on les fait accompagner par des bas officiers pour éviter les désordres qu'ils pourroient faire dans le royaume.

Jeudi 23, *à Marly*. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici et soupèrent ensemble chez madame de Maintenon. Le roi, malgré le grand froid, se promena tout le jour dans ses jardins. — Milord Portland est arrivé en France avec une nombreuse suite d'Anglois ; il vient de Calais ici dans son carrosse, et n'arrivera à Paris que dans huit jours. Dès qu'il sera venu, le duc de Saint-Albans s'en retournera en Angleterre. — On mande de Londres que le palais de Whitehall est presque entièrement brûlé ; c'est le palais des rois d'Angleterre, une des plus grandes, une des plus vilaines maisons du monde et la plus habitée.

Vendredi 24, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. — On eut nouvelles que la duchesse de Berwick étoit morte en Languedoc. — On croit que, dès que les mariages de mesdemoiselles d'Ayen et de Chevreuse seront faits, on les nommera dames du palais, malgré leur grande jeunesse. — Trois cents hommes des troupes de l'électeur palatin se saisirent depuis quelques jours du château de Lutzelstein ; le prince de Birkenfeld, qui en étoit en possession comme se prétendant héritier du feu prince de Lutzelstein, a fait des protestations contre cette entreprise.

Samedi 25, *à Versailles*. — Le roi revint ici de Marly

après s'être promené dans ses jardins toute la journée. — Le mariage de M. de Maulevrier avec mademoiselle de Tessé se fit à Paris chez le père de la mariée. — Le roi fait des changements dans les logements de Versailles; il prend l'appartement de M. le cardinal de Furstemberg pour le joindre à celui de madame de Maintenon, qui étoit trop étroitement logée (1); le roi destine à M. le cardinal de Furstemberg l'appartement de Mademoiselle, et jusqu'à ce quelle parte il aura celui de madame d'Arpajon.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point; il entendit le salut. — M. le cardinal de Furstemberg chanta le *Te Deum* à Paris pour la paix dans son église de Saint-Germain. Les cardinaux, les ambassadeurs, beaucoup d'étrangers et beaucoup de dames y étoient; ensuite il y eut un beau feu d'artifice, musique, et un grand souper où plus de deux cents personnes mangèrent. — Milord Clancarthy, premier gentilhomme de la chambre et premier capitaine des gardes du roi Jacques, partit de Saint-Germain il y a quelque temps pour retourner en Angleterre sans avoir fait son accommodement avec le roi Guillaume. Il est descendu à Londres chez le comte Sunderland, son beau-père, croyant être en sûreté chez lui. La cour a été avertie qu'il y étoit; on l'y a pris et on l'a mené à la Tour.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de

(1) L'appartement occupé par madame de Maintenon dans le château de Versailles était situé du côté des appartements de la Reine, occupés alors par la duchesse de Bourgogne, derrière la grande salle des gardes du corps, de plain-pied avec l'appartement de Louis XIV, et ouvrant en face de ce dernier dans le vestibule placé au haut de l'escalier de marbre ou de la Reine. Cet appartement, successivement occupé sous Louis XV par le comte de Clermont, et sous Louis XVI par le maréchal de Duras, forme aujourd'hui trois des salles consacrées aux campagnes de 1793, 1794 et 1795. (*Recherches sur cette question : Dans quelle partie du château de Versailles, l'appartement de madame de Maintenon se trouvait-il placé?* par M. J. A. Le Roi, conservateur de la bibliothèque de la ville de Versailles, dans le tome II des *Mémoires de la Société des Sciences morales, Lettres et Arts de Seine-et-Oise.* — 1848.)

tout le jour. Monseigneur alla à Paris, avec madame la princesse de Conty, dîner chez madame la duchesse de la Ferté, qui lui donna un dîner excellent et magnifique. Il y eut une musique nouvelle faite exprès, un beau feu d'artifice et toute la rue de Richelieu, où elle loge, fort illuminée (1). — M. le marquis de Lévis épousa mademoiselle de Chevreuse; la noce se fit ici chez le père de la mariée. — On croit que M. l'évêque de Toul, nommé à l'archevêché de Bordeaux, refusera l'archevêché, quoique d'un plus gros revenu et bien plus considérable que son évêché; mais il se fait un scrupule de la translation, ne trouvant pas, en cette occasion ici, les raisons suffisantes pour l'autoriser.

Mardi 28, *à Versailles.* — M. le nonce eut audience de madame la duchesse de Bourgogne, et l'ambassadeur de Venise l'aura vendredi; ils ont souhaité que M. de Torcy leur donnât par écrit que l'honneur que la duchesse du Lude avoit fait à l'ambassadeur de Savoie d'aller le recevoir dans l'antichambre étoit une méprise que l'introducteur des ambassadeurs lui avoit fait faire. — Le roi a donné 2,000 écus à M. Bielk, qui a commission de colonel dans nos troupes, pour lui marquer qu'il est content des services qu'il a rendus à M. le prince de Conty et de ceux qu'il a rendus à l'abbé de Polignac et à l'abbé de Châteauneuf pendant qu'ils ont été à Stettin. Le maréchal Bielk, son oncle, n'y étoit pas; il étoit allé en Suède.

Mercredi 29, *à Versailles.* — Le roi n'a point sorti tous ces jours ici; la gelée empêche qu'il ne puisse aller à la chasse. Monseigneur alla à Meudon pour y demeurer jusqu'à samedi, et y mena fort peu de monde. — Le soir se fit ici le mariage du comte d'Estrées avec mademoiselle d'Ayen; le cardinal d'Estrées dit la messe dans la

(1) Voir le détail de la fête donnée à Monseigneur par madame la duchesse de la Ferté, dans le *Mercure* de janvier, pages 274-282.

chapelle et les maria ; la noce fut chez le duc de Noailles, père de la mariée ; nous étions du moins quarante. — La marquise de Lévis et la comtesse d'Estrées furent déclarées dames du palais ; mais, comme elles sont fort jeunes, on les joint à d'autres dames pour faire leur jour chez madame la duchesse de Bourgogne ; madame de Lévis fera son jour avec madame de Dangeau ; et la comtesse d'Estrées avec madame d'O. — M. de Mortaigne épousa le matin à Paris madame la comtesse de Quintin ; ils s'aimoient depuis longtemps. — Monsieur présenta au roi le marquis de Bedmar ; il fut longtemps dans le cabinet du roi, toutes les portes ouvertes. Le roi lui fit beaucoup d'honnêtetés dont il fut très-content ; il n'est point grand d'Espagne ; les grands qui viennent ici ne veulent pas voir le roi, parce qu'ils prétendent se couvrir devant lui *.

* Ces mémoires paraissent un peu faciles aux prétentions étrangères. On ne niera pas le fait qu'ils avancent ici des grands d'Espagne parce qu'on ne le sait pas ; mais on doute avec raison qu'il puisse être, parce que le roi ne paroît jamais couvert en aucune occasion chez lui, et les grands d'Espagne ne pouvoient pas prétendre qu'il se couvrît exprès pour les faire couvrir à une première audience d'ambassadeur, encore moins se couvrir sans que le roi le fût, ce qu'ils ne font ni ne prétendent en Espagne. A la vérité, le roi d'Espagne est couvert en beaucoup d'occasions ordinaires chez lui, et alors les grands se couvrent.

Jeudi 30, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. Monsieur, qui est revenu ici depuis quelques jours, alla voir Monseigneur à Meudon, où il y eut grand jeu. — M. Rouillé, ancien conseiller d'État, mourut à Paris ; il étoit père de la marquise de Noailles, de madame de Bullion et de madame Bouchu. — L'évêque de Poitiers est mort ici ; il avoit été évêque de Tréguier ; il s'appeloit Saillant ; il avoit été père de l'Oratoire. L'évêché de Poitiers vaut 28 ou 30,000 livres de rente. — Le roi a résolu de donner l'ordre à M. Vaini, gentilhomme romain, qui étoit ici il y a deux ans, qui a toujours été du parti de la France à Rome, et

dont le roi est content. Le chapitre des chevaliers s'assemblera dimanche avant la procession, où le roi le déclarera. Depuis un an le pape l'a fait duc et prince, et il s'appelle présentement le prince Vaini.

Vendredi 31, *à Versailles.* — Le roi a donné la place de conseiller d'État ordinaire qu'avoit M. Rouillé à M. de Bezons, conseiller d'État de semestre et intendant en Guyenne, et la place de conseiller d'État de semestre à M. Bignon, intendant de Picardie et neveu de M. de Pontchartrain. — Milord Portland est arrivé à Paris. — Le roi a réglé que madame la duchesse de Bourgogne seroit servie avec la nef, mais le maître d'hôtel ne portera point le bâton. S. M. m'a ordonné de la faire servir en tout comme première fille de France, mais elle ne veut pas qu'elle ait des honneurs au delà; elle mangera en public les mardis et les vendredis, qui sont les jours qu'il y a toilette chez elle. Monseigneur le duc de Bourgogne est servi avec le bâton; mais ce sont les officiers du roi, et le roi veut qu'il n'y ait que ses officiers qui le portent dans sa maison; cependant S. M. avoit accordé cet honneur-là à feu madame la Dauphine; mais le roi n'a pas jugé à propos que madame la duchesse de Bourgogne l'eût (1).

Samedi 1er *février, à Versailles.* — M. l'évêque de Toul * a remercié le roi de l'archevêché de Bordeaux qu'il lui avoit voulu donner; il n'a pas cru qu'il y eût des raisons suffisantes pour la translation; on a fort loué et fort approuvé son procédé. M. l'abbé Girard, qui avoit été nommé à l'évêché de Toul, a été nommé évêque de Boulogne. — Madame la duchesse de Bourgogne commença à être servie à table par les officiers de sa maison. — Monseigneur revint de Meudon, et le soir il y eut appartement. — Le prince de Parme, frère du duc.

(1) Voir la note du 30 décembre 1685, tome Ier, page 272.

eut le matin audience particulière du roi et de la maison royale ; il est incognito en France. — Madame la duchesse de Bourgogne communia par les mains de l'abbé de Castries, son aumônier ordinaire.

* M. de Toul avoit Bissy, son père, chevalier de l'ordre, commandant depuis longtemps dans ces pays-là, et cela pouvoit le convier fort à y demeurer. Il avoit commencé diverses entreprises qui avoient formé des démêlés entre lui et M. de Lorraine, dont la capitale et presque tout l'État est dans ce diocèse. On soupçonna dès lors ce prélat d'avoir eu des vues particulières de fortune par ces démêlés qui ne lui permettoient pas de se laisser éblouir par quelque autre siége que ce fût, qui l'eût nécessairement tiré de cette situation. Et en effet, ni la nouveauté de la restitution de la Lorraine, ni le mariage de M. de Lorraine avec la fille de Monsieur, ni la vivacité avec laquelle Monsieur et Madame s'intéressèrent pour M. de Lorraine contre M. de Toul, ne furent pas capables de l'arrêter un moment. Il se fit connoître par là à Rome, dont il sut mêler les intérêts avec les siens, y lia ainsi un grand commerce, se donna lieu à soi-même d'y tenir un agent, se sut acquérir madame de Maintenon par Saint-Sulpice et par M. de Chartres, et chemina tant et si bien qu'il pensa être cardinal de son chef, en persuadant Rome du grand intérêt qu'elle avoit à le soutenir, ce qui ne se pouvoit mieux que par la pourpre. Ce fut l'ouvrage de plusieurs années d'une lutte infatigable et d'intrigues continuelles. Si ce chemin ne le fit pas arriver à son but de droit fil, il l'y conduira [*sic*] d'une autre sorte, et il ne quitta Toul que quand il fut certain du cardinalat. Aussi son père, qui étoit homme de beaucoup d'esprit, et qui l'avoit bien reconnu, tout jeune qu'il étoit, le montrant un jour à ses amis avant son épiscopat : « Voyez-vous bien ce prestolet-là ? leur dit-il : je vous réponds que s'il y trouve le moindre jour, et qu'on ne l'arrête pas de bonne heure, il mettra le feu partout, et culbutera l'Église et l'État pour sa fortune. » Cette parole étrange et plus qu'inconsidérée d'un père sur un fils est devenue célèbre par l'événement, d'autant plus que ce prestolet, pour parler comme son père, est parti de bien loin pour remuer tant de choses.

Dimanche 2, jour de la Chandeleur, à Versailles. — Le roi fit assembler le matin le chapitre des chevaliers de l'ordre, et nous dit qu'il avoit résolu d'en honorer le prince Vaini *. Après le chapitre, le roi marcha à la chapelle, précédé de tous les chevaliers; il y eut procession dans la cour, mais le vilain temps fit qu'elle fut fort

courte. L'archevêque de Paris officia l'après-dînée. Le roi entendit le sermon du P. Gaillard, qui doit prêcher ce carême. — On mande de Pologne que l'électeur de Saxe a fait son entrée à Varsovie, et que la reine douairière a pris soin de le régaler sur son chemin, et est revenue à Varsovie depuis qu'il y est, et a souvent de longues conférences avec lui. Cependant les affaires du royaume ne se terminent point encore. Le cardinal primat persiste à vouloir conserver l'autorité que lui donne l'interrègne. Les armées de la couronne et de Lithuanie demandent de grandes sommes pour leur payement que l'électeur n'est point encore en état de leur donner. Le prince Sapieha, qui devoit venir le trouver à Varsovie, s'en est excusé sur ce qu'une partie de l'armée de Lithuanie est entrée sur ses terres qu'elle ravage.

* Ce Vaini étoit un très-simple gentilhomme romain, également éloigné de l'honneur d'être fait chevalier du Saint-Esprit par sa naissance et ses alliances très-communes et par sa très-petite considération personnelle ; mais la conjoncture lui fut heureuse. Il s'étoit attaché au cardinal de Bouillon dans ses précédents voyages, et lui avoit donné l'Altesse que personne de tant soi peu distingué ne lui vouloit accorder. C'étoit là le chemin du cœur du cardinal de Bouillon, qui se fit une affaire capitale d'élever Vaini et par reconnoissance, et pour s'attirer cette même complaisance par l'exemple de la récompense, et pour s'élever soi-même par la considération et l'état d'un homme qui le traitoit d'Altesse. Il avoit employé tous ses amis pour le faire titrer par le pape, et y étoit parvenu, non sans qu'on en eût été scandalisé à Rome, encore que ces titres de duc et de prince que les papes donnent y soient assez peu considérés, mais ce pas étoit nécessaire pour le porter plus haut. C'est ce qu'il fit en lui procurant l'ordre, en exagérant ici tout ce qu'on ne trouva point après, et dont on eut tout lieu de se repentir dans la suite, et par une prostitution de l'ordre, qui le fit mépriser en Italie et qui n'y rehaussa point Vaini, et par les honteuses affaires qui importunèrent fort le roi à le soutenir, et donnèrent beaucoup d'embarras dans les suites à son ambassadeur, qui influèrent sur les affaires du temps du prince de Monaco. Peut-être, dans un autre temps, y auroit-on regardé de plus près ; mais l'affaire de M. de Cambray étoit alors à Rome. Elle étoit devenue l'affaire de cœur de madame de Maintenon, qui y avoit engagé l'honneur du roi. et l'on ne voulut pas

dans cette occasion pressante mécontenter le cardinal de Bouillon, chargé de tout à cet égard, et enclin à M. de Cambray, par le refus de la chose du monde qu'il demandoit avec le plus d'instance et de chaleur.

Lundi 3, *à Versailles.* — Le roi prit médecine; il la prend présentement toutes les six semaines, et ne s'est jamais si bien porté. — Milord Portland avoit demandé audience; mais, comme le roi s'est purgé, on l'a remis à demain. — On mande de Vienne que les propositions de paix avec les Turcs sont entièrement cessées, et que le comte de Kaunitz, qui étoit ambassadeur de l'empereur pour la paix à Ryswyck, avoit été fait vice-chancelier de l'Empire. — On mande de Madrid que le duc de Giovenazzo a obtenu les honneurs de la grandesse, pour lui et pour trois générations, lui faisant la première (1). Il les avoit eus déjà étant vice-roi d'Aragon, et les vice-royautés donnent des honneurs de grand de la première classe *. — On mande de Rome que le pape, sachant M. le prince de Conty de retour en France, avoit résolu de reconnoître l'électeur de Saxe roi de Pologne, et il a ordonné au cardinal Barberin, protecteur des affaires de ce royaume, de lui amener les envoyés de l'électeur de Saxe, à qui il donnera audience comme à des envoyés de roi. — Le duc de Gramont donna, le soir à Paris, une grande fête à milord Portland, qui lui a apporté une lettre du roi Guillaume fort obligeante.

* Ce qui est faux est que les vice-royautés aient jamais donné les honneurs de la grandesse. Ce duc de Giovenazzo, qui fut fait grand alors, et comme le disent les Mémoires, étoit un vieux conseiller d'État de beaucoup d'esprit, de capacité, de considération, mais de la plus courte naissance. On a vu, longtemps depuis, son frère, le cardinal del Giudice, faire une grande figure en Espagne sous Philippe V, puis venir en France, et y laisser ambassadeur d'Espagne le fils de ce duc de Giovenazzo, sous le nom de prince de Cellamare, qui, après la mort de Louis XIV, y fut arrêté, et en même temps M. et madame du

(1) Ceci est faux. (*Note de Dangeau.*)

Maine. Il devint depuis grand écuyer de la seconde femme de Philippe V, et, à son instante prière, chevalier du Saint-Esprit, en 1728. Son frère fut cardinal un peu après, sous le nom de cardinal del Giudice, du vivant encore du cardinal son oncle, disgracié et retiré à Rome depuis son voyage de France. Cellamare, qui prit le nom de duc de Giovenazzo après la mort de son père, n'avoit guère moins d'esprit, de souplesse d'esprit et de capacité que lui.

Mardi 4, à Marly. — Le roi donna, le matin à Versailles, une audience particulière à milord Portland *, qui ensuite alla chez Monseigneur, chez messeigneurs ses enfants et chez madame la duchesse de Bourgogne, chez Monsieur et chez Madame. Milord duc de Saint-Albans prit ses audiences de congé pour s'en retourner en Angleterre. — L'après-dînée S. M. vint ici. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Madame la duchesse de Chartres est demeurée à Versailles fort incommodée de sa grossesse. Madame la duchesse de Sully, qui n'étoit jamais venue ici, y a un logement. — On mande de la Haye que les États Généraux ont fait la réforme de leurs troupes, et qu'ils ne conservent que quarante mille hommes, comme ils les avoient sur pied avant la dernière guerre. — Le roi fait travailler à l'augmentation de l'appartement qu'on donne à madame de Maintenon, et, quoiqu'il y ait beaucoup de choses à faire et des degrés à changer, Mansart a promis au roi que samedi, à son retour de Marly, il trouveroit tout l'appartement achevé et meublé.

* On n'a guère rien vu de plus singulier en France que la manière dont milord Portland y fut reçu. Le prince d'Orange étoit l'ennemi personnel du roi, et le roi le sien, qui ne lui avoit jamais pu pardonner la hauteur avec laquelle il avoit refusé madame la princesse de Conti que le roi lui avoit fait proposer. Il répondit, pour le rendre au roi en propres termes, qu'il vouloit bien qu'il sût que les princes d'Orange étoient accoutumés à épouser les filles légitimes des rois, et non pas leurs bâtardes; et en effet, sa mère étoit sœur de Charles II et de Jacques II, rois d'Angleterre, duquel il épousa ensuite la fille. Le roi chercha à se dépiquer par le mariage de M. le prince de Conty, et n'oublia rien pour abaisser le prince d'Orange en Hollande et

dans toute l'Europe, et pour lui donner toutes les mortifications personnelles auxquelles il put atteindre, dont ses ambassadeurs en Hollande furent particulièrement chargés. Le prince d'Orange fit par la suite tous les efforts et toutes les tentatives imaginables, et directes et indirectes, pour tâcher d'effacer l'offense de son refus, et persévéra pendant plusieurs années dans ce travail, et dans l'espérance d'y réussir; mais, se voyant enfin sans cesse rebuté, heurté et méprisé, il se tourna à la vengeance, et par la supériorité de son génie, son application infatigable, son union intime avec l'électeur de Brandebourg, l'autorité qu'il usurpa dans les Provinces-Unies, il devint l'âme et l'instrument de toutes les guerres contre la France, et de tout ce qui fut brassé contre elle, qui lui fraya le chemin à l'invasion d'Angleterre. Bentinck étoit un Hollandois qui avoit été son page; sa figure, sa prompte faveur et la réputation bien ou mal fondée du prince d'Orange avoient fort donné à parler sur le genre de cette faveur; mais, si elle avoit commencé par du scandale, elle continua par un attachement soutenu de beaucoup d'esprit, de capacité et de services qui initièrent le favori dans toutes les affaires et dans tous les secrets de son maître, qui l'employa toujours et fort utilement. Devenu roi d'Angleterre, il le fit comte de Portland, pair du royaume, chevalier de la Jarretière et gentilhomme de la chambre, et le choisit enfin comme l'homme le plus affidé et en même temps le plus propre à se mêler dans une grande cour et un grand monde pour son ambasadeur en France, dont il vouloit être exactement instruit. Il y parut avec une dépense, un goût, un éclat extraordinaire, et avec une politesse, un air de cour, une galanterie qui surprirent et qui charmèrent; tout cela soutenu de beaucoup de dignité, même de hauteur, mais avec un jugement et un discernement prompt et peu commun.

Les François qui courent après la nouveauté, la bonne chère, le bon accueil et la magnificence, firent en moins de rien la foule chez lui, où ce qu'il y avoit de plus distingué s'empressoit le plus. Ce qu'il y eut de plus surprenant fut que le roi y donna lieu lui-même pour un tel ambassadeur et d'un roi si personnellement odieux, avec le roi Jacques à Saint-Germain; mais ce prince, qui porta ce nouveau revers avec une constance et une modestie admirables, n'en perdit rien des soins du roi pour lui et causa de rudes mortifications à Portland au milieu des fêtes qu'il donnoit et qu'il recevoit de tout le monde; et il se vit deux fois obligé à revenir sur ses pas, une fois de Marly, une autre de Meudon, d'où il s'étoit rendu de Paris pour suivre une fois le roi, une autre Monseigneur à la chasse, sur ce que le roi d'Angleterre y arriva inopinément pour y aller. M. de la Rochefoucauld fut le seul qui ne voulut rendre aucune civilité à Portland, ni répondre à aucune de ses avances. Il étoit grand chasseur, et mouroit d'envie de voir courre la

meute du roi. Peut-être y entroit-il de la vanité de se faire donner une chasse. Lassé de tourner autour sans qu'on le voulût entendre, il prit enfin son parti d'en demander une à M. de la Rochefoucauld; mais il lui répondit tout court et sans compliment aucun, qu'il étoit vrai qu'il étoit grand veneur, mais qu'il ne l'étoit pas moins qu'il ne pouvoit disposer de l'équipage du roi, parce qu'il étoit toujours aux ordres du roi d'Angleterre. Portland outré n'en dit pas davantage, et n'eut plus envie de voir chasser les chiens du roi. C'est son fils qui, longtemps après, fut fait duc de Portland, par le duc d'Hanovre devenu roi d'Angleterre.

Mercredi 5, *à Marly*. — Le roi, malgré le vilain temps, se promena tout le jour dans ses jardins. — Madame la duchesse de Bourgogne donna à souper, à Versailles, à monseigneur le duc de Bourgogne et à toutes ses dames. — M. le comte de Marsan a acheté la maison de M. Tambonneau, à Paris; il lui en donne 235,000 francs; il lui en coûtera encore pour les ventes et pour la faire achever, si bien qu'on compte qu'elle lui reviendra à 100,000 écus. — M. Courtin, doyen des conseillers d'État, marie mademoiselle de Varengeville, sa petite-fille, à de M. Poissy, fils de M. le président de Maisons, qui a la survivance de la charge de son père. On donne en mariage à mademoiselle de Varengeville 400,000 livres qu'elle a déjà de bien, échu par la mort de son père, et madame de Varengeville, sa mère, lui assure, après sa mort, 100,000 livres dont M. Courtin est caution; outre cela, on compte qu'elle aura deux cent autres mille francs.

Jeudi 6, *à Marly*. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici, et soupèrent chez madame de Maintenon avec toutes les dames du palais. Le roi, malgré le vilain temps, ne rentra qu'à la nuit. — Le comte de Tessé a deux régiments d'infanterie, dont l'un est fort ancien et sera conservé, l'autre est fort nouveau et va être cassé. Le roi a consenti qu'il vendît le nouveau, et il a trouvé un homme qui l'achète pour avoir le rang de colonel, et on lui en donne 1,000 pistoles d'or; il s'appelle M. de......, gentilhomme d'Au-

vergne. — Le roi a donné un arrêt fort favorable pour les officiers qui ont servi dans ses troupes de terre et de mer durant la dernière guerre; la faveur même s'étend jusqu'à leurs veuves et à leurs enfants mineurs; c'est pour empêcher que leurs terres ne puissent être vendues par décret forcé durant trois ans, pourvu toutefois qu'ils payent l'intérêt de ce qu'ils doivent, durant ces trois années.

Vendredi 7, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, où il fait beaucoup planter. — M. de Mascranny, maître des requêtes, beau-frère de M. de Caumartin, est mort à Paris assez subitement. Il n'a qu'une fille qui n'a pas encore sept ans et qui sera une des plus riches héritières de France, car elle a déjà plus de 500,000 écus, et cette somme augmentera encore de beaucoup avant qu'elle soit en âge d'être mariée. — Le roi devoit aller mercredi prochain à Meudon pour y passer le reste de la semaine, mais le vilain temps lui a fait prendre le parti de remettre ce petit voyage de mercredi en huit jours.

Samedi 8, *à Versailles*. — Le roi partit de Marly après son dîner, alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et arriva ici avant la nuit. Monseigneur alla aussi de Marly à Saint-Germain avec madame la princesse de Conty, et vit le roi et la reine d'Angleterre après que le roi en fut reparti. — Le roi ayant demandé aux princesses si elles avoient envie qu'il y eût des bals ces derniers jours de carnaval, et elles ne s'en étant non plus soucié que madame la duchesse de Bourgogne, le roi a réglé qu'il n'y en auroit point.

Dimanche 9, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale signèrent le contrat de mariage de M. de Poissy, fils aîné du président de Maisons, avec mademoiselle de Varengeville, petite-fille de M. Courtin. — Milord Portland vint ici. Il ne fera son entrée que dans un mois, et son équipage, quoique fort grand, l'est beaucoup moins

qu'on ne l'avoit dit. Il a conseillé à madame la duchesse de Portsmouth de ne pas retourner en Angleterre; et on regarde ce conseil quasi comme un ordre. Le roi Guillaume n'est point mal content d'elle, mais il est fort mal content, à ce qu'on dit, du duc de Richemond son fils. La marquise de Richelieu s'est embarquée pour passer en ce pays-là, malgré les conseils de la duchesse de Mazarin, sa mère, qui est à Londres, et qui la détournoit fort de ce voyage. — Il y eut le soir appartement.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi recommença d'aller tirer dans son parc ; mais il fait encore fort vilain. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint le soir. Monseigneur le duc de Bourgogne soupa chez madame de Maintenon avec madame la duchesse de Bourgogne, messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry, les duchesses de Chevreuse, de Beauvilliers et du Lude, et deux des dames du palais. — Il y a quelques difficultés sur la maison que M. de Marsan vouloit acheter de M. Tambonneau, et comme ils ne conviennent pas de leurs faits dans le procédé, les discours de leurs amis de part et d'autre pourroient faire rompre cette affaire. Cependant, comme il convient à M. Tambonneau de vendre et à M. de Marsan d'acheter, on croit que cela se raccommodera.

Mardi 11, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne soupèrent chez madame de Maintenon; il y avoit à souper madame de Mailly et les six dames du palais qui n'avoient pas été hier du souper. — M. le comte de Monasterol, envoyé extraordinaire de l'électeur de Bavière, eut audience du roi et de toute la maison royale. — On mande d'Angleterre que le czar, qui a passé une partie de l'hiver à Amsterdam, est arrivé à Londres.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse l'après-dînée. Monseigneur joua à culbas chez madame

la princesse de Conty. Monsieur et Madame sont à Paris, et en leur absence il n'y a point d'appartement. — Le roi fait repartir les directeurs et les inspecteurs de cavalerie et d'infanterie pour la réforme qu'il a résolu de faire dans ce mois-ci, qui sera assez considérable. On réforme presque la moitié des régiments suisses ; on réforme les seconds bataillons des régiments allemands. Les régiments royaux danois, de Savoie et de Montferrat sont réformés. On en réforme aussi beaucoup de françois. Ceux à qui on touche le moins sont les régiments irlandois; le roi les conserve la plupart, en considération du roi Jacques, qui l'en a fort prié.

Jeudi 13, *à Versailles.* — Le roi va présentement presque tous les jours à la chasse. Monseigneur alla à Paris à l'opéra, avec madame la princesse de Conty. — Le roi a choisi pour major de son régiment des gardes Traversonne, qui est un des plus anciens capitaines; sa compagnie, qui est une des plus belles du régiment, est donnée pour la vendre à Artagnan, qui quitte la majorité. — Le roi a entièrement cassé son régiment de hussards; on l'a mené sur la frontière, et là on l'a congédié. Il n'y a que le colonel à qui on a donné l'incorporation, et quelques officiers sont venus ici la solliciter. — Le roi conserve à Artagnan 2,000 écus de pension qu'il avoit, son logement et les petites entrées qu'il avoit comme major des gardes. Il trouve 110,000 francs pour la compagnie qu'on lui donne à vendre; mais le roi veut qu'elle ne soit vendue que 80,000 francs, qui est le prix auquel les compagnies sont fixées.

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly, et y mena madame la duchesse de Bourgogne et toutes ses dames; ils n'en revinrent qu'à la nuit. Le soir il y eut comédie. — Milord Portland n'a point encore parlé d'affaires au roi ni à ses ministres; mais il a témoigné à plusieurs de ses amis que le roi son maître apprenoit avec peine que le roi voulût toujours laisser le roi Jac-

ques à Saint-Germain; il auroit bien souhaité qu'il fût plus éloigné d'ici.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain. — Le bonhomme Du Fresnoy, mari de la belle madame Du Fresnoy (1), mourut à Paris d'apoplexie; il avoit quatre-vingt-cinq ans. Il étoit premier commis de M. de Barbezieux, et avoit toujours été fort en réputation d'un honnête homme; il avoit une charge dans l'ordre de Saint-Louis (2). — Le roi avoit donné à M. Bontemps, un de ses premiers valets de chambre, le gouvernement de Rennes à vendre lorsqu'il vaqua par la mort de M. de Coëtlogon, et S. M., afin que Bontemps en pût tirer davantage, a consenti qu'il fût héréditaire pour celui qui l'achèteroit, comme les autres gouvernements de ville que le roi a vendus depuis peu. Bontemps vient de le vendre 30,000 écus à M. le marquis de la Hautonière, gentilhomme breton, que nous n'avons jamais vu en ce pays ici.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi alla au sermon, et ensuite travailla avec M. de Pontchartrain. Monseigneur alla au sermon avec le roi; et puis monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent le voir chez madame la princesse de Conty. Monsieur, qui est à Paris depuis quelques jours, vint ici voir le roi, dîna avec lui, et puis s'en retourna. — Le roi a donné la charge dans l'ordre de Saint-Louis qu'avoit M. Du Fresnoy à Charpentier, autre commis de M. de Barbezieux. Outre cela, le bonhomme Du Fresnoy avoit une charge dans les Suisses, qui vaut 2,500 francs, qui est à la nomination de M. du Maine, et qu'il a donnée à Saint-Just, officier de ses gardes. — Le roi signa le con-

(1) « Madame Du Fresnoy, sa femme, a eu l'honneur d'être dix ans dame du lit de la reine. » (*Mercure* de mars, page 181.)

(2) Il étoit trésorier. (*Note de Dangeau.*)

trat de mariage de M. le marquis de Souvré, maître de sa garde-robe et frère de M. de Barbezieux, avec mademoiselle de Rebenac.

Lundi 17, *à Versailles*. — Le roi donna le matin une audience particulière à milord Portland; et comme beaucoup d'Anglois qui sont à Saint-Germain étoient ici, le roi fit dire à milord Middleton, qui est chef du conseil du roi Jacques, qu'il le prioit, pour une autre fois, d'éviter de se trouver en même jour que l'ambassadeur d'Angleterre. — Le roi a voulu que le chevalier de Montgon, celui que l'on appelle Philippe dans les gardes, eût la compagnie qu'on a donné à vendre à Artagnan; il en donne 40,000 livres et sa lieutenance; c'est le maréchal de Boufflers qui a fait cela pour lui auprès du roi, car Artagnan avoit pris des mesures pour la vendre à un autre. — Monseigneur partit d'ici après la messe pour s'en aller dîner à Meudon, où il demeurera dix jours. Le roi ira mercredi, et y passera le reste de la semaine.

Mardi 18, *à Versailles*. — Le roi alla se promener à Marly l'après-dînée. Monseigneur courut le loup et revint coucher à Meudon, d'où il étoit parti. — M. Spanheim, envoyé de l'électeur de Brandebourg, et que nous avons déjà vu en France en la même qualité, eut audience du roi et de toute la maison royale. — Le soir, à Paris, se fit le mariage de M. de Souvré avec mademoiselle de Rebenac; M. de Souvré, par le contrat, est obligé de prendre le nom de Rebenac. — Bercour, brigadier et ancien mestre de camp de cavalerie, est mort; le roi a donné son régiment au petit comte d'Uzès; il en avoit déjà un, mais le sien va être réformé, et on conservera celui qu'on lui donne, qui est un bon et ancien régiment.

Mercredi 19, *à Meudon*. — Le roi, après avoir entendu le sermon à Versailles, vint ici. Monsieur est de ce voyage. Madame la duchesse de Bourgogne prit congé du roi après le sermon, et le roi lui ordonna de le venir voir

vendredi. Madame de Maintenon se trouva mal ici le soir, et fut saignée du pied. — On eut nouvelle que M. le duc d'Hanovre étoit mort; il avoit épousé la princesse Sophie, tante de Madame. Madame a été fort affligée de cette mort; elle est demeurée à Paris, quoiqu'elle eût compté d'être du voyage de Meudon. — On mande aussi d'Allemagne que le duc de Courlande est mort; il avoit épousé une sœur de l'électeur de Brandebourg. Son fils, qui lui succède, n'a que six ans.

Jeudi 20, *à Meudon.* — Le roi se promena tout le jour dans les jardins. Madame la duchesse de Bourgogne lui manda le matin qu'apprenant que madame de Maintenon étoit malade, elle ne pouvoit se résoudre de demeurer à Versailles; le roi lui permit de venir, et elle passa ici toute l'après-dînée. — Le roi a donné une déclaration favorable pour les religionnaires, pourvu qu'ils donnent une assurance, en entrant en France, de se convertir dès qu'ils seront arrivés chez eux. — On mande de Rome que le cardinal Conti est mort; il vaque présentement quatre places dans le sacré collége. Le cardinal Conti avoit plus de quatre-vingts ans; il avoit laissé passer le cardinal de Bouillon devant lui.

Vendredi 21, *à Meudon.* — Le roi alla tirer l'après-dînée dans le parc. — Milord Portland vint ici le matin, et trouva ce lieu-ci bien plus beau qu'il n'avoit pensé. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici et soupèrent chez madame de Maintenon, qui ne se porte pas encore trop bien. — Le roi avoit jeté les yeux sur M. de Crécy pour l'envoyer à Aix-la-Chapelle, où se doivent régler les prétentions de Madame contre M. l'électeur palatin; mais il s'en est excusé sur ce que ce n'est point une affaire de négociation, et que ce sera une discussion qui ne regarde proprement que la jurisprudence des lieux où les biens sont situés. Il a même nommé au roi sur cela l'homme qu'il croit le plus propre à conduire cette affaire, qui est

M. Obreicht, prêteur royal de Strasbourg, qui est déjà fort instruit de cette affaire.

Samedi 22, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Meudon à la nuit. Madame, qui étoit demeurée à Paris, revint aussi le soir. Monseigneur est demeuré à Meudon avec madame la princesse de Conty. — Le roi donne à M. de Harlay, qui étoit plénipotentiaire à Ryswyck, 5,000 francs de pension; il en avoit déjà cinq, ainsi il en aura dix. — J'appris que le roi donna, le mois passé, 2,000 écus à mademoiselle Moreau, fille de la première femme de chambre de feu madame la Dauphine; elle a 2,000 francs de pension du roi, et Monseigneur lui donne 2,000 francs aussi tous les ans. — Il y a eu un combat au fond de la Méditerranée entre deux vaisseaux du roi, commandés par Champigny et par Le Motteux, contre un vaisseau hollandois qui étoit plus fort qu'aucun des deux françois. Le Motteux vint à l'abordage, se rendit maître du hollandois après un long combat; le feu prit au hollandois et les deux vaisseaux sautèrent. Le Motteux et quelques matelots se sont sauvés dans une chaloupe que leur envoya Champigny. Le neveu de l'abbé de Chaulieu, capitaine en second, est péri avec le reste de l'équipage. Deux jours après le combat, Champigny apprit la nouvelle de la paix.

Dimanche 23, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla voir Madame sur la mort de M. le duc d'Hanovre, et ensuite S. M. alla au salut. Monseigneur le duc de Bourgogne alla chez Monsieur et chez Madame, le matin, pour faire ses compliments, et madame la duchesse de Bourgogne y alla en sortant de vêpres. — Le roi donna à M. de Callières, un de ses plénipotentiaires à Ryswyck et le premier par qui les négociations de la paix ont commencé, la charge de secrétaire du cabinet qui vaquoit depuis longtemps par la mort de M. Bergeret. Sur cette charge, M. de Callières donnera 50,000 livres à M. de Crécy, et 15,000 livres à l'abbé Morel, qui

lui étoient dues par feu M. Bergeret, et le roi donne à M. de Calières un brevet de retenue de 20,000 écus. Outre les 50,000 livres que le roi fait donner à M. de Crécy, son plénipotentiaire à Ryswyck, il lui donne une charge de gentilhomme ordinaire de sa maison pour son fils, qui est encore fort jeune.

Lundi 24, *à Versailles.* — Le roi a envoyé M. Obreicht, prêteur royal de Strasbourg, pour aller à Aix-la-Chapelle, où se doivent traiter les affaires de Madame avec M. l'électeur palatin. C'est une affaire d'une grande discussion et dont Obreicht a beaucoup de connoissance. — Monseigneur alla hier de Meudon à Paris à l'opéra, avec madame la princesse de Conty, et aujourd'hui il a couru le loup. — Suivant la proclamation du parlement d'Angleterre, sept ou huit milords sont sortis du royaume. Cette proclamation ordonne à tous ceux qui étoient sortis d'Angleterre, d'Écosse ou d'Irlande, depuis la révolution de 1688, et qui sont depuis rentrés dans un de ces trois royaumes, sans avoir pris d'amnistie, d'en ressortir incessamment, faute de quoi ils seront regardés et traités comme criminels de haute trahison. Milord Ailsbury et milord Montgomery sont déjà sortis du royaume, et milord duc de Richemond a pris l'amnistie.

Mardi 25, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — L'ancien évêque de Fréjus (1) et son frère, que nous avons vu médecin ordinaire du roi, ont été exilés, le roi étant fort mécontent de la conduite de l'évêque et des conseils que lui a donnés son frère, qu'on prétend qui le gouvernoit. — M. de Ris, mari de mademoiselle de Bar, qui étoit fille d'honneur de madame la Princesse, a acheté la charge de maître de la garde-robe de Monsieur 67,000 livres; il a un brevet de retenue de 40,000. C'est M. de Rosmadec qui lui a vendu

(1) Luc Daquin.

cette charge et qui demeure premier gentilhomme de la chambre de Monsieur; il avoit les deux charges, et cherchoit depuis assez longtemps à se défaire de celle de maître de la garde-robe. — Monsieur alla voir Monseigneur à Meudon, où il y eut un fort gros jeu.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée au sermon. Monseigneur revint de Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne furent au sermon avec le roi. — Le roi envoie à Mantoue M. d'Audiffret, en qualité de son envoyé extraordinaire ; il avoit suivi M. le prince de Conty à son voyage de Pologne, et c'est à sa recommandation qu'on lui a donné cet emploi. — L'abbé de Châteauneuf est revenu depuis peu de jours à Paris, et ne reviendra point ici saluer le roi. L'abbé de Polignac n'est point encore rentré en France, et en y entrant il trouvera l'ordre de s'en aller à son abbaye.

Jeudi 27, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup; milord Portland étoit à la chasse avec lui. — D'Estrades, lieutenant des gardes du corps, alla, par l'ordre du roi, à Paris pour mener mademoiselle de Carignan dans les filles de Sainte-Marie; on l'y mena dans le carrosse de l'ambassadeur de Savoie, qui savoit apparemment la résolution que le roi avoit prise. Il y avoit déjà longtemps que S. M. n'étoit pas contente de la conduite de mademoiselle de Carignan. Mademoiselle de Soissons, sa sœur, a eu la même destinée à Bruxelles depuis un mois, et M. l'électeur de Bavière, à la prière de madame la comtesse de Soissons, sa mère, la fait mettre dans un couvent où elle ne voit personne. — M. le comte de Tallard a ordre de partir incessamment pour l'ambassade d'Angleterre. — Le soir il y eut appartement.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon l'après-dînée. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne y étoient avec lui. —

M. de Montespan a acheté la terre d'Épernon environ 50,000 écus; elle ne vaut que 4 à 5,000 livres de rente, mais il l'a achetée cher par la prétention qu'ils ont dans leur maison de pouvoir faire vivre le duché d'Épernon. Ils ont fait renoncer mademoiselle d'Épernon et l'abbé d'Épernon à la succession, et ont pris des lettres d'héritiers sous bénéfice d'inventaire. Ils viennent, par femme, d'une sœur du duc d'Épernon (1), le favori de Henri III, qui épousa le fils de Sébastien Zamet, et dont la fille fut mariée à un de leurs grands-pères.

Samedi 1er mars, à Versailles. — Le roi, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et Monsieur, allèrent dîner tous ensemble à Marly. Après le dîner, Monsieur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Le roi se promena jusqu'à la nuit dans ses jardins. Monseigneur, après s'être promené quelque temps avec lui, joua avec Livry et moi jusqu'à ce que S. M. en partît. — Le président Talon (2) mourut à Paris; il avoit été longtemps avocat général et avoit eu beaucoup de réputation pour l'éloquence, et avoit acheté une charge de président à mortier quand le roi en créa de nouvelles. La belle maison d'Issy étoit à lui. M. le prince de Conty a témoigné avoir envie de l'avoir, et le roi l'a dit publiquement comme étant bien

(1) Hélène, sœur du premier duc d'Épernon [épousa] Jacques Goth, marquis de Rouillac, et en eut Louis, marquis de Rouillac, qui fut père de M. de Rouillac, qui a pris le titre de duc d'Épernon et de l'abbé d'Épernon. (*Note de Dangeau.*) Il est nécessaire d'ajouter à cette note de Dangeau que c'est une fille d'Hélène de Nogaret et de Jacques de Goth, nommée Jeanne de Goth, qui épousa Jean Zamet.

(2) Le président Talon étoit fils du fameux Omer Talon, avocat général dont nous avons des Mémoires imprimés. Celui dont c'est ici l'article, se nommoit Denis. Il fut avocat général et puis président à mortier. C'étoit un digne héritier de son père. Nous avons de lui quelques actions publiques imprimées, mais on lui a attribué mal à propos le traité de l'autorité des rois dans le gouvernement de l'Église : ouvrage excellent qui est de M. le Vayer de Boutigny. Le fils de Denis a été colonel, et a laissé pour fils le président à mortier d'aujourd'hui. (1736). (*Note du duc de Luynes.*)

aise que ce prince fasse cette acquisition. Le roi aime qu'on ait des maisons de campagne. — L'ordre de Saint-Lazare gagna à Paris un grand procès au grand conseil et tout d'une voix pour la conservation de ses priviléges, malgré l'intervention du clergé.

Dimanche 2, *à Versailles*. — Le roi entendit le sermon et alla au salut. Il ne sortit point de tout le jour. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne ne manquent jamais d'aller au sermon avec le roi. — M. de Lamoignon eut une longue audience du roi. Il demande à traiter de la charge de président à mortier qu'avoit M. Talon ; mais comme M. de Lamoignon ne voulut pas de la charge de M. de Nesmond, qui étoit président à mortier aussi, on ne sait si le roi voudra qu'il ait celle qui vaque présentement, et l'on croit que M. de Pontchartrain en demandera l'agrément pour M. Phélypeaux, son frère, qui est conseiller d'État et intendant de Paris.

Lundi 3, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon, et n'en revint qu'à la nuit. — M. de Meaux, accompagné de l'archevêque de Paris, a donné son nouveau livre au roi, qui est encore plus contre M. de Cambray que tout ce qu'il avoit fait jusqu'ici. Cette affaire-là n'est pas encore jugée à Rome, mais on attend la décision à la fin du mois qui vient. — M. le marquis de Sessac épouse mademoiselle de Luynes, sœur de père du duc de Chevreuse ; elle a 50,000 écus en mariage ; il y a déjà longtemps qu'on parloit de cette affaire, et la demoiselle l'a voulu malgré l'inégalité de l'âge.

Mardi 4, *à Marly*. — Le roi, au sortir de son dîner, alla à Marly. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. — Le roi donna, le matin à Versailles, audience au baron de Schulembourg, envoyé extraordinaire du duc de Wolfenbuttel. — Les Espagnols ont fait acheter dans la ville de Liége beaucoup de munitions de guerre, et on

y prépare un grand convoi qui les conduira dans le duché de Luxembourg pour garnir les places de cette province. — On mande de Berlin que Dankelman, qui étoit premier ministre de l'électeur de Brandebourg, avoit été transféré à Peitze pour y demeurer en prison perpétuelle. L'électeur de Brandebourg, son maître, l'accuse d'avoir touché beaucoup d'argent du roi Guillaume à son insu. — Monseigneur alla le matin de Versailles courre le loup dans la forêt de Saint-Germain, et en revint ici de bonne heure.

Mercredi 5, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures, et furent assez longtemps enfermés avec le roi, et puis jouèrent jusqu'au souper et après souper, et s'en retournèrent à Saint-Germain. — Le roi d'Espagne a nommé pour son ambassadeur en France don Manuel de Samenat, marquis de Castel Dos-Rios; il est Arragonois et étoit ambassadeur en Portugal. — On mande de Copenhague que S. M. Danoise conserve quinze régiments d'infanterie de mille hommes chacun, et onze régiments de cavalerie, outre ses gendarmes et ses gardes du corps. — On mande de Vienne que six mille Turcs ou Hongrois mécontents, qui s'étoient assemblés à Temeswar, avoient fait une irruption dans la haute Hongrie, s'étoient emparés du château de Chonad, après avoir taillé la garnison en pièces, et s'en sont retournés après avoir emporté du butin et fait un grand désordre dans cette province.

Jeudi 6, *à Marly.* — Le roi se promena à pied tout le matin dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent l'après-dînée sur les trois heures; le roi se promena avec eux dans une petite calèche, le roi ayant à ses côtés madame la duchesse de Bourgogne, et au banc derrière étoient monseigneur le duc de Bourgogne et la duchesse de Lude. Les dames du palais étoient dans une seconde

calèche qui suivoient, et les courtisans à cheval; mais le roi a défendu que les valets suivissent ces promenades-là, de peur que le trop grand nombre de chevaux ne gâtât les allées. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain, et revint souper ici sur les cinq heures. — Le jeu est violent ce voyage-ci; il y a tous les jours quatre ou cinq mille pistoles de perte. — M. l'électeur palatin avoit envoyé des troupes dans Veldenz et dans Lutzelstein. On l'a trouvé mauvais en ce pays ici; on lui a fait dire, et il les a retirées.

Vendredi 7, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée à pied dans ses jardins; Monseigneur fut assez longtemps à la promenade avec lui, et puis il revint jouer. Monseigneur le duc de Bourgogne alla de Versailles, à cheval, à Noisy, se promener. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à Trianon. — M. le landgrave de Hesse-Cassel n'a point encore voulu restituer la place de Rheinfels au landgrave de Rheinfels, son cousin, quoique ce soit un des articles de la paix. Le roi de Danemark même fait solliciter le roi de se relâcher là-dessus, disant que les deux cousins s'accommoderont ensemble; mais le roi demeure ferme, et a déclaré même qu'il ne rendroit point les places qu'il a en Allemagne tant que le landgrave de Rheinfels ne sera point maître de ses États, et surtout du château de Rheinfels.

Samedi 8, *à Versailles*. — Le roi se promena tout le jour à Marly, et revint ici à la nuit. — Le roi signa le matin, à Marly, le contrat de mariage de M. de Sessac avec mademoiselle de Luynes. — On apprit la mort de madame de Sillery *, tante de M. de la Rochefoucauld; elle est morte à Liancourt, où elle étoit retirée depuis longtemps C'étoit une femme de beaucoup d'esprit et de vertu, mais que nous n'avons jamais vue à la cour. — Le roi nomma M. le duc d'Aumont **, premier gentilhomme de sa chambre en année, pour aller faire compliment à milord Portland, ambassadeur d'Angleterre, qui fait demain

son entrée à Paris, et madame la duchesse de Bourgogne a nommé Villacerf le fils son premier maître d'hôtel; il y va parce que Tessé, premier écuyer, est absent, car ce sont les premiers écuyers chez les reines, dauphines ou duchesses de Bourgogne, qui sont chargés de ces commissions-là. On avoit proposé de m'y envoyer, mais on a trouvé dans les registres que les chevaliers d'honneur ne marchoient que quand le roi envoie son grand chambellan. Cependant Madame y envoie d'ordinaire son chevalier d'honneur; mais ce n'est pas l'ordre (1).

* Madame de Sillery étoit une femme de beaucoup d'esprit, sœur de M. de la Rochefoucauld, qui figura tant par son esprit, dans la minorité de Louis XIV, avec madame de Longueville. Madame de Sillery ne se trouvoit pas trop bien mariée, et ne parut point à la cour. Son beau-père Puisieux, fils du chancelier de Sillery, et qui avoit été en si grande considération, étoit mort chassé et dépouillé de sa charge dès 1640, et sa veuve, qui étoit Estampes-Valençay, en 1677, à quatre-vingts ans, qui étoit une importante et maîtresse femme, et qui mangea pour plus de cent mille écus, à belles dents, de points de Gènes. M. de Sillery, son fils, avoit beaucoup d'esprit, mais point de conduite, se ruina, alloit à pied, et n'en étoit pas moins désiré de la meilleure compagnie, mais sans cour, ni guerre, et ne bougeoit de chez MM. de la Rochefoucauld, ses beau-père et beau-frère. Il mourut en 1691, à soixante-douze ans, fort retiré du monde, et beaucoup à Liancourt avec sa femme, dont entre autres enfants il laissa Puisieux, qui devint chevalier de l'ordre, l'évêque de Soissons, et Sillery, premier écuyer de M. le prince de Conty.

** Ce n'est pas que le chevalier d'honneur et le premier écuyer de la reine soient égaux en charges au grand chambellan, ni au premier gentilhomme de la chambre du roi, mais parce que ce sont les deux premières charges de la reine en hommes laïcs. Elle s'en sert aux mêmes envois que le roi se sert du grand chambellan et du premier gentilhomme de sa chambre.

---

(1) Le roi n'envoie son grand chambellan qu'en des occasions extraordinaires, comme, par exemple, quand le roi et la reine d'Angleterre sont venus en France, et jamais à des ambassadeurs, et même il y a des ambassadeurs à qui le roi n'envoie pas son premier gentilhomme de la chambre. (*Note de Dangeau.*)

Dimanche 9, *à Versailles.* — Le roi entendit l'après-dînée le sermon, et puis alla au salut. Monseigneur, messeigneurs les princes ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne l'y accompagnèrent. — Milord Portland fit son entrée à Paris, qui fut magnifique, mais beaucoup moindre qu'on ne l'avoit cru (1). C'étoit le maréchal de Boufflers qui le menoit. C'est toujours un maréchal de France qui mène les ambassadeurs à leurs entrées à Paris, et un prince des maisons de Lorraine ou de Savoie, quand il y en avoit en ce pays ici, qui les accompagne à la première audience qu'ils ont du roi *. — Nous avons appris ce soir que le roi a choisi M. de Lamoignon pour remplir la charge de président à mortier qu'avoit M. Talon ; il n'étoit point vrai que M. de Pontchartrain y eût songé pour M. de Phélypeaux, son frère. Ces charges sont fixées à 500,000 livres, et ne valent que 12,000 livres de rente. M. de Lamoignon ne saura cette nouvelle que demain matin. — Le marquis de Larray, lieutenant général des armées du roi, est mort à Paris ; il étoit gouverneur de Mont-Dauphin ; ce gouvernement vaut 10 ou 12,000 livres de rente.

* L'usage qui a fixé dans les maisons de Lorraine et de Savoie la conduite des ambassadeurs à leur première audience ne peut être rapporté qu'au temps où ces maisons s'étoient rendues puissantes, et celle de Lorraine nombreuse, l'assiduité de plusieurs à la cour, et l'éloignement des plus grands seigneurs, l'intérêt de la maison de Lorraine de se lier avec les puissances étrangères, l'opinion de faire plus d'honneur à leurs ambassadeurs, de préférer ces princes pour les conduire à l'audience, l'habitude qui de l'un à l'autre s'en prit, en fixa l'usage. Mais ce qui acheva de l'établir en droit exclusif fut celui du chapeau. Jusqu'à François Ier, tous les seigneurs indistinctement paroissoient couverts devant le roi, et quand quelqu'un d'eux mettoit la main au bonnet et l'ôtoit, c'étoit signe qu'il vouloit parler au roi, qui le faisoit approcher. Le passage des bonnets aux chapeaux changea cette coutume, on

(1) Voir la relation de l'entrée de l'ambassadeur extraordinaire d'Angleterre dans le *Mercure* de mars, pages 274-283.

ne sait pourquoi, et personne ne se couvrit plus devant le roi. Après la paix de Vervins, il vint un ambassadeur d'Espagne qui étoit grand, et comme tel accoutumé à se couvrir dès qu'il voyoit le roi d'Espagne couvert. Se promenant à Monceaux, à la suite de Henri IV, avec M. le Prince, M. de Mayenne et M. d'Épernon, cet ambassadeur, voyant Henri IV couvert, se couvrit. Le roi en fut choqué, et néanmoins ne voulut pas lui faire d'affront. Il prit un milieu qui fut de lui faire couvrir les trois autres. De là uniquement, le chapeau des princes aux audiences des ambassadeurs qui fut commun à M. d'Épernon pour s'être heureusement trouvé à l'origine, et à ses enfants comme à lui, sur ce que toute la maison de Lorraine l'obtint, sous le prétexte de mener les ambassadeurs à l'audience, et de ce que M. de Mayenne s'étoit couvert. La maison de Savoie, qui avoit le même, obtint aussi la même grâce, et ils en ont joui jusqu'à l'audience du légat Chigi. Comme ils étoient demeurés découverts à celle-là parce que les ducs y étoient mandés comme ducs, ils ne surent plus si cet honneur leur seroit rendu; et en effet, ils furent du temps sans le reprendre. Ceux qui ont obtenu le rang de prince sans l'être ont souvent tenté d'obtenir la conduite des ambassadeurs à leur première audience, mais il n'y ont pu encore parvenir. Pour ce qui est du maréchal de France, pour la conduite à l'entrée, cela ne s'est établi que depuis que MM. de Lorraine et de Savoie ont eu la conduite exclusive à la première audience pour donner, par un officier de la couronne, le plus grand honneur qu'on pût faire en cette occasion aux ambassadeurs, et, jusque vers la fin du dernier règne, on a toujours affecté, autant qu'on l'a pu, de ne nommer à cette fonction que des maréchaux de France qui ne fussent pas ducs. Mais l'absence et la nécessité y ayant employé des maréchaux qui étoient ducs à brevet, et la plupart un long temps l'étoient, a accoutumé à y en employer qui étoient ducs vérifiés et pairs, et comme il est bien établi qu'il ne s'agit point là d'autre chose que de l'office de maréchal de France, on y est devenu moins scrupuleux, comme aux premières audiences les ducs qui s'y trouvent sont uniquement premiers gentilshommes de la chambre ou capitaines des gardes, et uniquement en cette qualité, et par la fonction de ces charges.

Lundi 10, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Madame la duchesse de Bourgogne alla hier après le sermon à Saint-Cyr, où mademoiselle d'Aubigny étoit depuis quelques jours. Le bruit commence à se répandre que son mariage est résolu avec le comte d'Ayen, et que cela sera déclaré ces jours ici. — M. de Lamoignon est venu cette après-dîné remercier le roi, qui lui a

encore fait une nouvelle grâce, car il lui a permis de vendre sa charge d'avocat général 400,000 livres, quoiqu'elle ne soit fixée qu'à 350,000 livres. C'est M. Portail le fils à qui le roi en donne l'agrément; il est conseiller au parlement et fils de M. Portail, conseiller de la grande chambre, homme de beaucoup de réputation. La charge d'avocat général vaut 18,000 livres, si bien que M. de Lamoignon aura 2,000 écus de revenu de moins, et aura encore 100,000 livres à payer. Les charges de président à mortier n'étoient fixées qu'à 350,000 livres; mais, quand le roi en créa deux nouvelles pour M. Talon et pour M. de Ménars, le roi augmenta la fixation de 50,000 écus.

Mardi 11, *à Versailles.* — Milord Portland eut sa première audience publique du roi et de toute la maison royale. — L'après-dînée le roi donna une longue audience à M. de Tallard, qui prit congé de S. M. pour s'en aller à l'ambassade d'Angleterre. Il y a quelques jours que le roi lui donna 4,000 écus de gratification, outre ce qu'on a accoutumé de donner aux ambassadeurs pour leurs équipages. La livrée et les carrosses qu'il mène en Angleterre sont plus magnifiques que ceux de milord Portland. — Après avoir donné audience à Tallard, le roi alla à la volerie pour la première fois de l'année; Madame et madame la Duchesse y étoient à cheval. L'après-dînée, madame la duchesse de Bourgogne, après avoir donné audience à milord Portland, alla à Saint-Cyr et en ramena mademoiselle d'Aubigné, et le soir, au coucher du roi, l'on sut que son mariage avec le comte d'Ayen étoit entièrement résolu, et M. de Noailles alla au coucher de Monseigneur lui rendre compte. Nous en saurons demain les conditions.

Mercredi 12, *à Versailles.* — Le roi, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent au sermon. Monseigneur alla se promener à Chaville, et revint le soir pour l'appartement. Le roi, après le

sermon, alla se promener à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame de Maintenon; elle y alla dès le matin, dès qu'elle fut habillée, et y demeura toute l'après-dînée, faisant les honneurs à tous ceux qui venoient faire compliment à madame de Maintenon sur le mariage de sa nièce. Madame de Maintenon se mit sur son lit pour recevoir les compliments. Le roi donne à mademoiselle d'Aubigné 800,000 livres, savoir : 500,000 livres sur la maison de ville et 100,000 écus argent comptant, et pour 100,000 francs de pierreries. Madame de Maintenon lui assure après sa mort 200,000 écus de son bien. Outre cela, le roi donne au comte d'Ayen les survivances du gouvernement de Roussillon qu'a le duc de Noailles, et du gouvernement de Berry qu'a M. d'Aubigné. Le gouvernement de Roussillon vaut 38,000 livres de rente, et celui de Berry en vaut 30. Madame la comtesse d'Ayen sera dame du palais.

Jeudi 13, *à Versailles*. — Le roi prit médecine, et entendit la messe dans sa chambre, avant que de la prendre. Ensuite il travailla tout le matin avec M. de Pontchartrain, et après son dîner il tint le conseil d'État qu'il a accoutumé de tenir les matins. Monseigneur, après la médecine du roi, alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à dimanche. — Il s'étoit répandu, depuis quelques jours, un bruit de la mort de l'électeur de Saxe, qu'on prétendoit avoir été tué par la noblesse du Rococh (1); mais cette

(1) *Rococh*, assemblée insurrectionnelle de la noblesse de Pologne. « Si, sans le concours du roi, l'ambition, l'animosité, le mécontentement, ou enfin quelque autre intérêt particulier fait naître une confédération, on l'appelle *Rokosz*, terme bizarre, dont la vraie signification n'est pas encore bien décidée, car les uns prétendent que *Rokosz* veut dire *révolte*, d'autres croient avec plus de fondement que c'est un cri de guerre que les Polonois ont emprunté des Hongrois parce qu'anciennement les Hongrois s'assembloient d'une façon assez tumultuaire auprès d'un village nommé Rokosz, situé dans une vaste plaine, en deçà de Pesth, et qu'en y accourant, ils s'avertissoient les uns les autres que c'étoit à Rokosz qu'il falloit aller. Quoi qu'il en soit, ce petit mot avoit autrefois tant d'ascendant sur l'ordre équestre que, pour peu

nouvelle n'étoit venue que par des lettres qu'on avoit reçues de la Hollande, et comme on n'en a point eu de confirmation, on ne la croit point. — Le comte de Meilly, frère cadet du marquis de Bouligneux, est mort; il étoit colonel d'infanterie et s'étoit fort distingué au siége de Barcelone. — J'appris que M. de la Mare, colonel d'infanterie d'un des régiments piémontois qui sert en France, étoit mort aussi depuis quelques jours.

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, entendit le sermon et ensuite alla se promener à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne étoient au sermon avec le roi. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris, où madame la princesse de Conty le vint trouver. — Un courrier, que M. de Torcy avoit envoyé en Espagne au marquis d'Harcourt, a rapporté qu'il n'avoit pas encore pu avoir d'audience du roi d'Espagne, qui étoit fort malade. Le marquis d'Harcourt doit renvoyer un courrier incessamment pour mander sa mort ou sa guérison. — M. le comte de Vertus, qui étoit dans les mousquetaires depuis quelques mois, a acheté la charge de guidon des gendarmes qu'avoit M. de Tressan, neveu de l'évêque du Mans; il lui en donne 100,000 écus. — Madame la duchesse de Bourgogne alla, le soir sur les six heures, voir le roi chez madame de Maintenon, comme elle a accoutumé de faire.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent dîner à Marly et ne revinrent ici qu'à la nuit. Monseigneur

---

qu'un gentilhomme s'avisât de le prononcer publiquement à haute voix, tous ceux qui l'entendoient étoient obligés, sous les peines les plus sévères, de s'attrouper autour de lui. Les derniers venus faisoient l'écho, leurs clameurs attiroient de nouveaux camarades, la bande grossissoit, et l'on voyoit bientôt sous les armes une foule prodigieuse de noblesse, dont les trois quarts ne savoient, la plupart du temps, de quoi il étoit question. » (*Idée de la république de Pologne*, manuscrit de la Bibliothèque royale, publié par Ed. Kurzweil. — Paris, 1840 in-8°, pages 97 et 98.)

courut le loup et retourna coucher à Meudon, d'où il étoit parti le matin. — M. de Sessac épousa à Paris mademoiselle de Luynes. La noce se fit chez le duc de Chevreuse. — Le procès de M. le prince de Conty contre madame de Nemours fut appointé; les conclusions de M. Daguesseau, avocat général, furent entièrement pour M. le prince de Conty; il avoit parlé trois jours consécutifs, et trois ou quatre heures à chaque fois, avec une éloquence extraordinaire, et l'on croyoit que M. le prince de Conty gagneroit tout d'une voix. — Le parlement d'Angleterre a cassé toutes les donations et les confiscations que le roi Guillaume avoit données à des particuliers. Le parlement veut se les approprier pour payer les dettes, à quoi l'État est engagé. — Le roi quitta le deuil de la reine-duchesse; dès le commencement du mois il avoit pris la dentelle.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon. Monseigneur revint dès le matin de Meudon pour être au conseil. — Il arriva le matin un valet de chambre du marquis d'Harcourt, parti le 3 de ce mois de Madrid; il a laissé le roi d'Espagne hors de danger pour cette attaque ici, mais c'est une santé si foible qu'il y a toujours fort à craindre. Le marquis d'Harcourt mande que les Espagnols ne témoignent plus avoir aucune aversion pour les François; les peuples sur sa route et les gens qu'ils a vus depuis qu'il est à Madrid témoignent de souhaiter pour roi un des enfants de monseigneur le Dauphin. — Le chevalier de Roye, sous-lieutenant depuis peu dans la gendarmerie, a l'agrément du roi pour acheter du comte de Marsin la charge de capitaine-lieutenant des gendarmes flamands; il en donnera moins de 50,000 écus, et vendra sa sous-lieutenance 30,000 écus.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à la volerie; le roi lui en a laissé la direction, et a commandé à M. des Marests, grand fauconnier, de ne prendre plus les

ordres que de lui. — On mande de Londres que le parlement a remis à payer les dettes du roi Guillaume qui s'étoit engagé de donner de gros subsides aux princes ses alliés. Par les mémoires qui ont été donnés au parlement par les ministres de ces princes, ces dettes se montent à dix-huit millions de livres sterling, qui font deux cent trente quatre millions de notre monnoie. — Le marquis de Novion, brigadier d'infanterie, s'est absenté de Paris ; on croit même qu'il est sorti du royaume. Il est accusé d'avoir fait couper le nez, il y a un mois, à un chevalier de Malte, nommé Saint-Génie ; et madame Du Beloy, dont on prétend qu'ils étoient amoureux tous deux, qui avoit été, dit-on, assez outragée par ce chevalier, a comparu devant les juges. On croit pourtant qu'elle sortira d'affaire.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Cyr. — Le roi donna le matin audience à l'envoyé du landgrave de Hesse-Cassel, qui insiste fort pour que le roi lui permette de garder Rheinfels, dont il s'étoit emparé. Il prétend qu'il lui est dû de grosses sommes par le landgrave son cousin ; mais le roi veut que l'article de la paix soit exécuté, et a envoyé ordre au marquis d'Huxelles de déclarer qu'il ne rendroit point les places du Rhin jusqu'à ce que Rheinfels soit remis entre les mains de son prince légitime. S. M. ne fait cela que parce que le prince de Rheinfels est catholique. — Toutes les nouvelles d'Allemagne portent que le mariage du roi des Romains est résolu avec la princesse Amélie de Hanovre. Sa sœur aînée a épousé le duc de Modène ; nous les avons vues ici longtemps toutes deux avec madame leur mère, qui est sœur de madame la Princesse.

Mercredi 19, *à Marly.* — Le roi vint ici après son dîner pour y demeurer le reste de la semaine. Monseigneur alla de Versailles à Saint-Germain, avec madame la

princesse de Conty, voir le roi et la reine d'Angleterre, et puis revint ici. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne sont demeurés à Versailles à leur ordinaire. Madame la duchesse de Bourgogne, avant la messe, alla dire adieu au roi qui étoit encore au conseil. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont allés à Saint-Cloud pour y demeurer jusqu'à Pâques. — Le marquis de Villars le père est fort malade à Paris, et a reçu Notre-Seigneur. — Le marquis de Puisieux prit congé du roi ces jours passés pour s'en aller à son ambassade de Suisse. M. Amelot attendra qu'il y soit arrivé pour s'en revenir. — Le roi a donné ici un logement au maréchal de Choiseul, qui n'y étoit jamais venu. Le roi donne présentement des logement fixes à quelques courtisans de ceux qu'il y mène toujours.

Jeudi 20, *à Versailles.* — Le roi, malgré le vilain temps, se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur courut le loup, qui le mena jusqu'à Pontchartrain, et au retour il mangea dans l'appartement de Madame, qui n'est pas ici. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici; mais ils demeurèrent toujours chez madame de Maintenon; il faisoit trop vilain temps pour sortir. — Le roi dit à son dîner qu'on lui avoit mandé la mort du marquis de Villars *; il mourut le matin à Paris, n'ayant été malade que deux jours; il avoit quatre-vingts ans passés, et paroissoit devoir vivre encore longtemps. Il étoit chevalier de l'ordre, chevalier d'honneur de madame la duchesse de Chartres, et un des trois conseillers d'État d'épée. Il y avoit déjà une de ces charges vacante depuis quatre ans, si bien que je suis présentement seul conseiller d'État d'épée. Le marquis de Villars avoit été ambassadeur en Danemark et en Espagne et lieutenant général des armées du roi. — Madame de Montchevreuil est considérablement malade, et comme elle est déjà fort affoiblie par beaucoup de maladies qu'elle a eues depuis

quelques années, on craint qu'elle ne puisse pas résister à cette attaque ici, qui est plus violente que les autres.

* La comtesse de Fiesque avoit amené mademoiselle d'Outrelaise à Paris, de Normandie, d'où elle étoit, et la logeoit avec elle. Madame de Choisy l'alla voir, et y trouva bonne compagnie. L'envie de pisser la prit; elle dit qu'elle alloit monter en haut chez Divine, qui étoit le nom que les amis de mademoiselle d'Outrelaise lui avoient donné, et qu'elle communiqua depuis à madame de Frontenac, avec qui elle alla demeurer à l'Arsenal, et y passèrent leur vie ensemble, et inséparables. On ne les appeloit que les Divines. Madame de Choisy, montée en haut brusquement, y trouve mademoiselle de Bellefonds, tante paternelle du maréchal, jeune alors et extrêmement jolie, et voit un homme qui se sauve, et qu'elle ne put connoître. La figure de cet homme parfaitement bien fait la frappa tant, qu'elle redescendit tout enthousiasmée, contant son histoire et disant que ce ne pouvoit être qu'Orondat. La plupart de la compagnie, qui savoit que Villars étoit en haut, où il étoit allé voir mademoiselle de Bellefonds, dont il étoit fort amoureux, qui n'avoit rien, et qu'il épousa bientôt après, se mit à rire, et le nom d'Orondat en est resté à Villars toute sa vie. Maintenant que le goût des romans est passé, il faut avertir qu'Orondat est un personnage célèbre dans Cyrus pour sa taille et sa bonne mine, qui charmoit les héroïnes de ce roman. La comtesse de Fiesque, madame de Choisy, madame de Villars, madame de Frontenac et mademoiselle d'Outrelaise ont été des personnes dont apparemment ces Mémoires donneront lieu de parler dans les suites, et qui méritent bien qu'on les fasse connoître.

Vendredi 21, à Marly. — Le roi devoit aller à la volerie dans la plaine de Vésinet, où le roi et la reine d'Angleterre devoient être; mais le vilain temps en a empêché, et le roi alla à Saint-Germain voir LL. MM. BB. — Madame d'Amfreville, fille du feu maréchal de Bellefonds, mourut ces jours passés à Vincennes, après une longue maladie; c'est une femme qui avoit vécu comme une sainte, et qui est morte de même. — Madame la princesse de Conty, fille du roi, avoit 200,000 écus sur les postes, qui lui valoient 50,000 livres de rente au denier douze; ces rentes-là ont été converties au denier dix-huit, ou remboursées à ceux qui n'ont pas voulu convertir. Il auroit fallu 100,000 écus à madame la princesse

de Conty pour conserver ces 50,000 livres de rente. Le roi les lui a fait donner du trésor royal. Cet argent, que madame la princesse de Conty avoit placé là, étoit une partie de ce qu'elle avoit tiré de la terre de Penthièvre, que M. le comte de Toulouse acheta d'elle il y a quelques années.

Samedi 22, *à Versailles.* — Le roi se promena toute l'après-dînée à Marly, et ne revint ici qu'à la nuit. Monseigneur partit de Marly après le lever du roi et alla dîner à Meudon, d'où il revint ici le soir. Madame la duchesse de Bourgogne étoit allée dès le matin à Saint-Cyr, d'où elle revint avec madame de Maintenon, qui y étoit allée de Marly. — M. le duc de Savoie a envoyé ici madame la comtesse de....... pour conduire mademoiselle de Carignan, qui est à Paris dans un couvent, et la mener en Savoie, où S. A. R. veut qu'elle et mademoiselle de Soissons, sa sœur, qui est dans un couvent à Bruxelles, soient étroitement gardées; et c'est M. de Savoie qui avoit prié le roi de ne pas laisser mademoiselle de Carignan à l'hôtel de Soissons à Paris, et de la faire mettre dans un couvent jusqu'à ce qu'il pût la faire venir dans ses États. — M. le marquis de Novion, qui étoit brigadier d'infanterie et colonel du régiment de Bretagne, a été cassé pour l'insulte qu'on l'accuse d'avoir faite au chevalier de Saint-Génie.

Dimanche 23, *jour des Rameaux, à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et toute la maison royale furent à toutes les dévotions de la journée. — M. d'Urfé, qui est à Turin depuis assez longtemps, avoit un grand procès contre M. de Savoie, qu'il a gagné, et dont on compte qu'il lui reviendra un assez gros argent. — La réforme des Suisses est faite; le roi en casse dix-huit mille; il en conserve encore à peu près autant; il n'y a qu'un colonel de réformé et environ vingt capitaines. Le colonel réformé, c'est Chelberg; mais le roi lui a parlé d'une manière qui l'a fort consolé et qui lui fait espérer aux bontés

de S. M. — Le roi a résolu de former un camp dans la plaine d'Achères, au commencement du mois de juillet. Ce camp sera composé de trente-cinq bataillons et de cent trente escadrons; et le roi, pour empêcher ses officiers d'y faire beaucoup de dépense, a défendu qu'on habillât les soldats et cavaliers dont les habits pouvoient encore servir, et a interdit toute dorure neuve aux officiers, voulant ménager la bourse de gens qui, sans ses défenses expresses, ne l'auroient pas ménagée.

Lundi 24, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à Saint-Cloud voir Monsieur. — Quand le roi souhaita que M. le comte de Toulouse eût le gouvernement de Bretagne, il voulut pour consoler M. de Chaulnes, qui avoit peine à quitter ce gouvernement, que sa famille trouvât son compte dans ce changement, et, dans cette vue-là, S. M. voulut assurer à M. de Chevreuse, neveu de M. de Chaulnes, le gouvernement de Guyenne que quittoit M. le comte de Toulouse; mais S. M. voulut en même temps que M. de Chaulnes fût le survivancier et que M. de Chevreuse fût le titulaire. Le roi en use souvent ainsi, et M. le Prince est survivancier de Monsieur le Duc en Bourgogne. Jusqu'ici M. le duc de Chaulnes n'avoit point voulu donner sa démission à M. de Chevreuse; il vouloit toujours garder le titre et ne se contentoit pas d'en avoir les revenus et la survivance; mais enfin, voyant que le roi demeuroit ferme à vouloir que le titre fût sur M. de Chevreuse, M. de Chaulnes y a consenti. Ainsi M. de Chevreuse est présentement gouverneur de Guyenne, mais il n'en aura les appointements qu'après la mort de M. de Chaulnes.

Mardi 25, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monsieur vint de Saint-Cloud le voir au sortir du conseil et s'en retourna. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à la volerie, et puis revint chez madame la duchesse de Bourgogne, comme il y vient présentement tous les jours. — Le roi a fait à M. le comte de Toulouse

la même grâce qu'il a faite à madame la princesse de Conty pour l'argent qu'il avoit sur les postes au denier douze. Il avoit offert de payer ce qui étoit nécessaire pour conserver son revenu en le réduisant au denier dix-huit; mais le roi a voulu qu'il n'en coûtât rien à M. le comte de Toulouse. — Le roi, après son dîner, donna une assez longue audience à M. le premier président et ensuite à M. le procureur général. — Par les nouvelles qu'on a de Pologne, il y a lieu de croire que les affaires de M. l'électeur de Saxe ne se termineront pas encore sitôt. Le primat demeure ferme à vouloir que tout ce qui a été fait contre les lois du royaume soit cassé.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le roi entendit ténèbres dans la chapelle en bas, et puis s'alla promener à Trianon. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne y étoient avec lui, et madame la duchesse de Bourgogne en sortit à laudes pour aller à Saint-Cyr, d'où elle revint le soir avec madame de Maintenon. — M. de Barbezieux dit le soir à beaucoup d'officiers que le camp seroit à Compiègne, et non pas ici, comme on l'avoit cru. Il ne commencera qu'au mois d'août. On veut attendre que la moisson soit faite pour ne rien gâter. — J'appris que l'abbé de Calvière étoit mort. Il avoit l'abbaye de Lire auprès d'Évreux, qui est une abbaye considérable; elle vaut 18,000 livres de rente; mais il y a quelques pensions dessus; la plus forte est celle de l'abbé de Soubise, qui est de 1,000 écus. — Le roi ne sortit de son conseil qu'à deux heures; il voulut terminer beaucoup d'affaires, parce qu'il a donné congé à ses ministres pour le reste de la semaine.

Jeudi 27, *à Versailles.* — Le roi fit le matin la cène, et assista à toutes les dévotions de la journée. Madame la duchesse de Bourgogne dîna en public avec lui; toute la maison royale y étoit. Après ténèbres, le roi s'en alla à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit, et ne revint ici qu'à huit heures. Monseigneur, qui avoit fait ses

Pâques le matin avant la cène, servit le roi à la cène, à l'ordinaire, avec messeigneurs ses enfants, et après ténèbres il alla se promener seul à Meudon, d'où il revint ici le soir. Madame la duchesse de Bourgogne sortit de la chapelle avant laudes, s'alla promener à Trianon, et puis alla à la paroisse et aux Récollets faire ses prières. Le soir après souper, le roi, Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne retournèrent en haut à la chapelle, où ils demeurèrent jusqu'à onze heures. — Le roi aliène un nouveau million sur la maison de ville au denier vingt; et on croit qu'il sera aussitôt rempli que ceux qu'il a aliénés au denier dix-huit, car jamais l'argent n'a été si commun dans Paris qu'il est présentement.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi entendit le matin la Passion du P. Gaillard, qui fut fort belle, et assista à toutes les dévotions de la journée, et puis revint chez lui, où il fut enfermé avec son confesseur jusqu'à sept heures; Monseigneur et messeigneurs ses enfants assistèrent avec lui à toutes les dévotions de la journée. Le roi dîna, comme le jour d'auparavant, avec la maison royale. Après ténèbres, Monseigneur alla se promener à Chaville, et madame la duchesse de Bourgogne sortit de la chapelle, comme les deux jours d'auparavant, avant laudes, et alla à Saint-Cyr, d'où elle revint sur les sept heures avec madame de Maintenon. — Madame de Soubise demande l'abbaye de Lire pour son fils l'abbé, qui a déjà une pension dessus, et l'on croit que S. M. disposera demain des abbayes de Fécamp et de Jumiéges, qui sont vacantes depuis longtemps; on ne doute point qu'une de ces abbayes ne soit donnée à l'abbé de Villeroy, fils du maréchal, qui a vingt ans. — Le roi a un érésipèle à la jambe depuis trois jours, et elle est assez augmentée ce soir.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi alla à la paroisse faire ses Pâques, et revint ensuite toucher les malades. Au retour, on trouva son érésipèle tourné en goutte,

qu'il a assez forte au pied. Sur les six heures, il se fit porter en chaise, en haut à la chapelle, pour entendre complies. Il y eut une musique nouvelle fort belle. Monseigneur courut le loup. — Le roi donna l'archevêché de Bordeaux à l'évêque d'Aire, frère de M. de Bezons, intendant de Guyenne; l'évêché d'Aire à M. l'abbé Floriot, frère de M. d'Armenonville, intendant des finances; l'évêché de Poitiers à l'abbé de Coadelet (1), frère d'un officier aux gardes, qu'on dit qui est fort homme de bien, et que nous n'avons jamais vu ici; l'abbaye de Fécamp à l'abbé de Villeroy; cette abbaye a valu autrefois jusqu'à 25,000 écus; elle vaut bien encore 50,000 francs; l'abbaye de Lire à l'abbé de Soubise; cette abbaye est affermée 18,500 livres; une abbaye de filles qui s'appelle Charenton, auprès de Moulins, à une belle-sœur de madame de Montgon. Le roi n'a pas disposé de l'abbaye de Jumiéges.

Dimanche 30, *jour de Pâques, à Versailles.* — Le roi se fit porter en chaise le matin et l'après-dînée à la tribune de la chapelle, où il assista à toutes les dévotions de la journée avec Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne. — Le cardinal Radzieiowiski, primat de Pologne, a envoyé ici un courrier par lequel il prie le roi de lui faire rendre l'argent qu'il a distribué dans ce pays-là, de la connoissance de M. l'abbé de Polignac, pour y faire élire M. le prince de Conty. Il écrit en même temps à ce prince qu'il traite toujours de roi; mais nous apprenons par ailleurs que ce même primat a enfin écrit à l'électeur de Saxe en le traitant de Majesté. Cependant le roi a ordonné qu'on s'informât de l'abbé de Polignac et de l'abbé de Châteauneuf de ce que le primat pouvoit avoir avancé d'argent pour cette affaire, et le fera rembourser

(1) On prononçait Caudelet, et c'est ainsi que Saint-Simon écrit ce nom. (Voir au 18 avril suivant.)

jusqu'au dernier sol. On croit que cela pourra aller à 500,000 livres. — Quoique le roi ne soit pas content de l'abbé de Polignac, il lui a envoyé 2,000 écus à Amsterdam, afin qu'il puisse achever son voyage; il a ordre de ne point paroître à la cour, et de s'en aller droit à son abbaye, qui est en Normandie.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi tint conseil l'après-dînée, outre le conseil qu'il avoit tenu le matin, à son ordinaire. — Mademoiselle d'Aubigné et M. d'Ayen furent fiancés le soir dans la chapelle. Madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit dîné chez madame de Maintenon et qui y soupa encore le soir, alla en haut à la tribune voir les fiançailles. Tous les parents du marié et de la mariée eurent l'honneur de voir le roi chez madame de Maintenon avant les fiançailles, et au retour on signa le contrat de mariage. — Toutes les nouvelles qui viennent par l'Italie et par l'Allemagne portent que la santé du roi d'Espagne est tout à fait désespérée; il paroît même que l'empereur en est bien persuadé, et pour la Sicile et pour le royaume de Naples et pour le duché de Milan [*sic*]. Cependant le marquis d'Harcourt mande de Madrid que la santé du roi se rétablit un peu, et les dernières lettres qu'on en a sont du 14. — La dernière réforme qu'on doit faire de nos troupes ne se fera qu'au mois de mai.

Mardi 1er *avril, à Versailles.* — Le roi devoit aller demain à Marly, mais il a remis son voyage à jeudi, et il y demeurera dix jours; sa goutte est considérablement diminuée. — Le mariage du comte d'Ayen et de mademoiselle d'Aubigné se fit le matin à la paroisse. M. l'archevêque de Paris en fit la cérémonie. Au retour de la paroisse, tous les parents allèrent dîner chez M. de Noailles, à qui M. le comte de Toulouse avoit prêté son appartement. L'après-dînée tout le monde vit madame de Maintenon, qui étoit dans son lit, et la mariée, qui étoit sur un lit dans une autre chambre. Monsieur vint

de Paris pour les voir; il y avoit un monde prodigieux. Madame la duchesse de Bourgogne y fut toujours, et en voulut faire les honneurs. Le soir on soupa chez madame de Maintenon; il y avoit à la table madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon, la mariée, madame d'Aubigné sa mère, madame d'Heudicourt, la duchesse de Noailles, ses trois filles mariées, la marquise de Noailles, madame la duchesse du Lude, madame de Mailly et madame de Nogaret. Après souper, on coucha les mariés. Le roi donna la chemise au comte d'Ayen. Madame la duchesse de Bourgogne la donna à la comtesse d'Ayen. Le roi, en tirant le rideau des mariés, dit qu'il leur donnoit à chacun 8,000 francs de pension; c'est par-dessus tout ce qu'il leur a déjà donné, et afin que présentement ils jouissent de plus de 80,000 livres de rente (1).

Mercredi 2, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la volerie dans une petite calèche découverte, et prit assez de plaisir à la chasse — Le marquis de Castries fut choisi pour remplir la place de chevalier d'honneur de madame de Chartres, qu'avoit le feu marquis de Villars. Monsieur a souhaité que le marquis de Castries

(1) « Il s'est fait depuis peu un mariage à la cour, dont vous vous attendez sans doute que je vous fasse un long détail; cependant je vous en dirai fort peu de chose, à cause de la modestie des deux familles. C'est le mariage de M. le comte d'Ayen, mestre de camp, fils aîné de M. le maréchal duc de Noailles, et de mademoiselle d'Aubigné, fille unique de M. le comte d'Aubigné, chevalier des ordres du roi, et gouverneur du Berry. La cérémonie en a été faite Versailles, dans l'église de la paroisse, par M. l'archevêque de Paris, oncle paternel du marié. Si j'avois à m'étendre sur le mérite de M. le comte d'Ayen, je vous en dirois des choses que vous auriez de la peine à croire, cependant je ne dirois rien qui ne fût vrai. Vous ne doutez point qu'il n'y ait aussi beaucoup à dire sur les belles qualités de mademoiselle d'Aubigné, puisqu'elle a été élevée auprès de madame de Maintenon, sa tante. On ne doit pas s'étonner si, à l'occasion de ce mariage, la fortune a couronné le mérite, la naissance et la vertu. Je vous ai si souvent parlé de la maison de Noailles, que je ne vous répéterai rien ici de ce que je vous ai dit dans mes autres lettres. Voici ce qui regarde celle d'Aubigné. » (*Mercure* d'avril, pages 215 à 218). Suit une longue note généalogique sur la famille d'Aubigné.

donnât 25,000 livres à mademoiselle de Villars, à qui Monsieur avoit toujours fait espérer quelque chose sur la charge de son père. Le marquis de Castries aura un brevet de retenue des 25,000 livres qu'il donne. — Le roi accorda à M. de Torcy une pension de 1,000 écus pour M. Mignon, son premier commis, qui sert dans ses bureaux depuis fort longtemps. — Madame la comtesse d'Ayen, qui est dame du palais, fera son jour avec madame d'O, comme la comtesse d'Estrées sa belle-sœur. M. et madame de Noailles ont souhaité que les deux belles-sœurs servissent le même jour.

Jeudi 3, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles, en sortant de son dîner, pour aller à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. — Monsieur, Madame et Mademoiselle sont à Paris; mais Madame a fait dire au roi qu'elle se trouvoit mal à Paris, comme elle a toujours accoutumé de s'y trouver mal, et qu'elle le prioit, si son mal continue, de trouver bon qu'elle vînt demain, sinon qu'elle prendroit le parti de s'en aller toute seule à Saint-Cloud. Le roi lui a envoyé ce soir un gentilhomme ordinaire pour lui dire que son appartement ici seroit prêt, et qu'il y auroit un pavillon pour ses dames. — Monseigneur courut le loup, et tomba à la chasse, son cheval sur lui; il est un peu froissé, mais ce ne sera rien. Il soupa au retour ici dans sa chambre, avec les courtisans qui avoient été à la chasse avec lui, et puis alla jouer, à son ordinaire. — Le roi fit, le matin, à Versailles, la revue de ses régiments des gardes françoises et suisses qui étoient habillés de neuf. Le roi se fit porter en chaise dans la cour, au-dessous de l'appartement de madame de Maintenon, où ses troupes défilèrent devant lui; elles entroient par la cour de la chapelle, et sortoient par la cour des princes. Jamais ces deux régiments n'ont été si beaux qu'ils sont présentement. Le maréchal de Boufflers étoit à la tête des gardes, et Stoppa à la tête des Suisses. M. du Maine, leur général, n'y étoit point.

Vendredi 4, à Marly. — Le roi se promena le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici, et allèrent trouver le roi à la promenade. Ils ne s'en retournèrent à Versailles qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon avec toutes les dames du palais. — Milord Portland est allé à N. D. de Liesse pour voir M. de Vaudemont qui y passe en allant à son gouvernement de Milan. Milord Portland a fait demander la permission au roi de faire ce voyage, mais il ne laisse pas de faire raisonner. — Tallard a écrit qu'il avoit été fort bien reçu à Londres; mais il n'a pas encore vu le roi d'Angleterre qui est à Windsor.

Samedi 5, Marly. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins; il fait faire des communications pour qu'on le puisse porter en chaise partout, quand il a la goutte. — Le secrétaire de milord Paget, ambassadeur d'Angleterre à la Porte, a passé par la France; il s'en va à Londres porter au roi Guillaume la nouvelle que le Grand-Seigneur a accepté sa médiation pour la paix entre les deux empires. Il y a longtemps que l'empereur souhaitoit que les Turcs acceptassent la médiation d'Angleterre, et l'on croit présentement que cette paix-là sera bientôt conclue. — Par les dernières lettres qu'on a du marquis d'Harcourt, qui sont du 19, on apprend que la santé du roi d'Espagne ne laisse aucune espérance de se pouvoir rétablir, et, à moins que d'un miracle, il ne sera pas en vie dans trois mois. — Monseigneur alla le matin à Meudon; il y dîna, y passa la journée, et revint ici le soir. Il n'y avoit mené personne.

Dimanche 6, à Marly. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie, où Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères le vinrent trouver de Versailles. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses Pâques à la paroisse à Versailles, et l'après-dînée elle alla entendre vêpres à Saint-Cyr, où madame de Maintenon étoit dès

le matin, qui donna une grande collation à madame la duchesse de Bourgogne et à ses dames. — Par les mémoires que l'abbé de Polignac et l'abbé de Châteauneuf ont donnés, de l'argent que le cardinal primat ou ses amis avoient avancé pour faire réussir l'élection de M. le prince de Conty en Pologne, on voit qu'il leur est dû plus de 200,000 écus, et, quoique l'affaire n'ait pas réussi, le roi les fera rembourser jusqu'au dernier sol.

Lundi 7, *à Marly*. — Le roi se promena l'après-dînée dans ses jardins; il avoit tenu conseil tout le matin, à son ordinaire. Monseigneur vint ici de Paris; il dîna avec le roi et s'en retourna le soir. Madame la duchesse de Bourgogne vint ici l'après-dînée; elle se promena longtemps avec le roi, et soupa chez madame de Maintenon avec toutes ses dames. — On apprend par les dernières lettres qu'on a eues de Pologne que les affaires de M. l'électeur de Saxe s'y brouillent plus que jamais; il est encore à Dantzick, et on ne croit pas qu'il retourne si tôt à Varsovie. Le primat persiste toujours à vouloir que l'électeur de Saxe répare ce qu'il a fait contre les lois, et on dit même que la noblesse du Rococh propose de faire une nouvelle élection, et n'est pas éloignée de choisir un Piast; on parle, pour cela, d'un des enfants de la reine, et du palatin de Kiovie.

Mardi 8, *à Marly*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures et furent longtemps enfermés avec le roi, et puis la reine joua au lansquenet avec Monseigneur; ils s'en retournèrent à Saint-Germain après avoir soupé ici. Monseigneur courut le loup, et, au retour de la chasse, il soupa avec les gens qui avoient eu l'honneur de le suivre. — Les lettres de Madrid du 26 portent que le roi d'Espagne est considérablement mieux; il a repris l'habit à l'espagnole avec la gonelle (1),

(1) *Gonelle*, vieux mot françois qui signifioit une casaque d'homme et un cotillon de femme. (*Dict. de Trévoux*.)

et a été à quelques églises et à la promenade, à pied. Le marquis d'Harcourt n'a point encore eu son audience. Le régiment de cavalerie allemand qui étoit dans Madrid a été envoyé à Tolède pendant que la reine a été absente; elle en a témoigné un fort grand chagrin à son retour, et s'en est pris principalement au comte de Monterey, qui a eu ordre du roi depuis de ne point sortir de sa maison de Madrid.

Mercredi 9, *à Marly*. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les quatres heures, et se promenèrent quelque temps avec le roi; ensuite S. M. acheva sa promenade sans eux. —M. Gruyn, garde du trésor royal, vint se plaindre au roi d'un officier de la gendarmerie, nommé Sesarges, qui étoit venu chez lui et l'avoit fort maltraité de paroles; S. M. a promis de lui faire faire justice et a renvoyé l'affaire aux maréchaux de France. — On mande de Stockholm que le roi de Suède est fort mécontent du maréchal Bieck, qu'il lui a ôté le gouvernement de Poméranie et qu'il lui redemande de grosses sommes d'argent qu'il a tirées de ce pays-là. M. d'Avaux, notre ambassadeur, qui avoit eu permission de revenir, y passera encore une partie de l'été, et on espère qu'il conclura un traité d'alliance avec cette couronne.

Jeudi 10, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'aprèsdînée dans ses jardins. — Le chevalier de Montchevreuil a été mis à la Bastille à la prière de sa famille, qui étoit mécontente de sa conduite. Le roi l'a fait prendre à la Rochelle, où l'on craignoit qu'il ne se mariât mal à propos, et on l'a amené par son ordre. — Madame la comtesse d'Almont, qui étoit ici une espèce de dame d'honneur de la reine d'Angleterre, et même en cette qualité elle avoit eu le tabouret, s'en retourne en Italie. Elle est de Modène, de la maison de Montecuculli; son mari est Boulonois et s'appelle d'Avia; c'est lui qui la redemande, et qui l'oblige à quitter la reine d'Angleterre, auprès de qui elle avoit été nourrie. — M. le prince de

la Roche-sur-Yon, fils aîné de M. le prince de Conty, est dangereusement malade à Paris; on ne croit pas qu'il en puisse réchapper.

Vendredi 11, *à Marly*. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici l'après-dînée; mais il fit si vilain temps, qu'ils ne sortirent point; ils ne repartirent d'ici qu'après avoir soupé. Le roi se promena toute l'après-dînée, malgré la pluie; il a toujours un peu de mal à la jambe et au pied, mais cela diminue. — On commence à parler fort du mariage de mademoiselle de Château-Thierry, fille de M. de Bouillon, avec le fils aîné de M. le prince de Guémené. On dit aussi que M. de Sassenage, premier gentilhomme de la chambre de Monsieur, épouse madame de Morstein, fille de M. le duc de Chevreuse; son mari fut tué dans Namur. — On attend incessamment M. de Lorraine en son pays; comme Nancy n'est point en état qu'il y puisse encore demeurer, il ira passer quelque temps au Pont-à-Mousson. On ne croit pas que son mariage se puisse faire avant le mois de juillet.

Samedi 12, *à Versailles*. — Le roi revint ici après s'être promené toute l'après-dînée à Marly. — M. de Chemerault a eu depuis peu une affaire avec des commis de la ferme du tabac qui avoient arrêté son carrosse, entre les deux barrières, prétendant qu'il étoit plein de tabac. Cette affaire est venue à la connoissance du roi, qui vouloit envoyer M. de Chemerault à la Bastille, mais M. de Pontchartrain a tant parlé au roi pour lui que S. M. s'est adoucie. Chemerault a demandé pardon au roi, et l'affaire est finie. — M. de Rivarole, Piémontois, qui a servi dans nos troupes avec beaucoup de réputation pour le courage, a traité avec les Vénitiens, qui lui donnent la charge de général des troupes de débarquement qu'avoit le général Steinau, Allemand. Ce n'est point l'ambassadeur de Venise qui s'est mêlé de cette affaire-là; elle s'est faite à Venise même.

Dimanche 13, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Il est presque entièrement guéri de sa goutte et de son érésipèle, et cela ne l'a point empêché de sortir tous les jours. M. Fagon vouloit qu'il fût saigné; mais le roi, qui hait la saignée, n'a point voulu y consentir. — Un courrier de M. de Torcy, qui revient d'Espagne, a apporté des lettres du marquis d'Harcourt du 6 de ce mois; il mande que le roi d'Espagne ne laisse pas d'être entièrement rétabli et en aussi bonne santé qu'il étoit auparavant sa maladie, mais il est d'un tempérament si délicat, qu'on craint que cela ne dure pas longtemps. — Monseigneur alla à Meudon pour y demeurer jusqu'à la fin de la semaine; il n'y a point mené madame la princesse de Conty.

Lundi 14, *à Versailles*. — Le roi alla à la chasse l'après-dînée; madame la duchesse de Bourgogne va tous les soirs le voir chez madame de Maintenon, où il travaille toujours. Les lundis, c'est avec M. le Pelletier l'intendant, qui est chargé de toutes les fortifications des places du royaume. — Monseigneur courut le loup à Verrières; milord Portland étoit à la chasse, et eut l'honneur de souper avec lui au retour à Meudon. — Madame de Sainte-Hermine, mère de madame de Mailly, mourut à Paris après une cruelle opération. — Le roi a eu la bonté de promettre aux amis de M. de Caderousse le fils qu'il ne lui donneroit pas la permission de vendre sa charge dans la gendarmerie. Il est capitaine d'une de ses compagnies, et il n'étoit ni de son goût ni de son intérêt de vendre, mais son père et ses créanciers l'y vouloient obliger. M. de la Rochefoucauld l'a fort bien servi dans cette affaire.

Mardi 15, *à Versailles*. — Nous n'avons point évacué les places d'Allemagne; l'empereur et l'Empire n'ont point convenu à quelles troupes nous les remettrions. De plus, le landgrave de Hesse-Cassel n'a point encore remis à son cousin le château de Rheinfels, qui est une des

conditions de la paix; il y a même encore d'autres petites choses à régler dont on ne convient point. — M. Dreux, lieutenant au régiment des gardes, a acheté de M. de Chamilly le régiment de Bourgogne-infanterie; il en donne 50,000 livres. — Madame la princesse de Conty alla dîner et souper à Meudon avec Monseigneur, et revint ici le soir. — Nous n'aurons ici que deux ambassadeurs de Hollande, qui sont MM. Heemskerke et d'Odick : le premier doit arriver cette semaine, et l'autre huit jours après; ils apportent pleins pouvoirs pour finir les affaires du commerce. Nous n'étions pas contents des commissaires qu'ils avoient envoyés pour cela, et ils sont encore à Paris, sans avoir rien terminé.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi prit médecine; il ne se sent plus de sa goutte et de son érésipèle. Monseigneur le vint voir le matin, et retourna dîner à Meudon. S. M. travailla le matin avec M. de Pontchartrin, et l'après-dînée il tint conseil avec ses ministres. — On travaille présentement à la réforme des carabiniers; on en ôte les compagnies sorties des régiments qui ont été réformés. — Par les dernières lettres que l'on a de Dantzick, il paroît que les affaires de Pologne se brouillent plus que jamais. M. l'électeur de Saxe a besoin d'argent et de troupes, mais il a peine à en tirer de ses États. Les armées de la couronne et de Lithuanie menacent de se confédérer. La reine n'est plus du tout dans les intérêts de l'électeur, et Jablonowski, le grand général de Pologne, qui a toujours été fort attaché à la reine, a quitté l'électeur.

Jeudi 17, *à Versailles.* — Le roi se promena l'après-dînée à pied dans ses jardins. — L'officier de gendarmerie qui avoit maltraité de paroles M. Gruyn a été mis à la Conciergerie, et ses amis travaillent auprès de M. Gruyn pour le prier de demander qu'on abrége le temps de sa prison. — M. de Tallard avoit cru que le secrétaire d'État d'Angleterre devoit venir voir l'ambas-

sadeur de France avant qu'il allât chez lui, et cela s'étoit même pratiqué du temps du feu roi Charles; mais, comme le roi Guillaume a fait d'autres règlements, et que tous les ambassadeurs qui étoient à cette cour ont été voir le secrétaire d'État, il a fait prier le roi par milord Portland d'ordonner à M. de Tallard de ne pas demander de traitements différents des autres ambassadeurs qui sont à Londres en ce fait-là, et S. M a envoyé ordre à Tallard de faire là-dessus ce que le roi Guillaume souhaitoit. Tallard a déjà eu deux audiences, et paroît fort content du roi et des grands seigneurs d'Angleterre.

Vendredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly avec monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur courut le loup dans Verrières. Milord Portland, qui avoit eu le matin une audience du roi et dont il sortit fort content, alla trouver Monseigneur à la chasse, et soupa au retour avec lui, à Meudon. — Le P. de la Chaise apporta au roi à signer la feuille des bénéfices que S. M. donna à Pâques; il avoit été malade, et n'avoit pas pu la faire signer plus tôt. Le roi raya l'abbé de Coadelet*, qu'il avoit nommé pour l'évêché de Poitiers, et choisit en sa place l'abbé Girard, qui étoit nommé à l'évêché de Boulogne, et S. M. a choisi l'abbé de Langle, agent du clergé et précepteur de M. le comte de Toulouse, pour l'évêché de Boulogne. On ne sait point ce qui a attiré le malheur de l'abbé de Coadelet; mais il est sûr que le roi a eu de bonnes raisons, et jamais pareille chose n'étoit arrivée de son règne.

* L'abbé de Caudelet étoit un gentilhomme de Bretagne, frère d'un capitaine aux gardes (1), fort estropié et qui avoit bien servi. Il étoit

(1) « N.... Coatelet eut l'agrément de traiter d'une sous-lieutenance aux gardes; mais, comme il n'y avoit pas encore servi, le roi ne la lui donna qu'à condition de servir un an dans les mousquetaires; il fut reçu à sa sous-lieutenance en 1681, monta à une lieutenance, et par son ancienneté parvint à cette compagnie (de Moncans) et y fut reçu le 17 juillet 1706. Il se retira en 1714.

parent de la maréchale de Créquy, et souvent chez elle. Sa nomination donna une si furieuse envie à l'abbé de la Châtre, aumônier du roi, qu'il fit passer avec adresse entre les mains du P. de la Chaise les avis les plus noirs et les plus atroces contre la vie et les mœurs de l'abbé de Caudelet, qui avoit toujours passé pour fort sage et réglé, et fort honnête homme. Dans la suite, le P. de la Chaise eut les preuves de la fausseté de ces avis, et, comme il étoit homme fort droit et fort ennemi des mauvais offices, il fit ce qu'il put pour procurer à l'abbé de Caudelet une réparation digne de l'affront qu'il avoit reçu, par un évêché considérable; mais le roi, qui ne revenoit presque jamais et qui soupçonnoit toujours ceux dont on lui avoit dit du mal, quelque faux que ce mal pût être prouvé par la suite, ne voulut jamais rien faire pour l'abbé de Caudelet, jusqu'à en avoir des prises avec le P. de la Chaise, et lui reprocher qu'il étoit trop bon. Cette affaire fit une peine infinie au P. de la Chaise, qui ne se rebuta point pendant presque tout le reste de sa vie. L'abbé de Caudelet, outré de douleur, se retira d'abord sans qu'on sût où, puis dans la Chartreuse de Rouen, où, sans prendre l'habit, il vécut plusieurs années comme les chartreux, et ne vit qui que ce soit au monde. De là il s'en alla chez lui, où il garda la même solitude, et y a persévéré le reste de sa vie dans une grande piété et sans avoir en aucun temps demandé quoi que ce soit ni retourné en arrière. Mais Dieu le vengea bientôt et se vengea soi-même. L'abbé de la Châtre, avec un dehors affecté, du savoir et de l'esprit, menoit une vie abominable et n'en disoit pas moins la messe aux bonnes fêtes dans la chapelle, après avoir passé la nuit à Paris dans la débauche. La Vrillière, secrétaire d'État, qui en fut témoin une fois, pensa le lendemain matin tomber à la renverse en le voyant dire la messe dans la chapelle de Versailles. Cet abbé allant dans une calèche découverte, de Saint-Germain à Saint-Léger, avec Garsault qui y commandoit le haras de Monseigneur, fut emporté par les chevaux. Il se jeta, et fut blessé de manière qu'il ne vécut que dix ou douze jours, sans un moment de connoissance et dans des souffrances continuelles. Garsault mourut aussi, mais plus tôt, et eut le temps de se reconnoître (1).

Samedi 19, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse l'après-dînée. Monseigneur revint de Meudon. — On a nouvelle que l'évêque d'Olmutz, frère de M. de Lorraine,

---

incommodé de ses blessures. » (*Abrégé chronologique et historique de l'origine, du progrès et de l'état actuel de la Maison du Roi*, par Le Pippre de Neufville. — 1735, tome III, page 237.)

(1) Voir au 22 mai 1699.

a été élu évêque d'Osnabruck; cet évêché, depuis la paix de Munster, est alternant, et quand il a été possédé par un protestant, il revient à être possédé par un catholique. Feu M. le duc de Hanovre en avoit été longtemps évêque. Cet évêché vaut 500,000 livres de rente. — M. l'archevêque de Cambray a fait imprimer des lettres dont M. l'archevêque de Paris et M. l'évêque de Meaux se plaignent fort, et travaillent chacun de leur côté à y faire réponse. Ces écritures nouvelles allongeront encore l'affaire à Rome, et il est mal aisé qu'elle finisse de ce pontificat ici. Pendant que cela s'agite à Rome, l'université de Louvain s'est déclarée pour M. de Cambray.

Dimanche 20, *à Versailles*. — Le roi alla à la chasse, où il nous dit qu'il s'étoit fort diverti malgré le vilain temps. — Le bruit court que le roi a fait un gros présent d'argent à M. de la Rochefoucauld pour payer ses dettes, et qu'il lui a ordonné de n'en point parler. M. de la Rochefoucauld avoit retranché depuis quelques jours sa table et soixante chevaux de son équipage. — L'abbé de Froulay *, oncle du comte de Tessé, est mort à Paris; il étoit fort vieux, et jouissoit depuis soixante-dix ans d'une pension que le cardinal de Sourdis, son oncle, lui avoit donnée sur une de ses abbayes en Languedoc. Il vaque par sa mort un prieuré à la nomination du roi dans l'île de Rhé, qui vaut 6 ou 7,000 livres de rente. — Hier, au conseil de finances, le roi m'accorda le don pour faire travailler à un canal qui communiquera la Meuse à la Seine par l'Aisne et l'Oise.

* Cet abbé de Froulay étoit prêtre, comte de Lyon, bon homme qui ne manquoit ni d'esprit ni de savoir, mais tout à fait extraordinaire, et un des plus prodigieux mangeurs de France jusqu'à sa mort, sans excès pour lui ni ivrognerie. Il alloit toujours à pied par choix, et avoit des chambres et des chemises par tous les quartiers de Paris, pour changer quand il en avoit besoin, car il suoit largement, et étoit grand et gros. Tout l'été il alloit sans culotte avec sa soutane. Un enfant de

chœur qui le découvrit dans une église où il disoit assez souvent la messe, eut la malice, en l'habillant à la sacristie, de lui attacher avec une épingle le bas de son aube avec sa soutane et le bout de sa chemise, puis, au lever-Dieu, de lever bien haut la chassuble et l'aube, tellement qu'il présenta son derrière en plein tout nu à la compagnie. Le lieu de le faire et le temps encore plus fut étrange, et l'éclat de rire aussi universel que la surprise.

Lundi 21, *à Versailles.* — Le roi chassa l'après-dînée. — M. le Fèvre, contrôleur des bâtiments et chargé de l'entretien du château de Versailles, mourut ici le soir d'apoplexie; il y a deux jours, il avoit longtemps entretenu le roi le matin. S. M. a donné le soin de l'entretien du château à un ancien contrôleur nommé Lambert. M. le Fèvre avoit aussi l'ordre de greffier de l'ordre de Saint-Louis, dont le roi n'a pas encore dispose. — M. Dreux*, qui achète le régiment de Bourgogne, épouse une fille de M. de Chamillart, intendant des finances, et le roi dit à M. de Chamillart en donnant l'agrément: « C'est à vous, Monsieur, que je le donne, car votre gendre futur n'a pas encore assez servi pour avoir l'agrément d'être à la tête d'un régiment comme celui-là. »

* Dreux et Chamillart étoient conseillers de même chambre et y devinrent amis intimes; Dreux, riche pour un homme de son état, et Chamillart fort pauvre. L'amitié conclut le futur mariage de leurs enfants qui étoit une fortune que Chamillart n'auroit osé espérer par l'entière disproportion des biens. Chamillart, devenu intendant des finances, une espèce de favori, et très-prochain des premières places, comme il parut bientôt après, auroit pu différer à marier sa fille qui étoit très-jeune, et, pour peu qu'il eût attendu, il eût choisi à la cour. Dès lors il l'auroit pu dans un ordre moins éclatant, mais sans proportion au-dessus de Dreux; mais il n'oublia point la fortune que son ami avoit voulu faire à sa fille dans le temps que c'en étoit une pour elle. Il l'alla trouver, et lui demanda son fils et de faire le mariage. Dreux, aussi vertueux que l'autre, ne voulut plus de sa fille, et lui représenta la sottise de ce mariage dans la situation où il se trouvoit, qu'il ne l'avoit voulu que par amitié et pour son avantage lorsque c'en étoit un, mais qu'à présent que ce seroit fortune pour son fils et grand désavantage pour lui et pour sa fille, il ne vouloit que son amitié et n'entendre

plus parler d'alliance. Cette générosité alluma de plus en plus celle de Chamillart, qui ne quitta point prise que le mariage ne fût conclu, et qui fut célébré peu de jours après. Ce qu'il a fait de plus beau encore, c'est que, se trouvant, bientôt après, accablé de la plus prodigieuse fortune et des alliances les plus éclatantes, il n'eut jamais de regret à la première, et vécut avec Dreux et son fils avec la même intimité et les mêmes empressements.

Mardi 22, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tient tous les matins, il tint encore conseil à Versailles l'après-dînée, avant de venir ici. — Monsieur, qui étoit de retour à Versailles depuis quelques jours, donna un grand dîner, à Saint-Cloud, à milord Portland (1), et puis vint coucher ici. Madame et Mademoiselle sont aussi du voyage. Madame de Souvré, qui n'avoit pas encore été ici, y a un logement. M. de Pracomtal y est aussi, qui

---

(1) « Le 22 de ce mois, S. A. R. Monsieur donna un magnifique repas à milord Portland. On mangea dans l'ancien salon de Saint-Cloud. Monsieur étoit dans le milieu de la table du grand côté. Cette table, qui formoit un carré long, étoit de vingt couverts. S. A. R. avoit à sa droite M. le duc de Chartres, et au-dessous de ce prince étoit milord Portland, dont la place achevoit le rang de la droite. Monsieur avoit à sa gauche mademoiselle de Montauban. Le fils de milord Portland étoit ensuite et finissoit la file de gauche. A la droite de M. Portland étoient madame la duchesse de Foix, et ensuite un milord, madame de Furstemberg, M. le chevalier de Lorraine, M. le comte de Marsan, M. le marquis d'Effiat, MM. de Châtillon, de Cayeux, de la Fare, de Sassenage, d'Estampes, et deux seigneurs anglois. Il y eut quatre services. L'abondance et la délicatesse s'y trouvèrent ensemble, et l'on y vit tout ce que la saison peut produire, même de prématuré. Il y avoit au milieu de la table un grand surtout ou milieu de table, de vermeil doré. Il y a peu de temps que ces sortes d'ouvrages sont inventés pour garnir le milieu des tables. Ils y demeurent pendant tout le repas. On en fait de plusieurs plans différents. Ils sont souvent enrichis de figures et portent quantité de choses pour l'usage de la table, en sorte qu'on ne peut rien souhaiter de nécessaire à un repas que l'on n'y trouve. Ces espèces de machines, de nouvelle invention, cachent dans les repas de jour, sous des ornements utiles, les endroits où l'on met le soir des bougies. Le surtout de Monsieur est de M. de Launay, qui en a fait deux pour le roi, où l'on voit tout ce que l'invention, l'art et la beauté du travail peuvent fournir pour embellir un ouvrage et pour enrichir l'or et l'argent, s'il est permis de parler ainsi. A l'issue du repas, on trouva plusieurs calèches à six chevaux, dans lesquelles on se mit pour se promener dans le parc, et pour voir jouer les eaux. » (*Mercure* d'avril, pages 259-263.)

n'y avoit jamais été. — Madame la duchesse de Chartres est demeurée à Versailles, étant trop incommodée pour venir ici. Madame la duchesse du Maine, de toute l'année, n'a pas été en assez bonne santé pour y faire un seul voyage. — M. Phélypeaux, maréchal de camp, qui s'en va envoyé du roi à Cologne, avoit vendu son régiment 30,000 écus au fils de M. de...., qui est dans les mousquetaires; mais le roi l'a trouvé trop jeune, et le roi n'a pas voulu lui donner l'agrément; ce régiment est un des royaux de cavalerie.

Mercredi 23, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les quatre heures et se promenèrent longtemps avec lui; ils soupèrent chez madame de Maintenon, et ne repartirent pour Versailles qu'à neuf heures. — M. de Brienne *, autrefois secrétaire d'État des étrangers avant M. de Lyonne, est mort à l'abbaye de Château-Landon; il y a trente-quatre ans qu'il étoit hors de charge et retiré de la cour.

* Voici ce que c'étoit que MM. de Loménie et leur sort. Le premier connu étoit un greffier du conseil, seigneur de la Ville-aux-Clercs et de Versailles, qui fut tué à la Saint-Barthélemy. Son fils servoit de secrétaire des commandements à Henri IV, puis de son cabinet quand il fut parvenu à la couronne. Il fut de sa part en Angleterre, en 1595, ambassadeur, et devint secrétaire d'État en 1606. Il mourut en cette charge à soixante-dix-huit ans, en janvier 1638, ayant marié sa fille aînée à M. de la Chastaigneraye-Vivonne; puis à M. de Mirabeau-Chabot, et la cadette à Rothelin. Son fils, si connu sous le nom de M. de Brienne, eut la survivance de son père dès 1615, et fut ambassadeur en Angleterre pour les conditions du mariage de la sœur de Louis XIII. Il avoit épousé la fille de Beon du Massé, chevalier du Saint-Esprit, gouverneur de Saintonge et d'Aunis, et de Louise de Luxembourg-Brienne. Il fut chassé en 1643, et sa charge de secrétaire d'État donnée à du Plessis-Guenégaud. Mais bientôt après, la reine étant devenue régente, et ayant chassé Chavigny, elle lui donna sa charge de secrétaire d'État des affaires étrangères, que Brienne exerça jusqu'à sa mort, arrivée en 1666, à soixante et onze ans, de douleur du malheur de sa famille. Il

avoit perdu sa femme l'année précédente, dont il eut, outre son fils aîné, madame de Gamaches, femme du chevalier de l'Ordre, morte en 1704 à quatre-vingts ans, belle en son temps, fort du monde, vertueuse et pleine d'esprit; et l'évêque de Coutances, mort en 1720, le doyen des évêques de France et peut-être de l'Europe. Le fils aîné étoit plein d'esprit et d'érudition de toutes les sortes, et l'homme de la plus grande espérance de son temps, en son genre. Il fut secrétaire d'État en survivance de son père dès l'âge de seize ans, et l'exerça avec lui, après avoir vu toute l'Italie, l'Allemagne, la Pologne et tout le Nord jusqu'aux Lapons. Il réussit admirablement à la cour dans ses fonctions jusqu'à la mort de sa femme, qu'il perdit à vingt-sept ans, en 1664. Il l'avoit épousée en 1656; elle étoit sœur de la maréchale de Clérembault, de l'évêque de Troyes, qui a été du conseil de régence après la mort de Louis XIV, fille de Chavigny, dont Brienne le père avoit eu la charge de secrétaire d'État; et ce mariage s'étoit fait quatre ans après la mort de Chavigny. Brienne, son gendre, fut si touché de la mort de sa femme que la tête lui en tourna au bout d'un an. Il quitta tout, se retira aux pères de l'Oratoire, se fit prêtre, et bientôt après fut enfermé pour le reste de ses jours dans cette abbaye de Château-Landon, où il mourut. Il laissa un fils qui mourut fou aussi, mais sans enfants, et deux filles, dont l'une épousa Cayeux ou Gamaches [*sic*], son cousin germain, que le roi mit à la suite de M. de Chartres quelque temps, puis à celle de M. le duc de Bourgogne, et l'autre M. de Poigny d'Angennes. Voilà les désastres de famille qui tuèrent M. de Brienne le père un an après, en 1666, et M. de Lyonne eut sa charge de secrétaire d'État, dont la famille ne fut pas plus heureuse.

Jeudi 24, à Marly. — Le roi alla à la volerie dans la plaine de Vésinet. Le roi d'Angleterre et le prince de Galles y étoient, mais la reine d'Angleterre n'y étoit point; elle est assez incommodée depuis quelques jours. Madame et madame la Duchesse y étoient à cheval. On prit un milan noir, et le roi fit expédier une ordonnance de 200 écus pour le chef du vol; il en donne autant tous les ans au premier milan noir qu'on prend devant lui. Autrefois il donnoit le cheval sur lequel il étoit monté et sa robe de chambre. L'année passée il fit donner la même somme pour un milan qu'on prit devant monseigneur le duc de Bourgogne, mais il fit mettre dans l'ordonnance que c'étoit sans conséquence, parce qu'il faut

que le roi soit présent. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain. — M. le prince de la Roche-sur-Yon mourut à Paris après une longue maladie, il n'avoit pas encore quatre ans; cependant le roi en prendra le deuil. Autrefois on ne le portoit point des enfants qu'ils n'eussent au moins sept ans.

Vendredi 25, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, hormis le temps qu'il lui fallut pour aller à Saint-Germain, où il rendit visite au roi et à la reine d'Angleterre. Monseigneur alla aussi les voir avec madame la princesse de Conty, après que le roi en fut parti. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici; mais il faisoit si vilain qu'ils demeurèrent toujours chez madame de Maintenon, où ils soupèrent avant que de retourner à Versailles. — On eut des lettres de Madrid du 11 de ce mois : le marquis d'Harcourt mande que le roi d'Espagne continue à se porter considérablement mieux, qu'il a repris son train de vivre ordinaire. — M. le prince de Conty et madame la princesse sa femme sont allés à la campagne pour quelques jours, pour ne pas recevoir les visites sur la mort de M. le prince de la Roche-sur-Yon, leur fils.

Samedi 26, *à Versailles*. — Le roi revint ici de fort bonne heure; le temps fut si vilain qu'il ne put se promener à Marly. — Il arriva un courrier parti de Madrid du 18. Le roi dit au marquis de Beuvron, à son souper, que Harcourt avoit enfin eu sa première audience du roi d'Espagne. Toutes les fenêtres de la chambre du roi d'Espagne étoient fermées, si bien qu'il lui a parlé sans le voir. C'est la première audience que le roi d'Espagne ait donnée depuis sa maladie, car même le comte d'Harach, ambassadeur de l'empereur, ne l'a pas eue encore. — On mande de Rome que le duc de Bracciano (1) est

(1) Dangeau écrit *Brachane*.

mort. Autrefois il étoit attaché à la France; il étoit chevalier de l'ordre, et avoit une grosse pension du roi; mais depuis il avoit renvoyé l'ordre, et avoit pris le parti et arboré les armes d'Espagne. Il a fait la duchesse de Bracciano, sa femme, sa légatrice universelle. Le pape n'a point voulu qu'on mît de scellé dans le palais du mort; c'est une grâce que la duchesse de Bracciano lui a fait demander par le cardinal de Bouillon, prétendant même que c'est un droit qu'ont les quatre barons romains.

Dimanche 27, *à Versailles*. — Le roi alla tirer dans son parc. Madame la duchesse de Bourgogne dîna dans son petit cabinet avec madame de Maintenon et deux des dames du palais, qui étoient mesdames de Dangeau et de Montgon; ensuite elle alla à Saint-Cyr avec les mêmes dames, et y soupa. — Le marquis du Fresnoy et le comte de Maillé, enseignes dans la gendarmerie, qui avoient eu l'agrément pour acheter la sous-lieutenance que vend le chevalier de Roye, n'ayant pas trouvé l'argent qui leur étoit nécessaire, le roi a permis à M. de Linières, fils de feu M. Colbert, d'en traiter, et il a donné au chevalier de Roye les 30,000 écus qu'il demandoit, et a vendu son enseigne 53,000 livres à M. de Menou, qui étoit guidon; et M. le marquis de Renty, lieutenant général, achète le guidon pour son fils 40,000 francs. — Le roi fait armer en Provence beaucoup de vaisseaux et de galères; on ne dit pas encore qui commandera les vaisseaux. Milord grand prieur, fils du roi d'Angleterre, sera un des chefs d'escadre, et a pris congé du roi pour s'y en aller. Les galères seront commandées par Montaulieu, chef d'escadre des galères.

Lundi 28, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Meudon, et Monseigneur, qui y étoit avec lui, y resta et y passera quatre ou cinq jours. Madame la princesse de Conty est de ce voyage avec plusieurs dames. — Il y a quelques jours que M. le marquis de Torcy, des

gendarmes, perdit un grand procès contre MM. de Noirmoustiers et de la Ferté pour les biens de la maison de Vitry, dont madame de Torcy sa femme étoit héritière. Cette affaire est de 4 ou 500,000 livres, et le ruine entièrement. — On a mis depuis peu de jours au bois de Vincennes le P. la Combe, accusé d'être grand quiétiste. On prétend que M. l'archevêque l'a vu depuis qu'il est là, et on dit qu'on découvre tous les jours des choses nouvelles sur cette matière. M. l'évêque de Chartres, qui est un des évêques les plus opposés à cette nouvelle opinion, a reçu ordre du roi de venir ici incessamment. — Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi donna une grande audience à milord Portland, à qui l'on fit voir, l'après-dînée, toutes les fontaines; il vint le soir au coucher du roi, et le roi lui fit donner le bougeoir. — Madame la comtesse Dubois de la Roche a obtenu pour son fils la permission du roi d'acheter le guidon des gendarmes que madame de Thianges avoit à vendre depuis la mort de M. de Chanvallon, son frère. C'étoit le feu archevêque de Paris, son oncle, qui lui avoit fait obtenir du roi cette charge-là pour la vendre. M. Dubois de la Roche l'achète 25,000 écus. — M. l'archevêque de Paris, MM. les évêques de Meaux et de Chartres furent fort longtemps, le matin, chez madame de Maintenon. — Le bruit court que le roi donne le gouvernement de la Bastille à Saint-Mars, qui est présentement gouverneur des îles de Sainte-Marguerite et Saint-Honorat, et que S. M. donnera ce gouvernement-là à M. de Saumery, sous-gouverneur de messeigneurs les princes et gendre de feu Bezemeaux, gouverneur de la Bastille.

Mercredi 30, *à Versailles.* — Le roi se promena l'après-dînée à pied dans ses jardins. Milord Portland y étoit, et le roi lui fit voir encore quelques-unes de ses plus belles fontaines. Monseigneur courut le loup à Verrières, et

revint de bonne heure à Meudon, d'où il étoit parti. — Le roi réforme cinq régiments de cavalerie, qui sont : Lagny, du Plessis, Chamlin, Fiennes et Souatre. Il réforme aussi cinq régiments de dragons, qui sont : le second Languedoc, commandé par Givaudan, Bretagne, commandé par du Cambout, Poitiers, Fonboizar et Vatteville. Le Plessis, Lagny, Givaudan et du Cambout sont brigadiers. Le roi réforme aussi cent compagnies d'infanterie qui étoient des troupes de garnison. Le régiment royal de Montferrat, qu'on avoit dit qui seroit réformé, sera conservé. Le roi a eu de la considération pour Delfian, qui en est colonel, dont la famille a rendu des services à la France dans ces dernières guerres.

Jeudi 1er *mai, à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur alla de Meudon à Paris à l'opéra, avec madame la princesse de Conty, et retournèrent coucher à Meudon. — Mademoiselle de Carignan, qui devoit s'en aller en Savoie avec mademoiselle de Soissons, sa sœur, s'est raccommodée avec madame de Soissons, sa mère, et a obtenu permission de M. de Savoie de s'en aller la trouver à Bruxelles, où elle demeurera avec elle. — M. Trobat, premier président et intendant de Roussillon, mourut il y a quelques jours. Le roi a donné ces deux emplois à M. d'Albaret, qui étoit président à Pignerol, et à qui le roi, depuis la paix de Savoie, avoit donné une place de président à mortier à Rouen. Il a la permission de la vendre, et en tirera près de 50,000 écus; il avoit cru être récompensé de ses services par la première charge que le roi lui avoit donnée, mais S. M. a jugé que ce n'étoit point assez pour un homme qui avoit témoigné tant d'attachement à la France, et lui a donné ces deux emplois ici, sans qu'il y songeât, et vient de lui envoyer un courrier à Rouen, où il étoit, pour lui en porter la nouvelle. Ces deux emplois de Roussillon lui vaudront 25,000 livres de rente.

Vendredi 2, *à Versailles*. — Le roi alla à la chasse avec

une nouvelle chienne que M. de Boissière lui a donnée, dont le roi est content au dernier point. — Le roi, à la prière de M. le premier président, a donné à M. le président Molé, qui est fort pauvre, une charge de conseiller du parlement de Paris pour son fils. Cette charge avoit été supprimée par la retraite de M. Misson, qui étoit sorti hors du royaume pour la religion, et le roi l'a créée de nouveau, M. Misson étant mort, à qui le roi la gardoit toujours en cas qu'il se convertît et qu'il revînt. — M. de Villacerf, le fils, eut une affaire avec un mousquetaire, que MM. les maréchaux de France terminèrent dès le soir. — Trois pages de madame la duchesse de Bourgogne ont été envoyés à Saint-Lazare par une lettre de cachet pour quelques débauches de jeunesse. — Le roi avoit cassé, ces jours passés, six hommes de sa musique parce qu'ils ne se conduisoient pas assez sagement; le roi en a rétabli un qui s'est justifié et qui est gentilhomme.

Samedi 3, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly. Monseigneur revint de Meudon le jour d'auparavant. Monseigneur le duc de Bourgogne partit d'ici à cheval pour aller à la promenade sur le chemin de Paris, et poussa sa promenade jusqu'au Cours, où il y avoit fort peu de monde à cause du vilain temps. — Il gela si violemment la nuit que presque toutes les vignes de ces pays ici sont gelées; on a dit au roi que cette perte alloit à de fort grandes sommes pour le royaume. — Le roi prit mercredi le deuil en noir pour la mort de M. le prince de la Roche-sur-Yon. M. le prince de Conty, son père, reparut ici jeudi, et le même jour s'en alla coucher à Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne alla vendredi chez madame la Princesse faire ses compliments, et monseigneur le duc de Bourgogne alla aussi les faire à M. le Prince.

Dimanche 4, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse, et au retour alla chez M. le Prince, où étoient madame la Princesse et toutes les princesses du

sang, qui allèrent recevoir le roi à la porte. S. M. ne s'assit point, mais il demeura assez longtemps. Les princes du sang reconduisirent le roi jusque chez madame de Maintenon, où il s'en alla passer la soirée, à son ordinaire. — Comme l'empereur et l'Empire n'exécutent point les conditions du traité de paix, le roi ne rend point les places d'Allemagne, et il y a fait mettre du canon et des munitions, voyant que l'affaire traînoit en longueur. — Le roi a donné une pension de 500 écus à M. Oudinet, garde de ses médailles; il avoit déjà 3 ou 4,000 francs pour cet emploi-là. — M. d'Odick, ambassadeur de Hollande, est arrivé à Paris depuis quelques jours.

Lundi 5, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans son parc. Monseigneur courut le loup et le manqua; il a déjà couru ce loup-là huit fois sans le pouvoir prendre. — Le roi Guillaume a nommé milord Jersey pour l'ambassade de France; il relèvera milord Portland, qui doit s'en retourner à la fin du mois. Ce milord Jersey étoit plénipotentiaire d'Angleterre à Ryswyck; il s'appeloit milord Villers, et a été depuis fait comte de Jersey. — L'archevêque de Besançon est mort; il avoit quatre-vingt-cinq ans; il étoit oncle des comtes de Gramont, qui sont officiers généraux dans nos troupes. On croit que le roi donnera cet évêché à un de leurs frères qui est évêque *in partibus*, et qui a toujours demeuré avec son oncle. — L'Empire a enfin donné son consentement que nous remissions les places au delà du Rhin, que nous rendons entre les mains du général qui sera nommé par l'empereur; il n'y a nulle difficulté sur le pont de Brisach; ainsi il ne reste plus d'obstacle à l'exécution du traité de paix, que les démolitions d'Ebersbourg et que le landgrave de Hesse-Cassel rende Rheinfels au landgrave de Hesse-Rheinfels, son cousin.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi donna, le matin, une audience en particulier aux ambassadeurs de Hollande, et

une audience en particulier aussi à milord Portland. Ensuite le roi tint son conseil, à son ordinaire. — Madame la marquise de Vitry, qui étoit dame d'honneur de madame la princesse de Conty la mariée, se retire. Elle se plaint qu'on n'a pas eu assez de considération pour elle dans cette maison; et madame la princesse de Conty lui a marqué beaucoup d'envie qu'elle se retirât, et prétend n'avoir pas eu sujet d'être contente d'elle. — Le roi a accordé à la nourrice de monseigneur le duc de Bourgogne permission de vendre la moitié de la charge de contrôleur général de la maison de madame la duchesse de Bourgogne, dont son mari est pourvu, et lui donne la survivance de l'autre moitié pour son fils, qui n'a que douze ans; outre cela, S. M. leur donne des lettres de noblesse. Autrefois les nourrices des princes devenoient premières femmes de chambre des princesses qu'ils épousoient; les nourrices du roi et de Monseigneur avoient eu ces places-là, et leurs maris sont toujours contrôleurs généraux.

Mercredi 7, *à Versailles*. — Le roi, au retour de la chasse, alla voir madame la princesse de Conty la mariée, sur la mort de M. le prince de la Roche-sur-Yon, son fils. Ensuite le roi alla voir monseigneur le duc d'Anjou, qui étoit malade depuis quelques jours. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent séparément chez madame la princesse de Conty faire leur compliment. — Les maréchaux de France condamnèrent un capitaine de dragons, nommé Aubry, à quinze ans de prison pour avoir fouetté un capitaine de ses camarades avec qui il avoit querelle, et qu'il alla trouver le matin dans son lit avec des verges; cela a été regardé comme une manière d'assassinat. — Monsieur, Madame et Mademoiselle s'en allèrent à Saint-Cloud, où ils demeureront jusqu'au voyage de Compiègne. — On a eu des lettres de Madrid du 24. Le marquis d'Harcourt mande que le roi d'Espagne se

porte toujours de mieux en mieux, et qu'il devoit partir le lendemain pour aller à Tolède, dont on croit que l'air lui sera encore meilleur que celui de Madrid.

Jeudi 8, *à Marly*. — Le roi vint ici après avoir entendu vêpres et le salut à Versailles. Monseigneur partit de Versailles après vêpres, s'en alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et puis revint ici. Madame la duchesse de Bourgogne, après le salut, entra chez le roi pour le voir avant qu'il partît. — Madame la princesse de Rohan est de ce voyage ici; elle n'avoit pas accoutumé d'en être. M. de Biron y a un logement et n'y avoit jamais été. — Les affaires de Pologne se brouillent plus que jamais; l'électeur de Saxe est revenu à Varsovie, où il a trouvé bien moins de grands seigneurs pour le recevoir qu'il n'avoit espéré. Toutes les petites diètes se sont séparées sans avoir pris aucune résolution.

Vendredi 9, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, et presque toujours à pied. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les quatre heures, et se promenèrent longtemps avec le roi, et soupèrent chez madame de Maintenon. — On a achevé la réforme des carabiniers : de cent compagnies, ils sont réduits à quarante, c'est-à-dire huit compagnies par brigade. On réforme aussi des troupes en Angleterre; ils ont cassé le régiment de cavalerie du comte de Macclesfield, et on croit que bientôt aussi ils casseront douze régiments, quatre en Angleterre, quatre en Irlande et quatre en Flandre. On mande de ce pays-là qu'il y est mort une paysanne âgée de cent quarante ans. — On mande de Stockholm que le duc de Holstein-Gottorp y est arrivé; il y va pour épouser la princesse de Suède, sœur du roi régnant.

Samedi 10, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins jusqu'à la nuit. On travaille depuis quelques jours à une pièce d'eau magnifique par delà le

jardin. — Monseigneur courut le loup. — M. l'archevêque de Besançon est mort; le roi n'a pas encore l'indult pour nommer à cet archevêché, mais on ne doute pas que Rome ne lui accorde. — On mande de Hollande que le czar de Moscovie y est arrivé revenant d'Angleterre; il a eu un grand démêlé sur mer avec le vice-amiral qui l'escortoit, et se fit ramener en Angleterre pour en faire ses plaintes; mais ensuite il s'est fait reporter en Hollande, d'où il s'en va à Vienne, à la cour de l'empereur. — La duchesse Lanti est arrivée à Paris pour se faire arracher un cancer. Son mari est demeuré à Rome; elle est de la maison de la Trémoille, sœur de la duchesse de Bracciano.

Dimanche 11; *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin, à son ordinaire. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici l'après-dînée; le vilain temps n'empêcha pas le roi de se promener. — M. le duc de Noailles marie sa quatrième fille au marquis de la Vallière, gouverneur de Bourbonnois; il a l'honneur d'être cousin germain de madame la princesse de Conty, et c'est elle qui fait le mariage. On n'en sait pas encore les conditions; on sait seulement que le roi fait le marquis de la Vallière menin de Monseigneur. — Les désordres de Pologne augmentent. Les députés à la diète, que l'électeur de Saxe avoit convoquée, l'ont rompue et demandent la convocation d'une diète en pleine campagne à cheval. Les députés de Lithuanie paroissent plus animés que jamais contre la maison Sapieha, et le primat, de son côté, veut qu'on remette les choses dans l'état où elles étoient avant que l'électeur de Saxe fût entré dans le royaume.

Lundi 12, *à Marly*. — Le roi fut tout le matin au conseil, et se promena toute l'après-dînée dans ses jardins jusqu'à la nuit. Durant tout ce voyage ici, il a presque fait toutes ses promenades à pied. — Le marquis de la

Vallière vint ici remercier le roi, et le roi lui dit que c'étoit madame la princesse de Conty qu'il falloit qu'il remerciât. Outre les 2,000 écus qu'il aura comme menin, le roi lui donne encore 2,000 écus de pension. Madame la princesse de Conty lui assure la terre de Vaujour, qui a été fait duché de la Vallière pour madame sa mère. M. de Noailles donne 50,000 écus à sa fille. — On parle aussi d'un mariage qu'on croit assuré, qui est celui du marquis de la Carte, capitaine des gardes de Monsieur, avec mademoiselle de Menetou, fille de la duchesse de la Ferté. On dit que Monsieur fera de grands avantages au garçon pour faire consentir la famille de la fille à cette affaire.

Mardi 13, *à Marly*. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici l'après-dînée. Le roi les mena à la roulette, où ils les vit faire plusieurs tours. Ils ne s'en retournèrent à Versailles qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon. — M. le duc de Noailles vend une terre qu'il a auprès de Paris, qui s'appelle Sainte-Geneviève-des-Bois, à MM. Monerot, qui sont deux vieux garçons riches, qui achètent la terre à vie. Ils en donnent 110,000 livres; c'est presque tout ce que la terre vaut. — Madame de Lévis, dame du palais, quoique fort jeune, fait présentement ses journées chez madame la duchesse de Bourgogne comme les six autres dames anciennes. — Madame la princesse de Conty donne au marquis de la Vallière, dès le jour de son mariage, la jouissance de la terre de Vaujour, qui ne vaut plus présentement que 8 ou 10,000 livres de rente. Le roi a trouvé bon que la marquise de la Vallière donnât à son fils et à sa belle-fille l'appartement qu'elle a ici dans le château, et madame la princesse de Conty prend soin elle-même de le leur faire accommoder.

Mercredi 14, *à Marly*. — Le conseil fut fort long le matin. Le roi se promena toute l'après-dînée. — Milord Portland alla ces jours passés voir Fontainebleau; le roi

avoit ordonné qu'on lui en fît les honneurs. Il prendra, mardi à Versailles, son audience de congé. — On mande de Vienne que l'empereur a donné l'ordre de la Toison au prince d'Eggemberg, au prince de Liechtenstein, gouverneur de l'archiduc Charles, et aux comtes de Wrmb, Breyner et de Thun. Il y court un bruit que le feu a pris au magasin à poudre de Belgrade, qui a renversé une partie des remparts; on prétend, si cette nouvelle est vraie, que cela facilitera la paix dont on dit que le grand vizir a déjà fait faire des propositions.

Jeudi 15, *à Versailles*. — Le roi revint ici de bonne heure de Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici le soir. Le roi y doit aller mercredi pour y passer le reste de la semaine. — M le duc de Lesdiguières eut, ces jours passés, une querelle en sortant de la comédie avec le marquis de Lambes, colonel d'infanterie; l'affaire a été raccommodée par MM. les maréchaux de France *. — On mande de Suède que les affaires du maréchal de Bielk, bien loin de s'accommoder, sont plus aigries que jamais; le roi de Suède lui a donné des gardes, et en a fait mettre dans sa maison. On l'accuse d'avoir fort abusé de son autorité dans son gouvernement de Poméranie, et surtout dans la monnoie qu'il a fait battre. Ses commissaires sont presque tous ses plus grands ennemis. Ses enfants, qui sont à Paris, où ils avoient un grand équipage, s'en vont à Angers et cassent tout leur train.

* M. de Duras seul accommoda cette affaire, qui fut une bagatelle sortant de la comédie. Les ducs n'ont jamais reconnu les maréchaux de France pour juges, et, quand ils l'ont été, ç'a été comme commissaires députés à cela par le roi, et jamais le tribunal, ni comme maréchaux de France.

Vendredi 16, *à Versailles*. — Le roi fut enfermé l'après-dînée avec le P. de la Chaise, son confesseur. Il se confesse toujours la veille des jours qu'il veut communier. — On a des lettres de Madrid 1er de ce

mois; LL. MM. CC. sont à Tolède. L'affaire du comte de Monterey n'est point encore finie; il n'a pas permission de sortir de sa maison. On croit que la querelle de l'amirante avec le marquis de Cifuentes s'accommodera, et que ce dernier pourra revenir à la cour. On mande que les Maures ont reçu un renfort considérable devant Ceuta, et que les assiégés pressent fort pour avoir du secours. On craint que cette place-là ne soit obligée de se rendre. — M. de Lorraine arriva le 11, en chaise de poste, à Strasbourg, où on lui a fait toutes sortes d'honneurs. Le marquis d'Huxelles l'a régalé magnifiquement et lui a fait voir toutes les fortifications de la ville et de la citadelle; et le lendemain il en repartit pour continuer sa route en Lorraine. Le prince Antoine, son plus jeune frère, est parti de Vienne pour aller le joindre; mais l'évêque d'Olmutz y demeurera encore quelque temps avant que d'aller prendre possession de l'évêché d'Osnabruck.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions le matin, et toucha près de trois mille malades; il n'avoit pu en toucher à Pâques, à cause de sa goutte, c'est ce qui fait qu'il y en a tant eu. L'après-dînée le roi se promena à pied dans ses jardins. Monseigneur le joignit à la promenade, et demeura jusqu'à la fin. — Le roi a donné le prieuré de l'île de Rhé à l'abbé de Sainte-Hermine, frère de la comtesse de Mailly; il n'y a eu que ce bénéfice-là de donné qui soit un peu considérable. — Le duc de Chaulnes, qui avoit fait partir ses équipages pour Bourbon, s'est trouvé mal, et a été contraint de demeurer à Paris; on craint que cette maladie n'ait de fâcheuses suites.

Dimanche 18, *jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Le roi tint chapitre des chevaliers de l'ordre, où M. de Barbezieux, qui en est chancelier, lut les preuves du prince Vaini, et S. M. donna ordre ensuite qu'on lui envoyât le collier. Après le chapitre, le roi alla entendre la grande

messe; il n'y avoit point de prélat de l'ordre pour y officier; on avoit compté sur M. de Noyon, qui se trouva mal. L'après-dînée, le roi entendit le sermon de l'abbé Anselme, et assista à toutes les dévotions de la journée. Monseigneur et messeigneurs ses enfants y suivirent le roi. — M. l'abbé de Marsillac, frère du duc de la Rochefoucauld, mourut à Paris après une longue maladie; il avoit 12,000 écus de rente en deux abbayes, dont la plus considérable étoit la Chaise-Dieu, qui a de très-belles collations. — Le roi a envoyé ordre au marquis d'Harcourt d'offrir au roi d'Espagne ses vaisseaux et ses galères, en tel nombre que le conseil d'Espagne le jugeroit à propos, pour aller faire lever le siége de Ceuta et le blocus d'Oran.

Lundi 19, *à Versailles*. — Le roi alla tirer dans son grand parc. Monseigneur alla à Meudon; il y donna à dîner à milord Portland, et lui fit voir ensuite sa maison et ses jardins. Monseigneur y demeurera huit ou dix jours. — Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions. Elle a témoigné au roi avoir envie d'une ménagerie; le roi lui a indiqué plusieurs maisons dans le parc, qu'elle ira voir pour choisir celle qui lui plaira le plus, et le roi veut bien faire la dépense de la faire accommoder comme elle le souhaitera. — Le roi n'a pas encore nommé celui qui doit commander, sous monseigneur le duc de Bourgogne, les troupes qui camperont au mois d'août à Compiègne, et on croit que ce sera le maréchal de Boufflers.

Mardi 20, *à Versailles*. — Milord Portland prit son audience de congé du roi et de toute la maison royale. Monseigneur revint tout exprès de Meudon pour lui donner son audience, et ensuite il s'y en retourna. — Julien, brigadier d'infanterie dans les troupes du roi, et qui a presque toujours servi parmi les ennemis, où il avoit un régiment, a témoigné tant d'affection pour la France depuis trois ans qu'il y sert que le roi lui a augmenté

sa pension de 1,000 écus. Il en a 2,000 présentement, et le roi même, quand il l'en a remercié, lui a dit que ce n'étoit qu'en attendant qu'il trouvât une occasion de faire quelque chose de plus considérable pour lui. — M. l'archevêque de Paris et M. de Meaux ont fait chacun des réponses aux dernières lettres de M. de Cambray. On dit qu'elles sont très-bien faites et très-fortes, et vont être publiques.

Mercredi 21, *à Meudon.* — Le roi partit de Versailles après son dîner pour venir ici. Mesdames les princesses de Conty sont du voyage. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse sont demeurées à Versailles malades. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont à Saint-Cloud— J'appris que l'abbesse du Lis, sœur de feu M. de Croissy, avoit donné, il y a quelque temps, la démission de son abbaye à madame de Rannes, fille du premier lit de la princesse de Montauban, mais que le roi n'avoit point voulu agréer cette démission-là pour elle, et avoit donné l'abbaye à une fille du duc de Mazarin, qui étoit religieuse dans l'abbaye. M. de Sens, qui est leur archevêque, a eu beaucoup de part à cette affaire. On laisse à l'ancienne abbesse 2,000 francs de pension sur l'abbaye. — On mande d'Allemagne qu'enfin le landgrave de Hesse-Cassel a pris jour pour évacuer le château de Rheinfels. Les électeurs de Mayence et de Trèves y mettront garnison pour les princes de Rheinfels, qui n'en veulent pas faire la dépense.

Jeudi 22, *à Meudon.* — Le roi ne se put pas promener de toute la journée, non plus que le jour d'auparavant, tant il fait vilain. Monsieur vint de Saint-Cloud dîner avec le roi. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent l'après-dînée, et ne sortirent point de chez madame de Maintenon, où le roi s'amusa à jouer au brelan avec eux; ils ne s'en retournèrent à Versailles qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon. — Le comte de Gramont avoit donné des

avis au roi, il y a deux ans, contre des gens qui s'étoient mêlés des fourrages en Alsace; la plupart de ces gens-là, sur le bruit qu'ils alloient être recherchés, s'étoient retirés de l'autre côté du Rhin ou en Suisse. Il y en avoit un condamné à 12,000 écus, et qui vouloit bien payer en revenant; le comte de Gramont a prié le roi, pour le dédommager des frais qu'il a faits dans cette affaire depuis deux ans et le récompenser de ses peines, de lui abandonner cet homme-là; S. M. y a consenti, et le comte de Gramont en tirera 40 ou 50,000 livres.

Vendredi 23, *à Meudon*. — Le vilain temps qui continue empêche le roi de se promener. — S. M. a nommé M. le maréchal de Boufflers pour commander les troupes qui doivent camper à Compiègne au mois d'août, et le roi a eu la bonté de parler ensuite au maréchal de Villeroy, qui sera en quartier auprès de lui en ce temps-là. — On mande de Montpellier que madame de Cauvisson la mère y étoit morte; elle avoit fait grand bruit autrefois pour sa beauté, étant mademoiselle de Marivaux. — M. le cardinal de Bonzi salua hier le roi revenant de Languedoc. — Cavoie vint ici voir le roi, le jour qu'il y arriva. Il a toujours demeuré à Paris depuis le voyage de Fontainebleau, et n'est pas entièrement guéri. — Madame la duchesse de Bourgogne avoit visité quelques maisons dans le parc pour avoir une ménagerie; on n'en a point trouvé qui lui convienne, et le roi a pris sa première résolution là-dessus, qui est de lui donner la véritable Ménagerie. On prendra pour faire des jardins quelques-unes des cours où il y a des bêtes présentement, et on lui accommodera et meublera la maison comme elle le désirera.

Samedi 24, *à Versailles*. — Le roi revint ici de bonne heure de Meudon, sans avoir pu s'y promener une seule fois durant son voyage. Monseigneur y est demeuré et y restera jusqu'à mercredi. Mesdames les princesses de Conty et toutes les dames en sont revenues. — Le roi a

donné à M. le comte de Horn, brigadier et colonel de cavalerie, une pension de 2,000 écus; il est de la même maison des comtes de Horn de Flandre, et a toujours été attaché à la France. — M. le duc d'Elbeuf est revenu du voyage qu'il a fait en Lorraine; il a laissé M. le duc de Lorraine à Lunéville, qu'on a fait raccommoder pour le recevoir. Le roi a nommé M. le marquis de Bouzoles, beau-frère de M. de Torcy, pour aller lui faire des compliments sur son arrivée en Lorraine. Il doit partir dans huit jours, et compte de le trouver au Pont-à-Mousson, où ce duc demeurera jusqu'à ce que Nancy soit en état qu'il puisse y demeurer. M. d'Elbeuf parle de M. de Lorraine comme d'un homme qui est dans une très-grande dévotion.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — Milord Portland vint lui faire sa cour, quoiqu'il ait pris son audience de congé. Le maréchal de Villeroy le mena à Marly, et le roi donna ordre à Mansart de lui en faire voir toutes les eaux. Monseigneur alla de Meudon à Paris, à un opéra nouveau qui n'a pas réussi (1). — Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr, d'où elle revint avec madame de Maintenon. Elle a déjà disposé de tous les logements de la Ménagerie, où le roi va faire travailler incessamment. — M. de Chamilly, qui s'en va ambassadeur en Danemark, a pris congé du roi. — Le prince Gaston, second fils de M. le Grand-Duc, est arrivé depuis quelques jours à Paris; il est incognito ici; cependant on a jugé à propos qu'il baisât madame la duchesse de Bourgogne en la saluant. Le roi a témoigné à Albergotti qu'il seroit bien aise qu'il se tînt auprès de lui, et qu'il ne vît que bonne compagnie à Paris. Ce prince est son neveu à la mode de Bretagne (2); ainsi le roi a plus d'attention à sa conduite.

(1) *Les Fêtes galantes*, paroles de Duché, musique de Desmarets.

(2) Le prince Jean-Gaston de Médicis était fils de Côme III, grand-duc de

Lundi 26, *à Versailles*. — Le roi prit médecine, et, après l'avoir prise, il fit entrer milord Portland dans le balustre, entrée et honneur qu'il n'a point accoutumé de donner à aucun ministre étranger. Au sortir de là, milord Portland alla trouver Monseigneur à la chasse, et au retour soupa avec lui à Meudon. A ce souper, M. le grand prieur se mit au-dessus de milord Portland, dont il fut très-fâché; il a dit même qu'il étoit résolu de s'en plaindre au roi. Il prétend qu'un ambassadeur ne doit céder qu'aux princes du sang, et il croit même que M. le grand prieur a eu de l'affectation à prendre cette place. — La duchesse de la Ferté vint le soir parler au roi, et lui demander son agrément pour le mariage de mademoiselle de Menetou, sa fille, avec M. de la Carte, qui prendra le nom de marquis de la Ferté; on lui donne cette terre-là en mariage. La duchesse de la Ferté se réserve la Loupe; on donne quelque argent au duc de la Ferté pour le faire consentir au mariage et à ce que M. de la Carte porte son nom. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent se promener à Noisy, et madame de Maintenon étoit avec eux.

Mardi 27, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Milord Portland vint le matin se plaindre au roi de M. le grand prieur; il dit à S. M. que, si elle donnoit à MM. de Vendôme le rang des princes du sang, il ne leur disputeroit rien; mais que, ne leur donnant pas, il croit que M. le grand prieur devoit avoir pour lui les honnêtetés qu'il n'a point eues. Le roi lui répondit qu'il ne donnoit point à MM. de Vendôme le rang de prince du sang, et qu'il manderoit à Monseigneur, qui est encore à Meudon, de dire à M. le grand prieur que cela n'arrivât plus. Milord Portland est

---

Toscane et de Marguerite-Louise d'Orléans, fille de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII.

charmé des bons traitements qu'il a reçus du roi, et le roi paroît fort content de lui. — On mande de Tolède que la santé du roi d'Espagne se fortifie tous les jours; il va à la chasse à pied. Avant qu'il partît de Madrid, on a levé le séquestre du comte de Monterey, et il eut permission de venir saluer le roi au palais. — Le conseil souverain d'Alsace a été transféré de Brisach à Colmar, et y a déjà tenu quelques séances.

Mercredi 28, *à Versailles.* — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les six heures, et furent assez longtemps enfermés avec le roi. — Le matin S. M. donna une longue audience au cardinal de Furstemberg. — Le chevalier de Coetlogon, le plus ancien des chefs d'escadre, a mis à la voile avec sept vaisseaux du roi pour aller faire la guerre à ceux de Salé qui depuis cinq ou six ans troublent fort notre commerce dans la Méditerranée. — L'escadre de nos galères, que commande Montaulieu, est allée sur les côtes d'Espagne, et le bailli de Noailles doit, dans un mois, aller avec vingt galères sur les côtes d'Italie. Il n'en coûte quasi pas plus au roi d'avoir ses galères à la mer que de les tenir dans le port, et la chiourme se perdroit si on les laissoit sans rien faire. — Le marquis de Manneville est toujours fort incommodé, et souhaite que sa femme retourne auprès de lui, si bien qu'elle sera obligée de quitter la place qu'elle a de dame d'honneur de madame la duchesse du Maine.

Jeudi 29 [*fête du Saint Sacrement*], *à Versailles.* — Le roi, à neuf heures et demie, monta en carrosse avec Monseigneur, les trois princes ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne et madame la duchesse du Lude, et alla à la paroisse, où Monsieur, Madame et Mademoiselle étoient déjà arrivés de Saint-Cloud. Le roi accompagna le saint sacrement de la paroisse à la chapelle, et le reconduisit toujours à pied. Monseigneur et tous les princes et princesses suivoient le roi et entendirent la grande messe à la paroisse. En revenant, Monsieur, Madame et

Mademoiselle montèrent dans le carrosse du roi, si bien qu'ils étoient dix. L'après-dînée le roi alla à vêpres et au salut, et puis se promena dans ses jardins à pied. — Le roi a donné à M. Spar, Suédois et colonel d'infanterie, une augmentation de pension; il n'avoit que 500 écus, il en aura 1,000 présentement. — Monsieur, Madame et Mademoiselle dînèrent avec le roi, et puis s'en retournèrent à Saint-Cloud. — M. de Lorraine avoit envoyé ici faire compliment au roi par........; le roi lui a fait un présent magnifique, et il s'en est retourné auprès du duc son maître.

Vendredi 30, *à Versailles*. — Le roi ne sortit qu'après le salut, et alla se promener à Trianon. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr, au salut, comme elle fera durant toute l'octave. — Le roi a donné à madame la marquise de Béthune 4,000 livres de pension, outre les neuf qu'elle avoit déjà, si bien qu'elle en a treize présentement. — Le marquis de Fervaques, gouverneur du Maine, est mort sur le chemin de Bourbon; il n'avoit point de brevet de retenue sur son gouvernement, qui vaut 14,000 livres de rente, et qu'il avoit acheté de M. le grand prévôt. Il a fait un testament par lequel il laisse à la duchesse de Ventadour, dont il étoit cousin germain, la jouissance d'une terre qui vaut 13 ou 14,000 livres de rente. Il fait encore beaucoup d'autres donations à des dames pour qui il avoit de l'amitié. Il n'avoit jamais été marié, et, malgré les donations qu'il a faites, M. de Bullion, son frère, héritera encore de beaucoup.

Samedi 31, *à Versailles*. — Le roi dîna de bonne heure, alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et ensuite il se promena à Marly jusqu'à la nuit. — Madame la maréchale de la Mothe, tante de M. de Fervaques, apprit au roi la mort de son neveu, et en même temps lui demanda le gouvernement du Maine pour M. de Bullion, qui offroit de donner 200,000 livres. Elle repré-

senta au roi que ses deux frères avoient acheté pour plus de 200,000 écus de charges qu'ils avoient perdues. Le roi lui a accordé ce qu'elle demandoit pour M. de Bullion, et lui a donné à elle 12,000 livres d'augmentation de pension, si bien qu'elle touche présentement du roi plus de 50,000 livres tous les ans. — Le roi donne à M. Rosen, lieutenant général, les 200,000 francs que M. de Bullion paye pour avoir le gouvernement du Maine, et a ordonné à M. de Barbezieux d'envoyer ce soir à Paris, où il est, pour lui en porter la nouvelle.

Dimanche 1er juin, à Versailles. — Le roi, après le salut, se promena à pied dans ses jardins. Monseigneur alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame. — M. Rosen vint remercier le roi, et le roi lui dit qu'il ne lui faisoit cette grâce qu'en attendant de plus considérables, et pour l'honneur et pour l'intérêt. Le roi durant la guerre lui avoit donné une confiscation dont il tiroit un gros revenu, et qu'il a fallu rendre par la paix. — M. l'électeur palatin avoit envoyé ici son chancelier pour les affaires qu'il a avec Madame; ce chancelier avoit d'abord dit qu'il avoit de pleins pouvoirs pour terminer cette affaire; mais, la chose approfondie, il s'est trouvé qu'il n'en avoit point, et il a fait des offres si peu raisonnables sur cela qu'il s'en ira sans avoir rien avancé.

Lundi 2, à Versailles. — Le matin, avant le conseil, le roi fut assez longtemps enfermé avec M. de Beauvilliers, et le soir on sut que S. M. avoit chassé de sa cour MM. les abbés de Langeron et de Beaumont, MM. Dupuy et de l'Échelle. L'abbé de Langeron étoit lecteur; l'abbé de Beaumont, sous-précepteur; MM. Dupuy et de l'Échelle gentilshommes de la manche de monseigneur le duc de Bourgogne. On accuse ces messieurs d'être fort attachés aux nouvelles opinions. L'abbé de Beaumont est neveu de M. l'archevêque de Cambray. Le roi en même temps a cassé Fénelon, exempt de ses gardes, qui est frère de M. de Cambray. M. de Beauvilliers a ordre du roi de lui

présenter un mémoire des sujets qu'il croira propres à remplir les quatre places qui vaquent par là chez messeigneurs les princes *. — Le roi alla, après le salut, se promener à pied dans ses jardins; il n'étoit point sorti toute l'après-dînée.

* L'affaire de M. de Cambray s'étoit tournée en cabale de cour. La faveur de MM. de Chevreuse et de Beauvilliers et de leurs femmes étoit ancienne, et de plus en plus florissante. La vertu, l'estime, la confiance en étoient la base, et une longue habitude ne laissoit rien à espérer à leurs envieux jusqu'à cette occasion. Madame de Maintenon, entraînée par M. de Chartres, à qui M. de Cambray avoit tenté d'enlever la faveur et la confiance jusque dans son retranchement de Saint-Cyr, étoit devenue ennemie des deux ducs et de leurs femmes, par leur attachement à M. de Cambray, à madame Guyon, et à la cause qui étoit portée à Rome. Les difficultés que sa condamnation y reçut, et la conduite du cardinal de Bouillon contraire à ses ordres, aigrissoit madame de Maintenon au dernier point, qui en avoit fait son affaire personnelle. Les trois prélats qui en étoient les tenants sentoient tout le contre-coup de n'y pas réussir, et les Noailles, avec qui madame de Maintenon venoit de s'unir si étroitement par le mariage de sa nièce, avoient alors auprès d'elle toutes les grâces de la nouveauté auxquelles elle ne résistoit jamais. Ils résolurent donc d'en profiter pour chasser les deux ducs et profiter de la dépouille de M. de Beauvilliers en faisant donner à M. de Noailles les places qu'il occupoit auprès des enfants de France et dans le conseil. Madame de Maintenon y entra et le proposa au roi, comme un moyen sur lequel il étoit obligé en conscience pour faire réussir à Rome la bonne cause, et y ôter à la mauvaise les appuis dont elle s'y paroit, en faisant entendre en ce pays-là que si le roi en avoit une aussi mauvaise opinion que MM. de Paris, Meaux et Chartres le faisoient entendre, il ne laisseroit pas M. de Beauvilliers dans son conseil et beaucoup moins auprès des princes ses petits-fils, avec un nombre de subalternes qu'il y avoit mis et qui étoient dans les mêmes opinions que lui, ce qui avoit une apparence très-plausible et à laquelle le procédé du cardinal de Bouillon donnoit un grand poids, au lieu qu'ôtant ces appuis à leur cause, c'étoit la renverser et montrer au pape qu'il n'y avoit aucun ménagement à garder en chose où le roi lui montroit l'exemple. M. de Beauvilliers fut instruit par un ami intime, quoique d'âge peu proportionné, du péril qu'il couroit, dont il apprit toutes les circonstances, combien le roi étoit ébranlé, et il avoua lui-même à cet ami que lui, son beau-frère et leurs femmes s'apercevoient depuis longtemps de l'entier changement de madame de Maintenon à leur égard, de celui de la

cour avec elle, et de l'entraînement du roi même. Là-dessus l'ami crut devoir presser le duc d'avoir plus de complaisance par moins d'attachement à ce qui l'exposoit si fort et à parler au roi; mais il fut inébranlable. Il répondit sans s'émouvoir qu'on lui en disoit tant qu'il ne doutoit point de tout le péril qu'on lui apprenoit; mais qu'il n'avoit jamais souhaité aucune place; que Dieu l'y avoit mis, et que quand il les lui ôteroit il étoit tout prêt de les lui remettre; qu'il n'y avoit d'attachement que par le bien qu'il y pouvoit faire, et que, n'en pouvant plus procurer, il seroit plus que content de n'avoir plus de comptes à en rendre à Dieu, et de n'avoir qu'à le prier et avoir soin de son salut dans la retraite; que ses sentiments n'étoient point opiniâtreté, mais que, les croyant bons, il n'avoit qu'à attendre la volonté de Dieu en paix, avec soumission, et se garder surtout de faire la moindre chose qui pût en mourant lui donner du scrupule. Il embrassa son ami avec tendresse, avec simplicité, et s'enveloppa dans sa seule vertu. Cependant l'orage grossit de plus en plus et vint au point de maturité; mais il arriva aux Noailles un revers d'où ils ne l'avoient pas attendu. Ils se servoient bien en gros de M. de Paris pour persuader au roi la nécessité d'un éclat qui retentît jusqu'à Rome, et l'obligation de conscience d'ôter d'auprès des princes les levains de mauvaise doctrine; mais ils le connaissoient trop homme de bien pour espérer son secours dans la vue d'enrichir son frère des dépouilles de M. de Beauvilliers, et Dieu permit qu'il en devînt l'arbitre. Le roi, pressé sans relâche en gros par les évêques, en détail et à découvert par madame de Maintenon, et tiraillé pourtant par un reste d'habitude, d'estime et de confiance pour M. de Beauvilliers, crut devoir confier ses peines à M. de Paris, en qui alors il avoit une confiance sans réserve sur tout ce qui regardoit conscience, et l'estima assez pour le préférer là-dessus à M. de Meaux et à M. de Chartres, quoiqu'il y eût un intérêt bien personnel par rapport au maréchal de Noailles. Il lui expliqua donc la résolution qu'il avoit enfin prise, malgré sa répugnance, de chasser M. de Beauvilliers, etc., et de donner à M. de Noailles ses places dans le conseil et auprès des princes. Si M. de Paris y eût consenti, à l'heure même l'affaire étoit faite et déclarée; mais M. de Paris s'y opposa de toutes ses forces. Il représenta au roi la droiture, la candeur, la vertu du duc de Beauvilliers avec toute la force possible, et la sécurité où le roi devoit être à tous égards sur lui, et combien même cette chute pourroit mal sonner par sa réputation, et attirer de blâme jusque dans tout Rome à la cause qui l'auroit opérée, et à ceux qui l'y soutenoient, et il se rabattit à conseiller au roi d'ôter d'auprès des princes des subalternes dont on ne seroit pas si sûr, et dont la disgrâce montreroit dans Rome la partialité et les soins du roi, sans faire un éclat aussi préjudiciable et même aussi scandaleux que d'éloigner le duc de Beauvilliers. Ce fut ce qui le sauva.

et le roi en fut fort aise. Quelque soin qu'on eût pris, et même avec succès, de l'aliéner du duc, on n'avoit pu lui en ôter l'estime, et l'habitude fit que, n'ayant que la conscience à combattre, il se sentit soulagé quand M. de Paris, en qui il avoit mis sa confiance sur ce point, le força, aux dépens de la grandeur du maréchal son frère, de conserver M. de Beauvilliers; mais l'orage tomba sur les autres sans retardement, et sans que M. de Beauvilliers, si suspect à leur égard, pût leur en sauver à pas un la moindre lie; mais les Noailles furent outrés et le maréchal en fut longtemps fort froid avec son frère, sans trop oser le montrer; et puis sa femme, qui en sentoit les conséquences, fit tant qu'elle les raccommoda. Madame de Maintenon en fut pour le moins aussi fâchée qu'eux; elle vit son projet échoué au moment du succès et sans espérance de retour contre des gens qui ne pouvoient donner aucune autre prise. Elle ne leur pardonna jamais, donna un grand éloignement d'eux à madame la duchesse de Bourgogne, et prit en habile femme le parti de s'accommoder au goût du roi sans plus faire de tentatives inutiles, de vivre au moins honnêtement avec ses anciens amis. Mais le maréchal Villeroy, M. de la Rochefoucauld et un gros d'envieux qui, chacun à sa façon, avoient poussé à la roue, et qui, ravis de la chute des deux beaux-frères, auroient peut-être été encore plus piqués d'en voir profiter le maréchal de Noailles comme la Rochefoucauld, mais qui ignoroient qui en auroit personnellement profité, furent longtemps sans s'en pouvoir consoler. Ce qui montra bien la difficulté d'y revenir dans la suite fut que le roi mit en la place des deux gentilshommes de la manche chassés, Puységur, si connu à la guerre, et Monvielle, que M. de Beauvilliers lui proposa; Vittement fut sous-précepteur. Il ne le dut qu'à son mérite et à la beauté de la harangue qu'il avoit faite au roi à la paix comme recteur de l'Université. Il eut depuis la même place auprès du roi d'aujourd'hui, où il signala son désintéressement et sa vertu, laquelle à la fin le fit honnêtement renvoyer.

Mardi 3, *à Versailles.* — Le roi, après le salut, alla se promener dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame; elle y entendit le salut et fit collation, et puis Monsieur et Madame la promenèrent longtemps en calèche dans les jardins hauts et bas. — M. de Savoie fait payer à M. d'Urfé l'argent que son conseil l'avoit condamné à rendre; on craignoit qu'il n'apportât quelque nouvelle difficulté à cette affaire; mais il l'a finie de très-bonne grâce. La somme se monte à près de 30,000 écus, ar-

gent de France. On dit à Turin que S. A. R. envoie ici pour ambassadeur, à la place du marquis Ferreiro, le comte de Vernon, qui est son grand maître des cérémonies et en qui il témoigne avoir assez de confiance.

Mercredi 4, à Versailles. — Le roi fut enfermé le matin assez longtemps avec M. l'archevêque de Paris et M. le premier président, et travailla à des règlements pour les hôpitaux de Paris. S. M. alla au salut et ne sortit point de tout le jour. Elle avoit compté de se promener dans ses jardins après le salut, mais le vilain temps l'en empêcha. Elle chargea madame la duchesse de Bourgogne, qui alloit entendre le salut à Saint-Cyr, de prier madame de Maintenon, qui y étoit dès le matin, d'en revenir de bonne heure. — Le roi a choisi Puységur, lieutenant-colonel de son régiment d'infanterie, pour remplir une des places de gentilhomme de la manche de monseigneur le duc de Bourgogne. S. M. lui a dit qu'il ne prétendoit pas qu'il quittât pour cela aucunes de ses fonctions dans ses troupes. — Le roi a donné les places de lecteur et de sous-précepteur à l'abbé le Fèvre et à M. Vittement, recteur de l'Université, qui harangua le roi à la paix et parla fort bien. On ne dit point encore qui le roi a choisi pour remplir l'autre place de gentilhomme de la manche.

Jeudi 5, à Marly. — Le roi alla sur les dix heures à la paroisse de Versailles. Il y avoit dans son carrosse Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne et madame la duchesse du Lude. De la paroisse, le roi accompagna le saint sacrement jusqu'à un reposoir qui étoit derrière l'hôtel de Conty, et le reconduisit toujours à pied jusqu'à la paroisse, où il entendit la grande messe. L'après-dînée, le roi alla au salut, comme il a fait durant toute l'octave, et de là monta en carrosse pour venir ici. Monseigneur, Madame et Mademoiselle ne sont point du voyage; ils sont à Saint-Cloud. Madame la duchesse de Chartres et madame la

Duchesse, qui se portent mieux, sont ici. — Le marquis de Boissière, de la maison de Duras et grand joueur, a un logement ici. — Le matin, à Versailles, le roi nomma pour second gentilhomme de la manche de monseigneur le duc de Bourgogne, Monvielle, un des premiers capitaines du régiment du roi, qui faisoit la charge de maréchal des logis dans l'armée de Catinat l'année passée ; il est l'ami intime de Puységur.

Vendredi 6, *à Marly.* — Le roi partit d'ici à midi, et alla dans la plaine de Grésillon par delà Poissy, où il fit la revue des quatre compagnies de ses gardes, des grenadiers à cheval et des deux compagnies de ses mousquetaires. Le roi et la reine d'Angleterre étoient à la revue; cela n'empêcha pas beaucoup d'Anglois de la suite de milord Portland d'y venir; son fils même y étoit. Tous ces Anglois trouvèrent le prince de Galles, qui étoit à cheval, fort joli. Le roi d'Angleterre entretint longtemps Wassenaer, Hollandois fort attaché aux intérêts du roi Guillaume. Monseigneur étoit à la revue avec le roi, et messeigneurs ses enfants y étoient venus aussi de Versailles. Monseigneur le duc de Bourgogne ne s'en retourna à Versailles que le soir avec madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit venue ici sur les cinq heures, et il soupa avec elle à Versailles. — J'appris que depuis peu de jours on avoit mis à la Bastille madame Guyon ; on croit qu'elle y demeurera toute sa vie. On lui laisse deux femmes pour la servir.

Samedi 7, *à Marly.* — Le roi, après sa messe, alla iciprès, sur les hauteurs, faire la revue de ses gardes, des grenadiers à cheval et des mousquetaires; il les vit à cheval et à pied, et un à un; jamais ils n'ont été si beaux ni si bien montés. — Rommery, lieutenant de la compagnie de Lorges, est mort en venant de son quartier pour être à la revue de hier (1). Le roi a donné sa lieu-

(1) « Messire Claude-Albert d'Arbois, seigneur de Rommery, l'Eheries,

tenance à Barsum, le plus ancien enseigne de la compagnie, et il a fait monter à l'enseigne des Fourneaux, le plus ancien exempt de la compagnie. — On apprit par les dernières lettres qu'on a de Pologne que le cardinal primat a fait son accommodement avec l'électeur de Saxe, que toute la noblesse du Rococh s'est soumise aussi bien que le primat, qu'on croit que l'armée de Lithuanie se soumettra aussi, et qu'ainsi on ne doute plus que l'électeur de Saxe ne soit bientôt roi paisible; il fait espérer qu'il fera bientôt le siége de Kaminiek, et que madame l'électrice sa femme se fera catholique. Il paroît, par les nouvelles, que le nonce du pape l'a fort bien servi.

Dimanche 8, *à Marly*. — Le roi se promena toute la journée dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent l'aprèsdînée se promener avec le roi, et soupèrent chez madame de Maintenon. — Le roi d'Espagne a été fort touché de l'offre que lui a faite le roi de ses vaisseaux et de ses galères pour chasser les Maures de devant Ceuta et de devant Oran. Lui et la plupart de son conseil étoient d'avis d'accepter ces offres; mais la reine s'y est fort

---

l'Argiliers, Olignon, etc., lieutenant des gardes du corps, brigadier des armées du roi, grand bailli du Soissonnois et chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Il est mort à la soixante-troisième année de son âge, en passant par Luzarches, pour se trouver à la dernière revue des gardes du corps du roi, et après avoir mis sa brigade en état de paroître devant S. M. Le roi lui a rendu justice en disant qu'il avoit perdu un de ses meilleurs officiers. Il est généralement regretté de ceux dont il a été connu, s'étant toujours piqué de la qualité de bon ami, qu'il avoit dans un souverain degré. Il étoit d'une probité reconnue, d'une valeur qui alloit jusqu'à l'intrépidité, d'une habileté fort grande dans le métier de la guerre, peu de personnes entendant aussi bien les marches que lui. Le sang-froid qu'il avoit dans l'action ne l'empêchoit point d'y faire paroître son courage. Sa générosité pour ses amis ne s'est jamais démentie et lui a fait mériter à la cour le surnom de *Protecteur des absents*. Une preuve incontestable de son mérite, c'est que de simple garde du roi, il est parvenu, par tous les grades, à en être lieutenant et à commander le corps où il avoit obéi. » (*Mercure* de juin, pages 251-254.)

opposée, craignant fort que nos vaisseaux et nos galères entrassent dans les ports d'Espagne. Quoique nos offres aient été refusées, cela a toujours fait un fort bon effet. — J'appris que le marquis de Grandpré, neveu du maréchal de Joyeuse, avoit acheté une des lieutenances générales de Champagne du duc d'Atri, qui l'avoit achetée de M. de Roquelaure, qu'il n'avoit point encore payé, et qui va être payé par M. de Grandpré.

Lundi 9, *à Marly*. — Le roi fut tout le matin au conseil, comme il a accoutumé de faire, et l'après-dînée il se promena jusqu'à la nuit. — M. Colin, premier maître d'hôtel de Madame, vend la moitié de sa charge à M. Latier, qui est attaché à Madame depuis longtemps; il lui en donne 40,000 livres; ils seront survivanciers l'un de l'autre, et Monsieur leur donne à chacun un brevet de retenue de 10,000 écus. — M. le Grand-Duc a mandé à Monsieur que Carette avoit gagné son procès à Florence, qu'il le faisoit mettre en possession de plusieurs terres qui sont dans ses États, et qui toutes ensemble valent bien 50,000 livres de rente; qu'il avoit été reconnu héritier de la maison de Scevoli, et qu'en conséquence du jugement qui avoit été rendu à Florence, il avoit droit de demander plus de 100,000 livres de rente qui sont dans l'État ecclésiastique, et dont il croit que le pape le fera mettre en possession. Ainsi cet homme que nous avons vu ici faisant la médecine, et que nous traitions de visionnaire sur sa naissance et sur ses biens, se trouve effectivement homme de bonne maison et fort riche.

Mardi 10, *à Marly*. — Le roi tint le matin, à son ordinaire, conseil de finances, mais le chancelier n'y vint point. Le roi l'en dispense, à cause de son grand âge, quand il faut qu'il vienne de Paris et qu'il s'en retourne le même jour. — Monseigneur alla dîner à Meudon, et ne revint ici qu'à huit heures du soir. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici l'après-dînée, et retournèrent à Versailles un

peu après que Monseigneur fut arrivé. — J'appris que M. l'archevêque de Rheims, comme proviseur de Sorbonne, avoit enfin donné de l'Altesse Sérénissime * à l'abbé de Soubise dans ses lettres de docteur, et cela parce qu'on en avoit usé de même pour le duc d'Albret, présentement cardinal de Bouillon, qui a envoyé ici les lettres qu'on lui donna en ce temps-là. Il ne prétendoit point pourtant que ce qui a été fait pour sa maison fût une règle pour la maison de Rohan, et il a même écrit sur cela à M. de Pontchartrain en termes très-forts et dont la maison de Rohan n'est pas contente; cela n'empêchera pas pourtant que le mariage de mademoiselle de Château-Thierry, sa nièce, avec M. de Montbazon, aîné de la maison de Rohan, ne s'achève.

* On a vu ci-devant, tome Ier page 112, le *Sérénissime prince* et le bonnet donné à l'abbé de Soubise par ordre exprès du roi, à la prière de la belle madame de Soubise, sa mère, à sa première thèse; ceci en fut une suite nécessaire. Le cardinal de Bouillon, au temps le plus radieux de M. de Turenne, s'étoit emparé de M. de Péréfixe, archevêque de Paris, au point qu'il se fit une affaire capitale de l'obtenir pour successeur, et la pressa à tel point que le roi, qui ne le vouloit point, et qui avoit grande raison, comme la suite l'a trop fait voir, n'en put sortir avec lui et avec M. de Turenne qu'en lui donnant sa nomination au cardinalat, qu'il eut si jeune qu'il en fut nommé l'Enfant rouge. M. de Péréfixe étoit proviseur de Sorbonne. Il sauta par amitié ce bâton de sérénissime prince, et après d'*Altesse Sérénissime* pour le cardinal de Bouillon, dont le roi ne voulut pas se fâcher à cause de M. de Turenne; et de là M. l'abbé de Soubise eut l'un et l'autre par la volonté du roi, qui aimoit beaucoup mieux encore la belle madame de Soubise, sa mère, qu'il n'avoit considéré M. de Turenne.

Mercredi 11, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin, à son ordinaire, et se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. — M. le duc de la Force maria son fils aîné à mademoiselle de Bosmelet, nièce de M. de Chavigny. On lui donne 400,000 livres, et on lui en assure encore 200,000 après la mort de sa mère; on dit même qu'elle peut espérer d'avoir un million de bien. M. le

duc de la Force donne à son fils la terre de la Force, et lui cédera la duché, si le roi le trouve bon. — Dimanche passé, le comte de Guiscard remit le château de Dinant entre les mains des troupes de Liége; ils envoyèrent prendre possession de cette place par un capitaine avec cinquante hommes. L'argent que M. de Guiscard a tiré des démolitions va à près de 10,000 écus, outre un millier de pistoles qu'il a fait donner aux ingénieurs qui y ont travaillé.

Jeudi 12, *à Marly*. — Le roi s'amusa l'après-dînée à voir aller une fontaine nouvelle, qui sera plus belle qu'aucune qui soit ici. Le roi fait faire aussi un mail sur les hauteurs, auprès des gerbes de la rivière; il veut que rien ne manque ici de tout ce qui peut divertir les courtisans. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain, et au retour il donna à souper dans son appartement aux courtisans qui l'avoient suivi à la chasse. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici se promener longtemps avec le roi et y soupèrent. — On a joué tout ce voyage ici un jeu prodigieux, et le roi ayant su que le garçon qui a soin des comptes avoit payé un mécompte qui s'étoit trouvé dans les jetons, S. M. l'a envoyé quérir, l'a loué et lui a fait rendre l'argent. — M. le Prince n'a point été de ce voyage ici; il est à Chantilly avec madame la Princesse.

Vendredi 13, *à Marly*. — Le roi se promena toute la journée dans ses jardins. — M. l'électeur de Saxe envoie ici un Livonien qui est colonel dans ses troupes, et en qui il a beaucoup de confiance, qui s'appelle Jourdan. Il est à Hambourg, et on lui a conseillé de ne pas avancer plus avant sans savoir si le roi voudra bien le recevoir. Il paroît qu'on pourra le recevoir présentement, l'accommodement du primat étant fait avec S. A. E. Cet envoyé a écrit ici au nonce pour le prier d'interposer ses bons offices auprès du roi, et le nonce en a parlé sans at-

tendre les ordres du pape sur cela; il a cru qu'il lui suffiroit de savoir que Sa Sainteté appuyoit fort les intérêts de l'électeur de Saxe, et que c'étoit son nonce en Pologne qui l'avoit fait reconnoître roi par le primat et par l'assemblée du Rococh. — J'appris que le roi avoit donné au prince Gaston de Florence une magnifique épée de diamants; il s'en est retourné en Allemagne, d'où il étoit venu ici. Il se tient d'ordinaire sur les terres de la princesse de Saxe-Lawembourg, qu'il a épousée; elle avoit épousé en premières noces un prince palatin, frère de l'impératrice.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi revint ici sur les sept heures de Marly. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint coucher ici. — Le marquis de Bouzoles est revenu après avoir fait les compliments du roi à M. de Lorraine, qui lui a fait un très-beau présent. S. M. lui a fait donner 2,000 écus pour son voyage, qui a été fort court. M. de Lorraine ne viendra point ici, comme on avoit dit, avant son mariage, et il a renvoyé ici le marquis de Convonges. Il a nommé madame d'Harcourt dame d'honneur et madame de Lenoncourt dame d'atours de Mademoiselle, future duchesse de Lorraine. — M. de Savoie fait revenir à Turin le marquis de Ferreiro, son ambassadeur, et envoie ici en sa place le comte de Vernon, son maître des cérémonies. On avoit déjà mandé ce changement d'ambassadeur, mais on ne l'avoit pas cru d'abord.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi donna une audience particulière, le matin, à milord Portland, qui part demain pour retourner en Angleterre, et S. M. ensuite signa le contrat de mariage du fils aîné du duc de la Force avec mademoiselle de Bosmelet (*). S. M. a permis au père de céder la duché à son fils. — L'après-dînée le roi alla tirer. — Le soir, sur les huit heures, dans la maison de madame la princesse de Conty à la ville, se fit le mariage du marquis de la Vallière, son

cousin, avec la quatrième fille du duc de Noailles. Il y eut musique et illuminations, et Monseigneur y demeura assez longtemps. — Les officiers généraux qui doivent servir au camp de Compiègne sont choisis, mais le roi ne les a pas encore déclarés ; il y aura six lieutenants généraux et huit maréchaux de camp.

* Madame de Bosmelet, mère de cette héritière, étoit sœur de la maréchale de Clérembault et de l'évêque de Troyes, qui fut du conseil de régence, et se trouva fort mal mariée. La première fois qu'elle fut à Rouen, elle affectoit de ne refuser aucun pauvre, et comme on admiroit sa charité : « Ce n'est pas cela, disoit-elle, c'est de peur de refuser l'aumône à quelques parents de M. de Bosmelet, sans le savoir. »

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi ne sortit que sur les six heures, et alla se promener à Trianon. — Monseigneur alla coucher au Raincy chez le marquis de Livry; il en doit revenir mercredi. — Le roi a résolu de recevoir l'envoyé de l'électeur de Saxe, et l'a fait mander à M. le nonce, à Paris, afin qu'il en avertisse cet envoyé, qui étoit demeuré à Hambourg jusqu'à ce qu'il sût que le roi voudroit bien le recevoir. — La province d'Alsace payoit au roi, durant la dernière guerre, 1,400,000 livres en argent, et donnoit outre cela plus de deux millions pour les fourrages. Le roi leur ôte présentement toutes ces impositions-là; ils ne payeront plus que ce qu'ils payoient avant la dernière guerre, qui ne monte pas tout à fait à 100,000 livres. La ville de Strasbourg ne payera rien de toutes les entrées et toutes les sorties des marchandises.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi alla après son dîner se promener à Marly. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Livry, et retourna coucher au Raincy, d'où il étoit parti. — Les six lieutenants généraux que le roi a nommés pour le camp de Compiègne sont : MM. Rosen, Busca, Crenan, marquis de Créquy, Artagnan, Gassion. Les maréchaux de camp sont : MM. Albergotti, Marsin, Bezons, duc de Villeroy, Vandeuil, Surville et Davéjan.

— M. le cardinal de Furstemberg prit congé du roi pour s'en aller à la Bourdaisière. La comtesse prit congé aussi il y a quelques jours, mais c'est pour s'en aller en Allemagne.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi alla, en sortant de son dîner, chez madame de Maintenon, où étoit madame la duchesse de Bourgogne, et sur les six heures ils allèrent se promener à Trianon. Le roi fit mettre dans son carrosse toutes les dames du palais. — Le roi a résolu que monseigneur le duc d'Anjou et monseigneur le duc de Berry seroient du voyage de Compiègne, et accompagneroient monseigneur le duc de Bourgogne aux revues. — Monseigneur courut le loup à Livry à six heures du matin, et puis alla dîner à Meudon, où madame la princesse de Conty le vint trouver, et ils revinrent ensemble ici le soir. — Le roi d'Espagne avoit donné à madame la comtesse de Soissons la mère sa maison de Treuvre, auprès de Bruxelles. M. l'électeur de Bavière en a eu envie ; il s'en est accommodé avec elle, et lui donne en échange 2,000 écus de rente sa vie durant.

Jeudi 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla le soir se promener à Chaville. Madame la duchesse de Bourgogne alla avec toutes ses dames souper à la Ménagerie. Elle avoit été quérir madame de Maintenon à Saint-Cyr ; elles revinrent de bonne heure ici pour être à l'arrivée du roi, qui étoit allé se promener à Marly. — Le roi donna, le matin, audience dans son cabinet au duc de Croy, qui étoit venu en poste tout droit ici. On ne sait point ce qui l'amène : il avoit demandé au roi une audience d'une heure et demie, elle a été beaucoup plus courte. C'est M. de Torcy qui l'a présenté. Il a été, durant quelques campagnes, général des troupes de l'empereur en Hongrie. — Le prince de Parme s'en va en Angleterre et reviendra pour voir la revue de Compiègne. On lui a fait voir Trianon et toutes les eaux de Versailles.

Vendredi 20, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, et y mena madame la duchesse de Bourgogne avec toutes ses dames. — M. le duc d'Elbeuf vouloit retourner en Lorraine; il en parla au roi, qui ne lui a pas conseillé ce voyage. M. de Couvonges, envoyé de Lorraine, a parlé fort différemment de ce que M. d'Elbeuf avoit dit à son retour, et c'est ce qui a obligé S. M., sur les instances que faisoit le duc d'Elbeuf, de lui défendre enfin de faire ce voyage. — M. le marquis d'O est en traité du marquisat de Franconville, qui est depuis longtemps dans sa maison; cette terre relève du comté de Clermont en Beauvoisis, qui est présentement à M. le prince de Carignan, à qui il reviendroit des droits considérables. On lui a écrit là-dessus pour lui demander quelques grâces, et il a donné ordre à l'homme qui fait ses affaires à Paris de donner une quittance entière à M. d'O, et ne veut rien prendre pour tous ses droits.

Samedi 21, *à Versailles*. — Sur les quatre heures après midi se firent les fiançailles de mademoiselle de Château-Thierry avec M. de Montbazon, dans le cabinet du roi, où il n'y a que les filles de princes qui soient fiancées. Mademoiselle de Bouillon portoit la queue de la mante de la fiancée, quoique sa cadette. Le roi et toute la maison royale signèrent le contrat, mais le secrétaire d'État ne le signa point. Autrefois les secrétaires d'État signoient ces contrats, et M. de Pomponne l'étant avoit signé celui de madame de Cadaval. M. de Seignelay est le premier qui ne les ait point signés. On avoit accoutumé aussi de mettre dans ces contrats que le roi donnoit 100,000 livres à la mariée, quoique dans le fond on les donnât rarement; mais cela ne laissoit pas de se mettre. M. de Bouillon souhaitoit qu'il fût mis dans celui-ci, mais le roi veut abolir cette coutume. Après les fiançailles, Monseigneur alla à Saint-Germain voir LL. MM. BB.

Dimanche 22, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il fit un temps affreux; il alla au salut.

Monseigneur partit après dîner pour aller à Meudon, où il demeurera jusqu'au premier voyage de Marly. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr, comme elle y va tous les dimanches, et en ramena madame de Maintenon. — Le roi diffère de quelques jours le camp de Compiègne, parce que la saison est fort tardive, et que le roi veut attendre que la moisson soit faite pour ne rien gâter. Il augmente le nombre des troupes qui y doivent être; il y fait venir les régiments de Picardie, de Bourbonnois, de Poitou, du Maine et de Toulouse, qui n'en devoient pas être d'abord. Il a nommé encore six maréchaux de camp pour y servir, si bien qu'ils y seront quatorze; ces six maréchaux de camp sont de Roucy, de Courtebonne, d'Alègre, d'Antin, Locmaria et le comte de la Motte.

Lundi 23, *à Versailles.* — Le vilain temps empêcha le roi de sortir; il passa toute l'après-dînée chez madame de Maintenon, où étoit madame la duchesse de Bourgogne. — Milord Portland a demeuré trois jours à Chantilly, où M. le Prince l'a reçu et régalé magnifiquement; il en partit samedi, et va voir plusieurs de nos places de Flandre, où le roi a ordonné qu'on lui rendît beaucoup d'honneurs. On tirera le canon partout; on lui donnera une garde avec un capitaine; il y a des ingénieurs chargés de lui faire voir toutes les fortifications, et, sur la fin de la semaine, il s'embarquera à Calais pour repasser en Angleterre. Le roi lui a envoyé son portrait dans une boîte de diamants qui vaut bien 4,000 pistoles. — Le roi a nommé le comte d'Estrées pour commander les vaisseaux qu'il fait passer de l'Océan dans la Méditerranée et qui y doivent demeurer.

Mardi 24, *à Versailles.* — Le roi donna, le matin, audience au baron de Plettemberg, envoyé et frère de l'évêque de Munster. — Le roi envoie M. le maréchal d'Estrées pour commander en Poitou et sur les côtes des pays voisins; on n'est pas content de la conduite des

nouveaux catholiques de ces cantons-là. — Le roi donna, hier matin, une longue audience à M. l'archevêque de Paris; on croit que c'est sur les affaires de M. de Cambray. Le livre que M. l'évêque de Chartres fait sur ces matières-là a été présenté au roi. — M. le comte de Gacé, gouverneur du pays d'Aunis, a eu ordre de s'en aller à son gouvernement pour veiller sur la conduite des nouveaux catholiques qui y sont, et surtout de ceux de la Rochelle, qu'on prétend qui ne font pas bien leur devoir.

Mercredi 25, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après son dîner, et s'en vint ici, où il se promena tout le reste du jour. Monseigneur partit à six heures de Meudon et vint ici tout droit. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Madame de Chartres est demeurée malade à Versailles. M. le comte de Grignan a eu un logement ici pour la première fois. — On mande de Turin que M. de Savoie a fait arrêter, par la barque qu'il a armée à Villefranche, un vaisseau marchand de Nantes et qu'il a été confisqué, et les marchandises qu'il portoit ont été vendues 50,000 livres. M. de Savoie prétend que les vaisseaux marchands françois doivent non-seulement le droit d'ancrage et de mouillage quand ils entrent dans le port de Villefranche, mais de plus qu'ils doivent le cinquantième de leurs marchandises quand ils passent à la hauteur de ce port jusqu'à cent milles en mer, et que ce vaisseau, n'ayant pas voulu payer ce droit, a été justement confisqué.

Jeudi 26, *à Marly*. — M. l'évêque de Meaux, qui est de ce voyage, présenta au roi, le matin, un livre dans lequel il explique la conduite qu'il a eue avec M. de Cambray, et où il fait le détail des opinions de madame Guyon. Ce livre est une forte condamnation de tout le procédé de l'archevêque de Cambray dans cette affaire. M. de Meaux donna l'après-dînée ce livre à beaucoup de courtisans qui sont ici; le roi en parla à sa promenade, et dit qu'il n'y avoit pas un mot dans ce livre qui ne fût vrai.

— Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les cinq heures. Le roi se promena avec eux et avec toutes les dames du palais dans les petites calèches. Le roi, Monseigneur, et monseigneur le duc de Bourgogne menoient chacun une petite calèche où il y avoit trois dames; ensuite ils revinrent se proner à pied dans les jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne s'en retournèrent à Versailles après avoir soupé chez madame de Maintenon.

Vendredi 27, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, et prit plaisir à les faire voir au P. de la Chaise. — Il y a quelques jours que le roi dit à madame la duchesse de Bourgogne qu'il feroit un voyage ici, où il n'amèneroit qu'elle de princesse. On a su aujourd'hui que ce voyage se feroit le 15 du mois qui vient. Pendant ce voyage-là, Monseigneur sera à Meudon avec madame la princesse de Conty; Monsieur. Madame et Mademoiselle à Saint-Cloud; madame la duchesse à Saint-Maur. — Le roi a fait arrêter M. de Charnacé *, autrefois officier des gardes du corps; il y a déjà longtemps qu'on est mécontent de la conduite de cet homme, et il étoit même chassé de la province d'Anjou dont il est. On l'accuse en dernier lieu d'avoir fait et débité de la fausse monnoie, et on le mène à Montauban, où l'on va instruire son procès.

* Charnacé avoit été page du roi et dans ses gardes du corps. homme d'esprit et du monde, et quoique retiré pour d'assez méchantes affaires, il avoit toujours trouvé de la protection dans le roi; mais il l'usa à force d'en trop faire. Il avoit fort accommodé une maison en Anjou, où il avoit planté une fort belle avenue qui y conduisoit. dans le milieu de laquelle se trouvoit une méchante maisonnette et un petit jardin, que le paysan qui y demeuroit s'opiniâtra à ne point vouloir vendre à quelque prix que ce fût. C'étoit un tailleur de son métier, tout seul chez lui. Après des années de patience, Charnacé, ennuyé de cette lunette dans son avenue, fait dessiner au naturel la maison, le jardin, dedans et dehors avec toutes ses dimensions et proportions.

et tout ce qui se trouvoit dedans, puis dit qu'il est obligé d'aller à Paris, mais qu'il lui faut une livrée neuve et tout au plus tôt; fait marché avec le tailleur à condition de ne pas sortir du château que sa livrée ne fût prête, lui livre l'étoffe, l'enferme et le fait travailler. Pendant ce temps il fait démonter la maison et ses appartenances, la fait remonter de même et anonée [*sic*] de la même façon à trois ou quatre portées de mousquet à côté, y fait replacer tous les dedans, et les petits meubles précisément dans la même disposition qu'on les avoit trouvés, et ajuster le petit jardin dans son même ordre et sa même proportion, nettoie bien son avenue et l'aplanit, en sorte qu'il n'y reste trace ni vestige de quoi que ce soit. Puis, sa livrée faite, la fait essayer et ajuster pour gagner la nuit bien noire, paye son tailleur comptant et le renvoie. Il s'en va donc en filant l'avenue, et va fort longtemps sans rien trouver. Il s'écarte pour en chercher les arbres; mais il étoit bien au delà, revient sur ses pas et se croit ensorcelé. Enfin le jour paroît, et il le croit bien davantage quand il ne voit ni sa maison, ni rien qui pût faire soupçonner qu'il y en eût eu une. Enfin, après s'être bien frotté les yeux, il avise à côté une maison qu'il n'avoit jamais vue là, et si ressemblante à la sienne qu'il ne savoit que penser. Il y va, présente sa clef; il ouvre; il entre, il y reconnoît tout, et ne doute point que ce ne soit le diable qui l'y ait portée. Enfin, il ne fut pas longtemps sans découvrir des voies plus naturelles quoique peu ordinaires. Il voulut en faire quelque bruit, mais on se moquoit de lui, et l'avenue demeura nettoyée. Le roi le sut, et ne put trouver que Charnacé eût grand tort.

Samedi 28, à Marly. — Le roi a fait dire à M. de Savoie par M. de Briorde, son ambassadeur à Turin, qu'il trouve sa prétention pour le port de Villefranche très-mal fondée, et qu'ainsi il a défendu à ses vaisseaux marchands de payer le droit du cinquantième de leurs marchandises. — Monseigneur le duc de de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici l'après-dînée; il les vit aller à la roulette. Mademoiselle y étoit avec eux; ensuite ils se promenèrent longtemps à pied dans les jardins, et puis ils s'en retournèrent à Versailles. — On ne parle ici que du dernier livre de M. de Meaux contre M. de Cambray, où toute la doctrine de madame Guyon est étalée; cette dame est toujours à la Bastille, où M. de la Reynie, par ordre du roi, l'a déjà interrogée

plusieurs fois. On parle de lui confronter le P. de la Combe, qui dans son interrogatoire n'a pas été si réservé qu'elle. On dit qu'elle se défend avec beaucoup d'esprit et de fermeté.

Dimanche 29, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin et se promena toute l'après-dînée. — La reine d'Angleterre se trouva fort mal le soir, à Saint-Germain; le roi, son mari, qui devoit partir le lendemain pour la Trappe, a différé son voyage. — Milord Portland a toujours persisté à dire ici qu'on ne payeroit point en Angleterre le douaire de la reine tant qu'elle seroit à Saint-Germain, et qu'on le payeroit sûrement si LL. MM. BB. vouloient choisir une autre demeure qui leur donnât moins de jalousie. — Nos directeurs et nos inspecteurs de cavalerie et d'infanterie ont ordre de revenir ici sans faire la réforme dont ils étoient chargés; on remet cette réforme après le camp de Compiègne. — Le mariage de Mademoiselle avec M. de Lorraine ne se fera que vers la mi-septembre, entre le voyage de Compiègne et celui de Fontainebleau.

Lundi 30, *à Marly*. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les cinq heures; ils se promenèrent le soir dans les jardins avec le roi, et ne s'en retournèrent qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon. — On écrit de Rome que l'affaire de M. l'archevêque de Cambray, qui est depuis deux mois renvoyée à la congrégation du saint-office, commence à aller fort mal pour lui. On croit que son livre y sera condamné. M. le nonce envoya au pape. il y a six semaines, par ordre du roi, le mémoire de cet archevêque, que M. de Meaux vient de faire imprimer: dans ce dernier livre de la *Relation du quiétisme*, les amis de M. de Cambray disent qu'il répondra sûrement au livre de M. de Meaux. — Monseigneur se trouva mal la nuit et toute l'après-dînée; mais sur le soir il se trouva mieux, et alla joindre le roi à la promenade.

Mardi 1er *juillet*, *à Marly*. — Le roi tint conseil tout

le matin, et se promena toute l'après-dînée dans les jardins. — La reine d'Angleterre a eu un accès de fièvre qui lui a duré quarante heures ; elle n'a plus de fièvre, mais elle est encore fort abattue. Dès que le roi sut son mal, il envoya M. le Premier pour savoir de ses nouvelles. — On mande de Cadix que les galions y sont arrivés du 4 juin; il y en a neuf rentrés dans le port. On attend encore le vice-amiral avec trois autres vaisseaux qui se séparèrent des autres par un coup de vent à la sortie de la Havane. On compte que ces galions en tout sont chargés de 30,000,000 d'écus en or et en argent, outre les marchandises. Nous avons à Cadix plusieurs vaisseaux marchands du Havre-de-Grâce, de Saint-Malo et de Dunkerque, pour nous apporter, quand les galions seront déchargés, ce qui est pour le compte des marchands de France. — Le mal de Monseigneur n'a eu aucune suite.

Mercredi 2, à Marly. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les cinq heures. Le roi les mena promener à Noisy dans les petites calèches; le roi, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne en menoient chacun une, où étoient les dames de madame la duchesse de Bourgogne. — Le roi a choisi six aides de camp pour monseigneur le duc de Bourgogne pendant le camp de Compiègne; ces six aides de camp sont : M. de Lévis, mestre de camp de cavalerie; M. de Murcé, mestre de camp de cavalerie; M. de Wartigny, colonel réformé de dragons; M. de Lignerac, colonel d'infanterie; M. le chevalier de Croissy, colonel d'infanterie; M. de Dénonville, colonel d'infanterie. — M. le marquis de Villars prit congé du roi ces jours passés pour s'en aller à Vienne, où il va envoyé du roi. On mande de ce pays-là que l'empereur a nommé le comte de Walstein pour venir ici en la même qualité. —Outre le conseil que le roi avoit tenu le matin à son ordinaire, il le tint encore l'après-dînée jusqu'à cinq heures.

Jeudi 3, *à Marly*. — Le marquis d'Harcourt mande que le roi d'Espagne est revenu à Madrid, et que sa santé continue à se fortifier. — Polastron, sous-lieutenant aux gardes, achète de M. de Saint-André le régiment de la couronne 51,000 livres ; c'est la mauvaise santé de Saint-André qui l'oblige à se défaire. — On mande de Pologne que la reine douairière a obtenu permission d'aller passer deux ans à Rome, où on lui fera toucher tous ses revenus qui vont à plus de 400,000 livres. Le nouveau roi de Pologne a eu une grande conférence avec l'électeur de Brandebourg dans la Prusse ducale ; il a envoyé ordre au prince Sapieha et au sieur Oginski de se rendre incessamment à Varsovie, où il veut tâcher d'accommoder leurs différends à l'amiable. Il fait toujours espérer aux Polonois de reprendre dès cette campagne le siége de Kaminiek.

Vendredi 4, *à Marly*. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bougogne vinrent ici, se promenèrent longtemps avec le roi, et puis s'en retournèrent souper à Versailles. — On a enfin eu la nouvelle certaine que, le 18 du mois passé, les troupes de Hesse-Cassel avoient évacué la forteresse de Rheinfels, Saint-Goar et le château de Kats, qui est de l'autre côté du Rhin, et qu'il y étoit entré des troupes de l'électeur de Mayence et de l'électeur de Trèves qui les remettront entre les mains du landgrave de Rheinfels, comme le roi l'avoit fait mettre dans le traité de Ryswyck. — Madame la princesse de Conty, la mariée, a pris une nouvelle fille d'honneur de la maison de Matignon, en la place de mademoiselle de Saint-Osmane qu'on a mise dans un couvent à Paris avec une pension de 1,000 francs.

Samedi 5, *à Versailles*. — Le roi revint ici le soir après s'être promené tout le jour à Marly. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, et revint ici le soir. — Les ambassadeurs de Hollande prétendent que, quand ils feront leur entrée, le carrosse de madame la duchesse de Verneuil

ne passe pas devant le leur. Il y a quelques ambassadeurs qui l'ont souffert sans s'y opposer; mais milord Portland s'y opposa quand il fit la sienne, et dit toujours que, si on ne renvoyoit le carrosse de madame de Verneuil, il ne feroit point son entrée; mais qu'il s'offroit d'en écrire au roi son maître; qu'il lui falloit un ordre pour consentir à une chose qui n'avoit jamais été faite à aucun ambassadeur d'Angleterre. On jugea à propos ici que le carrosse de madame de Verneuil ne fût point à cette entrée, et les ambassadeurs de Hollande veulent qu'on ait les mêmes égards pour eux.

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée tirer dans son parc. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Cyr, comme elle y va tous les dimanches, et en revint avec madame de Maintenon, qui y étoit dès le matin. — Aussitôt que le roi eut appris que Rheinfels étoit restitué à son ancien maître, et Ebersbourg rasé, il envoya ordre d'évacuer les places que nous avons promis de rendre à l'empereur et à l'Empire par le traité de Ryswyck, hormis Brisach, où l'on est convenu de démolir quelque chose qui n'est pas entièrement achevé. — Le marquis de Maillé, enseigne dans la gendarmerie, mourut ces jours passés à Paris. Madame la princesse de Conty compte que l'enseigne sera donnée à un des guidons du corps, et demande le guidon qui vaquera pour le chevalier de la Vallière. — Le marquis d'Harcourt mande que le roi d'Espagne est revenu à Madrid, et que l'air de Tolède lui a fait beaucoup de bien.

Lundi 7, *à Versailles.* — Outre le conseil de dépêches qu'il y eut le matin, le roi tint encore conseil l'après-dînée avec ses ministres. Avant le conseil du matin, il avoit donné audience à l'archevêque de Paris, et ensuite alla voir M. de Chevreuse et M. de Beauvilliers, et ils se sont séparés fort contents les uns des autres, convenant tous des extravagances de madame Guyon, qu'ils

n'ont apprises que par le livre de M. de Meaux. — L'abbé de Courcelles est mort ; il étoit cousin germain du maréchal de Villeroy. C'étoit un homme qu'on ne voyoit point en ce pays ici ; il laisse une abbaye vacante, qui vaut 12,000 livres de rente. — Le roi donna à la comtesse de Roucy, dame du palais, l'appartement qu'avoit la duchesse d'Arpajon, sa mère, pendant qu'elle étoit dame d'honneur de madame la Dauphine, et que le roi lui a toujours conservé ; et il donne l'appartement qu'avoit la comtesse de Roucy à la duchesse de Guiche, qui avoit cédé le sien à la comtesse d'Ayen, sa belle-sœur, quand elle épousa son frère.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi, sur les quatre heures, alla à Chaville voir des chevaux qui sont venus à Monseigneur de son haras. — Le roi a donné l'enseigne vacante dans la gendarmerie à Champigny, ancien guidon du corps, et le guidon au chevalier de la Vallière, pour qui madame la princesse de Conty l'avoit demandé. — Le comte de Nonant *, premier sous-lieutenant des gendarmes du roi, est mort chez lui après une longue maladie. Buzenval devient premier sous-lieutenant ; le marquis de Trainel est le premier enseigne de la compagnie. M. de Soubise a fort parlé au roi pour demander quelque pension ou quelque argent sur le guidon pour madame de Nonant, qui demeure fort pauvre ; son mari a mangé tout son bien ; heureusement il n'a point laissé d'enfants. — Monseigneur prit hier médecine.

* Ce Nonant, homme de fort bonne mine et grand connoisseur en chevaux, s'appeloit, en son nom, le Comte, dont il avoit fait son titre de comte de Nonant.

Mercredi 9, *à Versailles.* — Le roi entendit la messe dans son lit, et puis prit médecine ; il travailla ensuite jusqu'à son dîner avec M. de Pontchartrain. L'après-dînée il tint conseil jusqu'à sept heures. Madame la duchesse de Bourgogne, au sortir de la messe, alla voir le roi, qui

étoit encore dans son lit à travailler avec M. de Pontchartrain. — Il arriva un courrier du marquis d'Harcourt, parti de Madrid du 29 du mois passé. Le roi d'Espagne eut, le 25, un évanouissement considérable; il n'en fut pas plutôt revenu qu'il tomba encore dans le même accident, qui fit beaucoup craindre pour sa vie. Cela n'avoit eu aucune suite jusqu'au jour que le courrier partit; mais le marquis d'Harcourt mande qu'on ne soit pas surpris ici si, au premier jour, on apprend que cette rechute-là ait eu une suite funeste.

Jeudi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla courre le loup dans la forêt de Sénart, et la chasse le mena si loin qu'il ne put revenir ici; il demeura à Meudon, où il arriva fort tard, avec une partie des gens qui l'avoient suivi à la chasse, et y coucha. — M. le duc d'Albret, qui depuis quelque temps est brouillé avec M. son père et madame sa mère, avoit trouvé, dans un voyage qu'il fit à Turenne. le testament de M. le maréchal de Bouillon, grand-père de M. de Bouillon d'aujourd'hui, par lequel testament M. d'Albret prétend que tous les biens de la maison de Bouillon sont substitués à l'aîné, et qu'ainsi M. son père ne peut ni vendre, ni engager, ni emprunter, ni avantager ses cadets. Il a porté ce testament à M. le lieutenant civil, et veut qu'il ait toute sa force et teneur. M. d'Albret avoit prié madame la duchesse du Lude d'en parler à M. de Bouillon; mais il n'a pas attendu sa réponse.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. — L'affaire de M. de Bouillon avec son fils devient publique. M. de la Trémoïlle approuve et soutient le procédé du duc d'Albret, son gendre. Ils prétendent tous deux que le testament dont il est question a été enregistré à Brives-la-Gaillarde, à Sarlat, à Turenne et à Sedan, et qu'ainsi il ne tiendra qu'à eux de faire perdre aux créanciers de M. de Bouillon tout ce qui leur est dû. — Le roi a donné 2,000 livres de pension à madame de

la Roche ; c'est à la recommandation de M. Bontemps, avec qui elle demeure depuis fort longtemps. — Quoique M. de la Trémoille approuve le procédé de M. le duc d'Albret, son gendre, il assure qu'ils n'en ont eu aucune connoissance, madame de Créquy ni lui, que depuis que l'affaire a été portée à M. le lieutenant civil. — Monseigneur revint ici de Meudon, où il avoit couché.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée dans son parc. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener le soir aux Moulineaux, où M. Félix lui donna une fort jolie collation. — Le roi, à la prière de Monsieur, donna ces jours passés 20,000 écus à M. le chevalier de Lorraine pour lui aider à payer ses dettes. Ces 20,000 écus ne seront payés qu'au bout de trois ans, savoir 20,000 livres par an, mais ses créanciers s'en accommodent; et quand M. le chevalier de Lorraine vint en remercier S. M., le roi lui dit : « Ce présent-là, Monsieur, est indigne de vous et de moi, mais l'état de mes affaires ne me permet pas présentement d'en faire davantage. »

Dimanche 13, *à Versailles.* — M. le duc d'Elbeuf a reçu des lettres de M. de Lorraine et du comte de Carlingford, qu'il prétend qui le justifient de beaucoup de choses qu'on disoit qu'il avoit avancé de M. de Lorraine sans aucune mission ; cela regardoit particulièrement le voyage que devoit faire ce prince en ce pays ici pour rendre ses respects au roi et pour voir Mademoiselle. — L'envoyé de M. l'électeur de Saxe est arrivé à Paris, et nous allons reconnoître son maître roi de Pologne. — On parle d'envoyer un ambassadeur à Rome, et les courtisans parlent de M. le prince de Monaco pour cet emploi; je ne sais s'il y a quelque fondement à cette nouvelle.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Il a résolu que le mariage de Mademoiselle avec M. de Lorraine se feroit le 14 de septembre. Ce sera le duc d'Elbeuf qui l'épousera, comme l'aîné des princes de la

maison de Lorraine. M. le duc de Lorraine viendra au-devant d'elle et la recevoir à Bar-le-Duc. — Le roi a choisi Pracomtal, maréchal de camp, pour commander la réserve; et il aura deux brigadiers sous lui, qui sont Cheladet et Sousternon. M. Phélypeaux, frère de M. de Pontchartrain et intendant de la généralité de Paris, sera intendant de l'armée, qui sera composée de cinquante-huit mille cinq cents hommes, en comptant les officiers. M. Rosen commandera l'aile droite; Busca commandera la gauche, et Crenan commandera l'infanterie.

Mardi 15, *à Versailles*. — Le roi, étant l'après-dînée à la chasse, apprit par une lettre de M. le chevalier de Lorraine que Monsieur avoit la fièvre. Dans le moment le roi remonta en calèche et alla à Saint-Cloud le voir. — Il n'y aura aucune dame, au voyage que le roi va faire à Marly, que les dames de madame la duchesse de Bourgogne, et pas un courtisan que ceux qui sont en fonction, les grands officiers de madame la duchesse de Bourgogne et les maris des dames du palais, quoiqu'il y en ait parmi eux qui n'aient pas été des voyages de Marly, comme M. du Châtelet et M. de Lévis; mais le roi a dit qu'il vouloit que les dames du palais n'eussent rien à regretter. Madame la duchesse de Bourgogne ne mènera que quatre femmes de chambre. — Monsieur se porta mieux sur le soir; on espère que cette fièvre n'aura point de suite.

Mercredi 16, *voyage de Marly*. — Le roi vint ici de bonne heure après son dîner. Monseigneur alla à Meudon avec madame la princesse de Conty. — Monsieur se porte mieux, et demeure à Saint-Cloud avec Madame et Mademoiselle. Madame de Chartres est restée malade à Versailles. Madame la Duchesse est à Saint-Maur avec M. le Duc, et le roi est seul ici avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères sont demeurés à Versailles. Le roi n'a amené ici, outre le service et les gens que je

marquai hier, que M. le duc de Noailles. — Après la promenade, le roi fit jouer madame la duchesse de Bourgogne et ses dames à la rafle; celles qui gagnèrent eurent de fort jolis lots. Il n'y a ici que la table du roi, où sont madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon, la duchesse du Lude et les dames du palais; tout ce que le roi fait jouer, il n'en coûte rien aux dames. Le soir après souper, le roi se promena avec madame la duchesse de Bourgogne.

Jeudi 17, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin dans ses petites calèches seul, et l'après-dînée il mena madame la duchesse de Bourgogne à la roulette, et ensuite il la mena sur les réservoirs et sur les hauteurs de Marly, et trouvèrent la promenade charmante. Le temps fut si beau toute la soirée que le roi voulut souper dehors; il fit mettre sa table sur la terrasse qui est devant son appartement. Après souper, le roi remena madame la duchesse de Bourgogne chez elle, et puis il la laissa jouer à de petits jeux à courir. — On apprend par les nouvelles de Rome que le cardinal Altieri, sous-doyen du sacré collége, est mort. C'est le cardinal de Bouillon qui va être sous-doyen présentement.

Vendredi 18, *à Marly.* — Le roi se promena le matin dans sa petite calèche; et l'après-dînée il y eut un grand orage qui l'empêcha de se promener. Monsieur, qui est entièrement guéri, vint ici voir le roi et s'en retourna à Saint-Cloud. Monseigneur le duc de Bourgogne vint ici, soupa avec le roi, puis s'en retourna à Versailles. Il y eut une grande loterie chez madame de Maintenon pour les dames; on leur donna à chacune une boîte de la Chine dans laquelle il y avoit cent billets, parmi lesquels il y en avoit six noirs; il y en avoit vingt-deux dans la boîte de madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur le duc de Bourgogne eut sa boîte aussi; mais il voulut que les dames rejouassent entre elles tout ce qu'il avoit gagné. La loterie étoit composée de fort jolis bijoux.

— Le cardinal Altieri étoit camerlingue, qui est la première charge à Rome. Le cardinal de Bouillon aura l'évêché de Porto, qui est toujours pour le sous-doyen. Le cardinal d'Estrées va entrer dans l'ordre des évêques.

Samedi 19, *à Marly*. — Le roi courut le cerf dans la forêt de Marly. Il étoit seul dans une petite calèche découverte, avec madame la duchesse de Bourgogne. Le roi d'Angleterre et le prince de Galles vinrent de Saint-Germain à la chasse. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères y vinrent aussi de Versailles. Après la chasse, le roi, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne se promenèrent longtemps, et puis il y eut portique; madame la duchesse de Bourgogne le tenoit. Monseigneur vint ici dès le matin; il fut à la chasse avec le roi, et s'en retourna à Meudon. — Mardi, à Versailles, le roi appela Saumery, et lui dit qu'il exécutoit un dessein qu'il avoit déjà il y a longtemps, qui est de lui donner le gouvernement des îles de Sainte-Marguerite et Saint-Honorat. Saint-Mars, qui avoit ce gouvernement, a enfin consenti à le quitter pour prendre celui de la Bastille, à Paris, que le roi veut bien lui donner.

Dimanche 20, *à Marly*. — Le roi devoit se promener dans la forêt avec madame la duchesse de Bourgogne; il y avoit une grande collation ordonnée pour les dames, mais le violent orage qu'il fit toute l'après-dînée empêcha la promenade, outre que madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit eu mal aux dents toute la nuit, fut assez incommodée toute la journée, et même le soir après souper, quand le roi la ramena chez elle, M. Fagon lui trouva de la fièvre. Il y eut l'après-dînée un tourniquet chez madame de Maintenon, où les dames gagnèrent beaucoup de petites bagatelles que le roi leur fit jouer. — Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris, avec madame la princesse de Conty, et retourna coucher à Meudon. — M. de Savoie a fait rendre le vaisseau nantois

qu'il avoit confisqué et toutes les marchandises qui étoient dessus. Il a ordonné à tous les réfugiés françois qui étoient dans les vallées d'en sortir; de plus, il fait payer à M. d'Herleville, qui étoit gouverneur de Pignerol pour le roi, les 4,500 francs que le domaine de Pignerol vaut par an, et dont S. M. avoit fait don à M. d'Herleville, mais que M. de Savoie n'avoit pas voulu payer jusqu'ici. S. A. R. a fait ces trois choses-là pour plaire au roi.

Lundi 21, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin, et travailla l'après-dînée avec M. de Pontchartrain. — Madame la duchesse de Bourgogne fut fort incommodée tout le jour; sa fluxion est fort augmentée; elle dîna et soupa en particulier chez madame de Maintenon. — On mande de Strasbourg que, le 11 de ce mois, la ville et les forts de Fribourg furent remis entre les mains des Allemands, commandés par le comte de Furstemberg, que nous avons vu ici prisonnier. Nous avons remis aussi le fort de Kehl au général Wurts, qui y commandera pour l'empereur, et le 14 les troupes de l'empire que commande le général Thungen entrèrent aussi dans Philipsbourg. Nous n'avons plus à évacuer que la ville de Brisach, mais il faut attendre pour cela que la rupture du pont et les autres démolitions dont on est convenu à la paix soient achevées. — Le prince de Furstemberg, gouverneur général des États de Saxe, est arrivé à Varsovie, et a assuré le nouveau roi de Pologne que le duc de Saxe-Zeitz, évêque de Javarin, y apporteroit les premiers jours du mois prochain deux millions pour payer ses troupes.

Mardi 22, *à Meudon*. — Le roi partit sur les cinq heures de Marly et passa à Saint-Cloud, où Monsieur lui fit voir quelques fontaines nouvelles. S. M. arriva le soir ici, où elle passera le reste de la semaine. Madame la duchesse de Bourgogne fut fort incommodée toute la nuit à Marly; elle ne put aller à la messe, et s'en retourna

à Versailles, à deux heures, où elle se mit au lit en arrivant. — Mademoiselle de Menetou, fille de la duchesse de la Ferté, épousa, le soir à Paris, le marquis de la Carte, qui a pris les armes et la livrée de Senneterre et le nom de marquis de la Ferté. Le chevalier de la Ferté, frère du duc, et le marquis de Senneterre, colonel de dragons, prétendent pouvoir l'obliger à quitter les armes, les livrées et le nom qu'il a pris; mais comme le duc de la Ferté, qui y est le plus interessé, y a consenti, on espère que cette affaire s'accommodera, d'autant plus que Monsieur, qui protége le marquis de la Carte, a la bonté de s'en mêler.

Nous prîmes congé du roi, madame de Dangeau et moi, pour aller à la Bourdaisière.

Mercredi 23, *à Meudon.* — Le roi se promena tout le jour dans les jardins, et vit le nouveau mail qu'a fait faire Monseigneur. Madame la duchesse de Bourgogne devoit venir ici l'après-dînée, mais sa fluxion, qui continue, l'en empêcha. — On mande de Vienne que le czar de Moscovie avoit eu une audience de l'empereur. Il entra par l'escalier secret, et l'empereur le vint recevoir jusques dans son antichambre. D'abord, après les premiers compliments, l'empereur mit son chapeau, le czar ne voulut point se couvrir, à cause qu'il étoit incognito; l'empereur, voyant cela, se découvrit aussi. Cette audience se donna au palais de la Favorite, où il n'y avoit que deux des grands officiers de l'empereur, et le sieur Lefort, général des troupes du czar, qui lui servit d'interprète. — Il y a quelques jours que M. de Bonneuil, introducteur des ambassadeurs, mourut à Paris. Il avoit eu cette charge en survivance de son père, qui avoit partagé la charge en deux, et en avoit vendu la moitié à M. de Sainctot, qui l'a encore présentement.

Jeudi 24, *à Meudon.* — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans les jardins; il envoie tous les jours à Versailles savoir des nouvelles de ma-

dame la duchesse de Bourgogne, dont la fluxion est encore augmentée. — M. le duc d'Albret a envoyé un huissier de la chaîne à M. le duc de Bouillon, qui est à Évreux, qui lui a porté un exploit; cet huissier étoit accompagné d'un valet de chambre du duc d'Albret. Cette circonstance a augmenté l'indignation du père; et les courtisans et le roi même ont paru fort désapprouver le procédé de M. d'Albret. De plus, un vieil intendant de M. de Bouillon étant mort, M. d'Albret a demandé qu'on mît le scellé chez lui, prétendant qu'il y avoit des papiers de conséquence chez lui. Opposition au scellé de la part de M. de Bouillon; instance au Châtelet; et M. d'Albret a perdu cet incident tout d'une voix. Cette affaire-là s'aigrit fort, et jusqu'ici le procédé de M. d'Albret ne paroît pas bon.

Vendredi 25, *à Meudon.* — Le roi étant l'après-dînée à la promenade avec madame la princesse de Conty et madame de Maintenon, dans sa calèche, on lui vint dire que madame la duchesse de Bourgogne étoit arrivée au château; il y retourna d'abord. Comme la fluxion de cette princesse est un peu diminuée, elle n'a pu résister à l'envie de voir le roi, et partit pour cela de Versailles sur les cinq heures. Le roi voulut qu'elle se promenât; mais il la mit dans une calèche fermée avec ses dames. La pluie qui survint les fit bientôt rentrer tous à la maison, et madame la duchesse de Bourgogne s'en retourna à Versailles, où monseigneur le duc de Bourgogne soupa avec elle. — Monsieur vint de Saint-Cloud dîner avec le roi, et perdit beaucoup d'argent l'après-dînée. — Il arriva le matin un courrier du marquis d'Harcourt. D'abord la nouvelle se répandit que le roi d'Espagne étoit fort mal; cependant les lettres ne disent point qu'il lui soit survenu aucun accident, mais c'est une santé fort chancelante.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi partit de Meudon à trois heures, pour retourner à Versailles en chassant.

Monseigneur demeura à Meudon, où il sera encore quelques jours. — Le dernier courrier arrivé de Rome a apporté au roi l'indult pour l'archevêché de Besançon. — Boyer, de l'Académie françoise, mourut ces jours passés à Paris. — On reparle fort du mariage de madame de Morstein avec M. de Sassenage, et on croit enfin que cette affaire se terminera. — Clément est ici depuis quelques jours pour accoucher madame la duchesse de Chartres; cette princesse a été toujours si malade durant sa grossesse, et elle est présentement si maigrie et en si mauvais état, qu'on croit que son accouchement ne sera pas sans péril; cela est d'autant plus fâcheux que M. le duc de Chartres n'a point de garçon.

Dimanche 27, *à Versailles*. — Le roi tint conseil d'État le matin, comme à son ordinaire, et Monseigneur y vint de Meudon; et après le conseil il y retourna dîner. Madame la duchesse de Bourgogne, dont la santé est entièrement rétablie, alla entendre vêpres à Saint-Cyr, où elle demeura jusqu'à huit heures. Le roi, à quatre heures, alla tirer dans son parc, et en revint à la nuit. — Le roi a donné 4,000 livres de pension à la veuve de M. de Nonant. — Tous les enseignes des gendarmes ont monté. M. de Trainel-Palaiseau est devenu second sous-lieutenant, mais les guidons n'ont point monté; M. d'Arbouville, qui étoit le premier, étoit depuis trop peu de temps dans le corps. La troisième enseigne a été donnée à M. de Gouffier, mestre de camp de cavalerie, qui a épousé une sœur de M. le duc de Chevreuse.

Lundi 28, *à Versailles*. — Il y eut le matin conseil de dépêches. Monsieur y vint de Saint-Cloud, dîna avec le roi, et puis s'en retourna. Madame la duchesse de Bourgogne fit porter son dîner chez madame de Maintenon, et dînèrent seules ensemble. Le roi y vint en sortant de table, et y demeura jusqu'à six heures, et puis alla se promener à Trianon; mais la pluie fit que la promenade fut courte. — Le soir, après le coucher de Monseigneur à

Meudon, il y eut un grand démêlé en suite du jeu entre M. le prince de Conty et M. le grand prieur. Monseigneur se releva et commanda au marquis de Gesvres d'aller à Versailles trouver le roi, pour l'informer de cette affaire. Le marquis de Gesvres trouva le roi couché, et attendit au lendemain à s'acquitter de sa commission. M. le grand prieur demandoit réparation à M. le prince de Conty des paroles piquantes qu'il prétendoit qu'il lui avoit dites au jeu. M. le prince de Conty dit qu'il lui manquoit de respect, mais qu'au reste il étoit facile à le trouver, parce qu'il se promenoit beaucoup.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi, à son lever, ayant su, par le marquis de Gesvres, que Monseigneur lui avoit envoyé hier au soir, ce qui s'étoit passé entre monseigneur le prince de Conty et M. le grand prieur, S. M. manda à Monseigneur d'envoyer M. le grand prieur à la Bastille et de l'y faire mener par l'officier de ses gardes. Le grand prieur, qui ne savoit point l'ordre que le roi avoit donné, étoit venu pour avoir audience de S. M. qu'il fit demander par la Vienne. Le roi répondit à la Vienne qu'il défendoit à M. le grand prieur de se présenter devant lui, et qu'il avoit commandé à M. de Pontchartrain d'expédier l'ordre pour qu'on le reçût à la Bastille, où le grand prieur est présentement. M. le prince de Conty est venu, et a eu audience du roi, qui a été favorable. — Le roi, après son lever, donna audience au général Jourdan, envoyé du nouveau roi de Pologne; il eut ensuite audience de toute la maison royale.

Mercredi 30, *à Versailles.* — M. de Vendôme arriva ici d'Anet, où il étoit depuis longtemps; il est venu pour l'affaire de M. son frère. Il a eu audience du roi, et a vu M. le prince de Conty chez lui; ils ont même paru ensemble dans la galerie avant la messe de Monseigneur, et on croit que l'affaire de M. le grand prieur va s'accommoder. — Le roi alla hier se promener à Marly, et aujourd'hui il a tenu conseil toute l'après-dînée, outre

le conseil d'État qu'il avoit tenu le matin, à son ordinaire. — Le roi donna 1,000 écus de pension à M. le marquis du Châtelet, et autant à madame sa femme, qui est dame du palais. Le marquis du Châtelet avoit déjà 1,000 écus de pension, et elle, 2,000 comme dame du palais; ainsi ils ont 15,000 livres présentement. — Les états de Bretagne ont accordé au roi le don gratuit tel qu'il l'avoit demandé, et leurs députés ont eu audience du roi, l'évêque de Tréguier portant la parole.

Jeudi 31, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. — M. de Villacerf a obtenu du roi le rétablissement d'un droit sur les tapisseries qui viennent des pays étrangers, qui a toujours été attaché à la charge de surintendant des bâtiments. Ce droit monte à 8,000 francs par an. Les fonds en avoient été faits durant la guerre, et le roi les a fait donner aussi à M. de Villacerf; cela se monte à 51,000 livres. — Le roi donna à M. le comte d'Egmont le régiment de cavalerie du marquis de Gouffier, qui vient d'être fait enseigne des gendarmes. Le comte d'Egmont avoit eu déjà un régiment de cavalerie, mais il étoit si mauvais qu'on l'avoit réformé.

Vendredi 1er *août, à Versailles.* — Le roi avoit envoyé M. le maréchal de Boufflers pour visiter les endroits où doit être le camp auprès de Compiègne; ce maréchal en est revenu ce matin. Il a rendu compte au roi de l'état des moissons de ces cantons-là qui ne peuvent être faites encore sitôt, et sur cela le roi a eu la bonté de différer ce camp jusqu'au commencement du mois qui vient; et S. M., qui devoit partir le 18 de ce mois, ne partira que le 29. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise comme il fait tous les vendredis; il ne sortit l'après-dînée que sur les six heures, et alla se promener à pied dans quelques bosquets de ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à la Ménagerie, et s'amusa à faire travailler à la petite ménagerie qu'elle fait faire dans le bois, et ensuite soupa dans la cour avec ses dames.

Samedi 2, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly. Il a eu une petite colique depuis deux jours, qui n'a eu aucune suite. — Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Maisons au pas, et en revint de même, pour s'accoutumer à marcher le train qu'il faut à la tête des troupes qu'il commandera au camp. Monseigneur alla courre le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla à la Ménagerie, et y soupa. — Le roi a nommé M. le comte de Guiscard à l'ambassade de Suède en la place du comte d'Avaux, qui a obtenu son congé. Quoique M. de Guiscard ait un gouvernement considérable et qu'il soit chevalier de l'ordre, il n'a pas laissé de souhaiter cet emploi. — M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse ont été voir M. le prince de Conty sur son affaire avec M. le grand prieur, qui avoit tâché de mettre ces deux princes dans ses intérêts; mais ils n'y sont point entrés.

Dimanche 3, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. La petite incommodité qu'il eut ces jours passés l'empêche présentement de sortir de sa chambre. Il passa l'après-dînée chez madame de Maintenon, qui revint de Saint-Cyr de très-bonne heure. Madame la duchesse de Bourgogne passa l'après-dînée à Saint-Cyr, d'où elle ne revint qu'à la nuit. — On mande de Rome que le comte de Martinitz, ambassadeur de l'empereur, qui avoit été faire un tour à Vienne, avoit depuis son retour fait signifier au prince Augustin Chigi que, si dans deux mois il ne rendoit la foi et hommage pour son fief de Farnèse, il le déclareroit révolu à la chambre impériale. Le prince Chigi a répondu qu'il ne pouvoit le faire sans contrevenir au bref que Sa Sainteté donna il y a quelques années. Sur cela, le pape, en ayant été averti, a donné ordre à son nonce à Vienne de savoir de l'empereur si le comte Martinitz étoit chargé par lui d'en user de la sorte, auquel cas Sa Sainteté se trouveroit obligée d'avoir recours aux princes chrétiens pour lui aider à défendre les droits de l'Église.

Lundi 4, *à Versailles*. — Les députés des états de Languedoc eurent audience du roi après son lever. L'archevêque d'Alby portoit la parole. Après cette harangue, l'archevêque de Paris entra dans le cabinet du roi, et y fut fort longtemps. C'est d'ordinaire les lundis au matin que le roi lui donne audience. Le roi, après la messe, signa le contrat de mariage du marquis de Sassenage avec mademoiselle de Morstein, fille du duc de Chevreuse. L'après-dînée, à six heures, le roi alla se promener à Trianon. — On apprend par les lettres de Rome, qui arrivèrent hier, que, le jour de la coronation du pape, le cardinal de Bouillon, comme sous-doyen en l'absence du cardinal Cibo, doyen, fit le compliment à Sa Sainteté, *ad multos annos*, et qu'à la fin de son discours il dit que tout le sacré collége étoit disposé à sacrifier, non-seulement ses biens, mais aussi sa vie pour les intérêts de l'Église. Le comte Martinitz étoit présent à ce discours. Le cardinal de Bouillon paroît souhaiter que le roi envoie un ambassadeur en ce pays-là, et on parle toujours de M. de Monaco pour cet emploi.

Mardi 5, *à Marly*. — Le roi donna le matin, à Versailles, audience à l'envoyé de l'évêque de Munster, qui a pris congé, et ensuite il la donna aux députés de Bretagne, puis entra au conseil. Sur la fin du conseil, madame la duchesse de Bourgogne, revenant de la messe, vint prendre congé de S. M.; elle lui demanda la permission d'aller à la promenade dans une de ses grandes calèches ouvertes. — Le roi, en sortant de table, partit de Versailles pour venir ici, et, pendant qu'il étoit au mail, il fut surpris de voir arriver madame la duchesse de Bourgogne qui avoit été prendre madame de Maintenon à Saint-Cyr, et l'avoit voulu amener ici. Le roi fit monter madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon dans une petite calèche et les mena au château, et une heure après madame la duchesse de Bourgogne retourna à Versailles dans la grande calèche ouverte, par une pluie

horrible, où toutes ses dames furent fort mouillées. — Le roi a donné 1,000 écus de pension à madame la marquise de Villars, et autant à mademoiselle sa fille. — M. de Sassenage épousa hier au soir, à Paris, madame de Morstein; M. le comte de Toulouse a acheté Château-Villain, terre fort considérable, qui étoit à son premier mari.

Mercredi 6, *à Marly*. — Le roi demeurera ici jusqu'à mardi prochain. Monsieur, Madame et Mademoiselle sont du voyage. Madame la duchesse du Maine y est aussi; sa mauvaise santé l'avoit empêché d'y venir depuis fort longtemps. La marquise de la Vallière la jeune y est pour la première fois. — Madame la duchesse de Bourgogne envoya le matin à monseigneur le duc de Bourgogne de fort jolies tablettes avec des diamants, présent qu'elle lui fait pour le jour de sa naissance. Il entre dans sa dix-septième année. Ils vinrent ensemble tous deux ici l'après-dînée, et, dès qu'ils furent arrivés, le roi fit monter madame la duchesse de Bourgogne dans une petite calèche, et la mena au mail voir jouer une grande partie dont étoit Monseigneur. Ce jeu là se met fort à la mode. — Monseigneur pria le roi, le matin, de pardonner à M. le grand prieur, et lui dit que pour lui il lui avoit déjà pardonné; que M. le prince de Conty lui pardonnoit aussi, et qu'ainsi il espéroit que le roi voudroit bien le faire sortir de la Bastille. S. M. envoya chercher M. de Vendôme; et, après plusieurs honnêtetés sur son compte particulier, il lui dit qu'il alloit faire expédier l'ordre pour le faire sortir de la Bastille, et que demain il le pourroit amener à Marly, où d'abord il vouloit qu'il allât demander pardon à M. le prince de Conty, et ensuite à Monseigneur; après quoi S. M. le verroit, qu'il s'en retourneroit ensuite à Paris, et qu'au retour du roi à Versailles il auroit permission d'y revenir comme auparavant.

Jeudi 7, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-

dînée dans ses jardins; il s'étoit trouvé un peu incommodé le matin, mais si légèrement qu'il a trouvé mauvais qu'on l'eût mandé à Versailles à madame la duchesse de Bourgogne, qui, sur cette nouvelle, a voulu venir ici; mais le roi lui a mandé depuis qu'il se portoit à merveille, et elle s'est allée promener sur le canal, et a soupé à la Ménagerie avec ses dames. — M. le grand prieur vint ici; il alla d'abord demander pardon à M. le prince de Conty; il alla ensuite remercier Monseigneur d'avoir demandé sa liberté au roi, et il n'a vu S. M. qu'après avoir fait ces démarches-là, qu'il avoit ordre de faire. M. de Vendôme s'est comporté dans toute cette affaire avec beaucoup d'esprit, et tant de sagesse qu'il a désarmé les princes du sang, qui étoient fort animés. — Le mariage de Mademoiselle est remis jusqu'à la fin de septembre; le roi ne partira pour Fontainebleau qu'au commencement d'octobre et y demeurera jusqu'après la Saint-Martin.

Vendredi 8, *à Marly*. — Le roi courut le lièvre dans la forêt de Marly avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Madame la duchesse de Bourgogne, qui arriva ici de bonne heure, étoit avec le roi dans sa calèche, au devant, et mesdames de Maintenon et du Lude étoient derrière. Après la chasse, le roi et madame la duchesse de Bourgogne se promenèrent longtemps à pied dans les jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne vint tout droit au rendez-vous de la chasse, qui étoit au haut de Marly. Le roi avoit été le matin avec ses dames à Louveciennes chez M. de Cavoie, dont il a trouvé la maison fort à son gré. — Le roi a donné 2,000 pistoles à Monsieur pour faire accommoder une cascade à Saint-Cloud, à condition qu'elle seroit faite cette année, sinon que Monsieur rendroit l'argent, et le roi en a fait donner un billet à Monsieur.

Samedi 9, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'aprèsdînée dans ses jardins, et s'amusa à faire tondre ses

arbres. Monseigneur joua au mail; c'est un plaisir fort à la mode. Madame la duchesse de Bourgogne alla de Versailles à Sèvres voir la maison que M. Bourdelot, son premier médecin, a achetée de M. Roullier; elle s'y promena beaucoup, y fit collation et retourna à Versailles. — Le roi d'Angleterre partit de Londres les derniers jours du mois passé, et on a nouvelle qu'il est arrivé à la Haye; il s'en va à Loo, et doit bientôt aller à Zell voir les princes de cette maison. Avant que de partir d'Angleterre, il a fait M. d'Overkerke comte de Grantham. — Les nouvelles de la santé du roi d'Espagne sont toujours fort mauvaises, et l'on mande de Hollande et d'Angleterre que l'empereur presse le roi d'Espagne de se nommer un successeur, espérant que ce sera son fils, l'archiduc Charles, qui sera nommé.

Dimanche 10, *à Marly*. — Madame la duchesse de Bourgogne vint ici de bonne heure. D'abord le roi la mena à la roulette, et puis au mail, où il la fit jouer avec Mademoiselle, madame la Duchesse, mesdemoiselles d'Armagnac, de Tourbes et de Melun. Le roi apprenoit lui-même à madame la duchesse de Bourgogne, qui s'y prend de la meilleure grâce du monde. Elle ne s'en retourna à Versailles qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon. — Il y avoit un marché fait pour achever la place Vendôme à Paris, et on en donnoit au roi 200,000 écus; mais on a changé d'avis sur cela, et on est présentement résolu d'y faire des rues. — M. le nonce a envoyé à la reine d'Angleterre, à Saint-Germain, de la part du pape, 25,000 livres pour assister de pauvres Irlandois. Les docteurs de Sorbonne se sont cotisés, et ont donné aussi quelque petit argent pour assister ces pauvres malheureux.

Lundi 11, *à Marly*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures. Le roi d'abord les promena dans ses jardins, où étoient toutes les dames; on rentra ensuite dans la maison, où ils furent quelque

temps enfermés avec le roi, après quoi la reine joua au lansquenet jusqu'au souper, et après souper s'en retournèrent à Saint-Germain. — Madame la duchesse de Bourgogne, de Versailles, alla sur les trois heures à l'hôtel de Conty (1), où elle se baigna avec toutes ses dames, et ensuite alla se promener et souper à la Ménagerie. — Raousset est arrivé de Rome. M. le cardinal de Bouillon l'a envoyé pour apporter au roi l'indult pour Besançon; il apporte aussi une bonne nouvelle pour l'abbé de Villeroy, qu'il ne payera que 21,000 francs pour les bulles de l'abbaye de Fécamp; il étoit taxé à soixante et trois; ainsi il a eu gratis des deux tiers.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly de fort bonne heure; il devoit chasser en revenant, mais le vilain temps l'en empêcha. En arrivant il alla voir madame de Chartres, qui commençoit à avoir des douleurs pour accoucher. On envoya quérir Monsieur et Madame, qui sont à Saint-Cloud. — M. de Monaco a accepté l'ambassade de Rome. On ne sait pas encore s'il partira de Monaco, où il est présentement, sans revenir ici, ou bien s'il reviendra à la cour recevoir ses instructions. — Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à la Ménagerie, où M. Mansart étoit venu l'attendre pour recevoir ses ordres sur beaucoup de choses qu'elle y fait faire; ensuite elle alla voir le roi chez madame de Maintenon, à son ordinaire, et puis elle donna à souper chez elle à monseigneur le duc de Bourgogne.

Mercredi 13, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, comme il fait de six semaines en six semaines par précaution; il n'a pu être aux couches de madame la duchesse de Chartres, qui, après avoir souffert de fort grandes douleurs sans relâche, accoucha, à dix heures et demie du matin, d'une fille. Monsieur, Madame et Mademoiselle,

---

(1) Voir la note tome III, page 330.

qui étoient venus la nuit de Saint-Cloud, y retournèrent dîner après avoir vu le roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla dès les neuf heures chez madame de Chartres, d'où elle ne sortit qu'après l'avoir vue accoucher; elle entendit la messe avec Monseigneur, et puis alla rendre une petite visite au roi, qui travailloit avec M. de Pontchartrain. L'après-dînée, S. M. tint conseil d'État jusqu'à cinq heures, puis alla chez madame de Chartres avant que d'entrer chez madame de Maintenon. — M. le duc de Chaulnes tomba en apoplexie à Paris; on ne croit pas qu'il en revienne.

Jeudi 14, *à Versailles*. — M. de Torcy vint deux fois chez le roi l'après-dînée, et fit même rentrer les ministres, qu'il trouva sur le degré, qui sortoient du conseil. On sut que c'étoit un courrier arrivé d'Espagne qui avoit fait ce mouvement. M. d'Harcourt mande au roi que les cautères qu'on a mis au roi d'Espagne ne suppurent plus, et qu'on le regarde comme un homme dans un péril très-grand et très-pressant. — Monseigneur le duc de Berry fit sa première communion. Madame la duchesse de Bourgogne alla à la messe avec Monseigneur, et l'après-dînée elle fut longtemps avec son confesseur. — Le bruit se répandit que le roi donnoit 40,000 écus à M. le Grand, mais qu'on tiendroit ce présent-là secret, comme celui qu'il fit il y a quelques temps à M. de la Rochefoucauld. — M. de la Varenne, lieutenant de roi d'Anjou, a prêté son serment au roi, mais dans une chaise, car il est si goutteux, qu'il ne peut se tenir debout.

Vendredi 15, *à Versailles*. — Le roi fit ses dévotions à la chapelle, et toucha ensuite quelques malades. L'après-dînée, S. M. alla à toutes les dévotions de la journée. — Monseigneur alla coucher à Meudon, où il demeurera jusqu'au voyage de Marly, qui sera mardi. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions aux Récollets; l'après-dînée elle fut à vêpres et à la procession avec le roi, et ensuite alla se promener à Buc, petite maison de M. le

comte de Toulouse. — Le roi a donné l'archevêché de Besançon au neveu du défunt archevêque, frère de MM. de Gramont, qui sont dans le service. Les deux abbayes vacantes par la mort de l'abbé de Marsillac ont été données à l'abbé de la Rochefoucauld, son oncle; elles valent 30,000 livres de rente. L'abbaye de Saint-Meen, vacante par la mort de l'abbé de Courcelles, a été donné à l'abbé Fagon, fils du premier médecin. — On mande de Hollande que le roi d'Angleterre, qui devoit aller à Zell, n'y va plus, et qu'il assemble un camp des troupes de Hollande vers Utrecht.

Samedi 16, *à Versailles*. — Ce n'est plus un secret que les 40,000 écus que le roi a donnés à M. le Grand; ils lui seront payés dans trois ans à 40,000 livres par an. — M. de Tallard a passé en Hollande, et demeurera à Utrecht pendant que le roi d'Angleterre sera à Loo. — Quand le mariage de Mademoiselle sera fait, la fille aînée de M. de Chartres s'appellera Mademoiselle; et celle qui vient de naître, mademoiselle de Chartres. — On apprend par les lettres de Pologne que les affaires de Lithuanie sont apaisées; que l'armée de ce duché a reçu une partie de l'argent qui lui étoit dû, aussi bien que l'armée de la couronne, et que le nouveau roi se prépare à partir pour se mettre à la tête de ces deux armées quand elles seront jointes; on dit même que dès cette année il veut entreprendre le siége de Kaminiek.

Dimanche 17, *à Versailles*. — Le roi dîna de bonne heure et alla tirer. Monseigneur vint ici de Meudon pour être au conseil, et après le conseil s'en retourna dîner à Meudon. M. le grand prieur, qui est du voyage de Meudon, est venu chez le roi lorsqu'il s'est habillé pour la chasse, et il paroît entièrement raccommodé avec toute la maison royale. — Madame la duchesse de Bourgogne alla à vêpres à Saint-Cyr comme elle a accoutumé de faire tous les dimanches; Monseigneur le duc de Bourgogne et elle soupèrent chez madame de Mainte-

non. — L'évêque de Séez (1) est mort; cet évêché n'est pas d'un revenu fort considérable. — Le roi a donné 500 pistoles à la quête qui se fait pour les pauvres Irlandois. Monseigneur en donna 100, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne autant. — M. Mélian, évêque d'Alet, a envoyé la démission de son évêché; ses infirmités l'empêchent de pouvoir bien faire les fonctions d'évêque.

Lundi 18, *à Versailles.* — Le roi, sur les six heures, se promena à pied dans ses jardins. Monseigneur ne partit point de Meudon, où il a mené moins de monde ce voyage ici qu'à l'ordinaire. — Madame la duchesse de Bourgogne alla à Paris à la foire Saint-Laurent, et partit d'ici à une heure; elle passa par les principales rues, et on lui fit voir les plus belles places; elle alla de là par le rempart à la place Royale, où elle fit deux tours; elle repassa par le Cours, mais il faisoit déjà si tard qu'à peine l'y vit-on. Il y avoit un nombre infini de carrosses à l'attendre (2). — Le roi donna, le matin, audience aux états

(1) Mathurin Savary.

(2) « Madame la duchesse de Bourgogne vint à Paris le 18 de ce mois. Elle y arriva à deux heures et trois quarts, et entra par la porte de Saint-Honoré, avec quatre carrosses magnifiques de sa livrée, surtout le premier et le second du corps, qui étoient remplis de ses dames, savoir : de mesdames les duchesses du Lude et de Sully, de mesdames de Roussy, de Nogaret, du Chastelet, de Mongon, d'Estrées et d'Ayen, et de mesdames de Maulevrier, de Torcy et de Maurepas. M. le comte de Tessé marchoit dans son carrosse à la tête de celui du corps, et celui des écuyers à la tête de tout. Tous les carrosses étoient chacun de huit beaux chevaux, qui avoient des harnois fort riches. Ce cortége tourna dans la rue de Richelieu, puis dans la rue Neuve-des-Petits-Champs, entra dans la place des Victoires, et de là dans la rue des Petits-Champs; mais un embarras de paveurs obligea de prendre la rue Coquillière, et ensuite par la rue de Grenelle, pour regagner la rue Saint-Honoré, le long de la rue Saint-Denis. On tourna à gauche, et l'on continua la route jusqu'à la foire par la porte de Saint-Denis. On y avoit envoyé trente gardes du roi, avec deux brigadiers qui gardoient les portes. Madame la duchesse de Bourgogne y descendit avec toute sa suite, et cette princesse attira les regards et les applaudissements du peuple, qui y étoit accouru en foule. Tout le monde se récria sur sa bonne grâce et sur ses agréments, et l'on admira sa parure, qui étoit grande.

de Bourgogne. M. l'évêque d'Autun portoit la parole. — L'après-dînée, avant que de sortir, le roi donna audience à la ville de Paris, qui présenta ses nouveaux échevins. M. de Lamoignon le fils fit un fort beau discours. — Madame la princesse d'Épinoy *, la mère, tomba en apoplexie chez M. de Barbezieux à cinq heures et demie, et mourut à huit heures trois quarts sans que la connoissance lui revînt.

* Cette princesse d'Épinoy étoit Chabot, sœur du duc de Rohan et de mesdames de Soubise et de Coetquen, presque aussi laide que ses sœurs étoient belles; femme d'esprit, d'intrigue, du grand monde et du grand jeu, ayant beaucoup d'amis; femme aussi de grand cœur, et qui avoit grand'peine à supporter que les enfants de sa sœur fussent princes et les siens ne l'être pas; mais en femme habile, vivant avec

---

Elle avoit un habit gris de lin en falbala, tout garni de dentelles d'argent, de diamants et d'émeraudes. Sa tête en étoit aussi chargée, et tous les rubans garnis. Sur le devant de la tête, elle avoit des pendeloques de très-gros diamants, surtout une au milieu du front, et deux aux oreilles, avec un collier de diamants, le plus beau qui ait jamais été fait, et une pendeloque au milieu, placée comme une croix. Elle alla dans les plus belles boutiques, et choisit beaucoup de porcelaines chez le Maire, faïencier, qui les lui porta le lendemain. Elle entra chez un marchand de rubans et de bijoux, nommé d'Afanville, où elle joua avec les dames, et perdit plusieurs bijoux. Ce marchand, qui savoit que cette princesse devoit aller chez lui, fit servir une collation très-propre. Elle alla ensuite chez la Frenaye, où elle acheta beaucoup de choses, des boîtes fort riches, des étuis et des flacons d'or, et d'autres galanteries, dont elle fit donner tout ce qu'on lui demanda. Elle en fit autant chez Laigu, et avec la même noblesse. M. le duc de Chartres et Mademoiselle vinrent trouver cette princesse à la foire et l'accompagnèrent partout, jusqu'à ce qu'elle en sortit. Cette princesse alla ensuite voir les danseurs de corde, puis les marionnettes, où elle paya fort largement. On remonta en carrosse sur les six heures et demie, et l'on tourna sur le rempart à la porte Saint-Denis jusque dans la rue Saint-Louis. Elle fit deux tours dans la Place-Royale, revint par la rue Saint-Antoine, par la Grève, par le quai Pelletier, tourna sur le pont Notre-Dame jusqu'au Marché-Neuf; passa sur le quai des Orfèvres jusqu'au Pont-Neuf. Elle tourna à droite, marcha le long du quai de l'École et des galeries du Louvre jusqu'au Cours, où le jour commençoit à devenir trop foible pour laisser discerner les objets, et reprit le chemin de Versailles, où elle arriva à dix heures du soir, et distribua aux dames tout ce qu'elle avoit acheté à la foire. Elle avoit fait aussi distribuer beaucoup d'argent aux pauvres de Paris. » (*Mercure* d'août, pages 234 à 241.)

elle, avec l'union et la subordination qu'elle croyoit due à sa beauté et à ce que cette beauté lui valoit. Elle avoit été la seconde femme de ce prince d'Épinoy, à qui sa première femme, fille de M. Charost, avoit valu un brevet d'honneur et de tabouret de grâce, dont la fille unique fut première femme du marquis de Charost, depuis duc-pair, capitaine des gardes, et gouverneur de Louis XIV, et mère du duc de Béthune. Madame d'Épinoy eut deux fils et deux filles, et devint veuve de fort bonne heure; tous les biens de ses enfants étoient en Flandre, et cela l'obligea à y faire des séjours. Elle y devint amie intime de Pelletier, intendant de la province et depuis des fortifications, qui, dès qu'il fut veuf, l'épousa. Cette intimité a toujours duré depuis eux entre leurs enfants. M. de Louvois, dont elle étoit aussi amie intime, lui fit obtenir de bonne heure un brevet d'honneur et de tabouret de grâce pour son fils, qu'elle maria à une Lorraine, intimement avec Monseigneur, et très-propre à étayer les désirs de principauté. Son second fils mourut fort jeune, et elle eut l'entregent de produire ses filles à la cour, qui ne se marièrent point, et de leur faire éviter toutes les occasions où l'on s'asseoit; ailleurs très-attentives à céder, non-seulement aux titrés comme toutes celles qui ne l'étoient pas, mais à être fort polies. Après la mort de leur mère, assez longtemps enflées de ce qu'on leur souffroit cette délicatesse de tabouret, il arriva à la cadette, mademoiselle de Melun, bien plus du monde et de la cour que l'autre, de se trouver à une musique à Versailles où le roi étoit, de s'y trouver placée auprès de la dernière duchesse, et de ne se pas baisser pour une autre qui arriva après. Le roi, qui le vit, rougit, le montra à Monsieur; et comme il se retourna de l'autre côté, élevant la voix, Monsieur l'interrompit, en le prenant par le genou en se levant, et lui demanda ce qu'il alloit faire : « La faire ôter de là, dit le roi; » à quoi Monsieur redoubla d'instances pour épargner un affront, et promit sous sa caution que cela n'arriveroit plus. Le roi eut peine à se contenir le reste de la musique, et tout ce qui y étoit vit si bien de quoi il s'agissoit, parce que le cas étoit fort nouveau, que mademoiselle de Melun ne savoit que devenir au sortir de là. Monsieur lui lava bien la tête, et la rendit sage pour l'avenir. Monsieur mourut assez peu de mois après.

Mardi 19, *à Marly*. — Le roi revint ici après son dîner. Il avoit donné le matin audience à l'envoyé de Cologne, au résident de Suède et à l'ambassadeur de Venise en particulier. — Monseigneur vint ici de Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne, après la messe à Versailles, alla prendre congé du roi, à son ordinaire, et l'après-dînée

elle alla à la Ménagerie, où elle soupa. — Le roi a amené, ici de dames nouvelles, madame la duchesse de Lauzun, madame la comtesse de Solre et sa fille. Le roi a amené ici, pour la première fois, la seconde fille de M. le Prince. — Le roi a donné l'intendance de Hainaut à M. de Bernières, en la place de M. Voisin; cette intendance est fort diminuée depuis les places que nous avons rendues. — Le roi envoie deux bataillons suisses à Compiègne pour aider à faire la moisson. Il n'en coûtera rien au peuple, et le roi la veut hâter afin de n'être pas obligé de retarder le camp. — Le premier président de Bordeaux épouse mademoiselle de Cominges; il a soixante ans, et a déjà été marié deux fois.

Mercredi 20, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne arrivèrent ici sur les cinq heures. Le roi les mena d'abord au mail, où madame la duchesse de Bourgogne joua avec mademoiselle d'Armagnac, la duchesse de Guiche et madame de Montgon; ensuite on vint se promener dans les jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne ne retournèrent à Versailles qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon. — Madame la duchesse de Richelieu mourut le matin, à Paris, après une longue maladie. C'étoit la seconde femme de M. de Richelieu, mais il n'avoit point eu d'enfants de la première; il a de celle-ci un garçon et des filles. — Le parlement de Dijon a condamné au feu un curé de Seurre accusé des erreurs de Molinos et d'être tombé dans de grandes abominations; ce curé étoit fort des amis de madame Guyon et du P. de la Combe.

Jeudi 21, *à Marly*. — Le roi reçut des nouvelles de Madrid du 8 de ce mois. Le roi d'Espagne se porte un peu mieux, mais on ne croit pas que cela puisse aller bien loin. — Outre les dames de madame la duchesse de Bourgogne qui viennent au voyage, il y a sept dames

qui seront dans ses carrosses, savoir : madame de Soubise, la princesse de Rohan, la duchesse de Noailles, la duchesse de Guiche, mesdames de Beringhen, de Torcy et de Maulevrier ; il y en a encore d'autres qui sont du voyage, mais elles seront dans les carrosses des princesses. — Madame d'Épinoy avoit fait un testament, il y a longtemps, par lequel elle donne 100,000 livres à ses filles ; elle veut qu'en cas que ses enfants meurent sans enfants, son bien ne retourne pas à ses parents, mais elle le substitue à la maison de Melun pour aider, dit-elle, à soutenir la grandeur de cette maison. Sa famille a paru fort blessée de cet article.

Vendredi 22, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur le duc et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les cinq heures, et y soupèrent chez madame de Maintenon, à l'ordinaire. — On mande de Turin que M. le duc de Savoie y est de retour ; il revient des bains de Saint-Maurice chez les Grisons. — Madame la comtesse de Clermont mourut à Paris ; elle étoit mère du comte de Tonnerre ; mais elle n'avoit jamais paru à la cour. — Quelques jours après que le comte de Guiscard eut été nommé pour l'ambassade de Suède, le roi lui donna 9,000 francs de pension, comme ayant été gouverneur de Dinant ; il en avoit déjà douze comme ayant été gouverneur de Namur, si bien qu'il en a 21,000 présentement, outre les appointements qu'il a comme gouverneur de Sédan.

Samedi 23, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Marly en chassant. Monseigneur alla tirer dans la plaine de Saint-Denis, et dîna à Saint-Ouen. Monseigneur le duc de Bourgogne alla tirer dans la plaine de Montrouge. Madame la duchesse de Bourgogne partit d'ici à six heures pour aller à Saint-Cyr ; elle voulut voir le réveil des petites filles. — Les réponses de M. de Cambray aux lettres de M. l'archevêque de Paris et de M. de Meaux commencent à paroître ici ; il y a déjà quelque temps qu'elles

sont à Rome. La réponse à M. de Paris est en latin, et celle à M. de Meaux est en françois. — Madame la duchesse de Choiseul est à l'extrémité à Paris; elle a fait une confession générale au P. Gaillard, qui ne la quitte plus. — L'abbé Genest fut élu à l'Académie à Paris, et le soir le roi approuva le choix.

Ce jour-là j'arrivai de la Bourdaisière, où j'étois depuis un mois, et je saluai le roi en arrivant.

Dimanche 24, *à Versailles*. — Le roi, après son dîner, donna audience à M. le maréchal de Boufflers, et lui donna plusieurs ordres pour le camp. Ensuite S. M. alla à la chasse, et au retour travailla longtemps avec M. de Pontchartrain, chez madame de Maintenon. Madame la duchesse de Bourgogne alla à vêpres à Saint-Cyr. — M. le prince de Conty vend le titre de comté qui est sur Alais 100,000 livres à M. des Issarts, qui est d'Avignon. La comté sera mise sur la terre des Issarts; ainsi il aura rang aux états de Languedoc devant tous les barons et devant le vicomte, qui est M. de Polignac. Quand le comte assiste aux états, il a 2,000 livres. M. le prince de Conty conserve la terre d'Alais; il y joint les terres qu'il a eues de mademoiselle de Portes, et le roi l'érige en duché-pairie; ce prince n'avoit point de duché.

Lundi 25, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur est à Meudon, où il demeurera jusqu'au voyage. — MM. les ambassadeurs qui sont à Paris ont une prétention de laquelle nous n'avions pas encore ouï parler; ils veulent qu'au voyage on leur donne *le pour* *. C'est l'ambassadeur de Savoie qui leur a mis cela en tête, en les assurant qu'à sa première ambassade en France on le lui avoit donné; mais cela ne se trouve sur aucun registre, et personne ne se souvient même qu'aucun ambassadeur l'ait demandé; ainsi on ne leur donnera point. Ils feront le voyage, s'ils veulent. — On a reçu des lettres de Madrid du 14. Le roi d'Espagne se

porte un peu mieux, et les médecins de ce pays-là croient que, s'il peut passer l'automne, ils le pourront sauver.

* Le *pour* est une distinction de ceux qui ont le rang de princes étrangers dans les voyages où on marque les logements à la craie, sur les logements qu'on leur marque. Le fourrier écrit : Pour M. un tel, et sur les logements des autres point de Pour,, mais simplement : M. un tel. Cela n'emporte ni primauté, ni préférence de logement entre ceux de ce rang et les ducs qui sont logés également sans distinction malgré celle du *Pour*, après le service, c'est-à-dire toute charge de service nécessaire; puis les maréchaux de France, puis les charges considérables, et puis le reste des courtisans.

Mardi 26, *à Versailles.* — Le roi, sur les quatre heures, alla à Saint-Cloud avec madame la duchesse de Bourgogne. Le roi et la reine d'Angleterre y étoient déjà arrivés. Monseigneur, qui y étoit venu de Meudon, étoit arrivé aussi avant le roi. On alla dans la chapelle où l'on baptisa mademoiselle de Chartres, qui vient de naître. Monseigneur fut le parrain et madame la duchesse de Bourgogne la marraine. On lui donna le nom d'Adélaïde. Après le baptême, on alla se promener en calèche dans les jardins. Il y avoit dans la calèche du roi, dans le devant, le roi, le roi d'Angleterre et la reine d'Angleterre; au derrière, madame la duchesse de Bourgogne, Monsieur et Madame. Monseigneur se mit dans une autre calèche avec Mademoiselle et plusieurs dames. Après la promenade, le roi et la reine d'Angleterre s'en retournèrent à Saint-Germain. Le roi rentra dans le château pour voir la collation, et puis s'en alla. Monseigneur retourna à Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne demeurèrent pour la collation.

Mercredi 27, *à Versailles.* — Le roi donna à l'abbé de Pomponne la charge d'aumônier qui vaquoit depuis assez longtemps; elle vaquoit par la promotion de l'abbé de Mailly à l'archevêché d'Arles. — Moreuil, qui avoit perdu contre M. de Sailly un procès qui le ruinoit entiè-

rement, a obtenu, par une requête civile, tout ce qu'il demandoit, et rentre en possession de tous ses biens. — Par les dernières lettres de Vienne, on apprend que le czar est retourné en diligence. Il y a une grande révolte de ses sujets qui l'a obligé de prendre ce parti-là. Il comptoit de s'en aller à Venise et les Vénitiens avoient fait de grands préparatifs pour le recevoir. Avant que de partir, il a offert à l'empereur 25,000,000 et sa sœur pour le roi des Romains, disant même que si on n'étoit point content d'elle, on pourroit la renvoyer, et qu'il trouveroit toujours des gens qui seroient bien aise de l'épouser.

VOYAGE DE COMPIÈGNE.

Jeudi 28, *à Chantilly.* — Le roi partit à neuf heures de Versailles. Il avoit dans son carrosse monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty et la duchesse du Lude. Il dîna en chemin dans son carrosse, et arriva ici d'assez bonne heure pour se promener à pied dans les jardins. Le roi avoit passé par Saint-Cloud, où il avoit vu Monsieur et Madame. Il trouva ici beaucoup d'embellissements que M. le Prince y a fait faire. Il soupa le soir avec toutes les dames; le roi tenoit une table, et Monseigneur une autre. — Par les nouvelles qui viennent de tous côtés d'Allemagne, et surtout par celles de Vienne, on a lieu de croire que la paix de l'empereur avec les Turcs est fort avancée. Les États Généraux en sont médiateurs avec l'Angleterre.

Vendredi 29, *à Chantilly.* — Le roi se promena à cheval le matin; l'après-dînée il alla à la chasse, et sur les cinq heures il revint au château prendre madame la duchesse de Bourgogne. Il avoit dans sa calèche madame la duchesse de Bourgogne; sur les portières, mademoiselle de Condé et mademoiselle d'Enghien, et derrière, madame la Princesse et madame la duchesse du Lude. Madame de Maintenon fut incommodée toute la journée, et ne vint

point à la promenade. Monseigneur alla dès le matin tuer des faisans. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères allèrent tirer des lapins qu'on avoit mis dans les toiles. — M. de Tallard mande au roi que le roi d'Angleterre est parti de Loo pour faire son voyage de Zell, où il verra beaucoup de princes d'Allemagne. La nouvelle qui avoit couru que ce voyage-là étoit rompu ne s'est pas trouvée véritable. — Les affaires qui se traitent chez M. Daguesseau pour régler le commerce avec les Hollandois ne s'avancent point; ainsi on en use avec les vaisseaux hollandois qui viennent dans nos ports, comme on faisoit avant le traité de Ryswyck.

Samedi 30, *à Compiègne*. — Le roi dîna à onze heures à Chantilly. Monseigneur se mit dans son carrosse, si bien qu'ils y étoient sept; il étoit venu de Meudon à Chantilly en chaise de poste, le jour que le roi y arriva. Monseigneur le duc de Bourgogne alla au camp en arrivant, et à son retour le roi l'envoya quérir pour lui donner l'ordre comme au général. Les troupes arriveront lundi, mardi, mercredi et jeudi, et la revue s'en fera samedi. La moisson est achevée dans tout le camp par le secours des Suisses que le roi y avoit envoyés. — On eut des nouvelles de Turin. Le tonnerre tomba, ces jours passés, sur le magasin à poudre de la citadelle, dont toutes les maisons ont été renversées. Quatre cents hommes du régiment de la Croix-Blanche ont été tués ou blessés; la citadelle est fort endommagée. LL. AA. RR. étoient à la Vénerie, dont toutes les vitres ont été cassées, tant la commotion a été grande. On mande de ce pays-là que M. de Savoie a traité M. de Vaudemont d'Altesse; il l'a vu en allant et revenant des eaux de Saint-Maurice.

Dimanche 31, *à Compiègne*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur le duc de Bourgogne passa toute la journée au camp. Madame la duchesse de Bourgogne alla à des couvents. Le roi dîne

seul ici ; Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty soupent avec lui. — M. le duc d'Estrées se fit tailler vendredi à Paris. Maréchal fit l'opération ; elle s'est passée fort heureusement. Il dit qu'il a appris deux ou trois petites choses de la manière de tailler de Frère Pierre, dont il s'est bien trouvé en cette occasion ici. — Madame de Rothelin est morte à Paris ; elle étoit fille de la duchesse de Navailles et veuve de Rothelin des gendarmes. — Le jeune Tilladet, neveu du commandeur, a acheté un guidon de la gendarmerie de M. de Mouy, qui a acheté le régiment d'infanterie de Luxembourg.

Lundi 1er septembre, à Compiègne. — Le roi dîna de bonne heure, et alla au camp, où il vit arriver la gendarmerie, les régiments de cavalerie de Rohan, de Souvré, de Noailles et les régiments d'infanterie du roi et de Lee, Irlandois, qui est parfaitement beau. Toutes ces troupes sont si belles qu'on ne sait à qui donner la préférence. Monseigneur le duc de Bourgogne fait fort bien toutes ses fonctions de général, et est tout le jour à cheval sans en être incommodé. Madame la duchesse de Bourgogne vint au camp sur les cinq heures ; elle vit défiler le régiment du roi et entrer quelques troupes dans leur camp. Ensuite le roi la mena chez le maréchal de Boufflers, où elle fit une collation magnifique (1). On n'a ja-

(1) « Le roi parut étonné, en entrant chez M. le maréchal de Boufflers, de la manière ingénieuse dont il avoit augmenté la maison qu'il avoit choisie pour sa demeure. Comme elle n'étoit point assez spacieuse, il y avoit ajouté des bâtiments de bois qui lui faisoient un plain-pied au rez-de-chaussée, de la cour au jardin. On entroit d'abord dans une salle de cinquante-deux pieds de long sur trente-deux de large. Les coins de cette salle en dehors étoient peints en blanc et imitoient la pierre de taille, et le reste en rouge, représentant de la brique. Cette salle étoit tapissée d'un damas de Gênes cramoisi, enrichi d'un galon d'or qui régnoit tout autour. Il y avoit un dais dans le fond, de même étoffe, avec un grand galon et une crépine d'or et un fauteuil sur une estrade, au-dessous de ce dais, sous lequel étoit un portrait du roi de sa hauteur, fait

mais vu dans un camp rien de si superbe que ce qu'on voit dans celui-ci.

---

par le sieur Rigault. A l'autre fond de la salle et vis-à-vis étoit le portrait de monseigneur le Dauphin, fait par le sieur Person; à la droite de celui du roi, dans le côté droit de la salle, étoit celui de monseigneur le duc de Bourgogne, et vis-à-vis de l'autre côté de la salle, étoit celui de la princesse son épouse, fait par le sieur Gobert. A l'autre bout de la salle, dans la même symétrie, aux deux côtés de celui de Monseigneur, étoient ceux de messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry, faits par le sieur de l'Argilière. Il y avoit dans la même salle trois lustres de bronze doré, quatre grands miroirs, plusieurs belles tables, des bronzes, une pendule très-magnifique, et plusieurs girandoles sur des guéridons dorés. De cette salle on entroit dans une chambre où il y avoit un lit à la duchesse, de damas cramoisi, tout garni de galon d'or et la tapisserie de même le lit. Il y avoit aussi un miroir de plus de soixante et dix pouces de haut, un très-beau bureau et une riche pendule. On entroit de là dans une galerie où il y avoit plusieurs tables de toutes façons, pour jouer. On en mettoit aussi dans la grande salle dont je viens de parler, et tous les soirs l'appartement étoit éclairé par une infinité de bougies. Il est aisé de juger que les joueurs s'y trouvoient en grand nombre, et que la liberté qui y régnoit invitoit les officiers de l'armée de s'y trouver fort assidûment. Au premier étage et au-dessus, il y avoit plusieurs chambres meublées très-proprement. Ces appartements étoient pour M. le maréchal de Boufflers et M. le duc de Gramont, son beau-père. Il y avoit outre cela des tentes dressées au bout du jardin: elles consistoient en une grande salle, avec des pavillons aux extrémités, qui se communiquoient par de petits passages, le tout doublé d'une étoffe des Indes rayée. On découvroit, du milieu de cette galerie, une chambre magnifique où il y avoit un lit à la duchesse, de satin des Indes à fond blanc avec toutes sortes de figures. Ces tentes étoient doublées de même satin. On y trouvoit tout ce qu'on pouvoit souhaiter dans une chambre. Il y avoit un fort grand nombre de gentilshommes, écuyers et aides de camp pour en faire les honneurs.

« M. le maréchal de Boufflers avoit encore fait construire plusieurs autres bâtiments, savoir : quatre cuisines spacieuses contre un des murs du jardin, l'une pour les potages et les autres pour les entrées, pour le rôt et pour l'entremets. Il y avoit aussi une fruiterie, une lingerie, un gobelet, des serres et autres lieux commodes pour chaque chose, et des officiers de chaque espèce qui n'en sortoient point. Je ne dois pas oublier le lieu où se prodiguoient les liqueurs, et où l'on avoit établi sept hommes pour en présenter à tous ceux qui paroissoient et souvent à ceux qui ne songeoient pas à en demander. On servoit tous les matins et tous les soirs dans la galerie, deux tables de vingt à vingt-cinq couverts, et l'on en servoit encore plusieurs autres, selon le nombre des officiers qui se trouvoient aux heures des repas. Elles étoient toutes également servies avec un ordre surprenant, et la délicatesse étoit égale à l'abondance. On n'y a point regardé la dépense quand on a pu tirer de loin ce que le pays ne produisoit point et ce qui pouvoit marquer la magnificence. Il

Mardi 2, *à Compiègne*. — Le roi avoit d'abord résolu que monseigneur le duc de Bourgogne tiendroit une grosse table au camp, dans ses tentes qui sont tendues devant le quartier général qui est à Coudun; mais S. M., après avoir su et vu la magnificence de M. de Boufflers, dit le matin à Livry qu'il ne falloit pas que monseigneur le duc de Bourgogne tînt de table « parce que, dit-il, nous ne pourions mieux faire que le maréchal, et monseigneur le duc de Bourgogne ira dîner avec lui quand il ira au camp. » Le roi y alla de bonne heure après son dîner; il vit arriver les carabiniers, quelques régiments de dragons et beaucoup d'infanterie, et il n'y a pas une troupe qui ne soit parfaitement belle. Monseigneur le duc de

---

arrivoit tous les jours et à tous moments des exprès de tous côtés qui apportoient des ortolans, des perdrix rouges, des gelinottes de bois, des veaux de rivière de Rouen, et veaux de Gand, faisans, chapons de Bruges, et généralement ce que chaque pays produit de plus exquis et de plus rare. Pour les jours maigres, on apportoit de Dieppe, de Calais et de Dunkerque, le plus beau poisson qui se pêchât sur ces côtes. Il y avoit des gens à Gand et à Bruxelles qui n'y étoient que pour envoyer des esturgeons et des saumons. Quatorze chevaux en relais apportoient tous les jours de Paris des légumes et des fruits. Aux deux grandes tables qui se servoient dans la salle, lorsque l'on desservoit l'entremets, on ôtoit aussi tous les couverts et la nappe, on levoit ensuite, avec beaucoup de promptitude, un tapis de cuir qui couvroit une autre nappe bien blanche, et des valets, en pareil nombre que ceux qui servoient à table, donnoient dans un instant des couverts de vermeil doré. La profusion de toutes sortes de vins y étoit extrême; on choisissoit du Champagne, du Bourgogne, du vin du Rhin ou du vin de Moselle et de toutes sortes de vins étrangers. Il y avoit plus de soixante et douze cuisiniers et au moins trois cent quarante domestiques, dont plus de six-vingts portoient la livrée. Il y avoit quatre cents douzaines de serviettes, quatre-vingts douzaines d'assiettes d'argent, et six douzaines de vermeil, des plats et des corbeilles d'argent pour le fruit, et le reste à proportion. Dans les jours ordinaires, il s'est consommé cinquante douzaines de bouteilles, et dans les jours où le roi et les princes y sont venus manger, quatre-vingts. On a consommé en un jour deux mille prises de café et un muid de liqueurs. Enfin l'on peut assurer, sans crainte d'en dire trop, que l'on n'a jamais poussé la magnificence si loin. Tous les officiers généraux et les colonels ont tenu de fort bonnes tables et fort délicates, tant que le camp a duré. Le roi visita toute la maison non sans étonnement, et retourna à Compiègne, où il arriva à six heures et demie. » (*Mercure* de septembre, pages 167 à 175.)

Bourgogne y étoit devant le roi et n'est parti qu'après lui. Madame la duchesse de Bourgogne y vint à cinq heures, marcha à la tête de toute la première ligne et puis alla faire collation chez le maréchal de Boufflers.

Mercredi 3, à Compiègne. — Le roi alla se promener avec madame la duchesse de Bourgogne dans les routes de la forêt, et quand on fut au Puits du Roi, qui est le plus bel endroit de la forêt, madame la duchesse de Bourgogne monta dans une calèche avec les comtesses d'Ayen et d'Estrées et les marquises de la Vallière et de Maulevrier. Elles étoient toutes cinq dans le devant, et ne font pas toutes cinq ensemble soixante et dix ans. Madame d'O étoit seule au derrière. Le roi suivoit dans son carrosse avec madame de Maintenon et la duchesse du Lude. Monseigneur courut le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse. — Monseigneur le duc de Bourgogne dîna chez le maréchal de Boufflers; il vit arriver beaucoup de troupes; il ne revint ici qu'à huit heures, et essuya un furieux orage en revenant (1).

Jeudi 4, à Compiègne. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Monseigneur le duc de Bourgogne alla voir arriver le reste des troupes qui forment le camp. Madame la duchesse de Bourgogne alla voir distribuer aux troupes le bois, la paille et le foin; elle vouloit aller jusqu'à l'artillerie, mais la furieuse pluie qu'il avoit fait cette nuit avoit tellement gâté les chemins qu'elle fut contrainte de revenir ici. — Les

(1) « Monseigneur le duc de Bourgogne partit du camp sur les huit heures du soir, et essuya en chemin, dans une grande obscurité et sans flambeaux, un orage si violent que le tonnerre, les éclairs, la grêle et la pluie firent tourner la tête à son cheval qui se cabra, ainsi que tous les chevaux de sa suite; ce qui obligea l'officier de ses gardes de se jeter à terre et d'abandonner le sien pour prendre les rênes de celui de monseigneur le duc de Bourgogne, qui n'arriva à Compiègne qu'à neuf heures, sans être descendu de cheval de la journée que pour changer de chemise dans sa tente, à cause de la chaleur excessive qu'il fit ce jour-là. » (*Mercure* de septembre, page 181.)

ambassadeurs ne viendront point ici ; ils veulent avoir le *pour*, qu'on ne leur a jamais donné. Ils ont envoyé plusieurs courriers au ministre pour cela, et voici les raisons qu'ils allèguent pour établir leurs prétentions. L'ambassadeur de Savoie leur a donné par écrit qu'il avoit eu cet honneur-là à sa première ambassade : le nonce prétend que le cardinal Cavallerini, qui étoit nonce avant lui, avoit eu le *pour* à un logement à Senlis avant qu'il fût cardinal; l'ambassadeur de Portugal dit que l'année passée, à Montargis, Monsieur lui fit donner le *pour*, et que les maréchaux des logis de Monsieur se règlent sur ceux du roi ; enfin ils prétendent que tous ceux qui se couvrent devant le roi doivent avoir le *pour*. Cependant on n'a pas trouvé sur les registres que pas un ambassadeur l'ait eu, ni le nonce ni les autres ; ainsi on ne leur donnera point.

Vendredi 5, *à Compiègne*. — Le roi devoit faire la revue de toutes les troupes, mais il plut tant, toute la nuit et tout le jour, que cela ne fut pas possible, d'autant plus que le terrain du camp est trop mauvais. Sur le soir, on fit trois salves de canon pour le jour de la naissance du roi, qui a soixante ans accomplis. — J'appris que M. d'Avaux a signé un traité d'alliance avec la Suède. Les deux rois se promettent d'employer tous leurs soins pour maintenir la paix qui vient d'être faite par l'entremise de S. M. Suédoise, et que si quelque prince la vouloit troubler, ils aviseroient au moyen de l'en empêcher. — Il y a tous les soirs ici appartement chez le roi, à huit heures, où Monseigneur joue avec les princesses, les dames et les courtisans. A neuf heures et demie, les dames entrent chez madame la duchesse de Bourgogne, qui ne vient point au jeu, et elles y attendent qu'on la vienne prendre pour la mener souper.

Samedi 6, *à Compiègne*. — Le roi alla l'après-dînée au camp. Il se promena dans l'endroit où il veut faire mettre l'armée en bataille, et ensuite à la tête de la pre-

mière ligne. Le terrain est encore trop mauvais pour qu'on puisse faire une revue. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de Surville. Monseigneur le duc de Bourgogne ne revint du camp que fort tard. Le roi a ordonné à Tessé, colonel général des dragons, de prendre le bonnet * quand il le salue à la tête des dragons. Cela ne se fait jamais que pour le roi. Le général des dragons ne prend point son bonnet pour saluer les généraux d'armée. — Il y a quelques jours que le régiment des cuirassiers, en venant au camp, brûla un gros bourg où il y avoit plus de cent cinquante maisons pleines de grains (1). Le bourg appartenoit à un des capitaines de ce régiment. — On apprit ici la mort de M. de Chaulnes; il mourut vendredi à Paris; il y a présentement vingt-deux places vacantes dans l'ordre.

* Ce bonnet de Tessé pour saluer le roi fut la suite d'une malice noire que lui fit M. de Lauzun, pour qui la charge de colonel général des dragons qu'avoit Tessé fut érigée. Il lui demanda comment il prétendoit saluer le roi à la tête des dragons, et, après bien des demi-discours, il lui apprit avec autorité qu'il étoit de sa charge de saluer en cette occasion avec un chapeau gris. Tessé, ravi, envoie à Paris, et se sent fort obligé d'un avis si important, d'une chose qui ne lui seroit jamais venue dans l'idée. Dès que son chapeau gris fut arrivé et paré de cocarde et de plumes, il le porta au lever du roi, et y surprit la compagnie d'un ornement devenu si extraordinaire, dont il dit la raison à chacun qui la lui demanda. La porte ouverte, le roi n'eut pas plutôt aperçu ce chapeau gris dont Tessé se pavanoit, et qu'il présentoit en avant, que, choqué de cette couleur qu'il haïssoit tellement aux chapeaux qu'il en avoit détruit l'usage, il demanda à Tessé de quoi il s'étoit avisé avec ce beau chapeau. Tessé, souriant et piétonnant, marmottoit entre ses dents, et Lauzun, qui étoit resté tout exprès, rioit sous cape. Enfin, poussé par deux ou trois questions du roi l'une sur l'autre et d'un ton assez sérieux, il expliqua l'usage de ce chapeau; mais il fut bien étonné quand il s'entendit demander où diable il avoit pris cela, et tout aussitôt son ami Lauzun s'écoula. Tessé le cita, et le roi lui répondit que

(1) « Le feu s'étant mis par accident au bourg de Ressons, il y eut plusieurs maisons brûlées. » (*Gazette* de 1698, page 441.)

Lauzun s'étoit moqué de lui, et qu'il lui conseilloit d'envoyer tout à l'heure ce chapeau gris au général des Prémontrés. Celui des dragons ne demanda pas son reste, et ne fut pas sitôt délivré de la risée et des plaisanteries des courtisans.

Dimanche 7, à Compiègne. — Le roi, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent au camp, tous séparement. Monseigneur y dîna chez le maréchal de Boufflers. Madame la duchesse de Bourgogne y arriva la dernière, et dès qu'elle y fut arrivée, le roi fit faire des mouvements qu'il avoit ordonnés. La réserve, que commande Pracomtal, vint par derrière les bois attaquer les gardes du camp. Les gardes se retirèrent; le piquet monta à cheval pour les soutenir, et rechassa la réserve, qui étoit composée de deux mille chevaux ou dragons. On tira beaucoup, et il y eut un capitaine du régiment de la Vallière dangereusement blessé, malgré toutes les précautions qu'on avoit prises pour empêcher qu'il y eût des balles. — On mande de Paris que M. de Chaulnes * avoit fait un testament olographe par lequel il donne 20,000 écus à M. le chancelier, et 40,000 livres à ses domestiques. On di ici qu'il ne pouvoit disposer que de ces 100,000 livres-là.

* M. de Chaulnes étoit le second fils du maréchal de Chaulnes, frère du connétable de Luynes et de l'héritière de Péquigny. Il étoit abbé lorsque son frère aîné mourut en 1653, qui de la fille aînée du premier maréchal de Villeroy, veuve sans enfants du comte de Tournon, ne laissa qu'une fille, qui épousa le frère aîné du dernier duc de Foix, et tous deux moururent tôt après sans enfants, et madame de Chaulnes se remaria par amour à un M. d'Hauterive-Vignier, homme de très-peu, et fut plus de vingt ans sans qu'aucun de sa famille la voulût voir, et ne l'a même guère vue depuis. Elle en fut, longtemps après, veuve sans enfants. L'abbé de Chaulnes, devenu duc et pair, et pas riche, parce que, sa nièce de Foix avoit emporté beaucoup qui lui revint après, épousa, en 1665, Élisabeth le Feron, veuve de Saint-Mégrin-Estuert, et sœur utérine de ces MM. de la Frette, si connus par leur célèbre duel. M. de Chaulnes étoit un gros homme mat, épais, tout d'une venue, plein de babines et de bourgeons, avec une vilaine lippe d'où sortoient deux défenses qu'elles ne pouvoit contenir, une grosse et large ganache,

des jambes d'éléphant, tout engoncé, et tout d'une pièce, lent en toutes ses actions et en sa parole, avec l'air le plus grossier, le plus pesant, le plus bœuf qu'on pût voir, et toujours magnifique sur sa personne, et l'ordre par-dessus. Cette hideuse et informe masse cachoit la plus belle âme et l'esprit le plus délié, le plus orné, le plus aisé et le plus agréable, et infiniment d'esprit. Rien ne surprenoit plus que ce contraste; personne n'eut plus de tour ni plus de grâce dans l'esprit et dans les manières, même dans la galanterie, et personne n'eut, de ce règne, un talent plus connu pour les négociations, dont le riche gouvernement de Bretagne fut la récompense; il y fut adoré. Il avoit été à Rome dans toutes ses trois ambassades pour l'élection de Clément IX (Rospigliosi), en 1667; Clément X (Altiéri), en 1670; et Alexandre VIII (Ottoboni), en 1689, qui, pendant toute la messe qu'il célébra à son couronnement, l'entretint toujours de dames de Rome, et d'une entre autres de moyenne vertu, dont il lui avoit fait la guerre autrefois. Il fut aussi ambassadeur à Cologne pour la paix, en 1673, dont les négociations furent rompues par l'enlèvement de M. de Furstemberg, depuis cardinal, fait par ordre de l'empereur. Il avoit quantité d'amis, beaucoup de considération à la cour, et vivoit superbement partout, mais royalement en Bretagne, où il se tenoit bien plus qu'ailleurs. Il y fut horriblement brouillé avec Pontchartrain, premier président du parlement de Bretagne, et aux couteaux tirés. Au plus fort de leurs démêlés et de leurs soins pour se vaincre l'un l'autre à la cour et tous deux en Bretagne, Harlay, qui fut depuis plénipotentiaire à Ryswiyck, devint amoureux d'une femme considérable de la robe à Paris, qui avoit été fort bien avec Pontchartrain, et qui le servoit de toutes ses forces. Elle gagna Harlay, qu'elle fit secrètement changer de camp, et de qui M. de Chaulnes, le plus intime ami du chancelier Boucherat, son beau-père, et de toute sa famille, n'avoit pas le moindre soupçon; Harlay, plein de découvertes, arrive un jour de Versailles droit chez cette femme, écrit à Pontchartrain tout ce qu'il appris, confie cette importante dépêche à cette femme, et s'en va; on la ferme, et par une méprise dont la pareille perdit d'Avaux en Irlande, et Chamilly en Danemark, le dessus y est mis pour M. de Chaulnes. Si sa surprise fut grande de voir Harlay, le plus vif de ses ennemis, le profit ne fut pas moindre par tout ce que lui apprit le paquet. Harlay, n'en recevant point de réponse, en fut inquiet, et en sut bientôt après le sort. Sa peine fut extrême et plus encore dans la crainte d'un éclat de son beau-père qu'il s'attendoit d'essuyer à tous moments; cependant il ne s'apercevoit de rien, mais ce fut bien pis au retour de M. de Chaulnes. Il avoit accoutumé, toutes les fois qu'il arrivoit, de donner bientôt après un grand dîner d'amitié au chancelier Boucherat, où il n'y avoit que toute sa famille, et Harlay bien en peine de la fête s'il seroit convié et comment faire; ou s'il ne

l'étoit pas c'étoit le moment de l'éclat. Il fut convié sans avoir été vu auparavant ; n'y pas aller c'étoit s'avouer coupable ; y allant, comment la soutenir. Toutefois il y fut, et arriva des derniers. Peu après qu'il fut entré, M. de Chaulnes retourne au chancelier, lui demanda excuse s'il lui demande un moment avant qu'on serve, et la permission de passer dans son cabinet ; puis, jetant un regard asséné sur Harlay, ajoute que c'est son jour d'écrire en Bretagne, que ses lettres sont faites, mais qu'il arrive quelquefois de si rudes méprises au-dessus des lettres, qu'il s'est fait une règle de les voir toujours mettre pour en éviter les inconvénients. Harlay tout en sueur ne savoit où se fourrer, et redoutoit étrangement le retour de M. Chaulnes, qui venoit de lui mettre le doigt sur la lettre. Mais quelle fut sa surprise lorsqu'on eut servi, et M. de Chaulnes, revenu à la compagnie, fit passer M. le chancelier, et prenant après M. de Harlay par la main, passa avec lui sans le moindre mésaise, but à sa santé, et en usa comme s'il ne se fût rien passé entre eux. Il a dit souvent depuis qu'il en pensa rentrer cent fois en terre, et que la générosité si délicate de ce procédé lui avoit donné un remords et un attachement pour M. de Chaulnes qui ne s'effaceroient jamais. En effet, M. de Chaulnes en avoit gardé le secret au chancelier, et cela ne s'est su que par Harlay lui-même, qui ne put s'en taire à ses amis. Il n'en parla jamais pourtant à M. de Chaulnes, mais il vécut toujours depuis, suivant cette reconnoissance, et le trouva le même qu'autrefois.

Lundi 8, *à Compiègne.* — Le roi alla de bonne heure au camp ; il passa à la tête de toute la seconde ligne comme il avoit passé samedi à la tête de la première. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit venu l'attendre au camp, et fut toujours avec lui. Monseigneur courut le sanglier avec les chiens de trait, et puis courut le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Madame la duchesse de Bourgogne alla à l'abbaye de Royaulieu ; madame de Maintenon y étoit avec elle. — J'appris que M. Lefèvre, trésorier des menus, et qui exerce la charge de trésorier chez madame la duchesse de Bourgogne, avoit eu depuis un mois la charge de greffier de l'ordre de Saint-Louis, vacante par la mort de M. Lefèvre, contrôleur des bâtiments ; il y a 1,000 écus d'appointement à cette charge. — L'empereur a déclaré au nonce qui est à Vienne que le comte Martinitz, son ambassadeur à Rome, n'a-

voit rien fait sur l'affaire des fiefs que par son ordre.

Mardi 9, *à Compiègne.* — Le roi d'Angleterre arriva ici sur les onze heures; il avoit couché à Louvres; Monseigneur lui a cédé son appartement. Le roi, qui étoit au conseil quand il arriva, alla d'abord lui rendre visite. Les deux rois dînèrent ensemble avec toute la maison royale; ensuite ils montèrent tous deux dans un petit carrosse, et allèrent au camp. Monseigneur y alla de son côté. Madame la duchesse de Bourgogne y mena avec elle madame la Duchesse et madame la princesse de Conty et les dames titrées *. Il y avoit deux autres carrosses pour les autres dames. Le roi fit la revue de toutes les troupes; il commença par la gauche de la seconde ligne et finit par la seconde [*sic*] de la première (1). Après avoir fait tout le tour, il vit aussi la réserve qui étoit sur une ligne séparée, faisant face à l'aile droite de la première ligne. Après la revue, on fit trois salves de canon et de toutes les troupes.

* Le camp de Compiègne, qui pour des marionnettes que le roi voulut se donner, et plus encore à madame de Maintenon sous le nom de M. le duc de Bourgogne et de son instruction, devint un spectacle effrayant de magnificence et de luxe qui étonna l'Europe après une si longue guerre, et qui ruina troupes et particuliers, les uns pour longtemps, d'autres à ne s'en jamais relever (2). Cette attaque de Compiègne donna aux étrangers accourus sans nombre (3), et même aux

(1) Le *Mercure* dit : « Les deux rois montèrent à cheval, et commencèrent au pas la visite de l'armée par la gauche de la seconde ligne, au bout de laquelle ils se trouvèrent vis-à-vis de la tête de la première, qu'ils achevèrent de visiter. »

(2) Voir le Journal contenant tout ce qui s'est passé au camp de Coudun, dans le *Mercure* de septembre, pages 154 à 257. On y trouve les détails les plus caractéristiques sur le luxe des habitations, des repas et des costumes, et entre autres la description de tous les uniformes de l'armée.

(3) « Il y avoit, dit le *Mercure*, un grand nombre d'étrangers à cette revue, entre lesquels étoient les deux princes, fils du landgrave de Hesse-Cassel, le prince de Parme, frère du duc de ce nom, deux princes de Lokwitz, et beaucoup de seigneurs allemands, suédois, danois, anglois, italiens et d'autres nations. »

François, une autre sorte de spectacle qui demeura peint et imprimé dans la tête de ceux qui le virent, bien des années après. Le roi étoit sur le cavalier, c'est-à-dire sur un endroit un peu plus élevé du rempart de Compiègne ou de la terrasse qui est de plain-pied à son appartement qui sert d'unique jardin, et qui a vue sur une vaste campagne qui est entre la ville et la forêt. Toute la cour, hommes et femmes, étoit en haie sur plusieurs rangs, debout le long de cette terrasse, et toute l'armée en plusieurs lignes au bas; ainsi le roi étoit vu à découvert de toute l'armée et de toute sa cour. Il étoit debout, un bras appuyé sur le haut d'une chaise à porteurs fermée, dans laquelle étoit madame de Maintenon, à qui il expliquoit tout, et lui parloit à tout moment; à chaque fois il se découvroit, se baissoit à la hauteur d'une glace de côté dont madame de Maintenon tiroit quatre doigts au plus et la repoussoit dès que le roi se relevoit, et le nombre de fois que cela arriva fut innombrable. Madame la duchesse de Bourgogne étoit assise sur un des bâtons de la chaise. En avant, des deux côtés de la chaise, les princesses du sang et les dames, debout en haie et bien parées. Cela dura bien près de deux bonnes heures. Pendant ce temps-là, Canillac, colonel du régiment d'infanterie de Rouergue, venant de la part de Crenan demander quelque ordre au roi, entra par une petite porte faite exprès au bas du cavalier, et le monta, par le roide, droit au roi, qu'il trouva vis-à-vis de lui. Comme il avoit toujours demeuré tout au pied de la muraille, il n'avoit rien vu de ce qui étoit sur le cavalier. Il l'aperçut donc en entier et d'un seul coup d'œil en le montant, et il en demeura surpris de telle sorte que, la machine suivant l'impression de l'âme, il resta court, sans parole et sans oreilles; il fut assez longtemps sans pouvoir se remettre. Il s'expliqua, il entendit aussi peu, et redescendit si plein de la vision qu'il venoit de voir qu'il ne pouvoit s'en remettre. Elle fit grande impression sur chacun, et plus de bruit que la prudence ne le devoit permettre.

Mercredi 10, *à Compiègne.* — M. le cardinal d'Estrées parla au roi dans son cabinet; il lui dit que le duc d'Estrées, son neveu, étoit sans aucune espérance. Il a reçu l'extrême-onction, et les médecins l'ont abandonné. Cette Éminence pria S. M. d'avoir pitié de la famille et de donner au fils aîné, qui a seize ans, le gouvernement de l'Ile de France et les gouvernements particuliers de Soissons et de Laon, comme le duc d'Estrées les avoit. La réponse du roi fait espérer qu'il accordera la grâce qu'on lui demande. Ces gouvernements ensemble valent 28,000 li-

vres de rente. — Les deux rois partirent d'ici à onze heures, et virent les troupes à pied devant leur camp, et ensuite allèrent dîner chez le maréchal de Boufflers. Monseigneur et messeigneurs ses enfants y étoient aussi. Le maréchal de Boufflers ne se mit point à table, quoique LL. MM. l'en pressassent fort; il servit les deux rois, et le duc de Gramont servit Monseigneur. Il y avoit seize personnes à table; Biron et M. de Verue, qui n'avoient jamais eu l'honneur de manger avec le roi, demandèrent permission de se mettre à table, ce que le roi leur accorda. Il y a plus de trente ans que le roi n'avoit fait l'honneur à un particulier de manger chez lui. Après le dîner, le roi fit prendre les armes à l'infanterie, les deux lignes faisant face l'une à l'autre, et le roi leur vit faire l'exercice. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point de tout le jour. — On eut des nouvelles de Madrid du 29 du mois passé. Le roi d'Espagne est retombé dans les faiblesses qu'il avoit eues il y a quelque temps. Les grands l'ont pressé de casser le régiment allemand que commandoit le prince de Darmstadt; il l'a fait, et, ayant su qu'il y avoit dans ce régiment plusieurs gens qui n'étoient point Allemands, il en a formé quatre compagnies qui seront conservées; et le prince de Darmstadt n'en sera plus colonel.

Jeudi 11, *à Compiègne*. — Le roi donna audience à M. de Couvonges et à un président que M. de Lorraine a envoyé ici. Il y avoit quelques petites difficultés pour le mariage de Mademoiselle sur ce qu'on veut qu'elle renonce aux biens de Monsieur. Ces difficultés seront aisément levées, et le roi donna ordre à M. de Torcy d'achever de régler cela avec M. de Couvonges et le président venu de Lorraine. Le roi a donné ordre pour les fiançailles au 29 de ce mois, et le 30 le mariage se fera. M. de Lorraine se rapporte au roi pour les conditions. — Le roi commanda que l'armée marchât à la pointe du jour; elle alla camper à deux lieues d'ici, monseigneur le duc de

Bourgogne à leur tête. On marqua le quartier du roi; on tendit même quelques tentes, et, après avoir demeuré quelques heures dans ce camp, où les officiers généraux avoient fait préparer des tables magnifiques, l'armée reprit les armes et revint au camp de Coudun, d'où elle étoit partie le matin. Elle marchoit sur dix colonnes, deux de cavalerie de l'aile droite, quatre d'infanterie, deux de l'aile gauche, une de réserve et une de l'artillerie. Les deux rois allèrent ensemble à midi voir marcher l'armée, et madame la duchesse de Bourgogne y arriva sur les cinq heures pour la voir rentrer dans son camp. La marche fut fort belle. — La difficulté sur le mariage de Mademoiselle étoit que Monsieur souhaite qu'elle renonce aux biens de Madame en faveur de M. de Chartres et de ses enfants. On étoit déjà demeuré d'accord qu'elle renonceroit aux biens de Monsieur; l'embarras de cette affaire finit par le pouvoir que M. de Couvonges a de M. de Lorraine de se rapporter au roi de tout et de souscrire aux conditions qu'il plairoit à S. M. d'imposer. Ainsi Mademoiselle renoncera aux biens de Madame, et peut-être que S. M. augmentera la dot qu'il avoit résolu de donner à Mademoiselle.

Vendredi 12, *à Compiègne.* — Le roi sut à son lever que le duc d'Estrées étoit mort; on espère dans cette famille que le roi donnera ses gouvernements à son fils du premier lit. — L'après-dînée, sur les quatre heures, les deux rois, avec madame la duchesse de Bourgogne, virent sur la terrasse le commencement de l'attaque de la ville qu'on avoit commencé d'investir à midi; c'est le marquis de Crenan qui commande les troupes qui défendent la ville. Monseigneur le duc de Bourgogne marcha avec les troupes pour les voir investir la place. Sur les six heures, les rois montèrent à cheval, et allèrent voir monter la tranchée, le régiment des gardes à la droite et Picardie à la gauche; car il y a deux boyaux qui se joindront. M. de Rosen, comme premier lieutenant

général, montoit à la droite. M. de Marsin, comme premier maréchal de camp montoit à la gauche. Monseigneur, qui avoit couru le cerf, vint joindre le roi avant qu'on montât la tranchée. Les assiégés firent grand feu jusqu'à neuf heures du soir. Monseigneur le duc de Bourgogne, pour qui cela se fait, se promena fort aux travailleurs, vit avec les ingénieurs comme on conduit une tranchée.

Samedi 13, *à Compiègne.* — Le roi d'Angleterre s'en alla le matin, et, avant que de partir, il passa par la tranchée pour voir la différence de celle que l'on fait présentement avec les lignes parallèles à celles que l'on faisoit avant la paix des Pyrénées. Le roi, avec monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne, alla sur le cavalier qui est à la gauche du château, voir attaquer deux petites lunettes qu'avoit faites Lappara. L'ordre de l'attaque et de la défense fut fort beau. S. M. revint dans le même endroit sur les six heures, suivi de tous les courtisans et de toutes les dames (1). On vit d'abord la disposition de toutes les troupes pour attaquer et pour défendre la contrescarpe, et, un peu après, l'attaque commença et dura une heure, pendant laquelle on brûla quatorze milliers de poudre. Monseigneur le duc de Bourgogne fut toujours avec les assiégeants. Tous les travaux et toutes ces attaques lui font grand plaisir et l'instruisent fort. Messeigneurs ses frères sont presque toujours avec lui, et supportent fort bien la fatigue de la guerre.

Dimanche 14, *à Compiègne.* — Le roi dîna de bonne heure et alla au camp, où il vit par compagnie la première et seconde ligne de l'aile droite et toute la réserve. Au retour, il travailla chez madame de Maintenon avec M. de Torcy, et puis avec M. de Pontchartrain. S. M. ne voulut pas que les troupes qui étoient dans la tranchée

---

(1) Voir, plus haut, l'addition que Saint-Simon a placée à la date du 9 septembre, et qui se rapporterait mieux aux opérations militaires du 13.

y demeurassent, de peur qu'elles ne perdissent la messe. Monseigneur alla dîner au camp, où il mena madame la princesse de Conty et plusieurs dames. La maréchale de Boufflers est arrivée depuis quelques jours, qui leur en fit les honneurs. Monseigneur le duc de Bourgogne vit la revue avec le roi. Madame la duchesse de Bourgogne passa l'après-dînée dans un couvent. — La vieille marquise de Leuville (1) mourut ces jours passés à Paris. — On mande que l'abbé d'Effiat est à l'extrémité. On croit que M. le duc du Maine donnera le beau logement qu'il a dans l'Arsenal à M. d'Antin. L'abbé d'Effiat avoit fait bâtir ce logement durant que M. de la Meilleraye étoit grand maître, et avoit un brevet pour le conserver durant sa vie.

Lundi 15, *à Compiègne.* — Le roi fit remonter la tranchée dès le matin. Il alla l'après-dînée dans la plaine qui est en deçà de la forêt, où il avoit fait venir la gendarmerie, dont il fit la revue en détail; ensuite il revint ici, et monta sur le bastion à la gauche du château. Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne, les princesses, les dames et tous les courtisans étoient avec lui. Il vit de là attaquer et prendre la demi-lune, et, quand le logement des assiégeants y fut bien établi, il fit battre la chamade, et on donna des otages de part et d'autre; enfin on fit tout ce qu'il faut pour bien instruire monseigneur le duc de Bourgogne, qui étoit dehors avec les assiégeants. — M. le cardinal d'Estrées revint de Paris, et il nous dit que le roi avoit accordé le gouvernement de l'Ile de France et les gouvernements particuliers qui en dépendent au jeune duc d'Estrées, fils du premier lit de celui qui vient de mourir; il n'a que seize ans, et n'a

---

(1) « Dame Anne Morand, veuve de messire Louis Olivier, chevalier, marquis de Leuville, conseiller ordinaire du roi, et lieutenant général des armées de S. M. Elle est morte âgée de soixante et dix-neuf ans. » (*Mercure* de septembre, page 258.)

point encore paru en ce pays ici. Monsieur lui a donné aussi la capitainerie de Villers-Cotterets, à la sollicitation du cardinal d'Estrées.

Mardi 16, *à Compiègne.* — Le roi alla l'après-dînée au camp, où il fit la revue de la première et seconde ligne de l'aile gauche, et puis il vit les carabiniers fort en détail. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit avec lui. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de Surville. Madame la duchesse de Bourgogne passa la journée chez madame de Maintenon, qui avoit pris médecine. — On mande de Pologne que le czar avoit vu S. M. Polonoise, qu'ils s'étoient entrefait de grands présents, et qu'ensuite il s'en étoit retourné dans ses États. Le roi de Pologne, depuis cette entrevue, est arrivé à Léopold(1), où il fait les préparatifs pour l'ouverture de la campagne; mais on croit que l'armée de Lithuanie n'y viendra pas, les désordres de ce grand-duché continuant. — On mande de Vienne que l'empereur a nommé le comte de Mansfeld, le comte d'Oettingen et le comte de Kaunitz, ses plénipotentiaires pour la paix avec les Turcs. On est convenu du lieu de l'assemblée, qui se fera sous des tentes auprès de Peterwaradin. Le plénipotentiaire du Grand Seigneur est le Reïs-Effendi avec Mauro-Cordato, premier interprète près de Sa Hautesse.

Mercredi 17, *à Compiègne.* — Le roi dîna à onze heures, et alla au camp. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne l'y suivirent chacun séparément. Monseigneur le duc de Bourgogne y étoit dès sept heures du matin. Le roi avoit fait faire un retranchement à deux lieues d'ici, qu'il fit attaquer par une partie de l'armée que commandoit M. Rosen, qui avoit pris l'écharpe rouge, et qui avoit fait mettre des branches vertes aux chapeaux des cavaliers et des soldats, pour montrer

---

(1) Lemberg.

à monseigneur le duc de Bourgogne ce qui distingue dans un combat les ennemis d'avec nous, qui portons toujours du blanc. D'abord ces troupes attaquèrent un village qui fut bien défendu, et puis le retranchement qu'ils forcèrent. Les troupes que commandoit monseigneur le duc de Bourgogne les en rechassèrent, et tous ces mouvements-là furent fort bien exécutés de part et d'autre. Un commissaire d'artillerie, qui passa trop près de l'embouchure d'un canon qui tira, fut renversé, et on croit qu'il en mourra. — On mande de Brisach que le pont n'est pas encore rompu, et que l'empereur a donné le gouvernement de Fribourg au prince Philippe de Darmstadt.

Jeudi 18, *à Compiègne*. — Le roi, sur les trois heures, alla au camp, où il fit la revue de l'infanterie de la première ligne. Ensuite il vit les dragons à pied, qu'il trouva encore plus beaux qu'il ne s'étoit imaginé. Monseigneur vint à la revue dans sa chaise de poste ; il ne s'est point servi d'autre voiture depuis qu'on est ici. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit au camp avant le roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla dîner chez le maréchal de Boufflers, et y mena presque toutes les dames qui sont ici. Il y a ici des officiers généraux des troupes d'Espagne et du roi d'Angleterre qui ne se font point connoître ; on en a averti le roi, qui leur laisse toute liberté d'examiner les troupes. — Nos galères, qui étoient sur les côtes d'Espagne et que commandoit Montolieu, sont revenues à Marseille, et les vingt qui sont sous les ordres du bailli de Noailles sont encore à Civita-Vecchia. — On mande de Rome que le comte d'Altamira, ambassadeur d'Espagne, y est mort, et que le comte Martinitz, ambassadeur de l'empereur, dans une audience qu'il a eue du pape, lui a parlé avec tant de hauteur que Sa Sainteté fut obligée de sonner sa clochette afin que ses gens vinssent et que ce ministre se retirât.

Vendredi 19, *à Compiègne*. — Le roi partit à midi, et

alla dans une plaine, à trois lieues d'ici, qui est par delà Mouchy, sur la gauche; il y avoit fait marcher toutes les troupes dès les six heures du matin, et les avoit partagées en deux corps, l'un commandé par monseigneur le duc de Bourgogne, qui avoit avec lui M. de Boufflers, et l'autre commandé par M. Rosen, qui avoit l'écharpe rouge. Ces deux armées, qui étoient presque égales et qui étoient chacune sur deux lignes, marchèrent l'une sur l'autre et combattirent assez longtemps. Celle de monseigneur le duc de Bourgogne fit à la fin reculer celle de M. de Rosen. Elles marchèrent en fort bon ordre, le canon à la tête, et comme un véritable combat. Ensuite le roi fit faire un bataillon carré de toute l'infanterie de chacune des armées, et les fit attaquer par la cavalerie. On tira beaucoup de part et d'autre, et tout cela fut fort bien exécuté. — M. de Lorraine n'a point envoyé à Rome pour la dispense de son mariage avec Mademoiselle. C'est au marié à faire cette démarche; elle a été oubliée, et ainsi on ne peut s'empêcher de retarder le mariage. Ils sont parents au quatrième degré; la dispense est nécessaire. Il y a bien des évêques en France qui ont le pouvoir de donner de ces dispenses-là, mais ce n'est que pour les pauvres qui n'ont pas le moyen d'envoyer à Rome. Ce retardement-là pour le mariage ne laisse pas d'être un petit embarras, parce que le courrier ne sauroit être venu que dans trois semaines; ainsi il faudra que la cérémonie s'en fasse à Fontainebleau, où le roi va dans quinze jours. — Il arriva le matin un courrier du marquis d'Harcourt; il mande que la santé du roi d'Espagne est un peu meilleure, et il se remontre en public.

Samedi 20, à Compiègne. — Le roi fit la revue de l'infanterie de la seconde ligne, des bombardiers et du régiment royal de l'artillerie; ensuite il vit les carabiniers à pied; il fut content de toutes ces troupes. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la revue. Madame la duchesse de Bourgogne ne

sortit point et passa la journée chez madame de Maintenon. — On a déjà brûlé dans le camp quatre-vingts milliers de poudre. Le roi, pour témoigner aux troupes combien il est content d'eux, fait donner à chaque capitaine de cavalerie ou de dragons 200 écus, et 100 écus à chaque capitaine d'infanterie ; cela aidera à payer une partie de la dépense qu'ils ont faite pour l'habillement de leurs troupes. Quoique les majors n'aient point de troupes à habiller, le roi leur fait donner autant qu'aux capitaines. Il y a eu un si bon ordre dans le camp qu'il n'y a pas eu le moindre châtiment à faire aux soldats.

Dimanche 21, *à Compiègne.* — Le roi, sur les trois heures, alla au camp. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne l'y suivirent chacun séparément ; ils virent la représentation d'un fourrage. La réserve vint charger les fourrageurs et attaquer les gardes, et le piquet monta à cheval pour les soutenir. Monseigneur le duc de Bourgogne prend grand plaisir à voir tous ces mouvements. Le maréchal de Boufflers demeurera au camp jusqu'à samedi pour voir partir toutes les troupes. Le roi donna une pension de 1,000 écus à du Perré, brigadier d'infanterie et lieutenant-colonel du régiment lyonnois ; il se retire, et est fort vieux officier. Le roi donne les débris du camp au major de Compiègne, et les palissades et tout le bois qu'on a employé pour l'attaque de la place aux ingénieurs. — Le roi a rendu à M. de Magalotti le grand état-major dans le régiment royal-italien ; on lui avoit ôté à la paix. Cela vaut du moins 10 ou 12,000 livres de rente. Le roi a fait donner à chaque colonel ou mestre de camp des troupes qui sont ici 300 écus.

Lundi 22, *à Chantilly.* — Le roi partit à onze heures de Compiègne ; il ne s'arrêta point en chemin ; il avoit mangé avant que de partir. Ils étoient sept dans le carrosse : le roi et madame la duchesse de Bourgogne, au fond, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne

et madame la Duchesse au-devant, madame la princesse de Conty et madame la duchesse du Lude aux portières. Le roi a fait beaucoup de charités à Compiègne; il a donné pour des séminaires, pour rebâtir des églises; il a donné au fils de M. de Buzenval 500 écus, parce qu'il avoit eu quelques chevaux brûlés en allant au camp. — Le roi, en arrivant ici, alla chez madame la Princesse, qui l'étoit venu recevoir au bas de son degré; sitôt qu'elle fut retournée dans sa chambre, le roi y alla. — Le roi a pris jour à dimanche avec M. le Prince et madame la Princesse pour le baptême des enfants de M. le Duc. Le roi et madame la duchesse de Bourgogne tiendront M. le duc d'Enghien; Monseigneur et Madame tiendront mademoiselle de Charolois; monseigneur le duc de Bourgogne et madame de Chartres tiendront mademoiselle de Sens.

Mardi 23, *à Chantilly*. — Le roi ne se promena point le matin; l'après-dînée il monta en carrosse avec madame la duchesse de Bourgogne, madame la Princesse, mesdemoiselles de Condé et d'Enghien, madame la Duchesse et madame la duchesse du Lude. Ils allèrent voir prendre des lapins dans des filets; le roi en tira même quelques-uns, et après cette petite chasse, qui fut fort jolie, ils remontèrent en carrosse et firent le tour des jardins de Chantilly et revinrent par Silvie (1). M. le Prince fait de grands embellissements de ce côté-là. Monseigneur alla dès le matin tirer des faisans. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères furent tout le jour à la chasse, où ils se plaisent fort. Madame la duchesse de Bourgogne, avant le souper, vint dans la galerie où l'on jouoit; elle voit ici le lansquenet, mais elle ne l'a point vu à Compiègne. — J'ai appris que le chevalier de la Ferté a eu une lettre de cachet pour ne pas approcher

(1) Voir la note, tome IV, page 43.

de Paris de quarante lieues; on prétend qu'il a voulu faire de grandes violences chez la duchesse de la Ferté, sa belle-sœur, et qu'il avoit menacé de la tuer.

Mercredi 24, *à Versailles*. — Le roi partit de Chantilly à onze heures, mangea en chemin dans son carrosse. Monseigneur partit dès le matin pour aller dîner à Meudon, où il sera quelques jours. — Le grand conseil condamna à la mort le nommé Brossart, qui avoit assisté l'homme qui avoit coupé le nez du chevalier de Saint-Genié. Avant que de le pendre, on l'a appliqué à la question, et il a paru, par ce qu'il a dit, que c'étoit le marquis de Novion qui avoit fait faire la chose pour venger une dame. Le marquis de Novion, heureusement pour lui, est hors du royaume; mais sa famille craint qu'il ne soit lui-même condamné à mort et effigié. — Le roi, en passant par Saint-Cloud, prit Monsieur et le mit en septième dans son carrosse. Madame et Mademoiselle vinrent ici le soir.

Jeudi 25, *à Versailles*. — Le roi alla se promener à Marly après dîner, où il mena Monsieur, qui s'en retourna ensuite à Saint-Cloud. — Le mariage de Mademoiselle se fera à Fontainebleau le 12 octobre. On donne des appartements dans le château à M. de Couvonges et au président que M. de Lorraine a envoyé ici. M. le duc d'Elbeuf a la procuration pour l'épouser. — Madame la duchesse de Bourgogne alla voir les ouvrages qu'on a faits à la Ménagerie pendant son absence; la dépense qu'on a faite montera à plus de 50,000 écus.

Vendredi 26, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point. Monseigneur chasse et se promène à Meudon; il n'y a point de dames avec lui. — Durant le séjour du roi à Compiègne, M. et madame de Sessac, qui étoient restés à Paris, ont eu des démêlés qui ont obligé la famille de la femme à prendre toutes les sûretés nécessaires pour empêcher que son mari ne pût disposer de ce qu'elle a

eu en mariage. — Madame de Lislebonne conduira mademoiselle de Lorraine, qui partira de Fontainebleau le jour même que son mariage y sera célébré. Elle aura six filles d'honneur, cinq de Lorraine et une qu'elle emmène d'ici, qui est mademoiselle de Ratzeuhausen, présentement fille de Madame. On lui donne une dame du lit, qui est la veuve de Puy de Bar que nous avons vue auprès du maréchal de Créquy; elle est Lorraine, et a été fort recommandée par milord Carlingford, qui est l'homme de cette cour-là le plus autorisé. C'est lui qui a servi longtemps dans les armées de l'empereur sous le nom de comte de Taf.

Samedi 27, *à Versailles*. — Le roi donna la première audience particulière à milord Jersey, ambassadeur d'Angleterre, et par les discours qu'a tenus S. M. il paroît qu'on veut le bien traiter en ce pays-ci. — M. le prince de Dombes est fort malade; M. le duc du Maine n'a que ce fils-là. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici; ils seront du voyage de Fontainebleau, et y arriveront le mercredi 8 d'octobre. — Madame la duchesse de Bourgogne alla faire collation à la Ménagerie. — Le marquis de Gesvres et M. de Lamoignon parlèrent au roi sur la malheureuse affaire du marquis de Novion; le roi leur dit que, pour le bien public et pour le repos de ses sujets, il étoit obligé de punir; qu'il étoit fâché quand cela tomboit sur des gens dont il considéroit la famille. Ces messieurs lui dirent qu'ils ne demandoient point d'empêcher le jugement, mais qu'ils supplioient seulement S. M. si M. de Novion étoit condamné à mort, l'arrêt ne pouvant s'exécuter sur sa personne, puisqu'il est hors du royaume, d'épargner à sa famille la honte de le savoir effigié; et S. M. leur a accordé cette grâce.

Dimanche 28, *à Versailles*. — Le roi a donné 100,000 francs à M. de Boufflers, qui arriva hier du camp, et a accompagné ce présent de discours très-gracieux; cela payera une partie de sa dépense. — M. le prince de

Dombes mourut entre huit et neuf heures du matin. S. M., au sortir du conseil, alla voir madame du Maine et et madame la Princesse. On a remis le baptême des enfants de M. le Duc, qui se devoit faire aujourd'hui, au retour de Fontainebleau. — S. M. alla l'après-dînée voir M. du Maine à Clagny, et y fut longtemps enfermé avec lui et y pleura fort. M. du Maine est dans la dernière affliction. Monseigneur et Monsieur y vinrent pendant que le roi y étoit, et n'entrèrent qu'après que S. M. en fût sortie. Monseigneur étoit venu dès le matin pour être au conseil, et coucha ici. Monsieur étoit venu de Saint-Cloud, et s'y en retourna. Madame la duchesse de Bourgogne vit après dîner, chez elle, les trois enfants qui devoient être baptisés, qui étoient en habits blancs fort magnifiques; ensuite elle alla chez madame du Maine, où elle trouva madame la Princesse. Madame du Maine étoit dans son lit; madame la Princesse fit les honneurs. Ensuite madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr, et au retour soupa chez madame de Maintenon. — On prendra le deuil de M. le prince de Dombes le lendemain qu'on sera arrivé à Fontainebleau, et on le portera quinze jours. On le porta de même en 1694 pour mademoiselle du Maine, quoiqu'elle n'eût que quinze jours. Le roi, M. le Prince, madame la Princesse, M. et madame du Maine, ne le porteront point, parce que les pères ne le portent point des enfants.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi prit médecine par pure précaution; l'après-dînée il tint conseil. Monseigneur fut au conseil avec le roi, et ne sortit point de tout le jour. Madame la duchesse de Bourgogne, au sortir de la messe, alla voir le roi, qui étoit encore dans son lit, et l'après-dînée elle alla se promener à la Ménagerie et y soupa. — Le prince d'Auvergne prit congé du roi pour s'en aller en diligence à Berg-op-Zoom, où madame la comtesse d'Auvergne, sa mère, est à l'extrémité. — Ces jours passés, sept ou huit cents nouveaux catholiques mal convertis

passèrent le Rhône et vinrent à Orange, au prêche, et y firent la cène; au retour ils firent assez de désordres dans le comtat d'Avignon, à un lieu qu'on appelle Sérignan, qui appartient à la duchesse de Duras. M. de Bâville en fit arrêter quelques-uns à leur retour, et a envoyé ici pour prendre les ordres sur la punition qu'on leur fera et sur les moyens d'empêcher que de pareilles choses à l'avenir n'arrivent.

Mardi 30, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly. Monseigneur alla à l'opéra à Paris, avec madame la princesse de Conty. Madame de Chartres et madame la Duchesse y allèrent de leur côté. Monseigneur alla ensuite coucher à Meudon. — Les articles du mariage de Mademoiselle avec M. de Lorraine sont réglés. Le roi donne à Mademoiselle 300,000 écus, savoir : 100,000 écus présentement, 100,000 écus dans trois mois et 100,000 écus dans six mois. Monsieur lui assure après sa mort 200,000 francs, et Madame 200,000 francs aussi après sa mort. On lui donne pour 100,000 écus de pierreries. Elle renonce à la succession de Monsieur entièrement, et à la succession de Madame en faveur de M. de Chartres et de ses enfants mâles; mais, s'il n'avoit que des filles, elle reviendroit à partage pour les biens de Madame.

Mercredi 1[er] *octobre, à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla de Meudon à Petit-Bourg coucher chez le marquis d'Antin. (1) Madame la princesse

---

(1) « Monseigneur, qui avoit promis à M. le marquis d'Antin d'aller à Petit-Bourg, où ce seigneur devoit le régaler, partit un jour avant le roi pour s'y rendre. Ce prince étoit accompagné de madame la princesse de Conty, douairière, de mademoiselle de Lislebonne, de mesdames de Béringhen, de la Vallière et de Rouvray, et des filles d'honneur de madame la princesse de Conty, de M. le prince de Conty, de M. le comte de Toulouse, de M. le duc de Villeroy, de M. le comte de Roussy, de M. le marquis de la Vallière et de M. le comte d'Ayen. Ils arrivèrent à Petit-Bourg entre trois et quatre heures après midi, et ensuite d'une longue promenade dans les jardins, la compagnie monta au château, où, après avoir pris le divertissement de la musique, elle

de Conty et trois ou quatre dames y allèrent avec lui. M. le prince de Conty et M. le comte de Toulouse y allèrent ausssi coucher. M. d'Antin a été bien aise que Monseigneur n'y menât point ses officiers. — Le marquis de Ferrero, ambassadeur de Savoie, prit mardi son audience de congé du roi et de toute la maison royale. — M. le duc de Lorraine envoya à Mademoiselle un présent de pierreries magnifique, qu'on estime 400,000 livres; il est composé d'un beau collier et de bracelets de perles, de boucles d'oreilles, de pendeloques, de poinçons et de bagues de diamants. Madame la Grande-Duchesse portera la queue de Mademoiselle, le jour de son mariage; il y a déjà quelque temps que cela est réglé. — Le marquis de l'Aigle, fils de la dame d'honneur de madame la Duchesse, a épousé à Paris une fille de gens d'affaires dont il a eu un fort gros bien.

Jeudi 2, *à Fontainebleau.* — Le roi partit de Versailles avant dix heures, madame la duchesse de Bourgogne dans le fond de son carrosse avec lui, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la Duchesse audevant, et la duchesse du Lude à la portière. Madame de Chartres, qui devoit être dans le carrosse du roi, se trouva un peu incommodée, et vint dans son carrosse

---

se mit au jeu. On soupa ensuite, et le repas fut aussi magnifique que délicat, de bon goût et bien entendu. Il y eut des tables neuves pour les officiers, et les gardes du corps furent régalés, ainsi que les Suisses que l'on avoit fait venir pour servir. Le souper fut long, le jeu succéda au souper et dura environ une heure. Monseigneur se coucha ensuite. La matinée du lendemain se passa en promenades. On se mit à table au retour, et le dîner fut servi avec une propreté et une magnificence égale à celle du premier jour. Tout ce que la saison peut produire de rare se trouva à ces deux repas. On ne s'en étonna point, puisque depuis longtemps le marquis d'Antin s'est appliqué à rechercher, même dans les endroits les plus éloignés, tout ce qu'il a su être au goût de Monseigneur pour lui en faire des présents. On sait son attachement pour ce prince, non-seulement en qualité de menin, mais parce qu'il s'est dévoué à lui. D'ailleurs la magnificence de ce marquis vient d'éclater tout nouvellement au camp de Coudun, où comme maréchal de camp il a tenu une table magnifique. » (*Mercure* d'octobre, pages 249 à 252.)

avec ses dames. Monseigneur dîna à Petit-Bourg, où il avoit couché, et où M. d'Antin le reçut avec beaucoup de magnificence, et vint ici avec madame la princesse de Conty et les dames qui l'avoient suivi. Messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry vinrent en un jour; les années passées, ils avoient accoutumé de coucher en chemin au Plessis. Monsieur, Madame et Mademoiselle partirent de Paris et dînèrent à Frémont chez M. le chevalier de Lorraine. — Le traité que M. le prince de Conty avoit fait avec M. des Issarts sur le titre de comte de Languedoc, attaché à Alais, est entièrement rompu, et M. le prince de Conty ne fera point ériger la terre en duché-pairie, comme le roi l'avoit trouvé bon; il gardera cette terre avec le titre de comté.

Vendredi 3, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf en calèche, comme à l'ordinaire; il en revint de bonne heure, et vint prendre madame la duchesse de Bourgogne, avec qui il se promena longtemps, et puis il la mena voir faire la curée au chenil. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères étoient à la chasse avec le roi, et furent encore à la mort d'un cerf après que le roi en fut parti. — M. d'Odyck, ambassadeur de Hollande, prit ces jours passés à Versailles son audience de congé du roi; il a vécu fort magnifiquement pendant son ambassade. M. d'Hemskerke demeure seul ambassadeur des États Généraux. — L'empereur a découvert en Transylvanie une grande conspiration dans ses troupes, qui vouloient égorger leurs principaux officiers et puis aller joindre l'armée du Turc. Le général Rabutin, qui commande en ce pays-là pour l'empereur, a fait mourir les plus coupables, et veut encore qu'on lui livre une partie des plus séditieux.

Samedi 4, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée, et fut content du gibier qu'il trouva ici. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point de toute la journée. Le soir il y eut co-

médie; Monseigneur, Monsieur et Madame y allèrent. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne n'y ont encore jamais été. — M. le chevalier de Lorraine a donné à M. le prince Camille, son neveu, un prieuré simple qui vaut plus de 2,000 écus de rente, dont il a la nomination comme abbé de Saint-Benoît. — Le marquis de Pluveau, qui étoit hors du royaume, accusé de s'être battu en duel, est revenu depuis quelque temps se remettre en prison à Paris. Depuis ce temps-là, il a été jugé, et on a ordonné qu'il seroit plus amplement informé. Il y avoit même beaucoup d'avis qui alloient à le remettre en liberté. On ne doute pas que cette affaire ne prenne le chemin qu'il faut pour sa justification. C'est un garçon d'un grand courage et que tout le monde sera bien aise de sauver, et ce n'est point un véritable duel; mais le roi veut qu'on en punisse les moindres apparences, et sauve par là beaucoup de noblesse de son royaume.

Dimanche 5, *à Fontainebleau*. — Le roi alla tirer, et demeura toute l'après-dînée dehors, malgré le vilain temps. Monseigneur joua toute l'après-dînée au mail, et le soir à culbas chez madame la princesse de Conty avec M. le prince de Conty et moi. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères coururent le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse; madame la Duchesse étoit à cheval à cette chasse. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions le matin; elle les fera tous les mois. Au retour, elle dîna chez la duchesse du Lude avec madame de Maintenon et beaucoup de dames; et puis ils allèrent ensemble entendre vêpres à Moret. — Le roi fit un don au comte de Gramont, dont il tirera du moins 100,000 francs. C'est M. le duc de la Rochefoucauld qui a fait cette affaire-là pour lui, car il est absent. Il a présenté son placet à S. M. et l'a appuyé de si bonnes raisons et de tant d'instances que le roi, qui d'ailleurs a été bien aise de faire plaisir au comte de Gramont, n'a pu le refuser.

Lundi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf, en calèche avec madame la duchesse de Bourgogne. Madame de Mailly et la comtesse d'Ayen étoient au derrière de la calèche. Le roi, pour laisser reposer quelquefois la duchesse du Lude, a réglé qu'aux chasses la dame d'honneur, la dame d'atours, et les dames du palais iroient tour à tour dans sa calèche avec lui. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec lui. Monsieur, Madame et Mademoiselle allèrent à Montargis, d'où ils ne reviendront que jeudi; ils comptent qu'à leur retour ils trouveront la dispense arrivée pour le mariage de Mademoiselle. — Le roi devoit à M. le comte de Toulouse 200,000 écus de l'argent qu'il avoit eu des prises dont S. M. s'étoit servie durant la guerre; le roi lui donne, pour lui payer cette somme, des domaines en Normandie et sur la frontière de Bretagne, et on les lui vend à fort bon marché parce que le roi veut lui faire plaisir.

Mardi 7, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne se promena dans la forêt en carrosse et à pied. Le soir il y eut comédie. — Un courrier de M. de Torcy revint de Madrid. Le roi d'Espagne se porte considérablement mieux, et même on dit dans ce pays-là que, depuis trois ans, il n'a pas été si bien qu'il est à cette heure. — On adjugea quelques petits domaines du roi, et comme il faut que ces adjudications-là se fassent toujours dans les maisons royales, M. de Pommereuil et les intendants des finances qui sont ici s'assemblèrent dans la salle du conseil, où loge présentement le maréchal de Boufflers, qui la leur céda pour cette fonction-là. Ces adjudications-là se font d'ordinaire au Louvre ou aux Tuileries; on ne les fait point à Versailles. — Monsieur a nommé le marquis de la Ferté la Carte, capitaine de ses gardes, pour porter à M. de Lorraine la nouvelle de la célébration de son mariage dès qu'elle sera faite.

Mercredi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi et la reine d'An-

gleterre arrivèrent ici à sept heures et demie ; ils étoient partis à dix heures de Saint-Germain, et avoient passé par Paris. Le roi, avec toute la maison royale, les alla recevoir entre leur appartement et la chapelle. Le roi les avoit accoutumés d'aller au-devant d'eux jusqu'au bout de la forêt; mais il y a deux ans qu'ils firent promettre au roi qu'il n'y viendroit plus; ils sont logés, à leur ordinaire, dans l'appartement de la reine-mère. — La dispense qu'on attendoit pour le mariage de Mademoiselle arriva. Par le courrier qui la porta, le cardinal de Bouillon mande qu'il a déjà obtenu la moitié du gratis pour les bulles de l'abbé de la Rochefoucauld, et qu'il espère encore obtenir l'autre moitié ; mais en même temps il écrit une lettre à M. de Torcy, où il lui marque qu'il n'a jamais eu sujet d'être content de M. de la Rochefoucauld; et il pourroit bien arriver que le gratis seroit obtenu tout entier, et que M. de la Rochefoucauld, qui est fort piqué de cette lettre, n'en sera pas plus obligé à M. le cardinal de Bouillon.

Jeudi 9, à Fontainebleau. — Le roi monta en carrosse à deux heures avec le roi et la reine d'Angleterre. Ils étoient tous trois dans le devant; la reine au milieu, le roi d'Angleterre à la droite; Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et madame du Lude étoient au derrière. Quand ils furent au laissez-courre, le roi d'Angleterre et Monseigneur montèrent à cheval; on courut le cerf. Le soir il y eut appartement; le roi et madame la duchesse de Bourgogne en sortirent après la musique. Le roi et la reine d'Angleterre entrèrent dans le cabinet du roi, où est la table pour le lansquenet, et, quand le souper fut servi, le roi et madame la duchesse de Bourgogne y revinrent prendre LL. MM. BB. Monseigneur le duc de Bourgogne sortit de l'appartement avec le roi, et ne demeura point au jeu ; jamais il n'est aux appartements que durant la musique. Monsieur, Madame et Mademoiselle revinrent de Montargis. — Par le courrier

qui arriva hier de Rome, on apprend que le pape a donné à M. le nonce l'évêché de Bresse (1), qui vaut 40,000 livres de rente, et S. S. lui mande que ce n'est qu'en attendant de plus grandes grâces et qu'elle lui promet de le faire cardinal à la première promotion.

Vendredi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur ne sortit point, non plus que madame la duchesse de Bourgogne; LL. MM. BB. leur rendirent visite séparément. Le soir il y eut comédie. — Madame la Duchesse et madame la princesse de Conty ne vouloient point quitter le deuil pour le mariage de Mademoiselle, prétendant qu'on ne devoit point quitter un deuil de famille pour une cérémonie. Monsieur a cru qu'ils le devoient faire par respect pour lui et pour Mademoiselle, il s'en est même plaint au roi, et S. M. a commandé à ces princesses d'envoyer à Paris ou à Versailles chercher des habits, parce qu'elles prenoient le prétexte de dire qu'elles n'avoient apporté ici que des habits de deuil. — On mande de Lisbonne que le roi de Portugal a accordé la grâce au marquis de Prado, gendre du maréchal de Villeroy, et ne l'a pas voulu accorder au comte de Atalaia, qui étoit condamné pour la même affaire; le roi avoit fait parler son ambassadeur pour recommander l'affaire du marquis de Prado, à cause du maréchal son beau-père.

Samedi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi avec LL. MM. BB., Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à la chasse du loup. L'équipage étoit vêtu de neuf, et beaucoup de jeunes courtisans avoient fait faire des habits comme ceux des gentilshommes de la vénerie, qui sont fort magnifiques. Le roi étoit dans sa calèche, avec madame la duchesse de Bourgogne sur le banc de devant; la reine d'Angleterre et la duchesse du Lude étoient sur le derrière. Monsei-

(1) Brescia.

gneur le duc d'Anjou se trouva mal à la chasse, et en revint avec la fièvre. — M. le duc de Coislin partit d'ici en diligence pour aller trouver le chevalier de Coislin, son frère, qui est à l'extrémité. M. le cardinal de Coislin, son frère, est contraint de demeurer parce qu'il faut qu'il fasse la cérémonie du mariage de Mademoiselle. — M. Descluseaux, intendant de la marine à Brest, achète la charge d'intendant de la maison de madame la duchesse de Bourgogne dont il donne 100,000 francs. — LL. MM. revinrent de la chasse avant qu'elle fût finie, parce qu'ils voulurent être au salut.

Dimanche 12, *à Fontainebleau*. — L'après-dînée madame Hemskerke, ambassadrice d'Hollande, eut audience de madame la duchesse de Bourgogne, à qui la duchesse du Lude la présenta. Sainctot avoit d'abord prétendu que c'étoit à lui de la présenter; mais, avant l'audience; sa femme vint dire à la duchesse du Lude que c'étoit un mésentendu et qu'il n'avoit jamais eu cette prétention-là, L'ambassadrice fut assise vis-à-vis madame la duchesse de Bourgogne, ayant la droite sur la duchesse du Lude qui étoit à côté d'elle. Les princesses et duchesses étoient au cercle à droite et à gauche. Le roi y vint, et baisa l'ambassadrice et sa fille, et lui parla avec une grâce et une politesse non pareilles. Ensuite M. le Dauphin vint, qui en usa comme le roi, et puis monseigneur le duc de Bourgogne vint aussi qui les baisa de même. Après cela l'audience finit, et M. de Sainctot fit baiser la fille de l'ambasdrice par madame la duchesse de Bourgogne, qui ne l'avoit pas baisée en entrant. De chez madame la duchesse de Bourgogne, l'ambassadrice alla chez Madame, à qui Sainctot voulut aussi faire baiser la fille de l'ambassadrice, et Madame ne le fit pas, et dit à Sainctot qu'il rêvoit et que cela ne se devoit point. Le roi fit venir Sainctot chez madame de Maintenon, où il étoit travaillant avec M. de Pontchartrain et le gronda fort d'avoir fait baiser à madame la duchesse de Bourgogne la fille de l'ambas-

sadrice *. — Après que le roi fut sorti de chez madame la duchesse de Bourgogne, il alla chez Mademoiselle, qui fondit en larmes, et le roi en sortit fort touché et fort attendri (1). Madame la duchesse de Bourgogne y alla

(1) « Le 12 de ce mois, le roi alla après son dîner rendre visite à Mademoiselle; Monseigneur y alla ensuite, et tous deux en sortirent fort touchés des pleurs qu'ils lui virent répandre. Madame la duchesse de Bourgogne y alla sur les trois heures, après avoir donné audience à l'ambassadrice de Hollande. Les larmes de l'une et de l'autre firent toute leur conversation. Le même jour à cinq heures, toutes les princesses et les dames de la cour se trouvèrent avec des habits magnifiques dans le cabinet de madame la duchesse de Bourgogne pour assister aux fiançailles de Mademoiselle, qui devoient se faire dans celui du roi. L'habit de madame la duchesse de Bourgogne étoit d'un tissu d'argent avec des fleurs d'or mêlées d'un peu de couleur de feu et vert. La parure de la tête et celle de l'habit étoient de diamants, composées, ainsi que son collier, des plus beaux de la couronne. Madame la duchesse de Chartres, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, douairière, et mesdemoiselles de Condé et d'Enghien étoient vêtues des plus riches étoffes et fort parées de pierreries. A cinq heures et un quart, les dames passèrent dans le cabinet du roi, où étoient déjà arrivées Leurs Majestés Britanniques et tous les princes, excepté monseigneur le duc d'Anjou, qui eut ce jour-là un accès de fièvre. Un moment après arrivèrent Monsieur et Madame avec de riches habits. Celui de Monsieur étoit d'une magnifique étoffe d'or, avec d'épaisses boutonnières d'argent et un agrément pareil, mais moins large sur les tailles. Il avoit sur l'épaule et sur les manches des touffes de rubans de satin noir avec des attaches de diamants. Celle du chapeau étoit d'une grande beauté. Il avoit aussi des plumes et des bas de soie noirs. L'habit de Madame étoit noble et modeste. Mademoiselle arriva ensuite précédée par M. le marquis de Blainville, grand maître des cérémonies, et par M. des Granges, maître des cérémonies. M. le duc d'Elbeuf lui donnoit la main droite, et M. le marquis de Couvonges, envoyé de M. le duc de Lorraine, lui donnoit la main gauche. L'habit de Mademoiselle étoit d'un gros de Tours noir, brodé d'or en plein; sa jupe étoit d'un tissu d'argent avec une broderie d'or dans laquelle il entroit un peu de couleur de feu. Elle avoit une riche parure de diamants et une mante d'un point d'Espagne d'or de six aunes et demie de long, dont le bout étoit porté par madame la Grande-Duchesse. M. le duc d'Elbeuf avoit un habit à manteau très-superbe. Il étoit de drap d'or avec des fleurs couleur de pourpre, et le manteau étoit doublé de même. Sitôt que ces princes et princesses furent assemblés dans le cabinet, M. de Pontchartrain, ministre et secrétaire d'État de la maison du roi, et M. le marquis de Torcy, secrétaire d'État des affaires étrangères, présentèrent le contrat, qui fut lu et signé ensuite par toute la maison royale. Ensuite de quoi M. des Granges, maître des cérémonies, sortit du cabinet pour avertir M. le cardinal de Coislin, premier aumônier du roi, qui attendoit dans la chambre de Sa Majesté, qu'il étoit temps d'entrer. Ce cardinal étoit en camail et en rochet avec une étole. Il entra dans le cabinet ac-

aussitôt après, et les pleurs recommencèrent de part et d'autre, si bien qu'à peine purent-elles se parler, et madame la duchesse de Bourgogne en sortit sans s'asseoir, et entra chez madame de Maintenon pleurant encore. Le roi lui dit de ne point se contraindre, et qu'il avoit pleuré aussi en quittant Mademoiselle. Un peu avant six heures, LL. MM. et toute la cour entrèrent dans le cabinet du roi, où se firent les fiançailles de Mademoiselle. Madame la Grande-Duchesse lui portoit la queue. M. de Torcy lut le contrat; M. de Pontchartrain étoit en second. Il faut qu'il y ait toujours deux secrétaires d'État, comme il faut qu'il y ait deux notaires aux mariages des particuliers; et ce fut M. de Torcy qui lisoit et qui donnoit la plume au roi, parce que c'est un mariage avec un prince étranger. Après que toute la maison royale eut signé, le duc d'Elbeuf, comme ayant la procuration de M. de Lorraine, signa aussi et sur la même colonne. Ensuite M. le cardinal de Coislin les fiança, et, la cérémonie finie, LL. MM. allèrent au salut, et le duc d'Elbeuf remena Mademoiselle comme il l'avoit amenée. Il avoit un habit magnifique avec un manteau, comme il convient en pareille occasion. Toute la cour avoit quitté le deuil pour le reprendre le lendemain du mariage. Après le salut, on alla dans la salle de la comédie où l'on entendit une musique

---

compagné des aumôniers du roi en surplis, et du curé de la paroisse de Fontainebleau. Son Éminence demanda à M. le duc d'Elbeuf son nom, à quoi ce prince répondit qu'il s'appeloit Henry de Lorraine, et lui remit entre les mains la procuration de Léopold, duc de Lorraine, et la dispense venue de Rome, à cause du degré de parenté qui est entre Mademoiselle et M. le duc de Lorraine. Le cardinal dit assez haut : « Henry de Lorraine, chargé de la procuration de Léopold, duc de Lorraine, et vous, Élisabeth Charlotte d'Orléans, etc. » Avant que de dire *Oui*, Mademoiselle se tourna vers le roi, Monsieur et Madame et leur fit de profondes révérences pour leur demander leur consentement, ce qu'elle ne fit point au roi ni à la reine d'Angleterre, quoique présents. Cela fait, M. le cardinal mit son bonnet et prononça les paroles de fiançailles, ce qui finit la cérémonie. Toute cette auguste compagnie se trouva le soir à la musique dans les appartements, et le souper fut servi le soir chez le roi. » (*Mercure* d'octobre, pages 258 à 264.)

qu'a faite Lalande pour des entr'actes d'une comédie nouvelle. LL. MM. y étoient, et la salle étoit fort pleine. Les ambassadeurs prirent les places destinées pour les dames; l'officier qui faisoit la salle ne put les persuader d'en prendre d'autres, et cela pensa faire une affaire *.

* Sainctot, toujours hasardant quitte à être grondé. Jamais introducteur n'avoit songé à présenter à une audience de cérémonie, et jamais filles d'ambassadeur qui sont debout et sans nul rang n'avoient imaginé de saluer une fille de France comme les ambassadeurs et les femmes titrées.

Lundi 13, *à Fontainebleau.* — A midi on alla à la chapelle, où M. le duc d'Elbeuf, chargé de la procuration de M. de Lorraine, épousa Mademoiselle (1). En sortant de la

(1) « Le lundi 13, toutes les princesses se trouvèrent avant midi à la toilette de madame la duchesse de Bourgogne. Elles avoient des habits encore plus magnifiques que le jour précédent. Celui de madame la duchesse de Bourgogne étoit d'un damas gris de lin avec des fleurs d'argent et une garniture de diamants et d'émeraudes. Les habits des princesses étoient pleins de richesse et de bon goût. Madame arriva, et Mademoiselle la suivit de près. Elle étoit précédée par M. le marquis de Blainville et par M. des Granges. M. le duc d'Elbeuf lui donnoit la main droite, et M. le marquis de Couvonges la gauche. Ils étoient accompagnés de M. Barois, envoyé de M. le duc de Lorraine, au sujet de son contrat de mariage. L'habit de Mademoiselle étoit d'une étoffe d'argent et la jupe de même, toute chamarrée de dentelles d'argent. Sa parure étoit de diamants et de rubis. M. le duc d'Elbeuf avoit un habit à manteau à fond noir avec des fleurs d'or, doublé d'un glacé d'or sur lequel étoit appliqué un grand point d'Espagne d'or à cartisannes, qui régnoit tout autour du manteau. Les chausses étoient garnies de pareilles dentelles en falbala à trois rangs, avec des rubans bleus et or. Il avoit aussi des plumes bleues, et tout son ajustement étoit magnifique. Le roi ayant fait avertir madame la duchesse de Bourgogne à l'issue du conseil où ce prince se trouve tous les jours, toutes les dames la suivirent chez la reine d'Angleterre. Le roi s'y étoit déjà rendu. L'on se mit en marche pour aller à la chapelle. Mademoiselle et M. le duc d'Elbeuf marchèrent les premiers. Le roi, le roi et la reine d'Angleterre allèrent ensuite, précédés de Monseigneur et de tous les princes de la maison royale. Sitôt qu'on fut arrivé à la chapelle, M. le cardinal de Coislin la mitre en tête et la crosse à la main, salua les rois, fit une courte prière, après laquelle il se mit dans son fauteuil, et appela ainsi qu'il avoit fait le jour précédent aux fiançailles : « Henry de Lorraine, chargé de la procuration de Léopold, duc de Lorraine, et vous Élisabeth-Charlotte d'Orléans, etc; » puis il acheva la cérémonie selon l'usage ordinaire. La messe commença. Un-

messe, le roi s'arrêta à la porte de la chapelle, et y dit adieu à madame la duchesse de Lorraine, qu'il embrassa plusieurs fois fort tendrement; il y eut beaucoup de larmes répandues. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne lui dirent adieu dans le même endroit. Ensuite madame de Lorraine s'alla déshabiller, puis dîna chez Monsieur, où étoient M. le duc de Chartres et madame la duchesse de Chartres qui prit toujours le pas devant elle. M. de Lorraine ne songe pas à leur disputer, et Monsieur s'en expliqua publiquement. Après le dîner, Monsieur monta dans un carrosse du roi avec madame de Lorraine, qu'il ramena à Paris. Madame monta dans un autre carrosse avec madame la Grande-Duchesse, et M. de Chartres monta dans son carrosse avec des dames. Madame la duchesse de Chartres, qui ne se porte pas bien, demeura ici.

Mardi 14, *à Fontainebleau*. — Le roi, après le départ de madame la duchesse de Lorraine, alla courre le cerf. La reine d'Angleterre étoit avec lui sur le premier banc de la calèche, et derrière étoient madame la Duchesse et madame la duchesse de Tyrconnel, une des dames de

---

demoiselle et M. le duc d'Elbeuf se mirent sur des carreaux au-devant du prie-Dieu, où étoient les deux rois et la reine d'Angleterre. Ils allèrent à l'offrande, le cierge ayant été présenté à M. le duc d'Elbeuf par le grand maître des cérémonies et à Mademoiselle par le maître des cérémonies. Ils furent mis sous le poêle qui fut tenu par MM. les abbés de Pomponne et Morel, aumôniers de Sa Majesté. La messe étant finie, l'on se remit en marche pour sortir de la chapelle, et quand on fut près de la porte, le roi se retourna pour faire ses adieux à madame la duchesse de Lorraine, qu'il embrassa plusieurs fois avec beaucoup de tendresse. Elle fondoit en larmes, et ne put proférer aucune parole. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne l'embrassèrent aussi, et madame la duchesse de Bourgogne fit paroître en cette occasion, par ses pleurs et par ses sanglots, la bonté de son naturel. Le roi, Leurs Majestés Britanniques, Monseigneur, monseigneur le duc et madame la duchesse de de Bourgogne, montèrent dans l'appartement du roi pour se mettre à table, et Monsieur, Madame, M. le duc et madame la duchesse de Chartres et madame la duchesse de Lorraine, allèrent, par la cour dans l'appartement de Madame, où ils dînèrent; puis ils partirent sur les trois heures pour aller à Paris. » (*Mercure* d'octobre, pages 264 à 269.)

la reine d'Angleterre. Aujourd'hui S. M. est allée tirer. — On mande de Paris que le prince de la Cisterne y est mort. C'étoit un des plus grands seigneurs de Piémont. Il étoit grand veneur et grand fauconnier de M. de Savoie; ces deux charges-là sont jointes en ce pays-là. Il avoit épousé la fille unique de feu la Trousse. — M. des Granges maître des cérémonies, accompagne madame la duchesse de Lorraine jusqu'à ce qu'elle soit hors du royaume; elle marche dans les carrosses du roi ; elle est servie par les officiers de S. M. sur sa route, et est suivie par un exempt et douze gardes du roi. — Le roi donna, il y a deux jours, une pension de 1,200 livres au chevalier de Peseux, colonel d'infanterie et neveu du maréchal de Choiseul, qui l'avoit demandée au roi pour lui.

Mercredi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener aux Loges, et y entendit vêpres. — Le prévôt des marchands et les échevins de Paris allèrent au Palais Royal complimenter madame la duchesse de Lorraine sur son mariage. — On mande de Hollande que le roi Guillaume en partit le 30 du mois dernier, et le 1er de ce mois il arriva à Neuhausen, maison de campagne du duc de Zell, qui y étoit venu pour l'y recevoir. Le comte de Tallard, notre ambassadeur auprès de lui, a obtenu permission du roi de venir faire un tour ici avant que de repasser en Angleterre. — M. de Boisseleau est mort dans une de ses terres. Il avoit été gouverneur de Charleroy, et avoit soutenu le siége de Limerick, en Irlande, avec beaucoup de réputation. — Toutes les nouvelles d'Espagne portent que le roi catholique se porte considérablement mieux.

Jeudi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf, ayant dans sa calèche la reine d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne et la duchesse du Lude. Monsieur, Madame et M. de Chartres revinrent de Paris. Le roi d'Angleterre et Monseigneur étoient à la chasse à cheval, à leur ordi-

naire. — Madame la duchesse Lorraine partit de Paris. Il y a dans le premier carrosse avec elle, madame et mademoiselle de Lislebonne, madame de Maré, madame de Couvonges et madame de Ratzeuhausen, mère d'une de ses filles d'honneur qui étoit à Madame en la même qualité, et qu'elle emmène d'ici. On avoit d'abord dit qu'elle n'auroit que six filles d'honneur, mais elle en aura dix. — Le marquis de Créquy a vendu le régiment d'Anjou de cavalerie 30,000 écus à M. d'Auroy, qui étoit capitaine dans le Mestre-de-Camp, après la mort de Blanchefort qui étoit mestre de camp de ce régiment et qui l'avoit acheté 30,000 écus aussi. Le roi donna ce régiment à vendre au marquis de Créquy, son frère.

Vendredi 17, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Le soir il entendit dans la chambre de Saint-Louis la répétition d'une musique qu'a faite Destouches pour un opéra nouveau; et après la musique il mena le roi et la reine d'Angleterre dans son grand cabinet où il laissa la reine jouant au lansquenet. Il dîne et soupe tous les jours avec le roi et la reine d'Angleterre et toute la maison royale. — Le jour du mariage de Mademoiselle, M. de Couvonges donna à M. de Torcy un portrait de M. de Lorraine enrichi de diamants avec une couronne fermée. Ce prince la porte comme cela depuis qu'il est rétabli dans ses États *. — Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne apprennent chacun un rôle de la comédie des *Plaideurs*; il y en a huit dans cette pièce-là, et ils ont choisi, pour les jouer avec eux, la duchesse de Guiche, madame d'Heudicourt, la comtesse d'Ayen, mesdames d'O et de Montgon et mademoiselle de Normanville. — On mande de Pologne qu'on y a des nouvelles de l'arrivée du czar à Moscou; tous les désordres qu'il y avoit dans son pays sont apaisés **; il n'en est pas de même de ceux de Lithuanie, où les désordres et la division augmentent tous les jours.

* Ce duc de Lorraine est le premier qui se soit avisé de fermer sa cou-

ronne, et cela lui a été souffert sans qu'on en ait seulement parlé. Son père, si grand capitaine, beau-frère de l'empereur Léopold dont il étoit généralissime et si considéré, mari d'une reine, n'y avoit pas pensé non plus qu'aucun de ses prédécesseurs, non pas même le gendre de Catherine de Médicis, qu'elle fit tant d'efforts pour faire roi de France. Mais, en fermant sa couronne, il le fit d'une manière singulière et répugnante, même à la souveraineté; pour imiter celle du Dauphin qui ne l'est pas par des cercles, mais par quatre dauphins dont les queues se joignent en haut, il ferma la sienne par quatre bars avec leurs queues de même jointes en haut, et ne prit pas garde que les bars sont les armes du duché de Bar, relevant en plein de la couronne, érigé en duché par les rois de France et ressortissant en entier du parlement de Paris, qui y use pleinement de ce droit dans toute son étendue. Les armes des ducs de Lorraine sont en grand et en pierre sur les portes de de Nancy, avec la couronne ordinaire de duc et le manteau ducal comme duc de Bar; alors ces princes ne pensoient pas à plus.

** Cette conspiration de la sœur du czar et des principaux boyards le fit revenir en diligence de Vienne, où il étoit. Il enferma sa sœur et fit pendre à ses fenêtres, et en sa présence, les principaux complices.

Samedi 18, *à Fontainebleau*. Le roi alla tirer l'après-dînée. Le roi d'Angleterre courut le loup avec Monseigneur; il en vit prendre un, et puis revint dîner avec le roi. Monseigneur en vit prendre un second, et au retour de la chasse il mangea chez madame la princesse de Conty, et puis il alla voir jouer une comédie nouvelle mêlée d'entr'actes de danses et de musique. Leurs Majestés n'y allèrent point. Monseigneur fit médianoche chez madame la princesse de Conty. — L'abbé d'Effiat* mourut à Paris après une longue maladie et dans le temps qu'on le croyoit tout à fait hors de danger. Il a fait un testament, mais on n'en sait pas encore la teneur. — Les ambassadeurs qui, le jour des fiançailles de Mademoiselle, avoient pris, à une musique où étoit le roi, des places destinées pour les dames, en ont fait de grandes excuses, et on est content de leur procédé.

* L'abbé d'Effiat étoit riche de bénéfices et de patriotisme, avoit été fort galant, fort du monde et fort magnifique, et l'étoit encore quoique fort vieux, et depuis longtemps aveugle, avec cette manie de se faire avertir des meubles, des habits, des mets, car il donnoit fort à manger

et à fort bonne compagnie, et parloit de tout cela pour ne paroître pas aveugle. C'étoit un fort bon homme, très-généreux, qui avoit des amis et de l'esprit. Son nom étoit Coiffier; il étoit fils du maréchal d'Effiat, favori du cardinal de Richelieu, qui le fit ambassadeur en Angleterre pour le mariage de la sœur de Louis XIII et chevalier du Saint-Esprit en 1625, seul, pendant cette ambassade, à la prière du roi d'Angleterre; surintendant des finances en 1626, maréchal de France en 1631, et gouverneur d'Anjou, Bourbonnois et Auvergne, puis général d'armée; et il mourut dans cette fonction à la Petite-Pierre en Alsace, au fort de sa fortune, en 1632. Il avoit pris le nom de Ruzé et les armes de son grand-oncle Beaulieu, secrétaire d'État, qui le fit son héritier à ces conditions. Le grand-père du maréchal étoit trésorier de France, et maître des comptes en Piémont, et son père fut gentilhomme du duc d'Anjou. De sa femme qui s'appeloit Moreau (1) il eut Cinq-Mars, grand écuyer si connu par sa faveur et par la catastrophe qui lui fit perdre la tête en 1642, sans avoir été marié, l'abbé d'Effiat et la maréchale de la Meilleraye, mère du duc Mazarin, qui épousa cette nièce du cardinal Mazarin, fameux par ses vingt-deux millions qu'elle lui apporta en mariage. L'aîné de tous les enfants du maréchal d'Effiat fut lieutenant général d'Auvergne, et gendre de Sourdis-Escoubleau, chevalier du Saint-Esprit, dont il laissa une fille mariée en Allemagne, et un seul fils, le marquis d'Effiat, premier écuyer de Monsieur, et chevalier du Saint-Esprit, qui n'a point eu de postérité d'une Leuville-Olivier et dont les grands biens ont passé au duc Mazarin.

Dimanche 19, *à Fontainebleau.* Le roi alla tirer. Monseigneur joua au mail. Madame la duchesse de Bourgogne alla aux Loges. M. de Cély, fils de M. de Harlay, gendre de M. le chancelier, épouse mademoiselle de la Vie, qui a plus de 800,000 livres de bien. La maison de Gramont et M. de Feuquières, qui sont parents proches de la demoiselle, ont témoigné ne pas approuver ce mariage qui ne laisse pas de se conclure malgré eux. — Il arriva le soir à M. de Bouillon un courrier de Berg-op-Zoom qui lui apporte la nouvelle de la mort de madame la comtesse d'Auvergne. M. le comte d'Auvergne revient ici avec toute sa famille, hormis le grand bailli d'Auvergne, son

(1) La femme du maréchal d'Effiat, mère de Cinq-Mars ne s'appelait pas Moreau mais Marie de Fourcy; elle était fille de Jean de Fourcy et de Renée Moreau.

fils aîné, qui s'en va, dit-on, à Malte. Cependant beaucoup de gens assurent qu'il a fait des protestations contre les vœux qu'il fit en devenant grand-croix, et qu'il veut rentrer dans les droits qu'il auroit à la succession de son père et de sa mère s'il ne s'étoit point fait chevalier de Malte.

Lundi 20, *à Fontainebleau.* — Leurs Majestés montèrent en carrosse à deux heures. Madame la duchesse de Bourgogne, Madame et madame la duchesse du Lude étoient avec eux. Quand on fut au rendez-vous, le roi d'Angleterre et Madame montèrent à cheval. Monseigneur et messeigneurs ses enfants y étoient déjà. Le roi monta dans une petite calèche avec la reine d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne et la duchesse du Lude, et courut le cerf. La chasse fut fort belle. — On ouvrit le testament de l'abbé d'Effiat; il fait le marquis d'Effiat, son neveu, son légataire universel, et M. de Fourcy son exécuteur testamentaire. Il laisse 70,000 livres à des religieux qui sont dans l'avant-cour d'Effiat, et donne 20,000 livres à M. Mazarin et 10,000 écus à mademoiselle de Bellefonds, sa petite-fille; il donne quelque chose à madame de Fourcy. Il donne aussi à tous ses domestiques. On estime la succession 800,000 livres, et tous les legs qu'ils a faits ne monteront pas à 200,000 livres. Il laisse deux abbayes vacantes et un prieuré à Longjumeau.

Ce jour-là madame de Dangeau revint de la Bourdaisière, où elle avoit demeuré trois mois.

Mardi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il alla l'après-dînée rendre visite au roi et à la reine d'Angleterre, avec qui il fut assez longtemps. LL. MM. BB. vinrent sur les six heures chez Monseigneur et chez toute la famille royale et y firent leurs adieux comme ils font toutes les années, la veille de leur départ. Le roi alla aussi chez madame du Maine, qui est ici depuis deux jours et qu'il n'avoit pas vue sur la mort de M. le prince de Dombes. — M. de Guiscard a acheté

la terre de Magny 540,000 livres, moyennant quoi M de Chevreuse, avec qui il a traité de cette terre, se charge de payer les lods et ventes qui iront à environ 10,000 écus. La terre relève en partie du marquisat de Nesle et de l'évêché de Noyon ; cette terre peut valoir, toutes charges faites, 22,000 francs et est bien bâtie. — M. de Savoie est retourné à Turin après avoir fait un petit voyage à Chambéry. M. de Briorde, notre ambassadeur auprès de lui, a eu permission du roi, durant ce temps-là, d'aller passer quelques jours à Lyon.

Mercredi 22, à Fontainebleau. Le roi et la reine d'Angleterre partirent d'ici à dix heures pour retourner à Saint-Germain. Le roi, Monseigneur et toute la maison royale allèrent chez eux à neuf heures, et les virent monter en carrosse, après la messe qu'ils entendirent tous ensemble. — M. d'Antin avoit espéré que M. du Maine lui donneroit la maison qu'avoit M d'Effiat à l'Arsenal, et même on avoit dit, durant le voyage de Compiègne, que cette affaire-là étoit faite pour lui ; mais, l'intention de M. du Maine n'étant que de lui donner une partie de ce logement, il n'a point accepté la proposition, et M. du Maine soutient qu'il n'étoit dans aucun engagement là-dessus avec M. d'Antin. — On mande de Turin qu'on croit madame la duchesse royale grosse.

Jeudi 23, à Fontainebleau. — Le roi vouloit aller courre le cerf, mais la pluie l'en empêcha; il alla voir jouer les bons joueurs de paume. Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne, Monsieur et Madame y étoient avec lui. Le soir il y eut comédie. — Il arriva un courrier de Madrid. Les lettres sont du 11 de ce mois et portent que la santé du roi d'Espagne se rétablit tous les jours, et que depuis plus de dix ans il ne s'est pas si bien porté qu'il fait présentement. — Madame la duchesse de Lorraine prend le titre de duchesse royale, comme madame de Savoie, sa sœur. M. le Grand, M. le chevalier de Lorraine, M. de Marsan

et le prince Camille doivent être arrivés de mardi à Bar, où est M. le duc de Lorraine, et ce prince devoit aller mercredi à Châlons, ou jeudi à Vitry, voir madame de Lorraine incognito. On attend des nouvelles de cette première entrevue.

Vendredi 24, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf dans une petite calèche, seul avec madame la duchesse de Bourgogne. Les dames du palais suivoient dans une autre calèche. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et Madame étoient à cheval. Le soir on répéta dans la galerie des Cerfs la moitié du nouvel opéra qu'a fait Destouches (1). Le roi ni madame la duchesse de Bourgogne n'y étoient point; le reste de la maison royale y étoit. — On a des nouvelles de Pologne qui portent que les Tartares, au nombre de trente mille, ont battu six mille Polonois qui vouloient joindre l'armée d'Allemands que commande Sa Majesté Polonoise en personne. Les Tartares ont fait un grand butin et se sont retirés vers Kaminiek. On ne croit pas que de cette année on puisse rien entreprendre sur cette place, d'autant plus que l'armée de Lithuanie n'a point marché ; les désordres de ce pays-là augmentent tous les jours. — Le roi trouva bon que MM. de Sainte-Maure parussent devant lui sans être en grand habit de deuil; leur père est mort à quatre-vingt-cinq ans, et n'avoit jamais été ni purgé ni saigné.

Samedi 25, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. Le soir on joua *Mélicerte*, où Molière avoit travaillé autrefois; il y a plusieurs fragments de lui qu'on reconnoît. Il y a des intermèdes de danses et de musique qu'a faits la Lande (2). — On

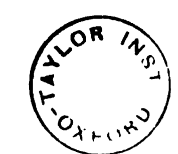
(1) Cet opéra doit être *Amadis de Grèce*, qui fut représenté pour la première fois à l'Académie royale de musique, le 26 mars 1699.

(2) *Mélicerte*, pastorale héroïque en vers, par Molière, représentée devant le roi à Saint Germain en Laye avec le *Ballet des Muses*, le 2 décembre

eut nouvelle de l'entrevue de Vitry; M. de Lorraine y arriva jeudi incognito pendant que madame la duchesse royale étoit à son souper. Après le souper, il descendit chez madame de Lislebonne, qui ensuite le mena à madame de Lorraine; ils se saluèrent, s'embrassèrent, causèrent fort ensemble. Madame la duchesse royale mande à Monsieur qu'elle l'a trouvé mieux fait qu'elle ne pensoit, qu'il a de fort beaux yeux et de belles dents et qu'elle espère qu'elle sera fort heureuse avec lui. M. de Lorraine a paru charmé d'elle; leur conversation fut galante et aisée, et il s'en retourna à la nuit à Bar, où elle devoit arriver vendredi. Elle trouvera les équipages et la maison de M. de Lorraine à Sermoise, et les équipages du roi reviendront de là.

Dimanche 26, *à Fontainebleau.* — Outre le conseil que le roi avoit tenu le matin, qui fut fort long, il tint encore conseil l'après-dînée. Depuis que le roi et la reine sont partis, il a repris son train ordinaire d'aller à la messe avant le conseil. Le soir il y eut appartement. Le roi n'y alla point; il n'y va que quand la reine d'Angleterre est ici. — Le roi donna 1,000 écus de pension au vieux Fouché, qui a été son envoyé à plusieurs cours et qui est fort attaché au cardinal d'Estrées. — On quitta le deuil de M. le prince de Dombes, qu'on avoit repris après le mariage de madame de Lorraine. — Le maréchal de Villeroy se blessa vendredi assez considérablement à la chasse, et il est parti pour Paris. M. Félix, qui l'a vu avant que de partir, dit que son mal peut être fort dangereux, et on croit qu'on sera obligé à lui faire une très-cruelle opération.

1666. Molière ne fit que deux actes de cette comédie, et elle ne fut même pas imprimée de son vivant. Guérin, fils du comédien Guérin Détriché qui avoit épousé la veuve de Molière, transposa les deux actes de *Mélicerte* en vers lyriques, y en ajouta un troisième et des intermèdes, et le remit au théâtre le 12 janvier 1699 sous le nom de *Mirtil et Mélicerte*. (*Dictionnaire des Theâtres*, par de Léris.)



Lundi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf, seul dans sa petite calèche; mais, pendant qu'il étoit à la chasse, madame la duchesse de Bourgogne, qui se promenoit avec ses dames, trouva la chasse, et le roi la fit mettre dans sa petite calèche avec lui. Monseigneur courut le loup; Madame étoit à la chasse avec lui. — J'appris que l'abbé Daquin, à qui le roi avoit donné l'évêché de Fréjus, en avoit envoyé la démission parce qu'il étoit brouillé avec l'ancien évêque son oncle, qui ne consentoit point à le voir évêque en sa place. On croit que le roi, qui a de la bonne volonté pour lui, pourra bien lui donner l'évêché de Séez, vacant depuis deux mois, et qui vaut beaucoup moins que celui de Fréjus; comme il a beaucoup de bien d'ailleurs, il n'a pas fort besoin d'un évêché d'un gros revenu.

Mardi 28, *à Fontainebleau.* — Le roi alla l'après-dînée voir prendre des sangliers dans les toiles; il ne descendit point de son carrosse, où étoient madame la duchesse de Bourgogne au fond avec lui, Madame, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty au devant, Monseigneur et la duchesse du Lude aux portières. Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry étoient sur un petit amphithéâtre sur le bord des toiles pour pouvoir darder les sangliers. Le soir il y eut comédie. — On apprit sur les sept heures que le matin à Paris le maréchal de Villeroy s'étoit fait faire l'opération qu'on appelle la bubonocelle (1); c'est une opération très-rude et très-dangereuse. On mande que c'est Maréchal qui l'a faite, et qu'elle s'est passée aussi heureusement qu'on le pouvoit désirer.

Mercredi 29, *à Fontainebleau.* — Le roi prit médecine et travailla tout le matin, et tint conseil l'après-dînée:

(1) Tumeur qui arrive à l'aine, et qui est causée par la chute de l'épiploon ou de l'intestin. C'est une espèce d'hernie qu'on appelle incomplète. (*Dictionnaire de Trévoux.*)

Monseigneur voulut courre le loup, mais il n'en trouva point et revint de fort bonne heure; messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne alla voir le roi au sortir de la messe, et puis dîna chez la duchesse du Lude avec beaucoup de dames, comme elle fait souvent; elle soupe tous les soirs avec le roi. — On eut de bonnes nouvelles du maréchal de Villeroy. Tous les mauvais accidents sont cessés, et on en espère bien. — Le soir il y eut appartement. — M. d'Avaux, notre ambassadeur en Suède, a permission d'en revenir quand il le jugera à propos, sans attendre de congé. On mande de ce pays-là que l'affaire du maréchal Bielk prend un bien meilleur train; les commissaires qu'on lui a donnés et qui sont ses ennemis se sont brouillés ensemble et le roi de Suède commence à trouver que les procédures ont été trop violentes.

Jeudi 30, *à Fontainebleau* — Le roi alla tirer. Monseigneur voulut courre le loup, et n'en trouva point. Le soir on joua la comédie du *Bourgeois gentilhomme*, avec la musique et les danses. Monseigneur le duc de Bourgogne, messeigneurs ses frères et madame la duchesse de Bourgogne y étoient pour la première fois de leur vie. On avoit [mis] dans la salle sept fauteuils, trois au milieu vis-à-vis du théâtre et deux de chaque côté pour Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, messeigneurs les ducs d'Anjou, de Berry, Monsieur et Madame; mais Monsieur n'y vint point, et demeura à jouer chez lui. — On mande de Dantzick que M. l'électeur de Brandebourg a fait investir Elbing par quatre mille hommes de ses troupes; peu s'en est fallu même que la place n'ait été surprise. Cette ville est sous la protection de la couronne de Pologne, comme Dantzick et Thorn. On croit en ces pays-là que M. l'électeur de Brandebourg n'a point fait cette entreprise sans la participation du nouveau roi de Pologne.

Vendredi 31, *à Fontainebleau.* — Le roi alla à vêpres, et ensuite fut enfermé avec le P. de la Chaise. — Le soir, le roi étant chez madame de Maintenon, milord Jersey, ambassadeur d'Angleterre, lui fit demander audience par M. de Torcy. Ce milord a eu ordre du roi son maître de l'aller trouver incessamment à Loo, où S. M. B. est revenue du 24 de ce mois. Le roi le fit entrer avant que de sortir de chez madame de Maintenon. Il reviendra ici quand le roi son maître retournera en Angleterre. — M. des Granges, maître des cérémonies, revint de Bar-le-Duc il y a deux jours; il dit que la réception qu'on y a faite à madame la duchesse royale étoit très-magnifique. Elle y arriva le samedi, et ce soir-là tous les princes et princesses de la maison de Lorraine soupèrent avec elle. Les autres jours, LL. AA. RR. mangent seuls; il n'y a que M. d'Osnabrück qui mange avec eux comme souverain. M. de Lorraine se fait traiter d'Altesse Royale présentement* (1).

* M. de Lorraine prend le premier l'Altesse Royale, dont monsieur son père, ni pas un autre de ses prédécesseurs, ne s'étoit avisé, et que ses sujets seulement lui donnent.

Samedi 1er *novembre*, *à Fontainebleau.* — Le roi communia, toucha les malades, et assista à toutes les dévotions de la journée. Il entendit le sermon de l'abbé Anselme, qui doit prêcher l'Avent. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne accompagnèrent le roi à la grande messe, au sermon et à vêpres. — Le roi donna l'évêché de Séez à M. l'abbé Daquin, qui vient de remettre l'évêché de Fréjus; et l'évêché de Fréjus à M. l'abbé Fleury *, un de ses plus anciens aumôniers. Cet évêché vaut 35,000 livres de rente, sur quoi il y a 4,000 francs pour le chevalier de

(1) Il n'a eu le traitement d'Altesse Royale en France qu'au voyage qu'il fit sous la régence de M. le duc d'Orléans. (*Note du duc de Luynes.*)

Tilladet et 1,000 écus pour l'ancien évêque. Le roi donna l'abbaye de Saint-Sernin, à Toulouse, à l'abbé de Livry; c'est une abbaye fort honorable, et qui ne vaut que 11 ou 12,000 francs; elle paye pourtant 12,000 écus de bulles. Le roi donna l'abbaye de Trois-Fontaines, en Champagne, à l'évêque de Toul, et le prieuré de Longjumeau à l'abbé de [Beaufort], qui est auprès de M. l'archevêque de Paris.

* L'abbé Fleury, fils d'un receveur des tailles de Lodève, fort attaché au cardinal Bonzi, archevêque de Narbonne, et grand aumônier de la reine, avoit été fait, en 1678, aumônier de la reine par sa protection, et, quelque temps après la mort de la reine, il devint aumônier du roi. Il vécut à Paris et à la cour avec la meilleure compagnie, et eut beaucoup d'amis en hommes et en femmes, et parmi cela la plupart considérables. Soit que le roi le trouvât trop répandu dans le monde ou par quelque mauvais office secret, il ne lui donna presque point de bénéfices, et ne se pouvoit résoudre à le faire évêque. Enfin ce traitement devenant honteux à son âge, et après vingt ans de service, il étoit prêt à se retirer, lorsque M. de Paris l'en empêcha, et fit tant auprès du roi qu'il en arracha cet évêché désert et si éloigné avec ces paroles devenues depuis si remarquables, après s'être longtemps défendu : « Hé bien, monsieur, vous le voulez; mais souvenez-vous que vous vous en repentirez.

Dimanche 2, *à Fontainebleau.* — Le roi donna l'évêché d'Alet à un grand vicaire de M. l'archevêque de Sens, que le roi ne connoît que par réputation et que personne ne lui avoit recommandé. S. M. ordonna au P. de la Chaise, le matin, de savoir de l'archevêque de Sens si tout le bien qu'on lui avoit dit de cet homme-là étoit véritable; l'archevêque confirma le roi, mais il sollicitoit pour un autre homme de ses amis. Ce grand vicaire est de la ville de Sens; il s'appelle Tafforeau; il ne songeoit point à être évêque. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions. Le soir il y eut appartement. — Le marquis de la Ferté, que Monsieur avoit envoyé à M. de Lorraine porter la nouvelle de la célébration de son mariage, en est revenu. M. de Lorraine

lui a fait un beau présent. Ce prince a donné fort magnifiquement à tous les officiers qui avoient conduit madame la duchesse royale. M. le Grand et MM. ses frères revinrent ici et ne le suivront point à Nancy; il ne demeure avec eux que Madame et mademoiselle de Lislebonne, qui y passeront l'hiver.

Lundi 3, à Fontainebleau. — Le roi remit la chasse qu'on a accoutumé de faire le jour de la Saint-Hubert, parce que la fête des Morts, qui se devoit faire dimanche, avoit été remise au lundi. S. M. alla tirer l'aprés-dînée. Monseigneur courut le loup; Madame étoit à la chasse avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne, qui s'étoit trouvée incommodée dès le dimanche au soir, ne sortit point de tout le jour. Le soir il n'y eut ni comédie ni appartement. — MM. les princes d'Anspach saluèrent Monseigneur le soir chez madame la princesse de Conty; il trouva bon que je les lui présentasse chez cette princesse, quoiqu'il n'y reçoive jamais aucun étranger. Après qu'ils en furent sortis, Monseigneur joua à culbas avec M. le prince de Conty et moi. — Le roi donna une pension de 4,000 francs à mademoiselle de Vivonne, fille du feu maréchal de ce nom; M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse avoient demandé au roi cette grâce-là pour elle.

Mardi 4, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf dans une petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur et messeigneurs ses enfants et Madame étoient à cheval. Madame la Duchesse et madame la princesse de Conty vinrent séparément dans leurs carrosses avec les dames. Le soir il y eut comédie. — Le roi donna à Lappara, un de ses principaux ingénieurs, 1,000 écus de pension plus qu'il n'avoit; il touchoit déjà plus de 20,000 livres du roi. — Le roi a donné au duc de la Meilleraye les droits de courvées (1) sur les

(1) Courvée ou corvée. (*Dictionnaire de Trévoux.*)

terres de Béfort, de Thann et plusieurs autres que le duc de Mazarin, son père, lui a données en Alsace ; mais il ne jouissoit point de ce droit-là. L'intendant de la province d'Alsace exigeoit ce droit-là au profit du roi durant la guerre, et S. M. qui vient d'en être informé par M. de Barbezieux, fait rendre ce droit à M. de la Meilleraye, qui prétend que cela augmentera ses terres de 25,000 livres de rente.

Mercredi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi alla l'après-dînée courre le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse, madame la duchesse de Bourgogne seule dans sa calèche avec lui. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères étoient avec lui. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut appartement où l'on chanta une musique nouvelle du petit Lully. — Avant que d'aller à la chasse, le roi, étant chez madame de Maintenon, dit à madame d'Heudicourt qu'il donnoit à son mari une pension de 2,000 écus ; en même temps elle envoya quérir son mari, qui entra chez madame de Maintenon et y fit son remercîment à S. M. — J'appris que madame la duchesse de Lorraine, arrivant à Bar-le-Duc, descendit à l'église, où le primat de Nancy fit les cérémonies du mariage. Ce devoit être l'évêque de Toul, mais ce prélat prétendoit avoir un fauteuil devant M. de Lorraine, qui n'a pas voulu le lui donner. Il y a longtemps que les ducs de Lorraine songent à faire Nancy évêché ; mais l'évêque de Toul s'y est toujours opposé, et Rome n'a voulu faire aucun changement là-dessus.

Jeudi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit dîné chez la duchesse du Lude avec Monsieur, s'alla promener dans la forêt avec beaucoup de dames. Monseigneur, au retour de la chasse, dîna chez madame la princesse de Conty, et puis alla à la comédie. — J'appris que M. le Grand, MM. ses frères et le prince Camille, son fils, soupant à Bar avec M. et madame de Lorraine, eurent

des chaises à dos. M. d'Osnabrück, qui avoit un fauteuil et à qui M. de Lorraine donna la droite, prétendoit, étant chez lui et donnant à souper aux princes lorrains venus de France, avoir un fauteuil de même et ne leur donner que des chaises à dos et ne leur pas donner la main; mais, avant que d'aller chez lui, ils négocièrent sur cela, et enfin M. d'Osnabrück consentit à leur donner la main et à ne prendre qu'une chaise à dos comme eux chez lui, M. de Lorraine n'y étant pas. Si M. d'Osnabrück ne se fût regardé que comme frère de M. de Lorraine, ces princes n'auroient fait aucune difficulté sur les traitements qu'il auroit voulu leur faire; mais, voulant être traité comme prince-évêque d'Allemagne, ils ont voulu les mêmes honneurs qu'un autre évêque d'Allemagne leur auroit faits.

Vendredi 7, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf, madame la duchesse de Bourgogne seule dans sa calèche avec lui. Monseigneur et Madame, qui étoient à la chasse, revinrent dans son carrosse avec lui, où étoient aussi toutes les dames du palais qui avoient été à la chasse. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse étoient dans le carrosse de madame de Chartres avec les dames qu'elles avoient amenées. Le soir on répéta dans la galerie des cerfs les trois derniers actes du nouvel opéra de Destouches. — La duchesse de Choiseul (1) mourut à Paris après une longue et cruelle maladie; son mari a persisté jusqu'à la fin à ne la vouloir point voir; elle n'avoit que trente-quatre ans. Madame la princesse de Conty, de qui elle avoit l'honneur d'être cousine germaine, lui donnoit une pension considérable. — Le roi s'informe tous les jours avec beaucoup de bonté de la santé du maréchal de Villeroy; sa plaie va si bien qu'on a tout lieu d'espérer qu'au retour de Fontainebleau nous le trouverons hors de danger.

(1) Louise-Gabrielle de la Baume le Blanc, nièce de madame de la Vallière.

Samedi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi alla voir jouer les bons joueurs de paume, et y mena madame la duchesse de Bourgogne. En passant par le jardin, il trouva madame la princesse de Conty et lui dit qu'elle pouvoit le suivre au jeu de paume, et que madame la duchesse de Bourgogne trouveroit bon qu'elle demeurât dans cet habillement-là. Monseigneur le duc de Bourgogne, qui avoit suivi le roi à la paume, alla le soir à la comédie du *Bourgeois Gentilhomme*; madame la duchesse de Bourgogne n'y alla pas. — Il y avoit une grande difficulté sur la grâce que le roi accorda au comte de Gramont il y a un mois; il prétendoit en tirer 80,000 francs, et on croyoit qu'il n'en auroit que quatorze. M. de la Rochefoucauld parla au roi là-dessus, et tourna si bien l'affaire que le roi, toujours prêt à faire du bien au comte de Gramont, consentit que la grâce fût étendue jusqu'aux 80,000 livres que le comte a toujours prétendu en tirer.

Dimanche 9, *à Fontainebleau.* — Le roi, Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne ne sortirent point de tout le jour. Le soir il y eut appartement. — Le matin, au sortir du conseil, Monsieur présenta au roi le marquis de Meuse que M. et madame de Lorraine ont envoyé ici; il nous dit que l'impératrice avoit fait un présent à madame la duchesse de Lorraine d'un collier de diamants et de rubis. M. de Lorraine avoit une garniture entière assortissant à cela, dont il lui a fait présent aussi. — Madame la Duchesse partit d'ici pour s'en aller à Saint-Maur. M. le Duc y est déjà depuis quelques jours, et ils y demeureront jusqu'à ce que le roi soit de retour à Versailles.

Lundi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi monta en carrosse avec madame la duchesse de Bourgogne, Madame et quatre des dames du palais. Les dames de Madame espéroient qu'on emmeneroit une d'elles. Quand le roi fut au laissez-courre, il se mit en calèche seul avec madame la duchesse de Bourgogne. Madame monta à cheval. Mon-

seigneur et messeigneurs ses enfants y étoient déjà. Le soir il y eut appartement. — Le roi a fait donner au duc de Croy, qui a commandé l'armée de l'empereur, et qui est venu ici sans argent et sans moyen d'en avoir, 4 ou 500 pistoles pour s'en retourner en son pays. — M. de Chamarande, inspecteur d'infanterie, a été obligé par sa mauvaise santé, de quitter cet emploi qui vaut 2,000 écus de rente, et on le donne à Bragelonne, capitaine aux gardes. Chamarande garde le régiment de la reine, dont il est colonel.

Mardi 11, *à Fontainebleau.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil du ministre à cinq heures chez madame de Maintenon, après être revenu de la chasse. — Monseigneur alla courre avec des chiens de M. le comte de Toulouse, qu'on appelle les *sans-quartier*, parce qu'ils courent tout ce qu'ils lancent. Monseigneur le duc de Bourgogne courut le lièvre avec les petits chiens de M. le comte de Toulouse. Le soir il y eut comédie. — On a résolu d'accorder aux instantes et réitérées prières de la république de Venise que leurs [*sic*] ambassadeurs seront conduits à l'audience par un prince. Ils ont allégué plusieurs grands exemples de leur attachement à la France, entre autres qu'après la mort de l'empereur Charles-Quint, Philippe II, son fils, roi d'Espagne, voulant disputer à la France la préséance qu'elle a toujours eue sur l'Espagne, ils avoient été les premiers à reconnoître notre droit et à faire passer l'ambassadeur du roi devant celui du roi catholique. De plus ils ont fait souvenir qu'ils avoient été les premiers à reconnoître Henri IV, et le roi a eu envie de faire honneur et plaisir à la république.

Mercredi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monsieur partit d'ici le matin pour s'en aller à Paris. M. le duc de Chartres y est depuis quelques jours assez incommodé; il partit d'ici avec une grosse fluxion sur le visage. — Le bruit se répandit du mariage de

M. de Canaples avec mademoiselle de Vivonne, à qui le roi vient de donner une pension. M. de Canaples a soixante et dix ans passés; mais il seroit duc de Lesdiguières, si M. de Lesdiguières mouroit sans enfants. — On mande de Turin que M. de Savoie avoit trouvé bon que le comte de Soissons y passât, qu'il y demeureroit deux jours et qu'il y verroit LL. AA. RR. Il quitte Milan, mais la comtesse de Soissons, sa femme, y demeure; il s'en va à Madrid solliciter quelque emploi ou quelque pension. Le prince de Carignan, son oncle, s'en est allé à Raconis, sa maison de campagne, pour ne se pas trouver à Turin quand il y passera.

Jeudi 13, *à Versailles.* — Le roi partit de Fontainebleau à dix heures du matin. Il avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne auprès de lui dans le fond; monseigneur le duc de Bourgogne, madame de Chartres et madame la princesse de Conty au-devant, et la duchesse du Lude à la portière. Il n'arrêta point en chemin. Il y avoit de la viande froide dans ses carrosses, qu'on mangea en marchant, et ils arrivèrent ici avant la nuit. Messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry revinrent dans leur carrosse, et Madame, dans le sien, alla trouver Monsieur à Paris, qui y demeurera quelques jours. — Le soir à Paris, madame de Maisons mourut subitement, après avoir soupé chez elle avec ses amis; elle étoit séparée depuis longtemps d'avec son mari, qui jouissoit de tout son bien et qui étoit fort considérable, et qui lui donnoit 12,000 francs de pension. Madame de Poissy, sa belle-fille, avoit soupé avec elle et la vit mourir. Dès qu'elle se sentit mal, elle dit au président Nicolaï, son neveu, de prendre son testament, qui étoit dans l'endroit qu'elle lui marqua. — Monseigneur partit dès le matin de Fontainebleau et alla dîner à Meudon, où il mène fort peu de gens ce voyage ici.

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il demeura jusqu'à la nuit. Ma-

dame la duchesse de Bourgogne alla dès le matin voir la Ménagerie, et puis alla dîner à Saint-Cyr, d'où elle revint fort tard. — M. Danet, intendant et contrôleur général de l'argenterie et menus-plaisirs du roi, a vendu sa charge 190,000 livres au sieur Ferrand de Saint-Disant; ces charges payent paulette et valent environ 12,000 livres de rente. Il y en a trois dont la plus nouvelle n'a jamais été exercée; celui qui l'avoit achetée est mort sans avoir permission d'en faire les fonctions, et le roi veut présentement que les deux pourvus achètent cette troisième charge-là des créanciers du sieur Villegenou, qui en avoit été pourvu. Ces charges-là sont sous les ordres du premier gentilhomme de la chambre en année.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi alla encore à Marly, où il passa toute l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne alla à la Ménagerie et en revint fort tard. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères allèrent à Saint-Germain voir le prince de Galles, qui étoit venu ici les voir vendredi. — J'appris que M. le prince de Carignan, depuis trois mois, s'étoit fait naturaliser François, lui, sa femme, ses deux fils et ses deux filles. Le comte de........, qui est à Paris présentement, chargé de ses affaires, prétend que ce prince aura en France plus de 400,000 livres de rente. — La duchesse Lanti, sœur de M. de Noirmoustiers et de la duchesse de Bracciano, qu'on appelle présentement la princesse des Ursins, est à Paris, à la dernière extrémité; elle y étoit venue de Rome pour se guérir d'un cancer, et les remèdes qu'elle a faits ont achevé de la tuer. Son mari est attaché à la France et est chevalier de l'Ordre.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris, et puis revint ici. — Le mariage de M. de Canaples avec mademoiselle de Vivonne est rompu; on n'a pu trouver sur quoi asseoir le douaire, parce que

M. de Canaples avoit cédé tout son bien au feu maréchal de Créquy son frère, et à ses enfants, et ne s'étoit réservé qu'une pension de 12,000 francs. — Le roi de Maroc, qui demande la paix au roi, a envoyé un ambassadeur qui est arrivé à Brest sur le vaisseau du comte de Château-Renaud. Cet ambassadeur est celui qui commande ses vaisseaux à Salé, et nous l'avons pensé prendre cette année. Il apporte de pleins pouvoirs pour conclure la paix, et l'on croit que ce sera le comte de Château-Renaud qui sera chargé de la traiter avec lui.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et le temps fut si horrible que S. M. fut obligée de quitter la chasse, chose qui ne lui arrive guère. Le soir il y eut comédie. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères y allèrent; on joua *Britannicus;* c'est la première comédie (1) sérieuse qu'ils aient vue. Monseigneur vint de Paris voir le roi, et s'en retourna après dîner. — Le fils du prince royal de Danemark est mort; il n'avoit que deux ans. L'envoyé en doit donner part au roi ces jours ici. Il auroit bien souhaité que le roi leur fît l'honneur d'en porter le deuil, mais on ne le portera point, car il n'est point parent du roi, et S. M. ne le prend que pour les têtes couronnées ou pour ceux qui ont l'honneur d'être ses parents. — M. le comte de Tonnerre a une pension de 1,000 écus sur le Dauphiné, comme premier baron de Dauphiné; on avoit retranché un quartier de cette pension depuis quarante ans, et le roi vient de le rétablir en sa faveur.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi donna audience à l'ambassadeur de Venise, qui prit congé de lui. Le roi

---

(1) *Comédie*, pièce de théâtre, d'où *aller à la comédie*, *comédiens*, etc. Cette expression, appliquée à la tragédie de Britannicus, explique bien le sens de cette phrase de Dangeau parlant de Corneille, et disant qu'il était célèbre par ses comédies, voir t. Ier, p. 59. — *Voy.* aussi au 28 novembre suivant.

le fit chevalier, comme il fait toujours les ambassadeurs de Venise. Le prince Camille le mena à l'audience. C'est la première fois que l'ambassadeur ordinaire de la république a été conduit par un prince; mais, quand la république envoyoit un ambassadeur extraordinaire, on lui faisoit l'honneur de lui donner un prince pour le conduire. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée avec ses ministres. Monseigneur courut le loup, et revint d'assez bonne heure pour être au conseil qui fut tenu l'après-dînée.

Mercredi 19, *à Marly*. — Le roi le matin donna audience à Versailles au marquis de Meuse, envoyé de M. de Lorraine, qui s'en retourne auprès de son maître. A l'audience qu'il eut de madame la duchesse de Bourgogne, il commença à dire Son Altesse Royale mon maître. Je ne sais s'il s'est servi de ce terme-là en parlant au roi; ceux qui étoient derrière S. M. ne l'ont point entendu. — Le roi donna aussi audience à M. de Meyercroon, envoyé de Danemark, qui lui donna part de la mort du fils du prince royal. — Après dîner, sur les deux heures, le roi monta en carrosse et vint ici; il avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne, la duchesse du Lude et mesdames de Mailly, de Dangeau et de Roucy. Dès qu'il fut arrivé ici, il monta dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne, et alla se promener au mail, autour duquel il fait planter de grandes palissades.

Jeudi 20, *à Marly*. — Le roi ne fut pas longtemps dans ses jardins, à cause du vilain temps. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point et passa la journée chez madame de Maintenon. Monseigneur le duc de Bourgogne vint ici de bonne heure, y soupa et s'en retourna après son souper à Versailles. — Monseigneur alla dès hier matin à Meudon. Il y a mené madame la princesse de Conty, beaucoup de dames

et de courtisans. Monsieur, Madame sont à Paris et madame de Chartres alla hier les y trouver. Madame la Duchesse alla à Saint-Maur, où elle demeurera jusqu'à samedi. — Il n'y a ici que les dames de madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc du Maine M. le comte de Toulouse et les grands officiers de la maison du roi en service, et les maris des dames de madame la duchesse de Bourgogne. — Le roi a dit que M. le marquis de Meuse, en parlant de M. de Lorraine, ne l'avoit traité que d'Altesse, dans les compliments qu'il fit au roi, à Monseigneur, et à monseigneur le duc de Bourgogne. Le roi même l'avoit fait avertir de ne pas traiter son maître d'Altesse Royale dans les compliments qu'il feroit ici de sa part.

Vendredi 21, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins; il mena madame la duchesse de Bourgogne au mail, et puis il lui fit voir le magnifique abreuvoir qu'il a fait faire en bas de ses jardins en dehors. Monseigneur le duc de Bourgogne vint ici dîner et ne s'en retourna à Versailles qu'après le souper. — Le roi nomma ces jours passés M. de Saint-Olon, un de ses gentilshommes ordinaires, pour aller à Brest recevoir l'ambassadeur du roi de Maroc. Il a ordre, conjointement avec M. de Château-Renaud, de traiter la paix avec cet ambassadeur, et on ne l'amènera point ici que le traité ne soit conclu. Nous n'avions plus de guerre qu'avec les corsaires de Salé qui sont sous la domination du roi de Maroc, et M. de Château-Renaud, avant que de quitter leurs côtes, avoit déjà fait une trêve avec eux; mais c'est une nation fort infidèle, qui rompt souvent leurs traités; ainsi, on n'y prend pas grande confiance.

Samedi 22, *à Versailles*. — Le roi se promena à Marly jusqu'à la nuit dans ses jardins, et puis revint ici avec madame la duchesse de Bourgogne et les dames qu'il y avoit menées dans son carrosse. — On a arrêté depuis

quelques jours dans le Temple, à Paris, deux femmes qui s'y étoient retirées depuis fort peu de temps, et qui sont accusées de grands crimes. On a arrêté aussi le fils du président de Lesseville, accusé d'être en commerce avec ces femmes-là pour de mauvaises actions. — Madame la chancelière le Tellier est à l'extrémité à Paris, mais elle conserve son bon sens jusqu'à la fin. Elle est dans sa quatre-vingt-dixième année; on compte qu'elle laissera une bien grande succession à sa famille. Elle donnoit plus de 50,000 écus par an aux pauvres depuis la mort de M. le chancelier le Tellier, son mari.

Dimanche 23, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris avec madame la princesse de Conty, et puis ils revinrent ici, où Monsieur, Madame, madame de Chartres et madame la Duchesse revinrent dès samedi. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr, et puis revint souper à la Ménagerie. — Le roi donna au baron de Breteuil la charge d'introducteur des ambassadeurs, qui vaquoit depuis quelque temps par la mort de M. de Bonneuil. Il payera 40,000 écus de brevet de retenue qu'il y avoit sur cette charge, et le roi lui donne un brevet de retenue de 20,000 écus . M. de Sainctot, qui a l'autre charge d'introducteur des ambassadeurs, l'avoit achetée 82,000 écus; ces charges valent au moins 12,000 livres de rente.

Lundi 24, *à Versailles.* — Le roi n'alla à la messe qu'après le conseil, et après la messe se fit le baptême des trois enfants de M. le Duc. Le roi et madame la duchesse de Bourgogne tinrent M. le duc d'Enghien, qui fut nommé Louis-Henri. Le roi, par honnêteté, voulut ajouter à son nom celui de M. le Prince. Monseigneur et Madame tinrent mademoiselle de Charolois, qui fut nommée Louise Élisabeth. Monseigneur voulut ajouter à son nom celui de Madame. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Chartres tinrent mademoiselle de Sens, qui fut nommée Louise-Anne,

monseigneur le duc de Bourgogne voulant ajouter à son nom celui de madame la Princesse. — Madame la duchesse de Bourgogne devoit aller à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre; mais elle lui manda dès le matin de ne point y aller, parce qu'elle s'étoit trouvée malade. — Madame de Langlée la mère est morte en Dauphiné, où elle s'étoit retirée depuis longtemps; Langlée son fils lui donnoit une pension de 12,000 livres.

Mardi 25, *à Versailles.* — Le roi passa l'après-dînée à se promener dans les jardins de Trianon. Monseigneur courut le loup, et fit une fort rude chute; mais heureusement il s'en porte fort bien, et alla le soir à la comédie. Les appartements recommencèrent lundi. — Monseigneur le duc de Bourgogne commença lundi à apprendre à monter à cheval à la grande écurie, sous M. de Nesmond. — M. le marquis de la Ferté, gendre de la duchesse de la Ferté, gagna lundi son procès au conseil devant le roi, et a permission de porter le nom et les armes de la Ferté-Senneterre, que le chevalier de la Ferté lui disputoit. — M. le prince de Carignan demandoit au roi des commissaires pour des terres qu'on avoit confisquées sur lui durant la guerre; le roi a bien voulu lui en donner, et S. M. les nomma lundi au conseil. — La duchesse de Lanti mourut à Paris après une longue et cruelle maladie.

Mercredi 26, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly, et eut soin qu'on fît aller les fontaines de l'abreuvoir, afin que Monseigneur, qui étoit allé à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, les pût voir de son carrosse; Monseigneur ne les avoit point vues encore. — Le baron d'Itre, qui est Flamand, salua le roi le matin; il a ici la qualité d'envoyé d'Espagne, en attendant que l'ambassadeur qu'ils ont nommé soit arrivé. — M. de Monaco arriva ici; il a passé de Monaco à Marseille sur une galère de Gênes, et a demeuré six jours

dans une des îles d'Hyères, où il a fort souffert, mais le gros temps l'obligeoit d'y demeurer. — M. de Sesanne, frère du marquis d'Harcourt, qui étoit allé avec M. son frère en Espagne, en est revenu; il partit de Madrid le 10 de ce mois. Le roi d'Espagne se porte toujours de mieux en mieux. — Le soir il n'y eut ni comédie ni appartement. Monseigneur joua chez madame la princesse de Conty avec M. le prince de Conty et moi.

Jeudi 27, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Le soir il y eut appartement. — Madame la comtesse de Brionne, qui est toujours ici à la grande écurie, reçut le viatique; mais comme il n'y a point d'année qu'elle ne soit à l'extrémité, on croit qu'elle pourra encore se tirer de cette attaque-ci. — Le roi entretint longtemps le marquis de Sesanne qui revient de Madrid; il lui a fait espérer que le marquis d'Harcourt, son frère, reviendroit bientôt de son ambassade. — On compte présentement que le roi Guillaume est arrivé en Angleterre. M. de Tallard devoit partir pour revenir ici le jour que S. M. B. se seroit embarquée.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi alla encore se promer à Marly l'après-dînée. Le soir il y eut comédie, où allèrent monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry. C'est la première comédie sérieuse que madame la duchesse de Bourgogne ait vue, et ce fut *Bajazet* qu'on joua. Le roi a permis à madame la duchesse de Bourgogne d'aller à la comédie toutes les fois qu'elle en aura envie. — Madame la chancelière le Tellier, qui étoit prête d'entrer dans sa quatre-vingt-onzième année, mourut à Paris, ayant conservé son bon sens jusqu'à la fin. On compte qu'elle laisse trois millions de bien. — Au retour de Fontainebleau, le roi a donné à mesdemoiselles d'Épinoy et de Melun le logement dans le château qu'avoit madame leur mère. Ma-

dame la princesse de Conty a fort sollicité le roi pour leur faire accorder cette grâce.

Samedi 29, *à Versailles.* — Au conseil des finances qui se tint ici comme à l'ordinaire, M. le chancelier se trouva fort mal; il fut obligé d'en sortir, et l'on craint fort de pareils accidents pour un homme de son âge. — Le petit Broglio, qui étoit capitaine dans le régiment du roi, achète le régiment de l'Ile de France de M. de la Massaye; il lui en donne 36,000 livres. — Le roi fait une nouvelle réforme de six régiments de cavalerie, cinq de dragons et quelques régiments d'infanterie et de trois cents compagnies, qui étoient dans des places sans être d'aucun régiment. — Il y a une assemblée ici presque tous les mardis chez M. de Beauvilliers, qui a commencé les derniers jours de Fontainebleau pour la principauté d'Orange. A ces assemblées assistent, pour le roi Guillaume, M. d'Hemskerke et un autre Hollandois, et de la part du roi M. de Beauvilliers, M. de Pomponne, M. de Torcy, MM. Daguesseau et de Pommereuil; mais ces six commissaires n'ont que deux voix, parce que le roi d'Angleterre n'en a que deux.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne entendirent le sermon. Le roi à cinq heures alla au salut; ainsi il ne sortit point de tout le jour. — Les six régiments de cavalerie qu'on réforme sont ceux de : Geoffreville, Chastelet, Ligondès, la Feuillade, Imécourt, Lessart. Ceux de dragons sont ceux de : Sailly, Ganges, Escoraille, d'Avarey, Frontenay. Parmi l'infanterie réformée est le régiment royal-danois que commandoit M. Youl, qui est brigadier. Parmi les dragons, Sailly, qui est réformé, est maréchal de camp. Dans la cavalerie, les trois premiers qui sont écrits sont brigadiers. — On mande de Rome que le cardinal Cibo est à l'extrémité. M. le cardinal de Bouillon va être doyen.

Lundi 1er *décembre, à Versailles.* — Le roi prit méde-

cine ; il la prend tous les mois, le dernier jour de la lune. Il travailla le matin avec M. de Pontchartrain et l'après-dînée il tint conseil. Monseigneur, après la médecine du roi, alla dîner à Meudon, où il attendra le roi, qui y doit aller mercredi pour y passer le reste de la semaine. — On mande de Vienne que tout s'y prépare pour le mariage du roi des Romains avec la princesse d'Hanovre, que nous avons vue ici. — On mande de Dantzick que le général Brant, ayant fait achever ses batteries de canon et de bombes devant la ville d'Elbing, avoit fait sommer les habitants, qui, se voyant hors d'espérance d'être secourus par le roi de Pologne qui en est fort éloigné, s'étoient rendus le 11 de novembre. Les Polonois paroissent fort irrités contre l'électeur de Brandebourg, et le roi de Pologne a mandé qu'il revenoit à Varsovie pour chercher les moyens de repousser l'injure faite à la Pologne par l'électeur de Brandebourg.

Mardi 2, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; il avoit donné audience le matin au baron de Rewill, envoyé de M. l'électeur de Trèves. — On mande de Languedoc que les états s'assemblèrent le 20 du mois passé, et d'un consentement unanime accordèrent au roi 3,000,000 pour le don gratuit et 25,000 écus pour l'entretien du canal. — On mande de Vienne que les conférences pour la paix, entre le Grand-Seigneur d'une part, l'empereur et ses alliés de l'autre, avoient commencé le 13 de novembre, dans un lieu proche Carlowitz, où on a fait accommoder une maison pour les conférences. — On mande de Venise que le 20 de septembre il y eut un grand combat naval où les Vénitiens ont eu tout l'avantage sur les Turcs. Les Vénitiens étoient commandés par le chevalier Delfini, frère de M. le nonce qui est ici, à qui le roi en fit compliment. Le bacha Mezzo-Morto commandoit les vaisseaux turcs.

Mercredi 3, *à Meudon.* — Le matin à Versailles, le roi donna audience dans son cabinet à M. le marquis d'A-

lègre* qu'on a fait venir en poste d'Auvergne, où il étoit depuis quelques temps. Le bruit se répandit de quelques brouilleries entre M. et madame de Barbezieux, qui est à Paris malade chez madame sa mère, et on croit, quand elle sera guérie, qu'elle entrera dans un couvent, du consentement du marquis d'Alègre, son père. — On a mis à la Bastille Cherbert, colonel suisse réformé, qui avoit acheté beaucoup de blé. Dès Fontainebleau, on l'avoit averti que le roi le trouvoit mauvais, et qu'il eût à le faire reporter au marché incessamment; il n'a point profité de cet avis, et a toujours nié qu'il l'avoit acheté; et comme on songe fort à tout ce qui peut diminuer le prix du blé, on a jugé à propos de faire un exemple de ceux qui en font des amas pour le faire enchérir. On donne de grands ordres dans les provinces et à Paris pour qu'on ne souffre point de la mauvaise année, et il est certain qu'il y a assez de blé dans le royaume pour que le pain n'enchérisse pas autant qu'il fait. — L'après-dînée le roi vint ici pour y passer le reste de la semaine.

* D'Alègre, longtemps depuis maréchal de France en 1724, avoit épousé une belle femme, d'esprit très-romanesque, fille d'un riche président de Toulouse, dévote et minaudière à l'extrême, qui lui meubla une fois une maison de campagne des plus superbes brocarts d'or en tapisserie et en chaises; qui, une autre fois, lui mit un remboursement de 200,000 livres en tableaux de dévotion; que le cardinal de Coislin rattrapa ayant passé à pied à Orléans, allant, disoit-elle, à la Thébaïde; toujours mise à ravir et magnifique à tout, hors à payer ses dettes. D'Alègre la laissoit faire, et étoit fou des ministres et des emplois. Il avoit cru se donner des ailes bien fortes en mariant sa fille aînée à Barbezieux; mais M. d'Elbeuf les lui coupa; mal content de Barbezieux qui tournoit trop à son gré autour de mademoiselle d'Armagnac, il tourna autour de sa femme sans se soucier d'elle, et elle s'en requinqua, sans se soucier de lui, par la belle politique de piquer son mari de jalousie et de l'obliger de revenir à elle; mais elle se trompa avec lui et avec l'autre. Barbezieux étoit fort bien fait, avec le passe-partout de sa place, vouloit être à la mode et ne trouver de résistance nulle part, et il est vrai qu'il en trouvoit rarement. Il vivoit très-bien avec sa femme; mais il ne vouloit pas tomber dans le mé-

pris du bel air, en n'ayant des yeux que pour elle ; elle, de son côté, croyoit mériter tous ceux de son mari, et flattée de M. d'Elbeuf, trop neuve pour connoître ni lui ni les hommes, elle crut qu'en ne faisant rien de véritablement mal, le reste lui étoit permis et lui seroit même utile ; mais elle trouva un galant qui ne vouloit que du bruit, des aventures, des éclats pour se venger de Barbezieux avec des hauteurs du maître au valet, qui, bien loin de le rapprocher de sa femme, comme elle y avoit compté, le mirent en fureur contre elle et au désespoir contre lui. Ces scènes arièrent (1) et amusèrent longtemps la cour, tant qu'à la fin madame de Barbezieux, séparée de son mari et fort malheureuse, en mourut à la fin. Son père fut fort maltraité, parce que le roi se mit de la partie. Le rare fut que M. de Barbezieux n'oublia rien pour se déclarer cocu, et qu'il ne le put jamais persuader à personne ; mais tout cela dura longtemps.

Jeudi 4, à Meudon. — Le roi se promena toute la journée, malgré le vilain temps. Monsieur et Madame sont de ce voyage ici. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici l'après-dînée; ils y soupèrent chez madame de Maintenon, et s'en retournèrent à Versailles après souper. — J'appris que le roi avoit donné le commandement de Toulon à Chalmazel, lieutenant-colonel du régiment de Picardie. M. de Vendôme est gouverneur particulier de Toulon, outre qu'il est gouverneur de Provence. Le commandement de Toulon ne laisse pas de valoir 14,000 livres de rente, savoir douze du roi et deux de la ville. Ce commandement étoit vacant par la mort de Courcelles, ancien officier. — Le procès de M. le prince de Conty contre madame de Nemours pour la succession de feu M. de Longueville est sur le bureau depuis quelques jours, et M. le premier président a déclaré qu'on ne parleroit d'aucune autre affaire que celle-là ne fût entièrement finie; on croit qu'elle le sera avant Noël.

Vendredi 5, à Meudon. — Le roi se promena tout le jour dans les jardins avec Monseigneur. Monseigneur le

(1) Ce mot est douteux; les premières lettres sont illisibles.

duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici ensemble, mais ils n'y soupèrent point. Madame la duchesse de Bourgogne avoit quelque petite envie d'y demeurer et de coucher dans la chambre de madame de Maintenon, mais le roi ne le jugea pas à propos, parce que ses femmes n'étoient point avec elle et que cela auroit fait un embarras de les aller chercher à Versailles. — Le roi, à la prière de Monseigneur, a continué à Francine le privilége de l'Opéra pour dix ans, à condition qu'il donnera le quart du profit à Dumont, écuyer de Monseigneur, et outre cela qu'il donnera 1,000 écus de pension à Bérain, fameux décorateur, 1,000 écus de pension à Colasse, un des quatres maîtres de la musique du roi, et 1,000 francs de pension à mademoiselle Rochouat, qui a longtemps chanté à l'Opéra avec de grands applaudissements. Monseigneur n'avoit quasi jamais rien demandé au roi pour des particuliers, et il a paru s'intéresser fort à cela.

Samedi 6, *à Versailles.* — Le roi vint ici de Meudon à cinq heures. Monseigneur y est demeuré avec madame la princesse de Conty, et n'en reviendra que mardi. Monsieur et Madame revinrent ici. — Le soir, quand le roi fut entré chez madame de Maintenon, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne avec ses dames, lui donnèrent un petit divertissement que le roi leur avoit ordonné de faire à Meudon, afin qu'il le trouvât ici à son retour. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit Apollon, madame la duchesse de Bourgogne et les dames étoient les neuf Muses. C'étoit le jour de la naissance de madame la duchesse de Bourgogne qui entre dans sa quatorzième année. — M. de Tallard est arrivé. Il est parti de Hollande avant que le roi d'Angleterre fût embarqué, mais il n'attendoit plus que le vent pour mettre à la voile. — Il y a quelque changement aux affaires de madame de Barbezieux. M. d'Alègre son père, croit devoir songer à justifier sa fille; ainsi il

ne convient plus de ce dont il étoit convenu d'abord avec M. de Barbezieux, et il a donné au roi des attestations des médecins sur la maladie de sa fille.

Dimanche 7, *à Versailles.* — Il n'y eut point de sermon, parce que c'étoit le lendemain la Notre-Dame, et que durant l'Avent on ne prêche qu'une fois la semaine. — Le roi fut au conseil jusqu'à deux heures. Le matin il donna audience à M. de Tallard, et l'après-dînée il fut encore longtemps enfermé avec lui. — Le roi a augmenté de moitié la pension de M. de la Bussière, un de ses gentilshommes ordinaires, dont la femme avoit été femme de chambre de la reine, et l'est présentement de madame la duchesse de Bourgogne. Il n'avoit que 500 écus de pension; le roi lui en donne présentement 1,000.

Lundi 8, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon de l'abbé Anselme, vêpres et le salut. Madame la duchesse de Bourgogne communia le matin aux Récollets. — Monseigneur le duc de Bourgogne a fait un présent à madame la duchesse de Bourgogne, très-galant et très-agréable, d'une cassette de la Chine dans laquelle il y a tout ce qui peut servir aux personnes qui aiment à travailler en tapisserie, et au milieu de la cassette une boîte d'or avec des diamants, au revers de laquelle il y a un portrait du roi fort bien fait. — M. l'abbé Desmaretz a été choisi pour agent du clergé de la province de Normandie en la place de M. l'évêque de Boulogne; il reste encore dix-huit mois de cette agence que M. l'évêque de Montpellier avoit eue d'abord étant abbé de Croissy, et puis l'abbé de Langle avant que d'être évêque de Boulogne. M. l'abbé Desmaretz a été capitaine aux gardes et il avoit été officier de marine auparavant, et dans ces différents emplois il s'étoit toujours distingué par beaucoup de mérite et de vertus.

Mardi 9, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris. Monseigneur le duc de Bourgogne alla dîner

avec lui à Meudon et ensuite Monseigneur le mena avec lui à l'opéra, et revinrent ici souper avec le roi. C'est la première fois que monseigneur le duc de Bourgogne ait été à l'opéra. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva un peu incommodée, et se mit au lit de bonne heure. — L'affaire de madame de Barbezieux fut entièrement réglée; elle demeurera chez sa mère jusqu'à la fin de sa maladie, et si elle en réchappe, M. d'Alègre, son père, la mènera, quand elle se portera bien, dans un couvent, en Auvergne, où il a des sœurs. A l'égard du bien, M. de Barbezieux n'en demande rien, et s'en rapporte à M. d'Alègre de ce qu'il faudra donner pour l'entretien de ses deux filles; il disposera du reste comme il lui plaira. M. d'Alègre parla au roi le matin, et le roi ensuite parla à M. de Barbezieux; ainsi voilà une affaire finie.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut appartement, et le roi même en parut fâché quand il apprit qu'il y avoit eu fort peu de dames et même fort peu d'hommes. — Le roi va faire une promotion d'officiers de galères, et j'appris qu'il y avoit une place de chef d'escadre vacante par la mort du comte de Beuil. On croit que cette place sera donnée au plus ancien capitaine, qui est neveu de M. le cardinal de Janson et fort estimé dans le corps. — M. le marquis d'Alègre, à qui M. de Barbezieux avoit donné ici un logement dans son appartement du château, en a fait emporter ses meubles sans lui en parler.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Le roi dîna de bonne heure et alla à Marly, où il fait beaucoup planter. — On mande d'Angleterre que la marquise de Richelieu a reçu ordre du roi Guillaume d'en sortir dans deux fois vingt-quatre heures, et qu'on lui donne un yacht pour la passer en Hollande, où elle veut aller. On écrit que milord d'Albemarle ne s'est point opposé à la résolution que prenoit le roi d'Angleterre sur cela, et qu'au contraire c'est lui qui

a sollicité l'ordre de la faire sortir du royaume. — Mademoiselle de Crenan, qui avoit une pension du roi de 2,000 francs, a obtenu, depuis quelques jours, une augmentation de 1,000 francs, si bien qu'elle a 1,000 écus présentement; elle a été fille d'honneur de la feue reine et est sœur du marquis de Crenan, lieutenant général.

Vendredi 12, *à Versailles*. — Le roi alla encore à Marly, où il trouva les palissades du mail entièrement achevées. Monseigneur alla de bonne heure à Meudon, et y demeura jusqu'à la nuit. — M. l'abbé Arnaud, frère aîné de M. de Pomponne, mourut à Paris. C'étoit un homme fort retiré. que nous ne voyons point en ce pays ici; il avoit l'abbaye de Chaumes qui vaut 8 ou 10,000 livres de rente et qui est dans le diocèse de Sens. — Le roi, après son dîner, donna une assez longue audience au duc d'Elbeuf, qui prétend s'être justifié auprès du roi de plusieurs imprudences dont on l'accusoit. — Bonrepaux, notre ambassadeur en Hollande, est arrivé à Paris; il a son congé pour deux ou trois mois, et s'en va à des bains dans les Pyrénées; il est très-incommodé, mais il ne songe point à quitter son ambassade.

Samedi 13, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, dont il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur alla encore se promener à Meudon, et revint ici pour la comédie. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères étoient à la comédie. Madame la duchesse de Bourgogne passa toute l'après-dînée chez madame de Maintenon. — M. le prince de Conty gagna son grand procès contre madame de Nemours à la grande chambre. De vingt-trois juges il en a eu vingt et un pour lui. On croit qu'il tirera du gain de ce procès-là la valeur de 13 ou 1,400,000 francs, et cela lui donne encore de grandes prétentions sur la principauté de Neufchâtel, ce qui seroit bien plus considérable que ce qu'il a gagné. Outre les héritiers de la maison de Longueville qui prétendent à cette principauté, il y a deux

prétendants étrangers, savoir le roi Guillaume et le prince de Bade-Dourlach, et puis M. de Neufchâtel, gendre de feu M. de Luxembourg, à qui madame de Nemours l'avoit donnée et même lui en avoit fait prendre le nom.

Dimanche 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée au sermon, où étoit toute la maison royale. — Le roi fit une promotion d'officiers des galères. Le commandeur des Pennes, neveu du cardinal Janson, fut fait chef d'escadre, le chevalier de la Roche-Vernassal capitaine, et Ferrant capitaine lieutenant de la Réale. — Le bruit court que le vice-roi de Mexique s'est révolté contre les Espagnols, et s'est fait déclarer roi du pays; il est Montézuma et de la race des rois sur qui les Espagnols conquirent ce pays. On dit que le conseil d'Espagne avoit résolu de lui ôter cette vice-royauté, où ils le trouvoient trop accrédité, et de lui donner celle du Pérou, et que lui, sachant leurs desseins, s'étoit soulevé et s'étoit rendu maître du pays. Cette nouvelle n'est point certaine du tout, et on la dit plus à Paris qu'ici. — Le maréchal de Villeroy a reparu à la cour pour la première fois depuis son opération, qui a été très-cruelle, mais dont il est bien guéri.

Lundi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — Milord Jersey, ambassadeur du roi d'Angleterre, qui étoit allé trouver le roi son maître à la Haye, en est revenu; il l'a laissé prêt à s'embarquer pour repasser à Londres. La marquise de Richelieu, qui en a été chassée par son ordre, n'a point voulu repasser dans le yacht qu'il lui avoit fait préparer. Il faisoit payer toutes ses dettes à Londres, et lui faisoit encore donner de l'argent pour son voyage; mais elle n'a pas été contente de cela. On ne sait ce qu'elle est devenue; on la croit cachée quelque part en Angleterre. — On mande de Strasbourg que le landgrave Guillaume a reçu, dans son château de Rheinfels, garnison des troupes

de l'empereur; il n'a jamais remercié le roi de la bonté qu'avoit eue S. M. de lui faire rendre, par le traité de Ryswyck, cette forteresse, dont le landgrave de Hesse-Cassel, son cousin, s'étoit emparé. Ce landgrave Guillaume est beau-frère de madame de Dangeau.

Mardi 16, *à Versailles*. — Outre le conseil de finances que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint l'après-dînée conseil d'État. — Diguilville, major du régiment de Normandie, arriva de Madrid; c'est un des officiers de confiance que le marquis d'Harcourt avoit emmenés avec lui en Espagne. On apprend par lui que le roi d'Espagne continue à se bien porter, mais que cependant il a fait un testament par lequel il nomme le prince électoral de Bavière pour son héritier, et il nomme la reine sa femme régente durant la minorité du prince électoral. Ce testament n'est pas encore public en Espagne; mais S. M. C. l'a montré à ses conseillers d'État, et le cardinal Porto-Carrero, qui est du conseil, l'a appris au marquis d'Harcourt, et c'est sur cela qu'il a fait partir Diguilville, qui ne retournera point en Espagne. On croit même que le marquis d'Harcourt ne demeurera pas encore longtemps en ce pays-là.

Mercredi 17, *à Versailles*. — Le roi partit de bonne heure de Versailles, et se promena ici jusqu'à la nuit. Monsieur et Madame sont du voyage. Le duc d'Elbeuf y a une chambre; ainsi il paroît que S. M. n'est point mécontente de lui. — M. le comte d'Auvergne est revenu depuis quelques jours de Hollande; ses enfants et lui ne sont pas tout à fait d'accord sur la succession de madame la comtesse d'Auvergne, et ils ne logent plus chez lui. On espère que leurs amis communs les accommoderont. — On a eu nouvelle que le roi Guillaume s'embarqua le 11 à Orange-Polder par un bon vent; on ne doute pas qu'il ne soit arrivé le jour d'après en Angleterre. On a prorogé le parlement jusqu'à son arrivée.

Jeudi 18, *à Marly*. — Le roi et la reine d'Angle-

terre vinrent ici sur les cinq heures; ils furent quelques temps enfermés avec le roi, et puis le roi mena la reine jouer au lansquenet avec Monseigneur jusqu'à souper. Après souper, ils retournèrent à Saint-Germain. Madame la duchesse de Bourgogne ne vint point ici, parce que LL. MM. BB. y étoient; elle demeura à Versailles, et alla faire collation chez madame de Pontchartrain, où elle fut reçue très-magnifiquement. — Le roi fait donner à mademoiselle de Lanti 2,000 écus pour la ramener à Rome; c'est une fille de treize ou quatorze ans, qui avoit suivi sa mère, qui est morte à Paris. Les affaires de cette maison-là sont fort en désordre.

Vendredi 19, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici ensemble à trois heures, et ne s'en retournèrent à Versailles qu'après avoir soupé chez madame de Maintenon. — Le roi a fait donner une somme d'argent considérable à MM. de Notre-Dame de Paris pour un autel : c'étoit un vœu qu'avoit fait le feu roi; je ne sais point encore le détail de cette affaire.

Samedi 20, *à Versailles*. — Le roi revint ici après s'être promené tout le jour à Marly. Monsieur s'en alla à Paris jusqu'au premier jour de l'an, mais Madame revint ici. — Le roi a résolu de faire achever l'église des Invalides; il y a quelques fonds pour cela entre les mains de M. de Barbezieux, qui donnera 45,000 livres par an, durant six ans, et on croit qu'il ne faut pas 100,000 écus pour mettre l'église dans sa perfection. — On a nouvelle que la trève est signée entre l'empereur et le Grand-Seigneur. Les Vénitiens n'ont pas été fort consultés dans toutes ces négociations, et ils se plaignent même fort de l'empereur, qui a plus songé à ses intérêts qu'à ceux de ses alliés.

Dimanche 21, *à Versailles*. — Le roi entendit le sermon et alla au salut. Il donna une grande audience à M. de

Tallard qui prit congé de lui pour retourner à son ambassade d'Angleterre. Le roi a paru être fort content de lui. — MM. de Notre-Dame de Paris vinrent remercier le roi du beau présent qu'il fait à leur église. Le roi leur a donné 500,000 livres pour accommoder leur grand autel; le feu roi avoit fait un vœu de 100,000 écus pour cela. M. de Villacerf et M. Mansart ont déjà reçu les ordres pour faire exécuter le projet. L'argent ne passera point par les mains du chapitre, et, s'il en faut même davantage pour mettre cet ouvrage dans une grande perfection, S. M. veut bien le donner encore.

Lundi 22, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Le soir il y eut comédie; les trois enfants de Monseigneur y étoient avec lui; ils vont souvent présentement à la comédie, mais ils n'y vont point les dimanches ni les jours de fête. — Le roi veut achever de bâtir la grande chapelle qui est ici, et on commencera lundi à mettre les ouvriers en besogne; on change quelque chose au premier dessein qu'on avoit fait, et on abattra une partie de ce qu'il y a de bâti. — Le roi a donné une déclaration (1) pour les mauvais nouveaux convertis, qui leur paroîtra un peu plus douce.

---

(1) « Le 13 du mois passé, le roi donna une déclaration qui porte que le désir qu'avoit eu Sa Majesté de voir tous ses sujets réunis dans la religion catholique, apostolique et romaine, établie et observée si religieusement depuis tant de siècles dans son royaume, l'ayant obligée de révoquer par son édit du mois d'octobre 1685, ceux par lesquels les rois ses prédécesseurs, et nommément le roi Henri IV de glorieuse mémoire, avoient été obligés par les désordres arrivés sous leurs règnes de tolérer la religion prétendue réformée, elle avoit vu, avec une grande satisfaction la plus grande partie de ses sujets qui y étoient engagés, rentrer dans le sein de l'Eglise, dont leurs pères s'étoient séparés dans le dernier siècle; mais qu'encore que l'augmentation des soins et des travaux que Sa Majesté avoit été contrainte de supporter pendant la dernière guerre, n'eût pas affoibli l'attention qu'il donnoit à la perfection de ce grand ouvrage, néanmoins comme ceux dont elle étoit obligée de se servir pour l'exécution de ses ordres dans les provinces, occupés de tant de choses différentes, dont ils avoient été chargés depuis quelques années, n'avoient pu avoir la même vigilance sur ce sujet, elle apprenoit avec déplaisir que des ministres qui étoient

Mardi 23, *à Versailles*. — Le roi tint conseil d'État l'après-dînée; il avoit tenu conseil de finances le matin. — M. l'électeur palatin ne paye point à Monsieur les 200,000 livres qu'il a été réglé par la paix de Ryswyck, qu'il lui payeroit tous les ans, parce qu'il dit que toutes ses affaires ne sont pas encore terminées avec le roi. Ces affaires qui lui restent à terminer ne sont que pour trois petits villages dont il est en possession, mais dont le roi prétend la souveraineté comme une dépendance d'Alsace. Ainsi ce prétexte, pour ne pas payer Monsieur, est très-frivole et il pourroit bien arriver que le roi feroit payer Monsieur par une exécution militaire, ce qui lui est permis par le traité de Ryswyck, sans faire d'infraction à la paix.

Mercredi 24, *à Versailles*. — Le roi communia, toucha les malades, entendit vêpres, et après souper retourna à la chapelle, où il entendit matines et les trois messes de minuit. Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne suivirent le roi à toutes les dévotions de la journée. — Le roi donna l'abbaye

ci-devant dans le royaume et même quelques-uns de ses sujets plus endurcis dans leurs erreurs, abusant dans cette conjoncture de la foiblesse et de la légèreté des autres, les avoient flattés d'espérances vaines, qui en avoient fait relâcher quelques-uns des bonnes dispositions où ils étoient auparavant; et que comme elle ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur que de voir dans son entière perfection un dessein qu'elle a entrepris pour la gloire de Dieu et pour le salut d'un si grand nombre de ses sujets, elle a cru devoir y donner de nouveaux soins dans le temps de la paix, pour détromper ceux que ces illusions ont pu abuser. A ces causes Sa Majesté déclare qu'elle veut et qu'il lui plaît, que son édit du mois d'octobre 1685, portant révocation de celui de Nantes, et autres faits en conséquence, soient exécutés, faisant itératives défenses à tous ses sujets de faire aucun exercice de la religion prétendue réformée dans toute l'étendue de son royaume, de s'assembler pour cet effet en aucun lieu, en quelque nombre et sous quelque prétexte que ce puisse être, de recevoir aucuns ministres et d'avoir aucun commerce avec eux directement ou indirectement. La même ordonnance pourvoit à l'instruction de ceux qui sont rentrés dans le sein de l'Église catholique et de leurs enfants, et les maintient dans leurs biens, en satisfaisant aux devoirs de la religion. » (*Mercure* de janvier 1699, pages 207 à 212.)

de Chaumes à M. l'abbé de Courtebonne, frère de Courtebonne, brigadier de cavalerie; c'est un abbé qui ne vient point ici et rarement à Paris, et on dit qu'il est homme de bien. — La dernière réforme de nos troupes est réglée; on y va travailler incessamment. Je ne sais point encore les régiments qui sont réformés. — Madame la duchesse de Chaulnes est dangereusement malade à Paris, et on croit qu'elle ne survivra pas longtemps à son mari. — Le roi de Pologne et l'électeur de Brandebourg ont accepté la médiation de l'empereur sur l'affaire d'Elbing.

Jeudi 25, *jour de Noël, à Versailles.* — Le roi entendit la grande messe, le sermon, vêpres et le salut. Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne, furent presque toujours avec lui à la chapelle. — M. le marquis de Tillières, mestre de camp du régiment des cravates du roi, épouse mademoiselle de Bagnols, fille de M. de Bagnols, conseiller d'État et intendant en Flandre. On lui donne 280,000 francs et on lui assure 100,000 francs après la mort du père et de la mère; elle n'a qu'un frère qui n'est pas marié. M. de Matignon étant en Normandie, dont il est lieutenant général, a fait mettre en prison un lieutenant des maréchaux de France qui vouloit juger une affaire dont il avoit pris connoissance pendant que M. de Matignon étoit à Paris. MM. les maréchaux de France n'ont pas été contents du procédé de M. de Matignon; cependant l'affaire a été accommodée sans qu'elle ait été portée au roi.

Vendredi 26, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'aprèsdînée. Monseigneur courut le loup et le tua. — Le roi avoit donné des commissaires à un commis de M. de Villacerf dans ses bâtiments pour examiner si les accusations qu'on faisoit contre lui d'avoir pris de l'argent de différents ouvriers, se trouveroient véritables, et lui-même avoit pressé M. de Villacerf de prier le roi de lui donner

des commissaires, soutenant fort qu'il étoit innocent, demandant réparation contre ceux qui l'avoient accusé. Ces commissaires que le roi a nommés ont été M. de Beauvilliers et M. de Chamillart. Beaucoup de ces accusations se sont trouvées véritables. Le roi, par considération pour Villacerf, n'a point voulu en faire la punition; mais Villacerf l'a faite lui-même, et lui a ôté la charge de son commis dans les bâtiments et de son secrétaire chez madame la duchesse de Bourgogne. Cet homme s'appeloit Mesmyn.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly, et y mena monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne. Madame la duchesse de Bourgogne étoit dans le fond du carrosse avec lui; monseigneur le duc de Bourgogne, madame de Maintenon et madame du Lude étoient au-devant, madame de Mailly et madame de Dangeau aux portières. Dans l'autre carrosse étoient les dames du palais, au nombre de sept. Le temps fut si vilain que le roi ne sortit point du château de Marly. Le dîner fut fort gaillard et le roi demeura deux heures à table avec les dames. — M. de la Rochefoucauld pria le roi de promettre à madame de Blanzac de revenir à la cour; le roi lui répondit qu'il n'avoit jamais prétendu la chasser, mais seulement qu'il lui avoit défendu de voir madame de Chartres; qu'elle pouvoit revenir, et que même il lui donnoit toutes permissions présentement de voir cette princesse. Cette nouvelle a fait un sensible plaisir à la maréchale de Rochefort, sa mère, qui étoit à Paris et qui est dame d'honneur de madame de Chartres.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'aprèsdînée. Monseigneur alla dîner à Meudon après le conseil; il n'en reviendra que mercredi. Madame la duchesse de Bourgogne alla de bonne heure à Saint-Cyr, où elle demeura tout le jour. — Le marquis de Rochefort tomba le matin en apoplexie; on l'en fit revenir à force de re-

mèdes, et il en eut encore une violente attaque le soir. Sa pauvre mère n'a pas joui longtemps du plaisir que lui avoit donné la permission accordée à sa fille de revenir à la cour, et sa joie est bien renversée présentement par l'état où elle voit son fils, qu'elle aime chèrement. — Monseigneur prit médecine samedi par précaution.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi a envoyé ordre au maréchal d'Estrées, qui commande en Poitou, d'y demeurer tout cet hiver; on lui donne 1,000 écus par mois pour cet emploi-là. — Monsieur, qui est à Paris depuis quelques jours, alla souper chez l'ambassadeur de Portugal, qui lui donna une fête magnifique, et qui, après le souper, lui fit des présents agréables à la mode d'Espagne et de Portugal, où l'on fait toujours des présents aux rois ou à leurs enfants quand ils font l'honneur d'aller manger chez quelqu'un. — M. le prince de Conty a enfin conclu son marché avec madame Talon pour la maison d'Issy dont il avoit tant d'envie; il l'achète 140,000 livres, et madame Talon a voulu, outre cela, un diamant pour pot-de-vin. C'est M. de Lamoignon qui a terminé cette négociation-là.

Mardi 30, *à Versailles.* — Le roi vouloit sortir l'après-dînée, mais il fit un temps si effroyable qu'il demeura ici; il tonna même, chose fort extraordinaire en cette saison. — On mande à madame la maréchale de Villeroy que M. le duc de Brissac, son frère, est à l'extrémité, à Brissac; de la manière même qu'on mande cette nouvelle, il y a lieu de croire qu'il est mort présentement. — L'abbé de Lyonne donna, il y a quelques mois, à l'abbé de Vaubrun un prieuré de 4 ou 5,000 livres de rente; on avoit voulu faire un procès à l'abbé de Vaubrun sur cela; mais on s'est désisté, et l'abbé de Vaubrun est présentement en pleine possession, ce qui lui est d'autant plus agréable que ce prieuré est auprès des terres de M. de Serrant, son grand-père, dont il héritera.

Mercredi 31, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et revint

de fort bonne heure. Monseigneur revint de Meudon, où il étoit depuis dimanche. Monsieur revint aussi de Paris. Madame la duchesse de Bourgogne alla dès les neuf heures du matin à Saint-Cyr, d'où elle ne revint que le soir fort tard. — Le roi indiqua le chapitre des chevaliers de l'Ordre pour le lendemain; il vint nous proposer monseigneur le duc de Berry, qui a fait sa première communion depuis peu. — Le marquis de Pluveau, le fils, qui s'étoit remis en prison sur l'accusation de s'être battu en duel, a été jugé et pleinement justifié par ses juges. Il est sorti de prison, et Monsieur a la bonté de le présenter au roi; il a été colonel du régiment de M. de Chartres, et fut cassé pour cette affaire-là.

FIN DU TOME SIXIÈME.





